

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto













Deuxième session de la quarantième législature, 2009

### SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# Peuples autochtones

Président : L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Le mardi 29 septembre 2009

#### Fascicule nº 15

#### Vingt-quatrième et vingt-cinquième réunions concernant :

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens)

> TÉMOINS: (Voir à l'endos)

Second Session Fortieth Parliament, 2009

### SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

## **Aboriginal Peoples**

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Tuesday, September 29, 2009

Issue No. 15

#### Twenty-fourth and twenty-fifth meetings on:

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues pertaining to Indian Act elections)

> WITNESSES: (See back cover)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair The Honourable Nick G. Sibbeston, Deputy Chair and

The Honourable Senators:

Brazeau Brown Campbell Carstairs, C.P. Cowan (or Tardif) Hubley
Lang

\* LeBreton, C.P.
(or Comeau)
Lovelace Nicholas
Peterson
Raine

\*Ex officio members

(Quorum 4)

Dyck

### LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

Les honorables sénateurs :

Brazeau Brown Campbell Carstairs, C.P. Cowan (ou Tardif) Dyck Hubley
Lang

\* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Lovelace Nicholas
Peterson
Raine

\*Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 085

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

KELOWNA, Tuesday, September 29, 2009 (29)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:20 a.m., in the Columbia Room of the Delta Grand Okanagan Resort and Conference Centre, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Raine, and St. Germain, P.C. (3).

In attendance: Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

Upper Nicola Indian Band:

Tim Manuel, Chief.

Spallumcheen First Nation:

Wayne Christian, Chief.

As an individual:

Joanne Teegee, Saik'uz First Nation.

The chair made opening remarks.

Chief Manuel made a statement and responded to questions.

At 10:13 a.m., the committee suspended.

At 10:16 a.m., the committee resumed.

Chief Christian made a statement and responded to questions.

At 11:08 a.m., the committee suspended.

At 11:24 a.m., the committee resumed.

Ms. Teegee made a statement and responded to questions.

At 11:43 a.m. it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

#### PROCÈS-VERBAUX

KELOWNA, le mardi 29 septembre 2009 (29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 20, dans la salle Columbia du Delta Grand Okanagan Resort and Conference Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Campbell, Raine et St. Germain, C.P. (3).

Également présente : Tonina Simeone, analyste, Services d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOINS :

Bande indienne Upper Nicola:

Tim Manuel, chef.

Première nation Spallumcheen:

Wayne Christian, chef.

À titre personnel:

Joanne Teegee, Première nation Saik'uz.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Le chef Manuel fait une déclaration puis répond aux questions.

À 10 h 13, la séance est interrompue.

À 10 h 16, le comité reprend ses travaux.

Le chef Christian fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 8, la séance est interrompue.

À 11 h 24, le comité reprend ses travaux.

Mme Teegee fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 43, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

KELOWNA, Tuesday, September 29, 2009 (30)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:16 p.m., in the Columbia Room of the Delta Grand Okanagan Resort and Conference Centre, the Honourable Senator Gerry St. Germain, P.C., Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Dyck, Raine, and St. Germain, P.C. (4).

In attendance: Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

As an individual:

Joanne Teegee, Saik'uz First Nation.

Westbank First Nation:

Larry Derrickson, Councillor.

As an individual:

Virginia George, Elder, Saik'uz First Nation.

The chair made opening remarks.

Ms Teegee made a statement and responded to questions.

Mr. Derrick made a statement and responded to questions.

At 2:15 p.m., the committee suspended.

At 3:33 p.m., the committee resumed.

The Honourable Senator Dyck moved:

That the Honourable Senator Campbell be acting chair for the meeting on Friday, October 2, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Ms. George made a statement and responded to questions.

At 3:57 p.m., the committee suspended.

KELOWNA, le mardi 29 septembre 2009 (30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 16, dans la salle Columbia du Delta Grand Okanagan Resort and Conference Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P., (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Campbell, Dyck, Raine et St. Germain, C.P. (4).

Également présente : Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

À titre personnel:

Joanne Teegee, Première nation Saik'uz.

Première nation de Westbank:

Larry Derrickson, conseiller.

À titre personnel:

Virginia George, Aînée, Première nation Saik'uz.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Mme Teegee fait une déclaration puis répond aux questions.

M. Derrick fait une déclaration puis répond aux questions.

À 14 h 15, la séance est interrompue.

À 15 h 33, le comité reprend ses travaux.

Il est proposé par l'honorable sénateur Dyck :

Que l'honorable sénateur Campbell occupe le poste de président suppléant pour la séance du vendredi 2 octobre 2009.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Mme George fait une déclaration puis répond aux questions.

À 15 h 57, la séance est interrompue.

At 4:29 the committee resumed.

At 4:30 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

À 16 h 29, le comité reprend ses travaux.

À 16 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

#### **EVIDENCE**

KELOWNA, British Columbia, Tuesday, September 29, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:20 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues pertaining to Indian Act elections).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Good morning. On behalf of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, I would like to welcome you here to Kelowna this morning. My name is Senator Gerry St. Germain from British Columbia. With me at the table are my colleagues, Senator Nancy Greene Raine on my right and Senator Larry Campbell, former mayor of Vancouver. All three of us are proud to represent the Province of British Columbia, and joining us this afternoon is Senator Lillian Dyck from Saskatchewan.

The purpose of our meetings today is to carry on with the committee's study of the Indian Act electoral reform. Thus far we have heard witnesses in Ottawa and Manitoba and we consider this Western tour to be a very important part of the study in that so many of the First Nations in British Columbia are affected by the election provisions under the Indian Act.

Before beginning the testimony this morning, I would like to offer some background on the committee's choice in embarking on this issue, and the committee's decision to study the issue of Indian Act elections is, in part, based on concerns raised by First Nations that the requirement under the Indian Act to have elections every two years makes it difficult for First Nations leaders to set long-term strategic direction as well as to plan for and implement sustainable processes before they must face another election. The frequency of elections can create uncertainty for community members. Having considered these concerns on April 1, 2009, this committee agreed to examine issues relating to the Indian Act elections.

The committee is seeking the views of affected First Nations with respect to three elements in particular: first, extension of the term of office for chiefs and council, which is currently two years under the Indian Act; second, establishment of common-day election dates; and third, possible removal mechanisms should terms of office be extended.

The committee began hearings in April 2009 and travelled to Winnipeg and Dauphin in Manitoba. The second leg of the travel is taking place here in B.C., as we hear from witnesses here in Kelowna, Williams Lake and Vancouver. In mid-October we plan to travel to New Brunswick and we will go to the cities of

#### TÉMOIGNAGES

KELOWNA, Colombie-Britannique, mardi 29 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 20 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Bonjour. Au nom du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à Kelowna ce matin. Je suis le sénateur Gerry St. Germain et je viens de la Colombie-Britannique. Mes collègues, le sénateur Nancy Greene Raine à ma droite et le sénateur Larry Campbell, ancien maire de Vancouver, sont assis à côté de moi. Nous sommes tous les trois fiers de représenter la province de la Colombie-Britannique, et le sénateur Lillian Dyck de la Saskatchewan viendra se joindre à nous cet après-midi.

Les séances d'aujourd'hui seront consacrées à l'étude de la réforme du régime électoral de la Loi sur les Indiens à laquelle procède le comité. Nous avons entendu jusqu'ici des témoins à Ottawa et au Manitoba et pour nous, ce voyage dans l'Ouest est un aspect très important de cette étude à cause du nombre des Premières nations de la Colombie-Britannique qui sont touchées par les dispositions électorales de la Loi sur les Indiens.

Avant d'entendre les témoins ce matin, j'aimerais dire quelques mots au sujet des raisons qui ont amené le comité à se lancer dans cette étude et vous dire que la décision qu'a prise le comité d'étudier le régime électoral de la Loi sur les Indiens est, en partie, fondée sur les critiques qu'ont faites les Premières nations de ce que la Loi sur les Indiens exige la tenue d'élections tous les deux ans, ce qui empêche les dirigeants des Premières nations d'adopter des orientations stratégiques à long terme ainsi que de planifier et de mettre en œuvre des processus durables avant de devoir faire face à de nouvelles élections. La fréquence des élections crée de l'incertitude chez les membres des collectivités autochtones. Après avoir pris connaissance de ces préoccupations, le 1<sup>er</sup> avril 2009, le comité a convenu d'examiner les questions touchant les élections selon la Loi sur les Indiens.

Le comité sollicite le point de vue des Premières nations concernées sur trois aspects, en particulier : premièrement, la prolongation du mandat des chefs et des conseillers, qui est actuellement de deux ans aux termes de la Loi sur les Indiens; deuxièmement, la question de la tenue d'élections à date fixe et troisièmement, les mécanismes de destitution qui pourraient être mis sur pied au cas où la durée du mandat serait prolongée.

Le comité a commencé ses audiences en avril 2009 et il s'est ensuite rendu à Winnipeg et à Dauphin au Manitoba. La C.-B. est la destination de notre deuxième voyage et nous allons entendre des témoins ici à Kelowna, à Williams Lake et à Vancouver. À la mi-octobre, nous avons projeté de nous rendre au Nouveau-

Fredericton and Miramichi. First Nations that currently hold elections under the Indian Act or that have recently converted to custom elections have comprised the majority of witnesses we have heard to date on this issue.

The committee is also setting aside a prescribed amount of time for open mic sessions where community members can voice their concerns and provide ideas.

Members of the committee anticipate tabling a final report in the Senate by the end of this year, 2009.

This morning we have with us Chief Tim Manuel from the Upper Nicola Indian Band, which is part of the Okanagan Nation.

We welcome you here, sir. We are honoured to have you here in our presence and we would like to hear your views relating to the elections process for picking the leadership and the governance of our First Nations. Possibly you could also tell us how your particular community selects their chief and council. You have the floor, sir.

Tim Manuel, Chief, Upper Nicola Indian Band: Thank you.

[The witness spoke in his native language, Okanagan.]

I would like to thank the Creator for this beautiful day, for allowing me to be here. I thank each of you senators for being here. Certainly I was not prepared to come as a witness, I was going to sit in the back, but I have the honour of representing my community. The Okanagan chiefs met on Thursday and stated that Chief Clarence Louie was intervening on behalf of the nation, or certainly before this Senate of Canada standing committee on election policy, and I just expressed an interest to be here.

What I said in my opening remarks was just to say hello to all of you. My Indian name is Petkwlax, meaning "Nail to the Earth." My given name is Chief Timothy Manuel, Upper Nicola Band. My family follows a lineage of hereditary chieftainship that has been handed down since time immemorial. We can certainly go back nine generations in documenting the lineage.

We are part of the Okanagan Nation. We are situated in a very unique area. We have the Secwepeme to the north, the Shuswap, the Nlaka'pamux to the west, which is the Thompson. Our language is Okanagan, although we are not in the Okanagan watershed, we are in the Nicola watershed. The reason that we were put there was to mediate between the Shuswap and Okanagan in the mid-1700s. It was a war between the wo nations, and what we call the Fish Lake Accord and the Shuswap-Okanagan Confederacy was established to stop the warring and build and strengthen the relationship.

That is a little bit of the background history of the Spaxomin Syilx, as we are called, as part of the traditional governance.

Brunswick, dans les villes de Fredericton et Miramichi. Les Premières nations qui tiennent, à l'heure actuelle, des élections selon la Loi sur les Indiens ou qui ont récemment adopté un régime d'élections coutumier représentent la majorité des témoins que nous avons entendus jusqu'ici sur cette question.

Le comité a également prévu une période de discussion pour que les membres des collectivités puissent faire connaître leurs préoccupations et présenter leurs idées.

Les membres du comité prévoient être en mesure de déposer un rapport final au Sénat d'ici la fin de l'année 2009.

Nous allons entendre ce matin le chef Tim Manuel de la bande indienne de la Upper Nicola, qui fait partie de la nation Okanagan.

Monsieur, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous sommes honorés de votre présence et nous aimerions savoir ce que vous pensez du régime électoral utilisé pour choisir les dirigeants et les gouvernants de nos Premières nations. Vous pourriez, peut-être, également nous dire comment votre collectivité choisit son chef et ses conseillers. Vous avez la parole, monsieur.

Tim Manuel, chef, bande indienne de la Upper Nicola: Merci.

[Le témoin a parlé dans sa langue, l'okanagan.]

J'aimerais remercier le Créateur pour cette belle journée et pour m'avoir permis d'être ici. Je remercie chacun des sénateurs d'être ici. Je ne pensais certainement pas que j'allais témoigner; j'allais m'asseoir en arrière, mais j'ai l'honneur de représenter ma collectivité. Les chefs Okanagan se sont rencontrés jeudi et ont convenu que le chef Clarence Louie prendrait la parole au nom de la nation, certainement devant le comité permanent du Sénat canadien au sujet des politiques électorales et j'ai simplement manifesté l'intérêt d'assister à cette séance.

Dans mes remarques d'ouverture, j'ai simplement salué toutes les personnes présentes. Mon nom indien est Petkwlax, qui veut dire « Clou dans la Terre. » Mon deuxième nom est chef Timothy Manuel, bande de la Upper Nicola. Ma famille est issue d'une lignée de chefs héréditaire qui ont occupé ce poste depuis des temps immémoriaux. Nous possédons des documents qui nous permettent de remonter à neuf générations dans cette lignée.

Nous faisons partie de la nation Okanagan. Nous résidons dans une région tout à fait unique. Il y a le Secwepeme au nord, le Shuswap, le Nlaka'pamux à l'ouest, qui est le Thompson. Notre langue est l'okanagan, même si nous ne sommes pas dans le bassin versant de l'Okanagan et que nous sommes situés dans le bassin versant de la Nicola. Nous nous trouvons là parce que nous avons agi comme médiateurs entre les Shuswap et l'Okanagan au milieu des années 1700. Ces deux nations étaient en guerre et ce que nous appelons l'Accord de Fish Lake et la Confédération Shuswap-Okanagan ont été adoptés pour mettre fin à cette guerre, établir et renforcer nos liens.

Voici donc une partie de l'histoire des Spaxomin Syilx, comme on nous appelle, et cela fait partie de notre gouvernance traditionnelle I want to quote Mr. Harper, who had stated that there was no colonialism in our country. Prior to, I think, the meetings that he had back East, he mentioned this, and it was quite a statement, from my own personal perspective. Over the last 150 years, certainly in B.C., and longer in this country, there has been a colonial government that has certainly established its own electoral and integrated reforms to First Nations people.

Prior to this, we had our own traditional governance that worked very well. As was stated earlier, my family comes from a lineage of chieftainship involved in taking care of this area and being mediators between the two nations. The traditional governance was established through a hunting chief, a fishing salmon chief, people who looked after certain hunting grounds, fishing grounds, so there was not just one chief, there were numerous chiefs, and you had a high chief.

We are looking at traditional governance in that perspective and wanting to recognize and bring that back. I think that has always been a struggle with my community, to bring back the recognition of our hereditary chiefs, not only in my community but I think in the nations. I think one of the other issues that people struggle with is you have a community chief and a political chief, certainly something to look at.

The Upper Nicola Indian Band adopted its custom election act in 2005 for a term of three years. We have one councillor per 100 members and a chief. We are currently sitting at 870 community members and a chief, so nine council members all together. They are elected, I think, in March of every three years. We have just changed it, we went from two years to three years.

The Chair: Thank you very much, chief. Are you prepared to answer questions?

Mr. Manuel: Yes.

**Senator Campbell:** Thank you very much for coming today. I was extremely interested in the history. That is an amazing story and one that I think needs to be told more often.

Do you think that three years is a long enough term? Does that give you continuity?

Mr. Manuel: Yes, it does.

**Senator Campbell:** You are happy with the three-year term and that process?

Mr. Manuel: Yes.

**Senator Campbell:** Can you tell me also do you put together an elected council and the hereditary council, the hereditary system of government? Do they go together, or are they parallel, or how does that work?

Mr. Manuel: It is something I think we are trying to bring back. We have not totally brought it back. I know that you look at other nations, like Squamish Nation, they have their hereditary chiefs, who are mostly families that represent their families, and they have an elected council. It is sort of something we want to

J'aimerais citer M. Harper, qui a déclaré qu'il n'y a jamais eu de colonialisme dans notre pays. Il a fait cette déclaration avant, je crois, les réunions qu'il a tenues dans l'Est, et c'est toute une déclaration, d'après moi. Depuis les 150 dernières années, en tout cas en C.-B., et encore depuis plus longtemps dans ce pays, il y a eu un gouvernement colonial qui a imposé son régime électoral et des réformes aux peuples des Premières nations.

Avant tout ceci, nous avions notre régime de gouvernance traditionnelle qui fonctionnait très bien. Comme cela a été mentionné plus tôt, ma famille vient d'une lignée de chefs qui ont pris en charge cette région et agi comme médiateurs entre deux nations. La gouvernance traditionnelle comprenait un chef de la chasse, un chef de la pêche au saumon, ainsi que des personnes qui s'occupaient de certaines zones de chasse, de certaines zones de pêche, de sorte qu'il n'y avait pas qu'un seul chef, mais plusieurs, et il y avait un grand chef.

Voilà comment nous concevons la gouvernance traditionnelle et nous voulons qu'elle soit reconnue et la rétablir. Je crois que cela a toujours soulevé des difficultés dans ma collectivité, à savoir faire reconnaître nos chefs héréditaires, pas seulement dans ma collectivité, mais dans les différentes nations. Je crois que l'autre question qui soulève des difficultés pour nos membres est qu'il y a un chef de la collectivité et un chef politique, c'est un aspect qui mérite certainement d'être examiné.

La bande indienne de la Upper Nicola a adopté sa loi électorale coutumière en 2005 et elle prévoit un mandat d'une durée de trois ans. Nous avons un conseiller par 100 membres et un chef. Nous avons, à l'heure actuelle, 870 membres de la collectivité et un chef, ce qui représente en tout neuf conseillers. Ils sont élus, je crois, au mois de mars tous les trois ans. Nous venons de modifier ce mandat qui est passé de deux à trois ans.

Le président : Merci, chef. Êtes-vous prêt à répondre à des questions?

M. Manuel: Oui.

Le sénateur Campbell: Merci d'être venu aujourd'hui. J'étais très intéressé par votre histoire. C'est une histoire étonnante et je crois qu'il faudrait la raconter plus souvent.

Pensez-vous qu'un mandat de trois ans est suffisamment long? Est-ce que cela favorise une certaine continuité?

M. Manuel: Oui.

Le sénateur Campbell : Vous êtes satisfait d'un mandat de trois ans et du processus?

M. Manuel: Oui.

Le sénateur Campbell : Pourriez-vous aussi me dire quelles sont les relations entre le conseil élu et le conseil héréditaire, le système de gouvernement héréditaire? Sont-ils intégrés ou parallèles et comment cela fonctionne-t-il?

M. Manuel: C'est un élément que nous essayons de rétablir. Nous n'y sommes pas encore tout à fait parvenus. Je sais que d'autres nations, comme la nation Squamish, ont des chefs héréditaires, et que ce sont principalement des membres de la famille qui représentent leurs familles, et ils ont un conseil élu.

look at as well, to have the hereditary chiefs with at least equal recognition in the affairs of the band, I mean looking at title and rights and economics, you know. It is something that has just been re-implemented, I think in our community, three years ago December.

**Senator Campbell:** How many hereditary chiefs would there be in your nation?

Mr. Manuel: To my knowledge I think there is three.

**Senator Campbell:** Over and above their responsibilities of looking at treaties, et cetera, would it be fair to say that they are the line that runs through your nation from the point of view of history, knowledge and background?

Mr. Manuel: Yes. My uncle is the hereditary chief, carries certainly a staff that was presented to him from King Edward VII and certainly a few medals from Pope Pius V. It would be my great, great grandfather, John Chillihitzia, went to England at the turn of the last century. I have been wondering where these staffs and these medallions are and if they are kept in a good, safe place. The recognition of the Crown of that staff and the medallions, I think, is important.

#### Senator Campbell: Yes.

The Chair: Just for clarification, chief, the community chief would be your Uncle Kerry?

Mr. Manuel: Uncle Dan.

The Chair: The political chief is you.

Mr. Manuel: The political chief is me, but it is my Uncle Dan who is the hereditary chief.

The Chair: Yes. You said you had a community chief and a political chief?

Mr. Manuel: No, I was talking about an idea to introduce both.

The Chair: Okay.

Mr. Manuel: No, no. We instated his chieftainship and his name, because my family has carried the staff that was handed down from my great, great grandfather, Chief Chillihitzia, back at the turn of the century, I think, 1906, given to him by King Edward VII and Pope Pius V, the medallions.

At that time there was infringement of title and he had sought to go to Ottawa to talk to the leadership of the day, upon which he was turned down and went to England and went to see the Pope, and these were the highest forms of government of the day, to bring forward his concerns. They acknowledged who he was and presented him with the staff and honoured him with the 1763 Royal Proclamation of the recognition of First Nations and the Crown alliance.

C'est le genre de choses que nous voulons également examiner, à savoir accorder aux chefs héréditaires une reconnaissance au moins égale pour ce qui est d'intervenir dans les affaires de la bande, je veux parler de titre, de droits et d'économie, vous le savez. Nous venons tout juste de rétablir ce système, dans notre collectivité, il y a trois ans en décembre.

Le sénateur Campbell : Combien y a-t-il de chefs héréditaires dans votre nation?

M. Manuel: À ma connaissance, je pense qu'il y en a trois.

Le sénateur Campbell: En plus de leurs responsabilités en matière de traités, et le reste, peut-on dire que c'est la lignée de ces chefs qui fait votre nation, pour ce qui est de l'histoire, des connaissances et du passé?

M. Manuel: Oui. Mon oncle est le chef héréditaire et il possède un bâton de commandement, un présent du Roi Édouard VII, et aussi quelques médailles que lui a remises le Pape Pie V. C'est mon arrière-arrière-grand-père, John Chillihitzia, qui est allé en Angleterre au début du siècle dernier. Je me demandais où se trouvaient ce bâton de commandement et ces médailles et si elles étaient bien gardées. Il est important, à mon avis, que la Couronne reconnaisse la valeur de ce bâton de commandement et de ces médailles.

Le sénateur Campbell : Oui.

Le président : Une précision, chef, le chef de la collectivité n'est-il pas votre oncle Kerry?

M. Manuel: Oncle Dan.

Le président : Et vous êtes le chef politique.

M. Manuel : Je suis le chef politique, mais c'est mon oncle Dan qui est le chef héréditaire.

Le président : Oui. Vous disiez que vous aviez un chef de la collectivité et un chef politique?

M. Manuel: Non, je parlais de l'idée d'avoir ces deux chefs.

Le président : Très bien.

M. Manuel: Non, non. Nous avons reconnu son titre de chef et son nom, parce que ma famille a porté le bâton de commandement qui lui a été remis par mon arrière-arrière-grand-père, le chef Chillihitzia, au début du siècle, c'était je crois, en 1906, et c'est le Roi Édouard VII qui le lui avait donné et le Pape Pie V lui avait remis les médailles.

À l'époque, il y avait une violation du titre aborigène et il avait voulu aller à Ottawa pour parler aux gouvernants de l'époque, qui ont refusé de le voir. Il s'est alors rendu en Angleterre et il est allé voir le Pape, parce que c'étaient les niveaux de gouvernement les plus élevés à l'époque, dans le but de faire connaître ses préoccupations. Ils ont reconnu qui il était, ils lui ont offert un bâton de commandement et lui ont fait l'honneur de lui remettre la Proclamation royale de 1763 sur la reconnaissance des Premières nations et l'alliance avec la Couronne.

The Chair: The other question that I would have, for clarification, is do you visualize the ideal situation would be to go back to the traditional ways of totally hereditary chiefs or do you think that the society that has evolved around First Nations dictates that there be a political chief? The Gitxsan, with their houses, really would like to see themselves governed under the wilps, which is the various clans within the Gitxsan Nation. Have you a view on that?

Mr. Manuel: I would like to see that. The chiefs were hand-picked, they were groomed from a young age, whereas an elected one is the flavour of the day, so to speak. Excuse my pun, but it is people who are the favourites for a while. The tradition was to pick a leader; he was groomed from childhood, he was taught the traditions, the culture, the language, the history of his position, trained to take over when the outgoing chief saw fit that it was time to hand over the leadership and become an elder. The electoral system today is just not working.

Senator Raine: I am new to the committee and I am also new to understanding how governance takes place in the various First Nations across our country. There are traditions and customs and then there are impositions by the Indian Act, and I know that it has caused a lot of problems. When the Upper Nicola Band, three years ago, decided to implement custom elections, can you walk me through that evolution? Prior to that, were you doing elections under the Indian Act?

#### Mr. Manuel: Yes.

**Senator Raine:** How did the band come to make the decision and how did it evolve that you actually went to your own customs?

Mr. Manuel: Certainly it was the concerns of the membership, as Senator St. Germain outlined in his opening statement that many First Nations had complained that two years was not enough. It went to a few general band meetings at the time and the membership had raised the issue and said that it was something we wanted to look at and incorporate, a custom election act. I cannot think off the top of my head how many band meetings it went to, but I think it went to seven or eight drafts of the Custom Election Act before it was passed, probably close to a year and one or two months later. The first draft would come back to the membership, they would give input or delete certain items in the election act and then send it back. The staff and the council would look at it, bring it back to the membership at another meeting, discuss it some more, add more clauses into the act and eventually it was passed.

**Senator Raine:** When you were going through this process, was a special committee of the council set up for it?

Le président: L'autre question que je voudrais vous poser, à titre de précision, est la suivante: Pensez-vous que la situation idéale consisterait à revenir aux coutumes traditionnelles et de n'avoir que des chefs héréditaires ou pensez-vous que la nouvelle société que constituent les Premières nations exige qu'il y ait un chef politique? Les Gitxsan, et leurs longues maisons, aimeraient être gouvernés selon le système des wilps, qui représentent les divers clans de la nation Gitxsan. Qu'en pensez-vous?

M. Manuel: J'aimerais que cela se fasse. Les chefs étaient choisis au départ, ils étaient formés depuis leur plus jeune âge, alors qu'un chef élu c'est un peu le goût du jour qui l'emporte, si je peux m'exprimer ainsi. Veuillez excuser mon jeu de mots, mais ce sont des gens qui jouissent de la faveur de la population pendant un certain temps. La tradition consistait à choisir un chef; il était formé depuis son enfance, on lui enseignait les traditions, la culture, la langue, l'histoire de son poste; on lui apprenait ce qu'il devait savoir pour occuper ce poste lorsque le chef au pouvoir estime que le moment était venu de transmettre sont titre de chef et devenir un ancien. Le système électoral actuel ne fonctionne pas.

Le sénateur Raine: Je viens d'être nommée membre du comité et je ne sais pas très bien ce qu'est la gouvernance dans les diverses Premières nations de notre pays. Il y a des traditions et des coutumes et il y a aussi les dispositions obligatoires de la Loi sur les Indiens; je sais que cela a causé de nombreux problèmes. La bande de la Upper Nicola a décidé, il y a trois ans, d'adopter un régime électoral coutumier, pouvez-vous m'expliquer comment cela s'est fait? Auparavant, vous aviez des élections selon la Loi sur les Indiens?

#### M. Manuel: Oui.

Le sénateur Raine : Comment est-ce que la bande a pris cette décision et comment en êtes-vous arrivé à rétablir vos propres coutumes?

M. Manuel: Il est évident que les membres de la bande, comme le sénateur St. Germain l'a mentionné dans sa déclaration d'ouverture, savaient que de nombreuses Premières nations se plaignaient du fait qu'un mandat de deux ans était trop court. Nous avons tenu quelques assemblées générales de la bande et les membres ont soulevé cette question et déclaré que c'était un mécanisme que nous voulions examiner et adopter, une loi sur les élections coutumières. Je ne peux pas vous dire exactement combien il a fallu d'assemblées de la bande, mais je crois que nous avons préparé sept ou huit projets de loi sur les élections coutumières avant d'en adopter un, cela a pris près d'un an et quelques mois. Le premier projet a été communiqué aux membres de la bande, ils ont fait leurs commentaires, supprimé certaines dispositions de la loi électorale et l'ont ensuite renvoyé aux rédacteurs. Le personnel et le conseil l'ont examiné, l'ont présenté aux membres au cours d'une autre assemblée, en ont discuté encore, ont ajouté d'autres dispositions à la loi qui a finalement été adoptée.

Le sénateur Raine : Pour ce processus, avez-vous mis sur pied un comité spécial du conseil?

Mr. Manuel: Yes, there was. I think there were four or five in a working group. After the general band meetings, this working group would meet separately and then bring the recommendations and changes to the membership for ratification.

Senator Raine: Was the chief at the time supportive of the process?

Mr. Manuel: Oh, yes.

Senator Raine: If your band holds elections under the Indian Act, there is support and funding from the federal government toward the costs of holding those elections, whereas if you go to a custom situation, there is no financial support. Did this play a negative role? How was that received by the group?

Mr. Manuel: It was accepted by everybody. It was fine. I think our elections over the last two terms were never more than \$8,000 or \$9,000. We have used other resource revenue from our forestry to offset that cost.

**Senator Raine:** It was seen as worth the expense to be able to do it yourself.

Mr. Manuel: You bet.

Senator Raine: Have you had two elections under custom or just the one?

Mr. Manuel: Two.

Senator Raine: You are into your fourth year, I guess.

**Mr. Manuel:** Sorry, it is just one. We ratified it to three years prior to the last election in the spring of 2008.

Senator Raine: You actually ratified it in 2005.

Mr. Manuel: Yes, we ratified it in 2005, but I think it is still a working document. There are still a few clauses, areas that need to be tweaked a little to the satisfaction of understanding, because some of it needs to be more specific. I think one of the issues is the deadline for nominations as to when they had to be in, if it had to be brought in like a nomination paper, signed and handed in to the electoral officer, had to be either faxed or brought in and handed personally to the electoral officer, so there needs to be clarification on that. It was certainly an issue in the last election.

**Senator Raine:** Yes, little things like that can rise up. In the end, would you say that it would probably be simple to resolve?

**Mr. Manuel:** Yes. It is on the general band meeting agenda to review and correct.

M. Manuel: Oui, nous en avons créé un. Je pense qu'il y avait quatre ou cinq personnes qui formaient un groupe de travail. Après les assemblées générales de la bande, ce groupe de travail se réunissait et formulait des recommandations qu'il présentait aux membres pour qu'ils les ratifient.

Le sénateur Raine: Est-ce que le chef à cette époque était favorable à ce processus?

M. Manuel: Oh. oui.

Le sénateur Raine: Si votre bande tient des élections selon la Loi sur les Indiens, elle bénéficie de l'appui financier du gouvernement fédéral pour les coûts associés aux élections, alors que si vous adoptez une coutume, il n'y a pas d'appui financier. Est-ce que cela a été un élément négatif? Comment le groupe a-t-il réagi à cela?

M. Manuel: Tout le monde a été d'accord. Cela a été accepté. Je pense que les deux dernières élections ne nous ont pas coûté plus de 8 000 ou 9 000 \$. Nous avons utilisé d'autres revenus provenant de nos ressources, forestières notamment, pour assumer ce coût.

Le sénateur Raine: Vous avez trouvé que cela valait la peine de pouvoir faire les choses vous-mêmes.

M. Manuel: Bien sûr.

Le sénateur Raine: Avez-vous eu deux élections selon la coutume ou seulement une?

M. Manuel: Deux.

Le sénateur Raine : Vous êtes donc dans la quatrième année.

**M. Manuel :** Excusez-moi, il n'y en a eu qu'une. Nous avons ratifié cette entente trois ans avant la dernière élection qui s'est tenue au printemps de 2008.

Le sénateur Raine : Vous l'avez en fait ratifiée en 2005.

M. Manuel: Oui, nous l'avons ratifiée en 2005, mais je crois que c'est encore un document de travail. Je crois qu'il reste quelques zones ou quelques dispositions qu'il faudrait légèrement modifier pour que cela soit plus clair, parce qu'il faudrait que certaines choses soient plus précises. Je pense qu'un de ces aspects est la date limite des mises en candidature, à savoir à quel moment elles doivent être remises, si elles doivent être transmises comme un document de mise en candidature, signées et remises au nagent électoral, ou si elles peuvent être télécopiées ou remises personnellement à l'agent électoral; il faut donc préciser tout cela. C'est une question qui a été soulevée au cours de la dernière élection.

Le sénateur Raine: Il y a des petites difficultés de ce genre qui surviennent. En fin de compte, pensez-vous qu'il ne sera sans doute pas très difficile de résoudre ce problème?

M. Manuel: Oui. Cette question a été inscrite à l'ordre du jour de l'assemblée générale de la bande pour qu'elle soit examinée et réglée.

Senator Raine: Chief Manuel, when you started the process, I am sure you went out and looked at other First Nations across the province, perhaps across Canada, who had custom codes. Did you find there was a common thread going through and you could benefit from their experience?

#### Mr. Manuel: In what sense?

**Senator Raine:** In drafting your own election code, it would probably help if you looked at others and said, "Maybe we can take things from this one or that one," or did you just start from scratch?

Mr. Manuel: We certainly did not reinvent the wheel. We did look at other models that were working and implemented parts of them into ours.

Senator Raine: Were you on the committee that studied it?

#### Mr. Manuel: No.

**Senator Raine:** It is probably not fair for me to ask, then, because you would not have seen them all. Custom election codes, I presume, have been around for a long time, and have evolved over the years.

**Mr. Manuel:** I am not sure of the history on how long these custom elections have been around. I think probably maybe since the 1970s.

**Senator Raine:** Going forward, you are looking at ways that you can incorporate into your custom code a respect of the heritage and the lineage as well as some kind of advisory capacity?

Mr. Manuel: Do you mean the hereditary chieftainship?

Senator Raine: Yes.

Mr. Manuel: Certainly an advisory capacity would be the minimum, but sitting right around the council table as well. We want that recognition and that is certainly something we would support.

We have had some discussion, but never formalized any agreement with the present council. There seems to be a split when it comes to a decision, because some people think that two chiefs may not work. I know that the Stl'atl'imx Bands, which are part of the Lillooet Bands, have incorporated a community chief and a political chief, each having their own roles, and that is something we certainly want to look at and hopefully incorporate one day. The community chief would look after the hunting and the fishing, feeding the elders, maybe hauling wood for some of the elders. Some of the elders use wood-burning stoves, so hauling wood, ensuring that the community is taken care of in that sense.

The political chief would come to meetings like this, represent the community in the government-to-government discussions and negotiations with certainly the regional districts, the provincial and federal governments. Le sénateur Raine: Chef Manuel, lorsque vous avez commencé le processus, je suis certaine que vous avez examiné comment fonctionnaient les autres Premières nations de la province, peutêtre même du Canada, qui possédaient des codes coutumiers. Avez-vous constaté qu'il y avait des notions communes et que vous pouviez tirer profit de leur expérience?

29-9-2009

#### M. Manuel: Dans quel sens?

Le sénateur Raine: Lorsque vous avez rédigé votre propre code électoral, il aurait été sans doute utile d'en examiner d'autres et de dire « Eh bien, nous pouvons peut-être prendre certaines choses de ce code ou de cet autre code » ou bien êtes-vous reparti à zéro?

M. Manuel: Nous n'avons certainement pas essayé de réinventer la roue. Nous avons examiné d'autres modèles qui fonctionnaient bien et nous en avons adopté certaines parties.

Le sénateur Raine : Étiez-vous membre du comité qui a étudié cette question?

M. Manuel: Non.

Le sénateur Raine: Je ne devrais peut-être pas vous poser cette question, parce que vous ne les avez sûrement pas tous examinés. Les codes électoraux coutumiers existent, à mon avis, depuis longtemps, et ont certainement évolué au cours des années.

M. Manuel: Je ne sais pas très bien depuis combien de temps ces codes électoraux coutumiers existent. Je dirais qu'ils existent probablement depuis les années 1970.

Le sénateur Raine : Pour ce qui est de l'avenir, vous êtes à la recherche de façons d'intégrer à votre code coutumier le respect du patrimoine et de la lignée ainsi qu'une certaine fonction consultative?

M. Manuel: Vous parlez du chef héréditaire?

Le sénateur Raine : Oui.

M. Manuel: Le minimum serait bien sûr qu'il ait un rôle consultatif, mais il devrait également pouvoir sièger à la table du conseil. Nous voulons qu'il soit reconnu et c'est bien sûr un élément que nous appuyons.

Nous avons tenu quelques discussions à ce sujet, mais nous n'en sommes pas encore arrivés à une entente avec le conseil actuel. Il semble y avoir deux groupes lorsqu'il faut prendre une décision à ce sujet, parce qu'il y a des gens qui pensent qu'il n'est pas possible d'avoir deux chefs. Je sais que les bandes Stl'atl'imx, qui font partie des bandes Lillooet, ont prévu un chef de la collectivité et un chef politique, qui ont chacun leur propre rôle, et c'est bien évidemment un mécanisme que nous souhaitons examiner et que nous espérons adopter un jour. Le chef de la collectivité s'occupe de la chasse et de la pêche, de nourrir les anciens, et peut-être d'apporter du bois à certains anciens. Il y en a qui utilisent des poêles à bois, il faut donc qu'ils aient du bois de chauffage et de cette façon, ce chef prend soin de la collectivité.

Le chef politique assisterait à des réunions comme celle-ci, pour représenter la collectivité dans les discussions de gouvernement à gouvernement et dans les négociations avec les districts régionaux, le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral.

**Senator Raine:** Which chief would look after allocating housing?

Mr. Manuel: I would say both.

Senator Raine: The whole council?

**Mr. Manuel:** Yes, because it is incorporating both. I mean looking after the people and one talking to the minister or to allocate the funding or to certainly lobby for more funding for housing.

**Senator Raine:** When you were talking about how it was done when it was a hereditary system, you said that the future chief would be picked at an early age. Who would do the picking?

**Mr. Manuel:** Certainly the one who was the chief and probably the elders in the community.

**Senator Raine:** They would look at the children of the chief and his brothers, perhaps, and sisters and see who showed leadership capacity or talent.

Mr. Manuel: Yes, exactly.

**Senator Raine:** It would be a generational thing. It would not necessarily be the son of the son of the son, it would be this generation choosing the next generation early enough so they could be groomed, educated and trained.

Mr. Manuel: Yes, exactly.

**Senator Raine:** When people think of hereditary chiefs, they think of the system in England, where it is the eldest son of the eldest son of the eldest son, which is not always the best way, because if that person happens to not have an aptitude or desire to be the king. Picking from one generation to the next is a much better system.

Mr. Manuel: I am certainly an example of that. I have two older brothers who have had no political ambition to fulfill this role in any sense. My late father, grandfather, his father and so on were chiefs and certainly the lineage has been there. As you mentioned, I was just hand-picked. I would not say I was hand-picked at a young age, but certainly had many good influences from elders, my late father in his position and his teachings.

**Senator Raine:** When you say "at a young age," you were maybe around 10 or 12 years old?

Mr. Manuel: Probably a little younger than that.

**Senator Raine:** At that point, was learning your language part of that training?

Mr. Manuel: Part of it, yes, although I am not fluent. I do understand some of it and do speak it, but again because of the legacies of residential school, my parents never taught it to us. My dad was a walking dictionary when it came to the language, but the sad part about it was he never took the time to teach because of his experience in residential school, having it beaten out of him to speak the language.

Le sénateur Raine: Quel est le chef qui s'occuperait de l'attribution des logements?

M. Manuel: Je dirais les deux.

Le sénateur Raine : Le conseil plénier?

M. Manuel: Oui, parce que cela touche les deux. Cela veut dire s'occuper des membres et parler au ministre ou attribuer des fonds ou faire des démarches pour obtenir davantage de fonds pour le logement.

Le sénateur Raine: Lorsque vous avez décrit comment les choses se passaient avec le système héréditaire, vous avez dit que le futur chef serait choisi parmi les très jeunes enfants. Qui ferait ce choix?

M. Manuel : Certainement celui qui est chef et probablement, les anciens de la collectivité.

Le sénateur Raine : Ils étudieraient les enfants du chef et de ses frères, et peut-être aussi, de ses sœurs pour voir quels sont ceux qui semblent avoir la capacité ou le talent pour être chef.

M. Manuel: Oui, tout à fait.

Le sénateur Raine: Ce serait un processus générationnel. Ce ne serait pas nécessairement le fils du fils du fils, mais ce serait une génération qui choisirait un représentant de la génération suivante qui soit suffisamment jeune pour qu'elle puisse le former et l'instruire.

M. Manuel: Oui, tout à fait.

Le sénateur Raine: Lorsque les gens pensent aux chefs héréditaires, ils pensent au système qui existe en Angleterre, où c'est le fils aîné du fils aîné, du fils aîné, ce qui n'est pas toujours la meilleure façon, parce qu'il peut fort bien arriver que cette personne n'ait pas la capacité ou le désir de devenir roi. Il est bien préférable de choisir quelqu'un parmi la génération suivante.

M. Manuel: Je suis un exemple vivant de ce système. J'ai deux frères aînés qui n'ont jamais eu l'ambition politique de remplir ce rôle. Feu mon père, mon grand-père, son père et les autres étaient des chefs, et il y a donc une lignée dans notre famille. Comme vous l'avez mentionné, j'ai simplement été choisi. Je ne dirais pas que j'ai été choisi très jeune, mais j'ai subi les bonnes influences des anciens, celles de feu mon père dans son poste et de son enseignement.

Le sénateur Raine: Lorsque vous dites « très jeune », vous aviez peut-être 10 ou 12 ans?

M. Manuel: Probablement un peu moins.

Le sénateur Raine : À ce moment-là, est-ce que l'apprentissage de la langue faisait partie de votre formation?

M. Manuel: En partie, oui, même si je ne la parle pas couramment. Je la comprends un peu et je la parle, mais encore une fois à cause de ce qu'ils ont vécu dans les pensionnats, mes parents ne nous l'ont jamais enseignée. Mon père était un dictionnaire vivant de cette langue, mais je suis attristé de devoir dire qu'il n'a jamais pris le temps de nous l'enseigner, à cause de ce qu'il avait vécu dans les pensionnats, parce qu'on le battait chaque fois qu'il parlait notre langue.

Senator Raine: I think I have a much better understanding of how the lineage works.

Mr. Manuel: With the hand-picking, it was not just a chieftainship, but the entire community and other children were picked for hunters, fishermen or gatherers. They were picked to do these jobs at a young age as well.

Senator Raine: Is this still happening in your communities?

Mr. Manuel: Not prominently, but there are a few individuals. I have a 31-month-old son who might want to do the same. We will teach him the language, teach him everything that I was taught, living off the land and that is how it works. I mean, they say that most development occurs up to six years old, that that is when they learn the most.

Senator Raine: Yes.

Mr. Manuel: He is just like a little sponge. He knows how to smudge now; he is only 31 months old. He knows how to speak some of the language, he knows about the sweat lodge. I have taken him to the sweat lodge. So certainly at that age, they are just very open to learning and very willing.

**Senator Raine:** I gather there is a whole group of people in your community doing this sort of thing. You are not the only one?

Mr. Manuel: We have womanhood and manhood training. The young women who come of age certainly go through the rituals of training for womanhood, the same with the young men. The time when the young boy's voice starts to change, they start training, they start taking them to the mountain, taking them to the sweat lodge, working with the hunters and the fishermen, doing ceremonies. That is certainly a part of the traditional governance of grooming future leaders. We are doing that today.

The Chair: Is your custom code on-line?

**Mr. Manuel:** Yes, it should be. If not, we can certainly provide you a copy.

The Chair: Further to what Senator Raine has asked you, are elders in the community teaching language?

Mr. Manuel: Yes.

The Chair: Is your language a written language?

Mr. Manuel: We have had to incorporate that. It was developed out of a course in Missoula, Montana in the late 1970s, early 1980s. My late father actually went into Missoula, Montana, to learn to write the language, and they have brought it back and the nation certainly is taking steps to work on reviving the language. We have a band school, an independent school, in our community. My aunt, who is fluent, has been teaching it and we do have another elder who comes into the Head Start, where

Le sénateur Raine : Je crois que je comprends beaucoup mieux comment fonctionne le système de la lignée.

M. Manuel: Lorsque je parle des choix, il n'y avait pas que le chef qui était choisi, mais tous les membres de la collectivité et les autres enfants étaient choisis pour devenir des chasseurs, des pêcheurs, ou des cueilleurs. On les choisissait aussi très jeunes pour qu'ils fassent ce genre de travail.

Le sénateur Raine : Est-ce que cela se fait toujours dans vos collectivités?

M. Manuel: Pas très fréquemment, mais dans certains cas, oui. J'ai un fils de 31 mois qui voudra peut-être faire la même chose. Nous allons lui enseigner la langue, lui enseigner tout ce que j'ai appris, comment vivre de ce qu'offre la terre et cela se fait ainsi. On dit que l'être humain se développe très rapidement jusqu'à six ans, c'est la période pendant laquelle il apprend le plus.

Le sénateur Raine : Oui.

M. Manuel: Il est comme une petite éponge. Il sait comment utiliser la neige pour la purification; il n'a que 31 mois. Il parle un peu notre langage, il sait ce qu'est une suerie. Je l'ai déjà emmené dans une suerie. Il est donc vrai qu'à cet âge, les enfants apprennent très facilement et ils aiment beaucoup cela.

Le sénateur Raine : J'imagine qu'il y a beaucoup de gens dans votre collectivité qui font ce genre de chose. Vous n'êtes pas le seul, n'est-ce pas?

M. Manuel: Nous formons aussi les jeunes, hommes et femmes. Les jeunes femmes qui atteignent un certain âge suivent le rituel de formation des femmes, et nous faisons la même chose pour les jeunes hommes. Dès qu'un garçon commence à muer, il y a des gens qui le forment, qui l'emmènent dans la montagne, qui l'emmènent dans une suerie, qui le font travailler avec les chasseurs et les pêcheurs, et participer à des cérémonies. Cela fait effectivement partie de notre gouvernance traditionnelle qui consiste à former nos futurs chefs. Nous le faisons en ce moment.

Le président : Est-ce que votre code coutumier est affiché sur Internet?

M. Manuel: Oui, il devrait l'être. Sinon, nous pouvons certainement vous en fournir une copie.

Le président: Pour revenir sur la question que le sénateur Raine vous a posée, j'aimerais savoir si les anciens de votre collectivité enseignent votre langue?

M. Manuel: Oui.

Le président : Votre langue est-elle une langue écrite?

M. Manuel: Nous avons dû nous pencher sur cette question. La langue écrite a été élaborée à la suite d'un cours qui s'est donné à Missoula, au Montana, à la fin des années 1970, et au début des années 1980. Feu mon père s'est en fait rendu à Missoula, au Montana, pour apprendre à écrire notre langue; ils ont transmis ces connaissances et notre nation a pris des mesures pour faire revivre notre langue. Nous avons une école de bande, une école indépendante, dans notre collectivité. Ma tante, qui parle notre

my son is going to school, she teaches them the language as well. Then we hold language camps every summer for about a month for the entire community to learn, so yes, we are taking every step.

The Chair: In Manitoba, a group of chiefs want to get out from under the Indian Act. They are talking about having an ombudsman as the person to whom people who feel that their rights are being affected would make representations. Do you feel that this is necessary in the system? Say the entire Okanagan First Nations decided to set up an electoral system for the political selection of chiefs, and if somebody felt, for example, that a particular council or particular chiefs were not operating in a manner that was fair, they would be able to seek counsel through the ombudsman. Was that ever a subject of discussion in your Okanagan chief conferences?

Mr. Manuel: No.

The Chair: Never?

Mr. Manuel: No.

**Senator Raine:** Does everybody in your band live on the reserve or are some living off the reserve? For those who are living off the reserve, how do they participate in the elections?

Mr. Manuel: We have approximately 870 band members and about 450 live on reserve and the other 400 live off reserve. The ones who live off reserve — this is another area we want look at with mail-in ballots and faxing — the current election code says that they need to come to the community, either to vote on the election day or by — what do they call the early vote?

Senator Raine: They have to physically come and vote?

Mr. Manuel: Yes, but the band does provide transportation. I think a good portion of them live in the community of Merritt, which is half an hour outside the community. The band does provide the necessary means to get to the polling stations.

The Chair: Do you have mail-in ballots?

Mr. Manuel: No. I was just mentioning that is something we want to incorporate as well.

**Senator Raine:** What percentage of the 420 off reserve people actually come and vote? Is it a pretty high percentage or not high enough?

Mr. Manuel: I do not think it is high enough. I think we have had only half of the community members who were eligible voters, 18 and older. We have quite a large percentage of 18 and under. We have had a huge baby boom in the last 20 years. I think

langue couramment, l'enseigne et il y a une autre aînée qui vient à Head Start, l'école que fréquente mon fils, et qui enseigne également notre langue. Nous organisons aussi, tous les étés, des stages d'apprentissage de la langue qui durent environ un mois, pour que tous les membres de la collectivité puissent l'apprendre, de sorte que oui, nous faisons toutes sortes de choses.

Le président: Au Manitoba, il y a un groupe de chefs qui ne veut plus être assujetti à la Loi sur les Indiens. Ils parlent de choisir un ombudsman auquel les membres de la collectivité pourraient présenter leurs doléances s'ils estimaient que leurs droits étaient touchés. Pensez-vous que cela soit nécessaire dans ce système? Supposons que toutes les Premières nations Okanagan décident d'adopter un régime électoral pour la sélection politique des chefs, et que tout membre de ces Premières nations qui estime, par exemple, qu'un conseil ou qu'un chef en particulier n'exerce pas ses fonctions de façon équitable pourrait s'adresser à un ombudsman. Avez-vous déjà abordé ce sujet de discussion au cours des conférences des chefs d'Okanagan?

M. Manuel: Non.

Le président: Jamais?

M. Manuel: Non.

Le sénateur Raine: Est-ce que tous les membres de votre bande vivent dans la réserve ou y en a-t-il un certain nombre qui vivent à l'extérieur? Comment ceux qui vivent hors réserve participent-ils aux élections?

M. Manuel: Notre bande compte environ 870 membres, dont 450 environ vivent dans la réserve et 400 autres à l'extérieur. Ceux qui vivent hors réserve — c'est un autre aspect que nous voulons examiner avec le vote par correspondance et par télécopieur — le code électoral actuel précise qu'ils doivent venir dans la collectivité pour voter le jour des élections ou par — comment appelle-t-on le vote qui a lieu avant?

Le sénateur Raine : Ils doivent venir en personne pour voter?

M. Manuel: Oui, mais la bande fournit un service de transport. Je dirais qu'une bonne partie de ces personnes vivent dans la collectivité de Merritt, qui se trouve à une demi-heure de voiture de notre collectivité. La bande fournit un moyen de transport pour que les membres puissent se rendre dans les bureaux de vote.

Le président : Est-il possible de voter par correspondance?

M. Manuel: Non. Je viens de mentionner que c'est un élément que nous aimerions également adopter.

Le sénateur Raine: Quel est le pourcentage des 420 personnes qui vivent en dehors de la réserve qui viennent voter en personne? Est-ce un pourcentage assez élevé ou pas suffisamment élevé?

M. Manuel: Je ne pense pas qu'il soit suffisamment élevé. Je crois que la moitié seulement des membres des collectivités qui avaient droit de voter, ceux de 18 ans et plus, l'ont fait. Les jeunes de 18 ans et moins représentent un très fort pourcentage de la

470, around there, were eligible voters. We had, I think, maybe a minimum of 300 in the last election come out.

**Senator Raine:** Did you check to see if the percentages were about the same on reserve and off reserve?

Mr. Manuel: No.

**Senator Raine:** You did not do that, but you are anxious to have everybody who is a registered band member vote.

Mr. Manuel: We certainly have the same problem as Canada and B.C. People do not bother to vote. They do not like the candidates or they just choose not to vote?

The Chair: You reverted to the custom from section 74 of the Indian Act because you wanted to extend your mandate. When you went through this process were you involved in the whole process? What could you recommend to this committee that would improve things to expedite the change from section 74 to the custom election? Did you run into any obstacles that you would like to see changed under the process?

Mr. Manuel: I was on council at the time. I sat as a councillor when the past chief, Fred Holmes, and the council undertook the transformation from the Indian Act to custom election in 2005. We worked with the community. A lot of due diligence was done, a lot of work.

It would certainly help to have legal counsel to review some of these amendments, to review these electoral acts and the capacity funding in order to assist some of the bands in the process. It takes effort, money and expertise to go from section 74 to custom elections. It is very time-consuming. Again the band incorporated its own revenue from forestry to offset that cost, but other bands or smaller bands that want to do this certainly do not have that capacity. I think that is probably the two, there.

Senator Raine: Would you have a ballpark figure on what it costs in terms of lawyers and consultants to go through that process, what your total cost was? How much did it cost to draw up the code?

Mr. Manuel: I would say 40 grand easy.

Senator Raine: Then there is probably a lot of First Nations that would love to do it, but do not have the means.

Mr. Manuel: Yes.

The Chair: Did you receive any technical help from the department at all?

Mr. Manuel: I cannot recall. I know a lot of us were on the working committee looking at other models in British Columbia.

**Senator Raine:** Are people happier with the new custom election code, or do they notice any difference?

collectivité. Nous avons connu un baby-boom énorme au cours des 20 dernières années. Je pense qu'il y avait environ 470 électeurs. Je crois qu'aux dernières élections, il y en a eu au moins 300 qui sont venus voter.

Le sénateur Raine: Avez-vous vérifié si les pourcentages étaient à peu près identiques pour les membres qui vivent dans la réserve et ceux qui vivent hors réserve?

M. Manuel: Non.

Le sénateur Raine: Vous ne l'avez pas fait, mais vous aimeriez que tous ceux qui sont des membres de la bande inscrits votent.

**M. Manuel :** Nous avons, en fait, le même problème que le Canada et la C.-B. Les gens ne font pas l'effort de voter. Est-ce que c'est parce qu'ils n'aiment pas les candidats ou qu'ils ont simplement décidé de ne pas voter?

Le président: Vous êtes revenus à la coutume et avez abandonné l'article 74 de la Loi sur les Indiens parce que vous vouliez prolonger votre mandat. Avez-vous participé à cette transition? Que pourriez-vous recommander au comité pour améliorer et accélérer les choses, pour faciliter le passage de l'article 74 à vos élections coutumières? Avez-vous rencontré des obstacles que vous aimeriez voir modifier?

M. Manuel: J'étais membre du conseil à l'époque. Je siégeais comme conseiller lorsque l'ancien chef, Fred Holmes, et le conseil ont décidé de passer de la Loi sur les Indiens à des élections coutumières en 2005. Nous avons travaillé avec les membres de la collectivité. Il s'est fait beaucoup de travail.

Il serait effectivement utile de disposer d'un conseiller juridique qui examinerait les modifications, les lois électorales et le financement, ce qui aiderait les bandes qui veulent faire cette transition. Cela prend des efforts, de l'argent et de l'expertise pour passer des élections selon l'article 74 à des élections coutumières. Cela prend énormément de temps. Encore une fois, la bande a utilisé ses propres revenus provenant des activités forestières pour assumer ce coût, mais d'autres bandes ou des bandes plus petites qui voudraient faire cette transition n'ont peut-être pas les moyens de le faire. Je pense que c'est un peu les deux.

Le sénateur Raine: Avez-vous un chiffre approximatif de ce qu'il en coûte pour les services d'avocats et de consultants; quel a été le coût total de cette transition? Combien cela vous a-t-il coûté pour rédiger ce code?

M. Manuel: Je dirais au moins 40 mille.

Le sénateur Raine: Il y a sans doute beaucoup de Premières nations qui aimeraient le faire, mais qui n'en ont pas les moyens.

M. Manuel: Oui.

Le président : Avez-vous obtenu de l'aide technique de la part du ministère?

M. Manuel: Je ne m'en souviens pas. Nous étions plusieurs membres du groupe de travail à examiner les autres modèles qui existent en Colombie-Britannique.

Le sénateur Raine: Est-ce que les gens sont heureux d'avoir un nouveau code d'élections coutumières, ou est-ce qu'ils ont vu une différence?

Mr. Manuel: I think the elected council is a little happier to have a little longer term in which to carry out a mandate. I think this is like any other situation in the general public: Some people are never happy with the leadership or who is in power. I think for the most part the membership are happy that the council has time to focus on carrying out a mandate over a little longer time.

**Senator Raine:** I am really pleased you appeared. We have witnesses who are under section 74. I was really interested to hear somebody who had gone through the transition. Thank you very much.

The Chair: Thank you, chief. If you have no other comments, if something does come up, would you mind if we called you?

Mr. Manuel: Yes, please do.

The Chair: Possibly you could leave your contact information with the clerk.

**Mr. Manuel:** I have one question or comment: I guess what the present government is looking at today is a one-day election for the entire leadership of the country? Is that what they are looking at?

**Senator Raine:** We have talked about that, an established voting day that would be common across all bands.

The Chair: I do not know how it would evolve because you would not want to change everybody at one time. Maybe you would want to split your council it and have an election every three years for half of it. That way there would be a certain amount of continuity. We are studying this proposal. The Association of Manitoba Chiefs have been working on such a proposal. There has been, right across the country, concern with the term of two years. You cannot implement anything in two years. By the time a new chief gets elected and learns where everything is, he or she is right back into another campaign. I have been on this committee for 15 years, so I know the frustrations that are out there. Then you have third-party management situations that cost bands money. There is a litany of problems out there and that is why we have undertaken this study.

We are certainly not here to tell First Nations people what they should do, but to assemble information and write a report. Hopefully the First Nations will be able to act on it and take from it what they feel is necessary to improve their governance. There is no question that governance is key to allowing First Nations to become educated, providing economic development and various other aspects.

**Senator Raine:** Tim, I just wondered if you had any comments on a common day for all elections.

Mr. Manuel: It is certainly a question to ponder. I first heard about it from Grand Chief Stewart Phillip on Thursday. Again, looking at the consultative process with First Nations, it is important to ask them what their thoughts are. It would probably turn INAC upside down, especially if you are going to change half

M. Manuel: Je pense que le conseil élu est satisfait d'avoir un peu plus de temps pour exercer ses fonctions. Je pense que cela ressemble à ce qui se passe dans la population générale. Il y a des gens qui ne sont jamais satisfaits de leurs dirigeants ou des personnes qui exercent le pouvoir. Je pense que, dans l'ensemble, les membres de la collectivité sont satisfaits que le conseil ait plus de temps pour exercer ses fonctions.

Le sénateur Raine: Je suis vraiment heureuse que vous ayez comparu. Nous avons des témoins qui utilisent l'article 74. J'ai été très intéressée d'entendre quelqu'un nous parler de la transition qui a été faite. Merci beaucoup.

Le président: Merci, chef. Si vous n'avez pas d'autres commentaires, j'aimerais savoir si nous pourrions vous appeler si le besoin s'en fait sentir?

M. Manuel: Oui, je vous en prie.

Le président : Vous pourriez peut-être laisser vos coordonnées au greffier.

M. Manuel: J'ai une question ou un commentaire : je crois comprendre que le gouvernement actuel voudrait avoir des élections à date fixe pour l'ensemble des dirigeants du pays? Est-ce bien ce qu'il projette?

Le sénateur Raine: Nous avons parlé de ce sujet, à savoir une journée d'élections qui serait commune à toutes les bandes.

Le président: Je ne sais pas comment cela se passerait, parce qu'il ne faudrait pas changer tous les dirigeants en même temps. Il serait peut-être bon de répartir le conseil en deux groupes qui seraient renouvelés par moitié, chacun leur tour, tous les trois ans. Cela introduirait une certaine continuité. Nous sommes en train d'étudier cette proposition. L'Association des chefs du Manitoba a travaillé sur cette proposition. Dans toutes les régions, le mandat de deux ans soulève des problèmes. Une fois qu'un nouveau chef est élu et s'est familiarisé avec les questions à régler, il doit se lancer dans une autre campagne électorale. Cela fait 15 ans que je siège à ce comité, et je sais bien qu'il y a beaucoup de frustration dans la population. Il y a aussi les cas de gestion par des tiers administrateurs, qui coûtent cher aux bandes. Il y a toute une série de problèmes et c'est la raison pour laquelle nous avons entrepris cette étude.

Nous ne sommes pas ici pour dire aux membres des Premières nations ce qu'ils doivent faire, mais pour réunir de l'information et rédiger un rapport. Nous espérons que les Premières nations pourront s'en inspirer et en tirer ce qui leur paraît susceptible d'améliorer leur gouvernance. Il est évident que la gouvernance est un élément clé qui permettra aux membres des Premières nations de s'instruire, qui favorisera le développement économique et divers autres aspects.

Le sénateur Raine: Tim, je me demandais si vous vouliez faire des commentaires sur la question des élections à date fixe.

M. Manuel: C'est bien évidemment une question à examiner. J'en ai entendu parler pour la première fois par le Grand chef Stewart Phillip jeudi. Là encore, si l'on pense au processus de consultation des Premières nations, il est important de leur demander ce qu'elles en pensent. Cela bouleverserait sans doute le

of the leadership and you do not know the new councillors or chiefs coming in or what is going on. That certainly would be a challenge not just to the communities, but to probably INAC itself.

That is an idea that could be tossed around. Certainly the provincial and the federal elections fall on one day as well. Again it would have to be a consultation process with many First Nations to see how they feel about that. The recognition legislation that was proposed in B.C. was put out to the community members; they went beyond the leadership. Individuals raised a lot of feelings and concerns and they were not good. You would have to pose the question at the grassroots. Certainly I am prepared to do that at a general band meeting.

Senator Raine: Suffice to say it is not a burning issue at this point.

Mr. Manuel: No, not at all.

The Chair: Thank you very much, Chief Manuel.

Senators, we now have before us Chief Wayne Christian from the Spallumcheen First Nation.

Chief, welcome. The committee is here studying the issue of Indian Act elections. Concerns have been raised by First Nations that the requirement under the Indian Act to have elections every two years has made it difficult for First Nations to set long-term strategic plans and as well to implement sustainable processes before they face another election. This is certainly not anything that will be imposed on First Nations. This study is merely to try to come up with suggestions for the problems that are out there right across the country. We have been to Manitoba and have heard witnesses from various other areas of the country. We hope to travel to the Atlantic provinces as well.

We have come to B.C. because I think B.C. has the highest number of First Nations that elect under section 74 of the Indian Act.

Please proceed with your presentation, after which senators would like to pose a few questions.

Wayne Christian, Chief, Spallumcheen First Nation: Thank you.

[The witness spoke in his native language, Secwepemc.]

Before I began, I wanted to honour the Talkamuk, the ancestors of this territory. That is part of our protocol as we come into different parts of what we call Kamukulu, our Indian lands in British Columbia.

I would like to thank the committee for allowing me this time with you this morning.

I do not have a written presentation, but I will prepare one for submission. I do not have the resources that you have at your disposal, researchers and lawyers and clerks and all that stuff. I am just a lowly chief.

MAINC, en particulier, si vous changiez la moitié des dirigeants et que l'on ne savait pas très bien quels sont les nouveaux conseillers ou les nouveaux chefs, ni ce qui se passe. Cela poserait des difficultés non seulement aux collectivités, mais sans doute aussi au MAINC.

C'est une idée à laquelle il faudrait réfléchir. Il y a bien sûr le fait que les élections fédérales et provinciales se tiennent le même jour. Encore une fois, il faudrait consulter un grand nombre de Premières nations pour voir ce qu'elles en pensent. Le projet de loi sur la reconnaissance qui a été proposé en C.-B. a été transmis aux membres des collectivités; ils ne sont pas passés par les dirigeants. Les gens ont fait savoir qu'ils avaient beaucoup de sujets de préoccupation, et que la situation n'était pas bonne. Il faudrait poser la question à l'ensemble des membres des Premières nations. Je suis tout à fait disposé à le faire au cours d'une assemblée générale de la bande.

Le sénateur Raine : Je crois qu'on peut dire que ce n'est pas une question brûlante, pour le moment.

M. Manuel: Non, pas du tout.

Le président : Merci beaucoup, chef Manuel.

Sénateurs, nous allons maintenant entendre le chef Wayne Christian de la Première nation Spallumcheen.

Chef, bienvenue. Le comité est ici pour étudier la question des élections selon la Loi sur les Indiens. Les Premières nations affirment que l'obligation de tenir des élections tous les deux ans aux termes de la Loi sur les Indiens les empêche d'adopter des plans stratégiques à long terme et aussi de mettre en œuvre des processus durables avant de faire face à d'autres élections. Il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit aux Premières nations. L'étude vise uniquement à proposer des solutions aux problèmes qui existent dans les différentes régions du pays. Nous sommes allés au Manitoba et avons entendu des témoins dans diverses régions du Canada. Nous espérons également nous rendre dans les provinces de l'Atlantique.

Nous sommes venus en C.-B., parce que je pense que c'est dans cette province que se trouve le plus grand nombre de Premières nations qui tiennent des élections selon l'article 74 de la Loi sur les Indiens.

Veuillez présenter votre déclaration, après quoi, les sénateurs aimeraient vous poser quelques questions.

Wayne Christian, Chef, Première nation Spallumcheen: Merci.

[Le témoin a parlé dans sa langue, le secwepemc.]

Avant de commencer, j'aimerais honorer le Talkamuk, les ancêtres de ce territoire. Cela fait partie de notre protocole, parce que nous venons de différentes parties de ce que nous appelons le Kamukulu, les terres indiennes de la Colombie-Britannique.

J'aimerais remercier le comité de m'accorder la possibilité de passer du temps ce matin avec vous.

Je n'ai pas préparé d'exposé écrit, mais je vais en préparer un que je vous remettrai plus tard. Je n'ai pas les ressources dont vous disposez, les attachés de recherche, les avocats et les greffiers, et tout cela. Je ne suis qu'un petit chef.

The Chair: We could lend you a few.

Mr. Christian: I would not mind

Like I said, I am the chief of the community called Spallumcheen. We are a member of the Secwepeme Nation, the Shuswap Nation. In total we have 17 communities, 10,000 members. At one time we had 32 communities with about 50,000 members, but again the advent of small pox and all those issues decimated our population.

Our traditional territory goes north to Quesnel, east into the foothills of the Rockies of Alberta, west to the Fraser River, south to our community in Spallumcheen and over into Invermere.

I think it is important, as I begin, that we start this process for me in the context of our contact with the nation of Canada. In 1763 the Royal Proclamation, if you do not know your history, laid out the parameters for our nation-to-nation process with Canada. It talks about Indian nations and as a result of that, across Canada, we have a number of treaties. We have a number of processes where Canada entered into agreements with the nations. In British Columbia, as you know, that has not happened. We have been in a process that is called a treaty process, but we do not see it as that.

Canada came to be in 1867. That is why you are here. Part of that is section 91.24 of the British North America Act, Indians and lands reserved for Indians. Out of that federal Section 91.24 came the Indian Act. The terms of our relationship with Canada were defined through the Indian Act. It was imposed upon us. When we speak today about the Indian Act regulations, I think we need to know the context, and that in terms of our relationship, we never had the opportunity to discuss that piece of legislation with Canada.

What I mean by that is in 1910, the leaders from the interior, the Secwepeme, the Salish and the Thompson, presented a memorial to Sir Wilfred Laurier, the Prime Minister of the day, and we outlined very clearly in that memorial the nation-tonation relationship in terms of how we would govern ourselves, how we would manage the resources and how we would care for the continuous relationship between us and Canada. We spoke of such things as standing each other up to be great and good. We know the history from 1910, the history of the residential schools and the history of the legislation to take our lands. Here we are today, after almost one hundred years, still seeking that nation-to nation relationship.

The 1982 Constitution Act contains section 35.(1) which talks about existing aboriginal treaty rights. There have been numerous court cases that talk about aboriginal title, rights and governance over traditional territory, not just the reserve lands. I think it is

Le président : Nous pourrions vous en prêter quelques-uns.

M. Christian: J'en serais très heureux.

Comme je l'ai dit, je suis le chef de la collectivité appelée Spallumcheen. Nous sommes membres de la nation Secwepeme, la nation Shuswap. Nous avons au total 17 collectivités, soit 10 000 membres. À une époque, nous avions 32 collectivités et environ 50 000 membres, mais là encore, avec la petite vérole et tous ces problèmes, notre population a été décimée.

Notre territoire traditionnel va au nord jusqu'à Quesnel, à l'est jusqu'aux premiers contreforts des Rocheuses de l'Alberta, à l'ouest jusqu'au fleuve Fraser, au sud jusqu'à notre collectivité de Spallumcheen et au-delà, jusqu'à Invermere.

Il me paraît important de commencer ce processus en parlant de nos contacts avec la nation canadienne. En 1763, il y a eu la Proclamation royale, je me permets de le rappeler, qui établissait les paramètres devant régir nos rapports de nation à nation avec le Canada. Cette proclamation parle des nations indiennes et c'est la raison pour laquelle, il existe, dans l'ensemble du Canada, un certain nombre de traités. Il y a eu un certain nombre de négociations à la suite desquelles le Canada a conclu des ententes avec les nations. En Colombie-Britannique, comme vous le savez, ce n'est pas ce qui s'est passé. Nous avons participé à un processus que l'on appelle le processus de négociation de traités, mais nous ne le considérons pas de cette façon.

Le Canada est né en 1867. C'est la raison pour laquelle vous êtes ici. C'est également en partie à cause de l'article 91.24 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les Indiens et les terres réservées aux Indiens. La Loi sur les Indiens tire son origine de l'article fédéral 91.24. C'est la Loi sur les Indiens qui a défini les paramètres de notre relation avec le Canada. Elle nous a été imposée. Lorsque nous parlons, aujourd'hui, des règlements de la Loi sur les Indiens, je pense qu'il est bon de rappeler ce contexte, et de dire que, pour ce qui est de notre relation, nous n'avons jamais eu la possibilité de discuter avec le Canada de ce texte législatif.

Je veux dire par là qu'en 1910, les chefs de l'intérieur, les Secwepeme, les Salish et les Thompson, ont présenté à Sir Wilfred Laurier, le premier ministre de l'époque, un mémoire dans lequel ils décrivaient clairement la relation de nation à nation et la façon dont nous souhaitions nous gouverner, gérer les ressources et mettre en œuvre la relation permanente qui existait entre nous et le Canada. Nous parlions de choses comme la nécessité de respecter la dignité de chacun en vue de favoriser l'harmonie et la prospérité générale. Nous connaissons l'histoire qui a suivi 1910, l'histoire des pensionnats et l'histoire des lois qui ont pris nos terres. Nous nous retrouvons, aujourd'hui, après presque un siècle, encore en train de demander cette relation de nation à nation.

La Loi constitutionnelle de 1982 contient le paragraphe 35.(1) qui traite des droits existants, ancestraux et issus de traités. Les tribunaux ont rendu toute une série de décisions qui parlent de titre aborigène, des droits et de la gouvernance sur notre territoire

really important to understand that today, when we talk of governance, it should not be isolated to the Indian Act.

Why I say that, on September 13, 2007, the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People was proclaimed at the United Nations. As you know, there were four countries at that time that voted against it, Canada was one of them, the United States, Australia and New Zealand the others. Since then we understand that Australia has voted for the UN declaration.

I want to read into the record Article 43:

The rights recognized herein constitute the minimum standards for survival, dignity and wellbeing of indigenous people of the world.

We see these as minimum standards.

The first four articles speak directly to governance and the issue of self-determination. Article 1 states that:

Indigenous people have the right to the full enjoyment as a collective or as individuals of all human rights and fundamental freedoms as recognized in the Charter of United Nations, UN Declaration of Human Rights and international human rights laws.

The reason that article is so important is that our rights to the land are human rights. Our rights to govern ourselves are human rights. They are not just isolated as political rights, they are human rights in the context of the world community and I think that is important.

#### Article 2 reads as follows:

Indigenous people and individuals are free and equal to all other peoples or individuals and have the right to be free from any kind of discrimination in the exercise of their rights, in particular that based on their indigenous origin or identity.

We understand that the legislation we are talking about on governance is race-based legislation. It is because we are Indians. I think it is important to understand that in that context it creates discrimination. It is the the most racist piece of legislation, I believe, in the world, because it dictates our life. It has done so since inception, from basically birth until death, and we do not have a say. I was chief for a time when I was younger and we introduced custom election regulations in 1984. We are still debating that proposal today, and as recently as two months ago, when we tried to introduce it again, the minister — he is the one who has the final say — and his staff rejected it. Basically we were told we could not enter into that arrangement and if we did, our funding would be jeopardized. That is the sort of control that they have over us.

traditionnel, pas uniquement sur les terres de réserve. Il me paraît vraiment très important de comprendre qu'aujourd'hui, lorsque nous parlons de gouvernance, il ne faut pas se limiter à la Loi sur les Indiens.

Je l'affirme, parce que le 13 septembre 2007, l'Organisation des Nations Unies a proclamé la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Comme vous le savez, à l'époque, quatre pays ont voté contre cette déclaration, le Canada était l'un d'entre eux, les autres étaient les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Depuis lors, il semble que l'Australie ait ratifié la Déclaration des Nations Unies.

Je tiens à lire pour le compte rendu l'article 43 :

Les droits reconnus dans la présente Déclaration constituent les normes minimales nécessaires à la survie, à la dignité et au bien-être des peuples autochtones du monde.

Nous considérons qu'il s'agit là de normes minimales.

Les quatre premiers articles traitent directement de la gouvernance et de la question de l'autodétermination. L'article premier énonce :

Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif ou individuel, de jouir pleinement de l'ensemble des droits de l'homme et des libertés fondamentales reconnus par la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme et le droit international relatif aux droits de l'homme.

La raison pour laquelle cet article est aussi important est que nos droits fonciers sont des droits de l'homme. Notre droit à nous gouverner est un droit de l'homme. Il ne faut pas considérer ces droits de façon isolée, uniquement comme des droits politiques, ce sont des droits de l'homme dans le contexte de la communauté mondiale et cela me paraît important.

#### L'article 2 se lit comme suit :

Les Autochtones, peuples et individus, sont libres et égaux à tous les autres et ont le droit de ne faire l'objet, dans l'exercice de leurs droits, d'aucune forme de discrimination fondée, en particulier, sur leur origine ou leur identité autochtone.

Nous savons que la loi dont nous parlons au sujet de la gouvernance est une loi raciste. Elle l'est parce que nous sommes des Indiens. Il me paraît important de comprendre que, dans ce contexte, elle est une source de discrimination. C'est la loi la plus raciste au monde, je crois, parce qu'elle nous impose une manière de vivre. Elle l'a fait depuis le départ, de la naissance à la mort, et nous n'avons pas un mot à dire. J'ai été chef à une certaine époque, quand j'étais plus jeune, et nous avons présenté un règlement sur les élections coutumières en 1984. Nous sommes encore en train de débattre de cette proposition aujourd'hui, et il y a deux mois encore, lorsque nous avons essayé de la présenter une nouvelle fois, le ministre - c'est lui qui a le dernier mot - et ses collaborateurs l'ont rejetée. Ils nous ont dit que nous ne pouvions pas adopter ce texte et que si nous le faisions, cela risquait de compromettre notre financement. Voilà le genre de contrôle que I'on exerce sur nous.

It is really important to understand that we do not have the right to make our own decisions in the context of governance and in the context of legislation.

#### Article 3 provides that:

Indigenous people have the right to self-determination by virtue of their right to freely determine their political status and pursue freely their economic, social and cultural development.

This is really critical in the context of British Columbia. You mentioned it earlier, senator. British Columbia has 204 communities, we have approximately 25 to 30 language groupings, and even in the context of our Secwepeme Nation, we speak one language, but we are self-contained and we all have the ability to speak for ourselves. We have never had a central form of government in the Secwepeme Nation. We have always had processes where we work in kinship and divisions with each other, very similar to regional governments. In our community, for example, we work closely with Adams Lake and Neskonlith and Little Shuswap and the Shuswap Indian Band. The five bands look after what is considered the Lakes Division, the Shuswap, you know, Merritt, all the lakes within our territory. We collectively govern ourselves in that manner and there is not "the reserve system."

#### The Chair: Where is Spallumcheen?

Mr. Christian: It is located right next to Enderby. It is really important to understand that when we talk of the right of self-determination, we really believe we have the right to speak for ourselves. Nobody outside of our community can speak for us, whether they are an organization like the Leadership Council, the Union of B.C. Indian Chiefs, BCAFN and the First Nations Summit in British Columbia. We really believe strongly that we as communities speak for ourselves in process. It is really important to understand that concept.

#### Article 4 states that:

Indigenous people, in exercising their right to self-determination, have the right to autonomy or self government in matters relating to their internal and local affairs as well as ways and means for financing their autonomous functions.

This is really critical because governance is tied directly to the land question in British Columbia, as we see it. If the land question is resolved and we can actually participate in the riches of our land, can actually govern ourselves, we will be able to move forward. Like I said, in 1910 we tabled a memorial or declaration with the prime minister of the day. Maybe the Liberal government will be in power in 2010. We are hoping because we are inviting the prime minister to the celebration, the 100-year anniversary. Understanding that concept of governance and the Indian Act, which was imposed upon us, will enable us to change those dynamics today. We are talking about section 35.(1) governance

Il est très important de comprendre que nous n'avons pas le droit de prendre nos propres décisions pour ce qui est de la gouvernance et des textes législatifs.

#### L'article 3 énonce :

Les peuples autochtones ont le droit à l'autodétermination. En vertu de ce droit, ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel.

C'est un aspect vraiment critique dans le contexte de la Colombie-Britannique. Vous l'avez mentionné plus tôt, sénateur. La Colombie-Britannique compte 204 collectivités; il y a environ 25 à 30 groupes linguistiques et même dans le contexte de notre nation Secwepeme, nous parlons une langue, mais nous sommes autonomes et nous avons le pouvoir de parler pour nous. Il n'y a jamais eu de gouvernement central dans la nation Secwepemc. Nous avons toujours eu des structures basées sur la parenté et la répartition, très semblables aux gouvernements régionaux. Dans notre collectivité, par exemple, nous collaborons étroitement avec Adams Lake, Neskonlith, Little Shuswap et la bande indienne de Shuswap. Ces cinq bandes s'occupent de ce que l'on appelle la Lakes Division, le Shuswap, vous savez, Merritt, tous les lacs qui se trouvent dans notre territoire. Nous nous gouvernons collectivement de cette facon, et il n'v a pas de « système de réserve ».

#### Le président : Où se trouve Spallumcheen?

M. Christian: C'est tout à côté d'Enderby. Il est vraiment très important de comprendre que, lorsque nous parlons du droit à l'autodétermination, nous pensons vraiment que nous avons droit de prendre nos propres décisions. Il n'y a personne, à l'extérieur de notre collectivité, qui peut prendre des décisions pour nous, que ce soit une organisation comme le Leadership Council, l'Union of B.C. Indian Chiefs, la BCAFN et le First Nations Summit de la Colombie-Britannique. Nous sommes vraiment convaincus que nos collectivités ont le droit de prendre leurs propres décisions. Il est vraiment important de bien comprendre cette idée.

#### L'article 4 énonce :

Les peuples autochtones, dans l'exercice de leur droit à l'autodétermination, ont le droit d'être autonomes et de s'administrer eux-mêmes pour tout ce qui touche à leurs affaires intérieures et locales, ainsi que de disposer des moyens de financer leurs activités autonomes.

Cette disposition est vraiment essentielle, parce que la gouvernance est directement reliée à la question des terres en Colombie-Britannique, de notre point de vue. Si la question des terres était résolue, alors nous pourrions obtenir une part des richesses de nos terres; nous pourrions effectivement nous gouverner, nous pourrions aller de l'avant. Comme je l'ai dit, en 1910, nous avons déposé un mémoire ou une déclaration auprès du premier ministre de l'époque. Peut-être que le gouvernement libéral sera au pouvoir en 2010. Nous l'espérons, parce que nous allons inviter le premier ministre à célébrer ce 100° anniversaire. C'est en comprenant la notion de gouvernance et la Loi sur les

rights, that we have the right to determine our own future in the context of our ability to govern ourselves and who we freely elect to speak for our people. That is really important.

Like I said, I was elected the first time in 1977. I was chief for close to ten years. We acted on a two-year system, that is the Indian Act regulation, section 74, and it was very difficult. You get something going and then basically the election comes up. Today, we are still under that provision of the Indian Act. There has to be some fundamental changes in how that process to make it more useful for our people.

I heard the discussion you were having with the chief before me about having sort of a national day of elections across the country and simplifying things, or just British Columbia. We have talked about that as chiefs in the Secwepemc Nation. We have to get a process that everyone actually really understands. We probably will be electing nation spokespeople through that process, through one ballot, by having the people decide who actually speaks for the people, a democratic process. We are looking at those forms of governance for ourselves.

I think in the context of looking at the regulations, it is important we look at the land question.

What I will to do, there is a paper that was commissioned by myself and it is called "Towards Recognition of Inherent Rights as Indigenous People". I will not go into the full length, because it is about 40 pages long. It covers the range of issues: inherent rights and powers of indigenous people; land systems based on our indigenous laws; the UN declaration as it relates to self-determination, indigenous people, lands, territories and resource rights under the United Nation Declaration; prior informed consent; constitutional reform in terms of the current constitutional framework. In the context of constitutional reform and section 35, it really is about looking at recognition of aboriginal title. Only with recognition of aboriginal title in its true form and its true sense constitutionally will you truly get a governance system that represents our people in the process.

The fourth area we speak about is the federal claims policy, policy reform. The federal comprehensive claims policy dictates the relationship between Canada, British Columbia and the nations in British Columbia. It is very limiting and speaks of extinguishment. In terms of the opinions that we have received, it is illegal and is seen as such even in the treaty negotiations guidelines that are supposedly in the treaty negotiation process.

Indiens, qui nous a été imposée, que nous pourrons changer aujourd'hui cette dynamique. Nous parlons des droits de gouvernance du paragraphe 35.(1), qui nous donnent le droit de déterminer notre avenir dans le contexte de notre capacité à nous gouverner et de laisser les chefs que nous avons librement élus parler au nom de notre peuple. C'est très important.

Comme je l'ai dit, j'ai été élu la première fois en 1977. J'ai été chef pendant près de 10 ans. Nous étions élus pour des mandats de deux ans, selon le règlement de la Loi sur les Indiens, l'article 74, et cela soulevait beaucoup de difficultés. Vous essayez de commencer quelque chose et il faut déjà tenir des élections. Aujourd'hui, nous sommes toujours assujettis à cette disposition de la Loi sur les Indiens. Il faut modifier complètement ce processus pour qu'il serve mieux notre peuple.

J'ai entendu la discussion que vous avez eue avec le chef qui m'a précédé sur la question d'avoir un jour national pour les élections dans l'ensemble du pays, et de simplifier les choses, ou uniquement en Colombie-Britannique. Nous en avons parlé en tant que chefs de la nation Secwepemc. Nous devons adopter un mécanisme que tout le monde puisse vraiment comprendre. Nous allons probablement élire des porte-parole de la nation grâce à ce mécanisme, un scrutin, en demandant à notre peuple de décider qui peut parler en son nom, selon un processus démocratique. Nous sommes en train de réfléchir à ces formes de gouvernance pour les adopter.

Je pense que si nous voulons examiner les règlements, il est important de parler de la question des terres.

J'ai ici l'étude que j'ai demandée moi-même, qui s'intitule « Towards Recognition of Inherent Rights as Indigenous People » (La reconnaissance des droits inhérents des peuples autochtones). Je ne vais pas vous en parler en détail, parce qu'elle fait 40 pages. Elle aborde toutes les questions : les droits et les pouvoirs inhérents des peuples autochtones, les régimes fonciers découlant de nos lois autochtones, la Déclaration des Nations Unies en ce qui concerne l'autodétermination, les peuples autochtones, les terres, les territoires et les droits aux ressources aux termes de la Déclaration des Nations Unies, un consentement préalable et éclairé, la réforme du cadre constitutionnel actuel. Dans le contexte de la réforme constitutionnelle et de l'article 35, il s'agit en fait de reconnaître le titre aborigène. Ce n'est qu'en obtenant la reconnaissance du titre aborigène sous sa forme véritable, et dans son sens véritable, notamment constitutionnel, que nous pourrons vraiment avoir un système de gouvernance qui représente notre peuple.

Le quatrième domaine dont nous parlons est celui des politiques fédérales en matière de revendications, la réforme de ces politiques. La politique fédérale relative aux revendications territoriales globales impose une certaine forme de rapport entre le Canada, la Colombie-Britannique et les nations de la Colombie-Britannique. Cette politique est très contraignante et parle de l'extinction de nos droits. D'après les opinions que nous avons obtenues, elle est illégale et elle est même considérée de cette façon dans les lignes directrices relatives à la négociation des traités qui font officiellement partie du processus de négociation des traités.

Other aspects of the paper: true reconciliation, which is before the courts. It has been talked about time and time again that that we need true reconciliation as a fundamental change in terms of how we reconcile with Canada and how we reconcile with British Columbia. I will submit those pieces of paper formally now.

Like I said, I will also submit a formal brief in the context of governance, which is more than just the Indian Act.

The Chair: Are you in full agreement with this document?

Mr. Christian: Yes, I am. I had it commissioned, actually.

The authors of it have signed off on it. They are indigenous lawyers. As well, I will put what I outlined earlier in a more formal submission and table it with you.

The Chair: Your report will be tabled, sir, and used as evidence.

Senator Campbell: Thank you very much for giving us the background. This will come as no surprise to anybody, but yet again, we hear about threats from INAC. My preference would be that INAC is terminated tomorrow and we go in some other direction, allowing the First Nations to have a say in what they do, but that is, I guess, for another time.

Is having an election across Canada for all First Nations on the same day a burning issue?

**Mr.** Christian: Honestly, no. In some parts of the country it is and in other parts it is not. It is an issue because we are so diverse. There are, I believe, 650 communities across Canada.

**Senator Campbell:** It would not be difficult, for instance, if regionally you all got together and said, "You know what? We will all do it on the same day." There is nothing to stop you from doing that?

Mr. Christian: No, there is nothing.

Senator Campbell: In reading through all of my briefs, here, there seems to be a fairly significant emphasis on looking at removal or recall of chiefs or councillors. It just stuck out because as a former mayor, it was not something that I ever thought about. In fact when I read the literature, I do not even know if they could do it short of me committing certain offences. Is this a big deal within your community?

Mr. Christian: Accountability is a big issue definitely in terms of process, how it is managed. Again if the people are making the rules, the people can enforce them. For example, our community holds regular community sessions to update the community, you know, divulge financial information. It is an accountability issue and recall, or the issue of having somebody resign in process, right now, is dictated by the Indian Act. Our people do not like it. If we had systems in place, we could do our own process for accountability for our elected officials.

Autre aspect de l'étude : une véritable réconciliation, notion qui a été soumise aux tribunaux. Il a été répété constamment que nous devons en arriver à une réconciliation véritable pour modifier, de façon fondamentale, la façon dont nous devons nous réconcilier avec le Canada et avec la Colombie-Britannique. Je vous remets officiellement ces papiers.

Comme je l'ai dit, je vous présenterai également un mémoire formel dans le contexte de la gouvernance, qui ne se limite pas à la seule Loi sur les Indiens.

Le président : Êtes-vous tout à fait d'accord avec ce document?

M. Christian: Oui, en fait, c'est moi qui l'ai demandé.

Les auteurs de cette étude nous l'ont remis. Ce sont des avocats autochtones. Je vais également vous présenter ce dont j'ai parlé tout à l'heure, dans un mémoire plus formel et je vous le transmettrai.

Le président : Votre rapport sera déposé, monsieur, et utilisé en preuve.

Le sénateur Campbell: Merci de nous avoir décrit ce contexte. Je pense que personne n'a été surpris, mais encore une fois, nous entendons dire que le MAINC utilise les menaces. Le mieux serait que le MAINC disparaisse demain et que nous allions dans une autre direction, qui permettrait aux Premières nations d'avoir leur mot à dire sur leur avenir, mais ce sera sans doute pour une autre fois

Est-ce que l'idée de tenir des élections à date fixe dans tout le Canada pour toutes les Premières nations est un sujet brûlant?

M. Christian: Honnêtement, non. Ce l'est peut-être dans certaines régions, mais dans d'autres, ce ne l'est pas. C'est un sujet de discussion à cause de notre diversité. Il y a, je crois, 650 collectivités au Canada.

Le sénateur Campbell: Il ne serait pas difficile, par exemple, de réunir tous les représentants d'une région et de leur dire « Je vais vous apprendre quelque chose. Nous allons tous tenir des élections le même jour. » Il n'y a rien qui vous empêche de le faire?

M. Christian: Non, il n'y a rien qui nous en empêche.

Le sénateur Campbell: J'ai lu tous mes documents et il semble qu'on insiste beaucoup sur la question de la destitution des chefs et des conseillers. Cela m'a frappé parce que je suis un ancien maire et que c'est une chose à laquelle je n'ai jamais réfléchi. En fait, lorsque je lis les études, je ne sais même pas si cela aurait été possible, à moins que je n'aie commis certaines infractions. Est-ce un sujet important dans votre collectivité?

M. Christian: L'obligation de rendre compte est une grave question pour ce qui est des mécanismes, de la façon de la mettre en oeuvre. Encore une fois, lorsque les gens adoptent leurs propres règles, ils peuvent alors les appliquer. Par exemple, nous tenons régulièrement des séances communautaires pour informer la collectivité, vous savez ce dont je parle, pour lui fournir des renseignements financiers. C'est une sorte de reddition de comptes et de destitution; la question d'obtenir la démission de quelqu'un, tout cela, à l'heure actuelle, est régie par la Loi sur les Indiens.

Senator Campbell: As an elected official or as hereditary chief, what is to keep you from following that process, from having open committee meetings, council meetings or community meetings? Does INAC say you cannot do that?

Mr. Christian: No. There are no rules, actually, in INAC for governing that kind of process.

Senator Campbell: You can do that.

Mr. Christian: We can do that openly and we do.

Senator Campbell: You said that you wanted to revert to custom and you were told that you could not, that if you did there might be financial recriminations. I note that the rules set up for you to revert to custom are fairly onerous, considering all you are asking for is to go back to what you did historically, which, in listening to you and the former chief, worked very well even among nations.

Do you have any idea why these regulations are in place? Is this simply the White guys telling you what you should do?

Mr. Christian: To be totally blunt it is because of the land question and the removal of our hereditary system. That is why the elected system is in place. The hereditary leaders, the hereditary chiefs held the knowledge of the land, knowledge of the land question, the rich oral history that covered our laws. We have got a chronology of all our elected leaders from contact and you can see that we had a hereditary system in place until the Indian agents began to enforce matters in our communities and get our leadership to sign off on things. That is when it began to fall down actually, shortly after the second world war. We started to lose the ability to have that voice, that traditional or hereditary voice at the table.

In speaking about the rules and regulations that define the custom system, how can somebody define your customs for you? I really believe that Indian Affairs is part of the problem. I totally agree with what you said earlier, they should be totally disbanded and done away with. They are nothing but an impediment to our freedom.

Senator Campbell: What they always say is, "Well, they signed off on it." Do you truly believe that when the hereditary chiefs signed off on that process that they had full knowledge and all of the information involved when they signed off?

Nos membres ne sont pas satisfaits. Si nous avions nos propres systèmes, ils comprendraient des mécanismes de reddition de comptes pour nos dirigeants élus.

Le sénateur Campbell: En tant que dirigeant élu ou chef héréditaire, qu'est-ce qui vous empêche d'utiliser ce mécanisme, d'avoir des réunions publiques, des réunions du conseil ou des réunions communautaires? Est-ce que le MAINC vous interdit de le faire?

M. Christian: Non. Le MAINC n'a fait aucune règle susceptible de régir ce genre de mécanisme.

Le sénateur Campbell : Vous pouvez le faire.

M. Christian: Nous pouvons le faire publiquement et nous le faisons

Le sénateur Campbell: Vous avez dit que vous vouliez retourner à la coutume et que l'on vous avait dit que vous ne pouviez le faire, et que, si vous le faisiez, il y aurait peut-être des répercussions financières. Je remarque que les règles qui vous ont été imposées pour retourner à la coutume sont assez strictes, si l'on pense que vous demandez uniquement de revenir à ce que vous avez fait dans le passé, ce qui, à vous entendre vous et l'ancien chef, a donné d'excellents résultats même entre les nations.

Avez-vous une idée des raisons pour lesquelles ces règles existent? Est-ce simplement les Blancs qui vous disent ce que vous devez faire?

M. Christian: C'est en fait à cause de la question des terres et de la suppression de notre système héréditaire. C'est la raison pour laquelle ce système d'élection a été mis en place. Les chefs héréditaires détenaient la connaissance des terres, la connaissance de la question des terres, de la riche histoire orale qui contenaient nos lois. Nous avons la liste chronologique de tous les chefs qui ont été élus depuis les premiers contacts et vous pouvez constater que nous avons eu un système héréditaire, jusqu'à ce que les agents des Indiens commencent à imposer des règles à nos collectivités et à amener nos dirigeants à renoncer à toutes sortes de choses. C'est à ce moment-là que la situation a commencé à se détériorer, peu après la Seconde Guerre mondiale. Nous avons commencé à perdre la capacité de faire entendre notre voix, cette voix traditionnelle et héréditaire, à la table des négociations.

Pour ce qui est des règles et des règlements qui définissent le régime coutumier, comment est-ce que quelqu'un peut définir vos propres coutumes? Je suis vraiment convaincu que les Affaires indiennes sont une des causes du problème. Je suis tout à fait d'accord avec vous, lorsque vous avez dit tout à l'heure qu'il faudrait carrément supprimer ce ministère et le faire disparaître. C'est lui le plus gros obstacle à notre liberté.

Le sénateur Campbell : Ils disent toujours : « Eh bien, ils ont renoncé à tout cela. » Pensez-vous vraiment que les chefs héréditaires ont renoncé à toutes ces choses en pleine connaissance de cause et qu'ils disposaient de tous les renseignements nécessaires lorsqu'ils l'ont fait?

Mr. Christian: No. Historical documents and even a lot of the legal cases will show you that the hereditary chiefs were not fully informed on what they were signing and agreeing to.

**Senator Campbell:** You would agree, then, that a three-year term is a good thing?

Mr. Christian: Yes, I would agree.

**Senator Campbell:** Is it long enough? I mean from a municipal point of view, it was three years; it was about a year and a half too long for me. In real life, is that a long enough term?

Mr. Christian: I think realistically three to four years in a staggered process, where we have continuous people at the table who can keep the agenda flowing, is good. That is the issue, having a process where we have elected officials and leaders who have continuous knowledge, because the issues are becoming so complex and legalistic that we have to stay on top of things.

The Chair: The Grand Chief of the Association of Manitoba Chiefs the said, "All I do at meetings is brief new people on what is taking place," and he says, "It is just a revolving door." He says, "We cannot get anything done. At least a quarter are new members and we are trying to keep them up-to-date."

**Senator Raine:** Thank you very much for being here, Chief Christian. I would like to hear more on why exactly you were turned down in your request for custom election. How did the process go? It sounds like you started in 1980, that is a long time ago, and other bands have gotten custom elections in the meantime.

Mr. Christian: As Senator Campbell mentioned earlier, it is an onerous process in terms of the whole evolution to the custom election regulations. We actually went to a referendum over a year ago to decide whether we would move in the direction of custom elections and the community agreed. We began a process with Indian Affairs to table regulations with them. We had in place regulations that we had been working on for close to 20 years. When I got re-elected, I said, "Honestly, what the hell are we doing? Why don't we just go ahead with this?"

When we tabled them with Indian Affairs, again their regulations stipulate you have to have it done within a certain time for it come to force and effect for our elections that are coming up in a couple of months. They said there was not enough lead time for that to take place and that if we forced it our funding may be jeopardized because — again it is under their regulations — we would not be recognized under the Indian Act. That is primarily what they said. It is Indian Affairs doing what they do best.

Senator Raine: Will you continue to press for custom elections?

M. Christian: Non. Les documents historiques et même de nombreuses décisions judiciaires montrent que les chefs héréditaires n'ont pas été complètement informés de ce à quoi ils renonçaient et de ce qu'ils acceptaient.

Le sénateur Campbell : Vous convenez donc qu'un mandat de trois ans est une bonne solution?

M. Christian: Oui, je le pense.

Le sénateur Campbell: Est-ce suffisamment long? Au niveau municipal, c'était un mandat de trois ans; ce mandat aurait pu être écourté d'un an et demi, d'après moi. Mais dans la réalité, est-ce un mandat suffisamment long?

M. Christian: Il me semble réaliste d'adopter des mandats de trois ou quatre ans avec renouvellement fractionné par moitié, pour qu'il y ait toujours des dirigeants qui sont en mesure de continuer à faire avancer les choses; c'est une bonne solution. C'est là le problème; il faut un processus dans lequel les dirigeants et les chefs élus connaissent bien la situation, parce que les questions sont devenues tellement complexes et tellement juridiques qu'il faut vraiment être informé.

Le président : Le Grand chef de l'Association des chefs du Manitoba a déclaré : « Tout ce que je fais aux réunions, c'est d'informer les nouveaux élus de ce qui se passe » et d'ajouter « C'est une véritable porte tournante ». Et il déclare : « Nous ne pouvons jamais rien faire. Il y a au moins un quart des membres qui sont nouveaux et nous essayons de les mettre au courant de la situation. »

Le sénateur Raine: Merci beaucoup d'être venu, chef Christian. J'aimerais en savoir davantage sur les raisons exactes à l'origine du rejet de votre demande d'élections coutumières. Comment cela s'est-il passé? Il semble que vous ayez commencé en 1980, ce qui remonte à pas mal de temps, et d'autres bandes ont obtenu des élections coutumières, entre-temps.

M. Christian: Comme le sénateur Campbell l'a mentionné plus tôt, le mécanisme qui permet de passer à un code électoral coutumier est très lourd. Nous avons en fait tenu un référendum, il y a plus d'un an, pour décider si nous voulions passer à des règles électorales coutumières et la collectivité a accepté. Nous avons démarré un processus avec les Affaires indiennes pour leur présenter ces règles. Nous avions des règles sur lesquelles nous travaillions depuis près de 20 ans. Lorsque j'ai été réélu, j'ai dit « En fait, que sommes-nous en train de faire? Pourquoi ne pas tout simplement aller de l'avant? »

Lorsque nous avons présenté ces règles aux Affaires indiennes, on nous a dit qu'il y avait un règlement qui précisait qu'il fallait le faire dans un certain délai pour qu'elles puissent s'appliquer aux élections qui devaient être tenues d'ici quelques mois. Ils nous ont dit qu'il n'y avait pas suffisamment de temps pour le faire et que, si nous forcions les choses, cela risquerait de mettre en danger notre financement parce que — et là encore, cela se trouve dans les règlements — nous ne serions pas reconnus par la Loi sur les Indiens. Voilà l'essentiel de ce qu'ils ont dit. C'est la spécialité des Affaires indiennes.

Le sénateur Raine : Allez-vous continuer à demander des élections coutumières?

Mr. Christian: No doubt we will. We are actually looking at section 35 governance now, rather than the Indian Act, quite honestly, because we see that process that Indian Affairs follows as impossible. We cannot interact with them, especially around governance, because they try to dictate everything that we do.

Senator Raine: Section 35 is what?

The Chair: That establishes Aboriginal people under the constitutional process. Aboriginal peoples are Indians, Metis and Inuit.

Senator Raine: That might be an even bigger hurdle.

Mr. Christian: That is the challenge we have before us if we truly want to believe that governance will work for us in terms of how we interact with Canada and British Columbia. It has to be done at that level. As you all know, you hear continuous horror stories of how they continue to, as I say, do what they do best, which is nothing.

Senator Raine: If you have an election every three years and want to keep continuity, that means you would be electing new people to the board every year and a half. Maybe it is better to go with four years with every two years an election for half the council.

Mr. Christian: For a three-year process, the people who won the most votes would be in for three years, and the next ones would come in a year later, even two years later, and go three years. It is a staggered process with overlap, and that is the way the regulations would be designed. You are actually doing initially probably a two-year term, but after that, everybody would be doing a three-year term or a four-year term, depending on what is decided.

Senator Raine: Would you have an election every year?

**Mr.** Christian: The first time would be a two-year process; the least number would stay for two years, then you just start evolving. When that election goes, they would go for three years and it just evolves so there is overlap.

Senator Raine: The new ones would go for two, almost like a trial period, and then three.

Mr. Christian: Yes. It would be an overlap process.

Senator Raine: How many of your people live on reserve and off reserve?

Mr. Christian: We have a total population of close to 800. We have in our community about 500 people. In our territory, there are about 200, and we have about a hundred scattered throughout the world, primarily North America.

**Senator Raine:** Would you envision everybody having a right to vote in the elections?

Mr. Christian: Yes.

M. Christian: Certainement. Nous sommes en fait en train d'examiner la gouvernance aux termes de l'article 35 plutôt que selon la Loi sur les Indiens, je vous le dis franchement, parce que nous avons constaté que le processus qu'utilisent les Affaires indiennes est tout à fait inefficace. Il est impossible de dialoguer avec eux, en particulier lorsqu'il s'agit de gouvernance, parce qu'ils essaient de contrôler tout ce que nous faisons.

29-9-2009

Le sénateur Raine: L'article 35 porte sur quoi?

Le président : C'est l'article qui reconnaît les peuples autochtones dans la Constitution. Les peuples autochtones sont les Indiens, les Métis et les Inuits.

Le sénateur Raine : Ce sera peut-être encore plus difficile.

M. Christian: C'est le problème que nous devons résoudre, si nous voulons vraiment croire que la gouvernance va donner des résultats pour nous sur le plan de nos relations avec le Canada et la Colombie-Britannique. Il faut que cela se passe à ce niveau. Comme vous le savez tous, vous entendez continuellement des histoires d'horreur sur ce que ce ministère continue à faire, comme je l'ai dit, ce qui est sa spécialité, ne rien faire.

Le sénateur Raine: Si vous tenez des élections tous les trois ans et voulez assurer une certaine continuité, cela veut dire que vous allez élire de nouveaux conseillers tous les 18 mois. Il serait peutêtre préférable de choisir un mandat de quatre ans et de renouveler la moitié du conseil tous les deux ans.

M. Christian: Pour un mandat de trois ans, les personnes qui ont obtenu le plus de voix seraient élues pour trois ans, et un an après, voire deux ans après, les personnes qui seraient élues auraient un mandat de trois ans. C'est un renouvellement fractionné et c'est ainsi que les règles devraient être conçues. Au départ, la durée du mandat serait probablement de deux mois, mais par la suite, tout le monde siégerait pour trois ans ou quatre ans, selon ce qui a été décidé.

Le sénateur Raine : Y aurait-il des élections chaque année?

M. Christian: La première fois serait pour un mandat de deux ans; un petit nombre d'élus siégeraient pendant deux ans, et par la suite, il y aurait un renouvellement. Lorsque le temps des élections arrivera, il s'agira d'un mandat de trois ans et ensuite, une partie des membres sera renouvelée.

Le sénateur Raine: Les nouveaux siégeront pendant deux ans, ce sera presque une période d'essai, et ensuite, pendant trois ans.

M. Christian: Oui. Il y aura un renouvellement fractionné.

Le sénateur Raine : Combien de vos membres vivent sur la réserve et hors réserve?

M. Christian: Notre population totale est d'environ 800 personnes. Il y a 500 résidants dans notre collectivité. Sur notre territoire, il y en a environ 200, et il y en a environ une centaine qui sont disséminés dans le monde entier, principalement en Amérique du Nord.

Le sénateur Raine: Pensez-vous que tous les membres devraient avoir le droit de voter pour ces élections?

M. Christian: Oui.

**Senator Raine:** Then you would want them to come in person or by mail in?

Mr. Christian: There are many ways that can be done today. For example, with the law cases that have come down in our current election system, getting people involved is something we have always maintained we should have done. It actually happened a number of years ago, when I was chief the first time, and it was contested because it was not under the Indian Act. We thought everybody should be involved. That was in the 1970s and 1980s.

Senator Raine: That was the provision that said they had to be —

Mr. Christian: They had to be ordinarily resident on reserve. Evén that is interesting because the council members have to be ordinarily resident, the chief does not. The chief does not even have to be Indian, because under the regulations, the former prime minister, Jean Chrétien, was nominated as chief of one of the communities. I do not think he won, though.

**Senator Raine:** Do you have a system of hereditary leadership in the band?

Mr. Christian: Yes, we do.

Senator Raine: Is that being maintained?

**Mr.** Christian: We are reviving it right now. Our system of governance, honestly, was around families. Family heads would get together, the males and the females, and that is the process we are starting to re-establish.

The residential school fractured our families, and we are having a very difficult time. The family system was one where the families took care of the family and we did not have to run to the band office or to government. We are trying to revive that form of governance again as our traditional structure. It is taking us some time, but we are moving in that direction.

**Senator Raine:** It would make sense that if you are going to have that responsibility as a family you would have some representation as a family.

**Mr.** Christian: That is right, exactly. Then the voice of the family is there and it is then the process of decision-making, consensus and how that would evolve. As I said, because of the residential school we are having a difficult time reconstructing the families again, honestly. Families were fragmented so much by the residential school system.

Senator Raine: Are you optimistic?

**Mr.** Christian: It will be done. I am not optimistic. It is going to happen in my lifetime.

Senator Raine: That would be great.

**Mr.** Christian: The reason I say that is I have seven children and 15 grandchildren, and we can have an influence on how it happens.

Le sénateur Raine: Exigeriez-vous qu'ils viennent en personne ou qu'ils votent par correspondance?

M. Christian: Cela peut se faire de plusieurs façons de nos jours. Par exemple, d'après les décisions judiciaires qui ont été prononcées au sujet de notre système électoral actuel, nous avons toujours soutenu que nous aurions dû faire participer tous les membres. Cela s'est en fait produit il y a plusieurs années, lorsque j'ai été élu chef la première fois, mais cela a été contesté parce que cela n'était pas prévu par la Loi sur les Indiens. Nous pensions que tout le monde pouvait participer. Cela remonte aux années 1970 et 1980.

Le sénateur Raine : C'est la disposition qui exigeait que...

M. Christian: Qu'ils résident habituellement dans la réserve. C'est un aspect intéressant parce que les conseillers doivent être des résidants habituels, mais pas le chef. Il n'est même pas nécessaire que le chef soit Indien, parce que, d'après le règlement, l'ancien premier ministre, Jean Chrétien, a été mis en candidature comme chef d'une des collectivités. Je ne pense toutefois pas qu'il ait gagné.

Le sénateur Raine : Avez-vous un système de chefs héréditaires dans la bande?

M. Christian: Oui.

Le sénateur Raine : Est-ce que vous l'avez conservé?

M. Christian: Nous sommes en train de le restaurer. Je dois vous dire que notre régime de gouvernance était basé sur les familles. Les chefs de famille se réunissaient, tant les hommes que les femmes, et c'est un processus que nous avons commencé à rétablir.

Les pensionnats ont provoqué l'éclatement de nos familles et nous avons connu des périodes très difficiles. Avec le système familial, les familles s'occupaient de leurs membres et il n'était pas nécessaire de demander de l'aide au bureau de la bande ou au gouvernement. Nous essayons de rétablir cette forme de gouvernance et d'en faire notre structure traditionnelle. Cela nous prend du temps, mais nous avançons dans cette direction.

Le sénateur Raine : Il serait logique que si cette responsabilité est assumée par la famille, il faudrait que celle-ci soit représentée.

M. Christian: Vous avez tout à fait raison. Le porte-parole de la famille doit être là et il doit participer à la prise de décisions, à la recherche d'un consensus et tout cela doit évoluer. Comme je l'ai dit, je dois vous dire honnêtement que nous avons du mal à reconstruire les familles, à cause des pensionnats. Le système des pensionnats a eu un effet dévastateur sur les familles.

Le sénateur Raine : Êtes-vous optimiste?

M. Christian: Cela se fera. Je ne suis pas optimiste. Cela se fera avant que je meure.

Le sénateur Raine : Ce serait une excellente chose.

M. Christian: Je l'affirme parce que j'ai sept enfants et 15 petits-enfants et nous pouvons influencer le cours des choses.

The Chair: All by yourself.

Mr. Christian: It is important. In the 1960s scoop, I was taken away into foster care. I was disconnected from my family, my language, my culture, and I came back and helped rebuild what I had lost. My mom spoke four languages, but she only taught me English because of what she experienced in residential school. I am typical, if you will, of a lot of the leaders who are involved in our communities. We see that the evolution of our people rests in our families and how we restore language, and that is really a critical piece of the puzzle.

Senator Raine: Are there resources for this?

Mr. Christian: The issue of resources, and I hear this continuously, is that we are a burden on the taxpayers. Indians do not pay taxes, we do not contribute to the economy. I have heard this since the 1970s, actually, and honestly, I am a little fed up with it. We do contribute. The reason I say that is that all my children work off reserve. They have mortgages, they pay taxes and they contribute to the economy. Even our community contributes to the local economy because we do not have all the goods and services. We purchase them. We have been contributing to the local economy millions of dollars. When you talk of resources, for us it is really about resources off the territory.

We did a study on the stumpage fees that the provincial government took off our traditional territory in a four-year period. It was \$1.41 billion in stumpage that was taken off our territory. If we received a percentage of that to operate and to interact and to run our own governance process, we would have no problems with the issue of resources. That is just one sector, the forestry sector.

That is why I spoke earlier about why the title issue is so important in terms of having the ability to make decisions and comanage systems on our land. We do not want handouts. We have been forced into a system where we are wards of government. We are not wards. We are people, we are Secwepemc, we are Salish, we are Indians. We are not wards of the government.

The Chair: You are celebrating a hundredth anniversary, and you indicated that you had a preference for the government that would be in power. Is there really any difference who is in or who is out? I am a Metis and I have been watching this whole thing and I do not see any difference. Maybe you can explain why you see a difference.

Mr. Christian: In 1910, we submitted a declaration memorial to Sir Wilfrid Laurier, who was the Prime Minister of Canada. It was a Liberal government, he was the longest standing prime minister. Trudeau tried to beat him, but that never happened. For us it is symbolic more than anything else.

Le président : À vous tout seul.

M. Christian: C'est important. Au moment de la rafle des années 1960, j'ai été placé dans un foyer d'accueil. On m'a séparé de ma famille, de ma langue, de ma culture, mais je suis revenu et j'ai essayé de reconstruire ce que j'avais perdu. Ma mère parlait quatre langues, mais elle m'a uniquement enseigné l'anglais à cause de ce qu'elle avait vécu dans les pensionnats. Je suis un exemple typique des dirigeants qui s'impliquent dans leur collectivité. Nous savons que l'avenir de notre peuple repose sur nos familles et sur notre capacité de rétablir notre langue; c'est vraiment là une pièce essentielle de ce casse-tête.

Le sénateur Raine : Avez-vous les ressources pour le faire?

M. Christian: Pour ce qui est des ressources, et je l'entends dire constamment, nous sommes un fardeau pour les contribuables. Les Indiens ne paient pas d'impôts, nous ne contribuons pas à l'économie. J'entends cela depuis les années 1970, et je peux vous dire honnêtement que j'en ai assez. En fait, nous contribuons beaucoup. Je peux l'affirmer, parce que tous mes enfants travaillent à l'extérieur de la réserve. Ils ont des hypothèques, ils paient des impôts et ils apportent leur contribution à l'économie. Même notre collectivité contribue à l'économie locale parce que nous n'avons pas tous les biens et les services. Nous les achetons. Nous avons apporté des millions de dollars à l'économie locale. Lorsqu'on parle de ressources, il s'agit pour nous en réalité des ressources qu'offre le territoire.

Nous avons fait une étude sur les droits de coupe que le gouvernement provincial a perçus dans notre territoire traditionnel pendant une période de quatre ans. Ces droits s'élevaient à 1,41 milliard de dollars et cela venait de notre territoire. Si nous recevions une partie de ces recettes pour faire fonctionner et pour administrer notre propre régime de gouvernance, nous n'aurions aucun problème de ressources. Et cela ne concerne qu'un secteur, le secteur forestier.

C'est pour cela que j'ai parlé plus tôt des raisons pour lesquelles la question du titre était tellement importante par rapport à la capacité d'administrer et de cogérer nos terres. Nous ne demandons pas l'aumône. On nous a obligés à entrer dans ce système, qui a fait de nous des pupilles de l'État. Nous ne sommes pas des pupilles. Nous sommes des Peuples, nous sommes des Secwepeme, nous sommes des Salish, nous sommes des Indiens. Nous ne sommes pas des pupilles de l'État.

Le président : Vous célébrez un centenaire et vous avez indiqué que vous aviez une certaine préférence pour ce qui est du gouvernement qui serait au pouvoir. Cela fait-il vraiment une différence que ce soit l'un ou l'autre? Je suis un Métis et j'ai observé la situation et je n'ai pas vu de différence. Vous pourriez peut-être expliquer pourquoi vous pensez qu'il y a une différence.

M. Christian: En 1910, nous avons présenté une déclaration à Sir Wilfrid Laurier, qui était alors le premier ministre du Canada. C'était un gouvernement libéral, et c'est le premier ministre qui a gouverné le plus longtemps. Trudeau a essayé de faire mieux, mais il n'a jamais réussi. Pour nous, c'est surtout un symbole.

I agree that it does not seem to matter which government is in power, because it is the bureaucrats who run the country. The system of bureaucracy in Canada governs for itself. If you were to ask ordinary Canadians, they would say it is a waste of money because of the goods and services that are delivered.

You say that the political leaders can make promises and change laws, but it is the bureaucrats who make it happen. That system has not changed.

Senator Campbell: I am interested in this concept of staggering, because unless you have a really bad council and chief, chances are some of them will be re-elected in the next election, which is how it carries on. You have the hereditary chiefs who maintain your history and who help carry it forward, and you are trying to revive that system.

In municipal government, history is maintained by the infrastructure, and mayors come and mayors go but the city manager is there forever. I am just wondering if within your structure there is that kind of infrastructure. I realize that you do not have 600,000 people, but is there, for instance, somebody who would be considered the city manager in your nation, or is that constantly changing also?

Mr. Christian: Since we were taken over, closed down and occupied Indian Affairs, from the 1970s to the present day, we have had something like 15 administrators, over the past 30 years approximately. The issue is this: What we are battling right now is a governance system that mirrors the federal and provincial government, and that system, as we know, is not that efficient and not that effective. We are looking at other designs of that process so that more responsibility is given to the families, so we are not taking responsibility away.

The more we establish a process where families and individuals are responsible, the more we can actually evolve collectively. The infrastructures we have mirror government, and they are not that effective.

Senator Campbell: The critical word is "evolve," and in fact, what you are being asked to do is put down on paper, set in stone, "This is what we will do," without that process. The former chief said he has documented nine generations, but we know this process goes back a lot longer than that.

I was really surprised when he said that his First Nation were mediators between other First Nations. This is an incredible kind of evolution and thought process. The argument must be that you cannot have it written in stone, that you are in an evolutionary process, that you are coming back from a terrible time and you are trying to re-establish what worked for you for centuries, and INAC is telling you what works for a short term. Is that fair?

Je reconnais qu'il importe peu que tel parti soit au pouvoir ou non, parce que ce sont les bureaucrates qui administrent le pays. La bureaucratie canadienne gouverne dans son intérêt. Si vous demandiez aux Canadiens ordinaires ce qu'ils en pensent, ils vous diraient que c'est du gaspillage, si l'on pense aux biens et aux services qui sont fournis.

Vous dites que les chefs politiques peuvent faire des promesses et changer les lois, mais ce sont les bureaucrates qui les mettent en vigueur. Ce système n'a pas été modifié.

Le sénateur Campbell: Je m'intéresse à cette idée de renouvellement fractionné, parce qu'à moins que le conseil et le chef soient vraiment incompétents, il est probable qu'un certain nombre d'entre eux seront réélus à l'élection suivante, ce qui permet de poursuivre les projets. Vous avez des chefs héréditaires qui préservent votre histoire et aident à la transmettre et vous essayez de restaurer ce système.

Dans un gouvernement municipal, l'histoire est préservée par l'infrastructure; les maires viennent et s'en vont, mais le directeur municipal lui reste. Je me demandais si vous aviez ce genre d'infrastructure dans votre structure. Je sais que vous n'avez pas 600 000 membres, mais a-t-il dans notre nation quelqu'un que l'on pourrait comparer au directeur municipal ou est-ce que cela change constamment, également?

M. Christian: Depuis que nous sommes tombés sous la coupe des Affaires indiennes, que nous avons été bloqués et occupés par ce ministère, de 1970 à aujourd'hui, nous avons eu près de 15 administrateurs en 30 ans environ. La situation est la suivante: Nous luttons à l'heure actuelle contre un système de gouvernance qui est le miroir du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial et nous savons fort bien que ce système n'est pas très efficace. Nous examinons d'autres conceptions susceptibles de donner davantage de responsabilités aux familles, et nous ne sommes donc pas en train de supprimer des responsabilités.

Si nous réussissons à mettre sur pied une structure qui donne des pouvoirs et des responsabilités aux familles et aux individus, nous pourrons plus facilement évoluer collectivement. Les infrastructures actuelles ne font que refléter les gouvernements et elles ne sont pas efficaces.

Le sénateur Campbell : Le mot essentiel est « évoluer » et, en fait, on vous demande de coucher sur le papier et de graver dans la pierre ce que vous voulez faire, sans tenir compte de ce processus. Le chef précédent a déclaré qu'il pouvait remonter dans sa lignée jusqu'à neuf générations et nous savons que ce système remonte bien plus loin.

J'ai été vraiment surpris lorsqu'il a dit que sa Première nation avait joué le rôle de médiateur entre d'autres Premières nations. C'est un genre d'évolution et d'attitude incroyable. Votre argument est que vous n'êtes pas en mesure de donner une forme définitive à votre projet, qu'il est en pleine évolution, que vous récupérez des conséquences d'une période terrible et que vous essayez de restaurer ce qui a bien fonctionné pour vous pendant des siècles et le MAINC vous oblige à penser uniquement au court terme. Est-ce bien cela?

Mr. Christian: Yes, that is the issue. Like I said, when we get dictated to from the outside, it never works. As you say, we are evolving our own governance system and not all of it is written down. What I mean by that is we are evolving our own ceremonial processes that give recognition within the community, the songs, the ceremonies that we do. For example, we welcome newborns into our community with a ceremony. It is a ceremonial process where we hold up the family and the grandparents and evolve that, "This is who you are related to."

Senator Campbell: These are new songs.

Mr. Christian: These are actually old songs.

Senator Campbell: But there are new songs?

Mr. Christian: There are new songs evolving as well. When you speak of the governance system, it is not just about, it is also about ceremony and being connected to the land. That is beginning to evolve more and more. I mean a lot of the indigenous nations do a first fish ceremony to honour the fish, because they play such a vital role. That is a governance issue. It is not recorded in writing. It might be recorded on DVD, but it comes from the oral history, it is still the oral tradition, and that is really important to us on the West Coast through the long house and what they do there. They have a rich history. Sometimes long house ceremonies go for 24 hours, 26 hours.

Senator Campbell: Like a city council meeting.

Mr. Christian: Exactly.

Senator Campbell: I can tell you that I am a Liberal and these guys are Conservatives but none of our parties can stand tall when it comes to the issue of how aboriginal people have been treated in this country, and I do not care what party you are.

Thank you so much for coming today. I could listen to you and the other chief talk about how things have evolved forever, because it is just fascinating. My biggest regret is that somehow we cannot get that rich tradition, this rich history out into the public. White guys think they invented mediation, and if we can get that out, that would be great.

The Chair: I have one quick question, and it goes back to what Manitoba tried to do. They want to set up an electoral system with an ombudsman and a chief electoral officer. Would you see that in B.C., province-wide? Your nation has 18,000 people throughout the various bands. Would you visualize that operating effectively, or what would you see?

M. Christian: Oui, c'est bien la situation. Comme je l'ai dit, lorsque des gens de l'extérieur nous dictent notre conduite, cela ne marche pas. Comme vous l'avez dit, nous sommes en train d'élaborer notre système de gouvernance et nous n'avons pas encore de projet définitif. Je veux dire par là que nous sommes en train d'élaborer des processus cérémoniaux axés sur la reconnaissance au sein de la collectivité, avec des chants et des cérémonies. Par exemple, dans notre collectivité, nous accueillons les nouveaux-nés avec une cérémonie. C'est une cérémonie au cours de laquelle nous célébrons la famille et les grands-parents pour faire ressortir les liens qui unissent toutes ces personnes.

Le sénateur Campbell : Ce sont de nouveaux chants.

M. Christian: En fait, ce sont d'anciens chants.

Le sénateur Campbell : Mais y en a-t-il aussi de nouveaux?

M. Christian: Il y a aussi de nouveaux chants qui apparaissent. Lorsque vous parlez de système de gouvernance, il ne s'agit pas simplement de cela, cela comprend également les cérémonies et les liens avec la terre. Cela commence à se développer de plus en plus. Il y a beaucoup de nations autochtones qui tiennent une cérémonie pour la première pêche, en l'honneur des poissons, parce qu'ils jouent un rôle vital pour elles. C'est une question de gouvernance. Cela n'est pas consigné par écrit. Ce pourrait être gravé sur un DVD, mais cela vient d'une histoire orale, c'est encore une tradition orale, et cet aspect est vraiment très important pour nous de la Côte ouest avec les longues maisons et ce que nous y faisons. Elles ont une longue histoire. Il arrive que les cérémonies qui se tiennent dans les longues maisons durent 24 ou 26 heures.

Le sénateur Campbell: Comme une réunion du conseil municipal.

M. Christian: Exactement.

Le sénateur Campbell: Je peux vous dire que je suis un libéral et que ces gens sont des conservateurs, mais aucun de nos partis, quels qu'ils soient, ne peut être fier de la façon dont les peuples autochtones ont été traités dans notre pays.

Je vous remercie beaucoup d'être venus aujourd'hui. Je pourrais vous écouter, pendant des heures, vous et l'autre chef, parler de la façon dont la situation a évolué, parce que c'est vraiment fascinant. Mon plus grand regret est qu'il soit aussi difficile de faire connaître une tradition et une histoire aussi riches. Les Blancs pensent qu'ils ont inventé la médiation, et si nous pouvions faire connaître cet aspect, ce serait une très belle chose.

Le président: J'ai une brève question et cela revient à ce que le Manitoba a essayé de faire. Ils veulent mettre sur pied un régime électoral avec un ombudsman et un directeur général des élections. Pensez-vous que cela soit possible en C.-B., pour l'ensemble de la province? Votre nation comprend 18 000 membres répartis entre diverses bandes. Pensez-vous que cela pourrait fonctionner correctement, ou quelles solutions envisagez-vous?

Mr. Christian: Diversity in British Columbia is an issue, because not everybody is on the same page all the time. That is one of the things that we are dealing with right now with an inherent title and rights task force. We are collectively coming together and trying to deal with those, if you will, logistical issues of governance. So I think it may work, but everybody has to get on-side and it has to be an education process. If First Nations speak for themselves, how do communities get engaged in that process? It never works whenever anything is forced upon us from the outside. It comes down to how we evolve a process where communities are involved in that kind of discussion and the evolution of that process. It may work.

**Senator Raine:** In the Shuswap or Secwepemc Nation, with the 17 communities, when you talk of the nation, do you mean your own community or do you mean the greater Secwepemc community?

**Mr.** Christian: I mean the nation as a whole, because the term First Nation is a community, we are a nation upon ourselves.

**Senator Raine:** You say, though, that the communities speak for themselves. In terms of the governance of the Secwepemc Nation, are you happy with how that government is set up? Is that functioning well?

Mr. Christian: The problem with the existing governance system is the Indian Act, because everybody is conditioned to respond and react to Indian Act issues, reserve issues. In terms of the governance in the territory, there are 99 council members and 17 chiefs in our 17 communities. We are starting to evolve a different dialogue. It talks about that issue of governance outside the communities while still having a system where people can decide for themselves and speak for themselves, but collectively we set an agenda. We meet maybe once or twice a year. Again it is a process of arriving at some sort of a protocol or accord amongst ourselves on how we are going to do that. We are in discussions on those things right now. The northern chiefs have a northern tribal council; Chief Mike Archie is a tribal spokesperson. The southern chiefs have a Shuswap Nation Tribal council; I am the spokesperson for the ten communities. We meet and discuss how can we work together, and that is the evolution, but we recognize that each community has their own voice in that process.

Senator Raine: In those meetings is there any discussion of resource revenue sharing? Obviously some communities have more resource opportunities than others. Does the Secwepemc First Nation, all 17 communities, look out for the totality of their lands?

M. Christian: En Colombie-Britannique, la diversité est un aspect important, parce que les gens ne sont pas toujours du même avis. C'est un des aspects dont nous nous occupons à l'heure actuelle avec ce groupe de travail sur les droits et le titre inhérents. Nous sommes en train d'en arriver à un consensus et essayons d'aborder ces aspects que l'on pourrait qualifier d'aspects logistiques de la gouvernance. Cela pourrait fonctionner, mais il faut que tout le monde soit d'accord et il faudra donc sensibiliser et informer la population. Si les Premières nations réussissent à prendre leurs propres décisions, comment est-ce que les collectivités vont pouvoir participer au processus? Cela ne marche jamais quand on nous impose quelque chose de l'extérieur. Il faut en fait élaborer un processus qui permette aux collectivités de participer à ce genre de discussion et d'influencer l'évolution de ce processus. Cela pourrait fonctionner.

Le sénateur Raine: Dans la nation Shuswap ou Secwepemc, avec ses 17 collectivités, lorsque vous parlez de nation, parlezvous de votre propre collectivité ou de la collectivité générale des Secwepemc?

M. Christian: Je parle de l'ensemble de la nation, parce que l'expression Première nation est une collectivité, et nous sommes nous-mêmes une nation.

Le sénateur Raine : Vous dites cependant que les collectivités peuvent prendre leurs propres décisions. Pour ce qui est de la gouvernance de la nation Secwepeme, êtes-vous satisfait de l'organisation du gouvernement? Fonctionne-t-il bien?

M. Christian: Le problème que soulève le système de gouvernance actuel est la Loi sur les Indiens, parce que tout le monde est habitué à agir en tenant compte des difficultés que soulève la Loi sur les Indiens, des difficultés que soulèvent les réserves. Pour ce qui est de la gouvernance du territoire, il y a 99 conseillers et 17 chefs dans nos 17 collectivités. Nous avons commencé à élaborer un nouveau discours. Il s'agit d'aborder la question de la gouvernance au-delà des collectivités, tout en préservant un système où les gens peuvent prendre leurs propres décisions sur les sujets qui les concernent, mais nous pouvons avoir des discussions ensemble pour parler de projets. Nous nous réunissons une fois ou deux par année. Là encore, il s'agit d'arriver à nous entendre sur un protocole ou sur une façon de travailler ensemble. Nous sommes en train, à l'heure actuelle, de parler de ces choses. Les chefs du nord ont un conseil tribal du nord, le chef Mike Archie est le porte-parole tribal. Les chefs du sud ont le conseil tribal de la nation Shuswap; je suis le porteparole de ces 10 collectivités. Nous nous rencontrons pour chercher des moyens de travailler ensemble et c'est une évolution, mais nous savons que chaque collectivité doit pouvoir se faire entendre.

Le sénateur Raine: Dans ces réunions, parlez-vous de la possibilité de partager les revenus provenant des ressources? Il y a bien évidemment des collectivités qui disposent de plus de ressources que d'autres. Est-ce que la Première nation des Secwepemc, ses 17 collectivités, s'occupe de l'ensemble de ces terres?

Mr. Christian: Resource and revenue sharing is a critical issue right now. We are very conscious of that when we talk of the proper title. The rights holder is not the elected band council, and the courts have been really clear that that is the Indian Act and that is the reserve system. The title and rights holders are the people as a whole, are the hereditary people or people on the land. That is what we are looking at, how do we begin to look after their interests collectively? That is the discussion that we are having right now, actually, how we are going to do that. It is very difficult because we get sucked back into the reserve system all the time, but that is where we are at this point. It is a struggle, honestly, but we are evolving it.

Senator Raine: I wish you the very best of luck on the journey.

Mr. Christian: The current burning issues that we are looking at in terms of resource and revenue sharing involves the hydroelectric projects in the territory. There are some big things we are looking at right now. We have entered into discussions with the provincial government on a government-to-government relationship, again talking about the governance outside the communities, how this is going to work, and we are in that process right now. We have to lay out that agenda and make it happen. That is what we are doing currently.

Senator Raine: Thank you gain for being here today.

The Chair: I have great faith that British Columbia will be well represented at the AFN with Shawn Atleo. I asked him a question last time he appeared, I said, "If we were to get rid of the Indian Act as such," which many of us believe should be devolved, "has any thought been given to a transitional program that would allow for the devolution without impacting negatively the First Nations rank and file within the communities?" He said that they did not have anything right at the moment. You just cannot get up in the morning and say that the game is over. You have got to have a transitional program, do you agree?

Mr. Christian: I agree totally. That is why we need section 35 discussions on how we actually interface and to set, if you will, the foundation for the next hundred years on how we are going to participate in Canada as full and equal people on a legal, political, social and cultural basis. Then we can truly have that dialogue. That is the alternative to the Indian Act, and I think that we are beginning to see that evolution in British Columbia, where you have people like A-in-chut, Shawn Atleo, who is from the Ahousaht. They have a hereditary system and they are working with the elected leaders. That is happening all over the province. That system is starting to evolve more and more because or what is embedded in the hereditary system, and A-in-chut is a hereditary chief. He has a responsibility for land, he has a

M. Christian: À l'heure actuelle, les ressources et le partage des revenus sont une question très importante. Nous sommes très conscients de cet aspect lorsque nous parlons de titre aborigène. Le détenteur des droits n'est pas le conseil de bande élu et les tribunaux ont clairement déclaré que c'était la Loi sur les Indiens qui s'appliquait et le système des réserves. Les détenteurs de ces droits et du titre sont l'ensemble des membres des Premières nations, les membres héréditaires et ceux qui vivent sur nos terres. Voilà à quoi nous sommes en train de réfléchir, à l'heure actuelle, comment défendre collectivement les droits de toutes ces personnes? C'est la discussion que nous sommes en train d'avoir, à l'heure actuelle; elle porte sur la façon de le faire. C'est très difficile, parce que nous sommes constamment ramenés au système des réserves, et c'est là où nous en sommes aujourd'hui. Je peux vous dire que c'est un combat, mais nous sommes en train de changer les choses.

Le sénateur Raine : Je vous souhaite bonne chance avec ce grand projet.

M. Christian: Les aspects brûlants de la question des ressources et du partage des revenus portent sur les projets hydroélectriques qui se trouvent sur notre territoire. Nous examinons en ce moment des projets extrêmement importants. Nous avons entamé des discussions avec le gouvernement provincial, dans une relation de gouvernement à gouvernement, et là encore, nous parlons de la gouvernance à l'extérieur des collectivités, de la façon dont cela va fonctionner et c'est sur cela que nous sommes en train de travailler, à l'heure actuelle. Nous devons nous donner un programme et le réaliser. C'est ce que nous sommes en train de faire.

Le sénateur Raine: Merci encore une fois d'être venu aujourd'hui.

Le président: Je suis convaincu que la Colombie-Britannique sera très bien représentée à l'APN par Shawn Atleo. Je lui ai posé une question la dernière fois qu'il a comparu, je lui ai demandé : « Si nous voulions nous débarrasser de la Loi sur les Indiens » et c'est ce que beaucoup d'entre nous voulons, « avez-vous réfléchi à un programme de transition qui permettrait de supprimer cette loi sans avoir des répercussions négatives sur les membres des collectivités des Premières nations? » Il m'a répondu qu'il n'existait rien de ce genre pour le moment. On ne peut pas décider, du jour au lendemain, de supprimer cette loi. Il faut mettre sur pied un programme de transition, êtes-vous d'accord?

M. Christian: Je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est la raison pour laquelle nous devons avoir des discussions axées sur l'article 35 pour définir nos rapports et bâtir, si je peux m'exprimer ainsi, la fondation sur laquelle nous allons nous appuyer pendant les 100 prochaines années pour participer à la société au Canada en tant que peuple égal à tous les autres, dans les domaines aspects juridiques, politiques, sociaux et culturels. C'est seulement alors que nous pourrons avoir ce dialogue. C'est la solution de rechange à la Loi sur les Indiens, et je crois que nous commençons à constater ce changement en Colombie-Britannique, où il y a des gens comme A-in-chut, Shawn Atleo, qui vient d'Ahousaht. Ils ont un système héréditaire et ils travaillent avec les chefs élus. C'est ce qui se passe dans

responsibility in the context of language and laws and all those aspects. Then you have the elected leaders who are responsible for these little pockets of reserves. We are starting to bring that together.

The alternative is section 35 and constitutional reform at that level if we really want to make a difference. If we want a substantive change, we have to be bold about it. Tinkering with the Indian Act will not make it happen. We have seen many amendments to the Indian Act. We have got the regulations here, we have the sections related to Bill C-31 coming before the house, and all we are doing is just tinkering with something that has to change completely.

The Chair: One thing that should be a little encouraging is this committee and how it has been able to work for the last few years in a non-partisan fashion. Senator Campbell is from one party and some of us are from the other party, but we are oblivious to party lines in trying to accomplish what has to be accomplished.

We thank you for coming. If there is anything that you feel that would add that you have second thoughts about, please contact the clerk. We would like to include everything possible to compile a good report and to come forward with recommendations that are useful.

Our next witness, senators, is Joanne Teegee from the Saik'uz First Nation.

Welcome. I am sure you are aware of the study as you were present during the last presentation. It revolves around section 74 elections under the Indian Act. We are prepared to hear your submission, and hopefully you will be able to answer a few questions by the senators.

Joanne Teegee, Saik'uz First Nation, as an individual: Thank you.

I would like to introduce myself to you. I am the eldest grandchild of the late Dr. Mary John Sr., also known as Stoney Creek Woman. I started working for my band as a land claims researcher in the 1990s, and then I started volunteering with the Prince George Urban Aboriginal Strategy to develop their terms of reference. Now I have changed the course of my life because of an injury I received; I had a ruptured brain aneurysm. I am a survivor of the residential school system, a third-generation of survivors. I had a 20 per cent chance of surviving this brain aneurysm, and since surviving the surgery, I have had it in my heart to represent the poor and the unfortunate. I took it upon myself, with recommendations from elders in my community, at the annual general assembly of the Carrier-Sekani tribal council, to represent the residential school survivors.

l'ensemble de la province. Ce système est en train d'évoluer de plus en plus rapidement grâce au régime héréditaire, et A-in-chut est un chef héréditaire. Il est responsable des terres, il est responsable de la langue et des lois, et de tous ces aspects. Il y a ensuite les dirigeants élus qui ont la responsabilité de s'occuper de toutes ces petites réserves. Nous sommes en train d'intégrer tout ceci.

L'alternative est l'article 35 et la réforme constitutionnelle à ce niveau; c'est le seul moyen de vraiment changer les choses. Si nous voulons introduire des changements importants, il faut être audacieux. Ce n'est pas en bricolant la Loi sur les Indiens que nous changerons les choses. La Loi sur les Indiens a souvent été modifiée. Nous avons ici les règlements, nous avons les articles reliés au projet de loi C-31 qui va être examiné par la Chambre et nous ne faisons que bricoler quelque chose qui doit être complètement modifié.

Le président: Il y a un aspect qui devrait vous encourager, c'est le fait que ce comité existe et qu'il a réussi à travailler, ces dernières années, sur une base non partisane. Le sénateur Campbell vient d'un parti et certains d'entre nous viennent d'un autre parti, mais nous oublions les lignes de partis, parce que nous voulons accomplir ce qui doit être accompli.

Nous vous remercions d'être venu. Si vous pensez qu'il serait bon d'ajouter quelque chose après réflexion, n'hésitez pas à communiquer avec le greffier. Nous aimerions pouvoir préparer un rapport aussi complet que possible et présenter des recommandations utiles.

Notre prochain témoin, sénateurs, est Joanne Teegee de la Première nation Saik'uz.

Bienvenue. Je suis sûr que vous connaissez notre sujet d'étude, parce que vous avez assisté à la dernière intervention. Il s'agit des questions touchant les élections tenues aux termes de l'article 74 de la Loi sur les Indiens. Nous sommes prêts à entendre votre exposé et nous espérons que vous pourrez répondre à quelques questions posées par les sénateurs.

Joanne Teegee, Première nation Saik'uz, à titre personnel : Merci.

J'aimerais me présenter. Je suis la petite-fille aînée de feu Mary John Sr., également connue sous le nom de femme de Stoney Creek. J'ai commencé à travailler pour ma bande comme recherchiste en matière de revendications foncières au cours des années 1990, et j'ai commencé à travailler comme bénévole sur la Prince George Urban Aboriginal Strategy pour élaborer son mandat. J'ai maintenant modifié mon style de vie, parce que j'ai eu un accident; j'ai subi une rupture d'anévrisme au cerveau. Je suis une survivante du système des pensionnats, la troisième génération des survivants. J'avais 20 p. 100 de chance de survivre à cet anévrisme cérébral, et depuis que j'ai survécu à l'opération, j'ai choisi de me consacrer aux pauvres et aux défavorisés. J'ai décidé seule, grâce aux recommandations des aînés de ma collectivité, de représenter les survivants des pensionnats à l'assemblée générale annuelle du conseil tribal Carrier-Sekani.

Since volunteering, I have spent three years on the alternate dispute resolution and coordinated ADR groups on a volunteer basis. As a result, the federal government has seen my transparency and capacity, having proved myself in that responsibility, and they have considered me to coordinate IAP group hearings. Since then I have applied to become a director of my company called Chosen Forerunners Advocates. The mandate is to provide support on a daily basis to ensure that Aboriginals receive justice without prejudice. We also purpose to facilitate restoration and reconciliation, bringing healing to generations of aboriginal peoples.

I am here today representing all the unfortunate Aboriginals who are on the street, all the unfortunate Aboriginals who have lost their children.

Statistics Canada said 60 per cent of members live off reserve, and there is no representation regarding those members at a band council table. I am proposing today to the Senate that at least half of the council members should represent off reserve people, because there is no representation anywhere for them. When we developed the terms of reference for the urban Aboriginal strategy, nothing really developed from that program except for a few projects, but it did give me the desire to advocate for the unfortunate Aboriginals.

Another item is the protocol for band members to be nominated. There should be screening, such as a criminal record check and checking to see if their personal finances are stable, because of incidents like funding freezes when they mismanage funds at the band level. Our band was on a funding freeze for housing and it prevented a lot of people from applying for housing. It is unfortunate that we have to wait until the band is accountable and transparent again when I am sure there is a member who is accountable and transparent who could manage the funds.

Another item was the Indian Act with regard to fiduciary responsibility. It has failed in a number of areas. When I was the researcher for the band, consultation was introduced in 1994 at a convention in Vancouver, and to this day, we have never had consultation. I approached the Carrier-Sekani Tribal Council at the general assembly. When they were practising what the government was delivering, they were failing to consult with their members, too. There is no consultation with the grassroots people at the end, so there is no representation for the grassroots people at a level that is trustworthy. I am talking about release of information.

I am from Saik'uz, and we did not even know about these hearings until I received an email from an advocate in Vancouver. We are wondering why the committee is not holding hearings in Depuis que j'ai décidé de faire du travail bénévole, j'ai passé trois ans dans le domaine du règlement extrajudiciaire des différends et j'ai coordonné des groupes de RED, sur une base bénévole. À la suite de tout cela, le gouvernement fédéral a pris note de mes capacités et de ma volonté de travailler de façon transparente, qualités que j'ai démontrées dans l'exécution de mon travail, et il m'a été proposé de coordonner les audiences des groupes de PPCG. Par la suite, j'ai demandé d'être une dirigeante de ma société appelée Chosen Forerunners Advocates. Cette société a pour mission de fournir un appui quotidien aux Autochtones pour que justice leur soit faite sans préjudice. Nous visons également à faciliter la justice réparatrice et la réconciliation, et à apporter la guérison à des générations d'Autochtones.

Je représente aujourd'hui tous les Autochtones défavorisés qui n'ont pas de domicile fixe et tous les Autochtones défavorisés qui ont perdu leurs enfants.

Selon Statistique Canada, 60 p. 100 des membres des Premières nations vivent en dehors des réserves et ces membres ne sont pas représentés dans les conseils de bande. Je propose aujourd'hui au Sénat qu'au moins la moitié des membres des conseils représentent les personnes qui vivent hors réserve, parce qu'elles ne sont représentées nulle part. Lorsque nous avons élaboré le mandat de la stratégie urbaine autochtone, j'ai constaté que ce programme n'avait eu aucun résultat concret à part quelques projets, mais il m'a donné le désir de défendre les Autochtones défavorisés.

Un autre sujet qui m'intéresse est l'adoption d'un protocole pour la mise en candidature d'un membre d'une bande. Il devrait y avoir des vérifications, comme une vérification du casier judiciaire, et une vérification portant sur la stabilité des finances personnelles du candidat, parce que cela peut avoir des répercussions comme le gel des subventions lorsque les membres élus administrent mal les fonds au niveau de la bande. Notre bande a fait l'objet d'un gel du financement du logement, ce qui a empêché beaucoup de gens de demander un logement. Il est regrettable d'avoir à attendre que la responsabilité et la transparence dans les actions de la bande soient rétablies, alors que je sais fort bien qu'il y a sûrement un membre de la bande qui est capable de gérer les fonds de façon responsable et transparente.

Un autre aspect est la Loi sur les Indiens et la responsabilité fiduciaire. Elle a conduit à des échecs dans un certain nombre de domaines. Pendant que j'étais attachée de recherche pour la bande, le principe de la consultation a été adopté en 1994 au cours d'une convention tenue à Vancouver, mais il n'y a encore jamais eu de consultation. Je me suis adressée au conseil tribal Carrier-Sekani à l'assemblée générale. Lorsqu'ils se sont occupés de ce que le gouvernement leur offrait, ils n'ont pas non plus consulté leurs membres. Ils n'ont pas consulté les membres ordinaires, de sorte que ces membres ne sont pas représentés à un niveau auquel ils puissent faire confiance. Je parle ici de diffusion de l'information.

Je viens de Saik'uz, et il a fallu que je reçoive le courriel d'un avocat de Vancouver pour que j'apprenne que vous alliez tenir des audiences. Nous nous demandons pourquoi le comité ne va pas

Prince George, the central interior, and we would like to recommend that there be meetings held in Prince George so the Carrier-Sekani tribal council members can appear as witnesses.

Those are my major concerns today. I am hoping that the Indian Act will be revised and that one day it will be abolished. I do not know how many generations it has to take. I am just here to stand on the principle that justice be served. I thank you for hearing my concerns today.

The Chair: Ms. Teegee, is Saik'uz near Prince George?

**Ms.** Teegee: It is about 70 miles from Prince George, southwest. It is eight miles southwest on the Kenny Dam Road. It is right in the middle of B.C., geographically.

**The Chair:** I do not think you will get any argument about devolving or abolishing the Indian Act. The question I have to you is, are you off reserve or on reserve?

Ms. Teegee: I am off reserve.

The Chair: Do you get a chance to vote in the leadership of your band?

Ms. Teegee: Yes, I do, when I have money in my pocket, because it takes a full tank of gas to go to my reserve and back.

The Chair: Do you have mail-in ballots or do you have to be there to vote?

Ms. Teegee: No, we have mail-in ballots.

The Chair: You do have mail-in ballots, so you could vote by mail right from home?

Ms. Teegee: Yes.

The Chair: You are looking for accountability and transparency. Is this in the election process? You referred to housing and various other things. Do you think that the elections held at your community level are conducted properly and with accountability and transparency?

Ms. Teegee: I believe they are conducted properly, but the screening of those being appointed is where it fails.

The Chair: Would you explain that further?

Ms. Teegee: Pardon me, being nominated, when a member is nominated to be on council or a chief. The chief can be anybody.

The Chair: Off reserve?

Ms. Teegee: Yes, off reserve. Yes, it is the rules regarding being nominated.

The Chair: You made a comment about the fact that you were not notified. I believe the reason you were not notified is that your community does not come under the Indian Act, that you are tenir d'audiences à Prince George, le central interior, et nous aimerions vous suggérer de tenir des réunions à Prince George pour que les conseillers tribaux Carrier-Sekani puissent être entendus.

Ce sont là mes principales préoccupations aujourd'hui. J'espère que la Loi sur les Indiens sera révisée et qu'un jour, elle sera abolie. Je ne sais pas combien de générations il faudra attendre. Je suis uniquement venue ici pour demander que justice soit faite. Je vous remercie d'avoir bien voulu entendre mes préoccupations.

Le président : Madame Teegee, est-ce que Saik'uz est près de Prince George?

Mme Teegee: C'est à environ 70 milles au sud-ouest de Prince George. C'est à huit milles au sud-ouest sur la Kenny Dam Road. Cela se trouve exactement au milieu de la C.-B., géographiquement.

Le président : Je ne pense pas que qui que ce soit s'opposerait à l'abrogation de la Loi sur les Indiens. J'aimerais vous poser la question suivante, vivez-vous dans une réserve ou à l'extérieur?

Mme Teegee: Je vis hors réserve.

Le président : Pouvez-vous voter aux élections des dirigeants de votre bande?

Mme Teegee: Oui, lorsque j'ai de l'argent, parce que ma voiture consomme un plein réservoir d'essence pour aller à ma réserve et revenir.

Le président : Pouvez-vous voter par correspondance ou devezvous être sur place pour voter?

Mme Teegee: Non, nous pouvons voter par correspondance.

Le président : Vous pouvez voter par correspondance, de sorte que vous pourriez voter en fait de chez vous, n'est-ce pas?

Mme Teegee: Oui.

Le président: Vous recherchez la responsabilité et la transparence. Parlez-vous du régime électoral? Vous avez fait référence au logement et à diverses choses. Pensez-vous que les élections sont conduites de façon appropriée à votre niveau communautaire et est-ce qu'elles le sont de façon responsable et transparente?

**Mme Teegee:** Je pense qu'elles sont conduites de façon appropriée, mais le problème vient du fait que les personnes élues ne font l'objet d'aucune vérification.

Le président : Pourriez-vous vous expliquer davantage?

**Mme Teegee:** Excusez-moi, je parlais des candidatures, lorsque la candidature d'un membre est proposée pour un poste de conseiller ou de chef. Le chef peut être n'importe qui.

Le président : Un résidant de l'extérieur de la réserve?

**Mme Teegee :** Oui, de l'extérieur de la réserve. Oui, ce sont les règles applicables aux mises en candidature.

Le président: Vous avez fait un commentaire au sujet du fait que vous n'aviez pas été avisée de nos réunions. Je pense que vous n'avez pas été avisée parce que votre collectivité ne relève pas de la under a customary code as such. Now, I am not sure about that, but that is the information that we have. What we are really studying, Ms. Teegee, is Indian Act elections.

Had your band been under the section 74 of the Indian Act, you would have been notified, and that is really what we are studying.

**Ms. Teegee:** I believe we are, because we are developing an election code. That is another issue my chief wanted me to raise, that \$12,000 is not enough. We need \$50,000 to develop an election code.

The Chair: Is Saik'uz part of the Carrier Sekani Tribal Council?

Ms. Teegee: Yes, it is one of the seven members, I believe.

**Senator Raine:** I understand that \$12,000 is not enough. We heard from a chief earlier who said that when they developed their custom code, it took \$40,000. It is tough if there are not the resources to do that.

Why is it that your band would like to go to the custom election code?

Ms. Teegee: It was still up in the air at a recent meeting. It is like what I told you about releasing information. Nobody hears about these meetings until they are over, and then they wonder why they only had ten people show up. You know, it is about releasing information.

**Senator Raine:** Is your community quite spread out? I mean you are living off the reserve, but how big is your community?

Ms. Teegee: Do you mean who is on the reserve right now?

Senator Raine: Who are members of the band?

**Ms.** Teegee: How many members? I think it is anywhere from 1,000 or 1,500, somewhere around there. I am just guessing.

Senator Raine: How many would live on the reserve?

Ms. Teegee: Sixty per cent live off reserve, 40 per cent live on reserve.

**Senator Raine:** Those who live off reserve, are they mostly living in the traditional lands?

Ms. Teegee: Off reserve?

Senator Raine: Yes.

Ms. Teegee: No, in urban areas.

Senator Raine: Like Prince George or Williams Lake?

Ms. Teegee: Yes, Vancouver.

Loi sur les Indiens, parce que vous avez adopté un code coutumier. En fait, je n'en suis pas certain, mais c'est ce qu'on nous a dit. Notre sujet d'étude, madame Teegee, est en fait les élections selon la Loi sur les Indiens.

Si votre bande utilisait le régime de l'article 74 de la Loi sur les Indiens, vous auriez été avisée et c'est en fait notre sujet d'étude.

Mme Teegee: Je pense que nous tombons dans cette catégorie, parce que nous sommes en train d'élaborer un code électoral. C'est un autre aspect que mon chef voulait que je mentionne, le fait que 12 000 \$ n'est pas une somme suffisante. Nous avons besoin de 50 000 \$ pour élaborer un code électoral.

Le président : Est-ce que les Saik'uz font partie du conseil tribal Carrier Sekani?

Mme Teegee: Oui, ils élisent un de ces sept membres, je crois.

Le sénateur Raine : Je comprends qu'une somme de 12 000 \$ n'est pas suffisante. Nous avons entendu tout à l'heure un chef qui nous a déclaré qu'il avait dû dépenser 40 000 \$ pour rédiger son code coutumier. C'est une situation très difficile pour ceux qui n'ont pas les ressources pour le faire.

Pour quelle raison est-ce que votre bande aimerait adopter un code électoral coutumier?

Mme Teegee: Cette question a été abordée récemment au cours d'une assemblée. C'est relié à ce que je vous disais au sujet de la diffusion de l'information. Personne n'entend parler de ces assemblées avant qu'elles soient terminées, et on se demande ensuite pourquoi il n'y avait que 10 personnes dans la salle. Vous savez, cela touche la diffusion de l'information.

Le sénateur Raine: Est-ce que les membres de votre collectivité sont disséminés dans la région? Je sais que vous vivez à l'extérieur de la réserve, mais combien y a-t-il de membres dans votre collectivité?

Mme Teegee: Vous voulez dire le nombre de membres qui vivent dans la réserve, à l'heure actuelle?

Le sénateur Raine : Qui sont les membres de la bande?

**Mme Teegee:** Le nombre de membres? Je pense qu'il y en a entre 1 000 et 1 500, ce sont des chiffres approximatifs. Je n'en suis pas certaine.

Le sénateur Raine : Combien d'entre eux vivent dans la réserve?

**Mme Teegee :** Soixante pour cent vivent à l'extérieur de la réserve et 40 p. 100 dans la réserve.

Le sénateur Raine: Ceux qui vivent à l'extérieur des réserves, vivent-ils, pour la plupart, sur des terres traditionnelles?

Mme Teegee : Ceux qui vivent à l'extérieur de la réserve?

Le sénateur Raine : Oui.

Mme Teegee: Non, dans des régions urbaines.

Le sénateur Raine : Comme Prince George ou Williams Lake?

Mme Teegee: Oui, Vancouver.

**Senator Raine:** I could see where it is very difficult to communicate a process and keep it going.

**Ms. Teegee:** The tribal council had a communications officer. I do not know what happened to that position, but I am hoping to fill in the gap with regard to the release of information.

**Senator Raine:** Are your council members currently elected for two years?

Ms. Teegee: Yes, they are.

Senator Raine: Would you like to go to longer terms?

Ms. Teegee: No, I would not, because of transparency and accountability. We were wondering about how to practise our responsibility regarding a councillor or a chief who is not transparent or accountable. Their should be a process that will terminate their position if they are unethical.

The Chair: Senator Campbell?

Senator Campbell: I have no questions.

The Chair: Well, thank you very much. I think we should put on the record that advertisements were placed in newspapers in all communities where hearings are to be held: flyers, faxes and emails to friendship centres and tribal councils and resource centres, media advisories and news releases given to the radio, Aboriginal mainstream, TV stations.

Maybe this was not adequate. The fact is that we are concerned, because we wanted all people from First Nations to know what we are doing. We have an open mic session where people do not have to come formally. They can just come up later today and tomorrow in Williams Lake and Friday in Vancouver and make presentations. We apologize to you that our advisory did not go out and cast a big enough net to advise all people. We will work on trying to improve that in the future.

We thank you for coming this morning and for your presentation.

Ms. Teegee: Thank you.

Senator Raine: We should mention that we will be hearing people again tomorrow in Williams Lake and if you know of anybody who would have liked to have come, that is not quite as far to drive as Kelowna. We would be more than happy to have people appear tomorrow in Williams Lake.

Ms. Teegee: I think I emailed everybody on my list.

Senator Raine: Great. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Raine : Je comprends qu'il peut être très difficile de faire connaître à tous la tenue d'un événement.

Mme Teegee: Le conseil tribal a un agent de communications. Je ne sais pas ce qui est arrivé avec ce poste, mais j'espère que nous allons remédier à cette lacune en matière de diffusion de l'information.

Le sénateur Raine : Est-ce qu'à l'heure actuelle, les membres de votre conseil sont élus pour un mandat de deux ans?

Mme Teegee: Oui.

Le sénateur Raine : Serait-il préférable d'allonger ce mandat?

Mme Teegee: Non, je ne le pense pas, pour des questions de transparence et de responsabilité. Nous nous demandions ce que nous pouvons faire lorsqu'un conseiller ou un chef n'agit pas de façon transparente et responsable. Il devrait exister un mécanisme qui permette de le congédier, s'il agit de façon contraire à l'éthique.

Le président : Sénateur Campbell?

Le sénateur Campbell : Je n'ai pas de questions.

Le président: Eh bien, je vous remercie. Je pense qu'il faudrait mentionner pour le compte rendu que des avis ont été placés dans les journaux de toutes les collectivités où des séances seront tenues: des brochures, télécopies et courriels ont été envoyés aux centres d'amitié et aux conseils tribaux, aux centres de resource; d'autre part, des bulletins d'information à l'intention des médias et des communiqués ont été remis aux postes de radio, aux principaux organismes autochtones et aux stations de télévision.

C'est peut-être insuffisant. Cela nous amène à nous poser des questions, parce que nous voulions que tous les membres des Premières nations sachent ce que nous étions en train de faire. Nous avons prévu une séance d'interventions au cours de laquelle les gens pourront prendre la parole sans formalité. Ils peuvent venir cet après-midi et demain à Williams Lake et vendredi à Vancouver et faire des interventions. Nous sommes désolés que notre bulletin d'information ne vous soit pas parvenu et que nous n'ayons pas élargi suffisamment le cercle des personnes à rejoindre. À l'avenir, nous essayerons d'améliorer cet aspect.

Merci d'être venue ce matin et d'avoir présenté votre exposé.

Mme Teegee: Merci.

Le sénateur Raine: Nous devrions mentionner que nous allons entendre des témoins demain à Williams Lake et que si vous connaissez des gens qui auraient aimé assister à nos séances, cette localité n'est pas très éloignée de Kelowna. Nous serions très heureux que des gens viennent demain à Williams Lake.

Mme Teegee: Je crois que j'ai envoyé des courriels à tous ceux qui figuraient sur ma liste.

Le sénateur Raine : Très bien. Merci encore.

(La séance est levée.)

KELOWNA, British Columbia, Tuesday, September 29, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:16 p.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues pertaining to Indian Act elections).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: I call the meeting to order. The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is studying the issue of Indian Act elections, in part based on concerns raised by First Nations that the requirement under the Indian Act to have elections every two years makes it difficult for the leaders of First Nations to set a long-term strategic direction, as well as to plan for and implement sustainable processes, before they must face another election.

Before I recognize our witness, we have with us Senator Campbell, from British Columbia, Senator Dyck, from Saskatchewan, Senator Nancy Greene Raine, also from British Columbia. I am Gerry St. Germain, from British Columbia.

We have with us this afternoon Larry Derrickson from the Westbank First Nation, who has done extensive work in the area of First Nations. I will let him describe some of the work in which he has participated in working for a better country for our First Nations people.

Without further ado, Mr. Derrickson, the floor is yours.

Larry Derrickson, Councillor, Westbank First Nation: Thank you. It is an honour to be here, and I am glad to see the Senate coming into our territory here to actually do some work on band elections. It is a huge area, as the chairman has mentioned. What we have done in Westbank is that we have achieved a self-governing agreement with Canada that actually gives us authority, as a government, within the meanings of "government" within Canada. This was a bilateral negotiation with Canada only, without the provincial jurisdiction being involved, because we are looking at downloading the powers that Canada has been basically babysitting on our behalf. It has taken us about 15 years, in total, to get to where we are today, so that was an excellent outcome.

One of the concerns I would raise is to get the band elections actually recognized within our communities, involving some of the issues that have arisen in the past. I brought a report along; it is the only one that I have and dates back to the mid-1980s. It is a report of a public inquiry into the wrongdoings at the Westbank Indian Band, as it was known at the time. We have changed our name to Westbank First Nation, now. Out of that report arose about 110 criminal charges that could have been laid against the former chief and councillors at that time, through this process. I

KELOWNA, Colombie-Britannique, le mardi 29 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 16 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président: La séance est ouverte. Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones étudie la question des élections aux termes de la Loi sur les Indiens, d'une part en raison des préoccupations soulevées par les Premières nations, selon lesquelles l'exigence de la Loi sur les Indiens de tenir des élections tous les deux ans complique l'établissement d'une orientation stratégique à long terme par les dirigeants des Premières nations, d'autre part pour élaborer et mettre en œuvre des processus durables avant la tenue des prochaines élections.

Avant de donner la parole au témoin, j'aimerais présenter le sénateur Campbell, de la Colombie-Britannique, le sénateur Dyck, de la Saskatchewan, et le sénateur Nancy Greene Raine, également de la Colombie-Britannique. Mon nom est Gerry St. Germain, et je suis de la Colombie-Britannique.

Cet après-midi, nous accueillons Larry Derrickson, de la Première nation de Westbank, qui a beaucoup travaillé pour les Premières nations. Je vais le laisser décrire une partie du travail auquel il a participé afin de créer un meilleur pays pour nos Premières nations.

Je vais tout de suite céder la parole à M. Derrickson.

Larry Derrickson, conseiller, Première nation de Westbank: Merci. C'est un honneur pour moi d'être ici, et c'est aussi un plaisir d'accueillir les sénateurs sur notre territoire pour s'occuper vraiment des élections au sein des bandes. C'est un important dossier, comme le président l'a dit. Nous, à Westbank, nous avons conclu avec le Canada un accord d'autodétermination qui nous confère une autorité réelle à titre de gouvernement, au sens où le Canada entend le terme « gouvernement ». Nous avons tenu des négociations bilatérales avec le Canada, sans l'intervention de la province, car nous cherchons à obtenir les pouvoirs qu'essentiellement, le Canada exerçait en notre nom. Il nous a fallu en tout 15 ans pour arriver où nous en sommes aujourd'hui, alors c'est un excellent résultat.

J'aimerais entre autres parler de la difficulté de faire reconnaître par nos communautés les résultats des élections au sein des bandes, en raison de certains problèmes qui se sont déjà présentés dans le passé. J'ai apporté un dossier; c'est le seul que je possède, et il remonte déjà au milieu des années 1980. C'est le rapport de l'enquête publique sur les méfaits commis dans la bande indienne de Westbank, comme elle s'appelait alors. Nous nous appelons maintenant la Première nation de Westbank. Ce rapport a débouché sur environ 110 accusations au criminel qui

think we laid about five charges out of that number. For the rest, we figured we would just lay off on them, because to pursue them all would have kept us in court forever.

One of the things that Judge Hall mentioned in this report that really sticks out is that what we needed in Westbank was a government of laws, not a government of men. That is what we have achieved today through our self-government agreement. We do have our own laws that regulate and control how council operates, and we can now actually come and participate in meetings and have the assurance that the community is supporting you.

This, then, is our self-government agreement with Canada. In fact, when our legislation was going through Parliament, one of the members of Parliament stood up and told the audience in Parliament that what Canada needed was an instrument such as we have created for Westbank to govern ourselves, because it is totally open and transparent. Everything we do within our government is on our web page, and you can go there and look at that. Everything is there, all of our finances, all of what council is paid, how we all get paid. If I go to a meeting and a gift is given to me, I must bring that back to council. I just cannot keep that gift. It must be recorded through the council minutes, so there are lots of protections in there.

The only problem I do see coming out of this process, going to that extreme into a new government, is that there are lots of protections included in there that really hand-tie government. We are working on those now. We need to take them back to the community, to actually have a referendum to make amendments to our self-government agreement or to our constitution, because the elected chief and council cannot do that on their own. It has to be done through the community so that the community is fully aware of why we are changing things and what the reasons are behind those changes.

Some of the issues are, especially, financial issues: For example, the council only has the authority to spend up to \$500,000. Anything more than that has to be ratified by a full referendum, with the whole community being advised of what that money is to be used for, and all the purposes for which it is needed. If it is to be used for underground servicing that we need, or for building new reservoirs for our water systems, that does need to go to the whole community. If the community supports that expenditure, then we move forward from there.

There is a great deal of history, as I said, if you can ever find a book on that that really spells out why we are here as we are today with the self-government agreement, that is just for the protection of the community.

auraient pu être portées contre le chef et les conseillers de l'époque. Je crois qu'en tout, nous n'avons porté que cinq accusations. Quant aux autres, nous avons pensé qu'il valait mieux les abandonner que d'occuper les tribunaux pendant une éternité.

Dans un rapport, le juge Hall a mentionné entre autres que ce qui ressort de toute cette affaire, c'est que les gens de Westbank ont besoin d'un gouvernement régi par des lois et non d'un gouvernement régi par des hommes. Nous avons atteint cet objectif, aujourd'hui, grâce à notre accord d'autodétermination. Nous avons nos propres lois, qui régissent et contrôlent le fonctionnement du conseil, et nous pouvons maintenant réellement participer aux réunions et avoir l'assurance que la collectivité nous appuie.

Tout cela, c'est l'accord d'autodétermination que nous avons conclu avec le Canada. D'ailleurs, quand le Parlement étudiait notre projet de loi, un des députés s'est levé et a dit à tout le monde que ce dont le Canada avait besoin, c'était un instrument comme celui que nous avons créé, à Westbank, pour nous gouverner nous-mêmes, parce que c'est un instrument tout à fait ouvert et transparent. Tout ce que nous faisons, au sein de notre gouvernement, est affiché sur notre site Web; allez-y, et voyez vous-même. Tout y est, toutes nos finances, les salaires des membres du conseil, la façon dont tout le monde est payé. Si je vais à une réunion et qu'on me remet un présent, je dois le rapporter au conseil. Je ne peux pas tout simplement le garder. Le présent doit être mentionné dans le procès-verbal de la réunion du conseil; il y a toutes sortes de mesures de protection comme cela.

À mon avis, le seul problème lié à ce processus, à l'établissement d'un nouveau gouvernement, tient au fait que nous avons adopté une foule de mesures de protection qui vont en fait lier les mains au gouvernement. Nous nous penchons déjà sur ce problème. Il faudra en parler à la collectivité, tenir un référendum sur la modification de notre accord d'autodétermination ou de notre constitution, car le chef élu et le conseil ne peuvent pas le faire eux-mêmes. Il faut que cela vienne de la collectivité, de façon à ce que la collectivité soit tout à fait au courant des raisons pour lesquelles nous voulons changer quelque chose.

Une partie des problèmes concernent en particulier les finances: par exemple, le conseil ne peut pas dépenser plus que 500 000 \$. Toute dépense d'un montant supérieur doit être ratifiée par référendum, et il faut que toute la collectivité soit mise au courant de l'utilisation prévue des fonds et des raisons de cette dépense. Si l'argent doit servir aux infrastructures souterraines dont nous avons besoin ou à la construction de nouveaux réservoirs pour notre réseau d'aqueduc, il faut s'adresser à la collectivité. Si elle est d'accord avec la dépense, nous pourrons aller de l'avant.

C'est une longue histoire, comme je l'ai déjà dit. Si jamais vous trouvez un livre qui explique comment nous en sommes arrivés ici aujourd'hui avec un accord d'autoréglementation, vous comprendrez qu'il vise principalement à protéger la collectivité.

As we were going through that process, before the public inquiry was called, one of the real concerns that we had was that only the elected chief and council were recognized by government, or by the Department of Indian Affairs. The membership had no voice. If we had concerns, we would write to the minister saying that there were concerns and that we would like things recalled to actually come back to the community. The department would just forward everything back to the elected chief and council, so our concerns just got buried at that time.

Through the self-government agreement, you might say that that corporate veil is now removed. The chief and council today can be sued; there are no ifs, ands, or buts. Under the Indian Act, we could not achieve that. The corporate veil was there to protect the elected council. What we have done now within our community is to remove that veil to where the elected council and the chief can be sued and held accountable, 100 per cent, by our members.

With respect to elections, what I would say is that two years is way too short for any elected chief and council. By the end of the second year, the new council members are just starting to find their feet. They are just about able to be helpful within the decision-making process of the government of, say, the Westbank First Nation. We changed that to a three-year term, but all council stands for re-election at the end of that three-year term. The only caveat I have is that I would love to have had a two-year term but with staggered elections, so that there is always some continuity within the office.

We have changed; we are no longer an Indian Act band. We are actually a government that runs government functions. I guess, as an example, we can actually create laws in Westbank that can supersede those of the Province of British Columbia. That is why we really need continuity within our administration, in order to make sure that the system runs properly and fairly for everybody.

What else can I say about this situation? It is a huge concern, I think, for every Aboriginal community within the province. There has been talk all along about achieving self-government agreements for other First Nations. One of the concerns I have now is in working with some of the other treaty self-governing bands, since they are being treated differently than how we now are in Westbank. There is one band out of the Northwest Territories right now who are trying to achieve the taxation powers that Westbank now has. The Department of Indian Affairs is actually holding them back, because that system is working for Westbank. They want to change and revisit that system, and you cannot now achieve what Westbank did when we got into our agreement. There are areas like that, unfortunately, where you will see a First Nation under a new arrangement with Canada actually moving forward in the way it should be moving forward, but as soon as they achieve that goal, the department starts putting on the brakes and saying, "Well, you cannot go as far as Westbank did," for example.

Pendant tout ce processus, avant l'enquête publique, un de nos principaux problèmes était que seuls le chef élu et les membres du conseil étaient reconnus par le gouvernement ou par le ministère des Affaires indiennes. Les autres membres de la collectivité n'avaient pas voix au chapitre. Si nous avions un problème quelconque, nous écrivions au ministre pour lui en parler en disant que nous voulions vraiment que toute la collectivité soit appelée à se prononcer. Le ministère se contentait de transférer le dossier au chef élu et au conseil et, en général, il n'en était plus question.

Avec l'accord d'autodétermination, on peut dire que ce voile administratif est maintenant levé. Aujourd'hui, le chef et les membres du conseil peuvent faire l'objet de poursuites; c'est aussi simple que ça. La Loi sur les Indiens ne permettait pas cela. Le voile administratif était là pour protéger le conseil élu. Nous avons réussi à lever ce voile au sein de la collectivité, et maintenant le chef et les membres du conseil élus peuvent être poursuivis et tenus responsables, à 100 p. 100, par nos membres.

En ce qui concerne les élections, j'aimerais dire que, peu importe le chef élu et le conseil, deux ans, c'est trop court. À la fin de la seconde année, les nouveaux membres élus du conseil commencent tout juste à s'y retrouver. Ils commencent à peine à mettre utilement à profit le processus décisionnel du gouvernement, disons de la Première nation de Westbank. Nous avons adopté un mandat de trois ans, mais les membres du conseil doivent retourner en élection à la fin de ce mandat de trois ans. La seule réserve que j'aurais, c'est que j'aurais de beaucoup préféré un mandat de deux ans, mais avec des élections par étapes, de façon à assurer une certaine continuité.

Nous avons changé, nous ne sommes plus une bande selon la Loi sur les Indiens. Nous sommes en fait un gouvernement et nous exerçons des fonctions gouvernementales. Nous pourrions peut-être, j'imagine, adopter par exemple pour la bande des lois qui l'emporteraient sur celles de la province de la Colombie-Britannique. C'est pourquoi nous avons vraiment besoin d'assurer la continuité dans l'administration afin de veiller à ce que le système fonctionne efficacement et que tout le monde soit traité de façon égale.

Qu'est-ce que je pourrais dire de plus à ce sujet? C'est une préoccupation énorme, à mon avis, pour toutes les collectivités autochtones de la province. On n'a pas cessé de parler de la conclusion d'accords d'autodétermination pour d'autres Premières nations. Je me préoccupe entre autres aujourd'hui de la collaboration avec certaines autres bandes signataires d'un traité qui ont conclu un accord d'autodétermination, car elles ne sont pas traitées de la facon dont la Première nation de Westbank est traitée aujourd'hui. Il existe dans les Territoires du Nord-Ouest une bande qui essaie actuellement d'obtenir des pouvoirs en matière de taxation comme ceux qui ont été accordés à Westbank. Pour le moment, le ministère des Affaires indiennes l'en empêche. étant donné que le système fonctionne à Westbank. Le ministère voudrait revoir le système, et il n'est plus possible aujourd'hui d'obtenir ce que Westbank a obtenu au moment de signer l'accord. Il y a malheureusement des cas comme celui-là où une Première nation qui vient de conclure un accord avec le Canada essaie de faire avancer les choses dans le sens où il le faut, mais,

With regard to taxation, for any government in Canada, you will never become a government if you do not have the power to tax. One of the huge issues that we have looked at in Westbank is: How do you make your government work into the future? You need financial stability to move forward and that is one area that we have achieved with taxation through the treaty process. The department is now trying to use that as an on-source revenue, but it is not; it is actually a government revenue, so they need to watch how they play that role, too. I know that we are fighting over that right now with our FTA negotiations.

The Chair: Would you define what FTA is?

Mr. Derrickson: I am sorry, that is the financial transfer arrangements with the Department of Indian Affairs. We operate on a five-year block of funding with small escalators every year, just to keep up to the cost of living. As we in Westbank can show you fairly easy, the FTAs do not go far enough to actually allow our government to govern. It is, I guess, more of a service-providing transfer than anything else; just enough to keep you where you are at.

Westbank achieved property taxation back in 1992 — I think that was the first year that we collected. From that point on, we were less of a burden to the government of Canada, or to the department administering the Indian Act, where we now actually provide our own services. Now we are more a municipality-style government than we were as an Indian band, because now we can actually leverage long-term debt borrowing, as any other municipality can, in order to put in services such as water, roads, street lighting, storm sewers — you name it. That is a huge benefit to the community of the Westbank First Nation.

That situation, however, also led us into another problem, and we were in Ottawa about six months ago trying to get some relief on that as well with Industry Canada. We are regarded as an Indian band, but we are also regarded as though we are standing on our own two feet, so we cannot now acquire capital dollars of any significant value through the Department of Indian Affairs to help assist with water, roads, sewers — all of those issues. We met with Industry Canada, and that was the first time an Aboriginal community had ever asked them that question. Because we are self-governing and we do have a tax base, we now fit within the Industry Canada definition to be able to go after the municipal loans that any other government body can actually achieve. That was a big break, there. We have not yet achieved it, but it is in the works. Industry Canada have said that they would be looking at making some legislative changes to have Aboriginal communities like us fit more into the Industry Canada role as well, and still have the ability to go through the Department of Indian Affairs, to a smaller extent. We understand that there are other Aboriginal

dès qu'elle fait des progrès, le ministère met le holà en disant, par exemple, qu'elle ne pourra pas aller aussi loin que la Première nation de Westbank.

En ce qui concerne les pouvoirs de taxation, au Canada, un gouvernement n'est digne de ce nom que s'il est investi de pouvoirs fiscaux. À Westbank, nous avons cherché à régler un problème important: comment faire pour que notre gouvernement fonctionne dans l'avenir? Nous avons besoin de stabilité financière pour aller de l'avant, et, sur ce point-là, nous avons réussi à obtenir des pouvoirs de taxation dans le cadre du processus de négociation du traité. Le ministère essaie maintenant de considérer cela comme des recettes autonomes, mais ce n'est pas le cas; en réalité, il s'agit d'une recette du gouvernement, et il doit vraiment faire attention à son rôle à ce chapitre. Je sais que c'est un des points en litige dans nos négociations sur les ETF.

Le président : Pourriez-vous expliquer ce qu'est une ETF?

M. Derrickson: Excusez-moi; il s'agit des ententes de transfert financier conclues avec le ministère des Affaires indiennes. Nous fonctionnons avec un financement sur cinq ans, indexé légèrement chaque année pour suivre l'augmentation du coût de la vie. Comme le montre assez clairement la situation à Westbank, les ETF ne donnent pas vraiment à notre gouvernement une marge de manœuvre suffisante pour gouverner. Je crois qu'il s'agit simplement d'un mécanisme de transfert en vue de la fourniture de services; il suffit tout juste à s'assurer que les choses restent où elles en sont.

La Première nation de Westbank peut percevoir l'impôt foncier depuis, je crois, 1992. À partir de ce moment-là, nous étions un fardeau moins lourd pour le gouvernement du Canada ou le ministère responsable de la Loi sur les Indiens; aujourd'hui, nous nous occupons nous-mêmes de nos services. Notre gouvernement fonctionne plus comme une administration municipale que comme une bande indienne; en effet, nous pouvons, comme toute autre municipalité, emprunter à long terme afin d'offrir des services publics comme les aqueducs, les routes, l'éclairage des rues, les égouts pluviaux, et cetera. C'est un avantage énorme pour la Première nation de Westbank.

Mais cette situation nous a entraînés vers un autre problème. Nous sommes venus à Ottawa il y a environ six mois pour trouver une solution à ce nouveau problème avec l'aide d'Industrie Canada. On nous considère comme une bande indienne, mais on nous considère également comme étant autonomes. En conséquence, il nous est impossible d'obtenir du ministère des Affaires indiennes des sommes importantes pour nous aider à l'égard des aqueducs, des routes, des égouts et de tout le reste. Nous avons rencontré des représentants d'Industrie Canada. C'était la première fois qu'une collectivité autochtone leur posait cette question-là. Comme nous sommes autonomes et que nous disposons d'une assiette fiscale, nous répondons aux critères d'Industrie Canada et nous pouvons demander un emprunt municipal, comme n'importe quelle autre administration. Ça a vraiment été un soulagement. Nous ne l'avons pas encore obtenu, mais le processus est enclenché. Les représentants d'Industrie Canada ont dit qu'ils envisageraient d'apporter quelques modifications aux lois de façon que les collectivités autochtones

communities in Canada that need those dollars more than we do. We can achieve our goals in other fashions because we can pay one third of the cost and, like any other government, actually achieve all of these services.

How is my timing there, Mr. Chairman?

The Chair: Pretty good. Are you at the end, Mr. Derrickson?

Mr. Derrickson: Yes. If you want to open it up for questions, I like being interactive.

The Chair: Mr. Derrickson, as you can gather, is a councillor in Westbank. So that all of the senators understand, you have how many non-Aboriginal people on your reserve, 8,000?

Mr. Derrickson: No, we are just approaching 10,000.

The Chair: How many units is that, approximately?

Mr. Derrickson: Probably just in the neighbourhood of 2,700 to 3.000.

The Chair: Twenty-seven hundred to 3,000 residences that are on leases to non-Aboriginal people, and what is the population of your band?

Mr. Derrickson: We are approximately 670.

The Chair: On-reserve and off-reserve?

**Mr. Derrickson:** Yes, that is both on and off. I think we have 430 on-reserve and the rest are off-reserve.

**Senator Campbell:** Do you think that your governance model could be used as a template for others?

Mr. Derrickson: Yes, I believe it could be transferable to other Aboriginal communities. It may not totally fit, but the majority of it would because each community has its own identity, so you have to take that factor into account as well.

Senator Campbell: But, generally speaking?

Mr. Derrickson: Yes, it would.

**Senator Campbell:** Are you, as a government, able to apply, for instance, for infrastructure money from the federal government?

**Mr. Derrickson:** Yes, and we are working on that now through Industry Canada.

Senator Campbell: You could not before?

Mr. Derrickson: No.

Senator Campbell: Why?

**Mr. Derrickson:** Because when we were looked at, we were regarded as an Aboriginal group, not a self-governing group, by the Department of Indian Affairs.

comme la nôtre répondent plus facilement à leurs exigences sans les empêcher de s'adresser aussi, pour des projets de moindre envergure, au ministère des Affaires indiennes. Nous savons qu'il y a au Canada des collectivités autochtones qui ont plus besoin d'argent que nous. Nous pourrons atteindre nos objectifs par d'autres moyens parce que nous sommes en mesure d'assumer le tiers des coûts tout en assurant la prestation de l'ensemble de ces services, comme n'importe quel autre gouvernement.

Ca n'a pas été trop long, monsieur le président?

Le président : C'est très bien. Avez-vous terminé, monsieur Derrickson?

M. Derrickson: Oui. J'espère qu'il reste du temps pour les questions; j'aimerais qu'il y ait un échange.

Le président: Comme vous avez pu le constater, M. Derrickson est conseiller à Westbank. Pour éclairer les sénateurs, j'aimerais que vous me disiez combien de non-autochtones vivent dans votre réserve, environ 8 000?

M. Derrickson: Non, presque 10 000.

Le président : Cela fait combien de résidences, en gros?

M. Derrickson: Dans les alentours de 2 700 à 3 000.

Le président : Il y a donc de 2 700 à 3 000 résidences qui sont louées à des non-autochtones. Quelle est la population de votre bande?

M. Derrickson: Nous sommes environ 670.

Le président : Sur la réserve et à l'extérieur de la réserve?

M. Derrickson: Oui, dans la réserve et à l'extérieur. Je crois que 430 personnes vivent dans la réserve, et les autres, à l'extérieur.

Le sénateur Campbell : Pensez-vous que votre modèle de gouvernance pourrait être repris ailleurs?

M. Derrickson: Oui, je crois que d'autres collectivités autochtones pourraient l'adopter. Il faudrait peut-être le modifier un petit peu; chaque collectivité a sa propre identité, et il faut aussi en tenir compte.

Le sénateur Campbell : Mais, de manière générale?

M. Derrickson: Oui, le modèle pourrait être repris.

Le sénateur Campbell : En tant que gouvernement, pouvezvous par exemple demander au gouvernement fédéral de l'argent pour des projets d'infrastructure?

M. Derrickson: Oui, c'est justement l'objet de nos discussions avec Industrie Canada.

Le sénateur Campbell : Et avant, vous ne le pouviez pas?

M. Derrickson: Non.

Le sénateur Campbell : Pourquoi?

M. Derrickson: Parce que le ministère des Affaires indiennes nous considérait et nous traitait comme un groupe autochtone, pas comme un groupe autonome. **Senator Campbell:** So it was Indian Affairs that looked at this situation, but there is no question in your mind that you now have self-government?

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Campbell:** There is no question, I take it, within the Canadian government mind that you are now self-governing?

**Mr. Derrickson:** It is just actually starting to hit the surface here, now. For example, the provincial government is saying that they do not recognize us as a self-governing community, but the federal government enacted us as a government, so we are a government.

**Senator Campbell:** What happens if you decide that you are a municipality?

Mr. Derrickson: We are higher than that, actually.

Senator Campbell: I know, but let us just say, for argument's sake, that I wanted to get a third of federal money, a third of provincial money and to do that, we call ourselves a municipality. It could be anything you want. I am really confused; I do not understand; it makes no sense to me that you have this unbelievable treaty that is one-on-one. The province did not really do anything. They just said, "Whatever you do, you go ahead and do it and we will figure it out later." Now when it comes time for you to be in that position with taxes, with infrastructure money, with everything else that you would expect from somebody else in Canada, there seems to be a balking going on. What I want to know is: Is that systemic Indian Affairs, or is that Canadian government?

Mr. Derrickson: No, right now it is the Canadian government. We are pushing a little further than the Department of Indian Affairs now because, as I say, six months ago we actually met with the Department of Indian Affairs and with Industry Canada, and this was the first time that either of those levels of government or areas actually heard the question that we do not fit into Aboriginal government because we have our own revenue, and Industry Canada is just now realizing, "Yes, you are a government," and we can apply, so that is being worked on right at the moment.

**Senator Campbell:** Do you have the capability of having incamera meetings?

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Campbell:** You said that your spending limit without a referendum is half a million dollars right now?

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Campbell:** Would you just have that removed, or would you have a cap put on it?

Le sénateur Campbell: C'était la position des Affaires indiennes, mais il ne fait aucun doute dans votre esprit que vous êtes aujourd'hui un gouvernement autonome?

M. Derrickson: C'est ça.

Le sénateur Campbell: Si j'ai bien compris, il est clair aussi dans l'esprit du gouvernement du Canada que vous êtes un groupe autonome?

M. Derrickson: À vrai dire, l'idée commence tout juste à faire son chemin. Par exemple, le gouvernement provincial dit qu'il ne nous considère pas comme une collectivité autonome, mais comme le gouvernement fédéral a décrété que nous étions un gouvernement, nous sommes un gouvernement.

Le sénateur Campbell : Et que se passerait-il si vous décidiez d'être une municipalité?

M. Derrickson: Nous sommes un peu plus que cela, en fait.

Le sénateur Campbell: Je sais, mais supposons, pour les besoins de la démonstration, que vous demandez au gouvernement fédéral de fournir le tiers du financement, au gouvernement provincial de fournir un autre tiers et que, pour cela, vous devez vous présenter comme une municipalité. Peu importe le type de projet. C'est vraiment déroutant; je n'arrive pas à comprendre comment vous avez pu conclure ce traité incroyable avec le gouvernement fédéral sans que la province intervienne. La province s'est contentée de vous laisser aller en se disant qu'elle y verrait plus tard. Et quand vous vous retrouvez dans cette position — je parle des taxes et de l'impôt, du financement de projets d'infrastructure, et de tout le reste, comme n'importe qui u Canada —, on dirait qu'il y a une certaine réticence. J'aimerais savoir si c'est un problème systémique lié aux Affaires indiennes ou si c'est la façon d'agir du gouvernement du Canada?

M. Derrickson: Il s'agit plutôt pour le moment du gouvernement du Canada. Nous essayons maintenant d'aller un peu plus loin que le ministère des Affaires indiennes, puisque, comme je l'ai déjà expliqué, nous avons rencontré il y a six mois des représentants d'Affaires indiennes et d'Industrie Canada. C'était la première fois que les représentants de ces administrations et ces secteurs entendaient parler de la possibilité que nous ne respections pas la définition de « gouvernement autochtone » parce que nous avons nos propres revenus, et Industrie Canada vient de reconnaître que nous sommes un gouvernement. Nous pouvons donc présenter une demande, et nous y travaillons d'ailleurs au moment même.

Le sénateur Campbell : Pouvez-vous tenir des audiences à huis clos?

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Campbell: Vous avez dit que votre limite de dépenses était d'un demi-million de dollars, actuellement, et qu'autrement vous devez tenir un référendum?

M. Derrickson: C'est bien cela.

Le sénateur Campbell : Voudriez-vous supprimer cette limite ou la modifier?

Mr. Derrickson: I would actually leave it as it is. To me, that is not the issue. Your members have to know, like in any municipality.

Senator Campbell: Yes.

**Mr. Derrickson:** It is the other areas within the administration where it hand-ties us because of the limitations. Council can spend up to a half a million dollars —

Senator Campbell: Right.

Mr. Derrickson: — but that is only council. The rest of the authorities within our areas can only spend up to \$5,000.

Senator Campbell: Right.

Mr. Derrickson: So now, that creates a function problem.

**Senator Campbell:** Every three years, when we have an election, we bring in what is called a capital budget.

Mr. Derrickson: Yes.

Senator Campbell: We put in the infrastructure spending — it might be schools, it could be waterworks, roads or whatever, but it goes in there and it is all listed and people get to vote on it.

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Campbell:** You would still be happy with a half a million limit and the ability to referendum at election?

Mr. Derrickson: Well, not at election.

Senator Campbell: Just a separate referendum?

Mr. Derrickson: It is totally separate, just specific to the issue.

Senator Campbell: It is very expensive to hold separate referendums.

Mr. Derrickson: Yes, but it is really open to the community. At least they know what it is for, and that is where we get our direction from, our community. It is a protection issue.

**Senator Dyck:** When you were talking, I was not clear on whether you were saying that currently your elections are held every three years?

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Dyck:** Would you say that the way in which your elections are set up is similar to what would be called the custom elections under the Indian Act, or would it be perhaps more complicated or more in-depth?

Mr. Derrickson: Yes. I think ours is more modelled after municipal elections, so that every three years you are up for election. Yes, custom, I think, would have been a little bit different.

M. Derrickson: À vrai dire, je ne changerais rien. Ce n'est pas ce qui me préoccupe. Il faut que les membres de la collectivité soient au courant, comme c'est le cas dans toute municipalité.

Le sénateur Campbell : Bien sûr.

M. Derrickson: Je me préoccupe d'autres aspects administratifs qui lient les mains du conseil parce qu'il y a des restrictions. Le conseil peut dépenser jusqu'à un demi-million de dollars...

Le sénateur Campbell : Oui.

M. Derrickson: ... mais cela vaut seulement pour le conseil. Les autres autorités ne peuvent pas dépenser plus que 5 000 \$.

Le sénateur Campbell : D'accord.

M. Derrickson: Cela a donc créé un problème de fonctionnement.

Le sénateur Campbell: Au moment des élections, qui se tiennent tous les trois ans, le budget des immobilisations est proposé.

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Campbell: Les dépenses d'infrastructure sont présentées — il peut s'agir d'écoles, de travaux touchant les aqueducs ou les routes, ou d'autres choses, mais le budget est présenté, et les gens votent sur la question.

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Campbell : Vous seriez quand même satisfait avec une limite d'un demi-million de dollars et la possibilité de tenir un référendum au moment du scrutin?

M. Derrickson: Eh bien, pas une élection.

Le sénateur Campbell : Un référendum distinct?

M. Derrickson: Tout à fait distinct; il ne porte que sur une seule question.

Le sénateur Campbell : Cela coûte très cher de tenir des référendums distincts.

M. Derrickson: Oui, mais c'est tout à fait transparent pour la collectivité. Au moins les membres savent ce que le conseil propose, et c'est de cette façon que la collectivité nous dit dans quelle direction elle veut aller. C'est une question de protection.

Le sénateur Dyck: Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris ce que vous avez dit; vous dites que, actuellement, les élections se tiennent tous les trois ans?

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Dyck: Diriez-vous que la façon dont vos élections sont organisées ressemble à ce que l'on appellerait les élections coutumières selon la Loi sur les Indiens, ou est-ce que ce serait peut-être plus compliqué ou plus détaillé?

M. Derrickson: Oui, je crois que notre système ressemble plutôt à des élections municipales; tous les trois ans, il y a des élections. Je crois en effet que les élections coutumières sont quelque peu différentes.

**Senator Dyck:** The Westbank self-governing bill was only passed, what, about two or three years ago?

Mr. Derrickson: Yes, in 2005.

Senator Dyck: You have had one election?

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Dyck:** Within that election, you did not see any problems with any kind of need for appeals or recalls?

Mr. Derrickson: No, it is really clearly marked out within our constitution how the elections are handled, so everybody has a job to do. Throughout our elections, for ourselves and for the rest of council members who are running for election, you need criminal records checks both in Canada and the U.S. Then if you have a conviction for anything, you are automatically eliminated for your ten years to run.

**Senator Dyck:** You were giving the breakdown in terms of the on- and off-reserve numbers, and I did not quite hear what you said about the number of people who live on reserve versus the number who live off reserve.

**Mr. Derrickson:** Roughly 430 of our members live on reserve, that is men, women and children, and then the rest of them are in all other areas of the country, even the United States.

**Senator Dyck:** That would be the vast majority, by the sounds of it. If I heard you correctly, it sounded like you had 6,700?

Mr. Derrickson: No. 670.

Senator Dyck: Oh, 670. No wonder. My ears are not as good as they used to be. Then in your elections, you have mechanisms built in to keep track of mail-in ballots? Presumably you have mail-in ballots.

Mr. Derrickson: Yes, we do. That is all handled separately. Again, when we hire the person to come in to run our elections, only that person has access to the mail-in ballots. We set up a box in Westbank where they actually collect all the ballots and those are held separately.

**Senator Dyck:** You hire someone to do that, and would that person be someone who is a non-resident?

Mr. Derrickson: Yes. Well, what we were looking at, to kind of save costs in the first two elections that we actually held, we hired Gina Beddome. I do not know if anyone knows her. She is out of Prince George, so we had to fly her in and put her up in accommodations. What we are looking at doing now is using the person who does the elections for Peachland or West Kelowna. They are local, so we can actually save costs and they can go home every night, and things like that. It has to be somebody totally at arm's length from our administration.

Senator Dyck: Three years seems to be the term that, so far, works well for you?

Le sénateur Dyck: Le projet de loi sur l'autonomie gouvernementale de Westbank a été adopté il y a, quoi, deux ou trois ans?

M. Derrickson: C'était en 2005.

Le sénateur Dyck : Il y a déjà eu une élection?

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Dyck : Pendant cette élection, vous n'avez pas eu de problèmes? Par exemple, a-t-il été question de contestation ou de destitution?

M. Derrickson: Non, notre constitution explique vraiment clairement comment les élections doivent se dérouler; chacun sait ce qu'il a à faire. Pendant les élections, les candidats au conseil de bande doivent faire l'objet d'une vérification du casier judiciaire au Canada et aux États-Unis. Si vous avez déjà été reconnu coupable d'un délit quelconque, vous êtes automatiquement éliminé pour 10 ans et vous ne pouvez pas vous présenter.

Le sénateur Dyck: Vous avez donné les chiffres de la population qui vit dans la réserve et à l'extérieur de la réserve, mais je n'ai pas vraiment bien entendu combien de personnes vivaient dans la réserve ou à l'extérieur.

M. Derrickson: Environ 430 de nos membres vivent dans la réserve; cela comprend les hommes, les femmes et les enfants. Les autres vivent ailleurs au pays et parfois même aux États-Unis.

Le sénateur Dyck: C'est la vaste majorité, si j'ai bien compris. Vous avez dit 6 700 personnes, n'est-ce pas?

M. Derrickson: Non, 670.

Le sénateur Dyck: Oh, 670 personnes. Je comprends. Mon ouïe n'est plus ce qu'elle était. Quand il y a une élection, alors, il y a aussi des mécanismes de suivi des votes par correspondance? Vous acceptez, je présume, le vote par la poste?

M. Derrickson: Oui, c'est accepté. Ces bulletins sont traités à part. En effet, quand nous embauchons la personne qui vient diriger nos élections, seule cette personne peut avoir accès aux bulletins de vote reçus par la poste. Nous avons installé à Westbank une boîte où sont recueillis tous les bulletins, et ceux-là sont traités séparément.

Le sénateur Dyck: Vous devez embaucher quelqu'un pour faire cela, une personne qui n'est pas résidente?

M. Derrickson: C'est cela. C'est quelque chose que nous sommes en train d'étudier parce que nous voulons réduire les coûts des deux premières élections que nous avons déjà eues, et nous avions embauché Gina Beddome. Je ne sais pas si quelqu'un ici la connaît. Elle vient de Prince George, et nous avons dû la faire venir par avion et lui offrir un logement. Nous aimerions plutôt retenir les services de la personne qui s'occupe des élections à Peachland ou à West Kelowna. Ce sont des gens du coin, et cela nous permettrait de réduire les coûts; ces personnes peuvent retourner chez elles tous les soirs, par exemple. Mais il faut une personne qui n'a aucun lien avec notre administration.

Le sénateur Dyck: À votre avis, un mandat de trois ans fonctionne-t-il bien?

Mr. Derrickson: Yes. The only concern I have with the three-year term — which is no different, really, than the two-year term — is that all of council is up for election at the same time. I would rather see two-year staggered terms where, when you are elected, you are in there for four years, but have elections every two years, only for half of council. Continuity within our organization right now, because we are a pretty young government starting to work, somebody has to understand all the ins and outs of what we are doing and where we are going.

Senator Dyck: If you decided that you wanted to change to a four- or a five-year term, you can do that according to your constitution?

**Mr. Derrickson:** Yes, we could. We would need to take it to a referendum of the membership.

The Chair: You stated that, prior to Westbank's self-government agreement, the only people who were recognized were the chief and council, and that the community members were basically ignored. Can you elaborate on that and explain how political accountability between leadership and the citizens are strengthened through this agreement? I think it is fairly obvious, but maybe you could explain so that we have it on the record.

Mr. Derrickson: Yes. Prior to us going to self-government, the things we really found out with the Department of Indian Affairs when we were going through the early 1980s, the chief and council would not explain anything, particularly financially, about what they were doing with anything at all. Some of the community members actually found out some of the things that were taking place, such as investments and things like that, that should be going to the community, because you are using community funds to actually invest in these investments. There was nothing. One example is Northlands Bank. I think everybody here is aware of what happened with the Northlands Bank. We lost \$14 million in that situation.

The Chair: Fourteen million.

Mr. Derrickson: I was the chief on council of the day that just put the money in there. We were not aware of it. There was no discussion with the communities. The first we found out about the situation was through the newspapers. It is issues like that that have really huge complications for the clear, open style of government that we are running today. We cannot do that.

Getting back to the Northlands Bank situation, there was another investment made fairly recently, in the late 1990s, into Biolabs. We then again lost another three and a half million dollars roughly, according to the chief and council of the day at that point in time. Now you are getting pretty close to our self-government enactment date.

Issues like that, we raised them with the Department of Indian Affairs. As you heard this morning from the other speakers, there is no accountability by the chief and council. They just rule the roost. We sent letters over to the Minister of Indian Affairs. What

M. Derrickson: Oui. Le seul problème des mandats de trois ans — qui ne sont pas vraiment différents des mandats de deux ans —, c'est que tous les membres du conseil sont élus en même temps. J'aimerais mieux des élections tous les deux ans où la moitté seulement des membres du conseil est élue, mais pour un mandat de quatre ans. Aujourd'hui, il faut assurer la continuité au sein de notre organisation. Nous sommes un gouvernement assez jeune, nous venons de commencer à travailler; il faut que quelqu'un apprenne les rouages. Nous avons des choses à faire et nous devons savoir où nous allons.

Le sénateur Dyck: Si vous vouliez passer à un mandat de quatre ou de cinq ans, est-ce que votre constitution vous en donnerait le droit?

M. Derrickson: Nous pourrions faire cela. Il faudrait cependant organiser un référendum et poser la question à tous les membres.

Le président: Vous avez dit que, avant l'adoption de l'accord d'autodétermination, les seules personnes reconnues étaient le chef et les membres du conseil et que les autres membres de la collectivité étaient en fait laissés dans l'ombre. Pourriez-vous en dire plus et expliquer de quelle façon la responsabilité politique des dirigeants devant les citoyens a été renforcée par cet accord? C'est à mon avis assez évident, mais j'aimerais que vous l'expliquiez pour que ce soit consigné dans le dossier.

M. Derrickson: D'accord. Avant la création du gouvernement autonome, nous avons découvert avec le ministère des Affaires indiennes, au début des années 1980, que le chef et le conseil ne donnaient aucune explication, surtout en ce qui concerne les finances, au sujet de ce qu'ils faisaient et de ce qui se passait. Certains membres de la collectivité ont fini par découvrir ce qui se passait, par exemple des investissements et d'autres choses, qui devraient être destinés à la collectivité puisque ce sont les fonds de la collectivité qui servent aux investissements. Il n'y avait rien. Prenons par exemple la banque Northlands. Je crois que tout le monde sait ce qui s'est passé avec la banque Northlands. Nous avons perdu 14 millions de dollars dans cette affaire.

Le président : Quatorze millions.

M. Derrickson: J'étais le chef du conseil à l'époque où ce dernier y avait simplement déposé l'argent. Nous n'étions pas au courant. Il n'y a pas eu de discussion avec la collectivité. C'est par les journaux que nous avons pris connaissance de la situation. Ce sont des problèmes de ce type qui ont d'immenses répercussions sur le style de gouvernement transparent et ouvert que nous avons créé aujourd'hui. Nous ne pouvons pas agir comme ça.

Revenons à l'affaire de la banque Northlands; à la fin des années 1990, assez récemment, il y avait eu un investissement dans les laboratoires de biotechnologie. Nous avons encore une fois perdu de l'argent, environ trois millions de dollars et demi, selon le chef et le conseil de l'époque. C'était assez proche de la date de la création de notre gouvernement autonome.

Nous avons parlé de ces problèmes au ministère des Affaires indiennes. Comme vous l'avez entendu ce matin, pendant les autres témoignages, le chef et le conseil n'étaient pas responsables. Ils se contentaient de jouer les caïds. Nous avions envoyé des

they would do is just send it back to the elected chief and council of the day, so nothing ever came back to the members who were doing the complaining about the issues of accountability and fair, open government.

What we did in 2005, obviously through the self-government enactment, was that the community created a constitution in accordance with our self-government agreement that spells out clearly the roles and responsibilities of the elected council. We must do criminal records checks to even have our name put on the ballot. If you do not pass that, you are ineligible to run.

The openness of our government, as I was saying earlier, we do go to the community and actually have our budgets passed at the beginning of the year for infrastructure needs. They do get to review all of that. We must explain it all to them in detail. Whatever it is, if it is not on the budget, it does not happen. We must then postpone that item until the following budget year to ensure that it is on there. You can go on the computer right now, if you wanted, and you can see all of the financial information of WFN. That is how open the government is now.

The Chair: That is great. I am sure you are all familiar with the Northland Bank; in the early 1980s, they went bankrupt. There was Canadian Commercial Bank, I think, as well, or one other bank in Edmonton, that went bankrupt.

#### Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Raine:** How does the Westbank First Nation relate to the greater Okanagan First Nation, if you like?

Mr. Derrickson: We are one of the seven bands within the Okanagan Nation Alliance, so we do participate as much as possible. I guess the only drawback there is that we can participate, but we need to really watch where we are going because of our government authority. We can be part of it, but our government is again different, since we actually have government authority. We need to watch the parameters of how we agree to stuff, rather than being seen as downloading our authority to an interest group. That does create a little bit of trouble there, but it is nothing that actually stops you from participating. It is just something that you need to monitor fairly carefully.

**Senator Raine:** Carrying on with that, some of the other communities inside the tribal council are talking about revenue sharing on part of the resource revenue in the community's territory. Perhaps they are looking basically at the Aboriginal territory as opposed to band lands?

# Mr. Derrickson: Yes.

Senator Raine: Are you working on that with the Okanagan Alliance?

lettres au ministre des Affaires indiennes. Le ministère se contentait de les faire parvenir au conseil et au chef élus de l'époque, et les membres qui se plaignaient de l'absence de responsabilité, de transparence et d'ouverture du gouvernement n'en entendaient plus parler.

Ce que nous avons fait, en 2005, en nous dotant d'un gouvernement autonome, évidemment, c'est que nous avons laissé la collectivité se doter d'une constitution conforme à notre accord d'autonomie qui définissait clairement les rôles et les responsabilités du conseil élu. On doit vérifier si les personnes qui briguent les suffrages ont un casier judiciaire. Si oui, elles ne peuvent pas se présenter.

J'ai parlé plus tôt de l'ouverture de notre gouvernement : les élus consultent réellement la population. De fait, nos budgets sont adoptés au début de l'exercice pour tout ce qui concerne les besoins en infrastructure. La population peut vraiment examiner cela. Les élus doivent lui expliquer chaque élément en détail. Un projet qui ne figure pas au budget ne se réalisera pas. Il faut le mettre sur la glace et attendre l'exercice budgétaire suivant pour l'inscrire au budget. Vous pouvez aujourd'hui même — si vous le voulez — consulter sur Internet tous les renseignements financiers qui concernent la Première nation de Westbank. Cela montre à quel point le gouvernement d'aujourd'hui est ouvert.

Le président: C'est fantastique. Je suis sûr que vous êtes tous au courant de l'affaire de la banque Northland, qui a fait faillite au début des années 1980. Il y a aussi eu la Banque Commerciale du Canada, je crois, et une autre banque d'Edmonton qui ont fait faillite.

#### M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Raine : Comment la Première nation de Westbank s'inscrit-elle dans la grande Première nation Okanagan?

M. Derrickson: Nous faisons partie des sept bandes de l'Okanagan Nation Alliance, et nous participons donc le plus possible à ce qui se passe. Je crois néanmoins que nous devons faire vraiment attention, quand nous participons, étant donné notre autorité gouvernementale. Nous pouvons faire partie de l'alliance, mais il ne faut pas oublier que notre gouvernement est différent, puisque nous avons réellement un pouvoir gouvernemental à proprement parler. Nous devons faire attention aux paramètres, quand nous acceptons une entente, car il ne faut pas que nous donnions l'impression d'user de notre autorité pour soutenir un groupe d'intérêt. Cela crée un peu de problèmes, mais rien qui nous empêche de participer. Il faut simplement faire très attention.

Le sénateur Raine: À ce sujet, d'autres collectivités qui font partie du conseil tribal parlent de partager les recettes tirées de l'exploitation des ressources du territoire communautaire. Elles parlent peut-être des territoires autochtones plutôt que des terres qui appartiennent aux bandes?

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Raine: Est-ce que vous collaborez avec l'Okanagan Alliance dans ce dossier?

Mr. Derrickson: Right now there are two separate things going on. The Okanagan Nation Alliance is working on making resource revenue sharing agreements with participating parties - B.C. Hydro, minerals, gravel extraction, things like that. What Westbank First Nation has done, when we walked into the treaty process, is we have an agreement signed between Canada and the Province of British Columbia on a government claim area, so we have kind of zoned off a piece of the Okanagan Nation Alliance traditional territory in which we are trying to operate our government. Again, this goes back to how do you make your government sustainable, and that is through resource revenue sharing, mineral rights and all that. If you look at our treaty side of things, you will see that little rectangle within the Okanagan Nation Alliance's area. There is no way we can ever settle a treaty without going back to the Okanagan Nation Alliance, because those are Okanagan members, as are we. We would have to get their closure on any kind of a treaty arrangement. Because B.C. and Canada accepted that rectangle as a government claim area, we are operating as that, just so we can keep our government functional.

**Senator Raine:** In a sense, you have already settled the smaller piece of the traditional land as your territory under your self-government?

Mr. Derrickson: Yes. Our self-government pertains only to existing reserve lands. What we are trying to do is move that governing body out, as any other government has, over mineral rights, timber rights. The thing with those rights, as I am sure everyone is aware, is that 105 per cent of the province of British Columbia is under claims. What we would be looking at for Westbank is something similar to what Ontario does, because anywhere in the province of Ontario, Aboriginals do not pay provincial sales tax. That is an area that should be looked at here within the province of British Columbia because of the treaty claim that is hanging over top of the whole province, so that is just another avenue.

**Senator Raine:** Westbank is lucky, in a way, because of your strategic location where there is demand for housing from non-native people. What percentage of your band's revenue comes from the 10.000 or so non-natives?

Mr. Derrickson: Two-thirds.

Senator Raine: The rest of the revenue comes from your taxation?

Mr. Derrickson: No, from our FTA, our financial transfer agreement. We pay for two-thirds of our own government.

Senator Raine: The financial taxation agreement is with INAC?

M. Derrickson: Pour le moment, il s'agit de deux choses distinctes. L'Okanagan Nation Alliance tente de conclure des accords sur le partage des recettes tirées de l'exploitation des ressources avec les parties concernées - B.C. Hydro, les industries de minéraux ou d'extraction du gravier, par exemple. Pendant le processus des traités, la Première nation de Westbank a conclu un accord avec le Canada et la province de la Colombie-Britannique concernant la zone visée par les revendications territoriales; nous avons pour ainsi dire délimité une zone du territoire traditionnel de l'Okanagan Nation Alliance où notre gouvernement exerce sa compétence. Encore une fois, il faut d'abord savoir comment on peut assurer la durabilité d'un gouvernement, et il faut pour cela partager les recettes de l'exploitation des ressources, les droits miniers, et tout le reste. Prenez notre traité : vous verrez sur le territoire de l'Okanagan Nation Alliance un petit rectangle. Il est impossible pour nous de régler un traité sans d'abord nous adresser à l'Okanagan Nation Alliance, puisque ses membres appartiennent tout comme nous à la Première nation d'Okanagan. Il nous faut obtenir le feu vert de l'ONA pour tout ce qui concerne les traités. Étant donné que la Colombie-Britannique et le Canada ont reconnu que ce rectangle était une zone visée par des revendications territoriales, c'est ainsi que nous fonctionnons. Notre gouvernement peut donc rester fonctionnel.

Le sénateur Raine: On pourrait dire que vous avez déjà réglé le cas de ce petit territoire traditionnel et que vous en fait le territoire de votre gouvernement autonome?

M. Derrickson: C'est cela. Notre gouvernement autonome n'a compétence que sur les terres situées sur la réserve existante. Ce que nous essayons de faire, c'est d'obtenir une compétence gouvernementale, comme tout autre gouvernement, sur les droits miniers et les droits de coupe. Il faut savoir, en ce qui concerne ces droits — mais je suis sûr que tout le monde est au courant —, c'est que les territoires revendiqués représentent 105 p. 100 du territoire de la Colombie-Britannique. Ce que la nation de Westbank recherche, c'est quelque chose qui ressemble à ce qu'il y a en Ontario, où les Autochtones ne paient pas la taxe de vente provinciale. C'est une question qu'il faudrait explorer, ici, en Colombie-Britannique, vu la revendication issue de traité qui concerne toute la province; c'est une autre voie qu'on pourrait envisager.

Le sénateur Raine: La Première nation de Westbank a de la chance, d'une certaine façon, parce qu'elle est bien située, stratégiquement parlant, et que les non-Autochtones veulent des logements. Quel pourcentage des recettes de votre bande vient des quelque 10 000 non-autochtones?

M. Derrickson: Les deux tiers.

Le sénateur Raine : Le reste des recettes vient des taxes?

**M. Derrickson :** Non, de notre entente de transfert financier. Nous payons les deux tiers de notre propre gouvernement.

Le sénateur Raine : L'entente sur les pouvoirs de taxation a été conclue avec le MAINC?

Mr. Derrickson: Yes, it is a financial transfer agreement. Yes.

**Senator Raine:** Yes. The people who live on the Westbank First Nation in those houses, do they pay taxes to the band?

Mr. Derrickson: Yes.

Senator Raine: They pay a lease plus the taxes?

Mr. Derrickson: Yes. If you look at a big development, what usually happens is that there is a head lease, so one company comes in and pays for the head lease to the member whose property it was on, and then they do subleases from there. They actually pay for their homes up front, just through mortgages, or whatever. It is no different than off-reserve, but it is on leased lands.

Senator Raine: Then they pay taxes as if they were municipal taxes.

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Raine:** That covers the services and the water, sewer, fire protection, normal municipal services?

Mr. Derrickson: Yes. The WFN, when we collect the taxes, we have a negotiated services arrangement with the regional district and with the City of Kelowna for other things that we need. Garbage is a huge one, as a prime example; we pay that to the regional district. Fire, ambulance, RCMP, 9-1-1, those are all contractual arrangements that we have negotiated with the surrounding districts.

The Chair: I urge the senators to stay on the electoral subject, if we can.

On the electoral system, can you see the day when possibly the Okanagan tribal council will have an ombudsman, a chief electoral officer, that all the First Nations within that tribal council can draw from so that you are not incurring a huge expense and there is a certain amount of consistency in the tribal council? Which would be arm's length, of course.

Mr. Derrickson: Yes. At the moment, I could not see that happening. Westbank, again, is a prime example: We are a government. The rest of them are still Indian Act bands. When, at some point in time, the Department of Indian Affairs or Canada actually allows the other groups to negotiate a self-government arrangement such as ours, then we can actually work together on those and have the same line of authority. Yes, that would be something I could see in the distant future coming together.

The Chair: Further to a question I think was posed by Senator Campbell, we have had before the Senate, on several occasions, enabling legislation on self-government. In it there is the elections process, the constitution and the electoral process, basically what you have achieved. You said that you thought that yours could be used as a template. Do you think that this is a good idea towards

M. Derrickson: Oui, c'est une entente de transfert financier. C'est cela.

Le sénateur Raine : Oui. Les gens qui habitent une maison sur le territoire de la Première nation de Westbank doivent payer des taxes à la bande?

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Raine : Ils paient un loyer et des taxes?

M. Derrickson: Oui. Quand il y a un important projet immobilier, par exemple, il y a habituellement un loyer principal. Une entreprise paie ce loyer initial au membre à qui appartient le terrain où cette propriété est bâtie, et l'entreprise, ensuite, sous-loue ce logement. De fait, les maisons sont payées d'avance. Au moyen d'une hypothèque, par exemple. Ça se passe de la même façon à l'extérieur des réserves; mais ici, il s'agit de terrains loués.

Le sénateur Raine: Donc, les résidents paient des taxes comme ils paieraient des taxes municipales.

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Raine: Et cela couvre les services d'aqueduc, d'égout, le service des incendies et les services municipaux ordinaires?

M. Derrickson: Oui. La Première nation de Westbank, pour percevoir des taxes, a négocié une entente de service avec le district régional et la Ville de Kelowna afin d'obtenir les autres choses dont elle a besoin. La collecte des déchets est un des principaux dossiers; nous payons ce service au district régional. Pour les services d'incendie, d'ambulance, la GRC, le 911, nous avons négocié des contrats avec les districts des alentours.

Le président : J'aimerais que les sénateurs s'en tiennent aux élections, dans la mesure du possible.

En ce qui concerne le système électoral, pensez-vous qu'il sera possible, un jour, que le conseil tribal de l'Okanagan compte un ombudsman, un directeur général des élections, sur lequel toutes les Premières nations membres du conseil tribal pourront compter, de façon à ne pas engager d'énormes dépenses et à assurer un certain niveau d'uniformité au sein du conseil? Il s'agirait bien sûr d'une fonction indépendante.

M. Derrickson: D'accord. Pour le moment, je ne crois pas que cela soit possible. Le cas de Westbank, encore une fois, est particulier: nous formons un gouvernement. Les autres membres du conseil sont toujours des bandes selon la Loi sur les Indiens. Si un jour le ministère des Affaires indiennes ou le gouvernement fédéral décide de permettre aux autres groupes de négocier un accord d'autodétermination comme le nôtre, alors nous pourrons réellement travailler de concert et avec les mêmes pouvoirs. Oui, je crois que ce sera un jour possible, mais pas à court terme.

Le président: Je voudrais revenir sur une question que le sénateur Campbell, je crois, a posée. Le Sénat a traité à plusieurs occasions des lois habilitantes concernant l'autonomie gouvernementale. Il y était question du processus électoral et de la constitution, de ce que vous avez réussi à obtenir, au fond. Vous avez dit qu'à votre avis, votre accord pouvait servir de

resolving some of these electoral issues, that if the legislation was there, laid out in a constitution — which is there. We drafted it. My office drafted this. It was s.16 in its last version — do you believe that this would assist the First Nations in gaining better governments and better electoral practices?

Mr. Derrickson: Well, what you could do is pull out the governing side of our agreement. The government could be transferable to other Aboriginal governments. Some of the things we have in our agreement, because of our location and other things, may not work, but it gives you a good heads-up on what could work for you.

About four years ago now, I actually had the assistance of the Aboriginal minister from the Province of Saskatchewan. He actually came to Westbank and we sat down for a good part of a day, asking the same question. The Province of Saskatchewan was actually looking at how could this actually work for the groups around their urban areas as well. In other words, we have a province actually interested in seeing if they could achieve the same thing.

It is a great stepping stone; it gets you there a little bit quicker. As I say, it does not have to be exactly what we have, you can vary it, but it gives you a good sense of government.

**Senator Dyck:** In terms of eligibility to vote under the Indian Act, there is a definition of who is or who is not an Indian person so, in your case, do you decide who can vote or does it still go by the Indian Act?

Mr. Derrickson: No, as long as you are of the age of 19, it does not matter if you live on-reserve or off-reserve; you are eligible to vote. You do not have to show up at the polls; it is all mail-in ballots.

Senator Dyck: But do you need to be registered?

Mr. Derrickson: Yes. Yes.

Senator Dyck: You still need to be registered?

Mr. Derrickson: That is just part of the Government of Canada's rules.

Senator Raine: The people who actually live on your land, the lessors, do they have a form of local voice? How do they relate?

Mr. Derrickson: That is a really good question. The first law that we had to produce when we became self-governing on April 1, 2005, was in relation to the advisory council. Four members of the non-native population run for office on the advisory council that actually sits with us and discusses with the chief and council issues that impact them, or could impact them, when we are creating laws. They have a lot of input into our law creation and how it actually works for the whole community. In

modèle. Pensez-vous que c'est une bonne idée si l'on veut régler une partie de ces questions électorales et que s'il y avait des lois, inscrites dans une constitution — et il y en a. Nous les avons rédigées. Mon bureau les a rédigées. Dans la dernière version, il s'agissait de l'article 16 — croyez-vous que cela aiderait les Premières nations à se doter de meilleurs gouvernements et de meilleures pratiques électorales?

M. Derrickson: Eh bien, on pourrait isoler l'aspect gouvernance de notre accord. La gouvernance pourrait être cédée à d'autres gouvernements autochtones. Certains aspects de notre accord, qui ont trait à notre situation géographique, entre autres, pourraient ne pas être pertinents, mais cela donnerait une bonne idée de ce qui pourrait fonctionner pour les autres.

Il y a environ quatre ans, maintenant, j'ai pu avoir l'aide du ministre des Affaires autochtones de la Saskatchewan. Il est venu à Westbank et a passé avec nous une bonne partie de la journée, et il a posé la même question. De fait, la Saskatchewan cherchait à savoir comment cela pourrait fonctionner pour les groupes à proximité de ses zones urbaines. Autrement dit, il y a une province qui s'intéresse à la question de savoir si cela fonctionnerait pour elle.

C'est un bon tremplin; c'est une façon d'y arriver un peu plus rapidement. Mais, comme je l'ai déjà dit, il ne faut pas nécessairement que ce soit exactement la même chose que chez nous. On peut adapter le modèle, mais c'est un bon modèle de gouvernement.

Le sénateur Dyck: En ce qui concerne le droit de vote selon la Loi sur les Indiens, on a défini qui est et qui n'est pas un Indien. Dans votre cas, pouvez-vous décider qui a le droit de vote, ou est-ce que cela relève toujours de la Loi sur les Indiens?

M. Derrickson: Non, une personne qui a 19 ans, peu importe qu'elle vive ou non dans la réserve, a le droit de vote. Elle n'a pas besoin d'aller dans un bureau de vote, car elle peut voter par correspondance.

Le sénateur Dyck : Mais est-ce que les voteurs doivent être inscrits?

M. Derrickson: Oui, oui.

Le sénateur Dyck : Il faut encore être inscrit?

M. Derrickson : Cela fait partie des règles du gouvernement du Canada.

Le sénateur Raine: Les gens qui vivent sur vos terres, les locataires, ont-ils d'une manière ou d'une autre voix au chapitre? Comment sont-ils touchés?

M. Derrickson: C'est une très bonne question. La première loi que nous avons dû adopter, lorsque nous sommes devenus autonomes, le 1er avril 2005, concernait le conseil consultatif. Quatre résidents non-autochtones peuvent être élus au conseil consultatif qui tient avec le chef et le conseil des réunions pour discuter des dossiers qui les touchent ou qui pourraient les toucher lorsque nous avons des lois à élaborer. Le conseil consultatif participe beaucoup à notre processus d'élaboration des lois et

other words, there are non-native residents within our community who are elected to sit with us and have their voices heard.

Senator Raine: Two members, did you say?

Mr. Derrickson: Four.

Senator Raine: Four members?

Mr. Derrickson: Yes.

**Senator Raine:** How many members do you have altogether on your council?

Mr. Derrickson: Five; a chief and four councillors.

Senator Raine: The advisory committee is not on the council?

Mr. Derrickson: No. That is a whole separate body. But it is a law of Westbank that there has to be an advisory council.

Senator Raine: That is a good idea.

**Mr. Derrickson:** As you are saying, it protects the interests of the non-native residents.

Senator Raine: Yes

The Chair: Thank you, Senator Raine.

Unfortunately for some of us, we were part of this process and it was really something to watch how professionally Westbank handled their file. There was Senator Ross Fitzpatrick, myself and others who were privileged to work on this file, and when you really looked at the agreement, they had covered the question that you just asked. This was a point that was brought forward at the committee, I believe. Westbank have shown good, sound business acumen and they want their clientele, which are the leaseholders, to be as happy as they possibly can be.

If there are no further questions, I would like to thank you, Councillor Derrickson, for appearing before us and enlightening us with your experience, both before you had your self-government agreement and now that you have. We wish you continued success and give my best regards to Chief Robert Louie and the rest of council.

Mr. Derrickson: I will do that.

The Chair: I would say that I think I speak on behalf of all senators when I ask you to pay our respects to the chief and the rest of council.

**Mr. Derrickson:** As I said, it was an honour to address this issue. Thank you.

The Chair: It was an honour to have you.

Senators, I would like a motion that would name Senator Campbell as acting chair for our meeting on Friday.

Senator Dyck: Very well.

The Chair: It is so moved. All in favour?

s'intéresse à leurs répercussions sur l'ensemble de la collectivité. Autrement dit, ce sont des résidents non-autochtones de notre collectivité qui sont élus, participent à nos réunions et exposent leurs points de vue.

Le sénateur Raine : Deux personnes, vous dites?

M. Derrickson: Quatre personnes.

Le sénateur Raine : Ouatre membres?

M. Derrickson: Oui.

Le sénateur Raine : Combien y a-t-il au total de membres dans votre conseil?

M. Derrickson: Cinq: un chef et quatre conseillers.

Le sénateur Raine : Le comité consultatif ne fait pas partie du conseil?

M. Derrickson: Non. C'est un organisme distinct. Mais la loi de Westbank exige qu'il y ait un conseil consultatif.

Le sénateur Raine : C'est une bonne idée.

M. Derrickson: Comme vous le dites, c'est une façon de protéger les intérêts des résidents non-autochtones.

Le sénateur Raine : Oui.

Le président : Merci, madame le sénateur Raine.

Même si, malheureusement, certains d'entre nous n'y étions pas, nous avons participé à ce processus, et c'était vraiment intéressant d'observer le professionnalisme avec lequel la Première nation de Westbank s'est occupée de ce dossier. Le sénateur Ross Fitzpatrick, moi-même et d'autres personnes avons eu le privilège de travailler sur ce dossier. Il suffit d'examiner l'accord pour voir qu'elle a bien répondu aux questions que vous venez de poser. C'est un point qui a été soulevé devant le comité, je crois. Westbank a montré qu'elle avait un très bon sens des affaires et qu'elle voulait que sa clientèle, les locataires, soit le plus heureuse possible.

S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier, monsieur le conseiller Derrickson, d'avoir comparu devant nous pour nous faire profiter de votre expérience, pour ce qui concerne tant la période qui précède l'accord d'autodétermination que la situation d'aujourd'hui. Nous vous souhaitons bonne chance dans tous vos projets futurs. Veuillez saluer de ma part le chef Robert Louie et les autres membres du conseil.

M. Derrickson: Je le ferai.

Le président : Je crois pouvoir dire que c'est au nom de tous les sénateurs que je vous demande de saluer le chef et les autres membres du conseil.

M. Derrickson: Comme je l'ai déjà dit, c'était un honneur pour moi de parler de cette question. Je vous remercie.

Le président : C'était un honneur de vous recevoir.

Chers collègues, j'aimerais proposer de nommer le sénateur Campbell président suppléant pour la réunion de vendredi.

Le sénateur Dyck: Très bien.

Le président : C'est donc proposé. Tous ceux qui sont pour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed, if any?

Carried.

We will now commence our open mic session and welcome our first witness.

Joanne Teegee, Saik'uz First Nation, as an individual: Mr. Chair, I just wanted to touch bases briefly on the subjects of accountability and transparency within a First Nation. It is regarding when the Carrier-Sekani Family Services took over the health services provision for our band. What happened was that my sister had been working under the band administration as a childcare worker for 25 years, and when the transfer occurred, the Carrier-Sekani Tribal Council only gave her five years of pension. She lost 20 years and I think that justice was not served there. I just wanted to make a comment regarding that because it occurs all the time. I do not know why she did not sue the family services. I think she did not want to create divisions or anything, but I just wanted to let you know what exists.

The Chair: This is the tribal council?

Ms. Teegee: No, I am referring to Carrier-Sekani Family Services.

The Chair: Who is that administered by, is it the Carrier-Sekani Bands?

Ms. Teegee: Yes. The First Nations are members, like the Carrier-Sekani Tribal Council.

The Chair: Yes.

Ms. Teegee: You know the members?

The Chair: Yes.

Ms. Teegee: Yes. And they look after whoever they have a memorandum of understanding with, an agreement.

**The Chair:** They had a family services operation, which your sister worked in for 25 years?

**Ms. Teegee:** Yes, she worked for the band for 25 years, but when it was transferred to the family services, she lost 20 years. I just wanted to let you know what goes on at the First Nations government level.

The Chair: Have you any ideas as to how this could be prevented? Would you want an ombudsman so that if somebody is treated in that fashion, they do not have to necessarily go through the courts? In British Columbia, they have an ombudsperson so that if government is not dealing with an issue fairly, rather than go to court, you can go to the ombudsman and get a ruling. I am wondering whether you have any ideas of what you would like to see in place to prevent this type of thing from recurring.

Des voix : D'accord.

Le président : Qui est contre?

La motion est adoptée.

Nous allons maintenant passer à la séance micro libre et accueillir notre premier témoin.

Joanne Teegee, directrice, Première nation Saik'uz, à titre personnel: Monsieur le président, je désire seulement aborder brièvement la question de la responsabilité et de la transparence des Premières nations. Cela concerne le moment où l'organisme Carrier-Sekani Family Services a pris en main la prestation des services de santé pour notre bande. Voici ce qui est arrivé. Ma sœur a travaillé pendant 25 ans comme éducatrice, à l'époque où les services à l'enfance étaient administrés par la bande. Après le transfert, le conseil tribal Carrier-Sekani lui a accordé une pension pour cinq ans seulement. Elle a perdu 20 ans de service. Je ne crois pas que justice a été rendue dans son cas. Je voulais simplement en parler parce que je sais que cela se produit tout le temps. Je ne sais pas pourquoi elle n'a pas poursuivi l'organisme de services à la famille. Je crois qu'elle ne voulait pas créer de divisions. Je voulais seulement que vous sachiez que ces choses se passent.

Le président : Il s'agit du conseil tribal?

**Mme Teegee:** Non, je parle de l'organisme Carrier-Sekani Family Services.

Le président : Et qui administre les services, est-ce que ce sont les bandes Carrier-Sekani?

Mme Teegee: Oui. Les Premières nations sont des membres, tout comme le conseil tribal Carrier-Sekani.

Le président : Oui.

Mme Teegee: Vous connaissez les membres?

Le président : Oui.

Mme Teegee: Oui. Ils s'occupent de tous ceux avec qui ils ont conclu un protocole d'entente, un accord.

Le président : Il y avait à l'époque des services à la famille pour lesquels votre sœur a travaillé pendant 25 ans?

Mme Teegee: Oui, elle a travaillé pour la bande pendant 25 ans, mais, lorsque les services ont été confiés à cet organisme, elle a perdu 20 ans de service. Je tenais seulement à ce que vous sachiez ce qui se passe à l'échelon des gouvernements des Premières nations.

Le président: Avez-vous des suggestions sur la façon d'empêcher cela? Est-ce que vous seriez pour la création d'un poste d'ombudsman, de façon qu'une personne traitée de cette manière n'ait pas nécessairement à recourir aux tribunaux? Il y a un ombudsman en Colombie-Britannique, et, si le gouvernement ne règle pas un dossier de manière équitable, une personne peut, plutôt que de s'adresser aux tribunaux, demander à l'ombudsman de rendre une décision. J'aimerais savoir si vous avez des suggestions sur les mécanismes qu'il faudrait mettre en place afin de prévenir ce type de situation.

Ms. Teegee: I think an ombudsman would be the way to go, but you know how many nations there are across Canada? It has to be probably a big entity to look after all the First Nations. I think it would be a way to go, but how long will it take for them to look at each case, each of the circumstances or complaints? I guess it would be complaints.

**Senator Raine:** I guess what I am hearing, then, is that there is an issue in that there is not an easy way for people who have had injustices done to them to seek redress at this point?

Ms. Teegee: Right.

The Chair: There is no question that your concerns are concerns of other First Nations across the country that we hear about. The solution, as Councillor Derrickson has said, is self-government, because once you have self-government, you have a constitution and you have governance so that if any irregularities take place, the legislation governance has the proper remedies.

In any event, we have this on record, and this is sort of an area that is all on its own, but it is not to be ignored, and we appreciate your bringing this information forward.

Ms. Teegee: Thank you for listening.

**Senator Raine:** Your band is, I believe, under custom election code right now?

Ms. Teegee: We have not signed a treaty, so is that still under the Indian Act?

Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament: Even though a First Nation has not signed a treaty, they may be under Indian Act election or custom election, because the Indian Act actually provides for both.

**Ms.** Teegee: They have not decided yet whether they intend to develop the custom election code. It is still up in the air. They are considering that the 12,000 was not enough to carry it out.

**Senator Raine:** If they are looking at the custom election code, would they want to put into that an ability for people to recall councillors or the chief if they were not delivering the proper leadership?

Ms. Teegee: Well, that is what I was hoping would happen, but I have missed the first meeting that was not properly advertised regarding the custom election code, and they have not had enough input from community members.

Senator Raine: Right now, is your band under third-party management?

Ms. Teegee: Yes, it is.

**The Chair:** Does anyone else in the audience wish to approach the microphone?

Good afternoon. Please state your name?

Mme Teegee: Je crois qu'un ombudsman serait une bonne idée, mais savez-vous combien il y a de nations au Canada? Il faudrait que ce soit une entité assez importante pour être en mesure de s'occuper de toutes les Premières nations. Je crois que ce serait une bonne idée, mais combien de temps faudrait-il à un ombudsman pour étudier chaque cas, chaque situation et chaque plainte? Je crois qu'il s'agirait effectivement de plaintes.

Le sénateur Raine: Si j'ai bien compris, donc, il n'est pas facile pour les personnes qui estiment avoir été victimes d'injustice de demander réparation, à l'heure actuelle?

Mme Teegee: C'est cela.

Le président: Il est évident que le problème que vous mentionnez préoccupe également d'autres Premières nations qui s'adressent à nous. La solution, comme l'a déclaré le conseiller Derrickson, c'est le gouvernement autonome. Une fois que vous avez un gouvernement autonome, vous avez une constitution et le pouvoir de gouverner. Donc, en cas d'irrégularités, les recours appropriés se trouvent dans les instruments législatifs.

Quoi qu'il en soit, cela figure maintenant dans le compte rendu. C'est tout un sujet en soi, mais il faut que cela se sache. Nous vous remercions de nous avoir donné cette information.

Mme Teegee : Merci de m'avoir écoutée.

Le sénateur Raine : Je crois que votre bande tient ses élections selon le code électoral coutumier?

**Mme Teegee :** Nous n'avons pas signé de traité; s'agit-il donc toujours du régime prévu par la Loi sur les Indiens?

Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement: Peu importe que la Première nation ait ou non signé un traité. En réalité, la Loi sur les Indiens leur permet de tenir des élections en vertu de la Loi ou selon le régime coutumier.

Mme Teegee : Ils n'ont pas encore décidé s'ils allaient élaborer un code électoral coutumier. La question n'est pas encore réglée. À leur avis, une population de 12 000 personnes, ce n'est pas suffisant.

Le sénateur Raine: S'ils envisagent un code électoral coutumier, vont-ils y intégrer la possibilité pour la population de destituer un conseiller ou un chef qui n'exerce pas son leadership de la façon appropriée?

Mme Teegee: J'espérais bien qu'ils le fassent, mais j'ai manqué la première réunion, qui n'avait pas été suffisamment annoncée, et il y a été question du code électoral coutumier; ils n'ont pas suffisamment consulté les membres de la collectivité.

Le sénateur Raine : A l'heure actuelle, est-ce que votre bande est gérée par un tiers administrateur?

Mme Teegee: Oui, c'est cela.

Le président : Est-ce que quelqu'un d'autre voudrait s'avancer au microphone?

Bonjour. Pourriez-vous nous dire votre nom?

Virginia George, Elder, Saik'uz First Nation, as an individual: I am an elder from Saik'uz First Nation. My daughter is Joanne and I have been supporting her in talking about changes to the Indian Act.

What I am concerned about in the Indian Act is with our First Nations people, they need more communication and they need accountability and transparency and honesty from the chief and the council. They need to be good leaders to lead our people, especially the next generation that is coming up, the young people. That is who I am thinking of, my grandchildren and great-grandchildren. First you must start with us, with the leaders, to show a good example to our people, and then the children will follow.

Also to communicate with our white brothers and to sit down at a table and to bring up issues peacefully. For me, how it works with my family, first it starts with the Lord, and that is my belief, with the Lord, and then the family, the husband and wife, and then the community. That is how we see it in our native culture, our native ways. It is so important to have unity within the family and with one another and to listen and to be concerned about one another.

Our people, they have been distrusting the white people, like the government, because they made a lot of promises and never kept them. That is why you do not see anybody here. You need to build that trust again for one another, to trust one another. The government, they have been giving us so much laws to go by, but our people, the native First Nations, they have laws. They have laws of their own. First it is the Creator, God, and then the family and then the community, and also to communicate with one another and to take care of the land and to respect it.

Right now you can see that the pine beetle is taking over the pine trees. That is of real concern to me. What I have been hearing is that those who are cutting down the trees, the forestry, they are wasting too many trees. They are not thankful for what they have. We should be thankful for all the trees that are left. For me to be thankful to the Lord, that is what I do, and I thank him for every day and to love one another and care for one another.

I have been to residential school. I went through that, but I keep pressing on. I do not want to look at the past, it is going to pull me down, so I have to live for today because I do not know what tomorrow will bring. I just want to share with you that for the native people, my people, they need first to trust in God and then they can trust in one another, and that is how I make my life. It is just an example of what I do, but each of you have your own mind as to what you want to do. You see the world, what is happening. There are wars, earthquakes and everything elsed going on in this world and I am here to tell you that the Lord is coming soon and just get ready for him. He alone will take over the world. He is a great big God and you should just be ready in your heart and look into him for everything. He will give you wisdom, understanding and knowledge, if you ask him. He will. How to run the

Virginia George, Aînée, Première nation Saik'uz, à titre individuel: Je suis une Aînée de la Première nation Saik'uz. Joanne est ma fille, et j'étais d'accord pour qu'elle vienne parler des modifications de la Loi sur les Indiens.

Ce qui me préoccupe, quand il est question de la Loi sur les Indiens, c'est que les membres des Premières nations ont besoin d'une communication plus fréquente et s'attendent à ce que le chef et le conseil agissent de façon responsable, transparente et honnête. Ils doivent être de bons dirigeants s'ils veulent nous diriger, et surtout diriger la prochaine génération, les jeunes. C'est à eux que je pense, à mes petits-enfants et à mes arrière-petits-enfants. Pour commencer, nous, les dirigeants, devons donner l'exemple; ensuite, les enfants suivront.

Nous devons aussi communiquer avec nos frères blancs, nous asseoir à la même table qu'eux et discuter des problèmes pacifiquement. C'est comme ça que ça fonctionne dans ma famille. Il y a d'abord le Seigneur — c'est ce que je crois : il y a le Seigneur et ensuite la famille, le mari et la femme, et ensuite la collectivité. C'est notre vision des choses, selon notre culture autochtone, notre façon de faire. Il est tellement important d'assurer l'unité au sein de la famille, d'avoir des relations harmonieuses les uns avec les autres, de s'écouter et de se préoccuper des autres.

Notre peuple a appris à se méfier des blancs, et aussi du gouvernement, qui ont fait plein de promesses sans jamais les tenir. C'est pourquoi il n'y a personne ici. Vous devez restaurer cette confiance réciproque. Le gouvernement nous a donné toutes sortes de lois à respecter, mais nous, les Premières nations, les Autochtones, nous avons des lois, nous avons nos propres lois. Il y a en premier lieu le Créateur, Dieu, puis la famille, puis la collectivité. Il faut aussi communiquer les uns avec les autres, prendre soin de la terre et la respecter.

Aujourd'hui, vous savez que les pins sont infestés par le dendroctone du pin. Ça me préoccupe vraiment. J'ai entendu dire que les forestiers, qui abattent les arbres, en gaspillent beaucoup trop. Ils n'ont aucune gratitude pour ce qu'ils ont. Ils devraient être reconnaissants de tous les arbres qu'il reste encore. Selon moi, il faut être reconnaissant envers le Seigneur, c'est bien ce que je fais, je le remercie chaque jour; nous devons nous aimer les uns les autres et prendre soin les uns des autres.

J'ai été dans un pensionnat. J'ai vécu cela, mais je m'en suis sortie. Je ne veux pas regarder en arrière. Quand je regarde en arrière, ça me déprime; je dois donc vivre un jour à la fois parce que j'ignore ce que demain me réserve. Je voulais tout simplement vous expliquer que les Autochtones, mon peuple, doivent d'abord avoir confiance en Dieu pour ensuite être capables de se fier aux autres. C'est ainsi que je vis. C'est seulement un exemple de ce que je fais, mais chacun a sa propre idée de ce qu'il veut faire. Regardez le monde, voyez ce qui se passe. Il y a des guerres et des tremblements de terre, et il se passe toutes sortes de choses dans le monde. Je suis venue vous dire que le Seigneur arrivera bientôt et que vous devez vous préparer à Le recevoir. Lui seul peut prendre le monde en main. C'est un Dieu immense et magnifique, et vous devriez préparer votre cœur à L'accueillir et vous tourner vers Lui pour tout. Il vous donnera la sagesse, la compréhension et le

government. It is all in the Word of God. I care about you all; that is why I am sharing this with you, and that is all I have to share. Thank you for listening to me.

The Chair: Thank you for sharing with us your feelings and your knowledge as an Elder. It certainly is not falling on deaf ears because many of us who have been on this committee for a while, like Senator Campbell, Senator Dyck and myself, Senator Raine, have an understanding of how complex the issue is, but also how important it is that we as legislators do the right thing.

**Senator Dyck:** Thank you very much for your presentation, Elder George. I am wondering, in your experience, have you seen any changes in the way your First Nation is governed over your lifetime? Do you think it is getting better?

Ms. George: Well, first it has to start within us and then our family and then you start seeing the change. Before I used to drink and take drugs, and that all has to do with how I was raised, from the residential school. But that is just an excuse. I had to go forward. First it starts with the parents and then the family, and then the chief and council. They need to run the business of the band with honesty and integrity and be accountable and be a good role model for our people. That is when you will see a change.

A long time ago, we never used to live on money; we used to live off the land. We lived off the wild moose and the fish, and we never saw any money, and we were happy and we were healthy. There was no alcohol or anything, no gambling, nothing. We used to go from place to place to fish and we thanked our Lord for everything. Now it is changing. There is so much change since the alcohol came and the drugs, and we need to help our young people.

There are some programs that help and some do not. I have a brother who went to treatment and he came out after a week and it never helped him. You need to study the programs that are put out and see which one works for them, how many per cent of them are alcohol-free, and stayed alcohol-free, and then you know what really works.

What works for me is the Lord. He changed my life. I used to be an alcoholic, drug addict and never raised my children. My daughter raised them because I had to work, I had three jobs to work, but I drank, too. Once I accepted the Lord in my heart, asked him to forgive me for my sins, my life start changing there. He started changing me. It did not happen all at one. In the spiritual realm, it happened quickly, but in my habits, such as drinking, it took time. I had to say no, you know.

There was a bottle of wine one Christmas, and I looked at it and it sure sparkled and tempted me. What am I going to do? Am I going to take that drink or am I going to spill it? I had to make

savoir, si vous le Lui demandez. Il le fera. Comment diriger un gouvernement. Tout cela, c'est dans la Parole de Dieu. Je me préoccupe de chacun d'entre vous; c'est pourquoi je suis venue vous dire cela, et c'est tout ce que j'avais à vous dire. Merci de m'avoir écoutée.

Le président: Merci de nous avoir fait part de vos sentiments et de vos expériences d'Aînée. Je puis vous assurer que vous ne prêchez pas dans le désert, car de nombreux membres de longue date du comité — comme le sénateur Campbell, le sénateur Dyck, le sénateur Raine et moi-même — savent à quel point cette question est complexe, mais aussi combien il est important que nous, en tant que législateurs, fassions ce qu'il convient de faire.

Le sénateur Dyck: Merci beaucoup, madame George, d'avoir témoigné à titre d'Aînée. Je me demande si, à votre avis, la façon dont votre Première nation est gouvernée a évolué au fil du temps, depuis votre naissance? Pensez-vous que les choses s'améliorent?

Mme George: Eh bien, ça commence à l'intérieur de nous, puis au sein de la famille, et ensuite, on commence à voir un changement. Avant, je buvais et je prenais de la drogue, et c'était à cause de la façon dont j'ai été élevée, dans le pensionnat. Mais c'est seulement une excuse. Je devais aller de l'avant. Cela commence avec les parents, ça continue avec la famille et ensuite avec le chef et le conseil. Ils doivent s'occuper des affaires de la bande en toute honnêteté et intégrité, ils doivent être responsables et donner l'exemple à notre peuple. C'est comme ça que le changement se produit.

Il y a très longtemps, nous n'avions pas besoin d'argent pour vivre; nous vivions de la terre. Nous vivions grâce aux orignaux et aux poissons, nous n'avions jamais d'argent, nous étions heureux et nous étions en santé. Il n'y avait pas d'alcool ni rien d'autre, pas de jeux d'argent, rien du tout. Nous allions d'un endroit à l'autre en suivant les poissons et nous remerciions notre Seigneur pour tout. Mais les choses changent. Il y a eu tellement de changements depuis que nous connaissons l'alcool et la drogue, et nous devons aider nos jeunes.

Il existe des programmes, certains sont utiles, d'autres ne le sont pas. Un de mes frères a suivi un traitement, il est sorti après une semaine et ça ne l'a pas aidé du tout. Vous devriez étudier les programmes qui sont proposés pour savoir lesquels fonctionnent pour ces personnes, quel pourcentage des patients cessent de boire de l'alcool et restent abstinents; vous saurez ainsi ce qui fonctionne vraiment.

Ce qui fonctionne, pour moi, c'est le Seigneur. Il a changé ma vie. J'étais alcoolique, j'étais toxicomane et je ne me suis jamais occupée de mes enfants. C'est ma fille qui les a élevés parce que je devais travailler; j'avais trois emplois, mais en plus, je buvais. Une fois que j'ai accueilli le Seigneur dans mon cœur, et que je Lui ai demandé de pardonner mes péchés, ma vie a commencé à changer. Il a commencé à me changer. Ça ne s'est pas fait d'un seul coup. Sur le plan spirituel, ça s'est fait rapidement, mais en ce qui concerne mes habitudes, par exemple la boisson, ça a pris du temps. Je devais dire non, vous comprenez.

Un jour, à Noël, j'avais devant moi une bouteille de vin. Je la regardais, elle me semblait si attrayante et tentante. Je me suis demandé ce que je devais faire. Est-ce que je la boirais, ou est-ce that choice. I took that wine. Oh, my mouth was getting so watery and I wanted to drink it. It was right against this and I picked it up and I had to make that choice if I should spill it or not, and then I spilled it, and I never touched alcohol after that. The Lord helped me, too, and he is the only one who is going to help us.

This world is going to get worse. You see what is happening. It is getting worse, but God is the only one who is going to help us. We have to cry out to him to help us. If I did not love you, I would not tell you. I love each and every one of you, that is why I am telling you the truth. I know you are the workers of the government, but you are talking about government issues and the only thing I want is for our chief and council to be transparent and to be honest and, when they get the money, to spend it wisely, to have wisdom, understanding and knowledge and to be a good role model for our people. That is all.

**Senator Raine:** Thank you very much, Elder George. The words you have spoken are very wise, and that message should be heard by all the communities who are suffering today. It is a message of hope because there is a bigger power, and people need to know that.

Ms. George: Yes.

Senator Raine: I wish you well in your life and I hope you can inspire many people.

Ms. George: Yes. Thank you for listening to me.

The Chair: I thank you, Elder George, and may God bless you in your travels.

Ms. George: Bless you, too. Thank you.

The Chair: Senators, staff and those who have joined us today, I think we should thank the First Nations on whose land we have held this meeting. On behalf of committee members, I want to thank those who have participated, as well as all of our staff. You have done a great job again, as you always do, in supporting us.

(The committee adjourned.)

que je la jetterais? Je devais faire un choix. J'ai pris la bouteille de vin. Si vous saviez, j'avais l'eau à la bouche, je voulais boire! Elle était là, je l'ai prise et j'ai dû faire un choix, la jeter ou la boire, et je l'ai jetée et je n'ai plus jamais touché à l'alcool. Le Seigneur m'a aidée, Lui aussi, et c'est la seule personne qui nous aidera.

Ça ira de plus en plus mal dans le monde. Vous voyez ce qui se passe. Ça va de mal en pis, mais Dieu est le seul qui nous aidera. Nous devons L'implorer de nous aider. Si je ne vous aimais pas, je ne vous le dirais pas. J'aime chacun d'entre vous, et c'est pourquoi je vous dis la vérité. Je sais que vous êtes les travailleurs du gouvernement, mais vous parlez de choses qui intéressent le gouvernement et la seule chose que je veux, c'est que notre chef el les membres du conseil soient transparents et honnêtes et que, lorsqu'ils obtiennent de l'argent, ils le dépensent de façon avisée, je veux qu'ils aient la sagesse et le savoir et qu'ils montrent l'exemple à notre peuple. J'ai fini.

Le sénateur Raine: Merci beaucoup, madame George, de votre témoignage en tant qu'Aînée. Vous parlez très sagement, et toutes les collectivités qui souffrent aujourd'hui devraient entendre votre message. C'est un message d'espoir qui parle d'une puissance supérieure, et les gens doivent le savoir.

Mme George: Oui.

Le sénateur Raine: Je vous souhaite tout le bonheur possible et j'espère que vous inspirerez beaucoup de gens.

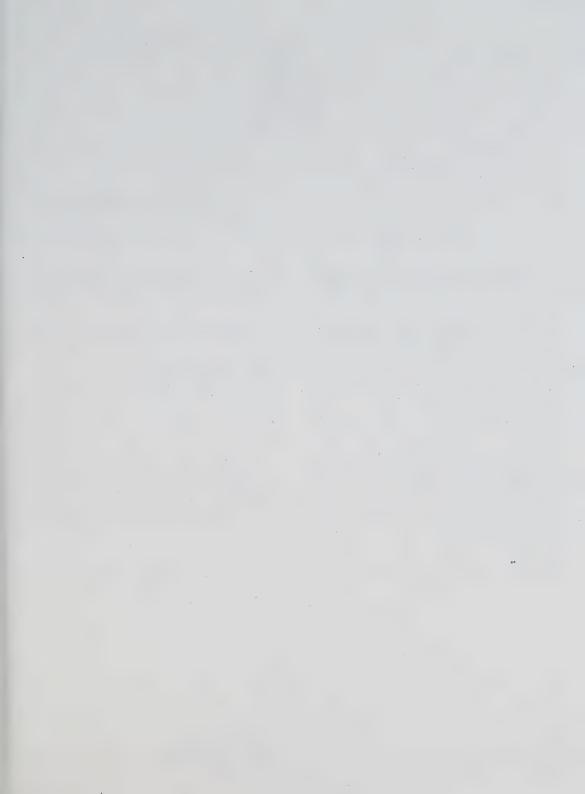
Mme George: Oui. Merci de m'avoir écoutée.

Le président : Je vous remercie, madame George, d'avoir parlé à titre d'Aînée, et j'espère que Dieu vous protégera dans tous vos déplacements.

Mme George: Et vous aussi. Merci.

Le président: Mesdames et messieurs, membres du Sénat, membres du personnel et participants à la séance d'aujourd'hui, je crois que nous devrions remercier les Premières nations qui ont accepté que cette réunion se tienne sur leurs terres. De la part des membres du comité, je tiens à remercier tous les participants et tous les membres de notre personnel. Vous avez encore une fois fait de l'excellent travail, comme toujours, pour nous aider.

(La séance est levée.)





If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada — Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

# WITNESSES

Tuesday, September 29, 2009 — morning meeting

Upper Nicola Indian Band:

Tim Manuel, Chief.

Spallumcheen First Nation:

Wayne Christian, Chief.

As an individual:

Joanne Teegee, Saik'uz First Nation.

Tuesday, September 29, 2009 - afternoon

As an individual:

Joanne Teegee, Saik'uz First Nation.

Westbank First Nation:

Larry Derrickson, Councillor.

As an individual.

Virginia George, Elder, Saik'uz First Nation.

# TÉMOINS

Le mardi 29 septembre 2009 — matin

Bande indienne Upper Nicola:

Tim Manuel, chef.

Première nation Spallumcheen:

Wayne Christian, chef.

À titre personnel:

Joanne Teegee, Première nation Saik'uz.

Le mardi 29 septembre 2009 - après-midi

À titre personnel:

Joanne Teegee, Première nation Saik'uz.

Première nation de Westbank:

Larry Derrickson, conseiller.

À titre personnel:

Virginia George, Aînée, Première nation Saik'uz.



Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



Det o 3 2008

Deuxième session de la

Second Session Fortieth Parliament, 2009

quarantième législature, 2009

# SENATE OF CANADA

# SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# **Aboriginal Peoples**

# Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :
L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Wednesday, September 30, 2009

Le mercredi 30 septembre 2009

# Issue No. 16

# Fascicule nº 16

Twenty-sixth and twenty-seventh meetings on:

Vingt-sixième et vingt-septième réunions concernant :

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues pertaining to Indian Act elections)

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens)

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS : (Voir à l'endos)

# THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair
The Honourable Nick G. Sibbeston, Deputy Chair
and

# The Honourable Senators:

Brazeau
Brown
Campbell
Carstairs, P.C.
\* Cowan
(or Tardif)
Dyck

\*Ex officio members (Quorum 4) Hubley Lang

Lang

\* LeBreton, P.C.
(or Comeau)
Lovelace Nicholas
Peterson
Raine

# LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

# Les honorables sénateurs :

Brazeau Brown Campbell Carstairs, C.P. Cowan (ou Tardif) Dyck

\*Membres d'office (Quorum 4) Hubley Lang

\* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Lovelace Nicholas Peterson Raine

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

WILLIAMS LAKE, British Columbia, Wednesday, September 30, 2009 (31)

# [English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:50 a.m., in the Overlander Hotel Convention Center, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Dyck, Raine, and St. Germain, P.C. (4).

In attendance: Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

Nuxalk First Nation:

Theresa Hood, Interim Band Manager.

Alexis Creek First Nation:

Ervin Charleyboy, Chief.

The chair made opening remarks.

Ms. Hood made a statement and responded to questions.

At 10:37 a.m., the committee suspended.

At 11:04 a.m., the committee resumed.

Chief Charleyboy made a statement and responded to questions.

At 11:55 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

WILLIAMS LAKE, British Columbia, Wednesday, September 30, 2009 (32)

#### [English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:15 p.m., in the Overlander Hotel Convention Center, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

# PROCÈS-VERBAUX

WILLIAMS LAKE, Colombie-Britannique, le mercredi 30 septembre 2009 (31)

# [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 50, au Overlander Hotel Convention Center, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Campbell, Dyck, Raine et St. Germain, C.P. (4).

Également présente : Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOINS:

Première nation Nuxalk :

Theresa Hood, gestionnaire de bande par intérim.

Première nation Alexis Creek:

Ervin Charleyboy, chef.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Mme Hood fait une déclaration puis répond aux questions.

À 10 h 37, la séance est suspendue.

À 11 h 4, la séance reprend.

Le chef Charleyboy fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

WILLIAMS LAKE, Colombie-Britannique, le mercredi 30 septembre 2009

# [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 15, au Overlander Hotel Convention Center, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Dyck, Raine, and St. Germain, P.C. (4).

In attendance: Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

As an individual:

Bruce Mack.

Alexandria First Nation:

Cary Morin, Band Manager.

As an individual:

Eleanor Lowe, Nadleh Whut'en Indian Band;

Leonie Spurr, Nadleh Whut'en Indian Band;

Dennis Patrick, Stellaquo First Nation.

The chair made opening remarks.

Mr. Mack made a statement and responded to questions.

At 1:57 p.m., the committee suspended.

At 3:00 p.m., the committee resumed.

Mr. Morin made a statement and responded to questions.

Ms. Lowe and Ms. Spurr each made a statement and responded to questions.

At 4:02 p.m., the committee suspended.

At 4:11 p.m., the committee resumed.

Mr. Patrick made a statement and responded to questions.

At 4:30 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Campbell, Dyck, Raine et St. Germain, C.P. (4).

Également présente : Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

# TÉMOINS:

À titre personnel:

Bruce Mack.

Première nation Alexandria:

Cary Morin, gestionnaire de bande.

À titre personnel:

Eleanor Lowe, bande indienne Nadleh Whut'en;

Leonie Spurr, bande indienne Nadleh Whut'en;

Dennis Patrick, Première nation Stellaquo.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

M. Mack fait une déclaration puis répond aux questions.

À 13 h 57, la séance est suspendue.

À 15 heures, la séance reprend.

M. Morin fait une déclaration puis répond aux questions.

Mme Lowe et Mme Spurr font chacune une déclaration puis répondent aux questions.

À 16 h 2, la séance est suspendue.

À 16h 11, la séance reprend.

M. Patrick fait une déclaration puis répond aux questions.

À 16 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

### **EVIDENCE**

WILLIAMS LAKE, British Columbia, Wednesday, September 30, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:50 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues pertaining to Indian Act elections).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Good morning, folks. On behalf of the Standing Senate Committee on Aboriginal People's, I would like to welcome you here to Williams Lake. The purpose of our meeting today is to carry on with the committee's study of the Indian Act electoral reform. Thus far we have heard witnesses in Ottawa and Manitoba. We consider this Western tour to be a very important part of the study in that so many First Nations in British Columbia are affected by the elections provisions under the Indian Act.

Before beginning the testimony this morning, I would like to offer some background on the committee's reasons for embarking on this particular issue. The committee's decision to study the issue of the Indian Act elections is in part based on concerns raised by First Nations that holding elections every two years makes it difficult for First Nation leaders to set long-term strategic direction, as well as to plan for and implement sustainable processes before they must face another election. The frequency of elections can also create uncertainty for community members.

Having considered these concerns on April 1, 2009, the committee agreed to examine issues relating to Indian Act elections. The committee is seeking the views of affected First Nations with respect to three elements in particular: First, extension of the terms of office for chiefs and council, currently at two years under the Indian Act; second, establishment of common election dates; and third, possible removal mechanisms should terms of office be extended.

The committee began public hearings in April 2009 and travelled to Winnipeg and Dauphin, Manitoba. The second leg of the travel is taking place here in British Columbia: Kelowna, Williams Lake and Vancouver. In mid-October we plan to travel to Fredericton and Miramichi, New Brunswick, possibly.

First Nations that currently hold elections under the Indian Act or that recently converted to custom elections comprise the majority of the witnesses we have heard to date on this issue. The

# TÉMOIGNAGES

WILLIAMS LAKE, Colombie-Britannique, le mercredi 30 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 50 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Bon matin. Au nom du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, je tiens à souhaiter à tous la bienvenue ici, à Williams Lake. Le but de notre réunion d'aujourd'hui est de poursuivre l'étude de la réforme des dispositions électorales de la Loi sur les Indiens. Jusqu'à maintenant, nous avons entendu des témoins à Ottawa et au Manitoba. Pour nous, ce voyage dans l'Ouest représente un volet très important de notre étude parce que de nombreuses Premières nations de la Colombie-Britannique sont touchées par les dispositions électorales de la Loi sur les Indiens.

Avant de commencer l'audience de ce matin, j'aimerais présenter quelques informations de fond sur les raisons qui motivent le comité à aborder ce dossier bien précis. La décision du comité d'étudier la question des élections de la Loi sur les Indiens est en partie fondée sur les préoccupations soulevées par les Premières nations concernant le fait que la tenue d'élections à tous les deux ans rend difficile pour les chefs des Premières nations d'établir une orientation stratégique à long terme, et de planifier et mettre en œuvre des processus durables avant de retourner en élections. La fréquence des élections peut également créer un sentiment d'incertitude pour les membres de la communauté.

Le 1<sup>er</sup> avril 2009, le comité s'est penché sur ces préoccupations et a accepté d'examiner les questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens. Le comité souhaite connaître le point de vue des Premières nations concernées sur trois aspects en particulier : premièrement, le prolongement du mandat des chefs et du conseil, qui est actuellement établi à deux ans selon la Loi sur les Indiens; deuxièmement, la tenue d'élections à dates fixes; et, troisièmement, les mécanismes de destitution possible dans l'éventualité où les mandats seraient prolongés.

Le comité a amorcé les audiences publiques en avril 2009 et s'est rendu à Winnipeg et à Dauphin au Manitoba. La seconde portion du voyage se déroule ici, en Colombie-Britannique, soit à Kelowna, Williams Lake et Vancouver. À la mi-octobre, nous prévoyons nous rendre à Fredericton et à Miramichi au Nouveau-Brunswick.

Les Premières nations qui tiennent actuellement des élections selon la Loi sur les Indiens ou celles qui se sont récemment converties au régime électoral coutumier composent la majorité committee has also set aside a prescribed amount of time for open-mic sessions where community members at large can voice their concerns and provide ideas or suggestions.

Members of the committee anticipate tabling a final report by the end of 2009.

Our first witness is Theresa Hood, the Interim Band Manager for the Nuxalk First Nation.

Theresa Hood, Interim Band Manger, Nuxalk First Nation: Good morning, chairperson, senators and participants. Thank you for inviting our nation to attend this meeting on issues regarding elections held under the Indian Act. As the spokesperson for the nation, it is a privilege to be on the traditional territory of the Shuswap Nation.

I am from the Nuxalk Nation in Bella Coola, B.C., Canada. As a young child, I lived on other reserves on Vancouver Island, but came back to my community at the age of 14 and have lived here all my adult life. I have worked for our nation for the last 11 years. In the last year and a half, I have been interim band manager for our nation. In that time I have learned a lot and I continue to learn.

The Indian Act election policies were written by non-Indian people for the benefit of non-Indian people who are not accountable to the First Nations people and they have never met the needs of our First Nations people. The Indian Act is very outdated.

Our community finds that two-year elections are not long enough for our council. They feel they are just learning our organization when the term ends. It is further complicated by the high turnover within our council. We go backwards every time a new election happens. We also lose key members of our council every election, councillors who hold key portfolios.

Other negatives: Dysfunctional councils result in the loss of economic opportunities. Major differences of opinion, inability to work together or just not showing up for meetings result in delays in completing long-term goals of the community. The biggest negative is the breakdown of communication in all the areas.

Other issues: At times the newly elected chiefs do not agree on the chief voted in by the community and they resign the day after the election. This is not fair to our people. This is also not fair to the other councillors who have been voted in and have to step down. Councillors resign due to conflicts of interest. Councillors who do not show up for meetings cause the cancellation of meetings because there is no quorum to make decisions. This puts

des témoins que nous avons entendus à ce jour. Le comité a également prévu une certaine période de temps pour des séances à micro ouvert où les membres de la communauté en général peuvent exprimer leurs préoccupations et présenter leurs idées ou leurs suggestions.

Les membres du comité prévoient déposer un rapport final d'ici la fin de 2009.

Le premier témoin que nous entendrons est Theresa Hood, l'administratrice de bande intérimaire de la Première nation Nuxalk.

Theresa Hood, administratrice de bande par intérim, Première nation Nuxalk: Bon matin à vous, monsieur le président, sénateurs et participants. Merci d'avoir invité notre nation à assister à cette réunion qui porte sur des questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens. En tant que porte-parole de la nation, c'est un privilège de se retrouver sur le territoire traditionnel de la nation Shuswap.

Je suis de la nation Nuxalk de Bella Coola en Colombie-Britannique au Canada. Enfant, j'ai vécu sur d'autres réserves de l'Île de Vancouver, mais je suis revenue dans ma communauté à l'âge de 14 ans où j'ai passé toute ma vie adulte. Depuis les 11 dernières années, je travaille pour notre nation. Depuis un an et demi, je suis l'administratrice de bande intérimaire de notre nation. Depuis que j'occupe ces fonctions, j'ai appris beaucoup de choses et je continue à apprendre.

Les politiques relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens ont été rédigées par des personnes non indiennes au profit de peuples non indiens qui n'ont pas de compte à rendre aux peuples des Premières nations et qui n'ont jamais comblé les besoins de nos Premières nations. La Loi sur les Indiens est très désuète.

Notre communauté croit que tenir des élections aux deux ans est trop rapide pour notre conseil. Nos membres considèrent qu'ils ont à peine le temps d'apprendre à connaître notre organisation au moment où leur mandat prend fin. Cette situation est compliquée par le grand roulement au sein de notre conseil. On retourne en arrière à chaque élection. Nous perdons également des membres importants de notre conseil à chaque élection, des conseillers responsables de portefeuilles clés.

Autres points négatifs : les conseils dysfonctionnels entraînent des pertes d'occasions d'affaires. D'importantes divergences d'opinion ainsi que l'incapacité de travailler ensemble ou de tout simplement se présenter aux réunions se traduisent par des délais dans l'atteinte de buts à long terme pour la communauté. Le principal aspect négatif est la rupture des communications dans tous les domaines.

Parmi les autres problèmes, il arrive que les nouveaux chefs élus ne sont pas toujours d'accord avec le chef choisi par la communauté et qu'ils démissionnent le jour suivant l'élection. C'est injuste pour notre peuple. C'est également injuste pour les autres conseillers qui ont été élus et doivent démissionner. Les conseillers démissionnent en raison de conflits d'intérêts. Lorsque des conseillers ne se présentent pas aux réunions, celles-ci doivent

everything on hold and our community suffers for it. We come to a standstill and we cannot move forward.

Another election issue is that we have to pay an electoral officer to come in on voting day, which costs us \$12,000. We also have to pay for the deputy officers, or other persons hired to scrutinize the count. The total cost is \$14,000.

We have to mail ballots out to the Nuxalk Nation people before the election. Many of our people do not getting their ballots, and many do not get their mailing address to the office on time. We do not have all the addresses of the people living off reserve, because they are not familiar with the current electoral process. There is confusion over the various practices and rules. They have developed the impression that the band councils are making up the rules as they go along.

The result is an overload of phone calls from our off-reserve membership asking for ballots to be mailed out again, adding further expenses on the cost to the band. In 2003, INAC stopped funding for the elections, and this has been a huge, unnecessary expense on the band. Even if we had all the addresses for the off-reserve members, it still does not mean that everyone will vote. During our last election, 225 ballots were mailed out and only 80 returned.

The Government of Canada needs to hear our voice, that all aboriginals have the right to vote in elections on their reserves in a way they know will meet the needs of their people. We need custom elections.

In closing, I thank you for hearing my voice on behalf of the Nuxalk people on the problems with the Indian Act elections.

The Chair: Thank you, Theresa.

Is that \$12,000 a justified cost? Is there that much prep work to that?

**Ms. Hood:** When we first started paying for the elections, we had to pay \$10,000. That is how much it costs for one electoral officer.

The Chair: How much time does it take for them to set this up?

Ms. Hood: It takes about six to eight months to set up.

The Chair: They have to work that much? How much work is here?

**Ms. Hood:** That is just his fee for the electoral officer to come to our reserve on election day.

The Chair: He is only there one day and he gets 12 grand?

Ms. Hood: Yes, and the prep work is done by our deputy officers.

être annulées parce qu'il n'y a pas quorum pour prendre des décisions. Par conséquent, tout reste sur la glace et notre communauté en souffre. On en arrive à un statu quo et nous ne pouvons aller de l'avant.

Un autre problème lié aux élections est que nous devons verser 12 000 \$ à l'agent d'élection qui se présentera le jour du vote. Nous devons également payer les salaires des officiers responsables adjoints ou des autres personnes embauchées pour examiner soigneusement le dépouillement du scrutin. Le coût total est de 14 000 \$.

Nous devons envoyer par la poste les bulletins de vote aux membres de la nation Nuxalk avant l'élection. Bon nombre de nos membres ne reçoivent pas leurs bulletins de vote, et plusieurs ne soumettent pas leur adresse postale à temps au bureau. Nous n'avons pas les adresses de toutes les personnes qui vivent hors réserve parce qu'elles n'ont pas une bonne connaissance du processus électoral actuel. Les différentes pratiques et règles sont mal connues. Ces personnes ont l'impression que les conseils de bande élaborent les règles à leur guise.

Par conséquent, nous recevons un nombre incalculable d'appels téléphoniques de membres qui habitent hors réserve qui souhaitent que leurs bulletins de vote leur soient postés de nouveau, ce qui ajoute des dépenses additionnelles aux coûts déjà encourus par la bande. En 2003, AINC a cessé de financer les élections, ce qui a occasionné une énorme dépense inutile pour la bande. Même si nous avions toutes les adresses des membres qui habitent hors réserve, cela ne signifie pas que tout le monde voterait. À la dernière élection, 225 bulletins de vote ont été postés, mais seulement 80 ont été retournés.

Le gouvernement du Canada doit nous entendre et savoir que tous les Autochtones ont le droit de voter aux élections de leur réserve d'une manière qui permettra de répondre aux besoins de leur peuple. Nous avons besoin d'élections coutumières.

Pour terminer, je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écouter exprimer les problèmes relatifs aux élections selon la Loi sur les Indiens au nom du peuple Nuxalk.

Le président : Merci, Theresa.

Est-ce que ces 12 000 \$ représentent un coût justifié? Y a-t-il tant de travaux préparatoires à faire?

Mme Hood: Lorsque nous avons commencé à payer pour les élections, nous avons dû débourser 10 000 \$. C'est le coût d'un agent d'élection.

Le président : Combien de temps lui faut-il pour tout préparer?

Mme Hood: Il faut de six à huit mois pour tout préparer.

Le président : Il doit travailler tant que ça? Quelle quantité de travail doit être faite?

**Mme Hood:** Ce ne sont que les frais pour payer l'agent d'élection afin qu'il vienne sur notre réserve le jour du vote.

Le président : Il n'est présent qu'une journée et il reçoit 12 000 \$?

**Mme Hood :** Oui, et les travaux préparatoires sont faits par nos officiers responsables.

The Chair: Are they paid?

**Ms. Hood:** No, they are not, because they are staff, and they have to do this on top of their regular positions.

The Chair: What is the population of your band?

Ms. Hood: The total is 1.560.

The Chair: How many are on reserve?

Ms. Hood: There are 750.

Senator Campbell: How long do you think the term should be if two years is not sufficient?

Ms. Hood: I believe between four and five years.

**Senator Campbell:** In your view, what would a custom election look like for your nation?

Ms. Hood: A custom election would mean that we vote in a representative from each of the families within our nation, so that every family would have a say.

Senator Campbell: How many families are there?

**Ms. Hood:** I believe within our nation there are about 30 different last names, but everybody comes together, so, in all, there are probably 10 families all together.

**Senator Campbell:** Do you think that having a custom election like that would take care of some of the dysfunction?

A couple of things bother me. Democratically a council is elected and a chief is elected, but if the council does not like the chief, do they all resign?

Ms. Hood: They resign and they do not come to meetings. Our council now has been in office since March, and we have had two council meetings.

**Senator Campbell:** Do you think a custom election system, where the 10 families were included and each had the ability to elect somebody, would take care of the problem of councillors not recognizing the chief or not showing up for meetings?

**Ms. Hood:** I think it would correct some of the problems, but not all of the problems.

**Senator Campbell:** I do not understand. If I as chief, say, scheduled a committee meeting once a month; people would not show up and there would not be enough for a quorum?

**Ms. Hood:** Yes. Our quorum is seven, so we need seven councillors plus the chief to be at that table.

Senator Campbell: How many councillors do you have?

Ms. Hood: We have 12 plus one chief. I will tell you a story about what happened with the council we had previous to this one. They were so strong that they were able to clean up our

Le président : Sont-ils rémunérés?

**Mme Hood:** Non, ils ne le sont pas parce qu'ils sont des employés et qu'ils doivent faire ce travail en plus des fonctions habituelles associées à leur poste.

Le président : Combien de membres compte votre bande?

Mme Hood: Mille cinq cent soixante au total.

Le président : Combien habitent sur la réserve?

Mme Hood: Sept cent cinquante.

Le sénateur Campbell : Selon vous, quelle devrait être la durée du mandat si deux ans vous semble insuffisant?

**Mme Hood**: Je crois que le mandat devrait être de quatre ou cinq ans.

Le sénateur Campbell : Selon vous, quelle forme prendrait une élection coutumière pour votre nation?

**Mme Hood :** Une élection coutumière signifierait que nous votons d'une manière représentative en fonction de chaque famille de notre nation. Ainsi, chaque famille aurait son mot à dire.

Le sénateur Campbell : De combien de familles parle-t-on?

**Mme Hood:** Je crois que notre nation regroupe 10 grandes familles, malgré qu'on y trouve quelque 30 noms de famille différents.

Le sénateur Campbell : Croyez-vous qu'un régime électoral coutumier réglerait en partie ce dysfonctionnement?

Certaines choses me dérangent. Le conseil est élu au suffrage universel tout comme le chef, mais si le conseil n'aime pas le chef, est-ce que toutes ces personnes démissionnent?

**Mme Hood:** Elles démissionnent et ne viennent pas aux réunions. Notre conseil est au pouvoir depuis mars et nous avons eu deux réunions.

Le sénateur Campbell: Pensez-vous qu'un régime électoral coutumier auquel participeraient les dix familles et en vertu duquel chacune d'entre elles aurait la possibilité d'élire un conseiller permettrait de régler le problème qui se pose du point de vue des conseillers? Cela permettrait-il au chef d'être reconnu et favoriserait-il la participation des conseillers aux réunions?

Mme Hood: Je pense qu'un tel système règlerait certains problèmes, mais pas tous.

Le sénateur Campbell : Je ne comprends pas. Par exemple, si j'étais chef en ce moment et qu'une réunion par mois était prévue au calendrier, personne ne se présenterait à la réunion et nous n'aurions pas le quorum?

**Mme Hood:** Exactement. Notre quorum est établi à sept personnes, donc à la table, il doit y avoir sept conseillers en plus du chef.

Le sénateur Campbell : Combien de conseillers avez-vous?

**Mme Hood :** Nous avons 12 conseillers et un chef. Je vais vous raconter ce qui s'est passé avec notre conseil précédent. Les conseillers étaient si puissants qu'ils ont réussi à faire le ménage

organization in two years, where we were not in the negative but in the positive. They cleaned up a lot of our areas, education being one of them. That is still sitting on our table, at the council table.

Senator Campbell: What happened to that council?

Ms. Hood: The election, every two years.

Senator Campbell: But you can run again?

Ms. Hood: Yes, you can run again, but they did it on different days this year. The nomination meeting happened on a Saturday. Nobody will show up on a Saturday. The previous council did not get nominated. We had to take who was nominated, and there were only 18 people on our ballot.

Senator Campbell: I am trying to get my head around this. I agree with regard to custom elections. That should be your right as a nation, and you should be allowed to do that. I just want to make sure in my mind that if that happens, things will be better for you, that you will not have people missing council and meetings without a quorum.

How many council meetings do I have to miss before I am not a councillor any more?

**Ms. Hood:** In our policy it says three, but nobody ever follows our policy.

Senator Campbell: I understand the problem with the mail-out, but I do not understand how a custom election would change anything. It seems to me that it is just a lack of education, perhaps, with regard to the mail-out. When I say "lack of education," there comes with that a responsibility and the realization that you have to pay. People have to understand the rules, what is going on and how it goes. How would a custom election change that mail-out process?

Ms. Hood: It would not change the mail-out process. I believe that we are just looking at people on reserve with the custom elections. Mail-in ballots are still very new to all nations. That process started just three years ago. This year will be the third time that we have had to send out ballots.

**Senator Campbell:** Right, and if I belong to your nation, but do not live on the reserve, I will not get to vote?

Ms. Hood: You will be able to vote.

Senator Campbell: But I would have to come to the reserve.

dans notre organisation en deux ans, si bien que les choses prenaient une tournure positive plutôt que négative. Ils ont fait le ménage à bien des égards, notamment du point de vue de l'éducation. Toutes ces choses sont encore sur notre table, sur la table du conseil.

Le sénateur Campbell : Qu'est-il arrivé à ce conseil?

Mme Hood: Il y a eu des élections. Nous avons des élections aux deux ans.

Le sénateur Campbell : Mais les gens peuvent se présenter de nouveau?

Mme Hood: Oui, les gens peuvent se présenter de nouveau, mais le calendrier était différent cette année. La réunion où se font les mises en candidature a eu lieu un samedi. Personne n'ira là le samedi. Les personnes qui formaient le conseil précédent n'ont pas été mises en candidature, donc nous avons dû accepter les personnes nouvellement proposées. Seuls 18 noms apparaissaient sur notre bulletin de vote.

Le sénateur Campbell: Pardonnez-moi, j'essaie de comprendre. Je ne suis pas contre l'idée du régime électoral coutumier. Cette question relève de votre droit en tant que nation et vous devriez pouvoir choisir le système qui vous convient. Je tiens seulement à m'assurer que les choses iront mieux pour vous si vous optez pour ce régime, que les gens se présenteront aux réunions et que vous aurez votre quorum.

Combien de réunions un conseiller doit-il manquer avant d'être destitué?

Mme Hood: Selon la politique, trois, mais jamais personne n'adhère à cette politique.

Le sénateur Campbell : Je comprends le problème qui se pose par rapport au vote par correspondance, mais je n'arrive pas à comprendre comment un régime électoral coutumier y changerait quoi que ce soit. Il me semble plutôt que le problème du vote par correspondance est attribuable à un manque d'éducation, peut-être. Par « manque d'éducation », je veux simplement dire que cette démarche est assortie de certains coûts et responsabilités et que les gens ne le savent peut-être pas. Les gens doivent comprendre les règles, comprendre la situation et connaître les implications. En quoi des élections coutumières changeraient-elles le processus actuel de vote par correspondance?

Mme Hood: D'aucune manière. Les choses seraient différentes uniquement pour les gens dans la réserve. Le vote par correspondance demeure un concept nouveau pour toutes les nations. Ce processus a été instauré il y a trois ans à peine. Cette année, nous ne voterons ainsi que pour la troisième fois.

Le sénateur Campbell: D'accord, ce qui veut dire que si j'appartiens à votre nation mais que j'habite hors de la réserve, je n'aurai pas le droit de vote?

Mme Hood: Vous pourrez voter.

Le sénateur Campbell : Mais j'aurai à me rendre dans la réserve.

Ms. Hood: I am not really sure how we would do that, because we have never done a custom election and I do not want to answer on something that we have not done yet.

Senator Campbell: But there would not be a disenfranchisement?

**Ms. Hood:** No, we believe that everyone from our nation should be voting because their voice has to be heard too.

Senator Campbell: That is great.

The Chair: Basically what you would like to go under the custom code and go to a hereditary system of families?

Ms. Hood: Yes.

The Chair: The families would elect their hereditary leader.

Ms. Hood: Yes.

The Chair: That would be the councillor from that family.

**Senator Dyck:** You have done an excellent job of outlining some of the problems you have with your election processes, one being the expenses and the other kind of turmoil that occurs when there is not agreement between council members, the chief and so on.

It sounds like you want the combination of a custom code and a customary system. There would still be costs associated with that

Ms. Hood: We are not so worried about the cost. We are looking for a longer term either way to these elections, because two years is not long enough for our councillors. It takes them one year to learn everything if they are new. Then the next year is slow and then we have another election again. There is usually a big turnover. Only three councillors from our previous council made it onto this new council, and they are all new. They have never been councillors before.

**Senator Dyck:** It sounds like the high turnover for one of the elections was due to the nomination process.

Ms. Hood: Yes.

**Senator Dyck:** Is there something that would improve the nomination process, whereby if not enough councillors arrived at a meeting but a certain number of people were in attendance you could actually proceed?

Ms. Hood: That is what I am assuming happened, but it did not. Weekends, we find in our nation, are not good because everyone who works wants to spend them with their families. The dates for the election this year fell on a weekend. The nominations were on a Saturday and our elections happened on a Saturday.

Senator Dyck: How was the election date set?

**Ms. Hood:** It has to be 45 days before the term is over, so ours is on March 7.

**Mme Hood :** Je ne sais pas exactement comment se déroulerait le scrutin, car nous n'avons jamais tenu pareille élection. Je n'ose pas me prononcer, car rien de cela n'a encore été déterminé.

Le sénateur Campbell : Mais personne ne serait privé de son droit de vote?

Mme Hood: Non. Nous estimons que chaque membre de notre nation doit pouvoir voter et faire entendre sa voix.

Le sénateur Campbell : Excellent.

Le président : Essentiellement, vous voudriez vous en remettre au code coutumier et à un système d'hérédité?

Mme Hood: Oui.

Le président : Les familles éliraient leur chef héréditaire.

Mme Hood: Oui.

Le président : Ainsi, chaque famille aurait son conseiller.

Le sénateur Dyck: Vous avez réussi à brosser un tableau très éloquent de certains des problèmes qui minent votre processus électoral, notamment les aspects financiers et les autres troubles qui surviennent lorsque les membres du conseil, le chef et d'autres ne s'entendent pas.

Si je comprends bien, vous voudriez un processus qui combine code coutumier et régime coutumier. Il y aurait encore des coûts.

Mme Hood: Ce ne sont pas les coûts qui nous inquiètent. Nous cherchons à élire des gens à plus long terme, parce que deux ans, ce n'est pas assez pour nos conseillers. S'ils sont élus pour la première fois, ils mettent un an juste à se familiariser avec la tâche. La deuxième année, les choses reprennent leur cours, après quoi nous avons déjà une autre élection. Habituellement, la composition du conseil est appelée à changer radicalement. Seuls trois membres du conseil précédent ont été élus au présent conseil; tous les autres exercent ces fonctions pour la première fois.

Le sénateur Dyck: Est-ce que je me trompe ou cet important roulement s'explique par le processus de mise en candidature?

Mme Hood : Oui.

Le sénateur Dyck: Est-ce qu'il y aurait moyen d'améliorer le processus de mise en candidature, en optant par exemple pour un régime qui vous permettrait de tenir vos réunions en dépit d'un nombre insuffisant de conseillers aux réunions, mais d'un nombre suffisant d'autres participants?

Mme Hood: C'est ce que je présumais, mais à tort. Dans notre nation, les fins de semaine ne sont pas propices à la tenue de pareilles réunions parce que tous ceux qui travaillent veulent passer du temps auprès de leurs familles. Cette année, l'élection s'est déroulée pendant la fin de semaine. Les mises en candidature ont été faites un samedi et le scrutin s'est tenu également un samedi.

Le sénateur Dyck : Comment la date des élections avait-elle était fixée?

Mme Hood: L'élection doit se tenir 45 jours avant l'échéance du mandat, ce qui signifie pour nous le 7 mars.

**Senator Dyck:** One suggestion is that there be a common election date for all First Nations. Do you think that would be a good idea, so that everybody knows from year to year?

**Ms. Hood:** I believe that would be ideal. That way everybody knows the date in advance.

Senator Dyck: You said that INAC stopped funding elections. Do you know on what basis or why they would have stopped funding elections and put the cost on the individual First Nation?

**Ms. Hood:** I am not sure. I was not in the position I am in now, but I could research it.

**Senator Raine:** Theresa, you are not the first person we have heard from on these issues, which is why this Senate committee is looking into them. If you do not have a good system to elect a good council, there is no doubt that you go backwards, as you said.

I was impressed to hear that the previous council made a lot of progress in their short time. It must be very disheartening for you to see the changes.

**Ms. Hood:** It was very disheartening. This council wants to micromanage the staff. With our previous council, they let us do our job, because we know our job inside out. Like I say, with the high turnover, they do not understand and it is very hard to work.

**Senator Raine:** Have you been in communication with other bands who have gone to a custom code?

Ms. Hood: Yes, we have.

Senator Raine: Have you seen some bands that have a code that you might want to use as a template?

Ms. Hood: No, we have not found one that we would use as a template, because they have the same problems that we have within our nation.

Senator Raine: In your nation, the families are really well-defined, and everybody knows which family they belong to.

Ms. Hood: Yes.

**Senator Raine:** So in terms of keeping track of your membership, you could add a note as to which family they belong to.

Ms. Hood: Yes.

**Senator Raine:** Would you envision, then, that the elections for the representatives from the families would take place on the same day, or would that be up to each family?

Le sénateur Dyck: Quelqu'un a proposé de tenir des élections à dates fixes pour toutes les Premières nations. Pensez-vous que ce serait une bonne idée? Ainsi, d'une année à l'autre, c'est pareil pour tous.

Mme Hood: Je crois que ce serait idéal. Tous connaîtraient d'avance la date des élections.

Le sénateur Dyck : Vous avez dit qu'AINC avait cessé de financer les élections. Savez-vous pourquoi le ministère a mis fin au financement et pourquoi chaque Première nation doit maintenant assumer le coût des élections?

**Mme Hood:** Je ne suis pas certaine. Je n'exerçais pas les fonctions que j'exerce aujourd'hui, mais je pourrais chercher la réponse pour vous.

Le sénateur Raine: Theresa, vous n'êtes pas la première personne à nous parler de ces problèmes et c'est pourquoi ce comité du Sénat étudie maintenant la question. Si vous n'avez pas de système utile qui permette d'élire de conseillers utiles, vous reculez plutôt que d'avancer, comme vous l'avez dit.

J'ai été encouragé de vous entendre dire que le conseil précédent avait réussi à faire beaucoup de bien en si peu de temps. Tous ces changements doivent finir par vous démoraliser.

Mme Hood: Tout cela est très décourageant, oui. Le conseil actuel tente d'assurer une microgestion des employés. Le conseil précédent nous laissait faire notre travail, étant donné que nous connaissons par cœur nos responsabilités. Comme je le disais, les nouveaux conseillers — qui composent la majorité du conseil — ne comprennent pas notre travail et nous empêchent en quelque sorte de le faire comme il faut.

Le sénateur Raine : Avez-vous parlé à d'autres bandes qui ont adopté un régime électoral coutumier?

Mme Hood: Oui.

Le sénateur Raine : Y a-t-il des bandes qui emploient un code que vous pourriez envisager comme modèle?

Mme Hood: Non, il n'y en a aucun que nous utiliserions comme modèle, car les bandes qui appliquent ces codes rencontrent les mêmes problèmes que notre nation.

Le sénateur Raine: Au sein de votre nation, les familles sont clairement distinctes, et chaque personne sait à quelle famille elle appartient.

Mme Hood: Oui.

Le sénateur Raine: Donc, pour assurer un suivi en ce qui concerne l'appartenance, vous pourriez ajouter une note indiquant de quelle famille chacun fait partie.

Mme Hood: En effet.

Le sénateur Raine: Faudrait-il, dans ce cas, que l'élection des représentants des différentes familles ait lieu la même journée, ou cela serait-il à la discrétion de chaque famille?

Ms. Hood: I believe it should happen on the same day, so everyone has the same deadline, otherwise people are going to forget.

**Senator Raine:** You would still have an election for council and a vote for the particular family member?

Ms. Hood: Well, no. The way I envision a custom election is that every family elects two people to be put on that ballot. When our people vote they would choose who they want from that family to represent the community and our council.

**Senator Raine:** There would be, in a sense, two election days, then. Instead of a nomination day, there would be a pre-election day.

Ms. Hood: No. On the ballot, they would put the two names chosen to represent each of the families, because we have 10 families within our nation. They would pick two people from, for example, the Hood family to put on that ballot, and then our community would vote for who they wanted to sit at the council table.

**Senator Raine:** The families would nominate two candidates. Then there would be a deadline, and it would be up to them to figure out how to do it.

Ms. Hood: Yes.

Senator Raine: It would not necessarily be a secret ballot process.

Ms. Hood: No, it would not be. What we envision is they would have a family dinner, nominate two people who would want to sit on the council and those two names would stay on the ballot for election. Then our community votes for who they believe should be on the council from that family.

**Senator Raine:** Again, just to be clear, only the Hood family, for instance, would vote for the Hood family nominees.

Ms. Hood: No, the whole community.

**Senator Raine:** The whole community. That is very interesting because then the whole community would determine which person from each family is best to serve the community.

Ms. Hood: Yes.

**Senator Raine:** That is a very interesting concept, and I think that has a lot of potential.

Ms. Hood: We have been thinking about this for a long time.

**Senator Raine:** In order to get from where you are today to the custom code, do you know the steps that are required?

**Mme Hood :** Je crois que toutes les élections devraient avoir lieu le même jour pour que tout le monde ait le même échéancier. Autrement, les gens vont oublier.

Le sénateur Raine : Y aurait-il toujours une élection pour le conseil et un vote pour le membre de la famille?

Mme Hood: En fait, non. De la manière dont j'envisage l'application du régime électoral coutumier, chaque famille élirait deux personnes, dont le nom serait inscrit sur le bulletin de vote. Lorsque les gens de notre nation voteraient, ils choisiraient le membre de la famille qui les représenterait dans la communauté et au sein du conseil.

Le sénateur Raine : Il y aurait alors, d'une certaine manière, deux jours d'élection. Au lieu d'un jour consacré aux mises en candidature, il y aurait un jour de préélection.

Mme Hood: Non. Sur le bulletin de vote, il y aurait le nom de deux personnes choisies pour représenter chacune des familles, car il y a 10 familles dans notre nation. On choisirait deux membres de la famille Hood, par exemple, et leurs noms seraient inscrits sur les bulletins de vote, puis les membres de la communauté voteraient pour celui qu'ils souhaiteraient voir siéger au conseil.

Le sénateur Raine: Les familles proposeraient deux candidats. Il y aurait ensuite une date butoir, et ce serait aux familles de déterminer quelle manière procéder.

Mme Hood: C'est exact.

Le sénateur Raine : Il ne s'agirait pas forcément d'un scrutin secret.

Mme Hood: Non, en effet. De la manière dont nous envisageons les choses, les familles se réuniraient à l'occasion d'un souper pendant lequel elles choisiraient deux membres souhaitant siéger au conseil, et le nom de ces deux personnes figurerait sur les bulletins de vote à l'élection. Ensuite, les membres de la communauté voteraient pour le membre de cette famille qui, selon eux, devrait faire partie du conseil.

Le sénateur Raine: Encore une fois, pour que ce soit bien clair, dans le cas de la famille Hood, par exemple, seuls les membres de cette famille pourraient voter pour les personnes mises en candidature?

Mme Hood: Non, ce serait toute la communauté.

Le sénateur Raine: Toute la communauté. C'est très intéressant. Ainsi, l'ensemble de la communauté choisirait, pour chaque famille, la personne la plus apte à veiller aux intérêts de la communauté.

Mme Hood: En effet.

Le sénateur Raine: C'est une idée très intéressante et je crois qu'elle a un très grand potentiel.

Mme Hood: Nous avons réfléchi longtemps sur la question.

Le sénateur Raine: Savez-vous quelles étapes vous devriez franchir pour passer du point où vous êtes actuellement à un code coutumier?

Ms. Hood: We were told that a BCR was supposed to be sent in to ask for a custom election. I know it is a slow process to get to a custom election, like two or three years, but we have had our BCR in since 1993 and we still have not had our custom elections.

Senator Campbell: What is a BCR?

Ms. Hood: Band council resolution.

Senator Raine: You have sent a band council resolution to INAC?

Ms. Hood: It was sent in back in 1993.

Senator Raine: Have you heard anything?

Ms. Hood: No, we still have not heard anything about custom elections within our nation. We had 100 per cent of our people vote for custom elections, but we still fall under the Indian Act election process.

Senator Raine: That is incredible.

Senator Campbell: Well, that is INAC.

Ms. Hood: I can tell you where it is. It is in a black hole in INAC. It is lost.

The Chair: That is why we should all be working together to find out whether our First Nations want to keep the Indian Act. Their inherent rights, as far as I am concerned, should allow them to govern themselves and we should have a governance package for them. That is my view, that as long as this Indian Act exists, these people will be patronized.

Go ahead, Senator Campbell. I have had my rant.

Senator Campbell: There are a couple of things. This just came to me: INAC's rules are policies, they are not law. Regarding custom elections, we are dealing with a policy set up in 1988 called The Conversion to Community Elections System Policy. What would happen if you told tell them to just stuff it? The policy says that First Nations reverting to custom elections must have their code approved. They are the ones who are telling you what the code is. What you should do is say, "We are going to have an election and the issue will be do we go to custom elections or do we stay under the system we are in?" You then go forward on that vote. They are not giving you any money, and they are not giving you any support. They are doing nothing. They have ignored you and they have not answered your letters, so why play this game with them?

Ms. Hood: Exactly.

Senator Campbell: I want to quote something.

Mme Hood: On nous a dit qu'il fallait envoyer une RCB pour demander de passer à un régime électoral coutumier. Je sais qu'il faut beaucoup de temps pour passer à ce type de régime électoral, deux ou trois ans, peut-être, mais notre RCB a été présentée en 1993 et nous n'avons toujours pas obtenu notre régime électoral coutumier.

Le sénateur Campbell: Pouvez-vous nous dire ce qu'est une

Mme Hood: C'est une résolution du conseil de bande.

Le sénateur Raine : Vous avez fait parvenir une résolution du conseil de bande au MAINC?

Mme Hood: Oui, en 1993.

Le sénateur Raine : Avez-vous eu des nouvelles à la suite de cette démarche?

Mme Hood: Non, on ne nous a toujours rien communiqué au sujet de l'adoption d'un régime électoral coutumier par notre nation. Tous les membres de notre nation ont voté en faveur d'un régime électoral de ce genre, mais nous demeurons assujettis au processus électoral que prévoit la Loi sur les Indiens.

Le sénateur Raine : C'est incroyable.

Le sénateur Campbell : C'est le MAINC.

Mme Hood: Je peux vous dire où elle est, notre RCB. Elle est dans les oubliettes du MAINC. Elle est perdue.

Le président: Voilà pourquoi nous devons tous travailler ensemble afin de déterminer si les Premières nations souhaitent conserver la Loi sur les Indiens. Selon moi, leurs droits inhérents devraient leur permettre de se gouverner eux-mêmes, et nous devrions avoir des mesures législatives sur la gouvernance à leur proposer. Je suis d'avis que, tant que la Loi sur les Indiens existera, les Autochtones seront traités avec condescendance.

Allez-y, sénateur Campbell. J'ai terminé mon laïus.

Le sénateur Campbell: J'aimerais aborder deux ou trois points. Il y a une pensée qui vient de me traverser l'esprit : les règlements du MAINC sont des politiques, et non des lois. En ce qui concerne le régime électoral coutumier, nous avons affaire à une politique mise en place en 1988 : la Politique sur la conversion à un système électoral communautaire. Que se passerait-il si vous leur disiez simplement d'aller se faire cuire un œuf? Selon la politique, les Premières nations qui veulent revenir à un régime électoral coutumier doivent faire approuver leur code électoral. Ce sont eux qui vous disent quelle doit être la teneur du code. Vous devriez leur dire que vous allez procéder à un vote et que la question sera la suivante : Allons-nous conserver notre système actuel ou le remplacer par un régime électoral coutumier? Ensuite, vous procédez au vote. Le MAINC ne vous donnera pas un sou et il ne vous apportera aucun soutien. Il ne fera rien. Il vous ignore et ne répond pas à vos lettres, alors pourquoi poursuivre ce petit manège avec eux?

Mme Hood: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Campbell : J'aimerais citer un document.

Ms. Hood: Okay, but I want to answer that question.

Senator Campbell: Go ahead.

Ms. Hood: If we do not play by INAC rules, they turn off the switch to the money, and if we do not hand in reports, they cut us off. If we do not hand in our audit, they discontinue our dollars. Our nation is not economically developed, so when they turn off that faucet, that shuts down our whole nation.

**Senator Campbell:** In old times that was called slavery.

Ms. Hood: Exactly.

Senator Campbell: That is what it was called.

Ms. Hood: Thank you, and that is what we are still living as.

Senator Campbell: There is an interesting comment, here, I just want to read to you, and I do not know who this person is. William B. Henderson. Here is what he had to say. He suggested that if First Nations that currently hold elections under the Indian Act desire to change their electoral processes, they could revert to the customary option, put in place, if they so desired, longer terms for chief and council. Since this approach would not require any legislative changes to the Indian Act, Mr. Henderson suggested it would be the easiest and most satisfying way to change and for First Nations to set the terms they choose.

My suggestion is that you do this, and my further suggestion is that if any taps — any taps at all — get turned off, we hear about it immediately. None of these First Nations that we have spoken to can operate with a gun to their head.

Ms. Hood: Exactly.

Senator Campbell: I do not know how we can make it strong enough. I mean I have only been a senator for four years, this has been going on for fifteen years, but we have to change it. It cannot go on. You have to be in a position to make your own mistakes.

Ms. Hood: Exactly, and that is the way we grow, by learning from our mistakes and moving forward. Like I said, I have been with our nation for 11 years. I never knew anything about our office when I first walked in, because I was never taught stuff about INAC. When I began to work there, it seemed like everybody just went to their cubby holes, so I started to read everything that went through our office. I believe that is why I am sitting in the position that I am today. I have not taken a band manager's job because I do not like this council. I just cannot. It states in the Indian Act that if you are sitting in a position that you have, it shall become your job. When the council told me that was in the Indian Act, I told them, "Well, I do not want that job. I will sit here until you find somebody."

Mme Hood: D'accord, mais j'aimerais répondre à votre question.

Le sénateur Campbell : Allez-y.

Mme Hood: Si nous ne respectons pas les règles du MAINC, il nous prive de tout financement. Si nous ne leur remettons pas nos rapports, ils nous coupent les vivres; si nous ne leur présentons pas notre rapport de vérification, ils ne nous versent plus un sou. Notre nation n'est guère prospère, alors quand le ministère ferme les vannes, toute notre nation est paralysée.

Le sénateur Campbell: Anciennement, cela s'appelait de l'esclavage.

Mme Hood: Exactement.

Le sénateur Campbell: C'est ainsi qu'on appelait cette pratique.

Mme Hood: Je vous remercie. Cela correspond toujours à notre réalité.

Le sénateur Campbell: J'ai ici un commentaire intéressant dont j'aimerais vous faire la lecture. Il a été formulé par William B. Henderson, que je n'ai pas le plaisir de connaître. Voici ce qu'il a dit. Selon lui, les Premières nations qui tiennent actuellement leurs élections sous le régime de la Loi sur les Indiens et qui souhaitent changer leur processus électoral pourraient revenir au régime coutumier et élire, si elles le souhaitent, un chef et un conseil pour une période plus longue. Comme aucune modification ne devrait être apportée à la Loi sur les Indiens si cette approche était adoptée, M. Henderson estime que ce serait la manière la plus simple et la plus satisfaisante de modifier le processus et de permettre aux Premières nations de décider de la durée des mandats

Je vous recommande de procéder ainsi, et je vous recommande également de nous prévenir immédiatement si l'on vous coupe les vivres, de quelque manière que ce soit. Aucune des Premières nations que nous avons rencontrées ne peut faire avancer les choses avec un fusil sur la tempe.

Mme Hood: Vous avez raison.

Le sénateur Campbell: Je ne sais pas comment nous pouvons faire passer le message. Je ne suis sénateur que depuis 4 ans et cela fait 15 ans que le problème se pose, mais nous devons faire en sorte que la situation change. Ça ne peut pas continuer ainsi. Vous devez avoir la possibilité de commettre vos propres erreurs.

Mme Hood: En effet. C'est ainsi que nous progresserons: en apprenant de nos erreurs et en allant de l'avant. Comme je l'ai dit plus tôt, je vis au sein de notre communauté depuis 11 ans. Je ne savais rien de ce qui se passait dans notre bureau quand j'y ai fait mon entrée, car j'ignorais tout du MAINC. Quand je suis entrée en fonction, j'ai eu l'impression que tout le monde travaillait en vase clos, alors je me suis mise à lire tous les documents qui circulaient dans le bureau. Je crois que c'est la raison pour laquelle j'exerce aujourd'hui les fonctions qui sont les miennes. Je n'ai pas accepté le poste de gérant de bande parce que le conseil actuel ne me satisfait pas. Je ne peux tout simplement pas exercer cette fonction. La Loi sur les Indiens prévoit que si une personne exerce les fonctions d'un poste, elle doit devenir titulaire de ce

Senator Campbell: I can only give you some advice in that regard: The band manager is much the same as a city manager in a municipal government, and councils come and councils go, but the manager is the one who holds the place together. The city manager does not necessarily have to like the band or the council, and I am a bit off-topic here. You are responsible for the good governance underneath that.

Ms. Hood: Exactly. I had one councillor recently try to slander me to get me fired.

Senator Campbell: Well, get used to it. That happens in all levels of government.

Ms. Hood: Well, it was funny.

Senator Campbell: I think you are very brave and I think you understand exactly what needs to be done.

Ms. Hood: Thank you.

**Senator Raine:** Now you are in a situation with the council you have, where for two years you have to somehow hold it all together without meetings.

Ms. Hood: Yes.

Senator Raine: Without quorums.

Ms. Hood: What makes it worse is that everything in our reserve suffers. Our housing suffers, our wellness suffers, the whole nation suffers, because you need seven councillors to sign a BCR and BCRs are not being signed like they should be to make our community run smoothly. Everything comes to a standstill.

**Senator Raine:** Your responsibility a little bit is to communicate to your community members why this is suffering, why that is suffering, so that they will gradually start to understand how important the role of council is.

Ms. Hood: That is why we have a newsletter that goes out every two weeks.

**Senator Raine:** Perhaps as part of your newsletter you could talk about the history of your request for custom elections, and in that way maybe you can be ready to go to custom election when the next council is elected.

**Ms. Hood:** Yes, that would be nice. Like I say, every year I have to learn something new. This year I had to learn about elections. Last year I had to learn about education, inside out.

**Senator Raine:** I can see that you have almost 50/50 on reserve and off reserve.

poste. Quand les membres du conseil m'ont dit que cela était prévu dans la Loi sur les Indiens, je leur ai répondu : « Eh bien, je ne veux pas de cet emploi. Je vais exercer ces fonctions jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelqu'un d'autre. »

Le sénateur Campbell : Je ne peux vous donner qu'un conseil à cet égard : les fonctions de l'administrateur de bande sont très semblables à celles d'un directeur municipal au sein d'une administration municipale; les conseils vont et viennent, mais le directeur est le seul à tenir le fort. Le directeur municipal n'est pas nécessairement tenu d'aimer la bande ou le conseil, et je m'éloigne un peu du sujet. Vous devez assurer la bonne gouvernance qui est à la base de tout cela.

Mme Hood: Exactement. Dernièrement, l'un de nos conseillers a essayé de dire du mal de moi pour que je sois congédiée.

Le sénateur Campbell: Eh bien, vous allez devoir vous y faire. C'est ce qui se produit à tous les ordres de gouvernement.

Mme Hood: En fait, c'était amusant.

Le sénateur Campbell : Je pense que vous êtes très courageuse, et je pense que vous comprenez exactement ce qui doit être fait.

Mme Hood: Merci.

Le sénateur Raine: Avec le conseil actuel, vous vous trouvez maintenant dans une situation où vous allez devoir faire en sorte que rien ne s'écroule pendant deux ans sans qu'il n'y ait de réunion.

Mme Hood: Oui.

Le sénateur Raine : Sans quorum.

Mme Hood: Le pire, c'est que tout dans la réserve en souffre. Nos logements en souffrent, notre bien-être en souffre, toute la nation en souffre, parce que, pour assurer l'administration harmonieuse de notre communauté, il faut que les résolutions du conseil de bande soient signées par sept conseillers et elles ne le sont pas. Tout est paralysé.

Le sénateur Raine: Votre responsabilité est un peu d'expliquer aux membres de votre communauté pourquoi ceci en souffre et pourquoi cela en souffre, pour qu'ils puissent commencer petit à petit à comprendre l'importance du rôle que joue le conseil.

Mme Hood: C'est la raison pour laquelle nous produisons un bulletin d'information toutes les deux semaines.

Le sénateur Raine : Peut-être au moyen de ce bulletin pourriezvous raconter l'historique de votre demande en ce qui concerne les élections coutumières; de cette façon, vous serez peut-être prêts à passer à un régime électoral coutumier à l'élection du prochain conseil

Mme Hood: Oui, ce serait bien. Comme je le disais, chaque année je dois apprendre quelque chose de nouveau. Cette année, j'ai dû apprendre beaucoup de choses sur les élections. L'an dernier, c'était sur l'éducation, un sujet que j'ai exploré de fond en comble

Le sénateur Raine : Je vois qu'il y a autant de membres de votre communauté qui vivent sur la réserve qu'à l'extérieur de la réserve. Ms. Hood: Yes.

Senator Raine: It must be a tremendous job to keep track of people who are living off reserve, because these days people move

Ms. Hood: It is very hard to do that.

Senator Raine: Are there any entitlements, if you like, that flow from your band to off-reserve members?

Ms. Hood: Not that I know of.

Senator Raine: There is no reason for them to keep an address on file to get a cheque, for instance?

Ms. Hood: No.

Senator Raine: If you do not have an address on file, is it then understood that it is their responsibility if they want to vote?

Ms. Hood: I am quite sure that has been told to them for the last couple elections. A week before elections, our phones are ringing off the hook, and we tell them, "You will never get it in time.'

Senator Raine: If you go to a custom election where the families involved, do you think that the families themselves would work hard to keep their family members informed?

Ms. Hood: Yes.

**Senator Raine:** That would become, in a sense, then, the family responsibility.

Ms. Hood: Yes, I believe it should be the family's responsibility, that every family should be helping to look after our nation and that every family should be heard.

Senator Raine: You mentioned that you envisioned a family dinner where the family would get together and, in that evening, choose the two nominees.

Ms. Hood: Yes, I believe that should happen. I will take my family: I have an aunt and an uncle whom I have lived with all my older years and we have family dinners every month. Every birthday is a family dinner and everybody comes together, everybody talks, and usually the main topic is elections.

Senator Raine: I think you have a great vision. I commend you and encourage you to stay the course, because I am quite sure that what you are doing will bear very good fruit.

Ms. Hood: Thank you.

Senator Dyck: In referring to what Senator Campbell said, according to our information, the Joint Ministerial Advisory Committee — and I do not know whether that was in 2002 advised that the ability of bands to establish their own leadership Mme Hood: Oui.

Le sénateur Raine : Ce doit être extrêmement difficile de garder la trace des personnes qui vivent à l'extérieur de la réserve, parce que de nos jours les gens déménagent souvent.

Mme Hood: C'est très difficile, en effet.

Le sénateur Raine : Y a-t-il, disons, des allocations qui sont versées par la bande aux membres qui vivent à l'extérieur des réserves?

Mme Hood: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Raine : Il n'y a aucune raison pour eux de veiller à ce que leur adresse soit à jour dans vos dossiers pour recevoir un chèque, par exemple?

Mme Hood: Non.

Le sénateur Raine : Si vous n'avez pas l'adresse de certaines personnes, est-ce qu'on sous-entend que, si elles veulent voter, c'est leur responsabilité?

Mme Hood: Je suis assez certaine que cette information leur a été transmise dans le cadre des deux dernières élections. Une semaine avant l'élection, nos téléphones sonnent sans arrêt et nous leur disons : « Vous ne pourrez jamais vous inscrire à temps. »

Le sénateur Raine: Si vous passez à un régime électoral coutumier dans le cadre duquel les familles ont un rôle à jouer, pensez-vous que les familles elles-mêmes veilleraient à ce que leurs proches soient informés?

Mme Hood: Oui.

Le sénateur Raine : Ce serait donc la famille, d'une certaine façon, qui assumerait cette responsabilité.

Mme Hood: Oui, je pense que cette responsabilité devrait relever de la famille, que chaque famille devrait contribuer à défendre les intérêts de notre nation et que chaque famille devrait être entendue.

Le sénateur Raine : Vous avez dit que ce que vous envisagiez, c'est un souper de famille au cours duquel la famille choisit deux candidats.

Mme Hood: Oui, à mon avis, c'est la façon dont ça devrait se dérouler. Prenons l'exemple de ma famille : j'habite avec une tante et un oncle depuis longtemps et nous avons des soupers de famille chaque mois. Il y a un souper de famille pour chaque anniversaire, et tout le monde se réunit, tout le monde parle, et de façon générale les discussions portent principalement sur les élections.

Le sénateur Raine : Je pense que votre vision est formidable. Je vous félicite et je vous encourage à aller jusqu'au bout, parce que je suis assez certaine que votre démarche va porter fruit.

Mme Hood: Merci.

Le sénateur Dyck : Pour revenir à ce que le sénateur Campbell disait, selon l'information dont nous disposons, le Comité consultatif ministériel conjoint - je ne sais pas si c'était en 2002 — a indiqué que la capacité des bandes d'établir leur propre selection regimes, in other words hold their own elections, is likely an aboriginal right, a treaty right, or both; therefore, under the section 35 of the Constitution Act, 1982, it First Nations do have that right. What is your opinion on that?

Ms. Hood: I believe we should have a right to do what we need to do on our reserve so that we can move forward and that we should not be held back by the Indian Act, but it is always thrown out, "You need to follow the Indian Act."

Senator Dyck: Ms. Hood, you have outlined what you are doing within your First Nation very well. I commend you for the courage that you have taken, because it puts you at personal risk in terms of employment and standing up for the rights of your people. I will say to you what my vice-principal of my high school said to me years ago. He said, "You go, girl."

Ms. Hood: Thank you. My motto is to be straightforward with the councillors, and always tell the truth, because you never have to remember what you said.

When I talk to my councillors, I am not scared to step on toes. If it deals with our community, I tell them, "I am not here to pick and choose who I help in our community. I am here, sitting here, as a band manager to look after 900 people who reside on our reserve." I will not pick and choose who I am going to help, I am going to help everybody.

Senator Campbell: I have one more question and it comes from testimony we heard yesterday. It concerns the cost of the electoral officer. I forget who gave the testimony, but what they were going to electoral officers within reach. For instance, you could find an electoral officer in Williams Lake.

Ms. Hood: Well, what we did was we put it on-line, "We are looking for electoral officers," and we needed three quotes, because within our nation we always look at three quotes.

Ms. Hood: We go with whoever has the lowest quote.

Senator Campbell: But the suggestion that they had was that in the interests of community governance, that in fact the municipal councils would give them an electoral officer for the day, for the time that was needed. In fact they were getting a lot of assistance from municipalities from the point of view of setting it up, how you go about it, at very little cost. I am just throwing this out as something that perhaps you could look at, for instance, Williams Lake. Another approach might be for all of the First Nations around here to get together and look at how to go about this, how to pull this together, rather than just a one-off every time, because you are sort of at the mercy of the day.

Ms. Hood: Exactly.

régime de sélection de dirigeants est sans doute un droit autochtone ou un droit issu de traités, ou les deux; par conséquent, au titre de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, les Premières nations ont bel et bien ce droit. Qu'en pensez-vous?

Mme Hood: Je pense que nous devrions avoir le droit de faire ce qui doit être fait sur notre réserve pour pouvoir progresser et que la Loi sur les Indiens ne devrait pas nous empêcher d'agir, mais on nous lance toujours: « Vous devez vous conformer à la Loi sur les Indiens. »

Le sénateur Dyck: Madame Hood, vous avez très bien décrit ce que vous faisiez au sein de votre Première nation. Je vous félicite pour le courage dont vous avez fait preuve en prenant un risque personnel en ce qui a trait à votre emploi et en défendant les droits de votre peuple. Je vais vous dire ce que le directeur adjoint de mon école secondaire m'a dit il y a bon nombre d'années: « Bien joué, petite. »

**Mme Hood :** Merci. Ma devise, c'est d'être franche envers les conseillers et de toujours dire la vérité, pour ne pas avoir à me rappeler ce que j'ai dit.

Quand je parle à mes conseillers, je n'ai pas peur d'affronter qui que ce soit. S'il est question de notre communauté, je leur dis : « Je ne suis pas ici pour choisir quel membre de notre communauté je vais aider. Je suis ici, à cette table, en tant qu'administratrice de la bande, pour défendre les intérêts des 900 personnes qui habitent sur notre réserve. » Je ne vais pas aider quelqu'un en particulier, je vais aider tout le monde.

Le sénateur Campbell : J'ai une autre question, inspirée du témoignage que nous avons entendu hier. Elle porte sur les coûts liés aux postes de directeur des élections. Je ne sais plus de quel témoin il s'agissait, mais il était question des mesures prises pour avoir accès facilement à des directeurs des élections. Par exemple, il y aurait un directeur des élections à Williams Lake.

Mme Hood: Eh bien, ce que nous avons fait, c'est que nous avons diffusé une annonce en ligne qui disait: « Nous sommes à la recherche de directeurs des élections. » Nous voulions obtenir trois offres de prix, parce qu'au sein de notre nation nous examinons toujours trois offres.

Mme Hood: Nous retenons l'offre la plus basse.

Le sénateur Campbell : Mais ce que le témoin semblait dire, c'est que, dans l'intérêt de la gouvernance de la communauté, les conseils municipaux leur prêtent un directeur des élections pour la journée, pour la période voulue. En fait, ils reçoivent beaucoup d'aide des municipalités pour ce qui est de l'organisation et du déroulement des élections, à très peu de frais. C'est simplement une idée que vous pourriez peut-être étudier, par exemple, à Williams Lake. Une autre solution pourrait être que toutes les Premières nations de la région se réunissent pour examiner la situation et déterminer la façon de procéder, la façon d'organiser tout ça, plutôt que d'effectuer un exercice ponctuel chaque fois, parce que vous êtes en quelque sorte à la merci des événements.

Mme Hood: Exactement.

Senator Campbell: Not only were they able to get the election officers at a much reduced cost, there was a sense of community building with the municipalities and with the First Nations around there. They got to know each other, they got to talk and could deal with issues that affected everybody.

**Ms. Hood:** I can honestly say that probably that is a downfall in our nation, because we do not get ready for elections until the very last minute, and that is a bad thing.

**Senator Campbell:** You have limited resources. If you had help, perhaps it would lighten the burden on those resources.

Ms. Hood: Yes.

Senator Campbell: That is just a suggestion.

The Chair: I think Larry Derrickson was the councillor from Westbank who gave us that information.

Senator Raine: My understanding is that those First Nations who run their elections under the Indian Act get financing to cover those costs from INAC, and that if you go to custom elections, there are no finances.

Ms. Hood: Yes, but we have not gone to custom elections, yet we were still cut off the funding. We had to fund the last three elections ourselves.

Senator Raine: Do you know why you were cut off the funding?

Ms. Hood: No, we were never told.

**Senator Raine:** I would ask our researcher to clarify this situation with INAC. My understanding is that INAC has a funding grant for running Section 74 elections.

 $Ms.\ Hood:\ I$  believe that we used to get \$20,000 for each election.

The Chair: You did say they were cut off in 2003, did you not?

Ms. Hood: Yes.

**Senator Raine:** The \$12,000 refers to when you went out for bids, that was the lowest price?

Ms. Hood: Yes.

**Senator Raine:** Did that person come from Toronto?

Ms. Hood: No, they came from Vancouver.

Senator Raine: It sounds like a good job. I might go for it.

Ms. Hood: I want to get paid \$10,000.

The Chair: Further to what Senator Campbell said, you have got tribal councils?

Ms. Hood: Yes, we do have tribal councils.

Le sénateur Campbell: Non seulement ils ont pu obtenir les services des directeurs des élections à un coût bien moindre, mais ils ont eu l'impression de faire partie d'un groupe uni avec les municipalités et les Premières nations de la région. Ils ont appris à se connaître, ils ont discuté et ils ont pu régler des questions qui touchaient tout le monde.

**Mme Hood :** Honnêtement, c'est probablement une difficulté qui nuit à notre nation, parce que nous ne sommes pas prêts avant la toute dernière minute, et ce n'est pas une bonne chose.

Le sénateur Campbell : Vos ressources sont limitées. Peut-être qu'un peu d'aide allégerait le fardeau qui pèse sur ces ressources.

Mme Hood: Oui.

Le sénateur Campbell : Ce n'est qu'une suggestion.

Le président : Je crois que c'est Larry Derrickson, le conseiller de Westbank, qui nous a fourni cette information.

Le sénateur Raine: Si je comprends bien, les Premières nations dont les élections sont tenues selon la Loi sur les Indiens obtiennent des fonds à cette fin de la part du MAINC, et celles qui ont un régime électoral coutumier n'en reçoivent pas.

Mme Hood: C'est exact, mais notre régime électoral n'est pas coutumier, et on a tout de même sabré le financement qui nous était destiné. Nous avons dû financer nous-mêmes nos trois dernières élections.

Le sénateur Raine : Savez-vous pourquoi on a sabré votre financement?

Mme Hood: Non, on ne nous l'a jamais dit.

Le sénateur Raine : J'aimerais que notre attaché de recherche demande des explications au MAINC au sujet de cette situation. Je crois que le ministère dispose de fonds pour financer les élections tenues conformément à l'article 74.

Mme Hood: Je crois que nous recevions 20 000 \$ par élection auparavant.

Le président : Vous avez dit que vous n'obteniez plus de fonds depuis 2003, est-ce exact?

Mme Hood: Oui.

Le sénateur Raine : La soumission la moins-disante s'élevait à 12 000 \$?

Mme Hood: Oui.

Le sénateur Raine: Est-ce que cette personne venait de Toronto?

Mme Hood: Non, de Vancouver.

Le sénateur Raine: Ça me semble être un bon emploi. Je devrais peut-être tenter ma chance.

Mme Hood: Je veux qu'on me paie 10 000 \$.

Le président: Pour faire suite à ce que le sénateur Campbell disait tout à l'heure, j'aimerais savoir si vous avez des conseils de bande.

Mme Hood: Oui, nous en avons.

The Chair: There is a high concentration of First Nation communities in this area. How many tribal councils are there?

Ms. Hood: Within our nation we have three that are together, that is the Kitasoo, the Oweekeno and the Nuxalk. They are together.

The Chair: That is in your tribal council.

Ms. Hood: Yes.

The Chair: There are other tribal councils, like the Northern Shuswap. Has any thought ever been given to setting up an election process with an electoral officer, somebody who is arm's length, who would run the elections in all these areas? Then you would have somebody available and you would not be held hostage to this \$12,000 fee for one day. Has any thought ever been given to that approach? As Senator Campbell said, you could use the municipalities, but if that did not work, you could have your own electoral commission for First Nations of Northern Shuswap, for your tribal council, and maybe a couple of others in this area.

Ms. Hood: That would help all our nations.

The Chair: Your testimony has been enlightening. I have heard stories like yours for 15 years, and it seems that the more things change, the more they stay the same.

Ms. Hood: Actually, this is the first year I have had to learn about elections. My chief told me just yesterday that I needed to come to this meeting, so I quickly prepared this presentation. It is based on what I have seen over the 11 years that I have been with our nation.

The Chair: You have done a great job. Continue your good work. I say that knowing that a lot of the responsibility rests on the shoulders of government, on our shoulders, and if we started to work closer together, we could resolve some of these problems.

This committee has made some progress on issues like specific claims and economic development. We got legislation through that virtually mirrored the report. I am not being partisan when I say that every government has treated First Nations horrifically.

Ms. Hood: Yes. We believe that open communication is what we need.

**The Chair:** Thank you again, and if you have any other information that you think would help us formulate the report, given that you have had such a short time to prepare, please contact our clerk.

Ms. Hood: We have people in our organization who have done these elections. One has been in our office for 30 years. I asked her why she did not come and she said, "Because you talk better than I do."

The Chair: We now have before us Chief Ervin Charleyboy from the Alexis Creek First Nation.

Le président : Il y a une forte concentration de collectivités des Premières nations dans ce secteur. Combien de conseils de bande y a-t-il?

**Mme Hood:** Notre nation en compte trois — Kitasoo, Oweekeno et Nuxalk —, qui sont unis.

Le président : Ils font partie de votre conseil de bande.

Mme Hood: C'est exact.

Le président : Il y a d'autres conseils de bande, comme celui des Shuswap du Nord. Est-ce que quelqu'un a déjà songé à faire assumer toutes les fonctions dont nous avons parlé plus tôt par un agent d'élection indépendant? Vous auriez alors quelqu'un à votre disposition et vous ne seriez pas obligés de payer 12 000 \$ pour une journée. Est-ce que quelqu'un a déjà songé à cette idée? Comme le sénateur Campbell l'a dit, vous pourriez faire appel aux municipalités, mais si ça ne fonctionne pas, votre conseil de bande, la Première nation des Shuswap du Nord et peut-être d'autres Premières nations de la région pourriez établir votre propre commission électorale.

Mme Hood: Cela aiderait toutes nos nations.

Le président: Le témoignage que vous venez de nous présenter a été instructif. J'entends des histoires comme la vôtre depuis 15 ans et, apparemment, plus ça change, plus c'est pareil.

Mme Hood: En fait, j'apprends à connaître le processus électoral depuis un an seulement. Mon chef m'a avertie hier seulement que je devais assister à la réunion d'aujourd'hui, donc j'ai rapidement préparé mon exposé. Je me suis inspirée de mon expérience des 11 dernières années auprès de notre nation.

Le président: Vous faites de l'excellent travail. Continuez sur cette voie. À mon avis, comme un grand nombre de responsabilités incombent au gouvernement, nous incombent, nous pourrions régler certains de ces problèmes si nous travaillions davantage en étroite collaboration.

Notre comité a fait quelque peu avancer certaines revendications et le développement économique, entre autres choses. Nous avons fait passer une loi qui reproduisait en tout point ou presque le rapport. Tous les gouvernements ont réservé un traitement horrible aux Premières nations, et ma remarque ne se veut pas partisane.

Mme Hood: Oui. Nous croyons qu'il nous faut communiquer ouvertement.

Le président: Je vous remercie encore une fois. Si vous avez d'autres renseignements et que vous croyez qu'ils nous aideraient à rédiger le rapport — compte tenu du fait que vous avez eu très peu de temps pour vous préparer —, communiquez avec notre greffière.

**Mme Hood:** Il y a des gens dans notre organisation qui ont participé à ces élections. Il y a même une personne à notre bureau qui est là depuis 30 ans. Je lui ai demandé pourquoi elle ne voulait pas venir et elle m'a répondu que j'étais meilleure oratrice qu'elle.

Le président : Nous accueillons maintenant Ervin Charleyboy, chef de la Première nation Alexis Creek.

Chief, as you know, the committee is studying the Indian Act elections process under section 74. The study basically focuses on the extension of the term of office for chiefs and councillors, which is currently two years under the Indian Act; the possibility of a common-day whereby First Nations elections take place all at once, and possible removal mechanisms should terms of office be extended.

We have been to Manitoba. We have had witnesses in Ottawa from around the country and here we are in B.C. We were in Kelowna yesterday, here today, and tomorrow and Friday we will be in Vancouver. We appreciate you taking the time to be with us.

With that, you have the floor, sir.

Ervin Charleyboy, Chief, Alexis Creek First Nation: Honourable senators, it is nice to be here. I represent the Tl'etinqox-t'in Nation, of which I am the tribal chief, and we are working on our custom election. For the longest time I have had a lot of problems with the Indian Act, just the Indian Act alone, not just the election. I have been telling the government and whoever is willing to listen that it is the most degrading piece of legislation I have ever seen; that it should be revised and something else put in its place. My biggest complaint all these years has been Indian reserves. I have been a chief since 1990 and I have been battling this issue for the longest time. It seems like I have not gotten nowhere. I do not know when the Indian Act was put together. I do not think natives have any part at all in the Indian Act. It goes against human rights.

It is degrading. Why was the Indian Act pushed upon us? Why were we shoved onto reserves? In my meetings with both levels of government, province and Canada, I have made this complaint over and over again. The province is trying to push this new relationship on us and where has it gone? Nowhere. I have seen no new relationship.

I have a big problem with the reserve elections, because they are only for two years. People have fought it in court to allow off-reserve members to run in reserve elections. I live on the reserve, and I have been their chief since 1990. I represent my people, and I have a problem with Indian affairs telling us how we should run our elections. Why is it that we cannot run our own elections according to our people's views, not the government's views, not the views of Indian Affairs?

It is frustrating dealing with Indian Affairs sometimes; actually most of the time — all of the time, I should say. It seems like everything is pushed upon us whether we like it or not, and that nothing is done by choice.

I was in court at one time, regarding the *Nemiah* court case, and this Canadian lawyer asked me, in the cross-examination, "Do you consider yourself Canadian?" I looked at him and I turned around to the judge and I said, "Your Honour, could I say something, please?" "Yes, by all means do," he said. I told that lawyer, "I do not consider myself Canadian, especially given the

Chef, comme vous le savez, le comité étudie actuellement le processus électoral prévu à l'article 74 de la Loi sur les Indiens. L'étude porte principalement sur la prolongation du mandat des chefs et des conseillers, dont la durée est actuellement de deux ans selon la loi, sur la possibilité pour les Premières nations de tenir des élections à dates fixes afin qu'elles aient toutes lieu en même temps, et sur l'établissement de mécanismes d'éventuel retrait, si les mandats venaient à être prolongés.

Nous sommes allés au Manitoba. Nous avons entendu à Ottawa des témoins qui venaient des quatre coins du pays et nous voilà en Colombie-Britannique. Nous étions à Kelowna hier, nous sommes ici aujourd'hui, et nous serons à Vancouver demain et vendredi. Nous vous remercions de prendre le temps de venir nous voir.

Sur ce, la parole est à vous, monsieur.

Ervin Charleyboy, chef, Première nation Alexis Creek: Honorables sénateurs, je suis heureux d'être ici. Je représente la nation Tl'etinqox-t'in, dont je suis le chef, et nous travaillons actuellement au processus électoral. Depuis très longtemps, la Loi sur les Indiens — la loi en soi, et non seulement le régime électoral — me dérange beaucoup. Je ne cesse de répéter au gouvernement et à quiconque tend l'oreille que c'est la loi la plus dégradante que j'aie jamais vue, et qu'elle devrait être révisée et remplacée par autre chose. Toutes ces années, je me suis plaint par-dessus tout des réserves indiennes. Je suis chef depuis 1990 et je défends ce dossier depuis très longtemps. Il me semble n'avoir fait aucun progrès. Je ne sais pas à quel moment la loi a été établie. À mon avis, la loi ne tient aucunement compte des Autochtones, et elle va à l'encontre des droits de la personne.

C'est dégradant. Pourquoi est-ce que la Loi sur les Indiens nous a-t-elle été imposée? Pourquoi nous a-t-on déplacés et confinés dans des réserves? J'ai répété cette plainte sans cesse au cours de mes rencontres avec le gouvernement provincial et le gouvernement du Canada. Le gouvernement provincial tente de nous imposer une nouvelle relation. Y a-t-il eu des résultats? Non, aucun. Je n'ai rien vu de nouveau dans cette relation.

La durée des fonctions des élus dans les réserves, qui est de deux ans seulement, me dérange beaucoup. Des gens sont allés en cour pour que les membres qui habitent hors réserve puissent se présenter aux élections dans les réserves. J'habite sur une réserve et je suis chef depuis 1990. Je représente mon peuple, et je n'aime pas que le ministère des Affaires indiennes nous dicte la façon de tenir nos élections. Pourquoi ne pouvons-nous pas tenir nos propres élections à notre façon au lieu de devoir suivre celle du gouvernement ou du ministère des Affaires indiennes?

Les rapports avec le ministère des Affaires indiennes sont parfois frustrants; en fait, ils le sont la plupart du temps, même tout le temps. On dirait que tout nous est imposé, que nous soyons d'accord ou non, et que nous ne pouvons décider de rien.

J'ai été appelé à comparaître dans l'affaire *Nemiah*. Pendant le contre-interrogatoire, un avocat canadien m'a demandé : « Vous considérez-vous comme un Canadien? » Je l'ai regardé, puis je me suis tourné vers le juge et je lui ai demandé : « Votre honneur, puis-je répondre, s'il vous plaît? » Il m'a répondu : « Oui, je vous en prie. » Alors j'ai dit à l'avocat : « Je ne me considère pas

fact that we were not allowed to vote until 1960. What were we prior to 1960? When you allowed us to vote, were we sworn in as Canadians? No, we were not sworn in as Canadians, so therefore I do not consider myself a Canadian."

Boy, that was the end of that subject. He steered me away from it. The judge had nothing to say. He could not say anything.

I am still looking for an answer. Why were not we allowed to vote at both levels of government? I mean up to 1960, we were nothing. We just stayed on reserve, we had nothing. We still have nothing. We fought for the land, our land and still we got nowhere. I know some Japanese-Canadians in 100 Mile House. During the last world war, these Japanese-Canadians were pushed off their lands and shoved into concentration camps, and not too long ago they got compensated for the lands that they lost.

As an Aboriginal person, I view these reserves as glorified concentration camps, and we are still here. I mean that goes against the laws on human rights.

Canada should be ashamed of how they treat their people, the Canadian people. I mean we are Canadian. If we vote in Canadian and British Columbian elections, we should be Canadian, yet we are still shoved on to reserves and ignored. We have to find little pots of money here and there to try to make a living on these small reservations.

These reserve elections are a joke. Our people should be able to manage our own affairs, not Indian Affairs Canada.

Like I said, I have a big problem with the Indian Act as it stands today. It is against human rights. If I had the money to fight Canada, I would go to court on the Indian Act alone, but I do not have that kind of money. Our people do not have that kind of money. We do not have the resources to fight for our land. Time and time again I have told the government, "When we are fighting for our land, we have to go through Canadian courts. What you are doing is asking a thief to make a judgment on his own theft. Because we do not have high-paid lawyers like Canada and B.C., we cannot win. We are fighting this losing battle constantly.

Keeping us on the Indian reserve and allowing Indian Affairs to push elections on us is not right. It is against human rights. Canada is one of the countries that voted against the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, and yet at meetings with the United Nations they say how well they treat native people. That is a lie, an outright lie.

I am strongly against Indian Act elections and the Indian Act as it stands today. I wish they would leave us alone. They should leave us alone, let us hold our own elections without Indian comme un Canadien, tout particulièrement parce que nous n'avions pas le droit de voter avant 1960. Qu'étions-nous avant cette date? En obtenant le droit de vote, sommes-nous devenus des Canadiens à part entière? Non. Donc je ne me considère pas comme un Canadien. »

C'est à ce moment que la discussion sur le sujet a pris fin. Il m'a amené vers un autre sujet. Le juge n'avait rien à dire. En fait, il ne pouvait rien dire.

Je cherche toujours une réponse. Pourquoi n'avions-nous pas le droit de vote aux élections provinciales et fédérales? Jusqu'en 1960, nous n'étions rien. Nous restions simplement dans la réserve et nous n'avions rien. Nous n'avons toujours rien. Nous nous sommes battus pour obtenir le territoire, notre territoire, et ça n'a rien donné. Je connais des Canadiens japonais qui habitent dans le district 100 Mile House. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces Canadiens japonais ont été chassés de leurs terres et confinés dans des camps de concentration. Il n'y a pas si longtemps, ils ont été indemnisés pour les terres qu'ils ont perdues.

En tant qu'Autochtone, je considère ces réserves comme des camps de concentration glorifiés, et nous sommes encore ici. Cette situation va à l'encontre des lois sur les droits de la personne

Le Canada devrait avoir honte de la façon dont il traite ses habitants, les Canadiens. Nous aussi, nous sommes Canadiens. Si nous avons le droit de vote au Canada et en Colombie-Britannique, nous devrions être Canadiens, mais pourtant nous sommes encore confinés dans des réserves et ignorés. Nous devons trouver de petites sommes d'argent ici et là pour essayer de vivre dans ces petites réserves.

Les élections dans les réserves sont une vraie farce. Nos membres, et non le ministère des Affaires indiennes, devraient être en mesure de gérer leurs propres affaires.

Comme je l'ai dit, la Loi sur les Indiens dans sa forme actuelle me dérange beaucoup. Elle va à l'encontre des droits de la personne. Si j'avais les moyens financiers de me battre contre le Canada, je contesterais en cour la Loi sur les Indiens, mais je n'ai pas l'argent nécessaire. Nos membres n'ont pas l'argent nécessaire. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour nous battre pour nos terres. À maintes reprises, j'ai dit au gouvernement que lorsque nous nous battons pour notre territoire, nous devons passer par les tribunaux canadiens. Vous demandez à un voleur de juger son propre vol, voilà ce que vous faites. Parce que nous n'avons pas d'avocats grassement payés comme le Canada et la Colombie-Britannique, nous ne pouvons gagner. Nous nous battons et nous perdons constamment.

Il est inacceptable de nous garder dans les réserves indiennes et de permettre à Affaires indiennes de nous imposer des élections. Cela va à l'encontre des droits de la personne. Le Canada est l'un des pays qui ont voté contre la déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et pourtant, lors de rencontres avec les Nations Unies, il a dit à quel point il traite bien les Autochtones. C'est faux, carrément faux.

Je suis tout à fait contre des élections imposées par la Loi sur les Indiens et la Loi sur les Indiens dans sa forme actuelle. J'aimerais qu'ils nous laissent tranquilles. Ils devraient nous Affairs getting involved. They keep us on the reserve with nothing. We have to scrounge around for what little we got out there. I mean native people should be able to look after their own affairs, never mind the middleman in Vancouver. How many people do they have working in the Indian Affairs office in Vancouver? I asked that question once. I do not know what they told me, but half of them do not know what they are doing.

If our money came straight to the reserve from Ottawa, we would be better off. As it stands right now, we are lucky to see 10 cents of every dollar that comes from Ottawa. It all gets spent in Vancouver at the regional office. We have to run all the way to Vancouver to do our business with Indian Affairs. That costs money. They do not pay for our travel; we have to pay from what little money we have.

Indian Affairs should leave us alone, let us handle our own elections. I feel strongly that people off reserve should not run for council. We have a big problem with that. If the people off reserve run for council, then they have to get to the reserve to attend their meetings, and we run into funding problems because of the travel. They want to get paid travel expenses.

I am not going to say any more; I might start using foul language.

The Chair: Thank you very much, chief. I cannot speak for the rest of the senators, but I agree with you with regard to the Indian Act

I have asked the head of the AFN straight up, "You do not like the Indian Act," and a lot of us at this table, myself especially, concur with that point of view, "But what do we replace it with and what type of transition program would you have to go from where we are to get where we should be without the Indian Act," and I cannot get an answer.

I know that government, whether it is the NDP, the Liberals or Conservatives or another party, in all likelihood will not carry out such a mandate unless they have the leadership of the First Nations and the rank and file on-side.

If we got rid of the Indian Act, your problem with elections would be solved. You would be able to hold your elections the way you want. Has there been any discussion or any thought as to how we could do this and still have a level of accountability to the rest of Canada? I would like to hear your view on this point, chief.

Mr. Charleyboy: If we are going to get rid of the Indian Act, then the reserves we sit on would not be part of it. They have to settle that land question right off the bat, because we were pushed on the reserves from our native lands. The first thing we have to settle is the land question, because the reserves we sit on do not

laisser tranquilles, nous laisser tenir nos propres élections sans l'implication d'Affaires indiennes. Ils nous gardent dans la réserve avec rien. Nous devons gratter les fonds de tiroirs pour obtenir le peu que nous avons. Les Autochtones devraient être en mesure de s'occuper de leurs propres affaires, sans d'intermédiaire à Vancouver. Combien de personnes travaillent au bureau d'Affaires indiennes à Vancouver? J'ai posé la question une fois. Je ne sais pas cé qu'on m'a répondu, mais la moitié des employés ne savent pas ce qu'ils font.

Si l'argent d'Ottawa était directement distribué dans la réserve, nous nous en porterions mieux. Actuellement, nous sommes chanceux d'obtenir 10 é sur chaque dollar qui vient d'Ottawa. Tout l'argent est dépensé au bureau régional de Vancouver. Nous devons nous rendre jusqu'à Vancouver pour traiter avec Affaires indiennes. Ca coûte de l'argent. Ils ne paient pas notre déplacement; nous devons le payer avec le peu d'argent que nous avons.

Affaires indiennes devrait nous laisser tranquilles et nous laisser tenir nos propres élections. Je crois sincèrement que les habitants hors réserve ne devraient pas se présenter à des postes de conseillers. Cela nous dérange beaucoup. Si les habitants hors réserve se présentent à des postes de conseillers, alors ils doivent se rendre dans la réserve pour assister aux réunions, ce qui amène des problèmes de financement en raison des déplacements. Ils veulent que leurs frais de déplacement soient remboursés.

Je n'en dirai pas plus; je pourrais commencer à utiliser un langage ordurier.

Le président: Merci beaucoup, chef. Je ne peux pas parler au nom des sénateurs, mais je partage votre avis en ce qui a trait à la Loi sur les Indiens.

J'ai dit clairement au chef de l'APN qu'il n'aimait pas la Loi sur les Indiens, et bon nombre d'entre nous ici présents, moi surtout, partageons ce point de vue. Je lui ai demandé : « Mais avec quoi faut-il la remplacer et quel genre de programme de transition faudrait-il mettre en place pour en arriver au point où nous devrions être sans la Loi sur les Indiens? » Je ne peux pas obtenir de réponse.

Je sais que le gouvernement, qu'il s'agisse du NPD, des libéraux, des conservateurs ou d'un autre parti, selon toute vraisemblance, n'exécutera pas un tel mandat à moins que les dirigeants des Premières nations et les simples membres soient de son côté.

Si nous supprimons la Loi sur les Indiens, votre problème concernant les élections serait réglé. Vous seriez en mesure de tenir vos élections comme vous l'entendez. Y a-t-il eu des discussions ou des réflexions sur la façon dont nous pourrions procéder et maintenir encore un niveau de responsabilité envers le reste du Canada? J'aimerais entendre votre point de vue à ce sujet, chef.

M. Charleyboy: Si nous supprimons la Loi sur les Indiens, alors les réserves dans lesquelles nous habitons ne seraient pas touchées. Avant tout, on doit régler la question des terres, parce que nous avons été forcés de quitter nos terres autochtones pour nous établir dans des réserves. La première chose que nous devons

belong to us. That is federal government land we are sitting on. The Chilcotin is our traditional territory. We were pushed onto these reserves, like I said, not by choice, and the Indian Act was pushed on us. They got rid of everything when they pushed us onto reserves, and we were not even allowed to hold potlatches, things like that. That is why I call them glorified concentration camps.

The Chair: Until the land issue is settled, it would be hard to deal with getting rid of the Indian Act.

Mr. Charleyboy: That is right.

Senator Raine: Do you have any feelings about an interim step we can make on the way to getting rid of the Indian Act. We have heard that there are hardships with the way elections are done. You said that you have been trying for many years to go to custom elections and you have not had any luck. Could you expand on your experience so far? We know that some bands have custom elections, and the way they have set up their election process for choosing leadership seems to be more their choice. You have not had any success in moving toward custom elections. We have the impression that it should be pretty straightforward, but obviously it is not. Could you give us a little more background on that point?

Mr. Charleyboy: When you are trying to go to custom election, there are many steps you have to go through, and you have to have an election on custom elections. They give us money to say what we want in the custom election, how many year terms the chief should spend in office and how many councillors you should have. Now our band members have to vote on it. I mean, it is no different from the Indian Act election, it is just more beefed up as to how we should run offices on reserves.

**Senator Raine:** Can you not design your code the way you want to?

Mr. Charleyboy: We can design the code the way we want it, and then it has to be sent to Ottawa. Right now I think our proposal is sitting in Ottawa, and who knows how long before we get a decision on it.

**Senator Raine:** So you have sent a proposal to Ottawa on your code for custom elections.

Mr. Charleyboy: Yes.

**Senator Raine:** Your community has signed off on it, and it just has not gone anywhere?

**Mr.** Charleyboy: It has been sent to Ottawa and then they have to make a decision on it in Ottawa.

régler, c'est la question des terres, car les réserves dans lesquelles nous vivons ne nous appartiennent pas. Nous habitons sur des terres qui appartiennent au gouvernement fédéral. Le Chilcotin est notre territoire traditionnel. Nous avons été forcés de nous établir dans des réserves, comme je l'ai dit; ce n'était pas par choix, et la Loi sur les Indiens nous a été imposée. Ils se sont débarrassés de tout lorsque nous avons été forcés d'habiter dans des réserves, et nous n'avions même pas le droit d'organiser des potlatchs et ce genre de choses. C'est pourquoi je les appelle les camps de concentration glorifiés.

Le président : D'ici à ce que la question des terres soit réglée, il serait difficile de s'occuper de la suppression de la Loi sur les Indiens.

M. Charleyboy: C'est exact.

Le sénateur Raine: Avez-vous une opinion sur une mesure provisoire que nous pourrions prendre en attendant de supprimer la Loi sur les Indiens? Nous savons qu'il existe des injustices à l'égard de la façon dont les élections fonctionnent. Vous avez dit que vous essayez depuis de nombreuses années d'adopter un régime électoral coutumier, mais que vous n'avez pas réussi. Pourriez-vous nous parler de votre expérience jusqu'à maintenant? Nous savons que certaines bandes procèdent à des élections selon un régime coutumier, et que la façon dont elles ont établi leur processus électoral pour choisir leurs dirigeants semble être davantage leur choix. Vous n'avez pas réussi à faire adopter un régime électoral coutumier. Nous avons l'impression que ce serait assez simple à mettre sur pied, mais ça ne l'est évidemment pas. Pourriez-vous nous donner des détails à ce suiet?

M. Charleyboy: Lorsqu'on essaie de faire adopter un régime électoral coutumier, il y a plusieurs étapes à suivre, et il faut tenir une élection sur le régime électoral coutumier. Ils nous donnent de l'argent pour dire ce que nous voulons dans le cadre du régime électoral coutumier, combien d'années le chef devrait être en poste et combien de conseillers il devrait y avoir. Maintenant, les membres de la bande doivent voter. Ce n'est pas différent des élections au titre de la Loi sur les Indiens, c'est simplement plus détaillé quant à la façon dont nous devrions nous porter candidats dans les réserves.

Le sénateur Raine : Ne pouvez-vous pas concevoir le code que vous souhaitez?

M. Charleyboy: Nous pouvons concevoir le code que nous souhaitons, et ensuite il doit être envoyé à Ottawa. Actuellement, je crois que notre proposition dort à Ottawa, et qui sait combien de temps il faudra attendre avant qu'une décision soit rendue à ce sujet.

Le sénateur Raine: Vous avez donc envoyé à Ottawa votre proposition de code électoral coutumier.

M. Charleyboy: Oui.

Le sénateur Raine : Votre communauté l'a signé et ça n'est allé nulle part?

M. Charleyboy: Il a été envoyé à Ottawa et une décision doit être prise là-bas.

**Senator Raine:** Have they communicated with you as to why there is a delay?

Mr. Charleyboy: There are all kinds of excuses and we have to wait until October 14 for them to give us an answer on whether it is accepted.

Senator Raine: When did you submit your code?

Mr. Charleyboy: I do not know. It was June, I think.

Senator Raine: It was sent in June of this year?

Mr. Charlevboy: Yes.

**Senator Raine:** I do not think you have been waiting too long, then. We heard from someone who has been waiting since 1993. You are expecting to hear in October?

Mr. Charleyboy: By October 14.

**Senator Raine:** Do you think that it will help you select your leadership?

Mr. Charleyboy: It will help a great deal. Then people will have to be really dedicated if they want to become chief and council. They have to pay some money into it and it is non-refundable. To pay a fee that is non-refundable shows their dedication, that they want to run for chief or council. Otherwise, you cannot just run for chief just for the sake of running. I mean, that is how some young people are; they think it is easy. They do not know what is involved in being a chief, seven days a week, 24 hours a day. It is not easy.

Senator Raine: I am sure it is not.

**Mr. Charleyboy:** I have been chief since 1990 and I know what it is like. The two-year term is not enough.

Senator Raine: In your new code, then, will you go to a longer term?

Mr. Charleyboy: We are looking at four years and staggered elections for council members. Then you have some continuity, because with two years, you just get your feet wet and then you are off.

Senator Dyck: It sounds as though your elections are running relatively smoothly given that, for example, you have been chief for the last 19 years. You had mentioned that you have a non-refundable fee. Would that be something that you have added to the existing requirements?

Mr. Charleyboy: Yes, we have added that.

Senator Dyck: Would that be in your custom code as well?

Mr. Charleyboy: It would be in our custom code, yes.

**Senator Dyck:** What about any problems with appeals or mailin ballots; have you been able to manage that aspect as well?

Le sénateur Raine : Ont-ils communiqué avec vous pour vous expliquer le délai?

M. Charleyboy: Ils ont toutes sortes d'excuses et nous devons attendre jusqu'au 14 octobre pour avoir leur réponse quant à savoir s'ils l'acceptent ou non.

Le sénateur Raine : Quand avez-vous envoyé votre régime?

M. Charleyboy: Je ne sais pas. Je crois que c'était en juin.

Le sénateur Raine : Il a été envoyé en juin de cette année?

M. Charleyboy: Oui.

Le sénateur Raine: Je ne crois donc pas que vous ayez attendu trop longtemps. Nous avons déjà entendu parler d'une personne qui attend depuis 1993. Vous vous attendez à avoir une réponse en octobre?

M. Charleyboy: Le 14 octobre.

Le sénateur Raine : Croyez-vous que cela va vous aider à choisir un chef?

M. Charleyboy: Cela aidera beaucoup. À ce moment-là les gens devront être vraiment sérieux dans leur volonté de devenir chef ou conseiller. Ils devront payer un certain montant d'argent qui est non remboursable. Le fait de payer des frais qui seront non remboursables démontrera leur engagement envers le poste de chef ou de conseiller. De cette façon, vous ne pouvez pas vous présenter dans la course juste pour le plaisir. Je veux dire, certains jeunes sont ainsi; ils croient que c'est facile. Ils ne savent pas ce que cela implique d'être chef, sept jours par semaine, vingt-quatre heures par jour. Ce n'est pas facile.

Le sénateur Raine : Je suis certain que ce n'est pas facile.

M. Charleyboy: Je suis chef depuis 1990 et je sais ce que c'est. Un mandat de deux ans n'est pas suffisant.

Le sénateur Raine: Dans votre nouveau code, les mandats seront plus longs?

M. Charleyboy: Nous proposons des mandats de quatre ans et des élections par étape pour les membres du conseil. Cela assurera une certaine continuité, parce que deux ans suffisent à peine à vous familiariser.

Le sénateur Dyck: Il semble que vos élections vont plutôt rondement puisque par exemple, vous êtes chef depuis dix-neuf ans. Vous avez parlé de frais non remboursables. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez ajouté aux exigences actuelles?

M. Charleyboy: Oui, nous l'avons ajouté.

Le sénateur Dyck: Est-ce que ce sera dans votre code coutumier également?

M. Charleyboy: Oui, cela fera partie de notre code coutumier.

Le sénateur Dyck: Qu'est-ce qui en est avec les difficultés avec les appels ou les bulletins de vote postal, avez-vous réussi à régler cet aspect?

Mr. Charleyboy: Mail-in ballots are problem, and we have problems with appeals. Some people appeal for no apparent reason. They lose an election, and then they have to appeal it. I mean, if I lost an election, I would not complain. I will just congratulate the new chief.

**Senator Dyck:** Do you think there should be changes to the way the appeals process currently exists?

Mr. Charleyboy: The way it currently exists, yes, it should be changed. I mean, the electoral officer is there and following the right procedures. If everything is running smoothly, it should not be appealed. It is lengthy.

Senator Dyck: You were saying that you think INAC should be taken out of the business because currently a lot of the money is spent on administrative processes and bureaucracy through Indian and Northern Affairs. If the money came to you directly, it would be better utilized?

Mr. Charleyboy: From Ottawa, yes, instead of going to Vancouver. I do not know how many work in the Vancouver regional office. I mean I do not know how many storeys high that Indian Affairs building is.

**Senator Campbell:** The issue of not wanting people living off reserve on council, is it a monetary one or is there a philosophical difference? Do you think that you need to be living on the reserve to be an effective councillor?

Mr. Charleyboy: Yes, in order to be an effective councillor or chief, you have to be right on the reserve and you have got to know what the people want. You cannot be living in Williams Lake, Vancouver, Prince George or somewhere else and be a band councillor. You have to be right there with the people to know what they want and visit them to find out what their issues are.

Senator Campbell: How many people are in your nation?

**Mr.** Charleyboy: My reserve has a population of a little over 600, and roughly 250 people on the reserve.

**Senator Campbell:** You have about 600 in your nation and about 250 live on your reserve?

Mr. Charleyboy: On reserve, yes.

Senator Campbell: Do you have hereditary chiefs?

Mr. Charleyboy: Some reserves have a hereditary system.

**Senator Campbell:** But your nation does not have hereditary chiefs?

**Mr.** Charleyboy: Some of the reserves in our nation have a hereditary system.

**Senator Campbell:** How does that work with the way the election process is set up now? For instance, what would be the role of a hereditary chief versus an elected chief?

M. Charleyboy: Les bulletins de vote postal sont un problème et nous avons également de la difficulté avec les appels. Certains appels sont faits pour aucune raison. Lorsqu'ils perdent une élection, ils vont tout de suite en appel. Vraiment, si je perdais une élection, je ne me plaindrais pas. Je me contenterais de féliciter le nouveau chef.

Le sénateur Dyck: Pensez-vous qu'il y aura des changements à la façon dont le processus d'appel fonctionne actuellement?

M. Charleyboy: La façon dont ce processus fonctionne actuellement devrait être changée, oui. Je veux dire, l'agent d'élection est là et il respecte les bonnes procédures. Si tout va rondement, il ne devrait pas y avoir d'appel. Ceux-ci sont très fastidieux.

Le sénateur Dyck: Vous avez dit que le MAINC devrait être exclu de toutes ces activités parce que beaucoup d'argent est dépensé dans les processus administratifs et bureaucratiques par l'entremise des Affaires indiennes et du Nord. Si l'argent vous revenait directement, est-ce qu'il serait mieux utilisé?

M. Charleyboy: S'il venait directement d'Ottawa oui, au lieu de passer par Vancouver. Je ne sais pas combien de personnes travaillent dans le bureau régional de Vancouver. Je veux dire, je ne sais pas combien d'étages a l'immeuble des Affaires indiennes.

Le sénateur Campbell: Le fait de ne pas vouloir que les personnes qui vivent en dehors de la réserve soient membres du conseil, est-ce une question d'argent ou une question philosophique? Pensez-vous qu'il faut vivre sur la réserve pour être un conseiller efficace?

M. Charleyboy: Oui, je crois que pour être un conseiller efficace ou un chef, vous devez être sur la réserve et vous devez connaître et savoir ce que votre peuple souhaite. Vous ne pouvez pas vivre à Williams Lake, à Vancouver, à Prince George ou ailleurs et être un conseiller de bande. Vous devez être là avec votre peuple pour savoir ce qu'il veut et pour pouvoir le rencontrer et connaître ses préoccupations.

Le sénateur Campbell : Combien de personnes font partie de votre nation?

M. Charleyboy: La population de ma réserve est d'un peu plus de 600 personnes et environ 250 personnes sur la réserve.

**Le sénateur Campbell :** Votre nation comporte environ 600 personnes et environ 250 vivent sur la réserve?

M. Charleyboy: Sur la réserve, c'est bien cela.

Le sénateur Campbell : Avez-vous des chefs héréditaires?

M. Charleyboy: Certaines réserves ont des systèmes héréditaires.

Le sénateur Campbell : Est-ce que votre nation a des chefs héréditaires?

M. Charleyboy: Certaines réserves de notre nation possèdent un système héréditaire.

Le sénateur Campbell : Et comment cela s'arrime-t-il avec le processus d'élection actuel? Par exemple, quel serait le rôle d'un chef héréditaire comparativement à un chef élu?

Mr. Charleyboy: I would say it is complicated. I mean, we have fun with hereditary chiefs. In order for them to work effectively together, they have to agree on certain issues. Some hereditary chiefs and elected chiefs do not see eye to eye. They end up going in all directions and it is not very effective.

Senator Campbell: If you went to a custom election, how would you come to that common ground between an elected chief and hereditary chiefs?

Mr. Charleyboy: We would work something out and put that in writing. If both parties agree to work in certain areas, then we would just have a signed agreement.

Senator Campbell: But it is your decision?

Mr. Charleyboy: It is our decision, yes.

Senator Campbell: That is what I was trying to get at. The decision on what it will look like has to be made within your community; otherwise, you are right back to where you started with Indian Affairs.

Mr. Charleyboy: The majority of the people on reserve have to vote to see if they want the hereditary system or an elected system.

**Senator Campbell:** If I was a member of your nation and did not live on the reserve, I would not get to vote.

Mr. Charleyboy: You would get to vote. I mean, in order to be elected to council, you have to live on reserve, but you are allowed to vote. It does not matter where you are staying. If you are a member of the band, you should be allowed to vote. I do not care where you live.

**Senator Campbell:** It all has to start with the land claims, and there is about \$ 6 billion sitting out there in land claims. We have looked at that and they can be settled. They have to be settled before you can go anywhere.

The other more important aspect is, I believe, your intrinsic rights which are over and above what I have. You have them for a reason, because you are the first peoples. We took your land. No matter what anybody says, we took your land. There has to be some recognition of the special place that you hold within this country. Once the land claim is settled, then we have to recognize your special standing, and how do we do that? I do not know. How do we do it now, with taxation?

## Mr. Charleyboy: Yes.

Senator Campbell: You have to let us know what that is. I have to tell you that my heart gets broken on this committee in so many different ways. I had it broken a while ago by a lady from, I believe, the Ahousaht First Nation. We were talking about their treaties, and she gave a speech that just brought us to tears. It was the inclusiveness, it was that people had wronged her and wronged her people and she just kept on looking for this

M. Charleyboy: Je crois que c'est compliqué. Je veux dire, nous sommes très heureux avec les chefs héréditaires. Afin de pouvoir travailler efficacement ensemble, ils doivent s'entendre sur certaines questions. Certains des chefs héréditaires et des chefs élus ne voient pas les choses du même œil. Ils finissent par s'engager dans toutes sortes de directions et rien ne fonctionne.

Le sénateur Campbell : Si vous aviez des élections coutumières, comment réussiriez-vous à arriver à un terrain d'entente entre les chefs élus et les chefs héréditaires?

M. Charleyboy: Nous devrions réussir à nous entendre et à le mettre par écrit. Si les deux parties sont d'accord pour travailler ensemble dans certains secteurs, alors nous signerions un accord.

Le sénateur Campbell : Mais cela serait votre décision?

M. Charleyboy: C'est une décision qui nous appartient, effectivement.

Le sénateur Campbell: C'est là où je voulais en venir. La décision concernant le produit final doit être prise au sein de votre communauté; autrement, vous recommencez là où vous étiez avec les affaires indiennes.

M. Charleyboy: La majorité des peuples sur la réserve doivent voter pour choisir un système héréditaire ou un système d'élections.

Le sénateur Campbell : Si j'étais membre d'une nation et que je ne vivais pas sur la réserve, je n'aurais pas droit de vote.

M. Charleyboy: Oui, vous auriez droit de vote. Ce que je veux dire, c'est que pour être élu membre du conseil vous devez vivre sur la réserve, mais vous avez toujours droit de vote. Peu importe où vous habitez. Si vous êtes membre d'une bande, vous devez avoir le droit de vote. Peu m'importe votre lieu de résidence.

Le sénateur Campbell: Tout cela se rapporte aux revendications territoriales. Il y a pour environ 6 milliards de dollars de revendications territoriales qui attendent. Nous les avons examinées et elles peuvent toutes être réglées. Ces revendications doivent être réglées avant que vous puissiez faire quoi que ce soit.

Un autre aspect important est, selon moi, vos droits intrinsèques qui sont au-dessus des miens. Vous avez ces droits pour une raison, c'est parce que vous êtes les premiers peuples. Nous avons pris vos terres. Peu importe ce que quiconque dira, nous avons pris vos terres. Ceci doit être reconnu; votre place spéciale que vous détenez au sein de ce pays. Une fois que les revendications territoriales seront réglées, nous devrons alors reconnaître votre statut spécial. Comment faire ça? Je ne sais. Comment pouvons-nous faire, avec des impôts?

## M. Charleyboy: Oui.

Le sénateur Campbell: Vous devez nous dire ce que cela veut dire. Je dois vous dire que mon cœur saigne de différentes façons à cause de ce comité. Mon cœur a été blessé il y a un certain temps à cause d'une femme qui, je crois, venait de la Première nation Ahousaht. Nous parlions de leurs traités, et elle a donné un discours qui nous a fait monter les larmes aux yeux. Tout était question d'intégration, il s'agissait des torts qui lui avaient été

inclusiveness. Then I get my heart broken when you come here and tell me about how you have been treated, and I feel shame for how we have treated people in succeeding generations and how we still cling to an that act. You are right; you did not have one iota, not one thing, to do with that act. I doubt that they ever asked anyone in the First Nations, and for that, I am ashamed at so many different levels.

I have to tell you that even through all that, I am amazed at the strength, willpower and the regal way you conduct yourself after 19 years, and I am sure for much longer than that. You have fought this, and I just want you to know that the strength that you show and the strength of other First Nations people who appear before us is pure inspiration to me.

I am sure that people have been saying that we have to change this for decades. Governments come, governments go. It does not matter whether you are Liberal or Conservative, as we said, but we have to change this. We have to make a difference here, because the way we do business and relate to each other is not healthy for any of us.

You put in your request in June, and if you get their response by October, phone me, because I will give them an award. If you get it by October 14, phone me, because I will be more amazed than you will be. Thank you for coming here and answering our questions.

The Chair: Chief, I am going to digress again. About three or four years ago I was asked to be apart of on a forum with the various political parties in Ottawa. There were about 300 school teachers in this forum. A young school teacher from Terrace got up—she knew I was sitting on the Aboriginal Committee—and she said, "Senator St. Germain, I have a question to ask you, and it is based on this." She says, "I teach in a public school and 20 per cent of my children are First Nations. About 80 per cent of them are being abused." She says, "What can I do?"

I said, "First of all, let me explain how we got there." I am a Metis from the prairies and I relate to this. I said, "First of all, the white man came and destroyed the economy of First Nations people. They killed all the buffalo and they totally destroyed their economy. That is what their economy was based on." Then I said, "They set up INAC, Indian and Northern Affairs, DIAND," and then I said, "From there they put these people on reserves." Like you said here today, they ghettoized them. "They tore the nations apart and put them into small communities so they could better control them through government. They gave them the worst lands that were available for these reserves." Then I said, "They were not satisfied with that. They put them in residential schools. They wanted to take the Indian out of the child, and in so doing deny them the pride of culture, family." Then I said, "They were not satisfied with that. They decided to put them on welfare, make

causés et qui avaient été causés à son peuple et tout ce qu'elle cherchait, c'était l'intégration. Ensuite, mon cœur s'est brisé lorsque vous êtes venu ici pour me parler de la façon dont vous avez été traité, et j'ai honte de la façon dont nous avons traité votre peuple pendant des générations et pour la façon dont nous nous accrochons à cette loi. Vous avez raison, vous n'avez eu rien, absolument rien à voir avec cette loi. Je doute qu'ils n'aient jamais demandé l'opinion des Premières nations, et pour cela j'ai honte à plusieurs niveaux.

Quand je pense à tout ce que vous avez subi, je suis stupéfait par la force, la détermination et la noblesse de votre attitude après 19 ans, et depuis bien plus longtemps j'en suis sûr. Vous vous êtes battu contre l'adversité et je veux que vous sachiez que la force dont vous faites preuve, vous et les autres peuples des Premières nations qui viennent témoigner devant nous, est une véritable inspiration pour moi.

Je suis sûr que ça fait des décennies qu'on dit qu'il faut que ça change. Les gouvernements arrivent, passent et puis s'en vont. Peu importe qu'on soit libéral ou conservateur, comme nous l'avons dit, il faut que ça change. Nous devons faire bouger les choses, parce que notre façon d'agir et d'être en relation les uns avec les autres n'est saine ni pour vous ni pour nous.

Vous avez présenté votre requête en juin; si vous recevez d'eux une réponse en octobre déjà, téléphonez-moi, parce que je vais leur donner une récompense. Si vous recevez une réponse au plus tard le 14 octobre, téléphonez-moi parce que je serai encore plus surpris que vous. Merci d'être venu nous rencontrer et d'avoir répondu à nos questions.

Le président : Chef, je vais encore faire une digression. Il y a trois ou quatre ans, j'ai été invité à participer à un colloque réunissant les divers partis politiques à Ottawa. Environ 300 enseignants étaient présents. Une jeune enseignante de Terrace s'est levée — elle savait que j'étais membre du Comité permanent des peuples autochtones — et a dit ceci : « Sénateur St. Germain, j'ai une question à vous poser pour la raison suivante. J'enseigne dans une école publique, dit-elle, et 20 p. 100 de mes élèves sont issus des Premières nations. Environ 80 p. 100 d'entre eux sont victimes de violence. Qu'est-ce que je peux faire? »

J'ai répondu : « Premièrement, permettez-moi d'expliquer comment nous en sommes arrivés là. » Je suis Métis des Prairies et je comprends bien ce genre de situation. « D'abord, l'homme blanc est venu et a détruit l'économie des peuples des Premières nations. Il a tué tous les bisons et il a entièrement détruit leur économie. C'était la base de leur économie. » Puis j'ai dit : « Ils ont créé le MAINC, le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, après quoi, ai-je ajouté, ils ont parqué ces gens dans des réserves. » Comme vous l'avez dit dans cette salle aujourd'hui, ils les ont enfermés dans un ghetto. « Ils ont divisé les nations et les ont installées en petites communautés plus faciles à contrôler pour le gouvernement. Ils ont créé les réserves, sur les plus mauvaises terres. » Puis j'ai ajouté : « Ça n'était pas assez pour eux. Ils les ont placés dans les pensionnats. Ils voulaient sortir l'Indien de l'enfant, et rabattre leur fierté culturelle et les couper de leur

them children of the state, make them grovel for every nickel that they had," and, as you said, never even gave them the vote until 1960

"So we created this welfare state," I told her, "No resource revenue sharing, nothing, poor education system," and I said, "In the residential schools, these children were abused," and I said, "If you abuse a child that is white, red, yellow, or black, he or she becomes an abuser." I said, "We have degraded these people to such an extent that you now have these problems, and the problem has to be fixed here in Ottawa to a degree, to a vast degree."

She broke down in tears. She said, "I never really thought of it like that," and I said to the school teachers generally, "If anybody in our society can make a difference, it is you people, because the only hope now is that we educate the young people as they are growing up, or we will lose another generation of Canadians, Aboriginal Canadians, First Nations Canadians."

Many of us in Ottawa agree with what you have said here today. The problem is that it is like turning an elephant around by hand. Government has made some progress. The former government and present government worked on the apology system of residential schools, but that apology does not go far enough. As you said, we have apologized to every group, whether it be the Japanese, the Chinese, the list goes on and on, but we have only apologized to our First Nations people for the abuse we put them through in residential schools. I honestly believe it has to go further.

I thank you for coming today, answering the questions and having the patience to listen to me.

Mr. Charleyboy: I have just one other comment. You can get rid of Indian Affairs and the reserves. However, when it comes to land settlements, you are fighting a government that is in conflict of interest. The government cannot settle the land claims. They cannot say, "Here is your land, take it back." You have to go through the courts and fight it through their system. That is a conflict of interest, big time. The Canadian government cannot settle the land question.

You have to have somebody from outside Canada making these decisions, because you cannot win through the Canadian courts. Like I said, you are just asking a thief to make a judgment on his own theft.

The Chair: Are there any other questions or comments?

**Senator Raine:** In June we reviewed the legislation that settled the Maa-nulth treaty and their land claims. It was very emotional. It showed me that it is possible, when there is a goodwill, to settle

famille. » J'ai aussi ajouté : « Ça n'était pas encore assez pour eux. Ils en ont décidé d'en faire des bénéficiaires de l'aide sociale, des enfants de l'État, de les forcer à ramper pour chaque sou qu'ils recevaient, » et, comme vous avez dit, ils ne leur ont accordé le droit de vote qu'en 1960.

« Nous avons donc créé un État d'assistés sociaux, lui ai-je dit. Partage nul des recettes provenant de l'exploitation des ressources, système d'éducation déficient. » Puis j'ai continué : « Dans les pensionnats, les enfants ont été victimes de violence. Quiconque commet un acte de violence contre un enfant, qu'ils soit blanc, rouge, jaune ou noir, devient un agresseur. Nous avons dégradé ces gens à un point tel que nous sommes maintenant aux prises avec tous ces problèmes; et c'est ici à Ottawa qu'il faut dans une large mesure trouver une solution. »

Elle a fondu en larmes. « Je n'avais jamais vu les choses de cette manière », a-t-elle dit. Puis j'ai dit à l'intention des enseignants en général : « S'il y a quelqu'un dans notre société qui peut faire changer les choses, c'est vous, mesdames, messieurs, parce que notre seul espoir réside dans l'éducation des jeunes pendant leurs années de croissance; sinon, nous perdrons une autre génération de Canadiens, de Canadiens autochtones, de Canadiens des Premières nations. »

Nous sommes nombreux à Ottawa à être d'accord avec ce que vous avez dit ici aujourd'hui. Mais la tâche paraît démesurée. Le gouvernement a fait un certain progrès. L'ancien gouvernement et le gouvernement actuel ont choisi de présenter des excuses pour l'affaire des pensionnats, mais ce n'est pas assez. Comme vous l'avez dit, nous avons présenté des excuses à tous les groupes, les Japonais, les Chinois et bien d'autres encore, mais dans le cas des Premières nations, nos seules excuses ont concerné les actes de violence auxquels nous les avons exposés dans les pensionnats. Je crois sincèrement qu'il faut aller plus loin.

Je vous remercie d'être venu ici aujourd'hui, d'avoir répondu aux questions et d'avoir eu la patience de m'écouter.

M. Charleyboy: Je veux faire un dernier commentaire. On peut se débarrasser des Affaires indiennes et des réserves. Mais en ce qui concerne le règlement des revendications territoriales, on se bat contre un gouvernement qui est en conflit d'intérêts. Le gouvernement ne peut pas régler la question des revendications territoriales. Il ne peut pas dire : « C'est votre terre, reprenez-la ». Il faut passer par les tribunaux et se battre contre lui avec son propre système. Ça, c'est un conflit d'intérêts, un vrai. Le gouvernement canadien ne peut pas régler la question des revendications foncières.

Il faut que les décisions à ce sujet soient laissées à quelqu'un de l'extérieur du Canada, parce qu'il est impossible de gagner devant les tribunaux canadiens. Comme je l'ai dit, c'est comme demander à un voleur de juger un vol qu'il aurait commis.

Le président : Y a-t-il d'autres questions ou commentaires?

Le sénateur Raine: Au mois de juin, nous avons examiné la loi sur l'entente avec les Maa-nulth et sur le règlement de leurs revendications territoriales. L'émotion était vive. Cet événement these claims. Some, no doubt, will be more difficult than others, but I just hope that progress continues to be made; it has to.

The Chair: We are making progress, but it is not fast enough to protect the present generation. A lot of good things have happened under the former government and under this government, but they are just baby steps when they should be giant steps, because we are losing a generation of people. That is what I worry about, not you and I, chief. It is not what we do while we are here, it is when we leave.

Mr. Charleyboy: This morning I was at a meeting with just forestry workers in this town. We were dealing with what they call a strategic engagement agreement. We are trying to work hand in hand with those people and get things going in the right direction, and we are getting there. We are just about to sign the agreement, but others are stalling a bit, but we are headed in the right direction.

The Chair: That is good to hear.

Senator Raine: I am just wondering, if there was no reserve and the land that currently makes up the reserve was under the control of the band or community, do you see a different system than what you have now? Right now the land is held in common by the Crown on behalf of the community. If the community held control over that land, would you still want to keep it in common or would it be possible for members of your community to have title to their own land? Some may even want to expand beyond the boundaries and purchase their own land.

I know that traditionally the land is owned in common, but there are economic opportunities for people who own their own land.

Mr. Charleyboy: There are a lot of economic opportunities if individuals can own their own land. I myself have thought about that, and if I were to own my own land, I would do something with it. I mean, I would make a living on it. It would depend on the size of the land. Each band member could do the same thing. There is a huge piece of land out there. I mean, the Chilcotin nations have a history going back to the Chilcotin war of 1864.

I have told government time and time again, "There are only three ways you can lose your land, you either sell it, give it away or you lose it in battle. We did not do any of the three." We had a war against the white man in 1864 and they used trickery to capture our war chief. Five of them were hung in Quesnel, October 26, 1864, by Judge Begbie, quick trial. Five warriors, they were hung and buried up there. To this day October 26 is Klatsassin Memorial Day for our nation. He was the head war chief, Klatsassin. Before he got hung his last words were, "We

nous a révélé qu'il est possible, avec de la bonne volonté, de régler les revendications de ce genre. Nul doute que certains des dossiers seront plus difficiles à régler que d'autres. J'espère simplement qu'il sera possible de continuer de progresser. Il le faut.

Le président: Des progrès, nous en faisons, mais pas assez vite pour protéger la génération présente. Beaucoup de bonnes choses ont été accomplies sous l'ancien gouvernement et sous le gouvernement actuel, mais il s'agit de petits pas alors qu'il faudrait progresser à pas de géant, parce que c'est toute une génération que nous sommes en train de perdre. Voilà ce qui m'inquiète, chef. Pas votre devenir ni le mien. Pas ce que nous sommes en train de faire ici et maintenant, mais ce qui arrivera quand nous ne serons plus là.

M. Charleyboy: Ce matin, j'ai rencontré de simples travailleurs forestiers dans cette ville. Nous avons discuté de ce qu'ils appellent une entente d'engagement stratégique. Nous essayons de travailler la main dans la main avec eux pour faire en sorte que les choses aillent dans la bonne direction et nous sommes en passe d'y arriver. Nous sommes sur le point de signer l'entente; certains retardent un peu le processus intentionnellement, mais nous allons dans la bonne direction.

Le président : C'est bon à entendre.

Le sénateur Raine: Je me demandais: s'il n'y avait pas de réserve et si la terre sur laquelle se trouve actuellement la réserve relevait de la bande ou de la communauté, pensez-vous que le régime serait différent de celui qui est en place actuellement? Actuellement, la terre est détenue en propriété commune par la Couronne au nom de la communauté. Si la communauté avait le contrôle de cette terre, conserveriez-vous le même régime de possession en commun ou serait-il possible que des membres de la communauté aient un titre de propriété de leur propre terre? Certains souhaiteraient peut-être même déborder les limites et acheter leur propre terre.

Je sais que, traditionnellement, la terre est propriété commune, mais la propriété de sa propre terre offre des possibilités économiques.

M. Charleyboy: Il y a beaucoup de possibilités économiques pour les particuliers qui sont propriétaires de leur propre terre. J'ai moi-même réfléchi à la question et si j'étais propriétaire de ma propre terre, j'en ferais quelque chose. Je veux dire, j'en tirerais de quoi assurer ma subsistance. Tout dépendrait de la superficie de la terre. Chaque membre de la bande pourrait faire la même chose. La terre est immense là-bas. L'histoire des nations Chilcotin remonte à la guerre de Chilcotin de 1864.

Je l'ai dit et répété maintes fois au gouvernement : « Il n'y a que trois façons de perdre sa terre : en la vendant, en la donnant ou en la perdant dans une bataille. Nous n'avons connu aucune des trois, » Nous avons fait la guerre à l'homme blanc en 1864 et notre chef de guerre a été capturé par la ruse. Cinq d'entre eux ont été pendus le 26 octobre 1864 à Quesnel par le juge Begbie, après un procès sommaire. Cinq guerriers pendus et enterrés là-haut. Depuis ce jour, le 26 octobre est devenu le Klatsassin Memorial Day, une journée consacrée au souvenir pour notre nation.

meant war, not murder." They were mistreated. The road crews were mistreating our people.

Then there was another threat of a small pox epidemic. Small pox just about wiped out our nation in 1862. The White man was trading diseased blankets, Hudson Bay blankets. Two thirds of our people were hit by small pox. To me that was germ warfare, trying to get rid of us.

They were trying to push a road from Bute Inlet into the interior during the gold rush. My great, great grandfather was guide and packer for Alfred Waddington. I mean my ancestors go back a long ways.

I know a lot of history through my grandfather. I wished I had a tape recorder back then, when my dad used to tell stories about the Chilcotin war and how they warred with other nations. We have a history, and we did not lose our land through war.

Senator Dyck: I am really pleased to have you here today, chief, to hear your wisdom as chief and the oral history. The comments you made about the small pox epidemic struck me. There were articles in the paper in Saskatchewan about that, and the historians say there is, from their perspective, no documented evidence. I wish that you would write these historians and tell them the oral history of what happened, because they dispute that. It goes back to what you were saying, that the history of First Nations has not been recorded in the White man's ways, and therefore a lot of our history has been lost. I think it is very important to bring that history forward, and I am glad that you did so today in your testimony before this hearing.

The Chair: I think the comments of members of the committee, the senators, reflect how appreciative we are of you being here and the way you presented the information in regard to several things about the Indian Act and the electoral process. Do you have anything else you would like to say, sir?

Mr. Charleyboy: No, that is it.

(The committee adjourned.)

WILLIAMS LAKE, British Columbia, Wednesday, September 30, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:15 p.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues pertaining to Indian Act elections).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

Klatsassin était notre chef de guerre. Ses derniers mots avant d'être pendu ont été: « Nous avons fait la guerre, pas commis des assassinats. » Ils ont été maltraités. Les bâtisseurs de la route ont maltraité notre peuple.

Un autre danger nous guettait : une épidémie de variole. La variole a presque anéanti notre nation en 1862. L'homme blanc troquait des couvertures contaminées, des couvertures de la baie d'Hudson. Les deux tiers de notre population ont contracté la variole. À mes yeux, c'était une guerre bactériologique, on essayait de nous liquider.

Ils ont essayé de construire une route depuis la baie Bute vers l'intérieur pendant la ruée vers l'or. Mon arrière-arrière-grandpère était guide et porteur pour Alfred Waddington. Je veux dire, nous avons fait du chemin depuis le temps de mes ancêtres.

Je dois à mon grand-père une bonne partie de ma connaissance de l'histoire. J'aurais aimé avoir un magnétophone à l'époque, quand mon père racontait des histoires au sujet de la guerre de Chilcotin et comment ils ont guerroyé aux côtés d'autres nations. Nous avons notre propre histoire et nous n'avons pas perdu notre terre par suite d'une guerre.

Le sénateur Dyck : Je suis très heureuse de votre présence parmi nous aujourd'hui, chef, et d'entendre vos sages propos de chef et l'histoire orale. J'ai été frappée par vos commentaires sur l'épidémie de variole. Des articles à ce sujet ont été publiés dans le journal en Saskatchewan et, selon les historiens, il n'existe aucune preuve écrite attestant de cet événement. Je souhaite que vous écriviez à ces historiens pour leur raconter ce qui s'est passé tel que le raconte l'histoire orale, parce qu'ils en contestent la véracité. Cela revient à ce que vous disiez, à savoir que l'histoire des Premières nations n'a pas été consignée de la même manière que celle de l'homme blanc, si bien qu'une bonne partie de notre histoire est perdue. Je trouve très important que cette histoire soit mise au jour et je suis heureuse que vous l'ayez fait dans votre témoignage devant nous aujourd'hui.

Le président : Je pense que les commentaires des membres du comité, les sénateurs, expriment avec éloquence à quel point nous apprécions votre présence parmi nous et la façon dont vous avez fait ressortir plusieurs éléments d'information concernant la Loi sur les Indiens et le processus électoral. Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur?

M. Charleyboy: Non, j'ai terminé.

(La séance est levée.)

WILLIAMS LAKE, Colombie-Britannique, le mercredi 30 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 15, pour faire une étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

# [Translation]

The Chair: Senators and those in the audience here, for those who have just arrived, we are the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. On my left is Senator Campbell, from the city of Vancouver. He is also a former mayor of Vancouver. Next to him is Senator Dyck from Saskatchewan and next to Senator Dyck is Senator Nancy Greene Raine from British Columbia. I am Senator Gerry St. Germain from British Columbia.

The committee decided to study the issue of the Indian Act elections, in part based on the concerns by First Nations that the requirement under the Indian Act is to have elections every two years. What we are looking at is the extensions of terms of office, the establishment of common-day election dates and the possible removal mechanisms should terms of office be extended.

We have been to Manitoba, and now we are here. Before us now, colleagues, we have an addition to the agenda in Mr. Bruce Mack, a retired administrator from the Northern Shuswap Tribal Council. He is here to share his experience in First Nations work over the years.

Mr. Mack, we welcome you here, and if you have a short presentation, I am sure senators would like to ask you questions.

Bruce Mack, as an individual: Thank you. First of all, Mr. Chairman, my apologies for not being prepared. I have been retired for six years so I am a little bit out of the loop. I just got home the other day and I had a message that you were to be here today, and I wanted to welcome you. Thank you for coming to Williams Lake.

I basically came to see what was going on, but I would like to make a couple of comments on some of the issues that you have been discussing, and I certainly would be open to answering any questions that you may have.

Virtually all the issues that you are grappling with are things that we have been talking about and debating over the last 20 or 30 years. A lot of things have not changed. You are looking at changes to the Indian Act, as you know, and what might they be, and again this is a recurring discussion. My own feeling, and it is shared by a large number of people, is that changing the Indian Act is virtually impossible. There is so much diversity. There are 600 First Nations across the country, 200 of them in B.C. They are all different, and everyone is looking for different things.

The Indian Act has a lot of serious problems that really need to be remedied. At the same time, however, it does have some protections and some benefits, and there is a real concern about losing those.

To reach a consensus on what kind of changes might work or be acceptable, I think, is unrealistic. I really encourage you to go with your approach and speed up the approach that is already in

## [Traduction]

Le président: Chers sénateurs et membres du public qui sont ici, pour ceux qui viennent seulement d'arriver, nous sommes le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. J'ai à ma gauche le sénateur Campbell, de la ville de Vancouver, dont il a déjà été le maire. À côté de lui se trouve le sénateur Dyck de la Saskatchewan, et après le sénateur Dyck, c'est le sénateur Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique. Je suis le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique.

Le comité a décidé de faire une étude de la question des dispositions électorales de la Loi sur les Indiens, en partie à cause des préoccupations qu'ont exprimées les Premières nations relativement à l'obligation qu'impose la Loi sur les Indiens de tenir des élections tous les deux ans. Ce que nous étudions, c'est la possibilité de prolonger le mandat, de l'établissement d'un calendrier d'élections à date fixe et de mécanismes possibles de destitution si le mandat devait être prolongé.

Nous sommes allés au Manitoba, et nous voilà maintenant ici. Outre ce qui est prévu au programme, chers collègues, nous ajoutons M. Bruce Mack, un administrateur à la retraite du conseil tribal Northern Shuswap. Il est ici pour nous faire part de son expérience de travail avec les Premières nations au fil des années.

Monsieur Mack, nous vous souhaitons la bienvenue et si vous avez une brève présentation à faire, je suis sûr que les sénateurs auront des questions à vous poser ensuite.

Bruce Mack, à titre personnel: Je vous remercie. Tout d'abord, monsieur le président, je vous fais mes excuses pour être venu ici sans m'être préparé. Je suis à la retraite depuis six ans, alors je ne suis plus autant au courant de ce qui se passe. Je suis rentré chez moi l'autre jour à peine et j'y ai trouvé un message me disant que vous seriez ici aujourd'hui, et je tenais à vous accueillir. Je vous souhaite la bienvenue à Williams Lake.

En fait, je suis simplement venu voir ce qui se passe, mais j'aimerais faire deux ou trois commentaires sur certains des enjeux dont vous avez discuté, et je répondrai avec grand plaisir aux questions que vous pourrez avoir à me poser.

Pratiquement toutes les questions que vous abordez sont de celles dont nous traitons et débattons depuis 20 ou 30 ans. Bien des choses n'ont pas changé. Vous étudiez la possibilité de modifier la Loi sur les Indiens, on le sait, et de quelle manière, et je le répète, c'est un sujet qui revient souvent sur le tapis. À mon propre avis, que partagent bien des gens, il est quasiment impossible de modifier la Loi sur les Indiens. Il y a tellement de diversité. Il y a dans tout le pays 600 Premières nations, dont 200 en Colombie-Britannique. Elles sont toutes différentes, et chacune est en quête de quelque chose de différent.

La Loi sur les Indiens pose nombre de problèmes de taille, qu'il faut vraiment régler. En même temps, cependant, elle offre certaines protections et présente des avantages, que l'on craint vraiment de perdre.

Il est à mon avis irréaliste de penser qu'il est possible d'atteindre un consensus sur le type de changements qui pourraient être valables ou acceptables. Je vous encourage place, which is allowing, in a variety of areas, the option to opt out. This is what is happening, obviously, with the election codes and my understanding is that something like two-thirds of First Nations in Canada now do have their own election codes. It is something that I think is rapidly having a very significant impact and, as you heard today, those bands that have it do value it, and so it is not prescriptive. There are concerns, there are different approaches, and I guess I would encourage you to stay away from a prescriptive approach.

The presentation from Theresa Hood was excellent. The idea of family councillors is something that a lot of bands have expressed an interest in, in developing codes, and I have worked with a half-dozen bands on developing their custom election codes. When this question has come up, or when any question comes up, we kind of go through what are the pros and cons, and there are a lot of advantages to something like family councillors.

On the flip side of it, there is a real concern, as I express it. If I am seeking election or support for election from the Mack clan, I will be promising a house to Auntie and that I will get jobs for all of the Macks, and so on.

I think what most councils and most communities are looking for is people who are thinking of the whole community. Without exception, when it is looked at in those terms, every single community has said, "My God, we had not thought of that." There is already, in most communities, enough of a problem or enough of a concern about family focus, and they want councils that can represent the community and can act in the interests of the whole community.

That is not to undermine in any way the important role of families. Some bands have actually developed parallel family councils that act in an advisory capacity to their elected council. Through the band meetings, there is constant encouragement to share the information, get it out to your family, so that the family can become the conduit to sharing information and getting staff and councillors to share the information through their families.

To have the decision-making based on a family focus is similar—and Senator Campbell may have views on it. I am on the school board here, which is essentially a ward system. For a school board to work, when it is based on that system, it is important that all trustees think of the district as a whole, not that: "I will support a school there or I will support a programme there if I get a programme in my community." It cannot work that way, to be effective. I am sure, for example, for the city of Vancouver, the councillors are coming from individual areas and representing their own wards, but here they are not. It is not a ward system. I would suggest that that is a good thing. I think there would be far more problems if it were a ward system.

vivement à aller de l'avant avec votre démarche et à accélérer le processus déjà amorcé, qui consiste à permettre, dans diverses situations, la possibilité d'exercer l'option de refus. C'est ce qui arrive, manifestement, avec les codes électoraux et à ce que je comprends, quelque chose de l'ordre de deux tiers des Premières nations du Canada ont maintenant leurs propres codes électoraux. C'est un fait qui, il me semble, a rapidement d'importantes répercussions, et comme vous l'avez entendu aujourd'hui, ces bandes qui ont leur code en sont heureuses, donc ce n'est pas normatif. Des préoccupations sont exprimées, les approches varient, et je vous encouragerais à éviter toute démarche normative.

La présentation de Theresa Hood était excellente. Le concept de conseillers familiaux a suscité l'intérêt de bien des bandes, et l'élaboration de codes, et j'ai travaillé avec une demi-douzaine de bandes à élaborer leur code électoral. Quand cette question a été soulevée, ou quand n'importe quelle question est soulevée, nous faisons une espèce d'analyse des pour et des contre, et le concept des conseillers familiaux présente bien des avantages.

D'un autre côté, comme je l'ai déjà dit, de profondes préoccupations sont exprimées. Si je voulais être élu, ou avoir le soutien du clan Mack aux élections, je promettrais une maison à la tante, et de trouver de l'emploi pour tous les Mack, et cetera.

Je pense que ce que souhaitent la plupart des conseils et des collectivités, ce sont des gens qui pensent à toute la collectivité. Sans exception, quand on aborde le sujet en ces termes, chaque communauté dit « Seigneur! Nous n'y avions pas pensé ». Il y a déjà, dans la plupart des collectivités, suffisamment de problèmes ou de préoccupations en ce qui concerne l'accent sur la famille, et ce qu'on veut, ce sont des conseils qui peuvent représenter la collectivité et agir dans l'intérêt de l'ensemble de la collectivité.

Ce n'est pas pour rabaisser d'aucune façon l'importance du rôle des familles. Certaines bandes ont d'ailleurs mis sur pied des conseils familiaux parallèles qui agissent à titre consultatif auprès de leurs conseillers élus. Lors des réunions de bande, les membres sont sans cesse encouragés à partager l'information, à la transmettre à leur famille, pour que la famille puisse devenir la courroie de transmission de l'information, et on pousse le personnel et les conseillers à partager l'information par l'intermédiaire de leur famille.

C'est un peu la même chose si on veut que la prise de décisions soit axée sur la famille — et le sénateur Campbell a peut-être ses idées là-dessus. Je siège à la commission scolaire ici, qui fonctionne comme un système de quartiers. Pour qu'une commission scolaire puisse fonctionner, avec ce système, il est important que tous les commissaires aient une vision d'ensemble de la circonscription, plutôt que de penser « Je vais appuyer une école ici, ou un programme là si j'obtiens un programme dans ma collectivité ». Il ne peut en être ainsi si on veut être efficaces. Je suis sûr, par exemple, qu'à Vancouver les conseillers proviennent de secteurs particuliers et représentent leur propre quartier, mais en n'est pas le cas ici. Ce n'est pas un système de quartiers. À mon avis, c'est une bonne chose. Je pense qu'un système de ce genre serait beaucoup plus problématique.

What I am saying is that it has to be what works for that community, and if a community chooses to go with a family system, that is great; that is their choice, but it is important that they weigh what will work for them. I think it would be inappropriate to look at changing the Indian Act and saying, "This is how it has to be," because there is not one size that fits all. The traditional cultures from First Nation to First Nation, even within B.C. and certainly across the country, are very diverse and that has to be respected.

The process of allowing for opting out, for allowing communities to develop their own processes for governance and other things, and land management and so on, I think is a far preferable way to go. Some are already chomping at the bit to make the changes, to develop their own structures, and they should be allowed and encouraged and supported to do that. Others who do not feel that they are ready to do that, I suppose, in the interim, if the Indian Act is what is available and they are okay with that, then that is okay. I think to impose a change would be very inappropriate and probably not even workable, and I think the past attempts to amend the Indian Act have failed because of that. There has not been any success in reaching any kind of unanimity.

That was really the most important and general comment I wanted to make. By and large, as I say, the custom election code process seems to be working reasonably well. As I say, I have done a number of elections for bands with their own custom codes. Some of them go back quite a ways. They have had their custom codes for decades, and some of the original ones have very serious problems, including things like no amendment processes, so no one is really sure what the code really says now. Such questions as: Can council change on a whim? Can it be changed at a band meeting or does it have to go out to all the membership and go through a formal process and so on? There are a lot of things in some of the older codes that need to be changed, but the bands themselves are recognizing that and they are moving on those things: We want to get this changed, we want to tighten this up, we want to clarify that.

I do not think there is really any need to come in and legislate or direct those kinds of things. The newer codes, by and large, are fairly well crafted. There is a lot of concern around the delays, as you heard from Chief Charleyboy. You did not seem to feel that it was a delay, but certainly it is taking much longer than it used to. Their upcoming election is in January. They had the ratification vote in early July and certainly fully expected to have it approved. The earlier drafts have been approved so it is pretty much a formality, once the ratification vote has gone through, because it has already been approved by INAC. The concern that their next election is will not be under the custom code but will have to be under the Indian Act regulation is a real disappointment. It appears that that is due to some recent changes, some court

Ce que je dis, c'est qu'il faut avoir ce qui fonctionne pour la collectivité particulière, et si une collectivité choisit le système familial, tant mieux; c'est son choix, mais il est important qu'elle réfléchisse à ce qui fonctionnera pour elle. Je pense qu'il ne serait pas approprié d'envisager de modifier la Loi sur les Indiens et de dire « C'est ainsi que ce doit être », parce qu'il n'y a pas, dans ce cas, de taille universelle. Les traditions d'une Première nation à l'autre, même au sein de la Colombie-Britannique et certainement d'un bout à l'autre du pays, sont très diversifiées, et doivent être respectées.

Le processus de droit de refus, qui permet aux collectivités de concevoir leurs propres processus de gouvernance, de gestion du territoire et d'autres choses est préférable, je pense, et de loin. Certaines collectivités rongent déjà leur frein et piaffent d'impatience de faire les changements, de concevoir leurs propres structures, et elles devraient être autorisées et encouragées, soutenues dans cette démarche. D'autres ne se sentent pas encore prêtes, je suppose, et entre-temps, si l'autre choix, ce sont les dispositions de la Loi sur les Indiens et qu'elles peuvent s'en contenter, c'est bien. Je pense qu'il ne serait pas approprié d'imposer un changement et ce ne serait probablement même pas faisable, et je crois que c'est ce qui a fait échouer les tentatives antérieures pour modifier la Loi sur les Indiens. On n'a pas su atteindre aucune forme d'unanimité.

C'est en fait le commentaire le plus important et le plus général que je voulais faire. Dans l'ensemble, comme je le disais, le processus de code électoral coutumier semble fonctionner raisonnablement bien. Comme je le disais, j'ai connu plusieurs élections avec des bandes qui avaient leur propre code coutumier. Certaines datent déjà de longtemps. Elles ont leur propre code coutumier depuis des décennies, et certains des codes originaux présentent de très graves problèmes, notamment en ce qui concerne les processus de modification, et personne n'est tout à fait sûr de ce que dit vraiment le code, maintenant. Ce sont des questions de ce genre : Est-ce que la composition du conseil peut changer sur un coup de tête? Peut-elle être modifiée lors des réunions de bande, ou faut-il consulter tous les membres de la bande et passer par un processus formel, et cetera? Il y a beaucoup de choses à changer dans certains des plus anciens codes, mais les bandes elles-mêmes le reconnaissent et agissent : nous voulons changer ceci, il faut resserrer cela, nous devons clarifier cette autre chose.

Je ne pense pas qu'il soit vraiment nécessaire d'intervenir, de légifèrer ou de prendre la direction de ces choses. Les codes les plus récents, en général, sont assez bien formulés. On se préoccupe beaucoup des retards, comme vous l'a dit le chef Charleyboy. Vous ne sembliez pas penser que c'était un retard, mais il est certain que toute l'affaire prend beaucoup plus de temps qu'avant. Leurs élections doivent avoir lieu en janvier. Ils ont eu un vote de ratification au début de juillet et ils s'attendaient certainement à ce que ce soit approuvé. Les versions antérieures avaient été approuvées, alors ce n'est en fait qu'une formalité, une fois passé le vote de ratification, parce qu'AINC a déjà donné son aval. Le fait est qu'ils sont vraiment déçus que les prochaines élections ne puissent être menées sous le régime du code

rulings, the *Gull Bay* decision in particular. Ottawa is swamped with appeals, so all their staff are dealing with those and they have not had time to address the new codes and get those in place.

There has been some frustration around those kinds of delays but, in the longer-term picture, that probably is not a huge problem. As I say, it is a disappointment right now, but it is not a major problem.

The other thing that bands are aware of that would be helpful is that there are frustrations when some of the things they would like to see are not approved by INAC. I just remind them that once the first one is approved, you can make whatever changes they want. Once the first code is approved by INAC, and there are some kind of absurd things they insist on or do not allow, and so on, the bands can then make the changes as long as they follow the process that INAC has spelled out, which generally requires some form of referendum process going out to all band members.

All in all, the processes are, I think, reasonable and legitimate and seem to be pretty well accepted. I do not think there is a whole lot of need to tinker there. As I say, there are serious problems with the Indian Act regulations, but there is a process in place to deal with that and I do not think you will have a great time coming up with a blanket solution that will serve everybody's needs.

I think, going to a broader level, as you have already alluded to, a far bigger issue is addressing land claims treaties and just the broader issues, if government can be encouraged to look at treaties as an essential solution to a lot of the concerns and problems, not only with First Nations but also with non-First Nations. The reason British Columbia got into the treaty process was that there was a fairly conservative government at the time but they recognized, in fact they had Price Waterhouse study and look at the economic costs of the unsettled land claims in B.C. It was something like \$2 billion a year in lost investment, and that was not just a figure pulled out of the air. It was identifying specific projects. Do not quote me on the names or the amounts, but Mitsubishi is holding off on an \$800 million plant in wherever because of uncertainty over the land title; Canfor will not open this mill because they are not sure of secure tenure to the timber. and on and on.

There are those kinds of costs, but I think the biggest problem is that, as a government and even as a society, we are being encouraged to look at the settlement of treaties as a cost, and I think that is an absurd way of looking at it. It is not a cost. Transferring land and resources to a First Nation is not a cost. That is an internal transfer. It is like me moving \$10 from my left pocket to my right pocket. The First Nations will be using those

coutumier, mais devront respecter les dispositions du règlement afférent à la Loi sur les Indiens. Il semble que ce soit attribuable à certains changements, des décisions de tribunaux, et en particulier la décision *Gull Bay*. Ottawa est submergé d'appels, alors tout le personnel s'efforce d'y répondre et n'a pas eu le temps de s'occuper des nouveaux codes et de les promulguer.

Ce genre de délais a suscité quelques frustrations, mais ce n'est probablement pas un énorme problème sur un horizon à long terme. Comme je l'ai dit, c'est décevant maintenant, mais ce n'est pas un énorme problème.

L'autre chose que les bandes savent qu'il serait utile de régler, c'est qu'elles sont frustrées quand certaines choses qu'elles souhaitent ne reçoivent pas l'approbation d'AINC. Je leur rappelle seulement qu'une fois la première version approuvée, il est possible de faire n'importe quels changements par la suite. Une fois le premier code approuvé par l'AINC, et il y a des choses absurdes sur lesquelles le ministre insiste ou qu'il ne permet pas, et cetera, les bandes peuvent alors apporter des changements qu'elles veulent dans la mesure où elles suivent le processus qu'a établi l'AINC, qui exige généralement une espèce de référendum auprès de tous les membres de la bande.

Dans l'ensemble, les processus, je pense, sont raisonnables et légitimes et semblent très bien acceptés. Je ne crois pas qu'il soit tellement nécessaire de faire toutes sortes de retouches. Comme je le disais, le règlement afférent à la Loi sur les Indiens pose de gros problèmes, mais il y a moyen de composer avec eux et je ne crois pas que vous allez beaucoup vous amuser à essayer de trouver une solution générale qui répondra aux besoins de tout le monde.

Je crois, pour passer à un autre niveau, et vous y avez déjà fait allusion, qu'un problème beaucoup plus vaste consiste à régler les questions relatives aux traités de règlement des revendications territoriales, et seulement les plus générales, si on peut encourager le gouvernement à voir dans les traités une solution essentielle à une quantité de préoccupations et de problèmes, pas seulement en ce qui concerne les Premières nations, mais aussi le reste de la population. La raison pour laquelle la Colombie-Britannique a entamé le processus des traités, c'est qu'elle était dirigée par un gouvernement plutôt conservateur à l'époque, mais qui en a reconnu la nécessité, en fait après avoir chargé Price Waterhouse de faire une étude des coûts ou des revendications territoriales non réglées en Colombie-Britannique. C'était de l'ordre de 2 milliards de dollars par année d'investissements perdus, et ce n'est pas un chiffre tiré d'un chapeau. Des projets particuliers ont été nommés. Ne vous fiez pas aux noms et aux chiffres que je donne, mais Mitsubishi a en suspens un projet d'usine de 800 millions de dollars à cause de l'incertitude qui entoure les titres fonciers. Canfor n'ouvrira pas sa scierie usine parce qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir obtenir le bois, et il y en a bien d'autres.

Il y a les coûts de ce genre, mais je pense que le plus grand problème, c'est qu'en tant que gouvernement et même que société, nous sommes portés à considérer le règlement des traités comme un coût, et je pense que c'est un point de vue des plus absurdes. Ce n'est pas un coût. Le transfert des terres et des ressources à une Première nation n'est pas un coût. C'est un transfert interne. Cela revient à faire passer 10 \$ de ma poche gauche à ma poche droite.

resources, whether it is cash settlements or land or resources, to invest in the province, in the country, in the region. That is not a cost. That is an investment in our future. I think, until we can change that basic thinking, there will be a continuing reluctance by governments to, in their view, spend this kind of money. It is easy for them to appeal to the public, and I think public support has been slow in coming, partly because of this sense of the cost of settlement.

I think it is important to remember the comments of the mayor of Terrace. I have forgotten his name but he was one of the leading opponents of the Nisga'a treaty. In fact, he led the legal fight against the adoption of the Nisga'a treaty. Two years later, he publicly stated that the Nisga'a treaty was the best thing that ever happened to northwest B.C.

A lot of the concern that we felt here — and it is a fairly conservative area, as you may be aware, there was a lot of opposition to treaties — much of that has changed. Businesses are working with First Nations. They are finding partnerships that work. There is not the same apprehension about the uncertainty that there was 10 years ago but, in spite of all of that, both the provincial and federal governments really seem to be dragging their feet on the whole process.

As I say, I participated as the tribal council's representative at the First Nations summit in the development of the B.C. treaty process. It was an excellent process, but before the ink was even dry, Canada and B.C. were reneging on commitments that they had made. They have never been honoured. Therefore a process that could have been done in a matter of a few years has not been completed. We were kind of joking over lunch about settling a land claim in a matter of minutes. It is not rocket science. A lot of the essential elements are already there. We are talking of land claims and self-government. The opportunity is there but because of the intransigence of Canada and B.C. and their insistence on a cookie-cutter approach and a fear of setting a precedent, "Well, if we give you this, everyone will want that," you know, "We cannot do this here because we could not do it there." The fundamental principles of the treaty commission were that every table was unique. That has never been honoured. The whole issue of what were originally called "interim measures" and now they are called "treaty-related measures" were to ensure that we could move incrementally towards treaty. That was taken off the table within weeks of the signing of the agreement.

Anything that you can do as an organization, as a committee, to encourage the federal and provincial governments to honour the commitments that they made in the establishment of the treaty process and to get it back on track so that progress is being made instead of just lining the pockets of the lawyers, that would probably be the single most important thing you could do.

Les Premières nations vont exploiter ces ressources, que ce soient des règlements en espèces, en terres ou en ressources, pour investir dans leur province, dans le pays, dans la région. Ce n'est pas un coût. C'est un investissement dans notre avenir. Je pense que tant que nous n'aurons pas changé cette mentalité fondamentale, les gouvernements seront toujours réticents à, selon leur perspective, dépenser de telles sommes. Il lui est facile de faire appel au public, et je pense que le public a été lent à offrir son soutien, en partie à cause de ce concept de coût du règlement.

J'estime important de nous rappeler les commentaires du maire de Terrace. J'ai oublié son nom, mais c'était l'un des principaux opposants au Traité Nisga'a. De fait, il a dirigé la bataille juridique contre l'adoption du Traité Nisga'a. Deux ans plus tard, il a publiquement déclaré que le Traité Nisga'a était ce qui était arrivé de mieux au Nord-Ouest de la Colombie-Britannique.

Nous avions cerné beaucoup de préoccupations — et c'est une région assez conservatrice, comme vous le savez peut-être, il y avait beaucoup d'opposition aux traités — mais cela a beaucoup changé. Les entreprises collaborent avec les Premières nations. Elles établissent des partenariats efficaces. Il n'y a plus cette appréhension devant l'incertitude qui régnait il y a une dizaine d'années, mais, en dépit de tout cela, le gouvernement provincial tout autant que le gouvernement fédéral semblent vraiment traîner de la patte en ce qui concerne l'ensemble du processus.

Comme je le disais, j'ai participé, en qualité de représentant du conseil tribal, lors du sommet des Premières nations, à l'élaboration du processus du traité de la Colombie-Britannique. C'était un excellent processus, mais avant que l'encre ait même eu le temps de sécher, le Canada et la Colombie-Britannique revenaient sur les engagements qu'ils avaient pris. Ces engagements n'ont jamais été honorés. Par conséquent, un processus qui aurait pu se réaliser en quelques années n'a pas été achevé. Nous plaisantions un peu, à l'heure du déjeuner, au sujet du règlement en quelques minutes d'une revendication territoriale. Ce n'est pas sorcier. Une grande partie des éléments essentiels sont déjà là. Nous parlons de revendications territoriales et d'autonomie gouvernementale. La possibilité est là, mais on ne la saisit pas à cause de l'intransigeance du Canada et de la Colombie-Britannique et de leur insistance à vouloir une approche à l'emporte-pièce, de leur crainte de créer un précédent, à penser « Eh bien, si nous vous donnons cela, tout le monde le voudra aussi », voyez-vous, et « Nous ne pouvons pas faire ceci ici, parce que nous ne pourrions pas le faire là ». Les principes fondamentaux de la Commission d'étude des traités étaient que chaque table était unique. Cela n'a jamais été honoré. Tout le concept de ce qu'on appelait à l'origine les « mesures provisoires », maintenant appelées les « mesures relatives aux traités » consistait à faire en sorte que nous puissions nous approcher progressivement d'un traité. Il n'en a plus été question quelques semaines après la signature de l'entente.

Tout ce que vous pouvez faire en tant qu'organisation, que comité, pour encourager les gouvernements fédéral et provincial à honorer les engagements qu'ils ont pris lors de l'établissement du processus de traité et recommencer à faire des progrès plutôt que d'enrichir les avocats serait, probablement, ce que vous pourriez faire de plus important.

Those are really my only comments.

The Chair: You sort of put into question the hereditary process that was discussed here this morning by Theresa Hood, where the families would pick two and the election process. The hereditary system in the Gitxsan Wet'suwet'en, mainly the Gitxsan, up in Hazelton, they operate under the house system or the wilps, which I am sure you are familiar with.

#### Mr. Mack: I am.

The Chair: They say that this works phenomenally. Do you think we, as non-First Nations people who have lived in a communal system, can fully comprehend the complexities and the possible necessity of going to this system?

Mr. Mack: Well, a couple of things: First of all, I think there is a distinction between the hereditary system and the family-based system. There can be overlap but they are, I think, different things. I have done some workshops, actually, with the Gitxsan. They have a parallel system. They have their government commission system, which is their elected chiefs and councils, that handle kind of the government services side of the functions, and their traditional tribal council system, based on their hereditary chieftaincies, that deal with the political issues around, particularly, land and title issues. That works for them.

I am not arguing against that at all. What I am arguing is the imposition of any particular model. They have a very strong and functioning traditional hereditary system that is in place; that has always been in place. They are continuing to use that system and it is working well, and nobody should say, "You cannot do that," which in fact the Indian Act and regulations attempted to undermine. The Gitxsan have been able, in spite of that, to maintain their system and they ought to be able to continue to do so. It is a healthy and strong system. To impose that on another community that does not have that would be just as inappropriate as to say they cannot do what works for them. That is all I am saying.

The hereditary system does not exist in nearly the same way in this area. The First Nations in this area, particularly in the Chilcotin, were more semi-nomadic. They did not have communities so much the way they existed on the coast and along the major rivers and the Gitxsan Wet'suwet'en areas, and so on, so the traditions are very different. This is why I am arguing for a process that allows First Nations to adopt, design, maintain and continue what works for them.

Senator Dyck: As the chairman indicated, I am from Saskatchewan, and of course our history there is quite different than it is out here, because we were party to all the numbered treaties. I definitely see the point that people have talked about changing the Indian Act for decades and it seems to end up not going anywhere, but I think from what I understand, the advantage for B.C. First Nations is with the modern treaties. When those are concluded, the First Nation is actually out of the

C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Vous remettez un peu en question le processus héréditaire dont a parlé ce matin Theresa Wood, qui permettrait aux familles d'en choisir deux, et le processus électoral. Le système héréditaire des Gitxsan Wet'suwet'en, surtout les Gitxsan, là-bas à Hazelton, est fonction d'un système de maisons ou de wilps, que je suis sûr vous connaissez.

## M. Mack: Oui.

Le président: On dit que cela fonctionne extrêmement bien. Croyez-vous que nous, qui ne faisons pas partie d'une Première nation et ne sommes pas habitués au système collectif, pouvons pleinement comprendre les complexités de ce système et la possibilité de devoir y recourir?

M. Mack: Tout d'abord, je crois qu'il existe une distinction entre le système héréditaire et le système fondé sur la famille. Ils peuvent comporter des éléments communs, mais selon moi, ils sont différents. J'ai fait quelques ateliers avec les Gitxsan, qui ont un système parallèle. Ils ont un système de commission gouvernementale, c'est-à-dire des chefs et des conseils de bande élus, qui s'occupent du volet services gouvernementaux des fonctions, et un système traditionnel de conseils tribaux, fondé sur leur principe de chefferie héréditaire, qui s'occupe des enjeux politiques, notamment les questions des terres et des titres. Pour eux, ce système fonctionne bien.

Je ne m'oppose pas du tout à cela, mais plutôt à l'imposition d'un modèle précis. Ils ont déjà un système héréditaire traditionnel très solide et fonctionnel en vigueur depuis toujours. Ils continuent à l'utiliser parce qu'il est efficace; personne ne devrait leur dire qu'ils ne peuvent pas l'utiliser. En fait, la Loi sur les Indiens et ses règlements d'application ont tenté de l'affaiblir. Malgré cela, les Gitxsan ont pu conserver leur système jusqu'ici, et cela ne devrait pas changer. C'est un système solide et sain. Toutefois, imposer ce système à d'autres communautés serait tout aussi inapproprié que de dire qu'elles ne peuvent pas faire ce qui fonctionne bien pour elles. C'est tout.

Le système héréditaire n'est pas le même partout dans cette région. Les Premières nations, surtout celles qui vivaient dans la vallée de la rivière Chilcotin, étaient semi-nomades. Comme leurs communautés étaient différentes de celles qui existaient sur la côte, le long des principales rivières et dans les régions des Gitxsan Wet'suwet'en, les traditions sont très différentes. C'est pourquoi je suis en faveur d'un processus qui permettrait aux Premières nations d'adopter, d'élaborer et de conserver les mesures qui fonctionnent bien pour elles.

Le sénateur Dyck: Comme l'a indiqué le président, je suis de la Saskatchewan et évidemment, notre histoire là-bas est très différente de celle d'ici, parce que nous avons été partie à tous les traités numérotés. Je comprends tout à fait que les gens parlent de modifier la Loi sur les Indiens depuis des décennies et que cela ne semble mener à rien, mais je crois que les traités modernes sont avantageux pour les Premières nations de la Colombie-Britannique. Dès qu'un traité est conclu, la Première nation

Indian Act. I think what you are saying is we should be trying to speed that process up so that the modern treaties are concluded, negotiated and finalized more quickly than they are now?

Mr. Mack: Very much so, exactly.

**Senator Dyck:** With respect to elections, in your experience working as a band administrator, how did you see the success of elections that were occurring under the Indian Act? Did you see that they functioned well? Was two years a good time?

Mr. Mack: No. Virtually all bands in the custom election codes are getting away from the two-year terms. The biggest problem is that it is not a long enough period for a person to get to know the ropes, get to know their responsibilities as a councillor and to actually plan something and see something at least get started. The two-year term just does not cut it. There are pros and cons to any solution or any system, but a short term has those disadvantages. It has, however, the advantage of having a more frequent accountability component.

I might say that there is concern. Some bands have five-year terms. One of the concerns there is if council is off-track, you are stuck with that council for five years. Four of the recent custom election codes in this area have chosen to go with a four-year staggered term, and Chief Charleyboy alluded to that. That is the system that their community has chosen. It is a four-year term, but half the council members are up for election every two years, so it is kind of the best of both worlds. It gives that degree of continuity. You never have a completely new and green council, and yet there are elections every two years so that if council is off-track, you can put someone else in and perhaps we can get back in the direction the community has in mind.

Again there is not a cookie-cutter approach and I think what is critical is that the various options are laid out and the community has the opportunity to discuss and choose what works for them.

The Chair: I have a question of you, sir, that the young lady on my right here wants me to ask you. I would like you to elaborate on whether you have concerns with the department's existing conversion to community elections system policy for First Nations wishing to revert to custom. In your view, how can the process be made more accessible and more efficient?

Mr. Mack: To be honest, and over the last 30 years I have been, and continue to be, fairly critical of a lot of or most of what the department does. However, this is one area that I think really works quite well. I think we are fortunate that there is an individual — I would go so far as to say a rare exception — in Vancouver who deals with custom elections who is very helpful, very knowledgeable. Up until a little over a year ago, we had someone in Ottawa who was also very knowledgeable and quite helpful. We were discussing earlier the problem with the high

peut se soustraire à l'application de la Loi sur les Indiens. Je crois que ce que vous dites, c'est que nous devrions essayer d'accélérer le processus afin que les traités modernes soient conclus, négociés et finalisés plus rapidement qu'ils ne le sont actuellement, n'est-ce pas?

M. Mack: Exactement.

Le sénateur Dyck: En ce qui a trait aux élections, d'après votre expérience en tant qu'administrateur de bande autochtone, les élections qui se déroulaient en vertu de la Loi sur les Indiens étaient-elles réussies? Fonctionnaient-elles bien? Une période de deux ans était-elle appropriée?

M. Mack: Non. Presque toutes les bandes qui ont un code électoral coutumier abandonnent le mandat de deux ans. Le principal problème, c'est que cette période n'est pas assez longue pour qu'une personne se familiarise avec les rouages et avec ses responsabilités de conseiller, pour qu'elle fasse des projets et entreprenne au moins quelque chose. Le mandat de deux ans ne suffit pas. Il y a des pour et des contre à toute solution et à tout système, mais un mandat court a ses inconvénients. Toutefois, il a l'avantage de créer l'obligation fréquente de rendre des comptes.

Je dirais que l'on s'inquiète. Certaines bandes ont des mandats de cinq ans, mais si le conseil fait fausse route, on est pris avec ce conseil pendant cinq ans. Quatre des bandes ayant un code électoral coutumier dans cette région ont choisi d'opter pour un mandat échelonné de quatre ans; le chef Charleyboy en a parlé. C'est le système que sa communauté a choisi. Il s'agit d'un mandat de quatre ans, mais la moitié des membres du conseil doivent être élus tous les deux ans; c'est donc le meilleur des deux mondes. Cela permet d'assurer une certaine continuité. Le conseil n'est jamais complètement formé de novices, mais il y a tout de même des élections tous les deux ans. Ainsi, si le conseil fait fausse route, on peut remplacer des membres et peut-être revenir dans la direction que souhaite la communauté.

Encore une fois, il n'y a pas d'approche unique, et je crois qu'il est essentiel de proposer diverses options et de laisser la communauté en discuter et choisir ce qui fonctionne bien pour elle.

Le président: La jeune femme assise à ma droite, ici, aimerait que je vous pose une question, monsieur. J'aimerais que vous nous disiez si vous avez des inquiétudes au sujet de la politique actuelle du ministère sur la conversion à un système électoral communautaire pour les Premières nations qui souhaitent retourner au régime coutumier. À votre avis, comment peut-on rendre le processus plus accessible et plus efficace?

M. Mack: En toute franchise, au cours des 30 dernières années, j'ai été et je continue d'être très critique à l'égard de beaucoup de choses que fait le ministère. Toutefois, selon moi, il s'agit d'un processus qui fonctionne assez bien. Nous avons la chance de pouvoir compter sur une personne à Vancouver pour s'occuper du régime électoral coutumier, elle est très serviable et compétente. J'irais même jusqu'à dire qu'elle est exceptionnelle. Jusqu'à il y a un peu plus d'un an, nous avions également quelqu'un de très compétent et efficace à Ottawa. Nous discutions

turnover in INAC staff, and I am not sure where he has gone, but that person has moved on.

That may or may not always be the case, but I think the process itself, the funding, I think, is adequate; it is roughly \$12,000 per community for the process. Most of that money, more than half of that, should remain with the band. It depends on how long the process takes, but I would not expect a consultant to charge more than a couple of thousand dollars for the process. It should not take more than that. There are enough good models out there that bands are willing to share, so that you are not reinventing the wheel. It is simply facilitating discussions.

I think there are, as I say, the frustrations around INAC saying, "You cannot do this," and the reasoning does not always make sense. What I have generally said is that it is not worth the hassle. We can argue with them for 10 years and they are not about to change. Let us pass the thing and then draw the referendum at the next election and make the changes that we want.

I do not find that it is overly restrictive. The communities that I have been working with that have developed their custom election codes seem to be quite satisfied with the process and the results, so I do not think there is a big problem there.

The Chair: Yet we have heard that some of these custom code applications have been sitting for years with the department. I am not questioning what you are saying. All I am saying is that we are getting some information that there is an unusual delay and it is good to hear that you have had great experiences, but you are one of the few who have come before us with this.

Mr. Mack: I think you would have to get some clarification on what, in fact, was submitted in 1993 and so on, because there are a lot of codes around, and I have run elections for bands throughout the province that have had custom codes for 20 or more years, so most recently with the new process, a couple of years ago it took a matter of three or four months for approvals. The last one that was approved took 11 months from the time of the band's ratification vote to the ministerial order.

Respecting the one Chief Charleyboy was referring to, the ratification vote was in the first week of July. We were hoping to have that ratified by this time. It sounds like it will not be ratified in time for the January election. I do not know what the other delays have been. I cannot speak to those.

The Chair: Given the numbers that were floated around at lunch time, you indicated that you certainly do not benefit to the tune of \$12,000 for being an electoral officer. Do you feel, with your experience, that if an election commission and electoral officers were established so that First Nations could draw upon this facility, that this would work? I am thinking of your term that "one size does not fit all." The thing is if it is costing \$12,000 for someone to come in for a day or so, that is a lot of money, regardless of where you come from. Many of these bands cannot

justement plus tôt du roulement continu de personnel au MAINC; je ne sais pas où cette personne est rendue, mais elle n'occupe plus ce poste.

Ce n'est peut-être pas toujours le cas, mais je pense que le processus lui-même, c'est-à-dire le financement, est adéquat; il est d'environ 12 000 \$ par communauté. Une bonne proportion de ces fonds, soit plus de la moitié, devrait revenir à la bande. Tout dépend de la durée du processus, mais je ne m'attends pas à ce qu'un consultant demande plus de quelques milliers de dollars pour le processus. Ce ne devrait pas être davantage. Il y a suffisamment de bons modèles que les bandes sont prêtes à partager; nul besoin de réinventer la roue. Il s'agit simplement de faciliter les discussions.

Comme je l'ai dit, je crois que les bandes sont contrariées parce que le MAINC dit : « Vous ne pouvez pas faire ça » et que son raisonnement n'est pas toujours logique. Ce que je dis généralement, c'est que cela n'en vaut pas la peine. Nous pourrions argumenter durant dix ans, rien ne changera. Adoptons cette mesure, faisons un référendum à la prochaine élection et effectuons les changements que nous souhaitons.

Je ne crois pas que ce soit trop restrictif. Les communautés avec lesquelles j'ai travaillé qui ont élaboré leur code électoral coutumier semblent très satisfaites du processus et des résultats, alors je ne crois pas qu'il y ait de grave problème.

Le président: Nous avons pourtant entendu dire que certaines demandes de code électoral coutumier attendent des années au ministère. Je ne mets pas en doute ce que vous dites. Je dis seulement que d'après l'information que nous recevons, il y a un délai anormal; c'est bien d'entendre que vous avez vécu de bonnes expériences, mais vous êtes l'une des rares personnes à venir nous en parler.

M. Mack: Je crois que vous devriez vous renseigner sur ce qui a été soumis à partir de 1993, parce qu'il y a beaucoup de codes en vigueur. J'ai supervisé les élections pour des bandes dans la province qui ont des codes coutumiers depuis plus de 20 ans; avec le nouveau processus, il y a quelques années, il fallait environ trois ou quatre mois pour obtenir une approbation. Pour le dernier code, il a fallu 11 mois à partir du scruţin de ratification de la bande jusqu'à l'arrêté ministériel.

En ce qui a trait au code auquel le chef Charleyboy a fait référence, le scrutin de ratification a eu lieu la première semaine de juillet. Nous espérions qu'il serait ratifié avant aujourd'hui. Il semble qu'il ne le sera pas à temps pour l'élection de janvier. Je ne sais pas quels sont les autres délais. Je ne peux pas me prononcer.

Le président: Compte tenu des chiffres qui ont circulé à l'heure du lunch, vous avez indiqué que vous ne profitiez assurément pas de 12 000 \$\(^3\) à titre de président d'élection. D'après votre expérience, si une commission électorale et des postes d'agents électoraux étaient créés afin que les Premières nations puissent utiliser ces ressources, est-ce que cela fonctionnerait? Je pense à votre expression « il n'y a pas de solution unique ». Le fait est que s'il en coûte 12 000 \$\(^3\) pour que quelqu'un vienne une journée ou deux, c'est très cher, peu importe d'où vient cette personne.

afford that, and if they do they are taking money from their band allocation. Have you any comments on that?

Mr. Mack: I think an organization would be helpful. We had one briefly here. I think it existed for two, maybe three years at the most, a First Nations Electoral Officers Association. It was funded by INAC for whatever — two years or something. It provided the training, so most of its funding was contract work for INAC to provide training for electoral officers. It established some guidelines. The cost scales that they provided were, I felt, very high. Again I cannot speak to specifics. It strikes me, you know, that \$12,000 is an awful lot.

There are some very large bands, in particular some of the ones on the coast. I know, from talking to one electoral officer, that he takes a team of five deputy electoral officers there. I believe he takes them from the island, so it is Vancouver Island to Vancouver and then to the north coast. Different codes require different things. Some require the electoral officer not only to attend the nomination meeting but also the all-candidates forum, and at times the advance poll and the election, so it is often a lot more than one day.

I encourage bands to do their own mail-outs. The mail-outs can be quite time-consuming, particularly for larger bands with perhaps 1,500 off-reserve members, and so on. I think having some mechanism to give particularly First Nations electoral officers support and give them some of the credibility that they deserve would be useful.

One of the big problems with a lot of custom election codes, and I encourage bands not to put it in, is a clause that requires the electoral officer to be someone from outside the band. You do not need that if you have someone from inside. There can be a lot of pressures, and many band members are not comfortable doing their own band elections, but it should be at least an open option. We can only hope that, in the fairly near future, bands will be comfortable with the idea that, yes, this person is a trained electoral officer, we trust her or him, and they have credibility, so he or she can be our electoral officer. They should not be precluded from doing that.

Just quickly off the topic, there is a suggestion about having one day a common day for elections. It would not work. There are not enough electoral officers — not nearly enough — and this is part of the problem. Many bands have trained electoral officers, but they are either not allowed to, or do not feel comfortable doing their own band elections, so it falls on really a handful of people from the outside and there really is not any reason for that. There should not be.

The Chair: What you are saying is that if the B.C. Treaty Commission got in high gear and were able to function properly with the support of the federal and the provincial government, we Beaucoup de bandes ne peuvent pas se le permettre et quand elles le peuvent, elles doivent puiser dans les ressources de la bande. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Mack: Je crois qu'il nous serait utile d'avoir notre propre organisation. Nous en avons eu une durant une brève période. Elle a existé durant deux, peut-être trois ans, tout au plus. Il s'agissait d'une association des présidents d'élections des Premières nations, qui a été financée par le MAINC durant environ deux ans. Comme elle offrait de la formation, une grande partie de son financement servait à payer les contrats pour la formation du personnel électoral. Elle a établi des lignes directrices. Selon moi, les échelles de coûts fournies étaient très élevées. Encore une fois, je ne peux pas parler de cas précis. Cela me frappe, vous savez, car 12 000 \$, c'est énorme.

Certaines bandes sont très étendues, surtout celles situées sur la côte. Un président d'élection m'a dit qu'il amène là-bas une équipe de cinq présidents du scrutin. Je crois qu'ils partent de l'île, qu'ils vont de l'île de Vancouver à Vancouver, puis qu'ils montent sur la côte nord. Les besoins diffèrent selon les codes. Certaines exigent que le président d'élection assiste non seulement à l'assemblée de mise en candidature, mais également à la présentation des candidats et parfois au vote par anticipation et à l'élection; cela dure souvent beaucoup plus qu'une journée.

J'encourage les bandes à effectuer leurs propres envois postaux. Cela peut exiger beaucoup de temps, surtout pour les grandes bandes, qui peuvent compter 1 500 membres à l'extérieur de la réserve. Je crois qu'il serait utile d'avoir un mécanisme pour aider les présidents d'élection des Premières nations et leur donner la crédibilité qu'ils méritent.

L'un des principaux problèmes liés aux codes électoraux coutumiers, c'est une disposition qui prévoit que le président d'élection doit être quelqu'un de l'extérieur, et j'encourage les bandes à ne pas en inclure. C'est inutile si l'on a quelqu'un sur place. Il peut y avoir beaucoup de pressions, et bien des membres d'une bande ne se sentent pas à l'aise de superviser les élections de leur propre bande, mais il faut que cette option soit du moins envisagée. Nous espérons que dans un avenir rapproché, les bandes accepteront l'idée que cette personne est un président d'élection formé, en qui nous avons confiance et qui a la crédibilité nécessaire pour occuper le poste de président d'élection. On ne devrait pas empêcher les personnes qualifiées de le faire.

Je m'écarte un peu du sujet, mais on propose de tenir des élections à date fixe. À mon avis, cela ne fonctionnerait pas. Il n'y a pas suffisamment de présidents d'élection — vraiment pas — et cela fait partie du problème. Beaucoup de bandes ont formé des présidents d'élection, mais ils ne sont pas autorisés à s'occuper des élections dans leur propre bande ou ne se sentent pas à l'aise de le faire. Il revient donc à une poignée de gens de l'extérieur de le faire, et aucune raison ne le justifie.

Le président : Ce que vous dites, c'est que si la Commission des traités de la Colombie-Britannique accélérait le processus et était en mesure de fonctionner comme il se doit, avec l'appui des

would have all modern treaties with constitutions and proper electoral processes?

Mr. Mack: We have an awful lot of them. The majority of bands are ready to go. There are some that are not ready, but those that are should be able to move forward, yes.

Senator Raine: Given that you have a lot of experience, could you share with us some of your experiences in terms of bands that have had to remove officials or recall officials, or where elections were contested?

Mr. Mack: I have not actually dealt with any appeals myself. I was called in to a band out on the coast that had a custom election code. With custom codes, one of the advantages — but that also in some cases could be seen as a disadvantage — is Indian Affairs seems to consider it just none of their business, "You guys just straighten it out."

In one particular instance, they had an appeal board. The appeal board made a ruling and then the board was dismissed, and a couple of the appeal board members said, well, it really hadn't been their decision, so they were really in a quandary on what to do, whether to uphold the appeal or deny it or whatever. That was a bit of a mess and I was asked to go and help out. We had a band meeting that went until midnight. I said, "I do not have any authority. I have been asked to try and help you straighten this out, but the appeal board has been dissolved; Indian Affairs will not deal with it, so either we settle it now, as a community, or you will fight it out in the courts with lawyers." We went over the evidence and I made a recommendation, based on the evidence and my interpretation of it, that the appeal ought to have been upheld and a new election held, and ultimately that is what they decided to do.

That is the only case that I have had any experience with. There can be appeals on anything. I have had people call up a couple days after the election and say, "I want to appeal. There was bribery."

"Well, what was the bribery?"

"My dad's house was fixed up a month before the election."

"How long had he been waiting to have it fixed up?"

"For years."

"Why is that bribery?"

"Well, it was just before the election."

I don't know what to say. The elections that I have been involved with, the electoral officers that I have dealt with, the deputy electoral officers at the community level have all done, I think, great work. The recent election I did up on the north coast had all kinds of concerns. They had had a number of appeals, and so on, and all kinds of allegations of corrupt practices. The election band staff were directly involved, and it is really just a matter of developing trust. Was the ballot box stuffed? Well, these are the steps that we take to ensure that they cannot be stuffed.

gouvernements fédéral et provincial, nous aurions des traités modernes avec des constitutions et des processus électoraux adéquats?

M. Mack: Nous en avons beaucoup. La majorité des bandes sont prêtes. Certaines ne le sont pas, mais celles qui le sont devraient pouvoir aller de l'avant, oui.

Le sénateur Raine: Étant donné votre vaste expérience, pourriez-vous nous donner des exemples de bandes qui ont dû retirer ou destituer des dirigeants ou dans lesquelles les élections ont été contestées?

M. Mack: Je n'ai jamais eu à m'occuper de contestations. On m'a déjà demandé de me rendre dans une bande sur la côte qui avait son propre code électoral coutumier. L'un des avantages, avec les codes coutumiers — quoique dans certains cas, ce peut être aussi un inconvénient —, c'est que le ministère des Affaires indiennes semble considérer que cela ne le regarde pas. Il nous dit que c'est à nous de régler la situation.

Dans un cas en particulier, un comité d'appel a rendu une décision, puis on l'a dissous. Or, quelques membres de ce comité estimaient que cette décision leur avait été imposée; ils étaient pris dans un dilemme et ils se demandaient quoi faire, à savoir s'ils devaient maintenir l'appel, le rejeter ou je ne sais quoi. C'était un peu le chaos, et on m'a demandé d'aller les aider. Nous avons tenu une réunion de bande jusqu'à minuit. Je leur ai dit : « Je n'ai pas de pouvoir. On m'a demandé d'essayer de vous aider à régler le problème, mais le comité d'appel a été dissous. Puisque le ministère des Affaires indiennes ne veut pas s'en occuper, soit nous réglons cela maintenant, ensemble, soit vous devrez le faire devant les tribunaux avec des avocats. » Nous avons examiné les faits, et je leur ai recommandé, d'après la preuve et l'interprétation que j'en ai faite, de confirmer l'appel et de tenir une nouvelle élection, ce qu'ils ont finalement décidé de faire.

C'est le seul cas que j'ai eu à traiter. Les gens peuvent contester n'importe quoi. Une personne m'a déjà appelé quelques jours après l'élection pour me dire : « Je veux contester l'élection, car il y a eu corruption. »

- « Comment y a-t-il eu corruption? »
- « La maison de mon père a été réparée un mois avant les élections. »
  - « Depuis combien de temps attendait-il qu'elle soit réparée? »
  - « Depuis des années. »
  - « Pourquoi croyez-vous qu'il s'agit de corruption? »
  - « C'était juste avant les élections. »

Je ne sais pas quoi dire. Le processus électoral auquel j'ai participé, les présidents d'élection avec qui j'ai travaillé et les présidents du scrutin de la communauté ont tous fait, à mon avis, de l'excellent travail. Toutes sortes de problèmes se sont posés lors de l'élection dont je me suis occupé récemment sur la côte nord. Il y a eu beaucoup de contestations et toutes sortes d'allégations de corruption. Le personnel électoral de la bande y était directement lié; c'est tout simplement une question de confiance. L'urne électorale a-t-elle été remplie de faux bulletins de vote? Nous

These are the records of the ballots and who voted, and so on, and those are open records. Therefore I think that if the process is open, it is not difficult to develop trust.

The cynicism within First Nations is no different from the cynicism anywhere else. I think politicians, by and large, are unfairly tainted with a pretty negative image. I argue, because I believe very strongly, that for the most part in many ways First Nations leaders are the strongest leaders that we have in the country. Just as I used to argue that — and I think for the same reasons — a number of our best leaders in Canada have come out of Quebec, because a generation ago there were not a whole lot of options; you go into politics or you go into the priesthood. With respect to First Nations, again there are not the same range of opportunities, so by and large it is very often the best people who aspire to be the leaders.

The Chair: Thank you, Mr. Mack.

Mr. Mack: Thank you for the opportunity.

The Chair: I hope we may draw on your expertise in the future.

Mr. Mack: Please feel free to call.

The Chair: Senators, we have an open microphone session scheduled at 3:30 p.m. I have suggested that, in the future, we consider conducting the open microphone session when we start the afternoon meeting and then move on to witnesses, which will give us more flexibility. When we travel to communities outside of metropolitan areas, so many things could take place that would inadvertently delay witnesses or prevent them from attending. That would give us a better format for the meetings.

Is there any comment? Are you O.K. with that suggestion, Senator Raine?

Senator Raine: Yes.

The Chair: On this trip we must leave things as they are, but in the future, as a committee, that is how I would recommend that we look at things.

Colleagues, we have another witness before us: Cary Morin from the Alexandria First Nation.

Mr. Morin, let me introduce Senator Campbell from Vancouver, former mayor of Vancouver, Senator Lillian Dyck from the province of Saskatchewan, Senator Nancy Greene Raine from British Columbia, from the Kamloops area. I am Gerry St. Germain, senator from British Columbia, and I happen to chair this committee.

What we are studying here is the issue of Indian Act elections, in part because concerns have been raised by First Nations that the requirements under the Indian Act to have elections every two years makes it difficult. There are three aspects that we are considering: The extension of the term for chiefs and councils, which is presently two years if you come under the Indian Act. We

prenons des mesures pour que ce soit impossible. Voici les registres des urnes, des personnes qui ont voté, et les registres sont ouverts. Je crois que lorsque le processus est ouvert, il est facile d'inspirer la confiance.

Le cynisme au sein des Premières nations ne diffère en rien de celui que l'on constate ailleurs. Je crois qu'en général, on donne injustement aux politiciens une image très négative. Je soutiens, parce que j'y crois fermement, que la plupart des dirigeants des Premières nations sont, de bien des façons, les dirigeants les plus solides au pays. J'avais aussi l'habitude d'affirmer, avant, — et pour les mêmes raisons — que bon nombre de nos meilleurs dirigeants au Canada viennent du Québec, puisqu'il y a une génération, peu d'options s'offraient à ces gens; ils devenaient politiciens ou prêtres. En ce qui a trait aux Premières nations, elles n'ont pas la même gamme de possibilités; dans l'ensemble, ce sont très souvent les meilleures personnes qui aspirent aux postes de dirigeants.

Le président : Merci, monsieur Mack.

M. Mack: Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de prendre la parole.

J'espère que nous pourrons profiter à nouveau de votre expertise à l'avenir.

M. Mack: N'hésitez pas à me contacter.

Le président: Mesdames et messieurs, une séance ouverte au public est prévue à 15 h 30. Je propose qu'à l'avenir, nous la tenions au début de la séance de l'après-midi et que nous entendions les témoins ensuite; nous disposerons ainsi d'une plus grande souplesse. Quand nous nous rendons dans des communautés à l'extérieur des régions métropolitaines, bien des choses inattendues peuvent retarder les témoins ou les empêcher d'assister à la séance. Les réunions seraient ainsi mieux structurées.

Y a-t-il des commentaires? Acceptez-vous cette suggestion, sénateur Raine?

Le sénateur Raine : Oui.

Le président: Pour ce voyage-ci, nous ne pouvons pas faire de changements, mais à l'avenir, je recommande que nous procédions de cette façon.

Chers collègues, nous allons maintenant accueillir un autre témoin : Cary Morin, de la Première nation Alexandria.

Monsieur Morin, permettez-moi de vous présenter le sénateur Campbell, ancien maire de Vancouver, le sénateur Lillian Dyck, de la Saskatchewan, et le sénateur Nancy Greene Raine, de la région de Kamloops, en Colombie-Britannique. Je suis Gerry St. Germain, sénateur de la Colombie-Britannique et président de ce comité.

Nous avons entrepris d'examiner le régime électoral de la Loi sur les Indiens, en partie parce que les Premières nations ont dit craindre que l'obligation de tenir des élections tous les deux ans comme prévu dans la Loi sur les Indiens pose problème. Il y a trois éléments à examiner. On nous a demandé de réfléchir à la possibilité de prolonger la durée du mandat des chefs et des

have also been asked to research and possibly make recommendations on a common-day election when all the First Nations would have their elections, much like the national elections in the country. We have also been asked to study a possible removal mechanism, should the term of office be extended for accountability or whatever.

That is where we are at the moment, and if you have a presentation we would appreciate your making it and keeping it to 15 minutes so that the senators can ask you questions. The floor is yours, sir.

Cary Morin, Band Manager, Alexandria First Nation: As far as a presentation goes, and just for clarification, my comments will be regarding the extension of the terms of office to four years and also same-day elections. Those were the two issues.

The Chair: Would you tell us where you are from and the organization you represent, sir?

Mr. Morin: Yes. I am actually a Canoe Creek Band member. My dad is from the Meadow Lake Saskatchewan Metis settlement. I am also the band manager for the Alexandria Indian Band, the Chilcotin Band or Tl'etinqox Band, just across the river here. It is southwest of Quesnel, and half-way between Quesnel and Williams Lake. I have been the band manager there for three months.

Previously, I worked as a contractor through the Ministry of Children and Family Development and the B.C. Association of Aboriginal Friendship Centres. Before that, I worked in Williams Lake here in policy research, communications, whatever — you name it — for the treaty society here. I worked for four bands, so I have, I guess, about four years' experience working for First Nations since I left school.

Now I will just go into my presentation.

The Chair: Yes, that is right. Whatever you are comfortable with.

Mr. Morin: Yes, I have just a few issues. I marked these down this morning. Time is not a luxury band managers are usually afforded, so I scribbled all my notes on the back of a fax confirmation.

Some of the issues with the Indian Act I have noted from my own experience. I will just state for background that the band I work for has not completed an election code, but they are in the process of doing so. They received professional institutional development dollars to actually get a membership code and an election code done, and our deadline is that we are hoping to have it done in time for our next chief and council election, which will be next year. Actually, after this meeting I have to go to a community meeting on the election code, so this is actually really perfect timing for me to kind of review the policies that we will be reviewing.

Going to the two to four years for elections, from my previous experience the problem with the two years is having different chief and council elections, specifically for tribal initiatives, for larger initiatives, for large tribal groups that want to work together. They will have different elections at different times and they will

conseillers, qui est actuellement de deux ans dans la loi; d'envisager et peut-être de formuler des recommandations sur la tenue d'élections à date fixe pour toutes les Premières nations, un peu comme les élections nationales au pays; et d'examiner un mécanisme de destitution possible, au cas où un mandat aurait été prolongé pour des raisons de responsabilité ou d'autres raisons.

C'est là où nous en sommes. Si vous souhaitez faire un exposé, nous vous demandons de vous en tenir à 15 minutes afin que les sénateurs puissent vous poser des questions. La parole est à vous, monsieur.

Cary Morin, gestionnaire de bande, Première nation Alexandria: Je tiens à préciser que mon exposé va porter sur la prolongation du mandat jusqu'à quatre ans et sur la tenue d'élections à date fixe. Ce sont les deux points que je vais aborder.

Le président : Pourriez-vous nous dire d'où vous venez et quelle organisation vous représentez, monsieur?

M. Morin: Certainement. Je suis membre de la bande de Canoe Creek. Mon père vient du peuple métis de Meadow Lake, en Saskatchewan. Je suis également gérant de la bande Alexandria, de la bande Chilcotin ou Tl'etinqox, qui est située juste de l'autre côté de la rivière, au sud-ouest de Quesnel et à michemin entre Quesnel et Williams Lake. J'occupe ce poste depuis trois mois.

Auparavant, j'étais consultant pour le ministère des Enfants et de la Famille et la B.C. Association of Aboriginal Friendship Centres. Avant cela, je travaillais ici, à Williams Lake, entre autres en recherche stratégique et en communication pour la société de traité. J'ai travaillé pour quatre bandes et j'ai donc, je suppose, environ quatre années d'expérience de travail au sein des Premières nations depuis que j'ai quitté l'école.

Je vais maintenant vous présenter mon exposé.

Le président : D'accord, comme il vous plaira.

M. Morin: Je n'ai que quelques points. Je les ai notés ce matin. Le temps n'est pas un luxe que les gérants de bandes peuvent habituellement se permettre, alors j'ai gribouillé toutes mes notes au verso d'une confirmation de télécopie.

Je vais vous parler de certains problèmes que pose la Loi sur les Indiens d'après ma propre expérience. Je tiens à préciser que la bande pour laquelle je travaille n'a pas encore de code électoral, mais elle est en train d'en rédiger un. Elle a reçu des fonds de développement institutionnel professionnel afin d'établir des règles d'appartenance et un code électoral, et nous espérons y parvenir avant la prochaine élection de chef et de conseillers, l'année prochaine. En fait, après cette séance, je dois me rendre à une réunion de la communauté sur le code électoral; c'est donc particulièrement bon pour moi de réviser en quelque sorte les politiques que nous allons examiner.

Pour ce qui est de faire passer la durée du mandat de deux à quatre ans, d'après mon expérience, le mandat de deux ans est problématique parce que les élections des chefs et des conseillers des conseils tribaux, des initiatives plus importantes et des grands conseils tribaux qui veulent travailler ensemble sont toutes

have different chiefs for different terms. What ends up happening is that if you want to move forward on some strategic visioning that you have been working on for a length of time, then basically a new chief and council can come in at any point and if they do not share that same vision, that will move everything off-track. The short term periods and the different elections make it highly challenging because different chief and councils obviously can have different agendas and different platforms. I know from my previous experience working in treaty, you could just as easily have a chief from one band out of four that supported the treaty process and then, within two years, have a plan. Then next year you will have three chiefs opposed to the treaty process and abandoning that plan, which probably explains some large deficits in the treaty process in British Columbia for tribal groups especially.

I am not sure if these are all relevant to your purpose, but I would say that I think off-reserve and on-reserve is still an issue. It was kind of told to concentrate on the election code as a whole. Do you want me to stick to the same two issues that you just spoke to, or do you want me to go off-track at any point?

The Chair: You can make comments, we hope on the subjects and what have you, but it is up to you what you want to share with the senators. We have about 25 minutes before we go to an open microphone session.

Mr. Morin: One of the things I would say has to do with small communities, where there is an issue regarding population and capacity. With four-year terms, I think you are more likely to see that communities will actually support four-year terms if they have confidence in their capacity or in their leadership to actually deal with basic band services and such. Where you will see less confidence in communities, basically, is where there are smaller communities where they do not have a great pool of talent to select from. With these election codes coming out now, some of them are actually restricting the numbers of our people who can actually run for chief. While they are broadening the numbers of people who can run for council or vote for council, you will see, in some of the election codes, that they want only band members running for chief. If you look at the Indian Act, I could, of course, speak hypothetically, but actually, I can mention that our chief is not a band member of the Alexandria Band, but his mother is from there. He is a band member of the Anahim Band, and under the election code, if they were to change that, to amend it, then he would actually be ineligible to run.

If you have small communities that are not confident in their capacity, they are comfortable at two years, that is what I am trying to say, because it gives them that peace of mind that there will not be a chief and council in there to ruin everything for four years or five years. Where there is capacity, I would say that there needs to be stronger accountability and such for four years and five years, to monitor what chiefs are doing. There needs to be some form of oversight. That is what I would say. That would make community members probably a little bit more comfortable with longer terms. I know this from working in the treaty process,

décalées. Elles n'ont pas toutes lieu en même temps, et les chefs sont différents à chaque mandat. Ce qui arrive, c'est que si l'on veut mener à bien un projet stratégique auquel on a travaillé durant un certain temps, un nouveau chef et de nouveaux conseillers peuvent entrer en scène à tout moment, et s'ils ne partagent pas la même vision, tout tombe à l'eau. Les mandats de courte durée et les diverses élections rendent les choses très difficiles parce que de toute évidence, les programmes des divers chefs et conseillers peuvent différer. D'après mon expérience en matière de traité, il se peut fort bien qu'un chef de bande sur quatre appuie le processus de traité et prépare un plan à l'intérieur de son mandat de deux ans, mais que l'année suivante, trois chefs s'opposent au processus de traité et l'abandonnent, ce qui explique probablement les retards importants dans le processus de traités en Colombie-Britannique, en particulier dans les tribus.

Je ne sais pas si ces points sont tous pertinents, mais je crois qu'il existe toujours un problème en ce qui concerne le processus dans les réserves et hors réserves. On m'a dit de me concentrer sur le code électoral dans son ensemble. Voulez-vous que je m'ei tienne aux deux points dont vous venez de parler ou me permettez-vous de m'en éloigner à n'importe quel moment?

Le président: Vous pouvez faire les observations que vous voulez, idéalement sur ces points ou sur d'autres, mais c'est vous qui décidez de ce que vous voulez communiquer aux sénateurs. Il nous reste environ 25 minutes avant de passer à la tribune publique.

M. Morin: Je vais vous parler des petites communautés, où il y a des problèmes de population et de capacité. Je crois que ces communautés seraient en faveur d'un mandat de quatre ans si elles avaient confiance en la capacité de leurs dirigeants de s'occuper des services fondamentaux de la bande. Ce sont principalement les petites communautés qui ne possèdent pas un grand bassin de talents qui ont le moins confiance en un mandat prolongé. Avec l'arrivée des codes électoraux, certaines d'entre elles limitent le nombre de personnes qui peuvent se porter candidates au poste de chef. Bien qu'elles permettent à plus de gens de se porter candidat aux postes de conseillers ou de voter pour les conseillers, selon certains codes électoraux, ce sont uniquement les membres de la bande qui sont autorisés à se porter candidats au poste de chef. Regardons un peu la Loi sur les Indiens. Je pourrais, bien sûr, émettre des hypothèses, mais en fait, je peux mentionner que notre chef n'est pas membre de la bande Alexandria, sauf que sa mère vient de là-bas. Il est membre de la bande Anahim, et si le code électoral était modifié, il ne pourrait pas être candidat à ce poste.

Ce que j'essaie de dire, c'est que si les petites communautés n'ont pas confiance en leur capacité, elles sont à l'aise avec un mandat de deux ans, parce que cela leur donne l'assurance que leur chef et leur conseil ne leur gâchera pas la vie durant quatre ou cinq ans. Là où c'est possible, je dirais qu'il doit y avoir une plus grande responsabilisation durant ces quatre ou cinq ans afin de surveiller ce que font les chefs. Il doit y avoir une forme de surveillance, selon moi. Les membres de la communauté accepteraient probablement plus facilement des mandats de longue durée. Je le sais parce que j'ai travaillé au processus de

where you had to explore these issues. This issue is really in the blood quantum, community membership, eligibility, enrolment, all that. That all ties into the larger issue.

For same-day elections, I think it is a great idea. I remember the last Senate committee investigation — I am not sure if it was the Senate Committee on Aboriginal Peoples, it might have been, but one of the things they were exploring was one vote for one band member for a grand national chief with more clout. That was part of some sort of self-government initiative, potentially, in the past. I remember coming across that memo when I worked in the treaty process. I do not know if that is true or not. It might have been the Chrétien era, 2003, the era of exploring self-government.

The Chair: It might have been the House of Commons committee.

Mr. Morin: Yes, probably. I think there might have been in that, too, the question of same-day elections for all chiefs, and I think that that has its advantages as well. It gives it a little bit more authenticity, and I think it would give our First Nations more ownership over the process, knowing that there is a grander scheme at work here.

Under the Indian Act, of course, we all are under that umbrella of this legislation and I will just say this, too, for the record: I kind of find it funny, too, that in all the band offices I have worked at, I have had to actually obtain my own copy of the Indian Act. We are supposed to be governed under the Indian Act, but I never see a copy of it anywhere. I just throw that in as a side note.

I was just talking with my mother, who has had about 30 years' experience of working in aboriginal governance, and we both seemed to think that it would have been nice if we could have a two- or three-party system, or something like that, on reserve, but that is just not the case. We have competing ideologies and you are not always guaranteed to have a government that sees things on the same page. Of course, the chief is the chair, you have the councillors or the voting members, and there is always that contentious issue. I do not think that these issues here will necessarily, in themselves, solve all the problems under the Indian Act. I will say that right upfront.

There are a lot of issues in First Nations communities, in British Columbia especially; a lot of division, a lot of things that need to be worked out if we are ever to have reconciliation amongst ourselves. We will need to work more outside of that kind of area. The same-day elections is one step towards that and First Nations have to see these kind of small steps, too. When they talk about consultation and such, they do not like big, huge documents. I have learned that. I have seen it while working in my previous job with the Ministry of Children and Family Development, when the child welfare legislation got beaten out by the leadership council. I have seen it with the Recognition Reconciliation Act that B.C. tried to pass. They like small steps, like this, that work towards something that they can all agree on, little issue by little issue. I would say that for these two areas that

traité, et nous avions à explorer ces questions. En réalité, c'est une question de pourcentage de sang indien, d'appartenance à la communauté, d'admissibilité et d'inscription, entre autres. Tout cela entre en ligne de compte.

Quant à la tenue d'élections à date fixe, je crois que c'est une excellente idée. Je me rappelle de la dernière fois où un comité sénatorial s'est penché sur cette question, mais je ne sais pas s'il s'agissait du Comité sénatorial des peuples autochtones. Il avait notamment examiné la possibilité que tous les membres d'une bande puissent voter pour élire un grand chef national plus influent. Cela faisait sans doute partie d'une sorte de projet d'autodétermination, à l'époque. Je me rappelle être tombé sur une note à ce propos quand je travaillais au processus des traités. J'ignore si c'est vrai ou non. C'était peut-être sous l'ère Chrétien, en 2003, lorsqu'on étudiait la possibilité de l'autodétermination.

Le président : Il s'agissait peut-être d'un comité de la Chambre des communes.

M. Morin: Oui, probablement. Je pense que l'on y a également abordé la question des élections à date fixe pour tous les chefs. Selon moi, cela comporterait aussi des avantages, comme d'assurer un peu plus d'authenticité et de donner aux Premières nations la possibilité de prendre en charge le processus, compte tenu qu'il y aurait un processus plus vaste en cours.

Bien entendu, nous sommes tous assujettis à la Loi sur les Indiens, et je tiens à préciser que je trouve un peu curieux que dans tous les bureaux de bande où j'ai travaillé, j'ai dû me procurer mon propre exemplaire de la Loi sur les Indiens. Nous sommes censés être régis par la Loi sur les Indiens, mais je n'en vois jamais d'exemplaire nulle part. C'est juste une remarque en passant.

J'ai parlé récemment à ma mère, qui a travaillé environ 30 ans dans le domaine de la gouvernance autochtone, et nous pensions tous les deux qu'il aurait été bien d'avoir un système à deux ou trois partis ou quelque chose du genre dans la réserve, mais ce n'est tout simplement pas le cas. Comme il y a des idéologies opposées, il n'est pas toujours certain que tous les élus seront sur la même longueur d'ondes. Évidemment, le chef est le président, il y a les conseillers ou les membres votants, et il y a toujours un point litigieux. Je ne crois pas que ces mesures vont nécessairement résoudre tous les problèmes liés à la Loi sur les Indiens. Je vous le dis tout de suite.

Il existe beaucoup de problèmes dans les communautés des Premières nations, surtout en Colombie-Britannique; il y a beaucoup de division, beaucoup de choses qui doivent être réglées si nous voulons qu'un jour, il y ait une réconciliation au sein de notre population. Nous allons devoir agir davantage sur un autre plan. La tenue d'élections à date fixe est un pas dans cette direction, et les Premières nations doivent elles aussi voir ces petits progrès. En ce qui concerne les consultations, elles n'aiment pas les gros documents volumineux. Je l'ai constaté quand je travaillais au ministère des Enfants et de la Famille, quand la Loi sur la protection de l'enfance a été rejetée par le conseil des dirigeants. Je l'ai constaté avec la Recognition Reconciliation Act que la Colombie-Britannique a tenté d'adopter. Elles aiment les petits gestes, comme celui-ci, qui permettent de progresser et sur

we are discussion, I would not see too many First Nations disagreeing, except that you can never tell for certain, but it is probably the right approach.

I think I have summed up everything. There are many other issues on the side here, but they are not relevant to your proceedings, so I will skip them.

The Chair: The question of outside chiefs is possible. In Manitoba, Chief Murray Clearsky of Waywayseecappo, which is Ojibway, was also the chief of Birdtail Sioux, which is a Sioux Nation. Does that happen quite often in your experience? Are there many chiefs that are from the outside?

Mr. Morin: I do not think so, no. Not in my experience. There is a complicated history, I guess, in B.C. as opposed to Manitoba. We were the last province to be inhabited, the last one basically to have to contend with settlement on this continent, except that there might have been Inuit or northern bands in the north after 1680 that experienced contact a lot later. I would not be surprised at that. As far as the major provinces go, as far as the lower coast of the provinces that line the American border, we were the last ones.

To answer your question, we do not see a lot of that because I think there is still some adherence to the band agenda. I do not think we see such things in tribal groups as much. It is hard to conceive, I guess, for a First Nation person from another nation being the chief of your nation, or of any band within your nation, when you can barely tolerate somebody from another band being the chief of your band.

The Chair: You say you are going to a meeting after this?

Mr. Morin: Yes.

The Chair: I missed what the meeting was. Was it on custom codes?

Mr. Morin: Yes.

The Chair: All right. Questions?

Senator Campbell: I do not have a question; it is more of a comment.

I have not heard this before, but I agree with your comments having to do with the size of your community and its capacity. I do not think that we have heard a lot about that and I think that it is really a crucial consideration for a group who are picking their leadership. I agree with you that you must have real confidence in the people that you are voting in when you have a small population because you do not want to wake up one morning and find out that you have made a mistake, and that it is will take you five years to get out of it.

The second thing that you said that I have not really thought that much about, but I I agree, is the idea of small steps, of moving along, moving towards the goal. I would like to pose a question to you. Let us just stick with the election; I will not go any further than that. I will not go into the Indian Act. Let us say

lesquels elles peuvent toutes s'entendre, petit à petit. Pour ce qui est des deux points dont nous discutons, je ne crois pas que beaucoup de Premières nations seraient en désaccord, même si on ne peut pas toujours en être certain. Il s'agit probablement de la bonne approche.

Je crois que j'ai tout résumé. Il y a bien d'autres enjeux, mais ils ne sont pas en rapport avec vos délibérations, alors je n'en parlerai pas.

Le président: Nous pourrions parler de l'élection de chefs de l'extérieur. Au Manitoba, le chef Murray Clearsky de la bande Waywayseecappo, qui est ojibway, était aussi chef de la Birdtail Sioux, une nation sioux. Cette situation est-elle fréquente, selon vous? Y a-t-il beaucoup de chefs qui viennent de l'extérieur?

M. Morin: J'en doute, pas d'après mon expérience. Je suppose que la situation de la Colombie-Britannique est plus complexe que celle du Manitoba. Notre province a été la dernière à être habitée, pratiquement la dernière à faire face à la colonisation sur ce continent, à part peut-être certaines bandes inuites ou du Nord, qui n'ont eu de contact avec l'extérieur que beaucoup plus tard, après 1680. Je n'en serais pas surpris. Toutefois, pour ce qui est des principales provinces et de la basse côte des provinces qui longent la frontière américaine, nous avons été les derniers.

Pour répondre à votre question, cela n'arrive pas fréquemment parce qu'il y a encore une certaine fidélité à la culture de la bande. Je ne crois pas que cette situation soit fréquente dans les tribus. Je suppose qu'il est difficile d'accepter qu'un membre d'une autre Première nation soit chef de votre nation ou d'une bande au sein de votre nation, puisqu'on peut à peine tolérer d'avoir pour chef quelqu'un d'une autre bande.

Le président : Avez-vous dit que vous vous rendiez assister à une réunion après cette séance?

M. Morin: En effet.

Le président : Je n'ai pas compris sur quoi portait la réunion. Est-ce sur les codes coutumiers?

M. Morin: Oui

Le président : Très bien. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Campbell: Il s'agit davantage d'une observation que d'une question.

Même si je n'en avais pas entendu parler avant, je suis d'accord avec vous en ce qui concerne la taille de la communauté et sa capacité. Je ne crois pas que nous en ayons beaucoup entendu parler, mais c'est une question fondamentale pour un groupe qui choisit ses dirigeants. Je suis d'accord avec vous que l'on doit faire tout à fait confiance aux personnes élues lorsqu'on a une petite population, parce qu'on ne veut pas se réveiller un matin et découvrir que l'on a fait une erreur et qu'il faudra attendre cinq ans avant de pouvoir la corriger.

La deuxième chose dont vous avez parlé et à laquelle je n'avais pas vraiment réfléchi, mais au sujet de laquelle je suis d'accord avec vous, c'est l'idée de réaliser de petits progrès, d'avancer pas à pas vers un objectif. J'aimerais vous poser une question. Tenonsnous-en aux élections; je ne vais pas parler de la Loi sur les

on the issue of the election, it is not too big a step to consider going from what is under section 74 of the Indian Act and going to custom; that is not too big a step. Then when you get into the actual design of it, where you have your choices, does that become problematic because it is simply too big, on-reserve/off-reserve, the length of time that you are elected? How are you remunerated? If you do not show up for a meeting, what happens? When you get into that type of thing, does that become overwhelming or do you simply take it issue by issue until you come to a resolution?

Mr. Morin: I think we will find that out, probably, but right now some of the bands here have included those provisions that you spoke of about, which are basically provisos for removal. I actually went through all the contents of your typical election code and I listed 12.

Senator Campbell: Can you list them for us?

Mr. Morin: Yes. Contains provisions for meetings, roles and responsibilities of chief and council, qualifications to sit as chief and on council. There is nothing about education. This is an issue I see with bands, having worked with them; there is no guarantee you are getting somebody who is even literate, let alone somebody who has a good reading comprehension or is capable of reading. You are very lucky if you get somebody educated, oftentimes, because of the low education levels in our communities. Voting eligibility is on there, removal of chief and council: provisions for that. Nomination protocol, the process for nominating people to run, and the payment fee for chief and council used to offset costs; residence of chief and council.

That is a huge issue: who is able to run for chief. You do not see people living in 100 Mile House being the mayor of Williams Lake. That is the old mentality, right? Then again, you do not see Williams Lake applying for funding from people living in 100 Mile House on their per capita schedules. There is a double-edged sword there that is a very divisive issue, and that has been going on for many years that First Nations need to reconcile. I would say that would probably be the biggest divisive issue that you will meet, as a band, when you go into an election code is residence of your elected leadership.

Voting procedure, terms of office, of course. The one I have evaluated, they set it at four years. The appeal procedure for anybody who gets in, in case there is a corrupt election practice, and amendments to the election code itself. Those are the 12 I listed down for tonight's meeting.

**Senator Campbell:** That is great. If you could not agree on all 12 of these, would it necessarily mean that you should not go forward with what you agree on in a protocol system?

Mr. Morin: All 12 of them?

Indiens. En ce qui concerne les élections, disons que ce n'est pas un trop grand pas que de vouloir passer de l'article 74 de la Loi sur les Indiens à un régime coutumier; ce n'est pas un trop grand pas. Quand vient le temps de l'élaboration, quand on doit faire des choix, cela devient-il problématique parce que c'est tout simplement trop vaste, les enjeux dans les réserves et à l'extérieur des réserves, la durée des mandats? Quelle est la rémunération? Si l'on n'assiste pas à une réunion, que se passe-t-il? Quand vous abordez ces questions, vous sentez-vous dépassés ou procédez-vous simplement au cas par cas jusqu'à ce que vous en arriviez à une résolution?

M. Morin: Je crois que nous allons probablement le découvrir, mais actuellement, certaines des bandes concernées ont inclus dans leur code les dispositions dont vous parlez, qui sont essentiellement des dispositions restrictives de destitution. J'ai lu votre code électoral type en entier et j'en ai trouvé 12.

Le sénateur Campbell : Pouvez-vous nous les énumérer?

M. Morin: Oui. Il y a des dispositions sur les réunions, les rôles et les responsabilités du chef et des conseillers, les qualifications requises pour siéger comme chef et au conseil. On ne dit rien à propos de l'éducation. Pour avoir travaillé avec les bandes, selon moi, c'est compliqué; rien ne garantit que la personne est alphabète, encore moins qu'elle a une bonne compréhension en lecture ou qu'elle est capable de lire. On s'estime chanceux, bien souvent, si la personne est éduquée, parce que la population est peu instruite dans les communautés. Il y a aussi des dispositions portant sur le droit de vote, la destitution d'un chef ou d'un conseiller, le protocole de mise en candidature, le processus de nomination des candidats, le règlement des frais par le chef et les conseillers (pour rembourser leurs coûts) et la résidence du chef et des conseillers.

C'est un énorme problème : qui a ce qu'il faut pour être candidat au poste de chef. Personne de 100 Mile House ne devient maire de Williams Lake. C'est la vieille mentalité, n'est-ce pas? Mais là encore, les autorités de Williams Lake ne font pas de demande de financement pour les gens habitant au 100 Mile House dans leurs tableaux par habitant. C'est un couteau à deux tranchants. Le problème de division entre les Premières nations ne date pas d'hier, et il est évident que cellesci doivent se réconcilier. Je crois que ce qui fractionne le plus les bandes en ce qui a trait aux codes d'élection, c'est le lieu de résidence du chef élu.

Il est question des mécanismes de votation, et bien sûr, du mandat du chef étu. Le mandat que j'ai évalué a été établi à quatre ans. Soulignons également la procédure d'appel en cas de manœuvre électorale frauduleuse, ainsi que les modifications au code d'élection lui-même. Ce sont les 12 éléments que j'ai cernés pour la réunion de ce soir.

Le sénateur Campbell : C'est parfait. Si vous n'arrivez pas à un consensus à l'égard de ces 12 éléments, est-ce que cela signifie nécessairement que vous ne pourrez pas mettre en application ceux sur lesquels vous vous entendez dans le cadre d'un protocole établi?

M. Morin: Un consensus à l'égard des 12 éléments?

#### Senator Campbell: Right.

Mr. Morin: I do not think that is the mentality we are going to follow, myself, from our end. Our mentality — and I think most First Nations will be just like us — is that we will run this through the community. We will run it by as many people as we can, off-reserve, on-reserve, and we will come to an agreement on something that can be voted on. If the vote is no, it does not get in; if the vote is yes, it gets in.

**Senator Campbell:** At some later time, you can address the issues one-on-one as you go along, when you have perhaps more time or more interest?

Mr. Morin: Yes. We could possibly do that. Doing it kind of piecemeal, is that what you are getting at?

Senator Campbell: No, I was not suggesting that. I was suggesting that you address the bigger picture and then, once you have that done, as any other type of governance is being formed, then you have the opportunity to say, "I think we should tweak this here or we should do this there." I am suggesting that you do the big step first, but then you still have the ability to tweak it as you go along.

That is great. Thank you very much, I really appreciate that.

#### Mr. Morin: Yes.

Senator Dyck: You were talking about the two-year time frame perhaps being best for small communities, and this gets to the point when the time frame for elections is set in the framework. If the community does not agree, I was wondering if it was possible to put into the amendment section that you could start with two years. At a later date, having arrived at whatever process you decide, and when you are comfortable with what is going on, that everything is working well, then at that point you could decide for four years or five years, or whatever, to build into the code that you have the flexibility, if you think you might need it, rather than committing to something in, you know, black and white, where you are boxed in. Do you think that is an option?

Mr. Morin: Yes, that is definitely an option. Actually, that is there under the amendment procedure for the one I reviewed. The only thing is — and I will just make one little minor correction: I would support four years, but if we are to have longer terms for all chiefs and same-day elections, if that were all to go through, ideally there needs to be a little bit more oversight on corrupt practices on reserves to give community members some peace of mind, right? As I said, there is a limited comprehension level, education level, on reserve capacity and such. I think four years works better, because they can complete a treaty, potentially, if the right people get in consistently, and it at least improves the chances that the work will get done, and that they can maybe even go to a vote.

#### Le sénateur Campbell : C'est exact.

M. Morin: Je ne crois pas que nous allions nous engager dans ce processus avec cette optique. Ce n'est en tout cas pas notre intention. Notre intention, et j'imagine que ce sera aussi celle de la plupart des Premières nations, est de consulter la communauté. Nous allons le soumettre au plus de gens possible, à l'intérieur et à l'extérieur des réserves, de façon à convenir d'une formule qui sera soumise au processus de vote. Si les gens votent contre, le code ne sera pas adopté; si les gens votent pour, il sera adopté.

Le sénateur Campbell: Vous pourrez éventuellement vous attaquer aux problèmes un à un en cours de route, peut-être lorsque vous aurez plus de temps ou plus de raisons pressantes de le faire?

M. Morin: Oui. Nous pourrions procéder de cette façon. Prendre des mesures à la pièce, c'est bien ce que vous voulez dire?

Le sénateur Campbell: Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je pensais plutôt à prendre des mesures globales, puis une fois le tout en place, vous avez la possibilité de faire les ajustements qui s'imposent, comme dans tout type de gouvernance qui s'installe. Vous pouvez d'abord établir un plan d'ensemble, et prendre des mesures correctives au besoin en cours de route.

C'est excellent. Merci beaucoup de votre témoignage, c'est très apprécié.

M. Morin: Oui.

Le sénateur Dyck: Vous avez indiqué que le délai de deux ans était peut-être plus approprié pour les petites communautés, ce qui nous amène à l'établissement du délai à respecter pour le déclenchement des élections. Si la communauté n'est pas d'accord, je me demandais s'il était possible d'indiquer dans la section des modifications que l'on pouvait commencer par un délai de deux ans. Une fois que toutes les pièces du casse-tête auront été mises en place et que vous vous sentirez à l'aise avec le processus établi, vous pourrez alors décider d'établir un délai de quatre ou cinq ans à respecter pour le déclenchement des élections. Il faudrait prévoir une certaine marge de manœuvre à l'intérieur du code pour ne pas s'engager noir sur blanc à l'égard de quelque chose d'immuable. Croyez-vous que ce soit possible?

M. Morin: Oui, absolument. En fait, c'est ce que prévoient les procédures de modification du code que j'ai examiné. Seulement, je me dois d'apporter une légère précision : je serais en faveur d'un mandat de quatre ans, mais si nous devons prolonger le mandat des chefs et des élections d'un jour, si ces mesures devaient être adoptées, il faudrait idéalement surveiller de plus près les processus pour prévenir les manœuvres frauduleuses et procurer une certaine tranquillité d'esprit aux membres de la communauté dans les réserves. Comme je l'ai indiqué, le niveau d'éducation et de compréhension des processus est plutôt bas dans les réserves, et les candidats potentiels se font rares. Je crois qu'un mandat de quatre ans est plus approprié, car cela permet au chef élu de terminer un traité, le cas échéant, si les candidats compétents accèdent systématiquement au poste. Cela accroît à tout le moins nos chances que le travail sera fait, et qu'il sera même possible de passer à un vote.

With the one I worked on, I would say they could not even get to the point where they could vote on the next stage of the treaty process because of the limitations of the Indian Act. Yes, I would agree; that is definitely the way to go.

**Senator Raine:** Could you give me a little clarification of where Alexandria First Nation is? You said Alexandria and Canoe Creek; are they the same?

Mr. Morin: Canoe Creek is my reserve way out in the boonies, up Dog Creek Road. It is quite a way southwest, I guess, of Williams Lake. Alexandria is more to the north. It is up the highway, half-way between Quesnel and Williams Lake, and there are two sides to the reserve. There is the east side, which has about three houses. You will can the Alexandria Ferry Road. That is right around where the houses are. Then there is the west side reserve, where there are about 13 houses, and to reach them you need to take West Side Road from Quesnel, or Soda Creek Road and go through Rudy Johnson's bridge, then you keep going up that dirt hill and eventually you get there. That is the road I am taking today.

**Senator Raine:** Right now, you are band manager for the Alexandria Band —

Mr. Morin: Yes.

Senator Raine: — or First Nation, but you live at Canoe Creek?

**Mr. Morin:** No, I do not live at Canoe Creek; I actually live at Deep Creek.

**Senator Raine:** You mentioned Canoe Creek, and I was not sure whether you said that you had been working there before. How many people are in the Alexandria First Nation?

**Mr. Morin:** About 150. I can give you an exact number for on-reserve; I believe it was 65, at the last check.

**Senator Raine:** The rest of them are off-reserve; a bigger percentage off-reserve?

Mr. Morin: Yes. It is a band that has not really realized its potential, yet. Right now we finally have a chief and council dedicated to technological development and we are looking to move ahead on that front, but for the most part it is one of the lower-end bands as far as socio-economic growth is concerned.

Senator Raine: You were about to comment on the on-reserve/off-reserve issue in terms of voting practices and if that is working and whether you are in favour of that, and then you did not really comment on it.

**Mr. Morin:** Yes. As far as the political aspect is concerned, are you asking me do I agree?

Le code sur lequel j'ai travaillé ne permettrait même pas la tenue d'un vote pour décider de la prochaine étape du processus d'établissement d'un traité, en raison des restrictions de la Loi sur les Indiens. Oui, c'est aussi mon avis. C'est sans contredit la voie à suivre.

Le sénateur Raine: Pouvez-vous m'indiquer où se situe la Première nation d'Alexandria? Vous avez parlé d'Alexandria et de Canoe Creek; s'agit-il du même endroit?

M. Morin: J'habite dans la réserve de Canoe Creek, loin dans l'arrière-pays, au bout de Dog Creek Road. La réserve se situe à une bonne distance au sud-ouest, si je ne m'abuse, de Williams Lake. Alexandria se situe un peu plus au nord. C'est plus haut sur l'autoroute, à mi-chemin entre Quesnel et Williams Lake, et la réserve se divise en deux sections. Il y a la partie est, qui compte environ trois maisons. Il faut prendre l'Alexandria Ferry Road. C'est là où se trouvent les maisons. Il y a ensuite la partie ouest de la réserve, où se trouvent environ 13 maisons. Pour s'y rendre, il faut emprunter la West Side Road à partir de Quesnel, ou encore la Soda Creek Road, et traverser le pont Rudy Johnson. Il faut ensuite continuer à monter sur le chemin de terre pour arriver à la réserve. C'est la route que je vais emprunter aujourd'hui.

Le sénateur Raine : À l'heure actuelle, vous êtes le gérant de la bande d'Alexandria...

M. Morin: Oui.

Le sénateur Raine : ... ou de la Première nation d'Alexandria, mais vous habitez à Canoe Creek?

M. Morin: Non, je n'habite pas à Canoe Creek; en fait, j'habite à Deep Creek.

Le sénateur Raine: Vous avez parlé de Canoe Creek plus tôt, et je n'étais pas certaine si vous nous aviez dit que vous y aviez déjà travaillé. Combien de membres compte la Première nation d'Alexandria?

**M. Morin :** Environ 150. Je peux vous donner le nombre exact de membres vivant dans la réserve; je crois qu'il y en avait 65 au dernier recensement.

Le sénateur Raine : Le reste des membres vivent à l'extérieur de la réserve; un plus fort pourcentage de membres habitent en dehors de la réserve?

M. Morin: Oui. C'est une bande qui n'a pas encore réalisé son plein potentiel. Nous avons finalement réussi à avoir un chef et un conseil voué au développement technologique, et nous entendons faire progresser ce dossier, mais il s'agit d'une des bandes les moins avancées en ce qui a trait à la croissance socioéconomique.

Le sénateur Raine: Vous vous apprêtiez à nous parler des pratiques électorales à l'intérieur et à l'extérieur des réserves. Vous deviez nous dire si cela fonctionnait et si vous étiez en faveur de telles pratiques, mais vous n'avez pas pu aller au bout de votre idée.

**M.** Morin: Oui. Vous me demandez si je suis d'accord avec l'aspect politique de ces pratiques?

**Senator Raine:** Is that the practice now, to have everybody in the band vote during elections?

Mr. Morin: Yes. You try to include everyone, and encourage them to vote. That has to be. We all know the recent court decisions, *Corbière* and such. All these elections go under legal review and they are all checked. The lawyers check the election code and decide whether the election meets the standards set out by the federal government and by court decisions, I think is how it works.

The only thing is if a band is really opposed to distant leadership, or leadership by correspondence, I guess, then they will put it in their policy. They will work it in and they will find some way to manage it. If they do not have a problem with it, though, then that is what these election codes are all about, right? You trust the membership with the vote as much as you can. It depends on who is on the committee and what the committee membership is, who is running the election code, and whether or not they are not doing it right. Perhaps I will not make a value judgment, but if they see that there are a lot of problems that they need to fix and they do not trust the band member to vote based on their own perception of things, then you will see a large election code with a lot of stipulations on who can run, who cannot run and where they have to live and thing like that. My personal opinion is to let everyone vote and let us see which way it splits, and that should solve things, typically.

**Senator Raine:** You are not so concerned about the actual voting by off-reserve members. Is it hard to get people to vote? What percentage of your off-reserve members vote in elections now?

Mr. Morin: Oh, yes, it is very hard. I actually question how many bands really consistently update their band lists. We are trying to make the effort to make sure that everybody is included, but it is hard because band members will not contact the band office, and the band office has virtually no way of contacting them. There is the mail-in ballot process for off-reserve members. They receive the mail-in ballot. They have a witness sign the ballot when they are doing the nomination and the voting and such, and they return that ballot to the band, and we hope it does not get lost in the mail, but that is really the best procedure we have for voting.

My own idea on that, but I am not sure how it would work — I do not think it could work, actually, but it is always worth evaluation — is on-line voting for off-reserve members. How off-

Le sénateur Raine: Est-ce ainsi que l'on procède à l'heure actuelle? Est-ce que tous les membres de la bande ont droit de vote dans le cadre des élections?

M. Morin: Oui. Nous tâchons d'inclure tout le monde et d'encourager les membres à aller voter. C'est ainsi que les choses doivent se passer. Nous avons tous entendu parler des décisions rendues récemment par les tribunaux, comme dans le cas Corbière. Tous ces processus électoraux sont soumis à un examen juridique, ainsi qu'à diverses vérifications. Les avocats étudient le code électoral et déterminent si le processus satisfait aux normes établies par le gouvernement fédéral et aux décisions des tribunaux. Je crois que c'est de cette façon que les choses se déroulent.

Si jamais une bande s'oppose farouchement à un leadership à distance ou par correspondance, j'imagine qu'elle peut inclure une disposition à cet effet dans ses politiques. Il est possible de prendre les mesures nécessaires pour gérer la situation. Mais si personne ne s'y oppose, c'est là que les codes électoraux prennent tout leur sens. Il faut le plus possible faire confiance aux membres qui dirigeront le processus de vote. Tout dépend des personnes qui composent le comité et de l'effectif de ce dernier, de même que de la personne qui dirige le code électoral. Il faut également savoir si ces personnes font un bon travail ou non. Sans porter de jugement de valeur, je dirais que si la communauté voit qu'il y a beaucoup de problèmes à régler et qu'elle ne fait pas confiance aux membres de la bande pour voter selon leur propre perception des choses, c'est à ce moment que sera établi un vaste code électoral contenant de nombreuses clauses visant à déterminer qui peut ou ne peut pas se présenter comme candidat, notamment en fonction du lieu de résidence. À mon avis, il faut permettre à tout le monde de voter et voir ce qu'il en adviendra. Je crois que cela pourrait régler le problème.

Le sénateur Raine: Vous semblez être persuadé que les membres hors réserve vont prendre part au vote. Est-il difficile d'inciter les gens à aller voter? Quel est le pourcentage des membres hors réserve qui exercent leur droit de vote lors des élections à l'heure actuelle?

M. Morin: Oh, oui. C'est très difficile. Je me demande même combien de bandes tiennent réellement à jour leurs listes de membres. Nous redoublons d'efforts pour veiller à ce que tout le monde ait son mot à dire, mais ce n'est pas évident, car les membres ne communiquent pas avec leur conseil de bande, et les conseils de bande n'ont aucun moyen d'entrer en contact avec eux. Les membres hors réserve peuvent voter par correspondance. Ils reçoivent les documents par la poste. Ils doivent demander à un témoin d'apposer sa signature sur le bulletin de mise en candidature et de vote, et ils retournent le tout au conseil de bande. On espère évidemment que les documents se rendent à bon port, mais cela demeure néanmoins le meilleur moyen pour eux de voter.

J'estime personnellement que l'on pourrait recourir au vote électronique pour les membres hors réserve. Je ne sais toutefois pas comment il faudrait s'y prendre. En fait, j'ai plutôt reserves seem to communicate best is through newer technologies such as computer technology.

Senator Raine: It is probably coming in the future.

Mr. Morin: Yes, we are hopeful on that.

Senator Raine: One other question I had was what you said about the same-day elections for all chiefs. You raised something that I had not heard before. We have heard comments that it would be difficult because there is a shortage of electoral officers and it might create some problems, but obviously if you are dealing with tribal councils and the chiefs are changing at different times, it does create problems.

Mr. Morin: Yes.

**Senator Raine:** That was interesting. Have you thought about whether, perhaps, it would be good to have it staggered, so that half would change at one time and half would change another time? In other words, the terms would change?

Mr. Morin: Yes. If it was staggered, then I would see the same problems emerging, because that is what we have in the treaty process: staggered councils, councillors being replaced every which way, left and right, and you never knew whether the chief was getting the full backing of his council or her council. I would say that a lot of bands are looking at that for their election code. It may work for individual bands on Indian Act issues or band programmes, services, you know, all that. For grander projects, though, multiband projects, I can see how the staggering could severely slow down those grant initiatives.

Personally, I am just saying that, from a tribal perspective, that is what may happen. Personally I think bands are entitled to their own opinion. That is what I think. Large governments representing little, tiny crops of people and not representing everything they believe in, to me, is not conducive towards good living. That is my own political rant for the day.

Senator Raine: It has been interesting to hear from you.

The Chair: You are saying that short terms are a problem, as is accountability. In your discussions today, will you be talking about a recall procedure in case of irregularities in the election, or else mismanagement?

Mr. Morin: Yes.

The Chair: I think everything has pretty well been covered. I would like to thank you very much, Mr. Morin, for coming in and making your presentation. Obviously, your relatives most likely came from Manitoba originally, where I came from as a Metis.

l'impression que cela ne fonctionnerait pas, mais ce serait une bonne idée de vérifier. Les membres hors réserve semblent privilégier les nouvelles technologies de communication, comme l'informatique.

Le sénateur Raine: C'est une méthode qui fera probablement son apparition dans les années à venir.

M. Morin: Oui, c'est ce que nous souhaitons.

Le sénateur Raine: J'aimerais également vous poser une question au sujet de la tenue d'élections simultanées pour tous les chefs de bande. Vous avez signalé quelque chose d'inédit pour moi. On nous a dit que ce serait difficile parce qu'il y a une pénurie d'agents électoraux. Évidemment, si on traite avec les différents conseils de bande et que les chefs sont élus à différents moments, cela crée des problèmes.

M. Morin: Oui.

Le sénateur Raine: Votre idée est intéressante. Avez-vous envisagé la possibilité d'échelonner les élections, de façon à ce que la moitié des chefs soient élus à un certain moment, et l'autre moitié à un autre moment? En d'autres mots, les mandats ne seraient pas les mêmes.

M. Morin: Oui. Mais si on procédait de cette façon, je crois que les mêmes difficultés se poseraient, car c'est ce qui se passe actuellement dans le cadre du processus des traités. L'échelonnement des conseils fait que des conseillers sont remplacés à gauche et à droite, et on ne sait jamais si le chef obtient le plein soutien de son conseil. Je pense que bien des bandes envisagent cette possibilité pour leur code électoral. C'est une méthode qui pourrait s'avérer efficace pour les procédures entourant le règlement des enjeux liés à la Loi sur les Indiens, de même que pour les programmes et services, entre autres, d'une bande en particulier. Pour les projets de plus grande envergure eles initiatives regroupant plusieurs bandes, par contre, j'estime que l'échelonnement des élections pourrait sérieusement ralentir le processus d'attribution des subventions.

Je crois que c'est ce qui pourrait se passer pour les projets tribaux. Toutefois, les bandes ont droit à leurs propres opinions. C'est en tout cas mon avis. Pour moi, il est difficile de créer de bonnes conditions de vie lorsque ce sont de grands gouvernement qui représentent de tout petits groupes de personnes, dont les croyances ne sont pas toutes mises en valeur. C'était mon éditorial politique du jour.

Le sénateur Raine : Votre témoignage était très intéressant.

Le président: Vous dites que les courts mandats posent des difficultés, de même que les obligations de rendre compte. Dans les discussions que vous aurez aujourd'hui, sera-t-il question d'un mécanisme de destitution en cas d'irrégularités dans le processus électoral, ou encore en cas de mauvaise gestion?

M. Morin: Oui.

Le président: Je crois que nous avons couvert toute la matière. Je vous remercie beaucoup, monsieur Morin, d'être venu témoigner devant nous aujourd'hui. De toute évidence, vos proches sont probablement originaires du Manitoba. Comme moi d'ailleurs, qui suis d'origine métisse.

Mr. Morin: Thank you.

The Chair: Colleagues, we will now begin our open microphone session. We have before us Eleanor Lowe and Leonie Spurr from the Nadleh Whut'en Indian Band in Fort Fraser, B.C.

Ladies, as you know, we are studying the electoral process under the Indian Act, and if you would like to make a short presentation, you are more than welcome to do so. The senators may have some questions of you in regard to your presentation, and we will be seeking your views and experiences. You can go ahead now.

Eleanor Lowe, Nadleh Whut'en Indian Band, as an individual: Good afternoon. My name is Eleanor and I am the Lands Manager Assistant for Nadleh Whut'en near Fort Fraser, B.C. I also coordinate the election code committee and the two elders with me are part of the committee. We just started in March, and we are getting our professional development fees from the government, from INAC.

We heard of these hearings through the "moccasin telegraph," and we are here to tell you our views. We are starting our election code also and we have elders on our committee, we have youth on our committee and we went through the four clans approach. It means that we had to have members from each clan to be representatives on our committee, so everything was fair and above board, because we want to have the best election code for our membership, for our band.

You were asking questions about same-day elections. We disagree with that, because it will create a lot of problems. Just look at Canada.

Senator Campbell: We would rather not.

Ms. Lowe: You would rather not. We will forget about that part, then.

The Chair: Forget about elections, we do not need elections.

Senator Raine: You are not alone.

**Ms. Lowe:** What we are trying to do is lots of research on the election codes, and we have contacted other First Nations bands within B.C. We have not dealt with treaty; we are not part of treaty, so there has been no consultation with the province of British Columbia or with Canada.

What we are doing right now, we are still under the Indian Act and we intend to develop our own election code. It is a long process, I know, but we find that two year terms are very short terms for the councillors, as well as for the issues. If a new person comes in, it takes them about one year to find out everything that they are supposed to be and know as a chief, like anything about the government, about B.C. and about all of the industry that is involved, and they have to start from scratch. By the time the year

M. Morin: Merci.

Le président: Chers collègues, nous entamons maintenant notre tribune libre. Nous accueillons Eleanor Lowe et Leonie Spurr, de la bande indienne Nadleh Whut'en, à Fort Fraser, en Colombie-Britannique.

Mesdames, comme vous le savez, nous étudions le processus électoral en vertu de la Loi sur les Indiens. Si vous souhaitez faire une courte présentation, nous serions heureux de l'entendre. Les sénateurs pourraient vous poser des questions à propos de votre exposé, et nous tâcherons de connaître vos opinions et d'apprendre de vos expériences. Nous vous écoutons.

Eleanor Lowe, bande indienne Nadleh Whut'en, à titre personnel: Bon après-midi. Je m'appelle Eleanor et je suis la gestionnaire adjointe des terres pour la bande Nadleh Whut'en, près de Fort Fraser, en Colombie-Britannique. Je coordonne également le comité chargé de l'élaboration du code électoral, dont font partie les deux aînés qui m'accompagnent. Nous avons entrepris ce travail en mars, et nous bénéficions de fonds de développement professionnel provenant du gouvernement, plus précisément du MAINC.

C'est par le bouche à oreille que nous avons entendu parler de ces audiences, et nous sommes ici aujourd'hui pour vous faire part de notre point de vue. Nous avons commencé l'élaboration de notre code électoral, et notre comité est formé d'aînés et de membres plus jeunes. Nous avons opté pour une approche axée sur les quatre clans, c'est-à-dire que chacun des clans est représenté au sein de notre comité. Nous nous assurons ainsi de faire preuve d'équité et de transparence, car nous voulons mettre en place le meilleur code électoral qui soit pour nos membres, pour notre bande.

Il a été question d'élections simultanées tout à l'heure. Nous ne sommes pas en faveur de cette solution, car elle entraînerait différents problèmes. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil à ce qui se passe sur la scène fédérale.

Le sénateur Campbell : Nous préférons ne pas y penser.

Mme Lowe: Vous préférez ne pas y penser. Nous allons changer de sujet dans ce cas.

Le président : Oubliez les élections, ce n'est pas nécessaire.

Le sénateur Raine : A qui le dites-vous.

Mme Lowe: Nous tâchons de faire beaucoup de recherches au sujet des codes électoraux, et nous avons communiqué avec d'autres bandes des Premières nations en Colombie-Britannique. Nous ne faisons partie d'aucun traité, alors n'y a pas eu de consultations avec la province de la Colombie-Britannique, ni avec le Canada.

Pour l'heure, nous sommes toujours assujettis à la Loi sur les Indiens, et nous avons l'intention d'établir notre propre code électoral. C'est un processus de longue haleine, j'en suis consciente, mais nous pensons que les mandats de deux ans sont beaucoup trop courts pour les conseillers, car les dossiers prennent plus de temps encore à se régler. Quand un nouveau candidat est nommé, il lui faut environ un an pour se mettre au fait de tout ce qu'il doit faire et savoir en tant que chef, c'est-à-dire

is over and they are starting to do their projects in their second year, they are out. Then a new person comes in and you cannot tell whether that new person will continue with the projects of the previous chief or not.

Because so many people always nominate, there are so many nominations within our community that we will try to slow it down somewhat by having the nominees pay a fee. The fee will go towards their campaign, because they will have to be sent out to the on- and off-reserve membership. That will be the same for the chief and for the councillors. Right now, we have five in our council, including the chief.

We do have off-reserve people in our band who do vote by proxy, and that is a big cost for our elections, because there are over 400 people who must be contacted.

The other thing is the code of conduct within the council, or the accountability and the code of ethics. We feel that is very important. At one point, Nadleh had a family representative system instead of the chief and council, and that was very effective, but the thing about it was that there was no structure, and it just kind of fell apart in the end, but at the beginning it was really strong. We are considering the appeals board for our community.

My next point is in relation to something that the last witness said, in answer to your questions. That was really similar to what we are striving for in our election code. For our chiefs, we wanted to get a resume because, as he said, you need someone who is educated. However, compared to experience, such as experience in dealing with the government, you cannot do that unless you are right in there, so experience means a lot to us. We need someone to speak for us and if we are not there, who will speak for us? We are a small community.

The other question that you had was on the longer terms for chief. We agree with that, but not with the same-day elections for everyone, because we see lots of problems with that.

The other thing is that we just sent elders and youth and our proxy voter to Calgary for the AFN elections, and we would like for all of us to be able to vote for who our national chief would be. Leonie, would you like to speak?

Leonie Spurr, Nadleh Whut'en Indian Band, as an individual: One of my concerns is that I was an urban Indian for all of my life, and Eleanor was an urban Indian, too. What I do not understand, but I want to, is why all urban Indians seem to be left out of what goes on in a community. They have four councillors or five councillors, you say?

de bien connaître les rouages du gouvernement, de l'administration provinciale et des intervenants concernés de l'industrie. Le nouveau chef doit repartir à zéro. La première année passée, il a à peine le temps de s'atteler à la tâche qu'il doit déjà être remplacé. On ne peut d'ailleurs jamais être certain que le nouveau venu reprendra les projets entrepris par le chef précédent.

Énormément de mises en candidature sont présentées à chaque élection. Nous voulons donc en réduire quelque peu le nombre en imposant des frais aux candidats. Les frais serviront à financer leur campagne, car ils devront s'annoncer auprès des membres habitant à l'intérieur comme à l'extérieur des réserves. On procédera de la même façon pour le chef et les conseillers. En ce moment, le conseil de bande compte cinq membres, incluant le chef

Des membres hors réserve de notre bande sont appelés à voter par procuration, ce qui implique des coûts faramineux lors des élections, car il faut entrer en contact avec plus de 400 personnes.

Il faut aussi penser au code de conduite du conseil, ou encore aux obligations de rendre compte et au code d'éthique. Pour nous, cet aspect est d'une grande importance. À un certain moment, la bande de Nadleh recourait à un système de représentation familiale, plutôt qu'à un chef et à un conseil de bande. Ce régime s'avérait très efficace, mais il manquait de structure et a tout simplement fini par tomber, même s'il était vraiment solide au départ. Nous envisageons à cet effet de mettre en place des mécanismes de contestation à l'intention de notre communauté.

Mon prochain point rejoint les commentaires formulés par le dernier témoin en réponse à vos questions. Sa proposition ressemble beaucoup à ce que nous tentons d'adopter pour notre code électoral. Comme le témoin l'a si bien dit, nous devons pouvoir compter sur des chefs instruits. C'est pourquoi nous entendons exiger le curriculum vitae des candidats. Toutefois, nous savons que l'expérience pratique compte pour beaucoup, notamment pour traiter avec le gouvernement, car il faut être aux premières loges pour se faire entendre. Nous avons besoin de quelqu'un qui pourra nous représenter. Si personne n'est là pour le faire, comment pourrons-nous défendre nos positions? Nous sommes une petite communauté.

Vous vous interrogiez également au sujet des mandats prolongés pour le poste de chef. Nous sommes d'accord avec cette solution, mais pas avec celle des élections simultanées pour tous, car nous entrevoyons de nombreux problèmes à l'horizon.

Aussi, nous venons d'envoyer des aînés et des jeunes, de même que notre électeur mandataire, à Calgary pour les élections de l'APN. Nous aimerions que tous nos membres puissent voter pour le chef national de leur choix. Leonie, souhaitez-vous prendre la parole?

Leonie Spurr, bande indienne Nadleh Whut'en, à titre personnel: J'ai été une autochtone urbaine toute ma vie, et c'est aussi le cas d'Eleanor. Ce que je ne comprends pas — mais croyez-moi, j'aimerais bien le comprendre —, c'est pourquoi tous les Autochtones urbains semblent être tenus à l'écart de ce qui se passe dans les communautés. Vous dites qu'il y a quatre ou cinq conseillers?

Ms. Lowe: Four.

**Ms. Spurr:** The number of people who live on the reserve is about 169 and the total band membership is 700, so why do need four councillors and a chief if you just have 169 to deal with? That is my question. We do not even have that much money. Why do we need that many councillors? If you do not deal with us off-reserve members, then what is the point?

The Chair: I would guess the big problem, from what I saw as we travelled across the country, is that if you have people living on-reserve, how do you bring fairness to it? They are living there, they need to live on the reserve, whereas the people who are living in town have the ability to do whatever they want, and in this case they outnumber the on-reserve members so greatly. They could make decisions that would adversely or negatively affect the people on reserve, and this is the argument that they use. I know of one band in Northern Alberta, now, where they intend to have one of their councillors from off-reserve and the remainder will be on-reserve.

I hear what you are saying, but everything under the Indian Act is really geared for people on-reserve.

**Ms.** Spurr: If you are a band member, you should be treated equally.

The Chair: The argument is that there is no question that they should be treated fairly, but why equally? It is just like the situation where one son stays on the farm and works with his dad and the other son goes to town. I do not know whether the son who goes to town should have as much.

Ms. Lowe: I know that very well.

The Chair: Do you have a solution? What would be fair? You say you have spent most of your life in the urban area, off-reserve. What would be fair, do you think, to the people on-reserve? A lot of the benefits are only designed under INAC to benefit people on-reserve.

Ms. Spurr: If that is the case, then they should not have so many councillors still in place with the small amount of people who are on-reserve. That is part of my grief. If we do not have any money to pay that many people to do the work for people on-reserve then they should have two or three councillors, not four. That is an extra expense from our budget, whichever way they pay themselves.

**Senator Dyck:** On the question you raised with respect to the amount of money that the band gets, how much of that would go towards paying the chief and council?

Ms. Spurr: I have no idea what they get paid or what their salary is.

Mme Lowe: Il y en a quatre.

**Mme Spurr :** Environ 169 membres habitent dans la réserve, alors que la bande en compte 700. Pourquoi aurions-nous besoin de quatre conseillers et d'un chef pour s'occuper de 169 personnes seulement? C'est la question que je me pose. Nous n'avons même pas l'argent nécessaire pour financer une telle structure. Pourquoi avons-nous besoin d'autant de conseillers? Si on ne s'occupe pas des membres hors réserve, est-ce vraiment justifié?

Le président: D'après ce que j'ai pu constater lors de nos déplacements d'un bout à l'autre du pays, ce qui pose le plus grand problème, c'est d'arriver à une certaine équité pour ceux qui habitent dans les réserves. Ces gens n'ont d'autre choix que de vivre dans la réserve, tandis que ceux qui habitent en ville ont beaucoup plus de liberté. Et dans ce cas-ci, ces derniers sont beaucoup plus nombreux que la population de la réserve. Ils pourraient prendre des décisions qui auraient des répercussions néfastes ou négatives sur les membres de la réserve. C'est d'ailleurs l'argument qu'on nous sert quand la question est posée. Je sais qu'une bande du Nord de l'Alberta a l'intention de confier un poste de conseiller à un membre hors réserve, et les autres à des membres de la réserve.

Je comprends votre point de vue, mais toutes les dispositions de la Loi sur les Indiens s'adressent aux personnes vivant dans les réserves.

Mme Spurr : Les membres d'une même bande devraient tous être traités de la même façon.

Le président : Il ne fait aucun doute que tous les membres doivent être traités équitablement, mais pas nécessairement de la même façon. Prenons l'exemple d'un fils qui décide de travailler sur la ferme familiale, tandis que son frère part vivre en ville. Je ne sais pas si le fils qui décide d'aller à la ville devrait récolter autant que son frère.

Mme Lowe: Je connais trop bien la réponse.

Le président: Avez-vous une solution à nous proposer? Qu'est-ce qui serait équitable? Vous nous avez dit avoir passé la majeure partie de votre vie dans la région urbaine, à l'extérieur de la réserve. Qu'est-ce qui serait juste, selon vous, pour les personnes qui habitent dans les réserves? Beaucoup des prestations accordées par le MAINC s'adressent exclusivement aux membres des réserves.

Mme Spurr: Si c'est le cas, pourquoi élire autant de conseillers quand si peu de gens habitent les réserves? C'est en partie ce qui me dérange. Si nous n'avons pas assez d'argent pour payer toutes ces personnes qui travaillent pour les membres des réserves, alors il faudrait s'en tenir à deux ou trois conseillers, pas quatre. C'est une dépense supplémentaire tirée de notre budget, peu importe la façon dont ils sont payés.

Le sénateur Dyck : Vous avez parlé des sommes que reçoit la bande. Quel pourcentage de cet argent est voué aux salaires du chef et des conseillers?

Mme Spurr : Je ne saurais vous dire à combien s'élèvent leurs salaires.

**Senator Dyck:** On the issue of on-reserve and off-reserve members, would you guess that most of the off-reserve members are women who have left? Do you think there is a gender dimension to this?

Ms. Spurr: I do not think they are mostly women, because even though I have more daughters than sons — I just have one son — and they all live off-reserve, too. I can only speak for myself and I do not know how many males there are off-reserve, but if you look at the list, I suppose you could find out.

Ms. Lowe: For the on-reserve population, there are more women than men.

Senator Dyck: On-reserve?

Ms. Lowe: On-reserve, except for one age group, but most age groups from 0 to 19 are all high in women; from 19 to 30, they are all women and right in between, 1 think, in the 40s and 50s they are all male and then when you go to the elders, they are all females, so we have a lot of six-to-one.

Senator Campbell: I think there are two issues here. The first issue deals with democracy and what it looks like, and that will depend on how you set up your protocol. I do not think that it is either right or fair for INAC or anybody else to tell a First Nation, or even further down to the band level, what their democracy or their governance should be.

In saying that, if you decide that every band member gets a vote, then clearly if the off-reserve members organized themselves, became informed, knew what was going on and what was happening, they could easily elect the council and the chief.

Also, in saying that, I understand your point about four councillors and one chief, but you must remember that the four councillors and one chief actually represent all of the band, so in fact they actually represent 890 people because, given even the way the election goes now, all band members have the opportunity to vote. Therefore I think the issue really will come down to the protocol: What will this protocol be? How will people be afforded a vote? What are the qualifications for being elected? Do you need to be on-reserve or off-reserve? I think once you have those answers, then you will be on your way.

I also understand how expensive it is, but at the same time, government in and of itself, because of the small number, will always be expensive. That will be the price that has to be paid to have your own protocol. I do not have the answer. I wish I had the answer to your question, because it is exactly as Senator St. Germain says: I stay on the farm with my dad and my brother goes to the city. When my dad dies, we each get half of the farm. I have been working my guts off for the last 50 years on the farm. I do not know how you come to a conclusion on that, or how you make a decision on that.

I do know this: You are going in the right direction with the protocol. I also know that the matriarchal system works much better than the patriarchal system, and I believe firmly that your

Le sénateur Dyck: Pour ce qui est des membres des réserves par rapport aux membres hors réserve, pensez-vous que la plupart des personnes qui ont quitté les réserves sont des femmes? Croyezvous que le genre soit un facteur dans ce cas-ci?

Mme Spurr: Je ne crois pas qu'il soit question de femmes surtout, même si j'ai moi-même plus de filles que de garçons (je n'ai qu'un fils), et que mes enfants habitent tous à l'extérieur de la réserve également. Je ne peux vous parler que de ce que je vois, et je ne sais pas combien d'hommes vivent en dehors de la réserve. J'imagine que ce serait possible de le savoir en examinant la liste.

**Mme Lowe :** La population des réserves est composée majoritairement de femmes.

Le sénateur Dyck : Sur les réserves?

Mme Lowe: Sur les réserves, sauf pour un groupe d'âge, les femmes sont plus nombreuses. En effet, entre 0 et 19 ans, les membres féminins sont en majorité, et entre 19 et 30 ans aussi. Je crois que pour les 40 et 50 ans, les hommes sont en majorité, mais chez les aînés, on trouve encore une majorité de femmes. On a donc un ratio de six pour un dans bien des groupes d'âge.

Le sénateur Campbell: Je pense que nous avons affaire à deux problématiques. C'est tout d'abord une question de démocratie et des apparences qu'on lui donne, et cela dépend de la façon dont on établit le protocole. Je ne crois pas qu'il soit correct ou juste que le MAINC, ou qui que ce soit d'autre, dicte la façon dont les Premières nations, ou les différentes bandes, devraient assurer leur démocratie ou leur gouvernance.

Ceci étant dit, si vous décidez que tous les membres d'une bande ont droit de vote, et que les membres hors réserve s'organisent et se mettent au courant de ce qui se passe, ces derniers pourraient très bien être en position d'élire les membres du conseil et le chef.

Aussi, je comprends votre point de vue au sujet du chef et des quatre conseillers, mais vous devez vous rappeler que le conseil de bande représente la totalité des 890 membres, puisque tous les membres de la bande ont la possibilité de voter selon le processus électoral actuel. Je crois donc que tout repose sur le protocole : Quel protocole adoptera-t-on? Comment les gens obtiendront-ils le droit de voter? Quels sont les compétences requises pour être élu? Les candidats doivent-ils habiter à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve? Je pense qu'il faut d'abord répondre à ces questions avant d'aller plus loin.

Je reconnais aussi que les dépenses sont grandes, mais il ne faut pas oublier que le gouvernement, de par sa nature et sa petite taille, sera toujours coûteux. Ce sera le prix à payer pour avoir votre propre protocole. Je n'ai pas la réponse à votre question. J'aimerais bien l'avoir, parce que le sénateur St. Germain l'a bien exprimé : j'aide mon père à la ferme familiale et mon frère va s'installer en ville. Quand mon père décède, nous obtenons chacun la moitié de la ferme. Mais j'ai travaillé d'arrache-pied sur cette ferme pendant 50 ans. Je ne sais pas comment on peut en venir à une conclusion ou à une décision dans une situation pareille.

Je sais par contre que vous êtes sur la bonne voie avec le protocole. Je sais également que le régime matriarcal fonctionne beaucoup mieux que le régime patriarcal, et je crois fermement results will be steeped in much more wisdom than if it were the other way around. I commend you. I have been to Fort Fraser and to Fraser Lake. It is a beautiful place. I also know of the difficulties that have befallen your community, so I wish you luck.

The Chair: You have lived all your life as an urban First Nation person?

Ms. Spurr: Yes.

The Chair: Do you receive any benefits that flow through the band back to you, if you do not mind me asking?

Ms. Spurr: No.

The Chair: Nothing?

Ms. Spurr: Nothing.

The Chair: All the moneys that come from the INAC that go to the band, none of it flows to the off-reserve people; is that what you are saying?

Ms. Spurr: We have our medical service, which was covered by medicare. Is that part of INAC? At any rate, we have the medical service.

The Chair: I am not sure. I believe it is Health Canada that provides your health coverage.

Ms. Spurr: Well, we all have that. The Chair: That is pretty well it?

Ms. Spurr: That is about it. We get covered for our travel and stuff like that through the medical service if you are under the Indian Act, or if you have a status card.

Senator Raine: You can purchase gasoline tax-free?

Ms. Spurr: If you go to the reserve, yes.

Senator Raine: Yes.

The Chair: If you have a white card.

Senator Raine: Or any reserve?

Ms. Lowe: There is no white card in B.C.

The Chair: Oh, there is not?

Ms. Lowe: No. I went to Alberta and they asked for a white card, so I showed them my status card and they said, "No, that does not work here at all. You have to pay the regular prices."

The Chair: I know that Alberta have the cards.

Senator Raine: Cannot all registered band members — no?

que vos résultats seront empreints de beaucoup plus de sagesse que si la situation avait été inversée. Je vous en félicite. Je suis allé à Fort Fraser et à Fraser Lake. C'est un endroit magnifique. Je sais que votre communauté a connu son lot d'embûches, alors je vous souhaite la meilleure des chances.

Le président : Vous avez toujours vécu en région urbaine, vous qui êtes membre d'une Première nation?

Mme Spurr: Oui.

Le président : Avez-vous droit à des avantages quelconques, si vous me permettez de vous poser la question?

Mme Spurr: Non.

Le président: Aucun?

Mme Spurr: Rien du tout.

Le président : De toutes les sommes que le MAINC alloue à la bande, rien n'est versé aux membres hors réserve. Est-ce bien ce que vous me dites?

**Mme Spurr :** Nous avons accès à un service médical, qui est couvert par le régime d'assurance-maladie. Est-ce un service offert par le MAINC? Quoi qu'il en soit, nous avons droit à des services médicaux.

Le président : Je n'en suis pas certain. Je crois que votre régime d'assurance-maladie est assuré par Santé Canada.

Mme Spurr: Bien, c'est l'avantage qui nous est offert.

Le président : Et c'est à peu près tout?

**Mme Spurr :** C'est à peu près tout. Ceux qui sont assujettis à la Loi sur les Indiens, ou qui ont leur carte de statut d'Indien, sont couverts par le régime d'assurance-maladie lors de leurs déplacements ou dans des situations du genre.

Le sénateur Raine : Vous pouvez acheter de l'essence sans payer les taxes?

Mme Spurr : Si vous allez sur la réserve, oui.

Le sénateur Raine : Oui.

Le président : Si vous avez une carte blanche.

Le sénateur Raine : C'est la même chose sur toutes les réserves?

Mme Lowe: Il n'y a pas de carte blanche en Colombie-Britannique.

Le président : Il n'y en a pas?

Mme Lowe: Non. On m'a demandé ma carte blanche lorsque je suis allée en Alberta, et quand j'ai montré ma carte de statut d'Indien, on m'a répondu que ça ne fonctionnait pas. J'ai dû payer le prix régulier.

Le président : Je sais qu'on fonctionne avec des cartes blanches en Alberta.

Le sénateur Raine: Tous les membres enregistrés d'une bande ne peuvent-ils pas... non?

**Senator Campbell:** On-band. For instance if you are a member of the Tsawwassen Nation and you go to the service station at the ferry then they get the tax off, but if they go anywhere else there is no recognition.

The Chair: The question is when you are drafting this document, are you thinking of putting in more councillors or are you thinking at all of putting in councillors who live off-reserve?

Ms. Lowe: There is a survey that has gone out to the membership on-reserve and off-reserve regarding the election code, and that was one of the questions being asked, about increasing the number of councillor positions. A lot of people just wanted to keep the same number. Another question is that they want to elect someone off-reserve as one of the councillors.

The Chair: Because that is happening in some of the First Nations in Alberta that I worked with, because we work with First Nations right across the country.

Senator Raine: You mentioned that, when you set up your election code committee, you had representation on it from the four different clans. Your band registry, does it list the membership by clans?

**Ms. Lowe:** No, it does not, but we are part of the potlatch *balhats* system, and this one would be the leader for the Frog clan, and the other one would be the leader for the Caribou clan.

Senator Raine: The clans are not based on family?

**Ms. Lowe:** They are based on families, because we follow our mother, the matriarchal system. We do have one person that is off-reserve on our committee also.

**Senator Raine:** Is there thought being given to having representation by clan on —

Ms. Lowe: Yes, we did talk to James Westhaver from INAC, and he gave us some information on the clan system, because there is a clan system within B.C. There is First Nations that do vote through their clan system.

Senator Raine: You mentioned that you wanted candidates for chief to submit a resume and to have some education and experience. I just would warn you that there are some very wise people in our world who make great leaders who may not have formal education. If there is a way to become educated, if you are a wise and honourable person suitable to lead, I would say that it would be a little bit dangerous to exclude people who might make great leaders. Education can be learned.

Ms. Lowe: Yes, and we still have not finished our code yet, but we are hopeful in expecting a really good result from our code.

Le sénateur Campbell: C'est seulement sur la réserve. Par exemple, si vous êtes membre de la nation Tsawwassen et que vous allez à la station-service de la gare maritime, vous pouvez avoir un crédit de taxe, mais partout ailleurs, vous devez payer le prix régulier.

Le président: Dites-moi, avez-vous l'intention de prévoir la création de nouveaux postes de conseiller dans votre code, ou pensez-vous élire des membres hors réserve aux postes de conseiller?

Mme Lowe: Un sondage a été mené auprès des membres à l'intérieur et à l'extérieur de la réserve concernant le code électoral, et c'était une des questions qui étaient posées. Lorsqu'on leur a demandé s'ils souhaitaient avoir plus de conseillers, beaucoup de répondants nous ont dit qu'ils préféraient garder le statu quo. Les résultats du sondage nous ont aussi appris que les gens voulaient qu'un des postes de conseiller soit occupé par un membre hors réserve.

Le président: C'est d'ailleurs ce que font certaines des Premières nations de l'Alberta avec lesquelles j'ai travaillé, car nous travaillons avec des Premières nations des quatre coins du pays.

Le sénateur Raine: Vous avez indiqué que les quatre clans sont représentés au sein de votre comité chargé de l'élaboration du code électoral. Est-ce que les membres de votre bande sont classés par clans dans votre registre?

**Mme Lowe :** Non, ce n'est pas le cas. Cependant, nous faisons partie du régime potlatch *balhats*. Nous avons ici le leader du clan Grenouille et celui du clan Caribou.

Le sénateur Raine : Ce ne sont pas des clans familiaux?

Mme Lowe: Oui, ce sont des clans familiaux. Nous suivons le régime matriarcal. Un membre hors réserve fait aussi partie de notre comité.

Le sénateur Raine : A-t-on envisagé une représentation par

Mme Lowe: Oui, nous avons parlé à James Westhaver du MAINC, qui nous a donné quelques informations au sujet du régime des clans, car ce régime existe en Colombie-Britannique. Dans certaines Premières nations, le processus électoral est établi en fonction de ce régime.

Le sénateur Raine: Vous nous avez dit que vous souhaitiez que les candidats au poste de chef soumettent un curriculum vitae. Vous semblez aussi privilégier les candidats qui ont fait des études et qui ont une certaine expérience. Je me dois de souligner que des gens brillants qui n'ont pas nécessairement reçu d'éducation formelle pourraient aussi faire des leaders remarquables. Je serais portée à croire qu'on risquerait ainsi de passer à côté d'excellents candidats. Si on peut trouver une personne intelligente et honorable qui a les qualités d'un bon chef, les études peuvent toujours venir plus tard. Il n'est jamais trop tard pour apprendre.

Mme Lowe: Vous avez raison. Nous n'avons toujours pas terminé notre code, mais nous avons bon espoir qu'il nous permettra d'obtenir des résultats concluants. Senator Raine: You started doing this process in March?

Ms. Lowe: Yes.

**Senator Raine:** Have you got a time limit for when you need to be finished or when you want to be finished?

Ms. Lowe: We want to be finished in March and have the ratification vote this winter.

Senator Raine: In March?

Ms. Lowe: Yes.

**Senator Raine:** When you have your code to a certain level, a draft level, will you then have that looked at by INAC?

Ms. Lowe: Yes, we do have to have a draft, and it does go through the whole process.

Senator Raine: Have they told you how long it will take?

Ms. Lowe: Yes, two years.

Senator Raine: If you approve it in March, then you should have it for the following March.

**Ms. Lowe:** Yes, and then it has to go through a community ratification vote and then we would have to wait for INAC's approval.

**Senator Raine:** Do they say it will take two years after you have had your ratification vote?

Ms. Lowe: No.

Ms. Spurr: They mentioned two to three years.

Ms. Lowe: Two to three years, yes.

Senator Raine: In total?

Ms. Lowe: Yes.

Senator Raine: I wish you good luck. I am sure it will make a difference in your community.

Ms. Lowe: I sure hope so.

**Senator Dyck:** You mentioned that at one point in time you had a family representative system that you said was very effective for a time, but then it fell apart. How long was that system in effect?

**Ms. Lowe:** This happened about eight years ago. The elders were still alive then, and between eight years ago and now, we have lost a lot. It was in effect for close to two years.

Senator Dyck: The other point was with regard to who has the authority, actually, in determining how you conduct your elections. There are people who would argue that under the Constitution Act, section 35, it is actually your own right to decide how you run your elections, and that perhaps INAC is not

Le sénateur Raine : Vous avez entrepris ce travail au mois de mars?

Mme Lowe: Oui.

Le sénateur Raine : Avez-vous établi un échéancier ou une date limite à respecter?

Mme Lowe: Nous voulons que tout soit terminé d'ici le mois de mars, et nous espérons tenir un vote de ratification cet hiver.

Le sénateur Raine : En mars?

Mme Lowe: Oui.

Le sénateur Raine: Lorsque vous aurez préparé une version préliminaire de votre code, allez-vous la présenter au MAINC?

**Mme Lowe:** Oui, nous devons lui remettre une première version, qui sera soumise au processus régulier.

Le sénateur Raine : Est-ce qu'on vous a dit combien de temps cela prendra?

Mme Lowe: Oui, deux ans.

Le sénateur Raine : Si le code est approuvé en mars, alors vous devriez pouvoir le mettre en place au mois de mars de l'année suivante.

Mme Lowe: Oui, et il faudra ensuite le soumettre à un vote de ratification par la communauté, puis attendre l'approbation du MAINC.

Le sénateur Raine : Est-ce que le ministère vous a dit que vous devriez attendre deux ans après la tenue du vote de ratification?

Mme Lowe: Non.

Mme Spurr : On nous a parlé d'un délai de deux à trois ans.

Mme Lowe: De deux à trois ans, c'est exact.

Le sénateur Raine : En tout?

Mme Lowe: Oui.

Le sénateur Raine : Je vous souhaite la meilleure des chances. Je suis persuadée que votre initiative fera une différence dans votre communauté.

Mme Lowe : Je l'espère.

Le sénateur Dyck: Vous nous avez dit que vous aviez déjà fonctionné selon un régime de représentation familiale, et que cela s'était avéré très efficace pendant un certain temps, mais que ce régime avait finalement été abandonné. Pendant combien de temps ce régime a-t-il été en place?

Mme Lowe: C'était il y a environ huit ans. Nos aînés étaient encore en vie à cette époque-là, mais nous en avons perdu beaucoup depuis. Ce régime a été en place pendant près de deux ans.

Le sénateur Dyck: L'autre question à se poser, c'est de savoir qui au juste a le pouvoir de décider de votre processus électoral. Certains avanceront que l'article 35 de la Loi constitutionnelle vous confère à vous seuls le droit de déterminer comment devraient se dérouler vos élections. Peut-être même que le

the one that should be deciding how you do conduct your elections. Maybe this family representative system that you had would be preferable to the custom election codes.

Ms. Lowe: Yes, and we are still investigating that.

**Senator Dyck:** Do you think it will be possible for you to go back to the family representative system, or was that really dependent upon having elders that had the knowledge on how to conduct that?

Ms. Lowe: Yes, it was really dependent upon the elders, and now the elders have gone on and we are left with young elders, like myself, who are still learning.

Senator Dyck: Yes.

**Ms. Lowe:** It was a great system. It was really fair because about seven people were part of it, I think, and they did quite a few things within the reserve and everyone was involved, so it was a real, united community.

**Senator Dyck:** Is it possible to somehow build that into the custom code, if you go the custom code route?

Ms. Lowe: That is a possibility.

The Chair: Your family units, are they similar to the Gitxsan who have their houses, their wilps? You know, in Hazelton, the Gitxsan govern themselves even to this day with hereditary chiefs who are determined by families or houses or wilps; they call them w-i-l-p-s. Is your system similar? Are they in your tribal council?

Ms. Lowe: No.

The Chair: No? Are you Carrier-Sekani?

Ms. Lowe: Yes, we are.

The Chair: The one thing that I will not comment on is the vote for the AFN elections. That comes up often. We will let First Nations deal with that.

Ladies, we do not have all the answers. We had a witness here who said that one size does not fit all, and that is correct because each First Nations community is unique unto itself; they have their own unique aspects to their communities. We wish you well in working out your custom code and we thank you for your information, because some of the things that you have brought forward are consistent. There is a consistency right across the country in relation to the shortness of terms and the accountability factor. The recall process is another thing that is of great concern; recall in the event that there are irregularities in the election or irregularities in the operations of the band.

We thank you from the bottom of our hearts for coming. Do you have anything else you want to say before you leave?

MAINC ne devrait pas intervenir dans ce dossier. Peut-être que votre ancien régime de représentation familiale serait plus approprié qu'un code électoral coutumier.

Mme Lowe: En effet. Et nous étudions encore la question.

Le sénateur Dyck : Pensez-vous qu'il serait possible pour vous de revenir à votre régime de représentation familiale? Ce système dépendait-il trop des aînés, qui avaient les connaissances nécessaires pour diriger un tel régime?

Mme Lowe: Oui, le régime reposait totalement sur les aînés. Maintenant que nos aînés nous ont quittés, il ne nous reste plus que de jeunes aînés, comme moi-même, qui sont toujours en apprentissage.

Le sénateur Dyck : Oui.

Mme Lowe: C'était un excellent régime, très juste. Environ sept personnes en faisaient partie, si je ne m'abuse, et celles-ci étaient très actives dans la réserve. Il nous permettait de resserrer les liens de la bande, car tout le monde s'impliquait dans la communauté.

Le sénateur Dyck: Est-il possible d'inclure ces principes dans le code électoral coutumier, si c'est la voie que vous décidez d'emprunter?

Mme Lowe: C'est une possibilité.

Le président: Est-ce que vos unités familiales sont semblables à celles des Gitxsan, qui ont leurs propres maisons, leurs wilps? Vous savez, à Hazelton, les Gitxsan assurent eux-mêmes encore aujourd'hui leur gouvernance par des chefs héréditaires qui sont nommés par des familles, ou encore des maisons ou wilps; le mot est « w-i-l-p-s ». Est-ce ainsi que votre régime fonctionne? Fontils partie de votre conseil tribal?

Mme Lowe: Non.

Le président : Non? Est-ce un conseil tribal Carrier-Sekanni?

Mme Lowe: Oui, c'est exact.

Le président: Je m'abstiendrai de tout commentaire concernant les élections de l'APN. C'est une question qui revient souvent. Nous laisserons aux Premières nations le soin de régler ce dossier.

Mesdames, nous n'avons pas les réponses à toutes nos questions. Des témoins nous ont dit qu'il n'y avait pas de solution unique, et c'est bien vrai, puisque chaque communauté des Premières nations est unique en soi; chacune a ses propres particularités. Nous vous souhaitons bonne chance avec votre code électoral et nous vous remercions de nous avoir fait part de vos commentaires, car vos idées rejoignent en partie celles des témoins qui vous ont précédées. La question de la courte durée des mandats et de la responsabilisation fait l'unanimité au pays. Le mécanisme de destitution suscite également beaucoup d'inquiétude; la destitution en cas d'irrégularités lors du processus électoral ou dans le cadre des activités de la bande.

Merci du fond du cœur d'être venus nous voir. Avez-vous quelque chose à ajouter avant de partir?

Ms. Lowe: I just wanted to say thank you for listening to us, and I will take the senator's advice on the family rep. Nancy? Thank you.

The Chair: Thank you.

We will now call on Dennis Patrick to make a presentation.

Tell us where you are from, if you would be so kind, and what you do.

Dennis Patrick, Stellat'en First Nation as an individual: Yes. I am from Stellat'en First Nation, also known as Stellaquo. We are situated two hours west of Prince George, with a population of approximately 400; 200 live on-reserve and 200 live off-reserve. I currently assist the band in consulting. I was formerly the chief in 1984 and 1989 and I sat on council for a number of terms and managed the education programme, the social development programme and the natural resource program. My last training was in environmental monitoring, so I have done extensive environmental reviewing and contract work as well as technical consulting in computer knowledge and technology. I wrote the technology plan for our community.

Many organizations do not have a budget for technology. They do not have the capacity to manage technology because it is changing every month with new gadgets, new devices and new software. The devices that are in the stores today are outdated by the time they're marketed. I do a lot of things but currently within the election process, I was taught quite well that the chief system is a government chief system, it is not our traditional values. It is not our traditional beliefs and it is not our tradition to have an elected chief. We have four clans and each clan has its own spokesperson and they, in turn, elect a head person to speak on behalf of the community.

That is confusing to our people, because you have an elected person telling the hereditary chiefs what to do, and it should be the contrary; it should be the other way around. There is also a misconception that the chief is ruling with an iron thumb, where he has an absolute say in all aspects of the community; in fact, technically, he is only the head spokesperson of the council, the chief councillor of the community. For community members, it is quite confusing because a lot of chiefs tend to run amuck with their power, making unilateral decisions on community development, for example. They may espouse a project without having input from the community members.

The electoral process is flawed on several grounds. You have an on-reserve population and you have an off-reserve population. The people who live off-reserve are not affected by the dynamics and the decisions happening at the community level. Democratically, I am sure they would have the same rights as in the Canadian voting public, but the fact is that the power of the chief only resides in the community. It does not go into the territory; it does not go into the province. Another misconception that people have is that if you are chief, you are walking around with a base of power, but that base of power is only tied to the community.

Mme Lowe: Je voulais simplement vous remercier de nous avoir écoutées. Je m'efforcerai de suivre les conseils du sénateur au sujet du système de représentation familiale. Nancy? Merci.

Le président : Merci.

Nous entendrons maintenant la déclaration de Dennis Patrick.

Auriez-vous l'amabilité de nous dire d'où vous venez et ce que vous faites?

Dennis Patrick, Première nation Stellat'en, à titre personnel : Bien sûr. Je suis membre de la Première nation Stellat'en, également connue sous le nom de Stellaquo. Sise à deux heures à l'ouest de Prince George, notre collectivité compte environ 400 habitants, dont 200 vivent dans la réserve et 200 à l'extérieur de celle-ci. À titre de consultant, j'apporte mon aide à la bande, dont j'ai déjà été chef en 1984 et en 1989. J'ai siégé au conseil de bande pendant plusieurs mandats. J'ai administré les programmes d'éducation, de développement social et de ressources naturelles. Le dernier cours que j'ai suivi portait sur la surveillance de l'environnement, ce qui m'a permis de travailler beaucoup dans ce domaine et d'obtenir des contrats de consultant en technologie informatique. J'ai rédigé le plan sur la technologie de notre collectivité.

Nombreux sont les organismes qui ne sont pas dotés d'un budget en matière de technologie. Ils ne sont pas en mesure de gérer la technologie qui évolue tous les mois avec l'avènement des divers appareils, logiciels et gadgets. Les produits qu'on retrouve dans les magasins sont périmés dès qu'ils sont commercialisés. J'ai donc plusieurs cordes à mon arc, mais j'ai très bien saisi que le processus d'élection des chefs ne fait pas partie de nos valeurs ni de nos croyances traditionnelles. Avoir un chef élu ne s'inscrit pas dans nos traditions. Nous sommes divisés en quatre clans. Chaque clan a son porte-parole. Ces porte-parole choisissent un chef pour nous représenter.

Cette situation est déroutante pour nous, car nous nous retrouvons avec une personne élue qui dit quoi faire aux chefs héréditaires, alors que ce devrait être l'inverse. Prête également à confusion l'idée que le chef dirige avec une main de fer, qu'il exerce un pouvoir absolu sur tous les aspects de la vie de notre collectivité. En théorie, il n'est que le principal porte-parole du conseil, le conseiller en chef de la collectivité. Cela prête passablement à confusion au sein de la bande, parce que beaucoup de chefs ont tendance à perdre de vue la réalité, prenant notamment des décisions unilatérales en matière de développement de la collectivité. Ils peuvent approuver un projet sans consulter les membres de la bande.

Le processus électoral est imparfait à plus d'un titre. Une partie de la population vit dans la réserve alors que l'autre se trouve à l'extérieur de celle-ci. La dynamique et les décisions prises n'ont aucune influence sur cette dernière. Je suis certain que, sur le plan démocratique, cette population jouit des mêmes droits que les électeurs canadiens, mais il n'en demeure pas moins que le pouvoir du chef s'exerce uniquement au sein de la réserve. Ce n'est pas une question de territoire ni de province. Voici une autre idée erronée : à titre de chef, vous êtes investi d'un pouvoir qui ne peut s'exercer qu'au sein de la réserve.

Our traditional leaders have the power base in the territory, and in fact we have not relinquished our rights and title to the community since time immemorial. That is another confusion, where our authority and our sovereignty is in question any time the province decides to develop the property in relation to mining, forestry or resource extraction. It gets even more confusing because we have trapline holders and some people refer to them as "kaya" and in different dialects it is "kayo." Kaya is a territory that our traditional leaders held, and they are confusing traplines with actually the boundaries of the hereditary chief, and those type of things need to be discussed and fleshed out: What are traplines and what are traditional territories, and what is a chief's delegated responsibility?

The key term there is delegated authority. It is not absolute authority. It is not within the jurisdiction of community. I mean the European concept in terms of mayor, the way the mayor looks after a community.

I am probably the last of the few who can speak to you in terms of actual history that has happened in our territory. The generation that is living now has little understanding of the language, of the culture, of the way we live, of the way my grandparents lived off the land and the traplines, actually making a living harvesting furs, harvesting salmon and hunting within our traditional territory. Over time, we have lost sight of our goal. We have lost sight of the Penner Report, of the Pearse Commission and all those things that went before, and deliberating what our ills are at the community level. Although there are a lot of bright aboriginal people out there, we are not utilizing their skills at the community level. The one thing I have heard is that we are hiring a lot of outside sources and we lack the doctors, the nurses and the technicians. They are out there, they exist, but they are not in the communities; they are in the mainstream society.

As we become more aware of our responsibilities, the elections tend to fall by the wayside because of lack of awareness, lack of education, lack of these types of settings where you actually understand what the electoral procedures are. Within our community we have developed an election code; it clearly describes how an election is run and in the last two formats, we failed to follow that rule. Once you are nominated, you have two weeks to reply. If you do not reply, then your name is removed from the ballot list. There is a distinct community forum for all the candidates to give their platform, and in most cases the candidates were already realized without the election process. It is connection through family members, through relatives.

It makes the election process null and void when a candidate is already proclaimed chief, and that has happened in our community where we have a generation of people who have so many members that, no matter who runs, it will be up to that family to decide who becomes chief. Once you have awareness and education, it would bring light to those inaccuracies or dysfunctions of the electoral process.

Nos chefs traditionnels exercent leur pouvoir sur le territoire. En fait, nous n'avons pas abandonné nos droits et titres depuis des temps immémoriaux. Ce qui prête également à confusion, c'est lorsque que notre pouvoir et notre souveraineté sont remis en question toutes les fois que la province décide d'exploiter des ressources minières, forestières ou autres. Ce qui complique encore davantage les choses, c'est que nous avons des propriétaires de zone de piégeage, qu'on désigne sous le nom de « kaya » ou de « kayo », selon le dialecte. Le « kaya » est une zone dont nos chefs traditionnels sont propriétaires. On confond zone de piégeage et territoire appartenant au chef héréditaire. Toutes ces questions doivent être examinées. Il faut déterminer ce qu'est une zone de piégeage, ce qu'est un territoire traditionnel et quelle est le pouvoir délégué d'un chef.

L'expression qu'il faut retenir, c'est « pouvoir délégué ». On ne parle pas de « pouvoir absolu ». Il ne s'exerce pas sur l'ensemble de la collectivité, au sens du concept européen de maire administrant la collectivité.

Je suis probablement l'un des rares derniers en mesure de vous raconter ce qui s'est véritablement passé sur notre territoire sur le plan historique. La génération qui y vit actuellement possède quelques connaissances de notre langue, de notre mode de vie et de la façon dont mes grands-parents tiraient leur subsistance de la terre et des zones de piégeage : prise d'animaux à fourrure, saumon et chasse sur notre territoire traditionnel. Nous avons fini par oublier notre objectif. Nous avons mis de côté le rapport Penner, les conclusions de la Commission Pearse et tous les travaux précédents, nous attardant sur nos lacunes au sein de la collectivité. On y retrouve de nombreux Autochtones brillants, dont les compétences ne sont pas mises à contribution. On me répète sans cesse qu'on embauche beaucoup à l'extérieur de la collectivité. Nous manquons de médecins, d'infirmières et de techniciens. Pourtant, il y en a à l'extérieur de la collectivité, mais nous en manquons.

Nous sommes de plus en plus conscients de nos responsabilités, mais nous avons tendance à délaisser le processus électoral en raison de notre manque d'informations, de formation et de connaissances sur la question. On a élaboré un code électoral qui précise le déroulement d'une élection, code que nous n'avons pas respecté lors des deux dernières élections tenues. Lorsque vous êtes mis en nomination, vous disposez de deux semaines pour y donner suite, sinon votre nom est enlevé de la liste des candidats. Au sein de la collectivité, les candidats disposent d'un forum pour y exposer leur programme électoral. Dans la plupart des cas, le processus électoral n'y est pour rien dans le choix des candidats. C'est une question de relations : la famille et les autres membres de la parenté.

Le processus électoral est inutile lorsque le candidat est déjà proclamé chef, ce qui s'est déjà produit dans notre collectivité qui compte des familles nombreuses. L'une d'entre elles est si nombreuse qu'elle peut décider qui deviendra chef peu importe les candidats. Sensibilisés et formés davantage à la question, nous serions mieux à même de mettre au jour les lacunes ou les dysfonctions du processus électoral.

I think in these last hundred years that we have come through, the history of our people has been diluted. They call it Indian studies and the stuff that those Indian studies comes from is the U.S. prairies and everywhere else but the Carrier people, who are a distinct nation within our territory. We have a distinct language, we have a distinct culture, we have a distinct way of life. I appreciate the prairies and all the other First Nations having their culture, but it is not Carrier culture. We have a different value system with our hereditary leaders. We have the clans, we have houses and the traditions that fall within those houses.

I think we are 99.9 per cent close to assimilation at this point in time. These new discussions will continue when my grandchildren will be talking about Indian affairs and the Indian Act, and I find that to be disheartening: that the Indian Act is the law of the land and it is not being followed in the community. It clearly states in black and white that status, registered Indians are to reside in the community and it is not happening. It is so diluted that anybody who comes into the community can live there without cause or without question. I understand that there are some places where lands are leased and they are legally allowed to live there, but aside from that, the Indian Act is clear as to who can reside in the community.

I will be glad to answer any questions that you may have.

**Senator Campbell:** How big is the Carrier Nation? Would you be the northern part of the Carrier Nation?

Mr. Patrick: We are part of the Carrier-Sekani Tribal Council. There are eight member bands, and historically there are 14 member bands of the Carrier-Sekani Tribal Council.

Within the Carrier Nation you are looking at a territory from Quesnel to the Yukon border, from the Alberta border out to Smithers. That is a good third of the province, I would say.

**Senator Campbell:** So you are Telkwa? You say the Yukon border to Smithers?

Mr. Patrick: Smithers, ves.

Senator Campbell: And how far south?

Mr. Patrick: Quesnel.

Senator Campbell: You would not take in Bella Coola?

Mr. Patrick: No.

Senator Campbell: Alexis Creek?

Mr. Patrick: They are border; they are Chilcotin.

Senator Campbell: I am just trying to get some idea of the size here because I am trying to put that into — if you had an election, how would this look? You know, I understand what you are saying. The concept of "chief" is a white concept; it is not a First Nations concept.

Mr. Patrick: Yes.

**Senator Campbell:** All the way over to the border, so McBride, Nazko, Quesnel. Is that Quesnel?

Au cours des cent dernières années, notre histoire s'est diluée, je pense. Le programme appelé « Études indiennes » aborde les questions touchant les Prairies américaines ou partout ailleurs, mais passe sous silence les Carrier, qui sont un peuple distinct avec une langue, une culture et un mode de vie qui lui sont propres. Je suis sensible à la culture des peuples des Prairies et à celle des autres Premières nations, mais ces cultures n'ont rien à voir avec celle des Carrier. Notre système de valeurs est différent : chefs héréditaires, clans ainsi que regroupements de parenté et traditions en découlant.

À l'heure actuelle, notre taux d'assimilation atteint presque 99,9 p. 100, selon moi. Ces nouveaux sujets de discussion seront repris par mes petits-enfants lorsqu'il sera question des Affaires indiennes et de la Loi sur les Indiens. Je trouve démoralisant que la Loi sur les Indiens; loi du pays, ne soit pas respectée dans la collectivité. Elle prescrit noir sur blanc que les Indiens inscrits doivent demeurer dans la collectivité, ce qui n'est pas le cas. La situation est telle que quiconque peut venir s'installer dans la collectivité sans être tenu de justifier quoi que ce soit. Je sais qu'il existe certains endroits où l'on peut louer une terre pour y vivre en toute légalité, même si la Loi sur les Indiens précise les conditions à satisfaire pour pouvoir résider dans la collectivité.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le sénateur Campbell : Quelle est la taille de la Nation des Carrier? Occupez-vous la partie nord de son territoire?

M. Patrick: Nous faisons partie du Carrier-Sekani Tribal Council, qui compte huit bandes membres, alors qu'historiquement il y en avait quatorze.

Le territoire de la Nation des Carrier s'étend de Quesnel à la frontière du Yukon et de la frontière de l'Alberta à Smithers, ce qui représente, selon moi, au moins le tiers de la province.

Le sénateur Campbell : Cela englobe donc Telkwa? Vous dites que le territoire s'étend de la frontière du Yukon à Smithers?

M. Patrick: A Smithers, effectivement.

Le sénateur Campbell : Et jusqu'où s'étend-il au sud?

M. Patrick: Jusqu'à Quesnel.

Le sénateur Campbell : Cela n'engloberait pas Bella Coola?

M. Patrick: Non.

Le sénateur Campbell : Alexis Creek?

M. Patrick: Cette collectivité se situe à la limite. Elle se trouve sur le territoire des Chilcotin.

Le sénateur Campbell : Je voudrais simplement évaluer la taille de votre territoire, parce que j'essaie de me faire une idée du tableau d'ensemble si vous y teniez des élections. Vous savez, je comprends où vous voulez en venir. « Chef » est un concept de blanc. Ce n'est pas un concept autochtone.

M. Patrick: Oui.

Le sénateur Campbell: Votre territoire s'étend jusqu'à la frontière, ce qui englobe donc McBride, Nazko et Quesnel. Et Ouesnel?

Mr. Patrick: Carrier, yes.

Senator Campbell: Wow. There was something you said that I do not have an answer for, and maybe you do, and this is off the topic. More and more we know that First Nations people are becoming educated in law, in medicine, in engineering, in virtually every field. Why do they not come back?

Mr. Patrick: The way the band functions is on program funding and there is no advancement in the programs. They are limited. You stick to a budget, and you must live within that budget and you die with that budget. There is no advancement in the profession, where you can move up the salary scale, and you are just stuck with that basic program.

Senator Campbell: Would you agree that if we looked at the Carrier Nation as a whole — not a band of 169 here or 150 over here — if we looked at this nation and the size of it and within that nation there being also many communities, would you not see a way of somebody being able to go there, make a tremendous contribution, obviously, and be satisfied and happy from a salary point of view? Am I dreaming in technicolour?

Mr. Patrick: Yes, theoretically it could be done, but the thing is that the politics and the dynamics of people who live on-reserve and off-reserve, those are two separate, unique mentalities. The people stuck on programs are marginalized, and the people who live off-reserve have access to employment, have access to greater programs and have opportunities to advance themselves.

Senator Campbell: They would argue the opposite. I have heard the exact opposite. Now I am just finally coming to see both sides and understand that in fact you are both marginalized because of the way the Indian Act is set up, deciding who is and who is not within the confines of this huge budget, this huge funding. Thank you very much. Please continue.

Mr. Patrick: For example, in the city of Prince George, you have a funding source for economic development; you have PGNAETA, the Prince George Nechako Aboriginal Education and Training Association, or some other training capacity to allow people to have some training source; you have UNBC and you have CNC and they all provide aboriginal training, technical and professional development. In the city of Prince George, there are 30 urban aboriginal organizations for people living there to access if they need help.

Senator Campbell: You are right in the middle of this. You have Prince George, you have Burns Lake. Why would the people who are from your band, your nation, not be able to take advantage of those same facilities? Is it because of the distance? Because they have to leave? Because they have to move?

Mr. Patrick: I have had personal experience with all of the funding agents and I have done some work with some clients and set out a business plan. First, they will say, "We will have a budget for \$20,000," and then they come back and say, "Well, because we can speed it up, but do not bring it to the board, we will bring it down \$10,000." At the end of the day, when they quit giving you the spin, they will maybe give you a thousand to advance your project, the funding sources.

M. Patrick: Tout à fait.

Le sénateur Campbell : Super! Quelque chose m'échappe dans ce que vous avez dit. Vous pourrez peut-être m'éclairer. C'est hors sujet, cependant. Nous savons que de plus en plus d'Autochtones obtiennent des diplômes en droit, en médecine, en génie et dans presque tous les domaines. Pourquoi ne retournent-ils pas dans leur collectivité après leurs études?

M. Patrick: Le budget de fonctionnement de la bande repose sur le financement des programmes qui ne favorisent pas l'avancement. Tout est restreint. Vous êtes tenus de ne pas dépasser le budget alloué. Il n'y a aucun avancement possible. Vous ne pouvez pas gravir l'échelle salariale. Vous devez vous en tenir au budget de base.

Le sénateur Campbell: Compte tenu de la taille de la Nation Carrier — on ne parle pas d'une bande de 169 personnes ici ou de 150 personnes là — et compte tenu également du grand nombre de collectivités dans cette nation, diriez-vous que quelqu'un pourrait aller s'y installer, s'y rendre très utile et, naturellement, s'y sentir heureux et satisfait du point de vue salarial? Suis-je en train de rêver en couleurs?

M. Patrick: Ce serait possible en théorie, mais la politique, la dynamique et les mentalités sont différentes selon que vous vivez dans la réserve ou à l'extérieur de celle-ci. La première catégorie est marginalisée. La deuxième a accès au marché de l'emploi, est admissible à davantage de programmes et a droit à de l'avancement.

Le sénateur Campbell: On a fait valoir tout le contraire. C'est ce que j'ai entendu. Je suis enfin parvenu à me faire une idée de ces deux catégories distinctes et j'ai compris en fait que les deux sont marginalisées à cause de la Loi sur les Indiens, qui détermine qui a droit à cet énorme budget. Merci beaucoup. Pourriez-vous, s'il vous plaît, apporter des précisions cet égard?

M. Patrick: Par exemple, la ville de Prince George finance le développement économique. Le Prince George Nechako Aboriginal Education and Training Association, le PGNAETA, ou une autre association de formation offre des cours aux Autochtones. L'UNBC et le CNC ont des programmes techniques et professionnels destinés aux Autochtones. Prince George compte 30 organisations autochtones qui peuvent venir en aide aux personnes qui en ont besoin.

Le sénateur Campbell: Vous êtes à un endroit stratégique, avec Prince George et Burns Lake à proximité. Pourquoi les membres de votre bande, de votre nation, ne peuvent-ils pas profiter de ces possibilités? Est-ce en raison de la distance? Parce qu'il faut quitter son milieu? Parce qu'il faut déménager?

M. Patrick: J'ai collaboré avec les organismes de financement ainsi qu'avec certains clients, et j'ai élaboré un plan d'activités. On vous apprend d'abord qu'on disposera d'un budget de 20 000 \$ pour ajouter ensuite que ce montant est ramené à 10 000 \$ afin d'accélérer le processus, mais qu'il ne faut pas le mentionner au conseil. Au bout du compte, on vous donnera peut être 1 000 \$ pour la mise en œuvre de votre projet.

Senator Campbell: Who are "they"? Indian Affairs?

**Mr. Patrick:** No. They are a body in Prince Rupert, I think they are called Tricor. In Burns Lake they are called the Native Development Corporation.

**Senator Campbell:** I understand what you are talking about now. Very well. Here is what I am talking about: I want to go to university, I live at Stellat'en. What is stopping me from going to university in Prince George?

Mr. Patrick: Absolutely nothing. Probably a transcript. You need to apply to university and have your transcripts sent to the band, and then university has to accept you, so there is absolutely nothing. It would just be the fear of the unknown that would be stopping you.

**Senator Dyck:** You mentioned something about non-Indians living in your community and I was not sure what you were referring to there. Were you referring to actually living on the Stellat'en First Nation reserve, or in the traditional territory?

Mr. Patrick: According to the Indian Act, it says status registered Indians may reside in the community. We have status and we have non-status; we have white people or Caucasian people living on the reserve, and if we had to enforce the Indian Act, a good third of the community would have to leave the community.

**Senator Dyck:** How would that affect anything to do with your elections?

Mr. Patrick: They do not vote. They do not have the authority to vote. It is only status registered members who are allowed to vote. Their names are ticked off on a list. However, these non-status people live there and they impact on programmes. It is social assistance, water, sewer, garbage collection. They impact on service delivery to the community.

**Senator Dyck:** They are receiving services from the band, although they are not band members?

Mr. Patrick: Yes.

**Senator Raine:** Mr. Patrick, could you clarify something for me? The people who are living on the reserve, are they there at somebody's invitation?

Mr. Patrick: Well, it is complicated. People go outside and fall into relationships and some are common-law and some are friends of people. We are currently working on our membership code, but it has been kicked from lawyer to lawyer to lawyer, and they have not found the fine points in trying to please everyone, to accommodate them. If these people are to continue to live there, I would like to see a taxation base to cover the cost of education, to cover the cost of garbage, water and sewer, as you would in the city of Prince George or in any municipality.

**Senator Raine:** I guess that should be the same for everybody who lives there?

Mr. Patrick: Yes.

Le sénateur Campbell : Qu'entendez-vous par « on »? Affaires indiennes?

M. Patrick: Non. Il y a un organisme à Prince Rupert, qui s'appelle, je pense, Tricor. À Burns Lake se trouve la Native Development Corporation.

Le sénateur Campbell : Je vois où vous voulez en venir. Très bien. Voici donc ma question : Si je veux fréquenter l'université à Prince George et que je fais partie de la Première nation Stellat'en, qu'est-ce qui m'en empêche?

M. Patrick: Absolument rien. Il suffit probablement de présenter un relevé de notes. Vous devez vous inscrire à l'université et faire parvenir votre relevé de notes à la bande. L'université est alors tenue de vous accepter. Par conséquent, absolument rien ne vous en empêche, sinon la peur de l'inconnu.

Le sénateur Dyck: Vous avez évoqué les non-Indiens qui vivent dans votre collectivité. J'ignore ce que vous entendez par là. Faites-vous allusion aux personnes qui vivent dans la réserve de la Première nation Stellat'en ou sur le territoire traditionnel?

M. Patrick: Aux termes de la Loi sur les Indiens, les Indiens inscrits peuvent résider dans la collectivité. On y retrouve également les Indiens inscrits et les Indiens non inscrits, ainsi que les blancs ou les caucasiens. Si nous devions appliquer la Loi sur les Indiens, au moins le tiers de la population devrait quitter la collectivité.

Le sénateur Dyck : Cela aurait-il un effet sur vos élections?

M. Patrick: Seuls les Indiens inscrits ont le droit de vote. Leurs noms figurent sur la liste électorale. Cependant, des Indiens non inscrits vivent dans la collectivité et ont recours aux divers services: aide sociale, alimentation en eau, égouts et collecte des ordures. Ils ont donc un effet sur la prestation des services publics.

Le sénateur Dyck: Ils reçoivent donc des services de la bande, dont ils ne font cependant pas partie, n'est-ce pas?

M. Patrick: Effectivement.

Le sénateur Raine: Monsieur Patrick, pourriez-vous me préciser quelque chose? Les personnes qui vivent dans la réserve ont-elles été invitées à le faire par quelqu'un?

M. Patrick: En fait, c'est compliqué. Certains nouent des relations à l'extérieur de la collectivité. Il s'agit parfois de conjoints de fait, parfois d'amis. Nous travaillons actuellement à notre code d'adhésion, qui a été examiné par de nombreux avocats, qui n'arrivent pas à apporter des précisions plaisant à tous et tenant compte de tous les cas. Si ces gens continuent de vivre dans notre collectivité, je voudrais que l'assiette d'imposition soit modifiée pour que puissent être assumés les coûts de l'éducation, de la collecte des ordures, de l'alimentation en eau et des égouts, comme c'est le cas à Prince George ou dans toute autre municipalité.

Le sénateur Raine : Je suppose que les règles devraient être les mêmes pour tous ceux qui vivent dans la collectivité, n'est-ce pas?

M. Patrick: Tout à fait.

Senator Raine: Yes. That is a whole other kettle of fish, is it not?

Mr. Patrick: Yes, it is.

The Chair: Mr. Patrick, I would like to thank you for presenting and responding to the senators' questions.

I would like to thank the people in the audience who came and who stayed. As this is the end of the meeting, I want to thank all the support staff, the interpreters, stenographers, clerks, specialists, analysts, communications people and organizers for helping to this point.

We will have a fact-finding meeting in Vancouver tomorrow morning, and then Senator Campbell will convene the committee meeting to receive information on Friday morning in Vancouver.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Raine : Oui. C'est là une autre paire de manches, n'est-ce pas?

M. Patrick: Effectivement.

Le président : Monsieur Patrick, je voudrais vous remercier de votre présence et de vos réponses aux questions des sénateurs.

Je voudrais également remercier ceux qui ont assisté à la séance jusqu'à la fin. Comme nous arrivons à la fin de notre réunion, je voudrais remercier de leur contribution tout notre personnel ainsi que les interprètes, les sténographes, les greffiers, les spécialistes, les analystes, les responsables des communications et les organisateurs.

Nous tiendrons une séance d'information à Vancouver demain matin, puis le sénateur Campbell présidera celle de vendredi matin, toujours à Vancouver.

(La séance est levée.)





If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

Wednesday, September 30, 2009 - morning meeting

Nuxalk First Nation:

Theresa Hood, Interim Band Manager.

Alexis Creek First Nation:

Ervin Charleyboy, Chief.

Wednesday, September 30, 2009 — afternoon meeting

As an individual

Bruce Mack

Alexandria First Nation:

Cary Morin, Band Manager.

As individuals:

Eleanor Lowe, Nadleh Whut'en Indian Band;

Leonie Spurr, Nadleh Whut'en Indian Band;

Dennis Patrick, Stellaguo First Nation.

#### TÉMOINS

Le mercredi 30 septembre 2009 — séance du matin

Première nation Nuxalk:

Theresa Hood, gestionaire de bande par intérim.

Première nation Alexis Creek:

Ervin Charleyboy, chef.

Le mercredi 30 septembre 2009 - séance de l'après-midi

À titre personnel:

Bruce Mack

Première nation Alexandria :

Cary Morin, gestionaire de bande.

À titre personnel:

Eleanor Lowe, Bande indienne Nadleh Whut'en:

Leonie Spurr, Bande indienne Nadleh Whut'en;

Dennis Patrick, Première nation Stellaquo.



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



Second Session Fortieth Parliament, 2009 Deuxième session de la quarantième législature, 2009

### SENATE OF CANADA

### SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# **Aboriginal Peoples**

# Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Friday, October 2, 2009

Le vendredi 2 octobre 2009

Issue No. 17

Fascicule nº 17

### Twenty-eighth meeting on:

#### Vingt-huitième réunion concernant :

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues pertaining to Indian Act elections)

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens)

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

### THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair
The Honourable Nick G. Sibbeston, Deputy Chair
and

#### The Honourable Senators:

Brazeau
Campbell
Carstairs, P.C.
Cowan
(or Tardif)
Dyck
Hubley

\* LeBreton, P.C. (or Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine Stewart Olsen

\*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Lang (*October 1, 2009*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Brown (*October 1, 2009*).

#### LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

#### Les honorables sénateurs :

Brazeau
Campbell
Carstairs, C.P.
\* Cowan
(ou Tardif)
Dyck

\* Membres d'office

(Quorum 4)

Hubley

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

\* LeBreton, C.P.

Patterson Peterson

Raine

(ou Comeau) Lovelace Nicholas

Stewart Olsen

L'honorable sénateur Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénateur Lang (le 1<sup>er</sup> octobre 2009).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénateur Brown (le 1<sup>er</sup> octobre 2009).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

VANCOUVER, Friday, October 2, 2009 (33)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:07 a.m., in the Asia Pacific Room at the Morris J. Wosk Centre for Dialogue, the acting chair, the Honourable Larry W. Campbell, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell and Raine (2).

In attendance: Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

Musqueam First Nation:

Ernest Clark Campbell, Chief.

Cheam First Nation:

Sid Douglas, Chief.

Nicomen First Nation:

Donna Gallinger, Chief.

Ucluelet First Nation:

Violet Mundy, Chief.

Nanoose First Nation:

David Bob, Chief.

Malahat First Nation:

Randy Daniels, Chief.

Lytton First Nation:

Janet Webster, Chief.

Laxkw'alaams Indian Band:

Eugene Bryant, Councillor.

Boothroyd First Nation:

Phillip Campbell, Chief.

The acting chair made opening remarks.

Chief Campbell, Chief Douglas and Chief Gallinger each made a statement and responded to questions.

At 9:52 a.m. the committee suspended.

#### PROCÈS-VERBAL

VANCOUVER, le vendredi 2 octobre 2009 (33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 7, dans la salle Asia Pacific au Morris J. Wosk Centre for Dialogue, sous la présidence de l'honorable Larry W. Campbell (président suppléant).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Campbell et Raine (2).

Également présente : Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOINS :

Première nation Musqueam:

Ernest Clark Campbell, chef.

Première nation Cheam:

Sid Douglas, chef.

Première nation Nicomen:

Donna Gallinger, chef.

Première nation Ucluelet :

Violet Mundy, chef.

Première nation Nanoose :

David Bob, chef.

Première nation Malahat:

Randy Daniels, chef.

Première nation Lytton:

Janet Webster, chef.

Bande indienne Laxkw'alaams:

Eugene Bryant, conseiller.

Première nation Boothroyd:

Phillip Campbell, chef.

Le président suppléant prend la parole.

Les chefs Campbell, Douglas et Gallinger font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 9 h 52, la séance est suspendue.

At 10:03 a.m. the committee resumed.

Chief Mundy made a statement and responded to questions.

At 10:38 a.m. the committee suspended.

At 10:49 a.m. the committee resumed.

Chief Bob and Chief Daniels each made a statement and responded to questions.

At 11:25 a.m. the committee suspended.

At 11:37 a.m. the committee resumed.

Chief Webster and Councillor Bryant each made a statement and responded to questions.

Chief Campbell made a statement and responded to questions.

At 12:50 p.m. the committee suspended.

At 12:59 p.m. the committee resumed.

At 1:00 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

À 10 h 3, la séance reprend.

Le chef Mundy fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 10 h 38, la séance est suspendue.

À 10 h 49, la séance reprend.

Les chefs Bob et Daniels font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 11 h 25, la séance est suspendue.

À 11 h 37, la séance reprend.

Le chef Webster et M. Bryant font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

Le chef Campbell fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 12 h 50, la séance est suspendue.

À 12 h 59, la séance reprend.

À 13 heures, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

#### **EVIDENCE**

VANCOUVER, Friday, October 2, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:07 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues pertaining to Indian Act elections).

Senator Larry W. Campbell (Acting Chair) in the chair.

[English]

The Acting Chair: Good morning. On behalf of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, I would like to welcome you to the Vancouver hearings. My name is Senator Larry Campbell, and I am the acting Chair of the committee, as the permanent Chair, Senator Gerry St. Germaine, is unable to be present. With me is my colleague, Senator Nancy Greene Raine. Both Senator Raine and I are proud to represent the Province of British Columbia, and it is really nice to be back in our home province for the hearings today.

The purpose of our meeting today is to carry on with the study of Indian Act electoral reform. Thus far we have heard witnesses in Ottawa and in Manitoba. We consider this western tour to be a very important part of the study since so many British Columbia First Nations are affected by the election provisions under the Indian Act.

Before beginning this morning I would like to offer some background on why the committee embarked on this issue.

The decision to study elections under the Indian Act is in part based on concerns raised by First Nations about the requirement under the Indian Act to have elections every two years. They say this makes it difficult for their leaders to set longer-term strategic direction or to plan for and implement sustainable processes before they face another election. The frequency of elections can also create uncertainty for community members. Having considered these concerns, on April 1, 2009, the committee agreed to examine issues related to Indian Act elections.

The committee is seeking the views of affected First Nations with respect to three elements in particular. First, extension of the terms of office for chiefs and councils; second, establishment of common-day election dates; and third, possible removal mechanisms should terms of office be extended.

The committee began public hearings in April 2009 in Winnipeg and Dauphin, Manitoba. The second set is taking place here in B.C. Earlier this week we heard witnesses in

#### **TÉMOIGNAGES**

VANCOUVER, le vendredi 2 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 7 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard de Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens).

Le sénateur Larry W. Campbell (président suppléant) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président suppléant : Bonjour. Au nom du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue aux audiences de Vancouver. Je suis le sénateur Larry Campbell, et j'occupe le poste de président suppléant du comité étant donné que le président permanent, le sénateur Gerry St. Germain, est dans l'impossibilité d'être ici. Avec moi, il y a ma collègue le sénateur Nancy Greene Raine. Le sénateur Raine et moi sommes fiers de représenter la province de la Colombie-Britannique, et nous sommes très heureux d'être de retour chez nous pour les audiences d'aujourd'hui.

Le but de notre rencontre aujourd'hui est de poursuivre l'étude de la réforme électorale de la Loi sur les Indiens. Jusqu'à maintenant nous avons entendu des témoins à Ottawa et au Manitoba. Nous estimons que cette tournée de l'Ouest est très importante parce que de nombreuses Premières nations de la Colombie-Britannique sont touchées par les dispositions concernant les élections de la Loi sur les Indiens.

Avant de commencer ce matin, j'aimerais d'abord vous faire un bref résumé du contexte et de la raison pour laquelle le comité a décidé de s'attaquer à cette question.

La décision d'étudier les élections sous l'angle de la Loi sur les Indiens est en partie basée sur les préoccupations soulevées par les Premières nations quant au fait que, selon la Loi sur les Indiens, des élections doivent se tenir à tous les deux ans. Elles prétendent qu'à cause de cette disposition il est difficile pour leur chef d'établir des directions stratégiques à long terme ou de planifier et de mettre en œuvre des processus durables avant de faire face à une nouvelle élection. La fréquence des élections peut aussi créer une certaine incertitude pour les membres de la communauté. Après s'être penché sur ces considérations, le comité a décidé, le 1<sup>er</sup> avril 2009, d'étudier les questions relatives aux élections en vertu de la Loi sur les Indiens.

Le comité veut recueillir les opinions des Premières nations qui sont touchées par trois éléments en particulier. Premièrement, la prolongation du mandat des chefs et des conseillers, deuxièmement, la tenue d'élections à date fixe et troisièmement, les dispositions portant sur la destitution dans le contexte précis d'une prolongation du mandat.

Le comité a débuté ses audiences publiques en avril 2009 à Winnipeg et Dauphin, au Manitoba. La deuxième série a eu lieu ici en Colombie-Britannique. Plus tôt cette semaine nous avons

Kelowna and Williams Lake. Today's Vancouver hearings will mark the end of our western trip. In mid-October we plan to travel to Fredericton and Miramichi, New Brunswick.

First Nations that currently hold elections under the Indian Act or that have recently converted to custom elections have comprised the majority of witnesses heard to date. The committee is also setting aside a prescribed amount of time for open-mike sessions, where community members can voice their concerns and provide ideas.

Members of the committee anticipate tabling a final report to the Senate by the end of 2009.

We have four panels scheduled this morning, followed by our open-mike session from twelve to one.

Without further delay, I would like to introduce our first panel. From the Musqueam First Nation we have Chief Ernest Clark Campbell, and Chief Sid Douglas from the Cheam First Nation. We are awaiting Chief Donna Gallinger from the Nicomen First Nation. I would ask each of you to confine your presentation to five minutes in order for us to have time for questions. Perhaps we could begin with the Chief Campbell, followed by Chief Douglas and then Chief Gallinger if she is able to make it.

# Ernest Clark Campbell, Chief, Musqueam First Nation: Thank you, Senator Campbell.

I want to take this opportunity to welcome the panel here. To the Acting Chair, it is always a pleasure to meet with you. We go back a little ways when he was the mayor of this city. I want to welcome you to the traditional territory of the Musqueam First Nation. I want to thank you for the opportunity and the invitation to come here and make a few comments about elections under the Indian Act.

The current term of office is two years and that is not long enough. I realize that each First Nation, by resolution from their community, can petition the Minister of Indian Affairs to have it extended, and some go under the traditional manner. However, I think that if you want to amend the Indian Act to change the term of office, First Nations want it. In every election in Musqueam under the two-year system, we talk about extending the term, but we never get around to doing that. I think it should be extended to four years.

The majority of First Nations and chiefs I talk to, particularly in British Columbia, have terms under four years. It can be standardized at whatever you want, I do not have too much problem with which, but it needs to be extended. There also should be options for each First Nation. For example, in our community we talked about having four years for the chief and possibly staggering three year terms for the councillors. That way

entendu des témoins à Kelowna et Williams Lake. Les audiences d'aujourd'hui à Vancouver marquent la fin de notre tournée de l'Ouest. À la mi-octobre nous prévoyons nous déplacer à Fredericton et à Miramichi au Nouveau-Brunswick.

La majeure partie des témoins que nous avons entendus jusqu'à présent font partie de Premières nations qui tiennent des élections en conformité à la Loi sur les Indiens ou qui se sont récemment converties à des élections coutumières. Le comité prévoit également une tribune libre d'une durée déterminée, durant laquelle les membres des communautés pourront exprimer verbalement leurs préoccupations et fournir des idées.

Les membres du comité prévoient déposer un rapport final devant le Sénat à la fin de l'année 2009.

Quatre tables rondes sont prévues ce matin, ensuite il y aura la tribune libre de midi à 1 heure.

Sans plus tarder, j'aimerais présenter la première table ronde. De la Première nation Musqueam nous avons le chef Ernest Clark Campbell et le chef Sid Douglas de la Première nation Cheam. Nous attendons toujours la chef Donna Gallinger de la Première nation Nicomen. J'aimerais demander à chacun de vous de limiter votre présentation à cinq minutes afin d'être en mesure de poser des questions. Peut-être pourrions-nous commencer par le chef Campbell, ensuite le chef Douglas et la chef Gallinger si elle se présente.

# Ernest Clark Campbell, chef, Première nation Musqueam : Merci, sénateur Campbell.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à cette table ronde. Monsieur le président suppléant, c'est toujours un plaisir de vous voir. Nous nous connaissons depuis un moment, du temps où vous étiez maire de cette ville. Je vous souhaite la bienvenue sur les territoires traditionnels de la Première nation Musqueam. J'aimerais vous remercier pour cette invitation ainsi que pour m'offrir la chance de présenter mes observations au sujet des élections en vertu de la Loi sur les Indiens.

Actuellement, la durée d'un mandat est de deux ans et ce n'est pas assez. Je sais bien que chaque Première nation peut, par résolution de leur communauté, faire une demande au ministre des Affaires indiennes pour prolonger la durée d'un mandat et certains y vont de la manière traditionnelle. Cependant, je crois que si vous voulez amender la Loi sur les Indiens et modifier la durée d'un mandat, c'est également ce que souhaitent les Premières nations. À chaque fois qu'il y a une élection à Musqueam en vertu du système de deux ans, nous discutons de la possibilité de prolonger le mandat mais nous ne le faisons jamais. Je crois qu'il devrait être prolongé à quatre ans.

La majorité des Premières nations et des chefs à qui j'ai parlé, plus particulièrement en Colombie-Britannique, ont des mandats de moins de quatre ans. On peut normaliser la chose comme vous voulez, je n'ai aucun problème avec ça mais il doit être prolongé. Il devrait également y avoir différentes solutions pour chaque Première nation. Par exemple, dans notre communauté nous avons discuté de la possibilité d'avoir des mandats de quatre ans

you have continuity. I do not think it should be too restrictive, there should be options.

I think you also should take into consideration that a lot of First Nations adopt the traditional ways of their people. We are basically Indian Act chiefs that get elected, but some First Nations in British Columbia use both methods. For hereditary chiefs, it is a lifetime job. The elected chiefs look after programs, while the traditional leaders look after important things like Aboriginal rights and title.

I will leave it at that for now. Again, I want to thank you for giving me the opportunity to address this committee.

The Acting Chair: Thank you, chief.

Chief Douglas.

Sid Douglas, Chief, Cheam First Nation:

[The witness spoke in his native language.]

My name is Chief Sidney Douglas of the Cheam Village of the Pilalt Tribe of the Sto:Lo up in the Fraser Valley. I would like to thank the Musqueam for having us here today to discuss these important issues.

The present election process has not been good for many of our communities and bands. Sometimes you get a council that is in mega drive, they are setting initiatives. Then you can get a new council in, or maybe one or two councillors who are not in favour of an issue that has been started, and that really slows the progress. The two-year term is really short. We find that it is not really good, because it can take the first six or eight months if you have a brand new council come in to office, for the new councillors to figure out where they want to be. At the end of the term they might have four to six months to try and move to where they want to be, and by that time their term has ended.

A two-year term leaves little time for chiefs and councils to build their working strategy and plans, to bring a positive change for the community. As well, the members will often not even see change after two years of a new council being in.

The four-year term would give us a lot of time to demonstrate to the members that progress is being made on the work we have done within the community. Sometimes when you get a whole brand new council in, it really upsets the apple cart in terms of where the previous council was going.

As Chief Campbell said, when we added new councillors to our council a few years back, we were hoping that we could have a staggered election time. That way, when we have new councillors come on board we will always have other councillors keeping their positions, and create consistency for our communities. That

pour le chef et ensuite des mandats de trois ans pour les conseillers. De cette façon-là nous aurions une certaine continuité. Je ne crois pas que cela soit trop restrictif, il devrait y avoir différentes solutions.

Je crois que vous devriez également tenir compte du fait qu'un grand nombre de Premières nations adoptent les coutumes traditionnelles de leur peuple. En général, nous sommes des chefs qui sont élus selon la Loi sur les Indiens, mais certaines Premières nations en Colombie-Britannique utilisent les deux méthodes. Pour les chefs héréditaires, il s'agit du travail d'une vie. Les chefs élus se penchent sur les programmes alors que les chefs traditionnels traitent des sujets importants comme les droits autochtones et les titres.

Je vais terminer là-dessus pour l'instant. Encore une fois, j'aimerais vous remercier de m'offrir cette chance de me présenter devant le comité.

Le président suppléant : Merci, chef Campbell.

Chef Douglas.

Sid Douglas, chef, Première nation Cheam:

[Le témoin s'exprime dans sa langue autochtone.]

Je suis le chef Sidney Douglas du village Cheam de la tribu Pilalt des Sto:Lo dans la vallée Fraser. J'aimerais remercier les Musqueam de nous accueillir afin de discuter de questions importantes.

L'actuel processus d'élection n'est pas bon pour plusieurs de nos communautés et de nos bandes. Parfois vous allez avoir un conseil qui est très motivé et qui entreprend des initiatives. Puis il y a un nouveau conseil ou peut-être seulement un ou deux nouveaux conseillers qui ne sont pas en faveur d'une question qui a été mise de l'avant et là le processus est vraiment ralenti. Le mandat de deux ans est vraiment court. D'après nous, non seulement ce n'est pas bien parce que cela prend environ six à huit mois pour un nouveau conseil de bande d'établir ce que les conseillers veulent faire, mais vers la fin du mandat, il reste de quatre à six mois aux conseillers pour mettre en place des dossiers et les faire avancer et c'est là que leur mandat se termine.

Les mandats de deux ans laissent très peu de temps aux chefs et aux conseillers pour établir des plans et des stratégies qui fonctionnent et pour amener des changements positifs à leur communauté. De plus, les membres en général ne voient pas les changements deux ans après l'arrivée du nouveau conseil.

Un mandat de quatre ans nous donnerait plus de temps pour démontrer aux membres que des progrès sont faits et pour leur montrer le travail que nous accomplissons au sein de la communauté. Parfois vous avez un tout nouveau conseil de bande qui chambarde tout ce que le conseil précédent avait commencé.

Comme l'a dit le chef Campbell, lorsque nous avons ajouté de nouveaux conseillers à notre conseil il y a quelques années, nous espérions pouvoir avoir des élections échelonnées dans le temps. De cette façon, lorsque de nouveaux conseillers sont élus il reste toujours d'autres conseillers qui gardent leurs postes et assurent is really important. A lot of our bands are looking at custom elections and better election systems, because they know Indian Act elections are not working.

Another of our community's concerns is with the new election process where you have off-reserve eligibility for running on council. We have seen some bands run into trouble. They were using custom elections, and their off-reserve-members were allowed to run for council. When it was over, the whole new council lived in Washington State, so they were not even in the community. This could create drastic outcomes for members who are not living in the community, because a lot of them are not familiar with what is happening within the community. I know we have members in the United States we have not even met, because they grew up there. For them to make a decision about helping in our community, they would have to come and live there for a while to understand where we are at.

I do not have much more else to say. I would just like to thank the Senate Committee for asking me to present some of our concerns on behalf of our people. Ev Siyam.

The Acting Chair: Thank you, chief.

Chief Gallinger.

Donna Gallinger, Chief, Nicomen First Nation: Good morning everyone. Thank you for inviting me down here.

We just recently went to our elections on August 27, so I have been hitting the ground running. I have been listening to Chief Campbell and Chief Douglas and I agree with them about terms of office being too short. The changeover of chief and council both at the same time does create havoc within the community. Not only are they having to learn the ropes if they are new to the council, but they also have to learn what the band business has been. This creates a delay, and very often there are mixed emotions regarding what is happening on the reserve. There can be issues that either have not been taken care of or that are left in limbo because of changes in the chief and council. It takes time to realize what the other chief and councils have been doing. And that is time we do not have within our two years.

I also have something to say about some other matters in the Indian Band Election Regulations under the Indian Act. I have concerns about section 3(b), place of ordinary residence. We have had members move back the day before nominations. We have had people using utility bills as evidence that they live on the reserve when they do not. They tell the electoral officer that this is proof they live on the reserve, and what can we do about that?

une certaine cohérence dans nos communautés. C'est très important. Un grand nombre de nos bandes s'intéressent aux élections coutumières et à de meilleurs systèmes électoraux, parce que ce que nous connaissons avec la Loi sur les Indiens ne fonctionne pas.

Une autre question qui préoccupe notre communauté concerne le nouveau processus d'élection et la possibilité de se présenter comme conseiller tout en habitant en dehors de la réserve. Nous avons vu des bandes s'attirer beaucoup de problèmes de cette façon. Selon leur régime électoral coutumier, les membres hors réserve pouvaient se présenter comme conseiller. À la toute fin, tout le nouveau conseil habitait l'État de Washington, aucun d'entre eux n'habitait dans la communauté. Cela peut occasionner des résultats désastreux pour les membres qui ne vivent pas dans la communauté, parce que bon nombre d'entre eux ne sont pas au courant de ce qui se passe sur la réserve. Je sais qu'il y a des membres qui vivent aux États-Unis et que nous n'avons jamais rencontrés parce qu'ils ont grandi là-bas. Pour pouvoir prendre une décision et aider notre communauté, ces gens devraient déménager et venir vivre ici pendant un certain temps pour voir où nous en sommes.

Je n'ai pas grand-chose d'autre à dire. J'aimerais uniquement remercier le comité sénatorial de m'avoir demandé de venir vous entretenir des préoccupations de notre peuple. Ey Siyam.

Le président suppléant : Merci, chef Douglas.

Chef Gallinger.

Donna Gallinger, chef, Première nation Nicomen: Bonjour à tous. Merci de m'avoir invitée.

Nous venons tout juste d'avoir des élections le 27 août, j'ai dû donc apprendre le métier assez rapidement. Après avoir écouté le chef Campbell et le chef Douglas, je suis d'accord avec leurs propos concernant la durée trop courte des mandats. Le fait de changer de chef et de conseil en même temps crée beaucoup de remous au sein d'une communauté. Non seulement doivent-ils apprendre les ficelles du métier s'ils sont nouveaux au conseil, mais ils doivent également savoir ce à quoi travaillait la bande avant. Cela crée des délais, et souvent les sentiments sont très partagés en ce qui a trait aux affaires de la réserve. Il peut y avoir des questions qui n'ont pas été traitées ou qui ont été laissées en suspens parce qu'il y a eu un changement de chef et de conseil. Cela prend beaucoup de temps avant de réaliser ce que l'autre chef et les autres conseillers préparaient. Du temps, c'est ce qui nous manque à l'intérieur d'un mandat de deux ans.

J'aimerais également dire quelque chose au sujet du Règlement sur les élections au sein des bandes d'Indiens qui se rapporte à la Loi sur les Indiens. J'ai certaines inquiétudes concernant l'alinéa 3b), concernant le lieu de résidence ordinaire. Nous avons eu des membres qui ont emménagé dans la réserve la journée précédant les nominations. Nous avons d'autres personnes qui se sont servies de leur facture d'électricité comme preuve de résidence sur la réserve alors qu'elles n'y vivaient pas. Elles prétendent devant le président des élections que c'est une preuve de résidence sur la réserve, que pouvons-nous y faire?

With respect to 3(d), temporary absence of ordinary place, I have some comments. This is about college students, students going away to school and living off reserve, who are termed "temporary off reserve." We had band members who moved off reserve and then went to school, and now come under this phrase because they are going to school and are termed "temporary residents."

Warren v. Canada regarding housing difficulties on reserve has opened up a lot of temporary absence, pursuant to paragraph (d). If this is the case and everybody can claim that they have a temporary absence, then more than 90 per cent of our reserve members can be classified under this section.

I believe there may have been problems arising from 4.1(a), reporting the band electoral list if the band assumed control of its own membership. We had a situation where the electoral officer asked for addresses from the membership clerk, and because she had a sister running in the election, may or may not have adjusted the addresses to favour her. This is not proven, but an analysis of returned mail confirmed that the old addresses were used for some ballots.

The requirement that the electoral officer only gets the mailing address from the membership clerk should be changed. The mailing addresses should also come from the band itself, because they have sent out more stuff than the membership clerk does and they have a more up-to-date address. It should also be verified from the electoral officer that this is the correct address. This would save money and time, and people would not feel left out or neglected. I have had quite a few calls saying that people have not received their ballots and feel neglected because this process is not working. They have mail coming in from the band office, but this important document from the electoral officer was sent to the wrong address.

The final thing I want to talk about is 5.62(d), regarding the mail-in ballot and the signing voter declaration. I understand that this is a new process, but questions have arisen regarding the signature. We understand the person has to sign their declaration before a witness. There are questions about one person signing twice, using someone else's name as the witness.

I agree also with Chiefs Campbell and Douglas regarding staggering the council elections. A lot of bands also have 12 councillors, and having 12 change over as well as a chief is a lot of work, especially if all or more than half of those councillors are new. We have a young generation coming up. We need to

En ce qui concerna l'alinéa 3d) qui traite d'absence temporaire du lieu de résidence ordinaire, j'ai d'autres commentaires. Il s'agit des étudiants qui partent poursuivre des études et qui vivent à l'extérieur de la réserve, ils sont alors hors réserve temporairement. Nous avons eu des membres de la bande qui ont déménagé en dehors de la réserve et qui sont ensuite allés aux études, et maintenant ils font partie de cette catégorie parce qu'ils suivent des études et on les appelle des résidents temporaires.

L'affaire Warren c. Canada au sujet des difficultés d'hébergement sur les réserves a jeté la lumière sur de nombreuses absences temporaires qui sont conformes à l'alinéa d). Dans ce cas, tout le monde peut prétendre à une absence temporaire, ce qui veut dire que 90 p. 100 des membres de notre réserve peuvent être classés dans cette catégorie.

Je crois qu'il y a eu des problèmes relatifs à l'alinéa 4.1a) sur la communication de la liste électorale de bande dans le cas où la bande choisit de décider de l'appartenance à ses effectifs. Nous avons eu une situation dans laquelle le président électoral a demandé les adresses au commis responsable de la liste des effectifs et étant donné qu'elle était la sœur d'une candidate à l'élection, elle pouvait avoir ou ne pas avoir modifié les adresses pour favoriser la candidature de sa sœur. Ceci n'a jamais été prouvé, mais une analyse du courrier retourné a révélé que d'anciennes adresses avaient été utilisées pour certains bulletins de vote.

La règle qui exige que le président d'élection reçoive la liste des adresses postales uniquement du commis responsable de la liste des effectifs devrait être modifiée. Les adresses postales devraient également venir de la bande parce que celle-ci envoie beaucoup plus de courrier que le commis et que sa liste d'adresses postales est plus à jour. Les adresses devraient également être vérifiées par le président d'élection. Ces mesures feraient économiser de l'argent et du temps et les gens se sentiraient moins négligés et exclus. J'ai reçu quelques appels de personnes qui n'avaient pas reçu leur bulletin de vote et qui sentaient qu'on les avait négligées parce que le processus ne fonctionnait pas. Ces personnes reçoivent du courrier du bureau de la bande, mais ce document important du président électoral est envoyé à une mauvaise adresse.

Une dernière chose que j'aimerais mentionner concerne l'alinéa 5.62d) qui traite des bulletins de vote postaux et de la signature de la déclaration de l'électeur. Je sais qu'il s'agit de nouveaux processus et des questions ont été posées concernant les signatures. Nous comprenons qu'une personne doit signer sa déclaration devant témoin. Qu'en est-il d'une personne qui signe deux fois, c'est-à-dire en utilisant le nom d'une autre personne en guise de témoin.

Je suis d'accord avec les chefs Campbell et Douglas au sujet d'un processus par étape pour élire un conseil. Un grand nombre de bandes ont également 12 conseillers, et procéder au changement de 12 personnes en plus du chef implique beaucoup de travail surtout si tous les conseillers ou plus de la moitié d'entre teach them, we need to show them the proper way. We cannot do this if we are arguing within ourselves about stuff.

The Acting Chair: Thank you very much.

**Senator Raine:** Given that I am relatively new to the committee, I of course do not know all the different First Nations, Chief Campbell. Could you tell me approximately how many people are on the Musqueam First Nation roll and how many are on reserve and off reserve?

Mr. Campbell: We are pushing 1,300 total band members or our band list. I think we are probably about 50/50 one way or the other on or off the reserve.

One thing I would like to mention has just jumped into my mind, arising from discussion of the on reserve/off reserve question. I remember that one time you could not vote if you were off reserve. Now you can become a councillor. One thing that really bothers me is that anybody can run for chief, if I remember correctly; you do not have to be a band member. It happened in our community that, as a joke, one of our band members would just jot down a name of a non-band member, and the person would not even know he was down there. I believe strongly that to be chief of your tribe or your band, you should be a member of that tribe. As it is, it is kind of ridiculous that anybody can run for chief whether he is First Nation or not.

I guess when they were drafting the Indian Act, they figured we did not have enough qualified people to run for chief in our communities, so they opened it up for anybody else. That bothers me and I think that should be looked after.

I think Chief Douglas mentioned that First Nations use custom. I think that should be respected.

We need to lengthen the terms of office, because for a lot of bands now, nothing gets done for three, four, six months before or after an election. Senator Campbell and most of you know this applies to any election, be it municipal, city, provincial or federal.

Things stop as far as we are concerned too, because you have to deal with the Department of Indian Affairs. First Nations communities are going to have an election every two years. A lot of things do not happen prior to an election or immediately after.

I guess we are fortunate in our community, Musqueam, we have been fairly consistent in our council members and chief, there has not been that much of a turnover. I do not know if that happens too often throughout the province where there is a major turnover in councillors and changes in Chiefs.

eux sont nouveaux. Une nouvelle génération commence à joindre les rangs. Nous devons leur apprendre et leur montrer la bonne façon de faire les choses. Et nous ne pouvons faire ça si nous passons notre temps à se disputer.

Le président suppléant : Merci beaucoup.

Le sénateur Raine: Étant donné que je suis relativement nouvelle à ce comité, je ne connais pas bien sûr toutes les Premières nations, chef Campbell. Pourriez-vous me dire approximativement combien de personnes font partie de la Première nation de Musqueam et combien vivent sur la réserve ou en dehors de la réserve?

M. Campbell: Nous approchons un total de 1 300 membres sur notre liste. Je crois qu'il y a environ 50 p. 100 qui habitent hors réserve et le reste sur la réserve.

Je viens tout juste de penser à quelque chose au sujet des membres sur réserve et hors réserve. Je me souviens d'un temps où nous n'avions pas droit de vote si l'on habitait en dehors de la réserve. Aujourd'hui nous pouvons devenir conseiller. Une chose qui me dérange beaucoup est que n'importe qui peut se présenter comme chef, et si je me souviens bien, vous n'avez même pas besoin d'être membre de la bande. C'est arrivé dans notre communauté : pour faire une blague un membre de notre bande a inscrit le nom d'un non-membre et cette personne ne savait même pas que son nom avait été présenté. Je crois fermement que pour être le chef de votre tribu ou de votre bande vous devez être membre de cette tribu. Il est tout à fait ridicule qu'en ce moment n'importe qui peut se présenter comme chef, qu'il fasse partie d'une Première nation ou non.

J'imagine que lorsqu'ils ont rédigé la Loi sur les Indiens, ils avaient l'impression que peu de personnes étaient qualifiées pour devenir chef de nos communautés, ils ont donc ouvert la porte à n'importe qui. Ceci me dérange beaucoup et je crois que nous devrions nous pencher sur ce problème.

Je crois que le chef Douglas a parlé du fait que les Premières nations se basent sur les coutumes. J'estime que cela devrait être respecté.

Nous devons prolonger les mandats parce que pour un grand nombre de bandes en ce moment rien ne se fait au cours des trois, quatre et même six mois qui précèdent ou qui suivent les élections. Le sénateur Campbell et la plupart d'entre vous savez que c'est la même chose pour toutes les élections, que ce soit au niveau municipal, provincial ou fédéral.

Toutes les affaires cessent également pour nous parce que nous devons traiter avec le ministère des Affaires indiennes. Les communautés des Premières nations vont avoir des élections à tous les deux ans. Très peu de choses sont faites avant ou immédiatement après une élection.

J'imagine que nous avons de la chance dans notre communauté, Musqueam, parce qu'il y a eu une certaine constance parmi les membres du conseil et le chef et qu'il n'y a pas eu beaucoup de changement de ce côté-là. Je ne sais pas si cela arrive souvent dans la province, où il y a un roulement élevé parmi les conseillers et les chefs.

**Senator Raine:** I would like to ask both Chief Douglas and Chief Gallinger the same question, just so I understand the size of your communities.

Mr. Douglas: Our community numbers are tipping 500 right now, and I think we have about 60 per cent who live off reserve. As I mentioned earlier, a lot of our members live in the U.S. and grew up there because of the economics of the years past, Some do not even know where our community is.

That creates a problem when it comes to elections. As Chief Gallinger said, we have to track our members down wherever they are. I know we get a lot of mail back as well that says the person does not live at this address anymore. We do not know where they are, because they do not let the band know where they are. They distance themselves, because they have not really been orientated as they were growing up, to be members of the community up here.

**Senator Raine:** What did you say the total number was of the band?

Mr. Douglas: About 500.

Senator Raine: Chief Gallinger?

Ms. Gallinger: I am from a really small population, but it is an old population. If you look on the maps, the gold rush trail, the very oldest ones, you will see our name on there. It was a very good fishing village, a gold capital, and still is now, but now we have to fight for our water, because gold wants to take priority over our watershed.

The population of the Nicomen Band is 152, but unlike these gentlemen here that have quite a few councillors to assist them, I only have two, which is just as hard because in the end we all take on more than one job. I wear many hats. I am fire chief, I am the management representative, I am taxation, I am on the board of directors at the tribal association. I have been enlisted to do other things as well, such as help with healing now. As Nicomen Chief, it does get to be quite a heavy workload.

**Senator Raine:** So the Indian Act regulations that say you can only have the chief plus 1 per 100 people does not take into account the work-load?

Ms. Gallinger: No, it does not.

**Senator Raine:** That is very interesting. Are any of your three communities looking now to change to a custom election code?

Mr. Douglas: Our community has probably struggled over the concept over the last 15 years. One of the things is that with the two-year term, one council just starts getting there, and the next council lets it sit on the shelf. It has been on the shelf for our community for quite a while. A four-year term might help us set

Le sénateur Raine: J'aimerais poser la même question aux chefs Douglas et Gallinger, concernant la taille de leurs communautés.

M. Douglas: Notre communauté s'élève à 500 membres aujourd'hui et je crois qu'il y en a 60 p. 100 qui vivent en dehors de la réserve. Comme je l'ai mentionné plus tôt, un grand nombre de nos membres vivent aux États-Unis. Ils ont grandi làbas à cause de l'économie de l'époque. Certains d'entre eux ne savent même pas où se situe notre communauté.

Cela crée un problème en ce qui concerne les élections. Comme l'a dit la chef Gallinger, nous devons trouver nos membres peu importe où ils sont. Je sais que beaucoup de courrier nous est retourné avec l'indication que la personne ne vit plus à cette adresse. Nous ne savons pas où se trouvent ces personnes car elles n'informent pas la bande du lieu où elles sont. Ces personnes prennent leurs distances, car dans leur enfance, on ne leur a pas inculqué le sentiment d'appartenance à la communauté.

Le sénateur Raine : Combien de personnes au total avez-vous dit qu'il y avait dans la bande?

M. Douglas: Environ 500.

Le sénateur Raine : Chef Gallinger?

Mme Gallinger: Je viens d'un groupe très peu nombreux, mais les membres de ce groupe sont là depuis longtemps. Si vous regardez les cartes, la route de la ruée vers l'or, les routes les plus anciennes, vous verrez que notre nom y apparaît. C'était un très bon village de pêche, une capitale de l'or, et c'est toujours le cas maintenant, mais à présent, nous devons nous battre pour notre eau, car l'or pourrait prendre le dessus sur notre bassin hydrographique.

La bande Nicomen compte 152 membres, mais contrairement à ces hommes ici qui disposent d'un nombre élevé de conseillers pour les aider, je n'ai que deux conseillers, ce qui est tout aussi difficile car en fin de compte, nous avons tous plus qu'un emploi. J'ai plusieurs rôles à jouer. Je suis le chef du service des incendies, représentant de la direction, responsable des taxes et membre du conseil d'administration de l'association tribale. On m'a également demandé d'assumer d'autres fonctions, par exemple de contribuer à la guérison. En tant que chef de la bande Nicomen, il s'agit d'une assez grosse charge de travail.

Le sénateur Raine : Alors le règlement se rapportant à la Loi sur les Indiens qui indique qu'on peut avoir un chef en plus d'un conseiller par 100 habitants ne tient pas compte de la charge de travail?

Mme Gallinger: Non, il n'en tient pas compte.

Le sénateur Raine : C'est très intéressant. Est-ce qu'une de vos trois communautés examine la possibilité de changer le mode de scrutin pour adopter le code électoral d'élections selon la coutume?

M. Douglas: Notre communauté s'est probablement entredéchirée sur ce concept au cours des 15 dernières années. Ce qui se passe, c'est qu'au cours d'un mandat de deux ans, un conseiller ne fait que commencer à comprendre les enjeux, et que le conseil suivant met ensuite la question sur les tablettes. Cette

some of these things in place, because in order to go to custom, we have to have a referendum. It is just like an election to change the rule of our election at home.

Mr. Campbell: That is a good question, Senator Raine, and I appreciate it. If you look historically and traditionally in Musqueam, every family would appoint a head spokesman to speak for their family, and that would make up the, I guess you could call it the council. Out of those people, they would appoint their main spokesman on major issues such as hunting and fishing, because in Musqueam we are traditionally warriors, hunters and fishermen. They would appoint a main spokesman to deal with the first Europeans on contact and other First Nations there.

In a sense, I am very fortunate as a younger man that my family told me I can speak for them, so even though we have elections, I am free to speak on behalf of my family. Then there are other families in my community that have that same authority or the blessing, because we have family meetings sometimes and deal with certain issues at community family meetings in our community. All are welcome to speak, but still a lot of them feel more comfortable when they have somebody else to speak.

To try to answer your question, we have never seriously discussed moving to custom. We are always concerned about the length of the term under the Indian Act. I always maintain it should always be open for First Nations if they want to go under custom. I know now Band Council resolutions can be used to adopt different terms, because some are doing it now. I think it would be better, a lot simpler for that to be done under the Indian Act, so long as we are under that umbrella of the Indian Act. I know we are trying to get rid of it. Thank you.

#### Senator Raine: Ms. Gallinger?

Ms. Gallinger: I have lots of things going on in my head right now. One of the things on our list is custom election. As the other chiefs mentioned, it is a process, and it can take over two years, so you can get it going and then it would die in the water, so to speak.

Another thing that has come across the table quite a few times is that a lot of the political meetings that are coming up want to hear from "the chief." For me, wearing many hats, I am wanted in other places than are more important than coming down to Vancouver, driving six hours there and back. That is time I could be using for my people doing something better. I see no problem in appointing one of my councillors to come and speak on behalf of us. They are also instructed about what we want and where we

question est sur les tablettes depuis un bon bout de temps pour notre communauté. Un mandat de quatre ans nous aiderait à mettre certaines choses en place, parce que pour que cela devienne une coutume, nous devons tenir un référendum. C'est comme une élection qui servirait à changer la règle de nos élections chez nous.

M. Campbell: C'est une bonne question, madame le sénateur Raine, et je l'apprécie. Si on jette un coup d'œil à l'histoire et à la tradition à Musqueam, chaque famille nommait un porte-parole principal pour parler en son nom, et je crois qu'on peut appeler cela le conseil. Ces personnes choisissent ensuite parmi elles un porte-parole principal, pour aborder les principaux enjeux comme la chasse et la pêche, car à Musqueam, nous sommes traditionnellement des guerriers, des chasseurs et des pêcheurs. Auparavant, on nommait un porte-parole principal pour faire affaire avec les premiers Européens et les autres Premières nations sur place.

D'une certaine manière, je suis très chanceux, en tant que jeune homme, que ma famille m'ait dit que je pouvais parler en leur nom, alors même si nous avons des élections, je peux parler au nom de ma famille. Il y a d'autres familles dans ma communauté qui fonctionnent avec les mêmes pouvoirs ou la même bénédiction, car nous avons parfois des rencontres de famille et nous traitons certains enjeux pendant les réunions de famille de la communauté au sein même de notre communauté. Nous pouvons parler librement, mais il reste beaucoup de gens qui sont beaucoup plus à l'aise lorsque quelqu'un peut parler en leur nom.

Pour essayer de répondre à votre question, nous n'avons jamais discuté sérieusement de la possibilité de fonctionner selon la coutume. Nous sommes toujours préoccupés par la durée du mandat prévue dans la Loi sur les Indiens. J'ai toujours maintenu qu'il faut qu'en tout temps, les Premières nations puissent fonctionner selon la coutume si elles le veulent. Je sais maintenant que des résolutions du conseil de bande peuvent être utilisées pour adopter des mandats différents, parce que nous le faisons actuellement. Je crois qu'il serait mieux et beaucoup plus simple de le faire en vertu de la Loi sur les Indiens, puisque nous relevons de cette loi. Je sais que nous essayons de nous en débarrasser. Merci.

Le sénateur Raine : Madame Gallinger?

Mme Gallinger: Je pense à beaucoup de choses actuellement. Une de ces choses à laquelle nous pensons, ce sont les-élections selon la coutume. Comme les autres chefs l'ont mentionné, il s'agit d'un processus, et ce processus peut prendre plus de deux ans, alors on peut s'en occuper, puis il pourrait tomber dans l'oubli, comme on dit.

Également, nous avons entendu souvent à la table que pendant de nombreuses réunions politiques à venir, des gens réclameront le point de vue « du chef ». Pour ma part, comme j'ai plusieurs fonctions, on me réclame à d'autres endroits beaucoup plus importants qu'à Vancouver, où cela me prend six heures de voiture pour me rendre et pour en revenir. C'est du temps qui serait mieux utilisé si je m'occupais plutôt des dossiers qui concernent mon peuple. Je ne vois aucun problème au fait de

stand, and they also believe in the future of their people, so they have just as strong a voice as I do.

Senator Raine: Chief Gallinger, perhaps you could just clarify one thing for me. From what I am reading and hearing, it seems to me that if a band goes to custom, they have much more control of how to constitute and elect their council to conform to their traditions and what works for them. If you are having trouble moving to a custom election code because of the shortage of your time, then that seems to be a real impediment. If you could speed up the process, would you consider going to a custom code?

Ms. Gallinger: More than likely, but I would have to meet with the rest of the band members themselves to verify that. I can only speak on behalf of what I see and what I have talked about with other people within my band and within my family. It is not a majority vote, but each one has an equal say in that as well.

Senator Raine: Yes. I believe that the process does include the necessary consultation, Chief Gallinger, because obviously it would be a major change. The people in your community would probably have to have the first say in terms of, "Let us see if we can do this," and of course the last say in actually signing off on the new code. I am thinking that a new code would allow you to elect, for instance, more than two councillors. The two-councillor limit is put in there by the Indian Act. If you had your own code, you could have a bigger council.

Ms. Gallinger: Yes.

**Senator Raine:** Of course you could have a term that would be suitable as well.

The Acting Chair: I think that we are dealing with this term limit.

I just have one question. Right now you could go to custom election without changing the act. We would all like to get rid of the act, let's make that clear right up front. We would like to get rid of that act. You could go to custom and set your own rules or we could make the recommendation that within the act that we change it to four years. Then you could still go to custom, but you would have the ability to go to four-year terms.

What are your thoughts on changing the act to go to four years, which still allows you to go to custom at any time? We have heard continually that two years is not enough, and as someone who only did three years, I can understand that. What are your thoughts on that of changing the act to go to four years?

nommer un de mes conseillers qui viendrait parler en notre nom. Eux aussi savent très bien ce que nous voulons et quels sont nos points de vue, et ils croient eux aussi dans l'avenir de notre peuple, alors leur voix est aussi importante que la mienne.

Le sénateur Raine: Chef Gallinger, vous pourriez peut-être tout simplement clarifier quelque chose pour moi. d'après ce que j'ai lu et entendu, il me semble que si une bande fonctionne selon la coutume, elle a un bien meilleur contrôle sur la façon de créer son conseil, d'élire ses membres conformément à ses traditions et d'établir un bon fonctionnement. Si vous avez du mal à établir un code électoral d'élections selon la coutume en raison d'un manque de temps, cela me semble être un véritable obstacle. Si vous pouviez accélérer le processus, est-ce que vous examineriez la possibilité d'instaurer un code fondé sur la coutume?

Mme Gallinger: C'est plus que probable, mais je devrais rencontrer les autres membres de la bande pour vérifier le tout. Je peux parler uniquement de ce que je vois et de ce dont j'ai parlé avec d'autres personnes au sein de ma bande et au sein de ma famille. Il ne s'agit pas d'un vote à la majorité, mais chacun dispose également d'un droit de parole égal.

Le sénateur Raine: Oui. Je crois que le processus ne comprend pas une consultation obligatoire, chef Gallinger, car évidemment, il s'agirait là d'un changement de grande importance. Les membres de votre communauté auraient probablement la préséance en ce qui concerne la réponse à la question « Voyons si nous pouvons faire cela », et bien entendu ils ont eu le dernier mot en ce qui concerne l'approbation du nouveau code. Je crois que, par exemple, un nouveau code pourrait vous permettre d'élire plus de deux conseillers. La limite de deux conseillers et imposée par la Loi sur les Indiens. Si vous aviez votre propre code, vous pourriez avoir plus de membres dans votre conseil.

Mme Gallinger: Oui.

Le sénateur Raine : Et bien sûr, vous pourriez également avoir un mandat qui serait mieux adapté.

Le président suppléant : Je crois que nous abordons la question de la durée limite des mandats.

J'ai une question à ce sujet. Vous pourriez instaurer dès maintenant des élections selon la coutume sans changer la loi. Nous aimerions tous nous débarrasser de la loi, disons-le clairement d'emblée. Nous aimerions nous débarrasser de la loi. Vous pourriez fonctionner selon la coutume et établir vos propres règles, ou nous pourrions recommander de modifier la loi pour que les mandats soient d'une durée de quatre ans. Ensuite, vous pourriez tout de même fonctionner selon la coutume, mais vous auriez également la possibilité d'adopter les mandats de quatre ans.

Que pensez-vous de l'idée de modifier la loi pour adopter les mandats de quatre ans, tout en vous donnant encore la possibilité de tenir à des élections selon la coutume en tout temps? Nous entendons toujours que les mandats de deux ans ne sont pas suffisants, et comme je n'ai fait moi-même que trois ans, je peux le comprendre. Que pensez-vous de l'idée de modifier la loi afin d'instaurer des mandats de quatre ans?

Mr. Douglas: I would be in favour of changing the act to go to four years.

Another thing that really has not been spoken about here is that we all have different-sized bands and we all have to administer the same services. Even if they have a bigger council, the smaller bands still need the capacity to deliver the services. Most of our councils look at the budget and the proposal and agree it is good. The hard part, then for some of the smaller bands, is to be able to carry through with a lot of what they want and need to be done.

Mr. Campbell: I have no problem with changing the Indian Act to four years, and also maintaining the option for First Nations if they want to go under custom. It would take a while to do that. We would still have to go through the process of meetings, and in every native community we have a lot of young people as the majority of the population is fairly young, teenagers to 25, and we are getting younger. There will be a lot of educating to do to bring everybody up to speed. Naturally a lot of them do it in-house, the elders teaching our young the traditional ways, but not all of them.

I listened to Chief Gallinger talking about the workload imposed by the Indian Act, with one councillor to a hundred people so if you have only 150, you are only allowed two councillors. That should also be up to the individual First Nations. I know under the Indian Act we could probably have about 12 councillors and it will go up. I know some had 15 and sometimes it gets too much in our committee. We cut it off at 10 councillors, regardless. I think even up to now we could have 12 councillors, but like any committee or whatever councillors, you get too many chiefs sometimes.

Ms. Gallinger: Changing to the four-year term would be good, but my question back to you is what about the other concerns raised today regarding parts of the other Indian Act? Will those change, will those be adapted? Going to custom election, true, would be nice, but in the end you have a lot to deal with in regards to designing and ensuring proper solutions to the problems I have pointed out. It is a lengthy process, and I do not see it being done within a two-year term.

The Acting Chair: Thank you very much. We have run out of time for this panel, and I note that the other panel members are here. I want to thank you all for coming. This has been an incredibly challenging question, given the nature of the First Nations.

M. Douglas : Je serais d'accord avec l'idée de modifier la loi pour instaurer des mandats de quatre ans.

J'aimerais aborder un autre sujet dont nous n'avons pas vraiment parlé, à savoir que les bandes représentées ici sont de taille différente et que nous devons tous administrer les mêmes services. Même si leur conseil comprend plus de membres, les bandes plus petites ont encore besoin de la capacité d'offrir les services. La plupart de nos conseillers examinent le budget et la proposition et s'accordent pour dire qu'elle est bonne. Ce qui est difficile, pour certaines bandes plus petites que les autres, c'est de pouvoir fonctionner tout en réalisant une grande partie de ce qu'elles veulent faire et de ce qu'elles doivent faire.

M. Campbell : Je suis d'accord avec l'idée de modifier la Loi sur les Indiens pour qu'elle prévoit des mandats de quatre ans, et aussi pour maintenir la possibilité pour les Premières nations d'organiser des élections selon la coutume. Cela prendrait un certain temps. Nous devrions toujours organiser des réunions, et dans toutes les communautés des Premières nations, les jeunes forment la majorité de la population c'est-à-dire les jeunes de l'adolescence à l'âge de 25 ans, et notre âge moyen diminue. Il faudra faire un effort particulier en matière d'éducation afin que tout le monde puisse suivre le rythme. Bien entendu, un grand nombre d'entre eux sont éduqués à la maison, les aînés enseignent les traditions à nos jeunes, mais pas à tous nos jeunes.

J'ai écouté la chef Gallinger parler de la charge de travail imposée par la Loi sur les Indiens, qui impose un conseiller par 100 habitants, alors si on ne compte que 150 habitants, on ne peut avoir que deux conseillers. Cette décision devrait également revenir à chacune des Premières nations. Je sais qu'en vertu de la Loi sur les Indiens, nous pourrions probablement avoir environ 12 conseillers, et ce chiffre augmentera. Je sais que certaines communautés avaient 15 conseillers, et parfois ce nombre est trop élevé dans notre comité. Nous avons réduit ce nombre à dix conseillers, peu importe ce qui est prévu dans la loi. Je crois que jusqu'à présent, nous pouvions avoir 12 conseillers, mais comme c'est le cas pour tout comité peu importe le nombre de conseillers, il y a parfois trop de chefs.

Mme Gallinger: Ce serait une bonne chose de modifier la loi pour y intégrer des mandats de quatre ans, mais la question que je vous posais était liée aux autres préoccupations soulevées aujourd'hui concernant d'autres parties de la Loi sur les Indiens. Est-ce que ces parties seront modifiées, seront-elles adaptées? En ce qui concerne les élections selon la coutume, c'est bien vrai, ce serait bien, mais enfin de compte il y a beaucoup de choses à s'occuper en ce qui concerne l'élaboration de solutions aux problèmes que j'ai soulevés et la manière de mettre en œuvre ces solutions convenablement. Il s'agit d'un long processus, et je ne crois pas qu'on puisse tout régler pendant un mandat de deux

Le président suppléant : Merci beaucoup. Nous manquons de temps pour le travail de notre groupe, et je remarque que les membres de l'autre groupe sont ici. Je vous remercie tous de votre participation. Cette question a été très intéressante à aborder, compte tenu de la nature des Premières nations.

Chief Douglas, you are not the first chief to comment on population and capacity, and certainly we understand that difficulty. At the end of the day, what we would like is for each First Nation to be able to decide their future and their course and how it should go unencumbered by a bureaucracy that sits in Ottawa. I want to thank you all for coming today.

I would now like to welcome Chief Violet Mundy from the Ucluelet First Nation.

As you know, we are studying the issue of elections under the Indian Act, and we would like to allow you time to speak and comment on it. Then I know that Senator Nancy Greene Raine, who is with me here today, and I would have questions for you, so please go ahead.

Violet Mundy, Chief, Ucluelet First Nation: Thank you. I took the time to write some notes, and those will be provided to you. They are quite lengthy, so I will not read them verbatim; I will just highlight some of the areas that I consider important and for you to hear from the perspective of the Ucluelet First Nation.

I thank you for inviting me to attend this session. Elections and the leadership selection are very important issues for our people. In my paper, I speak to the two-year term, the establishment of common-day elections and the possible use of a removal or a recall mechanism.

I cannot speak for other First Nations, as each has a distinct history, culture, economy, language and political organization. In addition, by virtue of our treaty and our constitution, our nation has a unique legal status.

As one of the five tribes within the Maa nulth Treaty Society, we entered into treaty negotiations with the Canada and British Columbia governments in 1994 and the necessary legislation received Royal Assent in June of 2009.

I would like to read some excerpts from the constitution that guided us as we went through the negotiations as well. Our constitution states that we have, throughout time, functioned on and abided by an internal order based on our Ha'wiih and Hahoolthee traditional territory. We have existed from time immemorial and have occupied and used the lands, waters and resources of our traditional territory. We draw our identity from our relationship to our land and from our rich heritage, culture, language and our stories, myths and oral traditions. We honour our ancestors and our elders and commit ourselves to the values that they preserved for us, values that provide us dignity and enhance our humanity.

Chef Douglas, vous n'êtes pas le premier chef à faire des commentaires sur la population et la capacité, et il est certain que nous comprenons cette difficulté. Somme toute, nous aimerions que chacune des Premières nations soit en mesure de prendre des décisions pour son avenir et sur la façon d'éviter les tracasseries bureaucratiques d'Ottawa. Je vous remercie tous d'être venus ici aujourd'hui.

Je souhaite maintenant la bienvenue à la chef Violet Mundy de la Première nation Ucluelet.

Comme vous le savez, nous étudions la question des élections dans le cadre de la Loi sur les Indiens, et nous aimerions vous accorder plus de temps pour en parler et pour commenter le sujet. Ensuite, je sais que madame le sénateur Nancy Greene Raine, qui est avec moi ici aujourd'hui, voudrait intervenir et j'aurais des questions pour vous, alors vous pouvez y aller.

Violet Mundy, chef, Première nation Ucluelet: Merci. J'ai pris le temps de prendre des notes, et je vous les fournirai. Elles sont assez longues, alors je ne les lierai pas textuellement; je me contenterai d'en donner les grandes lignes dans les domaines que je considère importants pour vous du point de vue de la Première nation Ucluelet.

Merci de m'avoir invitée à participer à cette séance. Les élections et le choix des dirigeants sont des questions très importantes pour notre peuple. Dans mon document, j'aborde la question des mandats de deux ans, de l'établissement d'élections à date fixe et de l'utilisation éventuelle d'un mécanisme de retrait ou de révocation.

Je ne peux pas parler au nom des autres Premières nations, car chacune d'entre elles a une histoire, une culture, une économie, une langue et une organisation politique qui lui sont propres. En outre, compte tenu de notre traité et de notre constitution, notre nation a un statut juridique unique.

En tant qu'une des cinq tribus faisant partie de la Maa nulth Treaty Society, nous avons entamé des négociations en vue de signer un traité avec le gouvernement du Canada et celui de la Colombie-Britannique en 1994, et la loi connexe a reçu la sanction royale en juin 2009.

J'aimerais lire quelques extraits de la constitution qui nous a guidés au cours des négociations également. D'après notre constitution, nous fonctionnons depuis toujours selon un ordre interne fondé sur les territoires traditionnels de nos chefs héréditaires, et nous nous y conformons. Nous existons depuis des temps immémoriaux et nous occupons et utilisons les terres, l'eau et les ressources provenant de notre territoire traditionnel. Nous puisons notre identité dans la relation que nous entretenons avec nos terres et dans notre riche héritage, notre culture, notre langue et nos histoires, mythes et traditions orales. Nous rendons hommage à nos ancêtres et à nos aînés, et nous nous engageons à respecter les valeurs qu'ils ont préservées pour nous, des valeurs qui nous confèrent de la dignité et qui accroissent notre humanité.

As self-determining peoples, we accept the responsibilities inherent in governing ourselves and seek, with the assistance of Naas, the creator, to govern with wisdom and respect for all people. Throughout the act of governing, we assume the power to serve our natural world and enhance our identity.

Speaking to the Indian Act, I am sure over the course of the past few weeks, if not months, you have heard from many Aboriginal groups regarding the Indian Act.

My only comment is that the Indian Act is unquestionably one of the most viciously unjust pieces of legislation in Canadian history. Its aim was to assimilate Aboriginal people into mainstream culture, rather than recognize the uniqueness and values of their culture.

In practice, the removal of the fundamental right of citizenship was a profound blow to the Aboriginal people of this country. Traditional government was broken. Missionaries, the Canadian Government and the Indian Act are responsible. My comment is, in all honesty, can society at large fix it? I believe they cannot. The Crown cannot, in good faith, and should not be responsible for redefining "Aboriginalness." Tradition is not static; what behaviour was deemed traditional 50 to 100 years ago has changed with the socio-political context in which we live today.

Given the opportunity to reflect and act with a decolonized view of tradition, a more inclusive and non-oppressive definition of traditional could be created by Aboriginal people themselves.

The government told us that our social and economic welfare would be improved. Instead a social, cultural and economic disintegration occurred, the effects of which can be felt to this day.

While the upheaval of life on many Aboriginal communities is well known, the devastation of those tribes remains largely an untold story.

For many the failed promises of a better life and forced dependency on social programmes resulted in loss of dignity, stigma and alienation. By the 1970s, an ancient culture marked by a resourcefulness and independence had suffered many losses. It was time for change, driven this time by the Ucluelet themselves, and intended to meet our needs and priorities. Through selfgovernment, we will build on a tradition of innovation to shape our own destiny.

Our future is in great hands. More than 37 per cent of our tribes are under the age of 25. They are the driving force, full of ambition and ideas, and most importantly, they are full of interest in the future of our nation, full of interest in preserving our culture. Today more than ever we must ensure that we have a place for those who keep us grounded, our elders, and our youth will make our people soar.

En tant que peuples autonomes, nous acceptons les responsabilités inhérentes au fait de nous gouverner nousmêmes et nous aspirons, avec l'aide de Naas, le créateur, à gouverner avec sagesse et respect pour tous. Lorsque nous gouvernons, nous prenons le pouvoir de servir notre monde naturel et de renforcer notre identité.

À propos de la Loi sur les Indiens, je suis certaine qu'au cours des dernières semaines ou des derniers mois, vous avez entendu l'opinion de nombreux groupes autochtones au sujet de la Loi sur les Indiens.

Mon seul commentaire est le suivant : la Loi sur les Indiens est sans aucun doute l'une des lois les plus cruellement injustes de l'histoire canadienne. Elle avait pour but d'assimiler les Autochtones à la culture dominante, plutôt que de reconnaître le caractère unique et les valeurs de leur culture.

En pratique, le retrait du droit fondamental à la citoyenneté a été un terrible coup porté contre les Autochtones du pays. Le gouvernement traditionnel a été brisé. Les missionnaires, le gouvernement canadien et la Loi sur les Indiens en sont responsables. Mon commentaire est le suivant : en toute honnêteté, la société en général peut-elle corriger la situation? Je pense qu'elle ne le peut pas. La Couronne ne le peut pas, en toute bonne foi, et elle ne devrait pas être responsable de redéfinir le fait d'être Autochtone. La tradition n'est pas statique; un comportement jugé traditionnel il y a 50 ou 100 ans a évolué en raison du contexte socio-politique dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Étant donné l'occasion qui nous est présentée de réfléchir et d'agir à partir d'une conception décolonisée de la tradition, les Autochtones pourraient définir eux-mêmes l'aspect traditionnel de manière plus inclusive et non oppressive.

Le gouvernement nous avait dit que notre mieux-être social et économique serait amélioré. Au lieu de cela, une désintégration sociale, culturelle et économique s'est produite, et les effets peuvent être encore ressentis aujourd'hui.

Bien que les bouleversements dans la vie de nombreuses communautés autochtones soient bien connus, la dévastation qui pèse sur ces tribus demeure en grande partie inconnue.

Pour beaucoup, les promesses non tenues d'une vie meilleure et la situation de dépendance envers les programmes sociaux ont entraîné une perte de dignité, des préjugés et l'aliénation. Dans les années 1970, une ancienne culture marquée par la débrouillardise et l'indépendance avait déjà subi de nombreuses pertes. C'était l'heure du changement, conduit cette fois-ci par les Ucluelet, et qui avait pour objectif de répondre à nos besoins et priorités. Grâce à l'autonomie gouvernementale, nous miserons sur une tradition d'innovation pour charger notre propre destinée.

Notre futur est entre bonnes mains. Plus de 37 p. 100 des membres de nos tribus ont moins de 25 ans. Ils sont la force motrice, ils ont de l'ambition et des idées, et surtout, ils ont à cœur l'avenir de notre nation et la préservation de notre culture. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons faire une place à ceux qui nous permettent de garder les pieds sur terre, nos aînés, ainsi que nos jeunes, qui feront grandir démesurément notre peuple.

Our belief is, youth addressing youth issues. We believe that through empowering youth to address youth issues, we are building a leadership skill that ensure a bright future for us all.

Within our culture there has always been a strong sense of family and a fundamental belief in the equality of men and women, though traditionally men and women had different responsibilities and different roles. The Ucluelet culture has also had a long tradition of welcoming innovation, respecting and encouraging those who find a better way to do things.

Within our community and abroad, we have been planning for the realities of self-government for many years, from drafting our constitution which declares our rights and values. When I say "abroad" I am referring to members that live away from home.

From this historic foundation we, the Ucluelet people, have adopted and shaped fundamental values that unite us, define us and upon which this constitution is based.

In June 2007 we achieved consensus amongst our members when we voted overwhelmingly in favour of adopting the Ucluelet Constitution.

Regarding the Indian Act elections, the issue of how we select leaders and how we choose those who will represent us is at the heart of our people. There has been an incredible amount of division created with the imposition of external processes, such as the election and leadership selection system within the Indian Act. This electoral system often took power away from the majority, since under our traditional system the various social groups within a community had some form of built-in representation. In addition, the system of holding an election every two years has resulted in a continuing state of uncertainty and instability.

There have been many government initiatives, reports, surveys, studies conducted and court cases over the years, and I name some of the few: The Royal Commission on Aboriginal Peoples; Gathering Strength in 1998; the *Corbière* decision; the First Nations Governance Initiative, Bill C-7; Matrimonial and Real Property. I have read the Harvard Study on Indian Economic Development. The author clearly established the critical importance of leadership in governance to help pave the way forward for development.

Quite often I receive information from Statistics Canada, which has data from the 2006 census, but their system utilizes the term "identity" as opposed to "ancestry." This points to the notion of using identity because of the restrictive conditions imposed by the Indian Act. The data is not truly reflective of the situation. This is not enough. When I say "this is not enough," I do not mean we need more studies or reports. What I have seen is

Nous croyons que les jeunes devraient s'occuper des questions qui les touchent. Nous croyons qu'en donnant aux jeunes des moyens d'agir pour régler les questions qui les touchent, nous développons ainsi une compétence en leadership qui nous assure à tous un avenir prometteur.

Au sein de notre culture, il y a toujours eu un sens accru de la famille et une croyance fondamentale dans l'égalité des hommes et des femmes, même si, traditionnellement, les hommes et les femmes assument différents rôles et responsabilités. Les Ucluelet possèdent également une longue tradition qui consiste à favoriser l'innovation et à respecter et à encourager les personnes qui trouvent une meilleure façon de faire les choses.

Au sein de notre communauté et à l'extérieur, nous nous préparons depuis de nombreuses années aux réalités de l'autonomie gouvernementale; nous avons rédigé une constitution qui énonce nos droits et nos valeurs. Lorsque je dis « à l'extérieur » je fais référence aux membres qui habitent à l'extérieur de la communauté.

À partir de ce fondement historique, nous, les Ucluelet, avons adopté et façonné les valeurs fondamentales qui nous unissent, qui nous définissent et sur lesquelles cette constitution se fonde.

En juin 2007, nous sommes arrivés à un consensus parmi nos membres lorsque nous avons voté massivement en faveur de l'adoption de la constitution des Ucluelet.

En ce qui concerne le régime électoral de la Loi sur les Indiens, la question entourant la façon dont nous choisissons nos dirigeants et ceux qui nous représenteront est au coeur de notre peuple. L'imposition de processus externes, dont le régime électoral et le mode de sélection des dirigeants prévus dans la Loi sur les Indiens, a engendré une division profonde. Ce régime électoral a souvent retiré le pouvoir des mains de la majorité, étant donné que selon notre système traditionnel, les divers groupes sociaux au sein d'une communauté disposaient d'une certaine forme de représentation inhérente. De plus, le régime qui prévoit la tenue d'élections tous les deux ans a entraîné un état continu d'incertitude et d'instabilité.

Le gouvernement a mené de nombreuses initiatives, rapports, sondages et études au fil des ans, et des affaires ont également été entendues devant les tribunaux. En voici certains : la Commission royale sur les peuples autochtones; Rassembler nos forces, en 1998; la décision *Corbière*; l'Initiative sur la gouvernance des Premières nations, soit le projet de loi C-7; et les biens immobiliers matrimoniaux. J'ai lu l'étude réalisée à Harvard sur le développement économique des Autochtones. L'auteur y établit clairement l'importance critique du leadership dans la gouvernance pour aider à ouvrir la voie au développement.

Je reçois souvent de l'information de Statistique Canada, qui dispose de données provenant du recensement de 2006, mais le système de l'organisme utilise le terme « identité » au lieu d'« ascendance ». Cela fait ressortir la notion d'utilisation de l'identité en raison des conditions restrictives imposées par la Loi sur les Indiens. Ces données ne reflètent pas réellement la situation. Ce n'est pas assez. Quand je dis « ce n'est pas assez »,

economic, governmental and social initiatives are being implemented independently of each other.

We need a more integrated approach that examines empowerment, the health of a community, and the capacities necessary to achieve stable, efficient, economically viable and accountable Aboriginal governments. Research has tended to consider culture, social, economic and governmental processes in isolation from each other. This has made it difficult to understand the overall process by which societies become stronger.

As well, research in Aboriginal communities tended to utilize economic and governmental indicators and to compare and rate the wide diversity of Aboriginal communities on these measures. This has meant the exclusion of many elements that particular communities might consider strengths, such as culture, spirituality, social groups, identity, family and community healing or emotional well-being. Interestingly enough, recent research suggests that these elements are crucially important to the level of happiness in industrialized societies.

The Ucluelet have looked beyond these initiatives. There are a large number of issues relative to our governance and the need to ensure that all Ucluelet First Nation members are recognized and respected. It is not a matter of creating a new system, we are not reinventing the wheel. Instead, the objective was to uncover longstanding laws and practices and have them recognized.

Currently we are in the drafting stages of our Elections Act, which incorporates several elements. This list is only partial, for the purposes of giving you a flavour of the act. On terms of office, our people want four-year terms. The system of holding an election every two years has resulted in a continuing state of uncertainty and instability. The two-year term is a short horizon for learning about governance and setting strategic direction. It hinders long-term planning and can lead to lack of continuity.

We will have standards and practices, which state each election official is expected to perform their functions according to the standards and practices set out in the act. We include impartiality of electoral officers, their duties and powers and persons ineligible for appointment as electoral officer; nomination and candidate qualifications; voter qualifications; election appeals; a dispute resolution mechanism; and procedures for a recount.

We as the Ucluelet people have the opportunity and the responsibility to make something better out of something that is flawed, that has a legacy of discrimination. The opportunity exists je ne veux pas dire qu'il nous faut d'autres études ou rapports. Ce que je constate, c'est que les initiatives économiques, gouvernementales et sociales sont mises en oeuvre de façon indépendante l'une de l'autre.

Nous devons adopter une démarche davantage intégrée qui examine l'autonomisation, la santé d'une communauté et les capacités nécessaires pour mettre sur pied des gouvernements autochtones stables, efficients, viables économiquement et responsables. Les recherches tendent à examiner les processus culturels, sociaux, économiques et gouvernementaux indépendamment les uns des autres. Il est donc difficile de comprendre le processus global permettant aux sociétés de devenir plus fortes.

Également, les recherches sur les communautés autochtones tendent à utiliser des indicateurs économiques et gouvernementaux pour comparer et coter la grande diversité des communautés autochtones. Cela a pour effet d'exclure de nombreux éléments que des communautés en particulier pourraient considérer comme des forces, notamment la culture, la spiritualité, les groupes sociaux, l'identité, la famille et la guérison communautaire ou le mieux-être émotionnel. Fait intéressant, il ressort de recherches récentes que ces éléments sont extrêmement importants pour mesurer le degré de bonheur des sociétés industrialisées.

Les Ucluelet sont allés au-delà de ces initiatives. Il y a de nombreuses questions entourant notre gouvernance et le besoin de nous assurer que tous les membres de la Première nation Ucluelet sont reconnus et respectés. Il ne s'agit pas de créer un nouveau système; nous ne réinventerons pas la roue. L'objectif vise plutôt à rendre publiques et à faire reconnaître des lois et des pratiques de longue date.

Actuellement, nous sommes à l'étape de la rédaction de notre loi électorale, qui comprend plusieurs éléments. La liste n'est que partielle, le but étant de vous donner une idée de ce que renferme la loi. À propos de la durée des mandats, nos membres veulent des mandats de quatre ans. La tenue d'une élection tous les deux ans a entraîné un état continu d'incertitude et d'instabilité. Le mandat de deux ans laisse peu de temps pour apprendre sur la gouvernance et établir une orientation stratégique. Il nuit à la planification à long terme et peut entraîner un manque de continuité.

Nous établirons des normes et des pratiques selon lesquelles chaque fonctionnaire électoral devra exercer ses fonctions conformément aux normes et aux pratiques établies dans la loi. Nous faisons référence, entre autres, à l'impartialité des fonctionnaires électoraux, de leurs fonctions et pouvoirs, et des personnes qui ne sont pas admissibles au poste de fonctionnaire électoral; à la nomination et aux qualifications du candidat; aux qualifications des électeurs; aux appels de résultats électoraux; à un mode de résolution des conflits; et aux procédures de recomptage.

Nous, les Ucluelet, avons la possibilité et la responsabilité d'améliorer quelque chose qui est déficient, qui nous a laissé la discrimination en héritage. Il est possible d'abolir la Loi sur les to abolish the Indian Act and to build an arrangement that is sensitive to the realities that are workable and which enables all Ucluelet members to participate in the decision-making processes of our nation.

I recognize that lasting solutions can only be found when each First Nation member/citizen is directly involved in the designing and affirming the details of its own self-governing practices.

The aspirations of each First Nation are unique and no one-size-fits-all approach can ever provide the specific tools that each tribe needs to address its own particular needs and aspirations.

In regards to the "common day election," for the area I come from, there are two systems that I know of, the customary and the Indian Act election system. There are treaty tribes and non-treaty tribes. There are tribes who have their own constitution and some do not. Some have their own election code and some do not. Given all of this, it is not clear to me what would be accomplished by legislating a common election day, as opposed to a provision that recognizes the power or right of all First Nations to set the length of their own terms. The merit of a common-day election is an issue that would be best decided by the people pre-eminently and qualified to determine such matters.

As for the recall process, in my opinion, it is offensive. As a small tribe of 600-plus citizens, where there are large families that are interconnected, our constitution defines a fundamental value that unite us and define us, values which include respecting our elders and respecting our families and kinship systems. A short while ago I reviewed a list of past chiefs and councils who served our community. I found that when a chief or council member was not able to function in that capacity due to illness or other reasons, they voluntarily resigned their position, which triggered a by-election. Clearly more work is required in this key area.

I close my remarks by reiterating that I am not against change. I see potential here because I think Canada, under its laws, share responsibility for where we ended up today.

I found during the period of negotiations and ratification process in our treaty that we involved our people, residence was not an issue. They are Ucluelet citizens. We gave them the opportunity to talk about nation building and how we share and accept responsibility for issues of governance. It was an empowering experience for me.

There is a responsibility to address these issues for future generations. This must be the time and the generation where we do away with the Indian Act.

Indiens et de concevoir une entente sensible aux réalités, qui fonctionne, et qui permet à tous nos membres de participer aux processus décisionnels de notre nation.

Je reconnais que les solutions durables peuvent uniquement être trouvées si chaque membre ou citoyen des Premières nations s'implique directement dans la conception et dans l'affirmation des détails entourant ses propres pratiques d'autonomisation.

Les aspirations de chaque Première nation sont uniques et aucune approche universelle ne pourra jamais fournir les outils précis nécessaires à chaque tribu pour s'occuper de ses propres besoins et aspirations.

En ce qui concerne les élections à date fixe, dans la région d'où je viens, il existe deux régimes : le régime électoral coutumier et le régime électoral de la Loi sur les Indiens. Il y a des tribus qui sont visées par un traité et d'autres qui ne le sont pas. Il y a des tribus qui disposent de leur propre constitution, et d'autres non. Certaines ont leur propre code électoral, et d'autres non. Compte tenu de tous ces éléments, je ne vois pas clairement ce qui pourrait être accompli en légiférant sur une date d'élection fixe, par opposition à l'élaboration d'une disposition qui reconnaît le pouvoir ou le droit qu'ont toutes les Premières nations de fixer la durée de leurs propres mandats. Le bien-fondé d'une élection à date fixe est une question qui devrait être tranchée par les membres, d'abord et avant tout, et les gens qui sont qualifiés pour le faire.

Pour ce qui est du processus de destitution, à mon avis il est offensant. Dans une petite tribu de 600 citoyens et plus, où il existe de grandes familles étroitement liées, notre constitution définit des valeurs fondamentales qui nous unissent et qui nous définissent, des valeurs comme le respect de nos aînés et le respect de nos familles et des liens de parenté. Il n'y a pas si longtemps, j'ai examiné une liste des anciens chefs et conseillers qui ont servi notre communauté. J'ai découvert que lorsqu'un chef ou un conseiller n'était pas en mesure d'exercer ses fonctions en raison d'une maladie où autre, il quittait volontairement son poste, ce qui déclenchait une élection partielle. Il est clair que davantage de travail est nécessaire dans ce secteur clé.

Je conclus ma déclaration en réaffirmant que je ne suis pas contre le changement. Je vois le potentiel ici parce que je crois que le Canada, en vertu de ses lois, est en partie responsable de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Je ne crois pas que la résidence était un problème au cours de la période de négociations et du processus de ratification concernant notre traité et auxquels nos membres ont participé. Ce sont des citoyens d'Ucluelet. Nous leur avons donné l'occasion de parle el l'établissement de la nation et de la façon dont nous partageons et acceptons la responsabilité liée aux questions de gouvernance. Cette expérience m'a permis de jouer un rôle actif.

Nous avons la responsabilité de régler ces questions pour les générations futures. C'est maintenant et avec la présente génération que nous nous passons de la Loi sur les Indiens.

I believe that this committee, the Senate Committee, can have a significant say in and contribution to helping us move along this road. Let us get on with it.

The Acting Chair: Thank you very much. As always, eloquent.

**Senator Raine:** It is wonderful to have you here. I thank you for putting your remarks on paper as well because it just gives us time to reread them and to really think deeply about what you are saving.

I know you have signed the treaty, and that was wonderful. Does that mean that you are now able to move out of from under the Indian Act elections?

Ms. Mundy: No. We have to wait for an effective date now, that is the last process for us, and every time we turn around there is another process to go through, so the effective date has not been finalized yet.

Senator Raine: You are moving towards the effective date?

Ms. Mundy: Oh, yes, we are.

Senator Raine: Right now you are working on your new Election Act?

Ms. Mundy: Yes. Amongst other acts and codes we are developing right now. We are also doing the Land Act and the Financial Act, so we are working quite a few right now.

Senator Raine: I am not sure if the process that you are going through is different from or similar to the process that any First Nation would go through if they wanted to set their own custom code in place, but I just wondered if you can share with us how onerous it is to develop this code?

Ms. Mundy: It is very onerous. For us it is. What we did in our Ucluelet Nation is we have formed what we are calling "working committees," and the working committees are comprised of Ucluelet First Nation members. Our treaty staff are the resource people, and our working-committee members are comprised of Ucluelet members no matter where they live. We have an office in the Town of Ucluelet, and we invite them there or we go out to the urban areas. It is a long process. I think our people are used to that now. They just plug away at it and work at developing our nation and informing them of codes and laws and acts.

**Senator Raine:** What percentage of your members live on reserve at home and away?

Ms. Mundy: The latest count we have, our population I believe is 620, and about 60 per cent live away from home. The next largest group of Ucluelet members is in Port Alberni, and the last count we have was about 50 families there. The rest are scattered from Alberta and Saskatchewan to the mainland, but we do have up-to-date addresses and contacts for them. There are very few whose addresses and phone numbers we do not have.

Je crois que votre comité sénatorial a une voix au chapitre sur cette question et peut nous aider grandement à progresser dans ce dossier. Il est temps de faire avancer les choses.

Le président suppléant : Merci beaucoup. C'était éloquent, comme toujours.

Le sénateur Raine: Je suis très heureuse que vous soyez ici. Je vous remercie d'avoir mis vos commentaires par écrit, parce que j'ai ainsi le temps de les relire et de réfléchir sérieusement à ce que vous dites.

Je sais que vous avez signé le traité, et c'était merveilleux. Cela veut-il dire que vous êtes maintenant en mesure de vous soustraire au régime électoral de la Loi sur les Indiens?

Mme Mundy: Non. Nous devons attendre la date d'entrée en vigueur. C'est le dernier processus pour nous, et chaque fois que nous nous retournons, il y a un autre processus à suivre. La date d'entrée en vigueur n'a donc pas encore été fixée.

Le sénateur Raine : Vous vous dirigez vers la date d'entrée en vigueur?

Mme Mundy: Oh oui.

Le sénateur Raine: Actuellement, vous travaillez à l'ébauche de votre nouvelle loi électorale?

Mme Mundy: Oui. Elle fait partie des autres lois et codes que nous élaborons actuellement. Nous travaillons également à l'élaboration d'une loi sur les terres et d'une loi sur les finances, donc il y en a plusieurs en cours de rédaction.

Le sénateur Raine: Je ne sais pas si le processus que vous suivez actuellement diffère du processus que toute Première nation suivrait si elle voulait mettre en place son propre code coutumier, ou s'il est similaire, mais je me demandais simplement si vous pourriez nous dire si l'élaboration du code est coûteuse.

Mme Mundy: Elle est très coûteuse. Pour nous, elle l'est. Ce que notre nation a fait, c'est de former ce que nous appelons des comités de travail qui regroupent des membres de la Première nation Ucluelet. Les membres de notre personnel responsables du traité sont les personnes-ressources, et les comités de travail sont formés de membres d'Ucluelet, peu importe où ils vivent. Nous avons un bureau dans la ville d'Ucluelet, et nous y invitons les membres ou nous nous rendons dans les régions urbaines. C'est un long processus. Je crois que nos membres sont habitués maintenant; ils se mettent simplement au travail et ils développent notre nation et l'informent des codes et des lois.

Le sénateur Raine : Quel est le pourcentage de vos membres qui habitent dans la réserve et à l'extérieur?

Mme Mundy: Selon les derniers chiffres, notre population est de 620 habitants, et environ 60 p. 100 d'entre eux vivent à l'extérieur de la réserve. Le plus grand groupe de membres d'Ucluelet est à Port Alberni et selon les derniers chiffres, il y avait environ 50 familles là-bas. Les autres sont réparties en Alberta en Saskatchewan, jusqu'au Canada continental, mais nous avons leurs adresses et coordonnées à jour. Il y a très peu d'adresses et de numéros de téléphone que nous n'avons pas.

**Senator Raine:** I think because you have gone through the treaty process, you probably have had a few more resources and energy towards finding where all your members are.

Ms. Mundy: Yes.

**Senator Raine:** You can imagine for other treaties who are not going through the process, it is a very difficult thing. In your history and your customs, did you have a history of families being involved in the governance of the overall community?

Ms. Mundy: Yes, we have. We picked up on that as we were going through the treaty negotiations, the treaty information sharing. What we did during our negotiations as we went through various issues was, we asked family heads to pick a topic. For my family, the Toosey family, our topic of interest was taxation, and we had family group meetings. In my family group meetings there were approximately 24 members. We found that was the best way to work on several of our issues, because some of those people could never come out to our community meetings for working purposes or because they were living away from home, so we went out to them.

The Tuchy family lives in Vancouver and the majority of that family group were young people. When they had a session there, they talked about governance, and there were 18 people there from that family. We look at families, and we gave them the responsibility of sharing the information with their immediate families.

**Senator Raine:** You are using the family groups as an effective way of communicating.

Ms. Mundy: Yes, we are.

**Senator Raine:** Are you keeping track of their addresses and how to reach them?

Ms. Mundy: Yes.

**Senator Raine:** In other words, you would not see a difficulty in having voting from a governance structure different from everybody?

Ms. Mundy: Yes.

Senator Raine: That is great.

The Acting Chair: When is this effective date going to take place and what are the issues determining that?

Ms. Mundy: The issue of determining the effective date rests on one of the governments. It gets to be a merry-go-round sometimes where I am sure they are there to test our patience. The last we heard, Canada has said it needs time to prepare documents in terms of getting our current reserve lands surveyed and preparing a mechanism for turning the lands over to the Ucluelet people. It has not been confirmed, but the last we heard was that the effective date would most likely be April 2011.

The Acting Chair: Just so I am clear, when did you start the treaty process?

Le sénateur Raine: Je crois que parce que vous avez suivi le processus des traités, vous avez probablement eu un peu plus de ressources et d'énergie pour trouver tous vos membres.

Mme Mundy: Oui.

Le sénateur Raine: Vous pouvez imaginer que pour d'autres traités qui ne suivent pas le même processus, c'est très difficile. Dans votre histoire et vos coutumes, connaissez-vous des familles qui ont participé à la gouvernance de toute la communauté?

Mme Mundy: Oui. Nous avons tiré partie de l'échange d'information sur les traités à mesure que nous progressions dans les négociations de traités. Au cours de nos négociations, à mesure que nous passions en revue diverses questions, nous avons demandé aux chefs de famille de choisir un sujet. Dans ma famille, la famille Toosey, nous avons choisi le sujet des taxes et nous avons tenu des rencontres de famille pour en discuter. Environ 24 membres de ma famille ont assisté à ces rencontres. D'après nous, la meilleure façon d'étudier plusieurs de nos questions était de nous rendre chez les gens qui ne pouvaient jamais venir aux rencontres communautaires à cause du travail ou parce qu'ils habitaient loin de la maison.

La famille Tuchy habite à Vancouver et la plupart de ses membres sont jeunes. La famille a tenu une séance là-bas pour parler de gouvernance et 18 personnes étaient présentes. Nous avons regardé les familles et nous leur avons donné la responsabilité de partager l'information avec leurs familles immédiates.

Le sénateur Raine: Vous vous servez de groupes familiaux pour communiquer efficacement.

Mme Mundy: Oui.

Le sénateur Raine : Conservez-vous leurs adresses et la façon de les rejoindre?

Mme Mundy: Oui.

Le sénateur Raine: Autrement dit, vous n'auriez pas de difficulté à disposer d'une structure de gouvernance différente des autres?

Mme Mundy: Oui.

Le sénateur Raine : Excellent.

Le président suppléant : À quel moment cette date d'entrée en vigueur sera-t-elle fixée et de quoi dépend-elle?

Mme Mundy: Il incombe à l'un des gouvernements de déterminer la date d'entrée en vigueur. C'est un manège sans fin parfois et je suis certaine que le but est de mettre notre patience à l'épreuve. Aux dernières nouvelles, le Canada a dit avoir besoin de temps pour préparer les documents nécessaires à l'arpentage de nos terres de réserve actuelles et à la mise en place d'un mécanisme visant à céder les terres au peuple Ucluelet. Cela n'a pas été confirmé, mais aux dernières nouvelles, la date d'entrée en vigueur sera probablement avril 2011.

Le président suppléant : Simplement pour être clair, quand avez-vous commencé le processus des traités?

Ms. Mundy: In 1994, but in the late 1970s the Ucluelet people started what we called at that time "land claims." That started with our elders. Over time, the B.C. Treaty Commission came into existence, and we entered into actual negotiations in 1994.

The Acting Chair: The effective date of course does not have a lot to do with what we are here to discuss today, but you can take my word for it there will be questions asked on this, because I assumed, wrongly obviously, that when we passed this through the Senate and it received Royal Assent that that would be it. I assumed that with all of this planning has been going on for 15 years, surely all of this would be in place.

Ms. Mundy: Yes.

The Acting Chair: There will be questions asked about that.

The second question that I have is do you do four years now?

Ms. Mundy: No, we do not. We are currently still under the Indian Act, the election system, so there are two-year terms. If we are going back to the background for our own election system, we started several years ago by doing a survey of our members. One of the questions was, "What do you feel is a sound term for years of operation?" The highest response was four-year terms and three-year terms. There was very little suggestion of staggered terms, as right now we have seven in council, and it is quite costly to have elections since that we have so many people living away from home.

The Acting Chair: What would you think of a recommendation that instead of fixing a four year term, fixed a period not exceeding five years. Then you could decide on three, four or five years, or even decide to stay with two. Do you think that would be a reasonable recommendation?

Ms. Mundy: We had a lot of discussion on the five-year term, and our members stated that it was too long.

The Acting Chair: Then how about if we went for a term not exceeding four?

Ms. Mundy: Yes.

The Acting Chair: So then you could have two, three or four?

Ms. Mundy: Yes.

The Acting Chair: Whatever you want. Do you think that would be a reasonable way to go?

Ms. Mundy: Yes.

The Acting Chair: Since we are stuck with having to deal with the Indian Act.

Ms. Mundy: Yes.

The Acting Chair: One of the things that struck me when you appeared before us in the Senate, and it continues to stay in my mind and you reconfirmed it today, was how the Ucluelet deal with the rights of those that do not live on the reserve, do not live in the territory, do not live in the nation. It has been a big concern

Mme Mundy: En 1994, mais à la fin des années 1970, les habitants d'Ucluelet ont commencé à faire ce qu'on appelait à l'époque des « revendications territoriales ». Cela a commencé avec nos anciens. Au fil des années, la Commission des traités de la Colombie-Britannique a vu le jour, et on a entamé des négociations en 1994.

Le président suppléant: La date d'entrée en vigueur n'a pas grand-chose à voir avec ce pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, mais vous pouvez être certaine que des questions vous seront posées à cet égard, car je croyais, peut-être à tort, que ce serait terminé quand nous l'avons adopté au Sénat et qu'il a reçu la sanction royale. Je tenais pour acquis que tout cela serait en place, étant donné la longue planification de 15 ans.

Mme Mundy: Oui.

Le président suppléant : Vous aurez des questions à ce propos.

Ma deuxième question est la suivante : Faites-vous désormais quatre ans?

Mme Mundy: Non. Nous sommes toujours visés par la Loi sur les Indiens, le système électoral, ce sont donc des mandats de deux ans. Si nous revenons à l'historique de notre système électoral, nous avons commencé il y a plusieurs années en effectuant un sondage auprès de nos membres. L'une des questions consistait à savoir combien de temps devrait durer le mandat. La majorité a répondu quatre ans et trois ans. Peu ont proposé des mandats échelonnés, puisque nous avons maintenant des mandats de sept ans au conseil, et qu'il est trop dispendieux de tenir des élections vu que beaucoup de personnes vivent loin de leur domicile.

Le président suppléant: Que penseriez-vous d'une recommandation visant à fixer une période maximale de cinq ans au lieu d'un mandat de quatre ans? Vous pourriez alors décider entre trois, quatre ou cinq ans, ou encore deux ans. À votre avis, serait-ce une recommandation raisonnable?

Mme Mundy: Nous avons longtemps parlé du mandat de cinq ans, et nos membres ont indiqué que c'était trop long.

Le président suppléant : Alors, que dites-vous d'un mandat maximal de quatre ans?

Mme Mundy: Oui.

Le président suppléant : Vous pourriez donc choisir entre deux, trois et quatre.

Mme Mundy: Oui.

Le président suppléant : Ce que vous voudrez. Pensez-vous que ce serait une façon de faire raisonnable?

Mme Mundy: Oui.

Le président suppléant : Puisque nous restons aux prises avec la Loi sur les Indiens.

Mme Mundy: Oui.

Le président suppléant: L'une des choses qui m'a frappé lorsque vous avez comparu devant nous au Sénat, et elle demeure dans mon esprit et vous l'avez reconfirmé aujourd'hui, c'était la façon dont les Ucluelet ont traité des droits des membres qui ne vivent plus ni dans la réserve, ni sur le territoire, ni au pays. C'est

no matter where we have been, and yet you have been able to overcome that, you have been able to be all-inclusive. How did you do that with such success when it seems like other First Nations have so much difficulty?

Ms. Mundy: It was family. During our negotiations our biggest advisor and our biggest support was our elders, and our elders always reminded us not to forget our people that are living away from home. As I stated earlier, when we were before you in June, was that we have second, third and fourth generations of members that have never been to their home territory. We were just persistent. We put ads in papers like the *Vancouver Sun*, the *Province*, First Nation newspapers, with our phone number and asking people to contact us.

If we did not reach a certain family, what we would do is approach a family that lives right in Ucluelet. For example, the Mundy family has family members that left home about 30 or 40 years ago and moved to the Seattle area. They did not contact us for a number of years, and so we went to a family member residing right in Ucluelet and asked them, "Where are these family members and can you contact them for us or have them contact our office?"

We have a 1-800 number, and it is utilized quite frequently by members that call quite often asking, "What's happening? What's happening with the treaty? What's happening with our economic development?" It was a lot of hard work, because we found that our people are very transient too. They will have an address for one person living in Nanaimo, but he or she could be gone the next month. So what we have stressed over and over to them was that, "When you move, call our office, we have a 1-800 number." So it has been persistence.

At our treaty office, one of the tasks for our staff is to keep that address list up to date on a monthly basis, and they have done that. When we started reaching out to our people, we held several meetings in the Town of Port Alberni, because we have a lot of members there. We have about 12 families in Nanaimo. We would go to them and have meetings there. We have update meetings, not only about the treaty, but just about our membership, our Ucluelet, what we are doing, economic development and health issues that we deal with on a regular basis.

Then we have our website, and our website is being looked at on a regular basis. In fact, a couple of weeks ago one member we have not been able to find just happened to key in Ucluelet First Nation. She lives in Ontario and called our office. She is probably about 23, and was really excited to be able to get a response from our office on getting information to her. She apologized for not being in touch with us, but she was very happy when we directed her to some of the areas on the website that are only for Ucluelet First Nations members. So it is just persistence, hard work, a lot of hard work, for us to keep in touch with them.

une grande préoccupation peu importe d'où l'on vient, et vous avez pu surmonter ce problème et inclure tous ces membres. Comment avez-vous réussi avec tant de succès, alors qu'il semble que d'autres Premières nations éprouvent beaucoup de difficultés?

Mme Mundy: C'était la famille. Pendant nos négociations, nos meilleurs conseillers et ceux qui nous aidaient le plus, c'était nos anciens. Ils nous rappelaient sans cesse de ne pas oublier les gens vivant loin de chez eux. Comme je l'ai déjà mentionné lorsque nous sommes comparus devant vous en juin, des membres de la deuxième, troisième et quatrième génération n'ont jamais mis les pieds sur leur territoire d'appartenance. Nous avons seulement persévéré. Nous avons fait paraître des annonces dans des journaux comme le *Vancouver Sun*, le *Province*, les journaux des Premières nations, en indiquant notre numéro de téléphone et en demandant aux gens de communiquer avec nous.

Si on ne réussissait pas à joindre une famille, on communiquait avec une famille vivant à Ucluelet. Par exemple, la famille Mundy compte des membres qui ont quitté leur foyer il y a environ 30 ou 40 ans pour aller vivre dans la région de Seattle. Ils n'ont pas communiqué avec nous pendant plusieurs années, nous avons donc demandé à un membre de la famille vivant à Ucluelet où étaient les membres de cette famille, s'ils pouvaient les joindre pour nous ou leur demander de communiquer avec nous.

Nous avons un numéro 1-800, et les membres l'utilisent très fréquemment pour nous demander ce qui se passe en général, au sujet du traité, de notre développement économique. C'était un travail acharné, et nous avons découvert que nos gens sont souvent sans domicile fixe. Le bureau pouvait avoir l'adresse d'une personne vivant à Nanaimo, mais celle-ci n'était plus valide le mois suivant. Nous avons donc insisté à maintes reprises sur l'importance de nous appeler au numéro 1-800 pour nous informer de leur déménagement. Nous avons fait preuve de persévérance.

À notre bureau de négociation des traités, le personnel doit entre autres mettre à jour chaque mois la liste des adresses, ce qu'il a fait. Quand nous avons commencé à prendre contact avec nos gens, nous avons tenu plusieurs réunions dans la ville de Port Alberni, parce qu'un grand nombre de nos membres y vivent. Nous comptons environ 12 familles à Nanaimo. Nous allons les rencontrer là-bas. Nous leur donnons les informations les plus récentes sur le traité, mais aussi sur notre effectif, Ucluelet, ce que nous faisons, le développement économique et les questions de santé que nous traitons régulièrement.

Ensuite, nous avons notre site web, qui est consulté de façon régulière. En fait, il y a quelques semaines, un membre que nous n'avions pas réussi à trouver a, comme par hasard, tapé Première nation Ucluelet. Elle est en Ontario et elle a appelé notre bureau. Elle a probablement environ 23 ans, et elle était très enchantée que notre bureau lui donne des renseignements. Elle s'est excusée de ne pas être en contact avec nous, mais elle était très heureuse lorsque nous l'avons dirigée vers certaines parties du site web qui s'adressent seulement aux membres des Premières nations Ucluelet. Il faut donc simplement faire preuve de persévérance, travailler fort, très fort, pour rester en contact avec eux.

The Acting Chair: Well, I think I speak for all of us, I said this at the Senate meeting and I say it again, that Ucluelet has to be an inspiration for all of those that have struggled, and I think the key words that you use are "determination and hard work."

Ms. Mundy: Yes.

The Acting Chair: You do not quit.

Ms. Mundy: Yes.

The Acting Chair: I want to thank you again for coming today. I will find out about this effective date, and I will contact you.

Ms. Mundy: That would be great.

The Acting Chair: We are now pleased to welcome Chief David Bob from Nanoose First Nation and Chief Randy Daniels from the Malahat First Nation.

Welcome, and thanks for coming over across the water. I just would like to go into just a little bit of a preamble and say that we have travelled to Manitoba, we have travelled through British Columbia, we will be going to New Brunswick, and we have had hearings in Ottawa on the issue of elections for First Nations. We have been dealing with all aspects of it. From the comments that we have heard to date and with your comments, we will be making recommendations and putting out a report, hopefully before the end of this year. It is absolutely crucial to us that we hear from those people affected, and that the decisions that are being made that affect all of the First Nations are not only right legally, but are right morally, and so we look forward to hearing your testimony.

I have with me today Senator Nancy Greene Raine. I do not have to tell you that she is a proud British Columbian, I think all of Canada and the world knows that.

I would ask Chief Bob to make his comments first, please.

David Bob, Chief, Nanoose First Nation: Good morning. I believe you have a copy of my statements. I will read through that.

I would like to thank you for allowing me the opportunity to address you today. Before I begin, it is our tradition that we would express our gratitude to the Squamish, Musqueam and Centre For Aboriginal Peoples for allowing us in their territory today.

I am pleased to add my voice to those of First Nations leaders across the country who have already testified on the subject of First Nations election reform. In so doing, I believe the committee will find that my own views are much the same as those that have already been expressed by many other chiefs.

As elected officials of First Nations governments, we continue to struggle within the enormous constraints and limitations of the Indian Act. For as long as I can remember, both as a voter and as a candidate for elected office, there has been widespread acknowledgement that the two-year term for First Nations

Le président suppléant: Eh bien, je crois exprimer notre opinion à tous, je l'ai dit à la réunion du Sénat et je le répète, les Ucluelet doivent être une source d'inspiration pour tous ceux qui ont travaillé fort, et je pense que les mots clés que vous avez utilisés sont « détermination et travail acharné ».

Mme Mundy: Oui.

Le président suppléant : Vous ne partez pas.

Mme Mundy: Oui.

Le président suppléant : Je tiens à vous remercier encore d'être venue aujourd'hui. Je communiquerai avec vous lorsque je connaîtrai la date d'entrée en vigueur.

Mme Mundy: Ce serait formidable.

Le président suppléant: Nous sommes maintenant heureux d'accueillir le chef David Bob de la Première nation Nanoose et le chef Randy Daniels de la Première nation Malahat.

Bienvenue, et merci de vous être déplacés jusqu'ici. À titre de préambule, j'aimerais vous dire que nous nous sommes rendus au Manitoba, nous avons parcouru la Colombie-Britannique, nous irons au Nouveau-Brunswick, et nous avons tenu des audiences à Ottawa sur la question des élections des Premières nations. Nous avons abordé tous les aspects. À partir des commentaires que nous avons eus jusqu'à maintenant et de vos commentaires, nous formulerons des recommandations et produirons un rapport, nous l'espérons, avant la fin de l'année. Il faut absolument que nous entendions les personnes concernées, et que les décisions prises, qui touchent toutes les Premières nations, ne soient pas seulement bonnes d'un point de vue juridique, mais aussi moral; nous avons donc hâte d'entendre votre témoignage.

J'ai avec moi aujourd'hui le sénateur Nancy Greene Raine. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle est une fière citoyenne de la Colombie-Britannique. Je pense que tout le monde, au Canada et à l'étranger, le sait.

Je demanderais au chef Bob de prendre la parole en premier, s'il vous plaît.

David Bob, chef, Première nation Nanoose: Bonjour. Je crois que vous avez une copie de mon discours. Je vais en faire la lecture.

J'aimerais vous remercier de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Avant de commencer, la tradition veut que nous exprimions notre gratitude aux Squamish, aux Musqueam et au Centre pour les peuples autochtones de nous accueillir sur leur territoire aujourd'hui.

Il me fait plaisir d'ajouter ma voix à celle des dirigeants des Premières nations à la grandeur du pays qui ont déjà témoigné sur le sujet de la réforme électorale des Premières nations. Ce faisant, le comité constatera que mon opinion ressemble à celle déjà exprimée par de nombreux autres chefs.

En tant que représentants élus des gouvernements des Premières nations, nous continuons de lutter contre les énormes contraintes et limites de la Loi sur les Indiens. D'aussi loin que je me souvienne, comme électeur et candidat à charge élective, on s'est généralement entendu pour dire que le mandat de deux ans chiefs and councils does not provide enough time for effective governance. You might say this is a no brainer. We have all known this for many years, and yet we seem unable to act on making the fundamental change to enabling First Nations to choose longer terms for their chiefs and councils.

I understand that many people consider that the Indian Act needs more comprehensive change and that tinkering with the Act is not appropriate. I fully endorse the need for more comprehensive changes. However, please recognize that the continuing price we pay in our communities for restricted elected terms of office is severe. This is particularly true for a small community like Snaw-naw-as, which is the Indian name for my community, Nanoose.

Snaw-naw-as First Nations has a membership of 224, of which 69 live off the reserve. We have 159 eligible voters, who elect a chief and four councillors every two years. I am currently serving my third term as chief. In addition, I am the health administrator for our village. I was nominated to run for office 10 years ago. Each of my two re-election campaigns was unsuccessful, in other words, I governed for 24 months, sat out for 24 months, governed for another 24 months, and then sat out for another 24 months. I am now coming to the end of my third two-year term ten years later.

When I first stood for election as chief, I did not yet have leadership experience, but I had a vision and a strong interest in improving conditions for our people immediately. Making change happen seemed pretty straightforward, but the truth is I did not really know what I was getting into, and I am sure that those of you who have run for elected office would also say the same. I know that I would not have much time to accomplish some basic changes and I knew that my re-election would depend on how much we could get done. I did not realize how little time I would have.

The first six months went by in a flash. I spent my time looking into the status of various projects, initiatives, consulting with elders and others about priorities, resolving disputes and helping to solve problems of individual band members. During the second six months we focused on planning and community consultation. The final year was spent trying to implement the plans. Throughout it all, of course, I spent a lot of time trying to get Indian Affairs to answer my calls.

I knew I had to get things moving quickly. My priorities were different than that of the previous chief. While he focused on the treaty process, I wanted to improve conditions now, and this meant starting with the sewer system, which was holding up development and worse, and presented a potential serious health hazard because of poor design.

des chefs et conseils des Premières nations ne permet pas une gestion efficace, faute de temps. Vous me direz que cela va de soi. Nous le savons depuis de nombreuses années, mais nous semblons toujours incapables de faire les changements qui permettront aux Premières nations de choisir des mandats plus longs pour leurs chefs et conseils.

Je comprends que beaucoup de personnes estiment qu'il faut apporter des changements plus exhaustifs à la Loi sur les Indiens et qu'il est inapproprié de jouer avec la Loi. Je souscris tout à fait à la nécessité d'apporter des changements plus exhaustifs. Cependant, veuillez bien reconnaître que le prix que continuent de payer nos communautés pour des mandats limités est élevé. C'est particulièrement vrai pour une petite communauté comme Snaw-naw-as, qui est le nom indien de ma communauté, Nanoose.

Les Premières nations Snaw-naw-as comptent 224 membres, dont 69 ne vivent pas dans la réserve. Nous comptons 159 électeurs admissibles, qui élisent un chef et quatre conseillers tous les deux ans. J'en suis actuellement à mon troisième mandat comme chef, en plus d'être l'administrateur des services de santé de notre village. J'ai été nommé candidat aux élections il y a dix ans. Chacune de mes deux campagnes de réélection n'a pas abouti, en d'autres termes, j'ai gouverné pendant 24 mois, je suis sorti 24 mois, j'ai gouverné un autre 24 mois, et je suis ressorti un autre 24 mois. Mon troisième mandat de deux ans tire maintenant à sa fin, dix ans plus tard.

Quand j'ai présenté ma candidature comme chef aux élections pour la première fois, je n'avais pas encore d'expérience de leadership, mais j'avais une vision et je voulais fortement améliorer les conditions de notre peuple immédiatement. Il semblait assez simple d'apporter des changements, mais je ne savais pas vraiment dans quoi je m'embarquais, et je suis certain que ceux parmi vous qui se sont déjà présentés aux élections diraient la même chose. Je savais que j'aurais peu de temps pour accomplir des changements fondamentaux et que ma réélection dépendrait de ce que nous réussirions à accomplir. Je ne me suis pas rendu compte à quel point j'aurais peu de temps.

Les six premiers mois ont passé très vite. Je suivais l'avancement de divers projets, initiatives, consultais les anciens et d'autres personnes au sujet des priorités, réglais des différends et aidais à résoudre les problèmes des membres de la bande. Au cours des six autres mois qui ont suivi, nous nous sommes concentrés sur la planification et la consultation de la communauté. La dernière année, nous tentions de mettre en œuvre les plans. Pendant tout ce temps, bien sûr, j'ai mis beaucoup d'efforts pour tenter d'avoir une réponse d'Affaires indiennes.

Je savais que je devais faire en sorte que les choses bougent rapidement. Mes priorités étaient différentes de celles du chef précédent. Tandis qu'il se concentrait sur le processus des traités, je voulais améliorer les conditions maintenant; il fallait commencer par le réseau d'égouts, qui freinait le développement et pire, pouvait présenter de graves risques pour la santé en raison de sa mauvaise conception.

Building a good working relationship with the department was important, but it took time. I took the sewage development as far as I could and as fast as a bureaucratic process would allow, but it was not far enough. I lost my first re-election campaign 24 months later by four votes. I felt I simply ran out of time.

I spent the next two years watching from the sideline as the focus of the band shifted back again to treaty negotiations. The development of the new health centre, a gas station on a highway that runs through our reserve and other developments stalled, and the health hazard from the sewage system continued. After two years on the sideline I ran for my second term. In my first term I had established good relationships with Indian Affairs, and after my re-election, all it took was one short meeting and the new sewage system was back on track.

I then turned my attention to addressing our housing crisis and, although we were able to gain approval for 30 new homes, another term, another 24 months flashed by, and I lost my next election by three votes.

I went back to the bench for another two years, where I watched community development again slow in favour of the treaty process. I am now coming to the end of my third term, and if history repeats itself, I am not sure I will have the energy to run again two years later. We are a poor village, government funding is formula-based, and we simply do not have the numbers to qualify for a lot of government funding. For example, Health Canada recently offered us \$250,000 for a health facility, not nearly enough to meet our needs.

We have to manage our money carefully and often have hard decisions to make. Sacrifice, or at least compromise, is required if real change is going to take place. This means difficult choices for band government. It is a well-established political reality that every government must pass unpopular programmes early in its mandate if it hopes to get re-elected. Premier Campbell has four years for B.C. voters to forget HST before they return to the polls. When all you have is two years, tough decisions have to be made and implemented in a matter of weeks, not months or years.

I would also like to take this opportunity to comment briefly on the need for reform to the provisions for the recall of elected officials. There are only five members on our council, and although we do not always agree, we need all five of us on the job. Indian Affairs or officials shrug helplessly when we ask them to help us remove a councillor who will not attend council meetings or otherwise fulfil his or her responsibilities. We need a recall provision that allows for timely removal of elected officials in these circumstances. Do not even think about putting this in place

Il était important d'établir une bonne relation de travail avec le ministère, ce qui a pris du temps. J'ai mené le développement du réseau d'égouts aussi loin que j'ai pu et aussi vite qu'un processus bureaucratique le permet, mais ce n'était pas suffisant. J'ai perdu par quatre voix ma première campagne de réélection 24 mois plus tard. Je considère avoir manqué de temps.

J'ai passé les deux années suivantes sur la touche, voyant la négociation des traités redevenir la priorité de la bande. La création du centre de santé, une station-service le long d'une autoroute qui traverse notre réserve et d'autres projets sont au point mort, et le réseau d'égouts présente toujours des risques pour la santé. Après deux ans sur la touche, je me suis présenté pour un deuxième mandat. Dans mon premier mandat, j'ai dû établir de bonnes relations avec Affaires indiennes, et après ma réélection, il n'a fallu qu'une courte rencontre et le nouveau réseau d'égouts était à nouveau sur les rails.

Je me suis ensuite penché sur la crise du logement et, même si nous avons réussi à obtenir l'approbation pour construire 30 maisons, un autre mandat, un autre 24 mois s'était envolé, et j'ai perdu l'élection suivante par trois voix.

Je suis retourné sur le banc un autre deux ans, où j'ai regardé le développement de la communauté ralentir à nouveau en faveur du processus des traités. J'arrive maintenant à la fin de mon troisième mandat et, si l'histoire se répète, je ne suis pas sûr que j'aurai l'énergie pour me représenter dans deux ans. Notre village est pauvre; le financement public est fondé sur une formule, et nous n'avons simplement pas les chiffres pour pouvoir recevoir beaucoup de fonds du gouvernement. Par exemple, Santé Canada nous a récemment offert 250 000 \$ pour une installation médicale, ce qui ne correspond pas du tout à nos besoins.

Nous devons gérer nos fonds soigneusement et nous avons souvent des décisions difficiles à prendre. Il faut faire des sacrifices, ou du moins des compromis, pour réussir à apporte et véritables changements. Le gouvernement de la bande a donc des choix difficiles à faire. C'est une réalité politique bien établie que chaque gouvernement doit adopter des programmes impopulaires au début de son mandat s'il espère être réélu. Le premier ministre Campbell a quatre ans pour faire oublier à ses électeurs la TVH avant qu'ils retournent aux urnes. Quand on ne dispose que de deux ans, les décisions difficiles doivent être prises et mises en oeuvre en quelques semaines, pas en quelques mois ou en quelques années.

J'aimerais également profiter de l'occasion pour parler brièvement de la nécessité de réformer les dispositions en vue de la révocation des représentants élus. Il y a seulement cinq membres sur notre conseil et, même si nous ne sommes pas toujours d'accord, les cinq membres doivent être présents. Affaires indiennes ou les représentants haussent les épaules, impuissants, lorsqu'on leur demande de nous aider à révoquer un conseiller qui ne participe pas aux réunions du conseil ou qui n'assume pas ses responsabilités. Nous avons besoin d'une

without changing the term of office from two years to four years, for obvious reasons.

Similarly, with the effective appeals mechanism, there are many horror stories about First Nations communities that have had their government body tied up in knots while Indian Affairs considers that appeal to election results. This has to change and, in my opinion, we would be better served by election appeals and recall mechanisms that provide delegated authority to the First Nations appointed bodies.

Thank you very much for this opportunity to address you on these issues today. I thank you and your individual and collective interest in committing to improve the electoral system for First Nations.

The Acting Chair: Thank you, chief.

I would now ask Chief Daniels to speak, and then we will ask some questions.

Randy Daniels, Chief, Malahat First Nation: Thank you. I will be reading this summary, and I am going to speak my language, which is from the Samish territory in Malahat.

[The witness spoke in his native language.]

I would like to start by thanking the Squamish Nation for allowing me on their traditional territory. As well, my thanks go to the Senate committee for allowing me to present our views on the election process.

My name is Hulqumenum, Chief Randy Daniels. I am elected chief of the Malahat First Nation located on the southern Vancouver Island.

The present election rules requiring two-year terms have held our people back and limited our ability to make progress once we elect a chief and council. In the case of the Malahat, a term of three or four years would be more beneficial, as it would allow us to make progress without interruption on our new council's vision.

The three-year period would not work for all First Nations, of course. Some bands do well with the current legislation, some, like Malahat, do better without. The point we would like to stress is that each band should be able to decide for itself the length of term that would be beneficial for its members. We hope that the Senate will allow bands this option in the future.

This two-year system has put us in a Hatfields and McCoys situation. When it comes to election time every two years, the families gather together to put people in the office. In the past with the hereditary chief system, the leaders were just up front with the families. The hereditary system involved the leader of the families, and he would have his workers beside him, whether it be fisheries, whether it be for collecting herbs and collecting things for the wintertime. That would be the hereditary system.

disposition de révocation permettant de destituer rapidement des membres élus dans ces circonstances. Ne pensez même pas mettre cela en place avant de faire passer à quatre ans la durée du mandat, pour des raisons évidentes.

De la même façon, avec les mécanismes d'appel efficaces, il y a beaucoup d'histoires d'horreur entourant les communautés des Premières nations qui ont vu leur organisme gouvernemental paralysé pendant qu'Affaires indiennes examine l'appel contre le résultat électoral. Il faut que cela change et, à mon avis, nous serions mieux servis par des processus d'appel des élections et des mécanismes de révocation qui permettent de déléguer le pouvoir aux organismes non élus des Premières nations.

Merci beaucoup de m'avoir donné l'occasion de vous parler de ces questions aujourd'hui. Je vous remercie de votre engagement, en tant que personne et en tant que groupe, à améliorer le système électoral des Premières nations.

Le président suppléant : Merci, chef.

Je demanderais maintenant au chef Daniels de prendre la parole, et ensuite nous poserons des questions.

Randy Daniels, chef, Première nation Malahat: Merci. Je lirai le résumé, et je vais parler dans ma langue, qui provient du territoire des Samish. à Malahat.

[Le témoin parle dans sa langue maternelle.]

J'aimerais commencer par remercier le peuple Squamish de m'accueillir sur son territoire traditionnel. Je remercie également le comité sénatorial de me permettre d'exprimer mon opinion sur le processus électoral.

Mon nom est Hulqumenum, chef Randy Daniels. Je suis le chef élu de la Première nation Malahat, située dans le sud de l'île de Vancouver.

Les règles électorales actuelles exigeant des mandats de deux ans ont l'effet d'un boulet pour notre peuple et limitent sa progression une fois le chef et les conseillers élus. Chez les Malahat, un mandat de trois ou quatre ans serait préférable puisqu'il nous permettrait d'avancer sans être freinés par la vision d'un nouveau conseil.

Bien entendu, cette période de trois ans ne serait pas idéale pour toutes les Premières nations. Certaines bandes se débrouillent bien avec la loi actuelle, d'autres, comme les Malahat, s'en passeraient. Il est essentiel que chaque bande soit capable de décider elle-même la durée de mandat la plus avantageuse pour ses membres. Nous espérons que le Sénat donnera ce choix aux bandes.

Ce système de mandats de deux ans a provoqué des guerres de clans. À chaque campagne électorale, tous les deux ans, les familles se rassemblent pour nommer les leurs. Auparavant, sous un système de chef héréditaire, les chefs prenaient les devants, épaulés par les familles. Ce système nécessitait la participation des chefs de famille et des travailleurs qui se trouvaient à leurs côtés, qu'ils soient pêcheurs, cueilleurs ou simplement des personnes chargées de préparer la famille pour l'hiver. Le système héréditaire fonctionnait comme ça.

The way it is now, an elected chief and council would have a programme or a project started, and from the 1960s, as far as I have known back, the next chief in council the two years after would totally change everything, they would not follow up from the former chief and council. Under the hereditary system the chief would be picking out the people that would be meeting for the wintertime, summer.

The three- or four-year term will work the best for the Malahat. I do not like to see our community fall apart come election time and turn against each other just for the sake of sitting in a seat. In the past we were leaders in action, and now it is leaders in position, and that is how it has really affected our local First Nations.

The Acting Chair: Thank you. I have a couple of comments and then I will turn it over to Senator Greene Raine.

I have to agree with Chief Bob that the first time you run you really do not know what you are getting into. The difference is you had the courage to run again, and I did not have the courage to run again.

One of the things we keep talking about is the period of time of service for the council and the chief, and there seems to be differing opinions. Not too many like two years, some like three and some like four, so I wonder what you would think about a recommendation that an election be for a period not exceeding four years. That would meet Chief Daniels' concern that the individual band should be allowed to decide what the length of time is. What would you think of that recommendation? Chief Bob first.

Mr. Bob: The term "not more than four" sounds all right. It would depend on the community. I would recommend, if you are going to make changes through the Indian Act recommending not more than a four-year term, that the community be allowed to look at the reforms within themselves, almost like the custom provision.

As for Nanoose, we do not use the phrase "custom elections." We have turned away from that because that causes too much turmoil. When you start talking "customs," a lot of our young people do not know what our customs used to be. So the four-year term, yes, I agree with it not more than four, and still allowing the individual, if he did serve the four-year term, that he still be allowed to run again for that seat.

The Acting Chair: Oh, yes.

Mr. Bob: As long as that is in there.

The Acting Chair: I do not think that anybody that has been before us has ever suggested that you were limited to one term, it was simply how long should that term be. So it would allow that flexibility, because it is up to, and so you could do three, you could do two, you probably could do staggered, if you wanted, that kind of a recommendation.

Aujourd'hui, un chef et des conseillers élus lancent un programme ou un projet, et le chef et les conseillers élus deux ans plus tard changent tout sans tenir compte de ce que le chef et les conseillers qui les ont précédés ont déjà fait. C'est comme ça depuis les années 1960, d'aussi loin que je me souvienne. Dans un système héréditaire, le chef choisit les personnes qui se rencontreront à l'hiver ou à l'été.

Un mandat de trois ou de quatre ans serait la meilleure solution pour les Malahat. Je n'aime pas voir notre communauté s'entredéchirer à chaque campagne électorale juste pour le plaisir d'arracher un siège. Avant, c'était l'action qui nous menait. Aujourd'hui, c'est le poste. Cette mentalité a réellement fait mal à nos Premières nations.

Le président suppléant: Merci. Avant de passer la parole au sénateur Greene Raine, j'aimerais formuler quelques commentaires.

Je suis d'accord avec le chef Bob : la première fois qu'on présente sa candidature, on ne sait vraiment pas ce qui nous attend. La différence, c'est que contrairement à moi, vous avez eu le courage de vous présenter une nouvelle fois.

On parle beaucoup de la durée du mandat du chef et des conseillers, et les points de vue semblent varier d'une personne à l'autre. De rares personnes approuvent les mandats de deux ans, d'autres préfèrent les mandats de trois ans, d'autres encore, de quatre ans. Quel serait votre avis si nous recommandions que les mandats ne doivent pas durer plus de quatre ans? Cette recommandation irait dans le même sens que les préoccupations du chef Daniels, qui souhaite qu'une bande choisisse seule la durée des mandats. Qu'en pensez-vous? Chef Bob, désirez-vous répondre en premier?

M. Bob: Le terme « au plus quatre ans » me semble correct. Tout dépend de la communauté. Si vous modifiez la Loi sur les Indiens et que vous recommandez des mandats d'une durée maximale de quatre ans, je suggère que la communauté puisse elle-même étudier les réformes, presque comme si c'étaient des dispositions coutumières.

Dans le cas des Nanoose, nous n'utilisons pas le terme « élections coutumières ». Nous nous en sommes éloignés parce que ce terme cause trop de problèmes. Un grand nombre de nos jeunes ne savent pas de quoi on parle lorsqu'il est question de « coutumes ». Je me range du côté d'un mandat maximal de quatre ans tout en permettant à une personne qui a déjà rempli un mandat de quatre ans de briguer de nouveau le même siège.

Le président suppléant : Oh, oui.

M. Bob : Tant que cet élément s'y trouve...

Le président suppléant : Personne ici ne suggère une limite d'un mandat. Nous parlions de la durée maximale d'un mandat. On retrouve la souplesse nécessaire dans cette recommandation parce qu'il est question d'un plafond. Les mandats pourraient durer deux ou trois ans, ou bien vous pourriez tenir des élections échelonnées si c'est ce que vous souhaitez.

Mr. Bob: That is the approach we are looking at, a staggered election. I have heard comments from communities who have gone into the four-year term. Some say it is too long, some say it is not long enough. It is up to the individual communities. The smaller communities have different challenges than the larger communities. I and my brother here are both from small communities. I would say the four-year term, up to four years, would give the community an opportunity to decide if they want three or four. The two years just does not work.

The Acting Chair: Chief Daniels, your comments.

Mr. Daniels: For your information, Malahat and Nanoose are descendants of the Douglas Treaty with the Saanich Inlet/Douglas Treaty tribes. So there has been mention of Malahat discussions with the Saanich Inlet tribes and working up some kind of a relationship in that area of elections all at the same time, and it is up for discussion. I think a four-year term would probably do well for us and other nations in the Saanich Inlet. I cannot speak for them, but, like I say, it is in the beginning stages.

Also, we are in a Te'mexw Treaty Association where there are five First Nations, and I think maybe the same can apply to that. We have never mentioned or discussed it, but I think it is a good idea, but I think four would be work well.

The Acting Chair: Who are the five nations that are involved in the treaty?

Mr. Daniels: That is the T'sou-ke First Nation, Beecher Bay First Nation, Songhees First Nation, Snaw-naw-as First Nation, Nanoose, and Malehel, the Malahat First Nation. Did you want the Saanich tribes?

The Acting Chair: No, that is okay. I have a map here that I am just looking at to try to figure it out.

Senator Raine: Thank you very much, Chief Bob and Chief Daniels, for coming today. We really appreciate you taking the time and it is very important for us to listen to as many chiefs as possible. I know that all of the different communities have different challenges, and so the thought of having one formula for everyone is not what we are thinking of at all.

What I would like to ask both of you is this: you are currently doing your elections under the Indian Act legislation. Have you looked into reverting to custom elections, so-called custom elections, and if so, are there any barriers to doing that that you have come up against?

Mr. Bob: Well, Snaw-naw-as are looking at it. We looked at it about ten years ago for the first time. When it got before our community, it caused kind of a turmoil amongst our community members, because, as I was saying, our young people do not really understand the word "custom," they have a different version of it. What happened is that one side of the family said they supported the hereditary side of the family and that, "If we are going

M. Bob: Nous envisageons des élections échelonnées. J'ai entendu des commentaires de la part de membres de communautés qui utilisent les mandats de quatre ans. Certains disent que c'est trop long, d'autres, pas assez. Tout dépend de chaque communauté. Les défis qui attendent les petites communautés sont différents de ceux que doivent relever les plus grandes. Mon frère et moi, nous venons de petites communautés. À mon avis, en proposant des mandats pouvant aller jusqu'à quatre ans, on permettrait à la communauté de choisir ce qu'elle veut. Les mandats de deux ans ne fonctionnent pas.

Le président suppléant : Chef Daniels, vos commentaires?

M. Daniels: Pour votre information, les Malahat et les Nanoose sont des descendants des tribus signataires des traités de Douglas et de Saanich Inlet. On a mentionné les discussions des Malahat avec les tribus de Saanich Inlet et nous tentons d'établir des liens pour que les élections soient tenues partout en même temps. On en discute actuellement. À mon avis, un mandat de quatre ans serait bénéfique non seulement pour nous, mais aussi pour les autres nations de Saanich Inlet. Je ne peux pas parler en leur nom mais, comme je viens de le dire, nous n'en sommes qu'aux premiers pas.

De plus, nous faisons partie de la Te'mexw Treaty Association, qui est composée de cinq Premières nations, et je crois qu'un mandat de quatre ans pourrait également s'y appliquer. Nous n'en avons jamais parlé, mais je crois qu'un mandat de quatre ans serait une bonne idée.

Le président suppléant : Quelles sont les cinq nations qui participent au traité?

M. Daniels: Ce sont les Premières nations T'sou-ke, Beecher Bay, Songhees et Snaw-naw-as, ainsi que les Nanoose et les Malehel, qui forment la Première nation Malahat. Vouliez-vous que je parle des tribus Saanich?

Le président suppléant : Non, merci. J'ai une carte ici que je consulte pour mieux comprendre.

Le sénateur Raine: Merci beaucoup, chef Bob et chef Daniels, d'être venus aujourd'hui. Nous sommes heureux que vous ayez pris le temps nécessaire et nous estimons qu'il est très important d'entendre le plus de chefs possible. Je sais que toutes les communautés ont leurs propres préoccupations, et soyez sans crainte, nous ne voulons pas imposer la même formule à tout le monde.

Vos deux communautés élisent leurs dirigeants conformément à la Loi sur les Indiens. Avez-vous envisagé de retourner à des élections dites coutumières et, le cas échéant, y a-t-il des obstacles qui vous en empêchent?

M. Bob: Les Snaw-naw-as l'envisagent. Nous y avons pensé pour la première fois il y a environ dix ans. Cette idée a causé des ennuis au sein de notre communauté parce que, comme je le disais plus tôt, nos jeunes ne comprennent pas vraiment le terme « coutumier ». Leur définition est différente de la nôtre. Ce qui s'est produit, c'est qu'une partie de notre famille soutenait la question de l'hérédité et que celle-ci devait être privilégiée si nous

custom, that is the route we should take," and the other half of the reserve said no. So that kind of derailed our first attempt at it. We did not get very far into it.

The second time we approached it was in my first year of this term, and people were more receptive to it. One of the downfalls is that we have a two-year term, and it takes more than two years to get this passed. So as you are well aware, even in the federal and the provincial government, if you start something and it gets rolling and it is not passed before your term is up, there is a good chance it is going to get derailed again. So this is what has happened. My election is coming up, we have not even had a chance to have our referendum.

The other thing I found very disheartening about it was that we figured if our community took a look at it and had our lawyers look at it, that would be good enough, because we would be a self-determining people. Then we were told that, no, we would have to come to Vancouver to the lawyers here at INAC, then go from the lawyers at INAC to the lawyers at Ottawa. You are looking at three or four years before it would be passed.

On top of that, another thing in our way is that we are in the treaty process. We are finding that for anything we try to attempt to do today, because we are still governed under the Indian Act, the bureaucrats say, "Well, you are in a treaty process, we really do not want to get involved in that, let's wait and see." I have been waiting 25 years for this treaty, and the way they are talking now, do I have to wait another 25 years before we can make improvements on our band? They have the fiduciary responsibility of not taking care of us, but allowing these rules and laws to go ahead. There is some land we want designated. Again, we were told, because we were going under this land code, that they do not want to pursue that.

So that is it, the bureaucrats, we have stumbling blocks everywhere you turn.

**Senator Raine:** I almost had to laugh when you said that, because we have heard this many times, but then I said to myself I should not laugh, this is a very serious problem.

Mr. Bob: It is.

**Senator Raine:** And that is one reason why we are studying this issue, because we recognize it is a very serious problem.

Did you get far enough along in looking at your proposed custom code to come up with how you have nominations and you would look at representation by family groups, and when you started talking about it the second time and you decided not to use the word "custom," what are you calling it now?

Mr. Bob: Just reframing our election code.

Senator Raine: Reframing the election code?

Mr. Bob: The issue is still being brought up. In Nanoose, we are all descendants of one man, my great-grandfather, Nanoose Bob, we are all descendants of this individual. We had a small pox

procédions à des élections coutumières, tandis que l'autre moitié des membres de la réserve s'y opposait. Cette histoire a fait dérailler notre première tentative, qui n'est pas allée très loin.

Nous sommes revenus sur le sujet au cours de la première année mon présent mandat et les gens étaient plus réceptifs. Malheureusement, le processus durera plus longtemps que notre mandat de deux ans. Comme vous le savez tous, parce que la même chose se produit au fédéral et dans les provinces, si vous démarrez un projet et qu'il n'est pas terminé à la fin de votre mandat, le projet risque de se retrouver sur une tablette. C'est ce qui se produit chez nous. Mon mandat s'achève et nous n'avons même pas eu la chance de tenir un référendum sur la proposition.

Il était également décourageant de croire qu'il suffisait que notre communauté, puis nos avocats, jettent un coup d'œil pour régler la question, parce que nous serons alors autonomes, alors qu'on nous a plutôt dit que nous devrions aussi rencontrer les avocats d'AINC à Vancouver, puis à Ottawa. Il nous faudra trois à quatre ans pour qu'une telle proposition soit adoptée.

De plus, nous sommes en plein processus de négociation de traité. Comme nous sommes toujours sous la tutelle de la Loi sur les Indiens, dès que nous voulons faire quelque chose, les bureaucrates répondent que nous sommes en processus de négociation de traité, qu'ils ne veulent pas s'immiscer dans le processus et qu'il vaut mieux attendre un peu. J'ai attendu ce traité 25 ans et, si je me fie à leurs propos, je risque d'attendre 25 autres années avant de voir des améliorations au sein de notre bande. Leurs responsabilités fiduciaires ne consistent pas à s'occuper de nous, mais à permettre l'entrée en vigueur de ces règles et de ces lois. Il y a des terres que nous souhaitons voir désignées. Encore une fois, parce que nous allons changer de code foncier, on nous dit qu'on ne veut pas s'engager dans le processus.

Alors, voilà, les bureaucrates sont comme des dos d'âne installés partout sur notre chemin.

Le sénateur Raine: J'ai eu envie de rire en vous écoutant parce que j'ai souvent entendu cette histoire, mais je me suis retenue. C'est un problème très sérieux.

M. Bob: En effet.

Le sénateur Raine: C'est une des raisons pour lesquelles nous examinons cette question. Nous reconnaissons que c'est un problème très sérieux.

Vous êtes-vous rendus assez loin dans votre examen du code coutumier proposé pour étudier le mode de nomination de vos représentants, et envisager la représentation par groupes familiaux? Quel terme avez-vous utilisé lorsque la question est revenue sur la table et que vous avez décidé d'éviter le terme « coutumier »?

M. Bob: Nous avons tout simplement parlé de remanier notre code électoral.

Le sénateur Raine : Remanier votre code électoral?

M. Bob: La question est toujours à l'examen. À Nanoose, nous sommes tous les arrière-petits-fils d'une personne, mon arrière-grand-père Nanoose Bob. Nous avons vécu une épidémie

epidemic and we had a mess in our village, but today I find it kind of comical. Our young people are saying we are five distinct families, when we are all descendants of one man-

So they start talking about family heads. Traditionally the eagle crest belongs to the head of the house, the head of the family, the oldest of the family who is usually the spokesperson. Or that family will choose who that spokesperson is going to be. So we run into a little bit of problems, because right now the family group in our community is divided. The great-grandfather had two wives, so you have the eldest of first family and the eldest of the second family both saying they are the eldest of the family. So if you start talking about custom and using these words, that is why I say we try to stay away from that word, because it has ramifications. We are looking at it and we are going to be getting there, yes.

**Senator Raine:** One final question then. Would you look at having a special councillor or representative for the people who are living off reserve? Maybe I should even rephrase that, how would you communicate and how would you involve those people who live off the reserve?

Mr. Bob: Well, since the *Corbière* decision, we, by law, have to keep in touch with our people who live off our reserve. Come election time we have to locate all of them, because as I say, we are coming up to our election, my election is December 3, nominations are in October. After the nominations we have to get hold of these people who live off reserve and mail them the ballots. That is one way to get hold of them.

A second route is through treaty, we have to keep our membership list updated, so we receive some funding for that, so that is how we keep in touch with our people who are off reserve. Taking a step back, when you are a small community not in the treaty process, you do not receive funding the way we did through treaty negotiations to try to locate all your members.

We are still being funded based on the 1993 census. Then, Nanoose had 145 members, but we have over 200 now. So that is a problem, but we try our very best. It is well known our people are transient, they move from one place to another. I am fortunate. We have four families who live in the States. The rest of our family has just moved from reserve to reserve or to move with family to family, and that is how we keep in touch.

**Senator Raine:** If you do not mind, just one other question. You said you are funded based on the 1993 census. Is this because you are in treaty?

**Mr. Bob:** No. It applies through health and everything. It is the base of the formulas for everything we do.

de variole qui a fait beaucoup de dégâts dans notre village, mais aujourd'hui, je trouve la scène plutôt amusante. Nos jeunes disent que nous sommes constitués de cinq familles distinctes alors que nous sommes tous les descendants du même homme.

Puis ils se mettent à parler des chefs de famille. Traditionnellement, l'emblème de l'aigle appartient au chef de la maison, au chef de la famille, à celui qui est l'aîné de la famille, et qui agit à titre de porte-parole. Sinon, la famille choisit le porte-parole. Nous avons actuellement quelques problèmes parce que le groupe familial dans notre communauté est divisé. Notre arrière-grand-père a eu deux épouses. Nous avons donc l'aîné de la première famille et l'aîné de la deuxième, qui affirment tous les deux qu'ils sont les plus anciens de la famille. Si jamais nous parlons de coutumes et que nous utilisons ces mots... C'est pourquoi je m'en tiens loin, parce que ces mots ont leurs ramifications. Nous étudions la question et nous finirons par nous rendre au but.

Le sénateur Raine: Une dernière question, alors. Envisageriezvous la possibilité d'avoir un conseiller ou un représentant spécial pour les personnes qui vivent hors réserve? En d'autres mots, comment communiquez-vous avec les personnes hors réserve et comment vous assurez-vous de leur participation?

M. Bob: Eh bien, depuis la décision Corbière, nous sommes tenus par la loi de garder le contact avec nos membres hors réserve. Lorsqu'arrivent les élections, nous devons tous les retrouver. Comme je le disais, nos élections approchent, elles auront lieu le 3 décembre et les nominations sont en octobre. Après les nominations, nous devons communiquer avec les gens qui vivent à l'extérieur de la réserve et leur poster les bulletins de vote. Nous pouvons les joindre de cette manière.

La deuxième voie passe par le traité. Nous devons tenir notre liste de membres à jour et nous recevons de l'argent pour le faire. C'est ainsi que nous gardons le contact avec nos membres qui vivent à l'extérieur de la réserve. Avec le recul, une petite communauté qui ne participe pas à un processus de négociation de traité ne bénéficie pas du même financement pour joindre tous ses membres que celui qui nous a été offert dans le cadre des négociations.

Nous sommes toujours financés selon le recensement de 1993. À l'époque, on comptait 145 membres à Nanoose. Nous sommes plus de 200 aujourd'hui. C'est donc un problème: mais nous faisons de notre mieux. On sait bien que notre peuple est nomade et qu'il se déplace d'un endroit à l'autre. Je suis chanceux. Nous avons quatre familles qui vivent aux États-Unis. Les autres membres de notre famille n'ont qu'à se promener de réserve en réserve ou de famille en famille. C'est ainsi que nous gardons contact.

Le sénateur Raine: Si vous permettez, j'ai une dernière question. Vous dites que vous êtes financés selon les données du recensement de 1993. Est-ce parce que vous négociez actuellement un traité?

M. Bob: Non. Le financement est calculé pour la santé et tout le reste, et on s'appuie sur ces données pour tout ce que nous faisons.

Senator Raine: 1993?

Mr. Bob: Some things have changed, not all of it.

**Senator Raine:** That is shocking, I did not know that. Thank you very much. And Chief Daniels, if you care to comment on the same questions.

Mr. Daniels: Can you repeat the question?

Senator Raine: Yes. I was asking have you considered going into what is called the "Custom Election Code," and if so, have you found any impediment in your way? My second question was about how would you have nominations and how would you contact the voters and how would you involve the off-reserve people?

Mr. Daniels: Thank you. The Malahat First Nation has about 150 on and just a little over 150 off reserve. As I mentioned earlier, I would like to get away from this Hatfield and McCoys situation. If I can bring this to our members and let them know that if this can be resolved using the custom or local custom, then I think it would work.

I just brought this to some of our staff members and some of our council. We have two councillors. One of the ways I would like to see it in our area, this is my own personal recommendation, is that we have a representative from families, up to a maximum of six, and that they stay in their seat until they are 99, and the only one that would rotate would be the chief with elections every four years.

Having that in place, I think we can eliminate, in our area, the Hatfields and McCoys. I do not think our people like the strain, it does get unbearable sometimes. I think our nomination system is bizarre. People are gathering already to put people in place just for the position itself, not for what they can do, and I think that is what is sad about our operations. Thank you.

Senator Raine: Thank you.

The Acting Chair: Thank you for coming today. I keep having to repeat myself because we keep going to different panels, but this is an incredibly important process in what is an even larger process. The elephant in the room is Indian Affairs and the Act. This is just one small piece of it. At the end of the day it is going to take the end of that Act and a different way of relating with the First Nations and Aboriginal peoples in this country. So I thank you very much for coming today, and we will recess for five minutes. Thanks again.

Mr. Daniels: I just want to salute each and everyone involved in this big work. It is something that I think we have needed for a long time, not only in B.C., but right across Canada, and it is something that I have witnessed as almost something that I described today. I just want to thank you all.

The Acting Chair: Thank you.

Le sénateur Raine : 1993?

M. Bob: Quelques éléments ont changé, mais pas tous.

Le sénateur Raine: C'est très surprenant, je ne savais pas. Merci beaucoup. Chef Daniels, désirez-vous répondre aux mêmes questions?

M. Daniels: Pouvez-vous répéter les questions?

Le sénateur Raine: Oui. Je demandais si vous aviez envisagé l'utilisation d'un code électoral coutumier et, le cas échéant, si vous aviez dû surmonter des obstacles. Ma deuxième question portait sur la manière dont s'effectuaient les mises en candidature et sur la façon de contacter les électeurs et de faire participer les membres hors réserve.

M. Daniels: Merci. À Malahat, nous sommes 150 sur la réserve et un peu plus de 150 à l'extérieur. Comme je l'ai dit plus tôt, j'aimerais m'éloigner de cette guerre des clans. Si j'en fais la proposition à nos membres et que je leur dis qu'on peut résoudre la question en utilisant les coutumes locales, je crois que ça pourrait marcher.

J'en ai fait la remarque tout récemment à quelques-uns de nos employés et conseillers. Nous avons deux conseillers. À mon avis, dans notre région, nous devrions avoir un représentant par famille, six tout au plus, qui conserve son siège jusqu'à l'âge de 99 ans. Le seul changement concernait le chef, qui serait élu tous les quatre ans.

Avec ce système, je pense que nous pourrions éliminer les guerres de clans dans notre région. Je ne crois pas que notre peuple aime les déchirements, qui sont parfois insupportables. Je crois que notre système de mise en candidature est étrange. Les gens se rassemblent pour nommer des gens en ne pensant qu'au poste, et non aux projets à accomplir. Je trouve cette situation triste. Merci.

Le sénateur Raine : Merci.

Le président suppléant: Je vous remercie de votre présence aujourd'hui. Je me répète constamment à chaque groupe de témoins, mais ce processus est une composante extrêmement importante d'un processus encore plus important. Le problème qu'on refuse de voir, c'est le ministère des Affaires indiennes et la loi. Ceci n'est qu'une pièce du casse-tête. La conclusion à tirer, c'est qu'il faudra signer la mort de cette loi et trouver une nouvelle façon de tisser des liens avec les Premières nations et les Autochtones de ce pays. Je vous remercie beaucoup de votre présence aujourd'hui. Nous prendrons une pause de cinq minutes. Merci.

M. Daniels: J'aimerais juste lever mon chapeau à toutes les personnes engagées dans ce travail colossal. À mon avis, c'est ce dont nous avions besoin depuis longtemps, non seulement en Colombie-Britannique, mais aussi partout au pays, et ça ressemble en de nombreux points à ce que j'ai décrit aujourd'hui. Je vous remercie sincèrement.

Le président suppléant : Merci.

Mr. Bob: I just want to say thank you also for this opportunity, but I would also like to also state that when you do start talking about changing or eliminating the Indian Act, you must remember that there are smaller communities out there who do not have a chance to come and be represented at tables like this. We are very proud people. Even if we only have 14 members in our community, we are a nation and we stand and treat ourselves as such. So some of them do not have the opportunity to come and sit at this table, because they are very strained with their dollars, and they hope that some of us who come out will pass that on. Since I have been involved being a chief, one of my main things is to always speak on behalf of the small communities who do not have the opportunity to come and speak in these situations. Thank you.

The Acting Chair: Well, almost universally the message we get, is that when you come before us, you are speaking for those smaller communities. There is no question that any changes to that Act will be generated from the First Nations, big and small. It cannot come from government, it has to come from the people. Again, my thank you. We will recess for five minutes.

# (The committee suspended.)

The Acting Chair: We are now back in session. This is our fourth and final panel. After this we will have an open-mike session. I would like to welcome Chief Janet Webster from the Lytton First Nations and Eugene Bryant, who is a councillor, if I get this wrong, you correct me, of the Lax kw'alaams Band.

## Mr. Bryant: Yes.

The Acting Chair: My language skills are getting better from being on this committee. I would ask Chief Webster, please, to go first. As you know, we are looking at the elections issue under the Indian Act, and we are looking for guidance on what we are looking for in making recommendation as part of this committee. So I welcome you today.

Ms. Webster: Thank you. First of all, on the question of term, a two-year term is too short. We are a small community, only 900 or 50 per cent on reserve. We do have 57 reserves within the band, and it is spread out east and west along the Fraser River. We have a lot of diverse needs in our community, so the two-year term is too short. It does cause people to focus on politics within a community. We just get started on settling the pre-election and the after-effects of an election to get everybody used to the new chief or council. We are very fortunate in our time that we had a turnover on our council members, but at times we had a turnover of a chief, and it still is an adjustment for our community.

M. Bob: Je veux vous remercier de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui, mais je voudrais aussi mentionner que lorsque vous commencez à parler de modifier ou de supprimer la Loi sur les Indiens, vous devez vous rappeler qu'il existe de plus petites communautés là-bas qui n'ont pas la chance de venir et d'être représentées à des tables comme celle-ci. Nous sommes très fiers. Même si notre communauté ne compte que 14 membres, nous sommes une nation et nous nous considérons comme tel. Ainsi, certaines communautés n'ont pas la possibilité de venir et de s'asseoir à cette table parce qu'elles n'en ont pas les moyens et elles espèrent que certains d'entre nous transmettront leur message. Depuis que je suis chef, je me fais un point d'honneur de toujours parler au nom des petites communautés qui n'ont pas la possibilité de se déplacer et de prendre la parole dans ces situations. Merci.

Le président suppléant : Eh bien, le message que nous recevons presque toujours, c'est que lorsque vous vous présentez devant nous, vous parlez pour ces petites communautés. Il ne fait pas de doute que toute modification apportée à la loi viendra des Premières nations, grandes et petites. Ça ne peut venir du gouvernement, ça doit venir du peuple. Encore une fois, mes remerciements. Nous suspendons la séance pour cinq minutes.

### (La séance est suspendue.)

Le président suppléant : Nous reprenons maintenant la séance. C'est notre quatrième et dernier groupe. Nous aurons ensuite une séance à micro ouvert. J'aimerais souhaiter la bienvenue au chef Janet Webster, de la Première nation Lytton, et à Eugene Bryant, conseiller — corrigez-moi si je me trompe — de la bande Lax Kw'alaams.

#### M. Brvant: Oui.

Le président suppléant: Mes compétences linguistiques s'améliorent depuis que je siège à ce comité. Je demanderais au chef Webster, s'il vous plaît, de commencer. Comme vous le savez, nous examinons la question des élections au regard de la Loi sur les Indiens, et nous cherchons à être orientés en vue de formuler nos recommandations en tant que membres de ce comité. Je vous souhaite donc la bienvenue aujourd'hui.

Mme Webster: Merci. Tout d'abord, en ce qui concerne la durée des mandats, une période de deux ans s'avère insuffisante. Nous sommes une petite communauté, seulement 900 membres, ou 50 p. 100 qui vivent dans les réserves. La bande est constituée 657 réserves réparties à l'est et à l'ouest le long du fleuve Fraser. Les besoins sont nombreux et diversifiés dans notre communauté, alors les mandats de deux ans sont trop courts. Ça force les gens à concentrer leurs efforts sur les questions politiques au sein de la communauté. Nous avons à peine réglé les détails préélectoraux et qu'il nous faut atténuer les répercussions des élections et habituer tout un chacun au nouveau chef ou au nouveau conseil. Nous sommes très chanceux que la composition de notre conseil demeure sensiblement la même, mais il nous est arrivé de changer de chef, et c'est toujours une adaptation pour notre communauté.

We are in the process of looking at a leadership code. We still need to bring it to our membership. It was drafted in 2007. I was out of office for two years, and it has not gone to the membership yet for approval, so I still need to get on that to present to our members

We have a council member of 12, and again there are diverse visions of the direction for the band. In our election code we are looking at cutting it down to maybe seven council members and one chief, and we are looking at three- or four-year terms.

We included both the on and off reserve members under the Indian Act, even prior to the *Corbière* decision. We notify our members through internet and newsletter mailouts, and we also advertise in the *Province* and the *Sum* to ensure that all our members are able to have access and notification of an election process, so as far as I can remember way back, we have always done that.

My understanding of the common day election is that all bands or municipalities would have an election day on the same day. I am not sure how communities would take that. One of the things we find in our office is because we are such a large band and have a large mailout, it costs a lot of money for us to send things off reserve. We have to give notification of election and then we have to do a ballot of the nominees and then we have to do another ballot mailout. We have to hire an electoral officer outside our office. We would still need to have our staff gather current addresses, fill the envelopes and type out the envelopes, taking time away from their other duties, so it is a lot of money. We did get help at one time, but that was taken away. We were looking at staggered election, but with elections in alternate years, it would cost more money, so we are not looking at that right now.

We are looking at the removal from office of a chief or councillor. Our leadership code will address the issue of someone guilty of fraud or sexual abuse or any other kind of Criminal Code violation. You cannot remove someone just because you do not like them or their stern and hard decisions, because they may have a good politic strategy, vision and planning. We have to be very careful because we do have large families in our community who could try to force a person out of office because they could not like him or the stand he takes.

The other thing we find in our community is that some council members are also staff members or programme managers. We are trying to address that through conflict of interest in our leadership code as well. Nous travaillons actuellement à établir un code de leadership. Il a été rédigé en 2007, et il nous reste toujours à le présenter à nos membres. J'ai quitté le bureau pendant deux ans, et il n'a toujours pas été soumis aux membres pour approbation, alors je dois continuer de faire avancer ce dossier.

Le conseil est composé de 12 membres, et ici encore les visions divergent en ce qui a trait à l'orientation qu'il faut donner à la bande. Dans le cadre de notre code électoral, nous examinons la possibilité de réduire la taille du conseil à peut-être sept membres et un chef, et de faire passer les mandats à trois ou quatre ans.

Nous tenons compte des membres vivant à l'intérieur et à l'extérieur de la réserve en vertu de la Loi sur les Indiens, et nous agissions ainsi même avant la décision *Corbière*. Nous avertissons nos membres au moyen d'Internet et de bulletins postaux, et nous publions aussi des annonces dans la *Province* et le *Sun* pour veiller à ce que tous nos membres soient avisés du processus électoral et puissent y participer, et, pour autant que je me souvienne, nous avons toujours agi ainsi.

Ce que je comprends du jour d'élection commun, c'est que toutes les bandes ou municipalités tiendraient leurs élections le même jour. Je ne suis pas certaine de la manière dont les communautés le prendraient. L'une des choses que nous avons constatées dans notre bureau, c'est que puisque nous sommes une bande importante et que nos envois postaux sont importants, il s'avère très coûteux pour nous d'envoyer des documents à l'extérieur de la réserve. Nous devons aviser nos membres de l'élection à venir, procéder à un tour de scrutin, puis faire un nouvel envoi de bulletins. Nous devons engager un fonctionnaire électoral à l'extérieur de notre bureau. Nos employés doivent mettre à jour les adresses et préparer les enveloppes, ce qui leur demande du temps qu'ils pourraient consacrer à d'autres tâches, et cela se révèle très coûteux. Nous avons déià obtenu de l'aide. mais on nous l'a retirée. Nous avons examiné la possibilité d'échelonner les élections, mais avec des élections une année sur deux, ça reviendrait encore plus cher, alors nous avons écarté cette possibilité pour l'instant.

Nous nous penchons sur la question de la destitution d'un chef ou d'un conseiller. Notre code de leadership va prévoir des dispositions dans le cas où une personne serait reconnue coupable de fraude, d'abus sexuel ou de tout autre type d'infraction au Code criminel. On ne peut destituer quelqu'un seulement parce qu'on ne l'aime pas ou qu'on juge ses décisions sévères; cette personne peut avoir une bonne stratégie politique, une vision et un bon sens de la planification. Nous devons nous montrer très prudents parce qu'il existe des familles importantes dans notre communauté qui pourraient essayer de forcer quelqu'un à quitter le bureau parce qu'elles ne l'aiment pas ou n'apprécient pas ses positions.

L'autre chose à laquelle nous sommes confrontés dans notre communauté, c'est que certains membres du conseil sont aussi des membres du personnel ou des gestionnaires de programmes. Nous tâchons de régler ce problème en intégrant la notion de conflit d'intérêts à notre code de leadership.

I am not sure about criteria for being a chief or councillor, but I know that in today's world, we have to look at business-oriented minds. We have to be creative and have networking skills and be professional when we work with other agencies. We need to ensure our councillors have the necessary skills. Some of those on my council do not know how to use the internet or new technology, so we need training dollars to train them. That is some of what we are looking at in our community.

I agree with what has been said about the census they are using as the source of numbers in the funding formulas. It is outdated: the figures are not current, and some of our people do not participate in a census because they feel it is infringing on their rights.

We are a small community and we like to ensure a healthy council. I believe that if we have a healthy council, healthy leadership, then we will have a healthy community. We have been impacted by the residential schools, and a lot of our people have buried their problems either in alcohol or drugs or other social issues. As a result, as leaders we need to be healthy role models, so our people and our staff follow us and become healthy. This means no alcohol, no drugs and keeping a good mind and a good spirit.

Regarding changes in the Indian Act, we want to make sure that the fiduciary responsibility is not limited to transfers of responsibility to the bands or the council. Frequently, when responsibilities are transferred to our communities, we do not get the funding or resources that are needed to carry them out. We do not have the support staff necessary to carry out a lot of these duties.

The Acting Chair: Okay. Thank you very much, chief. Councillor.

Mr. Bryant: Good morning everyone. My name is Alkawikbias, I belong to the Gitwelgot Tribe, I hail from Lax kw'alaams, my crest is Ganada, the Raven, my name is Eugene Bryant, and I am an elected councillor for my community. We have 3,500-4,000 members. We have 1,171 eligible voters.

I would like to thank the First Nations who own this territory for allowing us to participate and to you for coming out andgathering this very important information. I agree with colleagues who have spoken that this is long overdue.

We are involved in putting our election regulations together, and have held meetings in our community in the City of Prince Rupert, in the City of Terrace and in Vancouver. A lot of our membership lives down south here as well as in the communities that I mentioned. We have been trying for years and years to include all our off-reserve members.

Je ne suis pas certaine des critères nécessaires pour être chef ou conseiller, mais je sais que dans le monde d'aujourd'hui, il faut être axé sur les affaires. Nous devons posséder des compétences en réseautage et faire preuve de créativité et de professionnalisme lorsque nous travaillons avec d'autres organismes. Nous devons nous assurer que nos conseillers possèdent les compétences nécessaires. Certains membres de mon conseil ne savent pas comment utiliser Internet ou les nouvelles technologies, alors nous avons besoin d'argent pour assurer leur formation. Ça fait partie des aspects que nous examinons dans notre communauté.

Je suis d'accord avec ce qui a été dit à propos du recensement à partir duquel sont tirés les chiffres utilisés pour établir le mode de financement. C'est dépassé : les chiffres ne sont pas à jour, et certains d'entre nous ne participent pas au recensement parce qu'ils estiment que cela va à l'encontre de leurs droits.

Nous sommes une petite communauté et nous désirons nous assurer de la solidité du conseil. Je crois que si le conseil est équilibré et qu'il en va de même du leadership, alors la communauté se portera bien. Les pensionnats ont eu sur nous des répercussions importantes, et beaucoup d'entre nous ont fui leurs problèmes en consommant de l'alcool, des drogues, et cetera. Nous devons donc, en tant que leaders, donner l'exemple afin que notre peuple et notre personnel nous suivent et soient équilibrés, ce qui implique de ne pas consommer d'alcool ou de drogue, et de conserver une bonne humeur et un bon esprit.

En ce qui concerne les changements apportés à la Loi sur les Indiens, nous voulons nous assurer que la responsabilité fiduciaire n'est pas limitée au transfert des responsabilités aux bandes ou au conseil. Il arrive fréquemment, lorsque des responsabilités sont transférées à nos communautés, que nous n'obtenions pas le financement ou les ressources nécessaires pour les assumer. Nous n'avons pas le personnel de soutien nécessaire pour effectuer une grande partie de ces tâches.

Le président suppléant: Très bien. Merci beaucoup, chef Webster. Monsieur le conseiller.

M. Bryant: Bonjour tout le monde. Je m'appelle Alkawikbias, j'appartiens à la tribu Gitwelgot, je suis originaire de Lax Kw'alaams, mon emblème est Ganada, le corbeau, je m'appelle Eugene Bryant et j'ai été élu conseiller de ma communauté. Notre communauté compte entre 3 500 et 4 000 membres, dont 1 171 électeurs admissibles.

J'aimerais remercier les Premières nations qui possèdent ce territoire de nous permettre de participer, et vous remercier d'être venus recueillir ces renseignements très importants. Je suis d'accord avec mes collègues qui ont dit que c'était depuis longtemps nécessaire.

Nous participons à l'établissement de nos règlements électoraux, et nous avons tenu des réunions dans notre communauté dans les villes de Prince Rupert et de Terrace, ainsi qu'à Vancouver. Beaucoup de nos membres habitent ici au sud, de même que dans les communautés que j'ai mentionnées. Nous essayons depuis des années d'inclure tous nos membres qui habitent hors réserve.

We have a new website that I think it is completed now, but we had one before. We have always tried to reach out to our membership, in the same ways that others have already mentioned: through families and through phone calls. We are always trying to get everyone interested in our elections.

One of the biggest problems we faced right off the bat, is the term "custom code". The first thing people thought of was our traditional customs, and they tried to integrate that into this election process from Ottawa, and it does not mix. We had a very difficult time trying to explain it. The confusion was unbelievable. It was very stressful, but we just kept moving forward. So what we call it now is our Lax kw'alaams Indian Band Election Regulations Code.

I believe the word "customs" should not be used, and if I had had that insight right off the start in our meetings and deliberations with my people, I would not even have mentioned it. It is very simple to get confused, with our traditional and hereditary system. We had to explain that our traditional and our hereditary system is a stand alone system. The electoral system that we are involved in is not a part of our life-style or our culture. So we had to explain that in that context.

I should let you know where we are located. We are about 30 kilometres along the coast from Prince Rupert. My community, Lax kw'alaams, borders Alaska. You may have heard about the Ridley Island gateway. That land is all part of our traditional territories.

Right now, our council includes one mayor and twelve councillors, it is a fair size. Our band election is on November 19. We are also putting forward this Lax kw'alaams Indian Band elections regulations code, which we are hoping our membership will accept. We have sent out brochures and our final copies of our draft. It has been quite an experience going through it.

I am the chair of the committee that worked on the proposal, and one of the things I noticed is that the four-year term is better for us, compared with a two-year term. The two-year term is just not worth it when you are looking at national and international global effects and what is happening in the world and how you are tied into it. The two-year term is not good for business, and that is what we are about. We are elected to look after our membership, so now comes in the business side of it.

One of the most important things for anybody to do to move forward to establish any kind of business is building relationships and trust with the proponents or those you are dealing with. If you can build that trust and that friendship, it will make any kind of negotiations a lot easier. Two years does not give time for that.

Nous avons un nouveau site web qui — je crois — est maintenant terminé, mais nous en avions un auparavant. Nous essayons toujours de rejoindre nos membres, par les mêmes moyens qui ont déjà mentionnés par d'autres : en passant par les familles et au moyen d'appels téléphoniques. Nous essayons toujours d'intéresser tout le monde à nos élections.

L'un des problèmes les plus importants auxquels nous avons été confrontés est le terme « code coutumier ». Les gens ont d'abord songé à nos traditions, et ils ont essayé de les intégrer à ce processus électoral d'Ottawa, ce qui n'a pas fonctionné. Il nous a été très difficile de tenter d'expliquer cela. La confusion était incroyable. C'était très stressant, mais nous avons continué à aller de l'avant, et nous appelons maintenant ce code le code de réglementation sur les élections de la bande indienne Lax Kw'alaams.

Je crois que le mot « coutume » ne devrait pas être utilisé, et si j'avais eu cette perspicacité dès le début des réunions et des délibérations avec mon peuple, je ne l'aurais même pas mentionné. Il est très facile de semer la confusion, avec notre système traditionnel et héréditaire. Nous avons dû expliquer que notre système traditionnel et héréditaire était indépendant. Le système électoral auquel nous participons ne fait pas partie de notre mode de vie ou de notre culture. Nous avons donc dû expliquer cela dans ce contexte.

Je devrais vous expliquer à quel endroit nous sommes situés. Nous sommes à environ 30 kilomètres de Prince Rupert, le long de la côte. Ma communauté, Lax Kw'alaams, est située à la frontière de l'Alaska. Vous avez peut-être entendu parler du passage de Ridley Island; ces terres font entièrement partie de nos territoires traditionnels.

En ce moment, notre conseil est constitué d'un maire et de 12 conseillers, ce qui est raisonnable. Les élections de notre bande auront lieu le 19 novembre. Nous présenterons aussi le code de réglementation sur les élections de la bande indienne Lax Kw'alaams, et nous espérons que nos membres vont l'accepter. Nous avons envoyé des brochures et la version finale de notre projet. Ce processus n'a pas été de tout repos.

Je suis le président du comité qui a travaillé à élaborer cette proposition, et l'une des choses que j'ai remarquées est que des mandats de quatre ans nous conviendraient davantage que des mandats de deux ans. Les mandats de deux ans ne sont pas avantageux si l'on regarde l'ensemble des effets à l'échelle nationale et internationale, ce qui se passe dans le monde et la manière dont nous sommes liés à tout cela. Les mandats de deux ans nuisent aux activités économiques, et c'est ce qui nous préoccupe. Nous sommes élus pour nous occuper de nos membres, et il nous faut pour cela tenir compte du volet économique.

L'une des choses les plus importantes qu'il faut faire pour établir une entreprise, quelle qu'elle soit, c'est de bâtir des relations et d'établir la confiance avec les gens susceptibles de vous appuyer ou avec lesquels vous négociez. Si vous pouvez bâtir cette confiance et ce lien d'amitié, les négociations seront beaucoup plus faciles. Un délai de deux ans est insuffisant à cet égard.

Four years will give you a good shot at building good strong relationships overseas. We have an office in Beijing. We have been dealing with the Japanese. We have been talking global for a long time but are just moving along in that area. We are going to meet and deal with stumbling blocks here and there.

The four-year term and what was recommended earlier, four-year terms or less depending on what the people want, was a good recommendation.

One of the questions we got from all four places we had to visit was what if you elect someone for a four-year term and that person turns out to be a bad politician. Remember, we had to visit all our community members twice and that was one of the things they were concerned about. Our elections regulations include a Complaints and Appeal Board. We have removal from office for either chief or council. We have a process, a code of conduct, complaints procedures and everything in place to deal with anyone who is misleading council and the people or who is there for their personal gain or who is involved in fraud or anything to that nature. We have provisions to deal with that, so you can be removed, although it was very difficult to try to get that across to our membership. They are so used to the two-year term that, as far as I am concerned, is killing us in the industry, in the economy.

Back in 1999, when I first got into politics, we had a string of suicides in our community. It was among the youth, but also among people my age. That is when I just flew right into politics and got in there. Something had to be done, and I blamed economics. I blamed that on a lot of things and a lot of social ills that we have in our community. We need economic development, we need infrastructure, we need hope for the future of our children, and it just was not there.

We are in a little better place than we were in 1999, and we have really put our best foot forward. The suicides in our community have stopped for a number of years now, I will never ever say they will go away, so we must keep vigilant as political leaders for our community and make sure we stay on top of the economics.

One of the things that we came across was nonaboriginals running for chief. Our people did not want that, so our elections regulations say, "If you are going to be running for chief or councillor you have to belong to one of the nine allied tribes or you are going to be a band member.

Our people did not want non-First Nations to run because they do not know the day-to-day struggles. It is the same thing with off-reserve First Nations who are also running for position. When we first took this to our people, it was the elder councillors who had served our community for years, who were the first ones who said that would bring problems to the community, because those that are living away from home do not know the day-to-day struggles the community is going through. They do not see the

Des mandats de quatre ans nous permettraient d'essayer d'établir des relations fructueuses et durables à l'étranger. Nous avons un bureau à Beijing. Nous négocions avec les Japonais. Nous parlons de mondialisation depuis longtemps, mais nous commençons à peine à avancer dans ce domaine. Nous allons rencontrer des difficultés çà et là et composer avec celles-ci.

Les mandats de quatre ans et ce qui a été recommandé plus tôt — des mandats de quatre ans ou moins selon ce que veulent les gens — sont une bonne recommandation.

L'une des questions qui nous ont été posées aux quatre endroits que nous avons visités est la suivante : que faire si on élit quelqu'un pour un mandat de quatre ans et qu'il se révèle être un mauvais politicien? Souvenez-vous que nous devions visiter tous les membres de notre communauté à deux reprises, et c'est l'un des aspects qui les préoccupaient. Notre règlement électoral prévoit un comité d'appel et de traitement des plaintes. Nous pouvons destituer le chef ou le conseil. Nous avons un processus, un code de conduite, des procédures en cas de plainte et tout ce qu'il faut pour intervenir si quelqu'un trompe le conseil et le peuple, cherche à retirer un profit personnel ou prend part à une fraude ou à autre chose de cette nature. Nous avons des dispositions à cet égard — qui peuvent se traduire par une destitution —, mais il a été très difficile d'essayer de transmettre ce message à nos membres. Ils sont habitués aux mandats de deux ans qui, selon moi, ruinent notre industrie et notre économie.

En 1999, lorsque j'ai fait mon entrée en politique, notre communauté était aux prises avec une vague de suicides. Ça se passait chez les jeunes, mais aussi chez les personnes de mon âge. C'est à ce moment que je me suis présenté. Quelque chose devait être fait, et j'ai mis ça sur le compte de l'économie. J'ai rejeté la responsabilité de cette vague de suicides sur un ensemble de facteurs et de problèmes sociaux qui touchaient notre communauté. Nous avions besoin de développement économique, d'infrastructures, d'espoir pour l'avenir de nos enfants, et il n'y avait tout simplement rien de cela.

Notre situation s'est sensiblement améliorée depuis 1999, et nous avons vraiment fait de notre mieux. Les suicides dans notre communauté ont pris fin depuis quelques années maintenant; je ne dirai jamais que c'est terminé, ce qui fait qu'en tant que leaders politiques de notre communauté, nous devons demeurer vigilants et veiller à maîtriser notre économie.

Nous nous sommes notamment butés à la question des non-Autochtones qui désirent être chefs. Notre peuple était en désaccord, alors notre règlement électoral précise que quiconque désire poser sa candidature en vue de devenir chef ou conseiller doit faire partie de l'une des neuf tribus alliées ou être membre de la bande.

Notre peuple ne veut pas que des gens qui ne font pas partie des Premières nations posent leur candidature parce qu'ils ne sont pas au courant de nos luttes quotidiennes. Il en est de même des membres des Premières nations qui vivent hors-réserve. Lorsque nous avons présenté cette question à notre peuple, ce sont les conseillers les plus anciens — qui ont servi notre communauté pendant des années — qui ont été les premiers à dire que cela causerait des problèmes à la communauté, parce que ceux qui

suffering and the pain when there is the loss of a loved one, but also the celebrations. They do not witness the closeness support we have for one another. That makes it difficult for us living at home to have someone away from home making decisions.

Our regulations now say there are three positions you can fill, if you are one of the top 12 candidates, even if you are living away from home. We do not know where that is going to lead in the future, whether the people would want to change that or not.

When we talk about the two-year term, and I am glad other have said this already, after elections, you have a one-year period in which to focus in and do your business and find out where it was from the previous councillors, and then you get into election mode.

Our community elections ripple through everything in our community, including school. Everybody is involved and interested, and sometimes it can get pretty rough. That makes it difficult sometimes to try to even try to keep your name in there at times. That is calming down now, but it is still there. If we had a four-year term, we would have three years to work together. The people would see that you can work together by the third year. Hopefully, down the road the people will see that elections no longer have to be feared, and a person does not have to be in fear in running for that position.

There are some real tough stories about what happened to our people during elections, but I have faith for our people that they can see the better side of everything and change.

If our proposal goes through, it will come into effect in 2011. However, the INAC standard is that 50 per cent plus one of the electors must vote. That is going to present a problem for us. History shows that 30 to 35 per cent of our eligible voters come out, and that is where it has been for a number of years. We have tried desperately to reach our people. W have people living in New York, Seattle, Washington, Germany, Frankfurt. We have people all over the globe, and we cannot reach these people if they do not tell us when they move. We have tried through family and others to try to get to all of our membership, and we simply cannot, unless they call us. So if this is not accepted this year and we do not get to 50 per cent plus 1, then we are going to target those people who did not vote.

How do you reach people who did not vote if they are not calling you; people are moving constantly, and some of them just do not call? To me, that requirement is ludicrous. Once the government has compiled all the information it is getting from these hearings, it should run strong ads on some of the recommendations that have come forward, and get out there a

vivent loin de la réserve ne connaissent pas nos combats quotidiens. Ils ne voient pas la souffrance et la douleur associées à la perte d'un proche, pas plus qu'ils ne voient les célébrations. Ils ne sont pas témoins du soutien que nous nous apportons les uns les autres. Ça rend difficile pour nous, qui vivons dans la réserve, d'accepter que quelqu'un de l'extérieur prenne les décisions.

Notre règlement prévoit maintenant que trois postes peuvent être occupés par une personne vivant à l'extérieur — si cette personne figure parmi les 12 premiers candidats. Nous ne savons pas où cela nous mènera dans le futur, si les gens voudront changer cela ou non.

Lorsque nous parlons des mandats de deux ans — et je suis content que d'autres avant moi en aient fait mention —, il y a, après les élections, une période d'un an pendant laquelle on se concentre sur nos activités et on prend conscience de l'endroit où en étaient rendus les anciens conseillers, puis on tombe en mode électoral

Nos élections ont des répercussions sur tout ce qui se rapporte à notre communauté, y compris l'école. Tout le monde est impliqué et intéressé, et ça joue assez dur par moments, ce qui fait que lorsque l'on pose sa candidature, il est parfois difficile d'essayer de mener ce processus à terme. Ça commence maintenant à se calmer, mais ce problème subsiste. Si nous avions des mandats de quatre ans, nous aurions trois ans pour travailler ensemble. Les gens verraient que l'on peut travailler ensemble à partir de la troisième année. Si tout va bien, les gens verront à l'avenir que les élections ne sont plus à craindre et qu'il ne faut pas avoir peur de soumettre sa candidature.

Il y a eu des situations vraiment pénibles pendant les périodes électorales, mais je crois sincèrement que nous pouvons voir le meilleur de chaque situation et changer.

Si notre proposition est approuvée, elle prendra effet en 2011. Toutefois, le MAINC a fixé à 50 p. 100 plus un le nombre d'électeurs qui doivent voter. Cette norme constitue un problème pour nous. En effet, l'histoire nous apprend que de 30 à 35 p. 100 de nos électeurs admissibles vont voter, et cela depuis un certain nombre d'années. Nous avons tout fait pour communiquer avec les nôtres, qui vivent dans des endroits aussi différents que New York, Seattle, Washington, voire en Allemagne, à Francfort. Comme nos gens vivent un peu partout dans le monde, nous ne pouvons pas communiquer avec eux s'ils omettent de nous signaler qu'ils déménagent. Nous avons essayé, par l'entremise de leur famille et d'autres personnes, de joindre tous nos membres mais c'est une tâche impossible à moins qu'ils communiquent euxmêmes avec nous. Alors si cette proposition n'est pas acceptée cette année et que nous n'atteignons pas cette norme de 50 p. 100 plus un, il va nous falloir cibler les personnes qui n'ont pas voté.

Mais comment joindre les personnes qui n'ont pas voté si elles ne se manifestent pas, les personnes qui déménagent constamment et qui ne nous appellent pas? À mon avis, cette exigence est aberrante. Lorsqu'il aura compilé tous les renseignements issus de ces délibérations, le gouvernement devrait y aller à grand renfort de publicité concernant certaines des recommandations énoncées

lot of the ideas that First Nations feel will help them move forward. I think that would be good coming from your side. We are doing the best that we can from our side.

Our elections regulations include a nomination period, a nomination fee, and things like that to ensure that people are serious. One year, over 70 of our membership ran for council and 30-40 people running for chief. These provisions were put in to weed out the people who were only too interested in the per diem payment or the salary.

So we will see what happens with our election on November 19. The four-year term is a good one and it is included, even though it is tough to convince some of our members. It is about building relationships and economic partners, local, regional, national and international.

One of the provisions of the Indian Act that I do have a problem with is the tie-breaking method, which is to draw a name from a hat for the chief's position. We need a process in place that will deal with the ties.

So that is what I have to share with you folks today, and I am very glad that you are here and taking in what the First Nations are telling you. We are hoping things will move not only for us, but for all First Nations from coast to coast in British Columbia and across Canada. It would be really nice to see them start moving, because First Nations will play a major role, and are right now, in the economy moving forward in this country.

The Acting Chair: Thank you very much. I have a suggestion for you on the tie. Since it obviously would be hugely prohibitive to run a new election, what would happen if the new chief was chosen by the elected councillors in a secret ballot? They are elected and they are the ones that will have to work with the chief. At the end of the day you have a secret ballot and they decide who the chief is.

Mr. Bryant: That is an excellent suggestion, I think that that would work.

The Acting Chair: I am not talking about coin tosses either.

Mr. Bryant: You now have the elected official of the people who put the trust in to make decisions for them and their future children, and they would be happy, and I think that was a good one, because the people will say, "Okay. Well, let them decide."

The Acting Chair: Right.

Mr. Bryant: I think that is a very good suggestion.

et faire connaître les nombreuses idées avancées par les Premières nations susceptibles de les aider à aller de l'avant. J'estime que ce serait une bonne chose de votre part. Quant à nous, nous faisons le maximum pour faire avancer les choses.

Le règlement sur les élections prévoit une période de mise en candidature, des frais de mise en candidature et un certain nombre d'exigences de même nature pour s'assurer du sérieux des personnes qui se présentent. Il est arrivé qu'une année, plus de 70 de nos membres se sont présentés pour un poste au conseil et de 30 à 40 personnes ont brigué le poste de chef. En fait, ces dispositions ont été établies afin d'écarter les personnes qui n'étaient intéressées que par l'indemnité per diem ou le salaire.

Nous verrons donc comment se dérouleront nos élections le 19 novembre. Le mandat de quatre ans, inclus dans la réforme, est une bonne idée même s'il est difficile d'en convaincre certains de nos membres. Il s'agit d'établir des relations et de trouver des partenaires économiques tant au niveau local, régional et national qu'international.

Il y a une disposition de la Loi sur les Indiens qui me pose un problème : la méthode de désignation d'un chef en cas d'égalité des votes, qui consiste à tirer un nom dans un chapeau. Nous devons mettre en place un processus qui permet de départager le vote en cas d'égalité.

Voilà ce que j'avais à vous dire aujourd'hui et je suis très heureux que vous soyez ici aujourd'hui pour prendre note de ce que les Premières nations ont à dire. Nous espérons que les choses évolueront, non seulement pour nous mais pour tous les membres des Premières nations dans l'ensemble de la Colombie-Britannique et partout au Canada. Ce serait vraiment bien que les choses commencent à bouger parce que les Premières nations entendent jouer un rôle important et ce, dès maintenant, dans une économie canadienne plus forte.

Le président suppléant: Merci beaucoup. J'ai quelque chose à vous suggérer au sujet du départage des votes. Comme, de toute évidence, les coûts d'une nouvelle élection seraient hautement prohibitifs, qu'arriverait-il si le nouveau chef était choisi, par vote secret, par les conseillers élus? Ces personnes sont élues et ce sont elles qui devront travailler avec le chef. Il suffirait de tenir un vote secret à la fin de la journée pour désigner le chef.

M. Bryant: C'est une excellente suggestion et je crois qu'elle pourrait fonctionner.

Le président suppléant : Il ne s'agit pas non plus de tirer à pile ou face.

M. Bryant: On aurait dorénavant des représentants élus en qui les gens auraient mis leur confiance pour prendre des décisions les concernant et concernant les futures générations, et ils en seraient très heureux. Je crois que c'est une bonne suggestion parce que les gens pourraient dire : « Eh bien, laissons-les décider. »

Le président suppléant : C'est tout à fait cela.

M. Bryant : Je crois que c'est une très bonne suggestion.

The Acting Chair: The second question that I have to both of you is, according to INAC policy, an alternative process may be used to provide that it is agreed upon by INAC and the First Nations. Is the department refusing to discuss an alternative process to approve the code?

Ms. Webster: My understanding, it has to go to the government for a final approval, but in my recommendation for the community is it is not their election, it is our tradition, it is our culture, it is our way. Why do we need another person's approval to do our elections?

The Acting Chair: I do not disagree with you, believe me. The second thing is that they are the ones saying you need 50 per cent plus 1 turnout. They have a difficult time in Canada getting this proportion. It would seem to me that the level required is best possible effort, even if you do not get the 50 per cent plus 1. Best possible effort is demonstrated, for example through newspapers, through your families and so on, as we heard from Chief Mundy about the incredible job done by the Ucluelet.

What you have is a number that means nothing, and so the thing that I would put to them is whether it is necessary, or whether we could have another process which would be the efforts you have undertaken to find your members. Would that be a better solution?

Ms. Webster: I think it would be good. The other matter is that people off reserve do not benefit from what the council does, because we only get funding for on-reserve members. When we call, a lot of them say, "Why should we vote, because we do not get any benefits?"

The Acting Chair: This is an argument I have difficulty with. They get the benefit and the pride of being part of a nation. Part of the process that we are trying here is to recognize the greatness of our nations. I find it interesting and I paid close attention to Councillor Bryant when he talked about economics. At the end of the day, what you would really like is for the people who are living off your land to be back on the land and making a living and contributing. They left because that could not happen. My argument always to them is that this is part of a greater process. I know it is difficult considering what has happened to the First Nations in this country the last century and half, but I think that is probably the answer.

Ms. Webster: Okay.

Le président suppléant : Il y a une autre question que j'aimerais vous poser à tous les deux. Selon la politique d'AINC, on peut recourir à un autre processus sous réserve qu'il soit approuvé par AINC et les Premières nations. Est-ce que le ministère refuse de discuter d'un autre processus d'approbation du code?

Mme Webster: Je crois comprendre que le processus doit être présenté au gouvernement pour approbation finale, mais dans la recommandation que je fais pour la communauté, je ne vise pas les élections, il est plutôt question de notre tradition, de notre culture et de notre façon de faire les choses. Pourquoi avons-nous besoin de l'approbation d'une autre personne pour procéder à nos élections?

Le président suppléant: Je ne suis pas en désaccord avec vous, croyez-moi. La deuxième chose, c'est qu'ils sont ceux qui vous disent que vous avez besoin d'un taux de participation de 50 p. 100 plus un. D'ailleurs, ils ont même de la difficulté à obtenir ce pourcentage au Canada. Il me semble que le niveau requis devrait être le déploiement manifeste de tous les efforts possibles, même si vous n'obtenez pas ce 50 p. 100 plus un. Et tous ces efforts peuvent se traduire, par exemple, par de la publicité dans les journaux, par l'entremise de nos familles et ainsi de suite, comme nous l'a dit le chef Mundy lorsqu'il a décrit le travail incroyable réalisé par la nation Ucluelet.

Ce chiffre, il ne signifie rien, alors j'aimerais bien leur poser une question; est-ce que cette norme de 50 p. 100 plus un est nécessaire ou ne pourrions-nous pas avoir un autre processus selon lequel on prendrait en compte les efforts déployés pour joindre nos membres? Est-ce que ce ne serait pas une meilleure solution?

Mme Webster: Je crois que ce serait une bonne solution. Mais, il y a un autre aspect à prendre en compte, à savoir que les personnes qui vivent à l'extérieur des réserves ne profitent pas des retombées du travail du conseil étant donné que le financement obtenu ne vise que les membres qui vivent dans les réserves. Lorsque nous communiquons avec eux, nombre d'entre eux nous disent « Pourquoi devrions-nous voter, étant donné que nous n'en retirons aucun avantage? »

Le président suppléant : C'est un argument avec lequel j'ai de la difficulté. Ils jouissent de l'avantage et de la fierté de faire partie d'une nation. Une partie du processus auquel nous travaillons ici est la reconnaissance de la grandeur de nos nations. Je trouve intéressant que le conseiller Bryant parle d'économie et j'y ai accordé beaucoup d'attention. En fin de compte, ce que vous voulez vraiment, c'est que les membres qui ne vivent pas sur vos terres y reviennent, puissent y gagner leur vie et contribuent à la communauté. Ils ont quitté parce que cela n'était pas possible. Je réitère donc mon argument de toujours qui est de leur dire que cela fait partie d'un processus plus vaste. Je sais que c'est difficile compte tenu de ce qui est arrivé aux Premières nations dans ce pays au cours du dernier siècle et demi, mais je crois que c'est probablement là que réside la réponse.

Mme Webster: D'accord.

The Acting Chair: That is just my point of view. When I listened over the last four years, this is where people want to be once this whole mess is brought to an end.

Mr. Bryant: One of the things that we are doing right now is that we are working with the Prince Rupert mayor, the regional district in the area. When we talk and want to do anything, we have to look at the entire region, and that region ends up including British Columbia. We try to focus in on what we need to do, but we are always aware of the whole region.

The Acting Chair: I can tell you from being mayor here, that should be very much a two-way street. It is not enough that it comes from the First Nations to the region, it has to go both ways. In the Vancouver region, for instance, we had Musqueam, Tseil-Waututh and Squamish and Tsawwassen, and one cannot prosper without the other. You cannot do business without consultation. I am ranting again. That is the third day in a row I have been ranting.

Mr. Bryant: Well, it is good ranting. When you asked whether INAC is refusing to help this process along, the answer is that we have been working closely with INAC in trying to get things going. The person who looks after our membership in our community who is our contact with INAC, says the relationship with them is all right.

The Acting Chair: That is good.

**Mr. Bryant:** Your suggestion about the best possible effort to put forward other than the 50 per cent plus 1, I think I would welcome that a lot more than anything else, because we have put unbelievable efforts into trying to reach our membership vote.

The Acting Chair: Okay.

Ms. Webster: The other thing is that our community endorsed at the general band membership meeting that non-Aboriginal and non-members should not be able to run for chief. The Indian Act says differently, so we would like that changed, if possible.

The Acting Chair: Senator Greene Raine.

Senator Raine: Thank you very much, Chief Webster and Councillor Bryant, for being here. We have really appreciated over the last few days hearing from so many people, and I know it is not easy for you to get here, so thank you for your efforts. I have a whole lot of questions here and I hope I do not get lost on my notes. Maybe I will start with you, Councillor Bryant. You have your ratification of your new Lax Kw'alaams election code coming up November 19?

Mr. Bryant: Yes.

Le président suppléant: C'est tout simplement mon point de vue. D'après tout ce que j'ai entendu au cours des quatre dernières années, c'est la direction que ce peuple peut prendre une fois que tout ce gâchis sera réparé.

M. Bryant: Actuellement, nous travaillons en collaboration avec le maire de Prince Rupert, le district régional du secteur. Lorsque nous parlons et voulons faire quelque chose, nous devons prendre en compte toute la région et cette région englobe toute la Colombie-Britannique. Nous essayons de nous concentrer sur ce que nous devons faire, mais nous devons toujours garder à l'esprit l'ensemble de la région.

Le président suppléant: Je peux vous dire, en tant qu'ancien maire, qu'il faut qu'il y ait communication bilatérale. Il ne suffit pas que cela aille des Premières nations à la région, mais cela doit se faire dans les deux sens. Prenons la région de Vancouver, par exemple, où nous avons les nations Musqueam, Tseil-Waututh et Squamish et Tsawwassen; aucune nation ne peut prospérer sans l'autre. Nous ne pouvons faire des affaires sans consultation. Et me voilà reparti. C'est la troisième journée de suite que je me répète.

M. Bryant: Eh bien c'est positif. Lorsque vous demandez si AINC refuse d'aider pour ce processus, la réponse est que nous avons travaillé étroitement avec AINC pour faire avancer les choses. La personne responsable des membres de notre communauté et qui est également notre contact à AINC, affirme que les relations avec le ministère sont bonnes.

Le président suppléant : C'est bien.

M. Bryant: Je crois que votre suggestion de déployer tous les efforts possibles en remplacement de la norme de 50 p. 100 plus un serait mieux accueillie que bon nombre d'autres propositions étant donné que nous avons déjà fait des efforts incroyables pour communiquer avec nos membres électeurs.

Le président suppléant : D'accord.

Mme Webster: Il y a une autre chose que notre communauté a adoptée au cours d'une réunion générale des membres de la bande, c'est que les personnes non autochtones et les nonmembres ne devraient pas être autorisés à se porter candidats pour le poste de chef. Cependant, la Loi sur les Indiens dit le contraire, alors, si possible, nous aimerions modifier cette disposition.

Le président suppléant : Le sénateur Greene Raine.

Le sénateur Raine: Merci beaucoup chef Webster et conseiller Bryant d'être parmi nous aujourd'hui. Au cours des derniers jours, nous avons vraiment apprécié entendre les témoignages d'un si grand nombre de personnes et je sais que ce n'est pas facile pour vous de vous rendre ici alors je vous remercie de vos efforts. J'ai beaucoup de questions et j'espère ne pas me perdre dans mes notes. Peut-être que je pourrais commencer par vous, monsieur le conseiller Bryant. Vous devez faire ratifier le nouveau code électoral des Lax Kw'alaams le 19 novembre, n'est-ce pas?

M. Bryant: Oui.

**Senator Raine:** And you said you have a brochure on it. Would you be able to send us a copy of that brochure?

Mr. Bryant: I sure can.

**Senator Raine:** So we can have a look at how you have done that. That would be great. If your election code is passed, do you have any indication from INAC as to the timing of actually putting it into force?

Mr. Bryant: What we got back from INAC, because it sounds like back in Ottawa things are really rolling on this one, is that it will come into effect for the elections in 2011, so after this election we have in November.

**Senator Raine:** So that is at the very next possible opportunity then?

Mr. Bryant: Yes. It will come into effect in 2011.

Senator Raine: Great. Because we have heard from some different First Nations that it seems they get it passed and then nothing happens, so I am glad to hear that you have a good relationship with the INAC person on it. The other question is, could you clarify how your code deals with the openings for off reserve? Do I understand that the off-reserve members would vote on three councillor positions subject to them having to place in the top 12?

Mr. Bryant: Yes. Okay. Let's just say for the sake of argument we have 20 people running for office, and we are going to select 12. Well, if any of the off reserve are in that top 12, then they would be accepted. They have to be in the top 12.

**Senator Raine:** So on your voter's list then, on the ballot, would the people be identified as to whether they were living on reserve or off reserve?

Mr. Bryant: Yes. We have a section where if you are living off the reserve, your home address and everything goes in there and the position you are running for. "Are you running for on-reserve councillor or are you running for off-reserve councillor or are you running for the mayor's position?"

Senator Raine: Okav.

**Mr. Bryant:** So we have all that provided in the packages that will be mailed out, so they we need to know as well.

Senator Raine: So there are positions for off reserve?

**Mr. Bryant:** There are three positions that we have available, but they have to make it in the top 12.

Senator Raine: And everybody votes for it?

Le sénateur Raine: Et vous avez dit qu'une brochure avait été publiée sur le sujet. Seriez-vous en mesure de nous en faire parvenir une copie?

M. Bryant : Certainement.

Le sénateur Raine: Nous pourrons donc voir comment vous y êtes arrivés. Ce serait très bien. Si votre code électoral est adopté, est-ce qu'AINC vous a indiqué à quel moment il entrerait effectivement en vigueur?

M. Bryant: Ce que nous a dit AINC, et il semblerait qu'à Ottawa on veuille que les choses se déroulent rondement, c'est que le code entrerait en vigueur pour les élections prévues en 2011, donc après l'élection prévue en novembre.

Le sénateur Raine: Alors, c'est à la toute première occasion qu'il sera mis en vigueur?

M. Bryant: Oui, il entrera en vigueur en 2011.

Le sénateur Raine: Parfait, parce qu'aux dires d'autres Premières nations, il semble que l'on adopte un code et puis que plus rien ne se passe; je suis donc contente de voir que vous avez des bonnes relations avec la personne qui s'en occupe à AINC. Par ailleurs, pouvez-vous nous préciser ce que votre code prévoit comme possibilité pour les membres vivant à l'extérieur des réserves? Dois-je comprendre que les membres qui vivent à l'extérieur de la réserve auraient droit de vote pour trois postes de conseiller sous réserve que les personnes qu'ils élisent se classent dans les 12 premières?

M. Bryant: Oui, c'est tout à fait cela. Disons, qu'aux fins de la discussion, il y a 20 personnes qui posent leur candidature pour un poste et que nous devons en élire 12. Alors, si une personne de l'extérieur de la réserve figure parmi les 12 premières, alors elle sera acceptée, mais elle doit figurer parmi les 12 premières.

Le sénateur Raine: Donc, préciserait-on sur votre liste d'électeurs et même sur le bulletin de vote les personnes qui vivent dans la réserve et celles qui sont de l'extérieur?

M. Bryant: Oui. Nous avons prévu une section où une personne doit indiquer si elle vit à l'extérieur de la réserve, son adresse à domicile et d'autres coordonnées ainsi que le poste auquel elle pose sa candidature. On peut y lire la question suivante : « Posez-vous votre candidature au poste de conseiller dans la réserve, à un poste de conseiller de l'extérieur de la réserve ou au poste de maire? »

Le sénateur Raine : C'est bien.

M. Bryant: Tous ces renseignements sont fournis dans les trousses envoyées par la poste afin que tout le monde soit au courant

Le sénateur Raine : Il y a donc des postes à l'extérieur de la réserve?

M. Bryant : Il y a trois postes disponibles, mais les personnes élues doivent figurer parmi les 12 premières.

Le sénateur Raine : Et tout le monde a droit de vote pour ces postes?

**Mr. Bryant:** We are going to do our best to get 1,171 voters out this year.

**Senator Raine:** So a person living on reserve can vote for the off-reserve person?

Mr. Bryant: Yes.

Senator Raine: And vice versa?

Mr. Bryant: Yes. Everybody is equal across the board.

**Senator Raine:** Great. Can only on reserve vote for mayor, or can everyone?

Mr. Bryant: Everyone. That again is up to the people.

Senator Raine: Great. Thank you very much for clarifying that for me.

I had a question for Chief Webster, for clarification. If you get your own code and you have a code of ethics for your people, would this be a declaration by them that they adhere to this code, or would people need to certify that they agree to the code of responsibilities?

Ms. Webster: Right now we do have a code of conduct for our chief and council, and we sign a code of conduct in front of our membership after an election, so it is not recognized by INAC, but it is our own community code of conduct.

**Senator Raine:** Great, that is good. I appreciate you talking about how difficult it is if you get downloaded responsibilities from INAC and you do not have the resources and capability to deal with them.

Ms. Webster: Yes.

**Senator Raine:** Which is different really from the election codes, but again we have heard about that as a very common problem. I know in your reserve you have a lot of different reserves, so actually to govern those reserves must be extremely difficult?

Ms. Webster: It is

**Senator Raine:** Could you expand on some of the unique problems that you have faced that other reserves have not faced?

Ms. Webster: Yes. We have a west side, and the only way to get over there is a two-car ferry open for certain hours only. If we have emergencies after hours, we have to call highways to open up the ferries and call the police, so it is very time-consuming. As a result, we cannot monitor that area after ten o'clock at night, so we have people driving with no licence after hours, doing things they are not supposed to do. As well, we have water systems on different reserves, some of which are in populated areas, some non-populated areas. We just have diverse needs in our community.

M. Bryant: Nous ferons tout notre possible pour faire en sorte qu'il y ait 1 171 électeurs cette année.

Le sénateur Raine: Ainsi, une personne qui demeure dans la réserve peut voter pour une personne de l'extérieur de la réserve?

M. Bryant: Oui.

Le sénateur Raine : Et vice versa?

M. Bryant: Oui, nous sommes tous égaux, peu importe où nous vivons.

Le sénateur Raine: Très bien. Est-ce que seules les personnes vivant dans la réserve peuvent voter pour le maire ou est-ce que tout le monde peut voter?

M. Bryant: Tout le monde. Encore une fois, le choix revient à

Le sénateur Raine: Très bien. Merci beaucoup d'avoir clarifié cette question pour moi.

J'ai une question pour le chef Webster, encore des précisions. Si vous obtenez votre propre code et que vous avez un code d'éthique pour les vôtres, est-ce qu'il constitue une déclaration à l'effet qu'ils adhèrent à ce code ou les personnes élues doivent-elles s'engager à respecter le code de responsabilités?

Mme Webster: Actuellement, nous avons bel et bien un code d'éthique pour notre chef et les membres du conseil et nous signons un code d'éthique devant nos membres après une élection, et, bien qu'il ne soit pas reconnu par AINC, c'est là notre propre code d'éthique communautaire.

Le sénateur Raine: C'est très bien. Je reconnais la situation difficile dans laquelle vous vous retrouvez lorsqu'AINC vous confie des responsabilités et que vous n'avez ni les ressources ni la capacité de vous en acquitter.

Mme Webster: Oui.

Le sénateur Raine: C'est vraiment différent des codes électoraux, mais encore une fois nous constatons qu'il s'agit d'un problème très courant. Je sais qu'il y a un grand nombre de réserves différentes, et qu'il est actuellement très difficile de gérer ces réserves.

Mme Webster: Effectivement, ça l'est.

Le sénateur Raine: Pouvez-vous nous parler de certains problèmes uniques survenus dans votre réserve et auxquels les autres réserves n'ont pas eu à faire face?

Mme Webster: Oui. Nous avons un secteur situé à l'ouest, et la seule façon de s'y rendre est par un traversier à deux voitures en service uniquement pendant certaines heures. S'il y a des situations d'urgence après ces heures, nous devons téléphoner aux responsables des routes afin de pouvoir utiliser le traversier ainsi qu'au service de police. Cela prend beaucoup de temps. Résultat: nous ne pouvons surveiller ce secteur après 10 heures le soir et il y a des personnes qui conduisent sans permis après ces heures, qui font des choses qu'elles ne sont pas censées faire. De plus, nous avons des réseaux d'aqueduc dans différentes réserves,

**Senator Raine:** And you do not feel that you need more councillors to deal with it though, because you are talking about going down to seven from twelve?

Ms. Webster: Well, at the council level, the political level, I think that when we have 12, it is too large, because some of them are there, but do not really want to be there. We need someone who is committed and is going to hold portfolios.

Senator Raine: Yes.

Ms. Webster: We have a lot of road issues. We have a lot of staff, but they wear many hats. We are very fortunate that we are a larger band and have more staff to address a lot of the issues, but there are some bands, smaller bands, that do not have the resources that we have.

**Senator Raine:** Your total band membership is 1,800?

Ms. Webster: 1,800 plus.

**Senator Raine:** Okay. Councillor Bryant, I was not quite sure, but your total band membership is 3,500 approximately?

**Mr. Bryant:** I can say 3,500 very comfortably. I have been told that it is up to 4,000, but I have not seen the numbers.

**Senator Raine:** You said you had 1,171 voters, so does 3,500 include the off reserve?

Mr. Bryant: Pardon me?

Senator Raine: Does that include off reserve as well?

Mr. Bryant: Yes, yes. That is our total membership.

Senator Raine: Great. Thank you.

Mr. Bryant: We considered staggered elections too and our people had recommended it. However, each election costs some \$40,000. If we stay with the two-year term, that would be \$80,000 that you are going to be spending in the very short time that you do not have. So that was not going to work for us and we left it.

I forgot to mention that we also have a toll free number too for our membership so that they can call us, and if they need to speak with someone from health or education or any kind of information that they are seeking. certains réseaux desservent des régions habitées et d'autres, des régions non habitées. En fait, notre communauté a tout simplement des besoins différents.

Le sénateur Raine: Et vous ne croyez pas que vous avez besoin d'un nombre plus élevé de conseillers pour régler ce genre de question, parce que vous parlez de réduire ce nombre de douze à sept.

Mme Webster: Eh bien, tant au niveau du conseil qu'au niveau politique, je crois que le conseil est composé de douze membres, c'est trop, car certains d'entre eux sont élus mais ne veulent pas vraiment être là. Nous avons besoin de personnes motivées qui entendent s'occuper des différents portefeuilles d'activités.

Le sénateur Raine: Tout à fait.

Mme Webster: Il y a de nombreux problèmes concernant les routes. Le personnel est nombreux, mais ces personnes portent de nombreux chapeaux. Nous sommes chanceux d'être une bande plus nombreuse et d'avoir plusieurs personnes capables de s'occuper d'un grand nombre de questions, mais il y a des bandes plus petites qui n'ont pas les ressources dont nous disposons.

Le sénateur Raine : La population totale de votre bande est de 1 800 personnes?

Mme Webster: Plus de 1 800 personnes.

Le sénateur Raine: Très bien. Conseiller Bryant, je ne suis pas tout à fait certaine du nombre, mais est-ce que la population totale de votre bande n'est pas d'environ 3 500 personnes?

M. Bryant: Je peux dire sans problème que nous sommes 3 500. On m'a d'ailleurs dit que nous étions près de 4 000 personnes, mais je n'ai pas vu ces chiffres.

Le sénateur Raine : Vous avez dit qu'il y avait 1 171 électeurs, alors est-ce que ce chiffre de 3 500 inclut des membres vivant à l'extérieur de la réserve?

M. Bryant: Je vous demande pardon?

Le sénateur Raine : Est-ce que ce chiffre inclut également les membres à l'extérieur de la réserve?

M. Bryant: Oui, oui. C'est le nombre total de membres.

Le sénateur Raine: Très bien. Je vous remercie.

M. Bryant: Nous avions envisagé de décaler les élections, et c'était d'ailleurs une recommandation de nos membres. Toutefois, chaque élection entraîne des coûts de l'ordre de 40 000 \$. Si nous devons continuer avec un mandat de deux ans, cela représenterait 80 000 \$ à consacrer à très court terme, une somme dont nous ne disposons pas. Comme cette idée n'était pas à notre avantage, nous l'avons abandonnée.

J'ai oublié de mentionner que nous avons également mis un numéro de téléphone sans frais à la disposition de nos membres afin qu'ils puissent nous appeler et s'ils ont besoin de parler avec quelqu'un du secteur de la santé ou de l'éducation, ou qu'ils ont besoin de n'importe quel type de renseignement. Senator Raine: What is the percentage on reserve versus off reserve?

Mr. Bryant: I would say we have about 1,000 back home, but that changes. We have transients back and forth, all due to economics. If someone wants to get higher learning, they would definitely have to leave our community, because all we have there is up to Grade 10. In the summertime, the number shoots up, and then it goes down again.

**Senator Raine:** I guess it is difficult when your resources are based on the number living on reserve and then you have a responsibility to those off the reserve.

Ms. Webster: Yes. We do not get funding for off reserve.

Mr. Bryant: That is our problem too. A lot of our membership are living away and are seeking our support in many areas, but we cannot do it. That is why economic development and opportunity is so important. I hope that, that somewhere down the road, we will not have to ask for anything. I just would love that day to come along when we can help our own people out of our own pocket.

Senator Raine: Well, thank you very much both of you, it has been very informative, and I must say that Senator Campbell and I have all heard basically the same message coming pretty clear. Interestingly enough, no one is interested in a common election day, and I can see now that picking the right day for your election depends on the seasons and the timing that is best for you might be very different in Ontario or Alberta or somewhere else.

**Mr. Bryant:** Exactly. That was exactly going to be my comment on that common-day election. The right day depends on the seasons.

Senator Raine: I do not think anybody is in favour of a common-day.

The Acting Chair: Who cares?

**Mr. Bryant:** For us, summertime would be tough because the people are out gathering and there is hardly anybody home in our community.

**Senator Raine:** I have one more question. You mentioned it costs \$40,000 to run an election. What amount of that is the cost of the electoral officer?

Mr. Bryant: I am not too sure. I know that an electoral officer is included. Our deputy electoral officer paid by the band, so she is just putting in her time. Then there are about two volunteer helpers. I really do not know what the electoral officer gets out of that. We do a lot of mailout packages to those living away from home, and that is really costly. I think it cost us in the neighbourhood of I think it was over \$10,000 for copying and paperwork and everything to be mailed out. It is way up there.

Le sénateur Raine : Quelle est la proportion de membres qui habitent dans la réserve par rapport aux membres hors réserve?

M. Bryant: Je dirais qu'il y a environ 1 000 membres chez nous, mais ce n'est pas fixe. Il y en a qui partent et qui reviennent, à cause du contexte économique. Si quelqu'un veut faire des études supérieures, il n'a pas le choix de quitter la communauté, parce que sur place il ne peut pas aller plus loin que la dixième année. Le nombre de personnes grimpe l'été, et il baisse par la suite.

Le sénateur Raine : Ça ne doit pas être facile, si vos ressources dépendent du nombre de personnes dans la réserve, et que vous avez une responsabilité envers les personnes à l'extérieur de la réserve.

Mme Webster: En effet. Nous ne recevons rien pour les personnes qui ne sont pas dans la réserve.

M. Bryant: C'est un problème pour nous aussi. Beaucoup de nos membres ne vivent pas dans la réserve et ont besoin de notre appui sur différents plans, mais nous ne pouvons pas leur en donner. C'est pourquoi le développement économique est si important; il doit y avoir des débouchés. J'espère qu'éventuellement, nous n'aurons plus à demander quoi que ce soit. Ce serait bien qu'un jour nous puissions aider nos gens grâce à nos seules ressources.

Le sénateur Raine: Merci beaucoup à vous deux, c'était fort instructif, et je dois dire que le sénateur Campbell et moi avons entendu le même message, qui est assez clair. Il est intéressant de noter que personne ne semble vouloir d'élections à date fixe, et je vois maintenant que le choix de la journée pour les élections dépend des saisons. Une date qui vous convenir peut ne pas convenir en Ontario, en Alberta ou ailleurs.

M. Bryant: Effectivement. C'est ce que j'allais dire à propos des élections à date fixe. Ça dépend des saisons.

Le sénateur Raine : Je crois que personne n'est en faveur des élections à date fixe.

Le président suppléant : Pas de commentaires là-dessus?

M. Bryant: Ce serait difficile pour nous l'été. Il n'y a presque plus personne dans la communauté à cause des activités de cette période.

Le sénateur Raine: J'ai une autre question à poser. Vous avez dit qu'une élection coûtait 40 000 \$. Sur ce montant, quel est le coût associé au président d'élection?

M. Bryant: Je ne le sais pas exactement. Je sais qu'on inclut un président d'élection. Notre présidente de scrutin est payée par la bande; elle y consacre les heures nécessaires. Il y a aussi deux assistants bénévoles. Je ne sais pas vraiment ce qui est prévu pour le président d'élection. Nous devons poster des documents à beaucoup de gens qui ne vivent pas sur place, et ça coûte très cher. Je crois que nous avons dû débourser plus de 10 000 \$ pour les photocopies, les formalités administratives et tous les envois postaux. Le coût est très élevé.

**Senator Raine:** Yes. I can see why staggered elections is not too appealing.

Mr. Bryant: No, no. It sounds like a good idea. I have been in a staggered system before, and it sure was nice to have some people showing you the ropes when you first enter a room or business place, it was good to have that. It seemed it brought a lot more closeness to the work force, but it is too costly.

Senator Raine: Thank you.

Ms. Webster: What we have to do, normally what we do in our community is tender it out, so the cost could be a lot, depending if you have support staff or deputies involved and materials involved or whether you need supplies, so the contracts and tenders are varied.

The Acting Chair: Thank you. I want to thank both of you for coming today. Just as an aside to Councillor Bryant, I find it interesting that the head of your council will be called "Mayor." When I was Mayor of Vancouver, I always wanted to be called the chief, and so I think that you may want to consider that and go back to the chief. I think that is a much stronger term than mayor.

Mr. Bryant: I had addressed that very issue, and I wanted it to stay chief, but because this is an elected process from back east, I got beat up a few times by calling our mayor chief.

The Acting Chair: I understand. They wouldn't call me chief here either.

Mr. Bryant: I made a comment in a public place, and because I am used to calling him the chief councillor, I prefer to leave it like that, because I always addressed him as elected chief councillor, but I got my ears rung.

The Acting Chair: Well, I want to thank you both for coming here such distances. I think you have to live in British Columbia to realize the distances involved, although on a map it does not look that far, when you start trying to get from point A to point B in our province, it can get very challenging. I wish you all the best in your efforts. We will be carrying these messages back to Ottawa, and there will be a report forthcoming before the end of this year that we will ensure is sent to everyone, and you can comment on it and see where we are. So I want to thank you very much for coming today.

Ms. Webster: I would like to thank you as well. As we are a larger community, I am not sure if you got input from smaller communities or not, because I do not want to be beaten up, like he says, by other communities for saying, "Janet says this and Janet says that."

The Acting Chair: No. We have communities that are I think 150 members and smaller

Ms. Webster: I have got one small community beside me.

Le sénateur Raine: Oui. Je peux comprendre pourquoi des élections échelonnées ne seraient pas très intéressantes.

M. Bryant: Non, non, l'idée est bonne. J'ai vu ce que c'était, un processus échelonné. C'était très bien que des gens viennent nous montrer comment procéder pour démarrer les activités; l'expérience était positive. Je crois que ça renforçait la cohésion de l'équipe, mais ça coûte trop cher.

Le sénateur Raine: Merci.

Mme Webster: Ce que nous devons faire, ce que notre communauté fait normalement, c'est que nous confions le travail à l'externe, et le coût peut être élevé s'il faut avoir recours à du personnel de soutien ou à un président de scrutin, et obtenir du matériel et des fournitures, et donc les contrats et les soumissions varient.

Le président suppléant : Je vous remercie. Merci à vous deux d'être venus nous parler aujourd'hui. Je voudrais dire en passant à M. Bryant qu'il est intéressant que le chef du conseil soit appelé « maire ». Lorsque j'étais maire de Vancouver, je voulais qu'on m'appelle « chef ». Vous pourriez peut-être réexaminer cette question et en reparler au chef. Je crois que ce mot est beaucoup plus fort que « maire ».

M. Bryant : Je m'étais arrêté à cette question. Je voulais garder le nom de chef pour ce poste, mais comme il s'agit d'un processus électoral qui provient de l'Est, je me suis fait rabrouer quelques fois pour avoir appelé notre maire « chef ».

Le président suppléant : Je comprends. On ne veut pas m'appeler « chef » ici non plus.

M. Bryant: J'ai fait un commentaire en public; comme j'ai l'habitude de l'appeler le conseiller en chef, j'aime autant m'en tenir à ça. Je lui donnais toujours le titre de conseiller en chef élu, mais je me suis fait rappeler à l'ordre.

Le président suppléant : Je vous remercie tous deux d'avoir fait tout ce chemin pour venir jusqu'ici. Je crois qu'il faut vivre en Colombie-Britannique pour véritablement comprendre la distance que vous avez dû parcourir. Ça n'a pas l'air si loin sur une carte, mais ça peut s'avérer difficile d'aller du point A au point B dans notre province. Je vous souhaite la meilleure des chances pour vos travaux futurs. Nous allons transmettre vos messages à Ottawa, et nous ferons paraître un rapport d'ici la fin de l'année. Nous veillerons à ce que tout le monde en reçoive un exemplaire, de sorte que vous puissiez formuler des commentaires à ce sujet et avoir un aperçu de la situation. Je vous remercie donc vivement de votre présence aujourd'hui.

Mme Webster: Je tiens également à vous remercier. Mais comme je représente une des communautés de grande taille, je voudrais m'assurer que vous avez entendu le point de vue de communautés de petite taille; je ne voudrais pas me faire rabrouer, comme il l'a dit, par d'autres communautés qui me reprocheraient d'avoir parlé en mon nom seul.

Le président suppléant : Non. Nous avons entendu des communautés de 150 membres et moins, je crois.

Mme Webster: J'ai le représentant d'une communauté de petite taille à côté de moi.

The Acting Chair: One of the things we understand, is that every community, everyone in every community is a First Nation, with different customs and different ways of dealing with their difficulties. I thank you again. We are going to move into open mike. I think our first open-mike person is sitting right there already.

Mr. Phillip Campbell: I am Chief Phillip Campbell of the Boothroyd Band, just outside Boston Bar. I just have a few comments regarding the term. I know the chief has already mentioned it, but we would like it extended up to four years or at least three. Once we get something started in our community, it usually takes more than two years. If the chief gets bumped out or a councillor gets bumped out, they have to be schooled on what we did in the first two years. That could be a real challenging problem, because we do not get enough funding as it is. Then I would have to extend our period for an extra few months. That was my main concern.

The Acting Chair: Chief, could you tell me again your First Nation?

Mr. Phillip Campbell: Boothroyd, B-O-O-T-H-R-O-Y-D, within the Lakatma Nation.

The Acting Chair: Where is that?

Mr. Phillip Campbell: Just outside Boston Bar in the Fraser Canvon.

The Acting Chair: Okay.

Ms. Webster: He is my fighting partner.

The Acting Chair: Okay. Between Boston Bar and Kanaka?

Mr. Phillip Campbell: Yes.

The Acting Chair: We have a map here.

Ms. Webster: I heard you suggest earlier that instead of breaking a tie for mayor by pulling a name out of a hat, council could probably pick the chief, because they are elected officials. Would that apply for a tie with the council members?

The Acting Chair: I think it could work, because you are dealing with elected officials. For a council with 12 members, the tie would be for the twelfth position. So that would work. It would be important to have a secret ballot, so there can be no recriminations one way or the other. Like you, I know how high emotions can get going in an election. I don't know if there is any other way. I mean traditionally what we would do is go for a recount, then we would have a big scrap in the courts on who was closer or not, and then maybe a month down the road you might have a declaration. It is pretty divisive.

**Senator Raine:** I was thinking about that, having read the and seen the media reports on the situation in Newfoundland, where there was a tie and they drew it out of a hat, and seeing how bitter

Le président suppléant: Nous avons compris, entre autres choses, que chaque communauté, chaque membre d'une communauté, est une Première nation qui possède ses propres coutumes et une façon qui lui est propre de résoudre ses difficultés. Encore une fois, merci. Nous allons maintenant passer à la tribune libre. Je crois que notre premier intervenant est déjà prêt.

M. Phillip Campbell: Je suis le chef Phillip Campbell de la bande de Boothroyd, tout près de Boston Bar. Je veux simplement faire quelques commentaires au sujet du mandat. Je sais que le chef en a déjà parlé, mais nous aimerions qu'il soit prolongé pour une durée totale de quatre ans ou, à tout le moins, de trois ans. Une fois qu'un projet est mis en branle dans notre communauté, on a habituellement besoin de plus de deux ans pour le réaliser. Si le chef ou un conseiller reçoit son congé, son remplaçant doit être mis au courant des mesures qui ont été prises au cours des deux années qui viennent de s'écouler. Cette situation peut devenir un véritable problème, car nous manquons déjà de financement, et nous devrions prolonger nos activités de quelques mois. C'est là ma principale préoccupation.

Le président suppléant : Chef, pourriez-vous me répéter le nom de votre Première nation?

M. Phillip Campbell: Boothroyd, B-O-O-T-H-R-O-Y-D, de la nation Lakatma.

Le président suppléant : Où est-ce?

M. Phillip Campbell: Juste à côté de Boston Bar, dans le canyon du Fraser.

Le président suppléant : Très bien.

Mme Webster: C'est mon compagnon d'armes.

Le président suppléant : D'accord. Entre Boston Bar et Kanaka?

M. Phillip Campbell: Oui.

Le président suppléant : Nous avons une carte juste ici.

Mme Webster: Tout à l'heure, j'ai entendu votre proposition pour départager deux candidats au poste de maire en cas d'égalité. Plutôt que de tirer au sort, vous avez suggéré que les membres du conseil, en tant que représentants élus, choisissent le chef. Est-ce qu'on pourrait adopter cette façon de faire en cas d'égalité pour un poste de membre du conseil?

Le président suppléant: Je crois que oui parce qu'il s'agit de représentants élus. Dans un conseil de 12 membres, le départage devrait se faire pour le 12e poste. Ça fonctionnerait. Il serait important de procéder par scrutin secret de façon à éviter toute plainte. Tout comme vous, je sais que les émotions sont exacerbées pendant une élection. Je ne sais pas s'il y a d'autres façons de faire. Traditionnellement, on procéderait à un nouveau dépouillement, puis on irait se crêper le chignon au tribunal pour déterminer le vainqueur; un mois plus tard, on aurait peut-être une déclaration. C'est un processus qui tend à créer des divisions.

Le sénateur Raine: J'ai réfléchi à la question, après avoir lu et vu les reportages sur la situation à Terre-Neuve, où il y a eu égalité et où le gagnant a été tiré au hasard. J'ai constaté the young fellow who did not get drawn was. So my thought was that, if 50 per cent of the people voted for one and 50 per cent voted for the other, the one who was not drawn for the mayor or the chief would then sit on council, so he is not out completely.

The Acting Chair: What happens if there are three tied though?

**Senator Raine:** Well, that is 30 per cent. Anyway, the most important thing is, the communities should make a decision, and this should not come down from Ottawa.

**Ms.** Webster: I know that there is a template on the election code that INAC had provided to the band, and does it have to be that specific?

The Acting Chair: This is one of the things that we are talking about, and INAC.

Quite frankly, until Councillor Bryant came, I never considered the implication of "custom." I was looking at custom as being able to make it work for individual First Nations. It was not until we talked about the custom code that I understood the problem, and of course it makes perfect sense. We are looking back to hereditary chiefs or families or how we governed ourselves in the past versus now. My feeling is that at the end of the day each one of the First Nations has to be able to decide how they are going to go about it. We have heard various representatives, we have heard clan, we have heard family, we have heard hereditary, we have heard by specific areas within the overall First Nation, and one size does not fit all. When somebody wants to know why that is, here is the answer, because you are First Nations. It is like saying one size fits all for Europe. No.

There is a whole host of nations that are big and small, and you are no different, but it is just that it has taken us 150 years to come to that realization, because we are not that sharp. That is why one size does not fit all, because you are nations, and so you as a nation, no matter how big or how small you are, have a responsibility to come up with that answer. I am ranting again.

Mr. Bryant: I would like to share some information with my sister here for a bit here on when you asked about INAC's template for elections. They have given you that to take a look at. No, you do not have to go with anything in there. All that is is just to help you belong. One of the things that we ended up doing in our elections regulation was ask other First Nations who have done it. I mean our people were, I am not kidding, unbelievably shocked, because you are looking at Robert's Rules of Order, you are looking at human rights. We had to go through all of this to make sure that everything is in place. So I would advise anyone who is getting involved and moving forward to contact those who have done it already.

The Acting Chair: We have the expert still sitting here, Chief Mundy from Ucluelet. That is if you are looking for a template, and I do not think you are looking for a template, I think you are

l'amertume du jeune homme dont le nom n'a pas été tiré. Je me suis donc dit que si 50 p. 100 des personnes avaient voté pour un candidat et 50 p. 100 pour l'autre, celui qui n'était pas devenu maire ou chef siégerait au conseil et ne serait donc pas complètement hors jeu.

Le président suppléant : Que se passe-t-il s'il y a égalité à trois?

Le sénateur Raine: Eh bien, ça fait 30 p. 100. Quoi qu'il en soit, ce qui importe, c'est que la décision revient aux communautés, et qu'elle ne doit pas être imposée par Ottawa.

**Mme Webster :** Je sais que AINC a fourni un modèle de code électoral à la bande, mais doit-il vraiment être aussi précis?

Le président suppléant : Voilà une des questions dont nous discutons, et AINC aussi.

Pour être honnête, jusqu'à l'arrivée du conseiller Bryant, je n'avais jamais réfléchi aux conséquences des élections « selon la coutume ». Je considérais la coutume comme un moyen de faire en sorte que ça fonctionne pour chaque Première nation. C'est seulement à partir du moment où nous avons commencé à discuter du code coutumier que j'ai compris le problème, et bien sûr, c'est tout à fait logique. Nous revenons aux familles ou aux chefs héréditaires ou à la façon dont nous nous gouvernions par le passé par rapport à maintenant. Selon moi, chaque Première nation doit, au bout du compte, pouvoir décider par elle-même de la méthode à adopter. Nous avons entendu plusieurs solutions : différents représentants, le clan, la famille, l'hérédité, par secteur distinct dans l'ensemble de la Première nation; mais il n'y a pas de solution universelle. Voulez-vous savoir pourquoi? Voici la réponse : parce que vous êtes des Premières nations. C'est comme si l'on disait qu'une même solution peut s'appliquer à tous les pays d'Europe. Non, ce n'est pas le cas.

Il y a partout des pays de petite taille et des pays de grande taille, et il en va de même pour vous; c'est juste qu'il nous a fallu 150 ans pour nous en rendre compte, parce que nous ne somme pas très vifs. Voilà pourquoi il n'y a pas de solution universelle, parce que vous êtes des nations et, à ce titre, peu importe la taille, la réponse vous revient. Bon, je m'emporte encore.

M. Bryant: Je voudrais communiquer quelques renseignements à ma sœur pour répondre à sa question concernant le modèle électoral d'AINC. Ils vous l'ont donné pour que vous y jetiez un coup d'œil. Non, vous n'êtes pas tenus de l'adopter. C'est simplement un moyen de vous aider à trouver votre appartenance. Une des choses que nous avons faites pour établir notre règlement électoral a été de demander conseil à d'autres Premières nations qui étaient déjà passées par ce processus. Les membres de notre peuple étaient — je ne plaisante pas — complètement scandalisés, parce qu'il s'agit du code de procédure, des droits de la personne. Nous avons dû passer par là pour nous assurer que tout fonctionne. C'est pourquoi je conseille à tous ceux qui veulent aller de l'avant de communiquer d'abord avec ceux qui sont déjà passés par là.

Le président suppléant : La spécialiste, chef Mundy d'Ucluelet, est toujours parmi nous. C'est-à-dire, si vous voulez un modèle — mais je ne crois pas que ce soit le cas, je crois plutôt que vous

looking for direction in how you go about this. Ucluelet, Tsawwassen, everybody who has got a treaty has now found themselves where they have to do this and have to come to an agreement on it. I think that is incredible, that is how to go about it. You do not have to take any of that.

Mr. Bryant: We found that, working with other First Nations. We had done a lot of work, and we hit a spot where we were not moving, and it felt like things were not right. What we did was reach out to other First Nations who had done it, and they were very accommodating, very accommodating. And I thank them for their input.

The Acting Chair: I would be remiss here if I did not ask if there was anyone else who would like to come to the open mike. We are having sort of a general discussion here right now, which I think is very healthy. If you would like to come back and bring your wisdom back to the table, Chief Mundy, you are more than welcome.

**Senator Raine:** Chief Campbell, do you have any comments on the on reserve/off reserve residency challenges?

Mr. Phillip Campbell: Well, just one of the challenges we have is that we have about 40 per cent on reserve and 60 per cent off reserve. Of the 60 per cent off reserve, three-quarters probably do not even know where Boothroyd is, and they are still voting. They do not know, and we get calls, "Who is this, who is this?" That is one of the biggest problems.

Senator Raine: Yet they are voting.

Mr. Phillip Campbell: Yes.

Senator Raine: So you know where they are, but they do not understand the issues?

Mr. Phillip Campbell: Yeah.

The Acting Chair: Is it an education problem, I mean to educate people as to what is going on with your band, what is happening, what the issues are, who the people are, is that — I know again we are back talking about resources. How many members do you have?

Mr. Phillip Campbell: 246, I think.

The Acting Chair: So about 100 are on reserve?

Mr. Phillip Campbell: 110 or so.

The Acting Chair: That is difficult. I am just wondering though if it is a matter of something like a website. You have a way tougher job than any mayor of a big city, all four of you. I think in a big city, you pick up a phone and say, "Hey, I need that pothole fixed." In your community you get a truck and fill the blacktop on it and fill in the pothole. I don't know how you go about it. I think the answer lies again from Councillor Bryant that you are not the only nation that is struggling with this because of

recherchez une orientation. Qu'il s'agisse d'Ucluelet, de Tsawwassen ou de tous ceux qui ont signé un traité, il faut maintenant trouver une solution et parvenir à une entente. Je crois que c'est incroyable, cette façon d'y arriver. Vous n'êtes pas obligés d'accepter quoi que ce soit de tout ça.

M. Bryant: C'est ce que nous avons fait, travailler avec les autres Premières nations. Après avoir accompli beaucoup de travail, nous nous sommes heurtés à un mur et nous avions l'impression que ça n'allait pas très bien. Nous avons donc demandé de l'aide aux autres Premières nations qui avaient réussi; elles ont été très obligeantes, vraiment très obligeantes. Je tiens à les remercier de leur aide.

Le président suppléant : Je manquerais à tous mes devoirs si je ne demandais pas aux autres s'ils veulent participer à la tribune libre. Nous avons lancé une discussion d'ordre général qui se déroule, et je crois que c'est très sain. Si vous souhaitez vous joindre à nous pour nous faire partager votre sagesse, chef Mundy, vous êtes la bienvenue.

Le sénateur Raine: Chef Campbell, avez-vous des commentaires à formuler au sujet de problèmes liés au fait d'habiter dans une réserve ou à l'extérieur?

M. Phillip Campbell: Eh bien, un des problèmes auquel nous devons faire face est que 40 p. 100 de la population habite dans la réserve et 60 p. 100, à l'extérieur. Parmi ces 60 p. 100, il est fort probable que les trois quarts ne savent même pas où se trouve de obthroyd, mais ils votent quand même. Ils ne sont au courant de rien, et ils nous appellent pour nous demander « Qui est untel? ». C'est un des plus grands problèmes.

Le sénateur Raine : Et pourtant, ils votent.

M. Phillip Campbell: Oui.

Le sénateur Raine: Donc vous savez où ils se trouvent, mais ils ne comprennent pas les problèmes.

M. Phillip Campbell: C'est bien ça.

Le président suppléant : C'est une question d'éducation; je veux dire par là qu'il faut éduquer les gens pour qu'ils sachent ce qui se passe au sein de la bande, quels sont les problèmes, qui sont les personnes, et ainsi de suite — je le sais bien, nous parlons de nouveau de ressources. Combien de membres avez-vous?

M. Phillip Campbell: Deux cent quatre-six, je crois.

Le président suppléant : Donc, il y en a une centaine dans la réserve?

M. Phillip Campbell: A peu près 110.

Le président suppléant : C'est difficile. Je me demande si on ne pourrait pas y remédier au moyen d'un site web, par exemple. Votre travail, à vous quatre, est bien plus compliqué que celui de n'importe quel maire de grande ville. Dans une grande ville, si vous voulez faire réparer un nid-de-poule, il suffit de décrocher le téléphone et d'en faire la demande. Par contre, dans votre communauté, vous devez obtenir le camion, et y charger le bitume, pour ensuite remplir le nid-de-poule. Je ne sais pas

your size, and I suppose the answer is some sort of a consortium that gets together and is able to offer resources from one First Nation to another, such as web site developments.

**Senator Raine:** We know from Councillor Bryant that his budget for an election would be approximately \$40,000. I am just wondering if the rest of you know what the budget for holding an election would be?

Ms. Webster: Ours is about \$25,000, and that does not include the staff time that we put in. We are saving a little bit by paying our staff, but not charging the election process.

Mr. Phillip Campbell: For our elections, probably \$7,000 or 8,000 for a small community.

Ms. Mundy: For Ucluelet it is about \$20,000.

Senator Raine: It is interesting to see how it varies. I think back to one of the early testimonies that we had in Williams Lake, where it was going to cost them \$40,000. Then all kinds of information came forth from other bands that you did not need to bring the electoral officer up from Vancouver, you could maybe train somebody locally. So that is interesting that it does vary quite a bit. Thank you.

**Mr. Bryant:** On that note, that is exactly what we are doing as well. I have the utmost confidence in this lady, that she will be able to handle our elections.

The Acting Chair: I do not think you should lose sight of the fact that there are municipalities around you that you can reach out to for assistance. In fact, I believe Senator Greene Raine, instead of coming from Vancouver to Williams Lake, they were actually coming from Williams Lake out to the outlying areas.

**Senator Raine:** They were talking about getting together in travel associations as well to have a common group of people who are trained. That was when we asked the question originally, would a common election day make sense?

The Acting Chair: Any other comments? Well, again, on behalf of the committee, I want to thank you for coming today. It has been truly enlightening, and I have discovered places that I did not really know were there. I would also like to give credit to the staff that travels with us, the clerks and the court reporters and the interpreters, everything that you see here happening is as a result of them. It is not as a result of Senator Greene Raine, nor myself. We show up and everything is in working order and going, so a lot of credit has to go to them also.

I might add, and you can pass this on to all the other First Nations, that if you have any suggestions, any ideas on this issue or other issues, all you have to do is get in touch with the clerk of the Aboriginal Committee, and we will bring it forward and try to comment vous vous y prenez. La réponse du conseiller Bryant est celle qui s'applique : votre nation n'est pas la seule qui, en raison de sa taille, éprouve ce problème; je crois que la solution pourrait provenir de la création d'un regroupement, capable d'offrir des ressources entre Premières nations, comme un site web.

Le sénateur Raine: Nous savons que le budget dont le conseiller Bryant aurait besoin pour une élection se monte à environ 40 000 \$. Je me demande si les autres parmi vous savent de quel montant ils auraient besoin pour organiser une élection.

Mme Webster: Notre budget s'élève à environ 25 000 \$, montant qui ne comprend pas le temps que nous consacrons au processus. Nous économisons un petit peu en payant notre personnel plutôt que d'imputer ces dépenses au processus électoral.

M. Phillip Campbell: Dans notre cas, il s'agit probablement de 7 000 ou 8 000 \$, pour une communauté de petite taille.

Mme Mundy: À Ucluelet, c'est environ 20 000 \$.

Le sénateur Raine: C'est intéressant de voir les variations. Je me rappelle un des premiers témoignages qu'on nous a présentés à Williams Lake, selon lequel ça coûterait 40 000 \$. Ensuite, d'autres bandes ont fait savoir qu'il n'était pas nécessaire de faire venir le fonctionnaire électoral de Vancouver, mais qu'il serait possible de former quelqu'un sur place. Les variations sont donc assez importantes; c'est intéressant. Merci.

M. Bryant: Dans la même veine, c'est exactement ce que nous faisons, nous aussi. J'ai entièrement confiance en cette dame; je sais qu'elle sera capable de s'occuper de nos élections.

Le président suppléant : J'ajouterai qu'il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il y a autour de vous des municipalités auxquelles vous pouvez demander de l'aide. De fait, je crois le sénateur Greene Raine; plutôt que de venir de Vancouver à Williams Lake, ils sont allés de Williams Lake vers les régions alentour.

Le sénateur Raine: Il était question de faire des regroupements pour les voyages et d'organiser de la formation pour un groupe de personnes commun à tous. Ces propositions ont été faites au moment où nous avons posé la question pour la première fois : serait-il logique de faire en sorte que les élections aient toutes lieu le même jour?

Le président suppléant: Y a-t-il d'autres commentaires? Eh bien, au nom du comité, je vous remercie de nouveau de votre présence aujourd'hui. Les échanges ont été très instructifs, et j'ai découvert des endroits dont je ne connaissais même pas l'existence. Je souhaite également remercier le personnel qui voyage avec nous, les greffiers, les sténographes, les interprètes; ce sont eux, et non pas le sénateur Greene Raine ni moi-même, qui sont à l'origine de tout ce que vous voyez se dérouler ici aujourd'hui. Nous arrivons, et tout est en place et fonctionne; c'est à eux que nous le devons.

J'ajouterais, et je vous prie de passer le mot à toutes les autres Premières nations, que si vous avez des suggestions, des idées sur la question ou sur toute autre question, il vous suffit de communiquer avec la greffière du Comité des peuples deal with it as quickly as possible. I think that Chief Mundy can attest that when the Senate gets moving, we can move very quickly. Thank you very much for coming today.

Ms. Webster: I just wanted to say, I have been at ministers meetings all week, and I have been going to presentations, and I feel envious of their support staff. Some of them had five support staff and clinical staff and deputies and assistant deputies, and as chiefs, we do not have all of those luxuries. We have to do things on our own, we have to be multi-tasked, multi-organized, and I am very envious of people who have support staff.

**Senator Raine:** In spite of all the support staff, the work gets done too slowly. Not our Senate committee, but the ministry.

The Acting Chair: Believe me, I get up every morning and thank the Lord for the support staff.

(The committee adjourned.)

autochtones. Nous en débattrons et tenterons de régler la question le plus rapidement possible. Je crois que le chef Mundy peut témoigner que lorsque le Sénat se met en branle, il a les moyens d'avancer très rapidement. Merci beaucoup de votre présence aujourd'hui.

Mme Webster: Je voudrais simplement dire que j'ai assisté à des réunions de ministres toute la semaine, ainsi qu'à des exposés, et que je leur envie leur personnel de soutien. Certains d'entre eux disposent de cinq membres de personnel de soutien et de personnel clinique ainsi que de sous-ministres et de sous-ministres adjoints alors que nous, les chefs, n'avons aucun luxe de ce genre. Nous devons tout faire par nous-mêmes, nous devons être polyvalents et extrêmement organisés, et c'est pourquoi je suis très jalouse des personnes qui ont du personnel de soutien.

Le sénateur Raine : Malgré tout ce personnel de soutien, les travaux progressent trop lentement. Pas au comité sénatorial, mais au ministère.

Le président suppléant : Croyez-moi, je remercie chaque jour le ciel de m'avoir donné du personnel de soutien.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 055

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

## WITNESSES

Musqueam First Nation:

Ernest Clark Campbell, Chief.

Cheam First Nation:

Sid Douglas, Chief.

Nicomen First Nation:

Donna Gallinger, Chief.

Ucluelet First Nation:

Violet Mundy, Chief.

Nanoose First Nation:

David Bob, Chief.

Malahat First Nation:

Randy Daniels, Chief.

Lytton First Nation:

Janet Webster, Chief.

Laxkw'alaams Indian Band:

Eugene Bryant, Councillor.

Boothroyd First Nation:

Phillip Campbell, Chief.

# TÉMOINS

Première nation Musqueam:

Ernest Clark Campbell, chef.

Première nation Cheam:

Sid Douglas, chef.

Première nation Nicomen:

Donna Gallinger, chef.

Première nation Ucluelet :

Violet Mundy, chef.

Première nation Nanoose :

David Bob, chef.

Première nation Malahat :

Randy Daniels, chef.

Première nation Lytton:

Janet Webster, chef.

Bande indienne Laxkw'alaams:

Eugene Bryant, conseiller.

Première nation Boothroyd:

Phillip Campbell, chef.



Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



Second Session Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

**Aboriginal Peoples** 

Chair:
The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Wednesday, October 7, 2009

Issue No. 18

Twenty-ninth meeting on:

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues pertaining to Indian Act elections)

WITNESSES: (See back cover)



Deuxième session de la quarantième législature, 2009

## SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

## Peuples autochtones

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Le mercredi 7 octobre 2009

Fascicule nº 18

Vingt-neuvième réunion concernant :

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair
The Honourable Nick G. Sibbeston, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

Brazeau
Campbell
Carstairs, P.C.
\* Cowan
(or Tardif)
Dyck
Hubley

\* LeBreton, P.C. (or Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine Stewart Olsen

\*Ex officio members (Quorum 4)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

Les honorables sénateurs :

Brazeau
Campbell
Carstairs, C.P.

\* Cowan
(ou Tardif)
Dyck
Hubley

\* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine Stewart Olsen

\* Membres d'office (Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 085

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 7, 2009 (34)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Carstairs, P.C., Hubley, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, P.C., Sibbeston and Stewart Olsen (8).

In attendance: Tonina Simeone, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

Quebec Native Women Inc.:

Ellen Gabriel, President.

Kitigan Zibi Band Council:

Gilbert Whiteduck, Chief.

The chair made opening remarks.

Ms. Gabriel made a statement and responded to questions.

At 7:25 p.m., the committee suspended.

At 7:30 p.m., the committee resumed.

Mr. Whiteduck made a statement and responded to questions.

At 8:05 p.m., the committee suspended.

At 8:09 p.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(e), resumed in camera to discuss future business.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion.

At 8:17 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

#### PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 7 octobre 2009 (34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 30, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain. C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carstairs, C.P., Hubley, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, C.P., Sibbeston et Stewart Olsen (8).

Également présente : Tonina Simeone, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

## TÉMOINS :

Femmes autochtones du Québec Inc. :

Ellen Gabriel, présidente.

Conseil de bande de Kitigan Zibi:

Gilbert Whiteduck, chef.

Le président prend la parole.

Mme Gabriel fait un exposé et répond aux questions.

À 19 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 30, la séance reprend.

M. Whiteduck fait un exposé et répond aux questions.

À 20 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 20 h 9, le comité, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, poursuit sa réunion à huis clos pour étudier ses travaux futurs.

Il est convenu que le personnel des sénateurs assiste à la séance à huis clos.

À 20 h 17, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

#### **EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, October 7, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:30 p.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues pertaining to Indian Act elections).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

### [English]

The Chair: Good evening. I want to welcome all honourable senators, members of the public, and all viewers across the country who are watching the proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, either on CPAC or on the web.

I am Senator Gerry St. Germain from British Columbia. I have the honour of chairing this committee. The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally.

On April 1 of this year, the committee decided to launch a study to examine issues related to the Indian Act elections. The committee is looking at concerns about the Indian Act election system, including the two-year term of office for chiefs and council as currently prescribed by the act. We, as a committee, are seeking the views of First Nations leaders, Aboriginal organizations and First Nations people, as well as experts in this area regarding whether, and what, changes should be made to the Indian Act elections regime to provide better governance for First Nations, including strengthening political accountability of the leadership to First Nations citizens.

For our viewing audience, it is important to note that 252 Indian bands, roughly 40 per cent of all Indian bands in Canada, hold elections in accordance with the Indian Act. This study on election processes focuses on those First Nations whose elections are held under the Indian Act. The other Indian bands select their leaders by way of custom or as a result of their self-government agreements.

### [Translation]

Just before we hear what our witness has to say about the elections held under the Indian Act, allow me to introduce the members of the committee who are here today.

#### [English]

On my left is the deputy chair, Senator Nick Sibbeston, from the Northwest Territories; next to Senator Sibbeston is Senator Hubley, from Prince Edward Island. On my right is Senator Bob Peterson, from Saskatchewan; next to Senator Peterson is Senator Carstairs, from Manitoba; next to Senator Carstairs is a recently

#### TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 octobre 2009

Le Comité sénatorial des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuite et des Métis, ainsi que d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

#### [Traduction]

Le président : Bonsoir. Je veux souhaiter la bienvenue à tous les honorables sénateurs, aux membres du public et à tous les téléspectateurs partout au pays qui regardent les délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur les ondes de CPAC ou sur le Web.

Je suis le sénateur Gerry St. Germain de la Colombie-Britannique. J'ai l'honneur de présider ce comité qui a pour mandat d'examiner les mesures législatives et les questions qui concernent les peuples autochtones du Canada, en général.

Le 1<sup>er</sup> avril dernier, le comité a décidé d'entreprendre une étude qui vise à examiner les questions relatives aux élections en vertu de la Loi sur les Indiens. Le comité étudie les préoccupations liées au système électoral selon la Loi sur les Indiens, notamment le mandat de deux ans des chefs et du conseil qui est prévu par la loi. En tant que comité, nous voulons connaître l'opinion des dirigeants des Premières nations, ainsi que celle des experts dans ce domaine quant aux changements qui devraient être apportés au système électoral selon la Loi sur les Indiens pour permettre une meilleure gouvernance des Premières nations et, notamment, renforcer la responsabilité politique des dirigeants à l'égard des citoyens des Premières nations.

Au bénéfice de nos téléspectateurs, il est important de noter que 252 bandes indiennes, soit environ 40 p. 100 de toutes les bandes indiennes du Canada, tiennent des élections en vertu de la Loi sur les Indiens. Notre étude sur les processus électoraux met l'accent sur les Premières nations dont les élections respectent la Loi sur les Indiens. Les autres bandes indiennes sélectionnent leurs chefs en fonction de leurs coutumes ou de leurs ententes sur l'autonomie gouvernementale.

#### [Français]

Juste avant d'entendre ce que notre témoin dira sur les élections tenues en vertu de la Loi sur les Indiens, permettez-moi de vous présenter les membres du comité qui sont présents.

#### [Traduction]

À ma gauche, il y a le vice-président, le sénateur Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest et, à côté de lui, le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard. À ma droite, il y a le sénateur Bob Peterson, de la Saskatchewan; à côté de lui, se trouve le sénateur Carstairs, du Manitoba, puis à côté d'elle, un appointed senator, Senator Carolyn Stewart Olsen, from New Brunswick; and next to her is Senator Nancy Greene Raine, from the great province of British Columbia.

Honourable senators, allow me to introduce our first witness. Ellen Gabriel is the president of Quebec Native Women Inc., a role she has held since October 2004. She advocates on behalf of Aboriginal women, and carries their message to provincial and international and national levels.

## [Translation]

Ms. Gabriel has travelled within Canada, as well as to Holland and Strasbourg, France, in order to speak to the European Parliament. She has also been to Japan to educate the public about aboriginal culture and identity, and to describe her experience with respect to the Kanesatake crisis.

### [English]

We welcome you to our committee and look forward to hearing your views on the elections held under the Indian Act. Your remarks will be followed by questions from senators, if you so agree to respond to them. We ask that your presentation be around 10 or 15 minutes so that we allow adequate time for senators to ask questions.

If you are ready, Ms. Gabriel, you have the floor.

## Ellen Gabriel, President, Quebec Native Women Inc.:

[The witness spoke in the Mohawk language.]

Thank you for inviting me here tonight. I am Turtle Clan, from the community of Kanesatake from the People of the Flint, also known as Mohawk. I thank the Creator for allowing me to live another day to be here to present to you, and Mother Earth, as well, for all She provides to us.

I am pleased that this Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has undertaken the study of issues related to Indian Act elections, but we at QNW believe that these issues are symptomatic of a larger problem regarding band council's governance.

As illustrated in Kahnawake with the 2003 Kahnawake Membership Law, discriminatory membership and custom elections codes have been adopted and enforced illegally, creating rogue band governments that were elected in a fashion that is not reflective of good governance principles. These elections also raise several human rights concerns.

Undeniably, the adoption and enforcement of discriminatory membership and custom election codes specifically targeted women who regained their status in 1985 by denying them membership in defiance of the Indian Act amendments, Bill C-31.

sénateur nommé récemment, le sénateur Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick; vient ensuite le sénateur Nancy Greene Raine, de la superbe province de la Colombie-Britannique.

Honorables sénateurs, permettez-moi de vous présenter notre premier témoin. Ellen Gabriel est la présidente de Femmes Autochtones du Québec Inc., un rôle qu'elle assume depuis octobre 2004. Elle défend les intérêts des femmes autochtones et transmet leur message à l'échelle provinciale, nationale et internationale.

## [Français]

Mme Gabriel a voyagé au Canada, en Hollande et à Strasbourg, en France, afin de s'adresser au Parlement européen. Elle s'est aussi rendue au Japon pour sensibiliser le public à la culture et à l'identité autochtone et aussi pour témoigner de son expérience concernant les évènements de la crise de Kanesatake.

## [Traduction]

Nous vous souhaitons la bienvenue et nous nous réjouissons à la perspective d'entendre votre opinion sur les élections tenues en vertu de la Loi sur les Indiens. Après votre déclaration, les sénateurs vous poseront des questions, si vous voulez bien y répondre. Nous vous demandons de limiter votre exposé à environ 10 ou 15 minutes afin que les sénateurs aient suffisamment de temps pour vous poser des questions.

Si vous êtes prête, madame Gabriel, je vous cède la parole.

## Ellen Gabriel, présidente, Femmes Autochtones du Québec Inc. :

[Le témoin s'exprime en mohawk.]

Je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître ce soir. Je fais partie du clan de la Tortue, de la collectivité de Kanesatake et du peuple de l'emplacement du silex, également connu sous le nom de Mohawk. Je remercie le créateur de m'avoir permis de vivre un jour de plus afin de vous donner cet exposé. Je remercie également la Terre, notre mère, de tous les bienfaits qu'elle nous prodigue.

Je suis heureuse que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones ait entrepris une étude sur les questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens, mais nous, les membres de FAQ, croyons que ces questions sont symptomatiques d'un problème plus vaste lié à la gouvernance des conseils de bande.

Comme en témoigne la Loi relative à l'appartenance de Kahnawake promulguée à Kahnawake en 2003, des codes d'appartenance discriminatoires et des codes électoraux coutumiers ont été adoptés et appliqués illégalement, créant par le fait même des conseils de bande « voyous » élus d'une façon qui ne cadre pas avec les principes de bonne gouvernance. Ces élections ont également soulevé plusieurs préoccupations en matière de droits de la personne.

Il est indéniable que l'adoption et l'application des codes d'appartenance discriminatoires et des codes électoraux coutumiers visaient précisément les femmes ayant recouvré leur statut en 1985, en refusant de leur accorder le statut de membre au This situation has led to important violations of fundamental rights, since these women and their children are unable to live on the reserve, to be buried on the reserve and to participate in the democratic process of elections. They are also denied access to band-administered programs and essential services.

Bill C-31 amendments, designed to redress the historical discrimination faced by Aboriginal women, were thus not enforced properly by the Canadian federal government. Custom election codes are also problematic, as the choice of band leadership, by custom, may be made unimpeded by the Indian Act and does not necessarily require an election.

In Aboriginal history and culture, elections customs are nonexistent as elections per se represent a colonial process. However, to further the transparency and openness of such a process, QNW believes that minimum standards should be enacted. At the least, a so-called custom election system should not be used as a pretext to deprive reinstated women of their right to vote.

While the present study conducted by the standing committee may resolve self-government problems in a limited fashion, it does not address issues such as band membership and Aboriginal citizenship. These issues are nonetheless crucial to provide for better governance and political accountability in Aboriginal communities.

Good governance principles include openness, transparency, and accountability to democratic institutions. The Indian Act election system should be revised in an inclusive manner rather than an exclusive manner, allowing all band members who so desire to participate in the affairs of the band through the democratic process of elections.

Good governance principles include fairness and equity in dealing with citizens. Indian and Northern Affairs Canada should be held accountable for the way in which discriminatory membership and custom election codes were enforced and adopted by band councils in defiance of the Indian Act amendments.

Good governance principles include respect for the rule of law: INAC should enforce and be accountable to the rule of law. INAC should be held accountable for allowing the creation of rogue band counsel governments and for further supporting them. INAC should practice good governance by not allowing and rewarding these enclaves where human rights are not respected.

The Government of Canada should reconsider its stance and endorse the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples so that many human rights violations regarding gender discrimination can be resolved.

mépris des modifications apportées à la Loi sur les Indiens par le projet de loi C-31. Cette situation a entraîné des violations importantes des droits fondamentaux, car ces femmes et leurs enfants sont incapables de vivre dans la réserve, d'y être inhumés et de participer au processus électoral. En outre, ils se voient refuser l'accès aux programmes et services essentiels administrés par le conseil de bande.

Par conséquent, les amendements du projet de loi C-31, conçus pour remédier à la discrimination historique dont ont été victimes les femmes autochtones, n'ont pas été appliqués convenablement par le gouvernement fédéral. Les codes électoraux coutumiers sont également problématiques, puisque le choix des dirigeants de la bande par la coutume peut se faire sans être gêné par la Loi sur les Indiens et ne requiert pas nécessairement une élection.

Historiquement, au sein de la culture autochtone, les élections selon la coutume de la bande sont inexistantes dans la mesure où les élections représentent en elles-mêmes un processus colonial. Toutefois, afin de favoriser la transparence et l'ouverture d'un tel processus, FAQ estime que des normes minimales devraient être adoptées. À tout le moins, le système électoral coutumier ne devrait pas servir d'excuse pour priver de leur droit de vote les femmes qui ont recouvré leur statut.

Bien que l'étude actuellement menée par le comité permanent puisse résoudre, de façon limitée, certains problèmes en matière d'autonomie gouvernementale, elle n'aborde pas les questions reliées à l'appartenance à la bande et à la citoyenneté autochtone. Ces questions sont néanmoins cruciales quand il s'agit d'assurer une meilleure gouvernance et reddition des comptes dans les collectivités autochtones.

Les principes de bonne gouvernance comprennent l'ouverture, la transparence et la reddition de comptes aux institutions démocratiques. Il faudrait réviser le système électoral prescrit en vertu de la Loi sur les Indiens d'une manière inclusive et non exclusive, ce qui permettrait à tous les membres qui le souhaitent de participer aux affaires de la bande grâce au processus électoral.

Les principes de bonne gouvernance comprennent la justice et l'équité dans les relations avec les citoyens. AINC devrait être tenu responsable de l'adoption et de l'imposition de codes électoraux coutumiers et de codes d'appartenance discriminatoires par les conseils de bande au mépris des amendements apportés à la Loi sur les Indiens.

Les principes de bonne gouvernance comprennent le respect de la primauté du droit : AINC devrait respecter et faire respecter le principe de la primauté du droit. AINC devrait répondre de la création de conseils de bande «voyous» et du soutien continu offert à ces conseils. AINC devrait exercer une bonne gouvernance en ne récompensant pas et en ne permettant pas la création de telles enclaves où les droits humains ne sont pas respectés.

Le gouvernement du Canada devrait reconsidérer sa position et signer la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones afin de résoudre de nombreuses violations des droits de la personne en matière de discrimination sexuelle.

The respect of the rule of law includes a state respecting not only its own domestic law but also international law. Quebec Native Women therefore want to emphasize article 4 of the UN declaration:

Indigenous peoples, in exercising their right to self-determination have the right to autonomy or self-government in matters relating to their internal and local affairs, as well as ways and means for financing their autonomous functions.

We also recommend that cabinet revoke its 2003 Order-in-Council that supports the recent custom election code of the Mohawk Council of Kahnawake as the election code was based on an illegal membership code that has not been ratified by the community. To this day, the community of Kahnawake does not have a ratified membership code. The essence of human rights is dignity. Without it, no state can truthfully say that they promote and protect democracy and all that it stands for.

## Senator Peterson: Thank you for your presentation.

In the documentation we have under custom elections, a number of criteria must be met before a band can proceed with this type of election. Are you implying or stating that INAC failed miserably in ensuring that these criteria were followed?

Ms. Gabriel: Yes, and they continue to fail.

**Senator Peterson:** You also mentioned the election in your band of a rogue government by discriminatory membership. Was this done unilaterally?

Ms. Gabriel: As far as I know, and based on what I have been told by community members, there was never ratification or even an informed consultation with the community regarding this election code in which this discrimination continues to be practiced by the Mohawk Council of Kahnawake. Many inconsistencies remain and the band did not even have to provide proof that they consulted their community when they put this election code in place.

Senator Carstairs: Thank you very much for your presentation and welcome to this Senate committee. I have long been an admirer of yours, and the work you have done.

However, what we need to hear tonight, Ms. Gabriel, are specific examples of the kinds of discrimination that are being perpetrated against women. Can you put specific examples on the record?

**Ms. Gabriel:** Sure: I was told I had six minutes, so I was surprised I had 10 or 15 minutes. Otherwise, my explanation might have been longer.

Le respect de la primauté du droit comprend un État qui respecte non seulement son propre droit interne, mais également le droit international. FAQ tient donc à souligner l'article 4 de la déclaration des Nations Unies :

Les peuples autochtones, dans l'exercice de leur droit à l'autodétermination, ont le droit d'être autonomes et de s'administrer eux-mêmes pour tout ce qui touche à leurs affaires intérieures et locales, ainsi que de disposer des moyens de financer leurs activités autonomes.

Nous recommandons également que le cabinet révoque son décret de 2003 qui appuie le code électoral coutumier récemment adopté par le Conseil des Mohawks de Kahnawake, étant donné que le code était fondé sur un code d'appartenance illégal qui n'a pas été ratifié par la collectivité. À ce jour, la collectivité de Kahnawake n'a toujours pas de code d'appartenance ratifié. L'essence même des droits de l'homme est la dignité. Sans elle, aucun État ne peut honnêtement dire qu'il encourage et protège la démocratie et tout ce qu'elle représente.

Le sénateur Peterson: Je vous remercie de votre exposé.

Dans la documentation que nous avons reçue, sous « élections selon la coutume de la bande », on trouve un certain nombre de critères qui doivent être remplis avant qu'une bande puisse procéder à ce genre d'élections. Insinuez-vous ou affirmez-vous qu'AINC a manqué horriblement à son devoir en ne veillant pas à ce que ces critères soient appliqués?

Mme Gabriel: Oui, et ils continuent de le faire.

Le sénateur Peterson : Vous avez également mentionné qu'un gouvernement « voyou » a été élu au sein de votre bande au moyen d'un code d'appartenance discriminatoire. Cela a-t-il été accompli unilatéralement?

Mme Gabriel: À ce que je sache, et compte tenu de ce que les membres de la collectivité m'ont révélé, le code électoral, qui permet au Conseil des Mohawks de Kahnawake de continuer leurs pratiques discriminatoires, n'a jamais été ratifié et n'a même pas fait l'objet d'une consultation éclairée auprès de la collectivité. Il y a toujours de nombreuses irrégularités, et la bande n'a même pas eu à démontrer qu'elle avait consulté la collectivité avant de mettre en vigueur ce code électoral.

Le sénateur Carstairs: Je vous remercie beaucoup de votre exposé et je vous souhaite la bienvenue au sein du comité sénatorial. Je vous admire et j'admire votre travail depuis longtemps.

Cependant, ce que nous attendons de vous ce soir, madame Gabriel, ce sont des exemples précis du genre de discrimination dont les femmes sont victimes. Pouvez-vous nous en donner?

Mme Gabriel: Bien sûr. On m'avait dit que je n'avais que six minutes à ma disposition. J'ai donc été surprise lorsqu'on m'a accordé 10 ou 15 minutes. Si j'avais été au courant, mon explication aurait peut-être été plus longue.

I do not know if you are familiar with Mary Two-Axe Earley. She was one of the pioneers of the Aboriginal women's movement in Canada. In one presentation, she jokingly said that a pet, an animal such as a dog, can be buried in Kahnawake but she cannot be

INAC transfers money to councils like Kahnawake. It does the same for other councils across Canada for all members. For Kahnawake, the federal government has at least 2,700 people's names on their list, in addition to the existing membership list that Kahnawake has.

Those 2,700 people do not receive services. They are not allowed to have membership. They have status from the federal government but they are not allowed to have education. There are people who have defied the Kahnawake membership code and the right to live there. Many cannot live there because they have a non-Native spouse but some of them have done so anyway, at the risk of their own lives. They have had their water cut and they have been threatened, but they have remained.

I know of an occasion where a woman inherited land from her parents and, because her non-Native husband is still alive, she is not allowed to own this land because of this so-called membership code, which is illegal.

These instances of discrimination are practiced by certain rogue band council governments. This kind of behaviour is condoned knowingly by the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

**Senator Carstairs:** I will reiterate: You have a situation in which 2,700 people are on INAC's list of recognized, status Aboriginal people.

Ms. Gabriel: In addition to the others.

Senator Carstairs: Yes, but there are an additional 2,700 for whom the band council receives monies and for whom that band council is therefore supposed to pay for health care, education, housing, services and all the other things they provide, and those people do not receive those services.

Ms. Gabriel: They are refused services because they are not on the membership list. They have been struggling with the membership for years. A council of elders ruled discriminatorily and inconsistently, and they are trying to resolve their membership.

INAC provides four different kinds of criteria for bands to create their membership codes. The one that has been chosen by Kahnawake has to do with blood quantum. There are other choices where one parent is Aboriginal, or two parents. The choices are in our brief that we submitted to the committee.

I emphasize that Kahnawake is not alone in this practice. Other communities across Canada are in the same situation. Legislation was passed to end this discrimination, as I mentioned in my opening statement. We have created a class system and, if we continue to follow the INAC criteria, Clatworthy and Smith

Je ne sais pas si le nom de Mary Two-Axe Earley vous est familier. Elle est une des pionnières du mouvement féministe des Premières nations au Canada. Au cours d'un de ses exposés, elle a déclaré en plaisantant qu'un animal domestique, comme un chien, pouvait être enterré à Kahnawake, mais pas elle.

AINC transfère des fonds aux conseils comme celui de Kahnawake. Il fait de même pour les autres conseils partout au Canada et pour tous leurs membres. En ce qui concerne Kahnawake, le gouvernement fédéral possède une liste où figurent les noms de 2 700 personnes, en plus de la liste actuelle des membres de Kahnawake.

Ces 2 700 personnes ne reçoivent aucun service. Elles n'ont pas le droit d'appartenir à la bande. Le gouvernement leur a accordé le statut, mais elles n'ont pas le droit de recevoir une éducation. Certaines personnes ont défié le code d'appartenance de Kahnawake et se sont prévalues du droit de vivre dans la réserve. Bon nombre d'entre elles n'ont pas le droit d'y vivre parce que leur époux n'est pas autochtone, mais certaines d'entre elles risquent néanmoins leur vie pour le faire. On a supprimé leur accès à l'eau courante, on les a menacées, mais elles sont tout de même restées là.

Je connais le cas d'une femme à qui ses parents ont légué un terrain et qui n'a pas le droit d'en prendre possession parce que son mari non autochtone est toujours en vie et que ce soi-disant code d'appartenance existe malgré son illégalité.

Ce sont des exemples de la discrimination pratiquée par certains conseils de bande « voyous ». Ce genre de comportement est admis sciemment par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le sénateur Carstairs : Je vais répéter ce que vous avez dit : vous faites face à une situation où il y a 2 700 personnes dont le nom figure sur la liste d'Autochtones inscrits d'AINC.

Mme Gabriel: En plus des autres.

Le sénateur Carstairs: Oui, mais le conseil de bande reçoit des fonds pour 2 700 personnes de plus et est, par conséquent, censé payer leurs soins de santé, leur éducation, leur hébergement, les services dont elles ont besoins et tous les autres éléments qu'il fournit; cependant, ces personnes ne reçoivent pas ces services.

Mme Gabriel: On leur refuse ces services parce que leur nom ne figure pas sur la liste d'appartenance. Elles luttent contre ce code d'appartenance depuis des années. Un conseil des anciens a rendu une décision discriminatoire et illogique et, depuis, elles essaient de résoudre la question de leur appartenance.

AINC a établi quatre différentes sortes de critères qui justifient la création d'un code d'appartenance à la bande. À Kahnawake, on a choisi le degré de consanguinité. Il existe d'autres options comme la règle du parent unique ou des deux parents. Les options sont décrites dans le mémoire que nous avons présenté au comité.

Je tiens à souligner que Kahnawake n'est pas la seule réserve à avoir adopté cette pratique. D'autres collectivités situées partout au Canada sont dans la même situation. Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration, une mesure législative a été adoptée pour mettre un terme à cette discrimination. Nous avons créé un

stated that in 50 years' time, some bands will lose their membership. The bands will have people but they will not be status Indians.

That situation concerns me. Our people are enforcing a colonized policy, and it is not acceptable. I am a longhouse person. I do not vote in my community's elections, but I have family that do. In our ways, we can adopt you if we wanted to. It is more inclusive. The way this is made up, with membership codes and reinstating people, because we have been oppressed for so long we have become discriminatory against one another.

The sad part is that we are losing good people, such as women who are not allowed to live in their communities. Even after their husbands die or they divorce, they are vulnerable in some of the urban areas. As you know, we have Stolen Sisters and the high rates of violence against Aboriginal women. We need to assure that their dignity and human rights are guaranteed by the nation that they come from.

This process that INAC supports and condones exists today in Canada and it should not; it should not be accepted by anybody.

Senator Carstairs: Thank you. I will pass but I would like to go on a second round.

Senator Hubley: Welcome, Ms. Gabriel.

I want to follow along on the subject of discrimination. I believe you said that discrimination enters into the elections, as well; women are discriminated against during elections. Can you explain that discrimination to me?

Ms. Gabriel: In this particular case, women, or people who do not live in the community are not allowed to vote. This discrimination goes against Canadian jurisprudence, which allows people who are non-residents of a community to vote. It is practiced discrimination.

We can have a person who is in favour with a band council and is living somewhere else — maybe the person maintains a house in the community but is living in an urban centre — who is allowed to vote. However, these women, because they are considered "Bill C-31s," are not allowed to vote unless they are part of the membership.

It goes to the discriminatory practice of having to be a resident. In fact, one of the criteria they have created is that someone can run for council only if that person has been living in the community for six months. We should be equal no matter where we live. We should not be restricted by the fact that there are no houses available. One of the weaknesses of Bill C-31 is that it did

système de classes et, si nous continuons à suivre les critères d'AINC, Clatworthy et Smith ont déclaré que, dans 50 ans, plus personne n'appartiendra à certaines bandes. Les bandes auront des membres, mais ce ne seront pas des Indiens inscrits.

Cette situation m'inquiète. Notre peuple applique une politique coloniale, et ce n'est pas acceptable. Je crois au principe de la longue maison. Je ne participe pas aux élections de ma collectivité, mais certains membres de ma famille le font. Selon nos traditions, nous pouvons vous adopter si nous le voulons. Nos traditions sont plus ouvertes à tous. Malheureusement, compte tenu des codes d'appartenance, des Autochtones réinscrits, de la façon dont ce système est organisé et du fait que nous avons été opprimés pendant si longtemps, nous prenons maintenant des mesures discriminatoires les uns envers les autres.

Ce qui m'attriste, c'est que nous perdons de bonnes personnes, comme les femmes qui ne sont pas autorisées à vivre dans leur collectivité. Même après la mort de leur époux ou leur divorce, elles vivent dans certaines zones urbaines où elles sont vulnérables. Comme vous le savez, on a volé la vie de nos sœurs, et les taux de violence à l'endroit des femmes autochtones sont élevés. Nous devons veiller à ce que leur dignité et leurs droits soient garantis par la nation dont elles sont originaires.

Ce processus qu'AINC appuie et défend existe à l'heure actuelle au Canada alors qu'il ne le devrait pas; personne ne devrait l'accepter.

Le sénateur Carstairs: Merci. Je vais céder la parole à la personne suivante, mais j'aimerais participer à la deuxième série de questions.

Le sénateur Hubley : Bienvenue, madame Gabriel.

Je veux continuer sur le sujet de la discrimination. Je crois que vous avez mentionné que le processus électoral était discriminatoire et qu'en outre, les femmes étaient victimes de discrimination lors de la tenue des élections. Pourriez-vous m'expliquer en quoi consiste cette discrimination?

Mme Gabriel: Dans ce cas en particulier, les femmes, ou les personnes qui ne vivent pas dans la réserve, ne sont pas autorisées à voter. Cette discrimination va à l'encontre de la jurisprudence canadienne, qui accorde aux personnes qui ne résident pas dans une collectivité le droit de voter. C'est une pratique de discrimination.

Par ailleurs, une personne qui est d'accord avec le conseil de bande peut être autorisée à voter même si elle vit ailleurs — cette personne peut conserver un domicile dans la réserve bien qu'elle vive dans un centre urbain. En revanche, les femmes qui ont recouvré leur statut dans le cadre du projet C-31 ne sont pas autorisées à voter à moins d'appartenir à la bande.

Cette question porte sur la pratique discriminatoire qui consiste à exiger que la personne réside dans la réserve. En fait, l'un des critères qu'ils ont établis est le suivant : pour poser sa candidature au conseil, une personne doit avoir vécu dans la collectivité pendant au moins six mois. Nous devrions être égaux, peu importe où nous vivons. Nous ne devrions pas être limités par

not accommodate the increase in membership the communities would have after reinstatement, and the land that would be needed to accommodate the new members.

When they have been oppressed as long as we have been, they begin to be choosey about who is allowed to stay and who is told to leave. That is basically a nepotistic way of enforcing their kind of democracy. For people who want to vote and be part of the decision-making processes of the communities that they were born in, it is not acceptable.

Some of these women are not even allowed to be buried in their communities. The former Chief Joe Norton was talking to some women and he said, «You can come back once your husband dies, or you can kill him,» he said jokingly. That comment is insulting to women who love their husbands and who have children that are also being discriminated against because their father is White.

**Senator Hubley:** We are looking at electoral practices in Aboriginal and First Nations communities. Do you have a comment on the term of office? We have looked at extending it from a two-year term to maybe a four-year term. Do you see advantages or disadvantages to that change?

Ms. Gabriel: I see advantages to a four-year term. My post as president is a two-year term, and within the scope of two years, especially for someone new to a job, they are learning the ropes: how government works and the whole process. Four-year terms are good to establish strong leadership, but given the fact that we have these kinds of discriminations occurring, I would vote for the two-year term at this point until these problems are fixed.

**Senator Hubley:** You used the term «oppression» several times in your presentation. If you had to point your finger at any part of government that may be responsible for that oppression, how would you respond?

Ms. Gabriel: I am not sure I understand your question.

Senator Hubley: I am asking whether you view the Indian Act as a positive form to have in place for our First Nations. Is the Department of Indian and Northern Affairs, INAC, fulfilling its role as you see it?

Ms. Gabriel: No, I do not see the Indian Act as a positive thing for us, nor do I see the Department of Indian and Northern Affairs fulfilling its role at all.

le fait qu'il n'y a pas d'habitations disponibles dans la réserve. Une des faiblesses du projet de loi C-31, c'est qu'il ne tenait pas compte de l'augmentation du nombre de membres qu'il allait occasionner dans les collectivités après la réinscription, non plus que de l'espace supplémentaire qui serait nécessaire pour accueillir les nouveaux membres.

Lorsque les gens ont été opprimés aussi longtemps que nous l'avons été, ils commencent à être sélectifs quant aux personnes qui sont autorisées à rester et celles à qui l'on demande de partir. C'est essentiellement une façon basée sur le népotisme d'imposer leur forme de démocratie. Pour les gens qui veulent voter et participer aux processus décisionnels de la collectivité où ils sont nés, cet état de chose n'est pas acceptable.

Certaines de ces femmes n'ont même pas le droit d'être enterrées dans leur collectivité. L'ancien chef Joe Norton, alors qu'il parlait à certaines femmes, a déclaré en plaisantant : « Vous pourrez revenir quand votre époux sera décèdé, ou vous pourriez toujours le tuer. » Ce commentaire est une insulte pour les femmes qui aiment leur mari et qui ont des enfants qui sont également victimes de discrimination parce que leur père est blanc.

Le sénateur Hubley: Nous examinons actuellement les pratiques électorales des collectivités autochtones et des Premières nations. Avez-vous des observations à formuler à propos de la durée des mandats? Nous avons étudié la possibilité des prolonger afin que leur durée passe de deux à peut-être quatre ans. Voyez-vous des avantages ou des désavantages au changement que nous voulons apporter?

Mme Gabriel: Je pense qu'un mandat de quatre ans est avantageux. Le poste de président, que j'occupe, est d'une durée de deux ans et, pendant cette période, le titulaire doit apprendre les ficelles du métier, en particulier si c'est la première fois qu'il occupe ce poste : découvrir comment le gouvernement fonctionne et tout le processus qui l'accompagne. Les mandats de quatre ans sont favorables à l'établissement d'un leadership fort mais, étant donné le genre de discrimination qui sévit en ce moment, je voterais en faveur d'un mandat de deux ans jusqu'à ce que les problèmes soient réglés.

Le sénateur Hubley: Vous avez utilisé le terme « oppression » à plusieurs reprises au cours de votre exposé. Si vous deviez pointer du doigt toute partie du gouvernement susceptible d'être responsable de cette oppression, que feriez-vous?

Mme Gabriel: Je ne suis pas certaine de comprendre votre question.

Le sénateur Hubley: Je demande si vous êtes d'avis que la Loi sur les Indiens est un élément positif pour nos Premières nations. Selon vous, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, AINC, remplit-il son rôle?

Mme Gabriel: Non, je ne crois pas que la Loi sur les Indiens soit un élément positif pour nous, pas plus que j'estime que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien remplit bien son rôle.

The manner in which they negotiate or deal with us is crazymaking. It is difficult to say in the amount of time we have. However, we have an Indian Act band council. It is not even a government. It receives its authority from the Minister of Indian Affairs and Northern Development. The council cannot do anything, such as ratify membership codes, without the stamp of approval from the Minister of Indian Affairs and Northern Development. We lack funds for education. The Auditor General herself has stated that it would take 28 years for Aboriginal children and youth to catch up to the rest of Canadian society, because over 60 per cent of the budget goes to the bureaucracy of the Department of Indian and Northern Affairs, and we are lucky to have anything for our communities. We have to question the government for continually undermining the declaration, and the money they have spent on undermining the declaration. The Indian Act was made specifically to target the role of women: our authority and our value within our own communities, enhanced by the residential schools so that we have dysfunctional families. We have high rates of suicide. The Indian Act specifically targeted the women because the government knew the women had such great authority; women passed on language and moral values to the children. The Indian Act was designed to support the male line. The government knew specifically how to destroy the health and well-being of a nation.

Here we are in 2009 and we are still experiencing discrimination. It is unacceptable. I am a longhouse person. As I said, I do not vote in my band council elections because we had a government, and still have a government, that existed before Europeans arrived here. It was made illegal in the 1920s and it is still illegal. The government refuses to deal with traditional people's governments. The government is violating section 35 of the Constitution that talks about inherent rights. They should not be only about fishing or hunting. Inherent rights extend to more than those two small areas.

We have poor governance. We have a system that is designed to accept corruption, and this corruption is all condoned by the Department of Indian and Northern Affairs. In the meantime, they continue to take away our land. They continue to develop our land in a process that is unfair to us. Land claims, I think, is another area where we can look at where people are also denied their land rights, according to membership codes. I would love to have a great debate with all these people who are trying continually to oppress our rights. We are the First Peoples of this land. We did not come over on the Bering Strait. We are indigenous to these lands. Without the medicines, without access to our lands and resources, we are denied our rights, our inheritance and our identity. Our identity is devalued. There is nothing good in the Indian Act, except that for now that is all we know. The government does not respect the treaties. It continually says, that treaty was made with Britain. Is Canada

Leur façon de négocier ou de faire affaire avec nous est aliénante. C'est difficile à expliquer dans le peu de temps dont nous disposons. Cependant, nous avons un conseil de bande de la Loi sur les Indiens. Il ne s'agit même pas d'un gouvernement. Il relève du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Le conseil ne peut rien faire; par exemple, il ne peut pas ratifier les règles d'appartenance sans l'approbation du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Nous manquons de financement pour l'éducation. La vérificatrice générale elle-même a déclaré qu'il faudrait 28 ans aux enfants et aux jeunes Autochtones pour rattraper le reste de la société canadienne parce que plus de 60 p. 100 du budget est consacré à la bureaucratie du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et nous avons de la chance d'avoir quelque chose pour nos collectivités. Nous devons interroger le gouvernement parce qu'il bafoue constamment la déclaration, et nous devons parler de l'argent qu'il a dépensé pour ce faire. La Loi sur les Indiens a été adoptée précisément pour cibler le rôle des femmes, c'est-à-dire notre autorité et notre valeur au sein de nos collectivités; à cela se sont ajoutés les pensionnats, ce qui a rendu nos familles dysfonctionnelles. Nos taux de suicide sont élevés. Si la Loi sur les Indiens ciblait précisément les femmes, c'est que le gouvernement savait qu'elles avaient beaucoup d'autorité; ce sont elles qui transmettaient la langue et les valeurs morales aux enfants. La Loi sur les Indiens a été concue pour appuver la descendance mâle. Le gouvernement savait précisément comment ruiner la santé et le bien-être d'une nation.

Nous sommes maintenant en 2009 et nous sommes toujours victimes de discrimination. C'est inadmissible. Je suis une personne traditionnelle de la longue maison. Comme je l'ai indiqué, je ne participe pas au scrutin à l'occasion des élections de mon conseil de bande parce que nous avions, et nous avons toujours, un gouvernement qui existait avant que les Européens arrivent ici. Il est devenu illégal dans les années 1920 et l'est toujours. Le gouvernement refuse de traiter avec les gouvernements des peuples traditionnels. Le gouvernement contrevient à l'article 35 de la Constitution qui porte sur les droits inhérents. Ces droits ne devraient pas se limiter à la pêche ou à la chasse. Les droits inhérents englobent plus que ces deux petits secteurs.

Notre gouvernance est lacunaire. Nous avons un système conçu pour accepter la corruption, et cette corruption est entièrement tolérée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Dans l'intérim, on continue de nous voler nos terres. On continue de développer nos terres dans le cadre d'un processus qui est injuste envers nous. Selon moi, les revendications territoriales sont un autre secteur qui nous montre que les gens sont également privés de leurs droits territoriaux, en fonction des règles d'appartenance. J'aimerais beaucoup participer à un grand débat avec ces personnes qui tentent continuellement de brimer nos droits. Nous sommes les Premières nations de ce pays. Nous ne sommes pas venus par le détroit de Béring. Nous sommes nés ici. Sans l'accès à nos remèdes, à nos terres et à nos ressources, nous sommes privés de nos droits, de notre héritage et de notre identité. Notre identité est diminuée. Il n'y a rien de bon dans la Loi sur les Indiens, sauf que

not a Commonwealth country? Did the Queen not have to sign off and accept Canada when it changed its Constitution? Does Canada not still have the Governor General?

There are all kinds of inconsistencies in the arguments that are given to us when we try to defend our rights. The only way that the Department of Indian and Northern Affairs will take notice or sit with us is if our people go out and make blockades. What kind of a government is that, where they force us into a corner? We do not like blockades. No one wants to sit out there in the cold and rain, and to be harassed by the rest of the Canadian public, but this is what the government forces us to do. It is time that the Canadian public and Parliament took a good look at the Department of Indian and Northern Affairs — how they treat us and how they spend our money because that money is taken from our royalties. In 1927, when they made the Iroquois Confederacy illegal, they also took away the trust fund.

The Chair: We have heard as a committee from other people with concerns, some of which you voiced this evening. As a committee, we have ventured out and tried to focus on small steps like specific claims, economic development and implementation of modern-day treaties. We have concentrated on these steps.

Is there anything we can say in our recommendations that will assist your cause? I do not think we will solve the Bill C-31 scenario. In 1985, that bill was brought forward. You are saying that some of these First Nations will not accept these women in spite of the fact that the legislation was passed.

It is an inherent right for the band to establish its own band membership. It becomes complex. You know that we are studying the two-year term and possibly common day elections, so that there is not a continual turnover in various areas where there are tribal councils or leadership groups, such as in Manitoba and in other places. We are studying the two-year term so they can have some continuity. As well, there is the recall process.

Can you recommend anything to us that you think will help you to work towards accomplishing some of the aims and challenges that you are trying to overcome?

Ms. Gabriel: One of the first things that comes to mind is to allow those people that these bands receive money for to have the right to vote. That change is a no-brainer. It is simple.

We talked about the rule of law. The government constantly uses that argument against us. The rule of law has to be followed, yet the government does not follow it. They do not enforce this amendment that can provide equality for indigenous women and their children in Canada.

pour l'instant, c'est tout ce que nous connaissons. Le gouvernement ne respecte pas les traités. Il répète constamment que ce traité a été signé avec la Grande-Bretagne. Le Canada ne fait-il pas partie du Commonwealth? La reine n'a-t-elle pas dû donner son accord au Canada lorsqu'il a changé sa Constitution? Le Canada n'a-t-il pas toujours un gouverneur général?

Il y a toutes sortes d'incohérences dans les arguments qui nous sont présentés lorsque nous tentons de défendre nos droits. Notre seule façon de nous faire remarquer par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou de pouvoir engager une discussion avec lui est de faire des blocus. Quel genre de gouvernement force son peuple dans ses derniers retranchements? Nous n'aimons pas les blocus. Personne ne veut rester dehors au froid et à la pluie et se faire harceler par le reste du public canadien, mais c'est ce que le gouvernement nous force à faire. Il est temps que le public canadien et le Parlement s'interrogent sérieusement sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien — sur la façon dont il nous traite et dépense notre argent, parce que cet argent vient de nos redevances. En 1927, lorsque la Confédération iroquoise est devenue illégale, on a également retiré le fonds en fiducie.

Le président: Le comité a entendu le témoignage d'autres personnes préoccupées; vous avez d'ailleurs soulevé certaines de leurs préoccupations ce soir. Nous avons tenté de nous concentre sur des petites étapes comme les revendications particulières, le développement économique et la mise en œuvre de traités contemporains. Nous nous sommes concentrés sur ces étapes.

Y'a-t-il quelque chose que nous pouvons dire dans nos recommandations pour appuyer votre cause? Je ne crois pas que nous réglerons le scénario du projet de loi C-31. En 1985, ce projet de loi a été déposé. Vous dites que certains membres de ces Premières nations n'accepteront pas ces femmes même si la loi a été adoptée.

C'est le droit inhérent d'une bande d'établir ses propres règles d'appartenance. C'est une question qui devient complexe. Vous savez que nous sommes en train d'envisager le mandat de deux ans et, peut-être, le choix d'une journée en particulier pour la tenue d'élections afin qu'il n'y ait pas de mouvement continuel dans diverses régions où il existe des conseils tribaux ou des groupes dirigeants, comme au Manitoba et à d'autres endroits. Nous envisageons le mandat de deux ans pour qu'il puisse y avoir une certaine continuité. Il y a également le processus de rappel.

Pouvez-vous nous faire une recommandation qui, selon vous, nous aidera à atteindre certains des objectifs et à composer avec certains des défis que vous tentez de surmonter?

**Mme Gabriel :** Une des premières choses qui me vient à l'esprit est de donner le droit de vote aux personnes pour lesquelles les bandes reçoivent du financement. Ce changement va de soi. Il est simple.

Nous avons parlé de la primauté du droit. Le gouvernement utilise constamment cet argument contre nous. La primauté du droit doit être respectée, mais pourtant, le gouvernement ne le fait pas. Il n'applique pas la modification qui peut donner l'égalité aux femmes autochtones et à leurs enfants au Canada.

Another point is that some recommendations we made were in accordance with what good governance is. Maybe the Minister of Indian Affairs and Northern Development needs to learn what good governance is, as well. There is no openness, transparency or accountability. The department is not a democratic institution.

You are looking at the terms of office. As I said, if the situation was ideal, I would say four years is probably the best way for a leader to get their feet wet and to learn about the system. However, at this time, considering the actions condoned by INAC, I cannot recommend four-year terms.

There needs to be accountability of band councils that discriminate. There are cases in our brief. We cite the Sagamok Band that also refuses to implement Bill C-31 or section 6 of the Indian Act.

I want to see membership codes that are more culturally relevant and that add a gender-based analysis. If any recommendation is possible for this committee to make, it would be to have a gender-based analysis on this issue.

We are talking about elections of people. We are forced into these kinds of systems. We have no choice. There is no choice. As I said, there are councils that have no authority. They have authority to say who receives water and education, but they do not have much authority unless INAC says they have the authority.

I cited the declaration about self-determination. This issue should be about self-determination. It should be about dignity of human rights. Maybe the issue is beyond the scope of this committee, but I think that is something you should consider.

As a longhouse person, I do not mind working with my brothers and sisters who embrace the band council system if they want to embrace this colonial structure. I want the opportunity also to have the right for my government to be recognized; to have the right to choose, and not to have this government forced down my throat.

I do not think these band councils are democratic. I think the issue is all about control. Band councils were created basically to replace the Indian agent. It is sad that in one of the most developed countries in the world, we are still under the thumb of one man — whoever that may be. We had one exception with a female Minister of Indian and Northern Affairs.

The fact that our culture, our way and our values are not even considered in this whole process must be revised. The whole system must be revised, which I think is beyond the scope of this committee.

The Chair: There is certainly no area that we are prohibited from looking at with regard to Aboriginal issues. However, whether we can effect the necessary change is questionable. We

En outre, certaines des recommandations que nous avons formulées se sont appuyées sur le principe de la bonne gouvernance. Peut-être que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien doit lui aussi apprendre ce qu'est la bonne gouvernance. Il n'y a ni ouverture, ni transparence, ni responsabilité. Le ministère n'est pas une institution démocratique.

Vous vous interrogez au sujet du mandat. Comme je l'ai indiqué, si la situation était idéale, je dirais qu'un mandat de quatre ans est probablement la meilleure façon pour un chef d'acquérir de l'expérience et de se familiariser avec le système. Toutefois, à l'heure actuelle, si l'on tient compte des actions tolérées par AINC, je ne peux pas recommander des mandats de quatre ans.

Les conseils de bande qui font de la discrimination doivent rendre des comptes. Notre mémoire contient des exemples. Nous citons la bande de Sagamok qui refuse également de mettre en œuvre le projet de loi C-31 ou l'article 6 de la Loi sur les Indiens.

Je veux voir des règles d'appartenance plus pertinentes du point de vue culturel et qui ajoutent une analyse comparative entre les sexes. Si le comité a la possibilité de faire une seule recommandation, ce serait de procéder à une analyse comparative entre les sexes à ce sujet.

Nous parlons d'élire des personnes. Nous sommes forcés d'adhérer à ces types de systèmes. Nous n'avons pas le choix. Comme je l'ai indiqué, certains conseils n'ont aucun pouvoir. Ils ont le pouvoir de dire qui bénéficie de l'eau et de l'éducation, mais ils n'ont pas grand pouvoir à moins qu'AINC dise qu'ils en ont.

l'ai cité la déclaration au sujet de l'autodétermination. Cette question devrait porter sur l'autodétermination. Elle devrait porter sur la dignité des droits de la personne. Peut-être que la question dépasse le mandat du comité, mais je crois que c'est un élément dont vous devriez tenir compte.

En tant que personne traditionnelle de la longue maison, cela ne me dérange pas de collaborer avec mes frères et sœurs qui adhèrent au système du conseil de bande s'ils veulent adhérer à cette structure coloniale. Je veux aussi avoir le droit de faire reconnaître mon gouvernement et de choisir, et de ne pas me faire imposer ce gouvernement.

Je ne crois pas que ces conseils de bande soient démocratiques. Je crois que c'est plutôt une question de contrôle. Les conseils de bande ont été créés, au fond, pour remplacer l'agent des sauvages. C'est triste que dans l'un des pays les plus développés au monde, nous soyons toujours sous la coupe d'un homme — quel qu'il soit. Nous avons eu une seule exception, avec une femme comme ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le fait que le processus ne tient pas compte de notre culture, de notre façon de faire et de nos valeurs doit être révisé. Tout le système doit être revu, ce qui, je crois, dépasse le mandat de ce comité.

Le président : Il n'y a certainement aucune question autochtone sur laquelle on nous interdit de nous pencher. Cependant, reste à savoir si nous pourrions ou non effectuer les changements recommend by way of reports to the government. Some of us agree with you that the Indian Act is archaic. It does not serve the constituency the way it should.

Senator Sibbeston: Ms. Gabriel, as I listen to you, I cannot help but feel a lot of empathy and concern for you. I come from the Northwest Territories. It does not have all these problems that you talk about tonight.

Generally, there is no exclusion of Aboriginal people in the community. People are still together and we do not have reserves in the North. We do not have people living completely by themselves. There is more give-and-take. More and more Aboriginal people are living with non-Native people. It is accepted.

In the North, if an Aboriginal person has a relationship with a White person, the offspring is a Metis. I think that experience is the same in Western Canada too. Metis people are descended from non-Native and Native people. The Metis have become a group of people who have a somewhat different history from the First Nations.

As I listen to you, I find it perplexing. Native people want to be known as sharing, back-to-basics, close-to-nature and kind to their kin. What you express is not the case. You are describing a vicious exclusion of people simply for the fact that they marry a White person. Rigid rules have developed.

Our committee is dealing with how to improve the First Nations situation with respect to elections — not only terms — but the whole election process. I am sure our reports will deal with how we can improve the election process. The idea of an entity — a body — arm's length from government that deals with elections amongst First Nations is one recommendation we will likely make.

Considering all the problems you have — you are excluded from the reserve and from all programs — I suppose the study does not address anywhere near the extent of your problems.

Do you think the work we do and a recommendation that we might make, particularly regarding an entity dealing with elections, would help in any way? Will you be helped if we recommend and suggest changes like that?

Ms. Gabriel: It is possible that it will help some people. There will have to be mechanisms to enforce these kinds of equality — a process put in place where people understand what democracy is.

I appreciate your comments about indigenous people from your area. You compare our particular area, in essence, as being mean-spirited. I have put words in your mouth, but that is essentially what it is. If we look at the root causes, they come

nécessaires. Nous faisons nos recommandations dans des rapports que nous présentons au gouvernement. Certains d'entre nous pensent comme vous que la Loi sur les Indiens est archaïque. Elle ne sert pas les Autochtones comme elle le devrait.

Le sénateur Sibbeston: Madame Gabriel, je vous écoute et je ne peux m'empêcher de ressentir beaucoup d'empathie à votre endroit et de me soucier de vous. Je suis originaire des Territoires du Nord-Ouest où on ne vit pas tous les problèmes dont vous parlez ce soir.

En général, aucun Autochtone n'est exclu de la collectivité. Les gens sont encore ensemble, et nous n'avons pas de réserves dans le Nord. Nous n'avons pas de personnes qui vivent complètement seules. Il y a plus de donnant-donnant. De plus en plus d'Autochtones vivent avec des non-Autochtones. C'est accepté.

Dans le Nord, si un Autochtone a une relation avec un Blanc, leur enfant est un Métis. Je crois que c'est la même chose dans l'Ouest canadien. Les Métis sont des descendants d'Autochtones et de non-Autochtones. Ils sont devenus un groupe de personnes dont l'histoire diffère, en quelque sorte, de celle des Premières nations.

Quand je vous écoute, je suis perplexe. Les Autochtones veulent être connus comme des gens généreux, terre-à-terre, près de la nature et bons envers leur famille. Ce que vous décrivez n'est pas le cas. Vous décrivez une exclusion malveillante des gens simplement parce qu'ils ont épousé un Blanc. Des règles rigides ont été établies.

Notre comité cherche des façons d'améliorer la situation des Premières nations en ce qui a trait aux élections — pas seulement les mandats —, mais tout le processus électoral. Je suis persuadé que nos rapports porteront sur la manière d'améliorer le processus électoral. Nous recommanderons probablement la création d'une entité — d'un organe — indépendante du gouvernement qui s'occuperait des élections chez les Premières nations.

Si l'on tient compte de tous les problèmes que vous avez — vous êtes exclue de la réserve et de tous les programmes — je suppose que l'étude est très loin d'aborder l'ampleur de vos problèmes.

Croyez-vous que nos travaux et une recommandation particulière de notre part au sujet d'un organe responsable des élections aideraient le moindrement? Est-ce que cela vous aiderait que nous recommandions et suggérions des changements comme celui-là?

Mme Gabriel: Il est possible que cela aide certaines personnes. Il faudra des mécanismes qui assureront ainsi l'égalité — un processus mis en place pour faire comprendre aux gens ce qu'est la démocratie.

J'apprécie vos commentaires au sujet des peuples autochtones dans votre région. Vous estimez qu'en comparaison, les gens de notre région sont, essentiellement, mesquins. Je vous fais dire des choses, mais c'est essentiellement ce dont il est question. Si nous down to being told we are a bunch of savages and we are stupid. People take on the colonized version of who we should be.

I think that many times the Department of Indian and Northern Affairs has contributed to the problems, and even the violence, that we see in the communities. We always have hanging over our heads this kind of economic terrorism practised by Indian and Northern Affairs Canada in that they say: Here is your policy, here is your program, take it or leave it; if you do not take it, you will not have this amount of money for your band.

I think you need to examine also how much INAC contributes to this specific problem, as we said in our brief. We had legislation that was supposed to end discrimination, yet it is not enforced. In fact, discrimination is rewarded. I think you need to look, as well, at INAC and how the department contributes to this problem.

It will not be enough to fix the election codes or to say the term is four years. As long as inequalities exist and as long as we look at people who have been oppressed for so long and all of a sudden have the opportunity — or what looks like an opportunity — to be self-determining, they will take what they can and ignore their traditions and customs. This issue should be about our citizenship and what citizens' obligations are to their nation, not only about carrying a card that says, I do not have to pay taxes when I go shopping. This issue should be about our indigenous identity.

These customs that INAC talks about are customs according to INAC, not according to indigenous people's customs. That area is one that needs to be examined.

**Senator Stewart Olsen:** Ms. Gabriel, thank you for appearing here. Please bear with me as I am new to the committee. I wanted a point of clarification; I find this area a little confusing.

You said the band is paid for the people that they do not accept as members.

**Ms. Gabriel:** It happens right across Canada, yes. There are exceptions. There are band councils that will provide services for members living off reserve or for people who are reinstated because of Bill C-31.

**Senator Stewart Olsen:** The money goes to the band and the band then refuses to provide the services for these people because the band does not accept them as members? Is that the gist?

**Ms. Gabriel:** What evolved from Bill C-31 was that INAC gave the band councils the authority to give membership.

## Senator Stewart Olsen: Yes.

Ms. Gabriel: INAC failed to enforce that legislation, which they are obliged to do.

nous penchons sur les causes profondes, elles reviennent à nous faire dire que nous sommes une bande de sauvages et que nous sommes stupides. Les gens souscrivent à la version colonisée de ce que nous devrions être.

À mon avis, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien contribue souvent aux problèmes, et même à la violence, que nous voyons dans nos collectivités. Nous vivons toujours avec, au-dessus de la tête, cette sorte de terrorisme économique pratiqué par Affaires indiennes et du Nord Canada qui nous dit : voici la politique, voici le programme, c'est à prendre ou à laisser. Si vous ne l'appliquez pas, votre bande ne recevra pas tel montant d'argent.

Je pense que vous devez vous pencher également sur la part de responsabilité d'AINC dans ce problème, comme nous l'avons mentionné dans notre mémoire. Une loi a été adoptée pour mettre fin à la discrimination, mais elle n'est pas appliquée. En fait, on récompense la discrimination. Je pense que vous devez examiner, encore une fois, la part de responsabilité d'AINC dans ce problème.

Il ne suffira pas d'apporter des correctifs aux codes électoraux ou de fixer la durée des mandats à quatre ans. Tant que subsisteront des inégalités, tant qu'il sera question de gens qui sont opprimés depuis si longtemps et qui ont soudainement la chance — du moins en apparence — de se gouverner eux-mêmes, ils en profiteront et feront fi de leurs traditions et de leurs coutumes. La question qu'il faut aborder est celle de notre citoyenneté, des obligations qui en découlent à l'égard de la nation. Cela ne s'arrête pas au fait de posséder une carte qui nous permet de ne pas payer de taxes quand nous allons magasiner. La question qu'il faut aborder est celle de notre identité autochtone.

Les coutumes dont parle AINC sont des coutumes considérées comme telles par AINC, et non pas par les Autochtones euxmêmes. Cette question doit être examinée également.

Le sénateur Stewart Olsen: Madame Gabriel, merci de comparaître devant le comité. Je vais vous demander d'être patiente avec moi, car je suis nouveau. J'aimerais que vous clarifiiez un élément qui est un peu confus pour moi.

Vous avez dit que la bande reçoit de l'argent pour des personnes qu'elle n'accepte pas comme membres.

Mme Gabriel: C'est une situation qui se produit partout au Canada, en effet. Il y a des exceptions. Certains conseils de bande dispensent les services à ceux de leurs membres qui habitent à l'extérieur des réserves ou aux personnes qui ont recouvré leur statut à la suite de l'adoption du projet de loi C-31.

Le sénateur Stewart Olsen: La bande reçoit l'argent et refuse ensuite de fournir les services à certaines personnes qu'elle ne reconnaît pas comme membres? C'est bien ça en gros?

**Mme Gabriel :** Une fois adopté le projet de loi C-31, AINC a confié aux conseils de bande le pouvoir d'adopter des règles pour régir l'appartenance à son effectif.

Le sénateur Stewart Olsen: D'accord.

Mme Gabriel: AINC n'a pas appliqué cette loi, malgré l'obligation de le faire.

Senator Stewart Olsen: So that situation is happening, is it?

Ms. Gabriel: Yes, it is happening.

Senator Stewart Olsen: The government pays the money to the band; the band then refuses to provide the appropriate services because —

Ms. Gabriel: Because of their membership codes.

Senator Stewart Olsen: Yes; can we recommend something like, if the band does not recognize the membership, then we should not pay that money for those people?

Ms. Gabriel: I think there should be consequences. I do not think that a whole community should be penalized. Specific band councils should be penalized for the discrimination they practice.

Senator Stewart Olsen: I agree, but I am trying to figure out some way of leveraging the recommendation to give power to people who are disenfranchised in this way.

Ms. Gabriel: As recently as last year, section 67 of the Canadian Human Rights Act was repealed and we are now looking at human rights being applied to reserves. I can imagine a swarm of human rights complaints emerging because of this issue.

At the end of the day, who will be the culprit behind it? It is not only the band councils, because they are under the Minister of Indian Affairs and Northern Development. The Department of Indian and Northern Affairs is the culprit that has created this problem.

I think the issue will be much bigger, unless this problem of non-residents, who are denied membership even from bands that they were born into, is rectified and that the implementation of section 6 of the Indian Act be respected by all bands.

Senator Stewart Olsen: Thank you for clarifying that issue.

**Senator Raine:** Thank you very much, Ms. Gabriel, for being here. I have a lot of questions, but I will try to ask only a few of them.

You said that one result of Bill C-31 was that INAC gave bands the authority to have their own membership codes.

Ms. Gabriel: Yes

**Senator Raine:** Prior to Bill C-31, was the membership of a band determined by INAC?

Ms. Gabriel: INAC held the list of each band member and the status of members. They still do.

**Senator Raine:** A status member and a band membership are different now?

Ms. Gabriel: Yes; they can have status, but not membership to the band.

Le sénateur Stewart Olsen : C'est donc la situation actuelle, n'est-ce pas?

Mme Gabriel: Oui, c'est bien cela.

Le sénateur Stewart Olsen : Le gouvernement verse l'argent à la bande, puis la bande refuse d'offrir les services requis en raison...

Mme Gabriel: En raison de leurs codes d'appartenance.

Le sénateur Stewart Olsen: Très bien. Pourrait-on formuler une recommandation qui dirait à peu près ceci: si la bande ne reconnaît pas un membre comme sien, elle ne reçoit pas d'argent pour ce membre?

Mme Gabriel: Je pense qu'il devrait y avoir des conséquences. Je ne pense pas qu'il faille pénaliser toute la collectivité. Certains conseils de bande devraient être pénalisés pour la discrimination qu'ils pratiquent.

Le sénateur Stewart Olsen : Je suis d'accord avec vous. J'essaie de trouver une façon de formuler une recommandation qui donnerait du pouvoir aux personnes qui sont privées de leurs droits de cette façon.

Mme Gabriel: L'article 67 de la Loi sur les droits de la personne a été abrogé tout juste l'an dernier, et la loi s'applique maintenant dans les réserves. Je pense qu'on verra en conséquence déferler une vague de plaintes concernant les droits de la personne.

Au bout du compte, qui sera le coupable de cette situation? Ce ne sont pas seulement les conseils de bande, car ils relèvent du ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada est le coupable, car c'est lui qui a créé ce problème.

Je pense que la question prendra des proportions beaucoup plus grandes si on ne règle pas le problème des membres nonrésidants, qui se voient refuser le statut de membres même au sein d'une bande où ils sont nés, et si l'article 6 de la Loi sur les Indiens n'est pas respecté par toutes les bandes.

Le sénateur Stewart Olsen : Merci de ces précisions.

Le sénateur Raine : Merci beaucoup, madame Gabriel, d'être venue. J'ai beaucoup de questions, mais je vais essayer de me limiter.

Vous avez dit que le projet de loi C-31 a permis à AINC de confier aux bandes le pouvoir d'établir leurs propres codes d'appartenance.

Mme Gabriel: C'est exact.

Le sénateur Raine: Avant l'adoption du projet de loi C-31, était-ce AINC qui déterminait qui était membre d'une bande?

Mme Gabriel: AINC tenait un registre des membres de chaque bande et des membres inscrits. Il le fait encore d'ailleurs.

Le sénateur Raine : Le statut d'Indien inscrit et d'appartenance à la bande sont deux notions différentes maintenant?

**Mme Gabriel :** Oui, ils peuvent avoir le statut d'Indien inscrit sans appartenir à la bande.

**Senator Raine:** When a band claims a status Indian as part of their band, the funding flows from INAC on a per capita basis, based on that list. Is that correct?

Ms. Gabriel: Yes

**Senator Raine:** However, they do not need to have band membership that grants them voting privileges. In other words, the band is receives revenue from INAC, but the person who is affected does not have any rights as a band member?

Ms. Gabriel: Not unless they have membership.

Senator Raine: Yes; that situation is disturbing.

We have been talking specifically about election terms. It is interesting because there is a thought that, by moving to four years under the Indian Act, that change would then give the bands that were having trouble getting themselves in a position to have their own code, a chance to do so. The bands were not able to achieve that situation because the terms were too short.

Now what I am hearing is that maybe it is not such a good idea to have their own code. However, in reality, bands cannot have a code that does not have any relationship to human rights and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, et cetera. Therefore, these codes —

Ms. Gabriel: You can under the Indian Act. The Indian Act has nothing to do with human rights.

Senator Raine: Are the Kahnawake under the Indian Act?

Ms. Gabriel: They say they are not, but I think they are in some kind of a land management agreement with INAC. Kahnawake is essentially an Indian Act band council.

Senator Raine: Does the band have their elections every two years?

Ms. Gabriel: Yes; they had one this year. In fact, one young man was elected, and then it was found out that he did not have six months' residency and so they kicked him off the council. The inconsistency is that there is no ratified membership code. I do not think there is even a ratified election code. That situation allows the band councils to claim authority to make decisions without the consent of their band members.

Another problem throughout a lot of communities is that only one-quarter of the people might vote.

Senator Raine: One interesting point brought out in British Columbia was the confusion over the word «custom code.» In a sense, I think the code is custom-made for the band's situation or their desires, which obviously should be supported by the majority of the members. However, there are other kinds of codes, which mean «the way it was done in the past» customs. You said several times you are a longhouse. Can you explain how the government worked in the band under a longhouse?

Le sénateur Raine: Lorsqu'une bande déclare qu'un Indien inscrit en fait partie, AINC lui verse du financement au prorata de la population en s'appuyant sur cette liste. C'est bien ça?

Mme Gabriel: C'est exact.

Le sénateur Raine: Toutefois, ils n'ont pas besoin d'avoir le statut de membre de la bande qui leur donne le droit de voter. En d'autres mots, la bande reçoit des fonds d'AINC, mais la personne concernée n'a pas les droits conférés aux membres de la bande?

Mme Gabriel: Elle n'a pas de droit, à moins d'être membre de la bande.

Le sénateur Raine : Oui, cette situation est préoccupante.

Nous parlions en particulier de la durée des mandats. C'est intéressant, car on croyait qu'en prévoyant maintenant quatre ans dans la Loi sur les Indiens, cela donnerait plus de temps aux bandes pour mettre en place leurs propres codes. Les bandes n'arrivaient pas à le faire parce que les mandats étaient trop courts.

J'entends maintenant que ce n'est peut-être pas une si bonne idée que les bandes aient leurs propres codes. Dans les faits toutefois, les bandes ne peuvent pas mettre en place des codes qui n'ont pas de rapport avec les droits de la personne et la Charte canadienne des droits et libertés, et cetera. Ainsi, ces codes...

**Mme Gabriel :** C'est possible en vertu de la Loi sur les Indiens. La Loi sur les Indiens n'a rien à voir avec les droits de la personne.

Le sénateur Raine : Est-ce que la Loi sur les Indiens s'applique à la bande de Kahnawake?

Mme Gabriel: Ils disent qu'elle ne s'applique pas, mais je pense qu'ils ont conclu une sorte d'entente de gestion territoriale avec AINC. Kahnawake est en fait un conseil de bande institué en vertu de la Loi sur les Indiens.

Le sénateur Raine : Est-ce que la bande tient des élections tous les deux ans?

Mme Gabriel: Oui, ils en ont eu une l'année dernière. Un jeune homme a été élu, mais il a été expulsé après qu'on a appris qu'il n'habitait pas Kahnawake depuis six mois. Le problème, c'est qu'aucun code d'appartenance n'a encore été adopté. Je ne pense pas qu'il y ait même de code électoral. Cette situation permet aux conseils de bande de s'arroger le pouvoir de prendre des décisions sans le consentement des membres.

Autre problème que connaît bon nombre de collectivités : un quart seulement des citoyens vont voter.

Le sénateur Raine: Un point intéressant a été soulevé en Colombie-Britannique au sujet de la confusion qui entoure la notion de « code coutumier ». Il peut s'agir d'un code adapté en fonction des besoins et du souhait des membres; en ce sens, ils doivent donc être approuvés par la majorité. Il peut s'agir également d'un code qui repose sur la tradition, sur ce qui s'est fait par le passé. Vous avez mentionné à plusieurs reprises votre appartenance à une longue maison. Pouvez-vous nous expliquer comment sont régies les longues maisons?

Ms. Gabriel: With the longhouse, it is the women who have title to the chiefs. Therefore, they can select the chiefs and they can depose the chiefs, but it is not a hierarchy. In fact, the chiefs are more or less the spokespersons for the nation that they represent. There are Mohawk chiefs who do not necessarily live in

my community, but they are my chiefs, whereas, with the band council system, chiefs have to live in the community.

and our form of government follows a clan system. I am Turtle Clan. The Turtle Clan, men and women, would come together and make a decision. Members more or less agree to disagree. They cannot always have 100-per-cent agreement, but these kinds of sessions take place in the open. Everyone is given the

The women have an equal part in the decision-making process

opportunity to speak.

Our leadership lasts for many years. Sometimes a person can be selected as chief and even clan mother for their whole life, until they die, whereas with band council the term is only two years. One of the weaknesses of this system is that it does not allow that person the ability or opportunity to understand. It is also based on, as one of the senators talked about, equilibrium, balance, and respect for the environment because it nourishes them. However, the band council system is not all about that understanding. Band councils will support mining, forestry or non-sustainable development that is not environmentally friendly. As traditional people, we cannot do that. We think about seven generations ahead.

One of my elders told me recently that men think about what is happening today, what is in front of us, but women think about the future and what is coming. In essence, that thinking is what traditional forms of government are about. They are about true democracy. The United States took its example from the Iroquois confederacy because they saw that it was a true democracy, but they took our voice away.

I do not hold anything against anyone who is a band councillor; there are some wonderful people in band councils. However, my choice is that my traditional government of the Iroquois confederacy be respected and taken seriously. When in Tom Siddon was the Minister of Indian Affairs and Northern Development in 1990, he told us, the Government of Canada will never sit down with the Iroquois confederacy; we will never recognize your authority. This statement was made by a minister of Indian Affairs and Northern Development.

Senator Peterson: How long has the leadership in Kahnawake been in office?

Ms. Gabriel: They held elections in July.

Senator Peterson: They were elected by the citizens that can vote?

**Ms. Gabriel:** They were elected by those who are on the membership list and who are residents of Kahnawake.

Mme Gabriel: Dans une longue maison, ce sont les femmes qui nomment les chefs. Elles peuvent donc choisir le chef et le destituer, mais ce n'est pas une hiérarchie. En fait, les chefs sont plus ou moins les porte-parole de la nation qu'ils représentent. Certains chefs mohawks ne vivent pas au sein de ma collectivité, mais ce sont mes chefs. Dans le système des conseils de bande, toutefois, les chefs doivent vivre au sein de la collectivité.

7-10-2009

Les femmes ont un rôle égal à celui des hommes dans le processus décisionnel. Notre forme de gouvernement est basée sur les clans. J'appartiens au clan de la Tortue. Les hommes et les femmes de mon clan se réunissent pour prendre des décisions. On s'attend à ce qu'il y ait des désaccords. On ne peut pas toujours avoir l'unanimité, mais les séances de discussion sont ouvertes et tout le monde a la possibilité de parler.

Nos dirigeants demeurent en poste pendant de nombreuses années. Il arrive parfois qu'une personne soit choisie comme chef ou comme mère de clan à vie, jusqu'à sa mort, tandis que les conseils de bande sont en place pour deux ans seulement. Un des points faibles de ce système, c'est qu'il ne permet pas ou ne donne pas la chance à la personne de comprendre. Il repose également, comme l'a mentionné un sénateur, sur l'équilibre, l'harmonie et le respect de l'environnement qui nous nourrit. Toutefois, la formule des conseils de bande n'est pas basée uniquement sur ces idées. Les conseils de bande vont appuyer les projets d'exploitation minière ou forestière, ou de développement non durable qui ne tiennent pas compte des répercussions sur l'environnement. En tant que peuple traditionnel, nous ne pouvons pas le faire. Nous pensons en fonction des sept générations à venir.

Un de nos aînés m'a dit récemment que les hommes pensent en fonction du moment présent, de ce qui est en train de se passer, alors que les femmes pensent en fonction de l'avenir, de ce qui s'en vient. Ces idées sont à la base même des formes de gouvernement traditionnel, qui sont des démocraties dans le sens pur du terme. Les États-Unis se sont inspirés de la Confédération iroquoise parce qu'ils y ont vu une vraie démocratie, mais ils ont étouffé notre voix.

Je n'en veux pas aux conseillers de bande, et je trouve que certains d'entre eux font un travail remarquable. Je veux toutefois que la forme traditionnelle de gouvernement de la Confédération iroquoise soit respectée et prise au sérieux. Lorsque Tom Siddon était ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien en 1990, il nous a dit que le gouvernement du Canada ne discuterait jamais avec la Confédération iroquoise et qu'il ne reconnaîtrait jamais son autorité. Ces paroles sont celles d'un ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le sénateur Peterson : Depuis combien de temps les dirigeants de Kahnawake sont-ils en poste?

Mme Gabriel: Les élections ont eu lieu en juillet.

Le sénateur Peterson: Ils ont été élus par les citoyens qui peuvent voter?

Mme Gabriel : Ils ont été élus par ceux qui sont sur la liste de la bande et qui sont résidants de Kahnawake.

**Senator Peterson:** Do they all feel the same as the leadership, namely that this situation is okay? If they vote them in, they must support their views, which I find strange. If it is so serious that you cannot vote in people of like mind, then there would be no fairness in voting.

Ms. Gabriel: I am not sure I follow you exactly, but the situation is always complicated with indigenous people. It is never easy; our chair can probably attest to that point. One thing that people have a misconception about is that this system is imposed upon us, whether we like it or not. People will volunteer to be part of the band council process although they do not like tradition and they do not believe tradition has a place in our society. For me, that view is fine. The society is a democratic one. They have the right to think that. However, I should also have my right.

There is usually poor turnout for elections. Kahnawake has a membership of maybe 7,000 people. Out of that 7,000, maybe 1,400 voted. The turnout was poor. No matter where they come from, everyone has great ideas and say that they will make changes and do something for their communities. However, once they are elected, they see that their hands are tied by the restrictions and criteria that INAC places on them. They have to go with the flow. The system is designed to assimilate us and to continue oppressing us and to undermine our true inherent rights to self-determination.

Yes, people vote, but I do not think turnout is high enough to justify the existence of this kind of system, at least for the Mohawk nation. I will talk about the Mohawk nation; that is where I am from. For others, this situation is something they embrace. In this particular instance, people who want to vote are denied a vote because they are not in the membership. These are people, who, if they were not married to non-Native men, would qualify as far as blood quantum goes. In fact, the restriction goes even further. They must have Mohawk blood. Even if they married an Anishinabe man, their children are not full-blooded Mohawk. This is how colonized we have become and this is how far we have come away from our traditions.

The Chair: Ms. Gabriel, your presentation and your answers were enlightening. I have sat on this committee for 15 years, so I do not think there are any surprises. I know there is a real breadth of experience with the senators here in dealing with First Nations issues.

We appreciate you taking the time to make your presentation. Hopefully, we can use some of your presentation in the recommendations. The question of INAC and band membership is something that this committee will have the courage and foresight to look into seriously in the future.

We thank you for coming here tonight. We look forward to working with you in the future. If you can think of anything later that you want to contribute to this particular study, contact the clerk of the committee and we will take it into consideration. Le sénateur Peterson: Est-ce qu'ils sont tous d'accord avec les dirigeants, à savoir que cette situation est valable? S'ils ont voté pour eux, ils doivent appuyer leurs idées, ce qui me semble bizarre. Si la situation est sérieuse au point qu'il n'est pas possible de faire élire des gens qui pensent comme vous, il n'y a pas d'équité en votant.

Mme Gabriel: Je ne suis pas certaine de bien comprendre, mais les choses sont toujours compliquées avec les Autochtones. Ce n'est jamais simple, comme peut sans doute en témoigner le président. L'une des idées fausses qu'ont les gens, c'est que ce système nous est imposé, que nous le voulions ou non. Les gens se porteront volontaires pour faire partie du conseil de bande même s'ils n'aiment pas la tradition et même s'ils ne croient pas que la tradition a sa place dans notre société. Je respecte leur point de vue. Nous vivons dans une société démocratique. Ils ont droit à leur point de vue. Toutefois, i'ai aussi droit au mien.

Habituellement, peu de gens vont voter. Kahnawake est une collectivité de 7 000 membres. De ce nombre, il y en a peut-être 1 400 qui sont allés voter. La participation a été très faible. Peu importe d'où ils viennent, ils ont tous de grandes idées et disent qu'ils vont apporter des changements et travailler pour le bien de leur collectivité. Une fois élus toutefois, ils se rendent compte qu'ils ont les mains liées par les critères et les restrictions que leur impose AINC. Ils doivent suivre le courant. Le système est conçu pour nous assimiler, pour continuer de nous opprimer et pour miner nos droits fondamentaux inhérents à l'autodétermination.

Oui, les gens peuvent voter, mais je ne crois pas que la participation soit suffisante pour justifier ce type de système, pour la nation Mohawk, à tout le moins. Je parle de la nation mohawk, car j'appartiens à cette dernière. D'autres nations adoptent ce système toutefois. Et dans ce cas, ceux qui veulent voter se voient refuser ce droit parce qu'ils ne sont pas membres. Il s'agit de personnes qui, si elles n'étaient pas mariées à des non autochtones, seraient admissibles au regard du critère du sang. Les restrictions vont même plus loin. Elles doivent être de sang mohawk. Si elles sont mariées à un homme anishinabe, leurs enfants ne sont pas de pur sang mohawk. Nous sommes colonisés à ce point; nous nous sommes éloignés à ce point de nos traditions.

Le président: Madame Gabriel, votre exposé et vos réponses ont été très instructifs. Je siège à ce comité depuis 15 ans, et je pense qu'il n'y a là rien de surprenant. Je sais que les sénateurs qui font partie du comité ont une très vaste connaissance des questions qui concernent les Premières nations.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir faire votre exposé. Avec un peu de chance, nous pourrons en reprendre une partie dans nos recommandations. Le comité aura le courage et la clairvoyance d'examiner sérieusement les questions qui concernent AINC et l'appartenance à la bande.

Nous vous remercions de votre présence ici ce soir. Nous serons ravis de continuer à travailler avec vous. S'il vous vient d'autres idées plus tard à propos de cette étude et que vous aimeriez nous en faire part, n'hésitez pas à communiquer avec le greffier et nous les prendrons en considération.

Ms. Gabriel: You are very welcome. I appreciate the opportunity to present this evening. Thank you all very much for your questions as well.

The Chair: I have interesting news on behalf of this committee. One of the staff who works for one of our senators attended a conference in Toronto entitled Engaging and Negotiating with Aboriginal Communities. The opening speaker stood up and said: There is one committee that is doing good work in Ottawa, and it is the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

I think this comment is a tribute to all the senators at this table. We look forward to good news like that in the future.

We have with us tonight one of the new senators who was recently appointed, Senator Dennis Patterson from Nunavut. We welcome you to the committee, senator.

We will now hear from our second witness, Chief Gilbert Whiteduck of the Kitigan Zibi Band Council.

Chief Whiteduck, we look forward to your comments. As you can see, senators have many questions so if you can keep your presentation to 10 minutes or so, it will be appreciated.

Gilbert Whiteduck, Chief, Kitigan Zibi Band Council: Good evening, Chair St. Germain, senators and participants. I am honoured to have the opportunity this evening to present. I welcome you on unsurrendered, unceded, unconquered Algonquin territory. For us, Ottawa is the heart of our traditional territory.

The Kitigan Zibi community that I represent was created in 1853. We are a pre-Confederation First Nation community. We are the largest Algonquin community, with 2,735 community members, approximately 1,500 who live on reserve, and 1,235 who live off.

I will not subject you to a history lesson, but it is vital to understand the roots to the present dysfunctional system of governance imposed on First Nations by Ottawa.

Obviously, we were here first and our systems of governance worked. In 1876, the first Indian Act began the systematic eradication of our culture and modes of governance.

The agenda was to civilize and assimilate. The expectation was that forcing municipal governance on us, the band council system, would lead rapidly to enfranchising entire reserves, turning them into municipalities.

The band council election rules that we have today echo this failed agenda. Now this committee is interested in looking at this situation. To us — duly elected chiefs and our constituents — this is like Groundhog Day, over and over again.

Mme Gabriel : Je vous remercie. Je suis heureuse d'avoir eu l'occasion de faire cet exposé ce soir. Merci également pour vos questions.

Le président: J'ai d'excellentes nouvelles pour le comité. Un membre du personnel d'un de nos sénateurs a participé à une conférence à Toronto intitulée Engaging and Negotiating with Aboriginal Communities. Le conférencier qui a prononcé l'allocution d'ouverture s'est levé et a déclaré qu'un comité faisait un excellent travail à Ottawa et que ce comité était le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Ce commentaire est tout à l'honneur des sénateurs assis autour de cette table. Nous espérons continuer de recevoir de bonnes nouvelles comme celles-ci.

Nous avons parmi nous ce soir un des nouveaux sénateurs qui viennent d'être nommés, le sénateur Dennis Patterson, du Nunavut. Nous vous souhaitons la bienvenue, sénateur.

Nous allons maintenant passer à notre deuxième témoin, le chef Gilbert Whiteduck, du conseil de bande Kitigan Zibi.

Chef Whiteduck, nous sommes impatients de vous entendre. Comme vous avez pu le constater, nous avons beaucoup de questions et vous saurions gré de ne pas dépasser 10 minutes si possible.

Gilbert Whiteduck, chef, Conseil de bande Kitigan Zibi: Bonsoir monsieur le président, mesdames et messieurs. C'est pour moi un honneur d'être ici ce soir. Je vous souhaite la bienvenue en territoire algonquin, un territoire non cédé et non conquis. Pour nous, Ottawa est situé au cœur de notre territoire traditionnel.

La collectivité de Kitigan Zibi que je représente a été fondée en 1853. Nous sommes donc une collectivité des Premières nations qui date d'avant la Confédération. Notre collectivité est la plus importante de la nation algonquine. Elle compte 2 735 membres, dont environ 1 500 habitent dans la réserve et 1 235, à l'extérieur.

Je ne vais pas vous faire un cours d'histoire, mais il importe de comprendre les racines du système de gouvernance dysfonctionnel actuel qui est imposé par Ottawa aux Premières nations.

Nous avons été les premiers à nous installer ici et, de toute évidence, nos systèmes de gouvernance fonctionnaient. En 1876, la première Loi sur les Indiens est venue enclencher le processus d'éradication systématique de notre culture et de nos modes de gouvernance.

Son objectif était de nous civiliser et de nous assimiler. En nous imposant un système de gouvernance municipale, les conseils de bande, on s'attendait à ce qu'en légitimant les réserves, on puisse les transformer rapidement en municipalités.

Les règles qui régissent l'élection des conseils de bande à l'heure actuelle s'apparentent à ce projet avorté. Le comité veut maintenant examiner la situation. Pour nous, — chefs dûment élus, et pour nos concitoyens, — c'est toujours la même histoire.

What has changed, however, is twofold. First is the inclusion of off-reserve band members on our community voting list, which came from the Corbiere decision.

Second is escalating off-reserve demand for limited on-reserve programs, services and budgets.

A comment was made earlier in regard to funding made available to First Nations on a per capita basis. This is not the case. We have never received funding on a per capita basis. Funding is by program. A number of formulas are used to determine the level of funding. We do not receive funding for off-reserve community members except for post-secondary education. We do not receive any funding for anything; thus, we have the challenge of providing programs.

Under the BNA Act there are two constitutional orders of government — federal and provincial. Municipal councils and band councils are not mentioned at all, nor is Aboriginal self-government.

Many consider the 1995 Inherent Right of Self-Government Policy, which remains in effect under the Conservative government, the ultimate answer to empowering accountable First Nations governments. Yet this policy to us is nonsense. When you ask whether the rules need to be overhauled, yes, they do. My own humble contribution is to inform you nevertheless of the complexities that necessitate sober, careful thought. There is a widespread perception — and I may have heard it, having watched CPAC and this committee here — among Canadians in general that Indian bands and Indian chiefs are corrupt or just plain incompetent.

We have our problems, but they are not endemic, and government departments have never been good role models.

I will be direct. If your starting point in this project is ideology, hyperbole or rumour, any recommendations you bring forward will have a profoundly counterproductive effect.

I will quote from a website of the Congress of Aboriginal Peoples, which stated:

Brazeau is calling for a dismantling of the Indian reserve system in Canada, the abolition of the Indian Act and the reconstitution of Canada's traditional Aboriginal nations.

'The reserve system as we know it is broken and needs to be replaced,' says Mr. Brazeau. 'Billions of dollars are poured every year into that system, and what do we have to show for it? Reserves that are scandals, that's what.' Deux choses ont changé toutefois. Il y a, premièrement, l'inclusion des membres non-résidants sur la liste des personnes qui peuvent voter au sein de la collectivité, à l'issue de l'arrêt *Corbiere*.

Et il y a, deuxièmement, la hausse croissante des demandes provenant des non-résidants qui veulent avoir accès au peu de ressources, de services et de programmes offerts par les réserves.

On a mentionné précédemment que les Premières nations recevaient des fonds au prorata de la population. Ce n'est pas le cas. Nous n'avons jamais reçu de financement au prorata de la population. Le financement accompagne les programmes. Diverses formules sont utilisées pour déterminer le montant des fonds alloués. Nous ne recevons pas de fonds pour les membres non-résidants, sauf pour l'éducation postsecondaire. Nous ne recevons de fonds pour rien; la prestation des programmes n'est donc pas chose facile.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique prévoit deux ordres constitutionnels de gouvernement : le fédéral et le provincial. Les conseils municipaux et les conseils de bande n'y sont aucunement mentionnés, pas plus que les gouvernements autochtones autonomes.

Bien des gens considèrent que la politique de 1995 sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, qui demeure en vigueur sous le gouvernement conservateur, constitue la réponse définitive en matière d'autorité des gouvernements des Premières nations. Cela dit, cette politique nous paraît absurde. Lorsque l'on demande si les règles doivent être révisées, je réponds par l'affirmative. Toutefois, je me dois, humblement, de vous informer de la complexité du dossier, qui demande une réflexion posée et minutieuse. Selon une perception largement répandue dans l'ensemble de la population canadienne (je crois d'ailleurs l'avoir entendue ici au comité ou à la chaîne CPAC), les bandes indiennes et leurs chefs sont corrompus ou tout simplement incompétents.

Nous avons notre lot de problèmes, mais ils ne sont pas légion. De toute façon, les ministères canadiens n'ont jamais donné l'exemple.

Je n'irai pas par quatre chemins. Si la prémisse de ce projet repose sur l'idéologie, les faits exagérés ou la rumeur, vos recommandations auront un effet nettement contreproductif.

Voici des informations tirées du site web du Congrès des peuples autochtones :

M. Patrick Brazeau appelle au démantèlement du système de réserves indiennes au Canada, à l'abolition de la Loi sur les Indiens et à la reconstitution des nations autochtones traditionnelles du Canada.

« Tel que nous le connaissons, le système de réserves est défectueux et doit être remplacé. Des milliards de dollars sont investis dans ce système chaque année et qu'est-ce qui en résulte? Des réserves qui sont dans un état scandaleux, voilà tout. » Brazeau has written opinion pieces for newspapers, appeared on television and radio shows, and travelled the country telling people that if anyone is serious about solving the problems on Canada's reserves, they need to 'get rid of a lot of chiefs.'

It is necessary to maintain perspective and take the time needed to do this project fairly and without creating another generation of electoral dissatisfaction.

In a century and a half, every one of Parliament's attempts to reform Indian government has been a gross failure, we believe. Therefore, do not approach this issue lightly and especially do not think there is a simple solution, especially one based on ideology.

I also suggest that the court-ordered need to consult means that Parliament cannot simply enact changes without real consultation. This consultation will take time and, if done right, there will be lots of cooperation.

The Corbiere decision has led to the inclusion of off-reserve band members in our local elections. I will be prepared to answer questions on that issue later.

Parliament, though, needs to be aware of the challenging results that this decision has brought about.

Band electoral reforms must confront these practical problems squarely. For lack of other terms, let us say that Corbiere has created two practical spinoffs — a competition for finite and insufficient resources, and a severe kind of breakdown of what appears to be fair.

Increasingly, off-reserve band members are calling for a share of the on-reserve funding pie. This pie is finite. It is calculated using formulas that are imposed on us from INAC and other federal departments. For the most part, reserve residents other than registered Indians are not factored in so that this pie is undersized to begin with.

Now we have off-reserve band members involved in band elections. Again, they feel entitled to a slice of the pie. Imagine the tension, the splitting of communities and families that this situation causes.

In the early 1960s, the Pearson Liberal government rewrote history on federal financial responsibility for Indians. Every subsequent government, regardless of the party in power, has stuck to this policy.

First, Ottawa recognizes no financial obligation for the funding of programs and services to Registered Indians anywhere, on or off reserves.

As a matter of fact, Ottawa disputes in the courts any suggestions of treaty, fiduciary or other financial obligation. Former INAC Minister Jean Chrétien famously explained that

Patrick Brazeau affirme dans ses articles d'opinion, lorsqu'il fait des apparitions à la télévision et à la radio et qu'il voyage au Canada, que ceux qui sont sérieux dans leur intention de régler les problèmes des réserves au Canada « doivent se débarrasser de nombreux chefs. »

Il faut garder les choses en perspective et prendre le temps d'agir de manière équitable pour éviter de générer l'insatisfaction d'une autre génération d'électeurs.

En 150 ans, toutes les tentatives du Parlement en vue de réformer le système de gouvernement autochtone ont été de véritables échecs. Ainsi, ne prenez pas cette question à la légère et, surtout, ne pensez pas que l'on peut facilement la résoudre, en particulier par une solution idéologique.

Par ailleurs, le Parlement ne peut pas simplement prescrire des modifications sans réelle consultation, si je comprends bien l'exigence visant l'obligation de consulter fixée par les tribunaux. Cette consultation prendra du temps et donnera lieu à une grande coopération si on l'effectue dans les règles de l'art.

L'arrêt *Corbiere* a permis aux membres hors réserve des bandes indiennes de participer aux élections locales. Je répondrai à vos questions à ce sujet dans un moment.

Cela dit, le Parlement doit être conscient des défis que pose cette décision.

Les réformes visant le processus électoral des bandes indiennes doivent s'attaquer de front à ces problèmes pratiques. Pour parler simplement, la décision Corbiere a entraîné deux conséquences concrètes : une compétition pour des ressources limitées et insuffisantes, et une brèche importante en matière de ce qui paraît juste.

De plus en plus, les membres hors réserve de bandes indiennes demandent leur part des fonds destinés aux réserves. Or, ces fonds, calculés à l'aide de formules imposées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord et d'autres ministères, sont limités. Ils sont, de plus, insuffisants, car, la plupart du temps, les résidants non inscrits d'une réserve ne sont pas pris en compte.

Les membres d'une bande qui vivent à l'extérieur des réserves peuvent désormais participer aux élections de la bande. Ils considèrent avoir droit à leur part du gâteau. Imaginez la tension, les déchirements dans les communautés et dans les familles, que cause cette situation.

Dans les années 1960, le gouvernement libéral Pearson a écrit une nouvelle page d'histoire quant à la responsabilité financière du Canada envers les Indiens. Les gouvernements subséquents, peu importe le parti au pouvoir, s'en sont tenus à cette politique.

Pourtant, Ottawa, dans le cadre du financement de programmes et de services, ne reconnaît avoir aucune obligation financière envers les Indiens inscrits, qu'ils habitent dans une réserve ou non.

En fait, Ottawa conteste en cour toute allusion à des obligations fiduciaires, financières ou découlant d'un traité. On se souvient de la fameuse déclaration de l'ancien ministre des

Canada provides a minimum of funding "on humanitarian grounds" because the provinces refuse their services on reserves. We are like fiscal footballs in a constant state of play.

The consequences of this cost avoidance do concern this committee. First, it is unlikely from a community perspective that Ottawa will increase on-reserve funding enough to make a difference in the poverty as long as this policy of denial persists. Second, Ottawa maintains a clear policy of not significantly investing in off-reserve Aboriginal programs.

Please be aware that electoral reform must go hand in hand with additional program funding.

In a letter that the Prime Minister wrote to the Congress of Aboriginal Peoples in 2006, the Prime Minister stated:

A Conservative government will acknowledge its jurisdiction for basic programs and services to "Indians and Lands Reserved for Indians." Legislation will be enacted in the main program areas. Ottawa will become responsible for results, ending four decades of service gaps and offloading costs onto the provinces. Legislation will provide a proper basis for accountability, a departmental and First Nations levels. The existing financial transfer agreements will be replaced with ones that work.

I say, all right, let us do it. Let us get on with it. Prime Minister Harper has obviously figured out that the solution is taking responsibility, not shirking responsibility.

In conclusion, we can discuss the three-year mandate and a number of other things, which I hope we will do, but I want to put forward some of these recommendations.

Think hard on all the potential benefits of the progressive breakdown of the on-reserve programs and service funding. It is hard to imagine how the breakdown of that funding could further the goals of better services or accountability.

It is fundamentally necessary for federal departments to identify funding that is meant for on-reserve use and off-reserve use. Otherwise, an escalating demand for on-reserve program funding will cause all sorts of program under-performance and raise serious questions about appropriate use.

My humble advice is to resist the temptation to play God, and to approach the issue in a simplistic way. This committee is not the first to contemplate these things and I believe this committee will not be the last.

Thank you for this opportunity, and I look forward to an interesting discussion.

Migwech.

Affaires indiennes et du Nord, Jean Chrétien, qui a dit que le Canada fournit un minimum de financement aux Indiens « pour des motifs humanitaires » parce que les provinces refusent de desservir les réserves. Les gouvernements se renvoient constamment la balle dans ce domaine.

Les conséquences de cet évitement des coûts concernent bel et bien ce comité. D'abord, tant que cette politique du déni persistera, il est peu probable du point de vue des communautés qu'Ottawa augmente le financement pour les programmes dans les réserves suffisamment pour y réduire la pauvreté. Ensuite, Ottawa maintient une politique claire de sous-investissement dans les programmes destinés aux Autochtones vivant hors réserve.

Sachez que la réforme électorale doit aller de pair avec un financement accru pour les programmes.

Le premier ministre affirmait, dans une lettre adressée au Congrès des peuples autochtones en 2006, que :

Un gouvernement conservateur acceptera sa responsabilité à l'égard de programmes et de services de base pour les « Indiens et les terres réservées pour les Indiens ». Des lois seront adoptées pour les principaux domaines d'intervention. Le gouvernement fédéral sera responsable d'obtenir des résultats, ce qui mettra fin à quatre décennies de carence de services et de délestage sur le dos des provinces. Les lois fourniront une base appropriée de reddition de comptes au niveau des ministères et des Premières nations. Les accords existants sur les transferts financiers seront remplacés par des accords efficaces.

Je suis bien d'accord : allons de l'avant. Le premier ministre Harper a visiblement compris que la solution consiste à prendre ses responsabilités plutôt que les éviter.

En conclusion, nous pouvons discuter des termes du mandat de trois ans et de bien d'autres points, mais avant tout je veux formuler certaines recommandations.

Essayez d'imaginer les avantages potentiels d'une répartition progressive du financement des programmes et des services dans les réserves. Il est difficile de voir comment cette répartition du financement pourrait contribuer à l'amélioration des services et à la reddition de comptes.

Il est crucial pour les ministères fédéraux de déterminer la part de financement pour les réserves et celle pour les membres hors réserve. Sinon, la demande toujours croissante de financement pour les programmes dans les réserves réduira l'efficacité des programmes de plusieurs manières et soulèvera de sérieuses questions quant à l'utilisation appropriée du financement.

Je vous prie humblement de garder les pieds sur terre et d'envisager la question simplement. Ce comité n'est pas le premier à délibérer sur le sujet et il ne sera pas le dernier selon moi.

Je vous remercie et me réjouis à l'idée de tenir une discussion enrichissante avec vous.

Migwech.

**Senator Peterson:** Thank you for your presentation. Does your group have a signed treaty?

Mr. Whiteduck: No, we do not.

**Senator Peterson:** If you do not have one, are you part of a group that had a signed treaty?

Mr. Whiteduck: No, we are unceded and unsurrendered. Like many communities in B.C., we do not have a treaty. To be under a treaty, we would have to be under the comprehensive land claims, which would lead to the extinguishment of our rights. We are not prepared to go under the present federal regulations to extinguish our rights in order to access a treaty.

Senator Peterson: You are on your own, then.

Mr. Whiteduck: We are part of a nation. We are one of ten Algonquin communities that comprise the Anishinabeg Nation. We participate in a tribal council along with six other communities. We do work together.

Other than that, we are on our own at the community level.

Senator Hubley: Welcome this evening, Chief Whiteduck.

We take a lot of notes on things that are wrong and things that are not going right, and we try hard to be respectful because we want to do that, as well.

I want you to share with me, especially, the type of government that you see for your band. Is there anything in my knowledge of small governments that resembles what you want?

Mr. Whiteduck: First, we are under the Indian Act right now and will be for a while. We accept that. We will be under the act while we work to re-establish our own forms of governance.

In the meantime, there are things in the Indian Act that need to be fixed to ensure that happens.

I have been involved in politics as a band councillor since the 1970s and I have done a number of things. I was elected chief a year ago. In our community, the mandate is two years, which is short. Even though one is familiar with the files, it takes a while on critical files. We are looking at extending that mandate and that extension would help.

In our community, we allow everyone over the age of 18 to vote in our band elections, no matter where they live in the world. As long as we have an address, they can send their mail-in ballot. Those people need to understand, however, that we do not receive resources for them. If their child needs special education in Tokyo, we cannot send a cheque to them. We can only deal with what is on reserve. They are allowed to be, and do become, involved in local decision-making and who will be chief and council.

Le sénateur Peterson : Merci pour votre exposé. Votre groupe a-t-il signé un traité?

M. Whiteduck: Non.

Le sénateur Peterson : Sí vous n'en avez pas, faites-vous partie d'un groupe ayant signé un traité?

M. Whiteduck: Non, nous n'avons pas cédé nos terres. Comme plusieurs communautés en Colombie-Britannique, nous n'avons pas de traité. Pour signer un traité, nous devrions signer une entente sur les revendications territoriales globales, ce qui abolirait nos droits. Nous ne voulons pas être assujettis aux règlements fédéraux actuels uniquement pour pouvoir signer un traité, puisque nous perdrions nos droits.

Le sénateur Peterson : Vous faites donc cavalier seul.

M. Whiteduck: Nous faisons partie d'une nation. Nous sommes l'une des 10 communautés algonquines comprises dans la nation Anishinabeg. Nous participons à un conseil tribal réunissant six autres communautés. Nous travaillons ensemble.

Autrement, nous sommes seuls au niveau communautaire.

Le sénateur Hubley : Bonsoir, chef Whiteduck.

Nous prenons bonne note de tout ce qui cloche. De plus, nous nous efforçons d'être respectueux.

Je souhaiterais que vous nous expliquiez en particulier le type de gouvernement que vous souhaitez pour votre bande. Pouvezvous le comparer à un petit gouvernement que je connaisse?

M. Whiteduck: Nous acceptons le fait que nous sommes régis actuellement par la Loi sur les Indiens et que nous le serons pour un bon moment encore. Cette situation demeurera la même pendant que nous redéfinirons nos propres modes de gouvernance.

En attendant, la Loi sur les Indiens doit être amendée pour que cela se produise.

Je suis en politique à titre de conseiller de bande depuis les années 1970 et j'ai accompli plusieurs projets. Notamment, j'ai été élu chef il y a un an. Dans notre communauté, un mandat ne dure que deux ans. Même si les dossiers nous sont familiers, il faut du temps pour apprendre à bien connaître ceux qui sont essentiels. Nous voulons nous faciliter la tâche en prolongeant les mandats.

Dans notre communauté, nous permettons à toutes les personnes de plus de 18 ans de voter aux élections de la bande, peu importe où elles vivent dans le monde. Pourvu que nous ayons leur adresse, elles peuvent voter par correspondance. Toutefois, ces gens doivent comprendre que nous ne recevons pas de financement pour eux. Si leur enfant a besoin d'une éducation spécialisée à Tokyo, nous ne pouvons pas leur envoyer de chèque. Nous pouvons seulement nous occuper de la vie dans la réserve, mais tout le monde est autorisé à participer aux prises de décisions locales et à l'élection du chef et des conseillers.

That practice brings its own dynamics because, unless they are in regular contact with the community, debates such as putting up one or two stop signs do not have the same impact on those people living far away. That is why the *Corbiere* decision brings its own dynamics around that practice.

However, in our community we allow everyone to vote. The approach we have taken in our community is that all information at the community level — program agreements from INAC, funding expenditures, audit reports, et cetera — belong to the community. Any community member can come in at any time and ask to be shown an agreement, the minutes of the meeting or an audit report. You may not agree but they are entitled to do so. We believe in that kind of transparency.

Our challenge has been with the Department of Indian and Northern Affairs trying to access resources to improve on that kind of accountability and put in the right kind of mechanisms. Knowing that many of our members reside elsewhere, we can use our website. On the day we signed our audit report this year, it was on our website within an hour for Canadians and community members to see. I believe we are one of the few communities to have done so. We have nothing to hide. As a matter of fact, we will demonstrate that there is a shortfall and we will show where the problems are.

Beyond that, a while back, when the Accountability Act was discussed, there were chiefs who were concerned that the Auditor General may come to the community to look at what is happening. Our answer to that concern was: Bring her in; she will see things that are not working well; we and Canadians will learn where the shortfall is. We all win; it is win-win.

We have nothing to hide. Why would we? That is transparency and accountability. By the way, we do not get that accountability from INAC. Accountability from INAC towards First Nations is nonexistent. That lack is so frustrating. Here we are, trying to make important steps to work in sync on transparency and accountability, and they are not doing it.

People like me who have been around a while become exasperated. Will it take a roadblock? At the end of the day, what does it take? More papers: We have written tons of them. We need concrete things. Communities like ours are prepared to undertake significant, visionary and creative things and we are told to wait, or we see in the media the criticism launched against us as a leadership. It is upsetting.

**Senator Hubley:** How long have you been the chief, Chief Whiteduck? I believe the six councillors represent different communities, or are they all from Kitigan Zibi?

Cette méthode apporte sa propre dynamique, parce que les débats portant sur des enjeux comme l'installation d'un ou deux panneaux d'arrêt n'ont pas le même impact sur les gens qui vivent au loin, à moins qu'ils entretiennent des contacts continus avec la communauté. C'est pourquoi la décision *Corbière* apporte son propre éclairage sur cette pratique.

Cependant, dans notre communauté, tout le monde a le droit de voter. Nous avons établi que toute l'information qui concerne la communauté — les ententes avec le MAINC pour la mise en œuvre de programmes, les dépenses, les rapports de vérification, et cetera — appartient à la communauté. Tous les membres peuvent en tout temps demander à voir une entente, le procèspeverbal d'une réunion ou un rapport de vérification. Ils peuvent être en désaccord, mais ils en ont le droit. Nous croyons en cette transparence.

Notre défi consiste à convaincre le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de nous accorder les ressources nécessaires pour améliorer la reddition de comptes et mettre en place les mécanismes appropriés. Puisque bon nombre de nos membres habitent ailleurs, nous pouvons utiliser notre site web. Cette année, le jour où nous avons présenté notre rapport de vérification, les Canadiens et les membres de la communauté ont pu y avoir accès sur notre site web dans un délai d'une heure. Je crois que nous sommes l'une des seules communautés à l'avoir fait. Nous n'avons rien à cacher. En fait, nous allons montrer qu'il y a un manque à gagner et indiquer quels sont les problèmes.

En outre, il y a quelque temps, lors des discussions portant sur la Loi fédérale sur la responsabilité, des chefs ont dit craindre que la vérificatrice générale se rende dans leur communauté pour vérifier ce qui s'y passe. En réponse à cette inquiétude, nous leur avons dit : faites-la venir, elle verra les choses qui ne fonctionnent pas. Nous et les Canadiens allons apprendre où est le problème. Nous sommes tous gagnants; nous en sommes tous gagnants.

Nous n'avons rien à cacher. Pourquoi en serait-il autrement? C'est de la transparence et de la reddition de comptes. Soit dit en passant, nous n'avons pas droit à cette reddition de comptes de la part du MAINC. Elle est inexistante à l'égard des Premières nations. Cette situation est très contrariante. De notre côté, nous essayons de prendre des mesures importantes pour travailler ensemble à la transparence et à la reddition de comptes, mais le ministère ne le fait pas.

Les gens comme moi qui sont là depuis un bon moment en deviennent exaspérés. Va-t-il falloir ériger un barrage routier? Au bout du compte, que leur faut-il? Plus de documents, mais nous en avons rédigé des tonnes. Nous avons besoin de mesures concrètes. Les communautés comme la nôtre sont prêtes à entreprendre des initiatives importantes, visionnaires et créatives, mais on nous dit d'attendre ou bien on critique notre leadership dans les médias. C'est contrarjant.

Le sénateur Hubley: Depuis combien de temps êtes-vous chef, monsieur Whiteduck? Vos six conseillers représentent-ils différentes collectivités ou sont-ils tous de Kitigan Zibi? Mr. Whiteduck: They are all from Kitigan Zibi. I have been chief for 14 months. The band council is made up of three women and three men, both young and old, so we have that balance. That is a community democratic process that people decide. We had many members who ran for office equally and that is fine.

**Senator Hubley:** You are in 18 months of a 24-month term. Is that correct?

Mr. Whiteduck: Yes.

Senator Hubley: What about your councillors?

Mr. Whiteduck: The same thing applies to them.

Senator Hubley: They have two years as well?

Mr. Whiteduck: Yes; In the next election, should we decide not to run or run and not be elected, we could have a whole new body that must start all over again. That is why the concept of extending to at least a three-year mandate makes total sense.

The other thing I suggest is the idea of the First Nations Chief Electoral Officer. That officer would ensure someone to overlook what occurs across Canada. The position could be regionalized.

We could have fixed-date elections. The only caution regarding a fixed date for band council elections is that I do not think there should be a fixed date right across Canada, but there could easily be a fixed date within one nation. We have 10 communities in the Algonquin Nation. There could be a fixed date for that nation, and a fixed date for the Innu and other groups. That approach could work.

We have to push the envelope a little bit to see if that approach is workable. We have trained people who handle elections at the community level, but elections are complex issues, especially with mail-out ballots and security. We want total fairness. There can be no perception of something odd going on. That is what I suggest.

Senator Carstairs: Welcome, Mr. Whiteduck. If you could change five things in the Department of Indian and Northern Affairs today, what would they be?

Mr. Whiteduck: First, the elders have told us for a long time that the Department of Indian and Northern Affairs would not exist. The department is the imposition of the bureaucracy. Again, I have been involved in education all my life. I am a strong advocate of education, training, our First Nations languages and whatnot.

The successes we have had in our community have been in spite of these idiots at the Department of Indian and Northern Affairs who have gotten in our way. Had we listened to everything they told us, we would not be where we are now in our community. We are a community that has never gone in deficit. Our community

M. Whiteduck: Ils sont tous de Kitigan Zibi. Je suis chef depuis 14 mois. Le conseil de bande est composé de trois femmes et de trois hommes, jeunes et vieux; nous avons donc un équilibre. C'est un processus démocratique collectif choisi par les gens. Beaucoup de membres ont posé leur candidature en toute équité, et c'est très bien ainsi.

Le sénateur Hubley: Vous en êtes à 18 mois d'un mandat de 24 mois, n'est-ce pas?

M. Whiteduck: Oui.

Le sénateur Hubley : Qu'en est-il de vos conseillers?

M. Whiteduck: C'est la même chose pour eux.

Le sénateur Hubley : Ils ont aussi été élus pour deux ans?

M. Whiteduck: Oui. À la prochaine élection, si nous décidions de ne pas nous présenter ou si nous n'étions pas élus, il pourrait y avoir un tout nouveau conseil, qui devrait tout recommencer. C'est pourquoi il serait plus que logique de prolonger le mandat jusqu'à au moins trois ans.

Nous pourrions également créer un poste de directeur des élections des Premières nations. Cette personne s'assurerait de surveiller ce qui se passe dans l'ensemble du Canada. Ce poste pourrait être régionalisé.

Nous pourrions tenir des élections à date fixe. Je n'ai qu'une seule réserve concernant les élections des conseils de bande à date fixe : elles ne devraient pas avoir lieu à la même date partout du Canada. Toutefois, une date pourrait facilement être fixée au sein d'une nation. La nation algonquine compte 10 communautés. Il pourrait y avoir une date fixe pour cette nation, comme pour la nation innue et les autres groupes. Cette méthode pourrait fonctionner.

Il nous faudrait aller un peu plus loin pour voir si cette solution est possible. Nous avons des gens qui sont formés pour s'occuper des élections dans les communautés, mais il s'agit de questions complexes, surtout en ce qui concerne l'envoi de bulletins par la poste et la sécurité. Nous voulons que tout soit équitable. Il ne faut pas que les gens croient que des choses bizarres se produisent. C'est ce que je propose.

Le sénateur Carstairs: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Whiteduck. Si vous pouviez changer cinq choses aujourd'hui au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, de quoi s'agirait-il?

M. Whiteduck: D'abord, les anciens nous disent depuis longtemps que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien n'existerait pas. Le ministère nous impose la bureaucratie. Encore une fois, je me suis investi dans l'éducation toute ma vie. Je suis un ardent défenseur de l'éducation, de la formation, de nos langues autochtones et de tout le reste.

Notre communauté a connu des succès malgré ces idiots du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui nous ont mis des bâtons dans les roues. Si nous avions écouté tout ce qu'ils nous disaient, nous ne serions pas là où nous en sommes actuellement. Nous n'avons jamais eu de déficit. Notre

does not allow deficit spending. We live within our means. That is hard sometimes — as it is now — but that is what we do. The Department of Indian and Northern Affairs is one thing I would change.

Our communities and elders need to return to our own forms of governance and to trying to understand what those forms are. The world has evolved as have we, but those ways have always sustained us in the past. Unlike the Iroquois or the Anishnawbe peoples, we were somewhat different. We were more nomadic. We were family groupings often led by men. The men had the territory. Women played a significant and important role, but it was the men who passed on the territory to their eldest son, et cetera.

We need to return to those traditions, because that is where the strength lies. We see it in our young people when they regain their language and traditions. They feel good and feel they have something no contribute. Currently, most of our young people are disenfranchised and hurting.

Band councils can only do what we can do. We are under the Indian Act and, as I heard Ms. Gabriel say earlier, under the minister. I came into office, but I am not under the minister. It may be like that on paper, but I was taught that we as chief and council are no higher or lower. We are in the circle, the spokespeople. We bring the discussion and reflections of the people to whatever table.

That is who we are. I am not better or worse than anyone. I remind people, and our council tells our membership, that if at any time our heads become too big, give us a swift kick. They have to bring us down to earth. We may have forgotten, and sometimes we do.

Important elders I have talked to over the years say we cannot scrap the Indian Act without knowing what will replace it. It is the idea of one dollar for four quarters — we may get only three. Before you do anything, make sure it will be an improvement, and that our fundamental rights are protected in our territories. That is what we are trying to do.

Whether we are discussing electoral reform or other things, there is a high level of frustration on the part of our community members. I am not sure that the Senate or the House of Commons fully understands what that frustration means. I hope you do. I feel it every day. When I travel to other communities, I see the lost potential of our young people and the suicides. I ask how Canada can allow this situation to happen. How can we collectively allow the poverty that exists? Explain that to me.

We were the First Peoples. We never gave up our land. Natural resources are being taken. Non-native populations are doing well, for the most part, and gaining wealth while we live in poverty, literally at each other's throats. When I see a five-year-old anywhere, I ask what hope there is for that child. What have I

communauté n'autorise pas les dépenses qui entraînent un déficit. Nous vivons selon nos moyens. Parfois, c'est difficile — comme actuellement —, mais c'est ce que nous faisons. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est l'une des choses que je changerais.

Il faut que nos communautés et nos anciens reviennent à leurs propres formes de gouvernance et essaient de les comprendre. Le monde a évolué, tout comme nous, mais ces façons de faire nous ont toujours servi dans le passé. Nous étions différents des peuples iroquois ou anishnawbe. Nous étions plus nomades. Nous étions des groupes familiaux souvent dirigés par des hommes. Ce sont les hommes qui détenaient les terres. Les femmes jouaient un rôle important, mais ce sont les hommes qui transmettaient la terre à leur fils aîné, et cetera.

Il nous faut revenir à ces traditions, parce que c'est de là que vient notre force. Nous le constatons chez les jeunes lorsqu'ils retrouvent leur langue et leurs traditions. Ils se sentent bien; ils sentent qu'ils ont quelque chose à apporter à la communauté. Actuellement, la plupart de nos jeunes sont privés de leurs droits et souffrent.

Les conseils de bande ne font que ce qu'ils peuvent. Nous sommes régis par la Loi sur les Indiens et, comme Mme Gabriel l'a dit plus tôt, nous relevons du ministre. On m'a donné un mandat, mais je ne suis pas inférieur au ministre. C'est peut-être le cas sur papier, mais on m'a appris que le chef de même que les conseillers sont sur un pied d'égalité. Nous faisons partie du cercle, nous sommes les porte-parole. Nous exposons les sujets de discussion et de réflexion de notre peuple à n'importe quelle table.

Voilà ce que nous sommes. Je ne suis pas meilleur ou pire que quiconque. Je rappelle aux gens, et notre conseil demande à nos membres, si jamais nous devenons trop prétentieux, de nous rappeler à l'ordre. Ils doivent nous ramener sur terre. Parfois, c'est nécessaire.

Des anciens influents à qui j'ai parlé au fil des ans disent que nous ne pouvons pas éliminer la Loi sur les Indiens sans savoir ce qui va la remplacer. Ce serait comme échanger un dollar pour peut-être trois 25 cents seulement. Avant de faire quoi que ce soit, il faut nous assurer qu'il y aura une amélioration et que nos droits fondamentaux seront protégés sur nos terres. C'est ce que nous tentons de faire.

Que nous discutions de réforme électorale ou d'autre chose, il y a un degré élevé d'insatisfaction parmi les membres de notre communauté. Je ne suis pas certain que le Sénat et la Chambre des communes comprennent pleinement ce que cela signifie. J'espère que vous le comprenez. Je le constate chaque jour. Quand je me rends dans d'autres collectivités, je vois le potentiel perdu de nos jeunes et les problèmes de suicide. Je me demande comment le Canada peut permettre qu'une telle situation se produise. Comment pouvons-nous collectivement accepter qu'une telle pauvreté existe? Expliquez-le moi.

Nous étions les premiers peuples ici. Nous n'avons jamais cédé nos terres. Les ressources naturelles sont exploitées. La plupart des populations non autochtones se tirent bien d'affaire et accumulent des richesses, alors que nous vivons dans la pauvreté et que nous nous entre-déchirons littéralement. Quand done — not anyone else — as a leader, to help that five-year-old. That is critical. When I see that five-year-old, or 18-year-old who has disappeared from the community, gone missing or been murdered, I say there is something awfully wrong in this country.

Senator Carstairs: You stated that you have been engaged most of your life in education. Study after study tells me that on average, an Aboriginal child has \$2,000 less per year spent on his or her education than a non-Aboriginal child.

How can we expect the Aboriginal child to reach a level of competence if we are not prepared to give the dollars to ensure the quality of education?

Mr. Whiteduck: We could have a long discussion about education. I was directly involved, along with other community members, in establishing a school in the community. That work began with an elementary school and we now have our own high school. We are only one of two schools in Canada that issue our own high school diploma recognized by colleges. The diploma is not a ministry diploma. We worked hard to achieve that goal. We are, indeed, underfunded. At the end of the day, we work within the budget that we have. We are struggling.

Our First Nations languages are being lost. We have trouble staying on top of the educational reforms taking place, in Quebec in our case. In spite of that difficulty, we are graduating students who are going to college. We have approximately 150 students at the post-secondary level. Three students from our community are studying medicine, which is a big step for us, and a number are in law school and other programs.

We worked hard for that goal. Parents have seen the importance of education, but not simply any education. It also had to be an education well-anchored in who we were as Anishnawbe, but knowing that they go out in the world.

People often ask if we want our young people to come back to the community. We say yes, if they cannot find employment. However, we are hoping that we are preparing them for the world. No matter where they go, they can contribute because they know who they are as Anishnawbe. They will share those teachings that will benefit all Canadians. It does not matter in the end if they return to our community. This goal is what we are trying to accomplish at our little community school.

Underfunding is now at a point where we are not sure what we will do. We may have to throw the keys back to INAC and say, you obviously have the answers. We may have to throw them to the provincial government.

For years, millions of dollars have continued to be paid to provincial systems. The dropout rate is atrocious. Their graduation rate is a little better than First Nations, but still not good and the millions of dollars still go to the province. je vois un enfant de cinq ans, je me demande quel avenir il peut espérer. Qu'est-ce que je fais, personnellement, en tant que dirigeant, pour aider cet enfant? C'est une question essentielle. Quand je vois cet enfant de cinq ans ou un jeune de 18 ans qui disparaît de la communauté ou est assassiné, je me dis qu'il y a vraiment quelque chose qui cloche dans ce pays.

Le sénateur Carstairs: Vous avez déclaré que vous vous êtes investi une grande partie de votre vie dans l'éducation. Toutes les études indiquent qu'en moyenne, on consacre 2 000 \$ de moins par année à l'éducation d'un enfant autochtone qu'on en consacre à un enfant non autochtone.

Comment pouvons-nous espérer que les enfants autochtones atteignent un certain niveau de compétence si nous ne sommes pas prêts à fournir les fonds nécessaires à la qualité de leur éducation?

M. Whiteduck: Nous pourrions discuter longuement d'éducation. J'ai participé directement, avec d'autres membres de la communauté, à la mise sur pied d'une école dans la communauté. Nous avons commencé par une école élémentaire et nous avons maintenant notre propre école secondaire. Nous sommes l'une des deux seules écoles au Canada qui décerne son propre diplôme d'études secondaires, reconnu par les collèges. Ce n'est pas un diplôme décerné par le ministère. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour atteindre cet objectif. Nous sommes, en fait, sous-financés. Au bout du compte, nous y allons selon notre budget. Nous essayons de faire face aux difficultés.

Nos langues autochtones disparaissent. Nous avons du mal à suivre l'évolution des réformes de l'éducation qui sont adoptées, en particulier au Québec. En dépit de cela, nous décernons des diplômes aux élèves qui vont étudier au collège. Nous avons environ 150 étudiants de niveau postsecondaire. Trois membres de notre communauté poursuivent des études en médecine, ce qui est un grand pas pour nous, et un certain nombre étudient en droit et dans d'autres programmes.

Nous avons atteint cet objectif au prix d'un travail acharné. Les parents voient maintenant l'importance de l'éducation, mais pas de n'importe quelle éducation. Elle devait être bien ancrée dans notre culture anishnawbe, mais être ouverte sur le monde.

Les gens nous demandent souvent si nous voulons que nos jeunes reviennent dans la communauté. Nous répondons que oui, s'ils ne peuvent pas trouver d'emploi. Toutefois, nous espérons les préparer adéquatement à réussir dans le monde. Peu importe où ils iront, ils pourront apporter leur contribution parce qu'ils savent qui ils sont en tant qu'Anishnawbe. Ils vont partager des enseignements qui vont profiter à tous les Canadiens. Peu importe s'ils reviennent dans notre communauté. C'est ce que nous tentons d'accomplir dans notre petite école communautaire.

Le sous-financement est tel, à ce stade-ci, que nous ne savons pas ce que nous allons faire. Nous allons peut-être devoir remettre les clés au MAINC et lui dire qu'il a sans doute la solution. Nous allons peut-être devoir les remettre au gouvernement provincial.

Depuis des années, nous continuons de verser des millions de dollars aux systèmes provinciaux. Leur taux de décrochage est épouvantable. Leur taux de diplomation est légèrement plus élevé que celui des Premières nations, mais il n'est pas encore Accountability has to happen from provincial boards. Our children deserve opportunities equal to all other Canadians, which our young people clearly are not receiving.

**Senator Raine:** It is good to hear about what you are doing, especially with regard to education. I wish you luck to continue with those successes.

Everyone wants to find a simple solution. Our committee has tried to be specific in what we are looking at, which is elections.

Many people have said that two years is too short to have a solid leadership process. If we were to recommend increasing Indian Act election terms to four years, obviously, we would need consultation. How do you think we should accomplish that consultation?

**Mr. Whiteduck:** One important thing for me is that, as an elected leader, I have the opportunity to come before you. It is also important to hear from community members who live the experience every day.

You can go on and on with consultations. At one point, you have to draw the line and do something. You can work with some of the regional organizations prepared to participate. The effort must be a collaborative one, not an imposed one. Whenever the effort is collaborative, a positive result comes from it.

You mentioned four years. Three to four years, in my mind, makes sense. An important part of that term would have to be recall. Recall must be well-defined and allow somehow for that elected government, if it is not working well for whatever reason, to be recalled.

Our community is looking at having our own community election code that will include those kinds of things. The process of consultation is a long one. It will take at least three years before we have a final referendum where everyone has an opportunity to indicate what they want. We must try to hear as many voices as possible. There also must be opportunities for changes later on. That opportunity is important to us.

Senator Raine: We obviously want to make a recommendation. No one wants to make a recommendation that will not go anywhere. The next step is to go to the people and see if this recommendation is approved, or needs refinement or change. It is hard to see how to go directly to the people. Would you do that by going to the Assembly of First Nations?

The consultation process is vitally important. You mentioned that you have a good website for communication. Is there any way of using the Internet for consultation?

Mr. Whiteduck: Of course, but we do not know who is responding all the time in our community. When we look at the 520 homes that exist in the community, maybe only 35 per cent of the people have a computer or are connected to the Internet.

acceptable, et des millions de dollars sont encore versés aux provinces. Les conseils provinciaux doivent rendre des comptes. Nos enfants méritent qu'on leur offre les mêmes possibilités qu'à tous les autres Canadiens, mais manifestement, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Raine : Je suis heureuse que vous nous parliez de ce que vous accomplissez, en particulier sur le plan de l'éducation. Je vous souhaite de connaître d'autres réussites.

Tout le monde souhaite trouver une solution simple. Notre comité essaie de s'en tenir au sujet sur lequel nous nous penchons, soit les élections.

Beaucoup de gens disent qu'un mandat de deux ans est trop court pour obtenir un leadership solide. Si nous voulions recommander de prolonger les mandats du régime électoral de la Loi sur les Indiens jusqu'à quatre ans, nous devrions évidemment procéder à des consultations. Comment croyezvous que nous devrions mener ces consultations?

M. Whiteduck: Il est important pour moi d'avoir la possibilité, en tant que dirigeant élu, de comparaître devant vous. Il est également important pour vous d'entendre le témoignage des membres des communautés qui vivent la situation tous les jours.

Vous pouvez mener des consultations à n'en plus finir, mais à un moment donné, vous devez fixer une limite et agir. Vous pouvez collaborer avec certaines organisations régionales prêtes à participer. Il doit s'agir d'un effort de collaboration, et non d'un effort imposé. Quand l'effort est commun, on obtient un résultat positif.

Vous avez parlé de quatre ans. Un mandat de trois à quatre ans, selon moi, serait raisonnable. Dans ce mandat, la destitution doit avoir sa place. Elle doit être bien définie, et le processus doit permettre qu'un gouvernement élu qui ne fonctionne pas bien pour une raison ou pour une autre soit destitué.

Notre communauté envisage la possibilité de rédiger son propre code électoral, qui inclura ce genre de chose. Le processus de consultation est long. Il faudra au moins trois ans avant de tenir un référendum final, où chacun aura l'occasion d'indiquer ce qu'il souhaite. Il faut que le maximum de voix puisse se faire entendre. Nous devons aussi avoir la possibilité d'effectuer des changements plus tard. C'est important pour nous.

Le sénateur Raine: De toute évidence, nous voulons faire une recommandation, mais personne ne veut faire de recommandation qui n'ira nulle part. La prochaine étape, c'est de consulter les gens et de voir si cette recommandation est approuvée ou a besoin d'être améliorée ou changée. Il est difficile de savoir comment consulter directement les gens. Pour cela, vous adresseriez-vous à l'Assemblée des Premières nations?

Le processus de consultation est d'une importance capitale. Vous avez mentionné avoir un bon site web pour communiquer avec vos membres. Y aurait-il moyen d'utiliser l'Internet pour la consultation?

M. Whiteduck: Bien sûr, mais nous ne savons pas qui y a accès en permanence dans notre communauté. Il n'y a peut-être qu'environ 35 p. 100 des 520 foyers de la communauté qui possèdent un ordinateur ou ont accès à l'Internet. On présume

Assumptions are often made that most people are connected, but they are not in our community and they are not in most communities. The more urbanized First Nations who have left the community have more access to the Internet. It is one form of reaching out to have input; there must be other forms, too.

I am a believer that you have to go right into the homes of people, either through a leaflet, or whatever the case may be. In our community, that approach creates debate. We hold monthly public meetings where anyone can raise any questions or issues to council. This issue would be raised if people were informed of it; for example, what are we doing; here are my thoughts; bring these things forward.

I repeat that we have worked hard to be as transparent and as open as we think we need to be as a local government of one community of the nation. That transparency and openness is critical for us to make both the community and the nation stronger.

**Senator Raine:** We have all learned that there is no one solution for everyone. That is why any changes that were made would have to include an ability to choose to go a different way; not to be forced to go a different way.

Mr. Whiteduck: In line with what you are saying, I suggest that the recommendations be limited to three or four. Do not make 42 recommendations or 42 changes that will come raining down on a community; that is too much. Changes could be made in phases or in implementation waves so that communities can get ready and can move into it; something like that. Sometimes, we do not have the capacity to handle some of these things. You need to understand the day-to-day things that we, as leadership and administrators, have to put up with. We do not have the capacity and we are not staying on top of it. We do not have the machinery of government that you have.

**Senator Raine:** That is interesting, because you are a large band with 2,735 members. We have spoken to bands with less than 300. Yet, in a sense, they have to deliver, or they are expected to deliver, the same kinds of services as larger bands.

Yes, we appreciate that a lot of work is being done by the band and the council.

The Chair: Members of this committee, I know, are all concerned as well about the loss of a generation. We have to move quickly on some of these files as a nation — I am not speaking from a partisan point of view; I am speaking as a Canadian — so that we do not lose another generation of Aboriginal youth. They should be contributors to our economy and to the well-being of our economy.

souvent que la plupart des gens y ont accès, mais ce n'est pas le cas dans notre communauté ni dans la plupart des communautés. Les membres d'une Première nation qui ont quitté la communauté et vivent en milieu urbain ont davantage accès à l'Internet. C'est l'un des moyens d'obtenir l'avis des gens, mais il doit y en avoir d'autres.

Je suis de ceux qui croient que l'on doit contacter directement les gens chez eux, au moyen d'un dépliant ou d'une autre façon. Dans notre communauté, cette approche suscite le débat. Nous tenons des réunions publiques mensuelles où tous les membres peuvent discuter de questions ou de problèmes avec le conseil. Nous pourrions discuter de cette question si les gens en étaient informés; par exemple, nous pourrions expliquer ce que nous tentons de faire; les gens pourraient nous dire ce qu'ils en pensent et formuler des suggestions.

Je souligne encore une fois que nous faisons beaucoup d'efforts pour être aussi transparents et ouverts que possible en tant que gouvernement local d'une communauté de la nation. Pour nous, cette transparence et cette ouverture sont essentielles pour renforcer la communauté et la nation.

Le sénateur Raine: Nous avons tous appris qu'il n'existe pas de solution unique. C'est pourquoi tout changement devrait inclure la possibilité de choisir une solution différente, et non l'obligation de prendre une autre voie.

M. Whiteduck: En fonction de ce que vous dites, je propose que vous vous limitiez à trois ou quatre recommandations. Il ne faudrait pas que vous fassiez 42 recommandations ou que vous inondiez une communauté de 42 changements; ce serait trop. Les changements pourraient être effectués par étapes ou par phases de mise en œuvre afin que les communautés puissent s'y préparer et s'y adapter graduellement. Parfois, nous n'avons pas la capacité de gérer certaines choses. Vous devez comprendre que dans la vie de tous les jours, il y a des enjeux avec lesquels nous devons composer en tant que dirigeants et administrateurs. Nous n'avons pas de ressources et nous ne connaissons pas tous les moyens possibles. Nous n'avons pas votre appareil gouvernemental.

Le sénateur Raine: C'est intéressant, parce que vous êtes une bande importante, qui compte 2 735 membres. Nous avons parlé à des représentants de bandes de moins de 300 membres, qui doivent dispenser, ou du moins on s'attend à ce qu'elles dispensent, le même genre de services que les bandes les plus importantes.

Oui, nous comprenons que la bande et le conseil font beaucoup d'efforts.

Le président: Je sais que tous les membres de ce comité sont aussi préoccupés par la perte d'une génération. Nous devons agir rapidement dans ces dossiers en tant que nation — je ne parle pas d'un point de vue partisan, mais en tant que Canadien — afin que nous ne perdions pas une autre génération de jeunes Autochtones. Ces jeunes devraient pouvoir contribuer à la prospérité de notre économie.

We appreciate your presentation here tonight. Your recommendations went right to the subject in regard to terms, and so on. If you have anything else to contribute that you think of, contact the clerk. We appreciate your straightforward and candid answers, chief, and wish you well in your new role as chief.

With that, we will go in camera to discuss future business.

(The committee continued in camera.)

Nous vous remercions de votre exposé. Vos recommandations ont porté directement sur la question des mandats, entre autres. Si vous avez quoi que ce soit à ajouter, veuillez communiquer avec la greffière. Nous vous remercions de vos réponses directes et franches, monsieur, et nous vous souhaitons bonne chance dans votre nouveau rôle de chef.

Sur ce, nous allons poursuivre la séance à huis clos pour discuter de nos travaux futurs.

(La séance se poursuit à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

Quebec Native Women, Inc.:

Ellen Gabriel, President.

Kitigan Zibi Band Council:

Gilbert Whiteduck, Chief.

## TÉMOINS

Femmes autochtones du Québec Inc. :

Ellen Gabriel, présidente.

Conseil de bande Kitigan Zibi:

Gilbert Whiteduck, chef.





Second Session Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Deuxième session de la quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# **Aboriginal Peoples**

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Tuesday, October 20, 2009 Tuesday, October 27, 2009 Wednesday, October 28, 2009

Issue No. 19

Thirtieth, thirty-first and thirty-second meetings on:

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada TOPICS: Issues pertaining to Indian Act elections and Government Response to the Committee's 2008 report on the implementation of comprehensive land claims agreements

Peuples autochtones

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Le mardi 20 octobre 2009 Le mardi 27 octobre 2009 Le mercredi 28 octobre 2009

Fascicule nº 19

Trentième, trente et unième et trente-deuxième réunions concernant :

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada

SUJETS: Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens et Réponse du gouvernement au rapport de 2008 du comité sur la mise en oeuvre des ententes sur les revendications territoriales globales

TÉMOINS : (Voir à l'endos)

WITNESSES: (See back cover)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair
The Honourable Nick G. Sibbeston, Deputy Chair
and

#### The Honourable Senators:

Brazeau Campbell Carstairs, P.C. \* Cowan (or Tardif) Dyck Hubley \* LeBreton, P.C. (or Comeau) Lovelace Nicholas Martin Patterson Peterson Stewart Olsen

\* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Raine (October 28, 2009).

The Honourable Senator Sibbeston replaced the Honourable Senator Fairbairn, P.C. (October 26, 2009).

The Honourable Senator Fairbairn, P.C., replaced the Honourable Senator Sibbeston (October 19, 2009).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président: L'honorable Gerry St. Germain, C.P.
Vice-président: L'honorable Nick G. Sibbeston

#### Les honorables sénateurs :

Brazeau
Campbell
Carstairs, C.P.
\* Cowan
(ou Tardif)
Dyck
Hubley

\* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Lovelace Nicholas Martin Patterson Peterson Stewart Olsen

\* Membres d'office (Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Martin a remplacé l'honorable sénateur Raine (le 28 octobre 2009).

L'honorable sénateur Sibbeston a remplacé l'honorable sénateur Fairbairn, C.P. (le 26 octobre 2009).

L'honorable sénateur Fairbairn, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Sibbeston (le 19 octobre 2009).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 20, 2009 (35)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:42 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Fairbairn, P.C., Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, P.C., and Stewart Olsen (9).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

### WITNESSES:

Indian and Northern Affairs Canada:

Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government;

Stephen Gagnon, Director General, Implementation Branch.

Land Claims Agreements Coalition:

Kevin McKay, Coalition Co-chair:

Paul Kaludjak, Coaliton Co-chair;

Mike Smith, Chief, Kwanlin Dun First Nation.

The chair made opening remarks.

Mr. Roy, Mr. Kaludjak and Mr. McKay each made a statement, and with Mr. Gagnon, responded to questions.

At 11:20 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009 (36)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, presiding.

#### PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 20 octobre 2009 (35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 42, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerry St. Germain (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Fairbairn, C.P., Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (9).

Également présentes: Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

### TÉMOINS:

Affaires indiennes et du Nord Canada:

Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone;

Stephen Gagnon, directeur général, Direction générale de la mise en œuvre.

Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales :

Kevin McKay, coprésident;

Paul Kaludjak, coprésident;

Mike Smith, chef, Première nation des Kwanlin Dun.

Le président prend la parole.

MM. Roy, Kaludjak et McKay font chacun une déclaration, puis avec l'aide de M. Gagnon, répondent aux questions.

À 11 h 20, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009 (36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerry St. Germain (président).

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Carstairs, P.C., Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Peterson, Raine, Sibbeston, St. Germain, P.C. and Stewart Olsen (10).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs Secretariat:

Chief Lawrence Paul, Co-chair;

Chief Noah Augustine, Co-chair.

Union of New Brunswick Indians:

Chief Noah Augustine, President.

The chair made opening remarks.

Mr. Paul and Mr. Augustine each made a statement and, together, responded to questions.

At 11:29 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 28, 2009 (37)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Scnators Brazeau, Carstairs, P.C., Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas. Martin, Patterson, St. Germain, P.C., Sibbeston and Stewart Olsen (10).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts. Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty,

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Carstairs, C.P., Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Peterson, Raine, Sibbeston, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (10).

Également présentes: Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOINS :

Secrétariat du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique :

Chef Lawrence Paul, coprésident;

Chef Noah Augustine, coprésident.

Union of New Brunswick Indians:

Chef Noah Augustine, président.

Le président ouvre la séance.

MM. Paul et Augustine font chacun une déclaration, puis ensemble, répondent aux questions.

À 11 h 29, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 2009 (37)

#### [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerry St. Germain (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Carstairs, C.P., Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Martin, Patterson, St. Germain, C.P., Sibbeston et Stewart Olsen (10).

Également présentes: Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

As an individual.

Lynne Groulx, President, Indigenous Law Resource Center, Inc.

The chair made opening remarks.

Ms. Groulx made a statement and responded to questions.

The Honourable Senator Carstairs, P.C., moved that staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:35 p.m., the committee suspended.

At 7:40 p.m., pursuant to rule 92 (2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

At 7:55 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOINS :

À titre personnel:

Lynne Groulx, présidente, Centre de recherche et de droit autochtone inc.

Le président ouvre la séance.

Mme Groulx fait une déclaration, puis répond aux questions.

L'honorable sénateur Carstairs, C.P., propose que le personnel soit autorisé à demeurer dans la salle durant la séance à huis clos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 35, la séance est suspendue.

À 19 h 40, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour faire l'étude d'un projet d'ordre du jour.

À 19 h 55, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

### **EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, October 20, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:42 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: government response to the committee's 2008 report on the implementation of comprehensive land claims agreements).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

# [English]

The Chair: Good morning. I welcome honourable senators, witnesses and viewers across the country to these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I am Senator St. Germain, from British Columbia, and I am honoured to chair this committee. Our mandate is to examine legislation and matters generally relating to the Aboriginal peoples of Canada. This morning, we return to an issue that the committee studied in 2008: The implementation of comprehensive land claims agreements to determine what progress has been made.

### [Translation]

We have with us today witnesses from the Department of Indian and Northern Affairs and the Land Claims Agreements Coalition to give us an overview of the efforts that have been undertaken to improve the implementation of these agreements.

# [English]

The committee completed a report in May 2008 on the implementation of comprehensive land claims agreements entitled, *Honouring the Spirit of Modern Treaties: Closing the Loopholes.* The committee sought a government response to the report and, on July 22, 2009, the government provided its response. This morning, we would like to explore the issue further to determine what progress has been made on this important issue.

Witnesses today from Department of Indian Affairs and Northern Development are: Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government; and Stephen Gagnon, Director General, Implementation Branch. From the Land Claims Agreements Coalition, we will hear from Kevin McKay, Coalition Co-chair; Paul Kaludjak, coalition Co-chair; and Mike Smith, Chief, Kwanlin Dun First Nation.

Mr. Roy, please proceed with your opening remarks.

### **TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 20 octobre 2009

Le comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 42, afin d'étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis, ainsi que d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : réponse du gouvernement au rapport de 2008 du comité sur la mise en œuvre des ententes sur les revendications territoriales globales).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

### [Traduction]

Le président: Bonjour et bienvenue aux sénateurs, aux témoins et à tous les Canadiens qui suivent les délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je suis le sénateur St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur de présider ce comité. Notre mandat consiste à examiner les projets de loi ainsi que toute autre affaire au sujet des peuples autochtones du Canada. Ce matin, nous allons revenir sur la mise en œuvre des ententes sur les revendications territoriales globales, question que nous avons étudiée en 2008, afin d'en déterminer le progrès.

# [Français]

Nous recevons aujourd'hui des témoins du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada et de la Coalition des revendications territoriales pour nous tracer le portrait de la situation en ce qui a trait aux efforts déployés pour améliorer la mise en œuvre de ces ententes.

### [Traduction]

En mai 2008, le comité a déposé un rapport sur la mise en œuvre des ententes de revendications territoriales globales intitulé Respecter l'esprit des traités modernes : éliminer les échappatoires. Le comité a demandé au gouvernement de présenter sa réponse au rapport, ce qu'il a fait le 22 juillet 2009. Au cours de cette séance, nous aimerions approfondir la question afin de déterminer quels progrès ont été accomplis sur cet enjeu important.

Les témoins du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien sont les suivants : Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone, et Stephen Gagnon, directeur général, direction générale de la mise en œuvre. Pour ce qui est de la Coalition des revendications territoriales, nous allons entendre Kevin McKay et Paul Kaludjak, coprésidents de la coalition, ainsi que Mike Smith, chef, Première nation Kwanlin Dun.

Monsieur Roy, vous pouvez maintenant faire votre déclaration préliminaire.

#### [Translation]

Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government, Indian and Northern Affairs Canada: Good morning, honourable senators. Thank you for your invitation to re-appear before the committee to discuss the government response to the report entitled "Honouring the Spirit of Modern Treaties: Closing the Loopholes".

As the chair mentioned, I am accompanied today by Stephen Gagnon, Director General of the Implementation Branch, Treaties and Aboriginal Government Sector.

I would like to open by quoting from this committee's report. It notes that the effective implementation of modern treaties takes enormous commitment, cooperation and trust among all partners. Indeed it does. Aboriginal, provincial, territorial and federal signatories are jointly responsible for implementing the terms that were negotiated in agreements. Implementation plans for most agreements involve between 100 and 200 implementation obligations for the various parties.

In many cases, particularly in the north, the federal government is responsible for over 50 per cent of all obligations, the majority of which are ongoing. As such, the implementation of these agreements requires all signatories to learn and make changes to their approaches along the way.

#### [English]

Since my last appearance before the committee, we have received the results of an impact evaluation on four comprehensive land claims agreements. This evaluation was conducted by independent evaluators and involved the participation of four Aboriginal signatory groups: The Inuvialuit, the Gwich'in, the Sahtu and the Naskapi. The purpose of the evaluation was to assess the impact of comprehensive land claims agreements and the extent to which the objectives established for the comprehensive land claims agreements have been achieved. The evaluation reveals that these agreements have succeeded on several counts: by bringing clarity and certainty to settlement lands; by contributing to creating a positive environment for investment; and by enabling Aboriginal groups to position themselves to take advantage of resource development.

As noted by the evaluation, comprehensive land claims agreements have had a positive impact on the role of Aboriginal people in their settlement area economy and their relationship with industry. These agreements also help to ensure that Aboriginal groups have a meaningful and effective voice in land and resource management decision-making. Currently, more than 2,400 Aboriginal businesses and corporations provide goods and services in settlement areas.

# [Français]

Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone, Affaires indiennes et du Nord Canada: Honorables sénateurs, bonjour et merci de nous avoir invités à recomparaître devant le comité pour discuter de la réponse du gouvernement au rapport intitulé Respecter l'esprit des traités modernes: Éliminer les échappatoires.

Aujourd'hui, comme le président l'a indiqué, je suis accompagné de M. Stephen Gagnon, directeur général de la direction générale de la mise en œuvre, secteur des traités et gouvernement autochtone.

J'aimerais commencer par une citation du rapport de ce comité. On y mentionne que la mise en œuvre efficace des traités modernes requiert une dose énorme d'engagement, de coopération et de confiance de la part de tous les partenaires. C'est effectivement le cas. Les signataires autochtones, provinciaux, territoriaux et fédéraux sont conjointement responsables de la mise en œuvre des dispositions qui ont été négociées dans le cadre des accords. Les plans de mise en œuvre pour la plupart des accords imposent de 100 à 200 obligations de mise en œuvre aux diverses parties.

Dans bien des cas, en particulier dans le Nord, le gouvernement fédéral est responsable de plus de 50 p. 100 de toutes les obligations, dont la majorité sont permanentes. Par conséquent, la mise en œuvre de ces accords exige que tous les signataires apprennent et qu'ils modifient leur façon de faire en cours de route.

#### [Traduction]

Depuis ma dernière présentation devant le comité, nous avons reçu les résultats d'une évaluation de l'incidence de quatre accords sur les revendications territoriales globales. Cette évaluation a été réalisée par des évaluateurs indépendants et a mis à contribution quatre groupes de signataires autochtones : les Inuvialuit, les Gwich'in, les peuples du Sahtu et les Naskapis. L'évaluation avait pour objet d'évaluer les conséquences des accords sur les revendications territoriales globales et la mesure dans laquelle les objectifs établis dans le cadre de ces accords ont été réalisés. L'évaluation révèle que ces ententes ont réussi à assurer la clarté et la certitude des revendications territoriales, à contribuer à créer un contexte favorable à l'investissement et à permettre aux groupes autochtones de se positionner de manière à tirer profit de la mise en valeur des ressources.

Comme on le mentionne dans l'évaluation, les accords sur les revendications territoriales globales ont eu une incidence positive sur le rôle des Autochtones dans l'économie de leur territoire et dans leurs relations avec l'industrie. Ces ententes donnent également aux groupes autochtones une voix pertinente et efficace en ce qui concerne la prise de décisions sur la gestion du territoire et des ressources. À l'heure actuelle, plus de 2 400 entreprises et sociétés autochtones fournissent des biens et services dans les régions désignées.

As with this committee report, the evaluation noted that improvement could be brought to the implementation of federal responsibility in the areas of training and capacity. These sentiments have been echoed by the Auditor General of Canada, the Standing Committee on Public Accounts and the Lands Claims Agreements Coalition. I can say with confidence that we are acting to improve the federal implementation of modern treaties.

In its response to your report, the government noted that it is taking action with respect to your recommendations and is committed to making improvements in key areas identified by the report. These include providing consistent guidance to federal implementers; improving horizontal coordination and decision making across federal departments and agencies; strengthening federal monitoring and reporting systems; and clarifying when Canada will agree to using binding arbitration.

I am pleased to report that progress has been made on several initiatives that contribute to our ongoing effort to strengthen the implementation of federal responsibilities under modern treaties.

We are currently developing guidelines for federal implementers. These will help to clarify Canada's approach to implementing modern treaties. They will provide practical advice and direction to federal officials and explain different roles and responsibilities within the federal government for implementing modern treaties. We will also develop subject-specific guidelines to assist federal officials in managing key implementation issues such as alternate dispute resolution, reviews and annual reports. These guidelines should help ensure that these process initiatives are managed in a current and predictable manner across the 22 agreements that we have in place at this time.

Improving horizontal management and decision making has been a point raised by this committee, other committees and the coalition. We are now in the final stages of approval for a government-wide management framework. The implementation management framework is a proposal to strengthen the management of modern treaty implementation across the federal government by improving cross-government coordination and decision making. This framework will consist of forums of federal officials at the regional headquarters and senior management levels. It includes mechanisms for implementers to work together to identify and resolve challenges. Its objectives are to: improve information sharing between the different departments, headquarters, regions, implementers and senior management; improve treaty implementation oversight, including improved monitoring and reporting; clarify accountabilities and responsibilities; and facilitate timely and efficient decision making.

À l'instar du rapport du comité, l'évaluation a permis de constater que des améliorations pourraient être apportées à la mise en œuvre de la responsabilité fédérale en ce qui concerne la formation et la capacité. C'est également ce que pensent la vérificatrice générale du Canada, le Comité permanent des comptes publics et la Coalition des signataires d'accords sur des revendications territoriales. Je peux vous assurer que nous prenons des mesures pour améliorer la mise en œuvre fédérale des traités modernes.

Dans sa réponse à votre rapport, le gouvernement a indiqué qu'il a donné suite à vos recommandations et qu'il s'engage à apporter des améliorations dans les secteurs clés cernés dans le rapport, notamment : fournir des consignes cohérentes aux responsables de la mise en œuvre à l'échelon fédéral; améliorer la coordination et la prise de décisions horizontales dans l'ensemble des ministères et organismes fédéraux; renforcer les systèmes fédéraux de surveillance et de déclaration; clarifier les circonstances dans lesquelles le Canada acceptera d'utiliser l'arbitrage exécutoire.

J'ai le plaisir de vous annoncer que des progrès ont été réalisés dans le cadre de plusieurs initiatives qui contribuent à nos efforts constants visant à renforcer la mise en œuvre des responsabilités fédérales en vertu des traités modernes.

Nous sommes en train d'élaborer des lignes directrices à l'intention des responsables fédéraux de la mise en œuvre. Ces lignes directrices clarifieront la démarche canadienne de mise en œuvre des traités modernes. Elles fourniront des conseils pratiques et des consignes aux fonctionnaires fédéraux, en plus d'expliquer les différents rôles et responsabilités au sein du gouvernement fédéral concernant la mise en œuvre des traités modernes. Nous allons également élaborer des lignes directrices disciplinaires pour aider les représentants fédéraux à gérer les principaux problèmes associés à la mise en œuvre, dont le règlement extrajudiciaire des différends, les examens et les rapports annuels. Ces directives devraient aider à faire en sorte que ces processus et ces initiatives soient gérés d'une manière cohérente et prévisible dans le cadre des 22 accords actuels.

Certains comités, dont le vôtre, et la coalition ont soulevé l'importance d'améliorer la gestion horizontale et la prise de décisions. Nous en sommes maintenant aux dernières étapes de l'approbation d'un cadre de gestion à l'échelle du gouvernement. Ce cadre vise à renforcer la gestion de la mise en œuvre des traités modernes dans l'ensemble du gouvernement fédéral en améliorant la coordination et la prise de décisions gouvernementales. Il sera composé de tribunes de représentants fédéraux des bureaux régionaux, de l'administration centrale et de la haute direction. En outre, il comprendra des mécanismes permettant aux responsables de la mise en œuvre de collaborer en vue de cerner et de résoudre les difficultés. Ses objectifs sont les suivants : améliorer la mise en commun de la formation entre les ministères, l'administration centrale, les bureaux régionaux, les responsables de la mise en œuvre et la haute direction; améliorer la surveillance de la mise en œuvre des traités en mettant notamment en valeur la surveillance et la déclaration; clarifier les obligations de rendre compte et les responsabilités; et faciliter un processus décisionnel opportun et efficace

We will evaluate our progress in meeting these objectives after a period of three years. We are also strengthening internal and cross-government monitoring and reporting mechanisms to improve results-based reporting and to demonstrate results. For example, we are enhancing our informatic systems to track progress in fulfilling obligations set out in agreements.

### [Translation]

In addition to these initiatives that are currently underway, Canada has achieved success on other key implementation matters over the past year. In accordance with modifications to Treasury Board policy, Indian and Northern Affairs Canada has developed a process to compel federal departments and agencies to report on their contracting and procurement activities in comprehensive land claim areas.

Since April 2009, we have held 30 information and learning sessions to provide guidance in the areas of contracting and procurement, as they relate to land claim agreements. These sessions were attended by approximately 540 federal employees across 20 federal departments and agencies. More sessions are scheduled to take place over the next several months.

An important aspect of reporting on implementation is the tabling of annual reports in Parliament. These reports provide formal, often joint, records of implementation of a final agreement. Over the past year, we have made improvements to make our annual reports process more timely. We are now focusing on working with our treaty partners to make these reports more results-oriented, so that they report on key activities that are important to the signatories.

I am also pleased to report that we have made progress on recommendations regarding outstanding land transfers made by the Auditor General in her review of the Inuvialuit Final Agreement. For example, we recently completed two agreements to affect the exchange of lands between Canada and the Inuvialuit for the Pingo Canadian Landmark and for the airports lands. The Pingo Canadian Landmark land exchange agreement was signed in July, and the survey required by the agreement was completed by late summer.

An agreement with respect to the airports land exchange has been concluded and is in the final stages of approval.

Progress made on these matters has led to the formation of a stronger partnership with the Inuvialuit and provided a platform to move forward on issues of common concern.

Nous allons évaluer nos progrès quant à l'atteinte de ces objectifs au bout d'une période de trois ans. Nous sommes également en train de renforcer les mécanismes internes et intergouvernementaux de surveillance et de déclaration afin d'améliorer la déclaration axée sur les résultats et de démontrer les effets. Par exemple, nous travaillons à améliorer notre système informatique de manière à suivre les progrès réalisés pour nous acquitter des obligations énoncées dans les accords.

### [Français]

En plus de ces initiatives en cours, le Canada a bien réussi dans le cadre d'autres aspects clés de la mise en œuvre au cours de la dernière année. Conformément aux modifications apportées à la politique du Conseil du Trésor, Affaires indiennes et du Nord Canada a mis au point un processus pour inciter les ministères et organismes fédéraux à déclarer leurs activités de passation de marchés et d'approvisionnement dans les régions visées par les accords sur les règlements des revendications territoriales globales.

Depuis avril 2009, nous avons organisé 30 séances d'information et d'apprentissage pour donner des directives dans le domaine des contrats et de l'approvisionnement dans le contexte des accords sur les règlements des revendications territoriales. Environ 540 employés de 20 ministères et organismes de la fonction publique fédérale ont participé à ces séances. D'autres séances devraient avoir lieu au cours des mois à venir.

Le dépôt du rapport annuel au Parlement est un aspect important de la reddition de comptes sur la mise en œuvre. Ces rapports contiennent des données officielles et souvent conjointes sur la mise en œuvre d'un accord définitif. Au cours de la dernière année, nous avons apporté des améliorations de manière à actualiser notre processus de rapports annuels. Nous cherchons maintenant à collaborer avec nos partenaires des traités pour faire en sorte que ces rapports soient davantage axés sur les résultats afin de faire état des principales activités qui sont importantes pour les signataires.

J'ai aussi le plaisir de vous informer que nous avons réalisé des progrès à l'égard des recommandations sur le transfert des terrains restants formulées par la vérificatrice générale dans son examen de la convention définitive des Inuvialuit. Par exemple, nous avons récemment conclu deux accords qui toucheront l'échange de terrains entre le Canada et les Inuvialuit pour le site canadien des pingos et les terrains des aéroports. L'accord sur l'échange de terres du site canadien des pingos a été signé en juillet et le lever topographique prévu par l'accord a été complété à la fin de l'été.

Un accord concernant l'échange des terrains pour les aéroports a été conclu et en est aux dernières étapes de l'approbation.

Les progrès réalisés sur ces points ont donné lieu à la formation d'un partenariat plus robuste avec les Inuvialuit et fourni une plateforme pour aller de l'avant en ce qui concerne les enjeux d'intérêt commun

Your report, as well as the recommendations from other parliamentary committees, the Auditor General and the Land Claims Agreements Coalition, has been invaluable to federal implementers in helping us identify areas for improvement. They have also served to heighten the profile of modern treaty implementation within the federal government.

As you can see from the initiatives I have discussed today, we have heard the concerns voiced by modern treaty signatories.

Indian and Northern Affairs Canada recognizes the importance of working together with treaty partners to ensure that treaties are implemented properly. Following the tabling of the government response to this committee's report, the deputy minister of Indian and Northern Affairs Canada wrote to the Land Claims Agreements Coalition to express that commitment to them and to discuss many of the initiatives I have just noted here

The deputy minister also committed to sharing documents as they become available. Mr. Chair, we will continue to work with aboriginal, provincial and territorial signatories, as well as the LCAC, and keep them informed as the work moves forward.

# [English]

I believe that Canada has done a good job in implementing those aspects of agreements that are one time or time limited in nature. We are now working to improve the implementation of certain aspects of agreements that are ongoing in nature and require government to adapt to changing circumstances, including our long term relationship with our modern treaty partner. I understand the committee is keenly interested in ensuring that Canada lives up to its modern treaty promises.

I thank you for inviting us to appear before this committee. We will be happy to answer any questions that members may have.

Paul Kaludjak, Coalition Co-chair, Land Claims Agreements Coalition: Good morning.

(The witness spoke in his native language, Inuktitut.)

Honourable senators, on behalf of the Land Claims Agreements Coalition we are glad to be here from Nunavut. When we arrived, we were told it is very cold in Ottawa poor us. I told them it is summer here; you should go to Nunavut where it is freezing already. We have snow and people are getting their snowmobiles out.

We appreciate the invitation to make a presentation on this issue and to talk about implementation matters. My name is Paul Kaludjak and I am co-chair of the coalition and the President of Nunavik Tunngavik Incorporated. I am here with Kevin McKay, Chairperson of the Nisga'a Lisims government and our fellow co-chair from the coalition.

Votre rapport, ainsi que les recommandations des autres commissions parlementaires, de la vérificatrice générale et de la coalition des signataires d'accords sur les revendications territoriales ont fourni une aide précieuse aux responsables fédéraux de la mise en œuvre en nous aidant à cerner les points à améliorer. Ils ont aussi permis de mettre en lumière la mise en œuvre des traités modernes au sein de l'appareil fédéral.

Comme vous pouvez le constater, compte tenu des initiatives dont j'ai parlé aujourd'hui, nous avons tenu compte des préoccupations exprimées par les signataires des traités modernes.

Affaires indiennes et du Nord Canada reconnaît l'importance de la collaboration avec les partenaires des traités pour veiller à ce que les traités soient mis en œuvre correctement. Après le dépôt de la réponse du gouvernement au rapport du comité, le sousministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a écrit à la Coalition des signataires d'accords sur les revendications territoriales pour confirmer cet engagement et discuter d'un bon nombre des initiatives que je viens de mentionner.

Le sous-ministre s'est également engagé à mettre en commun les documents à mesure qu'ils deviennent disponibles. Nous continuerons, monsieur le président, à collaborer avec les signataires autochtones, provinciaux et territoriaux, ainsi qu'avec la Coalition et nous les tiendrons au courant des progrès réalisés.

# [Traduction]

À mon avis, le Canada a bien réussi à mettre en œuvre les aspects des accords qui sont ponctuels ou qui ont une durée limitée. Nous nous efforçons maintenant d'améliorer la mise en œuvre des aspects qui sont permanents et qui exigent que le gouvernement s'adapte aux circonstances changeantes, dont nos relations à long terme avec notre partenaire des traités modernes. D'ailleurs, je crois comprendre que le comité s'intéresse vivement à ce que le Canada tienne les promesses contenues dans les traités modernes.

Je vous remercie de nous avoir invités à témoigner devant le comité. Nous répondrons à vos questions avec plaisir.

Paul Kaludjak, coprésident, Coalition des revendications territoriales : Bonjour.

(Le témoin s'exprime en inuktitut.)

Mesdames et messieurs les sénateurs, au nom de la Coalition des revendications territoriales, nous sommes ravis d'être des vôtres. Lorsque nous sommes arrivés du Nunavut, des gens nous ont dit qu'il faisait très froid à Ottawa — pauvre de nous! Je leur ai répondu que pour nous, c'était plutôt l'été. Il faut se rendre au Nunavut où il fait déjà un froid glacial. Nous avons de la neige, et les gens sortent leurs motoneiges.

Nous vous remercions de nous avoir invités à vous présenter un exposé sur cette question et à discuter de la mise en œuvre. Je m'appelle Paul Kaludjak. Je suis coprésident de la coalition et président de Nunavik Tunngavik Incorporated. M'accompagne aujourd'hui Kevin McKay, président du gouvernement Nisga'a Lisims et coprésident de la coalition.

The coalition has 22 members, and they include Inuit organizations, First Nations, and Metis from Labrador, as well as British Columbia. We represent all Aboriginal peoples. We have signed comprehensive land claims agreements, or modern treaties, as we say today.

Despite our diversity, we share many problems relating to implementation of our agreements. This committee understands the nature of our problems very well: You heard evidence from us in 2007 and early in 2008. You also heard from the government, and independent witnesses, such as us.

You filed a very fine report in May 2008, *Honouring the Spirit of Modern Treaties: Closing the Loopholes*. It is a landmark for us. It is like the modern Inukshuk behind you — the white one there. It is a landmark Inuit constructed to show the way ahead, and is also used as indicators with a purpose.

Following your report, the coalition released a model policy for the treaty implementation. In the absence of any similar model for the Government of Canada to follow, all members of the coalition worked together to produce the modern policy which we shared with Minister Strahl before its release to the public. The model policy is like a second Inukshuk. It is aligned with this committee's report and the two Inukshuks mark the direction that government needs follow to fully implement our agreements, both in letter and in spirit.

Regrettably, when I read the government's response to your report, I see that they do not want to move in the direction indicated. Importantly, organizational and policy changes are needed. As your report concluded, both governments appear to keep going the way they have with an adjustment here and there, but no major change. Of course, this is disappointing.

The government response has come through the Minister of Indian Affairs and Northern Development. The Senate's motion of June 16, 2008, requested a response, not only from the minister, but also from the Minister of Intergovernmental Affairs and the President of the Queen's Privy Council of Canada.

Recommendation 3 was directed, in particular, to the Clerk of the Privy Council, and the DIAND response is vague on this point. While the government avoided responding to recommendation 2, a reply from the responsible government agency is required.

As NTI pointed out in our submissions, the Department of Indian Affairs and Northern Development, DIAND, is a line department, not a central agency. It cannot direct other government departments. Deputy Minister Wernick confirmed this when he appeared before this committee on February 12, 2008. He remarked:

La coalition compte 22 membres et regroupe des Inuits, des Premières nations et des Métis du Labrador et de la Colombie-Britannique. Nous représentons tous les peuples autochtones. Nous avons signé des ententes sur les revendications territoriales globales, ou des traités modernes, comme on les appelle aujourd'hui.

Malgré notre diversité, nous avons en commun de nombreux problèmes relatifs à la mise en œuvre de nos accords. Vous comprenez très bien la nature de nos problèmes, car vous avez entendu nos témoignages en 2007 et au début de 2008. Vous avez également entendu le gouvernement et des témoins indépendants, comme nous.

En mai 2008, vous avez déposé un excellent rapport, Respecter l'esprit des traités modernes : éliminer les échappatoires. Il nous sert de point de repère, comme un inukshuk moderne. Vous en avez un exemple derrière vous, en blanc. L'inukshuk est un point de repère inuit construit pour pointer vers la route à suivre. Il peut s'agir également d'indicateurs ayant un but précis.

À la suite de votre rapport, la coalition a publié une politique type sur la mise en œuvre des traités. Le gouvernement du Canada ne disposant pas de modèle dont il pouvait s'inspirer, les membres de la coalition ont travaillé de concert afin de créer cette politique que nous avons communiquée au ministre Strahl avant qu'elle ne devienne publique. La politique type agit comme un second inukshuk. Elle est harmonisée au rapport de cette commission, et les deux inukshuks montrent la voie que doit prendre le gouvernement afin de mettre en œuvre nos ententes intégralement, en en respectant la lettre et l'esprit.

Malheureusement, je constate, en regardant sa réponse à votre rapport, que le gouvernement ne veut pas s'engager sur cette voie. Des changements organisationnels et politiques sont surtout nécessaires. Comme vous l'avez conclu dans votre rapport, les deux gouvernements semblent continuer dans la même direction qu'auparavant : quelques modifications ici et là, mais rien de majeur. Bien entendu, c'est décevant.

La réponse du gouvernement provient du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (AINC). La motion du Sénat du 16 juin 2008 demandait une réponse, non seulement de ce ministre, mais aussi de la ministre des Affaires intergouvernementales et de la présidente du Conseil privé de la Reine pour le Canada.

D'ailleurs, la troisième recommandation s'adressait particulièrement au greffier du Conseil privé, et la réponse d'AINC est vague à cet égard. Le gouvernement ayant évité de répondre à la deuxième recommandation, il est nécessaire d'obtenir la réponse de l'organisme gouvernemental responsable.

Comme nous l'avons souligné dans nos observations, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est un ministère hiérarchique et non un organisme central. Il ne peut pas diriger d'autres ministères, ce qu'a confirmé le sous-ministre Wernick lors de son témoignage devant ce comité, le 12 février 2008. Il a déclaré :

To be candid, we have had difficulty in the past fully engaging other government departments in the implementation of these agreements.

He also referred to "haggling with the centre" about appropriate funding levels for Nunavut institutions. We are the signatories to land claims agreements which are agreements with the Crown and binding on the whole of government. However, in practice, we have to deal with DIAND, a department that, historically, has had difficulty getting the timely cooperation of other government departments, not to mention the Treasury Board.

The federal response speaks of various actions to improve coordination, but a quantum shift is needed. Essentially, we need the Prime Minister of Canada to take steps that will effectively implement our agreements. This requires changes in the machinery of the government, which is the responsibility of the Prime Minister.

At the recent G20 summit, the Prime Minister made reference to Canada's strong points in the international arena; among them, that Canada has no history of colonialism. This statement caused surprise amongst Aboriginal people. We have experienced residential schools, relocations of populations, no voting rights, assimilation policies and refusal of recognition of our land rights. We have certainly experienced colonialism within Canada.

In a recent statement to News/North, the Prime Minister's deputy press secretary stated what the remark about the lack of colonialism means in regard to Canada's history in foreign relations. He added:

The marginalization, mistreatment and racism towards Aboriginal people in the context of Canada's domestic history, including colonialism in Canada, has never been denied or minimized by our government.

Aboriginal people must struggle to receive fundamental justice. Before the Nisga'a received the decision of the Supreme Court of Canada in 1973, the federal government refused to recognize Aboriginal rights and title to this country.

In 1982, our Aboriginal and treaty rights were recognized in the Constitution. In 1993, Nunavut Inuit signed our land claims agreement. In 1999, the territory of Nunavut was created.

We know that wrongs of the past are but one side of the picture. There are other ways of doing things, as shown by these monumental events. Our land claims agreements are the basis for the building of a new and positive history within Canada. They must not be seen as extinguishment documents nor like divorce agreements. They are the basis of a new relationship, one that is not colonial. We do not want to say that Canada has no colonial past, but that it has no colonial future.

« À vrai dire, nous avons eu du mal, par le passé, à faire participer pleinement d'autres ministères à la mise en œuvre des accords. »

Il a également fait allusion aux disputes avec le centre sur le niveau de financement approprié pour les organismes du Nunavut. Nous sommes les signataires des accords de revendications territoriales qui sont des ententes avec la Couronne et qui engagent l'ensemble du gouvernement. Cependant, dans la pratique, c'est avec AINC que nous faisons affaire. Or, il est reconnu pour avoir eu de la difficulté à obtenir la collaboration des autres ministères en temps opportun, sans parler de celle du Conseil du Trésor.

La réponse du gouvernement fédéral propose diverses actions visant à améliorer la coordination, mais un changement radical s'impose. Essentiellement, le premier ministre du Canada doit prendre des mesures pour mettre en œuvre nos ententes de manière efficace. Pour y arriver, il faut apporter des modifications aux rouages du gouvernement, ce qui relève du premier ministre.

Au dernier sommet du G20, le premier ministre a parlé des points forts du Canada sur la scène internationale. Il a notamment mentionné que le Canada n'a pas connu le colonialisme. Cette déclaration a suscité l'étonnement des Autochtones. Nous avons vécu les pensionnats, les délocalisations de groupes autochtones, la négation du droit de vote, les politiques d'assimilation et le refus de reconnaître nos droits fonciers. Nous avons donc connu le colonialisme au Canada.

L'attaché de presse adjoint du premier ministre a récemment expliqué à *News/North* que cette observation sur l'absence de colonialisme avait trait aux relations étrangères du Canada. Il a ajouté :

Notre gouvernement n'a jamais nié ou minimisé la marginalisation, les mauvais traitements et le racisme qu'ont vécus les peuples autochtones canadiens par le passé, y compris le colonialisme au sein du pays.

Les peuples autochtones doivent se battre pour obtenir la justice fondamentale. Avant que la Cour suprême du Canada rende son arrêt en 1973 sur l'action intentée par les Nisga'a, le gouvernement fédéral refusait de reconnaître les droits et les titres ancestraux au Canada.

En 1982, nos droits ancestraux et issus de traités ont été reconnus dans la Constitution. En 1993, les Inuits du Nunavut ont signé notre accord de revendications territoriales. En 1999, le territoire du Nunavut a ainsi été créé.

Nous savons que les erreurs du passé ne sont qu'un côté de la médaille. On peut procéder autrement, comme le révèlent ces grandes réussites. Les accords de revendications territoriales sont la base pour écrire de nouvelles pages remplies d'optimisme de l'histoire du Canada. Ils ne doivent pas être considérés comme des documents d'extinction des droits, ni comme des ententes de séparation. Ils constituent la base d'une nouvelle relation qui n'est pas coloniale. Nous ne voulons pas nier que le Canada a un passé colonial, mais nous lui souhaitons un avenir qui ne l'est pas.

I would suggest that this committee consider asking the government to reconsider and provide a more robust and productive response to the committee's report, *Honouring the Spirit of Modern Treaties: Closing the Loopholes* and its recommendations.

Kevin McKay, Coalition Co-chair, Land Claims Agreements Coalition: Thank you, Mr. Chair, and good morning, honourable senators. My name is Kevin McKay, Chairperson of Nisga'a Lisims government. I am pleased to appear before you again today with Mr. Paul Kaludjak on behalf of the Land Claims Agreements Coalition.

You will recall that we last appeared before the Senate committee in December 2007. At that time, we expressed to honourable committee members our frustration and disappointment with the way in which our land claims agreements were being implemented and, in particular, our frustration with Canada's apparent lack of willingness to work with the coalition and its members to effectively implement our agreements.

It gives me much displeasure to inform the honourable senators today that our frustration with Canada in this regard continues. In December 2007, the coalition informed the honourable senators that Canada's approach to treaty implementation has largely focused on fulfilling the narrow, technically defined legal obligations set out in our agreements rather than achieving the overall broad objectives of our agreements. We also commented on Canada's failure to recognize the basic goals, spirit and intent of our agreements.

A number of the coalition's member organizations also appeared before the Senate committee separately to provide specific examples of the way in which Canada's approach to treaty implementation has interfered with the proper implementation of our agreements.

When we last appeared before this committee, we asked this committee to examine in detail the implementation process for modern treaties. In particular, we asked that you provide recommendations aimed at ensuring that the Crown's obligations under land claims agreements are effectively implemented; the establishment of an effective machinery of government to undertake the implementation responsibilities; the establishment of an independent implementation review body, separate from INAC and reporting directly to Parliament; and the establishment of a financial management system that does not place claims agreements in mutual competition or in competition with other government objectives, but rather meets the Crown's solemn obligations and the spirit and intent of these agreements.

The Senate committee's work resulted in what the coalition found to be a carefully considered and comprehensive report, which included a number of detailed recommendations aimed at improving Canada's existing implementation policies and practices. The coalition endorsed all of these recommendations.

Je suggère que le comité envisage de demander au gouvernement d'étudier de nouveau la question et de donner une réponse plus dynamique et constructive au rapport du comité intitulé Respecter l'esprit des traités modernes : éliminer les échappatoires et à ses recommandations.

Kevin McKay, coprésident de la coalition, Coalition des revendications territoriales: Merci, monsieur le président, et bonjour à tous. Je m'appelle Kevin McKay et je suis le président du gouvernement Nisga'a Lisims. Je suis heureux de comparaître une fois de plus devant vous, accompagné de M. Paul Kaludjak, au nom de la Coalition des revendications territoriales.

Vous vous rappellerez que notre dernière comparution devant votre comité remonte à décembre 2007. À cette occasion, nous avons exprimé aux honorables membres notre frustration et notre déception quant à la façon dont nos revendications territoriales étaient mises en œuvre. Nous nous sommes, notamment, dits frustrés du manque de volonté apparent du Canada à travailler avec la coalition et ses membres à la mise en œuvre efficace de nos accords.

Je suis très mécontent de vous dire aujourd'hui que nous sommes toujours frustrés de la manière dont le Canada traite ce dossier. En décembre 2007, la coalition a informé les honorables sénateurs que l'approche du Canada à l'égard de la mise en œuvre de traités portait principalement sur le respect des obligations juridiques étroites et techniquement définies décrites dans nos accords plutôt que sur l'atteinte de leurs objectifs généraux. Nous avons également formulé des commentaires sur le défaut du Canada de reconnaître l'esprit, l'intention et les buts fondamentaux de nos accords.

Un certain nombre d'organismes membres de la coalition ont également comparu séparément devant le comité sénatorial pour donner des exemples précis de la façon dont l'approche du Canada à l'égard de la mise en œuvre des traités a entravé la bonne mise en œuvre de nos accords.

À notre dernière comparution, nous avons demandé au comité d'étudier en détail le processus de mise en œuvre des traités modernes. Nous lui avons notamment demandé de formuler des recommandations visant à assurer la mise en œuvre efficace des obligations de la Couronne en vertu des accords sur les revendications territoriales; l'établissement d'un appareil gouvernemental efficace pour assumer les responsabilités découlant de la mise en œuvre; la création d'un organe indépendant d'examen de la mise en œuvre, distinct d'AINC et qui relèverait directement du Parlement; l'établissement d'un système de gestion financière qui ne place pas les accords de revendications en compétition les uns avec les autres ou en compétition avec d'autres objectifs gouvernementaux, mais qui respecte plutôt les obligations solennelles de la Couronne ainsi que l'esprit et l'intention de ces accords.

Les travaux du comité sénatorial ont donné lieu à ce que la coalition a jugé être un rapport exhaustif et bien réfléchi, qui contenait un certain nombre de recommandations détaillées visant à améliorer les politiques et pratiques de mise en œuvre actuelles du Canada. La coalition a appuyé toutes ces

In the coalition's view, however, Canada's response to the Senate committee's report, like its approach to treaty implementation generally, is thin, inadequate and wholly unsatisfactory.

Canada's response to the Senate committee's report consists of a letter from the Minister of Indian Affairs and Northern Development dated July 22, 2009, more than one year after the committee released its report. In the opinion of the coalition, the minister's letter does not adequately address the committee's recommendations.

The committee's first recommendation is that the Government of Canada develop a new national land claims implementation policy based on the principles endorsed by the coalition members, and including directives to compel the parties' use of arbitration under land claims agreements and directives to ensure funding is delivered to Aboriginal signatories within specified time limits and consistent with the terms of the agreements.

Canada's response? The minister indicated only that he was working with his federal colleagues to develop guidelines to clarify when Canada will use binding arbitration. Nowhere in the letter does the minister even mention the idea of a new implementation policy.

As honourable senators are aware, the coalition released its model Canadian policy on treaty implementation on March 3, 2009. It was the hope of the coalition members that the policy would initiate a national discussion on ongoing federal-Aboriginal relations in a modern treaty context. Instead, with the exception of a published statement by the minister questioning the utility of a new treaty implementation policy, the coalition has had no response from Canada on its policy.

The coalition invited the minister to address coalition members at its conference in May of this year. After accepting our invitation, and with less than one week's notice, the minister cancelled his appearance at the conference.

At the time, conference organizers were informed that rather than meeting with us, the minister had decided to travel to Whitehorse on the day that he was to speak at our conference. The minister's office did not even offer to send someone in the minister's place.

Contrary to the committee's recommendation, Canada has continued to be unwilling to engage with modern treaty organizations and even discuss the concept of a new national policy for the implementation of our modern treaties.

The committee's second recommendation was that Canada, in collaboration with the coalition, take immediate steps to establish an independent body to oversee the implementation of comprehensive land claims agreements. The minister provided no direct response to this recommendation in his letter of July 22, 2009.

recommandations. Elle est toutefois d'avis que la réponse du Canada au rapport du comité sénatorial, comme son approche générale à l'égard du traité de mise en œuvre, est sans substance, inadéquate et entièrement insatisfaisante.

La réponse du Canada au rapport du comité sénatorial consiste en une lettre du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien datée du 22 juillet 2009, plus d'un an après la publication du rapport du comité. Les membres de la coalition estiment que la lettre du ministre ne répond pas adéquatement aux recommandations du comité.

La première recommandation du comité est que le gouvernement du Canada élabore une nouvelle politique de mise en œuvre des ententes sur les revendications territoriales, fondée sur les principes approuvés par les membres de la coalition et comprenant des directives régissant le recours à l'arbitrage en vertu des ententes sur les revendications territoriales et des directives pour faire en sorte que les fonds soient versés aux signataires autochtones dans des délais spécifiques et que le financement soit conforme aux dispositions des ententes.

Quelle a été la réponse du Canada? Le ministre a indiqué qu'il travaillait avec ses collègues fédéraux à élaborer des lignes directrices en vue de clarifier le moment où le Canada aura recours à l'arbitrage exécutoire. Dans la lettre du ministre, il n'est nullement question d'une nouvelle politique de mise en œuvre.

Comme vous le savez, la coalition a publié son modèle de politique canadienne sur la mise en œuvre de traités le 3 mars 2009. Les membres de la coalition espéraient que la politique jetterait les bases d'une discussion nationale sur les relations fédérales-autochtones en cours dans un contexte de traité moderne. Au lieu de cela, la coalition n'a obtenu aucune réponse de la part du Canada au sujet de sa politique, exception faite de l'énoncé publié par le ministre dans lequel il remettait en question l'utilité d'une nouvelle politique de mise en œuvre des traités.

La coalition a invité le ministre à s'adresser à ses membres à l'occasion de leur conférence de mai dernier. Après avoir accepté notre invitation, le ministre a déclaré forfait à moins d'une semaine de la conférence.

À l'époque, les organisateurs de la conférence ont été informés que le ministre avait décidé de se rendre à Whitehorse la journée où il devait prononcer une allocution à notre conférence. Le cabinet du ministre n'a même pas offert d'envoyer un remplaçant.

Contrairement à la recommandation du comité, le Canada a continué de ne pas vouloir prendre d'engagement à l'égard des organismes régis par un traité moderne et même discuter du concept d'une nouvelle politique nationale pour la mise en œuvre de nos traités modernes.

La deuxième recommandation du comité a été que le Canada, en collaboration avec la coalition, prenne des mesures immédiates visant la création d'un organe indépendant chargé de surveiller la mise en œuvre des ententes sur les revendications territoriales globales. Le ministre n'a donné aucune réponse directe à cette recommandation dans sa lettre du 22 juillet 2009.

In its third recommendation, the committee proposed that the Clerk of the Privy Council establish a senior level working group to revisit the authorities, roles, responsibilities and capacities respecting the coordination of federal obligations under comprehensive land claims agreements. In response, Minister Strahl indicated that the Department of Indian Affairs and Northern Development:

...in consultation with other federal departments with implementation responsibilities, is developing options to better support all federal departments and agencies in fulfilling federal implementation responsibilities.

The coalition is curious about the status of and timelines for this developmental work, as we have been provided with very little information on the department's progress on this particular issue. As well, the coalition notes that two years ago the department undertook a series of consultation meetings regarding approaches to be taken in respect of treaty implementation. Members of the coalition participated in this exercise in good faith, despite the fact that the meetings were unilaterally designed and established by the department.

In early December of 2007, Aboriginal signatories from across Canada attended what the department described as a "summative" session hosted by department officials, at which time the department presented their findings. At this meeting, many of the Aboriginal groups present noted that the summary provided by department officials did not accurately represent the wide-ranging concerns raised by them at the previous regional consultation meetings.

During this meeting, we were informed that the department would be devising an action plan to address the implementation issues raised during the consultations during the four to five months following the summative session. The input of the Aboriginal signatories would only be sought after the action plan had been completed. Almost two years later, Mr. Chair, we are still waiting to hear back from the department on this issue.

In its fourth and final recommendation, the committee recommended that the periodic negotiation of funding for Canada's obligations under modern land claims agreements be led by a chief federal negotiator jointly appointed by the minister and the coalition. The coalition found Canada's response to be completely dismissive, as the minister indicated he would continue to use the services of chief federal negotiators "where circumstances require" and would consider joint appointments "as appropriate." In conclusion, the minister suggested that the measures outlined in his letter would result in the "improved management of implementation across the federal government."

All in all, in the coalition's opinion, Canada's response falls far short of what this committee recommended. Better management of implementation issues is not the answer to the implementation issues affecting Aboriginal groups with modern treaties. In fact, Dans sa troisième recommandation, le comité a proposé que le greffier du Conseil privé prenne des mesures immédiates afin de créer un groupe de travail de haut niveau qui serait chargé de réexaminer les pouvoirs, les rôles, les responsabilités et les capacités de coordination des obligations fédérales découlant des ententes sur les revendications territoriales. En réponse, le ministre Strahl a indiqué que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien :

[...] en collaboration avec d'autres ministères ayant des responsabilités à l'égard de la mise en œuvre, élabore des options visant à renforcer le soutien offert aux ministères et organismes fédéraux dans le cadre de l'exercice de leurs responsabilités de mise en œuvre [...]

La coalition s'interroge sur l'état d'avancement et l'échéancier de ce travail préparatoire puisqu'on nous a fourni très peu de renseignements sur les progrès du ministère dans ce dossier en particulier. Par ailleurs, la coalition fait remarquer qu'il y a deux ans, le ministère a entrepris une série de réunions de consultation au sujet des approches à privilégier quant à la mise en œuvre de traités. Les membres de la coalition ont pris part à cet exercice de bonne foi, malgré le fait que les réunions ont été planifiées et fixées unilatéralement par le ministère.

Au début de décembre 2007, les signataires autochtones de tout le Canada ont assisté à ce que le ministère a qualifié d'une séance « sommative » tenue par des fonctionnaires du ministère, à l'occasion de laquelle le ministère a présenté ses conclusions. Au cours de cette réunion, nombre de groupes autochtones présents ont fait remarquer que le résumé fourni par les fonctionnaires n'était pas exactement représentatif des vastes préoccupations qu'ils avaient soulevées lors des réunions de consultation régionales.

Au cours de cette réunion, on nous a informés que le ministère élaborerait un plan d'action pour traiter les questions de mise en œuvre soulevées dans le cadre des consultations pendant les quatre ou cinq mois qui ont suivi la séance sommative. L'opinion des signataires autochtones ne serait sondée qu'une fois le plan d'action terminé. Près de deux ans plus tard, monsieur le président, nous attendons toujours des nouvelles du ministère à ce sujet.

Dans sa quatrième et dernière recommandation, le comité a recommandé que la négociation périodique du financement de la mise en œuvre des obligations du Canada découlant des ententes modernes sur les revendications territoriales soit menée par un négociateur fédéral en chef, nommé conjointement par le ministre et la coalition. La coalition a trouvé la réponse du Canada tout à fait dédaigneuse, puisque le ministre a indiqué qu'il continuerait à avoir recours aux services d'un négociateur fédéral en chef « si les circonstances l'exigent » et qu'il envisagerait la possibilité de nominations communes « au besoin ». En conclusion, le ministre a suggéré que les mesures décrites dans sa lettre devraient « améliorer la gestion de la mise en œuvre à l'échelle fédérale ».

Somme toute, la coalition estime que la réponse du Canada est très loin des recommandations de votre comité. Une meilleure gestion des questions de mise en œuvre n'est pas la réponse aux questions de mise en œuvre concernant les groupes autochtones

to suggest that better management is the answer to improving Canada's implementation of modern land claims agreements is to provide yet another band-aid solution to the deteriorating relationship between Canada and Aboriginal treaty organizations.

Canada must stop reducing treaties to a series of obligations. Canada must begin working with Aboriginal signatories to identify and achieve the broad objectives of modern treaties in their entirety. As this committee concluded in its report:

... without a fundamental reassessment of current federal implementation practices, and a political commitment to amend these practices through a new land claims implementation policy, the inevitable consequence will be to perpetuate the inadequate attempts at implementation we see today.

The Chair: Mr. Roy, I have a question on arbitration, which, to me, is so basic. It is my understanding that only the Inuvialuit agreement provides that the government has no option but to go to binding arbitration. For the other 21 agreements, arbitration is voluntary, which means people are forced to take costly action through the courts, as opposed to mitigating their costs through an arbitration process. What is the current status? The Nisga'a Agreement is 10 years old, and some, such as the Inuvialuit, are older. Could you tell us where you think the government is on this matter?

Mr. Roy: We have had some internal discussions about the arbitration issue. We have to remember that all of the agreements in place have a process for dispute resolution. We have the implementation panel, which is the first step to discuss issues when there is disagreement. Of course, we can always use mediation or facilitation. The new relationship agreement with the Cree of James Bay has a process for alternative dispute resolution. One of the issues with binding arbitration is its effect on Parliament and its decision-making powers.

It is a bit of an issue for Canada, but there are other ways to proceed. We continue to have internal discussions within government on arbitration and how far we can go with it. Perhaps Mr. Gagnon has comments to add.

Stephen Gagnon, Director General, Implementation Branch, Indian and Northern Affairs Canada: We are trying to develop guidelines. We understand one of the underlying concerns about whether the government's response meets everyone's objectives and that we need to do a better job at resolving disputes.

qui signent des traités modernes. En fait, suggérer qu'une meilleure gestion est la solution pour améliorer la mise en œuvre, par le Canada, des ententes modernes sur les revendications territoriales équivaut à fournir, encore une fois, une solution temporaire pour contrer la détérioration de la relation entre le Canada et les organismes autochtones régis par un traité.

Le Canada doit arrêter de réduire les traités à une série d'obligations. Il doit commencer à travailler avec les signataires autochtones à cerner et à atteindre les vastes objectifs des traités modernes dans leur entièreté. Voici la conclusion à laquelle le comité est arrivé dans son rapport :

[...] à défaut d'une réévaluation en profondeur des actuelles pratiques fédérales de mise en œuvre et d'un engagement politique à modifier ces pratiques par le biais d'une nouvelle politique de mise en œuvre des ententes sur les revendications territoriales, les efforts infructueux de mise en œuvre que nous avons constatés se perpétueront inévitablement.

Le président: Monsieur Roy, j'ai une question au sujet de l'arbitrage, qui, à mon sens, est très élémentaire. Je crois savoir que seule la Convention des Inuvialuit prévoit que le gouvernement n'a d'autre option que le recours à l'arbitrage exécutoire. Pour les 21 autres ententes, l'arbitrage est volontaire, ce qui signifie que les gens sont contraints d'intenter des actions coûteuses devant les tribunaux au lieu de limiter leurs frais grâce à un processus d'arbitrage. Quelle est la situation actuelle? L'Accord Nisga'a a 10 ans, et d'autres, comme la Convention d'Inuvialuit, sont plus vieux encore. Pourriez-vous nous dire où, à votre avis, le gouvernement en est rendu dans ce dossier?

M. Roy: Nous avons tenu des discussions internes au sujet de l'arbitrage. Nous devons nous rappeler que toutes les ententes en vigueur prévoient un processus de règlement des différends. Nous disposons du groupe de mise en œuvre, à qui l'on fait appel en premier pour aborder des questions lorsque survient un différend. Bien entendu, nous pouvons toujours utiliser la médiation ou la facilitation. Le nouvel accord de relations avec les Cris de la baie James comprend un mécanisme de rechange pour régler les différends. L'une des questions soulevées par l'arbitrage exécutoire est son incidence sur le Parlement et ses pouvoirs décisionnels.

C'est un peu un problème pour le Canada, mais il y a d'autres façons de procéder. Nous continuons de tenir des discussions internes au gouvernement sur l'arbitrage et nous nous demandons jusqu'où nous pouvons pousser la question. Peut-être que M. Gagnon a des commentaires là-dessus?

Stephen Gagnon, directeur général, Direction générale de la mise en œuvre, Affaires indiennes et du Nord Canada: Nous tentons d'élaborer des lignes directrices. Nous croyons comprendre que l'une des préoccupations sous-jacentes est de déterminer si la réponse du gouvernement est conforme aux objectifs de tout le monde et nous sommes aussi conscients du fait que nous devons mieux régler les différends.

As Mr. Roy said, this will be a difficult issue in some cases. We are developing guidelines internally because before we can move forward much internal consultation must take place. I will be frank and say that one of the more difficult issues will be arbitrating funding-related matters. The agreements provide that these kinds of decisions be voluntary because Canada can make certain decisions about what it wants and does not want to take to arbitration. I do not want to prejudge the discussions that we will have internally or with the LCAC and its individual members. We need to respect the agreements, but it is a difficult issue for us internally.

The Chair: In the same breath, these agreements have been achieved and signed. I do not understand why you defer to Parliament. You have signed agreements with First Nations people via these modern-day treaties, why can we not find the solution? This has gone on for many years. Previous governments have failed to respond in a proper manner. I question why we are deferring to Parliament when we have entered into these agreements.

Senator Patterson: It must be ratified by Parliament.

The Chair: Yes. I will not belabour the point.

### [Translation]

Senator Brazeau: Thank you for being here this morning. My first question is for Mr. Roy. I think the rationale behind the idea of modern treaties is to improve the application and funding when it comes to implementing those agreements. That being said, are you able, first, to give us a sense of the progress on that front so far, and, second, to tell us what is working and why and what is not working and why?

Mr. Roy: In terms of implementing modern treaties or in terms of negotiating them, Senator? Are you looking for an update on the status of modern treaty negotiations?

#### Senator Brazeau: Yes.

Mr. Roy: As we said earlier, 22 negotiated modern treaties are in place, and they cover 40 per cent of Canada's land. To that, add all the historical treaties covering the Prairies, and a part of Ontario and Quebec.

The independent evaluation I mentioned earlier was very beneficial to the First Nations and aboriginal groups covered by modern treaties from an economic development standpoint. They now have more jurisdiction, more authority over land and resource management. They also have larger areas of land, where they have a meaningful role. Organizations were created to handle and provide services. I think that is one of the key benefits.

Comme M. Roy l'a indiqué, ce sera une question difficile dans certains cas. Nous élaborons des lignes directrices à l'interne, car avant de pouvoir passer à la prochaine étape, nous devons tenir de plus amples consultations internes. Je vous dirais franchement que l'une des questions les plus difficiles sera l'arbitrage des questions de financement. Les ententes prévoient que ces types de décisions seront volontaires parce que le Canada peut prendre certaines décisions au sujet de ce qu'il veut et de ce qu'il ne veut pas amener en arbitrage. Je ne veux pas préjuger des discussions que nous tiendrons à l'interne ou avec la coalition et ses membres individuels. Nous devons respecter les ententes, mais c'est une question épineuse pour nous à l'interne.

Le président: Dans la même veine, ces ententes ont été menées à bien et signées. Je ne comprends pas pourquoi vous vous en remettez au Parlement. Vous avez signé des ententes avec les membres des Premières nations par l'intermédiaire de ces traités modernes, pourquoi ne pouvons-nous pas trouver la solution? Cela dure depuis de nombreuses années. Les gouvernements précédents n'ont pas su répondre de façon appropriée. Je me demande pourquoi nous nous en remettons au Parlement alors que nous avons conclu ces ententes.

Le sénateur Patterson : Les ententes doivent être ratifiées par le Parlement.

Le président : Oui. Je ne veux pas m'éterniser sur cette question.

### [Français]

Le sénateur Brazeau: Merci d'être ici avec nous ce matin. Ma première question s'adresse à M. Roy: L'intention derrière la notion des traités modernes, je pense, c'est d'améliorer l'application et le financement pour la mise en œuvre de ces ententes. Ceci étant dit, êtes-vous en mesure, premièrement, de nous donner une idée du progrès à cet égard jusqu'à maintenant, et deuxièmement, de nous dire ce qui fonctionne et pourquoi et ce qui ne fonctionne pas et pourquoi?

M. Roy: Au niveau de la mise en œuvre des traités modernes ou au niveau de la négociation des traités modernes, monsieur le sénateur? Vous voulez avoir une mise à jour de l'évolution des négociations des traités modernes?

#### Le sénateur Brazeau : Oui.

M. Roy: Comme nous l'avons dit plus tôt, 22 traités modernes négociés actuellement sont en place et couvrent 40 p. 100 du territoire canadien. À cela, on ajoute tous les traités historiques couvrant les Prairies, une partie de l'Ontario et du Québec.

L'évaluation indépendante dont je vous ai parlé plus tôt a vraiment démontré un bénéfice au niveau du développement économique pour les Premières nations et les groupes autochtones impliqués dans le contexte d'un traité moderne. Ils ont maintenant davantage de juridictions, d'autorité sur la question de la gestion des ressources et des terres. Ils ont aussi de plus grands territoires où ils ont un rôle à jouer. On a vu le développement d'organisations qui peuvent prendre en charge et offrir des services. Je pense que c'est l'un des grands avantages.

In addition, there are aboriginal governments now in place that are accountable to their people rather than to the government, as with First Nations governed by the Indian Act. That is a major benefit.

What does not work as well, as you have seen a little bit today, has to do with the possible interpretations of the obligations set out in modern treaty agreements. Right now in Canada, as a result of the attention from this committee, other parliamentary committees and the Auditor General, we are striving to put things in order at the federal level, first of all. That is why we are putting a lot of focus on internal procedure matters, cooperation and coordination within the federal government, in order to do a better job of managing our relationships with aboriginal modern treaty signatories. That is really where it gets a little tougher, in my view.

But when you look at agreements that go back a number of years — we are talking about the James Bay Cree and the Inuit in northern Quebec, for example, who have an agreement that is some 30 years old, as well as certain other agreements that were signed some time ago — you can see that the relationships between these aboriginal groups and the federal and provincial governments have matured. That is representative of a relationship based on respect, mutual understanding and results. I am quite optimistic about the future in terms of our relationships with various aboriginal partners.

Senator Brazeau: Now, if we look at implementation, could you tell us how the changes that have taken place will strengthen not only the government's implementation policy but, more importantly, the Government of Canada's relationships with the aboriginal populations concerned?

Mr. Roy: Excellent question. Earlier, we talked about the management framework that we want to put in place. We identified internal networks at the federal and regional levels. For instance, we want to get our federal partners at the regional level involved as they are in more direct contact with our aboriginal partners who have signed modern treaties.

The regions, as well as all departments, are also more involved, improving coordination across the departments. I chair a federal committee of assistant deputy ministers that meets to discuss horizontal implementation within the federal public service.

Regional participation has also increased, and that is due to our current efforts. Implementation has a much higher profile within the federal public service, as a result of the focus from this committee, the Auditor General and the LCAC. Consequently, there is a stronger interest in implementation throughout the public service.

Thus, I think the future looks promising in terms of the attention, coordination and cooperation of federal partners.

On a aussi des gouvernements autochtones en place maintenant imputables à leurs citoyens au lieu d'être imputables au gouvernement, comme dans le contexte des Premières nations régies par la Loi sur les Indiens. C'est un grand avantage.

Ce qui fonctionne peut-être bien moins, vous en êtes un peu témoins ici aujourd'hui, c'est en terme des interprétations que l'on peut faire parfois des obligations qui sont rédigées dans les ententes de traités modernes. Pour le Canada, actuellement, à cause de l'attention qui a été portée par le comité ici et d'autres — le vérificateur général et d'autres comités parlementaires —, on essaye vraiment de mettre de l'ordre au niveau fédéral, première des choses. C'est pour cela qu'on se concentre beaucoup actuellement sur les questions de processus interne, de collaboration et de coordination au sein de la machine fédérale, afin de mieux gérer les relations avec nos partenaires autochtones ayant signé des traités modernes. C'est vraiment à ce niveau, je pense, que c'est un peu plus difficile.

Par contre, quand on regarde les ententes datant de plusieurs années — on parle des Cris de la Baie James, des Inuits du nord du Québec, par exemple, qui ont une entente d'une trentaine d'années et certaines autres ententes d'un certain âge aussi —, on remarque une maturité dans les relations entre ces groupes autochtones, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Cette maturité démontre vraiment une relation basée sur le respect, sur une compréhension commune et qui donne de bons résultats. Je suis assez optimiste pour le futur en termes des relations avec nos différents partenaires autochtones.

Le sénateur Brazeau: Maintenant, si on parle de mise en œuvre, avec les changements qui ont eu lieu, pouvez-vous nous dire comment cela va renforcer non seulement la politique d'application du gouvernement mais surtout les relations entre le gouvernement du Canada et les peuples autochtones affectés?

M. Roy: Excellente question. Nous avons parlé tantôt de la structure de gestion qu'on veut mettre en place. À ce moment-là, on a défini des réseaux internes à l'intérieur du gouvernement fédéral et au niveau régional. Par exemple, nous voulons impliquer nos partenaires fédéraux régionaux qui sont en contact beaucoup plus direct avec les partenaires autochtones qui ont signé des traités modernes.

Les régions et l'ensemble des ministères sont aussi davantage impliqués; une meilleure coordination de l'ensemble des ministères en découle. Je préside un comité fédéral de sousministres adjoints qui se rencontrent et discutent des questions de mise en œuvre au niveau horizontal au sein de la fonction publique fédérale.

Il y a aussi au niveau régional une meilleure implication et il s'agit là du résultat des démarches actuelles. Beaucoup plus de visibilité est accordée à la question de la mise en œuvre au sein de la fonction publique fédérale, et ceci est dû à l'attention portée par ce comité et la vérificatrice générale, ainsi que la Coalition. Un meilleur intérêt est donc apporté à l'ensemble de la fonction publique fédérale sur la question de la mise en œuvre.

C'est, selon moi, prometteur pour le futur en termes d'attention, de coordination et de collaboration des partenaires fédéraux.

### Senator Brazeau: Thank you.

[English]

Mr. Kaludjak, you mentioned earlier in your presentation that you represent Metis from Labrador. Can you indicate which Metis groups or individuals you represent?

Mr. Kaludjak: Before I respond, I want to let the committee know that under article 30 of the Nunavut Land Claims Agreement, our organization — Nunavik Tunngavik Incorporated — has submitted 17 arbitration issues related to matters dealing with implementation. Three parties are party to the agreement on our claim — the Inuit, the federal government and the territorial government — and the arbitration process is implanted in our agreement. When it is called for, it must proceed. Each time it has been rejected by the federal government. This information is simply for the information of this audience and the committee. Although we have those provisions in the claims, they do not prevail at times. Again, there is something seriously wrong with the mechanics of this process.

Referring to the question, we have 22 members. I do not know the exact makeup of each organization within those 22 members, but it covers Labrador, Nunavik, Nunavut and Inuvialuit. Mr. McKay can elaborate on the makeup of organizations in the southern part of our coalition.

The Chair: Senator Brazeau, were you seeking a response on the Metis in Labrador?

Senator Brazeau: In Labrador, specifically.

The Chair: He can put the question to you again, Mr. Kaludjak. It is in regard to the Metis you mentioned in your presentation.

Mr. Kaludjak: As I understand it, they are from B.C. as well as throughout Canada. I do not know the locations of these groups throughout the country. However, they are included in our membership.

Senator Brazeau: Okay.

**Senator Peterson:** Mr. Roy, you seem to be of the opinion that INAC is making enormous strides in dealing with treaty implementation. However, our report would indicate the exact opposite in the recommendations.

In the opinion of INAC, have you finished with our report? You have dealt with it and are moving on.

Mr. Roy: We are not done with it. The report and recommendations that you put forward are a guide. It is guiding us in the work we are doing to improve implementation of modern treaties.

Some of the recommendations the committee put forward are outside of our authority to decide; for example, the creation of an independent body. It lies within the Prime Minister's authority and is not for Indian Affairs to decide.

#### Le sénateur Brazeau : Merci.

[Traduction]

Monsieur Kaludjak, vous avez mentionné pendant votre exposé que vous représentez les Métis du Labrador. Pouvezvous nous indiquer quels groupes de Métis ou de particuliers vous représentez?

M. Kaludjak: Avant de répondre, je veux informer le comité qu'aux termes de l'article 30 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, notre organisme — Nunavik Tunngavik Incorporated — a présenté 17 cas d'arbitrage portant sur la question de la mise en œuvre. Trois parties adhèrent à l'entente sur notre revendication — les Inuits, le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial — et le processus d'arbitrage est intégré à notre entente. Lorsque la situation s'y prête, il doit être mené. Chaque fois, il a été rejeté par le gouvernement fédéral. Cette information est simplement au profit de l'auditoire et du comité. Bien que nous ayons ces dispositions dans les revendications, il arrive qu'elles ne prévalent pas. Encore une fois, il y a quelque chose qui cloche vraiment avec le mécanisme de ce processus.

Pour répondre à la question, nous avons 22 membres. Je ne connais pas la composition exacte de chacune des organisations de ces 22 membres, mais cela couvre le Labrador, le Nunavik, le Nunavut et les Inuvialuit. M. McKay peut élaborer sur la composition des organismes de la partie sud de notre coalition.

Le président : Sénateur Brazeau, vouliez-vous une réponse concernant les Métis du Labrador?

Le sénateur Brazeau : Au Labrador, plus précisément.

Le président: Il peut vous poser la question de nouveau, monsieur Kaludjak. C'est au sujet des Métis que vous avez mentionnés dans votre exposé.

M. Kaludjak: D'après ce que je crois comprendre, ils sont de la Colombie-Britannique et de partout au Canada également. J'ignore où se situent tous ces groupes au pays; cependant, ils font partie de nos membres.

Le sénateur Brazeau: Très bien.

Le sénateur Peterson: Monsieur Roy, vous semblez être d'avis qu'AINC fait de grands efforts pour faire face à la mise en œuvre des traités. Toutefois, dans les recommandations de notre rapport, on dit exactement le contraire.

De l'avis d'AINC, en avez-vous terminé avec notre rapport? Vous lui avez donné suite et vous passez à autre chose.

M. Roy: Nous n'avons pas terminé avec le rapport. Votre rapport et vos recommandations constituent un guide. Ils nous guident dans le travail que nous faisons pour améliorer la mise en œuvre des traités modernes.

Certaines des recommandations du comité ne relèvent pas de notre compétence; par exemple, la création d'un organe indépendant relève du premier ministre et il n'appartient pas au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de prendre une telle décision. However, in the meantime, we are improving our process. You have highlighted some of the issues regarding implementation. We are dealing with those issues that we have control over. The report of this committee has been very useful. It is still a report that we are referencing.

Senator Peterson: We talk about improving horizontal coordination, whatever that might be, and that we will get better decision-making and reporting systems. I am sure 15 years ago you must have been thinking about that as well. Otherwise, we will simply keep having these meetings and go nowhere.

Could we go back to our report? Would you take it upon yourself to provide or develop an implementation strategy with time lines to address the issues we presented and come back to this committee in six months? We would then have something we could work with.

Mr. Roy: If you invite us back in six months, we will be pleased to be here and report where we are on implementation. Your report has been dealt with in the sense that the minister has answered to the chair and members of the committee on behalf of the Government of Canada. For us, it will be a pleasure to come back and report on where we are on implementation of those recommendations.

Mr. McKay: We could not be more clear, Mr. Chair. The minister's response in his letter of July 22, 2009 falls far short. It is a totally inadequate response to the good work of this committee in producing the report of last spring as far as the coalition is concerned.

With respect to the specific issue raised by Mr. Roy and the inability of Minister Strahl to speak on certain recommendations, we would recommend through this committee, Mr. Chair, that the Government of Canada carefully reconsider its response. They should not only communicate their reconsidered response through the minister of INAC, but also through the President of the Treasury Board and the Minister of Intergovernmental Affairs, Ms. Verner. I would hope that the Government of Canada can see its way to meeting that request. As far as we are concerned, what is on the record now falls far short of the mark.

Senator Lovelace Nicholas: Mr. Kaludjak, do you feel the government is fully cooperating with the coalition? I think you have answered the question that they are not; otherwise we would not be revisiting this issue.

Regarding land negotiations, are you negotiating the value of the land based on what it was worth then or the value now?

Mr. Kaludjak: The answer is no. Negotiations on the Nunavut Land Claims Agreement were done in 1993. The deal was struck and we have signed it. However, I know there are some new treaties being worked on and negotiations are happening as we speak. In terms of the coalition's work in our submission to the government in March, we wanted to ensure we addressed the need for modern policy.

Cependant, dans l'intervalle, nous travaillons à améliorer le processus. Vous avez souligné certaines questions concernant la mise en œuvre. Nous traitons les questions sur lesquelles nous avons une emprise. Le rapport du comité a été très utile et c'est encore un rapport auquel nous faisons référence.

Le sénateur Peterson: Nous parlons d'améliorer la coordination horizontale, peu importe ce que cela peut vouloir dire, et du fait que nous aurons de meilleurs systèmes de prise de décision et de déclaration. Je suis certain qu'il y a 15 ans, vous pensiez à cela également. Autrement, nous allons simplement continuer d'avoir ces réunions sans arriver nulle part.

Pourrions-nous revenir à notre rapport? Prendriez-vous sur vous d'élaborer et de fournir une stratégie de mise en œuvre avec un échéancier pour traiter des questions que nous avons soulignées et de revenir devant le présent comité dans six mois? Nous aurions alors de la matière pour travailler.

M. Roy: Si vous nous invitez dans six mois, nous serons heureux de revenir et de faire rapport pour vous dire où nous en sommes rendus en matière de mise en œuvre. Votre rapport a connu une suite en ce sens que le ministre a répondu au président et aux membres du comité au nom du gouvernement du Canada. Pour nous, ce sera un plaisir de revenir et de faire rapport pour vous dire où nous en sommes rendus dans la mise en œuvre de ces recommandations.

M. McKay: Nous ne pouvons pas être plus clairs, monsieur le président. La réponse du ministre dans la lettre du 22 juillet 2009 n'est pas complète. De l'avis de la coalition, cette réponse au bon travail fait par le présent comité qui a présenté le rapport du printemps dernier est tout à fait inadéquate.

En ce qui concerne la question précise soulevée par M. Roy et l'incapacité du ministre Strahl de parler de certaines recommandations, nous recommanderions, par l'intermédiaire du présent comité, monsieur le président, que le gouvernement révise attentivement sa réponse. Il ne devrait pas communiquer sréponse révisée uniquement par le biais du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais également par le biais du président du Conseil du Trésor et de la ministre des Affaires intergouvernementales, Mme Verner. À notre avis, ce qui a été rendu public jusqu'à maintenant n'est pas complet.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Monsieur Kaludjak, avez-vous l'impression que le gouvernement collabore pleinement avec la coalition? Je pense que vous avez répondu que ce n'était pas le cas; autrement, nous ne reviendrions pas sur cette question.

En ce qui concerne les négociations concernant les terres, est-ce que vous négociez en fonction de la valeur des terres à cette époque ou en fonction de leur valeur actuelle?

M. Kaludjak: La réponse est non. Les négociations sur l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut ont eu lieu en 1993. L'entente a été conclue et nous l'avons signée. Toutefois, je sais qu'on travaille sur de nouveaux traités et que des négociations ont lieu en ce moment même. En ce qui concerne le travail de la coalition dans notre mémoire au gouvernement en mars, nous voulions nous assurer que l'on réponde à la nécessité d'avoir une politique moderne.

I was hoping to hear Mr. Roy or someone of that nature to give us an update on that line of work; if there is any work being done on the modern policy work at this stage. I did not hear too much on that issue. We want to hear about something happening within government shortly. We have not heard anything since March, and we want to hear something new.

With regard to the land in the Nunavut land claim itself — I can only speak to that because I am directly involved — the negotiations and deal was done back in 1993, at the going rate for land at that time. However, it was not in today's prices.

The Chair: Do you have a brief response, Mr. McKay?

Mr. McKay: Actually, I have a slight correction. I-misspoke. Of course, I was referring to the President of the Privy Council. Although, if the President of the Treasury Board is listening that would be good too.

**Senator Lovelace Nicholas:** You said there are 22 members in the coalition. Are there any women members?

Mr. Kaludjak: Yes.

Senator Lovelace Nicholas: How many?

Mr. McKay: The internal political structures of each of our member groups are obviously handled from within, but we do have a number of women representing these organizations, either as chiefs or presidents of organizations. They are very much a part of our coalition.

Senator Hubley: I would like to refer back to our second recommendation. In essence, we were asking government to take immediate steps through legislation to establish an independent body, such as a modern treaty commission. This was included as a recommendation because of witnesses who related to us the great difficulty they were having with progress being made on their claims. It was a very important recommendation from this committee.

The government's response was silent on that. However, Mr. Roy has included a solution, I believe, where you are asking for a forum; the framework will consist of forums of federal officials at the regional headquarters and senior management level, et cetera.

I do not feel, in the spirit of the recommendation, that we have made to you that this will fulfil it. Perhaps, just to clarify it, you might tell us more about the forums; will they be made up of ministers from different departments or comprised of employees from different departments?

I would also like to know how many forums you were planning, if all players are included in that forum and who the forum reports to.

Mr. Roy: The forum is mainly at the federal officials level from the different departments in the regions and headquarters. It is a way for us to improve the coordination among the federal J'espérais entendre M. Roy ou quelqu'un d'équivalent nous donner une mise à jour sur cette question; s'il se fait actuellement du travail sur la question de la politique moderne. Je n'ai pas entendu grand-chose sur cette question. Nous voulons savoir prochainement s'il se passe quelque chose au sein du gouvernement. Nous n'avons rien entendu depuis mars, et nous voulons entendre quelque chose de nouveau.

En ce qui concerne les terres visées par la revendication territoriale du Nunavut elle-même — je ne peux parler que de cette question parce que je suis directement concerné —, les négociations et l'entente ont été conclues en 1993, selon la valeur des terres à cette époque. Cependant, ce n'était pas en fonction des prix d'aujourd'hui.

Le président : Avez-vous une brève réponse, monsieur McKay?

M. McKay: En fait, j'ai une légère correction à apporter. J'ai fait une erreur. Évidemment, je faisais allusion au président du Conseil privé, mais si le président du Conseil du Trésor écoute, ce serait bon également.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Vous avez dit qu'il y a 22 membres dans la coalition. Y a-t-il des femmes?

M. Kaludjak: Oui.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Combien?

M. McKay: Les structures politiques internes de chacun de nos groupes membres relèvent évidemment de ces groupes mêmes, mais nous avons effectivement des femmes qui représentent ces organismes, que ce soit en tant que chef ou présidente des organismes. Elles sont très présentes dans notre coalition.

Le sénateur Hubley: J'aimerais revenir à notre deuxième recommandation. Essentiellement, nous demandions au gouvernement de prendre des mesures immédiates par le biais de la législation pour créer un organe indépendant, par exemple, une commission des traités modernes. Cette question a été incluse dans les recommandations parce que des témoins nous ont dit qu'ils avaient beaucoup de difficulté à faire progresser leurs revendications. Il s'agissait d'une recommandation très importante pour notre comité.

La réponse du gouvernement a été muette sur cette recommandation. Toutefois, M. Roy a fourni une solution, je crois, en demandant une tribune : ce cadre qui sera composé de tribunes de représentants fédéraux des bureaux régionaux, de l'administration centrale et de la haute direction, et cetera.

Je ne pense pas que cette solution soit conforme à l'esprit de la recommandation que nous vous avons faite. Simplement pour clarifier les choses, peut-être pourriez-vous nous en dire davantage sur ces tribunes: sont-elles constituées de ministres de différents ministères ou d'employés de différents ministères?

J'aimerais également savoir combien de tribunes vous envisagiez, si tous les intervenants étaient inclus dans cette tribune et à qui la tribune fait rapport.

M. Roy: La tribune concerne principalement le niveau des fonctionnaires fédéraux des différents ministères dans les régions et à l'administration centrale. C'est une façon d'améliorer la

government to address issues around implementation; to have the federal government working together to deliver on the obligations of the Crown relating to modern treaties. Those forums are being established in the different regions. We have what is called the regional council.

Mr. Gagnon may have some further information.

Mr. Gagnon: Mr. Roy is right. While the response did not create an independent body, from that, we took some of the underlying barriers to successful implementation, one of them being our own internal processes.

We know that, prior to effectuating an agreement, the federal government has a pretty robust approval system and interdepartmental coordination group that gets decisions made and gets mandates and approvals done. We are seeking to replicate that kind of approach post-effective date. That is one of the lessons we have learned from the last years and, certainly, from the reports of this committee, the coalition's comments and others, we need to do a better job.

These are officials-level committees internally, and some of them are at headquarters. We will model it on what we call our federal steering committee, which would include representation from all the departments implicated in either a land claim and/or a self-govern agreement. We will try to use groups like the federal councils in the regions to ensure that what is happening in headquarters from a policy perspective is transmitted down to the ground, or vice-versa, so that the people who will actually have to implement various aspects of these claims or other agreements are aware of them.

In terms of whom it reports to, in some senses there is no direct report. This is an ongoing relationship. We manage issues and we will try to solve problems. However, Mr. Roy presides over an ADM-level committee that oversees the operation of this work. Mr. Roy mentioned an implementation period of three-years. That is what we are working on and we will report progress to the ADM-level committee that Mr. Roy chairs.

Senator Patterson: Mr. Chair, I would like to follow-up on what Senator Hubley had just asked.

It was clear from the committee report that there was a concern that a line department which delivers programs does not have the authority to compel other peers — other line departments — to implement its obligations. Therefore, the committee recommended that the Clerk of the Privy Council intervene to establish a senior-level working group.

coordination au sein du gouvernement fédéral pour faire face aux questions liées à la mise en œuvre, de faire en sorte que le gouvernement fédéral travaille ensemble pour s'acquitter des obligations de la Couronne concernant les traités modernes. Ces tribunes sont en voie de création dans les différentes régions. Nous avons ce que nous appelons le conseil régional.

M. Gagnon pourrait avoir des renseignements additionnels.

M. Gagnon: M. Roy a raison. Bien que la réponse n'ait pas donné lieu à la création d'un organe indépendant, à partir de cela, nous avons supprimé certains des obstacles sous-jacents au succès de la mise en œuvre, un de ces obstacles étant nos propres processus internes.

Nous savons qu'avant la conclusion d'une entente, le gouvernement fédéral dispose d'un système d'approbation assez robuste et d'un groupe de coordination interministériel qui voit à ce que les décisions se prennent, qui obtient les mandats et les autorisations. Nous essayons de reproduire ce genre d'approche après la date d'entrée en vigueur d'une entente. C'est une des leçons que nous avons apprises ces dernières années et, certainement, selon les rapports du présent comité et les observations de la coalition et d'autres, nous nous devons de faire un meilleur travail.

Il s'agit de comités au niveau des fonctionnaires, à l'interne, et certains se situent à l'administration centrale. Nous allons les créer en nous inspirant de ce que nous appelons notre comité de direction fédéral, qui comprend des représentants de tous les ministères qui sont concernés soit par une revendication territoriale soit par une entente d'autonomie gouvernementale. Nous allons essayer d'utiliser des groupes comme les conseils fédéraux dans les régions pour nous assurer que ce qui se passe à l'administration centrale, du point de vue des politiques, est transmis sur le terrain, et vice versa, de sorte que les gens qui, au bout du compte, doivent mettre en œuvre différents aspects de ces revendications ou de ces autres ententes soient au courant de la question.

Pour ce qui est de savoir à qui ce comité fait rapport, dans un certain sens, il n'y a pas de rapport direct. Il s'agit d'une relation permanente. Nous gérons les questions et nous essayons de résoudre les problèmes. Toutefois, M. Roy préside un comité au niveau des SMA pour superviser ce travail. M. Roy a parlé d'une période de mise en œuvre de trois ans. Voilà ce sur quoi nous travaillons et nous allons faire rapport des progrès au comité des SMA que préside M. Roy.

Le sénateur Patterson: Monsieur le président, j'aimerais continuer dans la même veine que le sénateur Hubley.

Il est clair à partir du rapport du comité qu'il y avait une préoccupation concernant le fait qu'un ministère responsable qui administre des programmes n'a pas l'autorité nécessaire pour forcer ses pairs — d'autres ministères responsables — à mettre en œuvre les obligations en cause. Par conséquent, le comité a recommandé que le greffier du Conseil privé intervienne pour créer un groupe de travail de haut niveau.

I gather from the report, and from the government's response, that has not happened. In fact, page 3 of Mr. Strahl's letter of July 22 talks about:

... my department, in consultation with other federal departments, . . is developing options to better support all federal departments and agencies . . .

The response we were given today through these gentlemen, I believe, on behalf of INAC is that they are now in the final stages of approvals for a government-wide management framework.

Do I take it the notion of having a senior department of government like PCO or Treasury Board leading the discussions compelling departments to implement these solemn obligations has been rejected by the department? If so, the committee recommended that, alternatively, there is a need for something equivalent to a modern treaty commission.

Could you clarify whether this option of getting a central agency to put muscle behind implementation been rejected by the department and, if so, what will replace that? It seems clear that it is difficult to compel your peers as a line department.

Mr. Roy: Thank you for the question. First, I would like to clarify something. The response signed by Minister Strahl that you received represented a response from the Government of Canada. It is not just a response from the Department of Indian Affairs; Minister Strahl consulted with his colleagues before coming back to this committee with an answer.

When you talk about including other departments, you must understand that those agreements are obligations of the federal Crown. There is no need to compel because those obligations are protected by the Constitution. Of course, the government must deliver on those obligations.

One of the things that Indian Affairs has learned over the years is that negotiating land claims and managing the implementation of those agreements is kind of day-to-day work. For colleagues in other departments, it is more like something on the side, and they do not necessarily understand the meaning of all those agreements we have in place. We are currently working on that issue in order to raise the level of knowledge, and that is why we are providing them with this kind of management framework and guidelines. We are training people, so now they have a better understanding about the meaning of those agreements, the Northern treaties, and it is not only a matter to be dealt with by the Department of Indian and Northern Affairs; it involves the entire federal Crown. That is where we are focusing our efforts now, and we are making progress on that.

Je crois comprendre, à la lecture du rapport et de la réponse du gouvernement, que cela n'a pas été fait. En fait, à la page 3 de sa lettre datée du 22 juillet, M. Strahl dit :

[...] AINC, en collaboration avec d'autres ministères... élabore des options visant à renforcer le soutien offert aux ministères et organismes fédéraux [...]

La réponse qu'on nous a donnée aujourd'hui par la bouche de ces messieurs, je crois, au nom d'AINC, c'est qu'ils en sont maintenant aux dernières étapes de l'approbation d'un cadre de gestion à l'échelle du gouvernement.

Dois-je comprendre que l'idée d'avoir un organisme gouvernemental de haut niveau comme le BCP ou le Conseil du Trésor pour diriger les discussions obligeant les ministères à mettre en œuvre ces obligations solennelles a été rejetée par le ministère? Si oui, le comité a recommandé, comme solution de rechange, qu'il y ait quelque chose d'équivalent à une commission des traités modernes.

Pourriez-vous préciser si cette option visant à obtenir le concours d'un organisme central pour mettre un peu plus de muscle derrière la mise en œuvre a été rejetée par le ministère et, si tel est le cas, qu'est-ce qui remplacera cela? Il semble clair que vous avez des difficultés, en tant que ministère responsable, à forcer la main de vos pairs.

M. Roy: Je vous remercie de cette question. Premièrement, j'aimerais clarifier une chose. La réponse que vous avez reçue signée par le ministre Strahl constitue la réponse du gouvernement du Canada. Il ne s'agit pas uniquement de la réponse du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; le ministre Strahl a consulté ses collègues avant de faire parvenir une réponse au comité

Lorsque vous parlez d'inclure d'autres ministères, vous devez comprendre que ces ententes sont des obligations de la Couronne fédérale. Il n'est pas nécessaire de forcer qui que ce soit parce que ces obligations sont protégées par la Constitution. Évidemment, le gouvernement doit s'acquitter de ces obligations.

Une des choses que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a apprises au cours des années, c'est que le fait de négocier des revendications territoriales et de gérer la mise en œuvre de ces ententes est, en quelque sorte, un travail quotidien. Pour les collègues des autres ministères, c'est davantage quelque chose de secondaire et ils ne comprennent pas nécessairement la signification de toutes ces ententes que nous avons en place. Nous travaillons actuellement sur cette question pour accroître le niveau de connaissance et c'est pourquoi nous leur fournissons ce genre de cadre de gestion et ces lignes directrices. Nous donnons une formation aux gens pour qu'ils comprennent mieux la signification de ces ententes, les traités du Nord, et il ne s'agit pas uniquement d'une question que doit traiter le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; c'est quelque chose qui fait intervenir l'ensemble de la Couronne fédérale. Voilà où nous concentrons nos efforts à l'heure actuelle et nous faisons des progrès à ce chapitre.

With respect to compelling, of course those are cautionary and protected agreements. Nobody will disagree that we have an obligation to follow through on those agreements. They have been voted on by Parliament, they are protected under the Constitution, so it is an obligation. It is more about a lack of knowledge in understanding the meaning of those agreements. That is why we have been focusing our efforts in that area.

I just want to remind you again that these are decisions made by the Government of Canada, not just the Department of Indian and Northern Affairs.

Mr. Gagnon: I do not think it would be accurate to draw the conclusion that because of the way the response is structured, central agencies are not involved. We deal with central agencies all the time in decision-making. The senior level committee that Mr. Roy presides over includes members from the Privy Council Office, the Department of Justice, Finance Canada, the Treasury Board Secretariat, Health Canada and others that are directly involved in managing land claims and self-government obligations.

There was some suggestion that perhaps a central agency could play a better role, but there will always be an operational need to get someone to collect the troops, if you will, and make sure things get done. Central agencies are involved in all decisionmaking processes where we need higher level approvals.

Senator Patterson: You talked about the final stages of approvals for a government-wide management framework and developing specific guidelines vis-à-vis arbitration. I am looking at page 4 of your submission. Also appearing on that page is: "...currently developing guidelines for federal implementers." What is the time frame for completion of those initiatives?

Mr. Gagnon: We hope to have the approval of the interdepartmental management framework very soon, hopefully as early as November. With respect to the other guidelines, we are doing internal work now, and I am hopeful to have something done in the third or fourth quarter of this year. Then we need to start discussing with some of our partners in terms of a coalition, for example, to get feedback to the extent we can do that. I am hopeful that we get this done this year, at least on a couple of things, dispute resolution being one, which includes arbitration, and a more general guideline. We are trying to model it on the duty to consult and accommodate in order to give some direction to people.

We understood that one issue is whether or not Canada has an overall implementation policy from. Some of the concerns expressed by some of the members of the coalition are that they do not know where Canada stands on certain things, what kind of

En ce qui concerne la question de l'obligation, évidemment, ce sont des ententes prudentes et protégées. Personne ne contestera l'idée que nous avons l'obligation de donner suite à ces ententes. Elles ont fait l'objet d'un vote au Parlement; elles sont protégées par la Constitution; alors, c'est une obligation. C'est davantage un manque de connaissance pour ce qui est de comprendre la signification de ces ententes. C'est pourquoi nous concentrons nos efforts dans ce domaine.

Je veux simplement vous rappeler que ce sont des décisions prises par le gouvernement du Canada, et non pas simplement par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Gagnon: Je ne pense pas qu'il soit exact de tirer la conclusion qu'à cause de la façon dont la réponse est structurée, les organismes centraux ne sont pas dans le coup. Le comité de haut niveau que préside M. Roy compte des responsables du Bureau du Conseil privé, du ministère de la Justice, de Finances Canada, du Secrétariat du Conseil du Trésor, de Santé Canada et d'autres organismes qui participent directement à la gestion des obligations en matière de revendications territoriales et d'autonomie gouvernementale.

On a laissé entendre que peut-être un organisme central pourrait jouer un meilleur rôle, mais il y aura toujours un besoin opérationnel pour que quelqu'un rassemble les troupes, si vous voulez, et s'assure que les choses se fassent. Les organismes centraux participent à tous les processus de prise de décision lorsque nous avons besoin d'autorisations à un niveau plus élevé.

Le sénateur Patterson: Vous avez parlé du fait que nous sommes dans les dernières étapes de l'approbation d'un cadre de gestion à l'échelle du gouvernement et de l'élaboration de lignes directrices précises concernant l'arbitrage. Je regarde les pages 4 et 5 de votre exposé. On peut également lire sur ces pages : « Nous sommes en train d'élaborer des lignes directrices à l'intention des responsables de la mise en œuvre à l'échelon fédéral ». Quel est le calendrier d'exécution de ces initiatives?

M. Gagnon: Nous espérons obtenir l'approbation du cadre de gestion interministériel très prochainement, dès novembre, espérons-le. En ce qui concerne les autres lignes directrices, nous faisons du travail à l'interne en ce moment, et j'espère que nous aurons quelque chose au cours du troisième ou du quatrième trimestre de cette année. Ensuite, nous devons entamer des discussions avec certains de nos partenaires en ce qui concerne une coalition, par exemple, pour obtenir de la rétroaction dans la mesure où nous pouvons le faire. J'espère pouvoir terminer ce travail cette année, au moins pour un certain nombre de choses, dont le règlement des différends, qui comprend l'arbitrage, et des lignes directrices plus générales. Nous essayons de nous inspirer du modèle du devoir de consulter et de tenir compte des droits pour donner une certaine orientation aux gens.

Nous avons compris que l'une des questions est de savoir si oui ou non le Canada dispose d'un cadre de politique global pour la mise en œuvre. Certaines des inquiétudes exprimées par certains des membres de la coalition, c'est qu'ils ne savent pas quelle est la

steps it will take for implementation. We understand that, and we think that is a reasonable thing for us to be doing.

If you will, the guidelines represent at least an operational policy response to some of these things, and they will be publicly available; people will know and will be able to comment on them.

**Senator Patterson:** Mr. Gagnon, you mentioned, and I appreciate your candour, that you felt that arbitration was a difficult issue because of the possibility of binding Parliament as a result of financial obligations, if I understood you correctly.

These agreements were negotiated with the Crown, and the honour of the Crown is at stake, as the Senate committee report eloquently pointed out. It was not only the agreements signed by the Crown that included the arbitration provisions, but Parliament itself ratified those agreements and gave them the protection of the highest law of the land through section 35 of the Constitution. Therefore, Parliament has already bound itself to the arbitration process. How can you now say it is a problem? Parliament made that decision in its wisdom. I do not understand the reasoning.

Mr. Gagnon: I was the one who mentioned that we expect challenges in the arbitration. From my perspective, there may be an element of Parliament, but maybe it is more proper to say there are some certain governmental policy issues at play here. The agreements on funding levels call for these amounts to be negotiated, not arbitrated, so there is an issue there about binding Canada's policy with respect to transfer of funding. We do not put those kinds of things to arbitration in a provincial or territorial context.

Again, I do not want to pre-judge the outcome of the discussion we will have internally, but I was trying to clarify that I foresee an internal debate about how that gets done.

Senator Patterson: With all due respect, if the unwritten guidelines for arbitration are that the federal government will not invoke arbitration where money matters are involved how do you settle negotiations? Mr. Kaludjak has talked about the 17 times that arbitration was rejected with the Nunavut land claim, which has unfortunately, in my view, led to litigation. If the arbitration option for settling a negotiation that does not work out is no longer there, then it seems to me there is no incentive to really have meaningful negotiations.

For you to say our policy calls for negotiation of funding issues but our practice with regard to arbitration removes that safety valve or that release valve, then you have a recipe for stalemate. I hope these guidelines can get around that because it seems we are stuck. position du Canada sur certaines choses, quelles mesures il a l'intention de prendre pour la mise en œuvre. Nous comprenons cela et nous pensons que c'est une chose raisonnable que nous pouvons faire.

Si vous voulez, les lignes directrices représentent au moins une réponse de politique opérationnelle à certaines de ces choses et elles seront publiques; les gens pourront en prendre connaissance et les discuter.

Le sénateur Patterson: Monsieur Gagnon, vous avez dit, et je vous suis reconnaissant de votre candeur, que vous estimiez que l'arbitrage était une question difficile à cause de la possibilité que le Parlement soit lié par les obligations financières, si je vous ai bien compris.

Ces ententes sont négociées avec la Couronne, et l'honneur de la Couronne est en jeu, comme l'a signalé si éloquemment le rapport du comité sénatorial. Ce n'était pas seulement les ententes signées par la Couronne qui comprenaient des dispositions d'arbitrage, mais le Parlement lui-même a ratifié ces ententes et leur a donné la protection de la loi la plus importante du pays par le biais de l'article 35 de la Constitution. Par conséquent, le Parlement s'est déjà engagé lui-même à l'égard du processus d'arbitrage. Comment pouvez-vous dire maintenant que c'est un problème? Le Parlement a pris cette décision dans sa sagesse. Je ne comprends pas le raisonnement.

M. Gagnon: C'est moi qui ai dit que nous nous attendions à des défis dans le cas de l'arbitrage. Dans cette perspective, il peut y avoir un élément lié au Parlement, mais peut-être est-il plus approprié de dire qu'il y a certaines questions de politique gouvernementale en jeu ici. Les ententes sur les niveaux de financement précisent que ces sommes doivent être négociées, et non pas déterminées par arbitrage, alors il y a un problème pour ce qui est de lier la politique du Canada concernant les transferts de fonds. Nous ne soumettons pas ce genre de choses à l'arbitrage dans un contexte provincial ou territorial.

Je le répète, je ne veux pas préjuger du résultat de la discussion que nous aurons à l'interne, mais je tentais de préciser que je m'attends à un débat à l'interne au sujet de la façon d'y arriver.

Le sénateur Patterson: Sauf le respect que je vous dois, si les lignes directrices non écrites en matière d'arbitrage veulent que le gouvernement fédéral n'ait pas recours à l'arbitrage pour régler les questions liées à l'argent, comment peut-on faire aboutir les négociations? M. Kaludjak a parlé des 17 fois où l'arbitrage a été refusé dans le cadre des revendications territoriales du Nunavut, ce qui, selon moi, a malheureusement mené au litige. Si on élimine l'option de recourir à l'arbitrage pour faire aboutir une négociation bloquée, il me semble que plus rien ne pousse à mener des négociations sérieuses.

Le fait de déclarer que notre politique prévoit des négociations pour les questions de financement, mais que notre pratique en matière d'arbitrage élimine ce mécanisme de sécurité ou de soulagement — ce sont là les ingrédients d'une impasse. J'espère que les lignes directrices peuvent contourner la question, car il semble que nous soyons coincés.

The Chair: For clarification, Mr. Gagnon, my understanding is that governments, previous and present, have refused to allow arbitration on any issue, not just money issues. They have basically refused to go to binding arbitration at all. Is that correct?

Mr. Gagnon: Yes. Clearly, some of the issues — and I will not speak for Mr. Kaludjak — he was talking about were not, strictly speaking, funding level issues. Yes, you are right. That is one area where we realize we need to do an awful lot of work.

We need to improve our dispute resolution mechanisms. I will not make excuses, but part of this is tied to the internal process and decision-making that I was talking about, and that is where we are trying to focus. There are an awful lot of important issues that have been raised in this report and the coalition's work, but this is the one where we need to focus our immediate attention.

Senator Raine: When these modern treaties are signed, I understand there is initial funding and initial obligations. There are then the ongoing obligations. At the time they are signed, is the funding for those ongoing obligations properly set up with Treasury Board, I guess, or does it come out of general INAC funding?

Mr. Gagnon: When we get a mandate approved to finalize an agreement, it goes through the whole cabinet and Treasury Board approval process, so the mechanics of it may be that it eventually would get transferred to the department. Our department now manages a large amount of implementation dollars but that is after it has been through the process, as you have spoken of, for approval.

**Senator Raine:** Does your department manage these implementation dollars on a program basis or is it specific to each agreement?

Mr. Gagnon: I do not want to generalize too much, but all of these agreements will have negotiated arrangements attached to them. They will have implementation plans that will talk about the amount of money that will be flowing, generally speaking. The amounts that flow from the agreements are the result of the negotiated settlements.

**Senator Raine:** I would like the coalition members to comment on how it is working from their perspective.

Mr. Kaludjak: Before it gets too far behind, I want to respond to one of the other senators on the membership of women on the coalition. There are four. They change every year. We have to keep who is there on a monthly basis. Currently there are four female members among the 22 members on the coalition.

The questions have been valid and interesting questions, and very reaffirming. We have been dealing with implementation matters since we signed the claim, basically. About 50 per cent of the Nunavut land claims agreement that has been implemented.

Le président: Pour mettre les choses au clair, monsieur Gagnon, à ce que je sache, les gouvernements, les anciens comme l'actuel, ont refusé de permettre le recours à l'arbitrage pour toute question, et non seulement celles qui sont liées à l'argent. En gros, ils ont refusé de trancher par arbitrage exécutoire dans tous les cas. Est-ce exact?

M. Gagnon: Oui. C'est évident que certaines des questions — je ne parlerai pas au nom de M. Kaludjak — dont il parlait ne portaient pas strictement sur le financement. Oui, vous avez raison. Nous sommes conscients d'avoir énormément de travail à faire sur ce plan.

Nous devons améliorer nos méthodes de règlement des différends. Je ne vais pas trouver des excuses, mais une partie de la question est liée au processus interne et à la prise de décisjons dont je parlais tout à l'heure; c'est là que nous tentons de focaliser nos efforts. Le rapport et le travail de la coalition ont fait ressortir un très grand nombre de questions importantes, mais c'est sur celle-ci que nous devons nous concentrer dans l'immédiat.

Le sénateur Raine: Si je comprends bien, lorsque les traités modernes sont signés, il y a du financement initial et des obligations initiales. Viennent ensuite les obligations permanentes. Au moment de la signature, est-ce que le financement relatif aux obligations permanentes est mis en place convenablement avec le Conseil du Trésor, je présume, ou provient-il des fonds généraux d'AINC?

M. Gagnon: Lorsque nous recevons l'approbation d'un mandat pour finaliser une entente, cela passe par toutes les étapes d'approbation du cabinet et du Conseil du Trésor, ce qui veut dire qu'il est possible que cela finisse par être transféré au ministère. Notre ministère gère actuellement une somme importante pour la mise en œuvre, mais cela vient à la fin du processus d'approbation, comme vous l'avez dit.

Le sénateur Raine: Est-ce que votre ministère gère la somme pour la mise en œuvre selon les critères d'un programme, ou le fait-il d'une façon différente pour chaque entente?

M. Gagnon: Je ne veux pas trop généraliser, mais toutes les ententes contiennent des arrangements négociés. En général, elles comptent des plans de mise en œuvre qui incluent la somme à venir. Les sommes déboursées dans le cadre des ententes sont le résultat des règlements négociés.

Le sénateur Raine: J'aimerais que les membres de la coalition nous disent si cela fonctionne bien, selon eux.

M. Kaludjak: Avant qu'il ne soit trop tard, j'aimerais répondre à un autre des sénateurs sur le nombre de femmes qui font partie de la coalition. Il y en a quatre, et elles changent chaque année. Nous devons garder nos membres sur une base mensuelle. En ce moment, 4 des 22 membres de la coalition sont des femmes.

Les questions sont pertinentes et intéressantes; elles nous permettent aussi de nous réaffirmer. Au fond, nous traitons de questions de mise en œuvre depuis que nous avons signé la revendication. Environ 50 p. 100 de l'Accord sur les

The honourable senator mentioned funding to particular articles. Senator Patterson indicated that we have a court challenge because of the breach of the contract, the Nunavut Land Claims Agreement. The other land claims agreements are following our example in that process. How it will work out in the end, I am not sure. There is a lack of funding, but we are forced to take these unfortunate steps. We do not like to; those are not the best processes; but sometimes you have no choice. It did not begin with this current government, but way before. It was probably before Mr. Roy or Mr. Gagnon's time that these things began. I am glad that they understand on the INAC side, at the bureaucratic level, that they need to be educated sometimes. We do that on an ongoing basis. We did not understand the provisions on occasion. We forced ourselves to become educated and make people aware that the claims were signed for a purpose.

When it comes to, for example, the arbitration difficulty, even though it is implanted in the agreement and they signed on to it, the federal government has failed to carry out that process. These are the reasons why we have these challenges. I do not know if it is Mr. Roy's responsibility at that level, but when those people at that level do not understand the process, that is when something hits the fan. It is those kinds of situations in the Nunavut Land Claims Agreement, situations where funding and action that should have been taken did not happen.

Councils were supposed to be created according to the claim. For example, the marine council did not get created. Funding was suppose to be provided. It did not happen. We are talking about over 40 articles in the Nunavut claim that were agreed to. Many of them did not get funding, and they were supposed to be negotiated accordingly. It did not happen.

That is why we face this challenge right now. Whether we like it or not, we are there. There was a breach. Someone failed to do their job. Parts of the agreement failed to get implemented. That is where we are.

Mr. McKay: Thank you for the question, honourable senator. With respect to the Nisga'a situation, the treaty provides for the negotiation of a fiscal financing agreement. These agreements are five years in duration, and the obligation on the part of all parties is to negotiate agreement on funding for the delivery of programs and services to our citizens. As we understand the way this works on Canada's side, when the Nisga'a Final Agreement came into effect just about 10 years ago — May 11 is the anniversary date — no new pot of money was created for those obligations. As we understand it, these pockets of monies are taken from existing funds and then they are used to meet Canada's obligations under these fiscal financing agreements.

revendications territoriales du Nunavut a été mis en œuvre. L'honorable sénateur a parlé de financement pour des articles précis. Le sénateur Patterson a mentionné que nous avions amorcé une contestation judiciaire en raison de la rupture de contrat, de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. À cet égard, les autres ententes sur les revendications territoriales suivent notre exemple. Je ne suis pas certain de la façon dont tout finira. Il y a un manque de financement, mais nous sommes obligés de prendre ces mesures malheureuses. Nous n'aimons pas agir ainsi — ce ne sont pas les meilleures méthodes -; or, parfois, on n'a pas le choix. Cela n'a pas commencé avec le gouvernement actuel, mais bien avant, probablement avant l'arrivée de M. Roy et de M. Gagnon. Je suis heureux que les gens d'AINC, à l'échelle bureaucratique, comprennent qu'ils doivent parfois se renseigner. C'est quelque chose que nous faisons de manière continue. Nous ne comprenions pas toujours les dispositions; nous nous sommes donc forcés à nous renseigner et à faire voir aux gens que les revendications ont été signées pour une raison.

Lorsqu'il est question, par exemple, de la difficulté liée à l'arbitrage, même si cela fait partie de l'entente et que le gouvernement fédéral a signé, il a manqué à ses obligations. C'est ce qui explique les contestations. Je ne sais pas si cela incombe à M. Roy à cet échelon, mais lorsque les gens qui se trouvent à cet échelon ne comprennent pas le processus, c'est là que nous avons des problèmes. C'est le genre de situations que nous avons avec l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, des situations dans lesquelles le financement et les actions prévus n'ont pas été déployés.

Selon la revendication, des conseils devaient être créés. Par exemple, le conseil de la marine n'a pas été créé. On devait fournir du financement, mais on ne l'a pas fait. Il est question ici de plus de 40 articles de la revendication du Nunavut qui ont été acceptés. Un grand nombre d'entre eux n'ont pas reçu de financement, et ils devaient être négociés en conséquence. Cela ne s'est pas produit.

C'est pourquoi nous procédons maintenant à cette contestation. Que nous le voulions ou non, c'est là que nous en sommes. Il y a eu rupture. Quelqu'un n'a pas fait son travail. Certaines parties de l'entente n'ont pas été mises en œuvre. Voilà où nous en sommes.

M. McKay: Merci de la question, madame. En ce qui concerne la situation du peuple nisga'a, le traité prévoit la négociation d'ententes de financement budgétaire. Ces ententes durent cinq ans, et chaque partie est dans l'obligation de négocier afin de conclure une entente visant le financement de la prestation des programmes et des services pour nos citoyens. À ce que nous sachions sur le fonctionnement du côté du Canada, lorsque l'Accord définitif Nisga'a est entré en vigueur il y a environ 10 ans — l'anniversaire est le 11 mai —, aucun nouveau fonds n'a été créé pour satisfaire ces obligations. Si nous comprenons bien, l'argent provient de fonds existants, puis il est utilisé pour satisfaire les obligations du Canada en vertu des ententes de financement budgétaire.

Indeed, Deputy Minister Wernick described what he said was a haggling process within his department to secure those existing pots of money. There were no new pockets of money created. Therein lies the problem.

Senator Stewart Olsen: Mr. Roy, nowhere in here do I see how you are developing lines of communications with the various groups with whom you are negotiating. It seems to be all a creation or just more layers of bureaucracy, which tends to bog things down rather than get things accomplished.

How would you address that comment?

Mr. Roy: Thank you, Senator Stewart Olsen, for your question. We have a line of communication with each of the groups. We have panel implementation groups with each of the signatories to the agreements. Throughout the process of negotiations, which is going on for years, we have established relationships with those groups and then when we turn to the implementation mode we have those committees in place. We have different panels in place and maintain a regular relationship with them on the different issues under discussion. We have those ongoing discussions with each of the groups individually, the 22 signatories.

**Senator Stewart Olsen:** Are the groups aware of the steps that you are taking from this response?

Mr. Roy: They are, because they are all members of the coalition, and we talk to each of those groups through our ongoing discussions with them. They are all members of the coalition, so they know what is going on in terms of trying to improve the internal process. All of them individually can see the progress at their own table, with their own issues. Each community and Aboriginal group at each of those tables has different issues with the Government of Canada on the implementation of their agreements. They can see at their table or group some evolution of the thinking and the process within government.

Senator Stewart Olsen: My only caution would be to be very careful you do not create more levels of bureaucracy which tend to be unproductive in dealing with the issues.

Senator Lovelace Nicholas: As a First Nations person myself, I think we all know that the lands under land claims belong to First Nations people. With all the money being spent on reports, on consultation and all these meetings that are taking place, would it not be cheaper to settle these land claims?

The Chair: You are brave, sir.

Mr. Kaludjak: Thank you. I try to be brave. Those are the responses that you need to hear from the government. That is what we have been saying all along, and I am really glad Senator Stewart Olsen indicated that less bureaucratic involvement creates less obstruction. That is where we have difficulty many times. I want you all to understand that the coalition is a political body. We have formed so we can bring to the political arena more thrust

En fait, le sous-ministre Wernick a décrit ce qu'il a appelé un processus de marchandage qui se produit à l'intérieur de son ministère pour obtenir les fonds existants. On n'a pas créé de nouveaux fonds, et c'est là le problème.

Le sénateur Stewart Olsen: Monsieur Roy, je ne vois rien ici qui explique comment vous ouvrez la communication avec les divers groupes avec lesquels vous négociez. Le tout semble être une invention ou tout simplement des couches additionnelles de bureaucratie, ce qui a davantage tendance à ralentir les choses qu'à mener à des réalisations.

Que répondriez-vous à cela?

M. Roy: Merci de votre question, sénateur Stewart Olsen. Nous avons ouvert la communication avec chacun des groupes. Pour chacun des signataires des ententes, nous avons des groupes de mise en œuvre. Nous établissons une relation avec les groupes pendant le processus des négociations, qui dure de nombreuses années; puis, lorsque nous passons à la mise en œuvre, les comités sont déjà en place. Nous avons donc créé différents groupes, et nous les consultons régulièrement sur les sujets qui font l'objet de discussions. Nous discutons continuellement avec chacun des groupes séparément, chacun des 22 signataires.

Le sénateur Stewart Olsen : Les groupes sont-ils au courant des mesures que vous prenez en réaction à cette réponse?

M. Roy: Oui, parce qu'ils sont tous membres de la coalition et que nous discutons continuellement avec eux. Puisqu'ils font tous partie de la coalition, ils sont au courant des mesures que nous prenons pour tenter d'améliorer le processus interne. Chacun d'entre eux peut constater les progrès accomplis dans son cas, sur le plan de ses difficultés à lui. Chaque collectivité et chaque groupe autochtone ont des problèmes particuliers avec le gouvernement du Canada en ce qui concerne la mise en œuvre de leurs ententes. Ils peuvent voir au sein de leur groupe une certaine évolution de la pensée et des méthodes du gouvernement.

Le sénateur Stewart Olsen: Mon seul avertissement serait de faire très attention de ne pas ajouter de paliers bureaucratiques, ce qui aide rarement à résoudre les problèmes.

Le sénateur Lovelace Nicholas: En tant qu'Autochtone, je pense que nous savons tous que les terres qui font l'objet de revendications territoriales appartiennent aux peuples autochtones. Compte tenu de tout l'argent qui est investi dans des rapports, des consultations et de nombreuses séances, ne serait-il pas moins coûteux de régler les revendications territoriales?

Le président : Vous êtes un homme brave, monsieur.

M. Kaludjak: Merci. J'essaie d'être brave. Ce sont là les réponses que vous devez entendre de la bouche du gouvernement. C'est ce que nous disons depuis le début, et je suis très heureux que le sénateur Stewart Olsen ait mentionné qu'avec moins de bureaucratie, il y a moins d'obstacles. Nous avons souvent de la difficulté sur ce plan. Je veux qu'il soit clair que la coalition est un corps politique. Nous nous sommes constitués afin d'inciter le

to get implementation matters dealt with by a new policy from the government. We asked them in March to consider producing a modern-day policy for implementation.

What it is trying to do is mandate the federal government to look at all the claimants, all 22 of us, more evenly, as being compatible or having parity as we work toward appropriate implementation. Mr. Roy mentioned obligations and the Constitution. When action must happen, it should be viewed as mandatory, compulsory, because of the claim signed with the three parties, in our case. That claim should give the guidance to proceed. Why question it when it has already been agreed to? You have already agreed to do certain things, and halfway down the line, in the case of Nunavut, you forget parts of the implementation process. We have to remind them that according to those articles they have to create new things along the way within a time frame. Certain things must kick in this year certain things must kick in that year. In this case, the orchestra was not working.

We need to engage the government in looking at a modern-day treaty policy that applies throughout the whole government. Everyone must know about it. The central agency of the government must know that they have a policy to fulfill; they have claims agreements that must be fully implemented and funded accordingly. That mandate from the current government must be given to these guys, to all of us in this room. We know very well that things must happen, and that is our ultimate goal. No bureaucratic level can hold up that process. Because it has been held up, you have challenges today.

Mr. Roy: I would like to add to the question, should we just not proceed with the land claim. The Government of Canada's position is that we should be proceeding. Actually, senator, we have somewhere around 70 tables of negotiations going forward in terms of concluding modern treaties, and in the coming year, we expect to conclude at least three new modern treaties. We have something like 450 communities right now involved in self-government negotiations, trying to define a new model of governance for their community through a modern treaty or through a specific self-government arrangement outside of the treaty process. We have something like 450 communities involved in that.

It is a very active area, and we are of course always looking to move forward in the context of land claims, but we have to realize too that not all Aboriginal groups want to move forward with modern treaties, and we have to develop alternatives for those groups to develop a new relationship.

**Senator Lovelace Nicholas:** Hopefully, let us say, next year we can put all this behind us?

The Chair: That is wishful thinking.

Mr. Roy: You are giving us quite an agenda.

gouvernement à créer une nouvelle politique visant le règlement des questions de mise en œuvre. Nous leur avons demandé en mars de considérer la création d'une politique moderne de mise en œuvre.

Ce que la coalition essaie de faire, c'est d'obliger le gouvernement fédéral à considérer l'ensemble des 22 revendicateurs comme étant compatibles ou comme avant la parité au fur et à mesure que nous travaillons à une mise en œuvre convenable. M. Roy a parlé d'obligations et de la Constitution. Lorsqu'une action doit être faite, elle devrait être considérée comme obligatoire en raison de la revendication signée par les trois parties, dans notre cas. C'est la revendication qui devrait montrer la façon de procéder. Pourquoi la remettre en question alors qu'elle a déjà été acceptée? On a déjà accepté de prendre certaines mesures, puis, à mi-chemin, dans le cas du Nunavut, on oublie certaines étapes de la mise en œuvre. Nous devons leur rappeler qu'en vertu de ces articles, ils doivent créer de nouvelles choses en cours de route et, ce faisant, respecter certaines échéances. Certaines choses doivent être faites au cours de telle ou telle année. Dans notre cas, l'orchestre ne fonctionnait pas.

Nous devons obtenir du gouvernement qu'il se penche sur une politique moderne en matière de traités qui s'appliquerait à l'ensemble du gouvernement. Tout le monde doit la connaître. L'organisme central du gouvernement doit savoir qu'il a une politique à réaliser; il a des ententes sur les revendications à mettre entièrement en œuvre et à financer en conséquence. Le gouvernement actuel doit donner ce mandat à ce monde-là, à chacun d'entre nous qui sommes ici aujourd'hui. Nous savons très bien que des choses doivent se passer, et c'est notre but. La bureaucratie ne peut pas retarder le processus; les retards ont mené aux contestations actuelles.

M. Roy: l'aimerais ajouter à la question, à savoir si nous ne devrions pas simplement aller de l'avant avec la revendication territoriale. Le gouvernement du Canada est bel et bien d'avis que nous devrions aller de l'avant. En fait, madame, nous avons environ 70 tables de négociations qui travaillent à la conclusion de traités modernes; nous nous attendons à en conclure au moins trois au cours de la prochaine année. Il y a environ 450 collectivités qui participent actuellement à des négociations portant sur l'autonomie; elles essaient de créer un nouveau modèle d'autonomie pour leur collectivité au moyen d'un traité moderne ou d'un arrangement visant précisément l'autonomie en dehors du processus des traités. Il y a environ 450 collectivités qui participent à cela.

C'est un secteur très actif, et, évidemment, nous tentons toujours d'aller de l'avant sur le plan des revendications territoriales. Or, nous devons aussi comprendre que ce ne sont pas tous les groupes autochtones qui souhaitent conclure des traités modernes; nous devons donc créer d'autres options pour eux afin de bâtir une nouvelle relation.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Espérons que nous pourrons tourner la page l'an prochain, disons?

Le président : C'est un vœu pieux.

M. Roy: Vous nous donnez tout un programme.

Mr. Kaludjak: Just say yes.

The Chair: We have had interesting presentations from both the department and the coalition. I go back to what Deputy Minister Wernick said when he was here in February of 2008, and I quote him.

To be candid, we have had difficulty in the past fully engaging the government departments in the implementation of these agreements.

He also referred to haggling with the centre, and I think previous governments and the present government have had real challenges dealing with the implementation. The present government, if we can get them to handle it like they did specific claims, it will be perfect because the government responded to our report by implementing legislation. In British Columbia, my home province, several modern-day treaties are under negotiation. It is important that we find a resolution. As a committee, we should maybe consider requesting the reappearance of — I think it was Senator Peterson, who suggested it — Mr. Roy or whomever the department decides to send or the minister himself to keep us abreast of any and all progress being made. Hopefully this arbitration thing, which I feel is a given, will be taken into serious consideration.

Mr. McKay, you have a brief comment?

Mr. McKay: In thanking the honourable senators for this opportunity, I would like to leave you with a reflection on the meaning of the word "spirit." Canada is a great nation in part because it is a nation of laws. Laws and contractual agreements are designed to protect us all, but it is when we lose sight of the spirit of those laws and agreements that the heart, the very life that gave rise to them, goes cold. That is when we begin to lose our way.

The letter of the law is strict. The strict, exact force of the language used in the statute is distinguished from its spirit, its very reason for being. I propose that Canada, a proud nation of laws, can learn from the spirit of its Aboriginal peoples and what we are committed to achieving. As we implement our treaties, let us be mindful of the spirit in which they were conceived. This way, we will approach our duty with honour and service of both current and future generations. Thank you.

Mr. Kaludjak: On behalf of the Inuit of Nunavut and all the members we represent, thank you. I am glad you have an Inukshuk here to guide you. We have our share guiding us in Nunavut. As long as we have those, we will never make a mistake, we will continue and never give up hope.

The Chair: The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

M. Kaludjak: Dites simplement oui.

Le président : Le ministère et la coalition ont présenté tous les deux des exposés intéressants. Je reviens sur ce que le sous-ministre Wernick a dit lorsqu'il était ici en février 2008; je cite.

Pour être honnête, nous avons eu de la difficulté par le passé à inciter pleinement les ministères à mettre en œuvre les ententes.

Il a aussi parlé du marchandage avec le centre, et je pense que les gouvernements antérieurs et actuel ont affronté de vrais défis sur le plan de la mise en œuvre. Si nous pouvons faire en sorte que le gouvernement actuel gère la situation de la même manière qu'il l'a fait avec des revendications particulières, ce sera parfait puisqu'il a réagi à notre rapport en mettant des lois en œuvre. Dans ma province, la Colombie-Britannique, on négocie actuellement plusieurs traités modernes. C'est important que nous trouvions une solution. À titre de comité, nous devrions peut-être considérer — je crois que c'est le sénateur Peterson qui l'a suggéré — de demander que M. Roy ou n'importe quel représentant du ministère ou le ministre lui-même se présente à nouveau pour nous tenir au courant des progrès accomplis. J'espère aussi que la question de l'arbitrage, qui, selon moi, est évidente, sera examinée attentivement.

Monsieur McKay, vous avez une brève observation à faire?

M. McKay: J'aimerais remercier les honorables sénateurs de l'occasion qu'ils m'ont accordée, et je voudrais conclure avec une réflexion sur le sens du mot « esprit ». Le Canada est une grande nation, en partie parce que c'est une nation fondée sur les lois. Les lois et les ententes contractuelles sont conçues pour nous protéger; or, c'est lorsque nous perdons de vue l'esprit de ces lois et de ces ententes que la lumière qui a poussé à les créer s'éteint, et que nous commençons à nous perdre nous-mêmes.

La lettre de la loi est stricte. Or, la force stricte et exacte de la langue utilisée dans la loi se distingue de son esprit, de sa raison d'être. Je crois que le Canada, une nation fière fondée sur les lois, peut tirer des leçons de l'esprit de ses peuples autochtones et de ce que nous nous sommes engagés à accomplir. En mettant les traités en œuvre, soyons attentifs à l'esprit qui a mené à leur conception. Ainsi, nous accomplirons notre devoir en rendant honneur et service tant à la génération actuelle qu'aux générations futures. Merci.

M. Kaludjak: Au nom des Inuits du Nunavut et de tous les membres que nous représentons, je vous remercie. Je suis heureux de voir que vous avez un inukshuk pour vous guider. Un grand nombre d'entre eux nous guident aussi au Nunavut. Tant et aussi longtemps que nous les aurons, nous ne commettrons pas d'erreurs, nous continuerons et nous ne perdrons jamais espoir.

Le président : La séance est levée.

(La séance est levée.)

#### OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:30 a.m. to study on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: Issues Pertaining to Indian Act Elections).

## Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

#### [English]

The Chair: Good morning. I would like to welcome all honourable senators, members of the public and viewers across the country who are watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on CPAC or possibly the World Wide Web. I am Senator Gerry St. Germain from British Columbia. I have the honour of chairing this committee.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to Aboriginal peoples of Canada generally. On April 1 of this year, the committee decided to launch a study to examine issues related to Indian Act elections. The committee is looking at outstanding concerns related to the Indian Act elections system, including the two-year term of office for chiefs and council as currently prescribed by the act. We, as a committee, are seeking the views of First Nations' leaders, Aboriginal organization, First Nations people as well as experts in this area about whether changes should be made and what those changes should be to the Indian Act elections regime in order to provide better governance for First Nations, including strengthening political accountability of the leadership to First Nations citizens.

For our viewing audience, it is important to note that 252 Indian bands, roughly 40 per cent of the Indian bands in Canada, hold elections in accordance with the Indian Act. This study on elections processes focuses on those First Nations whose elections are held under the Indian Act. Other Indian bands select their leaders by way of custom or as a result of their self-government agreements.

#### [Translation]

Before we hear from our witnesses, allow me to introduce the committee members present.

# [English]

We have Deputy Chair Senator Nick Sibbeston from the Northwest Territories; Senator Patrick Brazeau from Quebec; Senator Sandra Lovelace Nicholas from New Brunswick; Senator Elizabeth Hubley from Prince Edward Island; Senator Bob Peterson from Saskatchewan; Senator Dennis Patterson from

### OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour mener une étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : questions relatives aux Autochtones selon la Loi sur les Indiens)

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

### [Traduction]

Le président: Bonjour. Je souhaite la bienvenue à tous les sénateurs, aux membres du public et aux téléspectateurs de toutes les régions du pays qui suivent les débats du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur CPAC et peut-être même sur Internet. Je suis le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur d'occuper le poste de président du comité.

Le comité a le mandat d'examiner les dispositions législatives et, de façon générale, les questions relatives aux peuples autochtones du Canada. Le 1er avril 2009, le comité a décidé d'entreprendre une étude dans le but d'examiner des questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens. Le comité se penche sur les préoccupations qui subsistent au sujet du régime électoral prévu par la Loi sur les Indiens, y compris la durée du mandat des chefs et des membres du conseil de bande, qui est actuellement de deux ans selon la loi. Le comité veut connaître l'opinion des chefs des Premières nations, des organisations autochtones et des membres des Premières nations, ainsi que celui des experts dans le domaine, quant à l'opportunité d'apporter des modifications et à la nature des modifications à apporter au régime électoral prescrit par la Loi sur les Indiens, dans le but d'améliorer la gouvernance au sein des Premières nations, et notamment de renforcer la responsabilisation politique des chefs des Premières nations à l'égard de leurs citoyens.

Il est important de souligner, à l'intention des téléspectateurs, que 252 bandes indiennes, c'est-à-dire plus ou moins 40 p. 100 des bandes au Canada, tiennent des élections conformément à la Loi sur les Indiens. Notre étude des processus électoraux porte uniquement sur ces bandes. Les autres bandes des Premières nations choisissent leur chef selon leur régime coutumier ou leur entente d'autonomie gouvernementale.

#### [Français]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité qui sont présents.

# [Traduction]

Les sénateurs ici présents sont les suivants : le vice-président du comité, le sénateur Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest, le sénateur Patrick Brazeau, du Québec, le sénateur Sandra Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunswick, le sénateur Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard, le sénateur Bob Peterson, de

Nunavut; Senator Nancy Greene Raine from British Columbia; and Senator Carolyn Stewart Olsen from New Brunswick.

Allow me to introduce our first witnesses. On behalf the Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs Secretariat, APC, we welcome its co-chairs, Chief Lawrence Paul and Chief Noah Augustine. The committee originally hoped to travel to New Brunswick this month to obtain testimony there. Unfortunately, the dates we had available conflicted with meetings of the Assembly of New Brunswick Chiefs and of the Union of New Brunswick Indians rendering the vast majority of our proposed witnesses unavailable. In fact, we received only one confirmation from the 14 First Nations organizations contacted. This made it impossible for us to schedule hearings for those dates. The committee determined that the most efficient way to complete the study on time was to invite the Atlantic Policy Congress and the Union of New Brunswick Indians to Ottawa. We are very happy that these organizations have taken the time to be here with us today.

Established in 1995, the APC is the policy, research and advocacy organization for the 33 Mi'kmaq, Maliseet and Passamaquoddy First Nation communities in Eastern Canada. Ten chiefs are elected to sit as members of the APC secretariat board of directors, which consists of co-chairs from New Brunswick and Nova Scotia along with eight other board members.

We have a somewhat unique situation here. Chief Augustine is wearing two hats today. He is also appearing as the representative of our second witness organization, the Union of New Brunswick Indians, of which he is president. Chief Augustine, I would ask that if there are any issues on which the views of the two organizations that you represent diverge, please identify on whose behalf you are speaking.

We look forward to hearing from you gentlemen with an Atlantic perspective on this important issue. Again, we apologize for the mix up in us not going to you because that was our intention. We are very thankful you have come to us.

I will call on the first speaker, Chief Lawrence Paul. We have met before. Welcome to the committee. I have had the honour and pleasure of being on your lands. Your accomplishments and good works are to be recognized. Please proceed with your presentation.

Chief Lawrence Paul, Co-Chair, Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs Secretariat: Good morning honourable senators. On behalf the Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs Secretariat, APC, and my fellow co-chair, Chief

la Saskatchewan, le sénateur Dennis Patterson, du Nunavut; le sénateur Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique, et le sénateur Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

Permettez-moi de vous présenter les premiers témoins. Je vous demande d'accueillir les coprésidents du Secrétariat du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique, le CCPNA, le chef Lawrence Paul et le chef Noah Augustine. Le comité souhaitait initialement se rendre au Nouveau-Brunswick ce moisci pour entendre leur témoignage. Malheureusement, notre horaire entrait en conflit avec celui des réunions de l'Assemblée des chefs du Nouveau-Brunswick et l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, ce qui a rendu impossible la comparution de la vaste majorité des témoins que nous nous proposions d'entendre. En fait, une seule des 14 organisations des Premières nations que nous avions invitées à témoigner avait confirmé sa présence. Il ne nous a donc pas été possible de tenir les audiences aux dates prévues. Le comité a conclu que le moyen le plus efficace de mener à bien notre étude en temps voulu était d'inviter les membres de l'APC et de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick à Ottawa. Nous sommes très heureux que ces organisations aient pris le temps de venir nous rencontrer aujourd'hui.

Fondé en 1995, le CCPNA est un organisme de politiques, de recherche et de revendications regroupant 33 communautés des Premières nations micmaque, malécite et pescomody de l'est du Canada. Dix chefs sont élus pour siéger au conseil d'administration du secrétariat du CCPNA, qui est composé de huit membres et de deux coprésidents provenant du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans une situation un peu particulière: le chef Augustine comparaît aujourd'hui à deux titres. De fait, il représente également l'organisation qui sera notre deuxième témoin, à savoir l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, dont il est le président. Chef Augustine, dans l'éventualité où l'opinion des deux organisations que vous représentez diverge sur l'une ou l'autre des questions qui seront examinées aujourd'hui, je vous prie de bien vouloir le préciser et d'indiquer au nom de quelle organisation vous vous exprimez.

Messieurs, nous avons hâte de connaître le point de vue des gens de l'Atlantique sur cette importante question. Je vous répète que je suis désolé des conflits d'horaire qui nous ont empêchés d'aller à votre rencontre, car nous avions l'intention de le faire. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus à nous.

Je cède la parole au premier intervenant, le chef Lawrence Paul. Nous nous sommes déjà rencontrés. Le comité vous souhaite la bienvenue. J'ai eu l'honneur et le plaisir de me rendre sur votre territoire. Nous devons reconnaître la valeur de vos réalisations et du bon travail que vous avez effectué. Veuillez nous présenter votre exposé.

Chef Lawrence Paul, coprésident, secrétariat du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique : Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Au nom du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique, le CCPNA, et de mon collègue

Noah Augustine, I wish to express our appreciation for the opportunity to appear before the members of this committee on this very important governance issue.

However, I would like to note for the record that our organization expressed our concerns and disappointment about the recent decision of the committee to cancel the only two Atlantic hearing dates in New Brunswick. We strongly believe all First Nations leaders and citizens of our region would have greatly appreciated the opportunity to have their voices heard by this committee on how they believe the Indian Act election system needs to change to strengthen governance in their communities. We ask that you will include our region in any future sessions or discussions.

The APC is a non-profit organization federally incorporated in 1995 that acts as the collective voice of 38 Mi'kmaq, Maliseet, Passamaquoddy and Inuit First Nations chiefs living in their traditional territories now known as Atlantic Canada, the Gaspé region in Quebec and Southeastern Maine, U.S.A. Our organization's mandate is to research, analyze and develop alternatives to federal policies that affect its members' First Nations.

The Indian Act election system, within which the majority of our First Nation members still operate, has severely impacted the manner in which our societies traditionally governed themselves. It has displaced our inherent authority as leaders and has eroded our traditions, culture and belief systems. It does not reflect our needs and aspirations. It has also not kept pace with principles of modern and accountable governments.

It is common opinion that the two-year term of office for First Nation councils that hold their elections under the Indian Act system limits their ability to govern the First Nation government and act in the best interests of all of our citizens over the long term. The short time frame hinders the establishment of solid business investments and relationships, long-term planning and implementation, ongoing strong accountability and an acceptable governance regime that works for the long-term interests of all First Nation citizens.

The two-year term of office in the existing Indian Act election regime has the following serious limits and impacts: elected chiefs and councils, especially those that are new, do not have sufficient time or opportunity to learn their roles and responsibilities in the context in which they function; inadequate time for chiefs and councils to develop strategic community plans to implement actions and to assess performance against objectives; frequent elections impede the stability and consistency essential to good governance and are costly and extremely disruptive to program

coprésident, le chef Noah Augustine, je tiens à exprimer notre reconnaissance du fait que vous nous ayez donné l'occasion de comparaître devant les membres du présent comité chargé d'examiner cette importante question de gouvernance.

Cependant, j'aimerais faire remarquer, aux fins du compte rendu, que notre organisme a fait part de ses préoccupations et de sa déception concernant la récente décision du comité d'annuler les deux seules dates d'audiences devant se tenir dans les provinces de l'Atlantique, plus précisément au Nouveau-Brunswick. Nous croyons fermement que tous les dirigeants des Premières nations et que les citoyens de notre région auraient grandement apprécié de pouvoir faire savoir au comité à quel point ils estiment que le régime électoral prévu dans la Loi sur les Indiens a besoin d'être amélioré pour renforcer la gouvernance dans leurs communautés et qu'il faudrait que vous incluiez notre région dans les séances ou discussions à venir.

Le CCPNA est un organisme sans but lucratif de régime fédéral constitué en personne morale en 1995, qui parle collectivement au nom des 38 chefs des Micmacs, des Malécites, des Pescomodys et des Premières nations innues qui vivent sur leurs territoires traditionnels qu'on appelle maintenant le Canada atlantique, la Gaspésie au Québec et le sud-est du Maine aux États-Unis. Notre organisme a pour mandat de chercher, d'analyser et d'élaborer des solutions de rechange aux politiques fédérales qui ont une incidence sur ses Premières nations membres.

Le régime électoral prévu dans la Loi sur les Indiens, qui s'applique toujours à la majorité de nos membres des Premières nations, a eu une profonde incidence sur la manière dont nos sociétés se sont traditionnellement gouvernées elles-mêmes. Il a supplanté notre autorité inhérente en tant que chefs et porté atteinte à nos traditions, à notre culture et à nos systèmes de croyances. Il ne reflète pas nos besoins et nos aspirations, et il n'a pas non plus évolué au même rythme que les principes des gouvernements modernes et responsables.

Il est d'opinion courante que le mandat de deux ans des membres des conseils de Première nation qui tiennent leurs élections en vertu de la Loi sur les Indiens restreint la capacité de ceux-ci de gérer le gouvernement des Premières nations et d'agir au mieux des intérêts de tous les citoyens à long terme. Le court délai fait obstacle à l'engagement de substantiels investissements commerciaux et à l'établissement de relations d'affaires, à la planification et à la mise en oeuvre à long terme, de même qu'au renforcement de la responsabilisation continue d'un régime de gouvernance acceptable qui sert les intérêts à long terme de tous les citoyens des Premières nations.

Le mandat de deux ans prévu dans le régime électoral actuel de la Loi sur les Indiens a des limites et des conséquences considérables, notamment les suivantes : les chefs et les conseils élus, plus précisément ceux qui sont nouveaux, ne disposent pas du temps requis ou n'ont pas la possibilité de connaître leurs rôles et leurs responsabilités ainsi que le contexte dans lequel ils assument leurs tâches; les chefs et les conseils n'ont pas suffisamment de temps pour élaborer des plans stratégiques ou communautaires, mettre en oeuvre des mesures et évaluer le

service delivery and business; difficulty in attracting outside business or other investments resulting in the loss of timely economic opportunities and loss of member confidence in their leaders; no provisions that balance the interests of on-reserve and off-reserve members; and a loose nomination process and few stipulations surrounding candidacy for Indian Act elections.

I have been chief after this term for 26 years. I have seen the animosity when going to your people every two years. It takes six months before the election is called and the people get into election mode. It takes six months afterwards to get over the election; and you really only have one year to govern. With the ability of First Nations now going into free enterprise and economic development projects, we need longer terms in order to reach our objectives.

The APC has a committee that is working on developing a model that we hope will be acceptable to our citizens, the Mi'kmaq, the Passamaquoddy and the Maliseet, in the Atlantic region. We know that we will have difficulty with our people in the area of the four-year term versus a two-year term or maybe even a three-year term. We know that we have to have a referendum and contact our people to get their blessing on which way they want to choose. Some First Nations have had a referendum and some want the two-year term while some want the four-year term. I guess it is up to us leaders, as chiefs and councils, to get the measures across to our people as to why we have to have four-year terms for the benefit of the First Nation problems.

I thank the senators here today for taking the time to hear our presentations. It is essential for senators to bring our measures forward to the Government of Canada in this crucial time when we are developing a new election system. I would like to have the Senate's approval, confidence and support. As I have always said since I became chief, economic development and education are the lifelines of our people now and in the future. I have been promoting this for years. I have said that we need the cooperation of the federal, provincial and municipal governments to reach our objectives in the field of economic development and free enterprise.

We have a good record in post-secondary education. Our people, especially young people, are realizing that they must have a good education either in the college system or the blue-collar trades. Many of our younger people now want a better standard of living and are getting a good education and certificates so that

rendement par rapport aux objectifs; des élections fréquentes empêchent la stabilité et la régularité qui sont essentielles à la bonne gouvernance, en plus d'être coûteuses et de perturber considérablement les activités et la prestation de programmes et de services; il est difficile d'attirer des entreprises extérieures ou d'autres investissements, ce qui entraîne une perte de débouchés économiques opportuns et ébranle la confiance des membres à l'égard de leurs dirigeants; aucune disposition ne concilie les intérêts des membres habitant sur la réserve et de ceux habitant à l'extérieur de la réserve; enfin, le processus de nomination est peu structuré, et peu de conditions encadrent l'éligibilité d'un candidat à une élection en vertu de la Loi sur les Indiens.

À la fin de mon mandat, j'aurai été chef pendant 26 ans. Je connais l'animosité qu'éprouvent les chefs à l'égard de la tenue d'élections aux deux ans. Après le déclenchement des élections, il faut six mois pour se mettre en mode électoral, et, après, il faut six mois pour s'en remettre. Au bout du compte, nous ne gouvernons réellement que pendant un an. Compte tenu du fait que les Premières nations possèdent maintenant la capacité de se lancer en affaires et d'entreprendre des projets de développement économique, nous devons prolonger le mandat des chefs et des conseillers de manière à pouvoir atteindre nos objectifs.

Un comité du CCPNA travaille à l'élaboration d'un modèle qui, nous l'espérons, sera jugé acceptable par nos citoyens, les Micmacs, les Pescomodys et les Malécites de la région de l'Atlantique. Nous savons que nous aurons de la difficulté à faire accepter à notre peuple l'idée de faire passer de deux à quatre ans, ou même seulement à trois ans, la durée du mandat. Nous savons que nous devrons tenir un référendum et consulter nos membres pour savoir quelle voie ils veulent prendre et pour obtenir leur assentiment. Des Premières nations ont tenu un référendum, et certaines ont choisi de s'en tenir à un mandat de deux ans, alors que d'autres ont signifié leur désir d'instaurer un mandat de quatre ans. J'imagine qu'il revient aux dirigeants, c'està-dire aux chefs et aux conseils, d'expliquer à leur peuple pourquoi il faut porter à quatre ans la durée du mandat et en quoi cela permettra de régler certains problèmes des Premières nations.

Je remercie les sénateurs ici présents de prendre le temps d'écouter nos exposés. Il est essentiel que les sénateurs présentent nos recommandations au gouvernement du Canada au moment précis où nous sommes en train d'élaborer un nouveau régime électoral. J'aimerais obtenir l'approbation, la confiance et le soutien du Sénat. Comme je l'ai toujours dit depuis que je suis devenu chef, le développement économique et l'éducation sont les bouées de sauvetage de notre peuple, aujourd'hui et pour l'avenir. Je fais campagne depuis des années pour mettre cette idée de l'avant. J'ai déjà dit que nous avions besoin de la collaboration de toutes les administrations, à l'échelon tant fédéral, provincial que municipal, pour atteindre nos objectifs dans le secteur du développement économique et de la libre entreprise.

Dans le secteur de l'éducation postsecondaire, nous avons un bon dossier. Nos gens, surtout les jeunes, prennent conscience du fait qu'ils doivent acquérir des compétences solides, que ce soit en menant des études dans le système collégial ou en suivant une formation professionnelle. Bon nombre de nos plus jeunes gens they can go forward to the general Canadian public and, at some time, reach their independence. The biggest objective of chief and council is to break the yoke of dependency that our people have. It will take a while yet. I remember when Ellen Fairclough was Minister of Indian Affairs and Northern Development under then Prime Minister John Diefenbaker. I was a band councillor at the time, and she asked me if I thought that in 20 years Native people will be self-sufficient. I told her that before we became self-sufficient, it would be many years and that we had to put many things in place to reach that objective.

I am very proud of Native people and their efforts in the field of free enterprise, economic development and education. Some day in the future, we will take our rightful place in Canadian society. To achieve that, we must have the cooperation of the federal, provincial and municipal governments. Some day we will reach that plateau. Again, I thank senators for hearing my presentation on behalf of the APC.

Chief Noah Augustine, Co-Chair, Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs Secretariat: Good morning, committee members. I come to you today from New Brunswick's oldest village, Metepenagiag, on the banks the Miramichi River in Northern New Brunswick. My community has lived on the banks of the Miramichi for the past 3,000 years. I am the grandson of the late Joe Mike Augustine and the great grandson of John Augustine, who were both elected chiefs at Metepenagiag. Like they did, I have travelled here to Ottawa to voice concerns on behalf of my people. I come not just representing my community but also as co-chair of the Atlantic Policy Congress and president of the Union of New Brunswick Indians. The message I carry here today has two parts: One is my personal view based on my experience as chief for the past five years; and the second is the view of my fellow chiefs from New Brunswick as well as chiefs from the Atlantic region.

I will begin with my personal views. As I mentioned, I have been chief for five years, and I am gearing up for my fourth election. During that time, I have seen my community divided three times. I have seen families torn apart. I have seen brother fight brother, fathers disown sons and families devastated by suicide. The committee needs to understand that this steady disruption of community life has far greater consequences than just unstable governments and diminished hopes of economic development. It is literally a matter of life and death.

veulent à présent bénéficier d'un meilleur niveau de vie, et ils suivent les bonnes études et obtiennent des diplômes de manière à pouvoir intégrer la population canadienne générale et, à un moment ou à un autre, acquérir leur propre indépendance. Le principal objectif des chefs et des conseils est de libérer nos peuples du joug de la dépendance. Cela prendra encore un peu de temps. Je me souviens de l'époque où Ellen Fairclough était ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien dans le gouvernement du Premier ministre John Diefenbaker. J'étais membre d'un conseil de bande dans ce temps-là. Mme Fairclough m'avait demandé de lui dire si je croyais que, dans 20 ans, les peuples autochtones seraient autonomes. Je lui ai répondu qu'il faudrait attendre de nombreuses années avant d'atteindre cet objectif et que, à cette fin, nous avions une kyrielle de choses à mettre en place.

Je suis très fier des peuples autochtones et des efforts qu'ils ont déployés en matière de libre entreprise, de développement économique et d'éducation. Un jour, nous occuperons la place qui nous revient de plein droit au sein de la société canadienne. Avant d'en arriver là, nous devons pouvoir compter sur la collaboration des administrations fédérale, provinciale et municipale. Un jour, nous y arriverons. Au nom du CCPNA, je remercie de nouveau les sénateurs d'avoir écouté mon exposé.

Chef Noah Augustine, coprésident, Secrétariat du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique : Bonjour, membres du comité. Je suis originaire du plus ancien village du Nouveau-Brunswick, Metepenagiag, situé sur les rives de la rivière Miramichi, dans le nord du Nouveau-Brunswick. La communauté vit sur les rives de la rivière Miramichi depuis 3 000 ans. Je suis le petit-fils du regretté Joe Mike Augustine, et l'arrière petit-fils de John Augustine, qui ont tous deux été chefs élus du village de Metepenagiag. Comme ils l'ont fait avant moi, je suis venu ici, à Ottawa, pour exprimer la crainte de mon peuple. Je représente ma communauté, mais également le CCPNA dont je suis le coprésident, et l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, dont je suis le président. Le message que je veux vous transmettre aujourd'hui a deux volets : d'une part, je veux vous faire part de mon opinion personnelle, qui est fondée sur l'expérience que j'ai acquise à titre de chef au cours des cinq dernières années, et, d'autre part, je veux exprimer le point de vue des autres chefs du Nouveau-Brunswick et des chefs de la région de l'Atlantique.

Commençons par mes opinions personnelles. Comme je l'ai mentionné, je suis chef depuis cinq ans, et je me prépare en vue de ma quatrième campagne électorale. Au cours des cinq dernières années, j'ai vu ma communauté être divisée à trois occasions. J'ai vu des familles s'entre-déchirer. J'ai vu des frères se battre entre eux, j'ai vu des pères désavouer leur fils, j'ai vu des familles foudroyées par des suicides. Le comité doit comprendre que cette perturbation régulière de notre vie communautaire a des conséquences bien plus graves qu'une simple instabilité gouvernementale ou que le simple amenuisement de nos espoirs d'essor économique. Il s'agit à proprement parler d'une question de vie ou de mort.

I mentioned suicide because this is a fact; and I will explain. Similar to many First Nations, my community is small to average, with about 600 people. Everyone knows everyone. All of our families are connected either by marriage, lifelong friendship or just growing up with each other. With the band office being the main and sometimes only source of employment, a constant struggle takes place for power among people who are closely connected. With elections every two years, there is a constant division of families, and emotions tend to run deep. When you are talking about people's livelihoods, matters around the election are of the highest importance. This is why we have such high voter turnouts on the reserve at about 95 per cent. The tendency is for people to strike out at each other and do things to hurt one another for the most celebrated positions of power — chief and council. After an election, a community might begin to heal, but that healing is never complete because, before you know it. another election is around the corner.

Elections every two years cause emotions to run high in an Aboriginal community. As a former suicide intervention trainer in many First Nations across Canada, I can tell you that a community that is volatile, highly charged, emotional and under a constant strain due to continuous division of the community is one with high drug dependency and high suicidal behaviours. This has to stop.

The problem is serious because even though my people do not want drug dependency and high suicidal behaviours, they cannot escape them because the Indian Act has fostered a culture of dependency so strong that it tears the greatest strength from the strongest of men. My people have suffered so long under a blanket of oppression spread over us by the Indian Act that they do not have the strength to crawl out from under it. Even if they had the option to switch from a two-year term to a four-year term, the majority of my community, whom I have surveyed, wish to maintain two-year election terms because it is what they know.

They have been programmed over the decades, like self-destructive robots, to hurt each other and themselves, time and time again, every two years. This may sound dramatic to you. but if you were to spend two months living on my reserve just before an election, you might come to understand. If you could see the worry in our elders' eyes, hear a mother cry for a divided family or see the conditioning of a young child to avoid her cousin because of politics, you would see how very real it is.

Si j'ai évoqué le suicide, c'est parce qu'il s'agit d'une réalité, et je vais vous expliquer de quoi il retourne. Comme une pléthore de communautés des Premières nations, ma communauté a une population pouvant être qualifiée de petite à moyenne; elle compte environ 600 personnes. Tout le monde se connaît. Toutes les familles sont liées les unes aux autres, que ce soit par le mariage, des amitiés de longue date, ou le simple fait d'avoir grandi à proximité les unes des autres. Puisque le bureau du conseil de bande constitue la principale — et parfois la seule source d'emploi, des gens qui entretiennent des liens étroits sont constamment en lutte en vue d'obtenir un poste de pouvoir. La tenue d'élections aux deux ans fait en sorte que les familles sont continuellement divisées et que les émotions ont tendance à s'exacerber. Les enjeux électoraux sont de la plus haute importance, parce qu'ils concernent le gagne-pain des gens c'est pourquoi le taux de participation aux élections est si élevé, à peu près 95 p. 100. Les gens ont pris l'habitude de se battre entre eux et de tenter de se nuire les uns les autres pour accéder aux postes de pouvoir les plus convoités, à savoir chef et conseiller. Après chaque élection, la communauté parvient, dans une certaine mesure, à panser ses plaies, mais la guérison n'est jamais complète puisque, comme vous le savez, une autre élection surviendra sous peu.

La tenue d'élections aux deux ans a pour conséquence d'échauffer les esprits au sein des communautés autochtones. En ma qualité d'ancien formateur dans le domaine de la prévention du suicide, métier que j'ai exercé dans une kyrielle de Premières nations du Canada, je peux vous dire qu'une communauté instable, où les émotions sont exacerbées et à fleur de peau et en proie à des tensions constantes en raison des divisions continuelles est une communauté où le taux de toxicomanie sera élevé et où les comportements suicidaires seront fréquents. Cela doit cesser.

Le problème est grave, car même si mon peuple veut se débarrasser de son taux élevé de toxicomanie et de comportements suicidaires, il ne parvient pas à le faire puisque la Loi sur les Indiens a favorisé l'instauration d'une culture de dépendance, une culture qui est si profondément ancrée qu'elle enlève toute force à nos hommes les plus forts. Les gens de mon peuple ont souffert si longtemps sous le poids de l'oppression exercée par la Loi sur les Indiens qu'ils n'ont même plus la force nécessaire pour s'en affranchir. J'ai consulté les membres de ma communauté, et la majeure partie d'entre eux souhaitent conserver un régime d'élection aux deux ans parce que c'est le régime qu'ils connaissent, et cela, même si on leur donnait l'occasion de passer à un régime d'élections aux quatre ans.

Au fil des décennies, on les a programmés, comme des robots auto-destructeurs, pour qu'ils se fassent du mal les uns les autres, encore et encore, tous les deux ans. Vous croyez peut-être que j'exagère, mais si vous veniez passer deux mois dans ma réserve juste avant la tenue d'une élection, vous comprendriez probablement ce que j'essaie de vous dire. Si vous pouviez voir l'inquiétude qui se lit dans les yeux de nos aînés, entendre une mère pleurer parce que sa famille est divisée ou être témoin d'une

We cannot go without elections, for we are a democratic people, but to have them every two years conditions our community in a very negative way. Not too many other places in the world have electoral systems such as ours on the reserve. Canadians would never put up with this, and I know they do not put up with this in New Brunswick, but it seems to be okay for us Indians.

You should hear how the younger, educated people of my community — the lucky ones who get away — talk about their communities. There is no pride. Once they realize there is a different way of life out there, they often do not want to come back, and it is those educated ones who we need so desperately in our communities — RCMP officers, doctors, lawyers, pharmacists, business owners. Because the reserve system has been so crippled by the Indian Act and because there are so many deterrents to the healthy development of our communities, they do not want to come back home and raise children in this environment. As a leader of a First Nations community, this troubles me. I often wonder about my own children. As parents, we all want the best for our kids.

I am personally of the strong opinion that the greatest, most fundamental flaw we have in developing a healthy community is the two-year election cycle. It brings about instability of governance, and you cannot develop an economy with an unstable government. It scares off investors. I have seen many projects put on hold due to an election. One reason our communities experience such high debt loads is that they are constantly in campaign mode. It has a negative impact on long-term community planning because First Nations politicians cannot see past two years to the next election. That is not their fault. I do not blame my people for being like this. This is how we do it because this is how we were told to do it.

I get very upset when I think about the Indian Act. Our electoral system is symptomatic of a bigger problem with this archaic piece of legislation; the Indian Act is the problem. With everything chiefs and councils do to try to develop their communities, they are stopped in their tracks by the Indian Act, from the management and leasing of lands, to additions to reserves, to land-claim referendums, to market-based housing, to converting tangible assets into active capital; the list goes on.

The fact that it is necessary for me to come to Ottawa to tell you that the Indian Act elections are not good for community development frustrates me. This is a no brainer. I met with the scène où on oblige une jeune enfant à ne plus s'adresser à son cousin pour des raisons politiques, vous constateriez que tout ce que je vous raconte est bien réel.

Nous ne pouvons pas nous passer d'élections, car nous sommes un peuple démocratique, mais la tenue d'élections aux deux ans a des répercussions très négatives sur notre communauté. Je connais peu d'autres administrations dans le monde qui disposent d'un régime électoral comme celui qui est en vigueur dans nos réserves. Les Canadiens ne toléreraient jamais cela, et je sais que les gens du Nouveau-Brunswick ne le toléreraient pas, mais il semble que cela soit convenable pour nous, les Indiens.

Vous devriez entendre ce que disent à propos de leur communauté les plus jeunes gens de ma communauté, les gens scolarisés, les chanceux qui ont réussi à quitter la communauté. Il n'existe aucun sentiment de fierté. Dès le moment où ils prennent conscience du fait qu'il existe un autre mode de vie à l'extérieur de la communauté, souvent, ils ne veulent pas revenir dans la réserve. Et pourtant, nos communautés ont désespérément besoin de ces personnes scolarisées, qui deviennent des agents de la GRC, des médecins, des avocats, des pharmaciens ou des propriétaires d'entreprise. Mais il y a tant d'obstacles au sain développement de nos communautés, et le système de réserve a été paralysé à un point tel par la Loi sur les Indiens, qu'ils ne veulent pas revenir chez eux et élever leurs enfants dans un tel environnement. En tant que chef d'une communauté des Premières nations, cela me trouble. Je m'inquiète souvent pour mes propres enfants. Tous les parents veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants.

Personnellement, j'ai la ferme conviction que l'obstacle le plus fondamental au sain développement de nos communautés est le régime électoral d'élections aux deux ans. Cela entraîne une instabilité au chapitre de la gouvernance, et il est impossible de faire progresser une économie sans un gouvernement stable. Cela fait peur aux investisseurs. J'ai vu de nombreux projets être mis en veilleuse en raison d'une élection. Si nos communautés sont si endettées, c'est notamment parce qu'elles sont continuellement en mode électoral. Cela a une incidence négative sur la planification à long terme au sein des communautés puisque les politiciens des Premières nations ne peuvent pas dépasser un horizon de deux ans, à savoir le moment où la prochaine élection aura lieu. Ce n'est pas de leur faute. Je ne les blâme pas d'agir ainsi. Nous agissons ainsi parce que c'est comme cela qu'on nous a dit d'agir.

Lorsque je pense à la Loi sur les Indiens, je sens la colère monter en moi. Notre régime électoral est le symptôme d'un problème de plus grande ampleur — le problème, c'est ce texte législatif, la Loi sur les Indiens. Chaque fois que les chefs et les conseillers tentent de faire quelque chose pour stimuler leur communauté, la Loi sur les Indiens leur met des bâtons dans les roues, que ce soit au chapitre de l'administration et de l'affermage des terres, des ajouts aux réserves, des référendums liés aux revendications territoriales, du logement fondé sur le marché ou de la conversion d'immobilisations en capital productif. La liste est longue.

Je trouve frustrant qu'il soit nécessaire que je vienne ici, à Ottawa, pour vous dire que la Loi sur les Indiens nuit au développement communautaire. Cela est évident. J'ai rencontré

current Minister of Indian Affairs and Northern Development, and several before him, and shared the same simple view on this. I was calling for a simple amendment to the Indian Act whereby the term for the election would be changed from two years to four years, without all this hoopla.

I always feared that governments of the day just want to demonstrate that they are doing something without actually doing something about it; save it for the next minister or the next government. I acknowledge that other concerns exist surrounding the Indian Act elections, but the urgency to change the length of term is far greater than spending years at the risk and whim of changing governments tinkering with something that may never be realized.

I understand that hearing me express these concerns and frustrations is just part of your job as Senate committee members on Aboriginal affairs. However, to me, this is my life, my community and my community's future. As a chief, I do not get to go home and relax. I get to go home and live the chaos. I get to see the misery and feel the pain, while the parliamentary system continues to tinker with us like a broken toy, only to be picked up now and again at its pleasure. These are my views. Please forgive me if you feel offended by my comments, for I do not mean to offend; I just mean to be honest and share with you how disconnected we feel with Canada at times like this. This is the 21st century, and this is Canada, but you would not know it if you lived on a reserve.

On behalf of my colleagues in the political organizations I represent, I should inform you of the work to date regarding the Indian Act election reforms. The chiefs in the Atlantic have formed a regional task force and technical committee to begin to research, examine and lead discussions on Indian Act reform in the Atlantic region. Our proposed legislative reforms to the federal government can be an interim step before self-government agreements are negotiated and would not apply to First Nations that have already adopted and implemented community election custom codes.

Out of 35 Mi'kmaq and Maliseet First Nations in our region, 27 First Nations are under the electoral system, while 8 First Nations hold elections pursuant to their custom election codes. With over 77 per cent of our First Nations under the Indian Act system, which is the highest in Canada, legislative reforms would have a significant, immediate impact on the stability and governance of First Nations in our region. Some of the subject matters that we are examining here are the lengthening of the term of office from two to four years, striking a balance between ourseserve and off-reserve, appointments of electoral officers, elector

l'actuel ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, et je lui ai dit la même chose que j'ai déjà dit aux maintes personnes qui l'ont précédé dans ce poste : il faut simplement apporter une légère modification à la Loi sur les Indiens et faire passer de deux à quatre ans la durée du mandat des chefs. Il n'y a aucune raison d'en faire tout un plat.

J'ai toujours craint que le gouvernement en place se borne à exprimer la volonté de faire quelque chose sans passer de la parole aux gestes; j'ai toujours craint que le ministre ou le gouvernement ne décide de refiler la patate chaude au ministre ou au gouvernement suivant. Je reconnais que les élections selon la Loi sur les Indiens soulèvent d'autres préoccupations, mais le plus urgent, c'est de modifier la durée du mandat. Au lieu de cela, nous sommes livrés aux caprices des gouvernements successifs, qui se bornent à rabibocher une chose qui pourrait ne jamais finir par se concrétiser.

Je n'ignore pas que, pour vous, membres du Comité sénatorial des peuples autochtones, le fait d'être là et de m'écouter exprimer mes craintes et mes frustrations n'est qu'une petite partie de votre travail. Toutefois, pour moi, il en va de ma vie, de ma communauté et de l'avenir de ma communauté. En tant que chef, je ne peux pas me permettre de rentrer tranquillement chez moi et de me détendre. Lorsque je reviens dans ma communauté, je vois le chaos. Je vois la misère et je souffre, et, pendant ce temps, le système parlementaire continue de faire du rafistolage, comme si nous n'étions qu'un jouet brisé, ne s'intéressant à nous que de temps à autre, lorsque l'envie lui en prend. C'est mon opinion. Je vous demande de m'excuser si mes propos vous ont offensés, car là n'était pas mon objectif. Je veux simplement être honnête et vous dire à quel point nous nous sentons coupés du Canada en des temps comme celui-ci. Nous sommes au XXIe siècle, et nous sommes au Canada, mais vous n'auriez pas cette impression si vous viviez dans une réserve.

Au nom de mes collègues des organisations politiques que je représente, je dois vous informer des travaux que nous avons effectués à ce jour en ce qui a trait à la réforme du régime électoral selon la Loi sur les Indiens. Les chefs de la région de l'Atlantique ont constitué un groupe de travail et un comité technique régional en vue d'étudier et d'examiner la réforme sur la Loi sur les Indiens et de mener des discussions sur cette question dans la région de l'Atlantique. Les réformes législatives que nous proposons au gouvernement fédéral peuvent être considérées comme une étape provisoire avant que des ententes ne soient négociées avec les gouvernements autonomes, et elles ne s'appliqueraient pas aux Premières nations qui ont déjà adopté et mis en place dans leur communauté un régime électoral coutumier.

Notre région compte 35 Premières nations micmaques et malécites; de ce nombre, 27 tiennent leurs élections selon la Loi sur les Indiens, et les huit autres, selon leur régime électoral coutumier. Étant donné que plus de 77 p. 100 de nos Premières nations tiennent leurs élections selon la Loi sur les Indiens — il s'agit du taux le plus élevé au Canada —, une réforme législative aurait des répercussions importantes et immédiates sur la stabilité et la gouvernance des Premières nations de notre région. Parmi les aspects de la loi qui font l'objet de notre examen actuel, mentionnons la prolongation à quatre ans de la durée du

notification, nominations, qualifications of candidates, mail-in ballots, voting procedures, offences and penalties, appeals and alternative appeal mechanisms, and a recall mechanism. Engaged thus far have been our elected leadership, technical and legal advisers and band membership through an extensive engagement process.

Thus far, some of the concerns expressed include a desire among many to move to a four-year term. It must be noted that still a great number of people, including some chiefs, prefer the two-year election term; they believe a vote every two years demonstrates ongoing support. A better appeal process is needed, including an independent appeal tribunal. Some have suggested considering online voting. A concern exists about mail-in ballots and the potential tampering with these ballots. Penalties for offences that undermine the new election process are needed. Communities themselves wish to set methods determining off-reserve interests. Many suggest shorter nomination periods, nomination declarations and formal acceptance procedures. Some have suggested an opt-in clause, as some First Nations may reserve the right not to participate.

We even have a Facebook site — and I am no big fan of Facebook — specifically for group discussions on this matter. As of yesterday, 467 members have joined this group. Rich and diverse discussion takes place on this site about how First Nations can take into consideration the needs of all our members and balance the needs of on-reserve and off-reserve members. There is also a general consensus that the mail-in ballot system is an administrative nightmare and too easily corrupted and that we need to develop our own system that works for First Nations. It was also suggested that a conflict-of-interest policy be made for the selection of electoral officers.

A prominent concern that has been raised in our research relates to the perception that a longer term of office will reduce opportunities for leadership to be accountable to community members. Some suggest that political accountability is the purpose behind two-year election terms. Another suggestion is that we need to educate First Nations people in the community about the positive impacts of extending the term of office and the negative impacts of the current term, i.e., election costs, instability

mandat de deux ans, l'établissement d'un équilibre entre les membres vivant dans la réserve et les membres hors-réserve, la nomination des agents d'élection, la notification des électeurs, les mises en candidature, l'éligibilité des candidats, les bulletins de vote postal, la procédure de vote, les infractions et les sanctions, le mécanisme d'appel actuel et la mise en place d'un mécanisme d'appel de rechange et l'instauration d'un mécanisme de révocation. À ce jour, on a mobilisé les conseillers et les chefs élus, des conseillers techniques et juridiques et des membres de la bande par le truchement d'un vaste processus de participation.

Certaines préoccupations soulevées à ce jour concernent le désir de nombreuses Premières nations de porter à quatre ans la durée du mandat. Il convient de souligner qu'un grand nombre de personnes, y compris certains chefs, continuent de privilégier le mandat d'une durée de deux ans. Ces personnes croient que la tenue d'élections aux deux ans permet de s'assurer que les élus bénéficient du soutien continu des électeurs. Il est nécessaire de mettre en place un meilleur processus d'appel, ce qui comprend la création d'un tribunal d'appel indépendant. D'aucuns ont proposé d'envisager l'instauration d'un scrutin par voie électronique. Les bulletins de vote postal — et leur falsification éventuelle - soulèvent des préoccupations. Il faut également établir un régime de sanctions pour pénaliser les infractions qui portent atteinte au nouveau processus électoral. Par ailleurs, les communautés souhaitent choisir elles-mêmes les mécanismes permettant de déterminer les intérêts des membres vivant horsréserve. De nombreuses communautés proposent l'instauration de périodes de mises en candidature plus courtes, de déclarations de mises en candidature et de procédures officielles d'acceptation. En outre, quelques communautés ont suggéré qu'une option de nonparticipation soit prévue puisque quelques Premières nations pourraient choisir de ne pas être assujetties au nouveau régime.

Nous avons même créé une page web sur le site Facebook que je ne prise pas particulièrement - où les gens qui veulent discuter de ces questions peuvent le faire. En date d'hier, notre groupe sur le site Facebook comptait 467 membres, qui font part de leurs commentaires précieux et diversifiés quant à la manière dont les Premières nations doivent s'y prendre pour tenir compte des besoins de tous leurs membres et établir un équilibre entre les besoins des membres vivant dans la réserve et ceux vivant à l'extérieur de la réserve. L'opinion selon laquelle le système de scrutin postal constitue un cauchemar administratif et prête trop aisément le flanc à la corruption fait l'unanimité, et l'idée selon laquelle il est nécessaire pour les Premières nations de mettre en place leur propre régime électoral semble rallier tous les suffrages. En outre, d'aucuns ont proposé qu'une politique en matière de conflit d'intérêts soit adoptée en ce qui concerne la sélection des agents d'élection.

L'une des principales préoccupations que nos recherches ont mises en évidence touche à la perception selon laquelle un mandat plus long limitera la possibilité des dirigeants de rendre des comptes aux membres de leur communauté. Certaines personnes ont laissé entendre que le mandat de deux ans a pour objectif d'assurer la responsabilisation politique, et d'autres ont soutenu que nous devrions informer les membres de nos communautés des avantages de la prolongation de la durée du mandat et des

and lack of long-term planning. Another prominent concern registered is a requirement for a recall mechanism should the community feel the leadership needs to be replaced.

According to the results of a recent survey completed at our annual general assembly by the APC chiefs and councillors, 83 per cent clearly stated they are open to changing the term from two to four years, 72 per cent want to see requirements of a written application and identification to obtain a mail-in ballot, 97 per cent want clearly defined election offences, with attached penalties, that would enable prosecution if individuals break the law, and 86 per cent want an independent tribunal to handle the Indian Act band elections appeals instead of Indian and Northern Affairs Canada, INAC, with the minister making the final decision.

At the conclusion of this phase of our work, in January 2010, we are optimistic there will be support for a new flexible, optional legislative model for changing the Indian Act election system for the Atlantic and Quebec Mi'kmaq and Maliseet First Nation governments, allowing the Minister of Indian Affairs and Northern Development to begin a legislative drafting process that supports our approach. We shall continue this work, and we will share our final report as soon as it is completed and approved by our chiefs.

This concludes our presentation. On behalf of the Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs and the Union of New Brunswick Indians, we would be happy to answer any questions you might have of either myself or my colleague Chief Lawrence Paul.

The Chair: Thank you, chief. I have a list of questioners, but I will take the liberty of asking the first question.

We have been joined by Senator Sharon Carstairs from Manitoba. She is originally from Nova Scotia.

In both your opinions, what can the federal government do to help achieve your objectives in what you are attempting to do through your task force? Is there anything specific that we could recommend to government?

Chiefs, I am proud to say that this committee now operates in a non-partisan fashion with the main objective of serving the constituency that we have been asked to serve, namely, the Aboriginal peoples of Canada. There is no set order of questions. Whoever wants to ask, may ask.

désavantages du régime actuel, qui tiennent aux coûts des élections, à l'instabilité et à l'impossibilité de planifier à long terme. Une autre préoccupation importante que nous avons relevée concerne la nécessité de créer un mécanisme de révocation de façon à ce que les membres de la communauté puissent remplacer les dirigeants élus si elle le juge nécessaire.

D'après les résultats d'un sondage mené récemment dans le cadre de l'assemblée générale annuelle des chefs et des conseillers du CCPNA, une proportion de 83 p. 100 des répondants ont indiqué qu'ils étaient prêts à faire porter de deux à quatre ans la durée du mandat, une proportion de 72 p. 100 des répondants veulent que la présentation d'une demande écrite et de documents d'identité soit obligatoire aux fins de l'obtention d'un bulletin de vote postal, une proportion de 97 p. 100 des répondants veulent qu'une liste précise d'infractions électorales et un régime de sanctions connexes soient créés, de manière à ce que les contrevenants puissent faire l'objet de poursuites, et, enfin, une proportion de 86 p. 100 des répondants veulent qu'un tribunal indépendant soit mis sur pied pour instruire les appels interjetés aux termes de la Loi sur les Indiens. Ce tribunal prendrait la place d'Affaires indiennes et du Nord canadien, l'AINC, mais le ministre prendrait la décision finale.

Nous avons bon espoir que, d'ici janvier 2010, date à laquelle la présente phase de notre travail sera terminée, nous nous serons entendus sur un nouveau modèle législatif souple et facultatif modifiant le régime électoral selon la Loi sur les Indiens auquel seront assujettis les gouvernements des Premières nations micmaques et malécites de l'Atlantique et du Québec, et que ce modèle permettra au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien d'entreprendre un processus de rédaction d'un projet de loi à l'appui de notre approche. Nous devons poursuivre notre travail, et nous vous transmettrons notre rapport final dès qu'il aura été parachevé et que nos chefs l'auront approuvé.

Cela met fin à notre exposé. Au nom du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique et de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, mon collègue, le chef Lawrence Paul et moimême serons heureux de répondre à toute question que vous voudrez bien nous poser.

Le président : Merci, chef. Plusieurs sénateurs ont des questions à poser, mais je me permettrai de poser la première.

Le sénateur Sharon Carstairs, du Manitoba, vient de se joindre à nous. Le sénateur Carstairs était initialement un sénateur de la Nouvelle-Écosse.

Messieurs, ma question s'adresse à chacun d'entre vous : que peut faire le gouvernement fédéral pour aider votre groupe de travail à atteindre ses objectifs? Avez-vous des recommandations précises à formuler au gouvernement?

Messieurs, je suis fier de dire que le comité fonctionne à présent de façon non partisane. Notre objectif principal consiste à servir le groupe d'intérêt auquel nous avons été appelés à nous intéresser, à savoir les peuples autochtones du Canada. Quiconque veut poser une question peut le faire — il n'y a aucun ordre préétabli à cette fin.

We would like your guidance in this. It is important that you tell us exactly what you need, not a whole smorgasbord but possibly some focused issues.

**Mr.** Augustine: Thank you for the question. I have always proposed a simple bill that will amend the Indian Act to change election terms from two years to two four years. That is it; there is no big hoopla; simply change the act.

If we open it up, and you do the consultation process and start addressing all the other issues, the concern is that we will introduce a new set of issues going back to the bill for the First Nations governance act in 2003. You will recall what happened there. The chiefs were not supportive of that because of all the new ideas being introduced.

Simply change the term from two years to four years with the smallest bill possible.

The Chair: Do you mean change it to four years or up to four years?

Mr. Augustine: Up to four years.

**The Chair:** Give First Nations the option of moving to three or four years. Is that correct?

Mr. Augustine: Yes. Initially, the position of the Atlantic chiefs was to change it from two years to four years. My concern was that the government of the day would throw monies at our political organizations to explore the issue. Exploring the issue defers the issue and does not deal with it. Change the length of term of office in the act from two years to four years, recognizing that we need to deal with other issues that surround the Indian Act elections.

However, if you include all these other issues, you have to bring this to a vote in the communities. I have surveyed my community and almost 80 per cent are in favour of two-year elections. I understand where they are coming from. When you talk about this culture of dependency, you cannot expect people who have lived under the system for decades not to think that way. They want the two-year elections because they are conditioned that way. It is campaign mode all the time. This is the only time that First Nations people feel they have a true and equal voice across the community. They want these election campaigns every two years because they have been conditioned that way, but it is detrimental to the development of our communities.

We simply wanted to change the act. However, we are now engaged in this process where we have to explore all these other issues. This is why we are here today.

Nous aimerions que vous nous fournissiez des indications. Il est important que vous nous disiez exactement ce dont vous avez besoin — non pas toute la gamme de vos besoins, mais si vous le pouvez, quelques éléments précis.

M. Augustine: Merci de votre question. J'ai toujours suggéré l'adoption d'un simple projet de loi modifiant la Loi sur les Indiens de manière à ce que la durée du mandat passe de deux à quatre ans. Un point c'est tout. Il n'y a pas de quoi en faire tout un plat. Modifiéz simplement la loi.

Si vous rouvrez la loi, entreprenez le processus de consultation et commencez à examiner toutes les autres questions, le danger, c'est que nous soulevions une nouvelle série de questions remontant au projet de loi de 2003 sur la gouvernance des Premières nations. Vous vous souvenez de ce qui s'est produit : les chefs n'ont pas appuyé ce projet de loi en raison de toutes les nouvelles idées qui y étaient présentées.

Faites tout simplement passer la durée du mandat de deux à quatre ans au moyen du projet de loi le plus bref possible.

Le président : Voulez-vous dire porter la durée du mandat à quatre ans ou à un maximum de quatre ans?

M. Augustine: Jusqu'à un maximum de quatre ans.

Le président : Vous voulez qu'on donne le choix aux Premières nations de passer à un mandat de trois ou de quatre ans. Est-ce exact?

M. Augustine: Oui. Au départ, les chefs de la région de l'Atlantique voulaient que la durée du mandat passe de deux à quatre ans. Ce qui m'inquiétait, c'est l'éventualité que le gouvernement en place à ce moment-là verse du financement à nos organisations politiques pour qu'elles puissent étudier la question. Étudier la question ne permet pas de trouver une solution: cela sert uniquement à la différer. Modifiez la loi pour faire en sorte que la durée du mandat passe de deux à quatre ans, tout en étant conscient du fait que d'autres questions entourant les élections selon la Loi sur les Indiens doivent être réglées.

Cependant, si vous décidez d'examiner toutes ces autres questions, vous devez demander aux communautés de tenir un vote. J'ai mené un sondage dans ma communauté, et près de 80 p. 100 des membres sont favorables à la tenue d'élections aux deux ans. Je comprends très bien pourquoi. Nous vivons dans une culture de dépendance, et on ne peut pas s'attendre à ce que des gens qui vivent depuis des décennies dans un tel système pensent autrement. Ils veulent des élections aux deux ans parce qu'on les a habitués à un tel régime. En outre, dans un tel régime, nous sommes continuellement en campagne électorale, et il s'agit du seul moment où les peuples des Premières nations ont l'impression que l'ensemble des membres de leur communauté peuvent s'exprimer véritablement et équitablement. Ils veulent des campagnes électorales aux deux ans parce qu'ils sont accoutumés à un tel régime, mais cela nuit à l'essor de nos communautés.

Nous voulons simplement modifier la loi. Toutefois, nous sommes actuellement engagés dans un processus qui exige que nous étudiions toutes sortes d'autres questions. C'est la raison pour laquelle nous sommes présents ici aujourd'hui.

Senator Sibbeston: I want to thank the chiefs for their presentation today. I appreciate, in particular, Chief Augustine's forthright and informative presentation. It makes me realize that sometimes, as a government, we simply have to do it. It is a situation where, as you say, it is a no-brainer.

I understand the initial provision of a two-year term in the Indian Act. It was like an introduction of a formal electoral system being introduced by government to Aboriginal people across the country. While it may have served its purpose through time, people have outgrown it. As you say, some people are still in this dependent mode and are used to this two year term and want it.

I agree that it is a situation where the government simply ought to do it. The senate ought to be forceful in our recommendation to the government. With respect to the election term, we should only make the small amendment that you suggest so that bands can have elections with up to four-year terms. I hope we can recommend that.

Once you make those changes, many other factors come into play, such as appeal provisions and so forth. We are leaning toward an independent body that will deal with that. The present mode of having INAC do the appeal is not very functional. It is very cumbersome and a lengthy process. We need an arm's length body that deals with appeals.

I am happy to see Chief Lawrence Paul here. Our committee had a chance to go to your area a number of years ago. I personally went to see you. You were very hospitable in showing me the reserve, where people live and the enterprises the band has undertaken. It was very impressive to see the business development that you and your band are undertaking. Thank you for coming and making your presentation. We will try to respond to what you are saying today in a very real way.

The Chair: I remember the fish operation you have. I hope it is operating well Chief Paul.

Mr. Paul: Yes, we have small issues to correct such as the filter the system, but that is achievable.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you for your presentation. I appreciate it. I am very new at this, and I apologize.

I understand, Chief Augustine, what you are saying about your own people not wanting change. How would they feel if they had the four-year term? I hear two different things: We are saying up to four years, but you were quite clear that it should be four years.

Le sénateur Sibbeston: Je veux remercier les chefs de l'exposé qu'ils nous ont présenté aujourd'hui. J'ai été particulièrement sensible à l'exposé direct et informatif du chef Augustine. Cela me fait prendre conscience du fait que, parfois, le gouvernement doit tout simplement agir. Comme vous l'avez dit plus tôt, la situation est évidente.

Je comprends pourquoi, au départ, la Loi sur les Indiens prévoyait des élections aux deux ans. Il s'agissait pour le gouvernement de mettre en place un régime électoral officiel dans les communautés autochtones de toutes les régions du pays. Au fil du temps, ce régime a pu atteindre ses objectifs, mais, à présent, il ne répond plus aux besoins des gens. Comme vous l'avez souligné, certains membres des Premières nations demeurent en faveur de ce système de dépendance — ils sont habitués aux élections aux deux ans, et ils veulent conserver ce régimie.

Je suis d'accord pour dire que, en l'occurrence, le gouvernement doit tout simplement modifier la Loi sur les Indiens. À cet égard, le Sénat doit présenter des recommandations convaincantes au gouvernement. En ce qui a trait à la durée du mandat, nous devrions simplement apporter la légère modification que vous proposez de manière à ce que les bandes puissent instaurer un mandat d'une durée maximale de quatre ans. J'espère que nous pourrons présenter cette recommandation.

Une fois ces modifications apportées, une kyrielle d'autres facteurs entrent en ligne de compte, par exemple les dispositions relatives aux appels. Nous privilégions la création d'un organisme indépendant qui s'occuperait de ces questions. Le processus actuel, administré par AINC, n'est pas très fonctionnel — il est très contraignant et laborieux. Il faut créer un organisme indépendant qui puisse instruire les appels.

Je suis heureux de voir le chef Lawrence Paul. Notre comité a eu l'occasion de se rendre dans votre région il y a un certain nombre d'années. Je suis allé vous voir personnellement. Vous avez été très accueillant et m'avez montré la réserve, l'endroit où les gens vivent et les entreprises que la bande avait misse en branle. Voir la création d'entreprises que vous et votre bande mettez en oeuvre était très impressionnant. Merci d'être venu présenter un exposé. Nous allons essayer de réagir véritablement à ce que vous dites aujourd'hui.

Le président : Je me souviens de votre exploitation aquicole. J'espère que cela marche, monsieur Paul.

M. Paul: Oui, nous avons des petits correctifs à apporter, par exemple pour la filtration du système, mais c'est faisable.

Le sénateur Stewart Olsen: Merci d'avoir présenté cet exposé. Je vous en sais gré. Je fais mes tout premiers pas au comité, et je vous prie donc d'être indulgent avec moi.

Monsieur Augustine, je comprends ce que vous dites quand vous dites que vos propres gens ne souhaitent pas de changement. Comment envisageraient-ils un mandat de quatre ans? J'entends deux choses différentes : nous parlons d'un mandat allant jusqu'à quatre ans, mais vous avez dit très clairement qu'il faudrait que ce soit quatre ans.

Ottawa has lived in a culture of elections every two years recently. Therefore, I understand what you mean about constant campaigning. You get very tired after a while of campaigning all the time and not being able to put your mind to what is happening in the country.

Would it sell the four-year term if you had the recall mechanism to reassure people? Along with your amendment, would you consider including recall as a way of convincing people who are a little unsure?

Mr. Augustine: Initially, I was not in favour of having a recall mechanism. I thought it might be taken advantage of and used too often. However, in the spirit of compromise and knowing that a great deal of trepidation exists, I have reconsidered. The change to the terms is not supported 100 per cent. I mentioned that I surveyed my community and almost 80 per cent are in favour of two-year elections. If we introduced a recall mechanism, those people who have their doubts might agree to give it a chance. If that is what it will take to change this, I am prepared to support the recall mechanism.

**Senator Stewart Olsen:** I think, from a communication perspective, that you might have a better chance to sell this to your people. Chief Paul, are you in agreement with that?

Mr. Paul: We discussed the recall mechanism and feel that it might be added later. The main issue now is to get the support of our people to move from a two-year term to a four-year term.

Some parts of the Indian Act legislation will be entwined, I would imagine, in the APC's model. One section would remain: If you are convicted of an indictable offence, you must immediately step down as chief or council. That would be added to our model. At this time, Mr. Chair, I have to apologize for leaving out page 6 of my presentation.

**The Chair:** That was the most important page, was it not? Do you wish to tell us about page 6?

Mr. Paul: Yes.

The Chair: You are our guest, so go ahead.

Mr. Paul: Beyond the two-year term limit, the Indian Act election system presents other challenges, such as no specific band support funding for conducting elections every two years. The ineffective, unclear and lengthy appeal process involving INAC, which can often take 12 to 18 months of a 24-month term to resolve, does not meet the principles of natural justice regarding fairness and impartiality. We have a mail-in ballot system that is open to abuse and no offences or penalties in place for violations or breaches of election laws. Currently, it seems that appeals, not in the Atlantic but across Canada, are based on the mail-in ballot process because it provides so much room for abuse.

Ottawa se retrouve en mode électoral tous les deux ans, depuis un certain temps. Je saisis donc ce que vous dites quand vous parlez du fait d'être toujours en campagne. Après un certain temps, on se lasse vraiment d'être toujours en campagne sans pouvoir s'attacher à ce qui se passe au pays.

Est-ce qu'il serait plus facile de persuader les gens de l'utilité d'un mandat de quatre ans s'il y avait le mécanisme de révocation, pour rassurer les gens? Pour accompagner votre modification, envisageriez-vous la révocation pour convaincre les gens qui ne sont pas tout à fait sûrs?

M. Augustine: Au départ, je n'étais pas en faveur d'un mécanisme de révocation. Je croyais que les gens allaient en profiter et s'en prévaloir trop souvent. Toutefois, par souci de compromis et sachant que cela cause beaucoup d'agitation, j'ai révisé ma position. L'idée de modifier le mandat n'est pas appuyée à 100 p. 100. Je vous ai dit que j'ai sondé les membres de ma collectivité; ce sont presque 80 p. 100 des gens qui sont en faveur d'un mandat de deux ans. Si on instaurait un mécanisme de révocation, les gens dubitatifs accepteraient peut-être de laisser la chance au coureur. Si c'est ce qu'il faut pour changer cela, je suis prêt à appuyer le mécanisme de révocation.

Le sénateur Stewart Olsen: Du point de vue de la communication, je crois que vous seriez mieux placé pour persuader vos gens de cela. Monsieur Paul, êtes-vous d'accord?

M. Paul: Nous avons discuté du mécanisme de révocation et nous croyons qu'il vaudrait peut-être mieux l'adopter plus tard. L'enjeu principal, en ce moment, c'est de convaincre les gens d'appuyer le passage du mandat de deux ans au mandat de quatre ans.

Certaines des dispositions législatives qui se trouvent dans la Loi sur les Indiens feront partie du modèle du CCPNA, j'imagine. Il y a un article qui demeurerait : si vous êtes condamné pour avoir commis un acte criminel, vous devez démissionner immédiatement du poste de chef ou du conseil. Cela serait ajouté à notre modèle. Monsieur le président, je dois m'excuser d'avoir omis la page 6 dans mon mémoire.

Le président : C'était la page la plus importante, n'est-ce pas? Voulez-vous nous parler de la page 6?

M. Paul: Oui.

Le président : Vous êtes l'invité, alors allez-y.

M. Paul: Au-delà de la limite de deux ans imposée au mandat, le régime électoral découlant de la Loi sur les Indiens présente d'autres difficultés, par exemple le fait qu'il n'y ait pas de financement particulier qui soit prévu pour que les bandes puissent tenir des élections tous les deux ans. Le processus d'appel long, opaque et inefficace faisant appel à AINC, qui exige souvent 12 à 18 mois, sur un mandat de 24 mois, avant d'aboutir, ne répond pas aux principes de la justice naturelle en matière d'équité et d'impartialité. Nous organisons un scrutin postal qui est ouvert aux abus sans que des sanctions soient prévues en cas de transgression des règles électorales. En ce moment, pas dans la région de l'Atlantique, mais partout au Canada, il semble que les appels aient trait au processus de scrutin postal, qui ouvre tant la porte aux abus.

I know that the appeal of one of our members is coming in based on mail-in ballots. I think that will be a problem in the future. In some way or another, we have to tighten up the rules and regulations on mail-in ballots to ensure that it does not provide an opening for fraud. More appeals will be sent in by various First Nations across Canada if the laws and regulations are not tightened up for off-reserve ballots.

That was the part of my presentation that I missed, Mr. Chair.

Senator Stewart Olsen: When you complete this report in 2010 from the Atlantic membership, will you take it to your people and to the Minister of Indian Affairs and Northern Development? What is the process once the report is completed? Would you require the approval of the rest of the country to make changes? Is it a case of one-size-fits-all, or is it a case of proceeding with something voted for by the Atlantic councils?

Mr. Paul: I talked to Minister Strahl. Manitoba started the discussions on that. The minister felt that if we were to go forward and make changes to the election process in the Indian Act, we could do it in the Atlantic with the Mi'kmaq and the Maliseet. We mentioned the Passamaquoddy because they are part of the treaties, even though they live across from the 38th parallel in the United States and have no home base in Canada at this time.

We have suggested amendments to the Indian Act that we believe would be beneficial to our people. For instance, in the existing process, we post the nominations for candidates, wait 30 days and then select the candidates. Then, we wait 42 days after that for the election. It is a long time to be in election mode, and it causes much disruption of the work of chief and council. As my co-chair said, it pits brother against brother, sister against sister and cousin against cousin because Native people take the election process very seriously. We will probably put a mechanism in place in our model that pertains to the nominations for chief and council. In a small First Nation, 60 or 70 people can be running for council seats and 6 to 8 people running for the office of chief. Nominating that many people for the office of council or chief makes us look ridiculous. In Millbrook First Nation, we tried to set a penalty so that anyone running for chief had to pay \$250 if they did not get 50 per cent of the vote; it was \$100 for councillors. There was a backlash to that idea: Some people would be able to afford it, but many people on social benefits could not spare the money.

Somehow or other, we have to tighten up that section as well. Anyone running for the office of council or chief will have to put up a certain amount of money in order to curtail the number of people. When a small First Nation has 60 people running for Je sais qu'il y a un de nos membres à nous qui est à l'origine d'un appel où il est question du vote postal. Je crois que ce sera un problème à l'avenir. D'une façon ou d'une autre, nous devons resserrer les règles entourant le vote par correspondance pour nous assurer d'en exclure les possibilités de fraude. Les diverses Premières nations de tout le Canada vont continuer à faire appel des résultats électoraux si les dispositions législatives réglementaires en matière de vote postal en dehors des réserves ne sont pas resserrées.

Voilà la partie du mémoire que j'ai oubliée, monsieur le président.

Le sénateur Stewart Olsen: Lorsque vous aurez mis la dernière main à ce rapport en 2010, dans les cas des membres de la région de l'Atlantique, allez-vous le présenter à vos gens et au ministre des Affaires indiennes et du Nord? Quelle est la démarche prévue une fois le rapport achevé? Allez-vous devoir obtenir l'approbation du reste du pays pour apporter des modifications? Est-ce une solution valable pour tous ou s'agit-il d'appliquer une mesure adoptée par les conseils de l'Atlantique?

M. Paul: J'ai parlé au ministre Strahl. Le Manitoba a entamé des discussions là-dessus. Selon le ministre, si nous devions aller de l'avant et modifier le processus électoral prévu dans la Loi sur les Indiens, nous pourrions le faire dans la région de l'Atlantique chez les Micmacs et les Malécites. Nous mentionnons les Pescomodys parce qu'ils étaient partie aux traités, même s'ils vivent de l'autre côté du 38° parallèle, aux États-Unis, et qu'ils ne sont pas domiciliés au Canada à proprement parler en ce moment.

Nous avons proposé d'apporter à la Loi sur les Indiens des modifications qui, selon nous, profiteraient à nos gens. Par exemple, selon la démarche existante, nous affichons les candidatures proposées, attendons 30 jours, puis choisissons les candidats. Ensuite, nous attendons 42 jours avant de tenir le scrutin. C'est une longue période en mode électoral, et ça perturbe beaucoup le travail du chef et du conseil. Comme mon coprésident l'a dit, c'est le frère opposé au frère, la soeur opposée à la soeur, le cousin opposé au cousin, étant donné que les Autochtones prennent les élections très au sérieux. Nous allons probablement intégrer à notre modèle un mécanisme qui a trait à la proposition de candidatures aux postes de chef et de conseiller. Dans une petite Première nation, ce sont 60 ou 70 personnes qui peuvent briguer une place au conseil et six à huit personnes qui souhaitent devenir chef. Proposer un si grand nombre de candidatures au poste de conseiller ou de chef nous fait paraître ridicules. Dans la Première nation Milbrook, nous avons essayé d'appliquer une pénalité. Quiconque brigue le poste de chef doit verser 250 \$ s'il n'obtient pas 50 p. 100 des voix; pour les conseillers, c'était 100 \$ pour les conseillers. Les gens se sont révoltés contre l'idée. Certains auraient les moyens de s'en tirer, mais bon nombre de personnes, vivant de l'assistance sociale, n'en auraient pas les moyens.

D'une façon ou d'une autre, nous devons resserrer cet élémentlà aussi. Quiconque brigue le poste de conseiller ou de chef devra déposer une certaine somme d'argent; cela permettra de réduire le nombre de candidats. Lorsqu'il y a 60 personnes qui cherchent à council, it does not look as though we are playing with a full deck; and so we have to change that. I have to come right to the point and say what I think.

The Chair: That has never been a weakness in your character, Chief Paul, from what I understand since the first time I met you.

Mr. Augustine: Once the report is finalized, it will be brought back to the APC for their review. As well, it will be forwarded to INAC and the minister. We will also make the findings of the study available on our website.

**Senator Lovelace Nicholas:** Welcome, Chief Paul and Chief Augustine. I am disappointed because I do not see a Maliseet woman chief sitting with you today. Is your study funded by the federal government?

Mr. Paul: Yes, APC is funded by the federal government.

**Senator Lovelace Nicholas:** What are your views on commonday elections?

Mr. Paul: All I can say is that we need change. I will not elaborate any more on that.

Mr. Augustine: On the question of the common-day election, we discussed that at great length at the all-chief and all-council meeting. Many people are in favour of having one common-day election. It would serve to promote awareness of the Aboriginal community. I believe that the national chief presented here when he was a regional chief of British Columbia. He talked about having a common-day election in sync with the national chief's election. There is a general amount of support for it. The only concern seems to be the logistics of whether we have enough electoral officers to service the region. In New Brunswick alone, we have 15 First Nations and more than 35 in the Atlantic. That would be a great deal of activity in one day. If it were practical and doable, then by all means, we would support it.

Senator Brazeau: Thank you for being with us this morning.

I, too, will share my support for Chief Paul. In my previous capacity, I have been in Millbrook quite often, and certainly the economic development focus that you have put into it has grown your community. Chief Augustine, we had the pleasure of meeting several times in the past and had some interesting discussions. I will be the first to admit that I am certainly not offended by your comments. Actually, you made my day. It is time that more chiefs say that it is time to get out of the Indian Act, but how do we do that in an accountable, open and transparent manner? Many of the frustrations that you have outlined are problems that, as a First Nations person. I have listened to for 34 years. The issue is how to get to the solutions and start working through the solutions so that we can move beyond the status quo.

se faire élire au conseil au sein d'une petite Première nation, nous n'avons pas l'air d'avoir toutes nos facultés; nous devons donc changer cela. Je n'y ai pas été par quatre chemins; j'ai dit ce que je pense.

Le président: Cela n'a jamais été une faiblesse de votre caractère, monsieur Paul, ce que je comprends depuis la première fois où je vous ai vu.

M. Augustine: Une fois le rapport terminé, il sera renvoyé pour examen au CCPNA, de même, il sera transmis à l'AINC et au ministre. Nous allons également afficher les résultats de l'étude sur notre site Web.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Bienvenue, MM. Paul et Augustine. Je suis déçue de ne pas voir de femme malécite assise à vos côtés aujourd'hui. Votre étude a-t-elle été financée par le gouvernement fédéral?

M. Paul: Oui, le gouvernement fédéral finance le CCPNA.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Que pensez-vous de l'idée d'élections tenues le même jour?

M. Paul: Je peux seulement vous dire qu'il nous faut un changement. Je ne dirai rien de plus.

M. Augustine: À propos d'un scrutin tenu à une date commune, nous en avons discuté longuement à l'assemblée qui réunit tous les chefs et tous les conseils. Les gens sont nombreux à être en faveur de cela. Ce serait une façon de s'assurer que les collectivités autochtones sont plus en vue. Je crois que le chef national est venu témoigner au moment où il était chef régional pour la Colombie-Britannique. Il a parlé de l'idée de tenir des élections à une même date, en même temps que l'élection du chef national. Il y a des appuis généraux en faveur de cela. Le seul souci, ce semble être la logistique de l'affaire; disposons-nous d'un personnel électoral suffisant pour prendre en charge la région? Dans la seule province du Nouveau-Brunswick, il y a 15 Premières nations; dans la région de l'Atlantique, il y en a plus de 35. Ce sera beaucoup d'activités pour une seule et même journée. Si c'est possible et faisable, alors, assurément, nous appuierions la mesure.

Le sénateur Brazeau : Merci d'être venu nous voir ce matin.

Je dirai moi aussi que j'appuie M. Paul. Dans le métier précédent que je pratiquais, je suis allé souvent à Millbrook et, certes, l'accent que vous y mettez sur le développement économique a été source de croissance chez vous. Monsieur Augustine, nous avons eu le bonheur de nous rencontrer plusieurs fois par le passé et nous avons déjà eu des discussions intéressantes. Je serai le premier à l'admettre, vos remarques ne me choquent pas du tout. En réalité, vous faites mon bonheur aujourd'hui. Le moment est venu pour les chefs de dire qu'il faut abandonner la Loi sur les Indiens, mais comment le faire de façon responsable, ouverte et transparente? Les problèmes frustrants que vous avez décrits sont des choses que j'entends depuis 34 ans, comme membre d'une Première nation. Le hic, c'est de savoir comment en arriver à des solutions et commencer à appliquer les solutions pour que nous puissions faire avancer les choses.

Many of the things that you were talking about sounded similar to the First Nations governance act, and I will have to respectfully disagree with the way you portrayed that bill in terms of new ideas. The First Nations governance act was trying to bring about more accountability from the chiefs to their citizens, both political and financial. It would have offered the communities themselves the possibility and the opportunity to develop their own leadership election goals; therefore, setting their terms of office, when the elections would take place and how they would take place, and allow the community to have a say in that process. The same thing applies with accountability codes. It was certainly a step toward what it was intended to be, which was the implementation of real self-government. You know, as I do, what happened to that piece of legislation. Chiefs stood up and opposed it, saying that there was no consultation. Personally, I will disagree with that. There was some consultation and an opportunity for consultation, but the chiefs rejected that very opportunity.

I hope I will not offend you in outlining some of my frustrations as a First Nations person. When the government tries to act, whether Liberal or Conservative, and the chiefs do not like what is being proposed, then the finger-pointing exercise begins, saying that there is a lack of consultation or the government of the day is trying to impose something on the First Nations people. When the government does not act, and you indicated earlier wanting to increase the terms of office up to four years, it is very difficult for that to happen.

Having said that, I would like to know, as a parliamentarian, how we and the Government of Canada can help you in truly working toward getting out of the Indian Act. I know the system. I see the organizations: the Assembly of First Nations, the provincial and regional organizations, the Union of New Brunswick Indians, the Atlantic Policy Congress, and you are both respected chiefs of your own First Nations. Different layers here are all being funded by the Government of Canada. I would like to know, as different entities, how you are working together amongst yourselves and communities to set a process in place to present to the Government of Canada so that you can get out of the Indian Act and look toward a more sustainable and less dependant future. That is my frustration. I need to hear solutions from the chiefs; because if we do not do it, the finger-pointing exercise begins.

Mr. Augustine: I do recall our conversations, and we were making progress because previously you and I did not agree on a few areas. I am glad that we are coming to agreement on some points here, and I thank you for the question.

With respect to the governance act, we all know there is a little more to it than just the issue of accountability, but let me focus on that issue of accountability. First Nations have no problem with accountability. One of the concerns we have with the way the

Bon nombre des points que vous avez soulevés rappellent la loi sur la gouvernance des Premières nations, et, avec tout le respect que je vous dois, je dois dire que je ne suis pas d'accord avec la façon dont vous avez parlé des idées nouvelles qui se trouvent dans ce projet de loi. La loi sur la gouvernance des Premières nations visait à mieux responsabiliser les chefs face à leurs citoyens, sur le plan tant politique que financier. Grâce à elle, les collectivités elles-mêmes auraient eu la possibilité et l'occasion de fixer leurs objectifs quand il s'agit d'élire les dirigeants de la collectivité; elles auraient donc fixé le mandat, décidé du moment du scrutin et déterminé la facon dont il aurait lieu. La collectivité aurait eu son mot à dire dans le processus. La même chose s'applique aux codes relatifs à l'obligation de rendre compte. Cela a certainement permis de s'approcher du but visé, soit la réalisation d'une véritable autonomie gouvernementale. Vous savez autant que moi ce qu'il est advenu de ce projet de loi-là. Les chefs se sont levés et s'y sont opposés, en affirmant qu'il n'y avait pas eu de consultations. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec cela. Il y a eu consultation et il y a eu une possibilité de consultation, mais les chefs ont rejeté justement cette possibilité-

J'espère que je ne vais pas vous choquer en exposant certaines de mes frustrations en tant que membre d'une Première nation. Quand le gouvernement essaie d'agir, que ce soit les libéraux ou les conservateurs, et que les chefs n'apprécient pas ce qui est proposé, c'est le jeu du blâme qui commence : on dit qu'il n'y a pas eu consultation ou que le gouvernement en place essaie d'imposer quelque chose aux gens des Premières nations. Quand le gouvernement n'agit pas, et vous avez affirmé plus tôt que vous vouliez porter votre mandat à quatre ans, cela devient très difficile.

Cela dit, en tant que parlementaire, j'aimerais que vous sachiez comment nous et le gouvernement du Canada pouvons vous aider vraiment à trouver une issue pour que nous puissions sortir de la Loi sur les Indiens. Je connais le système. Je vois les organismes : l'Assemblée des Premières nations, les organismes provinciaux et régionaux, l'Union of New Brunswick Indians, l'Atlantic Policy Congress, et vous êtes tous les deux respectés comme chefs de votre propre Première nation. Le gouvernement du Canada finance ici tous les niveaux différents qu'il y a. J'aimerais savoir comment vous travaillez ensemble, entre entités et entre collectivités, à concevoir un processus que vous allez présenter au gouvernement du Canada pour vous sortir de la Loi sur les Indiens et tourner votre regard vers un avenir plus viable où il y a moins de dépendance. Voilà ce qui me frustre. J'ai besoin d'entendre des solutions de la part des chefs; sinon, ce sera le jeu du blâme qui commencera.

M. Augustine: Je me rappelle de nos conversations; nous faisions des progrès, mais, avant, vous et moi, nous n'étions pas d'accord sur quelques points. Je suis heureux de savoir que nous en sommes venus à une entente sur certains points ici et je vous remercie de poser la question.

Pour ce qui est de la loi sur la gouvernance, nous savons tous que ça ne se résume pas à la seule question de la responsabilisation, mais permettez-moi de m'attacher à cette question-là. L'obligation de rendre compte ne pose aucun

government was introducing these measures of accountability was through the reporting requirements, even though the Auditor General's report said that First Nations are just being reported to death with respect to paperwork. This is a serious consideration.

Senator Brazeau: If I could interrupt you there, I acknowledge the report of the Auditor General, but it is a different thing when we are talking about accountability to the Government of Canada vis-à-vis accountability from the First Nations leadership to their people. The Auditor General did not address that.

Mr. Augustine: Right. On the issue of accountability, for me, as chief of Metepenagiag, accountability is probably the most critical thing. My community is fortunate at this point in time. We are on the verge of generating millions of dollars of own-source revenues. We are fortunate in New Brunswick that we have a tax agreement with the provincial government that allows us to collect 95 per cent of the provincial sales tax revenue on any economic activity generated on First Nations lands. In conjunction with our land claims process in Metepenagiag, and with the legal obligation on behalf of Canada, we are purchasing new lands in the New Brunswick region with the legal obligation to convert to Indian reserve lands. With controlling our own property tax, we have the tools in our tool kit now. Metepenagiag is one community that will move forward and generate millions of dollars of revenue. If we do that without any accountability measures, we are setting up for disaster. I can see controversy after controversy down the road. I for one, as chief of that community, will not spend the last six or seven years of my life working on a foundation that will generate millions of dollars to my community and not have accountability.

I am taking it to a new level in that I want to set up a separate structure, aside from the chief and council, that will consist of board members, perhaps ex officio, from government members, private sector and nearby municipalities because it is crucial that we have accountability for every single dollar generated from own-source revenue. With the federal dollars that are coming in, we have to report and are accountable for that to the federal government. However, when we generate own-source revenues — and Chief Lawrence can attest to this — we are not accountable to the federal government for that, but we are accountable to the people.

In order for First Nations to move forward, to crawl out from this blanket or culture of dependency — and I know you understand that — we need to generate those own-source revenues so that we can reinvest back into our community, into long-term, full-time jobs, and in housing scenarios, market-based housing. We do not have that on-reserve. The Indian Act blocks every avenue for that.

problème aux Premières nations. Un des soucis que nous avons en rapport avec les mesures que le gouvernement mettait en place en la matière, c'étaient les exigences en matière de rapport, même si, dans son rapport, la vérificatrice générale a déclaré que les Premières nations étaient inondées de papiers à remplir. Voilà une question sérieuse.

Le sénateur Brazeau: Si vous me permettez de vous interrompre, je reconnais ce qui a été dit dans le rapport de la vérificatrice générale, mais c'est autre chose que de parler de l'obligation de rendre des comptes au gouvernement du Canada, par rapport à l'obligation pour les dirigeants de Premières nations de rendre des comptes à leurs membres. La vérificatrice générale ne s'est pas penchée sur cette question-là.

M. Augustine: Voilà. Quant à l'obligation de rendre compte, en tant que chef de Metepenagiag, c'est probablement la question la plus importante à mes yeux. Ma communauté est chanceuse en ce moment. Nous sommes sur le point de générer des millions de dollars en revenus propres. Au Nouveau-Brunswick, nous sommes chanceux d'avoir conclu avec le gouvernement de la province un accord fiscal qui nous permet de percevoir 95 p. 100 des recettes de la taxe de vente provinciale sur toute activité économique générée sur le territoire des Premières nations. Aux côtés de la revendication territoriale de Metepenagiag et des obligations juridiques assumées au nom du Canada, nous faisons l'acquisition de terrains dans la région du Nouveau-Brunswick en étant tenus légalement de les convertir en terres de réserve. En ayant la main sur la taxe foncière, nous sommes équipés pour agir maintenant. Metepenagiag va avancer et générer des millions de dollars. Si nous procédons sans rendre de comptes, nous courons à la catastrophe. L'avenir se déroulera sous le signe de la controverse. Quant à moi, en tant que chef de cette collectivité, je ne vais pas consacrer les six ou sept dernières années de ma vie à une fondation qui générera des millions de dollars sans qu'il n'y ait de comptes à rendre.

Je pousse cela encore plus loin en cherchant à établir une structure distincte, à part celle du chef et du conseil, qui se composera de membres du conseil, qui y seraient peut-être nommés d'office, de représentants du gouvernement, du secteur privé et de municipalités avoisinantes, étant donné qu'il est impératif pour nous de pouvoir rendre compte de chaque dollar généré grâce à nos sources de revenus propres. Du fait qu'il y a des fonds fédéraux qui nous sont attribués, nous devons faire rapport et rendre compte de cela au gouvernement fédéral. Tout de même, lorsque nous générons nos propres revenus — et M. Lawrence peut en témoigner —, nous avons alors des comptes à rendre non pas au gouvernement fédéral, mais plutôt aux gens eux-mêmes.

Pour que les Premières nations puissent avancer, se défaire de la culture de dépendance qui est la leur — je sais que vous comprenez cela —, nous devons générer nos propres revenus, que nous allons pouvoir alors réinvestir dans notre collectivité, dans des emplois à temps plein qui sont durables, et dans l'aménagement de logements en recourant au marché. Nous n'avons pas cela dans les réserves. La Loi sur les Indiens nous empêche toujours de nous engager dans cette voie-là.

On the issue of accountability, you and I will agree strongly on this because I am a big supporter of and strong believer in accountability measures, but what they have now proposed is not there. When you are talking about generating own-source revenues, that accountability is not there. Even if we look at amending the Indian Act, still no accountability exists for those own-source revenues. I am a strong believer in accountability.

I do not want to get into the First Nations governance act because that is a different debate, and the chiefs clearly expressed their views on that. However, we have a new day and new opportunity here. We are asking the Senate for their support to maybe push government and move them in the right direction. This issue has been ignored for decades. I am hoping this is not just a flavour of the day or the month and that this issue will fall by the wayside. If an election is called here next spring, all of a sudden it is a forgotten issue, and then I am back at the table here five or ten years down the road talking about the same thing.

The Chair: That is a good point.

**Senator Hubley:** Welcome to both of you this morning, and thank you for your presentations.

I find the disruptiveness that elections cause within your communities troubling, as I am sure you do. It has almost become a culture of mistrust. I will have you perhaps explain the situation to me more clearly. I am wondering, within the joint technical working group, if you, as chiefs, plan to do anything to have the acceptance of any of these changes presented positively to your councils and to your bands so that that situation will perhaps be lessened or, in fact, would no longer be there to that extent.

Mr. Augustine: I am not sure what your question is.

**Senator Hubley:** In most of the presentations, we have heard that the two-year term is very disruptive. It pits brother against brother and family against family.

If the nomination process were strengthened, would that eliminate the problem, or is it entrenched now that every two years this will come up in every election? There must be a mechanism that will lessen that and allow people to have more confidence in what an election is and what it hopes to do. As chiefs, do you have a role to play?

Mr. Augustine: Our role would be to assist in the education of our community members about the benefits of extending that election term. Show me anywhere in Canada that has elections every two years and someone who argues in favour of elections every two years.

I mentioned that it is a no-brainer because I cannot see anyone — I do not care what party you are from — standing up in the House of Commons to say that two-year election terms are a

À propos de l'obligation de rendre compte, nous serons tout à fait d'accord là-dessus, vous et moi, car je crois aux mesures de responsabilisation, je les appuie sans réserve, mais ce qu'ils ont proposé ne s'y trouve pas. Là où il est question de générer des revenus autonomes, l'obligation de rendre compte n'est pas prévue. Même si nous envisageons de modifier la Loi sur les Indiens, il n'y a toujours pas d'obligation de rendre compte en ce qui concerne les revenus propres. Je crois énormément au principe de responsabilisation.

Je ne veux pas aborder la question du projet de loi sur la gouvernance des Premières nations, étant donné que c'est un débat différent que celui-là, et les chefs ont exprimé leur point de vue clairement là-dessus. Tout de même, voici un jour nouveau, une occasion nouvelle aussi. Nous demandons l'appui du Sénat, pour que l'on pousse peut-être le gouvernement à agir, qu'on le pousse dans le bon sens. Cela fait des décennies qu'on fait semblant que la question n'existe pas. J'espère que ce n'est pas seulement une mode, ce qui fait que l'intérêt finira par tomber. Si des élections sont déclenchées au printemps, alors, soudain, la question tombe dans l'oubli, et je dois revenir ici dans 5 ou 10 ans pour discuter de la même chose.

Le président : Vous soulevez un bon point.

Le sénateur Hubley : Bienvenus aux deux témoins ce matin et merci des exposés présentés.

Je suis troublée par le fait que les élections bouleversent les choses dans vos collectivités, comme vous l'êtes sûrement aussi. C'est presque une atmosphère de méfiance qui s'installe. Je vous demanderai peut-être de m'expliquer la situation davantage. Je me demande si vous, en tant que chefs, au groupe de travail technique mixte, avez l'intention de faire quoi que ce soit pour faire en sorte que votre conseil et votre bande soient mieux convaincus de l'utilité de ces changements-là, pour que la situation soit peut-être moins grave ou, de fait, qu'elle disparaisse.

**M.** Augustine: Je ne suis pas sûr de savoir quelle est la question.

Le sénateur Hubley: Dans la plupart des exposés, les gens nous disent que le mandat de deux ans perturbe les choses. Il oppose le frère au frère et la famille à la famille.

Si le processus de mise en candidature était renforcé, cela éliminerait-il le problème, sinon est-ce si bien ancré que, tous les deux ans, maintenant, la situation va se présenter avec chaque élection? Il doit y avoir un mécanisme qui servirait à atténuer le problème et qui permettrait aux gens de prêter davantage foi aux élections pour ce qu'elles sont et ce qu'on espère qu'elles permettront d'accomplir. En tant que chefs, avez-vous un rôle à jouer sur ce plan?

M. Augustine: Notre rôle consisterait à aider les membres de notre collectivité à mieux comprendre les avantages qu'il y aurait à prolonger le mandat des élus. Montrez-moi un seul endroit au Canada où un scrutin se tient tous les deux ans et où quelqu'un milite en faveur d'élections qui se tiennent tous les deux ans.

J'ai dit que c'était évident, car je ne peux imaginer personne — quel que soit le parti politique où on se trouve — se lever à la Chambre des communes pour affirmer qu'un mandat de deux ans

good thing for First Nations. It is absolutely disruptive and divisive. It divides our communities every two years. As Chief Paul was saying, just as we start to get back together and begin to heal, another election is around the corner.

I had an election in June 2008. My next election is next June. My community is moving heavily into election mode. They look forward to this. Remember that every job in the majority of Native communities is controlled through the chief and council — every house, benefit and welfare. Everything is controlled by the chief and council.

Therefore, you have a community of people who aspire for one thing, to be chief or council because they want to have a say. They want to represent their family and to share in those benefits. When you have limited resources such as we do in First Nations — underfunded as we are — you have people fighting over scraps on the table because there is not enough for everyone. The struggle for power is constant. Once they get into power, they have to reward their families and supporters, and another group is left out. That is very unfortunate.

Elections every two years in those conditions bring constant chaos. My election is next summer, but I sense election fever in my community now.

# Senator Hubley: That is interesting.

About striking a balance in the composition of the band council between on- and off-reserve members, do you have any plans for how that might happen? What problems is it posing currently?

Mr. Paul: I think our band members, regardless of where they live, should have a say in the election of their chief and council. Although they do not come under the federal statute called the Indian Act, they are still very interested in what happens in their First Nation.

I am glad, as a chief, that they have the right to vote for their representatives as chief and council. Off-reserve members depend on chief and council for other things such as post-secondary education and prescription drugs. The Indian Act confines what we can do.

I think it is the democratic way to let our off-reserve people vote in elections. I have no problem with that as a chief.

Mr. Chair, I would like to respond to Senator Brazeau's question.

The Chair: I am sorry that I did not allow you to answer at the time. Please go ahead.

Mr. Paul: You suggested getting rid of the Indian Act. Earlier in my presentation, I said that the biggest problem that we have to break is the vicious cycle of dependency. If the Indian Act was abolished now, it would create total chaos for our people. I have been a chief for 26 years. We never had a seminar or any

pour les élus des Premières nations est une bonne idée. Ça perturbe et ça divise, absolument. Ça divise nos collectivités tous les deux ans. Comme M. Paul l'a dit, nous commençons tout juste à remettre sur pied et à guérir que voilà qu'un autre scrutin se profile à l'horizon.

Il y a eu un scrutin chez moi en juin 2008. Le prochain scrutin y aura lieu en juin. Ma collectivité entre en mode électoral à grands pas. Elle a hâte. N'oubliez pas que le chef et le conseil ont la main haute sur tous les emplois dans la majorité des communautés autochtones — sur chaque maison, chaque prestation, chaque chèque d'assistance sociale. Le chef et le conseil contrôlent tout.

Il y a donc toutes sortes de gens qui aspirent à devenir chef ou membre du conseil, car ils veulent avoir leur mot à dire. Ils veulent représenter leur famille et recevoir une part des avantages que cela suppose. Lorsque vous disposez de ressources limitées comme c'est notre cas dans les Premières nations — nous sommes tellement sous-financés —, les gens se battent pour les restes à la table, étant donné qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde. La lutte de pouvoir est constante. Une fois que les gens arrivent au pouvoir, ils récompensent leur famille et leurs partisans, et c'est un autre groupe qui est exclu. C'est très malheureux.

Tenir un scrutin tous les deux ans dans ces conditions-là est une source constante de désordre. Mon scrutin aura lieu à l'été, mais je sens déjà la fièvre électorale s'emparer de ma collectivité.

Le sénateur Hubley : Voilà qui est intéressant.

Quant à l'idée du juste équilibre qu'il faut entre les membres résidant dans la réserve elle-même et ceux vivant hors-réserve au sein du conseil de bande, avez-vous prévu ce qu'il faudrait faire pour y arriver? Quels sont les problèmes que cela pose en ce moment?

M. Paul: Où qu'ils vivent, je crois que les membres de notre bande doivent avoir leur mot à dire dans l'élection de leur chef et de leur conseil. Même s'ils ne relèvent pas d'une loi fédérale appelée Loi sur les Indiens, ils s'intéressent beaucoup à ce qui se passe au sein de leur Première nation.

En tant que chef, je suis heureux de savoir qu'ils ont le droit de voter pour élire un chef ou un membre du conseil. Les membres hors-réserve dépendent du chef et du conseil pour d'autres affaires, par exemple les études postsecondaires et les médicaments d'ordonnance. La Loi sur les Indiens limite notre champ d'action.

Permettre aux gens en dehors des réserves de voter me paraît être la chose démocratique à faire. Je n'ai aucune difficulté avec cela en tant que chef.

Monsieur le président, j'aimerais répondre à la question du sénateur Brazeau.

Le président : Je m'excuse de ne pas vous avoir permis de répondre à ce moment-là. Allez-y.

M. Paul: Vous avez proposé l'élimination de la Loi sur les Indiens. Pendant mon exposé, j'ai dit que notre plus grande tâche consistait à briser le cercle vicieux de la dépendance. Si la Loi sur les Indiens était abolie dès maintenant, cela déboucherait sur le désordre total chez nos gens. Je suis chef depuis 26 ans. Il n'y a

delegations come to our First Nation telling our people how to budget their money. That has never been done. It is time that we started educating our people how to budget their dollars. That is been outstanding for many years.

If we abolish the Indian Act at this time with nothing to take its place, many First Nations depend on the contributions from the federal government from the financial section of the federal statute called the Indian Act. It would be total chaos without those dollars.

Currently, Aboriginal people are one of the minorities who are very susceptible to H1N1. We will probably have loss of life from H1N1 as it affects Aboriginal people. I think it will affect us heavily.

Until we reach the plateau where we can be financially independent, I have often said that we cannot go to self-government without any financial base. If we have no dollars, how will we have self-government? The federal government could not operate without money and neither could the provincial or municipal governments. The time is not here yet.

However, with the cooperation of the federal, provincial and municipal governments, we will reach that plateau some time in the future. We will be financially independent. As I said earlier, education and economic development is the lifeline of our people. We have small toeholds in some communities now. We are going forward in free enterprise and economic development.

I often say when I address a board of trade or chamber of commerce, the decision has been made to enter free enterprise and economic development and compete for the almighty dollar the same as everyone else. We are here to stay; we will not go away, so get used to us. This is our lifeline that we have to create. I am a firm believer in that.

I intend no disrespect to you, senator, but I do not think the time is right yet to abolish the Indian Act.

Senator Brazeau: With respect to off-reserve voting members, being from Nova Scotia and New Brunswick respectively, what is the level of the working relationship between First Nations and the councils representing off-reserve status Indians? In New Brunswick, it is the New Brunswick Aboriginal Peoples Council and, in Nova Scotia, the Native Council of Nova Scotia?

Mr. Paul: We are kind of curtailed by a federal statute called the Indian Act. As I mentioned earlier, we can provide postsecondary education and prescription drugs. For other things such as housing and social assistance, you have to be a resident of jamais eu de colloque ni de délégation qui soit venue dire à nos gens comment faire un budget. Ça ne s'est jamais fait. Le moment est venu pour nous de commencer à enseigner à nos gens la manière de faire un budget. C'est un problème qui dure depuis de nombreuses années.

Si nous abolissons la Loi sur les Indiens aujourd'hui sans la remplacer par quoi que ce soit, il faut penser que les Premières nations sont nombreuses à dépendre des contributions du gouvernement fédéral en rapport avec les dispositions financières d'une loi fédérale appelée Loi sur les Indiens. Ce serait le chaos sans cet argent-là.

En ce moment, les Autochtones forment une des minorités les plus vulnérables qui soient au virus H1N1. Il y aura probablement perte de vie due au H1N1 chez les Autochtones. Je crois que nous allons être touchés durement.

Tant que nous n'aurons pas atteint le plateau où nous sommes financièrement autonomes, je l'ai souvent dit, nous ne pouvons avoir l'autonomie gouvernementale sans assise financière. Si nous n'avons pas d'argent, comment allons-nous nous gouverner nous-mêmes? Le gouvernement fédéral ne pourrait fonctionner sans argent, les provinces et les municipalités non plus. Le moment n'est pas encore arrivé.

Tout de même, grâce à la coopération des administrations fédérale, provinciale et municipale, nous allons atteindre ce plateau-là un jour. Nous serons financièrement indépendants un jour. Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'éducation et le développement économique sont la planche de salut de notre peuple. Nous sommes très faiblement lancés de ce point de vue dans certaines collectivités en ce moment. Nous allons de l'avant avec la libre entreprise et le développement économique.

Quand je m'adresse à une chambre de commerce, je dis souvent que nous avons décidé d'adopter la libre entreprise et le développement économique et de nous battre pour une poignée de dollars comme tout le monde. Nous sommes là pour de bon; nous n'allons pas disparaître, vous allez devoir vous habituer à cela. Ce sont les conditions de notre sauvetage que nous devons créer. Je crois vraiment à cela.

Je ne veux pas vous manquer de respect, sénateur, mais je crois que le moment n'est pas encore venu d'abolir la Loi sur les Indiens.

Le sénateur Brazeau: À propos des électeurs en dehors des réserves, comme vous venez de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, respectivement, à quoi ressemble la relation de travail entre les Premières nations et les conseils qui représentent les Indiens inscrits en dehors des réserves? Au Nouveau-Brunswick, est-ce le New Brunswick Aboriginal Peoples Council et, en Nouvelle-Écosse, est-ce le Native Council of Nova Scotia?

M. Paul: Il y a une loi fédérale appelée Loi sur les Indiens qui nous limite plus ou moins. Comme je l'ai déjà dit, nous prenons en charge les études postsecondaires et les médicaments d'ordonnance. Pour d'autres choses comme le logement et

a First Nation. The Indian Act stops us from giving them social assistance when they live off-reserve. I do not know why since they are members of our band, but we cannot. It is a problem.

Much of my family have intermarried and do not live onreserve. They sometimes ask when we are doing something for band members on the First Nation, why we cannot do it for them living away from the First Nation. The only way to accomplish that is to amend the Indian Act so that we can have the off-reserve band members in that circle to help them. I would like to help them. Some are quite poor and are having a hard time.

I looked at everything carefully. In Nova Scotia, we now have the Made-in-Nova Scotia Process, referred to as KMK. When Bob Nault was Minister of Indian Affairs and Northern Development, we signed a memorandum of understanding to go forward on our covenant chain of treaties to get the benefits from them. From that, they appointed a federal negotiator and a provincial negotiator, and the Mi'kmaqs got our negotiator.

We are going forward with issues. In the *Delgamuukw v. British Columbia*, the Supreme Court of Canada told the Government of Canada, the provincial government and us that before we reported to the court system, we had to sit down and negotiate. They gave the federal and provincial governments a warning. They said that if they did not negotiate in good faith and sincerity with the Aboriginal people, then they will make the decisions for them, decisions that they probably would not like.

We must give negotiations a chance before we go back to the Supreme Court, because the Supreme Court told us to negotiate first. If we come to an impasse, then we can go back to court. Therefore, that is what we are doing in Nova Scotia at this time. We call it the Made-in-Nova Scotia Process. We have to negotiate with the provincial government with respect to land base; we have to negotiate with both the provincial and the federal governments on a share of the natural resources such as offshore, coal and lumber because we must have a financial base to go into self-government. This is what we are trying to achieve now. Whether or not we will be successful with the provincial, federal and municipal governments remains to be seen. It seems to be progressing quite nicely so far. However, when it comes down to the hard tacks in any degree, it may be a different story.

I am all for getting rid of the Indian Act in the future, when the time is right. However, the time is not right now. It would create tremendous hardship for our people if those contributions from the federal government were curtailed and no longer came to the First Nations. As you know, the Mi'kmaq people and the

l'assistance sociale, il faut être un résident de la Première nation. La Loi sur les Indiens nous empêche d'accorder de l'assistance sociale au gens qui vivent hors-réserve. Je ne peux dire pourquoi, étant donné que ce sont des membres de notre bande, mais nous ne pouvons le faire. C'est un problème.

Il y a beaucoup de membres de ma famille qui ont épousé des Blancs et qui ne vivent pas dans la réserve. Parfois, lorsque nous agissons au profit des membres de la bande sur le territoire de la Première nation, ils demandent pourquoi nous ne pouvons le faire pour eux qui habitent loin de nous. La seule façon d'y arriver consisterait à modifier la Loi sur les Indiens pour que nous puissions faire entrer dans le cercle de ceux que nous aidons les membres de la bande qui vivent en dehors de la réserve. J'aimerais les aider. Certains d'entre eux sont très pauvres et se trouvent dans une mauvaise situation.

J'ai étudié la situation sous tous ses aspects. En Nouvelle-Écosse, nous avons maintenant le processus néo-écossais comme on l'appelle. On dit aussi KMK. Lorsque Bob Nault était ministre des Affaires indiennes et du Nord, nous avons conclu un protocole d'entente qui faisait que nous allions mettre en oeuvre la chaîne d'alliance des traités que nous avions signés, pour en tirer les bienfaits. À partir de là, les autorités ont nommé un négociateur fédéral et un négociateur provincial, et, chez les Mi'kmags, nous avons eu notre propre négociateur.

Nous réglons divers problèmes. Dans l'arrêt *Delgamuukw c. Colombie-Britannique*, la Cour suprême du Canada nous a dit — au gouvernement du Canada. au Parlement provincial et à nous — que, avant de recourir aux tribunaux, il fallait s'asseoir et négocier. Elle a donné un avertissement au gouvernement fédéral et à celui des provinces. Elle a déclaré que s'ils ne négociaient pas de bonne foi et honnêtement avec les Autochtones, elle allait prendre les décisions à leur place, décisions qu'ils n'allaient probablement pas apprécier.

Nous devons laisser la chance aux négociateurs avant de nous tourner vers la Cour suprême, étant donné que la Cour suprême nous a dit de négocier d'abord. Si nous aboutissons à une impasse, alors, nous retournons devant le tribunal. C'est donc ce que nous faisons en Nouvelle-Écosse en ce moment. Nous appelons cela le processus néo-écossais. Nous devons négocier avec le gouvernement provincial à propos du territoire; nous devons négocier avec le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral à propos de la part des ressources naturelles en fait de pétrole extracôtier, de charbon et de bois, car il nous faut une assise financière pour nous lancer dans l'autonomie gouvernementale. C'est ce que nous essayons d'accomplir en ce moment. Il reste à voir si nous allons réussir à nous entendre avec les autorités provinciales, fédérales et municipales. Ça semble progresser assez bien jusqu'à maintenant. Tout de même, lorsque la situation se corsera, ce sera peut-être différent.

Je suis tout à fait d'accord avec l'idée d'abolir la Loi sur les Indiens à un moment donné, lorsque le moment sera bien choisi. Par contre, ce n'est pas en ce moment qu'il faut le faire. Nos gens en souffriraient énormément si les contributions issues du gouvernement fédéral étaient limitées, si elles n'étaient plus

Maliseet were almost wiped out. They almost went the same way as the carrier pigeon and the whooping crane and the Native people in Newfoundland who were completely erased — I think they were called the Beothuk. At that time, Joseph Howe said that something had to be done for the Native peoples or they would be gone, so they put in place the federal statute called the Indian Act. They created dependency. The hardest job that chief and council have now is to break that dependency cycle.

We are going forward now, as I said. Many bands have small starts in the field of economic development, but we have reached a plateau. When we have enough dollars coming in to be financially independent, then that is the time for us to go into self-government because we will have the dollars to back us up.

I thank you very much, senator, for your question. I had to answer it.

Mr. Augustine: I would like to respond to both Senator Brazeau and Senator Hubley.

About two or three weeks ago, we were witnesses before the House of Commons Standing Committee on Finance. As we were about to make our presentation, there were a few other interests at the table as well. To my left, making a presentation prior to me, were representatives of the Native council from Prince Edward Island. I listened to them and thought that this was unfortunate. When they made their presentation, they talked about finance and funding. Essentially, they were proposing that the federal government take the existing dollars for the First Nations and redirect them to the Native councils.

I felt it was unfortunate because it struck me as a divide and conquer strategy: Throw out a few dollars and let them fight over it. It is similar to throwing out French fries in the parking lot of a McDonald's and watching the seagulls go at them. I respect their efforts in terms of the interest they represent. However, as a chief in my community — and, in particular, since the *Corbiere v. Canada* decision — I have off-reserve members who vote for me. When they want something, they let me know. They call me up. They could be in Arizona, in a different country; or out in Calgary. I represent these people from both on- and off-reserve who vote for me.

Talking about the off-reserve people, it does not concern me that my off-reserve people vote because these are my educated people in many cases. I want them to have a say in their community. Some are far removed from the community. Other people have concerns about band members who live off-reserve. Some of them have never been on the reserve in their lives, yet they maintain a band membership. In the community, the concerns are that these people should not have voting privileges when it comes to issues such as land claims, per capita

versées aux Premières nations. Comme vous le savez, les Mi'kmaqs et les Malécites ont presque été anéantis. Ils ont presque subi le même sort que le pigeon voyageur et la grue blanche, de même que les Autochtones de Terre-Neuve qui ont complètement disparu — je crois qu'ils s'appelaient les Béothuks. À l'époque, Joseph Howe a dit qu'il fallait faire quelque chose pour aider les peuples autochtones, sinon ils allaient disparaître; on a donc adopté une loi fédérale appelée Loi sur les Indiens. Cela a créé une dépendance. Pour le chef et le conseil maintenant, la tâche la plus difficile consiste à briser ce cycle de dépendance.

Nous avançons maintenant, comme je l'ai dit. Les bandes sont nombreuses à s'être lancées modestement dans le domaine du développement économique, mais nous avons atteint un plateau. Lorsque nous aurons suffisamment d'argent pour être indépendants sur le plan financier, à ce moment-là, le moment sera venu pour nous d'entrer dans l'ère de l'autonomie gouvernementale, vu que nous aurons l'assise financière nécessaire.

Merci beaucoup, sénateur, de votre question. Il fallait que j'y réponde.

M. Augustine: J'aimerais répondre aux questions du sénateur Brazeau et du sénateur Hubley.

Il y a deux ou trois semaines, nous avons témoigné devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes. Juste comme nous allions présenter notre exposé, j'ai vu qu'il y avait d'autres intérêts représentés à la table aussi. À ma gauche, pour présenter un exposé avant moi, il y avait les représentants du conseil des Autochtones de l'Île-du-Prince-Édouard. Je les ai écoutés et j'ai pensé que c'était malheureux. Ils ont traité de finances et de financement pendant leur exposé. Essentiellement, ils proposaient que le gouvernement fédéral réoriente l'argent actuellement consacré aux Premières nations vers les conseils autochtones.

Si j'ai pensé que c'était malheureux, c'est que ça m'a frappé comme étant une stratégie fondée sur l'idée de diviser pour régner : jetez-leur quelques pièces de monnaie et laissez-les se battre. C'est comme lancer des frites dans le stationnement d'un McDonald et regarder les mouettes faire. Je respecte les efforts qu'ils déploient, avec l'intérêt qu'ils défendent. Tout de même, en tant que chef de ma collectivité — et, en particulier, depuis l'arrêt Corbière c. Canada —, je sais qu'il y a des membres en dehors de la réserve qui votent pour moi. S'ils veulent quelque chose, ils me le font savoir. Ils me téléphonent. Ils peuvent se trouver en Arizona, dans un autre pays; sinon, à Calgary. Je représente les gens qui votent pour moi, dans la réserve et en dehors de la réserve.

À propos des gens qui résident hors-réserve, le fait qu'ils votent ne me préoccupe pas, étant donné que ce sont les gens instruits parmi les miens, bien souvent. Je veux qu'ils aient leur mot à dire dans leur collectivité. Certains habitent très loin. D'autres personnes se préoccupent de la situation des membres de la bande qui habitent en dehors de la réserve. Dans certains cas, ils n'ont jamais mis les pieds dans une réserve, mais ils conservent leur lien avec la bande. Dans la collectivité elle-même, on peut penser que ces gens-là ne devraient pas avoir le privilège de voter

distribution of own-source revenues, and so on. Band members are concerned about the off-reserve members having a say. It is similar to a senator representing Nova Scotia while living in Manitoba. How would Nova Scotians feel if you were still voting in the elections in Nova Scotia when you are living in a different province? They probably would not take too kindly to that because you are not living in that area. It is much the same on-reserve.

For elections, we get a voters' list, a list of names. I see people on that list that I have neither heard of nor met in my life. Nevertheless, a mail-in ballot comes from somewhere, and they have voting privileges. I cannot campaign for their vote because we are not allowed to contact them. I do not even know who they are, but they have a say in my community. This is a hot-topic issue. I am not opposed to people from my off-reserve membership having a say in my community because, as I said, they are most often the educated ones who have left the community.

The Chair: Do you receive federal funding for the off-reserve band members?

Mr. Paul: We do not receive funding for off-reserve band members due to the Indian Act, but they let us include them in post-secondary education. If they do not live on the First Nation, they go to the public school system. When they go to college, then their post-secondary education is paid for; we receive funds to send them to college or to community college for the blue-collar trades. We cannot give them social assistance. Health Canada allows the off-reserve band members to have access to paid prescription drugs within their mandate, but those are the only two benefits. We cannot provide housing and social assistance to them because we are restricted by the Indian Act to funding that comes in for the First Nations' on-reserve people. Our hands are tied on that.

**Senator Raine:** Thank you very much for being here. I am enjoying learning more about your neck of the woods, so to speak.

It is difficult to be at the end of the questioners because many of the questions have already been asked. I will go back to the simple fix that we might be looking at. We have been hearing witnesses from all across Canada. We have been leaning toward changing the present two-year term to a term of up to four years. However, I think you are saying that we should make it four years because if we change it to two to four years, it will just open up many more arguments or likely may not change. We were saying up to four years at the discretion of the First Nation. I would like to hear from you on that.

sur des trucs comme les revendications territoriales, la répartition par habitant des sources de revenu propres et ainsi de suite. Les membres de la bande se soucient de l'idée que les membres qui se trouvent en dehors de la réserve aient leur mot à dire. C'est comme si un sénateur qui représente la Nouvelle-Écosse vivait au Manitoba. Qu'en penseraient les Néo-Écossais si vous alliez déposer votre bulletin au scrutin en Nouvelle-Écosse alors que vous habitez une autre province? Il est probable qu'ils n'apprécieraient pas cela, vu que vous n'habitez pas dans la région voulue. C'est essentiellement la même chose dans le cas des réserves.

En vue des élections, nous dressons une liste des électeurs, une liste de noms. Je vois dans cette liste-là le nom de personnes dont je n'ai jamais entendu parler ou que je n'ai jamais rencontrées. Néanmoins, le bulletin de vote arrive par la poste, et la personne a le privilège de voter. Je ne peux pas faire campagne pour obtenir son vote parce que je n'ai pas le droit de communiquer avec elle. Je ne sais même pas de qui il s'agit, mais cette personne a son mot à dire dans ma collectivité. C'est une question qui sème la controverse. Je ne suis pas contre l'idée que les membres en dehors de la réserve aient leur mot à dire dans ma collectivité, car, je l'ai dit, ce sont souvent les plus instruits qui ont quitté la collectivité.

Le président : Recevez-vous des fonds fédéraux pour les membres de la bande habitant en dehors de la réserve?

M. Paul: Nous ne recevons pas de fonds pour les membres de la bande en dehors de la réserve parce que la Loi sur les Indiens l'interdit, mais on nous permet de financer les études postsecondaires de ces gens-là. S'ils n'habitent pas la réserve, ils fréquentent l'école publique. Quand ils font des études collégiales, leur frais d'études postsecondaires sont pris en charge; nous recevons des fonds pour les envoyer au collège ou collège communautaire, dans le cas des métiers de col bleu. Nous ne pouvons leur verser de l'assistance sociale. Santé Canada permet aux membres de la bande qui vivent en dehors d'une réserve d'accéder à des médicaments d'ordonnance dans le mandat qui lui revient, mais ce sont là les deux seuls avantages. Nous ne pouvons leur fournir de logements ou d'assistance sociale, parce que la Loi sur les Indiens limite le financement aux gens qui habitent dans la réserve elle-même. Nos mains sont liées.

Le sénateur Raine: Merci beaucoup d'être là. J'ai aimé en apprendre plus sur votre coin de pays, pour ainsi dire.

C'est difficile quand on est le dernier à poser des questions, étant donné que bon nombre de questions se trouvent à avoir déjà été posées. Je reviendrai à la solution simple que nous regardons peut-être. Nous entendons des témoins provenant de toutes les régions du Canada. Nous penchons en faveur de l'idée de porter de deux à quatre ans le mandat des étus. Tout de même, si je comprends bien, vous êtes en train de dire que nous devons fixer cela à quatre ans, car, si nous établissons que ce sera de deux à quatre ans, nous ne ferons qu'ouvrir la porte à de nombreuses autres querelles ou, probablement, les choses ne changeront pas. Nous disions jusqu'à quatre ans, au choix de la Première nation. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cela.

Mr. Augustine: We want a term of four years.

**Senator Raine:** Can we make sure that we have heard that correctly?

The Chair: Yes, he wants four years flat.

Senator Raine: In introducing legislative amendments to the Indian Act, particularly on governance issues, that is a slippery slope because we will be accused of not consulting with every single person affected. Is there a strategy that we should take to gain the support of First Nations leaders on this issue so that if we make this recommendation, we are supported in it?

Mr. Augustine: I should point out that Minister Strahl was very clear that this would not be an initiative led by him or the federal government. It was one that he wanted to see being led by the chiefs themselves, by the First Nations. The recent history of this is that the Manitoba chiefs came out strongly in favour of it and passed a resolution amongst their chiefs in favour of lengthening the terms. Then the Atlantic region came forward, and we secured a resolution among all the chiefs, by consensus of all the chiefs, in favour of lengthening the terms. The chiefs of the Assembly of First Nations will be meeting in December for a special chiefs' assembly, and I believe at that time, it will be tabled for all the chiefs in the assembly to pass a resolution in favour of this, if one does not exist already. It is clear to me that all the chiefs in Canada are very much in favour of this.

The debate lies not with the chiefs, with the exception of a few people who believe two-year elections are fine. The debate lies more in the community, where we are dealing with a people who have been cultured under dependency. When I talk about land claims in my community, I have band members ask, "When is the land claim, and how much is it?" That is all they are concerned about. I used to become frustrated over that, but I cannot blame that individual for thinking that way. People have been raised without opportunity, without full-time jobs, raised poor, and if they think that a land claim would represent instant gratification, instant wealth, I cannot blame them for feeling and thinking that way. I can blame the federal government for culturing my people with dependency under the Indian Act because that is clearly what it has done for my people.

As I mentioned, 80 per cent of my community were not in favour of extending the length of the term. Therefore, you will have a debate in the community. They preferred a two-year election term. I cannot blame them for that. It is my job as a leader to go into my community and facilitate the discussions. I had a community meeting less than a month ago, and I see a flicker of light there now. There is hope. It rejuvenates me and excites me that my community is open to the bigger picture now.

M. Augustine: Nous voulons que ce soit un mandat de quatre ans

Le sénateur Raine : Pouvons-nous nous assurer de vous avoir entendu correctement?

Le président : Oui, il est catégorique : quatre ans.

Le sénateur Raine: En proposant des modifications de la Loi sur les Indiens, particulièrement en fait de gouvernance, il faut tenir compte de la pente glissante, car on nous accusera de ne pas consulter chaque personne touchée. Y a-t-il une stratégie que nous devrions adopter pour obtenir l'appui des dirigeants des Premières nations à ce sujet, de telle sorte que la recommandation que nous pouvons formuler serait soutenue?

M. Augustine: Je dois souligner que le ministre Strahl l'a dit très clairement : ce n'est pas un projet que lui ou le gouvernement fédéral mènerait. Il souhaitait que ce soit les chefs eux-mêmes, les Premières nations, qui prennent les rênes de l'affaire. Pour parler de l'histoire récente en la matière, les chefs du Manitoba se sont prononcés en faveur de la mesure catégoriquement et ont adopté une résolution en vue de prolonger le mandat des élus. Puis, la région de l'Atlantique s'est manifestée, et nous avons eu une résolution adoptée par tous les chefs, par consensus, tous les chefs ensemble, en faveur d'un mandat plus long. Les chefs de l'Assemblée des Premières nations vont se réunir à l'assemblée spéciale en décembre, et je crois que, à ce moment-là, il sera proposé à tous les chefs présents d'adopter une résolution en faveur de cette mesure, si tant est qu'il n'y en n'a pas une déjà. Cela me paraît clair : tous les chefs du Canada sont tout à fait en faveur de cette idée.

L'opposition ne se trouve pas parmi les chefs, à l'exception de quelques personnes qui jugent que la tenue d'élections tous les deux ans est convenable. L'opposition se trouve plutôt dans la collectivité, car notre peuple a été conditionné à la dépendance. Lorsque je parle de revendications territoriales dans ma collectivité, des membres me demandent : « C'est pour quand, la revendication territoriale? Et quelle en est la valeur? » C'est tout ce qui les intéresse. J'éprouvais autrefois de la frustration face à ce genre de réaction, mais je ne peux pas blâmer la personne de penser ainsi. Les gens ont été élevés dans un monde qui ne leur offre ni possibilités, ni emplois à temps plein, ils ont grandi dans la pauvreté; et s'ils croient qu'une revendication territoriale représentera un gain immédiat. la prospérité immédiate, je ne peux pas les de voir les choses et de penser de cette façon. Je peux blâmer le gouvernement fédéral d'avoir conditionné mon peuple à la dépendance sous le régime de la Loi sur les Indiens, car c'est clairement ce qui est arrivé à mon peuple.

Comme je l'ai mentionné, 80 p. 100 de ma collectivité s'opposaient à la prolongation de la durée du mandat. Par conséquent il y aura un débat dans la collectivité. Elle préférait la tenue d'élections tous les deux ans. Je ne peux pas la blâmer. Mon rôle de chef consiste à aller dans ma collectivité et à encourager la discussion. J'ai participé à une réunion communautaire il y a moins d'un mois, et je vois maintenant une lueur au bout du tunnel. Il y a de l'espoir. Je suis dynamisé et enthousiasmé du fait

That goes a long way to say that by going back to our communities and facilitating the community and bringing awareness forward, that they can make the right decision.

Initially, when I went about this, when I got involved from the Atlantic region, it was because I did not believe my people would support changing the election terms themselves. I said that the only way to do this is by going to the federal government and asking Parliament to introduce a bill to amend the Indian Act from a two-year term to a four-year term. That was the simplest way; it was a no-brainer. I could not see any party arguing against that. Now that we are engaged in this process — and I suspect it will be a long one — I now think that I will have to go back to my community rather than entertain this process.

I can see elections down the road; I can see the house closing; and if Canada has a change of government, then all those bills that were introduced fall by the wayside again. It is a long process. We waited decades upon decades, but I think I will make better progress going back to my community. If necessary, I will have a referendum in my community for a custom election code, and that will resolve my community's concerns.

For the Atlantic, it is hard to say.

Mr. Paul: I like your comment, senator. As a chief. I was elected 13 times, but I do not run to the people every time I blow my nose. They give me a mandate to govern for two years. The federal government does not run to the Canadian people every time they want to put legislation in place, and neither do the provincial governments or the municipal governments. They elected us for a term of two years in a democratic way, with nominations and so on, and they gave us the authority to govern. I am a chief who believes that if my people give me the authority to govern, I will govern. If I do not govern right, then they will turf me out. They did not do it for 13 elections, so I must be doing something right.

On these Indian Act amendments, we will open up a kettle of worms, I would say. We talked about it in my council. and we believe that a four-year term is a good benefit for our First Nation, so we are prepared to go forward as a chief and council decision. If it is a decision that the band members do not like, they can turf us out, but I do not think they will. It is time to make decisive decisions, and the onus is on the chief and council to make those decisions for the betterment of their people. If we want a government, we must act like a government. If we want to go into self-government in the future, then we have to govern. We have our mandate to govern, so we must do it, and never mind the consequences of our decision. That is something we have to face. I know changing to four-year terms will cause much controversy.

que ma collectivité adopte maintenant une vue d'ensemble. Cela illustre parfaitement le fait que, si nous retournons dans nos collectivités pour informer et sensibiliser la population, nous pouvons amener cette dernière à prendre la bonne décision.

Au début, lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la question, lorsque j'ai commencé à participer dans la région de l'Atlantique, c'était parce que je croyais que mon peuple n'appuierait pas spontanément une modification de la fréquence des élections. J'avais dit que la seule façon d'arriver à nos fins était de s'adresser au gouvernement fédéral et de demander au Parlement de déposer un projet de loi modifiant la Loi sur les indiens pour que la durée du mandat passe de deux à quatre ans. C'était la solution la plus simple; ce n'était pas sorcier. Je ne pouvais pas imaginer qu'on s'oppose à cela. Maintenant que nous nous sommes engagés dans ce processus — et je me doute bien qu'il sera long —, je crois que jé devrai retourner dans ma collectivité plutôt que de poursuivre dans cette voie.

Je vois bien que des élections sont imminentes; les travaux de la Chambre seront interrompus, et, si le Canada change de gouvernement, tous les projets de loi qui ont été déposés seront encore relégués aux oubliettes. C'est un long processus. Nous avons attendu des dizaines d'années, mais je crois avoir de meilleures chances de réussite si je retourne dans ma collectivité. S'il le faut, je tiendrai un référendum dans ma collectivité pour l'adoption d'un code électoral coutumier, ce qui dissipera les préoccupations de ma collectivité.

Pour l'Atlantique, c'est difficile à dire.

M. Paul: J'apprécie votre commentaire, monsieur le sénateur. J'ai été élu chef 13 fois, mais je ne consulte pas le peuple à la moindre occasion. Il m'a donné le mandat de gouverner pendant deux ans. Le gouvernement fédéral ne consulte pas les Canadiens chaque fois qu'il veut adopter un projet de loi, et il en va de même pour les gouvernements provinciaux et les administrations municipales. Les gens nous élisent pour un mandat de deux ans en suivant un processus démocratique, avec des nominations et tout cela, et ils nous donnent le pouvoir de gouverner. En ma qualité de chef, je crois que, si mon peuple me donne le pouvoir de gouverner, je dois gouverner. Si je fais un mauvais travail, ils se débarrasseront de moi. Ils ne l'ont pas fait en 13 élections, alors je dois bien me tirer d'affaire.

Quant aux modifications de la Loi sur les Indiens, c'est une boîte de Pandore, à mon avis. Mon conseil en a discuté, et nous croyons que notre Première nation profiterait d'un mandat de quatre ans, alors nous sommes prêts à faire passer à la prochaine étape cette décision du chef et du conseil. Si les membres de la bande s'opposent à la décision, ils peuvent nous flanquer à la porte, mais je ne crois pas qu'ils le feront. Il est temps de prendre des décisions fermes, et il incombe au chef et au conseil de rendre ces décisions dans l'intérêt supérieur de leur peuple. Si nous voulons un gouvernement, nous devons agir comme un gouvernement. Si nous voulons acquérir l'autonomie gouvernementale dans l'avenir, nous devons gouverner. Nous avons pour mandat de gouverner, alors nous devons le faire, peu

If I talk to Minister Strahl, I will tell him maybe he should leave it up to the governments of the First Nations, not taking it right from the people, but I feel it would better our First Nation communities. I would even accept a three-year term, to sort of ease it in. Maybe not four years, maybe three years as a beginning; tack a year on, and then maybe escalate it to four years. After we get used to the three-year term and see it working that way, then change it to four years.

I am a great believer in if you are elected to govern, then you must govern. If the people do not like the way you govern, they have the opportunity to turf you out in the next election.

Senator Carstairs: I must say that I have had a great deal of difficulty with this debate since the very beginning. I have no difficulty going from two- to four-year terms, and I have no difficulty with a recall procedure provided it is done within very real and strict limits. You do not want a recall procedure that can go on for months; you want a very strict regime. Also, you should have funding for the election process and have an Aboriginal electoral commission because otherwise there will always be the question of accountability. I do not think the electoral commission should end up providing for another 50, 60, 100, 200 bureaucrats in INAC, so that causes me grave concerns.

Perhaps my overwhelming concern — and I would like you both to address this — is that this is just another way of delaying real reform. This is just such a very tiny part of the Indian Act. We are spending so much time on it. Is this just a smoke and mirrors game that is happening here? I would like your comments on that.

Mr. Augustine: I appreciate those comments. As I mentioned in my presentation, the Indian Act elections are not the problem here. They are symptomatic of a much larger issue, and that is the Indian Act itself. I talked about many different examples of the Indian Act that provide deterrence in my community.

Currently, as a chief in my community, I am basically an administrator of INAC. I am similar to an INAC agent. My job is to manage the poverty on my reserve. I take those federal dollars that are coming in and try to manage that in my community, as underfunded as we are. That is no way for any community to live.

How do we get away from that? I recognize all these roadblocks in front of me that are put there by the Indian Act, and I recognize that in order to get away from managing this poverty, we need to move to a place where bands are generating

importent les conséquences de notre décision. C'est quelque chose que nous devons affronter. Je sais que le passage à un mandat de quatre ans sera la source d'une grande controverse.

Si je parle au ministre Strahl, je vais lui dire qu'il devrait peutêtre s'en remettre aux gouvernements des Premières nations, sans demander au peuple lui-même de trancher, mais je crois que cela profiterait à nos collectivités des Premières nations. Je serais même prêt à accepter un mandat de trois ans, pour faire les choses graduellement. Peut-être pas quatre ans, peut-être qu'on pourrait commencer par trois ans; ajouter un an, puis augmenter par la suite la durée du-mandat à quatre ans. Une fois que nous nous serons habitués au mandat de trois ans et que nous obtiendrons les résultats escomptés, alors nous pourrons le faire passer à quatre ans.

Je crois fermement que, si on vous élit pour gouverner, alors vous devez gouverner. Si la population n'aime pas votre façon de faire, elle a la possibilité de se débarrasser de vous aux prochaines élections

Le sénateur Carstairs: Je dois dire que j'étais très réticente à l'égard de ce débat dès le tout début. Je ne vois aucune objection à ce qu'on prolonge le mandat de deux à quatre ans ni à ce qu'on établisse une procédure de révocation, à condition qu'on le fasse selon des limites très réelles et rigoureuses. Vous n'avez pas intérêt à ce que la procédure de révocation dure des mois; vous voulez un régime très rigoureux. En outre, le processus électoral devrait être financé et vous devriez mettre en place une commission électorale autochtone, car, autrement, il y aura toujours la question de la responsabilité. Selon moi, la commission électorale ne devrait pas justifier la création d'encore 50, 60, 100 ou 200 postes administratifs à AINC, alors c'est une source d'importantes préoccupations.

Mais ma principale préoccupation — et j'aimerais que vous vous prononciez tous les deux à ce sujet — tient au fait que ces mesures sont peut-être simplement une autre façon de différer la vraie réforme. La question ne se rattache qu'à une infime partie de la Loi sur les Indiens. Nous y consacrons une telle quantité de temps. Est-ce que tout cela n'est que poudre aux yeux? J'aimerais vos commentaires à ce sujet.

M. Augustine: Je vous remercie de vos ces commentaires. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, les dispositions de la Loi sur les Indiens qui régissent les élections ne sont pas le problème. Elles témoignent d'un problème beaucoup plus vaste, à savoir la Loi sur les Indiens elle-même. J'ai cité de nombreux exemples de dispositions de la Loi sur les Indiens qui ont un effet dissuasif sur la collectivité.

Actuellement, en ma qualité de chef de la collectivité, je suis essentiellement un administrateur d'AINC. Je suis comme un agent d'AINC. Mon travail est de gérer la pauvreté sur ma réserve. Je prends les fonds que dégage le gouvernement fédéral et j'essaie de les affecter dans ma collectivité, si sous-financée soit elle. Aucune collectivité ne devrait avoir à vivre ainsi.

Comment y échappe-t-on? Je reconnais tous les obstacles qui me barrent la route et qui découlent de la Loi sur les Indiens, et je comprends que, pour ne plus devoir gérer cette pauvreté, nous devons faire en sorte que les conseils de bande génèrent euxtheir own-source revenues with accountable structures and putting those investments back into the community. When we look down the road, with the demographics of Canada and the Atlantic region, where we are from, we cannot depend on the federal and provincial treasuries to sustain our governments. There will be more pressure, as we all know, in terms of the demographics as we see them today.

How do we get from here to there? If we do not take the people with us, we will never get there. A transformation of mentality is required in my community. It is a transformation of mentality amongst the grassroots level of people, as well as the federal government and Canadian citizens. That is one of the biggest challenges we now face.

Is this smoke and mirrors? To me, it is like the flavour of the day. If it is not the Indian Act elections, it is something else. I know you met in 2006 on the specific claims policy, and I have some issues with that. There is always an issue under this umbrella.

As Chief Paul pointed out, how do we get away from the Indian Act? Do we employ self-governance right now? I agree with him that many First Nations are not ready for self-government.

When I was younger, when I first got into this business, I used to think self-government was the way to go. I did not know what I was thinking. We cannot have responsible government without a tax foundation, without securing our own-source revenues, without accountability, and without business planning and reinvestment strategies. Those are the tools we need to bring into First Nations communities. We need to fill their tool kits so these communities are ready to move on and generate those own-source revenues into their communities in a responsible manner.

I am frustrated by coming here to report to a Senate committee and telling you that the Indian Act is not a good thing, that the Indian Act elections are bad for my community. I cannot believe we are spending all this time dealing with something to which, at the end of the day, we all know the answer. Will one member of this committee walk away from this process and say that, no, two years are the best thing for them?

We are talking about the oldest piece of legislation in Canada. It is no wonder we feel that we are not equal in this society when Canada moves on with all their developments and legislative amendments and leaves us back in the 19th century. We need changes, but unfortunately our hands are tied with the Indian Act. We need partnerships with the federal government and with people such as yourselves because you people are in a position of influence that can help us.

mêmes leurs propres revenus selon des structures de responsabilisation et qu'ils réinvestissent leurs profits dans la collectivité. Si nous considérons nos perspectives d'avenir, vu les tendances démographiques au Canada et dans la région de l'Atlantique — d'où nous venons —, il est clair que nos gouvernements ne pourront pas dépendre du soutien financier des gouvernements fédéral et provincial. La pression augmentera, comme nous le savons tous, vu la tendance démographique que nous observons actuellement.

Comment passons-nous du point A au point B? Si nous ne mobilisons pas les gens, nous ne nous y rendrons jamais. Il faut que les mentalités changent dans ma collectivité. Le changement de mentalité doit se produire dans notre peuple, ainsi qu'au gouvernement fédéral et dans la population canadienne. C'est l'un des plus gros défis que nous devons relever.

Est-ce de la poudre aux yeux? À mon avis, la chose est au goût du jour. Si ce n'est pas les élections en vertu de la Loi sur les Indiens, c'est autre chose. Je sais que vous avez tenu des consultations en 2006 au sujet de la politique sur les revendications particulières, et j'ai quelques objections à cet égard. Il y a toujours un problème sous ce règne.

Comme l'a signalé le chef Paul, comment nous affranchissonsnous de la Loi sur les Indiens? Mettons-nous en oeuvre l'autonomie gouvernementale immédiatement? Je suis d'accord avec lui sur le fait que bon nombre de Premières nations ne sont pas prêtes pour l'autonomie gouvernementale.

Quand j'étais plus jeune, à mes débuts dans le domaine, je croyais que l'autonomie gouvernementale était la solution. Je me demande bien comment j'ai pu croire une telle chose. Nous ne pouvons pas avoir un gouvernement responsable sans assises fiscales, sans capacité de générer des recettes autonomes, sans responsabilisation et sans planification des activités ni stratégie de réinvestissement. Voilà les outils qu'il faut introduire dans les collectivités des Premières nations. Il faut garnir leur coffre à outils, pour que ces collectivités puissent passer à la prochaine étape et générer des recettes autonomes de façon responsable.

J'éprouve de la frustration à venir ici devant un comité sénatorial et déclarer que la Loi sur les Indiens n'est pas une bonne chose, que les élections régies par la Loi sur les Indiens nuisent à ma collectivité. Je n'arrive pas à croire que nous passons autant de temps à examiner un problème auquel, au bout du compte, nous connaissons tous la solution. Y a-t-il quelqu'un dans le comité qui va renoncer au processus et dire que, non, un mandat de deux ans est dans l'intérêt supérieur de ces gens?

Nous parlons de la plus ancienne loi au Canada. Il n'est pas étonnant que nous ayons l'impression de ne pas être traités en égaux dans la société lorsque le Canada continue d'avancer et d'apporter des modifications législatives et nous laisse au XIX estècle. Nous avons besoin de changements, mais, malheureusement, nous avons les mains liées à cause de la Loi sur les Indiens. Nous devons établir des partenariats avec le gouvernement fédéral et avec des gens comme vous, car vous êtes dans une position d'influence et pouvez nous aider.

We are stuck under the Indian Act. The blanket of oppression is heavy, and it has weighed on my communities for many years. Just 60 years ago, our First Nations did not have the right to vote. Just 40 years ago, if anyone went to university, they lost their Indian status. Not even 20 years ago, they were closing the doors to the residential schools. Here we are today. Some communities are moving ahead despite all the deterrents that were placed on them, and some First Nations are doing well.

A transformation of mentality must happen at the grassroots level. At the governing level, First Nations need to be equipped with the tools of governance so that we can work to bring new developments to our community. Is this smoke and mirrors? Perhaps it is. Is it the flavour of the day? I do not know. I simply want this change from two years to four years so that I can get on with my business in my community.

### Senator Peterson: Thank you for your presentations.

You mentioned a simple amendment to the Indian Act in order to change it. Is there not a distinct possibility that that would attract a section-35 challenge, which could again delay this process forever? Possibly the custom route is the way to go, and then you are in charge of your own destiny in a sense. You will still have issues such as possible assistance at the financial end and electoral oversight. Would that possibly get things moving quicker?

### Mr. Augustine: Could you repeat the question?

**Senator Peterson:** I am saying that rather than make an amendment to the Indian Act, which could attract a section-35 challenge, we could go directly to the custom code.

Mr. Augustine: If it were that easy, that would be great, and we would not be here today. However, the reason we are here today asking for federal legislative amendments is because we do not believe that people are at the point right now where they would accept changing elections from every two years to every four years.

I am coming to the realization now that I will be better off working in the community to educate and change those opinions because this process will probably take forever. The only reason we are coming here for federal legislative amendments is because the government has the power to do that. Bills are introduced all the time in the House of Commons. We are asking for the smallest bill that you have ever passed in Canada, changing elections from every two years to every four years, and that is it; we will deal with it the rest of it.

**Senator Peterson:** Do you not think that would attract a section-35 challenge? Do you think it is that easy, that we just change it from two to four years, end of story, and we will carry on?

Nous sommes paralysés par la Loi sur les Indiens. Le fardeau de l'oppression est lourd, et il pèse sur ma collectivité depuis de nombreuses années. Il y a 60 ans seulement, nos Premières nations n'avaient pas le droit de vote. Il y a 40 ans seulement, si une personne allait à l'université, elle perdait son statut d'indien. Il n'y a même pas 20 ans qu'on a fermé les portes des pensionnats indiens. Et nous voilà ici aujourd'hui. Certaines collectivités évoluent malgré tous les obstacles qu'on a dressés devant eux, et certaines Premières nations s'en sortent bien.

Il faut transformer les mentalités à l'échelon de la population. À l'échelon de la gouvernance, les Premières nations doivent être munies des outils de gouvernance dont elles ont besoin pour travailler à leur essor. Est-ce un écran de fumée? Peut-être. Est-ce de la poudre aux yeux? Je l'ignore. Je veux simplement que la durée du mandat passe de deux à quatre ans pour que je puisse poursuivre mes activités dans ma collectivité.

### Le sénateur Peterson : Merci de vos exposés.

Vous avez mentionné qu'une simple modification de la Loi sur les Indiens suffirait à changer la durée du mandat. N'y a-t-il pas une bonne possibilité que cela provoque une contestation en vertu de l'article 35 qui pourrait, encore une fois, retarder le processus indéfiniment? La voie des codes coutumiers est peut-être la solution, et vous êtes alors maître de votre destinée, dans une certaine mesure. Il y aura toujours des problèmes liés, par exemple, à l'aide financière éventuelle et la surveillance des élections. Cela permettrait-il de bouger plus rapidement?

#### M. Augustine: Pourriez-vous répéter la question?

Le sénateur Peterson : Je dis que, au lieu de modifier la Loi sur les Indiens, qui pourrait donner lieu à une contestation en vertu de l'article 35, nous pourrions nous tourner directement vers le code coutumier.

M. Augustine: Si c'était aussi facile, ce serait fantastique. Et nous ne serions pas ici aujourd'hui. Toutefois, si nous sommes ici aujourd'hui pour réclamer les modifications d'une loi fédérale, c'est que nous ne croyons pas que les gens sont actuellement disposés à accepter de changer la fréquence des élections pour qu'elles soient tenues tous les quatre ans plutôt que tous les deux ans.

Mais je m'aperçois maintenant que je ferais mieux de travailler dans la collectivité à informer les gens et à changer les opinions, car le processus parlementaire sera probablement sans fin. La scule raison pour laquelle nous réclamons la modification d'une loi fédérale, c'est que le gouvernement a le pouvoir de le faire. On dépose sans cesse des projets de loi à la Chambre des communes. Nous vous demandons d'adopter le plus petit projet de loi qui n'ait jamais été adopté au Canada, afin qu'on puisse tenir des élections tous les quatre ans plutôt que tous les deux ans, et c'est tout; nous nous occuperons du reste.

Le sénateur Peterson: Ne croyez-vous pas que cela susciterait une contestation en vertu de l'article 35? Croyez-vous que c'est aussi simple, que nous n'avons qu'à faire passer le mandat de deux à quatre ans, point à la ligne, et que nous pourrons passer à autre chose?

**Mr.** Augustine: Who will challenge it? Who will challenge the notion that we should maintain two-year elections, that we should not change from every two years to every four years?

**Senator Peterson:** You said that many of your own people do not want a change from every two years to every four years.

**Mr.** Augustine: In my community because we are dealing with a culture of dependency. I am not expecting that members of Parliament are suffering from the same culture of dependency that my First Nations people suffer from.

**Senator Peterson:** In your presentation, you mentioned that education and economic development are the main platforms that will move First Nations people to look after their own affairs.

We have heard in previous presentations that when First Nations people signed the treaties, they said that they will share the land, and the treaty just relates to the top six inches, not what is underneath. Has there been any debate or discussion as to what the treaties said and meant in order to have access to those resources, or do we now have to rely on our new duty to consult legislation in order for First Nations to gain access to resources or some share of the resources?

Mr. Paul: Due to our covenant chain of treaties in Atlantic Canada between the Mi'kmaq, the Maliseet and the Passamaquoddy, the true intent of these treaties, if accepted by the federal and provincial governments, would not pose a problem.

However, as you know, we had to go to the Supreme Court of Canada — the *R. v. Marshall* decision of September 1999 — to have the right to make a moderate living by fishing.

If the treaties were accepted by the government as they were written by our ancestors, we would have no problem.

You talk about a land base. We know that the Nisga'a Nation and one other band have land bases bigger than Nova Scotia. We are looking for a land base in Nova Scotia, through the Made-in-Nova-Scotia Process, dealing with the federal and provincial governments. We will never get a land base like the Nisga'a got. They have diamond mines up there, and they have a source of income for self-government; we have not.

We looked at custom elections before. Custom elections still have to be sanctioned by INAC. They give their blessings on it. It is not true democracy. If we put together our custom elections according to what we want to put in there, and if it does not meet the criteria of INAC, they will amend it or change it. The band wonders what the use is of going to custom elections when it still has to be approved by the department.

M. Augustine: Qui le contestera? Qui invoquera l'argument selon lequel nous devons continuer à tenir des élections tous les deux ans, nous ne devrions pas faire passer la fréquence de deux à quatre ans?

Le sénateur Peterson: Vous avez dit qu'une grande partie de votre propre peuple ne veut pas que les élections soient tenues tous les quatre ans plutôt que tous les deux ans.

M. Augustine: Dans ma collectivité, car nous faisons face à une culture de dépendance. Je ne m'attends pas à ce que les parlementaires souffrent de la même culture de dépendance que mon peuple des Premières nations.

Le sénateur Peterson : Dans votre exposé, vous avez fait valoir que l'enseignement et le développement économique sont les deux principaux tremplins qui permettront aux Premières nations de voir à leurs propres affaires.

Nous avons appris, en écoutant d'autres exposés, que, lorsque les peuples des Premières nations ont signé les traités, ils se sont engagés à partager le territoire, mais que les traités ne visent que les six pouces à la surface de la terre, et non pas ce qu'il y a en dessous. A-t-on tenu des débats ou des discussions au sujet du contenu et du sens des traités afin d'accéder à ces ressources, ou est-ce à nous de nous acquitter de notre nouveau devoir de consulter la loi, pour que les Premières nations puissent avoir accès aux ressources ou à une partie des ressources?

M. Paul: À la lumière de la chaîne d'alliance des traités du Canada atlantique entre les Premières nations micmaques, malécites et pescomody — la véritable intention de ces traités, si les gouvernements fédéral et provinciaux l'acceptent, ne posera aucun problème.

Toutefois, comme vous le savez, nous avons dû nous présenter devant la Cour suprême du Canada — l'arrêt *R. c. Marshall* de septembre 1999 — pour avoir le droit de gagner un revenu raisonnable par la pêche.

Si le gouvernement acceptait les traités tels que les ont rédigés nos ancêtres, nous n'aurions aucun problème.

Vous parlez d'une assise territoriale. Nous savons que les assises territoriales respectives de la Nation Nisga'a et d'une autre bande sont plus grandes que la Nouvelle-Écosse. Nous cherchons une assise territoriale en Nouvelle-Écosse, par le truchement du processus néo-écossais, en négociant avec les gouvernement fédéral et provincial. Nous n'aurons jamais un territoire comme celui de la Nation Nisga'a. Elle possède des mines de diamant, ainsi que des sources de revenus pour un gouvernement autonome; ce n'est pas notre cas.

Nous avons déjà songé aux codes électoraux coutumiers. Les codes électoraux coutumiers doivent tout de même être sanctionnés par AINC. Le ministère doit donner son aval. Ce n'est pas une véritable démocratie. Nous rédigeons nos codes électoraux coutumiers selon les dispositions que nous voulons y inscrire, et si cela n'est pas conforme aux critères d'AINC, il y apportera des modifications ou des changements. La bande se demande quel est l'intérêt d'adopter des codes électoraux coutumiers s'ils doivent toujours faire l'objet de l'approbation du ministère.

The Indian Act was put together by the Government of Canada at that time. No consultation took place with the Native people. If we were to ask the government to extend the term from two years to four years, it would be the federal government's fiduciary obligation to us to change it to four years, based on what we have been saying here today and why. If every time the Government of Canada passed legislation it had to go to the people, they would be spinning their tires the same as we are doing. It is the same for provincial and municipal governments. Every time we blow our nose, we cannot run to the people and ask whether we are doing the right thing. They elected us to make decisions. I asked my people shortly after we were elected what they wanted us to do. They told me that we are supposed to know what to do; that is why they elected us.

It is a hard road to walk when you are chief and council. You are always worried about funding. In Nova Scotia, we have a share of revenue from the video lottery terminals, VLTs, which God sent to Nova Scotia First Nations to give us another source of income for economic development. Millbrook and Membertou First Nations are the leaders in economic development in Nova Scotia, but if we did not have those extra dollars, we would not be where we are today.

We have agreements with private enterprise. For example, Millbrook First Nation has an agreement with General Dynamics Canada for the new Cyclone helicopter. I was not happy with the military change of name because "Sky Hawk" was an excellent name for the helicopter. I told the military brass that I was not happy with it. Being a former member of the Canadian army and navy, I did not think it was a good change. They had the Black Hawk, and the name Sky Hawk was too similar, so they named it the Cyclone. I told them about the Sea Kings, which fell out of the air, and now they have the Cyclone, another flying disaster. I tried to make my point to the military, but they are difficult to talk to and stubborn.

The onus is on the federal government and, when I have the opportunity, I will tell Minister Strahl that it is up to the Government of Canada. He has heard the requests of the chiefs of Manitoba, Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, Newfoundland, the Gaspé region and Quebec to change the election from two years to four years. The onus is on the federal government to take that step. If I were a senator, I would make that recommendation to the federal government.

Mr. Augustine: I would like to respond to the senator's question about treaties because it is important. The treaties of which you speak are referenced as the Peace and Friendship Treaties. Most of them were signed around 1760-1761. The Mi'kmaq people on the Miramichi River were the last to sign in 1779. A British war ship flying the colours of France, HMS Viper,

La Loi sur les Indiens a été rédigée par le gouvernement du Canada de l'époque. Il n'y a pas eu de consultation préalable des peuples autochtones. Si nous demandions au gouvernement de prolonger le mandat de deux à quatre ans, il aurait l'obligation fiduciaire de changer la durée du mandat à quatre ans, vu la nature et le bien-fondé des propos que nous tenons ici aujourd'hui. Si le gouvernement du Canada devait consulter le peuple chaque fois qu'il adopte une loi, il aurait lui aussi du mal à avancer. Il en va de même pour les gouvernements provinciaux et les administrations municipales. Nous ne pouvons pas consulter le peuple à la moindre occasion et lui demander si nous faisons la bonne chose. Il nous a élu pour que nous prenions des décisions. Peu après notre élection, j'ai demandé à mon peuple ce qu'il voulait que nous fassions. Il m'a répondu que nous étions censés savoir ce qu'il fallait faire; c'est pourquoi il nous a élu.

Il est difficile d'exercer les fonctions de chef et de membre du conseil. On se soucie toujours du financement. En Nouvelle-Écosse, nous touchons une part des recettes générées par les terminaux de loterie vidéo, les TLV, un cadeau que Dieu a envoyé aux Premières nations néo-écossaise afin qu'elles aient une source de revenu et qu'elles évoluent sur le plan économique. Les Premières nations de Millbrook et de Membertou sont à la tête du peloton au chapitre du développement économique en Nouvelle-Écosse, mais, si nous ne touchions pas cet argent supplémentaire, nous ne serions pas où nous en sommes aujourd'hui.

Nous avons des ententes avec le secteur privé. Par exemple, la Première nation de Millbrook a une entente avec General Dynamics Canada pour le nouvel hélicoptère Cyclone. J'étais mécontent du changement de nom qu'a apporté l'armée, car « Sky Hawk » était un excellent nom pour l'hélicoptère. J'ai signalé mon mécontentement aux hauts dirigeants militaires. En ma qualité d'ancien membre de l'Armée et de la Marine canadiennes, je n'estimais pas que c'était un bon changement. L'Armée possède déjà des hélicoptères Black Hawk, et le nom Sky Hawk lui ressemblait trop, alors elle a nommé l'hélicoptère « Cyclone », J'ai rappelé aux responsables l'histoire des Sea Kings qui se sont écrasé, et maintenant, ils ont le Cyclone, un autre nom qui n'augure rien de bon. J'ai essayé de faire valoir mon idée aux Forces armées, mais la communication avec eux est difficile, et ils sont têtus.

La responsabilité incombe au gouvernement fédéral, et, lorsque j'en aurai la possibilité, je vais dire au ministre Strahl que la décision revient au gouvernement du Canada. Il a entendu les demandes des chefs du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve, de la région de Gaspé et du Québec visant à changer le mandat pour qu'il dure quatre ans au lieu de deux. Il incombe au gouvernement fédéral de prendre les mesures qui s'imposent. Si j'étais sénateur, je présenterais une recommandation à cet égard au gouvernement fédéral.

M. Augustine: J'aimerais répondre à la question du sénateur au sujet des traités, car c'est un aspect important. Les traités dont vous parlez sont ce qu'on appelle des traités de paix et d'amitié. La plupart d'entre eux ont été ratifiés vers 1760 ou 1761. Le peuple micmac, aux abords de la rivière Miramichi, a été le dernier à signer, en 1779. Un navire britannique battant pavillon

was sailing up the Miramichi during the American Revolution when the Mi'kmaqs were strong allies with the French. Many people do not know this history, which is a shame because this is the real history and why we are in some of today's messes. That war ship came up the Miramichi River, and 16 Mi'kmaqs went out because they thought it was a French ship. They took them hostage and sent them to Quebec. A superintendent at the time called for them to come back, and they brought them to Halifax; but not all of them returned. We lost some people there.

It was at that point in the conflict between the French and the English during the American Revolution, with the Mi'kmaq and the Maliseet allied with the French, that the Peace and Friendship Treaties were signed. Treaties are not signed between domestic governments but are signed between nations. They called for the lands and waters to hunt and fish, but the problem is that these treaties were never respected and encroachments occurred. Currently, I have several land claims under way in my community because of the issue of settlement.

I went through the education system in New Brunswick and learned to hide my head in shame behind a textbook because I learned about the Indians — the savages who scalped the settlers. That is a shame in itself because people are not properly educated on these treaties and the proper history of Canada.

Now that we have had these encroachments, why is Metepenagiag getting new lands? It is because we launched a series of land claims. We have no political clout to influence our politicians because we are such a minority across the country. We were forced to go to the courts, and that is why our treaties from 1761 are coming alive. It is a shame that we have to take them before the courts so that we can develop our economy. Times are changing. The common denominator between Canada. First Nations and the provinces is the economy. With the downturn in the economy, it is important that we form partnerships and work together so that we can have mutual gains.

Your question was specific to lands. Some First Nations do not have the same opportunity as others. They do not have land claims actively engaged with the federal government. That is a concern because some of these communities were set up on reserves that are remote and not part of a thriving economy. Without options for new lands for economic development, it is questionable how these communities will generate revenues. I am glad that you raised the question of treaties because it is an important consideration in all of this.

The Chair: You said that you established a task force to study the elections process thoroughly. You emphasized accountability and the ability for recall. You are asking the government to arbitrarily make a leadership decision and change election terms français, le NSM Viper, remontait la rivière Miramichi lors de la Révolution américaine, à une époque où les Micmacs avaient une alliance solide avec les Français. Bien des gens ne connaissent pas cette histoire, ce qui est dommage, parce que c'est la vraie histoire et cela permet d'expliquer certains des gâchis dans lesquels nous nous retrouvons aujourd'hui. Le navire de guerre remontait la rivière Miramichi, et 16 Micmacs sont allés le rejoindre, parce qu'ils croyaient qu'il s'agissait d'un navire français. Ils ont alors été pris en otage et envoyés au Québec. Un surintendant de l'époque a réclamé leur retour, et on les a amenés à Halifax; mais ils ne sont pas tous revenus. Nous avons perdu des hommes.

C'est à ce moment du conflit entre les Français et les Anglais, lors de la Révolution américaine, quand les micmacs et les malécites étaient des alliés des Français, que les traités de paix et d'amitié ont été signés. Les traités sont conclus non pas entre des gouvernements internes, mais entre deux nations. On réclamait le territoire et les cours d'eau pour chasser et pêcher, mais le problème, c'est que ces traités n'ont jamais été respectés et qu'il y a eu des empiètements. Actuellement, plusieurs revendications territoriales sont en cours dans ma collectivité, à cause de la question du règlement.

J'ai passé par le système scolaire du Nouveau-Brunswick, et j'ai appris à avoir honte en lisant un manuel qui traitait des Indiens — les sauvages qui scalpaient les colons. C'est une honte en soi, car les gens ne sont pas bien renseignés sur ces traités et sur la véritable histoire canadienne.

Maintenant que nous avons été victimes de ces empiètements, pourquoi la Première nation Metepenagiag obtient-elle de nouveaux territoires? C'est parce que nous avons présenté une série de revendications territoriales. Nous n'avons aucune influence politique sur nos politiciens parce que nous sommes une minorité à l'échelle du pays. Nous avons été obligés de nous adresser aux tribunaux, et c'est pourquoi les traités conclus en 1761 reprennent vie. Il est déplorable qu'on doive les présenter à des tribunaux pour assurer notre développement économique. Les temps changent. Le point commun que partagent le Canada, les Premières nations et les provinces est l'économie. Compte tenu de la crise économique, il importe que nous formions des partenariats et que nous collaborions de sorte que tout le monde tire des avantages.

Votre question se rapportait précisément aux territoires. Certaines Premières nations n'ont pas les mêmes possibilités que d'autres. Elles n'ont pas actuellement de revendications territoriales soumises au gouvernement fédéral. C'est un problème, car certaines de ces collectivités sont établies dans des réserves éloignées, isolées d'une économie prospère. Sans possibilité de nouveaux territoires à des fins de développement économique, on ne sait pas trop comment ces collectivités généreront des revenus. Je suis heureux que vous ayez soulevé la question des traités, car c'est un facteur important à considérer dans tout cela.

Le président: Vous dites avoir constitué un groupe de travail pour étudier le processus électoral en profondeur. Vous avez mis l'accent sur la responsabilité et la capacité de destitution. Vous demandez au gouvernement de prendre une décision arbitraire au to four years from two years. Without making any other changes to the Indian Act, how do you sell this to the people when you are dealing with such a small factor — the term of office — and nothing else is being done? That is why in Manitoba, Ron Evans, Grand Chief of the Assembly of Manitoba Chiefs, is trying to set up an electoral commission to make the change so that the entire package will be as one. I believe that you are working on the same idea.

Why not go to custom codes and simply demand the four-year terms without the accountability and recall factors, et cetera, that Chief Augustine mentioned in terms of the APC's task force established on the East Coast.

Mr. Augustine: We initially approached the government on the simple point of changing election terms from two years to four years. We thought it was doable. Once you open the issue, more issues arise and it becomes more complicated. It was in the interest of time that we wanted a quick amendment while working on these other important issues. The task force was set up subsequent to engaging with INAC to explore the issue. Since the task force was set up, all the issues the minister wanted to have addressed are being addressed.

I want to ensure that I separate the two-year-term from the four-year-term. That request was made at a time that we thought it was doable and reasonable, and we did not think anyone would argue against it. However, it will not be a simple amendment because now that we are engaged in the discussion, all these other issues are surfacing. We established the task force to oversee the process. We established a technical committee to feed into that task force. We set up the Facebook page so that the grassroots people can participate in those discussions; we are collecting all those ideas and comments.

Senator Lovelace Nicholas: You said that APC has a task force. My concern is the mail-in system. Can you suggest how that could be improved to prevent fraudulent activity?

Mr. Augustine: Many discussions are taking place on the Facebook site. I do not know what suggestions are being made, but they are being collected. A number of ideas are being put forward. However, we are definitely concerned about tampering with mail-in ballots. The potential is for appeal after appeal. I think everyone recognizes the potential for tampering.

All the ideas will be collected and discussed. The total findings will be forwarded to the minister.

chapitre du leadership et de faire passer la durée du mandat de deux à quatre ans. Si vous n'apportez pas d'autres changements à la Loi sur les Indiens, comment convaincrez-vous le peuple du bien-fondé de vos démarches, alors que vous ne vous attachiez qu'à une toute petite chose — la durée du mandat — et qu'aucun autre changement n'est entrepris? C'est pourquoi, au Manitoba, Ron Evans, grand chef de l'Assemblée des chefs du Manitoba, essaie d'établir une commission électorale qui sera chargée d'apporter le changement, pour que tous ces enjeux soient traités au même endroit. Je crois que vous travaillez dans le même sens.

Pourquoi ne pas recourir aux codes coutumiers et tout simplement exiger un mandat de quatre ans sans y greffer les facteurs de responsabilisation et de destitution, entre autres, qu'a mentionné le chef Augustine en parlant du groupe de travail de l'APC établi sur la côte est?

M. Augustine: Nous avions initialement abordé le gouvernement sur la simple question de faire passer le mandat de deux à quatre ans. Nous pensions que c'était faisable. Une fois qu'on ouvre le dossier, de nouveaux enjeux surgissent, et les choses se compliquent. Par souci de rapidité, nous voulions une modification rapide pendant que nous continuerions notre travail sur les autres questions importantes. Nous avons constitué le groupe de travail après avoir demandé à AINC d'examiner la question. Depuis la constitution du groupe de travail, toutes les questions que le ministre voulait qu'on aborde l'ont été.

Je tiens à m'assurer de faire la distinction entre le mandat de deux ans et le mandat de quatre ans. Cette demande a été faite à un moment où nous pensions que la chose était faisable et raisonnable, et nous ne nous attendions pas à une opposition. Toutefois, il ne suffira pas d'apporter une simple modification, car, maintenant que nous avons entamé la discussion, toutes ces autres questions font surface. Nous avons constitué le groupe de travail pour coordonner le processus. Nous avons constitué un comité technique ayant pour mandat d'éclairer ce groupe de travail. Nous avons créé une page dans Facebook pour que les membres de la collectivité puissent participer à ces discussions; nous recueillons toutes ces idées et tous ces commentaires.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Vous avez dit que l'APC avait un groupe de travail. Je suis préoccupée par le système de scrutin par .vote postal. Pouvez-vous expliquer comment on pourrait l'améliorer pour prévenir les activités frauduleuses?

M. Augustine: Beaucoup de discussions ont lieu sur le site de Facebook. J'ignore quelles sont les suggestions, mais on les recueille. Un certain nombre d'idées sont mises de l'avant. Toutefois, nous sommes assurément préoccupés par la manipulation des bulletins de vote postaux. Le danger, c'est qu'on n'en finisse jamais avec les appels. Je crois que tout le monde reconnaît le risque de fraude électorale.

Toutes les idées seront recueillies et feront l'objet d'une discussion. Les conclusions qui seront tirées de cet exercice seront transmises au ministre. Senator Lovelace Nicholas: I asked that because it is important for Natives who live off-reserve. I was one once, and at that time, I was not able to vote. I believe it is important that people living off — I hate to say the word — "reserve" take part in these elections.

**Senator Raine:** I am not sure who said that every job, house, and benefit is controlled by the chief and council, which gives them so much power. I believe that for good governance you need to separate band council staff from the political process. Is this currently done, or are employees of the band council subject to change when the leadership changes?

Mr. Paul: That is a question that we ask ourselves — the conflict of interest. I dealt with INAC on that for several years. We believe that the onus is on INAC to put conflict of interest guidelines in place because they fund us. It is not up to the chief and council to do that. That would be political suicide. We are politicians too, and we look at both ends. If I were funding the Senate and wanted you to do something for me and you did not do it, I would withhold your funding until you did it.

The onus is on the INAC to put that in place under the transfer agreements. Conflict of interest should be entwined in the long-term transfer agreements that we have with the department. No chief and council wants to get into that situation, for various reasons.

It is not because we are becoming rich. Millbrook First Nation runs a very tight ship. We want to vouch for every dollar that is spent. No one puts their fingers into the pie.

We have bylaws to deal with unsightly premises, excessive noise, dog control and zoning. Our community looks like a suburb of the town of Truro. No discrimination exists. We have a bit of problem with lack of education. However, our kids have sleepovers with kids from downtown, and those kids sleep over at our First Nation. We have a good rapport with them.

If you are always looking for discrimination, you are sure to find it. If you take every word that is said as discrimination, you will be continuously fighting against discrimination.

The Senate recommendations will go a long way toward helping us to change financial stability. The Native people need the support of an organization such as the Senate so that we can take our rightful place in Canadian society.

I want to thank the chair and all senators for hearing our presentations. I am pleased to be here talking to you.

The Chair: We thank you both for your forthright and candid presentations and responses to our questions. There is light at the end of the tunnel. We will deliberate seriously on your recommendations to try to come up with something acceptable

Le sénateur Lovelace Nicholas: J'ai posé cette question, car l'enjeu est important pour les Autochtones qui vivent hors réserve. J'ai déjà été dans cette situation, et je ne pouvais pas voter. Je crois qu'il est très important que les gens vivant à l'extérieur de la — je déteste dire ce mot — « réserve » participent aux élections.

Le sénateur Raine: Je ne sais plus trop qui a dit que chaque emploi, chaque maison et chaque avantage est contrôlé par le chef et son conseil, ce qui leur donne beaucoup de pouvoir. À mon avis, pour établir un bon système de gouvernance, il faut séparer le personnel du conseil de bande du processus politique. A-t-on adopté cette pratique à l'heure actuelle, ou les employés du conseil de bande sont-ils remplacés lorsqu'il y a un changement de leadership?

M. Paul: C'est une question que nous nous posons — le conflit d'intérêts. J'ai discuté avec AINC à ce sujet pendant plusieurs années. Nous croyons qu'AINC est responsable d'établir des lignes directrices relatives aux conflits d'intérêts, puisque c'est lui qui nous finance. La responsabilité n'appartient pas au chef et à son conseil. Ce serait un suicide politique. Nous sommes aussi des politiciens, et nous regardons les deux extrémités de la chaîne. Si je finançais le Sénat et ce dernier refusait de faire quelque chose pour moi, j'interromprais son financement jusqu'à ce qu'il cède.

AINC est responsable d'établir ces mécanismes dans le cadre des accords de transfert. La question des conflits d'intérêt devrait être réglée dans les accords de transfert à long terme que nous avons conclus avec le ministère. Il n'y a pas de chef ni de conseil qui veut se mettre dans cette situation, pour différentes raisons.

Ce n'est pas parce que nous nous enrichissons. La Première nation de Millbrook est très rigoureuse. Nous voulons répondre de chaque dollar dépensé. Personne ne peut se servir.

Nous avons des règlements administratifs qui régissent les lieux inesthétiques, le bruit excessif, le contrôle des chiens et le zonage. Notre localité ressemble à une banlieue de la ville de Truro. Il n'y a pas de discrimination. Nous avons un petit problème au chapitre de l'accès à l'enseignement. Toutefois, nos enfants vont dormir chez des amis en ville, qui viennent à leur tour dormir dans notre collectivité. Nous avons une bonne relation avec eux.

Si vous cherchez toujours la discrimination, vous êtes certain de la trouver. Si vous interprétez chaque mot comme témoignant d'une quelconque discrimination, vous lutterez continuellement contre la discrimination.

Les recommandations du Sénat nous seront très utiles pour améliorer la stabilité financière. Les Autochtones ont besoin du soutien d'une organisation telle que le Sénat pour prendre la place qui nous revient dans la société canadienne.

J'aimerais remercier le président et tous les sénateurs d'avoir entendu nos exposés. Je suis heureux d'être ici en train de vous parler.

Le président: Nous vous remercions tous les deux de vos exposés directs et sincères et des réponses que vous avez données à nos questions. Il y a de la lumière au bout du tunnel. Nous délibérerons sérieusement au sujet de vos recommandations afin

to First Nations people. The government should no longer impose on First Nations people. They should do things for the First Nations people and not to them.

I had the opportunity, last Thursday, of being with the Osoyoos Indian Band and Chief Clarence Louie. I believe that most senators here were invited to the opening of his conference centre in Osoyoos, B.C. This is the epitome of success, leadership and good governance. Chief Louie is subjected to election every two years and has, like Chief Paul, been elected for the last 20 years. The situation there is similar to yours on the East Coast. They are working toward self-sufficiency.

I thank you again. I thank the senators for the good questions they asked. We look forward to working with you in the future.

If you think of anything that you feel the committee should know before we report, please contact the clerk of the committee.

Before we adjourn, senators, I would like to remind you of the upcoming the visit of the First Nations Education Steering Committee in Ottawa. I hope you have had an opportunity to read the email sent by our very capable clerk. Some of us met with this organization while in Vancouver. We listened to their innovative ideas and initiatives about education. I encourage members who are in Ottawa next week to take advantage of the chance to meet with the First Nations Education Steering Committee to hear more about the pressing concerns with respect to Aboriginal education.

There being no other questions or comments from senators, the meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

## OTTAWA, Wednesday, October 28, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:30 p.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues pertaining to Indian Act elections).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

The Chair: I see a quorum. I call the meeting to order.

I would like to welcome all honourable senators, members of the public and all viewers across the country who are watching these proceedings on CPAC or on the web. I am Gerry St. Germain, from British Columbia, and I have the honour of chairing this committee. de trouver une solution acceptable aux peuples des Premières nations. Le gouvernement ne devrait plus assujettir les peuples des Premières nations. Il devrait chercher à les aider, et non à les contrôler.

Jeudi dernier, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec la bande indienne Osoyoos et le chef Clarence Louie. Je crois que la plupart des sénateurs ici présents ont été invités à l'ouverture de son centre des congrès à Osoyoos, en Colombie-Britannique. Il s'agit du parfait exemple de la réussite, du leadership et de la bonne gouvernance. Le chef Louie doit se soumettre à des élections tous les deux ans et, à l'instar du chef Paul, il est élu depuis 20 ans. La situation là-bas est semblable à la vôtre sur la côte Est. On s'efforce de devenir autonome.

Je vous remercie encore une fois, Je remercie les sénateurs des bonnes questions qu'ils ont posées. Nous avons hâte de collaborer avec vous à l'avenir.

Si vous pensez à quelque chose que le comité devrait savoir avant que nous produisions notre rapport, veuillez communiquer avec la greffière du comité.

Avant de terminer, chers collègues, j'aimerais vous rappeler la visite prochaine du Comité directeur de l'éducation des Premières nations à Ottawa. J'espère que vous avez eu l'occasion de lire le courriel que vous a envoyé notre excellente greffière. Certains d'entre vous ont rencontré les membres de cet organisme à Vancouver. Nous avons écouté leurs idées et leurs initiatives novatrices concernant l'éducation. J'encourage les membres qui seront à Ottawa la semaine prochaine à saisir l'occasion de rencontrer le Comité directeur de l'éducation des Premières nations pour en apprendre davantage sur les préoccupations urgentes liées à l'éducation chez les Autochtones.

Je vois qu'il n'y a pas d'autre question ou commentaire des sénateurs. La séance est levée.

(La séance est levée.)

### OTTAWA, le mercredi 28 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 30. pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis, et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

Le président : Je constate que nous avons le quorum. Je déclare la séance ouverte.

Je souhaite la bienvenue aux honorables sénateurs, aux membres du public et à tous les téléspectateurs du pays qui regardent la séance sur CPAC ou sur le Web. Je suis Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur de présider le comité.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to Aboriginal peoples of Canada generally. On April 1 of this year, the committee decided to launch a study to examine issues related to Indian Act elections.

The committee is looking at outstanding concerns related to the Indian Act election system, including the two-year term of office for chiefs and council, as currently prescribed in the Act. We, as a committee, are seeking the views of First Nations leaders, Aboriginal organizations and First Nations people, as well as experts in this area regarding whether and what changes should be made to the Indian Act elections regime in order to provide better governance for First Nations, including strengthening political accountability of the leadership to First Nations citizens.

For our viewing audience, it is important to note that 252 Indian bands, roughly 40 per cent of all Indian bands in Canada, hold elections in accordance with the Indian Act. This study on election processes focuses on those First Nations whose elections are held under the Indian Act. The other Indian bands select their leaders by way of custom or as a result of their self-government agreements.

Before beginning, I would like to introduce the members of the committee. With us tonight are: Senator Sibbeston, from the Northwest Territories, Senator Brazeau, from Quebec, Senator Lovelace Nicholas from New Brunswick, Senator Hubley from Prince Edward Island, Senator Dyck from Saskatchewan, Senator Martin from British Columbia; Senator Stewart Olsen from New Brunswick, and Senator Carstairs from Manitoba.

Senators, allow me to introduce our witness. Lynne Groulx is President of the Indigenous Law Resource Centre, located in Gatineau, Quebec. The centre is described as specializing in legal research on Aboriginal issues. Some of the areas of law include constitutional, human rights, criminal and international law, as it applies to Aboriginal people.

Ms. Groulx is a Metis woman of Algonquin and French descent. She graduated from the University of Ottawa with a civil law degree specializing in Aboriginal law, and has recently completed her Master of Laws thesis entitled: Striking a Human Rights Balance: A Study of the Canadian Human Rights Activis-à-vis Aboriginal Peoples, 2009. She is working on her PhD in law, which will address the following question: Mental Illness under Canadian Law: A Study of the Criminalization of the Mentally Ill from a Human Rights Perspective.

Ms. Groulx has previously undertaken research on behalf of the Congress of Aboriginal Peoples. This research work contributed to the development of CAP's April 2008 report, entitled Justice is Equality. Le comité a pour mandat d'examiner les dispositions législatives et les dossiers touchant les peuples autochtones du Canada en général. Le 1<sup>er</sup> avril 2009, le comité a décidé d'amorcer une étude pour examiner les questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens.

Le comité se penche sur des préoccupations qui subsistent concernant le régime électoral prévu par la Loi sur les Indiens, y compris le mandat de deux ans des chefs et des membres du conseil qui est actuellement prescrit par la Loi. Le comité cherche à connaître le point de vue des dirigeants des Premières nations, des organismes autochtones et des membres des Premières nations ainsi que celui d'experts dans ce domaine concernant la pertinence et la nature des modifications qui pourraient être apportées au régime électoral prévu par la Loi sur les indiens afin de permettre aux Premières nations d'établir une meilleure gouvernance, entre autres grâce au renforcement de la responsabilité politique des dirigeants des Premières nations.

Pour l'information des téléspectateurs, il est important de souligner que 252 bandes indiennes, soit environ 40 p. 100 de toutes les bandes indiennes du Canada, tiennent des élections en conformité avec la Loi sur les Indiens. L'étude que nous réalisons est axée sur les Premières nations qui tiennent leurs élections selon le régime prévu par la Loi sur les Indiens. Les autres bandes indiennes choisissent leur chef selon un code coutumier ou une entente sur l'autonomie gouvernementale.

Avant de commencer, je souhaiterais présenter les membres du comité qui sont présents ce soir : le sénateur Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest; le sénateur Brazeau, du Québec; le sénateur Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard; le sénateur Dyck, de la Saskatchewan; le sénateur Martin, de la Colombie-Britannique; le sénateur Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick; et le sénateur Carstairs, du Manitoba.

Chers collègues, permettez-moi de vous présenter le témoin. Lynne Groulx est présidente du Centre de recherche et de droit autochtone, situé à Gatineau, au Québec. Le centre se spécialise dans la recherche juridique sur les questions autochtones, entre autres le droit constitutionnel, les droits de la personne, le droit pénal et le droit international, et examine comment ces aspects du droit s'appliquent aux Autochtones.

Mme Groulx est une Métisse d'origine algonquine et française. Elle a obtenu un diplôme en droit civil de l'Université d'Ottawa, avec une spécialisation en droit autochtone, et elle a récemment terminé un mémoire de maîtrise en droit intitulé Striking a Human Rights Balance: a Study of the Canadian Human Rights Act vis-àvis Aboriginal Peoples (2009). Mme Groulx travaille actuellement à la rédaction de sa thèse de doctorat en droit qui portera le titre suivant: Mental Illness under Canadian Law: a Study of the Criminalization of the Mentally Ill from a Human Rights Perspective.

Par le passé, Mme Groulx a entrepris des travaux de recherche pour le compte du Congrès des peuples autochtones. Ces travaux de recherche ont mené à la publication, en avril 2008, du rapport du Congrès des peuples autochtones intitulé *Justice is Equality*.

Ms. Groulx has requested to appear before the committee to discuss the impact of section 74 elections in the Federal Court and at the Canadian Human Rights Commission, and intends to highlight a series of specific decisions and the impact of those decisions.

Members of the committee will recall that in June 2008, the Senate adopted Bill C-21, An Act to amend the Canadian Human Rights Act. This legislation repealed section 67 of the Canadian Human Rights Act, which had restricted access to the commission's redress mechanisms with respect to "any provisions of the Indian Act."

As a result of Bill C-21, the commission can now accept complaints against the federal government dealing with the Indian Act that were previously exempted because of section 67. The bill provides for a three-year transition period before complaints can be received against First Nations governing authorities.

Ms. Groulx, the committee looks forward to hearing from you with respect to the impact of section 74 elections. Do you have a presentation?

Lynne Groulx, President, Indigenous Law Resource Center Inc., as an individual: Yes, it is being translated. I have quite a detailed document that will be ready on Friday in both official languages. I will speak in English, but I would be happy to answer any of your questions in French as well.

The Chair: Senators would like to ask you questions, so if you would keep your presentation as tight as possible, it will give the senators ample time to do so.

Ms. Groulx: Is 10 minutes all right?

The Chair: That is fine. You have the floor.

Ms. Groulx: Mr. Chair and members of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, I am honoured to present to you the findings of some recent legal research I undertook as part of a Master of Laws degree in 2008 and 2009. It deals in part with the issue of elections held by bands through ministerial order of section 74 of the Indian Act. I will present the findings of a bulk analysis of a number of Federal Court cases dealing with custom election disputes.

The Indian Act provides that election of band councils may be governed either by provisions of the act and its associated regulations or according to band custom, pursuant to sections 2 and 74. In order to revert from Indian Act elections to custom elections, INAC requests, as a matter of policy, that the band submit custom electoral law in writing that conforms to the Canadian Charter of Rights and Freedoms. There are no further administrative or procedural requirements with respect to the reversion process.

Mme Groulx a demandé à comparaître devant le comité pour discuter des répercussions des élections tenues en conformité avec l'article 74 sur les tribunaux fédéraux et sur la Commission canadienne des droits de la personne et pour exposer des décisions en particulier et l'incidence qu'ont eue ces décisions.

Les membres du comité se rappelleront que, en juin 2008, le Sénat a adopté le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne. Ce projet de loi visait à abroger l'article 67 de la Loi canadienne sur les droits de la personne, qui restreignait l'accès aux mécanismes de recours appliqués par la Commission en ce qui a trait à toute disposition de la Loi sur les Indiens.

En vertu du projet de loi C-21, la Commission peut désormais recevoir les plaintes liées à la Loi sur les Indiens qui sont déposées par le gouvernement fédéral, ce qui était auparavant exclu aux termes de l'article 67. Le projet de loi prévoit une période de transition de trois ans avant que des plaintes puissent être reçues à l'encontre des autorités gouvernementales des Premières nations.

Madame Groulx, le comité est impatient d'entendre vos propos concernant les répercussions relatives aux élections tenues en conformité avec l'article 74. Avez-vous un exposé à présenter?

Lynne Groulx, présidente, Centre de recherche et de droit autochtone inc., à titre personnel : Oui, je suis en train de le faire traduire. J'ai préparé un document détaillé qui sera prêt vendredi dans les deux langues officielles. Je m'exprimerai en anglais, mais je serais ravie de répondre à toute question aussi en français.

Le président: Les sénateurs aimeraient vous poser des questions, alors si vous pouviez vous en tenir le plus possible à l'essentiel, les sénateurs disposeraient de suffisamment de temps pour poser leurs questions.

**Mme Groulx :** Est-ce qu'un exposé de 10 minutes vous convient?

Le président : C'est parfait. Vous avez la parole.

Mme Groulx: Monsieur le président, membres du Comité sénatorial permanent des affaires autochtones, j'ai l'honneur de vous présenter les constatations d'une recherche juridique récente que j'ai entreprise dans le cadre d'une maîtrise en droit en 2008 et en 2009. Elle porte en partie sur la question des élections tenues par les bandes en faisant appel à l'arrêté ministériel prévu à l'article 74 de la Loi sur les Indiens. Je vous présenterai les constatations d'une « analyse en vrac » d'un certain nombre d'affaires entendues par les cours fédérales et portant sur des différends entourant les élections selon la coutume.

La Loi sur les Indiens prévoit que l'élection des conseils de bande peut être régie soit par les dispositions de la Loi et ses règlements d'application, soit par la « coutume de la bande », conformément aux articles 2 et 74. Pour permettre à une bande qui tient des élections régies par la Loi sur les Indiens de revenir à des élections selon la coutume, le MAINC a comme pratique de demander que celle-ci soumette par écrit une loi sur les élections selon la coutume qui soit conforme à la Charte canadienne des droits et libertés. Il n'existe aucune autre exigence administrative ou procédurale entourant ce processus de retour à la coutume.

While INAC may not interfere directly in custom disputes after the reversion process is complete, it does retain the ultimate control and may take the step, once again via ministerial order, of forcing a band to return to Indian Act elections. However, this measure has very rarely been used.

A typical situation where a band approaches the process of reversion to custom elections begins with the undertaking of consultation with their community members in order to ensure a broad consensus. This requires proper notice to be sent out to members for upcoming meetings and discussions and sufficient time allocated for the process.

Some communities decide to adapt a form of ancestral tradition to their leadership selection codes. Others prefer a modern approach, using a written code that resembles a modern municipal electoral law. Finally, a third group decides for what we call a "hybrid combination," including elements of old law and new law. The large majority of the codes appear to be in the last category.

Unfortunately, at the present moment, there are many misunderstandings as to the nature and meaning of electoral customs. In fact, one of the first problems to arise in custom election disputes is an explosive one. It is the question of the legitimacy of the custom itself.

The leading court case for determining legitimacy of a contested custom is *Bigstone v. Big Eagle*. In that case, the Federal Court decided that a custom must include three elements: Practices for the choice of council, which are generally acceptable to members of the band, upon which there is broad consensus. Although this definition seems quite simple, this passage has been used over and over again and quoted in many decisions.

In order to resolve the disputes, the courts have basically placed them in a box and labelled them "contemporary customs." This is the vocabulary used by the courts themselves. They are not calling them ancestral customs; they are calling them contemporary customs.

In fact, ancestral customs are those usually referred to in case law such as *R. v. Van der Peet*, or section 35 of the Constitution Act or section 25 of the Charter.

A key to understanding the nature of an electoral custom is that the custom itself is not to be understood as an "ancestral custom." In the context of custom band elections, there is necessarily a different dichotomy to be used apart from that used to determine Aboriginal rights. For example, if a judge was to consider an electoral custom of selecting council as an ancestral custom, he or she would examine how the band in question selected their chief and council when the Europeans made contact.

Bien que le MAINC ne puisse intervenir dans des élections selon la coutume une fois ce processus accompli, il garde le contrôle ultime et peut prendre une mesure, au moyen d'un arrêté ministériel, pour forcer une bande à tenir à nouveau ses élections aux termes de la Loi sur les Indiens. Toutefois, cette mesure a rarement été utilisée.

D'habitude, une bande enclenche le processus de retour à des élections selon la coutume en procédant à une consultation auprès de ses membres pour s'assurer d'un large consensus. Pour ce faire, il lui faut envoyer aux membres des avis conformes pour les prévenir des réunions et discussions à venir et allouer suffisamment de temps pour le déroulement du processus.

Certaines collectivités décident d'adapter une forme de leurs traditions « ancestrales » au code de sélection de leurs dirigeants. Certaines préfèrent recourir à une approche moderne faisant appel à un code écrit qui ressemble à une loi moderne sur les élections municipales. Enfin, d'autres optent pour une formule hybride intégrant des éléments de la « vieille » et de la « nouvelle » loi. La grande majorité des codes semblent appartenir à la dernière catégorie de type hybride.

Malheureusement, à l'heure actuelle, il y a bien des malentendus à propos de la nature et de la signification de l'expression « coutumes électorales ». De fait, l'un des premiers problèmes à surgir dans les conflits entourant les élections selon la coutume en est un de nature explosive. Il s'agit de la légitimité de la coutume elle-même.

L'arrêt clé servant à déterminer la légitimité d'une coutume contestée est l'affaire Bigstone c. Big Eagle. Dans cette affaire, la Cour fédérale a décidé qu'une coutume doit comprendre des pratiques pour le choix d'un conseil qui sont généralement acceptables pour les membres de la bande et qui font l'objet d'un large consensus. Cette définition semble assez simple, mais ce passage a été cité à maintes reprises dans de nombreuses décisions.

Pour régler bien des différends, les tribunaux ont clairement délimité cette notion, et ils la qualifient de « coutume contemporaine ». C'est exactement le terme employé par les tribunaux : ils la nomment « coutume ancestrale » et non « coutume contemporaine ».

Les « coutumes ancestrales » sont celles auxquelles on fait généralement allusion dans la jurisprudence, comme dans l'affaire *R. c. Van der Peet*, à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 ou à l'article 25 de la Charte.

L'une des clés permettant de comprendre la nature d'une coutume électorale consiste à ne pas forcément présumer que la coutume elle-même signifie « coutume ancestrale ». Dans le contexte des élections selon la coutume dans les bandes, il faut forcément faire appel à une dichotomie différente, qui s'écarte de celle utilisée pour déterminer les droits ancestraux. Par exemple, si un ou une juge devait se pencher sur la coutume électorale de choisir un conseil selon la « coutume ancestrale », il ou elle examinerait comment la bande en question choisissait son chef et son conseil au moment de la prise de contact avec les Européens.

That is not the case. The Federal Courts are taking a contemporary approach and they are examining how the custom has changed in the very recent period of time and whether there is broad consensus of the community.

In some cases, it is argued that the actual voting practices written in a custom code do not match the ancestral customs or the oral traditions. In that case, once again, the courts will examine the will of the community and will not undertake an indepth examination of ancestral custom.

Another important question that has developed is whether the customs are an inherent power or a power under and pursuant to the Indian Act, despite the fact that they are custom codes or custom elections. In Bone v. Sioux Valley Indian Band, the judge confirmed that the power of a band to choose its custom is not drawn from the Indian Act itself. Rather, he characterized it as an inherent power. The bands, according to the judge, have always had this power. Justice Drayer in Wood Mountain First Nation v. Canada (Attorney General) maintained the opinion in Bone that stated:

... this Court has held that the reference to band custom elections in the definition of "council of the band" in section 2 of the Act does not create the authority for custom elections but simply defines them for its own purposes.

In a Canadian Human Rights Tribunal decision, *Jacobs v. Kahnawake*, the tribunal reasoned that the Mohawk custom elections were being held "under and pursuant to the Indian Act." Now, there is a controversy here because we have the Federal Court saying it is an inherent power and we have the tribunal which has stated that it is not an inherent power, but it is held under and pursuant to the Indian Act and all the decisions are under and pursuant to the Indian Act. They reasoned that way because they said section 74 is a ministerial order. Therefore, all decisions are "under and pursuant" to the act. There is some confusion.

In light of Bill C-21, and the repeal of section 67, it is important to understand that, independent of the position taken by the tribunal in the *Jacobs* case, interested stakeholders could consider filing a complaint against both Indian and Northern Affairs Canada and First Nations governments. The Government of Canada has a fiduciary duty to act in the best interest of Aboriginal people and ensure that any and all laws approved by the Crown — in this case custom election laws — should not be in breach of fundamental human rights. First Nations governments, also, must ensure compliance with the Charter and anti-discrimination federal laws.

Ce n'est pas le cas ici. Selon leur approche contemporaine, les cours fédérales examinent en quoi la coutume a changé au cours d'une certaine période de temps récente et vérifient si cette méthode reçoit un large appui de la part des membres de la collectivité.

Dans certains cas où on fait valoir que les pratiques réelles en matière d'élection consignées dans un code coutumier ne correspondent pas à la coutume ancestrale de la bande ou aux traditions orales, les cours examinent la volonté de la collectivité plutôt que d'entreprendre un examen en profondeur de la coutume ancestrale.

On s'interroge également sur la question de savoir si la coutume est un pouvoir inhérent ou un pouvoir en vertu de la Loi sur les Indiens, même s'il s'agit d'un code ou d'un régime électoral coutumier. Dans l'affaire Bone c. Sioux, le juge a déclaré que le pouvoir de la bande de choisir sa coutume ne provient pas de la Loi sur les Indiens elle-même; il l'a plutôt qualifié de « pouvoir inhérent ». Selon le juge, les bandes ont toujours eu ce pouvoir. Le juge Strayer, dans l'affaire Première nation Wood Mountain c. Canada (Procureur général), a confirmé l'opinion du juge dans l'affaire Bone et déclaré :

La Cour a conclu que la mention d'élections tenues selon la coutume de la bande dans la définition de « conseil de bande » qui figure à l'article 2 de la *Loi* ne crée pas la compétence pour des élections coutumières mais ne fait que les définir pour ses propres fins [...] Par conséquent, de telles élections ne sont pas tenues en vertu d'une compétence prévue par une loi fédérale.

Dans la décision Jacobs c. Kahnawake, le Tribunal canadien des droits de la personne a déterminé que les élections des Mohawks selon la coutume étaient tenues « en vertu de la Loi sur les Indiens ». Cette décision donne lieu à une controverse, car la Cour fédérale soutient qu'il s'agit d'un pouvoir inhérent, alors que le Tribunal canadien des droits de la personne déclare que ce n'est pas un pouvoir inhérent, que les élections se tiennent en vertu de la Loi sur les Indiens et que toutes les décisions prises dans le contexte des élections selon la coutume sont prises en vertu de la Loi sur les Indiens. Le Tribunal adopte cette position au motif que l'article 74 constitue un arrêté ministériel. Par conséquent, toutes les décisions sont prises « en vertu de la Loi sur les Indiens ». Cela prête à confusion.

À la lumière du projet de loi C-21 et de l'abrogation de l'article 67, il importe de comprendre que, sans égard à la position prise dans l'affaire Jacobs, des intervenants intéressés pourraient envisager de déposer une plainte à la fois contre Affaires indiennes et du Nord Canada et l'administration de première nation visée. Le gouvernement du Canada, au titre de son obligation de fiduciaire, doit agir dans les meilleurs intérêts des peuples autochtones et veiller à ce que toutes les lois approuvées par la Couronne, en l'occurrence les lois sur les élections selon la coutume, ne contreviennent pas aux droits fondamentaux de la personne. Les administrations ou gouvernements des Premières nations doivent également assurer le respect de la Charte et des lois fédérales sur l'antidiscrimination.

Applicants have generally challenged decisions made by band election appeal committees, band councils, council of elders and electoral supervisors. All sorts of challenges are being made. The decisions are often made either before, during or after the elections, but there are many challenges happening.

The case law indicates that there are significant problems with the decisions being made by these different boards. For example, we might have an appeal board that is judging its own conduct or misconduct. The code, for example, could make the Chief Electoral Officer part of the appeal board and yet there might be a complaint against him. Obviously, there is conflict of interest there.

In conclusion, while it is preferable for each First Nation to develop their own band custom and conduct their own elections and appeals, it is understood that some disputes will only be resolved in Federal Court. However, the reality is that the courts are a blunt instrument and should only be used as a very last report. Unfortunately, they are called upon all too often to intercede and put out the "raging fire."

In many cases, the process from the beginning is flawed. The custom code contains errors in the form of procedural deficiencies, and inconsistencies or even Charter violations. The code is rubber-stamped without sufficient detailed review by the band and the Government of Canada. Furthermore, the codes may be amended any number of times without INAC ever knowing or being informed.

Sometimes problems appear larger than life and they can be prevented without reinventing the wheel. There is a system in place at this moment to revert to custom code elections and the condition for that is compliance with the Charter. Those reverting to custom have agreed to this condition. First Nations have gone a step further and they fought vigorously to have Article 34 included in the UN Declaration on the Rights of Indigenous Rights. It states:

Indigenous peoples have the right to promote, develop and maintain their institutional structures and their distinctive juridical customs, spirituality, traditions, procedures, practices and, in the cases where they exist, juridical systems or customs, in accordance with international human rights standards.

An ounce of prevention could go a long way in keeping the peace in the world of section 74 custom election disputes.

The Chair: Thank you, Ms. Groulx. We have a list of questioners and, if you are prepared, I will lead off with Senator Sibbeston, the deputy chair. By the way, I would like to introduce Senator Patterson from Nunavut, who has joined us on my left.

Les demandeurs contestent généralement des décisions prises par des comités ou commissions d'appel en matière d'élections, des conseils de bande, des conseils des Aînés et des superviseurs d'élections. Il y a toutes sortes de contestations. Les décisions sont souvent rendues avant, pendant ou après les élections, mais nombre de décisions font l'objet de contestations.

La jurisprudence révèle que les décisions prises par ces différentes entités entraînent des problèmes importants. Par exemple, un membre d'une commission d'appel peut être appelé à examiner sa propre conduite ou inconduite. Le code peut autoriser le directeur général des élections à siéger à la commission d'appel, mais une plainte peut être déposée contre lui. À l'évidence, il y a un conflit d'intérêts.

En conclusion, bien qu'il soit préférable que chaque bande ou Première nation élabore sa propre coutume, tienne ses propres élections et entende ses propres appels, il est entendu que certains litiges ne peuvent être réglés qu'en Cour fédérale. La réalité est que les tribunaux sont un instrument contondant et qu'on ne devrait y recourir qu'en tout dernier lieu. Malheureusement, ils sont trop souvent appelés à intervenir pour éteindre « un incendie qui fait rage ».

Dans bien des cas, le processus comporte des lacunes dès le début. Le code coutumier contient des erreurs sous la forme de vices de procédure, d'incohérences ou même de violations de la Charte. Le code est approuvé à l'aveuglette, sans que la bande et le gouvernement du Canada l'aient examiné en détail. De plus, le code peut être modifié en tout temps à l'insu du MAINC.

Parfois, les problèmes paraissent imposants, mais ils peuvent être prévenus sans forcément réinventer la roue. Actuellement, il y a un mécanisme en place qui permet aux Premières nations de revenir à un code électoral coutumier, à condition que ce code soit en conformité avec la Charte. Les Premières nations qui reviennent à un code électoral coutumier respectent cette condition. Les Premières nations sont allées un peu plus loin, et elles ont vigoureusement réclamé l'ajout de l'article 34 à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. En voici le libellé:

Les peuples autochtones ont le droit de promouvoir, de développer et de conserver leurs structures institutionnelles et leurs coutumes, spiritualité, traditions, procédures ou pratiques particulières et, lorsqu'ils existent, leurs systèmes ou coutumes juridiques, en conformité avec les normes internationales relatives aux droits de l'homme.

En appliquant le principe selon lequel il vaut mieux prévenir que guérir, nous pourrions grandement contribuer à apaiser les différends liés aux élections tenues selon l'article 74.

Le président: Je vous remercie, madame Groulx. Il y a toute une liste de sénateurs qui souhaitent vous poser des questions, et, si vous êtes prête, le premier intervenant sera le sénateur Sibbeston, vice-président du comité. En passant, je souhaiterais vous présenter le sénateur Patterson du Nunavut, qui s'est joint à nous; il est assis à ma gauche.

Senator Sibbeston: Thank you, Ms. Groulx, for your presence here tonight. Obviously, you have studied the matter in a very legal way. On the other hand, our Senate committee has been to a number of places in the country and have had witnesses before us dealing with the very practical question of elections and the present two-year term.

There seems to be a general feeling that two years is not quite enough, and it ought to be lengthened. We are also aware that there are many First Nations that have taken advantage of the provisions of the Indian Act to provide for their own system. Having a system they designed is certainly one way of dealing with the issue of not being so restricted under the Indian Act. We, of course, will be making recommendations for changes.

How likely do you think it is that the Charter, particularly section 35, would be invoked by First Nations, in the event we make amendments to the Indian Act? Do you feel that First Nations have a basis for challenging the amendments of the Indian Act that we would recommend?

Ms. Groulx: I believe they do have a legal basis. They certainly do under section 35. However, with respect to custom elections, the courts have really been all on the same side. They do not consider them ancestral practices. You have a group of judges saying, "Yes, they are inherent rights" and these judges are saying they were ancestral customs, broken by the Indian Act, and now they are custom again.

However, you have an entire jurisprudence taking a different position. There are many cases where judges are saying these are not ancestral and not under section 35, and they would not accept that argument. They are basically saying it is a modern, hybrid form, so the ancestral custom no longer exists, basically.

There would be a handful of communities or First Nations that really have maintained those ancestral customs. I believe there are 10 to 15 in all of Canada. The rest have been relabelled and put into a new category of contemporary or hybrid.

If you look at a large number of those codes individually, you will see they are really hybrid in the sense they have taken some of their old traditions and incorporated them, but the bulk of it is more modern and what you would see in a Canadian municipal electoral law. That is basically what it is. You can find some of the codes on the Internet and there are all sorts of excerpts from them in the court decisions. That is part of the difficulty. When they are drafted, sometimes they are drafted in legal terms, and the community needs to approve this code on a broad consensus.

Le sénateur Sibbeston: Madame Groulx, je vous remercie de votre présence ici ce soir. À l'évidence, vous avez étudié le dossier dans une perspective très juridique. D'un autre côté, le comité s'est rendu à un certain nombre d'endroits dans le pays et a entendu des témoins qui se penchent justement sur la question bien pratique des élections et de l'actuel mandat de deux ans.

De façon générale, on s'entend pour dire qu'un mandat de deux ans n'est pas suffisant et qu'il faudrait prolonger la durée du mandat. Nous savons également que diverses Premières nations ont tiré avantage des dispositions de la Loi sur les indiens pour se doter de leur propre régime électoral. Le fait de leur permettre d'élaborer leur propre régime représente certainement une façon de régler la question des restrictions imposées par la Loi sur les Indiens. Bien sûr, nous recommanderons que des modifications soient apportées.

Selon vous, dans quelle mesure les Premières nations pourraient-elles invoquer la Charte, plus particulièrement l'article 35, si nous apportions des modifications à la Loi sur les Indiens? Croyez-vous que les Premières nations seraient fondées à contester les modifications que nous proposerions d'apporter à la Loi sur les Indiens?

Mme Groulx: Je crois qu'une telle contestation serait fondée sur le plan juridique. Les Premières nations sont certainement fondées à le faire aux termes de l'article 35. Toutefois, en ce qui a trait aux élections coutumières, les tribunaux ont tous adopté la même position. Ils ne les considérent pas comme des pratiques ancestrales. Il y a un groupe de juges qui soutient que ce sont des « droits inhérents », et ce groupe a déclaré qu'il s'agissait d'une coutume ancestrale, abandonnée en conséquence de l'application de la Loi sur les Indiens, et que les Premières nations pouvaient désormais retourner à cette coulume ancestrale.

Toutefois, nombre de juges adoptent une position différente. Il existe de nombreuses affaires où les juges soutiennent qu'il ne s'agit pas d'une coutume ancestrale, que ces pratiques ne sont pas visées par l'article 35 et qu'ils n'accepteraient pas ce type d'argument. Ces juges affirment essentiellement qu'il s'agit d'une coutume hybride contemporaine, de sorte que la coutume ancestrale n'existe plus.

Il n'y aurait qu'une poignée de collectivités des Premières nations qui auraient vraiment conservé ces coutumes ancestrales. Je crois qu'il n'en reste que 10 ou 15 dans tout le Canada. Les autres collectivités des Premières nations ont opté pour un code qui appartient à une nouvelle catégorie, à savoir les coutumes contemporaines ou hybrides.

Si on examine un grand nombre de codes appartenant à cette catégorie, on constate qu'il s'agit bel et bien de codes hybrides — dans la mesure où ils intègrent certains éléments traditionnels —, mais ils se composent en majeure partie de dispositions modernes qui ressemblent à celles qu'on pourrait retrouver dans une loi sur les élections municipales. Voilà essentiellement en quoi cela consiste. On peut trouver certains des codes sur Internet, et ils sont cités de maintes façons dans la jurisprudence. C'est l'une des difficultés. Les codes sont parfois rédigés dans des termes

How can you approve or vote for something that you cannot even read because it is so complex? Sometimes they are just inserting these clauses without plain language.

Senator Sibbeston: Would it be your advice then, in terms of the amendments we are considering, to make them optional? As an example, the two year provisions under the act are considered too restrictive. Instead of making it definitely three or four years, do you feel it would be better to give the discretion of having a term up to four years? Would that assist in First Nations not challenging any amendments we might recommend?

Ms. Groulx: Most definitely.

Senator Sibbeston: Is the area of elections and government particularly sensitive or such that they are more likely to have section 35 invoked? Is that particular aspect of governance particularly sensitive? Would it be the same with other factors, such as economic development or housing or education?

Ms. Groulx: I would call it explosive. If you read the beginning of many of these custom codes, in the introduction they say this is our inherent right and the creator has given us this right to self-government. We have Article 33 in the UN declaration. It is definitely a very strong question where section 35 could be invoked. That does not mean it would be necessarily successful, but it definitely could be.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you for your presentation. This goes into a very confusing discussion. The ordinary person or layperson would not have a clue what was going on here.

In your opinion, are the custom codes better? Which system, in your opinion, works better?

Ms. Groulx: That is a really difficult question.

#### Senator Stewart Olsen: I know.

Ms. Groulx: There are many problems with the custom election system, but they are not necessarily problems that could not be fixed easily. There seems to be a lot of procedural problems with those codes. They seem to be slipping through. They are supposed to be conforming with the Charter, but when they get to the Federal Court, the judge says, "Wait a minute. What is this clause here? It is ambiguous. It is not conforming to the Charter." There are all these problems. The safety net, which may be INAC's rubber-stamping or approval, does not seem to be working. If that could be improved, I am certain there is not a First Nation that would not say it would prefer to have their own system. Sometimes those difficulties could be rectified quite easily.

juridiques, et ils doivent recueillir un large consensus au sein de la collectivité. Comment peut-on approuver quelque chose qu'on ne peut même pas comprendre parce que les termes utilisés sont trop compliqués? On insère parfois dans les codes des dispositions qui ne sont pas rédigées dans une langue simple.

Le sénateur Sibbeston: Par conséquent, recommanderiez-vous que nous proposions des modifications qui sont optionnelles? Par exemple, on estime que le mandat de deux ans prévu par la loi est trop restrictif. Plutôt que de fixer la durée du mandat à trois ou quatre ans, croyez-vous qu'il serait mieux de laisser à la discrétion des Premières nations la décision de mettre en place un mandat d'une durée maximale de quatre ans? Cela éviterait-il que les Premières nations contestent l'une ou l'autre des modifications que nous pourrions recommander?

Mme Groulx: Certainement.

Le sénateur Sibbeston: Diriez-vous que la question des élections et du gouvernement est de nature si délicate que les Premières nations pourraient très probablement invoquer l'article 35? Cet aspect de la gouvernance est-il particulièrement délicat? En serait-il de même pour les autres facteurs, comme le développement économique, le logement ou l'éducation?

Mme Groulx: Je qualifierais cette question d'explosive. Dans l'introduction de nombre de ces codes coutumiers, il est précisé que les Premières nations ont le droit inhérent de s'autogouverner et que c'est le Créateur qui leur a donné ce droit. Il y a l'article 33 de la déclaration des Nations Unies. Il s'agit décidément de l'argument très solide qui permettrait aux Premières nations de faire valoir l'article 35. Cela ne veut pas dire que les Premières nations obtiendraient nécessairement gain de cause, mais elles pourraient sans aucun doute invoquer cet article.

Le sénateur Stewart Olsen : Je vous remercie de votre exposé. Cette discussion prête beaucoup à confusion. Un profane aurait de la difficulté à s'y retrouver.

À votre avis, est-il préférable pour une Première nation de mettre en place un code coutumier? Selon vous, quel mécanisme est le plus avantageux?

Mme Groulx : Il s'agit d'une question à laquelle il est très difficile de répondre.

Le sénateur Stewart Olsen : Je sais.

Mme Groulx: Il y a de nombreux problèmes associés au code électoral coutumier, mais ce ne sont pas nécessairement des problèmes qui ne pourraient pas être réglés facilement. Il semble que ces codes donnent lieu à beaucoup de problèmes de procédure. On dirait qu'ils tombent entre les mailles du filet. Ils sont censés être conformes à la Charte, mais lorsqu'ils sont produits devant la Cour fédérale, le juge déclare : « Attendez une minute. Quel est l'objet de cette disposition? Elle est ambiguë. Elle n'est pas conforme à la Charte. » Il y a tous ces problèmes. Le filet de sécurité, par exemple l'approbation du MAINC, ne semble pas fonctionner. Si on pouvait améliorer cet aspect, je suis persuadée qu'il n'y aurait pas une Première nation qui hésiterait à dire qu'elle préférerait élaborer son propre régime électoral. Certaines de ces difficultés pourraient être corrigées assez facilement.

**Senator Stewart Olsen:** How many of these challenges are there at the present time?

Ms. Groulx: There are hundreds logged into the Federal Court of Appeal. They last longer than two years in many cases. It goes to appeal, and there are motions and cross motions and tens of thousands of dollars being spent in litigation.

Senator Stewart Olsen: It is their own band members?

Ms. Groulx: Band members are contesting their own customs. There is controversy because it is not clear. Sometimes the written code says this is the way we are supposed to proceed during our elections. For example, the code might say the Chief Electoral Officer has to close the poll at six o'clock, but in reality, in the past ten years, the Chief Electoral Officer has been closing at 6:15, 6:30, 6:40. That has become the real custom or real practice. When a problem erupts and a candidate loses, he says, "I lost because you left the poll open too long." Then it gets into the court, and the judge says, "What is the custom? Is it this written law, or is it this oral practice?" An oral practice can amend a written code, and the judges say there is no priority for that written code. Just because it is in writing does not mean it will take precedence over an oral tradition that has changed it in reality without actually amending the written code. It is very confusing.

Senator Stewart Olsen: These court cases and hundreds of challenges will cost Canadian taxpayers huge amounts of money. It would probably eat up enormous amounts of funds that could be better utilized for health care or education. Is there some point to having two systems in place?

Ms. Groulx: There are also challenges under the Indian Act elections as well. That is happening, too. It is my understanding that the Government of Canada is a party in those court cases and will be paying the bill. In the custom elections, because they have pulled out of the Indian Act, the government is no longer footing the bill. The band has to find those funds within their existing budgets.

**Senator Brazeau:** Welcome, Ms. Groulx, to our committee, and thank you for your presentation.

This committee is looking at section 74 of the Indian Act in terms of the elections under that system. I personally find it very difficult to talk about this issue without talking about custom codes, because the reality is that right now we are just looking at potentially recommending to the Government of Canada to increase the term of office from two up to four years. The reality is also that any First Nations community can now revert back to what they call a custom election system, and they can develop their own election codes that would increase that term of office.

Le sénateur Stewart Olsen: Jusqu'à maintenant, combien de décisions ont-elles fait l'objet d'une contestation?

Mme Groulx: Il y a des centaines d'appels qui ont été interjetés à la Cour d'appel fédérale. Nombre de ces appels durent maintenant depuis plus de deux ans. Des personnes interjettent appel, puis on adresse des requêtes et on dépose des motions incidentes, et des milliers de dollars sont dépensés dans un litige.

Le sénateur Stewart Olsen: Les litiges opposent-ils des membres d'une même collectivité?

Mme Groulx: Des membres d'une Première nation contestent leur propre coutume. Le manque de clarté de la coutume suscite une controverse. Parfois, le code écrit expose la procédure à suivre pendant la tenue des élections. Par exemple, le code pourrait préciser que le directeur général des élections doit fermer les bureaux de scrutin à 18 h, mais, en réalité, au cours des 10 dernières années, le directeur général des élections a fermé les bureaux à 18 h 15, 18 h 30 ou 18 h 40. Il s'agit maintenant de la coutume ou de la pratique réelle. Lorsqu'un problème survient et qu'un candidat perd, il déclare : « J'ai perdu parce que vous avez fermé les bureaux de vote trop tard. » Il s'adresse alors au tribunal, et le juge dit : « Quelle est la coutume? Est-ce la loi écrite ou la pratique traditionnelle? » Un code oral peut modifier un code écrit, et les juges soutiennent qu'il ne faut pas accorder la priorité au code écrit. Le code écrit ne l'emporte pas nécessairement sur une tradition orale qui a dans les faits modifié la pratique sans qu'on apporte de changement au code écrit. C'est une situation qui crée beaucoup de confusion.

Le sénateur Stewart Olsen: Ces litiges et ces centaines de contestations coûteront très chers aux contribuables canadiens. Il faudra probablement leur consacrer beaucoup de fonds qu'il vaudrait peut-être mieux affecter aux soins de santé ou à l'éducation. Pourquoi devrait-on mettre en place deux systèmes?

Mme Groulx: Il y a aussi des contestations relativement aux élections tenues selon la Loi sur les Indiens. Cela se produit également. Je crois comprendre que le gouvernement du Canada est partie à ces litiges et qu'il devra en assumer le coût. Dans le cas des élections coutumières, parce qu'elles ne sont pas assujetties à la Loi sur les Indiens, le gouvernement n'a pas à payer la note. Les bandes doivent utiliser des fonds qui proviennent de leur budget.

Le sénateur Brazeau: Madame Groulx, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie de votre exposé.

Le comité se penche sur la question des élections tenues en conformité avec l'article 74 de la Loi sur les Indiens. Personnellement, je trouve qu'il est très difficile de discuter de cette question sans parler des codes coutumiers, car le fait est que, actuellement, nous envisageons seulement de recommander au gouvernement du Canada de faire passer le mandat des élus de deux à quatre ans. En outre, toute collectivité des Premières nations peut maintenant retourner à ce qu'elle appelle un code électoral coutumier, et elle peut élaborer son propre code électoral et prolonger la durée du mandat.

Given your expertise and the research you have conducted, do you think that it is indeed a viable option, especially when you look at giving more legitimacy and credibility to the election system, for First Nations now to revert back to custom and have these terms of office up to four years?

Ms. Groulx: I believe that a longer term is necessary. In fact, when you look at the custom codes, most of them have already implemented more than a two-year term.

I believe that the custom election system can be improved. As it is right now, the problem is that the safety net seems to be failing. When the code is presented for approval, there are already flaws in it. There are already ambiguities and problems in it. We are dealing with a very difficult area of law because they are using a hybrid system. They are bringing in Canadian law and indigenous legal traditions. Basically, you almost need an expert in two fields of law. It might slip past a lawyer trained in Canadian law. They will see all of the necessary elements, but they might slip on the other side.

There seems to be some difficulty or some deficiency when the code is presented. There seem to be errors that are not being picked up, for whatever reason. I am not sure if there is a committee at INAC or it is just simply some policy people in the office, but there seems to be a problem there.

I saw a recent code, as recent as a year ago, prepared by a law firm, that had been submitted and approved, and yet it had no appeal. If you had a problem with the election, there was no appeal committee. You had to go to the Chief Electoral Officer. If your complaint is against the Chief Electoral Officer himself, how are you going to have any sort of justice?

Senator Brazeau: Having said that, would you be in a position to give an opinion comparing the two systems? Over 50 per cent of First Nations communities in Canada are under custom. It is my belief that many of these First Nations reverted to custom after the 1999 *Corbiere v. Canada* decision because that was a way in which they could deny off-reserve band members the right to vote because the court had not talked about custom codes and the right of off-reserve members to vote. Would you be in a position to give an opinion as to which system is better or which one is given greater legitimacy?

Ms. Groulx: I do not think I can answer that question directly because there is no doubt that Aboriginal people have the right under international law to have their own systems in place. There is no doubt. In my view, there are procedural problems and the system is failing. The initial process of submitting the code and

À la lumière de votre expertise dans le domaine et des travaux de recherche que vous avez menés, croyez-vous que la possibilité, pour les Premières nations, de retourner à un code coutumier et de mettre en place un mandat d'au plus quatre ans constitue une option viable, particulièrement si elles souhaitent donner plus de légitimité et de crédibilité à leur régime électoral?

Mme Groulx: Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de prolonger la durée du mandat. De fait, lorsqu'on regarde les codes coutumiers, on constate que la plupart d'entre eux prévoient déjà un mandat de plus de deux ans.

Je suis d'avis que le code électoral coutumier peut être amélioré. Le problème, à l'heure actuelle, c'est qu'il parvient à passer entre les mailles du filet. Lorsque le code est soumis à l'approbation de tiers, il comporte déjà des lacunes. Il contient déjà des ambiguïtés et des failles. Nous devons traiter avec des aspects juridiques très difficiles parce que les Premières nations utilisent un code hybride. Il s'agit d'un code qui intègre à la fois des règles du droit canadien et des traditions juridiques autochtones. Essentiellement, le code doit être examiné par une personne qui possède des compétences dans ces deux branches du droit. Des détails pourraient échapper à un avocat qui possède une formation en droit canadien. En effet, cet avocat remarquerait tous les éléments liés au droit canadien, mais il pourrait négliger les éléments qui se rapportent au droit coutumier.

L'approbation du code semble comporter des failles ou des lacunes. Pour une raison quelconque, des erreurs ne sont pas relevées. Je ne suis pas certaine s'il y a un comité qui s'acquitte de cette tâche au MAINC ou si elle relève simplement de quelques responsables des politiques au ministère, mais il semble y avoir un problème à ce chapitre.

J'ai lu un code récent, rédigé il y a un an par un cabinet d'avocats, qui a été soumis et approuvé, et qui n'a pas encore fait l'objet d'un appel. Si on souhaitait contester une décision liée aux élections, on ne pouvait pas s'adresser à un comité d'appel. On devait s'adresser au directeur général des élections. Mais si on veut déposer une plainte contre le directeur général des élections, comment peut-on obtenir justice?

Le sénateur Brazeau: Cela dit. seriez-vous en mesure d'émettre une opinion en ce qui a trait à la comparaison entre les deux systèmes? Plus de 50 p. 100 des collectivités des Premières nations au Canada se sont dotées d'un code électoral coutumier. Je crois que nombre de ces Premières nations sont revenues à un code coutumier après l'arrêt Corbière c. Canada, en 1999, car, de cette façon, elles pouvaient refuser le droit de vote aux membres vivant hors réserve au motif que le tribunal n'avait pas abordé la question du droit de vote des membres vivant hors réserve dans le cadre d'élections coutumières. Seriez-vous en mesure de nous dire quel est, selon vous, le système qui est le plus avantageux ou qui confère une plus grande l'égitimité?

Mme Groulx: Je ne crois pas que je puisse répondre directement à cette question, car il ne fait aucun doute que les Autochtones ont le droit, en vertu du droit international, de mettre en place leur propre régime électoral. Cela ne fait aucun doute. À mon avis, il existe des problèmes de procédure, et le code

having it compliant with the Charter, presents a problem. It is not because the indigenous legal traditions do not comply with the Charter. Rather, it is the way in which these complex documents are drafted. There seem to be many errors that cause huge numbers of disputes. Likely more than half of those cases should never have gone to court but the custom code was passed without being properly drafted. That seems to be one of the biggest problems.

Whether one system is better than the other, I have not done an analysis to know how many Indian Affairs election disputes have gone to court as opposed to how many custom code disputes there have been.

Certainly, it causes a large rift in the communities and costs thousands of dollars. Is it not only the money but also the disputes it creates. At times, the police have to become involved. It gets really, really bad. There is no question that something is wrong. Aboriginal people have a right to have their own systems, and that is almost established under international law.

If the custom system is failing at this point, and it has deficiencies, it might be simply a matter of changing some of the procedures that are in place or that are not sufficiently in place. There is something wrong with the safety net.

Once the code is approved, they could turn around and amend it 20 times. No one is looking at it. Even if it is compliant when it goes through the door it can be amended. For example, if someone had included the right for off-reserve to vote just to get their code through because now INAC is requiring compliance with that, technically they could turn around and amend it in the reverse. Currently, there is nothing stopping that from happening. It is definitely a problem.

Senator Brazeau: In terms of your research and analysis, have you looked into First Nations that are under custom and have increased their terms of office? Have you been able to conclude that there is more stability with those who have reverted to custom and increased their terms of office?

Ms. Groulx: No. Basic common sense and reason would dictate that because most of the codes have terms of more than two years, communities find that two years is too short.

**Senator Brazeau:** If this committee were to recommend increasing a term of office up to four years, perhaps an analysis of the current custom codes, which have increased their term of office, would be beneficial to determine that stability.

coutumier comporte des lacunes. L'étape initiale qui consiste à soumettre le code et à examiner sa conformité avec la Charte donne lieu à des problèmes. Ce n'est pas parce que les traditions juridiques autochtones ne sont pas conformes à la Charte. Cela tient plutôt à la complexité de ces documents. Il semble y avoir nombre d'erreurs qui entraînent d'énormes quantités de litiges. Il est très probable que plus de la moitié de ces différends n'auraient jamais abouti devant les tribunaux si le code coutumier avait été adéquatement rédigé avant d'être approuvé. Il semble que ce soit l'une des principales lacunes.

Quant à la question de savoir quel système est le meilleur, je n'ai pas réalisé une analyse pour savoir combien de différends relatifs aux élections selon la Loi sur les Indiens ont été portés devant le tribunal par rapport au nombre de litiges liés aux élections coutumières.

Ces litiges sèment évidemment la division au sein des collectivités et coûtent des milliers de dollars. Cela occasionne non seulement des coûts élevés, mais également des conflits. Parfois, la police doit intervenir. La situation peut vraiment dégénérer. Il ne fait aucun doute que quelque chose ne tourne pas rond. Les Autochtones ont le droit de mettre en place leurs propres codes, et ce droit est presque reconnu en vertu du droit international.

Si le code coutumier connaît actuellement des ratés et présente des lacunes, on pourrait peut-être remédier à la situation simplement en modifiant certaines des procédures qui sont en place ou en prévoyant d'autres procédures. Il y a quelque chose qui cloche avec le filet de sécurité.

Après l'approbation du code, la collectivité peut le modifier une vingtaine de fois si elle le souhaite. Personne ne le réexamine. Même si le code approuvé est conforme à la Charte, il peut être modifié par la suite. Par exemple, une collectivité peut inclure une disposition qui accorde le droit de vote aux membres vivant hors réserve seulement pour obtenir l'approbation de son code — car il s'agit maintenant d'une exigence imposée par MAINC —, puis décider de modifier cette disposition à l'inverse. Actuellement, rien n'empêche quiconque de faire cela. Il s'agit sans aucun doute d'un problème.

Le sénateur Brazeau: Au chapitre de la recherche et de l'analyse, vous êtes-vous penchée sur les Premières nations qui tiennent des élections coutumières et qui ont prolongé la durée du mandat? Avez-vous été en mesure de conclure qu'il y a plus de stabilité dans les collectivités des Premières nations qui sont revenues à un code électoral coutumier et qui ont prolongé le mandat des élus?

Mme Groulx: Non. Le simple bon sens et la logique donneraient à penser que, puisque la plupart des codes prévoient des mandats de plus de deux ans, les collectivités estiment qu'un mandat de deux ans est trop court.

Le sénateur Brazeau : Si le comité recommandait de porter le mandat à au plus quatre ans, peut-être qu'une analyse des codes coutumiers actuels qui prévoient un mandat plus long pourrait permettre d'évaluer le degré de stabilité des collectivités.

Ms. Groulx: I would love to do that study for you.

Senator Brazeau: Thank you.

The Chair: Do you think that an independent body to help First Nations draft legally sound custom codes that are consistent with Canadian law and indigenous law would help?

Ms. Groulx: That would save a lot of money, time and heartache. At a conference recently, I heard Professor Sakej Henderson, who is a leading Aboriginal expert in our country. He was speaking about the difficulty of harmonizing laws and learning each other's laws. Canadian lawyers are not trained in indigenous legal tradition and vice versa. Definitely, that would be worthwhile.

Senator Hubley: You mentioned that the process was flawed and that custom codes can be changed without INAC's approval. In your experience, how long does it take, or is it too varied, for a band to move from the election under the Indian Act to a custom code?

Ms. Groulx: A proper process would probably take a little over one year because of community consultation. In order to properly do a custom code, there would be many community meetings to see which indigenous legal traditions they want to adopt into their new system. Sometimes the community simply decides to do something really modern and hires a lawyer to create a modern system, just like any other municipality. In other cases, they reach far back into their ancestral traditions and modernize them for their new system. The latter process would take a little over one year to complete. The time it takes would depend on what they decide to do.

**Senator Hubley:** As long as they do not run into difficulties along the way, it can be done in that period of time.

Ms. Groulx: Yes.

**Senator Lovelace Nicholas:** I am sorry that taxpayers are paying so much money for this, but we did not create these problems. I think the government created them and so did Indian and Northern Affairs.

I am working with a person who has proof that there has been a fraudulent election. Does INAC have the right to refuse to look into the matter or does the RCMP look into that?

Ms. Groulx: I would not want to answer for INAC. I know that their policy is hands off because it is custom and not really their area. If it gets really bad in a community under custom, INAC has the power to bring them back. The department has

**Mme Groulx :** Je serais ravie d'entreprendre cette étude pour vous.

Le sénateur Brazeau : Je vous remercie.

Le président : Croyez-vous qu'il serait utile d'établir un organe indépendant qui aiderait les Premières nations à rédiger des codes coutumiers juridiquement valides qui sont conformes au droit canadien et au droit autochtone?

Mme Groulx: Cela permettrait d'économiser beaucoup d'argent, de gagner du temps et d'éviter les dissensions. À l'occasion d'une conférence récente, j'ai entendu le professeur Sakej Henderson, qui est une sommité en matière de questions autochtones au Canada. Il parlait de la difficulté d'harmoniser les différentes traditions juridiques et de comprendre celles des autres. Les avocats spécialisés en droit canadien ne connaissent pas le droit traditionnel autochtone, et vice versa. Un tel organe serait certainement utile.

Le sénateur Hubley : Vous avez mentionné que le processus comportait des lacunes et que les codes coutumiers pouvaient être modifiés à l'insu du MAINC. Selon votre expérience, combien de temps faut-il — ou peut-être qu'il y a trop de variations — à une bande pour passer du régime électoral prévu par la Loi sur les Indiens à un code coutumier?

Mme Groulx: Une démarche menée en bonne et due forme prendrait probablement un peu plus d'un an, en raison de la consultation des membres de la collectivité. Pour élaborer adéquatement un code coutumier, il faudrait organiser de nombreuses réunions communautaires pour déterminer quelles traditions juridiques autochtones on souhaite intégrer au nouveau code. Parfois, la collectivité décide simplement d'embaucher un avocat pour créer un code moderne, comme toute autre municipalité. Dans d'autres cas, la collectivité préfère moderniser ses traditions ancestrales pour élaborer un nouveau régime électoral. La deuxième démarche prendrait un peu plus d'un an. La durée du processus varierait selon l'option qui est retenue.

Le sénateur Hubley: Tant que la collectivité ne se bute à aucune difficulté en cours de route, la transition peut s'effectuer dans ce délai.

Mme Groulx: Exactement.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Je trouve qu'il est malheureux que les contribuables aient à payer autant d'argent pour cela, mais nous ne sommes pas à l'origine de ces problèmes. Je crois qu'ils sont attribuables au gouvernement et au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada.

Je travaille ayec une personne qui peut prouver qu'il y a eu des élections frauduleuses dans une collectivité. Le MAINC a-t-il le droit de refuser d'examiner l'affaire? Est-ce le rôle de la GRC de se pencher sur ce dossier?

Mme Groulx: Je ne voudrais pas répondre au nom du MAINC. Je sais que sa politique consiste à ne pas intervenir parce que cela se rapporte à la coutume et ne relève pas vraiment de sa compétence. Si les choses tournent très mal dans une

done that on only two or three occasions. The matter went to court and it was quite a process. Certainly, where there is fraud, the police or the RCMP could get involved.

**Senator Lovelace Nicholas:** This case will go to court eventually. What is the best way for these people to approach this problem?

Ms. Groulx: They could try INAC but I do not think INAC will help. More than likely, they will have to go through the court system. There are probably cases similar to that one documented already.

Senator Lovelace Nicholas: I thought you might be able to suggest an easier way.

Senator Carstairs: I would like to know a little bit more about the Indigenous Law Resource Centre. You are extremely well educated and currently working on your PhD in law. How many are you and where is your funding coming from?

Ms. Groulx: I am independent. I am my own funding. I worked very hard and bought my own three-storey building. I do government contracts. According to the contracts, I work with the University of Ottawa. I am trying to recruit as many students in their third year of law who are interested in indigenous issues, Aboriginal students if I can, for research projects. That is what I have been doing.

Senator Carstairs: I would like to build on Senator Lovelace Nicholas's case. You have a situation in which a band has not been going through custom election. They decide they will go through this process and are granted the right by INAC, essentially, to work on custom code. Then, INAC wipes their hands of them. Is this not a dereliction of duty?

Ms. Groulx: That is where I brought up the point on fiduciary duty, and, yes, this point has been brought up. It was brought up at the Canadian Human Rights Tribunal case of *Jacobs*. The chairperson said exactly what you said and reprimanded the Government of Canada. In the document I will distribute on Friday, I have a quotation exactly on the point that you have made. They said it is a breach of fiduciary duty just to wash your hands of these issues.

Senator Carstairs: I was interested in your testimony in which you said that you can get this custom code but then you can, after you have gotten it, change it.

Ms. Groulx: Yes.

collectivité qui tient des élections coutumières, le MAINC est habilité à l'obliger à revenir au régime électoral prévu par la loi. Le ministère ne l'a fait qu'à deux ou trois occasions. L'affaire a été portée devant les tribunaux, et cela a été tout un processus. À l'évidence, lorsqu'il y a des actes frauduleux, la police ou la GRC pourrait intervenir.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Cette affaire finira devant les tribunaux. Quelle est la meilleure façon pour ces personnes de remédier à ce problème?

**Mme Groulx:** Elles pourraient tenter de s'adresser au MAINC, mais je ne crois pas que le ministère va les aider. Il est plus que probable qu'elles devront s'adresser aux tribunaux. Il y a probablement des cas semblables dans la jurisprudence.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Je croyais que vous pourriez suggérer un recours plus simple.

Le sénateur Carstairs: J'aimerais en savoir un peu plus sur le Centre de recherche et de droit autochtone. Vous êtes très instruite et vous rédigez actuellement votre thèse de doctorat en droit. Combien de personnes travaillent au centre et d'où provient votre financement?

Mme Groulx: Je suis indépendante. Je fournis moi-même le financement. Je travaille très dur et j'ai acheté l'immeuble de trois étages qui abrite le centre. Je conclus des contrats avec le gouvernement. Selon les contrats, je travaille avec l'Université d'Ottawa. Je tente de recruter le plus grand nombre possible d'étudiants de troisième année en droit qui s'intéressent aux questions autochtones — des étudiants autochtones, dans la mesure du possible — pour réaliser des projets de recherche. C'est ce que je fais.

Le sénateur Carstairs: J'aimerais poursuivre dans la même veine que le sénateur Lovelace Nicholas. Admettons qu'une bande ne tienne pas des élections coutumières. Elle décide de faire la transition vers un code coutumier et elle est autorisée par le MAINC à élaborer son propre code coutumier. Puis, le MAINC se lave les mains du reste. Ne s'agit-il pas d'un manquement à ses devoirs?

Mme Groulx: C'est pourquoi j'ai soulevé la question des obligations de fiduciaire du gouvernement, et, en effet, ce point a été abordé par le Tribunal canadien des droits de la personne dans l'affaire Jacobs. La présidence a dit exactement ce que vous avez dit et a blâmé le gouvernement du Canada. Le document que je distribuerai vendredi renferme une citation qui se rapporte exactement à la question que vous avez soulevée. La présidence a déclaré que le fait de se laver les mains de ce dossier constituait un manquement aux obligations de fiduciaire du gouvernement.

Le sénateur Carstairs: J'ai trouvé intéressante votre déclaration selon laquelle on peut élaborer un code coutumier, le faire approuver, puis le modifier à sa guise.

Mme Groulx: C'est exact.

**Senator Carstairs:** Surely, built into the right to go to custom should be some set of rules and regulations by INAC to say, "If you wish to change your custom code in any way, you need further approval," but I gather that does not exist.

Ms. Groulx: That is the safety net that I was talking about that is non-existent. The safety net is not there. Those regulations are not there

**Senator Carstairs:** You indicated that international law gives them the right, you believe, to custom code.

Ms. Groulx: Yes.

**Senator Carstairs:** My reading of international treaties would tell me the same thing. However, it is one thing to say they have the right; it is another thing to say they can violate other international principles and our own Charter in the evolution of this new code.

Ms. Groulx: Absolutely.

Senator Carstairs: That is a clear violation.

Ms. Groulx: Correct. That is why I brought up the point of the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, which Canada voted against. However, the indigenous people themselves pushed for this. In the clauses they asked for, and I will repeat it here, it says that indigenous peoples have the right to promote, develop and maintain their institutional structures and their distinctive juridical customs, traditions, procedures and practices in accordance with internationally recognized human rights standards.

They themselves have set these standards. If they have, that means their own codes and their own traditions should be conforming with the Charter. It is not the Government of Canada that dictated that. They themselves put that in there. That is a pretty high bar.

**Senator Carstairs:** Let us be very clear that the rejection was done by the executive branch of government and not by government in its broadest sense.

My final question has to do with drafting errors. How large, to your knowledge, is the group of individuals in INAC that actually develop and accept these new custom code elections, and is it adequate?

Ms. Groulx: I believe that it is one or two designated people. I believe they are not necessarily lawyers. They could be policy people. It is by far insufficient. These custom electoral laws have anywhere from 10 to 80 pages. That is a lot of legal drafting. Each and every one of those clauses should be complying with the Charter. In order to determine if that clause is complying with the Charter, you need to know all the articles of the Charter and the jurisprudence or the case law that is attached to each and every one of those as well. It has to be someone who is deeply involved

Le sénateur Carstairs: Évidemment, le droit de retourner à un code coutumier devrait être assorti d'un ensemble de règles imposées par le MAINC pour dire aux collectivités: « Si vous souhaitez modifier votre code coutumier de quelque façon que ce soit, vous devez en obtenir l'approbation. » Mais je crois comprendre que de telles règles n'existent pas.

**Mme Groulx :** C'est le filet de sécurité dont je parlais et qui n'existe pas. Il n'y a pas de filet de sécurité. Ce genre de règles n'a pas été mis en place.

Le sénateur Carstairs: Vous avez mentionné que, à votre avis, les Premières nations ont le droit de revenir à un code coutumier en vertu du droit international.

Mme Groulx: En effet.

Le sénateur Carstairs: Ma connaissance des traités internationaux m'amènerait à conclure la même chose. Toutefois, c'est une chose de dire qu'elles en ont le droit, mais c'en est une autre de prétendre qu'elles peuvent violer d'autres principes internationaux et la Charte pendant l'élaboration de leur nouveau code.

Mme Groulx: Tout à fait.

Le sénateur Carstairs : Il s'agit d'une violation claire de ces dispositions.

Mme Groulx: C'est exact. Voilà pourquoi j'ai soulevé la question de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, contre laquelle a voté le Canada. Toutefois, les Autochtones eux-mêmes réclamaient l'adoption de cette mesure. L'article qu'ils souhaitaient faire inclure — et je tiens à le répéter — prévoit que les peuples autochtones ont le droit de promouvoir, de développer et de conserver leurs structures institutionnelles et leurs coutumes, spiritualité, traditions, procédures ou pratiques en conformité avec les normes internationales relatives aux droits de l'homme.

Ils ont eux-mêmes établi ces normes. Par conséquent, cela signifie que leurs propres codes électoraux et leurs propres traditions devraient être conformes à la Charte. Ce n'est pas le gouvernement du Canada qui les y contraint. Ils ont eux-mêmes réclamé l'ajout de cet article. Ils ont fixé la barre assez haut.

Le sénateur Carstairs : Soyons très clair : c'est le pouvoir exécutif du gouvernement qui a rejeté cette déclaration, et non le gouvernement dans son ensemble.

Ma dernière question concerne les erreurs de rédaction. À votre connaissance, combien y a-t-il de personnes au MAINC qui élaborent et approuvent ces nouveaux codes électoraux coutumiers, et, selon vous, ce nombre est-il adéquat?

Mme Groulx: Je crois qu'il y a une ou deux personnes qui sont affectées à cette tâche. Je ne crois pas qu'il s'agisse nécessairement d'avocats. Ce sont peut-être des responsables des politiques. Le nombre est loin d'être suffisant. Les documents qui contiennent les codes électoraux coutumiers peuvent facilement faire de 10 à 80 pages. Ce sont des documents juridiques volumineux. Chacune des dispositions qu'ils renferment doit être conforme à la Charte. Pour déterminer si une disposition quelconque respecte la Charte, on doit connaître tous les articles de la Charte et la jurisprudence

in both areas of law. It is constitutional law and also indigenous legal traditions. Canadian laws go through all the drafting processes and go to the Department of Justice. Where do these laws go? They need a special place or a really particular expertise.

**Senator Carstairs:** Thank you, Mr. Chair, but it should be on record that the Government of Canada cannot introduce a piece of legislation unless it is certified by the Department of Justice to be Charter-compliant.

The Chair: I could be wrong on this, but I believe that all legislation goes to the Department of Justice for constitutional compliancy.

**Senator Carstairs:** It has to be ruled to be Charter-compliant, but it does not appear that when you hand off on a custom code that it needs to be Charter-compliant.

**Ms. Groulx:** It is a policy that INAC has. In section 74, it says the minister "may," and what they have said is that the minister will, providing that it is Charter-compliant.

Senator Dyck: Welcome, Ms. Groulx, and congratulations on doing your PhD, especially in your field of law and the mentally unwell.

Ms. Groulx: Thank you.

Senator Dyck: This election code information gets more and more confusing as we go on. To follow up on the issue that once you have got your custom code, a particular First Nation may decide to amend it. There are probably two camps. One is that it is really not such a bad thing if under section 35 you believe you have the inherent right to self-government, then you should have the right to change the code. It is based on the assumption that you have good intentions and you have the knowledge and so on.

You gave the example that, let us say a particular band decided that they were going to remove the off-reserve membership from voting. If that were to occur, presumably those off-reserve members then could launch some kind of court challenge, so it would not be a permanent decision.

Ms. Groulx: Certainly. Everything can be challenged.

Senator Dyck: That is as they are now already with the custom code.

Ms. Groulx: Yes.

Senator Dyck: What is confusing me is that from what we had learned from Indian and Northern Affairs, it sounded to me, that if a particular band wants to go to custom code, they could download a copy of a model custom code, or get it mailed to them and they go through it. I believe we got a copy of the model.

qui se rattache à chacun d'entre eux. Il faut assigner cette tâche à une personne qui est très compétente dans ces deux branches du droit, à savoir le droit constitutionnel et les traditions juridiques autochtones. Les lois canadiennes passent par un processus de rédaction et par le ministère de la Justice. Alors, par quel processus doivent passer les codes coutumiers? Ils doivent être examinés par un organisme spécial ou par une personne très compétente dans ce domaine.

Le sénateur Carstairs: Je vous remercie, monsieur le président, mais il faut signaler que le gouvernement du Canada ne peut présenter une mesure législative tant que sa conformité avec la Charte n'a pas été confirmée par le ministère de la Justice.

Le président : Je pourrais me tromper, mais je crois que toute disposition législative est soumise au ministère de la Justice pour qu'il examine sa conformité avec la Constitution.

Le sénateur Carstairs: Le ministère doit conclure que la disposition législative en question respecte la Charte, mais il ne semble pas que l'on doive soumettre un code coutumier qui est conforme à la Charte.

**Mme Groulx :** Pourtant, c'est une politique du MAINC. L'article 74 précise que le ministre « peut déclarer par arrêté », et on a mentionné que le ministre le ferait, pourvu que le code électoral se plie aux dispositions de la Charte.

Le sénateur Dyck: Madame Groulx, je vous souhaite la bienvenue et je vous félicite pour votre thèse de doctorat, d'autant plus qu'elle aborde la question du droit et de la maladie mentale.

Mme Groulx : Merci.

Le sénateur Dyck: À mesure que la discussion avance, l'information concernant le code électoral coutumier devient de plus en plus déconcertante. J'aimerais revenir à la préoccupation selon laquelle une Première nation peut décider de modifier son code coutumier une fois qu'il a été approuvé. Il y a probablement deux aspects à prendre en considération. D'abord, ce n'est pas une si mauvaise chose de croire que, si on a le droit inhérent de s'autogouverner en vertu de l'article 35, alors on devrait avoir le droit de modifier le code. Cette idée part du principe selon lequel on a des intentions louables, on a la compétence requise, et cetera.

Vous avez donné l'exemple d'une bande qui décide de retirer le droit de vote aux membres vivant hors réserve. Si une telle chose se produisait, on peut présumer que les membres vivant hors réserve contesteraient cette décision devant un tribunal, de sorte qu'il ne s'agirait pas d'une décision permanente.

Mme Groulx: Certainement. Toute décision peut faire l'objet d'une contestation.

Le sénateur Dyck : C'est ce qui se passe déjà relativement au code coutumier.

Mme Groulx: C'est exact.

Le sénateur Dyck: Ce qui me déroute, c'est que, d'après les renseignements que nous avait transmis le MAINC, il me semblait que, si une bande souhaitait retourner à un code coutumier, elle pouvait télécharger un modèle de code coutumier ou recevoir ce modèle par la poste, et l'utiliser pour élaborer son propre code. Je

Would you not think that there should be a bare minimum in there that indicates bare minimums that cannot be changed, like the mechanism of an appeal board?

Ms. Groulx: From the perspective of a First Nations person, they would then feel that Canada was imposing. That would be a lot of imposition. They could just fill in the blanks, is what you mean, to have a basic document that is compliant, and they could fill in the sections that they want.

**Senator Dyck:** It sounds as if that is what is happening right now. It really is. Fill in the blanks or fill in the paragraph.

Ms. Groulx: There is not one code that resembles another. I have looked at over 80, and so many different cases, and there is not one that resembles another. Some of them resemble an INAC code, such as the one you are talking about. They can go anywhere from 10 pages to 80 pages. Some of them have entire sections missing, appeal sections, main sections. It is not out of bad faith. You brought up a good point. It is really not out of bad faith. It is from the fact that the community drafted it, with no legal counsel. It is obvious when you read it that the safety net was not there. It is definitely not out of bad faith. It is just a question that you are drafting a law.

Senator Dyck: You brought up the point that people are trying to meld lawyers that are trained in jurisprudence by the western model with those who are familiar with the traditional or ancestral law. However, in a community, it would be the same sort of thing where they are probably going by their community practices but they do not speak the same language as the language that came to them through the model that they got from Indian and Northern Affairs.

Ms. Groulx: Many times the expert on indigenous law is somebody from the community. It is an elder from the community. That is the expert I am referring to, not necessarily a graduate from the university, because they are the experts in their own laws.

**Senator Dyck:** We then, in a sense, still are imposing upon that community the standard that goes with the North American or the European model. Can the traditional hereditary knowledge ever really fit the North American model? They are two different things.

Ms. Groulx: For most indigenous legal traditions, I do not think I have found one recently that does not comply with fundamental human rights. They are all based on respect. When they are true indigenous legal traditions, they do comply with international norms. Sometimes they get twisted.

crois que nous avons reçu une copie du modèle. Ne croyez-vous pas que ce modèle devrait au moins indiquer quels éléments ne peuvent être modifiés, comme le fonctionnement d'un conseil d'appel?

Mme Groulx: Du point de vue d'une membre des Premières nations, je crois que les bandes auraient alors l'impression que le gouvernement du Canada ferait de l'ingérence. Il y aurait beaucoup d'exigences à respecter. Vous voulez dire que les bandes n'auraient qu'à remplir les espaces vides pour préparer un document de base qui est conforme et qu'elles pourraient choisir les sections qu'elles voudraient remplir.

Le sénateur Dyck: Il semble que cela fonctionne déjà de cette façon. C'est vraiment le cas. Elles doivent remplir les espaces vides ou les sections.

Mme Groulx: Il n'y a pas deux codes qui se ressemblent. J'ai examiné plus de 80 codes, et il n'y en a pas deux pareils. Certains ressemblent au modèle du MAINC dont vous parliez. Ils peuvent faire de 10 à 80 pages. Dans certains d'entre eux, il manque des sections entières, par exemple les sections portant sur les appels, des sections fondamentales. Ce n'est pas de la mauvaise foi. Vous avez soulevé un bon point. Ce n'est vraiment pas de la mauvaise foi. Cela tient au fait que la collectivité a rédigé le code sans retenir les services d'un conseiller juridique. À la lecture de ces codes, il est évident qu'il n'y avait aucun filet de sécurité. Ce n'est décidément pas de la mauvaise foi. C'est sûrement que la rédaction d'une loi n'est pas une mince tâche.

Le sénateur Dyck: Vous avez déclaré qu'on tentait de réunir des avocats qui ont une formation en droit selon le modèle occidental et des avocats qui connaissent très bien le droit traditionnel ou ancestral. Toutefois, dans une collectivité, le même genre de situations se produirait: les membres de la collectivité observent probablement leurs pratiques communautaires, mais ils ne parlent pas la même langue que celle qui est utilisée dans le modèle que leur a envoyé le MAINC.

Mme Groulx : Bien souvent, la personne compétente dans le domaine du droit autochtone vient de la collectivité. Il peut s'agir d'un Aîné de la collectivité. C'est le type de spécialiste dont je parle; il ne s'agit pas nécessairement d'un diplômé universitaire, car ce sont les membres de la collectivité qui connaissent leurs propres lois.

Le sénateur Dyck: Alors, dans un sens, nous imposerions encore à cette collectivité le modèle nord-américain ou européen. Les connaissances traditionnelles pourront-elles jamais convenir au modèle nord-américain? Ce sont deux choses différentes.

Mme Groulx: En ce qui a trait à la plupart des traditions juridiques autochtones, je ne crois pas en avoir récemment trouvé une qui ne respectait pas les droits fondamentaux de la personne. Elles reposent toutes sur le respect. Dès qu'il s'agit de véritables traditions juridiques autochtones, elles sont conformes aux normes internationales. Parfois, ces traditions ont été déformées avec le temps.

**Senator Dyck:** We are trying to make apples and oranges fit together. Maybe, if we are to sanction a community's own legal system, then we cannot apply standards that do not measure how the community's laws actually work.

Ms. Groulx: There are codes that are very traditional in the way you talked about. They do not necessarily have problems as long as they are drafted clearly. For example, a community with no appeal mechanism simply does not comply with natural justice. Most indigenous legal traditions would have an appeal mechanism, whether it was a senate committee or a committee of elders. It does not matter what name they give it.

Senator Dyck: What would be the solution?

Ms. Groulx: The hybrid solution is good. Communities that want to take some of the modern law and insert their own codes have no problem as long as there is a safety net.

They are not drafted in bad faith with the exception of the problem regarding off-reserve members. That is definitely a problem that still exists in the custom codes. The *Corbiere* decision came down, but many communities are not accepting this. They still have in their codes that you must reside on-reserve.

That is being dealt with by the courts case by case. At this point, the courts have not said they will impose this on all custom codes. It remains to be seen what will happen.

Senator Patterson: I am new to this committee. I will ask a simple question. If I understand your presentation correctly, you have examined many court cases. You have been somewhat critical of the courts in that they do not always fully recognize ancestral customs. You mentioned a conflict between the Federal Court and the Canadian Human Rights Tribunal. I do not think you talked about the expense, but I believe it is often staggering. I have heard of cases involving millions of dollars and many years.

Have you any advice about an alternative to the expensive and, perhaps, alien court process to deal with the kinds of problems you have studied?

Ms. Groulx: Yes, there is definitely a solution. It is really easy. It is the appeal and dispute resolution mechanism. All communities under custom codes need to have a committee or board to deal with a problem with an election or a challenge. It is a board of elders, which they call a senate. That dispute committee should be the one deciding whether it is a custom and what happened. They should be the ultimate authority.

Le sénateur Dyck: Nous tentons de faire passer des pommes pour des oranges. Si nous prévoyons approuver le système judiciaire d'une collectivité, alors nous ne pouvons pas utiliser des normes qui ne nous permettent pas d'évaluer comment cette même collectivité applique ces lois.

Mme Groulx: Il existe des codes qui sont très traditionnels au sens où vous l'entendez. Tant que ces codes sont rédigés clairement, ils ne donnent pas forcément lieu à des problèmes. Par exemple, une collectivité qui n'a pas prévu un mécanisme d'appel ne se conforme tout simplement pas au principe de justice naturelle. La plupart des traditions juridiques autochtones comprendraient un mécanisme d'appel, qu'il s'agisse d'un comité de sénateurs ou d'un comité d'Aînés. Le nom qu'on lui donne importe peu.

Le sénateur Dyck : Quelle serait alors la solution?

Mme Groulx: Le modèle hybride est une bonne option. Les collectivités qui souhaitent intégrer certains aspects du droit moderne dans leurs propres codes ne connaissent aucune difficulté, à condition qu'elles prévoient un filet de sécurité.

Les collectivités ne font pas preuve de mauvaise foi lorsqu'elles rédigent leurs codes, sauf en ce qui concerne le droit de vote des membres vivant hors réserve. Le fait qu'une disposition semblable figure toujours dans les codes coutumiers constitue manifestement un problème. L'arrêt *Corbiere* a été rendu, mais nombre de collectivités n'y souscrivent pas. Elles précisent encore dans leurs codes que seuls les membres vivant dans les réserves ont le droit de vote.

Cette question est examinée par les tribunaux au cas par cas. Pour l'instant, les tribunaux n'ont pas encore obligé les collectivités à supprimer cette disposition des codes coutumiers. La suite reste à voir.

Le sénateur Patterson: Je suis un nouveau membre du comité. Je vais poser une question simple. Si j'ai bien compris, vous vous êtes penchée sur de nombreuses affaires judiciaires. Vous avez quelque peu critiqué les tribunaux sur le fait qu'ils ne reconnaissent pas toujours entièrement les coutumes ancestrales. Vous avez parlé d'un désaccord entre la Cour fédérale et le Tribunal canadien des droits de la personne. Je ne crois pas que vous ayez mentionné quels étaient les coûts, mais je crois qu'ils sont souvent exorbitants. J'ai entendu parler de litiges qui ont duré plusieurs années et coûté des millions de dollars.

Pour régler les types de problèmes que vous avez étudiés, pourriez-vous proposer une solution de rechange à cette procédure judiciaire qui est coûteuse et peut-être incompatible avec les usages autochtones?

Mme Groulx: Oui, il existe certainement une solution. Elle est très simple: c'est le mécanisme d'appel et de résolution des différends. Toutes les collectivités qui tiennent des élections coutumières doivent mettre en place un comité ou un conseil qui s'occupe des problèmes ou des contestations liés à une élection. Il s'agit d'un conseil d'Aînés, que les Premières nations appellent un sénat. C'est ce comité qui devrait décider si les élections étaient conformes à la coutume et examiner les faits. Ce comité devrait constituer l'autorité suprême.

It should not have to go to the Federal Court of Canada. They are still going to the Federal Court because often that appeal board has deficiencies in the way the mechanism is set up. Again, this goes back to drafting of the codes.

For example, the committee might have too broad discretion. They have full discretion on the way they will hear complaints. Sometimes that does not give the person the opportunity to be heard. If you have been challenged, you want to be heard by the appeal committee, but a committee may make a rule saying, "send us a letter; we will not hear you." If they then say they are not deciding for you, it goes to the Federal Court. This is not necessary.

Again, sometimes the appeal boards are not aware of all the court cases where judges have ruled that they are an appeal body that must hear the parties. It is a right to be heard. It is fundamental justice.

If we can fix the safety net, a lot of those problems would be fixed, including the costs.

Senator Patterson: Would you suggest that this committee recommend appropriate amendments to create such a community-based appeal mechanism? Is that the way to do it?

Ms. Groulx: Senator St. Germain suggested the independent body. That to me is the key. If the code has a proper appeal mechanism, there is no reason why anyone has to interfere. The community will solve their own problems through the appeal and dispute resolution as long as the dispute resolution committee and appeal board is complying with the rules.

Again, we do not want to impose a lot of rules, but these are basic rules of natural justice. People have a right to be heard.

**Senator Martin:** This was one of the topics this committee was discussing a few months ago. It is an interesting perspective for me to come in, perhaps, as an outsider. I do not understand this issue as intimately as other senators around the table.

I want to go back to the last point. In the discussion today, I heard a proactive idea that Senator St. Germain put on the table. You wholeheartedly said that would save a lot of money and this is the key solution. You feel that way.

It seems like a good suggestion. I will relate it to the reunification issue between north and south in Korea where I was born. There are many players: a huge ministry employing thousands of people, a world community and the six parties. However, the two Koreas were once one country.

L'affaire ne devrait pas être portée devant la Cour fédérale du Canada. Les collectivités s'adressent encore à la Cour fédérale parce que, souvent, le mécanisme d'appel comporte des lacunes. Encore une fois, cela nous ramène à la question de la rédaction des codes.

Par exemple, le comité d'appel pourrait avoir un pouvoir discrétionnaire trop vaste. Il pourrait décider s'il entend ou non des plaintes. Par conséquent, certaines personnes pourraient ne pas avoir l'occasion d'être entendues. Si on fait l'objet d'une contestation et qu'on souhaite être entendu par le comité d'appel, ce dernier pourrait simplement dire : « Envoyez-nous une lettre; nous ne vous entendrons pas. » Puis, si le comité décide de ne pas trancher l'affaire, on doit s'adresser à la Cour fédérale. Ce n'est pas nécessaire.

Il arrive que les conseils d'appel ne soient pas au courant des décisions dans lesquelles les juges ont conclu que les conseils d'appel sont tenus d'entendre les parties. Nous avons le droit d'être entendus. Il s'agit d'un principe de justice fondamentale.

Un filet de sécurité adéquat réglerait une grande partie de ces problèmes, y compris les coûts associés à la procédure judiciaire.

Le sénateur Patterson: Suggéreriez-vous au comité de recommander des modifications appropriées qui permettraient de créer un mécanisme d'appel communautaire semblable? Est-ce la bonne façon de procéder?

Mme Groulx: Le sénateur St. Germain a évoqué la mise en place d'un organe indépendant. À mon avis, cet aspect est essentiel. Si le code prévoit un mécanisme d'appel adéquat, il n'y a aucune raison pour quiconque d'intervenir. La collectivité sera en mesure de résoudre les problèmes grâce au mécanisme d'appel et de résolution des différends tant que le comité de résolution des différends et le conseil d'appel se conformeront aux règles en vigueur.

Encore une fois, nous ne voulons pas imposer de nombreuses règles aux collectivités, mais il existe des règles fondamentales de justice naturelle. Les gens ont le droit d'être entendus.

Le sénateur Martin: C'est l'un des sujets dont a discuté le comité il y a quelques mois. C'est intéressant pour moi d'envisager cette question dans l'optique du profane. Je ne connais pas cette question aussi intimement que d'autres sénateurs ici présents.

J'aimerais revenir sur le dernier point. Au cours de la discussion, le sénateur St. Germain a proposé une idée proactive. Vous avez déclaré sans réserve que cette idée permettrait d'économiser beaucoup d'argent et qu'elle représente la solution clé. C'est ce que vous croyez.

Cela semble une bonne suggestion. Cette idée me fait penser à la question de la réunification de la Corée du Nord et de la Corée du Sud, où je suis née. Il y a de nombreux intervenants : un immense ministère qui emploie des milliers de personnes, la communauté internationale et les six parties. Pourtant, les deux Corées formaient auparavant un seul pays.

The Aboriginal community and our country are all in this together. Senator St. Germain has suggested a very proactive solution tonight. How viable is that? How do Aboriginal communities feel about that? Is that something you have heard consistently? Would they be receptive to it?

Ms. Groulx: I am certain they would be very receptive. They have already agreed that their codes will be compliant to the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Basically, the committee would ensure that. At this moment, the Government of Canada does it.

The safety net in place currently is not in place. Instead of a government policy person looking at this document and saying whether it is compliant, you will have another group of two or three experts. One could be an expert in indigenous legal traditions. Basically, you are not changing the system in place now. You are simply tightening it up a little.

They would provide recommendations on the code. They may suggest the community could look at section three of its code because there is possibly a problem in it and give them the court references. It would be up to the community which way they want to change it, but they better look at what the courts have done. If they do not, these would be the consequences.

Senator Martin: As we were discussing this, I felt like I was in, I do not want to say quicksand, but something very thick and immovable. However, as soon as Senator St. Germain mentioned an independent body, you responded. Senator Patterson mentioned, and you agreed, that an appeal board mechanism would also be a good solution. It feels like a rope is pulling us out of that. Thank you.

The Chair: We are now at our second round of questions honourable senators. Keep in mind that we have a little business to conduct later.

Senator Stewart Olsen: I am confused as to this independent third body. On one hand, it seems you have this higher up body that looks over the submission and says, okay, it is not compliant. You have this one. Then, I think you were suggesting, instead of going to court, having another body such as a group of elders or arbitrators. Is that what you are saying?

Ms. Groulx: Both bodies exist already. Under custom code there is usually some sort of appeal mechanism. However, there are sometimes problems in structuring and drafting the roles and responsibilities of the appeal bodies, and disputes end up in court because the body has not been able to resolve them, mostly due to the way the mandate was written.

As well, someone in the Government of Canada is approving, rubber-stamping, the codes.

Les Autochtones et le reste de la population canadienne sont tous concernés par ce problème. Le sénateur St. Germain a proposé ce soir une solution très proactive. À quel point est-elle viable? Quel serait le point de vue des collectivités autochtones? Est-ce une idée que vous avez souvent entendue? Les collectivités autochtones seraient-elles ouvertes à cette idée?

Mme Groulx: Je suis certaine qu'elles seraient très ouvertes à cette proposition. Elles ont déjà accepté de faire en sorte que leurs codes soient conformes à la Charte canadienne des droits et libertés. C'est le comité qui se chargerait d'en vérifier la conformité. Cette tâche relève actuellement du gouvernement du Canada.

Il n'y a pour l'instant aucun filet de sécurité en place. L'examen de la conformité du code coutumier serait réalisé non pas par un responsable des politiques du gouvernement, mais par un groupe de deux ou trois spécialistes du domaine. Il pourrait y avoir un spécialiste des traditions juridiques autochtones. On ne changerait pas vraiment le système qui est en place. On ne ferait que resserrer un peu le contrôle.

Ce groupe formulerait des recommandations à l'égard du code. Il pourrait proposer à la collectivité de revoir la section trois de son code parce qu'elle semble comporter une erreur, et il la renverrait à des décisions judiciaires. Il appartiendrait à la collectivité de décider comment elle modifierait le code, mais elle aurait grand avantage à prendre connaissance des décisions judiciaires. Sinon, il y aurait des conséquences.

Le sénateur Martin: Pendant la discussion, j'avais l'impression de m'enliser, je ne dirais pas dans des sables mouvants, mais dans quelque chose de très épais et d'immuable. Toutefois, dès que le sénateur St. Germain a parlé d'un organe indépendant, vous avez réagi. Le sénateur Patterson a mentionné — et vous étiez d'accord avec lui — qu'un mécanisme d'appel constituerait également une bonne solution. J'ai l'impression qu'on peut enfin se sortir de ce bourbier. Merci.

Le président: Nous commençons maintenant la deuxième série de questions posées par les honorables sénateurs. N'oubliez pas que nous avons une autre affaire à traiter par la suite.

Le sénateur Stewart Olsen: Je suis un peu perdue en ce qui concerne l'organe indépendant. D'abord, il y a un organe supérieur qui examine la conformité des codes coutumiers. Cela en fait un. Puis, je crois que vous avez proposé — plutôt que de recourir aux tribunaux — de créer un autre organe, comme un groupe d'Aînés ou d'arbitres. Est-ce bien ce que vous avez dit?

Mme Groulx: Ces deux organes existent déjà. Les codes coutumiers prévoient habituellement un mécanisme d'appel quelconque. Toutefois, les rôles et les responsabilités des organes d'appel sont parfois mal définis, et les différends aboutissent devant les tribunaux parce que les organes d'appel n'ont pas été capables de les résoudre, principalement à cause de la façon dont le mandat a été rédigé.

En outre, quelqu'un au gouvernement du Canada approuve les codes coutumiers à l'aveuglette.

**Senator Stewart Olsen:** I understand that. In essence you are suggesting two independent bodies, not just the one?

Ms. Groulx: Yes.

Senator Stewart Olsen: When bands do have to resort to going to court to sort these differences out, is it not a problem for the courts and lawyers? I assume there are not many people who are specialists in this kind of law. That lack of support must cost the band a lot of money.

Ms. Groulx: Yes, it does.

Senator Brazeau: Such an institution was proposed in the First Nations Governance Act, which was rejected by the chiefs at the time. In response to Senator Martin, this is something that grassroots Aboriginal people would like to see, because such an institution would give them a place to go in case of contentious elections.

Just north of my home community, in Barriere Lake, there is huge infighting between the section 74 troop and the custom elections people. They conducted custom elections, the minister ordered a proper section 74 election, and a new chief was elected. It is a mess and it is costing a lot of money.

It is also true that many communities that have custom elections do not extend the right to vote to off-reserve members. You mentioned that there are many cases before the courts. Having lived off-reserve most of my life, I do not understand why I would have to go to court to have my band chief and council grant me my basic fundamental human right, that is, the right to vote. This is happening. Although I agree that court is an option, it is not the Department of Indian Affairs that is excluding off-reserve band members from the right to vote. It is the band chief and council themselves.

Do you have any commentary on that?

Ms. Groulx: Yes. The Canadian Human Rights Act has 11 enumerated grounds, and Aboriginal residency is not one of them. The Supreme Court of Canada has declared that you cannot discriminate based on residency. In my opinion, that ground should be added to the Human Rights Act.

That act should mirror the Charter. It is an analogous ground. It is not in the Canadian Human Rights Act, and it should be. That would give off-reserve members who are being discriminated against a much easier way to solve the problem than going to court, the Canadian Human Rights Commission or tribunals.

Le sénateur Stewart Olsen: Je comprends cela. Essentiellement, vous suggérez de mettre en place deux organes indépendants, pas seulement un?

Mme Groulx: C'est exact.

Le sénateur Stewart Olsen: Lorsque les bandes sont obligées de s'adresser aux tribunaux pour régler des différends, cela ne représente-t-il pas un problème pour les tribunaux et les avocats? Je présume qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de personnes qui se spécialisent dans cette branche du droit. Le manque de soutien doit occasionner des coûts élevés pour les bandes.

Mme Groulx: Oui, en effet.

Le sénateur Brazeau : La Loi sur la gouvernance des Premières nations prévoyait la création d'un organe semblable, mais, à l'époque, les chefs ne l'avaient pas approuvée. Pour répondre au sénateur Martin, les membres de la population des Premières nations seraient ouverts à cette proposition, car ils pourraient s'adresser à cet organe s'ils souhaitaient contester les résultats d'élections.

Juste au nord de ma collectivité, à Lac Barrière, il y a un grave conflit qui oppose les partisans du régime électoral prévu à l'article 74 et les défenseurs d'un code électoral coutumier. La collectivité a tenu des élections coutumières, le ministre a ordonné la tenue d'élection conforme à l'article 74, et un nouveau chef a été élu. C'est un vrai gâchis, et ça coûte beaucoup d'argent.

Il est également vrai que nombre de collectivités qui tiennent des élections coutumières ne donnent pas le droit de vote aux membres vivant hors réserve. Vous avez mentionné que diverses affaires semblables ont abouti devant les tribunaux. Puisque j'ai vécu à l'extérieur des réserves pendant la majeure partie de ma vie, je ne comprends pas pourquoi je devrais m'adresser au tribunal pour obliger mon chef et mon conseil de bande à m'accorder un droit fondamental, à savoir le droit de vote. C'est ce qui se passe actuellement. Même si je reconnais que le recours aux tribunaux est une option, ce n'est pas le MAINC qui refuse d'accorder le droit de vote aux membres vivant hors réserve. Ce sont les chefs et les conseils de bande.

Auriez-vous un commentaire à ce sujet?

Mme Groulx : Oui. La Loi canadienne sur les droits de la personne prévoit 11 motifs de discrimination, et le lieu de résidence n'en fait pas partic. La Cour suprême du Canada a déclaré qu'on ne peut faire de la discrimination fondée sur le lieu de résidence. À mon avis, ce motif devrait être ajouté dans la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Cette loi devrait refléter la Charte. Il s'agit d'un motif analogue. Il ne figure pas dans la Loi canadienne sur les droits de la personne, mais cela devrait être le cas. De cette façon, les membres des Premières nations vivant à l'extérieur des réserves auxquels on refuse le droit de vote n'auraient pas besoin de s'adresser aux tribunaux ou à la Commission canadienne des droits de la personne.

Unfortunately, it is not currently an enumerated ground. Some people are slipping through the back door. If they are Bill C-31, they are categorizing that as race or some other ground, but it is not really off-reserve residency. That is a big issue that I hope will be added to the enumerated grounds.

The Chair: Ms. Groulx, we thank you for taking time to be here. I think all senators were impressed with your expertise. I hope you fill that three-storey building and become the richest business person in town. I am looking forward to seeing you drive by in your Bentley, Rolls-Royce or whatever you choose.

Senators, we will proceed in camera to deal with future business of the committee.

Senator Carstairs: I move that staff be allowed to remain in the room.

The Chair: Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

(The committee continued in camera.)

Malheureusement, ce motif n'est pas inclus dans la loi. Certaines personnes optent pour un moyen détourné. Si elles font partie d'une Première nation visée par le projet de loi C-31, elles invoquent un motif de discrimination fondé sur la race ou un autre motif, mais ce n'est pas vraiment la même chose que le lieu de résidence hors réserve. C'est un motif important, et j'espère qu'il sera ajouté aux autres motifs.

Le président: Madame Groulx, nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir témoigner ici. Je crois que tous les sénateurs ont été impressionnés de vos connaissances. J'espère que votre immeuble de trois étages sera entièrement occupé et que vous deviendrez la femme d'affaires la plus riche de la ville. Je serais ravi de vous voir conduire une Bentley, une Rolls-Royce ou quelle que soit l'automobile que vous choisirez.

Chers sénateurs, nous allons examiner à huis clos les travaux futurs du comité.

Le sénateur Carstairs : Je propose que le personnel soit autorisé à rester dans la salle.

Le président : Êtes-vous d'accord? Honorables sénateurs : D'accord.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)

ednesday, October 28, 2009

an individual:

Lynne Groulx, President, Indigenous Law Resource Center, Inc.

Le mercredi 28 octobre 2009

À titre personnel:

Lynne Groulx, présidente, Centre de recherche et de droit autochtone inc.



If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada -Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

# Tuesday, October 20, 2009

Indian and Northern Affairs Canada:

Michel Roy, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government;

Stephen Gagnon, Director General, Implementation Branch.

# Land Claims Agreements Coalition:

Kevin McKay, Coalition Co-chair;

Paul Kaludjak, Coaliton Co-chair;

Mike Smith, Chief, Kwanlin Dun First Nation.

# Tuesday, October 27, 2009

Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs Secretariat:

Chief Lawrence Paul, Co-chair;

Chief Noah Augustine, Co-chair.

Union of New Brunswick Indians:

Chief Noah Augustine, President.

(Continued on previous page)

# **TÉMOINS**

#### Le mardi 20 octobre 2009

Affaires indiennes et du Nord Canada:

Michel Roy, sous-ministre adjoint principal, Traités e gouvernement autochtone;

Stephen Gagnon, directeur général, Direction générale de la mise en

Coalition des revendications territoriales :

Kevin McKay, coprésident de la Coalition;

Paul Kaludjak, coprésident de la Coalition;

Mike Smith, chef, Première nation des Kwanlin Dun.

#### Le mardi 27 octobre 2009

Secrétariat du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique

Chef Lawrence Paul, coprésident;

Chef Noah Augustine, coprésident.

Union of New Brunswick Indians:

Chef Noah Augustine, président.

(Suite à la page précédente)



Available from:

PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC - Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca









Second Session Fortieth Parliament, 2009 Deuxième session de la quarantième législature, 2009

# SENATE OF CANADA

# SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# **Aboriginal Peoples**

# Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :
L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Tuesday, November 3, 2009 (in camera) Tuesday, November 17, 2009 Wednesday, November 18, 2009 Le mardi 3 novembre 2009 (à huis clos) Le mardi 17 novembre 2009 Le mercredi 18 novembre 2009

# Issue No. 20

# Fascicule nº 20

Thirty-third, thirty-fourth and thirty-fifth meetings on:

Trente-troisième, trente-quatrième et trente-cinquième réunions concernant :

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues pertaining to Indian Act elections, band council funding and related issues, and First Nations land management and environmental protection on reserves)

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens, au financement des conseils de bande et autres questions connexes et à la gestion des terres des Premières nations et la protection de l'environnement dans les réserves)

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS : (Voir à l'endos)

# THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair
The Honourable Nick G. Sibbeston, Deputy Chair
and

# The Honourable Senators:

Brazeau Campbell Carstairs, P.C. Cowan (or Tardif) Dyck Hubley \* LeBreton, P.C. (or Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine Stewart Olsen

# \* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Duffy (*November 4*, 2009).

The Honourable Senator Duffy replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*November 3, 2009*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Martin (October 29, 2009).

# LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

# Les honorables sénateurs :

Brazeau \* LeBreton, C.P.
Campbell (ou Comeau)
Carstairs, C.P. Lovelace Nicholas
Cowan Patterson
(ou Tardif) Peterson
Dyck Raine
Hubley Stewart Olsen

\* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénateur Duffy (le 4 novembre 2009).

L'honorable sénateur Duffy a remplacé l'honorable sénateur Stewart Olsen (le 3 novembre 2009).

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Martin (le 29 octobre 2009).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada-Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 3, 2009 (38)

# [English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day, in camera, at 9:34 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Carstairs, P.C., Hubley, Patterson, Peterson, Raine, Sibbeston, St. Germain, P.C., and Stewart Olsen (9).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

In accordance with rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that Senator's staff be permitted to remain in the room.

It was moved that the committee allow the transcription of the in camera portions of today's meeting, that one copy be kept in the office of the clerk of the committee for consultation by committee members present and the committee analysts, and that the transcript be destroyed by the clerk when authorized to do so by the Subcommittee on Agenda and Procedure but no later than at the end of this parliamentary session.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved that any documents prepared for the committee, which suggest possible recommendations to be included in the committee's report, be circulated in hard copy only.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 11:17 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 17, 2009 (39)

# [English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:33 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

# PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 3 novembre 2009 (38)

# [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 34, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Carstairs, C.P., Hubley, Patterson, Peterson, Raine, Sibbeston, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (9).

Également présents : Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce.

Il est convenu que le comité autorise la transcription des parties de la réunion qui se dérouleront à huis clos, qu'une copie sera conservée au bureau de la greffière pour consultation par les membres du comité présents et les analystes du comité, et que la transcription sera détruite par la greffière du comité lorsque le Sous-comité du programme et de la procédure l'autorisera, au plus tard à la fin de la présente session parlementaire.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que tout document préparé pour le comité, ce qui laisse entendre de possibles recommandations à inclure dans le rapport du comité, sera distribué sous forme imprimée.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 17, il est convenu que le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 17 novembre 2009 (39)

# [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Carstairs, P.C., Hubley, Patterson, Raine, St. Germain, P.C., Sibbeston and Stewart Olsen (8).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES.

Indian and Northern Affairs Canada:

Christine Cram, Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs and Partnerships;

Sara Filbee, Assistant Deputy Minister, Lands and Economic Development:

Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management;

Wendy Stewart-Fagnan, Director, Office of the Federal Interlocutor:

Brenda D. Kustra, Director General, Governance Branch.

The chair made opening remarks.

Ms. Cram, Mr. Traversy, Ms. Filbee and Ms. Stewart-Fagnan each made a statement and, together with Brenda Kustra, responded to questions.

At 11:16 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 18, 2009 (40)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:35 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Campbell, Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, P.C. and Stewart Olsen (9).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament. Membres du comité présentes: Les honorables sénateurs Brazeau, Carstairs, C.P., Hubley, Patterson, Raine, St. Germain, C.P. Sibbeston et Stewart Olsen (8).

Également présents: Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOINS :

Affaires indiennes et du Nord Canada:

Christine Cram, sous-ministre adjointe, Programmes et partenariats en matière d'éducation et de développement social:

Sara Filbee, sous-ministre adjointe, Terres et développement économique:

Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources;

Wendy Stewart-Fagnan, directrice, Bureau de l'Interlocuteur fédéral;

Brenda D. Kustra, directrice générale, Direction générale de la gouvernance.

Le président prend la parole.

Mme Cram, M. Traversy, Mme Filbee et Mme Stewart-Fagnan font chacun une déclaration puis répondent aux questions avec l'aide de Mme Kustra.

À 11 h 16, il est convenu que le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 18 novembre 2009 (40)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 35, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Campbell, Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (9).

*Egalement présents*: Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

# WITNESSES:

Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Auditor General;

Ronnie Campbell, Assistant Auditor General;

Frank Barrett, Principal.

The chair made opening remarks.

Ms. Fraser made a statement and, together with Mr. Campbell and Mr. Barrett, responded to questions.

At 7:25 p.m., the committee suspended.

At 7:30 p.m., the committee resumed in camera and in accordance with rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:44 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOINS :

Bureau du vérificateur général du Canada:

Sheila Fraser, vérificatrice générale;

Ronnie Campbell, vérificateur général adjoint;

Frank Barrett, directeur principal.

Le président prend la parole.

Mme Fraser fait une déclaration puis répond aux questions avec l'aide de M. Campbell et M. Barrett.

À 19 h 25, la séance est suspendue.

À 19 h 30, le comité poursuit sa réunion à huis clos et, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité examine son projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 19 h 44, il est convenu que le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

# **EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, November 17, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:33 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: band council funding and related issues).

# Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

# [English]

The Chair: Good morning. Welcome to all honourable senators and members of the public, as well as viewers across the country who are watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on CPAC or on the Web.

I am Senator St. Germain from British Columbia, chair of the committee. The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada, generally.

One recurring question from previous meetings is whether the rights and obligations of off-reserve members differ from members living on the First Nation. Related to this question is how funding operates for members living off-reserve. The purpose of today's meeting is to obtain a briefing from the department, Indian and Northern Affairs Canada, on the issue of band council funding and related issues.

## [Translation]

Before we hear from our witnesses, allow me to introduce to you the members of the committee who are in attendance.

# [English]

On my right is Senator Carstairs from Manitoba. On my left is Senator Raine from British Columbia and, next to Senator Raine, is Senator Hubley from Prince Edward Island.

Allow me to introduce our witnesses. We have Christine Cram, Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs and Partnerships, Indian and Northern Affairs Canada. Joining her from the department are Sara Filbee, Assistant Deputy Minister, Lands and Economic Development; Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management; and Wendy Stewart-Fagnan, Director, Office of the Federal Interlocutor.

Ms. Cram, I understand all of you will make a short presentation. The only thing I ask is that you give us enough time to ask questions because we have a few questions we want to pose to you. I know you are familiar with the process. With that said, you have the floor and thank you for coming.

# TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 17 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 33 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : le financement des conseils de bande et autres questions connexes).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

# [Traduction]

Le président: Bonjour. Je souhaite la bienvenue à tous les sénateurs, aux membres du public et aux téléspectateurs de toutes les régions du pays qui suivent les débats du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur CPAC ou sur Internet.

Je suis le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'occupe le poste de président du comité. Le comité a le mandat d'examiner les dispositions législatives et, de façon générale, les questions relatives aux peuples autochtones du Canada.

L'une des questions qui revenaient sans cesse au cours des réunions précédentes est celle de savoir si les droits et les obligations des membres des Premières nations vivant hors réserve sont différents de ceux des membres vivant dans la réserve. Une question connexe concerne les règles régissant le financement verse aux membres vivant hors réserve. La réunion d'aujourd'hui est tenue dans le but de recevoir des renseignements de la part d'Affaires indiennes et du Nord Canada sur la question du financement des conseils de bande et sur d'autres questions afférentes.

## [Français]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité ici présents.

# [Traduction]

À ma droite se trouve le sénateur Carstairs, du Manitoba. À ma gauche se trouve le sénateur Raine, de la Colombie-Britannique, puis le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Permettez-moi de vous présenter les témoins. Nous recevons aujourd'hui Christine Cram, sous-ministre adjointe, Programmes et partenariats en matière d'éducation et de développement social, Affaires indiennes et du Nord Canada. Elle est accompagnée de trois collègues du même ministère : Sara Filbee, sous-ministre adjointe, Terres et Développement économique; Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources; et Wendy Stewart-Fagnan, directrice, Bureau de l'Interlocuteur fédéral.

Madame Cram, je crois comprendre que vous et chacun de vos collègues avez un court exposé à présenter. Je vous demande simplement de faire en sorte qu'il nous reste suffisamment de temps après vos exposés pour que nous puissions vous poser quelques questions. Je sais que vous connaissez notre façon de procéder. Cela dit, je vous cède la parole et je vous remercie d'être ici.

Christine Cram, Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs and Partnerships, Indian and Northern Affairs Canada: Thank you very much, Mr. Chair and honourable senators. It is a great pleasure for us to be here today.

I will start by outlining the federal role, to set the context, and then I will turn to Mr. Traversy who will provide an overview of the department's budget. Then I will give an example of how that budget works on a particular program. I will use income assistance as an example. Then Ms. Filbee will cover economic development funding, and then Ms. Stewart-Fagnan will explain how the Urban Aboriginal Strategy is funded. Following that presentation, we will be pleased to answer any questions.

The federal role in supporting Aboriginal people is derived from section 91(24) of the Constitution Act, which refers to "Indians, and Lands reserved for the Indians." Our responsibilities are determined largely by statutes, negotiated agreements and legal decisions.

As well, the Indian Act provides the rules under which individuals are entitled to be registered as Indians. These individuals are referred to as status Indians. Therefore, status and place of residence are key determinants of an individual's eligibility for access to programs and services of Indian and Northern Affairs Canada, which are provided as a matter of policy.

Some of the department's programs are available to status Indians living on-reserve and other programs are available to status Indians, regardless of whether they live on- or off-reserve. Other programs are available to all Aboriginal people.

Much of the programming provided by Indian and Northern Affairs Canada is directed to status Indians who ordinarily reside on-reserve because the provinces and territories provide these same services to everyone who resides off-reserve, including status Indians.

For example, the department's Capital Facilities and Maintenance Program provides funding to First Nations on-reserve for infrastructure, including water, waste water, road, electricity, education facilities and housing. Eligibility for this funding is limited to on-reserve projects, with the exception of investments off-reserve in cases of cost-shared projects with municipalities or provinces.

An example of such projects is off-reserve access roads that link a reserve community to a main provincial road.

Indian and Northern Affairs Canada provides funding mainly on-reserve because, generally, provinces, territories and municipalities fund infrastructure off-reserve. The Government of Canada also provides significant financial support to provincial Christine Cram, sous-ministre adjointe, Programmes et partenariats en matière d'éducation et de développement social, Affaires indiennes et du Nord Canada: Merci beaucoup, monsieur le président, et merci à vous, honorables sénateurs. Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui.

Pour mettre les choses en contexte, je vais commencer par décrire sommairement le rôle du gouvernement fédéral, et je passerai ensuite la parole à M. Traversy, qui vous donnera un aperçu du budget du ministère. Par la suite, je vous expliquerai comment ce budget est utilisé dans le cadre d'un programme particulier — je me servirai de l'exemple du programme d'aide au revenu. Mme Filbee parlera ensuite du financement en matière de développement économique, et enfin, Mme Stewart-Fagnan vous expliquera comment la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain est financée. À la suite de ces exposés, nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le rôle du gouvernement fédéral en matière de soutien des peuples autochtones découle du paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle de 1867, qui concerne « Les Indiens et les terres réservées pour les Indiens ». Nos responsabilités sont établies en grande partie par les lois, les ententes négociées et les décisions judiciaires.

En outre, la Loi sur les Indiens énonce les règles qui régissent l'inscription des particuliers à titre d'Indiens, lesquels sont appelés les « Indiens inscrits ». Ainsi, le statut et le lieu de résidence d'un particulier sont les déterminants clés de l'admissibilité aux programmes et aux services que dispense Affaires indiennes et du Nord Canada dans le cadre de sa politique.

Quelques-uns des programmes du ministère sont offerts exclusivement aux Indiens inscrits vivant dans une réserve, alors que d'autres programmes sont offerts à tous les Indiens inscrits, peu importe qu'ils vivent dans une réserve ou hors réserve. D'autres programmes sont offerts à tous les Autochtones.

La plupart des programmes offerts par Affaires indiennes et du Nord Canada s'adressent aux Indiens inscrits qui vivent habituellement dans une réserve, car les provinces et les territoires fournissent des services semblables à tous les Autochtones vivant hors réserve, y compris les Indiens inscrits.

Par exemple, le Programme d'immobilisations et d'entretien d'Affaires indiennes et du Nord Canada verse du financement aux réserves des Premières nations pour soutenir leur infrastructure, y compris les services d'eau et de traitement des eaux usées, les routes, l'électricité, les installations d'enseignement et le logement. Ce financement est réservé aux projets dans les réserves — les seuls investissements hors réserve admissibles sont ceux qui sont liés à des projets dont les coûts sont partagés avec les municipalités ou les provinces.

Pour donner un exemple de projet hors réserve admissible, mentionnons la construction d'une route d'accès reliant une réserve à une route principale provinciale.

Affaires indiennes et du Nord Canada verse du financement principalement aux réserves, car les provinces, les territoires et les municipalités financent généralement les infrastructures hors réserve. Le gouvernement du Canada offre également un soutien and territorial governments on an ongoing basis to assist them in the provision of programs and services. The Canada Social Transfer is provided in support of a number of social programs, such as post-secondary education, social assistance, social services, early childhood development, early learning and child care. Payment is calculated on a per capita basis.

The Canada Health Transfer also provides per capita funding for health care. In addition, there is a territorial financing formula that supports the three territorial governments to provide their residents with a range of public services comparable to those offered by provincial governments.

The formula used in these transfers includes the entire population of a province or territory, including status Indian normally resident on-reserve.

## [Translation]

That gives you some idea of the context. I will now turn the floor over to Mr. Peter Traversy.

# [English]

Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management, Indian and Northern Affairs Canada: I will take a few minutes to give an overview of the department's budget. In terms of where we are situated in overall federal spending, INAC is the fifth largest department. We have a budget of approximately \$7 billion, which is 3.4 per cent of the overall budgetary Main Estimates for the federal government's current fiscal year.

INAC is a highly decentralized organization. We have 10 regions across the country. In our southern regions, about 80 per cent of the resources that we flow are to fund the delivery of programs by bands and tribal councils. Most of these programs are for provincial and municipal services, which Ms. Cram described. They include education, social assistance and community infrastructure. These services are provided to status Indians normally resident on-reserve.

In addition, as Ms. Cram also mentioned, the department funds programs that benefit on- and off-reserve residents, as well as Northerners, Metis and non-status Indians. Those programs include things such as post-secondary education, economic development, claims, self-government and expenditures through the Office of the Federal Interlocutor, as well.

financier important et continu aux gouvernements provinciaux et territoriaux pour les aider au chapitre de la prestation de programmes et de services. Le Transfert canadien en matière de programmes sociaux est offert à l'appui d'un certain nombre de programmes sociaux comme l'éducation postsecondaire, l'aide sociale, les services sociaux, le développement de la petite enfance et l'apprentissage et la garde des jeunes enfants. Ce transfert est calculé selon un montant par habitant.

Le Transfert canadien en matière de programmes sociaux fournit également du financement par habitant pour les soins de santé. En outre, une formule de financement fait en sorte que les trois gouvernements territoriaux reçoivent des fonds leur permettant d'offrir à leurs résidants un éventail de services publics comparables à ceux qui sont dispensés par les gouvernements provinciaux.

La formule de financement utilisée dans le cadre de ces transferts prend en considération l'ensemble de la population d'une province ou d'un territoire, y compris les Indiens inscrits vivant habituellement dans une réserve.

# [Français]

C'est un peu le contexte. Je vais maintenant céder la parole à M. Peter Traversy.

# [Traduction]

Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources, Affaires indiennes et du Nord Canada: Je vais prendre quelques minutes pour vous donner un aperçu du budget du ministère. Eu égard au pourcentage des dépenses totales du gouvernement fédéral, Affaires indiennes et du Nord Canada est le cinquième ministère en importance. Notre budget s'élève à environ 7 milliards de dollars, ce qui représente une proportion de 3,4 p. 100 du Budget principal des dépenses du gouvernement fédéral pour l'exercice actuel.

Affaires indiennes et du Nord Canada est une organisation extrêmement décentralisée. Nos bureaux sont répartis dans 10 régions du Canada. Une proportion d'environ 80 p. 100 des ressources que nous distribuons dans les régions du sud du Canada sert à financer la prestation de programmes par les conseils de bande et les conseils tribaux. La plupart de ces programmes concernent des services provinciaux et municipaux, notamment l'éducation, l'aide sociale et l'infrastructure des communautés, comme Mme Cram l'a expliqué. Ces services sont offerts aux Indiens inscrits vivant habituellement dans une réserve.

De plus, comme Mme Cram l'a également mentionné, le ministère finance des programmes dont bénéficient non seulement les membres des Premières nations qui vivent dans une réserve ou hors réserve, mais également la population du Nord, les Métis et les Indiens non inscrits. Ces programmes concernent notamment des domaines comme l'éducation postsecondaire, le développement économique, les revendications territoriales, l'autonomie gouvernementale et les dépenses du Bureau de l'Interlocuteur fédéral.

In the North, we have expenditures related to land management and resource management in the Northwest Territories and Nunavut. In the Yukon region, we have devolved our responsibilities entirely.

In terms of how we spend the \$7 billion, the vast majority — about 83 per cent, or \$5.8 billion — is flowed through transfer payments, which are grants and contributions. This department has approximately 20 per cent of the federal government's voted transfer payments.

The other larger share, 15 per cent, is flowed through our operating vote. That share covers a broad range of expenditures including legal obligations, such as the Indian residential schools claims settlement payments, litigation management, the Indian Registry System, et cetera. We also cover the direct program delivery costs, where the department pays directly for things such as contaminated sites cleanups, et cetera.

We support about 20 negotiating tables across the country. I want to emphasize this point: Only about 4 per cent of that \$1 billion is administrative overhead. That amount is \$264 million, which funds the range of normal corporate support functions such as finance, legal, human resources and information management and information technology, IM/IT — all that sort of thing; but it is only 4 percentage points.

In terms of allocations, a range of different mechanisms are used to allocate funding to First Nations. Ms. Cram and Ms. Filbee will go through the details of specific examples. However, a couple of concepts that come to bear at the national level and at all levels are the concepts of core funding and noncore funding.

Core funding is a range of basic services, including elementary and secondary education, income assistance and the maintenance of assets — facilities, et cetera. That block of core services are all eligible for annual program adjustments, part of the 2 per cent growth that the department receives. This funding also provides regions with the flexibility to live within the 2 per cent growth. They can move between program activities' funding to meet the priorities of the region and of the First Nation.

Then we have non-core funding. This is essentially targeted funding. These funds have to be used for the purposes for which they were provided to the department. That funding includes such things as the First Nations Water and Wastewater Action Plan, the First Nation Infrastructure Fund, child and family services and special education. Those programs are only examples. There are long lists of both core and non-core responsibilities, but the

Dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, nous versons du financement pour l'aménagement des terres et la gestion des ressources. Dans la région du Yukon, nous avons transféré toutes nos responsabilités.

Une très grande proportion de notre budget de 7 milliards de dollars — à savoir 5,8 milliards de dollars, ce qui représente environ 83 p. 100 — est versée sous la forme de paiements de transfert, c'est-à-dire des subventions et des contributions. Le ministère détient approximativement 20 p. 100 des paiements de transfert votés du gouvernement fédéral.

Le reste de notre budget, à savoir une proportion de 15 p. 100, est affecté à notre crédit pour dépenses de fonctionnement. Il s'agit d'une vaste gamme de dépenses, qui concernent notamment nos obligations juridiques comme les paiements de règlement des revendications relatives aux pensionnats indiens, la gestion des litiges, le Système d'inscription des Indiens, et cetera Nous assumons également les coûts directs de la prestation de programmes — de fait, le ministère paie directement pour des services comme la remise en état de sites contaminés, par exemple.

Nous soutenons environ 20 tables de négociation partout au pays. J'insiste sur ce point : une proportion d'à peine 4 p. 100 du 1 milliard de dollars en question est affectée aux frais généraux administratifs. Plus précisément, il s'agit d'un montant de 264 millions de dollars, qui permet de financer l'éventail habituel de services administratifs de soutien comme les services financiers, les services juridiques, les ressources humaines, les services de GI-TI — la gestion de l'information et la technologie de l'information —, et ainsi de suite. Cela ne représente toutefois qu'une proportion de 4 p. 100 du budget.

Toute une série de mécanismes sont utilisés pour verser le financement aux Premières nations. Mme Cram et Mme Filbee vous fourniront des exemples précis et détaillés. Toutefois, à l'échelle nationale et à tous les niveaux, deux principes entrent en ligne de compte, à savoir celui de financement de base et celui de financement ponctuel.

Le financement de base englobe une panoplie de services fondamentaux, notamment l'éducation primaire et secondaire, l'aide sociale et le maintien des éléments d'actif, par exemple les installations. Tous les services essentiels peuvent faire l'objet de l'un ou l'autre des programmes d'ajustement annuels du ministère, dont les fonds ont augmenté de 2 p. 100. Ce financement permet également aux régions de disposer d'une marge de manœuvre. Les régions peuvent bénéficier du financement destiné aux diverses activités de programme de manière à respecter leurs priorités et celles des Premières nations.

Puis il y a le financement ponctuel. Il s'agit essentiellement de financement ciblé. Ces fonds doivent être dépensés pour les fins auxquelles ils ont été versés au ministère. Ces fonds servent notamment à financer le Plan d'action pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières nations, le Fonds d'infrastructure pour les Premières nations, le Programme des services à l'enfance et à la famille et le Programme

essential difference is that the non-core funding is highly targeted. That difference will come to bear in the allocations to First Nations that will be described subsequently.

In terms of accountability — how the department transfers the funds to First Nations and how we ensure accountability for the funding — this department has about 70 separate funding authorities. Each has its own set of terms and conditions that define how the program is to be managed, who the eligible recipients are, what we can spend the funding on and how we measure performance, et cetera.

We have also developed a range of funding agreements that transfer these funds to First Nations. These agreements provide a range of flexibility. One is a simple contribution agreement, an annual contribution agreement, where essentially we reimburse actual expenditures. At the end of the year, if any funds are left over, those funds have to be returned to the department and to the Consolidated Revenue Fund.

At the other end of the spectrum, we have self-governing First Nations that are funded through a grant. There could be a five-year funding agreement along with that grant.

In between, we have such things as the Canada First Nations Funding Agreement, where we have a multi-year agreement with the First Nations. At the end of a fiscal year, the funds do not automatically lapse and First Nations are provided with flexibility in terms of moving funding around.

The key point here is that regardless of the flexibilities, none of the flexibilities kick in unless the terms and conditions are met. Those 70 sets of terms and conditions referred to set the bottom line that has to be delivered. Once we have met those terms and conditions, some of the flexibilities can kick in.

Our funding agreements are legal documents between us and the recipients. The agreements define the obligations of both parties. Every funding agreement has an audit clause, which allows the department to go in and make sure funds are expended appropriately. We require that recipients provide us with annual audited financial statements, audited by accredited accounting firms.

We have an intervention policy that, should things go off the rails, we can come in and assist the First Nation at various levels of intervention to address those problems. We also have program evaluations. In terms of managing our program authorities, every d'éducation spéciale. Il ne s'agit là que de quelques exemples. La liste de nos responsabilités fondamentales et ponctuelles est longue, mais, pour l'essentiel, la différence entre les deux tient à ce que le financement ponctuel est extrêmement ciblé. Cette différence entre en ligne de compte au moment de déterminer le financement versé aux Premières nations — nous vous fournirons de plus amples renseignements à ce sujet un peu plus tard.

Parlons maintenant de la reddition de comptes, plus précisément du mécanisme qu'utilise le ministère pour verser les fonds aux Premières nations et assurer la reddition de comptes pour les fonds accordés. Le ministère compte quelque 70 autorisations de financement distinctes. Chacune d'entre elles est assortie de son propre ensemble de modalités qui définissent la manière dont le programme doit être administré, les bénéficiaires admissibles, la manière dont le financement peut être dépensé, les critères d'évaluation du rendement, et cetera.

Nous avons également conclu une panoplie d'ententes de financement aux termes desquelles des fonds sont versés aux Premières nations. Ces ententes offrent un certain degré de souplesse. Dans certains cas, il s'agit d'un simple accord de contribution, un accord de contribution annuel, dans le cadre duquel, pour l'essentiel, nous remboursons les dépenses engagées. À la fin de l'année, les fonds qui n'ont pas été dépensés doivent être rendus au ministère et au Trésor.

À l'autre extrémité, il y a les Premières nations autonomes qui reçoivent du financement sous forme de subvention. Ce financement peut aller de pair avec une entente quinquennale de financement.

Entre les deux, il y a des accords comme l'Entente de financement Canada-Premières nations, qui est une entente pluriannuelle. À la fin d'un exercice, les fonds non utilisés ne deviennent pas automatiquement périmés, et les Premières nations bénéficient d'une certaine souplesse en ce qui a trait au transfert du financement.

Ce qu'il est important de souligner, c'est que, pour profiter de la souplesse conférée par une entente, il faut d'abord respecter les modalités dont elle est assortie. Les modalités des quelque 70 autorisations de financement dont j'ai parlé plus tôt énoncent l'essentiel des résultats attendus. Lorsque ces modalités ont été respectées, il est possible de bénéficier de la souplesse offerte par l'entente.

Ces ententes de financement sont des documents de nature juridique qui nous lient aux bénéficiaires du financement et qui définissent les obligations des deux parties. Toutes les ententes de financement sont assorties d'une clause de vérification, aux termes de laquelle le ministère peut mener une vérification pour s'assurer que les fonds sont dépensés de façon appropriée. Les bénéficiaires doivent fournir annuellement au ministère des états financiers vérifiés par un cabinet d'experts-comptables accrédité.

Au ministère, nous disposons d'une politique d'intervention qui nous permet, en cas de dérapage, d'intervenir à divers niveaux pour aider la Première nation concernée à régler les problèmes. Nous procédons également à des évaluations de programme. En department is required to ensure that audits and evaluations are performed on a periodic basis to permit us to continue along with those authorities.

That is essentially my presentation. I will pass to Ms. Cram.

Ms. Cram: To see how it might work in a First Nation community, I will use the example of income assistance. One program funded through core funding that Mr. Traversy spoke of is income assistance. This program provides financial assistance to those ordinarily resident on reserve that meet provincial eligibility criteria. An example of the criteria might be age. The program essentially provides financial assistance for food, shelter, clothing, et cetera.

For those First Nations funded on a single-year agreement, how funding is provided is based on prior year expenditures. Their initial budget starting out for the year would be based on prior year expenditures, and this funding is adjusted during the year for caseload changes, provincial eligibility criteria if it has changed, or for rate changes, should the province change its rates.

Income assistance is not status-based; it is based on residency. The reason is to make it administratively simpler, so that the federal government provides income assistance on reserve and provinces provide it off reserve. I will pass to Ms. Filbee.

Sara Filbee, Assistant Deputy Minister, Lands and Economic Development, Indian and Northern Affairs Canada: The lands and economic development sector of Indian and Northern Affairs Canada administers a range of programs. We serve on-reserve First Nations, all Aboriginal peoples including Inuit, Metis and First Nations both on and off reserve; and we also fulfill a number of responsibilities of the government under the Indian Act, both lands and economic development.

Specifically, our funding programs support First Nations and Inuit community economic development, the development of First Nations, Inuit and Metis businesses and lands management on First Nations reserves. We are also responsible for the administration of a series of laws and regulations that enable economic development, including the First Nations Commercial and Industrial Development Act, the First Nations Oil and Gas and Moneys Management Act and the First Nations Land Management Act.

outre, nous devons administrer nos autorisations de programme; de fait, chaque ministère est tenu de veiller à ce que des vérifications et des évaluations soient menées périodiquement pour que ces autorisations soient maintenues.

C'était l'essentiel de mon exposé. Je cède la parole à Mme Cram.

Mme Cram: Pour vous expliquer comment tout cela pourrait fonctionner concrètement au sein d'un comité des Premières nations, j'utiliserai l'exemple du soutien du revenu. Le soutien du revenu est l'un de ces programmes dont les frais sont prévus dans le financement de base du ministère et dont M. Traversy a parlé. Ce programme offre un soutien financier aux personnes qui vivent habituellement dans une réserve et qui répondent aux critères provinciaux d'admissibilité. Un de ces critères pourrait être, par exemple, l'âge. Pour l'essentiel, le programme fournit un soutien financier que le bénéficiaire peut utiliser pour se procurer de la nourriture, un logement, des vêtements, et cetera.

Certaines Premières nations sont financées aux termes d'ententes d'une durée de un an. Dans ces cas-là, le financement versé est calculé en fonction des dépenses engagées au cours de l'année précédente. Au début de l'année, le budget initial est fondé sur les dépenses de l'année précédente, et le financement sera rajusté en cours d'année en fonction du nombre de personnes visées, des critères provinciaux d'admissibilité — dans l'éventualité où ceux-ci ont été modifiés — ou des modifications de taux — si la province a modifié ses taux.

Le versement du soutien au revenu est fondé non pas sur le statut d'indien, mais sur le lieu de résidence. Ce critère a été fixé pour simplifier les choses sur le plan administratif — le gouvernement fédéral est responsable du versement du soutien du revenu dans les réserves, et les gouvernements provinciaux sont responsables du versement du soutien du revenu à l'extérieur des réserves. Je cède la parole à Mme Filbee.

Sara Filbee, sous-ministre adjointe, Terres et développement économique, Affaires indiennes et du Nord Canada: Le secteur Terres et développement économique d'Affaires indiennes et du Nord Canada administre un éventail de programmes. Nous servons les membres des Premières nations qui vivent dans une réserve, tous les peuples autochtones, y compris les Inuits, les Métis et les membres des Premières nations vivant hors réserve ou dans une réserve. Nous assumons également un certain nombre de responsabilités qui incombent au gouvernement aux termes de la Loi sur les Indiens, tant au chapitre des terres qu'au chapitre du développement économique.

Précisément, nos programmes de financement soutiennent le développement économique des Premières nations et de la communauté inuite, la croissance des entreprises lancées par des membres des Premières nations et des communautés inuites et métisses et la gestion des terres dans les réserves des Premières nations. En outre, nous sommes chargés de l'administration d'une série de lois et de règlements facilitant le développement économique, y compris la Loi sur le développement commercial et industriel des Premières nations, la Loi sur la gestion du pétrole et du gaz et des fonds des Premières nations et la Loi sur la gestion des terres des Premières nations.

The community economic development program provides approximately \$95 million annually to support economic development planning, commercial and business infrastructure and economic development capacity building in First Nations and Inuit communities. Funding for the community economic development planning, about \$56 million, is provided according to a population-based formula; and the rest, about \$39 million, is proposal driven. This program supports the type of community economic development services that any local government would provide to promote business- and investment-ready communities.

The Aboriginal Business Development Fund provides approximately \$48 million annually to support Aboriginal businesses, including Inuit, Metis and First Nations, both on and off reserve. This funding is proposal driven and provides much needed capital to Aboriginal businesses regardless of whether they are on or off reserve.

Finally, the lands branch provides approximately \$48 million annually to support INAC's responsibilities for managing reserve lands and to help First Nations manage their own lands. These programs and services support First Nations capacity building through the reserve land and environmental management program, First Nations land management, additions to reserve — which includes meeting treaty land entitlement obligations in Manitoba and Saskatchewan — and registration of legal interests in reserve lands.

INAC also provides guidance, advice and training for environmental legislation policies, processes and information management. The activities undertaken by the lands branch are consistent with our responsibilities under the Indian Act and help to enhance the value of First Nations lands, which are an important economic asset.

While our sectors offer a diversity of programs, we recognize that the responsibility for supporting Aboriginal economic development is shared with other departments and agencies that complement our efforts, including the Canadian Northern Economic Development Agency, CanNor, which supports economic development in the North and Human Resources and Skills Development Canada, which supports Aboriginal labour market development, as well as a number of other departments and agencies.

Le Programme de développement économique des communautés fournit chaque année un financement de 95 millions de dollars environ pour soutenir la planification du développement économique, l'infrastructure commerciale et économique et la création de capacités de développement économique au sein des communautés des Premières nations et des communautés inuites. Le financement destiné à la planification du développement économique des communautés, à savoir 56 millions de dollars environ, est distribué selon une formule fondée sur la population; le reste, à savoir environ 39 millions de dollars, est versé par voie d'appels de propositions. Ce programme soutient les services de développement économique communautaires de la même façon que tout gouvernement local soutient les communautés prêtes à lancer des entreprises et à recevoir des investissements.

Le Fonds de développement des entreprises autochtones verse approximativement 48 millions de dollars chaque année pour soutenir les entreprises autochtones, y compris les entreprises lancées par des Inuits, des Métis et des membres des Premières nations vivant hors réserve ou dans une réserve. Ce financement est versé par voie d'appels de propositions et permet aux entreprises autochtones d'accéder à un financement dont elles ont grandement besoin. Ce financement est versé indifféremment aux entreprises autochtones exploitées hors réserve ou dans une réserve.

Enfin, Terres et développement économique consacre annuellement environ 48 millions de dollars à l'appui des responsabilités d'AINC en matière de gestion des terres de réserve et pour aider les Premières nations à gérer leurs propres terres. Ces programmes et services renforcent la création de capacité des Premières nations par le truchement du Programme de gestion des terres et de l'environnement dans les réserves des Premières nations, la gestion des terres des Premières nations, les ajouts aux réserves — qui comprennent le respect des obligations relatives aux droits fonciers issus de traités au Manitoba et en Saskatchewan — et l'enregistrement des documents concernant les intérêts juridiques des Premières nations dans les terres de réserve.

Affaires indiennes et du Nord Canada fournit également de l'orientation, des conseils et de la formation en ce qui concerne les politiques, les processus et la gestion de l'information touchant les dispositions législatives en matière d'environnement. Les activités menées par Terres et développement économique s'inscrivent dans le cadre des responsabilités qui nous incombent aux termes de la Loi sur les indiens et contribuent à rehausser la valeur des terres des Premières nations, qui constitue un atout économique important.

Même si nos divers secteurs dispensent une panoplie de programmes, nous ne perdons pas de vue que nous ne sommes pas les seuls à soutenir le développement économique des Autochtones. D'autres ministères et organisations nous aident à mener à bien cette tâche, notamment l'Agence canadienne de développement économique du Nord, CanNor — qui soutient le développement économique dans le Nord, Ressources humaines et Développement des compétences Canada — qui contribue au développement du marché du travail autochtone —, et j'en passe.

Going forward, our work will be guided by the new federal framework for Aboriginal economic development, which was announced by Chuck Strahl, Minister of Indian Affairs and Northern Development, in June 2009. This framework represents a fundamental change in our approach to supporting lands and economic development, and also recognizes significant real and growing opportunities for our Aboriginal people to take an unprecedented step toward becoming full participants in the Canadian economy.

The framework emphasizes achieving better results through an up-to-date, whole-of-government approach responsive to economic conditions, targeted at emerging opportunities, and one that leverages partnerships to achieve sustainable, long-term economic development.

The work of this committee — in particular, your report, Sharing Canada's Prosperity — A Hand Up, Not a Handout — was extremely valuable in the development of advice to ministers on the new framework. I also have copies of the economic development framework that I will leave behind.

Wendy Stewart-Fagnan, Director, Office of the Federal Interlocutor, Indian and Northern Affairs Canada: The Urban Aboriginal Strategy is designed to support urban Aboriginal communities by promoting increased participation in the economy. UAS investments are focused on three national priority areas: improved life skills; promoting job training, skills and entrepreneurship; and supporting women, children and families.

The UAS budget is \$68.5 million over five years; from 2007 to 2012 it is roughly \$13.5 million per year. We are currently working in 13 designated cities: Vancouver and Prince George in British Columbia; Edmonton, Calgary and Lethbridge in Alberta; Saskatoon, Regina and Prince Albert in Saskatchewan; Winnipeg and Thompson in Manitoba; and Toronto, Thunder Bay and Ottawa in Ontario. We are also undertaking preliminary groundwork in Montreal and Halifax.

Generally speaking, the cities are identified based on the absolute numbers of urban Aboriginal people in their population or as a percentage of their population; the strategy compares Aboriginal and non-Aboriginal populations in that city.

In general, the larger UAS cities have a notional allocation of \$185,000 per year to support communities' strategic planning, and the smaller cities have \$100,000 available for this purpose. A key feature of the UAS is community and governments working in partnership to identify local priorities and pursue local solutions.

Dans l'avenir, notre travail sera orienté par le nouveau cadre fédéral pour le développement économique des Autochtones, dont la mise en place a été annoncée en juin 2009 par Chuck Strahl, ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada. Ce cadre représente un changement fondamental de notre approche en matière de soutien des terres et du développement économique et reflète les occasions réelles et de plus en plus importantes qui s'offrent aux peuples autochtones et leur permettent comme jamais auparavant de devenir des membres à part entière de l'économie canadienne.

Le cadre met l'accent sur l'atteinte de meilleurs résultats par le truchement d'une approche pangouvernementale de pointe adaptée à la conjoncture économique, axée sur les possibilités émergentes et favorisant les partenariats en vue d'atteindre un développement économique durable et à long terme.

Le travail effectué par votre comité — plus particulièrement le rapport intitulé *Partager la prospérité du Canada : Un coup de main, pas la charité* — a été extrêmement précieux dans la mesure où il a fait connaître le nouveau cadre aux ministres. J'ai en ma possession des copies du nouveau cadre pour le développement économique, que je laisserai à votre disposition.

Wendy Stewart-Fagnan, directrice, Bureau de l'Interlocuteur fédéral, Affaires indiennes et du Nord Canada: La Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain a été conçue pour soutenir les communautés autochtones en milieu urbain en favorisant la participation accrue des Autochtones dans l'économie. La Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain est axée sur le financement de trois objectifs nationaux prioritaires: améliorer les connaissances pratiques, promouvoir la formation et l'acquisition de compétences professionnelles ainsi que l'entreprenariat et soutenir les femmes, les enfants et les familles.

La Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain est dotée d'un budget de 68,5 millions de dollars sur cinq ans. Pour les années 2007 à 2012, cela représente à peu près 13,5 millions de dollars par année. À l'heure actuelle, la Stratégie a été mise en œuvre dans 13 villes, à savoir Vancouver et Prince George en Colombie-Britannique; Edmonton, Calgary et Lethbridge en Alberta; Saskatoon, Regina et Prince Albert en Saskatchewan; Winnippeg et Thompson au Manitoba; et enfin, Toronto, Thunder Bay et Ottawa en Ontario. Nous sommes également en train de préparer le terrain pour la mise en œuvre de la Stratégie à Montréal et à Halifax.

De façon générale, les villes sont désignées en fonction du nombre absolu d'Autochtones qu'elles comptent au sein de leur population ou alors en fonction du pourcentage d'Autochtones qu'elles comptent au sein de leur population. Aux fins de la Stratégie, une distinction est établie entre la population autochtone et non autochtone de chaque ville.

En général, les plus grandes villes désignées pour faire partie de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain reçoivent un financement annuel de base de 185 000 \$ destinés à soutenir la planification stratégique des communautés, et les plus petites villes reçoivent 100 000 \$ à cette fin. Une des principales particularités de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain tient à ce que les communautés et les gouvernements travaillent en partenariat afin de cerner les priorités locales et de trouver des solutions locales.

The outcome of this capacity funding is a community plan that sets out key objectives and activities to obtain improved outcomes. The work of implementing the plan is guided by the UAS steering committee comprised of government and community members.

Project funding is also available to UAS communities to help meet the objectives and outcomes in the local plans. In general, notional allocations are \$750,000 per year for the larger centres and \$400,000 per year for smaller centres. There is some variation in that allocation based on performance and past results.

These project funds are generally seed funds. That is to say, UAS federal funding requires demonstrable commitments — either financial or in kind — from other governments — provincial and municipal — as well as private sector sources and from Aboriginal-serving organizations.

With respect to allocating funds to specific projects, while there are variations from city to city, generally the process is as follows: The UAS steering committee invites proposals that respond to the priorities set out in its strategic plan for the community. The committee reviews the proposals received and ranks them according to their fit with the objectives in the plan. The committee makes recommendations to a funders' table comprised of any and all government, philanthropic and private-sector funders whose programs might support the urban community's aspirations.

In the case of UAS funds, our task is to decide on projects based on their fit with the three national priorities, ensuring we encourage other funders' participation wherever possible when putting contribution agreements in place. However, our overall purpose is that we can see a demonstrated benefit for Aboriginal people living in that urban centre.

The Urban Aboriginal Strategy has experienced modest successes in encouraging investment from other sources. Since 2007, the federal UAS has invested \$18.3 million dollars in worthwhile projects, with an additional \$18.2 million leveraged from other sources.

Other outcomes I will touch on briefly include the UAS success in engaging provinces and municipalities as effective partners in supporting urban Aboriginal communities, as well as in Ce financement de la capacité doit déboucher sur un plan communautaire qui énonce les objectifs clés et les activités qui seront mises en œuvre pour obtenir de meilleurs résultats. La mise en œuvre du plan est dirigée par le comité directeur de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, qui comprend des membres du gouvernement et des membres de la communauté.

Les communautés désignées ont également accès à du financement de projet qui les aidera à atteindre les objectifs et les résultats énoncés dans leur plan respectif. En général, les grands centres urbains reçoivent à cette fin un financement annuel de base de 750 000 \$, et les centres urbains de moins grande envergure, 400 000 \$ par année. Ces montants peuvent varier en fonction du rendement et des résultats des années précédentes.

Les fonds alloués aux projets sont généralement des fonds de lancement. En d'autres termes, pour obtenir du financement fédéral dans le cadre de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, les autres administrations — provinciales et municipales —, les organisations du secteur privé et les organismes de services aux Autochtones doivent démontrer leur volonté de participer, que ce soit en engageant des fonds ou en offrant des ressources en nature.

Le processus d'attribution des fonds aux projets particuliers varie d'une ville à l'autre, mais, d'une manière générale, il fonctionne de la manière suivante : le comité directeur de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain lance un appel de propositions qui donne suite aux priorités énoncées dans le plan stratégique de la communauté concernée. Le comité examine ensuite les propositions reçues et les classe en fonction de leur degré d'adéquation avec les objectifs du plan. Le comité présente ces recommandations à un groupe de bailleurs de fonds composé de membres de tous les gouvernements, de membres d'organismes philanthropiques et de membres du secteur privé dont les programmes pourraient aider la communauté autochtone urbaine à combler ses attentes.

Au moment d'allouer les fonds de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, notre tâche consiste à sélectionner les projets en fonction de leur pertinence au regard des trois priorités nationales; en outre, au moment de mettre en place des ententes de contribution, nous devons nous assurer d'encourager les autres bailleurs de fonds à participer, si possible, au projet. Toutefois, de façon globale, notre objectif est de faire en sorte que le projet bénéficie concrètement aux Autochtones vivant dans le centre urbain concerné.

La Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain a modestement réussi à inciter d'autres sources de financement à apporter leur contribution. Depuis 2007, la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain a investi 18,3 millions de dollars dans des projets utiles, tandis que les autres sources de financement ont fourni 18,2 millions de dollars.

Je tiens à souligner brièvement deux autres résultats. Premièrement, la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain a réussi à mobiliser les provinces et les improving collaboration amongst other federal departments in support of urban Aboriginal issues. Thank you for your attention.

# [Translation]

Ms. Cram: We will now be happy to take your questions.

[English]

The Chair: I will lead off, colleagues, if you do not mind.

The huge challenge we have had is that we seem — maybe this is not the correct terminology — to receive conflicting reports about the idea that certain funding goes to First Nations, and the funding is based on on- and off-reserve First Nations, and that the money does not go to off-reserve people.

If my recollection is correct, this funding is in housing and other areas. The perception is that the monies allocated for these areas are based on on- and off-reserve, and yet off-reserve do not receive any funds.

Can one of you please clarify that situation for me? It does not necessarily have to be housing; it can be other instances. We receive conflicting reports from First Nations and various other sources at this table. That is why we have asked you to come here today.

Ms. Cram: Thank you for the question, senator. I will use the example of housing. Part of it is eligibility from certain programs and then writ large. Two federal departments are involved in housing; Canada Mortgage and Housing Corporation and INAC. They each have programs specific to on-reserve people.

Other programs are available also or other funding is provided for off-reserve people. I cannot remember in what budget, but housing dollars were provided for northern housing and Aboriginal housing south of 60. I think it was Budget 2009, but it could have been 2008.

When you receive that comment from individuals, they are referring to a particular program. They may say that for that program — which is perhaps based on residency — they are not eligible for because they are off-reserve. Other programs and funding are provided for which they are eligible.

municipalités, qui sont devenues des partenaires efficaces en matière de soutien aux communautés autochtones urbaines, et, deuxièmement, la Stratégie a permis d'accroître la collaboration entre AINC et les autres ministères fédéraux en ce qui a trait aux questions touchant les Autochtones vivant en milieu urbain. Je vous remercie de votre attention.

#### [Français]

Mme Cram: Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président: Chers collègues, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais lancer le bal.

L'énorme problème avec lequel nous sommes aux prises tient à ce que, selon les apparences — il ne s'agit peut-être pas de la terminologie exacte —, on nous a dit des choses contradictoires à propos du financement. On nous a dit que certains fonds étaient destinés aux Premières nations, que le fait d'habiter ou non dans une réserve constituait un critère pour recevoir ce financement et que les personnes vivant hors réserve ne recevaient pas d'argent.

Si j'ai bonne mémoire, ce financement concerne le logement et d'autres secteurs. On a l'impression que le financement versé pour le logement et ces autres secteurs est destiné autant aux personnes qui vivent dans une réserve et à celles qui vivent hors réserve, et pourtant, ces dernières ne reçoivent pas d'argent.

Est-ce que l'un ou l'autre d'entre vous peut tirer cela au clair? Je ne parle pas nécessairement du financement du logement — il peut s'agir du financement versé à d'autres fins. Les membres des Premières nations et des membres de diverses autres organisations qui se sont présentés devant nous ont tenu des propos contradictoires à ce sujet. C'est la raison pour laquelle nous vous avons demandé de venir ici aujourd'hui.

Mme Cram: Merci de votre question, sénateur. Je vais utiliser l'exemple du logement. Une partie de la réponse tient à l'admissibilité à certains programmes, puis à l'admissibilité au sens large. Deux organisations fédérales s'occupent du logement : la Société canadienne d'hypothèques et de logement et Affaires indiennes et du Nord Canada. L'une et l'autre disposent de programmes s'adressant spécifiquement aux personnes vivant dans une réserve.

Les Autochtones vivant hors réserve ont accès à d'autres programmes et d'autres fonds. Dans le cadre d'un budget — je ne me souviens plus lequel —, du financement a été affecté au logement dans le Nord et au logement pour les Autochtones au sud du 60° parallèle. Si je ne m'abuse, ces fonds ont été prévus dans le cadre du budget de 2009, mais il s'agit peut-être du budget de 2008.

Les commentaires contradictoires que vous avez entendus concernent un programme particulier. Des témoins vous ont peut-être dit qu'ils n'étaient pas admissibles à un programme parce qu'ils vivent hors réserve et que le programme est réservé aux personnes qui vivent dans une réserve. Ces personnes ont accès à d'autres programmes et d'autres fonds auxquels ils sont admissibles.

When I gave housing as the example, money was transferred to the provinces to set up Aboriginal housing trusts.

The Chair: Are there instances where the funding allocation is based on on- and off-reserve status, and only on-reserve people receive the funding? That is the big question.

Ms. Cram: I am trying to think of a case and none comes to mind.

Post-secondary education and non-insured benefits are programs that are about the only two available specifically to status Indians living off-reserve. Post-secondary education is an Indian and Northern Affairs Canada program and non-insured health benefits are a Health Canada program.

With post-secondary education, dollars are allocated to First Nations, and First Nations make the decision about which of their members will be funded for post-secondary education. Each First Nation develops an education policy, which is within the context of the national policy and sets out maximum amounts for programs and such things as living expenses.

They then look at all their members, some who are resident onor off-reserve, and decide what priorities they have in the way they distribute their post-secondary education funding.

You may be hearing from individual students who say they are not able to receive post-secondary education funding from their First Nation, and they may attribute that reason to being off-reserve. That may not be the reason why.

Many First Nations maintain that they do not have enough money to fund all the students eligible for funding.

**The Chair:** Within the department is there a directive that if 50 per cent of their people live off reserve and 50 per cent are on reserve, post-secondary educational funding is allocated 50/50 to on- and off-reserve residents?

The biggest concern I have heard is that often on-reserve residents receive preference over off-reserve residents. I want that situation clarified. If it is not correct, it should be on the record.

Ms. Cram: To my knowledge there is no directive that indicates to First Nations which of their members they are to fund. They are able to make that determination themselves. In the case of post-secondary education, this funding would be based on the post-secondary education policy, which they have developed.

Puisque j'ai utilisé l'exemple du logement, je pourrais ajouter que le fédéral a transféré des sommes aux provinces pour qu'elles mettent en place des fiducies pour le logement autochtone.

Le président: Est-ce qu'il arrive que le fait de vivre dans une réserve ou hors réserve constitue un critère d'admissibilité à du financement, et que seules les personnes vivant dans une réserve puissent recevoir du financement? Là est la question.

Mme Cram: Aucun exemple d'une telle situation ne me vient à l'esprit.

L'éducation postsecondaire et les services de santé non assurés sont à peu près les deux seuls programmes s'adressant spécifiquement aux Indiens inscrits vivant hors réserve. Le programme d'éducation postsecondaire relève d'Affaires indiennes et du Nord Canada, et le programme de services de santé non assurés relève de Santé Canada.

En ce qui concerne l'éducation postsecondaire, le financement est versé aux Premières nations, qui versent ensuite le financement aux personnes de leur choix. Chaque Première nation élabore une politique en matière d'éducation, qui s'inscrit dans le cadre de la politique nationale, et fixe le montant maximal affecté à chaque programme et à d'autres types de dépenses, par exemple les frais de subsistance.

Au moment de distribuer le financement qu'elles reçoivent pour l'éducation postsecondaire, les Premières nations prennent en considération l'ensemble de leurs membres, qu'ils vivent dans la réserve ou hors réserve, et déterminent les bénéficiaires en fonction de leurs priorités.

Certains étudiants vous diront peut-être qu'ils n'ont pas été en mesure de recevoir du financement de leur Première nation pour leurs études postsecondaires au motif qu'ils vivent hors réserve. Il ne s'agit peut-être pas de la raison pour laquelle ils n'ont pas reçu de soutien financier.

De nombreuses Premières nations affirment qu'elles n'ont pas suffisamment d'argent pour soutenir tous les étudiants admissibles à du financement.

Le président: Le ministère a-t-il donné une directive selon laquelle, dans l'éventualité où la moitié de la population d'une Première nation vit hors réserve et l'autre moitié vit dans la réserve, le financement des études postsecondaires doit être distribué également entre les membres hors réserve et les membres vivant dans la réserve?

La plus grande préoccupation qu'on m'a signalée, c'est que la priorité est souvent accordée aux membres vivant dans la réserve au détriment des membres hors réserve. J'aimerais élucider cette question. Si cette préoccupation n'est pas fondée, il faut que cela soit consigné au compte rendu.

Mme Cram: À ma connaissance, le ministère n'a donné aucune directive aux Premières nations en ce qui concerne les personnes auxquelles elles doivent verser du financement. Les Premières nations sont capables de prendre elles-mêmes cette décision. Dans le cas de l'éducation postsecondaire, le financement doit être distribué selon la politique en matière d'éducation postsecondaire élaborée par chaque Première nation.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you for your interesting presentation. I have a few questions.

All of you mentioned program reviews and evaluations. I am interested in the proposals that are funded and how those proposals are reviewed.

My second question is with regard to one of your examples of core funding. You cited income assistance. Does that assistance flow directly to the band through the federal government? How do you ensure that the people who are to receive that income assistance actually receive the income assistance? I am not sure how this program is monitored if that the funding goes to the band and then to the people on the ground.

My third question relates to UAS, which you mentioned. The UAS is urban, and someone said that urban programs are generally provincial. Is this program federally run? There is a bit of a discrepancy there.

Ms. Stewart-Fagnan: The federal Urban Aboriginal Strategy is a federally funded program in which we work collaboratively with provinces, municipalities and communities.

Ms. Cram: With regard to the income assistance question, First Nations are given an amount of money in a funding agreement for the year. Part of that amount is for income assistance. As I indicated, for those First Nations with single-year funding agreements, funding is based on the previous year's expenditures. Therefore, they have that amount of money.

Individuals work for the First Nation who are income assistance administrators. Their job is to ensure that eligible individuals receive their income assistance cheques. This income assistance is usually on a monthly basis, and it is to be at the rate and eligibility of the respective province.

Through the end-of-the-year audit, we know how much the band expended on income assistance. We also conduct program evaluations, and we can perform audits as well.

Regions have to conduct compliance activities. The regions do not look at 100 per cent of the cases necessarily. They pick a percentage of cases and pull the files at the First Nations level to see who received funding and whether that person received the correct amount, et cetera. Through those compliance activities, we are able to know that the First Nation administered the program as they should.

Le sénateur Stewart Olsen: Merci de votre exposé intéressant. J'ai quelques questions à vous poser.

Chacun d'entre vous a mentionné les examens et les évaluations de programme. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir quelles propositions sont financées et comment ces propositions sont examinées.

Ma deuxième question porte sur l'un des exemples de financement de base que vous avez donnés, à savoir l'aide au revenu. Est-ce que le gouvernement fédéral verse directement cette aide financière à la bande? Comment vous y prenez-vous pour vous assurer que les gens auxquels l'aide au revenu est destinée la reçoivent effectivement? Je ne suis pas certain de savoir comment ce programme est surveillé ni si le financement est versé directement à la bande pour être ensuite distribué aux personnes dans la réserve.

Ma troisième question porte sur la stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, dont vous avez parlé. Il s'agit d'une stratégie visant les communautés urbaines, et quelqu'un a indiqué que, en règle générale, ce genre de programmes relève du gouvernement provincial. Est-ce le cas, ou s'agit-il d'un programme qui relève du gouvernement fédéral? Il y a quelques divergences à ce sujet.

Mme Stewart-Fagnan: La Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain est un programme financé par le gouvernement fédéral, dans le cadre duquel celui-ci travaille en collaboration avec les provinces, les municipalités et les communautés autochtones.

Mme Cram: Pour ce qui est de la question portant sur l'aide au revenu, je répondrai que les Premières nations concluent des ententes de financement annuelles, et qu'une partie de la somme versée dans le cadre de ces ententes est destinée à l'aide au revenu. Comme je l'ai mentionné, les fonds octroyés à chaque Première nation dans le cadre des ententes de financement annuelles sont fondés sur les dépenses qu'elles ont engagées au cours de l'année précédente. Ainsi, les sommes qu'elles reçoivent sont fonction de leurs dépenses.

Chaque Première nation compte des administrateurs de l'aide au revenu. Leur travail consiste à veiller à ce que les personnes admissibles reçoivent leurs chèques d'aide au revenu. Ce soutien est versé habituellement de façon mensuelle, selon le taux et les critères d'admissibilité propres à chaque province.

Grâce à la vérification de fin d'exercice, nous savons quelle somme chaque bande a versée dans le cadre du programme d'aide au revenu. Nous procédons aussi à des évaluations d'un programme, et nous pouvons mener des vérifications.

Les régions doivent mener des activités de conformité. Sans nécessairement examiner la totalité des cas qui leur sont soumis, elles en sélectionnent un certain nombre et procèdent à une vérification au niveau de la Première nation pour savoir qui a reçu du financement, déterminer si les personnes concernées ont reçu le montant prévu, et cetera. Ces activités de conformité nous permettent de savoir si la Première nation a administré le programme de façon appropriée.

With audits, which are conducted, I think, on a three-year cycle, and evaluations, which are conducted on a five-year cycle, we also have further information. There is an annual audit of financial statements so we would know their expenditures.

Mr. Traversy: With respect to the evaluations, the management of our transfer payment programs and spending authorities requires that we have periodic audits and evaluations. They have to be current, within a five-year period.

We have a three-year transfer payment management plan, which is linked directly to our audit and evaluation plan, to ensure that when we make a decision as to whether a funding authority should continue or should be modified in any way, that the decision benefits from the evaluations and audits that have taken place.

Senator Stewart Olsen: Do you have an example of a program proposal that was not running the way it should be and you cancelled it?

Ms. Cram: Perhaps I can ask Ms. Filbee to speak to economic development, because some of that program is proposal driven.

Ms. Filbee: Our programs are a mixture. There is a tranche with respect to lands. That is on reserve, so I will leave that program for now.

Then the community investments branch runs a number of core funding and economic development operations that are proposal driven. Again, this programming is on reserve because of its nature; it is community supporting, including Inuit communities.

The last tranche is what used to be Aboriginal Business Canada, now Aboriginal Business Development, which is all proposal-driven and is open to all Aboriginal businesses.

In any program, there are what we call terms and conditions, known in our alphabet soup as Ts and Cs. Those terms and conditions determine what we can approve money for. When someone says we cannot approve that proposal because it does not fall within our terms and conditions, that is shorthand for saying that someone submitted a proposal that does not comply with the purposes for which we are allowed to spend the money. When we receive a proposal and review it to determine whether we have the money, we either award it or not.

The other thing that happens regularly is that there is a cycle, a period of time for which we have authorities to run a particular program. For example, in almost all the programs under Lands and Economic Development, we are coming to the end of the program authorities. We have to revisit the programs and look at all past evaluations to determine if there are better ways of running that program. We have the Aboriginal Economic

Les vérifications, qui sont menées aux trois ans, si je ne m'abuse, et les évaluations, qui sont menées aux cinq ans, nous permettent de recueillir des renseignements supplémentaires. Nous vérifions chaque année les états financiers de manière à connaître les dépenses de chaque Première nation.

M. Traversy: En ce qui concerne les évaluations, l'administration de nos programmes de paiement de transfert et de nos autorisations de dépenser exige que nous procédions périodiquement à des vérifications et à des évaluations. Elles doivent être fréquentes au cours d'une période quinquennale.

Notre plan triennal de gestion des paiements de transfert est lié directement à notre plan de vérification et d'évaluation. De cette manière, nous nous assurons que les vérifications et les évaluations qui ont été menées nous aident à déterminer si une autorisation de financement doit être prorogée ou si elle doit être modifiée de quelque façon que ce soît.

Le sénateur Stewart Olsen: Pouvez-vous nous donner un exemple de proposition de programme qui ne fonctionnait pas de la façon prévue et que vous avez annulée?

**Mme Cram :** Mme Filbee pourrait peut-être parler de développement économique, car une partie de ce programme est fondé sur des propositions.

Mme Filbee: Nos programmes sont variés. Nous avons un programme sur les terres. Ce programme s'adresse aux membres qui vivent dans une réserve — je laisserai donc ce programme de côté pour l'instant.

Puis, il y. a la direction générale des investissements communautaires, qui dirige un certain nombre d'activités relevant du financement de base et d'activités de développement économique fondées sur des propositions. Là encore, de par sa nature, ce programme s'adresse aux membres qui vivent dans une réserve — il s'agit d'un programme de soutien des communautés, y compris des communautés inuites.

Enfin, il y a le programme de développement des entreprises autochtones, anciennement connu sous le nom de Entreprise autochtone Canada. Ce programme fonctionne entièrement par voie d'appel de propositions, et toutes les entreprises autochtones y sont admissibles.

Tout programme est assorti de ce que nous appelons des modalités. Nos approbations de financement sont déterminées par ces modalités. Lorsque quelqu'un rejette une proposition au motif qu'elle ne respecte pas nos modalités, cela signifie que nous ne sommes pas autorisés à dépenser des sommes aux fins suggérées dans la proposition soumise. Nous examinons chaque proposition que nous recevons pour déterminer si nous disposons de l'argent nécessaire pour y donner suite, puis nous approuvons ou rejetons la proposition.

En outre, il arrive régulièrement que nous disposions d'une autorisation de programme pendant seulement une certaine période. Par exemple, presque toutes les autorisations de programme de Terres et développement économique arrivent à échéance. Nous devons réexaminer les programmes et nous pencher sur toutes les évaluations menées dans le passé pour déterminer s'il existe une façon plus efficace de diriger tel ou tel

Development Framework now, so it is perfect timing for us to look at how to deliver better some of the services that we are supposed to deliver through these programs, in compliance with this framework and with more modern ideas of accountability.

An example of concerns about programs is that sometimes a program is designed for one purpose and one time, and then, as the years go by, the situation changes. Increasingly, we have become more and more concerned with being able to demonstrate outcomes, accountabilities, measurement evaluation and so on.

Some of our community economic opportunities, particularly our Community Economic Development Program, were not designed in such a time. The program is coming up for renewal. It is core-support formula driven. We know anecdotally that good work has been done through this program, but we are unable to show to our satisfaction that we have leveraged the money to the maximum, and that First Nations and Inuit communities have been able to do the same.

As we renovate and work to renew the program authorities, we will make changes, and they will be informed by the various evaluations and audits that we have received, as well as by consultations and engagement sessions with stakeholders, First Nations and Inuit communities, and so on. That process is an ongoing one that we are launching into at the moment. In this particular case, we have a program that was designed for a certain time and that no longer meets the needs, so we will make changes.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you. I am interested in having follow-up on that process.

Ms. Filbee: We are happy to provide it.

**Senator Hubley:** Thank you for your presentations this morning. I want to ask a question about the Post-Secondary Student Support Program. Currently, the federal government provides that financial assistance to status First Nations and Inuit students. Am I correct in assuming students can be on reserve or off reserve?

Ms. Cram: Yes, you are correct.

**Senator Hubley:** Prior to 1992, that funding was determined by the number of eligible students and their expenses; between 1992 and 1997, the model shifted from per student to block funding; and in 1997, as we know, funding was capped.

programme. Nous disposons à présent du cadre de développement économique pour les Autochtones — le moment est donc bien choisi pour examiner comment la prestation de certains services que nous sommes censés dispenser par le truchement de ces programmes pourrait être améliorée en conformité avec ce cadre et avec une vision plus moderne de la reddition de comptes.

L'une des préoccupations soulevées à propos des programmes est la suivante : il arrive parfois qu'un programme soit conçu dans un dessein précis et de façon ponctuelle, et que, au fil du temps, il perde de sa pertinence puisque la situation a changé. Nous sommes devenus de plus en plus préoccupés par le fait d'être capables d'atteindre des résultats concrets, de rendre des comptes, de procéder à des évaluations, et cetera

Quelques-uns de nos programmes visant à créer des occasions économiques pour les communautés, particulièrement le Programme de développement économique des communautés, n'ont pas été conçus à une telle époque. Ce programme est sur le point d'être reconduit. Il s'agit d'un programme qui relève du financement de base. D'après ce que nous avons observé, nous savons que du bon travail a été effectué dans le cadre de ce programme, mais nous sommes incapables d'affirmer que nous avons la conviction d'avoir tiré le meilleur profit de l'argent disponible ou que les Premières nations et les communautés inuites ont utilisé cet argument à son plein potentiel.

À mesure que nous peaufinerons les autorisations de programme ou déploierons des efforts pour les renouveler, nous apporterons des modifications, qui seront inspirées par les diverses évaluations et vérifications qui nous auront été transmises, de même que par les consultations et les séances d'engagement menées auprès des intervenants, des Premières nations, des communautés inuites, et ainsi de suite. Ce processus, que nous sommes en train de mettre en œuvre, est un processus continu. Dans le cas qui nous occupe, nous nous retrouvons en présence d'un programme conçu pour régler un programme ponctuel et qui ne répond plus aux besoins, alors nous procéderons à des modifications.

Le sénateur Stewart Olsen : Merci. Je suis intéressée à recevoir des renseignements supplémentaires ultérieurement.

Mme Filbee: Nous serons heureux de vous les fournir.

Le sénateur Hubley: Merci des exposés que vous nous avez présentés aujourd'hui. Je veux vous poser une question à propos du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire. Actuellement, le gouvernement fédéral offre de l'aide financière aux Indiens inscrits et aux étudiants inuits. Est-il juste d'affirmer que le fait de vivre dans une réserve ou hors réserve ne constitue pas un critère d'admissibilité à ce programme?

Mme Cram: Oui, ce que vous dites est exact.

Le sénateur Hubley: Avant 1992, ce financement était fonction du nombre d'étudiants admissibles et de leurs dépenses; entre 1992 et 1997, nous sommes passés à un modèle de financement global; de plus, en 1997, comme nous le savons, le financement a été plafonné.

From the testimony of witnesses we have heard in our studies, education seems to be of paramount importance. Perhaps the funding for post-secondary education should be established as a dedicated transfer to education or something of that nature.

In your line of work and in your particular expertise, where do you feel education should fall? What should be done about increasing the number?

I will give you some of the figures. Between 2001 and 2006, 10,500 First Nations and Inuit post-secondary students were denied funding under the Post-Secondary Student Support Program. In 2007 and 2008, almost 2,600 were denied access. That lack of funding does not seem to be the right direction to move in that particular educational field. What is your response to that situation?

Ms. Cram: Minister Strahl has stated publicly that education is his top priority. He absolutely believes it; he believes that it is important that all Aboriginal young people have the opportunity to pursue post-secondary education, whatever their choice may be.

In Budget 2008, the federal government announced that it will review the post-secondary education program. At the same time, the announcement was made about the new student grant offering and changes to the Canada Student Loans Program. We have a recent audit on the post-secondary education program, which is critical of the way the program is designed and managed. Thus, we are in the process of looking at ways to increase post-secondary participation.

A big question is: Why are more Aboriginal peoples not accessing the Canada Student Loans Program and the Canada Student Grants Program? Access rates are low. The changes made to those programs recently were directed towards low- and middle-income families. One way to increase post-secondary participation is to encourage greater participation in Canada student loans and grants.

Also, a terrific number of private-sector bursaries and scholarships are not taken up. Again, these bursaries and scholarships are another opportunity for Aboriginal students. They might not take advantage of those opportunities due to a lack of awareness.

In terms of the program itself, it currently functions as entirely grant; it is 100 per cent grant. One thing we have to consider is whether that program is the right instrument. Right now, other instruments are out there, such as the Registered Education Savings Plan, which families can invest in and then they receive contributions from the federal government.

D'après les témoignages que nous avons entendus au cours de nos travaux, il semble que l'éducation revêt une importance de premier plan. Il faudrait peut-être faire en sorte que le financement de l'éducation postsecondaire soit considéré comme un transfert spécialement destiné à l'éducation ou quelque chose du genre.

Dans votre domaine et selon vos connaissances spécialisées, quelle place devrait être réservée à l'éducation? Que devrions-nous faire pour augmenter le nombre d'étudiants?

Je vais vous fournir quelques chiffres. Entre 2001 et 2006, 10 500 étudiants inuits et des Premières nations se sont vu refuser une aide financière du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire. En 2007 et 2008, près de 2 600 étudiants se sont vu refuser l'accès à ce programme. Il me semble que ces lacunes au chapitre de l'aide financière ne représentent pas un pas dans la bonne direction, particulièrement dans le secteur de l'éducation. Que faites-vous pour remédier à cette situation?

Mme Cram: M. le ministre Strahl a déclaré publiquement que l'éducation était sa priorité. Il n'a aucun doute à ce chapitre — il croit qu'il est important que tous les jeunes Autochtones aient l'occasion de poursuivre les études postsecondaires, peu importe qu'ils décident de le faire ou non.

Dans le cadre de son budget de 2008, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il examinera le programme d'éducation postsecondaire. Au même moment, la création d'un nouveau programme de bourses aux étudiants a été annoncée, et des modifications ont été apportées au Programme canadien de prêts aux étudiants. Un rapport de vérification concernant le programme d'éducation postsecondaire a été récemment rendu public, et il contient des critiques concernant la conception et l'administration du programme. Ainsi, nous nous penchons actuellement sur les mesures à prendre pour augmenter le nombre d'étudiants au niveau postsecondaire.

L'une des questions que nous devons nous poser est la suivante : pourquoi le taux d'accès des Autochtones au Programme canadien de prêts aux étudiants et au Programme de bourses aux étudiants est-il inférieur à celui des autres Canadiens? Les taux d'accès des Autochtones sont bas. Les modifications apportées récemment à ces deux programmes visaient spécifiquement les familles à faible revenu et les familles à revenu moyen. L'une des façons d'accroître le nombre d'Autochtones qui poursuivent des études postsecondaires consiste à encourager les Autochtones à avoir recours en plus grand nombre aux programmes canadiens de prêts et bourses aux étudiants.

En outre, un nombre considérable de bourses et de bourses d'études ne trouvent pas preneur. Là encore, ces bourses et ces bourses d'études représentent une occasion en or pour les étudiants autochtones. Si ceux-ci ne saisissent pas ces occasions, c'est peut-être par manque d'information.

Quant au programme lui-même, à l'heure actuelle, il offre exclusivement des bourses. Nous devons nous pencher sur la question de savoir si ce programme constitue un outil approprié. En ce moment, d'autres outils sont accessibles, par exemple le Régime enregistré d'épargne-études, auquel les familles peuvent souscrire et qui leur permet de recevoir une contribution du gouvernement fédéral.

We need to look at all financial instruments and opportunities to support Aboriginal students. I also make reference to the National Aboriginal Achievement Foundation, which has been successful in administering the funding they receive, not only from government, but also from the private sector. That foundation has supported a number of students.

**Senator Hubley:** I am interested in hearing how important an educated workforce is from an economic development standpoint, as well, and the opportunities that an educated workforce can see and pursue within communities.

**Ms. Filbee:** Obviously, an educated workforce is fundamental and one of the elements identified in the framework as significant. There is a real opportunity for all of Canada in the significantly-and quickly-growing population of Aboriginals.

Obviously, access to post-secondary education is absolutely imperative to ensure they are best able to participate in the economy. We are not involved in that area, but it is part of what needs to happen. The National Chief of the Assembly of First Nations, for example, has paired both education and economic development as his priorities.

Senator Hubley: I have a quick question that you touched on. What sort of communication is there within the department among experts who are dealing in different fields pertaining to Aboriginal communities; what kind of communication goes back and forth? Is that communication something that happens, or not?

Ms. Filbee: I have been working at INAC for not quite a year and one of the things I have discovered is that there is a close-knit senior management team. We work closely together. We have regular discussions on policy issues, operational issues and so on.

We collaborate strongly across areas. As you have identified, it is almost impossible to pick any issue in which one, a few or all of us do not have some element of responsibility. One thing I have noticed at INAC is this partnership across sectors.

Senator Hubley: Thank you.

**Senator Brazeau:** I have a simple question: Are there any funding agreements based on per capita that go to on-reserve communities? If so, what programs are those?

Ms. Cram: I will ask my colleagues to correct me if I am wrong, but I do not think any programs are based solely on per capita. There are some programs where there is an element of population in the formula, but almost all formulae that include population always include a remoteness element, as well, in recognition of the higher costs of flying to communities and things like that.

Nous devons examiner tous les outils financiers et toutes les occasions d'aide financière qui s'adressent aux étudiants autochtones. Il convient également de mentionner la National Aboriginal Achievement Foundation, qui a administré de façon fructueuse le financement qu'elle a reçu non seulement du gouvernement, mais également du secteur privé. Cette fondation a fourni un soutien financier à un certain nombre d'étudiants.

Le sénateur Hubley: Du point de vue du développement économique, j'aimerais savoir quelle importance revêt le fait de disposer d'une main-d'œuvre scolarisée, et quelles sont les occasions qui s'offrent aux travailleurs autochtones scolarisés qui souhaitent poursuivre une carrière au sein de leur communauté.

Mme Filbee: De toute évidence, le fait de disposer d'une maind'œuvre scolarisée est fondamental, et le cadre en a souligné l'importance. La population autochtone croît rapidement et de façon considérable, et cela représente une occasion réelle pour l'ensemble du Canada.

Évidemment, les Autochtones doivent impérativement accéder aux études postsecondaires s'îls veulent être à même de participer à l'économie. Nous n'intervenons pas dans ce secteur, mais cela fait partie des choses qui doivent se produire. Le chef national de l'Assemblée des Premières nations, par exemple, a fait de l'éducation et du développement économique ses deux priorités.

Le sénateur Hubley: J'ai une brève question à vous poser concernant un sujet que vous avez effleuré. Au sein du ministère, quel genre de communications y a-t-il entre les experts qui s'occupent des diverses questions touchant les communautés autochtones? Quel genre de communications entretiennent ces experts? Ces communications existent-elles?

Mme Filbee: Je travaille au ministère depuis moins d'un an, et l'une des choses que j'ai constatées, c'est que les membres de la haute direction entretiennent des relations étroites. Nous travaillons en étroite collaboration. Nous tenons régulièrement des discussions sur des questions de politiques, des questions opérationnelles, et cetera.

Les divers secteurs collaborent énormément entre eux. Comme vous l'avez indiqué, il est presque impossible de nommer une question à l'égard de laquelle un secteur, quelques secteurs ou tous les secteurs n'ont pas une certaine part de responsabilité à assumer. J'ai pu observer que, au sein du ministère, les divers secteurs travaillent en partenariat.

Le sénateur Hubley : Merci.

Le sénateur Brazeau: Ma question est simple: existe-t-il une quelconque entente de financement fondée sur une formule par habitant s'adressant spécifiquement aux réserves? Le cas échéant, pouvez-vous nommer ces programmes?

Mme Cram: Mes collègues me corrigeront si j'ai tort, mais je ne crois pas qu'il existe un programme dont le financement est fondé exclusivement sur une formule par habitant. Il existe certains programmes dont la formule de financement fait intervenir un élément lié à la population, mais presque toutes ces formules comportent un élément lié à l'éloignement, compte tenu des coûts de déplacement plus élevés qu'il faut engager pour se rendre par avion dans ces communautés, et d'autres choses du genre.

Some programs have an element of population in them. I will use kindergarten-to-grade-12 as an example. We use nominal role in K-to-12 education. A check is made in the classroom of who is in attendance on September 30. A notional amount is provided to a First Nation and that amount is firmed up based on students who attend. One thing we have to figure out is which kids are attending First Nations schools versus which children are attending provincial schools, private schools or other educational institutions.

**Senator Brazeau:** If there is a component based on a per capita funding formula, what level of oversight does the department have to ensure that the funds directed towards all band members, be they on-reserve or off-reserve, have access to those funds?

Mr. Traversy: The funding flows through funding agreements, and we have terms and conditions with all our funding agreements that prescribe how the funding can be utilized. That agreement defines who the eligible recipients are, what we can pay for, et cetera. A person will receive funding provided that the person is an eligible recipient, requires that service, and we have the authority to make that payment.

The oversight is through the terms and conditions that define how the programs can be delivered. As I mentioned, all these programs are subject to regular audits and evaluations. That is all part of the department's accountability framework. It is largely tied to the transfer agreements, which are legal agreements between the department and the recipients.

Senator Brazeau: I am glad you mentioned the word "accountability" because I am a strong proponent and advocate of accountability. I will not dish out my frustration except to say that, as a First Nations person myself who has lived off-reserve, I do not even know how my community receives funding, what they receive funding for in terms of the programs, what the formulas are and why some people cannot have access to the available funding.

I heard your presentation this morning and I heard you say you have program reviews. Here some First Nation leaders say they over-report and they send X number of reports to the department. If this review is all happening, why are one third of First Nations communities in some sort of financial difficulty, be it some sort of remedial financial measures or third-party management?

Quelques programmes comportent un élément lié à la population. Prenons l'exemple des programmes d'éducation de la maternelle à la 12° année. Dans ce cas, nous utilisons l'état nominatif. Le 30 septembre, une vérification est menée dans les salles de classe pour déterminer le nombre d'élèves. Un montant de référence est accordé à chaque Première nation, et ce montant est rajusté en fonction du nombre d'élèves qui fréquentent effectivement l'école. L'une des choses que nous devrons faire consistera à comparer le nombre d'enfants qui fréquentent les écoles des Premières nations et le nombre d'enfants qui fréquentent les écoles provinciales, les écoles privées et les autres établissements d'enseignement.

Le sénateur Brazeau: S'il existe une certaine forme de financement selon une formule par habitant, quelle surveillance le ministère peut-il exercer pour s'assurer que tous les membres d'une bande, qu'ils vivent dans une réserve ou hors réserve, ont accès aux fonds qui leur sont destinés?

M. Traversy: Les fonds sont versés par le truchement d'ententes de financement, et toutes ces ententes sont assorties de modalités qui précisent la manière dont le financement peut être utilisé, qui sont les bénéficiaires admissibles, quels projets peuvent être financés, et cetera. Un financement sera versé à la condition que la personne à laquelle il est destiné soit une personne admissible, qu'elle ait besoin du service visé par le financement et que le ministère ait l'autorisation de procéder au versement.

Quant à la surveillance, elle est exercée grâce aux modalités qui précisent comment les programmes peuvent être dispensés. Comme je l'ai mentionné, tous ces programmes sont assujettis à des vérifications et à des évaluations régulières. Tout cela fait partie du cadre de reddition de comptes du ministère et est lié en grande partie aux accords de transfert, qui constituent des ententes liant juridiquement le ministère et les bénéficiaires.

Le sénateur Brazeau : Je suis heureux que vous ayez mentionné la reddition de comptes, pour laquelle je milite et dont je suis un ardent partisan. Je ne vais pas étaler mes frustrations, mais je vous dirai néanmoins que je suis moi-même un membre d'une Première nation qui a vécu hors réserve et que je ne sais même pas comment ma communauté reçoit du financement, le montant du financement qu'elle reçoit dans le cadre des programmes, quelles formules sont utilisées pour calculer ce financement ni pourquoi certaines personnes n'ont pas accès au financement offert.

J'ai écouté l'exposé que vous nous avez présenté aujourd'hui et je vous ai entendu dire que des examens de programme étaient menés. Des chefs des Premières nations nous ont dit qu'ils devaient envoyer d'innombrables rapports au ministère et qu'ils passaient leur temps à rédiger des rapports. Si des examens de programme sont menés, comment expliquer que le tiers des communautés des Premières nations sont en butte à des difficultés financières plus ou moins importantes, qui exigent la prise de mesures correctives pour redresser la situation financière ou une gestion par un séquestre-administrateur?

Why are grassroots Aboriginal people not able to access available funding out there? It boggles my mind that this situation is happening in 2009. We have heard time and time again the presentations, facts and figures.

We talked about the Urban Aboriginal Strategy. I will not talk about that program because personally I think it is a farce. However, it is all about people first. One thing I hate to see is a young First Nations child, living on or off reserve, who has all the potential in the world but somewhere along the way something happens where the child falls between the cracks. I hear the department talk about all the accountability, all the great work they are doing, all the program reviews, but people are still living in poverty. How do you explain that situation?

Mr. Traversy: I will respond to one aspect of that question and perhaps Ms. Cram may want to take on a part as well. I want to clarify the number of First Nations that are in third-party management. As of November 16, there are 25 First Nations who are in some level of intervention.

Twelve are recipient-managed, so the recipient is also managing a plan to come back on track, and nine are co-managed. Only four are in actual third- party management situations. The percentage is small of First Nations that are in any type of intervention.

**Senator Brazeau:** The figures I used were the department's own figures of last year. I guess progress has been made, then.

**Mr. Traversy:** These numbers are as of November 16; they are the most current figures.

Senator Brazeau: Is it possible for the department to forward to this committee the funding formulas that First Nations have in terms of the funding that they receive for all the different programs that Indian and Northern Affairs Canada funds?

Mr. Traversy: That is possible. Funding goes into a lot of detail with all the different program areas, but it is possible to provide that detail.

In terms of our funding authorities, all that information is available on our website, but we can summarize things in a way. In terms of transparency, the 70 funding authorities I have talked about and the related terms and conditions can be seen on the departmental website. We can put together a package of information on how allocations are made by activity.

Pourquoi les simples citoyens des communautés autochtones n'ont-ils pas accès au financement disponible? Qu'une telle situation se produise en 2009 me dépasse. Nous avons entendu d'innombrables exposés à ce sujet, et on nous a répété les faits et les chiffres à maintes et maintes reprises.

Il a été question de la stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain. Je ne parlerai pas de ce programme puisque, personnellement, j'estime qu'il s'agit d'une farce. Toutefois, je veux souligner qu'il faut se préoccuper d'abord et avant tout des gens. S'il y a une chose que je déteste, c'est de voir un jeune membre d'une Première nation vivant dans une réserve ou hors réserve, un enfant qui possède un potentiel énorme, mais qui, pour une raison ou une autre, finira par être victime des failles du système. J'ai entendu les représentants du ministère parler de tout leur mécanisme de reddition de comptes, de tout l'excellent travail qu'ils effectuent, de tous les examens de programme qu'ils mènent, mais je constate que les gens vivent toujours dans la pauvreté. Comment expliquez-vous cette situation?

M. Traversy: Je vais répondre à une partie de votre question, et je laisserai Mme Cram répondre à l'autre partie, si elle le veut bien. Je veux fournir des éclaircissements quant au nombre de Premières nations qui sont gérées par un séquestre-administrateur. En date du 16 novembre, 25 Premières nations faisaient l'objet d'une intervention à un niveau ou à un autre.

De ce nombre, 12 sont gérées par le bénéficiaire — ce qui signifie que celui-ci administre également le plan de redressement —, et neuf font l'objet d'une cogestion. Seulement quatre Premières nations sont gérées par un séquestre-administrateur. Globalement, le nombre de Premières nations qui font l'objet d'un type quelconque d'intervention représente un faible pourcentage des Premières nations.

Le sénateur Brazeau: Les chiffres sur lesquels je me suis fondé sont ceux qui ont été rendus publics par votre ministère l'an dernier. Si j'en crois ce que vous me dites, j'imagine que des progrès ont été réalisés.

M. Traversy: Les chiffres que j'ai mentionnés sont en date du 16 novembre — il s'agit des chiffres les plus récents.

Le sénateur Brazeau: Est-il possible pour le ministère de fournir au comité les formules utilisées pour calculer le financement versé aux Premières nations dans le cadre de tous les différents programmes financés par Affaires indiennes et du Nord Canada?

M. Traversy: Cela est possible. Le financement des divers secteurs de programme est passablement complexe, mais il est possible de vous fournir les détails que vous demandez.

En ce qui concerne nos autorisations de financement, toute l'information pertinente est affichée sur notre site web, mais il est possible de vous fournir un résumé. Par souci de transparence, les 70 autorisations de paiement dont j'ai parlé et les modalités dont elles sont assorties peuvent être consultées sur le site web du ministère. Nous pouvons vous fournir une trousse documentaire concernant la répartition des coûts par activité.

Senator Brazeau: Three weeks ago yesterday, I asked through the minister's office for a briefing on the department's funding to First Nations communities. The minister's office contacted me yesterday and said they had heard nothing from the officials at INAC. If the information is all on website, that is fine.

That is one aspect, but I want to hear from people responsible for the management of those contribution agreements so that we can have a clear picture as to what funding goes out, what it goes out through and what formula is utilized, so we can have a clear picture. If there is underfunding, as we hear many times, we will be able to make that assessment when we have the information. Right now, I do not think that Canadians, and certainly people around this table — unless I am wrong — have a clear understanding of what those funding formulas are, and what these communities receive funding for.

Mr. Traversy: Absolutely; funding covers a broad range of things. Ms. Cram may want to touch on a couple of those things. Part of the issue is that we fund a broad range of different services and each one of those services may be subject to different cost drivers or different allocation methodologies. There is uniqueness to each of the program areas and that uniqueness does not facilitate easy comprehension of how it is done. Funding is not straightforward.

Ms. Cram: I agree with Mr. Traversy that funding is complicated, but we can describe that process. I would not direct you to the website. The website can talk about program description and eligibility, but it will not give the details of the funding formula. We will provide those details.

I think you also asked the question about poverty and why there is poverty in some communities and not others. I am sure this committee has struggled with that question; we have all struggled with it.

In my view, it depends on the leadership in the community. If there is strong leadership and governance in a community — and you talk about accountability — then they likely have better results. Unfortunately, that is not the circumstance, as you well know, in every community.

**Senator Brazeau:** Does the department believe it has jurisdiction over status Indians living off reserve equal to those living on reserve?

Ms. Cram: When you use the word "jurisdiction" —

**Senator Brazeau:** That is, under section 91(24) of the Constitution Act.

Le sénateur Brazeau: Il y a trois semaines et un jour, j'ai communiqué avec le cabinet du ministre pour demander que l'on me fournisse des renseignements concernant le financement versé par le ministère aux communautés des Premières nations. Hier, le cabinet du ministre a communiqué avec moi pour me dire que les fonctionnaires d'AINC n'avaient pas donné suite à ma requête. Mais si vous me dites que toute l'information se trouve sur le site Web, alors très bien.

Mais cela ne concerne qu'un aspect de la question. J'aimerais également discuter avec les responsables de l'administration de ces ententes de contribution de manière à ce que nous puissions avoir une idée claire des initiatives qui sont financées, des bénéficiaires du financement et de la formule utilisée pour en fixer le montant. Lorsque nous disposerons de ces renseignements, nous serons en mesure de déterminer s'il y a du sous-financement, comme nous l'avons entendu dire à de nombreuses reprises. Sauf erreur, je ne pense pas que, à l'heure actuelle, les Canadiens — et assurément les personnes qui se trouvent autour de la table — comprennent clairement ces formules de financement ni pourquoi ces communautés recoivent du financement.

M. Traversy: Vous avez tout à fait raison. Le financement couvre un très grand nombre de services. Mme Cram nous parlera peut-être de deux ou trois d'entre eux. Une partie du problème tient à ce que nous finançons un vaste éventail de services et que chacun d'entre eux peut être assujetti à un inducteur de coûts différent ou une méthode de répartition différente. Chaque secteur de programme est unique, et, de ce fait, il n'est pas facile d'acquérir une compréhension claire de la manière dont tout cela fonctionne. Le financement n'est pas une question simple.

Mme Cram: Je suis d'accord avec M. Traversy pour dire que le financement est une chose compliquée, mais nous pouvons expliquer le processus. Je ne vous dirai pas d'aller consulter notre site Web, où vous pouvez obtenir une description des programmes et des renseignements relatifs à l'admissibilité, mais qui ne vous offrira pas de détails quant aux formules de financement. Nous allons vous fournir ces détails.

Je crois que vous avez également posé une question au sujet de la pauvreté; vous vous demandiez pourquoi il y avait encore de la pauvreté dans certaines collectivités et non dans d'autres. Je suis persuadée que cette question donne beaucoup de fil à retordre au comité; elle nous donne tous du fil à retordre.

À mon avis, cela dépend du type de leadership qui est exercé dans la collectivité. S'il y a un leadership et une gouvernance solides — et vous avez parlé de la responsabilité —, alors la collectivité obtiendra probablement de meilleurs résultats. Malheureusement, comme vous le savez bien, ce type de leadership n'est pas présent dans toutes les collectivités.

Le sénateur Brazeau: Le ministère croit-il qu'il a la même autorité à l'égard des Indiens qui vivent hors réserve que de ceux qui vivent à l'intérieur des réserves?

Mme Cram: Lorsque vous utilisez le terme « autorité »...

Le sénateur Brazeau : C'est-à-dire en vertu du paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle.

Ms. Cram: Section 91(24) talks about lands reserved for Indians, but it does not oblige the federal government to assume responsibility for that land. The government has chosen to exercise responsibility for certain things from a policy perspective. The federal government also has spending authority that it can exercise.

What you see today is the evolution of the federal government expressing the responsibility it has chosen to take on, and the role it has taken on vis-à-vis the provinces. I am sure, as you are aware, provinces also maintain that they have, and the Constitution gives them, jurisdiction in a number of areas. It is a matter of working out with provinces what will be done by them versus what will be done by the federal government.

**Senator Brazeau:** Except that I have never heard a premier, to my knowledge, who has acknowledged jurisdiction for off-reserve status Indians.

Ms. Cram: I do not think anyone will acknowledge that, but I think many premiers recognize the reality that regardless of where people live, or what status they have, what all of us want is more Aboriginal people to participate in the economy.

Given the opportunities, particularly in the West, that participation is important. To me, Canada has a choice; either we are able to provide the programming and there is a circumstance where we can fill those jobs with Aboriginal individuals, or we have the circumstance where we have lots of potential individuals but choose different life courses.

**Senator Raine:** Thank you for coming. It is difficult because I start out with questions but then everyone else asks them. One thing I am not clear about: We hear about a 2-per-cent growth limit in certain core funding. Do I understand correctly that the limit started in about 1997?

Mr. Traversy: That limit comes out of program review in the mid-1990s, about 1995. There was a government-wide program review; and coming out of that program review, we went to 6-per-cent growth, 3-per-cent growth and then 2-per-cent growth on that range of core-type services that we talked about. Nowadays, the 2-per-cent growth translates into approximately \$93 million a year.

**Senator Raine:** Was this limit designed across the board, with all ministries having the same kind of growth restrictions in their budgets? Was it designed to tighten up the waste and things like that?

Mr. Traversy: That is exactly right. In program review —

**Senator Raine:** By program, you do not mean only INAC; you mean all departments?

Mme Cram: Le paragraphe 91(24) porte sur les terres réservées pour les Indiens, mais il n'oblige pas le gouvernement fédéral à assumer la responsabilité de ces terres. Le gouvernement a choisi d'assumer la responsabilité de certaines choses dans une perspective stratégique. Le gouvernement fédéral est également investi du pouvoir de dépenser.

Aujourd'hui, on peut constater l'évolution du gouvernement fédéral concernant la responsabilité qu'il a choisi d'assumer et le rôle qu'il a décidé de jouer par rapport aux provinces. Je sais — et vous le savez aussi — que les provinces font valoir qu'elles ont la compétence — et la Constitution la leur confère — dans un certain nombre de domaines. Il s'agit de travailler avec les provinces pour définir ce qui relève de leur compétence et ce qui est du ressort du gouvernement fédéral.

Le sénateur Brazeau: Sauf que, à ma connaissance, je n'ai jamais vu un premier ministre provincial reconnaître la compétence de son gouvernement à l'égard des Indiens vivant hors réserve.

Mme Cram: Je ne crois pas que quiconque reconnaîtrait une telle chose, mais, selon moi, nombre de premiers ministres provinciaux conviennent que, peu importe où vivent les gens ou quel que soit leur statut, ce que nous souhaitons tous, c'est que davantage d'Autochtones participent à l'économie.

Compte tenu des possibilités actuelles, particulièrement dans l'Ouest, cette participation est importante. Je crois que le gouvernement du Canada doit faire un choix : soit il met en place des programmes qui permettent à des Autochtones d'obtenir des emplois intéressants, soit il accepte que nombre de personnes talentueuses optent pour d'autres mœurs.

Le sénateur Raine: Je vous remercie d'être ici. C'est difficile pour moi, car, je prévoyais poser certaines questions, mais tout le monde les pose avant moi. Il y a un aspect que je ne comprends pas très bien: on évoque une augmentation maximale de 2 p. 100 d'une partie du financement de base. Dois-je comprendre que la limitation de la hausse du financement a commencé vers 1997?

M. Traversy: La limitation de la hausse résulte de l'examen des programmes qui a eu lieu au milieu des années 1990, vers 1995. Le gouvernement avait alors procédé à l'examen de l'ensemble des programmes, et, à la suite de cet examen, la hausse est passée à 6 p. 100, puis à 3 p. 100 et, ensuite, à 2 p. 100. Depuis 1990, on applique une hausse de 2 p. 100 au financement de cette gamme de services de base dont nous parlions. Actuellement, cette hausse de 2 p. 100 se traduit par un montant d'environ 93 millions de dollars par année.

Le sénateur Raine: Cette limite a-t-elle été imposée dans l'ensemble du gouvernement? Autrement dit, est-ce que tous les ministères doivent restreindre de la même façon la hausse du financement? L'imposition de cette limite visait-elle à réduire le gaspillage et d'autres choses semblables?

M. Traversy: C'est tout à fait cela. Dans le cadre de l'examen des programmes...

Le sénateur Raine: Lorsque vous dites « programmes », vous ne faites pas seulement allusion à MAINC; vous voulez dire l'ensemble des ministères?

Mr. Traversy: Yes, the program review was government-wide across all departments. In fact, other departments came out with absolute cuts. Two departments came out of program review with growth. One was INAC, with 2-per-cent growth, and Health Canada received growth as well. Health Canada's growth was 3 per cent on their non-insured health benefits program. Everyone else received absolute cuts.

We have received that growth for more than a decade now. However, the intention was to limit growth in program spending.

**Senator Raine:** Can you tell me what the growth in the Aboriginal population is?

Mr. Traversy: Off the top of my head, I do not have that number. I will have to consult on that number.

Senator Raine: I think it is more than 2 per cent annually, but I am not sure.

Ms. Cram: It is fair to say that it is more than 2 per cent.

Senator Raine: What I am looking at is, first, is that there are certain aspects of funding through INAC, especially post-secondary funding. For other services, we only have to look at how some communities are falling behind in basic services. If they are forced to live with a limit on their growth, we obviously force individual bands to rob Peter to pay Paul. That situation must cause a lot of stress. Is there any flexibility at all in this limit?

Mr. Traversy: There is some flexibility in terms of programming. You mentioned robbing Peter to pay Paul. During the fiscal year, First Nations and regions managing the resources watch where their priorities are, and they may need to transfer funds from one program to another.

Education and social are the key areas that grow faster than 2 per cent. The funding must come from somewhere else to fund that gap in education and social. In the last couple of fiscal years we have seen a significant gap in that area, and First Nations regions must take that money from elsewhere.

It is important to understand that the 2-per-cent growth is not the only growth the department receives. The 2 per cent is only a baseline growth that the department receives on that block of core services. That is to help us offset the increase in population and price.

The department also benefits from funding for all sorts of decisions. For the last successive budgets, we have seen major investments in INAC, for instance.

M. Traversy: Oui, l'examen des programmes a touché l'ensemble des ministères. De fait, d'autres ministères ont fait l'objet de compressions absolues. Seuls deux ministères ont vu leur budget augmenter: le MAINC, qui peut appliquer une hausse de 2 p. 100, et Santé Canada. Santé Canada s'est vu accorder une hausse de 3 p. 100 du financement alloué à ses services de santé non assurés. Tous les autres ministères ont subi des compressions absolues.

Le gouvernement nous autorise à appliquer ce pourcentage d'augmentation depuis maintenant plus de 10 ans. Toutefois, cela visait à limiter la croissance des dépenses liées aux programmes.

Le sénateur Raine : Pourriez-vous nous dire quel est le taux de croissance de la population autochtone?

M. Traversy: Je ne peux pas vous donner ce chiffre au pied levé. Je devrai m'informer à ce sujet.

Le sénateur Raine : Je crois que le taux de croissance annuel est supérieur à 2 p. 100, mais je ne suis pas certaine.

Mme Cram: Je crois qu'il est juste de dire que le taux est supérieur à 2 p. 100.

Le sénateur Raine: Ce que je constate, d'abord, c'est qu'il y a certains aspects du financement qui relèvent du MAINC, particulièrement le financement lié à l'éducation postsecondaire. Pour ce qui est des autres services, nous pouvons remarquer que certaines collectivités accusent un retard au chapitre des services de base. Si ces collectivités sont obligées de composer avec une hausse limitée des budgets, cela revient à dire que nous contraignons les bandes à déshabiller Pierre pour habiller Paul. Cette situation doit leur causer beaucoup de stress. N'y a-t-il aucune flexibilité concernant cette limite?

M. Traversy: Il y a une certaine flexibilité du côté des programmes. Vous avez dit que cela revenait à déshabiller Pierre pour habiller Paul. Au cours de l'exercice, les Premières nations et les régions qui gèrent les ressources déterminent leurs priorités, et il arrive qu'elles soient obligées de transférer des fonds d'un programme à un autre.

L'éducation et les services sociaux sont des domaines essentiels qui exigent une hausse du financement supérieure à 2 p. 100 par année. Les fonds doivent provenir d'une autre source pour combler cet écart dans le financement de l'éducation et des services sociaux. Au cours des deux ou trois derniers exercices, nous avons constaté un écart considérable dans ces domaines, et les Premières nations et les régions doivent aller chercher cet argent ailleurs.

Il est important de comprendre que la hausse de 2 p. 100 n'est pas la seule qui est consentie au ministère. La hausse de 2 p. 100 ne constitue qu'une hausse de base que reçoit le ministère pour financer cette gamme de services de base. Ce montant supplémentaire nous permet de compenser la hausse des coûts résultant de la croissance de la population et de l'augmentation des prix.

Le ministère bénéficie également de fonds qui lui sont versés en raison de toutes sortes de décisions. Par exemple, les derniers budgets prévoyaient des investissements majeurs dans le MAINC.

By way of example, in this year's Main Estimates, when we started this fiscal year our growth was almost 10 percentage points, including the 2 per cent with \$93 million and all sorts of one-off additional announcements in the budget: for example, the water strategy money that came on board, Justice At Last and all of those additional things.

The department's overall growth far exceeds 2 per cent. The 2 per cent is a base adjustment we receive every year, and it funds these basic programs. That point is important to note as well.

We provide some flexibility within the funding agreements. The flexibility exists, provided that the minimum terms and conditions are respected.

**Senator Raine:** It must be difficult for the First Nations communities to manage their funding because they have all these reports and audits, yet they face challenges where there is not enough money in certain areas.

Mr. Traversy: It absolutely does impose challenges and requires that we impose a high level of rigour on all expenditures. Ms. Cram might want to reflect on the pressures on education and social, the key areas, but definitely reporting creates pressures.

Senator Raine: I am particularly interested in education. The minister, as you know, has said that education is a focus. I know there is a lot of interest in moving forward on education at the early childhood and primary level as well. Those primary schools on reserves are set up to fail if they are not able to pay the teachers at the going rate. In some cases, teachers take special training only to leave and go to work in the provincial system because they can make a lot more money.

Is there any program that will help bridge that gap in funding for primary school teachers on reserve?

Ms. Cram: We have a small program called Teacher Recruitment and Retention. I think funding is \$5 million, but I can let you know. That program was introduced for that reason, namely the recognition that it was challenging for First Nations to provide funding at the provincial level. In some cases they have to provide even more. If they are in an isolated area, it is challenging to recruit and retain teachers.

The other thing we are working on is an announcement in Budget 2008 of a new education initiative of \$269 million over five years. That initiative is to start building the foundation for using some of the tools that provinces have adopted, such as student

De plus, dans le Budget principal des dépenses de cette année, lorsque nous avons amorcé l'exercice en cours, notre croissance était de presque 10 points de pourcentage, ce qui comprend la hausse de 2 p. 100 correspondant à 93 millions de dollars et diverses annonces ponctuelles de financement supplémentaires dans le budget; par exemple, les fonds consacrés à la stratégie relative à l'eau potable, à l'initiative « La justice, enfin » et à toutes ces mesures supplémentaires.

La croissance globale du ministère dépasse de loin les 2 p. 100. La hausse de 2 p. 100 est un rajustement de base que nous recevons chaque année et qui nous permet de financer ces programmes de base. Il est également important de souligner cet aspect.

Les ententes de financement prévoient une certaine flexibilité. La flexibilité existe, pourvu qu'on respecte les conditions minimales des ententes.

Le sénateur Raine: Il doit être difficile pour les collectivités des Premières nations de gérer le financement qu'elles reçoivent, car elles doivent rédiger tous ces rapports et procéder à toutes ces vérifications, et, de plus, elles doivent composer avec un manque de fonds dans certains domaines.

M. Traversy: Certes, cela donne lieu à des difficultés et suppose que l'on exige une très grande rigueur à l'égard de toutes les dépenses. Mme Cram souhaiterait peut-être commenter les contraintes qui s'exercent sur les dépenses en matière d'éducation et de services sociaux, qui sont des domaines essentiels, mais il ne fait aucun doute que la nécessité de produire des rapports occasionne des contraintes.

Le sénateur Raine: Je m'intéresse tout particulièrement à l'éducation. Comme vous le savez, le ministre a déclaré que l'éducation était une priorité. Je sais qu'on souhaite beaucoup faire avancer les choses en ce qui concerne l'éducation préscolaire et l'enseignement primaire. Les écoles primaires qui se trouvent dans les réserves sont vouées à l'échec si elles sont incapables de payer les enseignants selon le taux en vigueur. Dans certains cas, les enseignants suivent une formation spéciale dans le seul but de quitter les écoles primaires des réserves pour intégrer le système d'éducation provincial, où ils pourront faire beaucoup plus d'argent.

Envisagez-vous de mettre en place un programme qui permettrait de combler l'écart dans le salaire versé aux enseignants des écoles primaires qui se trouvent dans les réserves?

Mme Cram: Il existe un petit programme qui s'appelle Recrutement et maintien des enseignants. Je crois qu'il est assorti d'un financement de 5 millions de dollars, mais je pourrais m'informer à ce sujet. On a créé ce programme pour cette raison, c'est-à-dire qu'on a reconnu qu'il était effectivement difficile pour les Premières nations de rémunérer les enseignants selon le taux provincial. Dans certains cas, les collectivités des Premières nations doivent même offrir un meilleur salaire. Si les collectivités sont situées dans des régions isolées, elles ont du mal à recruter des enseignants et à les maintenir en poste.

Nous travaillons également à la mise en place d'une nouvelle initiative relative à l'éducation qui a été annoncée dans le budget de 2008 et qui bénéficie d'un financement quinquennal de 269 millions de dollars. Cette initiative vise à jeter les bases qui

success plans, school success plans, and accountability measures such as performance measurement. Then, schools have information on which they can start building plans to improve outcomes.

Also, we have been working on partnerships with provincial governments because we absolutely recognize that provinces have the knowledge, experience and systems in place for education, and we need to work more closely with them. A number of partnership agreements have been negotiated. One is in British Columbia; in fact it is at the legislation stage. There is also a recent letter of understanding in Manitoba and a memorandum of understanding in New Brunswick.

Those are partnership agreements to work with the provinces because 40 per cent of children normally resident on reserve attend provincial schools. The children are doing maybe a bit better, but not significantly better in provincial schools. We need to improve both systems to ensure better outcomes.

I will make the link to post-secondary education. One of the biggest problems we see is that not enough Aboriginal children are graduating from high school. We need to have them graduating from high school and then move them on to post-secondary education. High school must be a big focus as well. We must focus on K to 12.

You also mentioned early years. One area we want to look into in the future, in the continuing reform of K to 12, is putting more emphasis on the early years. You may have noticed that Ontario recently announced it will introduce full-day four- and five-year-old kindergarten because the province is concerned about improving outcomes in K to 12. We want to look at that possibility as well for on-reserve schools.

**Senator Raine:** To clarify, in the agreement with British Columbia, did they receive what they needed or will they continue to lose their teachers because they cannot pay them enough?

Ms. Cram: At the present time, we are in negotiations on the funding agreement for jurisdictional arrangements. There are 13 First Nations that are negotiating jurisdiction under that agreement. The First Nations Education Steering Committee in British Columbia and INAC are still negotiating the funding arrangement. The legislation requires that comparable education

faciliteront l'utilisation de certains des outils adoptés par les provinces, comme les plans de réussite des élèves, les plans de réussite scolaire et les mesures de responsabilisation, comme la mesure du rendement. Les écoles disposeront alors des renseignements leur permettant de commencer à élaborer des plans pour améliorer les résultats.

Par ailleurs, nous travaillons à l'établissement de partenariats avec les gouvernements provinciaux, car nous reconnaissons d'entrée de jeu que les provinces possèdent les connaissances, l'expérience et les mécanismes nécessaires en matière d'éducation, et nous devons établir une collaboration plus étroite avec elles. Nous avons négocié un certain nombre d'ententes de partenariat, dont une avec la Colombie-Britannique; de fait, nous sommes rendus à l'étape de la rédaction des dispositions législatives pour ce qui est de l'entente de partenariat conclue avec cette province. Nous avons également signé une lettre d'entente avec le Manitoba et un protocole d'entente avec le Nouveau-Brunswick.

Il s'agit là d'ententes de partenariat qui prévoient une collaboration avec les provinces, car 40 p. 100 des enfants qui vivent habituellement dans des réserves fréquente des écoles provinciales. Ces enfants réussissent peut-être un peu mieux dans les écoles provinciales, mais pas beaucoup mieux. Nous devons améliorer les deux réseaux si nous voulons que les élèves autochtones réussissent mieux.

Je vais faire le lien avec les études postsecondaires. L'un des plus grands problèmes que nous constatons, c'est qu'il n'y a pas assez de jeunes Autochtones qui obtiennent leur diplôme d'études secondaires. Nous devons les encourager à terminer leurs études secondaires et à poursuivre des études postsecondaires. Mais il faut aussi insister particulièrement sur l'importance d'obtenir un diplôme d'études secondaires. Nous devons intervenir aux niveaux primaire et secondaire.

Vous avez également parlé de la petite enfance. Dans l'avenir, dans le cadre de la réforme continue de l'enseignement aux niveaux primaire et secondaire, nous voulons mettre davantage l'accent sur la petite enfance. Vous avez peut-être remarqué que le gouvernement de l'Ontario a récemment annoncé qu'il mettrait en place un programme de maternelle à temps plein pour les enfants de quatre et de cinq ans parce qu'il souhaite améliorer la réussite des élèves au primaire et au secondaire. Nous envisageons la possibilité d'offrir un programme semblable dans les écoles des réserves.

Le sénateur Raine: Pour clarifier, l'entente conclue en Colombie-Britannique accorde-t-elle aux Premières nations ce dont elles ont besoin, ou est-ce que les Premières nations vont continuer de perdre leurs enseignants parce qu'elles ne pourront pas leur verser un salaire suffisant?

Mme Cram: Actuellement, nous négocions les questions de compétence liées à l'entente de financement. Il y a 13 Premières nations qui négocient le partage des compétences dans le cadre de cette entente. Le Comité directeur de l'éducation des Premières nations en Colombie-Britannique et le MAINC négocient encore les modalités du financement. La loi exige que les Premières

is provided. Thus, what B.C. First Nations want to ensure is that they receive sufficient funding to be able to provide that money to teachers.

The Chair: There is great frustration in B.C. as a result of this issue not being dealt with, from the B.C. perspective, in an efficient way. I think this frustration is partly what Senator Raine is concerned about.

Senator Sibbeston: In the Northwest Territories, the situation is so different from the South, where all the First Nations and people in the North are given services by the territorial government. I have been involved in that government. Generally, services are good to people.

Senator Patterson was premier also, and we are proud of the services we provide to the North in all areas; education and housing. There are local, autonomous bodies that deal with these areas.

Occasionally, the question will arise as to whether the First Nations in the North and the Inuit receive as much as First Nations receive in the South in terms of higher education, housing and economic development. Have you completed an analysis to determine whether the First Nations in the North are equivalent and receiving a similar amount of money as First Nations in the South?

Ms. Cram: I do not believe that Indian and Northern Affairs Canada has undertaken that kind of work. The Department of Finance now has responsibility for the territorial financing formula. They may have completed that kind of analysis, but I am not aware that Indian and Northern Affairs Canada has.

I do not like to say that the formula is complicated but with the territorial funding formula, funding is provided in different ways. When we look at one program and try to figure out whether there is sufficient money provided for that program, it is hard to compare, because money is coming from different sources for different purposes.

Senator Sibbeston: Has the department ever undertaken an analysis as to the state of Aboriginal people in the North versus the South? When you think of it, Indian and Northern Affairs Canada, your department, is supposed to be responsible for the First Nations and Inuit people in the South, but the responsibility in the North has been given to the territorial government. I cannot help but think that you, as a department, would be concerned about how the people in the North are faring relative to the First Nations people in the South. Have you prepared an analysis of that difference?

Ms. Cram: There is work done for all Aboriginal people across the country. Different research has been done, for example, the Community Well-Being Index. I need to check whether that index has been prepared for the North. The index takes census

nations aient accès à un enseignement comparable. Par conséquent, les Premières nations de la Colombie-Britannique veulent faire en sorte qu'elles recevront des fonds suffisants pour leur permettre de rémunérer équitablement les enseignants.

Le président: Il y a beaucoup de frustration en Colombie-Britannique, car les Premières nations de cette province estiment que ces questions ne sont pas réglées de façon efficace. Je crois que cette frustration fait partie de ce qui préoccupe le sénateur Raine.

Le sénateur Sibbeston: Dans les Territoires du Nord-Ouest, la situation est très différente de ce qui se passe dans le Sud, car tous les membres des Premières nations et les habitants du Nord reçoivent les mêmes services du gouvernement territorial. J'ai été actif au sein de ce gouvernement. En général, les services offerts aux gens sont de bonne qualité.

Le sénateur Patterson a pour sa part été premier ministre de ce territoire, et nous sommes fiers des services qui sont offerts aux habitants du Nord, dans tous les domaines, qu'il s'agisse de l'éducation ou du logement. Ce sont des organismes locaux et autonomes qui s'occupent d'offrir des services dans ces domaines.

À l'occasion, on se demande si les Premières nations qui vivent dans le Nord et les Inuits reçoivent des services de même qualité que ceux offerts aux Premières nations qui vivent dans le Sud en ce qui a trait à l'enseignement supérieur, au logement et au développement économique. Avez-vous réalisé une analyse pour déterminer si les Premières nations du Nord recevaient des services et un financement semblables à ceux qui sont offerts aux Premières nations du Sud?

Mme Cram: Je ne crois pas que le MAINC a effectué ce genre d'analyse. C'est désormais le ministère des Finances qui est responsable de la formule de financement des territoires. Il a peutêtre réalisé ce type d'analyse, mais je ne suis au courant d'aucune analyse de ce genre au MAINC.

Je ne dirai pas que la formule est compliquée, mais elle fait en sorte que le financement est versé aux territoires de façons différentes. Il est difficile de comparer les programmes entre eux pour tenter de déterminer si un programme donné reçoit suffisamment de fonds, car ces fonds proviennent de différentes sources et servent à différentes fins.

Le sénateur Sibbeston: Le ministère a-t-il déjà entrepris une analyse pour comparer la situation des Autochtones du Nord avec celle des Autochtones du Sud? Quand on y réfléchit bien, le MAINC, votre ministère, est censé être responsable des Premières nations et des Inuits qui vivent dans le Sud, mais les Premières nations et les Inuits du Nord relèvent des gouvernements territoriaux. Je ne peux m'empêcher de penser que le ministère serait intéressé de savoir comment s'en sortent les Premières nations du Nord par rapport aux Premières nations du Sud. Avezvous effectué une analyse à cet égard?

**Mme Cram :** Il y a des travaux qui sont réalisés au sujet de l'ensemble de la population autochtone du pays. Divers travaux de recherche ont été menés, par exemple la mise au point de l'indice du bien-être des collectivités. Je dois vérifier si on a calculé

information based on postal code and tries to compare First Nations communities with the surrounding community to see what the relative socio-economic condition is.

Work has been completed by Statistics Canada using the Aboriginal Peoples Survey to obtain data on relative socio-economic well-being. We can look into what is available and provide the information to this committee, if that is helpful.

Senator Carstairs: I have a number of questions. The first relates to the \$7 billion figure you mentioned in your presentation. I think the perception of most people watching this broadcast is that \$7 billion ends up in the hands of the reserve communities in Canada. That perception is not true. Can you explain exactly how much funding arrives in reserve communities in Canada?

Mr. Traversy: Approximately 83 per cent is flowed through transfer payments. About \$5.8 billion flows from the department through transfer payments, and those payments go directly to the recipients, which are primarily bands, tribal councils, et cetera. The vast majority flows that way.

Another 15 per cent flows through our operating vote, and that funding includes a range of benefits to First Nations, Aboriginals and northerners.

About \$300 million of that operating \$1 billion is for legal obligations, which includes expenditures for Indian residential shool settlements of about \$160 million, and \$100 million for litigation management. We have legal responsibilities with respect to the Indian registry and the land registry, and that is about another \$60 million dollars.

About another \$200 million relates to direct program delivery that benefits First Nations and other recipients. That program delivery is where the department is involved in direct delivery. For programs such as clean-ups in the North, et cetera, the department funds some of those programs through our operating vote. We also have people directly employed in the delivery of education, social services, et cetera, and that cost is picked up in the direct-delivery costs. Then we have negotiation tables, and we spend about \$169 million for negotiation costs. We have at least 20 tables across the country that we support.

I want to emphasize that the administrative overhead of the department is approximately 4 percentage points. Those functions are the normal corporate service functions that are provided in most

cet indice pour la population autochtone du Nord. Pour calculer l'indice, on examine les données du recensement selon le code postal et on tente de comparer les collectivités des Premières nations avec les collectivités environnantes pour avoir une idée de leur situation socioéconomique relative.

Statistique Canada s'est servi de l'Enquête auprès des peuples autochtones pour obtenir des données relatives au bien-être socioéconomique des collectivités autochtones. Nous pourrions tenter d'obtenir des renseignements à cet égard pour les fournir au comité, si cela peut lui être utile.

Le sénateur Carstairs: J'ai un certain nombre de questions. La première concerne le montant de 7 milliards de dollars que vous avez mentionné dans votre exposé. Je crois que la plupart des personnes qui regardent cette séance doivent avoir l'impression que les 7 milliards de dollars aboutissent entre les mains des réserves des Premières nations. Or, cela n'est pas vrai. Pourriezvous dire exactement combien d'argent reçoivent les collectivités des réserves au Canada?

M. Traversy: Environ 83 p. 100 du financement provient des paiements de transfert. Autrement dit, le ministère verse aux collectivités des réserves environ 5,8 milliards de dollars en paiements de transfert, et ces paiements sont alloués directement aux bénéficiaires, lesquels sont principalement des bandes, des conseils tribaux, et cetera. La grande majorité des fonds sont versés de cette façon.

Les quelque 15 p. 100 restants proviennent des crédits pour dépenses de fonctionnement, et ces fonds servent à offrir une gamme d'avantages aux Premières nations, aux Autochtones et aux habitants du Nord.

Sur le milliard de dollars en crédits pour dépenses de fonctionnement, environ 300 millions de dollars servent à respecter des obligations juridiques, ce qui comprend les dépenses d'environ 160 millions de dollars liées à la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens et les 100 millions de dollars consacrés à la gestion des litiges. Nous devons nous acquitter de responsabilités juridiques concernant le Registre des Indiens et le Registre des terres, ce qui exige environ 60 millions de dollars supplémentaires.

Environ 200 millions de dollars servent à assurer la prestation directe de programmes aux Premières nations et à d'autres bénéficiaires. Le ministère participe directement à la prestation des programmes. Pour ce qui est de programmes comme les programmes d'assainissement dans le Nord, et cetera, le ministère finance certains de ces programmes au moyen des crédits pour dépenses de fonctionnement. Nous affectons également des personnes à la prestation directe de services d'éducation, de services sociaux, et cetera, et ces coûts entrent dans les coûts de prestation directe. En outre, il y a les tables de négociation, dont les coûts s'élèvent à environ 169 millions de dollars. Nous finançons au moins 20 tables de négociation dans le pays.

Je tiens à souligner que les frais d'administration du ministère correspondent à environ quatre points de pourcentage. Ces frais découlent des fonctions de services qui existent normalement dans organizations such as finance functions, legal support, IM/IT, human resources, audit and evaluation; all those key support functions. Those functions cost \$269 million, or 4 percentage points.

It is a misperception that a lot of the money that is spent does not benefit First Nations, northerners and our recipients.

**Senator Carstairs:** Perhaps I can rephrase the question. Exactly how much money is transferred to band councils?

Mr. Traversy: Within the transfer payments, the \$5.8 billion, I will have to obtain a breakdown, but the vast majority of that money — essentially, the \$5.8 billion — goes directly to the recipients; it is not managed by the department at all.

**Senator Carstairs:** That is interesting, because the grand chief comes up with a \$4 billion figure. There is a large disparity of \$1.8 billion here. If you can provide the exact figure, I would appreciate it.

Mr. Traversy: We will provide the exact figure.

**Senator Carstairs:** The second issue I want to address is the social transfer tax, which used to be the social health and transfer tax. Health has been removed from this transfer tax. It now covers only education and social services.

In the past, the interesting reality is that there has been no accurate way of measuring how much of that social transfer tax, or social education transfer tax, was spent on social and education services.

Does the department have any idea how much of the social transfer tax, in any province or all of the provinces, is used on Aboriginal people, both on and off reserve?

Ms. Cram: No, the department does not have information of that nature. I do not know whether the Department of Finance has any data on that transfer.

**Senator Carstairs:** My third area relates to the Head Start program, and you alluded to it in Senator Raine's question.

The Head Start program is an important program if you base your education initiative on childhood right through to university. I could be wrong, because things change, but the Head Start program was funded, when I was in cabinet, by three departments: Health Canada, INAC and Cultural Heritage. Three reports were required to all three departments on the Head Start initiative. In addition, I was informed that there was no interaction between the Head Start teachers and the elementary school teachers.

la plupart des organisations, comme la fonction financière, le soutien juridique, la GI/TI, les ressources humaines, la vérification et l'évaluation, bref, toutes les fonctions d'appui essentielles. Les coûts associés à ces fonctions se chiffrent à environ 269 millions de dollars, ou quatre points de pourcentage.

On croit à tort qu'une grande partie des dépenses ne profitent pas aux Premières nations, aux habitants du Nord et aux autres bénéficiaires.

Le sénateur Carstairs : Je pourrais peut-être reformuler ma question. Combien d'argent exactement est versé aux conseils de bande?

M. Traversy: Pour ce qui est des paiements de transfert, soit les 5,8 milliards de dollars, je devrai obtenir une ventilation, mais la majeure partie de cet argent — essentiellement, les 5,8 milliards de dollars — est directement versée aux bénéficiaires; elle n'est aucunement gérée par le ministère.

Le sénateur Carstairs: C'est intéressant, car le grand chef arrive à un montant de 4 milliards de dollars. Il y a donc un écart substantiel de 1,8 milliard de dollars. Si vous pouviez me donner le chiffre exact, j'en serais très heureuse.

M. Traversy: Nous vous fournirons le chiffre exact.

Le sénateur Carstairs: Le deuxième aspect que je souhaite aborder est le Transfert canadien en matière de programmes sociaux, qui s'appelait auparavant le Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux. La santé n'est plus un volet de ce transfert. Il ne vise maintenant que l'éducation et les services sociaux.

Il est intéressant de souligner que, par le passé, le gouvernement n'a élaboré aucune méthode pour calculer de façon précise quelle proportion du transfert en matière de programmes sociaux, ou du transfert en matière d'éducation et de programmes sociaux, servait à financer des services d'éducation et des programmes sociaux.

Le ministère a-t-il une idée de la proportion du transfert en matière de programmes sociaux, dans une province donnée ou dans toutes les provinces, qui est utilisée pour financer des programmes et des services destinés aux Autochtones vivant dans des réserves et hors réserve?

**Mme Cram :** Non, le ministère ne possède pas de renseignements de cette nature. J'ignore si le ministère des Finances a des données relativement à ce transfert.

Le sénateur Carstairs: Ma troisième question se rapporte au Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, et vous en avez fait mention dans votre réponse à la question du sénateur Raine.

Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones est un programme important, du moins si l'on souhaite intervenir auprès des enfants dès la petite enfance et jusqu'à l'université. Je pourrais être dans l'erreur, car les choses évoluent, mais lorsque je siégeais au Cabinet, le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones était financé par trois ministères : Santé Canada, MAINC et Patrimoine canadien. Dans le cadre de ce programme, il fallait soumettre trois rapports à trois ministères différents. En outre, j'ai appris qu'il n'y avait aucune communication entre les enseignants du programme et les enseignants des écoles primaires.

I am an educator by profession. It seems to me that if we were trying to prepare children in a Head Start program for future success in the elementary school program that there would be direct correlation of one program with the other.

I want to hear if that situation has changed, if those three reports have been reduced to one report, and if we are having greater success in moving our children from Head Start programs to elementary programs.

Ms. Cram: Four departments have what we call early childhood development programming for Aboriginal children. There is Human Resources and Skills Development Canada, Health Canada, INAC, and now the Public Health Agency of Canada has programming as well.

About two years ago, an initiative was undertaken to look at how, on the ground, at the community level, we could coordinate all those different programs. We looked at how to coordinate it from a reporting perspective; streamlining reporting and delivery in various aspects. That initiative proved to be successful in a number of communities.

The success of integrating those elements happens at the community level. Some communities have been successful at making these programs work together and have had them closely linked to the education system. K to 12. Part of this success depends on where they put their daycare or their early learning. If they collocate it with their school, it will work much better with their school.

However, there is still more to be done.

I am sure you know this, senator, but some programs come at the issue from a health perspective, with a mentality such as "healthy moms, healthy babes." Others come at it from an employment perspective. We want programming that then permits mothers and fathers to access the labour market and have child care taken care of. Others come at it from the perspective of education and having children ready to learn.

I think communities have said all those things are related and service providers need to work together.

In the federal government, we still need to figure out ways to have the same objective. It does not matter what perspective we come at the issue from, at the end of the day, we all ought to have the same objective; namely, to have a life-long learning continuum. The question then is how to achieve that objective in the best way. I think there is more work we must do.

**Senator Carstairs:** The reality is that a sick or undernourished child, or one deprived of sleep because there are 18 people living in a home, is not a child prepared to learn.

Ms. Cram: Absolutely.

Je suis enseignante de profession. Il me semble que, si nous tentions de faire participer des enfants à un programme d'aide préscolaire pour les préparer à l'école primaire, il devrait y avoir un lien direct entre ce programme et l'école primaire.

Je voudrais savoir si la situation a changé, si les trois rapports exigés ont été remplacés par un seul rapport et si nous pouvons assurer une meilleure transition entre les programmes d'aide préscolaire et l'école primaire.

Mme Cram: Quatre ministères ont mis en place ce que nous appelons des programmes de développement de la petite enfance à l'intention des enfants autochtones: Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Santé Canada, le MAINC, et maintenant, l'Agence de la santé publique du Canada.

Il y a environ deux ans, nous avons tenté de trouver une façon de coordonner, sur le terrain, à l'échelle de la collectivité, tous ces programmes différents. Nous avons essayé de trouver une façon de les coordonner au chapitre de la production des rapports, c'està-dire simplifier la rédaction et la transmission des rapports à divers égards. Cette initiative a porté ses fruits dans un certain nombre de collectivités.

L'intégration de ces éléments se produit à l'échelle de la collectivité. Certaines collectivités ont réussi à coordonner tous ces programmes et à établir des liens étroits entre ceux-ci et le système d'éducation, de la maternelle à la douzième année. Cette réussite tient en partie à l'endroit où se situent les services de garde ou les services d'éducation préscolaire. Si ces services se trouvent dans l'école même, il est alors plus facile d'établir des liens avec l'école primaire.

Toutefois, il reste encore beaucoup à faire.

Je suis certaine que vous le savez déjà, mais certains de ces programmes abordent le problème du point de vue de la santé et reposent sur le principe « mères en santé = bébés en santé ». D'autres programmes envisagent la question sous l'angle de l'emploi. Il s'agit alors d'offrir des programmes qui permettent aux mères et aux pères d'avoir accès à des services de garde pour intégrer le marché du travail. D'autres encore s'inscrivent dans une perspective d'éducation et visent à préparer les enfants à l'apprentissage.

Je crois que les membres des collectivités ont dit que toutes ces choses étaient reliées et que les fournisseurs de services devaient travailler ensemble.

Les ministères fédéraux doivent trouver des façons de se fixer un objectif commun. Peu importe la perspective sous laquelle nous abordons le problème, au bout du compte, nous devons avoir un objectif commun, à savoir la mise en place d'un continuum d'apprentissage. La question est alors de savoir comment nous pouvons atteindre cet objectif de la meilleure façon qui soit. Je crois qu'il y a encore du travail à faire.

Le sénateur Carstairs: Le fait est qu'un enfant malade ou mal nourri, ou un enfant qui manque de sommeil parce qu'il y a 18 personnes qui vivent sous le même toit, n'est pas un enfant prêt à apprendre.

Mme Cram: Effectivement.

The Chair: Ms. Cram, you said earlier that governance is generally the key, in most cases, to a successful community; governance is important for the level of affluence in a First Nations community. Then you made reference to education, and Ms. Filbee spoke of economic development.

First, I do not know whether the department does anything to help people improve their governance. We hugely underfund education. It is known that the First Nations do not have the same opportunity as other children in the country. In terms of economic development, the amount of money that goes towards economic development when we look at the overall budget is pitiful.

Governance, education and economic development are the key to bringing these people into the mainstream. I personally opposed the Kelowna Accord because only a small percentage of that went to economic development. It did not make sense. If we look at the successful communities, such as Osoyoos in British Columbia, they are successful because they have excellent governance; they have focused on education; they have been able to earn a reasonable amount to assist in education over and above the funding that comes from INAC; and they have focused on economic development.

I guess this lack is the frustration. I am going off subject a little bit because we wanted to talk about on-reserve and off-reserve funding. However, Osoyoos, for instance, help off-reserve people. I leave this information as more of a comment and maybe you want to comment later.

**Senator Hubley:** Thank you, Mr. Chair. My question concerns funding provided to Aboriginal learners by the National Aboriginal Achievement Foundation. Is the funding provided by loans or by scholarships?

Ms. Cram: It is a grant; it is a combination of things. The foundation has been provided funding by the federal government in the amount of \$14 million, I believe. I could be wrong. I understand the foundation has provided that funding in the way of grants. The foundation also receives money from the private sector. A company could come to them and say, Here is X amount of money and we would like to it go to students in this geographic area who are studying in these fields. The foundation then administers those funds on the behalf of those companies.

However, most students who go to the National Aboriginal Achievement Foundation find that the amounts of grants are not sufficient to cover all their education. Those students therefore put together sources of money from a number of different places. They likely have a combination of loans and grants from Canada Student Loans and Canada Student Grants program. They may also factor in family income or employment income they have

Le président : Madame Cram, vous avez dit plus tôt que, dans la plupart des cas, une bonne gouvernance est généralement la clé d'une collectivité florissante; une bonne gouvernance a une incidence importante sur le degré de prospérité d'une collectivité des Premières nations. Vous avez ensuite fait allusion à l'éducation, et Mme Filbee a parlé du développement économique.

D'abord, j'ignore si le ministère fait quoi que ce soit pour aider ces collectivités à améliorer leur gouvernance. Nous sous-finançons énormément l'éducation. Tout le monde sait que les enfants autochtones n'ont pas les mêmes possibilités que les autres enfants dans le pays. Lorsqu'on regarde le budget global, on constate que le montant d'argent qui est affecté au développement économique est dérisoire.

Une bonne gouvernance, des services d'éducation et des initiatives de développement économique sont essentiels pour aider ces collectivités à intégrer la société canadienne. Je me suis personnellement opposé à l'Accord de Kelowna parce que seul un faible pourcentage de cet argent était consacré aux initiatives de développement économique. Cela n'a aucun sens. Si on regarde les collectivités prospères, comme les Osoyoos en Colombie-Britannique, on constate qu'elles sont florissantes parce qu'elles ont mis en place une excellente gouvernance. Elles se concentrent sur l'éducation; elles ont été capables de recueillir une somme raisonnable qui s'ajoute au financement reçu du MAINC pour soutenir l'éducation, et elles ont mis l'accent sur le développement économique.

Je crois que c'est ce manque d'argent qui cause de la frustration. Je m'éloigne quelque peu du sujet, car nous voulions aborder la question du financement dans les réserves et à l'extérieur des réserves. Toutefois, les Osoyoos, par exemple, aident les membres qui vivent hors réserve. Je souhaitais surtout faire une observation, et vous voudrez peut-être apporter vos commentaires plus tard.

Le sénateur Hubley: Merci, monsieur le président. Ma question se rapporte au financement consenti aux étudiants autochtones par la Fondation nationale des réalisations autochtones. Ce financement est-il versé sous forme de prêts ou de bourses d'études?

Mme Cram: Il s'agit de subventions; c'est une combinaison de choses. Je crois que le gouvernement fédéral a versé à la fondation des fonds d'environ 14 millions de dollars. Je me trompe peut-être. Je crois comprendre que la fondation alloue ce financement sous forme de contributions. La fondation reçoit également des fonds du secteur privé. Une entreprise pourrait communiquer avec la fondation et lui dire : « Voici tel montant d'argent; nous aimerions qu'il soit versé aux étudiants qui vivent dans telle région et qui étudient dans tels domaines. » La fondation administre alors ce montant d'argent au nom de l'entreprise donatrice.

Toutefois, la plupart des étudiants qui s'adressent à la Fondation nationale des réalisations autochtones estiment que le montant des subventions n'est pas suffisant pour couvrir toutes leurs dépenses d'études. Par conséquent, ces étudiants trouvent du financement auprès d'un certain nombre de sources différentes. Ils reçoivent probablement des prêts et des bourses des programmes canadiens de prêts et bourses aux étudiants. Ils peuvent également

earned. Then, perhaps, they receive a grant from the National Aboriginal Achievement Foundation, which may come from different sources.

Money comes from a variety of sources. That situation is like any other student's situation in this country; students must look to multiple sources of funding to support their postsecondary education.

Senator Hubley: I want to clarify something. You mentioned loans, grants and scholarships. The scholarships are non-repayable. The loans obviously must be repaid. Are the grants non-repayable?

Ms. Cram: The grants are non-repayable. They are like a bursary.

Senator Hubley: We heard concern from First Nations that the Post-Secondary Student Support Program could become a loan program; a more centrally controlled loan program. I was thinking over some of your comments. I thought you suggested there may be a review of those programs.

Ms. Cram: I was talking about the fact that the program as it currently exists is a 100-per-cent grant program. The post-secondary education program is 100-per-cent grants, as it is currently structured. As I mentioned, we had an audit recently that was highly critical of the way the program was administered.

I said we are undertaking a review and we are looking at the other financial instruments that exist that one could consider. Should the program be 100-per-cent grant, or should it be some other combination of different sources or instruments?

**Senator Hubley:** The difficulty is with how it is administered. Is that the criticism?

Ms. Cram: Yes; at the present time, it is administered on a decentralized basis in the sense of core funding, which Mr. Traversy spoke about. When a First Nation receives an amount of money, an element of that core funding is for post-secondary education. Post-secondary education happens to be a discretionary program, unlike K-to-12 and income assistance, both of which are non-discretionary.

A First Nation must first ensure that it covers all its non-discretionary programs; those things that absolutely must be done. Then, the First Nation must meet some minimum terms and conditions for a particular program. We have circumstances where a First Nation could have no grade 12 graduates and thus no one in their community — I am only saying it is possible — who is eligible for post-secondary education.

utiliser une partie du revenu familial ou de leur revenu d'emploi. Ensuite, ils reçoivent peut-être une bourse de la Fondation nationale des réalisations autochtones, dont les fonds proviennent de différentes sources.

L'argent provient d'une diversité de sources. La situation des étudiants autochtones ressemble à celle de n'importe quel autre étudiant dans le pays; les étudiants canadiens doivent recourir à de multiples sources de financement pour financer leurs études postsecondaires.

Le sénateur Hubley: Je voudrais clarifier un point. Vous avez parlé de prêts, de subventions et de bourses d'études. Les bourses d'études ne doivent pas être remboursées. Évidemment, les prêts doivent être remboursés. Qu'en est-il des subventions?

Mme Cram: Les subventions ne doivent pas être remboursées. Ce sont comme des bourses d'études.

Le sénateur Hubley: Des membres des Premières nations nous ont dit qu'ils craignaient que le Programme de soutien aux étudiants de niveau postsecondaire devienne un programme de prêts qui serait plus centralisé. Je réfléchissais à quelques-uns de vos commentaires. Je crois que vous avez laissé entendre que ce programme pourrait faire l'objet d'un examen.

Mme Cram: Je parlais du fait que le programme sous sa forme actuelle est uniquement un programme de bourses d'études. Actuellement, le Programme de soutien aux étudiants de niveau postsecondaire n'accorde que des bourses d'études. Comme je l'ai mentionné, nous avons récemment procédé à la vérification du programme et nous avons grandement critiqué la façon dont il est administré.

J'ai dit que nous avons entrepris l'examen du programme et que nous évaluons les autres instruments de financement qui s'offrent aux étudiants. Nous nous demandons si le programme ne devrait accorder que des bourses ou s'il devrait offrir une combinaison de divers mécanismes de financement.

Le sénateur Hubley: Vous avez donc des préoccupations à l'égard de la façon dont il est administré. Est-ce cet aspect qui fait l'objet de vos critiques?

Mme Cram: Oui. Actuellement, l'administration du financement de base est décentralisée, comme l'a expliqué M. Traversy. Lorsque les collectivités des Premières nations reçoivent un montant d'argent, une partie du financement de base est destinée aux études postsecondaires. Les dépenses liées aux études postsecondaires sont des dépenses discrétionnaires, contrairement aux dépenses qui se rapportent aux études primaires et secondaires et à l'aide au revenu, lesquelles ne sont pas discrétionnaires.

Une collectivité des Premières nations doit d'abord couvrir toutes ces dépenses non discrétionnaires, c'est-à-dire les dépenses obligatoires. Ensuite, la collectivité doit respecter certaines exigences de base concernant des dépenses particulières. Il se peut qu'une collectivité des Premières nations ne compte aucun diplôme du secondaire — je dis seulement que c'est une possibilité —, de sorte que personne dans la collectivité n'est admissible à un montant pour des études postsecondaires.

The First Nation still receives an amount for post-secondary education. Thus, they have a circumstance where they could have a lot of demand in one place from students and it is not matched up with how the dollars are presently allocated.

**Senator Raine:** Mr. Traversy, I notice you are looking at a little cheat sheet. Can we have a copy of that sheet?

Mr. Traversy: Absolutely; I have been looking at a breakdown of our Main Estimates in terms of the strategic outcomes and all the various services. The Main Estimates show education,; elementary, secondary, post-secondary, et cetera. We will definitely send that over.

Senator Raine: That information will probably help to clarify things. I wanted to ask Ms. Filbee one thing. In the economic development side of things, are there any programs similar to what we hear about micro-loans, which are so effective in Third World countries? What is the availability of a simple micro-loan?

It seems you have a lot of programs but they are probably complicated to access. Some people might benefit from a micro-loan.

Ms. Filbee: You are talking about pure lending, such as the lending Calmeadow Foundation was involved in. The individual who received the Nobel Prize was involved in developing that lending.

Senator Raine: Yes.

Ms. Filbee: No, we have not done that. We have been working with Aboriginal financial institutions to use their facilities for commercial banks to provide access credit. For example, remote communities have a difficult time otherwise. In terms of the actual methodology you talked about, no, we have not used it.

Senator Raine: In the hearings we recently held on governance in British Columbia, we heard from small communities where they do not have enough capacity in terms of their governance to go much beyond the basic core needs of their community. If someone in their community could benefit from an entrepreneurial opportunity, that individual would not know where to go. Is that something we should tackle?

Ms. Filbee: As I indicated already, we are in the process of looking at the design of all our programs, particularly the community economic development programs. There is certainly the opportunity now to look at that issue.

Cette collectivité des Premières nations reçoit tout de même un montant pour les études postsecondaires. Elle pourrait tout aussi bien se retrouver dans une situation où elle recevrait beaucoup de demandes de financement de la part des étudiants, et elle serait incapable de leur fournir une aide financière suffisante selon la façon dont les fonds sont actuellement alloués.

Le sénateur Raine: Monsieur Traversy, j'ai remarqué que vous consultiez un petit aide-mémoire. Pourrait-on avoir une copie de cette fiche?

M. Traversy: Certainement. Je consultais une ventilation de notre budget principal des dépenses concernant les résultats stratégiques et l'ensemble des divers services. Le Budget principal des dépenses montre les fonds affectés à l'enseignement primaire, secondaire, postsecondaire, et cetera. Nous vous enverrons certainement cette fiche.

Le sénateur Raine: Cette information nous aidera probablement à clarifier certaines choses. Je voudrais poser une question à Mme Filbee. En ce qui a trait au développement économique, existe-t-il des programmes semblables aux programmes de microcrédit qui sont si efficaces dans les pays du tiers-monde? Est-il possible pour les Autochtones d'accéder au microcrédit?

Il semble que vous offrez beaucoup de programmes, mais ils sont probablement difficiles d'accès. Certaines personnes pourraient tirer avantage du microcrédit.

**Mme Filbee :** Vous parlez d'un simple prêt, comme ceux consentis par la Fondation Calmeadow. La personne qui a reçu le prix Nobel travaillait à l'élaboration d'initiatives de microcrédit.

Le sénateur Raine : Oui.

Mme Filbee: Non, nous n'offrons pas de programme semblable. Toutefois, nous avons travaillé avec des institutions financières autochtones pour faire en sorte que des banques commerciales offrent un accès au crédit dans les établissements des institutions financières autochtones. Autrement, les collectivités isolées ont de la difficulté à obtenir des prêts. Mais nous n'avons pas mis en place des programmes semblables à ceux que vous avez mentionnés.

Le sénateur Raine: Au cours des séances sur la gouvernance qui ont eu lieu récemment en Colombie-Britannique, des représentants de petites collectivités nous ont expliqué que leur capacité de gouvernance leur permettait tout juste de répondre aux besoins fondamentaux des membres de leur collectivité. Si un membre de cette collectivité se voyait offrir une occasion d'affaires, il ne saurait pas à qui s'adresser pour obtenir du financement. Est-ce là un problème que nous devrions régler?

Mme Filbee: Comme je l'ai déjà souligné, nous sommes en train d'examiner tous nos programmes, plus particulièrement les programmes relatifs au développement économique communautaire. Il est certain que nous avons actuellement la possibilité de nous pencher sur cette question.

One issue we have to deal with is that we have a large number of communities, all in different spaces in terms of readiness for economic development. As you indicated, a lot of that development is capacity development. That issue is something that we will take back and fold into our overall look at the programs.

**Senator Brazeau:** Going back to the issue of funding, hypothetically, if band council A has 100 members, 50 living on reserve and 50 living off reserve, and band council B has 100 members, all living on reserve, under the Band Support Funding program, are the two bands funded equally?

Ms. Cram: I will ask Brenda Kustra, who is the Director General of the Governance Branch, to answer this question.

Brenda D. Kustra, Director General, Governance Branch, Indian and Northern Affairs Canada: With respect to Band Support Funding, it is the total status population of a community that affects the community allowance portion of the Band Support Funding formula. Many elements are taken into account in that formula, but total status population affects the council allowance portion.

On-reserve population directly affects the basic overhead portion of the Band Support Funding formula. Population is calculated in two different ways for two distinct components of that formula. It is not generic in terms of a 50-50 split. It is based on the individual components.

**Mr. Brazeau:** Are all band members, whether they live on or off reserve, accounted for in this funding formula?

Ms. Kustra: With respect to the calculation of the amount of money that a band is eligible for, a band with respect to the council allowance portion only, the total population is included.

Senator Brazeau: Following the *Corbiere v. Canada* decision, obviously the residency component of off-reserve members was considered discrimination in terms of voting practices. There are some cases in the courts currently that deal with other issues with respect to off-reserve band members. What is the view of the department with respect to perhaps inequities or inequality in terms of off-reserve band members having access to post-secondary education, for example, or housing and health services because they live off reserve? What is the view of the department with respect to perhaps some of those inequities taking place across the country?

Ms. Cram: We are not aware of inequities in post-secondary education related to whether individuals live on or off reserve. What we hear from First Nations is that there is insufficient post-secondary education money to support all eligible students. I

L'un des aspects dont nous devons tenir compte, c'est qu'il y a un très grand nombre de collectivités qui ne sont pas toutes sur un pied d'égalité pour ce qui est de la préparation au développement économique. Comme vous l'avez mentionné, une grande part de ce développement consiste à renforcer la capacité. Nous allons nous pencher sur cette question dans le cadre de notre examen global des programmes.

Le sénateur Brazeau: Pour revenir à la question du financement, supposons que le conseil de bande A administre 100 membres, dont 50 qui vivent dans la réserve et 50 qui vivent hors réserve, et que le conseil de bande B administre 100 membres vivant dans la réserve. Selon les modalités du Programme de financement du soutien des bandes, ces deux bandes reçoivent-elles le même financement?

Mme Cram: Je laisserais Mme Brenda Kustra, qui est directrice générale de la gouvernance, répondre à cette question.

Brenda D. Kustra, directrice générale, Direction générale de la gouvernance, Affaires indiennes et du Nord Canada: En ce qui a trait au Programme de financement du soutien des bandes, c'est la population totale d'Indiens inscrits au sein de la bande qui détermine le montant de l'indemnité au conseil dans la formule de financement du programme. Cette formule tient compte de nombreux facteurs, mais le nombre total d'Indiens inscrits au sein de la bande a une incidence sur le montant de l'indemnité au conseil.

Le nombre de membres qui vivent dans la réserve influe sur le montant des frais généraux de base dans la formule de financement du programme. Le nombre de membres est calculé de deux façons différentes qui correspondent à deux éléments distincts dans la formule. Le montant n'est pas générique dans le cas d'une répartition moitié-moitié. Il varie selon chacun des éléments de la formule.

M. Brazeau: Est-ce que tous les membres de la bande, qu'ils vivent à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve, sont pris en compte dans la formule de financement?

**Mme Kustra:** En ce qui concerne le calcul de l'indemnité à laquelle est admissible un conseil de bande, tous les membres de la bande sont pris en compte.

Le sénateur Brazeau: Depuis que l'arrêt Corbiere c. Canada a été rendu, il est évidemment considéré comme discriminatoire de refuser d'accorder le droit de vote aux membres vivant hors réserve. Il y a actuellement des affaires devant les tribunaux qui se rapportent à d'autres questions concernant les membres de bandes vivant hors réserve. Quel est le point de vue du ministère relativement au fait que les membres vivant hors réserve n'ont peut-être pas un accès équitable aux études postsecondaires, par exemple, ou au logement ou aux services de santé parce qu'ils vivent justement à l'extérieur de la réserve? Que pense le ministère du fait qu'il existe des iniquités semblables dans le pays?

Mme Cram: Nous n'avons pas constaté d'iniquités dans l'accès aux études postsecondaires selon qu'un membre vit à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve. Ce que nous disent les Premières nations, c'est qu'elles ne reçoivent pas suffisamment de

think a senator mentioned some of the numbers of eligible students; I cannot remember, but around 9,000. That is what we hear. We do not hear the issue is based on residency.

Another program area you mentioned was health. It is non-insured health benefits. I guess that question is for Health Canada, but I am not aware that anyone who is eligible feels they do not have access to non-insured health benefits. I cannot recall what your third program area was.

## Senator Brazeau: Housing.

Ms. Cram: One complaint on housing is that housing is a huge determinant of who is able to move back to reserve. Housing is the limiting factor, in fact. I am repeating what I have heard; the reason there were not as many Bill C-31 reinstatees that returned to reserve was because there was not sufficient housing to permit it.

Now with the *McIvor* case, the question will be, what is the estimated number of reinstatees that will happen? Then, how many of those people will wish to return to reserve; and will there be limitations on them in making a choice to return to reserve because of available housing?

The Chair: I have a question for clarification in regard to Senator Brazeau's question. Ms. Kustra, can you describe council allowance portion, please?

Ms. Kustra: This portion is an element of the band support funding formula that supports the chief and council to undertake their responsibilities for all members of the community, whether they live on or off reserve. That is why the total status population is the element that is used in that particular calculation as opposed to only the on-reserve status portion, because the chief and council make policies and decisions that affect their members no matter where members live. Ms. Cram has indicated how some of the folks who live off reserve are eligible to receive programs and services provided by the community.

Senator Brazeau: On that point, I am not sure what sort of analysis the department has conducted on complaints and allegations, but I have heard a lot of complaints with respect to off-reserve band members who have been denied post-secondary education because the authority, in that case, lies with the band chief and council. I am not sure if you have seen any of those complaints or have received those complaints at the department.

How big is the communication shop within INAC currently?

Mr. Traversy: I may not have numbers at that level, but let me check. No, I will double-check on that number.

fonds pour aider les étudiants admissibles à financer leurs études postsecondaires. Je crois qu'un sénateur a mentionné le nombre d'étudiants admissibles; je ne m'en souviens pas, mais je crois qu'il y en a environ 9 000. C'est ce qu'on nous dit. On ne dit pas que le problème est attribuable au lieu de résidence.

Vous avez également parlé de l'accès aux services de santé. Il s'agit des Services de santé non assurés. J'imagine que cette question devrait s'adresser à Santé Canada, mais je n'ai pas entendu parler de cas où des personnes admissibles estimaient ne pas avoir un accès équitable aux Services de santé non assurés. Je ne me rappelle pas quel était le troisième élément.

Le sénateur Brazeau : L'accès au logement.

Mme Cram: Ce dont les membres se plaignent à propos du logement, c'est qu'il a une incidence énorme sur le nombre de personnes qui peuvent retourner vivre dans la réserve. En effet, le nombre de logements est un facteur limitatif. Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu: s'il y a eu aussi peu de personnes ayant recouvré leur statut d'Indiens en vertu du projet de loi C-31 qui sont retournées vivre dans les réserves, c'est parce qu'il n'y avait pas suffisamment de logements.

Maintenant, en ce qui a trait à l'affaire McIvor, la question est de savoir quel sera le nombre estimé de personnes qui retrouveront leur statut d'Indiens. Ensuite, combien d'entre elles souhaiteront retourner vivre dans les réserves? Enfin, ces personnes seront-elles limitées dans leur choix de retourner vivre dans les réserves en raison d'un manque de logement?

Le président: Je voudrais poser une question pour clarifier l'une des questions du sénateur Brazeau. Madame Kustra, pourriez-vous dire en quoi consiste l'indemnité au conseil, s'il vous plaît?

Mme Kustra: L'indemnité au conseil est l'un des éléments de la formule de financement du Programme de financement du soutien des bandes; elle aide le chef et le conseil à s'acquitter de leurs responsabilités à l'égard de tous les membres de la collectivité, qu'ils vivent à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve. Le calcul de l'indemnité au conseil tient compte non pas du nombre d'Indiens inscrits vivant dans la réserve, mais du nombre total d'Indiens inscrits, car le chef et le conseil élaborent des politiques et prennent des décisions qui touchent tous les membres, quel que soit leur lieu de résidence. Mme Cram a mentionné que certains des membres qui vivent hors réserve sont admissibles aux programmes et aux services offerts par leur collectivité.

Le sénateur Brazeau: À cet égard, je ne suis pas certain du type d'analyse qu'a mené le ministère pour ce qui est des plaintes et des allégations, mais j'ai entendu beaucoup de personnes se plaindre du fait que les membres vivant hors réserve s'étaient vu refuser une aide financière aux études postsecondaires parce que, dans ces cas en particulier, la décision revenait au chef et au conseil de bande. Je ne sais pas si vous avez eu connaissance de plaintes semblables ou si le ministère en a reçu.

À l'heure actuelle, combien y a-t-il d'employés responsables des communications au sein du MAINC?

M. Traversy: Je n'ai peut-être pas le nombre exact, mais laissez-moi vérifier. Non, je devrai m'informer à ce sujet.

20:38

**Ms. Cram:** Off the top of my head, I would say approximately 50 people, but I could be wrong.

Senator Brazeau: I know at one point several years ago, the number was close to 100 individuals. Whether that number has been reduced is probably likely. In any event, that is still a lot of individuals, in my view, with respect to a department that receives taxpayer dollars to communicate positive messaging and information with respect to what the department does, what streams of funding it provides for the benefit of citizens, and what the roles, responsibilities and rights of First Nations citizens.

I think all Canadians would be well served if the department turned their minds to communicating some of these messages. Frankly, I do not see that communication out there and I think individuals would benefit from it.

Having said that, what are the priorities of the department to the advantage and benefit of First Nations citizens across the country?

Ms. Kustra: I would say generally everything that we do in the Department of Indian Affairs should ultimately be geared toward benefiting First Nations and First Nations communities. We want to support First Nations individuals and First Nations governments to take advantage of all the opportunities that Canada offers, and to be able to participate in economic opportunities that will bring jobs and employment to individual First Nations communities to improve the community's well-being.

Every program, every service should be able to describe the ultimate benefit in a First Nations community of being able to deliver that program.

Senator Brazeau: I agree with you 100 per cent. However, and this is why I brought up the communication shop within the department, if this message is not communicated directly to First Nations citizens wherever they may live across the country, how will they participate and fully contribute to Canadian society?

Ms. Kustra: I believe that a number of First Nations success stories are being posted on the INAC website to try to promote those experiences. Many communities do not want their success promoted, and the respective chiefs make such decisions. Individual community websites often have examples of their successes. Certainly, a number of highly vocal chiefs across the country, such as Chief Clarence Louie, are active on the economic front. Chief Louie travels across the country to engage with other leaders and with industry to talk about the successes in his communities. He is available as a mentor to other communities to help them to achieve the same kind of success that he has had.

It takes effort in many different areas to bring out the good-news stories. For example, the media are more attracted to bad-news stories than to good-news stories so it can be an uphill battle. **Mme Cram :** De mémoire, je dirais environ 50 personnes, mais je suis peut-être dans l'erreur.

Aboriginal Peoples

Le sénateur Brazeau : Je sais que, il y a plusieurs années, il y avait près de 100 employés responsables des communications. Ce nombre a probablement diminué depuis. Quoi qu'il en soit, il demeure que c'est beaucoup de monde — selon moi — pour un ministère qui reçoit de l'argent des contribuables pour communiquer de l'information et des messages positifs concernant le travail du ministère, les types de financement qu'il verse pour le bénéfice des citoyens ainsi que les rôles, les responsabilités et les droits des membres des Premières nations.

Je crois que tous les Canadiens seraient très bien servis si le ministère s'efforçait de communiquer certains de ces messages. Bien franchement, le ministère ne semble pas communiquer cette information, et je crois que cela serait avantageux pour les Canadiens.

Cela dit, parmi les priorités du ministère, quelles sont celles qui sont dans l'intérêt des Premières nations du pays?

Mme Kustra: Je dirais que, en général, tout ce que nous faisons au MAINC devrait au bout du compte servir les intérêts des Premières nations. Nous voulons aider les membres des Premières nations et les gouvernements des Premières nations à tirer avantage de toutes les possibilités qu'offre le Canada et à profiter des débouchés économiques qui donneront des emplois aux membres des Premières nations, car cela contribuera à améliorer le bien-être des collectivités.

Lorsque le ministère offre un programme ou un service, il devrait être en mesure de préciser quels seraient les avantages de ce programme ou de ce service pour les collectivités des Premières nations.

Le sénateur Brazeau: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Toutefois — et c'est pourquoi j'ai soulevé la question de l'effectif responsable de la communication au sein du ministère —, si le message n'est pas communiqué directement aux membres des Premières nations, peu importe où ils vivent dans le pays, comment pourront-ils être en mesure de contribuer pleinement à la société canadienne?

Mme Kustra: Je crois qu'un certain nombre de réussites chez les Premières nations sont affichées sur le site web du MAINC pour tenter d'encourager ce genre d'expériences. Nombre de collectivités ne veulent pas faire état de leurs réussites, et c'est aux chefs que reviennent les décisions à ce chapitre. Les sites Web des collectivités donnent souvent des exemples de réussite. Bien évidemment, un certain nombre de chefs très énergiques, comme le chef Clarence Louie, sont actifs sur le plan économique. Le chef Louie voyage dans tout le pays pour discuter des réussites de ses collectivités avec d'autres chefs et des représentants de l'industrie. Il peut même servir de mentor à d'autres collectivités pour les aider à obtenir le même succès qu'il a eu.

Il faut déployer des efforts dans de nombreux domaines pour communiquer les bonnes nouvelles. Par exemple, les médias s'intéressent beaucoup plus aux mauvaises nouvelles qu'aux bonnes nouvelles, alors la tâche peut se révéler difficile.

**Senator Brazeau:** Are you suggesting that you need the permission of First Nations chiefs to post their success stories?

New Speaker: We like to work in partnership with the communities, Senator Brazeau, and community success belongs to the community. We want to ensure that community leaders support us in telling their stories on our website.

#### Senator Brazeau: Thank you.

The Chair: I thank the department for being candid in their responses to the questions of committee members. A delicate balance must be maintained when suggesting what First Nations people should do with their funding, whether it be for post-secondary education or other areas.

Funding is confusing, and I do not know whether the process can be streamlined. I can understand why some people are disappointed that certain funding is not distributed equitably for on-reserve and off-reserve First Nations. That was the focus this morning and why we asked departmental officials to appear.

I look forward to reviewing as soon as possible the information requested this morning by various senators.

(The committee adjourned.)

### OTTAWA, Wednesday, November 18, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:35 p.m. to study the federal government's constitutional, 'treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: First Nations land management and environmental protection on reserves).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Colleagues, I see quorum and I call the meeting to order.

I would like to welcome all honourable senators and members of the public and all viewers across the country who are watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on CPAC or on the web.

I am Senator St. Germain from British Columbia, and I have the honour of chairing this committee. The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally. This gives the committee a broad scope to look into issues of all types that touch on matters of concern to First Nations, Metis and Inuit. In the past, the committee has had briefings by the Office of the Auditor General Le sénateur Brazeau : Êtes-vous en train de dire que vous avez besoin de la permission des chefs des Premières nations pour communiquer leurs réussites?

Nouvel intervenant: Nous voulons travailler en partenariat avec les collectivités, sénateur Brazeau, et les réussites appartiennent aux collectivités. Nous voulons être certains que les chefs des collectivités acceptent que nous diffusions les bonnes nouvelles à leur sujet sur notre site web.

## Le sénateur Brazeau : Merci.

Le président : Je remercie les représentants du ministère de leurs réponses franches aux questions des membres du comité. Il faut maintenir un équilibre délicat lorsqu'on propose aux Premières nations des façons d'allouer le financement qu'elles reçoivent, que ce soit pour les études postsecondaires ou d'autres domaines.

Les mécanismes de financement sont compliqués, et j'ignore s'il est possible de les simplifier. Je comprends pourquoi certaines personnes sont déçues du fait qu'une partie du financement n'est pas répartie équitablement entre les membres des Premières nations vivant dans les réserves et ceux vivant hors réserve. La séance de ce matin portait sur cette question, et c'est pour cette raison que nous avons demandé à des représentants du ministère de venir témoigner ici.

Je suis impatient d'examiner le plus tôt possible l'information demandée ce matin par divers sénateurs.

(La séance est levée.)

#### OTTAWA, le mercredi 18 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 35 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : la gestion des terres des Premières nations et la protection de l'environnement dans les réserves).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Chers collègues, nous avons le quorum et je déclare la séance ouverte.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les honorables sénateurs, aux membres du public et à tous les téléspectateurs qui regardent les délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur la CPAC ou sur le web.

Je suis le sénateur St. Germain, je viens de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur de présider ce comité. Le comité a pour mandat d'examiner les lois et les questions touchant les peuples autochtones du Canada, en général. Cela donne au comité le pouvoir très large d'examiner toutes sortes de questions qui touchent les sujets qui intéressent les Premières nations, les Métis et les Inuits. Le comité a déjà tenu des séances

when that office has published new chapters of reports dealing with issues that relate to this committee's constituency.

In its November 2009 report, the Auditor General of Canada presented its audit findings on land management and environmental protection on reserves. The audit focused on whether Indian and Northern Affairs Canada and Environment Canada have met their responsibilities for land management or reserves, specifically with respect to transferring control of land management and providing essential environmental protection on reserve lands.

The purpose of today's meeting is to obtain a briefing from the Office of the Auditor General summarizing the audit's main observations and recommendations.

### [Translation]

The Chair: Before hearing our witnesses, let me introduce the committee members who are here tonight.

### [English]

On my left are Senator Raine from British Columbia, Senator Brazeau from Quebec, Senator Lovelace Nicholas from New Brunswick, Senator Patterson from Nunavut and Senator Hubley from Prince Edward Island. On my right are Senator Campbell from British Columbia, Senator Peterson from Saskatchewan, and last but not least, Senator Stewart Olsen from New Brunswick.

Senators, allow me to present to you once again witnesses who have become familiar faces in this committee. We are thankful that they are here. We have the pleasure to welcome the Auditor General of Canada, Ms. Sheila Fraser. With her at the table is Assistant Auditor General Ronnie Campbell and Mr. Frank Barrett, Principal.

I understand that Ms. Fraser had to cancel other plans to be with us this evening. That is very nice of you, Ms. Fraser.

On behalf of the committee, I would like to thank all of the witnesses for accommodating us by appearing on relatively short notice.

Ms. Fraser, please begin your presentation if you are prepared to do so.

Sheila Fraser, Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: Thank you very much, Mr. Chair. It is a pleasure to be here this evening to discuss Chapter 6 of our November 2009 report entitled Land Management and Environmental Protection on Reserves.

As you mentioned, I am accompanied by Ronnie Campbell, Assistant Auditor General, and Frank Barrett, principal, both of whom are responsible for this audit. d'information du Bureau du vérificateur général lorsque celui-ci a publié des chapitres nouveaux de rapports touchant des questions concernant le mandat du comité.

Dans son rapport de novembre 2009, la vérificatrice générale du Canada a présenté les conclusions de sa vérification sur la gestion des terres et la protection de l'environnement dans les réserves. La vérification a principalement porté sur la question de savoir si Affaires indiennes et du Nord Canada et Environnement Canada se sont acquittés de leurs responsabilités en matière de gestion des terres dans les réserves, plus précisément pour ce qui est du transfert du contrôle de la gestion des terres et d'assurer la protection environnementale des terres de réserve.

La séance d'aujourd'hui sera consacrée à une rencontre d'information avec des représentants du Bureau du vérificateur général qui résumera les principales observations et recommandations découlant de la vérification.

## [Français]

Le président : Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité présents ce soir.

### [Traduction]

À ma gauche, se trouvent le sénateur Raine, de la Colombie-Britannique, le sénateur Brazeau, du Québec, le sénateur Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunswick, le sénateur Patterson, du Nunavut et le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard. À droite, il y a le sénateur Campbell, de la Colombie-Britannique, le sénateur Peterson, de la Saskatchewan, et enfin et surtout, le sénateur Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

Sénateurs, permettez-moi de vous présenter une fois de plus les témoins qui sont devenus pour les membres du comité des visages familiers. Nous sommes heureux qu'ils soient ici. Nous avons le plaisir d'accueillir Mme Sheila Fraser, la vérificatrice générale du Canada. Elle est accompagnée par Ronnie Campbell, vérificateur général adjoint et par M. Frank Barrett, directeur principal.

Je crois savoir que Mme Fraser a dû annuler d'autres engagements pour pouvoir être avec nous ce soir. Voilà qui est très aimable, madame Fraser.

Au nom du comité, j'aimerais remercier tous les témoins d'avoir accepté de comparaître dans un délai relativement court.

Madame Fraser, je vous invite à commencer votre exposé, si c'est bien ce que vous voulez faire.

Sheila Fraser, vérificatrice générale, Bureau du vérificateur général du Canada: Merci, monsieur le président. Je suis heureuse d'être ici ce soir pour vous parler du chapitre 6 de notre rapport de novembre 2009 intitulé La gestion des terres et la protection de l'environnement dans les réserves.

Comme vous l'avez mentionné, Ronnie Campbell, vérificateur général adjoint, et Frank Barrett, directeur général, qui ont tous les deux dirigé cette vérification, m'accompagnent.

Reserve lands are central to First Nations peoples' history, cultural identity and day-to-day activities. As the committee will know, many First Nations are among the most economically deprived in the country. Their sustainable economic development depends on their access to and control over their land and natural resources and on a clean and healthy environment.

## [Translation]

In this audit, we examined how Indian and Northern Affairs Canada (INAC) and Environment Canada (EC) have carried out the federal government's responsibilities for land management and environmental protection on reserve lands. This included looking at regulatory and non-regulatory measures used to manage the environment, and the support INAC provides to those First Nations wishing to assume more control of their reserve lands. Provincial and municipal laws and regulations generally do not apply on reserves. Our audit found that here are few federal regulations in effect to protect the environment on reserves. As a result, residents of First Nation reserves do not have the same environmental protection as do other Canadians.

While the federal government has the authority to develop regulations on reserves, it has rarely used this authority to mitigate environmental threats that are regulated off reserves by provincial governments.

#### [English]

We also found that INAC has done little to monitor and enforce compliance with the regulations that do exist. For example, while there are regulations under the Indian Act that require a permit to be issued by INAC for anyone wishing to operate a landfill site on reserve lands, we found that the department has issued few permits and is not equipped to conduct inspections, monitor compliance or enforce regulations.

Mr. Chair, our audit also looked at INAC's commitment to transfer control of land management to First Nations who want it and are ready to take on these responsibilities. This is part of an overall departmental approach to facilitate First Nations' control over their communities.

INAC has provided options since the early 1980s for First Nations who considered that the Indian Act regime of land management was not meeting their needs. INAC has developed legislative and program options to support First Nations who wish to assume greater control of land management on their reserves. However, most First Nation lands are still managed by the department under the Indian Act.

Les terres de réserve sont au cœur même de l'histoire des peuples autochtones, de leur identité culturelle et de leur quotidien. Comme le comité le sait, un grand nombre de Premières nations figurent parmi les groupes les plus défavorisés économiquement de notre pays. Leur développement économique durable dépend de leur capacité à pouvoir accéder à leurs terres et à leurs ressources naturelles, à les maîtriser et à vivre dans un milieu propre et sain.

### [Français]

Dans le cadre de cette vérification, nous avons examiné ce qu'ont fait Affaires indiennes et du Nord Canada et Environnement Canada pour s'acquitter des responsabilités fédérales liées à la gestion des terres et à la protection de l'environnement dans les réserves. Nous nous sommes notamment intéressés aux mesures réglementaires et autres servant à gérer l'environnement et à ce que font les Affaires indiennes et du Nord Canada pour appuyer les Premières nations qui désirent assumer un plus grand contrôle sur leur réserve. Les lois et les réglementations provinciales et municipales sur la gestion des terres ne s'appliquent généralement pas aux réserves. Notre vérification nous a permis de constater qu'il existe peu de règlements fédéraux qui régissent la protection de l'environnement dans les réserves. C'est donc dire que l'environnement des Premières nations, qui habitent les réserves, n'est pas aussi bien protégé que celui des autres Canadiens.

Le gouvernement fédéral est certes habilité à réglementer les réserves, mais il a rarement exercé ce pouvoir afin d'atténuer les menaces pesant sur l'environnement qui sont généralement réglementées par les pouvoirs publics provinciaux à l'extérieur des réserves.

#### [Traduction]

Nous avons aussi constaté qu'AINC a peu fait pour faire appliquer les règlements qui sont en vigueur et surveiller la conformité à ces règlements. Ainsi, même si les règlements pris aux termes de la Loi sur les Indiens prévoient que la personne qui souhaite exploiter un dépotoir d'ordures dans une réserve doit obligatoirement obtenir un permis auprès d'AINC, nous avons constaté que le ministère a octroyé peu de permis et qu'il n'est pas en mesure de faire des inspections, de surveiller l'application du règlement ou de le faire respecter.

Monsieur le président, nous avons, dans le cadre de notre vérification, examiné l'engagement pris par AINC de transfèrer le contrôle de la gestion des terres aux Premières nations qui le désirent et qui sont prêtes à l'assumer. Ce transfert s'inscrit dans la stratégie générale du ministère qui vise à faciliter la prise en charge par les Premières nations de leurs collectivités.

Depuis le début des années 1980, le ministère propose des solutions aux Premières nations qui estiment que le régime de gestion des terres de la Loi sur les Indiens ne répond pas à leurs besoins. AINC a élaboré des solutions législatives et des programmes pour aider les Premières nations qui souhaitent assumer de plus grandes responsabilités à l'égard de la gestion des terres dans les réserves. Toutefois, la majorité des terres des Premières nations est encore gérée par le ministère en vertu de la Loi sur les Indiens.

## [Translation]

First Nations' access to alternative land management regimes established by INAC does not meet the demand.

Two programs that have been in place for decades still operate, with 95 First Nations participating; however, they have been closed to any additional First Nations since 2004. Instead, the Department has developed two other options for First Nations to assume more land management responsibilities.

The Reserve Land and Environment Management Program has remained a pilot program since its creation in 2005 and access has been limited. Similarly, there is a waiting list for First Nations who want to access the other alternative, the First Nations Land Management Act regime.

As well, our audit found that the Department provides too little access to training for First Nations in comparison with the land management responsibilities it is transferring to them if they operate under either of these regimes.

## [English]

During our audit, officials from both INAC and Environment Canada cited a lack of funding as a key reason for not meeting some of their commitments.

Our audit made five recommendations. These included the need for INAC and Environment Canada to work together and with First Nations to develop the means for better environmental protection on reserves and to assess their funding requirements to fulfill their land management responsibilities. It also included the need for INAC to provide greater access to its land management initiatives and land management training as required.

The committee may want to discuss with INAC and Environment Canada the funding they have available to deliver the programs that we discussed in our audit. You may also want to ask these departments to provide an action plan to address the recommendations in our chapter and to follow their progress in addressing the issues that we have raised.

Mr. Chair, this concludes my opening statement. My colleagues and I would be pleased to answer any questions the committee members may have.

The Chair: Thank you very much, Ms. Fraser.

**Senator Peterson:** For clarification, in the First Nations Land Management Act, do they remove themselves from the Indian Act in terms of having to be self-sufficient and have to do everything themselves?

### [Français]

L'accès aux solutions de rechange mises en place par le ministère en matière de gestion des terres n'est pas suffisant pour répondre à la demande des Premières nations.

Quatre-vingt-quinze Premières nations participent à deux programmes qui fonctionnent toujours après des décennies. Or, aucune autre Première nation ne peut adhérer à ces programmes depuis 2004. Le ministère a plutôt élaboré deux autres solutions pour permettre aux Premières nations d'assumer de plus grandes responsabilités en matière de gestion des terres dans leurs réserves.

Créé en 2005, le Programme de gestion des terres et de l'environnement dans les réserves demeure un programme pilote dont l'accès est limité. De même, il y a une liste d'attente pour les Premières nations qui souhaitent se prévaloir de l'autre solution de rechange, le régime prévu par la Loi sur la gestion des terres des Premières nations.

Nous avons aussi constaté que le ministère n'offre pas suffisamment de programmes de formation aux Premières nations par rapport à l'ampleur des responsabilités de gestion des terres qu'ils leur confient lorsqu'elles doivent gérer leur terre en vertu de l'un ou l'autre des régimes fonciers.

### [Traduction]

Au cours de notre vérification, les fonctionnaires d'AINC et d'Environnement Canada ont cité le manque de financement comme principale raison pour expliquer pourquoi certains engagements n'avaient pas été respectés.

Nous avons formulé cinq recommandations dans le cadre de notre vérification. Nous avons notamment recommandé qu'AINC et Environnement Canada collaborent afin de trouver, en partenariat avec les Premières nations, les moyens de mieux protéger l'environnement dans les réserves et pour évaluer leurs besoins de financement en vue de remplir leurs responsabilités de gestion des terres. Nous avons également recommandé à AINC d'offrir un accès plus large à ses initiatives et à ses programmes de formation en matière de gestion des terres, selon les besoins.

Le comité souhaitera peut-être discuter avec AINC et Environnement Canada du budget dont ils disposent pour mettre en œuvre les programmes qui sont mentionnés dans notre vérification. Il voudra peut-être aussi demander aux ministères de lui transmettre un plan d'action visant à donner suite aux recommandations formulées dans notre chapitre et faire un suivi des progrès réalisés dans le règlement des problèmes signalés dans notre rapport de vérification.

Voilà qui conclut, monsieur le président, ma déclaration d'ouverture. C'est avec plaisir que mes collègues et moi répondrons aux questions des membres du comité.

Le président : Merci, madame Fraser.

Le sénateur Peterson: Une précision, la Loi sur la gestion des terres des Premières nations oblige-t-elle celles-ci à renoncer à l'application de la Loi sur les Indiens dans la mesure où elles doivent être autonomes et tout faire elles-mêmes?

Ms. Fraser: I will ask Mr. Barrett to respond to that.

Frank Barrett, Principal, Office of the Auditor General of Canada: Yes. Under the First Nations Land Management Act, they are literally taken out of all the 25 or 26 provisions of the Indian Act, so they are operating under a totally separate regime. In that regime, when they are fully operational it would be considered to be a form of sectoral self-governance. On the land issues, the First Nation would have far greater control.

**Senator Peterson:** Would it be fair to say that that would apply mainly to where there was some commercial viability for them as opposed to a remote reserve?

Ms. Fraser: One could presume, yes, though a more remote reserve might want to control land use and issues such as sewage disposal, dump sites, things like that, which are now currently under the control of the department.

Senator Peterson: Then the Reserve Land and Environment Management Program, as distinct from the First Nations Land Management Act, stays within the act; is that correct?

Ms. Fraser: That is correct, I believe. Maybe Mr. Barrett could give some details.

Mr. Barrett: Yes, certainly. The Reserve Land and Environment Management Program (RLEMP) was designed as an alternative to two other programs that had some limited delegated authority, still with the First Nation operating under the Indian Act. The only difference is that, instead of INAC doing some of the functions, it is now the First Nation taking on some of the responsibilities that were otherwise being done by INAC, but still meeting all of the requirements of the Indian Act.

Senator Lovelace Nicholas: You mentioned the land management act. How can the First Nations have access to this program and have it enhanced?

Ms. Fraser: I will let Mr. Barrett respond, chair.

Mr. Barrett: Yes, I am very happy to respond to that.

The RLEMP was originally put in place to replace those two precursor programs that were there. The way it has unfolded, because it was originally a pilot program and they have never expanded it out, it never went broader than that. Right now, the only possibility of being in the RLEMP is if the First Nation was already in one of those two other delegated-authority programs.

Then, from there, the only way into the RLEMP is when INAC invites them to take the RLEMP training. That basically becomes the difference between whether the First Nation stays in the Regional Lands Administration Program, RLAP, or one of the precursor programs or moves into RLEMP.

Mme Fraser : Je vais demander à M. Barrett de répondre à cette question.

Frank Barrett, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada: Oui. Aux termes de la Loi sur la gestion des terres des Premières nations, celles-ci sont soustraites aux quelque 25 ou 26 dispositions de la Loi sur les Indiens, de sorte qu'elles fonctionnent selon un régime tout à fait distinct. Ce régime permettra aux Premières nations d'atteindre une forme d'autonomie gouvernementale sectorielle lorsqu'elles seront tout à fait opérationnelles. Les Premières nations exerceront un contrôle beaucoup plus poussé sur toutes les questions touchant les terres.

Le sénateur Peterson: Serait-il juste de dire que ce régime s'appliquerait principalement aux terres susceptibles d'être exploitées commercialement plutôt que dans des réserves isolées?

Mme Fraser: C'est ce que l'on pourrait penser, effectivement, même si une réserve isolée peut souhaiter contrôler l'utilisation des terres et des questions comme l'évacuation des eaux usées, les dépotoirs, les choses de ce genre, qui relèvent, à l'heure actuelle, du ministère.

Le sénateur Peterson : Le Programme de gestion des terres et de l'environnement dans les réserves, à la différence de la Loi sur la gestion des terres des Premières nations, est donc encore régi par la loi, est-ce bien exact?

Mme Fraser: Je pense que c'est exact. M. Barrett pourrait peut-être vous fournir d'autres détails.

M. Barrett: Bien sûr. Le Programme de gestion des terres et de l'environnement dans les réserves (PGTER) a été conçu comme une alternative à deux autres programmes qui prévoyaient une délégation de pouvoir limitée, tout en permettant à la Première nation de continuer à être régie par la Loi sur les Indiens. La seule différence est qu'au lieu qu'AINC exerce certaines fonctions, c'est maintenant la Première nation qui assume une partie des responsabilités dont s'occupait auparavant AINC, tout en répondant encore à toutes les conditions de la Loi sur les Indiens.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Vous avez parlé de la Loi sur la gestion des terres. Comment une Première nation peut-elle avoir accès à ce programme et demander qu'il soit renforcé?

Mme Fraser : Je vais demander à M. Barrett de répondre à cette question, monsieur le président.

M. Barrett: Oui, je serais très heureux d'y répondre.

Le PGTER a été conçu à l'origine pour remplacer les deux programmes qui l'ont précédé. Il s'agissait au départ d'un programme pilote qui n'a jamais été étendu à d'autres bénéficiaires, et c'est ce qui explique qu'il n'ait pas été offert à d'autres Premières nations. À l'heure actuelle, seules les Premières nations qui participaient déjà à un des deux programmes de délégation de pouvoir peuvent participer au PGTER.

Ensuite, la Première nation qui se trouve dans cette situation ne peut participer au PGTER que si AINC invite ses représentants à suivre une formation pour le PGTER. C'est ce qui fait qu'une Première nation continue à participer au Programme régional d'administration des terres, PRAT, ou à un des programmes initiaux ou participe au PGTER.

**Senator Lovelace Nicholas:** These are the barriers. Does the First Nation not have access to land management? Is there no funding?

Ms. Fraser: One of the major barriers is the lack of training given to First Nations to assume these responsibilities. The department has told us that it is because of insufficient funding to be able to provide more training, so there is a backlog of First Nations that would like to assume more responsibilities, but obviously they have to have the training to do that.

Senator Lovelace Nicholas: Does this happen anywhere else in the country, such as Winnipeg? Does it take this long to get a program into their towns or cities, or is it just First Nations?

Ms. Fraser: We cannot really comment because we do not audit provincial governments and how they react with municipalities, but it is clear from the audit that we point out that the regulations and the environmental protection for First Nations is significantly limited as compared to other Canadians. This is a gap that has been known and recognized by the Department of Indian and Northern Affairs and Environment Canada for many years. Again, they have done very little to address that, citing again funding as being one of the reasons.

**Senator Lovelace Nicholas:** Yes. Do you think in the future that there could be more funding going into these communities to access this land management?

Ms. Fraser: That would be an excellent question for the department.

The Chair: That is a good answer. I have a quick question. Is this creating health hazards in these places? We had a group here from Northern Manitoba at one time that talked about a contaminated site within their community. It was just horrific. I cannot recall the name of that community — maybe one of the people at the table here can — but it was a nightmare for them. Would your audit have encompassed situations like that?

Ms. Fraser: We did not look specifically at situations, but it is very clear from the audit that there is a significant risk.

We have a table in the audit on page 17 that shows regulations that would exist for any community in Ontario as compared to the regulations that exist on reserves. There are, for example, no regulations around hazardous waste. Even if there is some regulation about dump sites, INAC is supposed to issue the permits. I think they have issued 14. We all know there have to be more than 14 sites in this country. There is no inspection; there is no monitoring, so certainly the risks are very high.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Ce sont là les obstacles. La Première nation n'a-t-elle pas accès à la gestion des terres? Y a-t-il un manque de fonds?

Mme Fraser: Un des principaux obstacles vient du fait que les Premières nations ne peuvent obtenir la formation pour pouvoir assumer ces responsabilités. Le ministère nous a déclaré qu'il n'est pas en mesure de fournir davantage de programmes de formation, en raison d'un manque de fonds, de sorte qu'il y a une liste d'attente de Premières nations qui aimeraient assumer davantage de responsabilités, mais bien évidemment, elles doivent au préalable recevoir la formation nécessaire.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Est-ce que cela se produit ailleurs dans le pays, comme à Winnipeg? Est-ce que cela prend autant de temps pour mettre sur pied un programme dans leurs villes ou est-ce simplement pour les Premières nations?

Mme Fraser: Nous ne sommes pas vraiment en mesure de faire des commentaires sur cet aspect, parce que nous ne vérifions pas les gouvernements provinciaux ni la façon dont ils interagissent avec les municipalités, mais il ressort toutefois clairement de la vérification que nous signalons que les règlements et la protection environnementale dont bénéficient les Premières nations sont beaucoup plus limités que ceux des autres Canadiens. Cela fait des années que le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada et Environnement Canada admettent que cet écart existe. Encore une fois, ils ont très peu fait pour essayer de le combler, en citant encore une fois le financement comme étant une des raisons de leur inaction

Le sénateur Lovelace Nicholas : Oui. Pensez-vous qu'à l'avenir il serait possible de renforcer le financement accordé à ces collectivités pour qu'elles puissent avoir accès à cette gestion des terres?

Mme Fraser: Ce serait une excellente question à poser au ministère.

Le président: C'est une bonne réponse. J'ai une brève question. Est-ce que la situation actuelle peut créer des dangers pour la santé? Nous avons entendu des représentants d'un groupe du Nord du Manitoba qui nous ont parlé d'un site contaminé qui se trouvait dans leur collectivité. C'était tout simplement horrible. Je ne me souviens plus du nom de cette collectivité— il y a peut-être des gens assis à la table qui s'en souviennent — mais c'était un cauchemar pour eux. Est-ce que votre vérification a porté sur des situations de ce genre?

Mme Fraser: Nous n'avons pas examiné de situations particulières, mais il ressort clairement de la vérification que cela pose un danger important.

Il y a un tableau à la page 17 du rapport qui montre les règlements applicables à n'importe quelle collectivité ontarienne et ceux qui sont applicables aux réserves. Il n'y a, par exemple, aucun règlement concernant les déchets dangereux. Même s'il existe un règlement au sujet des dépotoirs, AINC est chargée de délivrer les permis. Je pense qu'il en a délivré 14. Nous savons tous qu'il n'y a pas que 14 dépotoirs dans ce pays. Il n'y a pas d'inspection; il n'y a pas de surveillance, de sorte que les risques sont très réels.

As well, we note in here contaminated sites. The government has a policy of trying to address contaminated sites within a 10-year period by 2020. The department used about \$10 million from a fund to clean up or manage the risks of 58 sites, but we note in the report that they are actually identifying more sites each year than they are able to clean up. There is a very significant challenge here.

**The Chair:** I recall now. I think it was Manitoba Hydro that contaminated this particular site with PCBs.

Senator Campbell: Thank you for coming on such short notice. In your report, you said that federal responsibilities for carrying out land management and environmental protection on reserves is shared between INAC and Environment Canada. For example, Environment Canada and INAC have signed a five-year memorandum of understanding to develop environmental management agreements with First Nations under the First Nations Land Management Act. To date, not one agreement has been concluded, and it appears Environment Canada has withdrawn from this process, citing a lack of resources.

Can you tell me when the memorandum of understanding concluded?

Ms. Fraser: Can we get back to you on that?

**Senator Campbell:** Yes, it is no problem. I have trouble understanding this.

Environment Canada has withdrawn from this process, citing a lack of resources. Admittedly, it is between two government departments, but when you sign an agreement, one side does not get to say, "Sorry, we do not have any money; we are withdrawing." One would assume when you enter into an MOU that you look at the future to see what this will cost and whether there are the resources to follow through before it is signed. Am I being naive? Gee, I have never been accused of that.

Ms. Fraser: One would like to think that that analysis is done before anyone in government signs any kind of agreement or passes any law or assumes any responsibility. Unfortunately, that is not the case, and that is, obviously, often the subject of our reports — the fact that commitments are made, agreements are signed, MOUs are done, and there is no follow-through on them.

**Senator Campbell:** This is not partisan. It did not just start happening. This has been going on for years with successive governments.

Do you think that INAC is in the position where its people think INAC will be gone, and so they will just keep pushing things off until such time as they do not have the responsibility anymore?

Nous mentionnons également dans le rapport les sites contaminés. Le gouvernement a adopté comme politique d'essayer de restaurer les sites contaminés sur une période de 10 ans, d'ici 2020. Le ministère a utilisé près de 10 millions de dollars d'un fonds pour nettoyer ou gérer les risques que représentent 58 sites, mais nous notons dans le rapport que le ministère identifie chaque année davantage de sites qu'il n'est en mesure d'en restaurer. C'est là un problème très grave.

Le président : Je m'en souviens maintenant. Je crois que c'était Hydro-Manitoba qui avait contaminé ce site avec des BPC.

Le sénateur Campbell : Merci d'être venu si rapidement. Dans votre rapport, vous dites que les responsabilités fédérales en matière de gestion des terres et de protection de l'environnement dans les réserves sont réparties entre AINC et Environnement Canada. Par exemple, Environnement Canada et AINC ont signé un protocole d'entente quinquennal en vue d'élaborer des accords de gestion de l'environnement avec les Premières nations aux termes de la Loi sur la gestion des terres des Premières nations. Jusqu'ici, aucun accord n'a encore été signé, et il semble qu'Environnement Canada se soit retiré du processus, en raison d'un manque de fonds.

Pouvez-vous me dire quand le protocole d'entente a été signé?

Mme Fraser: Pourrions-nous vous fournir ces réponses plus tard?

Le sénateur Campbell: Oui, parfaitement. J'ai du mal à comprendre cette situation.

Environnement Canada s'est retiré du processus en invoquant un manque de ressources. Il est vrai que cela concerne deux ministères, mais lorsqu'un ministère signe une entente, l'autre ne peut dire de son côté : « Désolé, nous n'avons plus de fonds, nous nous retirons du processus. » Il semble que, lorsqu'un ministère conclut un protocole d'entente, il fait des prévisions pour savoir ce que cela coûtera et s'il dispose de ressources suffisantes, avant de le signer. Suis-je naïf? Je crois qu'on ne m'a jamais accusé d'avoir ce défaut.

Mme Fraser: On aimerait que ce genre d'analyse soit effectuée avant que n'importe quel organe gouvernemental signe une entente, adopte une loi ou assume une responsabilité. Malheureusement, ce n'est pas le cas, et c'est, bien souvent, le sujet de nos rapports — le fait qu'un ministère prend des engagements, conclut des ententes, ratifie des protocoles d'entente, sans qu'il y ait de suivi.

Le sénateur Campbell : Ce n'est pas une remarque partisane. Cela n'a pas commencé hier. Cette situation existe depuis des années et elle existait sous les différents gouvernements successifs.

Pensez-vous que les fonctionnaires d'AINC pensent que ce ministère va disparaître et qu'il suffit donc de remettre les choses à plus tard et d'attendre le moment où ce ministère n'aura plus aucune responsabilité? Ms. Fraser: I certainly have never heard that from any departmental officials. It must be recognized that they have a serious challenge in delivering their programs. We have noted in previous reports that there is an increase in the First Nations population of roughly 10 per cent or 11 per cent, I think.

### Senator Campbell: Yes.

Ms. Fraser: The funding in the department is capped at 1.5 per cent or 2 per cent. In every audit we do, be it housing, child welfare services or others, the funding appears to be a big issue in every single one of them.

**Senator Campbell:** However, correct me if I am wrong: they continue to go out and sign agreements.

Ms. Fraser: Yes.

Senator Campbell: They continue to go out and cut deals. They continue to make promises that they have to know when they are signing they cannot possibly keep. Do you have any reason for that? Why? Would this not make more sense? We have a program here and will set this program up this year. We will take care of these five First Nations because we have the money for that. Then the next year we will continue on in some manner.

We continually hear about promises being made, and they are just never completed.

Ms. Fraser: I am probably going further than I should, but one issue might be that many of the programs have no legislative base. It is all policy-based, and that is something the committee may wish to explore further, that there is no actual legislative base to many of the programs.

The other issue is how one defines success. Certainly when we look at land and treaty negotiations, people seem to believe that success is when the land claim agreement is signed. In reality, things are only beginning then.

Senator Campbell: That is when the work starts.

Ms. Fraser: We found in many cases no implementation plans, no consideration of what the costs are or who will do all of this. There needs to be much more on the implementation and, as you say, the analysis of what the costs are of these commitments that are being made.

Senator Campbell: Thank you very much.

Senator Peterson: I think that just demonstrates the enormity of the problem that the First Nations are facing where Environment Canada walks in, signs a deal and says they will help First Nations out. Immediately Environment Canada realizes they have nowhere near the resources to deal with the problems they are facing. I do not think they should be allowed to sign any more agreements until we come up with some type of structure that can deal with these people. Half of them are dealing with boil water advisories. It is

Mme Fraser: Je n'ai jamais entendu des représentants du ministère dire ce genre de chose. Il faut reconnaître que ce ministère éprouve de sérieuses difficultés à offrir ses programmes. Nous avons noté dans des rapports précédents que la population des Premières nations augmente de 10 ou 11 p. 100, je crois.

#### Le sénateur Campbell : Oui.

Mme Fraser: Le budget du ministère est plafonné à 1,5 ou 2 p. 100. À chaque fois que nous faisons une vérification, qu'il s'agisse du logement, des services d'aide à l'enfance ou d'autres, nous constatons que le financement est toujours le principal problème dans tous ces domaines.

Le sénateur Campbell: Néanmoins, corrigez-moi si je me trompe : le ministère continue à signer de telles ententes.

Mme Fraser: Oui.

Le sénateur Campbell : Il continue à conclure des accords. Il continue à faire des promesses alors qu'il sait fort bien au moment où il le fait qu'il ne pourra absolument pas les respecter. Pouvezvous expliquer cette attitude? Pourquoi? Ne serait-il pas plus logique de procéder différemment? Nous avons un programme et nous allons le mettre sur pied cette année. Nous allons prendre soin de ces cinq Premières nations parce que nous avons les fonds pour le faire. L'année suivante, nous poursuivrons notre action autrement.

On nous dit constamment que le ministère fait des promesses qui ne sont jamais respectées.

Mme Fraser: Je m'avance peut-être beaucoup, mais un des problèmes vient peut-être du fait que la plupart de ces programmes ne reposent pas sur une base législative. Ils sont tous fondés sur des politiques et c'est un aspect que le comité souhaitera peut-être examiner plus à fond, à savoir que la plupart de ces programmes ne reposent sur aucune base législative.

L'autre aspect est la définition de la réussite. Dans le cas des négociations relatives à des terres ou un traité, les gens pensent que les négociations ont réussi lorsqu'un accord sur une revendication territoriale est signé. En fait, les choses ne font que commencer à ce moment.

Le sénateur Campbell : C'est à ce moment-là que le travail commence.

Mme Fraser: Nous avons souvent constaté qu'il n'y avait pas de plan de mise en œuvre, qu'on n'avait pas calculé les coûts ni réparti les tâches. Il faut faire davantage sur le plan de la mise en œuvre et, comme vous le dites, il faut évaluer les coûts correspondant aux engagements pris.

Le sénateur Campbell : Je vous remercie.

Le sénateur Peterson : Je pense que cela fait tout simplement ressortir la gravité des problèmes auxquels font face les Premières nations lorsque Environnement Canada arrive, signe un accord et affirme vouloir aider les Premières nations. Environnement Canada s'aperçoit immédiatement qu'il n'a pas les ressources qui lui permettraient de régler les problèmes auxquels il fait face. Je ne pense pas qu'il devrait pouvoir continuer à signer d'autres accords tant que nous n'aurons pas mis sur pied une sorte de

atrocious. Maybe it is a bigger problem than signing the agreements, making everyone feel good and then you cannot do anything. I guess that is a problem for tomorrow.

The Chair: This is serious. I can recall 30 years ago when I was in the construction business — before I got into politics, when I was making money and was successful in business — there was a notorious dump site. You could dump anything, literally anything, and it was on a First Nations reserve. I never followed up on it, but it just came to light. There had to be no supervision because you could drive in there any time and stop by the house, pay them and dump whatever you wanted, batteries, anything. I can imagine how serious this is.

Senator Hubley: Welcome. It is nice to have you back.

I will go back to the high-risk and medium-risk sites. I believe that some of these sites were contaminated prior to 1998, and the federal government has already committed funding to clean up the contaminated sites on-reserve.

The audit recommended that INAC undertake a plan to remediate by 2020 high- and medium-risk sites contaminated prior to 1998. I think that is admirable, but by then, how many more sites will we have? Is that something that would have bothered you? Would it have crossed your mind that we really have a lot of catching up to do and are not getting ahead?

Ms. Fraser: Absolutely. The senator is correct. We based the recommendation on the government policy. The government has set up this fund of \$3.5 billion, which would be cost-shared with departments, to address contaminated sites that existed before 1998, but we note in the report that they had identified roughly 1,600 contaminated sites; 550 had been classified as high- or medium-risk, and in the year between April 2008 and April 2009 they identified over 270 more sites and had cleaned up 58. The situation is only getting worse. They are identifying more sites as being contaminated than they are doing the remediation on.

**The Chair:** In your examination of this situation, were you able to establish clearly that the situation is exacerbating itself as opposed to staying still or improving?

Ms. Fraser: That is correct. The situation is getting worse. There are more contaminated sites. In the year ended April 2009, more contaminated were sites identified, and the liability or the estimate of the cost to remediate those sites increased by about \$50 million.

**Senator Brazeau:** Thank you, Ms. Fraser, Mr. Barrett and Mr. Campbell for being with us this evening. I thought I would just step back a bit and ask perhaps more general questions, given your time allocation and your presence here with us this evening.

structure qui pourrait s'occuper de ces personnes. La moitié d'entre elles sont informées du fait qu'elles doivent faire bouillir l'eau pour pouvoir s'en servir. C'est une situation atroce. C'est peut-être un problème plus grave que de signer des ententes, ce qui satisfait tout le monde, mais qui ne débouche sur rien.

Le président: Cela est grave. Je me souviens qu'il y a 30 ans, je travaillais dans la construction — avant de faire de la politique, je faisais de l'argent et j'étais un homme d'affaires prospère — et il y avait une décharge bien connue. On pouvait y jeter n'importe quoi, littéralement n'importe quoi, et elle se trouvait sur la réserve d'une Première nation. Je n'ai jamais cherché à savoir ce qu'il en était advenu, mais cela m'est venu à l'esprit. Il ne devait y avoir aucune surveillance, parce qu'on pouvait s'y rendre n'importe quand, s'arrêter près d'une maison, payer une petite somme et déposer tout ce qu'on voulait, des batteries, n'importe quoi. Je peux m'imaginer que ce dépotoir doit être un danger.

Le sénateur Hubley: Bienvenue. Je suis contente que vous soyez revenus.

Je vais revenir sur la question des sites à risque élevé et à risque moyen. Je crois que certains de ces sites ont été contaminés avant 1998, et que le gouvernement fédéral avait déjà affecté des fonds au nettoyage de sites contaminés situés sur des réserves.

Le rapport de vérification recommandait qu'AINC mette en œuvre un plan consistant à restaurer d'ici 2020 les sites à risque élevé et moyen contaminés avant 1998. Cela me paraît admirable, mais d'ici cette date, combien de sites supplémentaires vont être découverts? Est-ce là quelque chose qui vous aurait dérangé? Vous êtes-vous dit qu'il y avait beaucoup de rattrapage à faire et que nous ne progressions pas?

Mme Fraser: Absolument. Le sénateur a tout à fait raison. Nous avons basé cette recommandation sur une politique gouvernementale. Le gouvernement a créé ce fonds de 3,5 milliards de dollars, qui devait être partagé entre les ministères, pour restaurer les sites contaminés qui existaient avant 1998, mais nous faisons remarquer dans le rapport que le gouvernement avait identifié près de 1 600 sites contaminés; 550 de ces sites avaient été classés comme étant des sites à risque élevé ou moyen et entre avril 2008 et avril 2009, il en a identifié plus de 270 autres et en a nettoyé 58. La situation ne fait que s'aggraver. Le gouvernement identifie les sites contaminés plus rapidement qu'il n'est en mesure de les restaurer.

Le président : Lorsque vous avez examiné cette situation, avezvous été en mesure de démontrer clairement que la situation s'aggravait au lieu de s'améliorer ou de demeurer inchangée?

Mme Fraser: C'est exact. La situation s'aggrave. Il y a davantage de sites contaminés. Au cours de l'exercice qui s'est terminé en avril 2009, le gouvernement a identifié d'autres sites contaminés et le coût prévu de la restauration de ces sites a augmenté d'environ 50 millions de dollars.

Le sénateur Brazeau: Merci, madame Fraser, messieurs Barrett et Campbell, d'être ici ce soir. J'aimerais prendre un peu de recul et vous poser des questions peut-être plus générales, compte tenu du temps dont vous disposez et du fait que vous êtes ici avec nous ce soir.

Ms. Fraser, you mentioned that INAC has done little to monitor and enforce compliance with existing regulations. Given your experience, have you identified similar shortcomings with other business that the Department of Indian and Northern Affairs conducts?

Ms. Fraser: I would say that is a fairly common theme throughout the audits we do. One example I will use was a recent audit that we did on child and family services where we noted that the funding formula was some 20 years old and had not been adapted to reflect the new types of services that the provincial bodies were giving. A concrete example is that the federal government was funding children taken into care but was not funding preventative services, so it is perhaps not surprising that it was, I think, eight times the Canadian average of children being taken into care. When they renegotiated the agreement with Alberta First Nations based on the Alberta model, funding went up 75 per cent.

It is frequent. We have looked at housing, education, water and the implementation of land agreements, and gaps are consistently identified throughout every one of them.

**Senator Brazeau:** I feel privileged to know someone who has seen the funding formulas, because I have been waiting all my life and have never seen them.

Given what you have said, how would you rate INAC's performance on the stewardship of its total operating budget? Equally important, given the audits that you have conducted throughout the years, do you believe that First Nations citizens have access to the investments that are currently being made?

Ms. Fraser: I do not think we have ever found a problem per se with the actual management of funds. The problem is that the programs are not getting the results or meeting the objectives that have been set out, and significant gaps remain, be it in the level of education, in the housing available to First Nations people or in the quality of water. I do not think the department is necessarily mismanaging the funds available, but it is having enormous difficulty getting the results that one would expect and helping the people get the quality of life that every other Canadian is enjoying. Why would First Nations have less environmental protection than any other Canadian?

Those are the kinds of issues with which I am concerned, and I am sure that in large part the department would respond. I think that in large part it is due to funding.

**Senator Brazeau:** Do you believe the department has been taking a long time to respond to your recommendations over the years?

#### Ms. Fraser: Yes.

**Senator Brazeau:** My final question is on the issue of third-party management. To my knowledge, there are two triggers that initiate the process for third-party management. One is running a

Madame Fraser, vous avez mentionné qu'AINC n'avait pas fait grand-chose pour surveiller et assurer le respect des règlements existants. Compte tenu de votre expérience, avezvous identifié des lacunes comparables auprès d'autres ministères que celui des Affaires indiennes et du Nord?

Mme Fraser: Je dirais que c'est un thème que nous retrouvons dans la plupart de nos vérifications. Je peux vous donner comme exemple une vérification récente des services à l'enfance et à la famille qui nous a permis de constater que la formule de financement utilisée remontait à plus de 20 ans et n'avait pas été modifiée pour prendre en compte les nouveaux genres de services que fournissaient les organismes provinciaux. Un exemple concret est que le gouvernement fédéral finançait les enfants pris en charge, mais pas les services de prévention, de sorte qu'il n'est peut-être pas surprenant que le nombre des enfants pris en charge était huit fois supérieur à la moyenne canadienne. Lorsque le ministère a renégocié l'entente avec les Premières nations de l'Alberta en se basant sur le modèle albertain, le financement a augmenté de 75 p. 100.

La chose est fréquente. Nous avons examiné le logement, l'éducation, l'eau et la mise en œuvre des accords territoriaux et nous avons régulièrement constaté qu'il y avait, dans tous ces domaines, de graves écarts.

Le sénateur Brazeau: Je me sens privilégié de connaître quelqu'un qui a vu les formules de financement, parce que c'est une chose que j'ai attendue toute ma vie et je ne les ai jamais vues.

Compte tenu de vos déclarations, comment pensez-vous qu'AINC utilise son budget de fonctionnement? Tout aussi important, compte tenu des vérifications que vous avez effectuées dans le passé, pensez-vous que les citoyens des Premières nations ont accès aux investissements auxquels on procède actuellement?

Mme Fraser: Je ne pense pas que nous ayons jamais rencontré de problème au niveau de la gestion concrète de ces fonds. Le problème vient du fait que les programmes ne permettent pas d'obtenir les résultats prévus ou d'atteindre les objectifs fixés et qu'il demeure des écarts graves, que ce soit sur le plan de l'éducation, du logement destiné aux membres des Premières nations ou de la qualité de l'eau. Je ne pense pas que le ministère gère mal les fonds dont il dispose, mais il rencontre des difficultés énormes lorsqu'il s'agit d'obtenir les résultats attendus ou d'aider les gens à jouir de la qualité de vie dont tous les autres Canadiens bénéficient. Pourquoi l'environnement des Premières nations serait-il moins bien protégé que celui des autres Canadiens?

Voilà le genre de questions auxquelles je m'intéresse et je suis sûre qu'en général, le ministère serait prêt à agir. Je pense que cela s'explique en grande partie par le financement.

Le sénateur Brazeau : Pensez-vous que le ministère a beaucoup attendu avant de réagir aux recommandations que vous avez formulées au cours des années?

Mme Fraser: Oui.

Le sénateur Brazeau: Ma dernière question porte sur l'administration par des tiers. D'après ce que je sais, il y a deux éléments qui déclenchent le mécanisme d'administration par des

deficit beyond the 8 per cent marker, and the other is instances of political instability that might dampen the overall operations of First Nations communities.

For the record, my opinion is that regional INAC offices are not following their own policy on the 8 per cent figure, because if they did they would not look like good managers.

Given the work you have done, do you believe that the department is following its own policies regarding third-party management? I ask that because yesterday INAC officials giving testimony here said that there are only four communities in the country that are in some sort of financial difficulty.

Ms. Fraser: We did some work on third-party management in 2006. One recommendation we made was that the department often waits too long to assist First Nations, that there did not seem to be enough proactive assistance given until they imposed a third-party manager.

I recall that we also found they did not have exit strategies. How were they going to get out of that situation and help the First Nation reassume control over its financial affairs?

**The Chair:** I have been sitting on this committee for about 15 years, and the more things change, the more they stay the same.

I am not trying to put anyone on the spot, but is it not time that we say that, although this department has the best of people with the best of intentions, it is virtually impossible for them to carry out the mandate of the Indian Act when you consider education, housing, social assistance, et cetera? On education in particular, they have no infrastructure to back up a system. A province has infrastructure to deal with learning disorders and so on.

Do you not think it is time to make a major change? Some say that to continue doing the same thing with the same poor results is a sign of insanity, but this is what we are doing. This is not partisan. Administration after administration has done this. If we do not change, we will always continue to get the same results.

From your studies, can you recommend something to change this ongoing scenario?

Ms. Fraser: Senators, you can appreciate that you are well into the territory of policy, upon which we are very reluctant to comment. Every one of our audits points to significant gaps in education, housing or water quality for First Nations people as compared to other Canadians. I would say that something does have to change. It will be difficult, and the solutions will not come overnight, but we just do not see the kind of progress that one would expect to see. In eight or nine years you would expect to see

tiers. Le premier est le fait d'avoir un déficit supérieur à la norme de huit pour cent, l'autre étant des cas d'instabilité politique susceptibles de compromettre le fonctionnement des collectivités des Premières nations.

Pour le compte rendu, j'estime que les bureaux régionaux d'AINC n'appliquent pas leur propre politique relative au chiffre de huit pour cent, parce que s'ils le faisaient, ils ne sembleraient pas avoir agi comme de bons gestionnaires.

Compte tenu de votre expérience, pensez-vous que le ministère applique ses propres politiques en matière d'administration par des tiers? Je vous pose la question parce qu'hier, les fonctionnaires d'AINC ont témoigné devant le comité et nous ont dit qu'il n'y avait que quatre collectivités au Canada qui se trouvaient dans une situation financière difficile.

Mme Fraser: Nous avons étudié l'administration par des tiers en 2006. Nous avons constaté que le ministère attendait bien souvent trop longtemps avant d'aider les Premières nations, qu'il ne fournissait pas une aide suffisamment proactive avant d'imposer un administrateur indépendant.

Je me souviens que nous avons également constaté qu'il n'y avait pas de mécanisme permettant de mettre fin à ce type d'administration. Comment le ministère met-il fin à cette situation et aide la Première nation à reprendre le contrôle de ses affaires financières?

Le président : Cela fait 15 ans environ que je suis membre du comité et plus ça change, plus c'est la même chose.

Je n'essaie pas de placer qui que ce soit dans une situation difficile, mais le moment ne serait-il pas venu de dire que même si le ministère est composé de personnes ayant les meilleures intentions au monde, il lui est pratiquement impossible de mettre en œuvre les objectifs de la Loi sur les Indiens que ce soit dans le domaine de l'éducation, du logement, de l'aide sociale, et le reste? Pour ce qui est de l'éducation en particulier, le ministère ne dispose d'aucune infrastructure pour compléter le système. Les provinces ont une infrastructure qui leur permet de traiter les troubles d'apprentissage, par exemple.

Ne pensez-vous pas que le moment est venu de vraiment changer les choses? Certains affirment que le fait de continuer à faire la même chose en obtenant les mêmes résultats insatisfaisants est un signe d'aliénation, mais c'est pourtant ce que nous faisons. Ce n'est pas une remarque partisane. Tous les gouvernements successifs l'ont fait. Si nous ne changeons pas les choses, nous continuerons à obtenir les mêmes résultats.

En vous appuyant sur vos études, pouvez-vous recommander une mesure qui modifierait la situation actuelle?

Mme Fraser: Sénateurs, vous devez savoir que vous abordez la question des politiques, un sujet que nous sommes très réticents à commenter. Tous nos rapports de vérification ont signallé l'existence d'écarts importants sur le plan de l'éducation, du logement ou de la qualité de l'eau entre les membres des Premières nations et les autres Canadiens. Je dirais qu'il faudrait que quelque chose change. Cela sera difficile et ne se fera pas du jour au lendemain, mais nous n'avons pas vu les progrès auxquels nous

some things happen. I am not sure what the solution is, but I hope that departmental officials would be able to provide some element of solution to this.

You make a good point. For example, education curricula do not exist, yet many of these responsibilities are being transferred to First Nations that are quite small and challenged, so they need a lot of support to be able to provide those services. We found that the funding to First Nations child and family services agencies was less than that going to provincial agencies. It does not make sense. Why would they not be entitled to receive the same services as the provincial agencies are provided?

There are all these disparities, and I am not sure that the department is even aware of them or how to deal with them.

The Chair: I asked you this because of the respect that I and all Canadians have for your office and your people. It may be treading into the area of policy, but no risk, no reward, and these people deserve a reward somewhere down the line. I appreciate your answer.

Senator Raine: The current situation is shocking and totally unacceptable to most Canadians. We are allowing a Third World situation to get worse and worse in our country. We need to know the numbers. Someone has to crunch the numbers and figure out how much is required to set this on a good path.

Can your department help with obtaining those numbers?

Ms. Fraser: I suppose theoretically we could. It is not the kind of role we usually get into because that is kind of management, and we try not to step over that line.

I would suspect that numbers were generated by the royal commission, and there have been a number of studies in various areas. The department should be able to give you those kinds of numbers.

Senator Raine: Most people believe that we have studied the situation enough and that there must be a commitment to put more money in and look for positive solutions. There is such an opportunity here. This committee advocates for the First Nations across our country. Maybe it is good that you, as the Auditor General, can shine a light on the gaps. That really helps us, so thank you for being here.

Senator Peterson: You stated that INAC and Environment Canada agreed with all the recommendations contained in Chapter 6. Looking at those recommendations and their responses, quite a few of them will depend primarily on future levels of funding and will require additional funding in future years. There are a few clauses like that.

nous attendions. On pourrait s'attendre à ce que certaines choses changent après huit ou neuf ans. Je ne connais pas la solution, mais j'espère que les fonctionnaires du ministère seront en mesure d'apporter quelques éléments de solution.

Vous avez fait une excellente remarque. Par exemple, il n'y a pas de programme d'études et pourtant, la plupart de ces responsabilités vont être transférées à des Premières nations qui n'ont qu'un très petit nombre de membres et pour lesquelles cela va soulever des difficultés; elles auront donc besoin de beaucoup d'aide pour être en mesure de fournir ces services. Nous avons constaté que le financement des agences offrant des services à la jeunesse et à la famille des Premières nations était inférieur à celui qui était fourni aux agences provinciales. Cela ne semble pas logique. Pourquoi ces personnes n'auraient-elles pas le droit de recevoir les mêmes services que fournissaient les agences provinciales?

Il y a toutes ces disparités et je ne suis même pas certaine que le ministère les connaît ou sache comment les combler.

Le président : Je vous ai posé cette question parce que tous les Canadiens, moi y compris, éprouvent un grand respect pour votre bureau et vos collaborateurs. Cela touche peut-être la question des politiques, mais si l'on ne prend pas de risque, on n'obtient rien et ces personnes méritent d'être récompensées à un moment donné. Je comprends votre réponse.

Le sénateur Raine: La situation actuelle est choquante et tout à fait inacceptable pour la plupart des Canadiens. Nous laissons une situation comparable au tiers monde s'aggraver dans notre pays. Nous avons besoin d'obtenir des chiffres. Quelqu'un doit faire des calculs et nous dire combien il faut pour repartir du bon pied.

Votre ministère pourrait-il nous aider à obtenir ces chiffres?

Mme Fraser: Je pense qu'en théorie, il le pourrait. Ce n'est pas le genre de chose que nous faisons habituellement, parce que cela se rapproche de la gestion et que nous essayons d'éviter d'aller de ce côté.

Je pense que la commission royale a effectué certains calculs et il y a eu également des études qui ont porté sur divers domaines. Le ministère devrait également être en mesure de vous fournir ce genre de chiffres.

Le sénateur Raine: Il y a beaucoup de gens qui pensent que nous avons suffisamment étudié la situation et que nous devons nous engager à consacrer davantage de fonds à ces questions et à chercher des solutions positives. Voici l'occasion de le faire. Le comité défend les droits de toutes les Premières nations. Il est peut-être bon que vous, la vérificatrice générale, fassiez clairement ressortir ces écarts. Cela nous aide beaucoup. Je vous remercie donc d'être venue.

Le sénateur Peterson: Vous avez déclaré qu'AINC et Environnement Canada avaient accepté toutes les recommandations du chapitre 6. J'ai regardé les recommandations et leurs réponses, et j'ai constaté qu'un bon nombre d'entre elles exigeaient principalement qu'on affecte des fonds suffisants et qu'il fallait prévoir des fonds supplémentaires pour les années qui viennent. Il y a un certain nombre de clauses de ce genre.

Would it be unreasonable to ask the department — that is, now that you have these recommendations and their response — to have a move-forward strategy where they could put both a realistic timeline and numbers to it, whatever the numbers are, so that we could track it? Otherwise, as you said, we are going backwards. We identify more things than have been cleaned up. That is the only way we can have any hope of getting out of this.

Ms. Fraser: Absolutely; that is why in my opening statement I mentioned an action plan that would indicate what specifically they will do, who will do it, by when, and what resources it will require. I would add for them in particular what is the source of funding. Will it be new funding, or will they simply take it from another program, which is what happens at times?

We advocate quite a lot that there be specific action plans in response to their agreement to recommendations and that the committee actually ask for that and then ask for regular follow-up. In six months or a year from now, the committee can ask them where they are. They can appear before the committee and say what they have accomplished and whether they have met their deadlines. We use their action plans to do our follow-up work. Depending on the commitments the department has made, we go back in and say, "Have you done what you said you would do?"

Senator Peterson: We will tell them that you insist upon this, then.

Ms. Fraser: They know that we ask for this.

Senator Patterson: I would like to ask about the Reserve Land and Environment Management Program and the development of a training strategy. I am trying to look for something positive in this grim scenario you have painted for us, Ms. Fraser. I see that there has been a lack of commitment to this program since it was created in 2005 and that it has remained a pilot project. However, I understand that in their response to your findings, the department has indicated that a sustainable source of funding for the Reserve Land and Environment Management Program has been secured through the Aboriginal economic development action plan.

Are you aware of how much more funding will now be allocated on an annual basis for this training? Based on your initial, earlier findings, do you think this funding might be sufficient to meet the needs of First Nations?

Ms. Fraser: I will ask Mr. Barrett to respond to the question about funding.

Mr. Barrett: First, I want to emphasize that in their response they say "We have secured a source of funding." That came after our audit, however, so we have not verified that number. From the earlier programs, I believe the numbers were in the ballpark of \$5 million a year for training that they were able to reallocate, but they identified a need to be in the ballpark of \$8 million or \$9

Serait-il déraisonnable de demander au ministère — c'est-à-dire, maintenant que nous avons ces recommandations et sa réponse — d'adopter une stratégie davantage axée sur l'avenir, basée sur un échéancier réaliste et sur des chiffres quels qu'ils soient, de façon à pouvoir suivre les progrès? Si nous ne le faisons pas, nous allons, comme vous l'avez dit, certainement régresser. Nous identifions plus rapidement les nouveaux sites que nous les restaurons. C'est la seule façon qui nous permette d'espérer nous en sortir

Mme Fraser: Absolument, c'est la raison pour laquelle j'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, un plan d'action qui préciserait la nature du travail à accomplir, les organismes qui devront l'effectuer, les délais à respecter et les ressources nécessaires. J'ajouterais, pour eux en particulier, les sources de financement. S'agira-t-il d'un financement nouveau ou le ministère sera-t-il tenté de prendre des fonds à un autre programme, ce qu'il fait parfois?

Nous sommes tout à fait en faveur d'élaborer un programme d'action précis en réponse à leur adoption des recommandations et nous invitons le comité à demander ce plan d'action et à faire ensuite un suivi régulier. Dans six mois ou dans un an, le comité pourrait demander au ministère où il en est. Les fonctionnaires pourront comparaître devant le comité pour expliquer ce qu'ils ont fait et s'ils ont respecté leur échéancier. Nous nous servons de leurs plans d'action lorsque nous faisons un suivi. En nous fondant sur les engagements qu'a pris le ministère, nous revenons faire une étude et nous demandons aux fonctionnaires : « Avezvous fait ce que vous aviez dit que vous alliez faire? »

Le sénateur Peterson : Nous leur dirons que c'est ce que vous demandez.

Mme Fraser: Ils savent que nous le demandons.

Le sénateur Patterson: J'aimerais poser une question au sujet du Programme de gestion des terres et de l'environnement dans les réserves et de l'élaboration d'une stratégie de formation. J'essaie de trouver des éléments positifs dans le sombre tableau que vous nous avez brossé, madame Fraser. Je constate que le ministère n'a pas fait grand-chose pour mettre en œuvre ce programme depuis sa création en 2005 et qu'il est demeuré un projet pilote. Je crois toutefois savoir qu'en réponse à vos conclusions, le ministère a fait savoir qu'il avait trouvé une source de financement permanent pour le Programme de gestion des terres et de l'environnement dans les réserves grâce au plan d'action économique pour les Autochtones.

Connaissez-vous le montant du financement supplémentaire qui sera affecté annuellement à cette formation? En vous fondant sur vos conclusions précédentes, pensez-vous que ce financement répondra aux besoins des Premières nations?

Mme Fraser: Je vais demander à M. Barrett de répondre à votre question sur le financement.

M. Barrett: Premièrement, je tiens à souligner que le ministère a déclaré dans sa réponse: « Le ministère a reçu une source durable de financement. » Cette affirmation est postérieure à notre vérification et nous n'avons donc pas pu vérifier ce chiffre. D'après les programmes précédents, je crois que le ministère a réussi à réaffecter une somme d'environ cinq millions de dollars

million a year. They were able to do only a little more than half of what they originally anticipated on the training side. They had no new funding at the time, so they were providing limited training. In summary, they said, "We have some new funding now under the action plan," but we have not seen those numbers yet.

Senator Patterson: That answers my question. Thank you very much.

**Senator Brazeau:** Returning to the earlier points, I have to agree with Senator St. Germain that the more things change, the more they stay the same. I remain hopeful that, 20 or 30 years down the road, my kids will not have to fight the same battles that others have fought and we continue to fight.

You have conducted a number of audits within the department and have made some good recommendations — some have been taken up; others have not. As parliamentarians, what can we do with some of the work that you have done and with your findings to try to effect change in policy in the department? I know that talking about policy falls outside the purview here, but I am sure you must have recommendations to parliamentarians as to how we can try to effect that type of policy change from within so that individuals benefit, so that we can measure progress when it is made under different programs, and so that we can see that people are benefiting from the investments that are being made. Whether people believe that they are not enough or, perhaps, too much, we do not know.

Ms. Fraser: First, I think that the various studies the Senate does are comprehensive and helpful in identifying issues and bringing issues and information to light. You do a lot of really serious work in that regard. That is very useful.

If I knew the solution, we would be making recommendations in our report. The only thing is that Canadians become more aware of what the situation actually is through that and, perhaps, through political pressure — that is, calling the department in to answer to this and to ask them what they will do about respecting the engagements and commitments they have made, as well as getting them to do the action plans and to be specific about progress and holding them to account for that. Beyond that, I am not sure there is a lot more that can be done, actually.

Senator Brazeau: I will take advantage again of your appearance here. I know that this falls outside our mandate, but accountability is a two-way street. In some cases, there is lack of accountability in First Nations communities, and we have to admit there is a lack of accountability within the department as well. However, the current government introduced an audit clause with the contribution agreements that allows the government to go in and audit First Nations communities within a five-year period, upon signature of those contribution agreements.

par an à la formation, mais il a calculé que le besoin s'élevait à huit ou neuf millions de dollars par an. Le ministère a réussi à faire un peu plus de la moitié de ce qu'il prévoyait faire initialement dans le domaine de la formation. Il n'a pas obtenu de fonds nouveaux jusqu'ici, de sorte qu'il n'a pu fournir qu'une formation limitée. En résumé, le ministère a dit : « Nous avons obtenu un financement nouveau dans le cadre du plan d'action » mais nous n'avons pas encore vu ces chiffres.

Le sénateur Patterson : Voilà qui répond à ma question. Merci.

Le sénateur Brazeau: Pour revenir à des remarques antérieures, je suis obligé d'être d'accord avec le sénateur St. Germain lorsqu'il dit que, plus ça change, plus c'est la même chose. J'espère quand même que dans 20 ou 30 ans, mes enfants n'auront pas à livrer les batailles que d'autres ont livrées et que nous sommes en train de livrer.

Vous avez effectué un certain nombre de vérifications dans ce ministère et formulé de bonnes recommandations — dont certaines ont été mises en œuvre. En tant que députés, que pouvons-nous faire pour essayer de modifier les politiques du ministère en nous appuyant sur la recherche que vous avez effectuée et sur vos conclusions? Je sais que vous ne pouvez pas parler des politiques du ministère, mais je suis sûr que vous pouvez recommander à des parlementaires des façons de modifier les politiques de l'intérieur pour que cela profite aux personnes, pour que nous puissions mesurer les progrès réalisés dans le cadre des différents programmes, pour que nous puissions constater que les gens perofitent des investissements effectués. Nous ne savons pas si les gens pensent que ces investissements sont suffisants ou non.

Mme Fraser: Premièrement, je pense que les diverses études que le Sénat effectue sont globales et aident à préciser les problèmes et à les faire connaître. Vous faites de l'excellent travail dans ce domaine. Cela est fort utile.

Si je connaissais la solution, elle figurerait dans les recommandations contenues dans notre rapport. La seule chose que je puisse dire est que les Canadiens se sensibilisent progressivement à la situation grâce à des choses comme cellesci et peut-être grâce aux pressions politiques — c'est-à-dire demander au ministère de répondre aux recommandations, de dire ce qu'il va faire pour respecter ses engagements, d'élaborer des plans d'action, d'en suivre la mise en œuvre et de lui demander de rendre des comptes à ce sujet. À part cela, je ne sais pas très bien si l'on peut faire davantage.

Le sénateur Brazeau: Je vais profiter encore une fois du fait que vous êtes ici. Je sais que cela ne relève pas de votre mandat, mais la responsabilité va dans les deux sens. Dans certains cas, les collectivités des Premières nations ne rendent pas toujours compte de l'emploi de leurs fonds et nous devons admettre que le ministère ne le fait pas non plus. Le gouvernement actuel a toutefois introduit dans les accords de contribution une clause de vérification qui permet au gouvernement d'intervenir et de procéder à une vérification dans les collectivités des Premières nations, à l'intérieur d'une période de cinq ans, après la signature de ces accords de contribution.

In your opinion, will that improve accountability in terms of deliverables in those contribution agreements and accountability from the leadership in those First Nations communities to their citizens?

Ms. Fraser: I am not sure that audit is always the best way to achieve accountability. We did a report in 2002 or 2003 on reporting requirements and the reports that a typical First Nation had to produce for five government departments. We found that there were over 200 reports a year and five different financial statements. The Treasury Board Secretariat then did their own study and found that for just the Department of Indian and Northern Affairs, First Nations in this country produced 60,000 reports a year. That means, on average, one report every three days.

The department does not like me talking about this, because they say they have corrected it since. We will do a follow-up to see if they actually have, but there is an enormous cost to producing all of these reports, and we were strongly advocating that government departments needed to get coordinated together, ask for one financial statement, not five, and there were only a limited number. There are 630 First Nations. Certainly there is a way to accumulate all that information that all these departments could use it more efficiently and have those resources address the needs of First Nations people.

Audit is required, but the First Nations are all audited in order to get their funding every year. If they do not have those audited financial statements produced, they do not get their funding. There is already a fair bit of audit that goes on. The issues of accountability to First Nations people go far beyond the question of audit.

**Senator Brazeau:** I apologize for saying that was my last question, because that necessitates one final short one. In your opinion, then, do you believe that the department actually reads these 60,000 reports?

Ms. Fraser: No. We looked and they do not.

Senator Brazeau: Thank you.

The Chair: Ms. Fraser, I suppose we are looking for a visionary person with experience and knowledge. I personally look to you, and I am sure this committee has a great amount of respect for you. We operate in a non-partisan fashion. If we did not, I would not chair it, because then we would lose sight of the objectives of serving the constituency we have been asked to serve.

The governments have made small steps. I can think of ministers who have tried. I go back to Ministers Nault, Stewart, and Prentice. There is a litany of them if I go back over the 26 years I have been here, from the House of Commons over to the Senate.

À votre avis, ce mécanisme va-t-il renforcer la responsabilité financière tel que prévu dans ces accords de contribution ainsi que la responsabilité des dirigeants de ces Premières nations envers leurs membres?

Mme Fraser: Je ne suis pas certaine qu'une vérification soit toujours la meilleure façon d'amener un organisme à rendre des comptes. Nous avons préparé un rapport en 2002 ou 2003 sur les obligations déclaratives et sur les rapports que la plupart des Premières nations doivent produire pour cinq ministères. Nous avons découvert qu'elles devaient préparer plus de 200 rapports par an et établir cinq séries d'états financiers. Le Secrétariat du Conseil du Trésor a effectué sa propre étude et a découvert que, pour le seul ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, les Premières nations du Canada produisaient 60 000 rapports par an. Cela veut dire, en moyenne, un rapport tous les trois jours.

Le ministère n'aime pas beaucoup que je parle de cette question, parce qu'il affirme avoir corrigé la situation. Nous avons fait un suivi pour voir si c'était vraiment le cas, mais il demeure que la préparation de tous ces rapports coûte très cher et que nous avons vivement invité les ministères à coordonner leur action, à demander une série d'états financiers et non pas cinq, et pour limiter le nombre des rapports demandés. Il y a 630 Premières nations. Il doit bien y avoir le moyen d'obtenir tous ces renseignements, de façon à ce que les ministères les utilisent plus efficacement et pour que ces ressources répondent aux besoins des membres des Premières nations.

La vérification est une étape nécessaire, mais les Premières nations font toutes l'objet d'une vérification pour obtenir leur financement annuel. Si elles ne produisent pas des états financiers vérifiés, elles n'obtiennent pas de financement. Il se fait donc déjà un bon nombre de rapports de vérification. La question de la responsabilité des dirigeants envers les membres des Premières nations va bien au-delà de la question de la vérification.

Le sénateur Brazeau : Je vous prie de m'excuser d'avoir dit que ce serait ma dernière question, parce que j'ai besoin de vous en poser une petite dernière. À votre avis, pensez-vous que le ministère lit effectivement ces 60 000 rapports?

Mme Fraser: Non. Nous avons examiné cet aspect et il ne le fait pas.

Le sénateur Brazeau : Merci.

Le président: Madame Fraser, je pense que nous cherchons quelqu'un qui allie expérience, connaissances et vision d'avenir. J'éprouve pour vous, tout comme, j'en suis sûr, les membres du comité, beaucoup de respect. Nous fonctionnons selon un mode non partisan. Si ce n'était pas le cas, je ne pourrais présider le comité, parce que nous risquerions de perdre de vue l'objectif qui est de servir les électeurs, comme ils nous ont demandé de le faire.

Les gouvernements progressent par petites étapes. Je pense aux ministres qui ont essayé de progresser. Je pense aux ministres Nault, Stewart et Prentice. Il y en a toute une série, quand je pense aux 26 ans que j'ai passés ici, tant à la Chambre des communes qu'au Sénat.

I know we went off the subject tonight, but I cannot apologize, because we have so much respect for you and your staff, like Ronnie Campbell and Frank Barrett. You bring a wealth of knowledge and experience.

On behalf of the committee, I want to thank you for coming tonight and for being the people that you are and doing the job that you are doing. Thank you and God bless.

Ms. Fraser: Thank you, senator.

The Chair: I will suspend for five minutes and then we will go in camera.

(The committee continued in camera.)

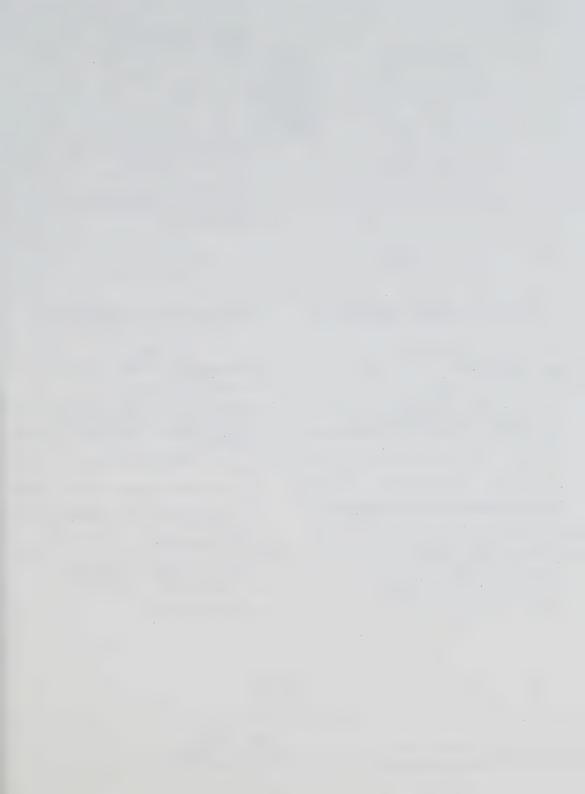
Je sais que nous nous sommes un peu écartés du sujet ce soir, mais je ne vais pas m'excuser, parce que nous avons vraiment beaucoup de respect pour vous et vos collaborateurs, comme Ronnie Campbell et Frank Barrett. Vous nous apportez beaucoup de connaissances et d'expérience.

Au nom du comité, je vous remercie d'être venus ce soir, d'être qui vous êtes, et de faire le travail que vous faites. Merci, et que Dieu vous bénisse.

Mme Fraser: Merci, sénateur.

Le président : Je vais suspendre la séance pour cinq minutes et nous siégerons ensuite à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)





If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

### Tuesday, November 17, 2009

Indian and Northern Affairs Canada:

Christine Cram, Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs and Partnerships;

Sara Filbee, Assistant Deputy Minister, Lands and Economic Development;

Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management;

Wendy Stewart-Fagnan, Director, Office of the Federal Interlocutor:

Brenda D. Kustra, Director General, Governance Branch.

### Wednesday, November 18, 2009

Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Auditor General:

Ronnie Campbell, Assistant Auditor General;

Frank Barrett, Principal.

## **TÉMOINS**

#### Le mardi 17 novembre 2009

Affaires indiennes et du Nord Canada:

Christine Cram, sous-ministre adjointe, Programmes et partenariats en matière d'éducation et de développement social;

Sara Filbee, sous-ministre adjointe, Terres et développemen économique;

Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion de ressources;

Wendy Stewart-Fagnan, directrice, Bureau de l'Interlocuteur fédéral:

Brenda D. Kustra, directrice générale, Direction générale de la gouvernance.

#### Le mercredi 18 novembre 2009

Bureau du vérificateur général du Canada:

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada;

Ronnie Campbell, vérificateur général adjoint;

Frank Barrett, directeur principal.



Available from: PWGSC - Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 085

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca







Deuxième session de la quarantième législature, 2009

Fortieth Parliament, 2009

## SENATE OF CANADA

Second Session

A SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# **Aboriginal Peoples**

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Peuples autochtones

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Tuesday, November 24, 2009 (in camera) Wednesday, November 25, 2009 (in camera) Le mardi 24 novembre 2009 (à huis clos) Le mercredi 25 novembre 2009 (à huis clos)

## Issue No. 21

### Thirty-sixth and thirty-seventh meetings on:

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues pertaining to Indian Act elections)

## Fascicule nº 21

## Trente-sixième et trente-septième réunions concernant :

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions relatives aux élections selon la Loi sur les Indiens)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair
The Honourable Nick G. Sibbeston, Deputy Chair
and

### The Honourable Senators:

Brazeau
Campbell
Carstairs, P.C.
Cowan
(or Tardif)
Dyck
Hubley

\* Ex officio members (Quorum 4) \* LeBreton, P.C. (or Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine

Stewart Olsen

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

#### Les honorables sénateurs :

Brazeau
Campbell
Carstairs, C.P.
\* Cowan
(ou Tardif)
Dyck
Hubley

\* Membres d'office (Quorum 4)

\* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine Stewart Olsen

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 24, 2009 (41)

### [English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day, in camera, at 9:37 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Carstairs, P.C., Hubley, Patterson, Peterson, Raine, Sibbeston, St. Germain, P.C. and Stewart Olsen (9).

In attendance: Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

In accordance with rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 11:08 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 25, 2009 (42)

#### [English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day, in camera, at 6:37 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Carstairs, P.C., Dyck, Hubley, Peterson, Raine, St. Germain, P.C. and Stewart Olsen (8).

In attendance: Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and

#### PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 24 novembre 2009 (41)

### [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 37, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Carstairs, C.P., Hubley, Patterson, Peterson, Raine, Sibbeston, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (9).

Aussi présente: Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis, et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est proposé que le personnel de sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 8, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 25 novembre 2009 (42)

#### [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à huis clos, à 18 h 37, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Carstairs, C.P., Dyck, Hubley, Peterson, Raine, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (8).

Aussi présente: Tonina Simeone, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

In accordance with rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:29 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

nations, des Inuits et des Métis, et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte integral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est proposé que le personnel de sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

La question, mise aux voix, est adoptée.

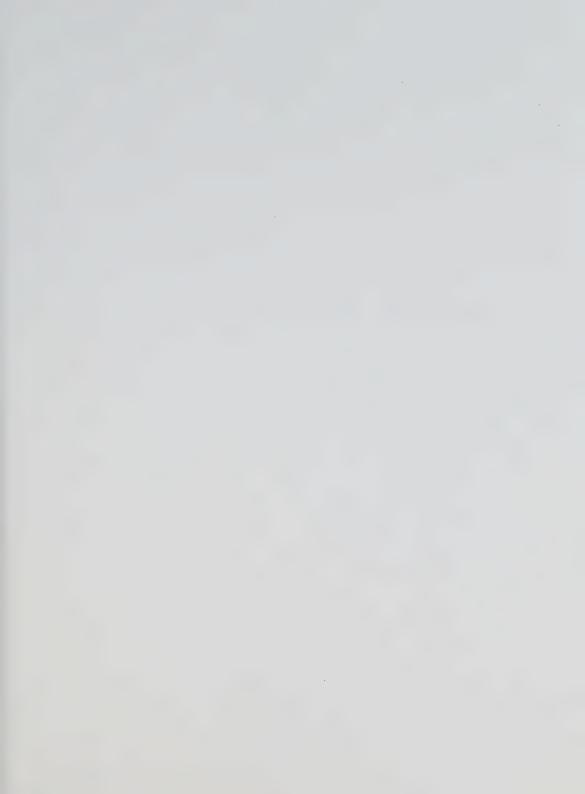
À 19 h 29, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

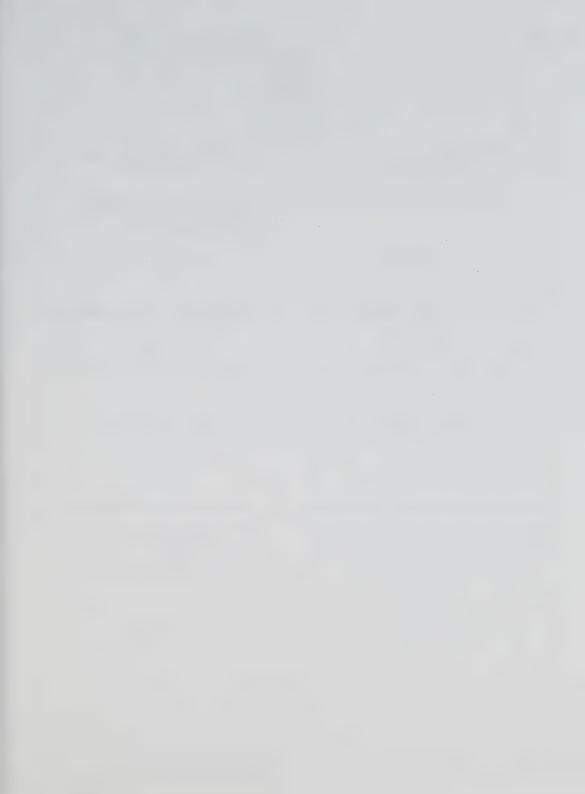
La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee









If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5







Government Publications

Deuxième session de 1 quarantième législature, 2009

Second Session Fortieth Parliament, 2009

# SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

# **Aboriginal Peoples**

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Tuesday, December 1, 2009 Wednesday, December 2, 2009

Issue No. 22

# Thirty-eighth and thirty-ninth meetings on:

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada

> WITNESSES: (See back cover)

# SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# Peuples autochtones

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Le mardi 1er décembre 2009 Le mercredi 2 décembre 2009

# Fascicule nº 22

# Trente-huitième et trente-neuvième réunions concernant :

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada

> **TÉMOINS:** (Voir à l'endos)

# THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Brazeau
Campbell
Carstairs, P.C.

\* Cowan
(or Tardif)
Dyck
Hubley

\* LeBreton, P.C. (or Comeau) Lovelace Nicholas Merchant Patterson Raine Stewart Olsen

\* Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Merchant replaced the Honourable Senator Peterson (*December 2, 2009*).

# LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

Les honorables sénateurs :

Brazeau
Campbell
Carstairs, C.P.
\* Cowan
(ou Tardif)
Dyck

\* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Lovelace Nicholas
Merchant
Patterson
Raine
Stewart Olsen

\* Membres d'office

(Quorum 4)

Hubley

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Merchant a remplacé l'honorable sénateur Peterson (le 2 décembre 2009).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 085 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

### MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, December 1, 2009 (43)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Campbell, Hubley, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, P.C. and Stewart Olsen (8).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

Métis National Council:

David Chartrand, Vice-President.

Métis Nation British Columbia:

Bruce Dumont, President.

Métis Nation - Saskatchewan:

Robert Doucette, President.

Métis Nation of Ontario:

Gary Lipinski, President.

Métis Nation of Alberta:

Audrey Poitras, President.

Manitoba Métis Federation:

Leah LaPlante, Vice-President.

The chair made opening remarks.

Mr. Chartrand, Mr. Dumont, Mr. Doucette, Mr. Lipinski, Ms. Poitras, and Ms. LaPlante each made a statement and responded to questions.

At 11:14 a.m., the committee suspended.

At 11:17 a.m., the committee resumed in camera, and, in accordance with rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

# PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 1<sup>er</sup> décembre 2009 (43)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Brazeau, Campbell, Hubley, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (8).

Également présents : Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Ralliement national des Métis:

David Chartrand, vice-président.

Nation métisse de la Colombie-Britannique :

Bruce Dumont, président.

Nation des Métis - Saskatchewan :

Robert Doucette, président.

Nation métisse de l'Ontario :

Gary Lipinski, président.

Nation des Métis de l'Alberta:

Audrey Poitras, présidente.

Fédération métisse du Manitoba :

Leah LaPlante, vice-présidente.

Lean Lar lance, vice-presidente

Le président prend la parole.

MM. Chartrand, Dumont, Doucette et Lipinski, ainsi que Mmes Poitras et LaPlante, font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 11 h 14, la séance est interrompue.

À 11 h 17, la séance reprend à huis clos et, conformément à l'article 92(2)e), le comité examine une ébauche d'ordre du jour.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 11:25 a.m., the committee resumed in public.

Senator Campbell moved that the committee adopt a budget providing for a communications plan to promote the committee's tenth report, with the following services and goods being funded:

- travel by the chair, deputy chair and one female senator to Winnipeg, Vancouver, Edmonton, Regina and Moncton to attend press conferences and/or other media activities during January 2010;
- interpretation;
- · audio production; and
- · creation and purchase of digital advertising.

The question being put on the motion, it was adopted.

Senator Campbell moved that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to make changes to the communications plan and budget.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the clerk of the committee prepare a special study budget application regarding the promotion of tenth report of the committee for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

At 11:30 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, December 2, 2009 (44)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Carstairs, P.C., Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Merchant, Raine, Sibbeston, St. Germain, P.C., and Stewart Olsen (10).

Other senator present: The Honourable Senator Watt (1).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament. Il est proposé que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 25, le comité reprend ses travaux en séance publique.

Le sénateur Campbell propose que le comité adopte un budget prévoyant le financement d'un plan de communication destiné à promouvoir le dixième rapport du comité ainsi que les dépenses pour les biens et services suivants :

- voyages du président, du vice-président et d'une sénatrice à Winnipeg, Vancouver, Edmonton, Regina et Moncton pour assister à des conférences de presse et autres activités médiatiques durant le mois de janvier 2010;
- interprétation;
- · production audio; et
- · création et achat de publicité numérique.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le sénateur Campbell propose que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à modifier le plan de communication et le budget.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que la greffière du comité prépare un budget, pour l'étude spéciale concernant la promotion du dixième rapport du comité, qui sera soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

À 11 h 30, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 2 décembre 2009 (44)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Campbell, Carstairs, C.P., Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Merchant, Raine, Sibbeston, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (10).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Watt (1).

Également présents : Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESS:

Assembly of First Nations:

Shawn Atleo, National Chief.

The chair made opening remarks.

Mr. Atleo made a statement and responded to questions.

At 7:20 p.m., the committee suspended.

At 7:25 p.m., the committee resumed in camera and, in accordance with rule 92(2)(f), considered a draft report.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved that the draft report be adopted.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final text of the report with any grammatical, editorial, formatting and other changes required.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:55 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

#### TÉMOIN ·

Assemblée des Premières Nations :

Shawn Atleo, chef national.

Le président prend la parole.

M. Atleo fait une déclaration puis répond aux questions.

À 19 h 20, la séance est interrompue.

À 19 h 25, la séance reprend à huis clos et, conformément à l'article 92(2)f), le comité examine une ébauche de rapport.

Il est proposé que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé d'adopter l'ébauche de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver le texte final du rapport et d'y apporter les changements grammaticaux, de forme et autres nécessaires.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

#### **EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, December 1, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:32 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada.

# Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

# [English]

The Chair: Good morning. I would like to welcome honourable senators, members of the public and viewers across the country who are watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on CPAC or on the web.

The purpose of today's meeting is to obtain a briefing from a number of Metis organizations setting out their current priorities and most pressing concerns.

## [Translation]

Before we hear our witnesses, let me introduce the committee members who are present.

# [English]

On my left are Senator Brazeau from Quebec and Senator Hubley from Prince Edward Island. On my right are Senator Peterson from Saskatchewan, Senator Stewart Olsen from New Brunswick, and Senator Nancy Greene Raine from British Columbia.

Members of the committee, please help me in welcoming our witnesses. Representing the national body is David Chartrand, Vice-President of the Métis National Council. Bruce Dumont is President of the Métis Nation British Columbia. Audrey Poitras is President of the Métis Nation of Alberta. Robert Doucette is President of the Métis Nation — Saskatchewan. From the Manitoba Métis Federation we have Leah LaPlante, Vice-President. Gary Lipinski is President of the Métis Nation of Ontario.

Perhaps we could begin by hearing from Mr. Chartrand on behalf of the Métis National Council, after which others may have presentations.

David Chartrand, Vice-President, Métis National Council: Thank you to all the senators who have decided to join us this morning to hear our presentations. We will try to keep them as brief as possible, given the importance of such an opportunity. We will attempt to express our position on this issue as well as we can in a short time.

#### TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 1er décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 32 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

## [Traduction]

Le président : Bonjour. Je souhaite la bienvenue à tous les honorables sénateurs, au grand public et aux téléspectateurs de tout le Canada qui suivent ces délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur CPAC ou sur le Web.

La séance d'aujourd'hui servira à recueillir de l'information d'un certain nombre d'organisations métisses, qui feront connaître leurs priorités actuelles et leurs préoccupations les plus pressantes.

## [Français]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité ici présents.

### [Traduction]

À ma gauche, voici le sénateur Brazeau, du Québec et le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard. À ma droite, je vous présente le sénateur Peterson, de la Saskatchewan, le sénateur Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick, et le sénateur Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

Mesdames et messieurs les membres du comité, veuillez vous joindre à moi pour souhaiter la bienvenue aux témoins. David Chartrand représente l'organisme national, car il est vice-président du Ralliement national des Métis. Bruce Dumont est président de Nation métisse de la Colombie-Britannique. Audrey Poitras est présidente de Nation métisse de l'Alberta. Robert Doucette est président de Nation métisse — Saskatchewan. De la Fédération métisse du Manitoba, nous accueillons Leah LaPlante, vice-présidente. Gary Lipinski est président de Nation métisse de l'Ontario.

Peut-être pourrions-nous commencer par entendre M. Chartrand, représentant du Ralliement national des Métis, après quoi d'autres témoins souhaiteront peut-être faire un exposé.

David Chartrand, vice-président, Ralliement national des Métis : Merci à tous les sénateurs qui ont décidé d'être là ce matin pour entendre nos exposés. Nous essaierons d'être aussi brefs que possible, compte tenu de l'importance de l'occasion qui nous est offerte. Nous nous efforcerons d'exprimer notre position le mieux possible en peu de temps.

On behalf of the Métis National Council, I am pleased to appear before this body to set out the broad objectives and challenges of the Métis National Council in Canada. I will be followed by presidents of a number of our governing members.

The struggle for Metis self-determination and self-government began as soon as the Metis emerged as a distinct people and nation along the fur trade routes of Rupert's Land. Whenever our distinct interests were threatened, we organized and mobilized to fight for our rights. In 1816, our national flag was unfurled on the battlefield at Seven Oaks, where, under the leadership of Cuthbert Grant, we defeated the Selkirk settlers who attempted to restrict our economic activity. We waged a continuous struggle against the Hudson's Bay Company monopoly, both in the Red River settlement and before British parliamentary committees in London.

When Canada acquired Rupert's Land from the Hudson's Bay Company in 1869 without consulting the Metis majority in Red River, we formed a provisional government under Louis Riel that negotiated the admission of Manitoba as a province into Confederation. Under Riel's leadership, we established the second Metis provisional government in Saskatchewan in 1885 to pursue our land rights and responsible government.

The refusal of the federal government to respect our rights as a people and founding nation led to the Northwest Resistance of 1885. After some initial victories, our army, under the command of Gabriel Dumont, was overwhelmed by the vastly larger Canadian forces at the Battle of Batoche. Shortly thereafter, the Macdonald government executed the leader of our nationalist movement, Louis Riel. Almost immediately, Metis national organizations began to emerge in Manitoba and the Saskatchewan Valley.

During the Depression, Metis provincial associations formed in Alberta and Saskatchewan. Others would follow. Each of our provincial governing members today is led by representatives elected in province-wide ballot box elections. The Métis National Council was established in 1983 and comprises the provincial Metis governance bodies from the five western most provinces. By and large, our Metis governments have adopted the Westminster model of governance. Metis governments today are successors to the provisional government of Louis Riel.

In the face of our historic struggle to assert our nationhood within the Canadian federation, it has been the position of the federal government that it does not have constitutional responsibility for Metis as a distinct people, but history shows that Parliament has not hesitated to enact legislation applying specifically to Metis when it is in its interest to do so.

I refer to the Manitoba Act, 1870 and to the Dominion Lands Act of 1879. Both purported to provide land grants for Metis toward extinguishment of Aboriginal title; the first in the postage stamp, the province of Manitoba; the second in the rest of today's Prairie provinces. As for the implementation of these land grants

C'est pour moi un plaisir de comparaître devant le comité au nom du Ralliement national des Métis pour faire connaître les objectifs généraux et les grands défis de l'organisation. Je serai suivi par les présidents d'un certain nombre de nos membres dirigeants.

La lutte des Métis pour l'autodétermination et l'autonomie gouvernementale a débuté dès qu'ils ont émergé comme peuple distinct et nation le long des routes des fourrures de la Terre de Rupert. Chaque fois que nos intérêts distincts ont été menacés, nous nous sommes organisés et mobilisés pour défendre nos droits. En 1816, notre drapeau national a été déployé sur le champ de bataille de Seven Oaks où, sous la conduite de Cuthbert Grant, nous avons infligé la défaite aux colons de Selkirk, qui tentaient de restreindre notre activité économique. Nous avons livré une lutte constante contre le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson aussi bien dans la colonie de la rivière Rouge que devant des comités parlementaires britanniques, à Londres.

Lorsque le Canada a acquis la Terre de Rupert de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1869, sans consulter la majorité métisse de la rivière Rouge, nous avons mis sur pied un gouvernement provisoire dirigé par Louis Riel, qui a négocié l'admission du Manitoba comme province dans la Confédération du Canada. Sous la direction de Riel, nous avons mis sur pied le deuxième gouvernement provisoire métis en Saskatchewan, en 1885, pour faire valoir nos droits territoriaux et obtenir le gouvernement responsable.

Le refus du gouvernement fédéral de respecter nos droits comme peuple, comme nation fondatrice a provoqué la rébellion du Nord-Ouest, en 1885. Après quelques premières victoires, notre armée, commandée par Gabriel Dumont, a été écrasée par des forces canadiennes infiniment supérieures à la bataille de Batoche. Peu après, le gouvernement Macdonald exécutait le dirigeant de notre mouvement nationaliste, Louis Riel. Presque immédiatement, des organisations nationales métisses ont commencé à émerger au Manitoba et dans la vallée de la Saskatchewan.

Pendant la Grande Crise, des associations provinciales métisses ont été formées en Alberta et en Saskatchewan. D'autres allaient apparaître. De nos jours, chacune des entités dirigeantes provinciales est dirigée par des représentants choisis au moyen d'élections qui se déroulent dans tout le territoire provincial. Le Ralliement national des Métis a vu le jour en 1983. Il regroupe les entités provinciales métisses de gouvernance des cinq provinces les plus à l'ouest. Dans l'ensemble, les gouvernements métis ont adopté le modèle de gouvernance de Westminster. Ces gouvernements sont les successeurs du gouvernement provisoire de Louis Riel.

Devant notre lutte historique pour nous affirmer comme nation à l'intérieur de la fédération canadienne, le gouvernement fédéral a rejeté toute responsabilité constitutionnelle à l'égard des Métis comme peuple distinct, mais l'histoire montre que le Parlement n'a pas hésité à adopter des lois qui s'appliquaient expressément aux Métis lorsqu'il était dans son intérêt de le faire.

Je songe à la Loi de 1870 sur le Manitoba et à l'Acte des Terres fédérales, 1879. Ces deux lois prévoyaient l'octroi de terres aux Métis en vue de l'extinction du titre autochtone. La première s'appliquait dans le territoire réduit du Manitoba de l'époque, et la deuxième dans le reste des actuelles provinces des Prairies.

by the federal government, the Supreme Court of Canada refers to the history of speculation surrounding the grants as a "sorry chapter in our nation's history."

When Edmonton millionaire Richard Secord was charged in 1921 with obtaining Metis land grants through fraud, Parliament amended the Criminal Code to impose a time limitation of three years on the prosecution of scrip offences and nullified the charges.

Lower court judges in recent years have threatened to take judicial notice of the fraud permeating the land grant process. Since 1981, the Manitoba Métis Federation was been pursuing a lawsuit against the federal and Manitoba government for undermining the Metis land grants promised by the Manitoba Act. Since 1994, the Métis National Council and Métis Nation — Saskatchewan have been challenging the validity of scrip as a means of extinguishing land rights.

While recognizing Metis as one of the three Aboriginal Peoples in the Constitution Act, 1982, successive federal governments have refused to properly recognize our rights. The closest we have come in this regard was the Metis Nation Accord, which we worked out with the Mulroney government and the five provincial governments within our homeland as an adjunct to the Charlottetown Accord in 1992. That accord, for a start, provided for the federal and provincial governments to transfer to our institutions the portion of Aboriginal programs and services then available to Metis and to make transfer payments to our institutions. It also committed the federal and provincial governments to negotiate tripartite agreements on selfgovernment as well as lands and resources. With the defeat of the Charlottetown Accord, we had to wait 13 years before we could re-engage the federal government on a nation-to-nation government-to-government basis.

In 2005, the Canada-Metis Nation Framework Agreement provided the political framework, and the Kelowna Accord the financial resources that would have enabled us to carry out our responsibilities as a government based on a recognition of our rights and the Crown's obligation to deal with us as a distinct Aboriginal people and nation. As these negotiated agreements fell by the wayside with the defeat of the federal governments, we have been forced to resort to the courts in order to have our rights recognized.

In the *Powley* decision in 2003, the Supreme Court recognized the Metis as a full-fledged and distinct rights-bearing Aboriginal people in a case affecting harvesting rights.

The federal government still refuses to recognize any of our rights beyond harvesting. We and our governments are not recognized in the federal legislation, and our people are excluded from a variety of federal Aboriginal programs and services, the foremost being education and health care. We are excluded from federal land claims resolution processes. This history forms the context of our repeated calls to the Senate and, indeed, to both

Quant à la façon dont les terres ont été accordées par le gouvernement fédéral, la Cour suprême du Canada parle des spéculations auxquelles cela a donné lieu comme d'un triste épisode de l'histoire de notre pays.

Lorsque le millionnaire d'Edmonton Richard Secord a été accusé, en 1921, d'avoir obtenu frauduleusement des terres métisses, le Parlement a modifié le Code criminel pour imposer une prescription de trois ans pour les infractions relatives aux certificats et a annulé les accusations.

Des juges des tribunaux inférieurs ont menacé de connaître d'office la fraude omniprésente dans l'octroi des terres. Depuis 1981, la Fédération des Métis du Manitoba a des poursuites en instance contre les gouvernements fédéral et manitobain pour avoir sapé le processus d'octroi de terres aux Métis prévu par la Loi sur le Manitoba. Depuis 1994, le Ralliement national des Métis et Nation métisse — Saskatchewan contestent la validité des certificats comme movens d'éteindre les droits fonciers.

Tout en reconnaissant les Métis comme l'un des trois peuples autochtones aux termes de la Loi constitutionnelle de 1982, les gouvernements fédéraux qui se sont succédé ont refusé de reconnaître nos droits comme il se doit. Le mieux que nous ayons obtenu a été l'accord relatif à la nation métisse, auquel nous sommes parvenus avec le gouvernement Mulroney et les cinq gouvernements provinciaux de notre territoire ancestral, accord qui est venu se greffer à l'Accord de Charlottetown, en 1992. Cet accord prévoyait d'abord que les gouvernements fédéral et provinciaux transféreraient à nos institutions la partie des programmes et services destinés aux Autochtones qui étaient alors à la disposition des Métis et verseraient des paiements de transfert à nos institutions. Il engageait également les autorités fédérales et provinciales à négocier des accords tripartites sur l'autonomie gouvernementale. les terres et les ressources. Comme l'Accord de Charlottetown a été rejeté, il nous a fallu attendre 13 ans avant de rétablir le contact avec le gouvernement fédéral dans des relations de nation à nation, de gouvernement à gouvernement.

En 2005, l'Accord-cadre avec la nation métisse a établi le cadre politique et l'Accord de Kelowna a prévu les ressources financières qui nous auraient permis d'assumer nos responsabilités de gouvernement sur la base d'une reconnaissance de nos droits et de l'obligation de l'État de traiter avec nous comme avec un peuple et une nation autochtone distincte. Comme ces accords négociés sont tombés à l'eau à cause de la défaite du gouvernement fédéral, nous avons été contraints de recourir aux tribunaux pour faire reconnaître nos droits.

Dans l'arrêt *Powley*, en 2003, la Cour suprême, dans une affaire qui portait sur des droits de récolte, a reconnu les Métis comme un peuple autochtone à part entière et distinct ayant des droits.

Le gouvernement fédéral refuse toujours de reconnaître nos droits, en dehors de ces droits de récolte. Nos gouvernements et nous ne sommes pas reconnus dans les lois fédérales et notre peuple est exclu de divers programmes et services fédéraux destinés aux Autochtones, les principaux étant l'éducation et les soins de santé. Nous sommes exclus des processus fédéraux de règlement des revendications territoriales. Cette histoire est le contexte des appels

Houses of Parliament, to urge the federal government to assume its constitutional and historical responsibility to deal with us as a distinct Aboriginal people.

While some of these events are somewhat removed in time, your roles in providing sober second thought can and should spur the Senate to seek to ensure that Parliament assumes its constitutionally mandated responsibility under section 91(24) of the Constitution Act. Failing progress on that, we are calling on the Senate to request that the Prime Minister refer the matter of Metis inclusion in section 91(24) to the Supreme Court of Canada.

We are asking the Senate to call on the Prime Minister to establish a Metis claims commission with a mandate similar to that of Indian Claims Commissions in order to restore the land base of the Metis nation.

We believe the Senate should pursue a process that addresses the exclusion of the vast majority of our people who attended church-run, government-sanctioned schools from compensation such as that offered by the Indian Residential School Agreement.

The Senate should also consider the need for legislation to address the contemporary challenges faced by our Metis governments. I say "governments" because that is what we are. Metis governments are elected by thousands of Metis citizens, and that is how they are expected to perform by other levels of government.

Our population now forms approximately 30 per cent of the Aboriginal population, with the vast majority of these people represented by governing members and the MNC. We also have the fastest growing youth population.

While our governments have assumed some responsibility for matters such as skills development, employment, housing, child and family services and small business financing, we are denied the authority and financing to properly administer the various programs and services under our purview.

We believe that our right to self-government is an inherent right in section 35 of the Constitution Act, 1982, but there is also a strong business case for the federal government to transfer increased responsibility to our governments. We believe we can provide lower costs and better solutions. The Aboriginal Human Resources Development Program is a case in point.

I have tabled with you today a publication called *Metis Works*. This publication highlights the tremendous success of this \$50 million program and the concrete results Metis AHRDAs are achieving. This is being achieved without the often-hidden long-term pension costs of the federal treasury.

répétés que nous lançons au Sénat et même aux deux chambres du Parlement, les exhortant à demander au gouvernement fédéral d'assumer sa responsabilité constitutionnelle et historique en traitant avec nous comme avec un peuple autochtone distinct.

Certains de ces faits sont assez éloignés dans le temps, mais le Sénat, étant donné son rôle de second examen objectif, peut et devrait chercher à faire en sorte que le Parlement assume la responsabilité que lui confie la Constitution, aux termes du paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle. S'il n'y a pas de progrès sur ce front, nous demandons au premier ministre de saisir la Cour suprême du Canada de la question de l'application de ce paragraphe aux Métis.

Nous demandons au Sénat de bien vouloir en appeler au premier ministre pour qu'il mette sur pied une commission des revendications des Métis, dont le mandat serait analogue à celui de la Commission des revendications des Indiens afin de rétablir les assises territoriales de la nation métisse.

Nous estimons que le Sénat devrait chercher un moyen de régler le problème que constitue l'exclusion, pour la vaste majorité de nos gens qui sont allés dans les pensionnats dirigés par l'Église et approuvés par l'État, de l'indemnisation offerte par la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens.

Le Sénat devrait également songer à la nécessité de légiférer pour tenir compte des défis que les gouvernements métis doivent relever à notre époque. J'emploie le terme gouvernement parce que c'est bien ce dont il s'agit. Les gouvernements métis sont élus par des milliers de Métis, et c'est ainsi qu'ils doivent se comporter, selon les attentes des autres ordres de gouvernement.

Notre population représente maintenant environ 30 p. 100 de la population autochtone, et sa vaste majorité est représentée par les membres dirigeants et le RNM. Nous avons également la population de jeunes qui croît le plus rapidement.

Bien que nos gouvernements aient assumé une certaine responsabilité à l'égard de questions comme le développement des compétences, l'emploi, le logement, les services à l'enfance et à la famille, et le financement des petites entreprises, on leur refuse le pouvoir et les fonds dont ils auraient besoin pour administrer correctement les divers programmes et services qui sont de leur ressort.

Nous croyons que notre droit à l'autonomie gouvernementale est un droit inhérent garanti par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, mais il y a également d'excellentes raisons pour que les autorités fédérales transfèrent des responsabilités accrues à nos gouvernements. Nous estimons pouvoir faire diminuer les coûts et offrir de meilleures solutions. Un bel exemple est le Programme de développement des ressources humaines autochtones.

Je vous ai remis aujourd'hui une publication intitulée *Metis Works*. Elle met en lumière la réussite extraordinaire de ce programme de 50 millions de dollars et les résultats concrets que donnent les ententes des Métis sur le développement des ressources humaines autochtones, les EDRHA. Ces résultats sont obtenus sans les coûts à long terme souvent cachés que sont les pensions.

Studies undertaken by the C.D. Howe Institute and the Centre for the Study of Living Standards have gauged the tremendous impact these programs are having, not only on people's lives but on increased education and incomes. More people in our labour force and higher incomes lead to greater tax revenues. We know we can accomplish the same successes in other programs and service areas.

Senators, the cost of doing nothing is no longer sustainable. Failure to increase Metis participation in the economy will lead to higher welfare costs and increased costs to the health care system. We also need your support in reforming the existing financial system we are operating under today. The current system is not working and it actually impedes efforts to increase accountability. We support a more accountable, transparent financing system that promotes self-government, not undermines it.

We need to move toward long-term, sustainable block-funding arrangements rather than the current systems, which have us on bended knee, not knowing whether we are able to meet payroll and debt obligations. The existing system is set up for failure, and only through ingenuity and stretching the terms of the current contributions can we survive. We simply must change the system.

We have built a strong personal and positive relationship with the Honourable Chuck Strahl, Federal Interlocutor for Metis and Non-Status Indians with this government.

The Métis Nation Protocol facilitates useful discussions on how to improve living conditions and pursue economic opportunities. However, in order for us to overcome the big historical and constitutional barriers to progress on our issues, our governments must be recognized within the context of the Canadian federation.

The recognition of our governments should take the form of federal legislation recognizing our right to govern ourselves under a Metis nation constitution. The legislation would recognize our constitution's initial powers, such as regulating our citizenship and a full devolution of authority over a portion of federal Aboriginal programs and services that are currently available to our people. It would also provide for reliable and predictable financing of our governments through transfer payments.

In the interim, we would like the Senate to strongly encourage the government to act with respect to our governments on existing Treasury Board guidelines providing for block funding or multi-year flexible funding of Aboriginal governments and organizations. We need Parliament to endorse the need to recognize that we, Metis governments, are best placed to operate programs and services to meet our social and economic needs. We can do it better, with better results and at lower costs.

Des études entreprises par l'Institut C.D. Howe et le Centre d'étude des niveaux de vie ont permis d'évaluer l'impact considérable de ces programmes non seulement dans la vie des gens, mais aussi sur le plan du relèvement de leur niveau d'éducation et de leurs revenus. Comme la population active est plus nombreuse et que les revenus sont plus élevés, les impôts rapportent davantage. Nous savons que nous pouvons réussir aussi bien dans d'autres programmes et services.

Sénateurs, il n'est plus possible de tolérer le coût de l'inaction. Si on ne peut accroître la participation des Métis à l'économie, les coûts de l'aide sociale et ceux du système de santé augmenteront. Nous avons également besoin de votre appui pour réformer le système financier qui est le nôtre aujourd'hui. Le système actuel ne fonctionne pas. Il entrave même nos efforts en vue de mieux rendre des comptes. Nous sommes en faveur d'un système de financement caractérisé par une plus grande responsabilisation et plus de transparence, qui favorise l'autonomie gouvernementale au lieu de lui nuire.

Il nous faut évoluer vers des arrangements de financement global durable et à long terme et laisser tomber les systèmes actuels qui nous forcent à quémander, sans jamais savoir si nous pourrons verser les salaires et rembourser nos dettes. Le système actuel est voué à l'échec et nous ne pouvons survivre qu'en faisant preuve d'ingéniosité et en sollicitant les conditions des contributions. Nous devons tout simplement changer le système.

Nous avons créé de solides relations personnelles constructives avec l'honorable Chuck Strahl, l'interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits.

Le Protocole avec la nation métisse facilite des discussions utiles sur la façon d'améliorer les conditions de vie et d'exploiter des occasions à saisir sur le plan économique. Toutefois, pour surmonter les gros obstacles historiques et constitutionnels qui empêchent de progresser dans nos dossiers, il faut que nos gouvernements soient reconnus dans le contexte de la fédération canadienne.

Il faudrait reconnaître nos gouvernements au moyen d'une loi fédérale qui consacrerait notre droit de nous gouverner nousmêmes aux termes d'une constitution métisse. Cette loi reconnaîtrait nos pouvoirs constitutionnels initiaux et prévoirait la dévolution complète de la part des programmes et services fédéraux destinés aux Autochtones qui revient actuellement à notre peuple. Elle établirait également un financement fiable et prévisible pour nos gouvernements au moyen de paiements de transfert.

D'ici là, nous souhaitons que le Sénat exhorte vivement le gouvernement à agir à l'égard de nos gouvernements en appliquant les lignes directrices existantes du Conseil du Trésor qui prévoient un financement global ou un financement pluriannuel souple pour les gouvernements et organisations autochtones. Il faut que le Parlement confirme la nécessité de reconnaître que nous, gouvernements métis, sommes les mieux placés pour appliquer les programmes et offrir les services afin de répondre à nos besoins sociaux et économiques. Nous pouvons y arriver mieux et obtenir de meilleurs résultats à des coûts plus bas.

I thank you for the opportunity to speak to you. I apologize for the speed at which I read the presentation, but I know that time is limited.

The Chair: Thank you, Mr. Chartrand, Vice-President of the MNC and President of the Manitoba Métis Federation.

Do any other witnesses wish to speak?

Mr. Chartrand: Yes. Each of our presidents will be making a short presentation. It is important that our Metis governments present their statements from the provincial perspective. We will start with Mr. Dumont.

Bruce Dumont, President, Métis Nation British Columbia: Thank you for providing me the opportunity to address the Senate on behalf of Métis Nation British Columbia. Thank you, President Chartrand, for your address on behalf of the Métis National Council.

Métis Nation British Columbia has established clear objectives and priorities and remains a consistent, transparent and accountable Metis government. The immediate priorities of Métis Nation British Columbia are supporting Metis families and communities; supporting Metis governance and nation building; and advancing economic opportunities for our Metis citizens and communities.

Education is a vehicle for enhancing the life and opportunities of individuals, as well as a means to achieve collective goals. Metis education represents the opportunity to achieve not only economic renewal but also cultural renewal.

The Royal Commission Report on Aboriginal Peoples, 1996 notes that the destiny of a people is intricately bound to the way its children are educated. Language is an important part of our culture and defines us as Metis people.

In 2008, it was estimated that less than 1 per cent of the Metis population are able to speak the Michif language. The fact is that we are on the verge of losing the Michif language forever. Métis Nation British Columbia and their chartered Metis communities need to initiate programs that will eventually give us the capacity to have Michif speakers of all ages. This can be accomplished through intensive language immersion and activities that support intergenerational transmission.

According to the 2007 Office of the Provincial Health Officer report, Aboriginal people report higher incidence and prevalence of chronic diseases and shorter life expectancy. Data collected through the 2006 provincial survey and community consultation have shown the need for promotion of chronic disease awareness, development of a sustainable Metis Nation health program, the need for the province to recognize a citizenship card for things like health care, drug issues facing our youth and affordable or covered health benefits.

The current number of Metis children in care in the province of British Columbia is of great concern to all of us. It is imperative that Metis Nation British Columbia be actively involved in Merci de m'avoir permis de vous adresser la parole. Je suis désolé de la vitesse à laquelle j'ai lu l'exposé, mais je sais que le temps est compté.

Le président : Merci à vous, monsieur Chartrand, vice-président du RNM et président de la Fédération des Métis du Manitoba.

D'autres témoins veulent intervenir?

M. Chartrand: Oui, chacun de nos présidents fera un bref exposé. Il est important que nos gouvernements métis fassent leurs déclarations dans une optique provinciale. Ce sera d'abord M. Dumont.

Bruce Dumont, président, Nation métisse de la Colombie-Britannique: Merci de me permettre de m'adresser au Sénat au nom de la Nation métisse de la Colombie-Britannique. Merci au président Chartrand de l'intervention qu'il a faite au nom du Ralliement national des Métis.

La Nation métisse de la Colombie-Britannique a défini des objectifs et des priorités clairs et son gouvernement demeure cohérent, transparent et responsable. Les priorités immédiates de la nation sont d'appuyer les familles et les collectivités métisses, de soutenir la gouvernance et l'édification de la nation métisse et de promouvoir des débouchés économiques pour les Métis et leurs collectivités.

L'éducation est un moyen d'améliorer la vie et les chances d'épanouissement des personnes et d'atteindre des objectifs collectifs. L'éducation des Métis est une occasion d'assurer un renouveau non seulement économique, mais aussi culturel.

Dans son rapport de 1996, la Commission royale sur les peuples autochtones signalait que la destinée d'un peuple est inextricablement liée à la façon dont ses enfants sont instruits. La langue est un élément important de notre culture, et elle nous définit comme Métis.

En 2008, on estimait que moins de 1 p. 100 de la population métisse pouvait parler le michif. Nous sommes même sur le point de perdre pour toujours cette langue. La Nation métisse de la Colombie-Britannique et les collectivités métisses qui en sont membres doivent lancer des programmes qui leur donneront un jour une population de locuteurs de cette langue de tous les âges. Cela est possible au moyen d'une immersion linguistique intense et d'activités qui appuient la transmission entre générations.

D'après le rapport que l'Office of the Provincial Health Officer a publié en 2007, l'incidence et la prévalence des maladies chroniques sont plus élevées chez les Autochtones, et leur espérance de vie est inférieure à celle des autres. Les données recueillies au moyen d'un sondage provincial réalisé en 2006 et à des consultations locales ont montré qu'il fallait sensibiliser l'opinion aux maladies chroniques et mettre en place un programme de santé durable pour la nation métisse, et que la province devait reconnaître une carte de citoyenneté pour des choses comme les soins de santé, les problèmes de toxicomanie des ieunes et des services de santé abordables ou assurés.

Le nombre d'enfants métis qui sont actuellement sous la garde la province est un grave sujet de préoccupation pour nous tous. Il est impérieux que la Nation métisse de la Colombie-Britannique assisting Metis children and their families to access the best of Metis-specific child and family services, as well as preventive services to help children and families to maintain health, balance and wellness.

The rebuilding of our families and communities will promote education for our learners and participation in strong and sustainable economies provincially and nationally. This is our time to empower our fast-growing youth population in ways that will ensure a future of opportunity, success and prosperity and promote the knowledge of Metis languages, history, teachings and values.

Sport, recreation and play help to provide essential life skills such as confidence, time management, ambition and health. The Métis Nation British Columbia Ministry of Sport is a young ministry. The key issues are education and languages, Metis health, children and families, and youth and sports.

With regard to supporting self-governance and nation building, Métis Nation British Columbia truly believes that the key to success in closing the economic gap for Metis people and the rest of Canada is solid governance. Solid self-governance institutions promote and encourage nation building. Self-governance provides social change for Metis.

Métis Nation British Columbia has concentrated on developing solid governance since 2005. We have developed three levels of political involvement: a two-tiered legislative process, a judicial body and a bureaucratic structure that conducts the business of the nation while supporting the other institutions.

There are two key issues for Métis Nation British Columbia. The first is long-term support of the central registry and judicial systems. Second, the identification of Metis citizens is absolutely critical in building our nation. It provides Métis Nation British Columbia with a high level of accountability to our citizens. The key issues here are citizenship, nation building and Metis justice.

It is an opportune time to take a leadership role as Metis people to balance development opportunities and conservation of the earth through environmental protection and green development. Economic development is essential to improving the lives of all Metis peoples. The key issues here are dealing with climate change and fostering a green economy; skills development and training; infrastructure for housing; and supporting Metis educational institutions.

What are our current and immediate needs? First is economic development and skills development. Métis Nation British Columbia recently acquired a new training facility in Abbotsford, British Columbia.

intervienne pour aider les enfants métis et leur famille à obtenir les meilleurs services à l'enfance et à la famille adaptés aux Métis et des services de prévention afin d'aider les enfants et les familles à conserver leur bon état de santé, leur équilibre et leur bien-être.

La reconstruction de nos familles et de nos collectivités favorisera l'éducation des apprenants et la participation à des économies vigoureuses et durables aux niveaux provincial et national. Il est temps de rendre autonomes nos jeunes, dont la population est en croissance, de façon que leur avenir leur ouvre des débouchés et la voie du succès et de la prospérité, et de promouvoir la connaissance des langues, de l'histoire, des enseignements et des valeurs des Métis.

Les sports, les loisirs et le jeu aident à acquérir des aptitudes essentielles dans la vie courante, comme la confiance, la gestion du temps, l'ambition et la santé. Le ministère des Sports de la Nation métisse de la Colombie-Britannique est un jeune service. Les grandes questions sont l'éducation et les langues, la santé des Métis, les enfants et les familles, les jeunes et les sports.

En ce qui concerne l'autonomie gouvernementale et l'édification de la nation, la Nation métisse de la Colombie-Britannique croit vraiment que la clé de la réussite, s'agissant de combler l'écart entre les Métis et le reste du Canada, est d'assurer une solide gouvernance. Les institutions solides de gouvernance favorisent et encouragent l'édification de la nation. L'autonomie gouvernementale assure le changement social pour les Métis.

La Nation métisse de la Colombie-Britannique s'efforce surtout de développer une solide gouvernance depuis 2005. Nous avons mis en place trois niveaux d'engagement politique : un processus législatif en deux temps, des instances judiciaires et une structure bureaucratique qui mêne les affaires de la nation tout en appuyant les autres institutions.

Il y a deux questions essentielles pour la Nation métisse de la Colombie-Britannique. La première est celle d'un soutien à long terme pour le registre central et les systèmes judiciaires. La deuxième, absolument cruciale, est celle de l'identification des Métis. Elle donne à la Nation métisse de la Colombie-Britannique un degré élevé de responsabilisation envers ses membres. Les grands enjeux ici sont la citoyenneté, l'édification de la nation et la justice métisse.

C'est un moment propice pour que les Métis assument un rôle de leadership afin de concilier les occasions de développement et la préservation de la terre par la protection de l'environnement et un développement écologique. Le développement économique est essentiel à l'amélioration de la vie de tous les peuples métis. Les enjeux centraux, à cet égard, sont la lutte contre les changements climatiques et l'encouragement à construire une économie verte; le perfectionnement professionnel et la formation; l'infrastructure du logement et l'appui aux établissements d'enseignement métis.

Quels sont nos besoins actuels et immédiats? Il y a d'abord le développement économique et le développement des compétences. La Nation métisse de la Colombie-Britannique a acquis récemment un nouvel établissement de formation à Abbotsford, en Colombie-Britannique.

In May of 2009, Métis Nation British Columbia submitted a proposal for \$3.4 million under the federal Infrastructure Stimulus Fund. Métis Nation British Columbia is seeking assistance for an approval of these funds as this is an investment not only to create a revenue stream for further economic development opportunities and investment but also to support education, culture, employment training, and it is the first land purchase for the Métis Nation British Columbia.

The MNBC is shovel-ready and has invested funds to ensure that this project is ready to go immediately upon arrival of the funds. The Province of British Columbia has already assisted with a \$2.6 million investment to realize this opportunity. Economic development is a high priority for Métis Nation British Columbia and our citizens. We have an immediate need to support Metis business and are looking to expand.

The priorities are as follows: Métis British Columbia Venture Capital Corporation; increased partnerships with industry, oil and gas, forestry and mining; and a Metis-owned construction company. This will assist housing developments, future school renovations and Metis housing improvements provincially.

Regarding Metis housing in British Columbia, there have not been any direct investments in Metis social housing in British Columbia. There is a further need for low-income housing developments for single families and elders in British Columbia. The priority area is Prince George, British Columbia, as this is a central northern hub.

The data from the Métis Nation British Columbia surveys identify gaps that exist for Metis citizens, students, housing and elders in British Columbia, the percentage of Metis holdings requiring major repairs, and the percentage of mortgages in relation to household income.

In closing, we have had hundreds of years Metis ancestry in British Columbia.

The Chair: Thank you, Mr. Dumont. We will now go to Robert Doucette from Saskatchewan.

Robert Doucette, President, Métis Nation - Saskatchewan: Honourable senators and interested parties, I am a sixth-generation Metis from Northern Saskatchewan and presently the President of the Métis Nation - Saskatchewan.

Before I give my presentation, I want to acknowledge my wife, Betty Garr, and my children, Kyra, Brady, Breanna and Julia. Further, I want to acknowledge and thank the Creator for giving us this day to do the positive peaceful things necessary in today's world. Together, family combined with the Creator, life has meaning.

En mai 2009, la Nation métisse de la Colombie-Britannique a présenté une proposition de 3,4 millions de dollars pour bénéficier du Fonds fédéral de stimulation de l'infrastructure. Elle demande de l'aide pour obtenir l'approbation de ces fonds, car il s'agit d'un investissement qui va non seulement créer une source de revenus pour exploiter d'autres occasions de développement économique et d'autres investissements, mais aussi permettre d'appuyer l'éducation, la culture et la préparation à l'emploi, et c'est le premier achat de terres pour la Nation Métis de la Colombie-Britannique.

La Nation Métis de la Colombie-Britannique est prête à se mettre à l'œuvre et elle a consenti des investissements pour s'assurer de pouvoir lancer le projet dès que les fonds arriveront. La Colombie-Britannique a déjà accordé 2,6 millions de dollars pour qu'il soit possible d'exploiter cette occasion. Le développement économique est une grande priorité pour la Nation Métis de la Colombie-Britannique et ses membres. Nous avons un besoin immédiat d'aide pour l'entreprise métisse et nous cherchons à prendre de l'expansion.

Les priorités sont les suivantes : la Métis British Columbia Venture Capital Corporation; des partenariats plus importants avec l'industrie et les secteurs pétrolier, gazier, forestier et minier; et une entreprise de construction appartenant aux Métis. Cela aidera à bâtir des logements, à rénover les écoles et à moderniser les logements métis dans toute la province.

En ce qui concerne le logement des Métis en Colombie-Britannique, il n'y a eu dans la province aucun investissement dans les logements sociaux pour eux. Il faut également des logements pour les faibles revenus à l'intention des familles monoparentales et des aînés dans la province. La zone prioritaire est celle de Prince George, car il s'agit d'un centre névralgique dans le nord de la province.

Les données des enquêtes de la Nation Métis de la Colombie-Britannique font ressortir diverses lacunes concernant les Métis, les étudiants, le logement et les aînés de la province, le pourcentage des biens immeubles des Métis qui ont besoin de rénovations majeures et le pourcentage que les hypothèques représentent par rapport au revenu des ménages.

Je conclus en rappelant que nos ancêtres métis sont présents en Colombie-Britannique depuis des centaines d'années.

Le président : Merci, monsieur Dumont. Nous passons maintenant à Robert Doucette, de la Saskatchewan.

Robert Doucette, président, Nation Métis - Saskatchewan : Honorables sénateurs et autres personnes intéressées, je suis un Métis de sixième génération provenant du nord de la Saskatchewan, et je suis actuellement président de la Nation Métis - Saskatchewan.

Avant de faire mon exposé, je tiens à saluer ma femme, Betty Garr, et mes enfants, Kyra, Brady, Breanna et Julia. Je veux aussi exprimer ma gratitude au Créateur, qui nous a donné cette journée pour accomplir les choses pacifiques et constructives qui sont nécessaires au monde d'aujourd'hui. Avec la famille et le Créateur, la vie a un sens.

Honourable senators, I have five minutes as a witness to share observations on the many responsibilities of the federal government with respect to the Metis nation, First Nations and Inuit peoples. Needless to say, my colleagues and the presidents of the other governing Metis nations and the Métis National Council have outlined many of the issues eloquently, passionately and precisely. Therefore, I will not replicate those presentations.

As a father, as a Metis nation leader and as a Canadian, I think it is safe to say that Metis citizens have contributed immensely to the development of this great country called Canada, our home. I believe it is also safe to say that the Metis will continue, over the next millennia, to contribute, bring value and, hopefully, share in the fruits of our labours, just like every other Canadian.

For the record, Metis citizens and our communities have a long history of self governing from the Great Lakes, the Red River, Batoche, the territories and beyond to the Pacific coast. In the past, as it is in the present, Metis governments are democratic. In Saskatchewan, during these contemporary times, our nation reorganized in 1936 and over the past 73 years has been led by many capable Metis men and women leaders.

Métis Nation — Saskatchewan leaders are elected through a one-person one ballot box process province-wide, a tradition we have carried throughout the history of this great nation.

Presently, the Métis Nation — Saskatchewan is governed by the Métis Nation Legislative Assembly, our supreme body. The Provincial Métis Council is representative of the 133 Metis communities and the more than 100,000 Metis citizens living across Saskatchewan.

Further, Métis Nation - Saskatchewan governs approximately 10 affiliates that provide programs and services to Metis citizens province-wide, ranging from economic development, education and training, addictions, and housing, to name a few.

I pose this question: How do we, as Canadians, working together, address the many issues facing Metis citizens with the goals of peace and prosperity for all in our time?

It seems in the history of Canada we have chosen confrontation, litigation and, at times, negotiation, to further the goals of this country at the expense of another.

In 1869 and 1885, a set of tragic confrontations between the colonial Government of Canada and the Metis has had an impact on our relationship for the last 140 years. A failed Metis scrip process, legal challenges with respect to Metis harvesting, land and other rights continue to negatively impact what could be a positive, peaceful coexistence.

Honorables sénateurs, comme témoin, j'ai cinq minutes pour vous faire part de mes observations sur les nombreuses responsabilités du gouvernement fédéral envers la nation métisse, les Premières nations et les peuples inuits. Inutile de le dire, mes collègues et les présidents des autres nations métisse dirigeantes et le Ralliement national des Métis ont présenté un grand nombre des problèmes avec éloquence, passion et précision. Je vais m'abstenir de répéter ce qu'ils ont dit dans leurs exposés.

Moi qui suis père, dirigeant d'une nation métisse et Canadien, il me semble juste de dire que les Métis ont apporté une immense contribution au développement de ce grand pays qu'est le Canada, notre patrie. Il me semble juste de dire également que les Métis continueront, au cours du prochain millénaire, de contribuer, d'apporter un surcroît de valeur et, je l'espère, de partager le fruit de leur labeur, comme tous les autres Canadiens.

Je tiens à préciser que les Métis et leurs collectivités ont derrière eux une longue histoire d'autonomie gouvernementale, depuis les Grands Lacs, la Rouge et Batoche jusque dans les territoires et au-delà de la côte du Pacifique. Les gouvernements métis ont été par le passé et demeurent aujourd'hui démocratiques. En Saskatchewan, à l'époque contemporaine, notre nation s'est réorganisée en 1936 et, au cours des 73 dernières années, elle a eu beaucoup de dirigeants métis compétents, hommes et femmes.

Les dirigeants de la Nation métisse — Saskatchewan sont choisis selon un mode de scrutin qui s'étend à toute la province et où chacun a une voix. C'est une tradition que nous avons conservée tout au long de l'histoire de cette grande nation.

À l'heure actuelle, la Nation métisse — Saskatchewan est gouvernée par l'Assemblée législative de la nation métisse, qui est notre organe suprême. Le Conseil provincial métis est représentatif des 133 collectivités métisses et des plus de 100 000 Métis qui habitent aux quatre coins de la Saskatchewan.

De plus, la Nation métisse — Saskatchewan dirige une dizaine d'affiliés qui offrent des programmes et services aux Métis de toute la province dans des domaines qui vont du développement économique jusqu'à l'éducation et à la formation, en passant par le logement et la lutte contre la toxicomanie, pour ne donner que quelques exemples.

Je pose la question suivante : comment nous, Canadiens, travaillons-nous ensemble et nous attaquons-nous aux nombreux problèmes avec lesquels les Métis sont aux prises afin d'atteindre en notre temps des objectifs de paix et de prospérité?

Il semblerait que, dans l'histoire du Canada, nous ayons choisi la confrontation et le litige, et parfois la négociation, pour servir au détriment d'autrui les objectifs de notre pays.

En 1869 et en 1885, des affrontements tragiques ont opposé le gouvernement colonial du Canada et les Métis, ce qui a eu des conséquences pour nos relations au cours des 140 dernières années. L'échec du processus des certificats des Métis et les contestations judiciaires à l'égard des droits de récolte, des droits fonciers et des autres droits continuent de nuire à ce qui pourrait être une coexistence constructive et paisible.

However, there are a number of examples presently which Canada can replicate and move the yardsticks of prosperity for all of us, if they show the political will and think outside the legal and political boxes we currently find ourselves constrained in.

For example, in Saskatchewan, the Métis Act, 2001, was passed into law by the Saskatchewan government and has three main components to it. First, it recognizes the historic and contemporary contributions of Metis citizens to the development and prosperity of Saskatchewan and Canada. Second, it creates a bilateral process between the Metis nation and the Province of Saskatchewan to work on issues such as capacity building, land, harvesting, governance and education. Third, it has created the Métis Nation — Saskatchewan Secretariat as the administrative body to the Métis Nation — Saskatchewan. As a result, MNS is no longer registered as a non-profit entity. If the Saskatchewan government can implement this positive legislative process, why not Canada?

A second example which speaks to the process of reconciliation occurred in Saskatchewan on November 4, 2009. On this day, the Honourable Brad Wall, Premier of Saskatchewan, declared in the legislature that 2010 would be designated as the year of the Metis in Saskatchewan. This declaration is unprecedented as this has never happened in any other provincial legislature or the Parliament of Canada. Needless to say, with this declaration, Metis issues, our stories and history will be front and centre throughout Saskatchewan during 2010 and beyond. I thank Premier Brad Wall for showing courage in recognizing, respecting and affirming the role of the Metis nation and our citizens in the development of the great province of Saskatchewan, Premier Wall is leading the nation in the development of Metis-non-Metis relations. It would be a great point in the history of Canada if Prime Minister Stephen Harper and members of Parliament followed suit and declared 2010 the year of the Metis in Canada. A humble gesture can lead to healing and great things.

In closing, 2010 marks 125 years since the tragic events of 1885 when the Metis and the armed forces of the colonial government of Canada clashed. Presently, 124 years have passed since the dramatic events of 1885, which led to a low point in the history of our nation. However, true to the nature of our people, in the shadow of our despair, we look forward to the horizon called hope, based on the faith that the sacrifices of our ancestors will lead to respect and to the recognition that the Metis have played a significant role in the evolution of Canada.

Some have posited that history tends to repeat itself. However, as I look around this chamber, I see the face of this nation: all races, genders and members from all parties working together as a second voice for all Canadians. I believe throughout this morning you will take our presentation seriously. I have faith, which has been re-established through the ongoing work of the Senate, that

Toutefois, il y a actuellement un certain nombre d'exemples dont le Canada peut s'inspirer pour relever le niveau de prospérité de tous, pour peu qu'il ait la volonté politique nécessaire et veuille sortir des sentiers battus, sur les plans juridique et politique, dans lesquels nous sommes actuellement enlisés.

En Saskatchewan, par exemple, le Métis Act de 2001 que le gouvernement de la province a fait adopter comprend trois parties principales. D'abord, il reconnaît la contribution actuelle et passée des Métis au développement et à la prospérité de la Saskatchewan et du Canada. Deuxièmement, il prévoit un processus bilatéral par lequel la nation métisse et la Saskatchewan s'attaqueront à des questions comme le renforcement des capacités, les droits fonciers, les droits de récolte, la gouvernance et l'éducation. Troisièmement, ce texte législatif a créé le secrétariat de la nation métisse et de la Saskatchewan comme organe administratif de la Nation métisse — Saskatchewan. Celle-ci n'est donc plus enregistrée comme entité sans but lucratif. Si le gouvernement de la Saskatchewan est en mesure de mettre en place ce processus législatif constructif, pourquoi le Canada ne peut-il pas en faire autant?

Un deuxième exemple illustre le processus de réconciliation, en Saskatchewan. C'était le 4 novembre 2009. Ce jour-là, l'honorable Brad Wall, premier ministre de la Saskatchewan, a déclaré à l'Assemblée législative que 2010 serait l'année des Métis en Saskatchewan. Cette déclaration est sans précédent. Cela ne s'est jamais produit dans aucune autre assemblée législative provinciale ni au Parlement du Canada. Inutile de dire que, grâce à cette déclaration, les enjeux des Métis, leurs récits et leur histoire seront sous les feux de la rampe dans toute la province en 2010 et même après. Je remercie le premier ministre Brad Wall d'avoir eu le courage de reconnaître, respecter et affirmer le rôle de la nation métisse et de ses membres dans la grande province qu'est la Saskatchewan. Il indique ainsi au Canada la voie à suivre dans le développement des relations entre les Métis et les non-Métis. Ce serait un point marquant de l'histoire du Canada si le premier ministre Stephen Harper et les députés fédéraux suivaient cet exemple et faisaient de 2010 l'année des Métis au Canada. Un geste modeste peut ouvrir la voie à la guérison et à de grandes réalisations.

Pour conclure, je rappelle que nous soulignons en 2010 le 125° anniversaire du drame de 1885 : l'affrontement entre les Métis et les forces armées du gouvernement colonial du Canada. En fait, 124 ans ont passé depuis les événements tragiques de 1885, qui ont mené à l'épisode le plus sombre de l'histoire de notre nation. Toutefois, fidèles à notre nature, même dans l'ombre de notre désespoir, nous nous sommes tournés vers cet horizon qui s'appelle l'espérance, nous appuyant sur la conviction que les sacrifices de nos ancêtres nous vaudraient le respect, la reconnaissance du rôle appréciable que les Métis ont joué dans l'évolution du Canada.

Certains ont dit que l'histoire tend à se répéter. Toutefois, je vois dans cette salle le visage de cette nation : des personnes de toutes les races et des deux sexes, des membres de tous les partis qui travaillent ensemble et donnent une deuxième voix à tous les Canadiens. Je crois que, pendant toute la matinée, vous prendrez nos exposés au sérieux. J'ai l'espoir, qui m'a été redonné par le

you will, with honesty, integrity and respect carry our message forward with the hope of building a Canada where we all live in peace and prosper.

Finally, let us not forget the Creator, for it is the Creator who will help make this happen.

God Bless all of you and your families.

The Chair: Thank you. We will now hear from Audrey Poitras, President of the Métis Nation of Alberta.

Audrey Poitras, President, Métis Nation of Alberta: Good morning, Mr. Chair and senators. Thank you for the opportunity to present today.

I am President of the Métis Nation of Alberta, which is one of the oldest Metis representative organizations in this country, established in 1928.

The Metis were present in the pre- and post-Confederation northwest territory, now Alberta, by the late 18th century. It is important to remember that Alberta was not always the wealthy province it is today.

Back in the Great Depression, Alberta was probably one of the poorest provinces and as part of that the Metis were the poorest of the poor. However, thanks to the hard work of the Metis Association of Alberta and the social consciousness of Premier Aberhart and the Alberta government, Crown lands were set aside for the Metis in 1938 to alleviate Metis property. As a consequence, Alberta is the only province in Canada where Metis have been granted a land base under provincial legislation.

Alberta also has the largest Metis population in Canada. The 2006 census reported over 85,000 people. The MNA is a province-wide organization governed by a 14-member provincial counsel. Our board is directly elected by its membership through province-wide ballot box elections, every three years on a fixed date in September.

We are accountable to an annual general assembly, which is the legislative body of our nation and as such it approves our constitution, bylaws, financial statements and major policy enactments. In short, we believe we have an accountable, democratic and representative governance structure for the Metis citizens of Alberta.

Regarding the relationship with the Government of Canada, I would like today to speak on two main issues: the recognition and affirmation of Metis rights and our funding arrangement with the federal government.

I think we all know that Canada has treated the Metis unfairly since the mid-1800s. For years, Canada tried to deny that we even existed. Throughout all of this, the Metis survived. We contribute to the Canadian tax base; we have fought in Canada's wars, where upon their return our veterans were found to be too Indian to be given veterans' benefits, while today we are considered too White to be given the same consideration of compensation provided to First Nations veterans.

travail constant du Sénat, que vous transmettrez notre message avec honnêteté, intégrité et respect, afin que nous bâtissions un Canada où nous pourrons tous vivre en paix et prospérer.

Enfin, n'oublions pas le Créateur, car c'est lui qui nous aidera à atteindre ce but.

Que Dieu vous bénisse tous ainsi que vos familles.

Le président : Merci. Nous écouterons maintenant Audrey Poitras, présidente de la Nation métisse de l'Alberta.

Audrey Poitras, présidente, Nation métisse de l'Alberta : Bonjour, monsieur le président et honorables sénateurs. Merci de me donner l'occasion de témoigner aujourd'hui.

Je suis présidente de la Nation métisse de l'Alberta, qui est l'une des plus anciennes organisations qui représentent les Métis au Canada, puisqu'elle a vu le jour en 1928.

Les Métis ont été présents avant et après la Confédération dans le territoire du Nord-Ouest qui s'appelle aujourd'hui l'Alberta dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il importe de se souvenir que l'Alberta n'a pas toujours été la province riche qu'elle est aujourd'hui.

À l'époque de la Grande Crise, l'Alberta était probablement l'une des provinces les plus pauvres. Toutefois, grâce au travail acharné de l'Association métisse de l'Alberta et à la conscience sociale du premier ministre Aberhart et du gouvernement albertain, des terres de la Couronne ont été mises de côté pour les Métis afin d'atténuer la pauvreté chez les Métis. L'Alberta est donc la seule province au Canada où les Métis ont obtenu des assises territoriales en vertu d'une loi provinciale.

L'Alberta est également la province qui compte la population métisse la plus importante au Canada: plus de 85 000 personnes, selon le recensement de 2006. La NMA est une organisation qui s'étend à toute la province et est dirigée par un conseil provincial de 14 membres. Notre conseil est choisi au suffrage direct par ses membres selon un régime d'élections qui se déroulent dans toute la province et ont lieu tous les trois ans, à date fixe, en septembre.

Nous devons rendre des comptes à une assemblée générale annuelle, qui est l'organe législatif de notre nation. À ce titre, elle approuve notre constitution, nos règlements, nos états financiers et nos orientations politiques majeures. Bref, nous croyons avoir une structure de gouvernance responsable, démocratique et représentative pour les Métis de l'Alberta.

Pour ce qui est des relations avec le gouvernement du Canada, je voudrais aujourd'hui vous entretenir de deux grandes questions : la reconnaissance et l'affirmation des droits des Métis et nos arrangements financiers avec le gouvernement fédéral.

Nous savons tous sans doute que le Canada a traité les Métis de façon injuste à partir du milieu des années 1800. Pendant des années, il a essayé de nier jusqu'à notre existence. Pendant tout ce temps, les Métis ont survécu. Ils ont payé des impôts au Canada. Ils ont participé aux guerres du Canada. Au retour de la guerre, nos anciens combattants ont été jugés trop indiens pour recevoir les avantages accordés aux anciens combattants alors qu'aujourd'hui, nous sommes considération que les anciens combattants des Premières nations pour ce qui est de l'indemnisation.

We had hoped that after the 2003 Supreme Court of Canada judgment in *Powley* that government would recognize Metis as a rights-bearing people. In fact, by 2004 this was precisely what happened in Alberta, where the Government of Alberta entered into an interim Metis harvesting agreement with the MNA, recognizing Metis harvesting rights on Crown lands throughout the province.

However, when the government changed leadership in 2007, the new government unilaterally rescinded this agreement. We are forced to litigate for every inch of ground for every Metis person charged with a hunting offence. I am sure this was not the intention of the Supreme Court.

A similar situation prevails with respect to the Crown's duty to consult Aboriginal people. Again, in a series of decisions, the Supreme Court has essentially directed the Crown to act honourably and to consult with Aboriginal people whenever a Crown decision may impact an asserted Aboriginal right. When it comes to Metis, the position taken by the Government of Alberta is that Metis must first prove that they have Aboriginal rights before the duty to consult can apply.

By denying our rights, they deny us the benefit of the law that upholds the honour of the Crown and obliges the Crown to consult with all Aboriginal people.

What can the Government of Canada do about this? I believe several things. I believe the federal government is aware of the position taken by the provinces on the issue of Metis harvesting rights. I believe the Government of Canada has a moral and legal obligation to help us in this matter.

First, it should use its influence with the provinces to encourage them to arrive at a negotiated settlement on Metis harvesting rights and, where litigation is necessary, Canada should actively assist us with these court cases by intervening on our behalf whenever possible and by providing the necessary resources to pay for these expensive, time-consuming processes.

Second, on the duty to consult, Canada must lead by example. The federal government jurisdiction extends to many industries, including pipelines, nuclear power, waterways, fisheries, and so on. The federal government is currently developing a policy on the Crown's duty to consult and accommodate Aboriginal people and the Metis must be explicitly and comprehensively included in that policy.

Third, the Government of Canada must act to confirm Metis rights to self-government.

Many of you may be familiar with a piece of legislation called the Lobbying Act. That act imposes some pretty stringent requirements on anyone who communicates, either orally or in writing, with a federal official. However, municipal and provincial employees are exempt from the act, as are Aboriginal governments, specifically band councils and their employees,

Nous avions espéré que, après la décision que la Cour suprême du Canada a rendue en 2003 dans l'affaire *Powley*, le gouvernement reconnaîtrait les Métis comme un peuple porteur de droits. Dès 2004, en réalité, c'est exactement ce qui s'est passé en Alberta, où le gouvernement a conclu avec la NMA, pour les Métis, un accord provisoire reconnaissant les droits de récolte des Métis sur les terres du domaine public dans toute la province.

Toutefois, lorsque la direction du gouvernement a changé, en 2007, la nouvelle équipe a annulé cet accord. Nous sommes contraints de mener des batailles judiciaires pour chaque Métis qui est inculpé d'une infraction en matière de chasse. Je suis persuadée que ce n'était pas là l'intention de la Cour suprême.

Il existe une situation semblable en ce qui concerne l'obligation de l'État de consulter les Autochtones. Là encore, dans une série de décisions, la Cour suprême a en somme ordonné à l'État de se comporter honorablement et de consulter les Autochtones chaque fois qu'une de ses décisions risque d'avoir des conséquences pour un droit revendiqué par eux. S'agissant des Métis, le gouvernement de l'Alberta a adopté comme position qu'ils doivent d'abord prouver qu'ils ont des droits ancestraux avant que l'obligation de consulter ne s'applique.

En niant nos droits, on nous refuse le bénéfice de la loi qui réaffirme l'honneur de la Couronne et l'oblige à consulter tous les Autochtones.

Que peut y faire le gouvernement du Canada? Plusieurs choses, je crois. Selon moi, le gouvernement fédéral est au courant de la position adoptée par les provinces au sujet des droits de récolte des Métis, et j'estime qu'il a l'obligation morale et juridique de nous aider à cet égard.

D'abord, il doit user de son influence auprès des provinces pour les inciter à conclure un accord négocié sur les droits de récolte des Métis et, lorsque le litige est inévitable, le Canada devrait nous soutenir activement devant les tribunaux en intervenant en notre nom chaque fois que c'est possible et en fournissant les ressources nécessaires pour payer ces instances longues et coûteuses.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'obligation de consulter, le Canada doit prêcher d'exemple. Les compétences fédérales s'étendent à de nombreux domaines : pipelines, énergie nucléaire, voies navigables, pêches, et cetera. Le gouvernement fédéral est actuellement en train d'élaborer un politique sur l'obligation de l'État de consulter les Autochtones et d'apporter des aménagements pour eux, et cette politique doit s'appliquer explicitement et intégralement aux Métis.

Troisièmement, le gouvernement du Canada doit confirmer les droits des Métis à l'autonomie gouvernementale.

Vous êtes peut-être très nombreux à bien connaître la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Elle impose des exigences assez rigoureuses à quiconque communique verbalement ou par écrit avec un représentant fédéral. Toutefois, les employés des municipalités et des provinces ne sont pas assujettis à cette loi, pas plus que ne le sont les conseils de bande et leurs employés et

and groups with a self-government agreement or land claims agreement with the Government of Canada.

We maintain that we are an Aboriginal government and should therefore also be exempt as such. However, to federal officials we are nothing more than a non-profit organization since we have been forced to organize under a society's act of one kind or another. Non-profits are not exempted from the Lobbying Act and so now we have a point of contention and a source of evident discrimination against the Metis relative to other Aboriginal peoples.

We have similar issues with certain provisions of the Income Tax Act. I do not believe it is necessary for the Government of Canada to change the Constitution to recognize our status as Aboriginal governments. The Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act already recognizes Aboriginal governments defined as First Nations governments, Metis governments and Inuit governments. Canada should simply clarify or correct any ambiguity under this act so that our representative organizations are actually included under the term "Metis governments."

Next I will speak about funding arrangements. We are very dependent on government, and above all the federal government for most of our funding. While we appreciate the funding, we do have a number of issues with federal program funding as it applies to Metis governments. First, we receive far less in terms of resources than any other Aboriginal government. Second, the funding we do receive has, for the most part, remained static or has been cut back in recent years. Third, our funding is subject to unreasonable delay and arbitrary action by federal officials, which impairs our financial stability and our ability to deliver programs.

Report after report has shown the excessive oversight and reporting burdens placed on Aboriginal governments. However, federal departments have been slow to embrace these measures. Instead, under the guise of enhanced accountability, federal officials are scrutinizing our spending more and more, and are creating problems with our funding flows and holding up contribution agreements.

There is a real disconnect between what the government says it will do in terms of reducing burdens on Aboriginal governments and what it is actually doing. It is also really unfair for the government on one hand to impose tough deadlines on us while doing nothing to speed up funding approvals under its own administration.

les groupes qui ont un accord d'autonomie gouvernementale ou de règlement des revendications territoriales avec le gouvernement du Canada.

Nous soutenons que nous sommes un gouvernement autochtone et que, par conséquent, nous devrions également être soustraits à l'application de cette loi. Aux yeux des fonctionnaires fédéraux, toutefois, nous ne sommes rien d'autre qu'une organisation sans but lucratif, car nous avons été contraints de nous constituer en société aux termes de telle lou de telle autre. Les entités sans but lucratif sont visées par la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Il y a donc là un élément de litige et une source évidente de discrimination contre les Métis par opposition à d'autres peuples autochtones.

Nous éprouvons des problèmes du même ordre à cause de certaines dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu. Je ne crois pas que le gouvernement du Canada doive modifier la Constitution pour nous reconnaître comme des gouvernements autochtones. La Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces reconnaît déjà les gouvernements autochtones, définis comme les gouvernements des Premières nations, les gouvernements métis et les gouvernements inuits. Le Canada devrait simplement apporter une précision ou dissiper une ambiguïté aux termes de cette loi pour que les organisations qui nous représentent soient englobées dans l'expression « gouvernements métis ».

Je voudrais maintenant parler des arrangements sur le financement. Nous sommes très dépendants du gouvernement et par-dessus tout du gouvernement fédéral, d'où nous viennent la majeure partie de nos fonds. Certes, nous sommes reconnaissants des fonds qui nous sont attribués, mais nous avons un certain nombre de réserves au sujet du programme fédéral de financement en ce qui concerne les gouvernements métis. D'abord, nous recevons des ressources beaucoup moins importantes que celles de tout autre gouvernement autochtone. Deuxièmement, les fonds que nous recevons sont restés au même niveau, pour la majeure partie, au cours des dernières années, et il y a eu parfois de diminutions. Troisièmement, le versement de nos fonds est soumis à des retards déraisonnables et à des mesures arbitraires imposées par les fonctionnaires fédéraux, ce qui compromet notre stabilité financière et notre capacité d'offrir nos programmes.

Des rapports successifs ont mis en évidence l'excès de surveillance et les exigences exagérées en matière de rapports imposés aux gouvernements autochtones. Par contre, les ministères fédéraux ont été lents à adopter ces mesures. Au lieu de cela, sous prétexte d'une responsabilisation accrue, les fonctionnaires fédéraux scrutent de plus en plus nos dépenses et entravent l'acheminement des fonds ou retardent l'application des accords de contribution.

Il existe une vraie coupure entre ce que le gouvernement dit qu'il fera, lorsqu'il s'agit d'alléger la charge des gouvernements autochtones, et ce qu'il fait en réalité. Il est aussi vraiment injuste que le gouvernement nous impose des délais contraignants alors qu'il ne fait rien pour accélérer l'approbation des fonds qui sont de son ressort For example, the MNA submitted two projects under the federal stimulus program this year. Both were shovel ready and both proposals were submitted on time, early this spring. It is now the beginning of December and we have yet to even receive a letter confirming or denying our proposal. Is this any way to do business?

In the longer term, the key to our success will be to get out from under the federal government's thumb. Our objective is to develop our own source of revenue and to become more independent. For that to occur, however, the Government of Canada must pay more attention today to economic development initiatives for Metis people and Metis governments; a whole series of issues must be considered.

Suffice it to say that First Nation paradigms will not necessarily work for Metis. We need a Metis-specific approach to economic development; one that will give us the ability to partner with industry and to share in the economic development that is taking place in our Metis homeland.

Fundamentally we need to change how the government deals with us. We want to develop a more respectful, productive relationship with the Government of Canada.

Gary Lipinski, President, Métis Nation of Ontario: Good morning Mr. Chairman and honourable senators.

To begin my presentation, I want to add to President Chartrand's helpful presentation on the Metis nation's history and our legal claims against the Crown. It is important for this committee to appreciate that Ontario Metis, as part of the Metis nation, faced a somewhat different political and legal reality with respect to how the Crown historically dealt with our land claims and Metis rights.

In Ontario, instead of attempting to deal with Metis claims through a deeply flawed and fraudulent script system, Crown negotiators for the historic treaties in Ontario responded that they had "no mandate" to deal with Metis claims when our people pressed to have our collective lands and rights interests recognized and protected.

One notable exception is the Rainy Lake Rainy River Halfbreed Adhesion to Treaty 3, whose terms and promises with respect to the Metis' rights and lands were subsequently ignored and broken by the Crown. Both the federal and provincial governments dogmatically espoused this "no mandate" mantra to the Metis throughout the Ontario treaty-making process.

Of course, the upshot to the Crown's refusal to deal with Metis claims in Ontario means that our lands, resources, cultural and economic rights have not been limited or extinguished in any way in the province. This is exactly what the Supreme Court of Canada recognized in *Powley*. Specifically, the Supreme Court held that since Treaty Commissioner Robinson refused to deal

Ainsi, la NMA a présenté cette année deux projets dans le cadre du programme fédéral de stimulation de l'économie. Dans les deux cas, nous sommes prêts à réaliser les projets, et les deux propositions ont été présentées tôt au printemps. Nous en sommes au début de décembre, et nous n'avons toujours pas reçu de lettre faisant état de l'acceptation ou du refus de notre proposition. Est-ce une façon acceptable de se comporter?

À plus long terme, la clé du succès sera de nous émanciper de la tutelle du gouvernement fédéral. Notre objectif est de mettre en place nos propres sources de revenus et de devenir plus autonomes. Si nous voulons en arriver là, toutefois, il faut que le gouvernement du Canada accorde plus d'attention aux initiatives de développement économique des Métis et de leurs gouvernements. Il y a toute une série de questions à prendre en considération.

Qu'il suffise de dire que les paradigmes appliqués dans le cas des Premières nations ne marcheront pas nécessairement dans le cas des Métis. Il nous faut une approche du développement économique qui nous soit propre, une approche qui nous permettra de nous associer à l'industrie et de participer au développement économique qui se fait dans nos territoires métis.

Fondamentalement, il nous faut changer la façon dont le gouvernement nous traite. Nous voulons établir avec le gouvernement du Canada des relations plus respectueuses et fécondes.

Gary Lipinski, président, Nation des Métis de l'Ontario : Bonjour, monsieur le président et honorables sénateurs.

Pour amorcer mon exposé, je voudrais ajouter quelques mots à la présentation utile que le président Chartrand a faite de l'histoire de la nation métisse et de nos réclamations contre l'État. Il est important que le comité comprenne que les Métis de l'Ontario, qui font cependant partie de la nation métisse, ont vécu une expérience politique et juridique différente en ce qui concerne la façon dont l'État a traité par le passé leurs revendications territoriales et leurs droits de Métis.

En Ontario, au lieu de tenter de gérer les revendications des Métis au moyen d'un régime de certificats frauduleux et complètement défectueux, les négociateurs de l'État des traités historiques en Ontario ont répondu qu'ils n'avaient « aucun mandat » pour s'occuper des revendications des Métis, lorsque notre peuple a insisté pour faire reconnaître et protéger ses terres et ses droits et intérêts collectifs.

Il y a toutefois une exception digne de mention, l'adhésion par les Métis de Rainy Lake et de Rainy River au traité n° 3, dont les conditions et les promesses à l'égard des droits et des terres des Métis ont été par la suite bafouées par l'État. De façon dogmatique, les gouvernements fédéral et provincial ont adopté ce mantra, « aucun mandat », avec les Métis pendant tout le processus d'élaboration des traités en Ontario.

Bien entendu, un avantage de ce refus de l'État de s'occuper des revendications des Métis en Ontario est que nos terres, ressources et droits culturels et économiques n'ont été en rien limités ou éteints dans la province. C'est exactement ce que la Cour suprême du Canada a reconnu dans l'affaire Powley. Plus précisément, la Cour suprême a statué que, étant donné que le commissaire aux

with the collective rights and interests of the Metis in the 1850 Robinson-Superior Treaty, the Metis' rights and interests continue to exist today and are constitutionally protected. Simply put, neither level of government can rely on this "no mandate" excuse when it comes to dealing with Metis' rights. The Métis Nation of Ontario strongly supports the Métis National Council's recommendation for a Metis comprehensive claims process to be established in order to begin Metis claims rather than continuing to litigate on these issues.

Further, on an issue that is specific to Ontario, I have recently written to Minister Strahl as well as the Ontario Minister of Aboriginal Affairs asking them both to ensure that Metis are engaged in any future treaty commission in this province.

It is important for this committee to understand that the 2003 *Powley* decision was enhanced further in 2004 when the Supreme Court of Canada held that the Crown has a duty to consult and accommodate Aboriginal people prior to making decisions that can negatively affect their rights. Since Metis communities have continuously protected their rights throughout much of Ontario and Western Canada, this duty is triggered and owing to us. If our rights, interest and way of life are not considered, many of the developments occurring in or planned on Metis traditional territories have the potential to be delayed or even stopped. This new legal reality must change the Crown's longstanding "wait and see" approach when dealing with Metis rights. Wilful blindness or denying the existence of Metis rights is no longer an option if the federal government does not want to see even more Metis litigation and delays in the Canadian economic recovery.

In Ontario, I am pleased to report that following the *Powley* decision the Métis Nation of Ontario and the Government of Ontario negotiated an agreement which recognizes Metis harvesting rights and regional rights bearing Metis communities in the province. This agreement remains the only one of its kind within the Metis nation. Based on this agreement and the recommendations from the Ipperwash inquiry report, the Ontario government has been working with the Métis Nation of Ontario to assist our communities in building the necessary technical capacity in order to engage the provincial Crown on consultation-related issues.

Unfortunately a key partner — the federal government — has been missing from this collaborative work. To date, we have not seen any concrete commitments from the federal government on how we can work together to build capacity in this important area.

While there appears to be some federal progress on the Crown's duty to consult with First Nations, Metis communities continue to be excluded or they do not have the necessary capacity to effectively participate in consultation and accommodation processes.

traités Robinson avait refusé de s'occuper des droits et intérêts des Métis dans le Traité Robinson-Supérieur de 1850, les droits et intérêts des Métis subsistaient aujourd'hui et étaient protégés par la Constitution. En des termes simples, aucun ordre de gouvernement ne peut se retrancher derrière l'absence de « mandat » lorsqu'il s'agit d'aborder les droits des Métis. La Nation Métis de l'Ontario appuie fermement la recommandation du Ralliement national des Métis voulant que soit mis en place un processus de règlement des revendications globales pour aborder les revendications des Métis au lieu de continuer les poursuites portant sur ces questions.

De plus, j'ai écrit récemment au ministre Strahl et au ministre ontarien des Affaires autochtones à propos d'une question propre à l'Ontario, leur demandant à tous deux de veiller à ce que les Métis participent à toute commission des traités qui pourrait voir le jour dans cette province.

Il est important que le comité comprenne que la décision Powley de 2003 a été renforcée en 2004, car la Cour suprême du Canada a statué que l'État avait l'obligation de consulter les Autochtones et de leur accorder des aménagements avant de prendre quelque décision que ce soit qui risquerait de nuire à leurs droits. Étant donné que les collectivités métisses ont toujours protégé leurs droits dans une grande partie de l'Ontario et de l'ouest du Canada, cette obligation envers nous s'applique. Si nos droits, nos intérêts et notre mode de vie ne sont pas pris en considération, un grand nombre de projets en voie de réalisation ou prévus dans les territoires traditionnels des Métis risquent d'être retardés, voire stoppés. Cette nouvelle donnée juridique doit faire changer l'approche attentiste adoptée par l'État depuis longtemps à l'égard des droits des Métis. L'aveuglement volontaire ou le déni de l'existence des droits des Métis ne sont plus une avenue qui s'offre au gouvernement fédéral, à moins qu'il ne souhaite une multiplication des litiges des Métis et des retards dans la reprise de l'économie canadienne.

Je suis heureux de signaler que, en Ontario, la Nation des Métis et le gouvernement ontarien ont négocié, après l'arrêt *Powley*, un accord qui reconnaît les droits de récolte des Métis et des collectivités régionales métisses porteuses de droits. Cet accord demeure le seul de cette nature dans la nation métisse. À partir de cet accord et des recommandations du rapport d'enquête sur l'affaire d'Ipperwash, le gouvernement ontarien a travaillé avec la Nation des Métis de l'Ontario afin d'aider nos collectivités à se donner la capacité technique voulue pour discuter avec la province des questions qui se rapportent aux consultations.

Malheureusement, un partenaire essentiel, le gouvernement fédéral, n'a pas participé à cette collaboration. À ce jour, nous n'avons vu aucun engagement concret de sa part quant au renforcement des capacités dans cet important domaine.

Certes, une évolution semble s'amorcer du côté du gouvernement fédéral au sujet de l'obligation de l'État de consulter les Premières nations, mais les collectivités métisses sont toujours exclues et il leur manque la capacité technique nécessaire à une participation efficace aux processus de consultation et d'aménagement.

From the Métis Nation of Ontario perspective, strategic and sustained investment in this area is required by the federal government pursuant to the Supreme Court of Canada decisions in *Powley*, *Taku*, *Haida* and *Mikisew*. These investments should include the consultation of the *Powley* implementation resources currently provided by the Office of the Federal Interlocutor for Metis identification, registration and research. Further, these resources need to be increased in order to begin to deal with Metis consultation and accommodation-related demands.

These types of investments will assist in ensuring Canada's economic recovery does not hit consultation-related speed bumps. They will also enable communities to play a more effective role in protecting our traditional lands and resources while also ensuring our people benefit from the wealth generated on Metis traditional lands.

This type of access to and participation in economic development is key to Metis citizens and communities reaching their full potential. Personally, I am a firm believer in the statement that one of the best social programs we can ever create is jobs for our people.

In Ontario, over the last decade, we have seen the direct benefits from the employment created through Metis-specific investments in the Aboriginal Human Resources Development Strategy. We must continue to build on that successful model. A key tool for tapping into the full economic potential is supporting entrepreneurship and innovation. Unfortunately, in Ontario, Metis do not currently have Aboriginal capital corporations like our western cousins in order to assist entrepreneurs in starting new businesses or expanding existing ones.

This gap in coverage is particularly unsupportable in the current economic climate in Ontario and, according to the 2006 Census, the Metis population of Ontario is second largest in Canada, following Alberta. The Métis Nation of Ontario is optimistic that any up-and-coming announcement by Minister Strahl on Metis access to the federal government's Aboriginal Economic Development Strategy will address this gap coverage in Ontario. Based on discussions with the Ontario government, I know the province is willing to partner, but the federal government must show leadership with concrete commitments in order to ensure that Ontario Metis begin to benefit.

Ideally, the up-and-coming Metis nation multilateral meeting on economic opportunities will provide a much needed kick-start from the federal government in order to build on what Metis governments are already doing with provincial governments. Quite frankly, talk is cheap, but concrete federal commitments will spur action and results.

La Nation des Métis de l'Ontario estime que le gouvernement fédéral doit consentir un investissement stratégique soutenu, étant donné les arrêts de la Cour suprême du Canada dans les affaires Powley, Taku, Haida et Mikisew. Les investissements de cette nature doivent s'étendre aux ressources relatives à l'application de l'arrêt Powley fournies par le Bureau de l'interlocuteur fédéral pour l'identification des Métis, leur inscription et les recherches. En outre, il faut accroître ces ressources pour que nous puissions nous attaquer aux demandes des Métis relatives à la consultation et aux aménagements.

Ces investissements permettront d'éviter que la reprise économique du Canada ne soit ralentie par des entraves liées aux consultations. Ils permettront aussi aux collectivités de jouer un rôle plus efficace dans la protection de nos terres et ressources traditionnelles tout en veillant à ce que notre population profite de la richesse produite sur les terres traditionnelles des Métis.

Ce genre d'accès, cette participation au développement économique est essentielle si on veut que les Métis et leurs collectivités s'épanouissent dans toute la mesure de leur potentiel. Pour ma part, je crois fermement que l'un des meilleurs programmes sociaux que nous puissions concevoir consiste à créer des emplois pour notre population.

En Ontario, nous observons depuis dix ans les bienfaits directs des emplois créés grâce à des investissements destinés expressément aux Métis, dans le cadre de la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones. Nous devons continuer à tabler sur ce modèle qui donne de bons résultats. Un moyen essentiel à l'exploitation du plein potentiel économique consiste à appuyer l'entrepreneuriat et l'innovation. Malheureusement, nous n'avons pas actuellement en Ontario des sociétés d'investissement autochtones comme celles de nos cousins de l'Ouest pour aider les entreprineurs à lancer de nouvelles entreprises ou à donner de l'expansion à des entreprises existantes.

Cet écart au niveau de la couverture est particulièrement insupportable dans l'actuelle conjoncture ontarienne. Or, selon le recensement de 2006, la population métisse de l'Ontario est la plus importante au Canada derrière celle de l'Alberta. La Nation des Métis de l'Ontario attend avec optimisme la prochaine annonce du ministre Strahl sur l'accès, pour les Métis, à la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones du gouvernement fédéral. Cette lacune du côté de l'Ontario devrait être comblée. D'après des discussions avec le gouvernement ontarien, je sais que la province est disposée à s'associer à l'initiative, mais le gouvernement fédéral doit faire preuve de leadership en prenant des engagements concrets afin que les Métis ontariens puissent commencer à profiter de ce programme.

Idéalement, à la prochaine réunion multilatérale de la nation métisse consacrée aux débouchés économiques, le gouvernement fédéral donnerait un coup de démarrage fort nécessaire pour poursuivre sur la lancée déjà donnée par les gouvernements metis avec les gouvernements provinciaux. Bien franchement, les discours ne donnent pas grand-chose, mais des engagements fédéraux concrets déclencheraient l'action et donneraient des résultats.

In closing, I want to thank the committee for providing us the opportunity to present to you today. I am hopeful that today starts an ongoing process between the Metis nation and the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Leah LaPlante, Vice-President, Manitoba Métis Federation: Senator St. Germain and honourable senators, the Metis were the founders of the province of Manitoba, and we continue to contribute to the political, economic, social and cultural fabric, not only of Manitoba, but all of Canada. The MMF was created in 1967 as the province-wide democratically elected government of the Manitoba Metis. We have a longstanding history of providing responsible and accountable governance on behalf of the Metis community in Manitoba, using the constitutional authorities that they delegated to us. The MMF has over 43,000 adult voting members. Our governance structure consists of the president, seven vice-presidents, fourteen directors and a representative of the Metis Women of Manitoba. In addition, over our seven regions we have nearly 140 local associations with over 400 elected representatives at the community level.

We represent in excess of 140,000 Metis citizens, as their government and the voice. In this role, the MMF continues to protect, promote and advocate for the political, legal, economic and social rights of our citizens. In advocating for our citizens' rights in the face of inflexibility and often lack of recognition by federal and provincial governments, the MMF has been forced to use the courts to protect our Metis community.

Despite the Supreme Court's landmark *Powley* decision and the subsequent 2009 *Goodon* decision in Manitoba, many of our Metis citizens practicing their cultural traditions to harvest for food for their families are still being harassed by provincial conservation officers.

In addition to our hunting rights legal challenges, there is a second legal challenge. We are before the courts for the MMF versus Attorney General of Canada and Attorney General of Manitoba. This has become commonly referred to as the "Metis Land Claims Case." This case deals with historical grievances. We argue there is a fiduciary duty under section 31 of the Manitoba Act whereby 1.4 million acres of land were to be reserved for the Metis children. This promise of land was never kept.

A third legal challenge entails the duty to consult, and my colleague has gone into depth on that issue. We have always taken the position in our hunting, land and resource-related struggles that negotiation is always preferred over litigation. Unfortunately, Canada does not provide the legal or research funding support necessary for the MMF to protect their citizens' rights. In fact, in our federal contribution agreements, this is explicitly disallowed and our proposals for separate litigation funding are declined.

En guise de conclusion, je tiens à remercier le comité de nous avoir donné l'occasion de lui présenter des exposés aujourd'hui. J'espère que ce sera aujourd'hui le début d'une démarche continue de la nation métisse avec le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Leah LaPlante, vice-présidente, Fédération des Métis du Manitoba: Sénateur St. Germain et honorables sénateurs, ce sont les Métis qui ont fondé le Manitoba, et ils continuent de contribuer à la vie politique, économique, sociale et culturelle non seulement du Manitoba, mais aussi de tout le Canada. La FMM a été mise sur pied en 1967 comme gouvernement élu démocratiquement pour tous les Métis de la province. Nous avons derrière nous une longue histoire de gouvernement responsable qui rend des comptes pour toute la population métisse du Manitoba, et ce gouvernement utilise tous les pouvoirs constitutionnels qui lui ont été délégués. La FMM compte plus de 43 000 membres adultes habilités à voter. Notre structure de gouvernance se compose d'un président, de sept vice-présidents. de 14 administrateurs et d'une représentante des Metis Women of Manitoba. De plus, dans nos sept régions, nous avons près de 140 associations locales ayant plus de 400 représentants élus au niveau local.

Nous représentons plus de 140 000 Métis, dont nous sommes le gouvernement et le porte-parole. Dans l'exercice de ce rôle, la FMM continue de protéger, de promouvoir et de faire valoir les droits politiques, juridiques, économiques et sociaux de ses membres. Pour défendre leurs droits face à des gouvernements fédéral et provincial intransigeants qui, souvent, ne nous reconnaissent pas, la FMM a été contrainte de faire appel aux tribunaux pour protéger la collectivité métisse.

Malgré l'arrêt historique *Powley* de la Cour suprême et l'arrêt *Goodon* qui a suivi, en 2009, au Manitoba, un grand nombre de nos membres métis qui observent leurs traditions culturelles en exploitant les ressources de la nature pour nourrir leur famille sont toujours harcelés par les agents provinciaux de conservation.

Outre nos contestations judiciaires pour faire valoir nos droits de chasse, il existe une contestation judiciaire d'un autre ordre. La FMM s'oppose aux procureurs généraux du Canada et du Manitoba devant les tribunaux dans ce qu'on a fini par désigner couramment comme « la cause des revendications territoriales des Métis ». Elle porte sur des griefs historiques. Nous soutenons qu'il existe une obligation fiduciaire aux termes de l'article 31 de la Loi sur le Manitoba, prévoyant que 1,4 million d'acres de terres devaient être réservées aux enfants métis. Cette promesse n'a jamais été tenue.

Une troisième cause concerne l'obligation de consulter. Mon collègue a traité à fond de cette question. Nous avons toujours adopté comme position, dans nos luttes relatives au droit de chasse, au territoire et aux ressources, que les négociations sont préférables aux procès. Malheureusement, le Canada n'accorde pas à la FMM le soutien juridique ni le financement de la recherche nécessaires pour protéger les droits des Métis. En réalité, dans nos accords de contribution avec les autorités fédérales, cela est même explicitement interdit, et nos propositions de financement distinct pour les litiges sont rejetées.

There is no indication that Canada is taking sufficient steps to implement recognition of the Metis within all of their federal departments. We believe Canada must take a leadership role to ensure our rights and interests are recognized, affirmed and given operational status.

Our greatest political challenge is the recognition by the federal bureaucracy that there is a third order of government recognized by the 1982 Canadian Constitution. The MMF is still referred to by officials as an organization, while there is no explicit recognition of a Metis government, a Metis nation or a Manitoba Metis community. An example of the lack of political recognition is our Canada-Manitoba MMF tripartite self-government negotiations. Despite the irony of the initiative title, the federal and provincial negotiators will not allow any language referring to Metis government, the Metis nation or a Manitoba Metis community.

Another example of the implications of our Metis government not being recognized is while many of our elected representatives are considered politicians and not employees for the purposes of the Employment Insurance Act, they are not considered politicians for the tax allowance allowable for federal, provincial and municipal politicians.

The MMF, along with our affiliated agencies, authorities and corporate bodies, has shown impressive growth over the past decade. To keep up with the realities of continuing growth and ever-expanding expectations, opportunities and challenges, we must have the necessary infrastructure to support a rapidly growing and increasingly complex governance framework involving very significant levels of resources in terms of staff and direct and indirect administrative program funds.

Currently, the governance core funding from the federal government to the Manitoba Métis Federation is totally inadequate. This core funding, known as basic organizational capacity, is \$460,000 a year. Despite promises, there has not been a significant increase for over a decade.

Also, as a Metis government, there must be predictable and timely funding for our governance and programs. In practice, however, there are consistent delays in the review and approvals of work plans, signing of contribution agreements, acceptance of reports and issuing cheques. For instance, under the post-Powley initiative, our agreed to 2009-10 work plan and budget for \$1.47 million was originally submitted in February 2009 and, as of yet, we have not received a contribution agreement. We recommend we move forward and develop a new fiscal relationship, allowing for flexible multi-year funding.

Economic development for the sustainability of our governance institutions is a top priority for our leadership in Manitoba. With our federal and provincial partners, we

Rien n'indique que le Canada prend des mesures suffisantes pour assurer la reconnaissance des Métis dans tous les ministères fédéraux. Nous estimons que le Canada doit assumer un rôle de leadership pour assurer que nos droits et intérêts sont reconnus, affirmés et rendus efficaces au niveau opérationnel.

Le plus grand défi que nous ayons à relever sur le plan politique est la reconnaissance par la bureaucratie fédérale qu'il existe un troisième ordre de gouvernement reconnu par la Constitution canadienne de 1982. Les fonctionnaires désignent toujours la FMM comme une simple organisation, et il n'y a pas de reconnaissance explicite d'un gouvernement métis, d'une nation métisse ni d'une collectivité métisse manitobaine. Une illustration de l'absence de reconnaissance politique, ce sont les négociations tripartites sur l'autonomie gouvernementale entre le Canada, le Manitoba et la FMM. Malgré ce que dit le titre de l'initiative, les négociateurs fédéraux et provinciaux refusent toute mention de gouvernement métis, de nation métisse ou de collectivité métisse manitobaine.

Un autre exemple montre les conséquences de la nonreconnaissance de notre gouvernement métis. Alors qu'un grand nombre de nos représentants élus sont considérés comme des hommes ou des femmes politiques et non comme des employés au sens de la Loi sur l'assurance-emploi, ils ne sont pas considérés comme des politiques aux fins de l'allocation fiscale offerte aux politiques de niveau fédéral, provincial ou municipal.

La FMM, avec ses organismes affiliés, autorités et entités, a connu une impressionnante croissance au cours de la dernière décennie. Pour ne pas nous laisser déborder par les réalités d'une croissance constante et d'attentes, occasions et défis toujours plus importants, nous devons avoir l'infrastructure voulue pour soutenir un cadre de gouvernance en croissance rapide et de plus en plus complexe, ce qui suppose des ressources : personnel et fonds de programme administratif, directs et indirects.

Actuellement, le financement de base pour la gouvernance que le gouvernement fédéral verse à la Fédération Métis du Manitoba est tout à fait insuffisant. Ce financement de base, pour ce qu'on appelle la capacité organisationnelle de base, s'élève à 460 000 \$ par année. Malgré toutes les promesses, il n'a pas été augmenté de façon appréciable depuis plus de dix ans.

Comme gouvernement métis, nous avons besoin d'un financement prévisible qui est versé sans retard pour assurer la gouvernance et offrir les programmes. Dans les faits, cependant, il y a toujours des retards dans l'examen et les approbations des plande travail, la signature des accords de contribution, l'acceptation des rapports et l'émission des chèques. Ainsi, dans le cadre de l'initiative lancée après l'arrêt *Powley*, notre plan de travail et notre budget convenu pour 2009-2010, d'un montant de 1,47 million de dollars, ont été présentés au départ en février 2009, mais nous n'avons pas encore reçu d'accord de contribution. Nous recommandons d'aller de l'avant et d'établir une nouvelle relation financière qui permettrait un financement pluriannuel souple.

Le développement économique pour assurer la pérennité de nos institutions de gouvernance est une grande priorité pour nos dirigeants, au Manitoba. Avec nos partenaires fédéraux et completed a Metis economic development strategy earlier this year. If economic development is a priority for the federal government, this strategy provides a well thought-out plan for investing in our Metis government. The MMF, as the governance for Manitoba's Metis people, has much to be proud of.

Thank you for the opportunity to share information about ourselves and to share some of our dreams for the future, as well as some of the road blocks that are holding us back. We aspire to assist in the health and wealth of the Metis citizens in Manitoba.

The Chair: In view of the fact that I am in a bit of a conflict today, being a Metis person, I will allow honourable senators to carry on with questions.

Senator Hubley: I would like to thank you for your presentations. At this time, I would like to remember briefly Thelma Chalifoux, who is also Metis and former chair of the Aboriginal Peoples Committee. We have been fortunate with the leadership of this committee.

I would like to ask a question of Audrey Poitras. You have a very strong governance system within your Metis community. We have been doing a study on governance and we realize the importance for communities to have that in place. Has your system been set up for some time? Is it similar to other provincial systems?

Perhaps we might have comments from other provinces that have similar systems and how they are working, how they were set up and how you view your governments.

Ms. Poitras: Our system has been set up for quite some time. Our province is divided into six regions, and 12 of our elected representatives who sit at our provincial table are from those regions. We have a judiciary council, which deals with many issues as far as bringing them forward to the Metis and as part of our electoral process as well. We have an appeal process for our membership registry. Our provincial process was established in about 1986, and we have gradually made changes to improve it and arrive at the system we have today.

Senator Hubley: Would anyone else like to comment?

Mr. Lipinski: One of the provisions requiring each of the governing members to be a part of a national body is that every governing member relies on an electoral policy or code in that they are elected by province-wide ballot box elections. Every citizen within our respective registries can vote, participate and run for elected positions throughout our province. I think most provinces are pretty much in a similar situation.

Every citizen and every member participates and runs in province-wide ballot box elections through pre-cleared codes.

provinciaux, nous avons achevé cette année l'élaboration d'une stratégie de développement économique des Métis. Si le développement économique est une priorité pour le gouvernement fédéral, cette stratégie constitue un plan bien pensé pour investir dans notre gouvernement métis. La FMM, organe de gouvernance des Métis du Manitoba, a bien des raisons d'être fière.

Merci de m'avoir permis de communiquer cette information sur nous et de vous faire part de certains de nos rêves d'avenir, ainsi que des obstacles qui nous empêchent d'avancer. Nous aspirons à contribuer à la bonne santé et à la richesse des Métis au Manitoba.

Le président : Étant donné que je suis plus ou moins en conflit d'intérêts aujourd'hui, puisque je suis Métis, je vais laisser les sénateurs poursuivre en posant leurs questions.

Le sénateur Hubley : Je vous remercie de vos exposés. Je voudrais à ce moment-ci rappeler brièvement le travail de Thelma Chalifoux, qui est également une Métis et a présidé le Comité des peuples autochtones. Le comité a eu de la chance d'avoir les présidents qu'il a eus.

J'ai une question à poser à Audrey Poitras. Votre collectivité métisse est dotée d'un très solide système de gouvernance. Nous avons fait une étude de la gouvernance et nous avons pris conscience du fait qu'il est important que les collectivités aient cette gouvernance. Votre système est-il en place depuis un certain temps? Est-il semblable à d'autres systèmes provinciaux?

Peut-être pourrions-nous entendre les observations d'autres provinces qui ont des systèmes analogues : comment fonctionnent-ils, comment ont-ils été mis sur pied, que pensezvous de vos gouvernements?

Mme Poitras: Notre système a été mis en place il y a déjà passablement de temps. Notre province se subdivise en six régions, et 12 des représentants élus qui siègent au niveau provincial proviennent des régions. Nous avons un conseil judiciaire, qui s'occupe de nombreuses questions qu'il faut soumettre aux Métis. Il s'occupe aussi du processus électoral. Nous avons un processus d'appel concernant le registre de nos membres. Notre processus provincial a été mis sur pied aux environs de 1986, et nous l'avons progressivement modifié pour parvenir au système que nous avons actuellement.

Le sénateur Hubley : Quelqu'un d'autre aurait quelque chose à dire?

M. Lipinski: Une des dispositions exigeant que chacun des membres dirigeants fasse partie d'une entité nationale veut que chacun s'appuie sur une politique ou un code électoral qui prévoit une élection par scrutin dans toute la province. Tous ceux qui sont inscrits sur nos registres respectifs peuvent voter, participer, se présenter aux postes électifs dans toute notre province. Je crois que la situation est à peu près semblable dans la majorité des provinces.

Tous les citoyens et tous les membres participent et peuvent se présenter conformément à des codes pré-autorisés aux élections qui se déroulent dans l'ensemble de la province. Mr. Chartrand: We are the only Aboriginal people in Canada that maintains the process where we are elected directly by our citizens and province wide. In fact, I always chuckle when I tell my premier occasionally that I have a bigger land mass or election than the little riding he is elected in.

It is important to understand that we do not get funded for this process; we pay for it ourselves. It is a substantial hit on our small government budgets, but it is such an important, pivotal situation for us. We have maintained it since the 1800s, and every member and citizen has the right to vote for a president and a vice-president in elected bodies across our home lands. That is where we find ourselves. The government demands it but they do not want to fund it.

**Senator Hubley:** Is the three-year election system on a specific date nation-wide?

Mr. Chartrand: No. In fact, in Manitoba, it is four years and three months. Everyone else is three years and some.

Mr. Dumont: We at Métis Nation British Columbia have a four year process. We are broken into seven regions. We have seven regional directors: president, vice-president, chairperson for women and a chairperson for youth. We also have a Senate with seven senators. That is our judicial arm. We have gone away from the Society Act. We have a secretariat for administration, and we are fully self-governing with all legislative institutions in place.

**Senator Campbell:** I am a little confused in reading the documentation here. The Constitution explicitly recognized the Metis as one of Canada's three distinct Aboriginal peoples. Is that correct?

Mr. Lipinski: Yes.

Senator Campbell: Then I have difficulty in understanding why anyone would say that Metis are a provincial responsibility. I hate that term "responsibility" because it is like I am dad, you are not.

The Constitution lays out clearly that you are distinct first people. For some reason, we cannot get the federal government to do that. Can you explain that to me?

Mr. Chartrand: I have been in politics for a long time. With no disrespect to our first prime minister, the fluctuation of unwritten policy that lingers in the Houses of Parliament states that Metis are not a people of a nation that we will recognize. We seem to squabble with that whole issue. As you stated, I am a proud Canadian and I believe so much in our Constitution, yet it is not abided by with certain governments.

A good example to reflect on is Health Canada. Their policy is strict. They are only responsible for Indian and Inuit; no Metis. Sooner or later, some government will have to be courageous and abide by the Constitution of this country and reflect that through

M. Chartrand: Nous sommes le seul peuple autochtone au Canada qui ait un processus d'élection directe par les membres dans toute la province. Je plaisante toujours avec mon premier ministre en lui disant de temps en temps que j'ai un plus grand territoire, un plus grand nombre d'électeurs qu'il n'en a dans la petite circonscription où il est élu.

Il importe de comprendre que nous ne recevons pas de fonds pour appliquer ce processus. Nous payons nous-mêmes. C'est un poste important dans les petits budgets de notre gouvernement, mais il s'agit d'un élément important, essentiel pour nous. Nous le conservons depuis les années 1800. Tous les membres ont le droit de voter pour le président et le vice-président des entités électives dans tous nos territoires. Voilà où nous en sommes. Le gouvernement exige ce processus, mais il refuse de le financer.

Le sénateur Hubley: Les mandats sont de trois ans et les élections ont lieu à une date fixe pour toute la nation?

M. Chartrand: Non. En fait, au Manitoba, le mandat est de quatre ans et trois mois. Partout ailleurs, il est de trois ans et un peu plus.

M. Dumont: La Nation métisse de la Colombie-Britannique a des élections aux quatre ans. Notre territoire se subdivise en sept régions. Nous avons sept directeurs régionaux : président, vice-président, président pour les femmes et président pour les jeunes. Nous avons également un Sénat de sept membres. C'est notre organe judiciaire. Nous nous sommes éloignés des dispositions du Society Act. Nous avons un secrétariat chargé de l'administration et nous avons un plein régime d'autonomie gouvernementale avec toutes les institutions législatives en place.

Le sénateur Campbell: Je ne m'y retrouve pas très bien dans la documentation. La Constitution a explicitement reconnu les Métis comme l'un des trois peuples fondateurs autochtones du Canada. C'est exact?

M. Lipinski: C'est exact.

Le sénateur Campbell : J'ai donc du mal à concevoir qu'on puisse dire que les Métis relèvent de la responsabilité des provinces. Je déteste ce terme de « responsabilité », qui a une connotation paternaliste.

La Constitution dit clairement que vous êtes un premier peuple distinct. Pour une raison quelconque, nous n'arrivons pas à le faire accepter par le gouvernement fédéral. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi?

M. Chartrand: Je suis en politique depuis longtemps. Sauf le respect de notre premier ministre fédéral, d'après les fluctuations de la politique non écrite qu'on observe sans cesse dans les chambres du Parlement, les Métis ne sont pas un peuple, une nation qu'on est prêt à reconnaître. On semble se disputer sur toute cette question. Comme vous l'avez dit, je suis un fier Canadien et je crois beaucoup en notre Constitution. Pourtant, certains gouvernements ne la respectent pas.

Un bon sujet de réflexion, par exemple, est Santé Canada. Sa politique est stricte. Le ministère n'est responsable que des Indiens et des Inuits. Pas des Métis. Tôt ou tard, un gouvernement devra avoir le courage de respecter la Constitution canadienne et d'en policies. In my presentation I have asked that the Senate and Canada implore Parliament to move and put in place an act, policy or statement that forces all the departments and institutions to recognize us as a distinct people and abide by the very Constitution that every government is supposed to be following in this country.

That is a question that you should pose to the Prime Minister and to the Government of Canada: Why is it that we are an Aboriginal people with distinct and definite rights and a special place in Canada, yet the government does not want to recognize those? That is the question that should be posed to Parliament.

Mr. Doucette: I want to add to Mr. Chartrand's comments. When you look historically as to why this has happened, it relates back to the Metis scrip process whereby the federal government has taken the position that we extinguished our Aboriginal title to rights and land. It has impacted upon us greatly. I will use myself as an example. I have post-secondary education. Our First Nation and Inuit cousins get 48 months of funding where they do not incur any debt. They also get another 10 months to get a masters degree. Personally, for 17 years I have had a running court battle with the federal government over this issue. I have told them that I am a section 35 protected Aboriginal person. They have said that I have to pay back my \$15,000 student loan. They have already collected \$21,000 on that \$15,000 loan, and they want another \$23,000. That is how they are treating a Metis person in Canada.

**Senator Campbell:** We have a tendency to want to throw this issue on to this government, but the fact of the matter is that it has been the attitude of government since we became a country.

What role does INAC play in this matter? Do they just say, "We are clean on this one; we are not there?"

Mr. Chartrand: INAC's policy is that they are responsible for Indian and Inuit only. That is the standing position of INAC. In fact, the only department that we have a direct affiliation with is the federal minister's interlocutor with responsibility for the Metis, which falls under OFI. That has now been thrown into the INAC department. It will cause many complex situations because the way INAC operates directly with First Nation and Inuit is not the way that OFI operates with us. There will be a clash of policies there. INAC's position is that they do not recognize their responsibility. The \$11 billion that we hear about and our citizens hear about back home, in the media or in the newspaper, has nothing to do with us. It is only directed toward First Nations and Inuit.

To show you the complexity of the situation, we have done a study that shows the Metis people in this country pay over \$1 billion in taxes. Our budgets from Ontario to British Columbia are \$90 million. Our question is, where is the \$910 million that we pay in taxes going? I can provide this reference to the Senate, if you are interested in seeing it. The institute made it clear that if a small investment was further made to our Metis citizens, we

tenir compte dans les politiques. Dans mon exposé, j'ai demandé que le Sénat exhorte le Parlement à adopter une loi, une politique ou une déclaration qui oblige tous les ministères et toutes les institutions à nous reconnaître comme peuple distinct et à respecter la Constitution à laquelle tous les gouvernements devraient se conformer au Canada.

C'est une question que vous devriez poser au premier ministre et au gouvernement du Canada: comment se fait-il qu'un peuple autochtone qui a des droits distincts et très nets, qui doit avoir une place particulière au Canada, n'est pas reconnu par le gouvernement? C'est une question qu'il faut adresser au Parlement.

M. Doucette: Je voudrais ajouter quelques mots aux observations de M. Chartrand. Si on cherche des raisons du côté de l'histoire, il faut dire que le problème remonte à l'affaire des certificats des Métis : le gouvernement fédéral a adopté comme position que nous avions éteint notre titre ancestral à des droits et à des terres. Les conséquences ont été lourdes pour nous. Je prends mon cas comme exemple. J'ai fait des études postsecondaires. Nos cousins des Premières nations et les Inuits obtiennent une aide financière de 48 mois qui leur permet de ne pas s'endetter. Ils peuvent ensuite obtenir 10 mois de plus pour suivre un programme de maîtrise. Pour ma part, je livre une bataille judiciaire depuis 17 ans avec le gouvernement fédéral à ce sujet. Je lui ai dit que j'étais un Autochtone protégé par l'article 35. Il me répond que je dois rembourser mon prêt étudiant de 15 000 \$. Il a déjà perçu 21 000 \$ sur ce prêt de 15 000 \$, et il veut obtenir encore 23 000 \$. Voilà comment il traite un Métis au Canada.

Le sénateur Campbell: Nous avons tendance à rejeter le blâme sur le gouvernement actuel, mais, en réalité, c'est l'attitude du gouvernement depuis que le Canada existe.

Quel rôle AINC joue-t-il dans ce dossier? Le ministère se contente-t-il de s'en laver les mains en disant que cela ne le concerne pas?

M. Chartrand: La politique du ministère consiste à dire qu'il n'est responsable que des Indiens et des Inuits. Telle est la position constante du ministère. En fait, la seule instance ministérielle avec laquelle nous avons un lien direct est l'interlocuteur fédéral responsable des Métis, au Bureau de l'interlocuteur fédéral. Ce bureau a été rattaché au ministère des Affaires indiennes. Il y aura bien des problèmes complexes, étant donné que le ministère traite directement avec les Premières nations et les Inuits, alors que ce n'est pas ainsi que le Bureau de l'interlocuteur fédéral traite avec nous. Il y aura un choc des politiques. Le ministère ne reconnaît pas sa responsabilité. Les 11 milliards de dollars dont nos membres et nous entendons parler chez nous, dans les médias parlés ou écrits, n'ont rien à voir avec nous. Cet argent est réservé aux Premières nations et aux Inuits.

Pour faire ressortir la complexité de la situation, je vous dirai que nous avons fait une étude qui a montré que les Métis paient plus d'un milliard de dollars en impôts au Canada. Nos budgets, de l'Ontario à la Colombie-Britannique, s'élèvent à 90 millions de dollars. Voici notre question : où vont les 910 millions de dollars que nous payons en impôts? Je peux donner la référence aux sénateurs, s'ils veulent consulter cette étude. L'institut a expliqué

would be paying \$33 billion in taxes by 2026. We would be paying \$81 billion to the GDP by 2026, as a result of a small investment by Canada.

The challenge we face is that they do not want to accept the responsibility to sit down with us because they pass us back to the province and say, "You are responsible, not us." The province says, "No, go back to Canada. Canada is responsible, not us." The Metis have been a political football that has been lingering for decades in the system, no matter what governments come in, whether Liberal, Conservative or NDP.

Senator Campbell: That will not happen.

Mr. Chartrand: It will not happen, but I did not want to insult the NDP. The question should be posed to sitting governments: Why are we not respecting the Constitution of this country? Why are we breaking the law of Canada?

Mr. Lipinski: Your question goes to the heart of many of the problems that each one of our presentations tried to address. As Mr. Chartrand was saying, it is a hot potato. No one wants to grab it; they keep shifting us back and forth. It has been an ongoing problem for more than a century in this country.

I want to refer you to Mr. Chartrand's presentation on behalf of the Métis National Council. In his presentation on page 8, I will reiterate one paragraph that specifically addresses how we may move forward on this issue.

While some of these events are somewhat removed in time, your roles in providing 'sober second thought' can and should spur the Senate to seek to ensure that Parliament assumes its constitutionally mandated responsibilities under section 91 (24) of the Constitution Act, 1867.

Failing progress on that, we are calling on the Senate to request that the Prime Minister refer the matter of Metis inclusion in section 91 (24) to the Supreme Court of Canada.

We have to move on this. We think that 124 out of 125 years is enough. We have had Prime Ministers in the past, most recently in front of every provincial and territorial premier and Aboriginal leader, specifically in the Kelowna Accord, say publicly that the Metis are a federal fiduciary responsibility. Some sitting prime ministers have declared Metis a federal responsibility, yet the bureaucracy and the officials always go back to the pre-standing position. Movement on this point would be extremely helpful to the Metis.

The Chair: I do not think you can blame the bureaucrats in the system. It is the politicians who have to take the lead. They are responsible.

**Senator Peterson:** Mr. Chartrand, in your presentation, you indicate that to overcome the big historical constitutional barrier, you have to be recognized within the context of the Canadian

clairement que, si on consentait un modeste investissement dans l'intérêt des Métis, ceux-ci verseraient 33 milliards de dollars en impôts d'ici 2026. D'ici 2026, les Métis apporteraient 81 milliards de dollars du PIB. Tout cela, grâce à un modeste investissement du Canada.

La difficulté que nous avons à surmonter, c'est que le gouvernement fédéral refuse la responsabilité de discuter avec nous. Il nous renvoie à la province en rejetant la responsabilité sur elle. De son côté, la province dit la même chose : « Retournez voir le gouvernement du Canada. C'est lui qui a la responsabilité, pas nous. » Depuis des dizaines d'années, les gouvernements se renvoient la balle, quelle que soit l'allégeance des gouvernements : libéraux, conservateurs, ou néo-démocrates.

Le sénateur Campbell : Il n'y aura pas de néo-démocrates.

M. Chartrand: Non, mais je ne voulais pas insulter le NPD. Il faut poser la question aux gouvernements en poste: pourquoi ne respectons-nous pas la Constitution du Canada? Pourquoi enfreignons-nous la loi du Canada?

M. Lipinski: Votre question touche à l'essentiel d'un grand nombre des problèmes abordés dans chacun de nos exposés. Comme M. Chartrand l'a dit, c'est une patate chaude dont personne ne veut. On nous renvoie de Caïphe à Pilate. Le problème dure depuis plus d'un siècle.

Je voudrais vous renvoyer à l'exposé que M. Chartrand a fait au nom du Ralliement national des Métis. Je vais relire un paragraphe de la page 8 qui porte expressément sur la façon dont nous pourrions progresser dans ce dossier.

Certains de ces faits sont assez éloignés dans le temps, mais le Sénat, étant donné son rôle de second examen objectif, peut et devrait chercher à faire en sorte que le Parlement assume la responsabilité que lui confie la Constitution, aux termes du paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle.

S'il n'y a pas de progrès sur ce front, nous demandons au premier ministre de saisir la Cour suprême du Canada de la question de l'application de ce paragraphe aux Métis.

Il faut que le dossier avance. Selon nous, 124 ans sur 125, c'est bien assez long. Par le passé, des premiers ministres du Canada ont déclaré publiquement — la dernière fois, c'était devant tous les premiers ministres provinciaux et territoriaux et les dirigeants autochtones, à l'occasion de l'Accord de Kelowna — que les autorités fédérales avaient une responsabilité de fiduciaire à l'égard des Métis. Des premiers ministres en poste ont déclaré que les Métis étaient sous responsabilité fédérale, mais la bureaucratie et les fonctionnaires reviennent à la position antérieure. Une évolution sur ce point serait extrêmement utile aux Métis.

Le président : Je ne crois pas que vous puissiez rejeter le blâme sur les bureaucrates. Ce sont les hommes et les femmes politiques qui doivent diriger. Ce sont eux qui sont responsables.

Le sénateur Peterson: Monsieur Chartrand, dans votre exposé, vous dites que, pour surmonter ce gros obstacle constitutionnel hérité du passé, il fallait que vous soyez reconnus dans le contexte

federation. You suggest that this could be achieved in the form of federal legislation recognizing your right to govern yourselves under a Metis nation constitution.

I imagine that would attract the land base issue. Would that be the stumbling block in trying to achieve that set-up by the government?

Mr. Chartrand: That is a good point. The standing position sometimes of Canada is that one cannot have self-government without a land base. The Metis federation is still in the courts and has been since 1981. We are in the Court of Appeal waiting for that decision, and we will be in the Supreme Court of Canada by next year.

At the end of the day, it is fundamentally clear that if Canada would take the responsibility to bring this to the table and treat us on a government-to-government relationship, it would go a long way. At the same time, Canada would find itself in the situation where it can actually ready itself for the cost effects that may come in the future. One of the things that governments are forgetting is that as we attain more and more of our rights — and we will go to the courts if necessary — Canada will have no choice but to follow the law of the land. In doing so, it will have to put in programs, processes or developments that respond to that situation. It may be wise for Canada today to try to deal with this issue. At least, it will know who it is dealing with. It will know the significance of the impact, the number of citizens and its growth, and the partnership that can be established.

I do not see how Canada keeps on ignoring the great opportunity that exists here. Using the reason that we do not have a land base for not recognizing us, the Maori people in New Zealand proved that to be wrong. Why does that still exist? I do not know. That is a question we have to ask the advisers to the ministers who keep on sending documentation or advice to the effect that they should not sit down in a government-to-government relationship.

It boggles my mind despite the fact that I have been in politics since I was 18 or 19 years old and worked with the Justice Department for years. We sometimes have the best legal experts in this country and internationally advising us, and they, too, are perplexed about why the federal government still holds this position. Where do they get it? It has no standing or practical support in law, yet they still take that position. That is a question pointed out by President Lipinski.

We ask the Senate to challenge this issue. Section 91(24) would probably solve this issue once and for all. We are not afraid of it. Let us go to the Supreme Court of Canada. Our problem is that we cannot afford it ourselves.

Mr. Lipinski: Obviously, the Metis nation will have land claims issues. Those will undoubtedly go on for some time. Hopefully they will be resolved through negotiations but, as has been stated, if not, we will end up in further litigation at great cost to everyone.

de la fédération canadienne. Vous avancez que cela pourrait se faire au moyen d'une loi fédérale qui reconnaîtrait votre droit de vous gouverner vous-mêmes aux termes d'une constitution métisse.

J'imagine que cela poserait la question de la base territoriale. Quel obstacle le gouvernement aurait-il à surmonter pour en arriver là?

M. Chartrand: Vous faites valoir un point important. Il arrive parfois que le Canada adopte comme position qu'on ne peut pas avoir d'autonomie gouvernementale sans avoir un territoire. La fédération métisse est toujours devant les tribunaux depuis 1981. Nous sommes à l'étape de la Cour d'appel, et nous attendons la décision. D'ici l'an prochain, nous arriverons à l'étape de la Cour suprême du Canada.

Au bout du compte, il est clair, fondamentalement, que, si le Canada assume la responsabilité d'aborder la question et de traiter avec nous de gouvernement à gouvernement, ce serait un très grand progrès. Par ailleurs, le Canada serait en mesure de se préparer aux conséquences ultérieures sur le plan des coûts. L'une des choses que les gouvernements oublient, c'est que, au fur et à mesure que nous faisons reconnaître un plus grand nombre de nos droits, et nous aurons recours aux tribunaux pour le faire si c'est nécessaire, le Canada n'aura d'autre choix que de respecter la loi. Pour le faire, il devra mettre en place des programmes, des processus, des innovations pour s'adapter à la situation. Il serait sage que le Canada essaie de s'attaquer au problème dès aujourd'hui. Au moins, il saurait à quoi il a affaire. Il connaîtrait l'ampleur de l'impact, l'importance de la population et son taux de croissance, il saurait quel partenariat il est possible d'établir.

Je ne vois pas comment le Canada peut continuer à fermer les yeux sur l'occasion qui existe ici. Le fait que nous n'ayons pas de territoire lui sert de prétexte pour éviter de nous reconnaître. Les Maoris de Nouvelle-Zélande ont prouvé que cela ne tenait pas. Pourquoi en sommes-nous toujours là? Je l'ignore. C'est une question qu'il faut poser aux conseillers des ministres qui continent d'envoyer des documents ou des avis pour montrer qu'ils ne doivent pas avoir avec nous des relations de gouvernement à gouvernement.

Cela me dépasse toujours, même si je suis en politique depuis 18 ou 19 ans et même si j'ai travaillé avec le ministère de la Justice pendant des années. Nous sommes parfois conseillés par les meilleurs juristes au Canada et à l'étranger, et eux aussi sont perplexes. Ils se demandent pourquoi le gouvernement fédéral a toujours cette même position. D'où cela vient-il? Cette position n'a aucun fondement en droit, mais qu'à cela ne tienne. C'est une question que le président Lipinski a signalée.

Nous demandons au Sénat de contester cette position. Il est probable que le paragraphe 91(24) permettrait de régler la question une fois pour toutes. Nous n'avons pas peur. Adressons-nous à la Cour suprême du Canada. Le problème, c'est que nous n'avons pas les moyens de le faire nous-mêmes.

M. Lipinski: De toute évidence, la nation métisse fera valoir des revendications territoriales. Elles mettront sans aucun doute un certain temps à se régler. On peut espérer qu'elles se règlent par la négociation, mais, comme il a été dit, si ce n'est pas le cas, la question sera soumise aux tribunaux, ce qui coûtera très cher à tout le monde.

There are examples of self-governing institutions that exist in Canada without a land base. I give the example of the Law Society of Upper Canada, one of the oldest self-governing bodies in Canada. It has existed for quite some time.

Senator Stewart Olsen: I represent New Brunswick, and I notice that there is no one from Atlantic Canada here today.

Mr. Chartrand, do you know of any specific issues concerning Atlantic Canadians that I could take into consideration?

Mr. Chartrand: We represent the historic Metis nation, which accounts for about 90 per cent of the Metis populous in Canada today. Our position is that our traditional homeland extends from Ontario to British Columbia and from the Northwest Territories to the United States.

Senator Stewart Olsen: That is what I learned in school.

**Mr.** Chartrand: I would be interested to know what school taught that, because in school we were taught that we were traitors. They never even told us that we were a people.

We represent the historic Metis nation. History has proven who we are. We maintain our governance within that traditional homeland. If people call themselves Metis in Newfoundland or Nova Scotia, that is their prerogative. We represent our citizens from Ontario west and from the United States to the Northwest Territories.

**Senator Stewart Olsen:** I am quite confused about funding. You say that INAC is responsible for Inuit and Aboriginal funding.

Mr. Chartrand: Indian, not Aboriginal.

Senator Stewart Olsen: Who funds you?

Mr. Chartrand: Chuck Strahl is the minister responsible for INAC and for the Office of the Federal Interlocutor. We get some funding from there. They have a small budget. In fact, I think our budgets are getting bigger than theirs due to provincial and economic work we have done at home.

Most of our program funding comes from Canadian Heritage or Human Resources and Skills Development. That is on a program basis rather than a government-to-government basis, and most of that is annual funding. We argue that it should be multi-year funding so that we can plan ahead.

Programs are supported by various departments, but there is nothing concrete. The Office of the Federal Interlocutor does not have a broad scope of resources to work directly with our issues in a broader contest. They have only small pockets of dollars.

Senator Stewart Olsen: Who pays your salary?

Mr. Chartrand: My salary is paid by my government. We charge administration management fees for operating several businesses. Let us compare my budget to the budget of an individual senator.

Il y a au Canada des exemples d'institutions autonomes qui n'ont aucun territoire. Je donne celui du Barreau du Haut-Canada, l'une des entités autonomes les plus anciennes au Canada. Il existe depuis un bon moment.

Le sénateur Stewart Olsen : Je représente le Nouveau-Brunswick, et je constate qu'il n'y a aujourd'hui personne du Canada atlantique.

Monsieur Chartrand, y a-t-il des questions qui concernent expressément les Canadiens de l'Atlantique et dont je pourrais tenir compte?

M. Chartrand: Nous représentons la nation métisse historique, qui constitue environ 90 p. 100 de la population métisse au Canada aujourd'hui. Notre position est que notre territoire traditionnel s'étend de l'Ontario à la Colombie-Britannique et des Territoires du Nord-Ouest jusqu'aux États-Unis.

Le sénateur Stewart Olsen : C'est ce que j'ai appris à l'école.

M. Chartrand: Je voudrais savoir quelle école a enseigné cela. Ce qu'on nous a enseigné à l'école, c'est que nous étions des traîtres. On ne nous a jamais dit que nous étions un peuple.

Nous représentons la nation métisse historique. C'est l'histoire qui a prouvé qui nous étions. Nous maintenons notre gouvernance dans ce territoire traditionnel. Si des gens s'affirment comme des Métis à Terre-Neuve ou en Nouvelle-Écosse, c'est leur droit. Quant à nous, nous représentons nos citoyens de l'Ontario vers l'ouest et des États-Unis jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest.

Le sénateur Stewart Olsen: Je ne m'y retrouve pas très bien dans les questions de financement. Vous dites qu'AINC est responsable du financement des Inuits et des Autochtones.

M. Chartrand: Indiens, pas Autochtones.

Le sénateur Stewart Olsen : Qui vous finance?

M. Chartrand: Chuck Strahl est le ministre chargé d'AINC et du Bureau de l'interlocuteur fédéral. Nous en recevons un certain financement. Ce bureau a un petit budget. En fait, nos budgets sont en train de devenir plus importants que le sien grâce au travail que nous avons fait chez nous, au niveau provincial et au niveau de l'économie.

La majeure partie des fonds qui servent à offrir nos programmes viennent de Patrimoine canadien et de Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Mais cela se situe au niveau des programmes et non dans le cadre de relations entre gouvernements. Et il s'agit essentiellement d'un financement annuel. Nous soutenons qu'il faudrait un financement pluriannuel, afin que nous puissions planifier notre action.

Les programmes sont soutenus par divers ministères, mais il n'y a rien de concret. Le Bureau de l'interlocuteur fédéral n'a pas des ressources très abondantes pour s'attaquer directement à nos problèmes dans un contexte plus large. Il n'a que quelques dollars.

Le sénateur Stewart Olsen : Qui paie votre salaire?

M. Chartrand: Mon salaire est payé par mon gouvernement. Nous facturons des frais d'administration et de gestion pour l'exploitation de plusieurs entreprises. Comparons mon budget à

Under the Manitoba Métis Federation I have seven regional offices, a provincial office and 140 local entities to which I must report regularly. We get \$420,000 from Canada to run all of that. The rest I earn from businesses, management fees and structures.

Senator Stewart Olsen: Your own people take the responsibility to fund their own organizations?

Mr. Chartrand: Our people pay taxes to the federal government, which is supposed to give back our money to be used within the system. If you look at it in that context, it is no different than funding the Senate. Canada funds its governance instructions, and it should be the same for the Metis government.

In fact, we suggested to Prime Minister Mulroney the possibility of receiving a supplement from the taxes that we pay to govern ourselves and operate our own infrastructure. In that way, we could pay our way in Canadian society by creating evelopment. That was never grasped by the bureaucracy. We currently manage our own affairs in our own businesses and try to make ends meet with little.

It is sad that we sometimes do not get our funding until the year is over. It is November, and Canada owes me \$3 million or \$4 million. I borrow from the banks to operate. It is questionable whether I make payroll. That is up to the bank now, but that is not the way to do business.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you for your explanations. Forgive my newness to the file.

Mr. Chartrand: That is how you learn.

Senator Brazeau: My first question deals with definition. As far as I understand, in order to be a member of your provincial organizations you must self-identify, be of historic Metis ancestry and be accepted by the Metis nation. Is there a limit to how an individual can become a member?

For example, Mr. Doucette explained that he was a sixth generation Metis. Is there a ceiling on the application process that someone must fill out to become a member? Could there be ninth, tenth or fifteenth generation Metis members of your provincial organizations?

Mr. Chartrand: First, we are provincial governments, not organizations.

It is clear from our point of view that we represent the historic Metis nation. There is no time line, and if citizens want to just walk away, that is up to them. They have to self-declare, which I think is the most important aspect.

celui d'un sénateur. À la Fédération des Métis du Manitoba, j'ai sept bureaux régionaux, un bureau provincial et 140 entités locales, et je dois leur rendre des comptes régulièrement. Nous recevons du Canada 420 000 \$ pour faire fonctionner tout cela. Le reste me vient des entreprises, des frais de gestion et des structures.

Le sénateur Stewart Olsen : Votre peuple assume la responsabilité de financer ses propres organisations?

M. Chartrand: Nos gens paient des impôts au gouvernement fédéral, qui est censé nous rendre notre argent pour qu'il serve à l'intérieur du système. Dans ce contexte, ce n'est guère différent du financement du Sénat. Le Canada finance ses institutions de gouvernance, et ce devrait être la même chose pour le gouvernement métis.

Nous avons même proposé au premier ministre Mulroney la possibilité de recevoir un supplément des impôts que nous payons pour pouvoir nous gouverner et exploiter notre propre infrastructure. Ainsi, nous pourrions assumer nos propres dépenses dans la société canadienne en suscitant un développement économique. Actuellement, nous gérons nos propres affaires dans nos propres entreprises et nous essayons de joindre les deux bouts avec des moyens réduits.

Il est dommage que, parfois, nous n'obtenions nos fonds que lorsque l'année est terminée. Nous sommes en novembre, et le Canada me doit 3 ou 4 millions de dollars. Je dois emprunter aux banques pour poursuivre les activités. Nous ne sommes pas certains de pouvoir payer les salaires. Nous nous en remettons à la banque pour l'instant, mais ce n'est pas une manière de procéder.

Le sénateur Stewart Olsen: Merci de vos explications. Vous m'excuserez, mais c'est un dossier nouveau pour moi.

M. Chartrand: C'est comme cela qu'on apprend.

Le sénateur Brazeau: Ma première question porte sur les définitions. Si je comprends bien, pour être membre de votre organisation provinciale, vous devez vous déclarer comme Métis, avoir des ancêtres métis et être accepté par la nation métisse. Y at-il une limite aux modalités selon lesquelles on peut être reconnu comme membre?

Par exemple, M. Doucette a expliqué qu'il était un Métis de sixième génération. Y a-t-il une limite au processus de demande à suivre pour devenir membre? Pourrait-il y avoir des membres métis de neuvième, dixième ou quinzième génération, dans vos organisations provinciales?

M. Chartrand: D'abord, il s'agit de gouvernements provinciaux et non de simples organisations.

Il est clair à notre point de vue que nous représentons la nation métisse historique. Il n'y a pas de limite de temps, et si des membres veulent partir, la décision leur appartient. Il faut que chacun déclare qu'il est Métis, et il me semble que c'est l'aspect le plus important.

As long as they continue to self-declare and can show connection to the Metis nation, they have the right to declare their citizenship. They have to prove that to the government by showing through their genealogy their connection to the historic Metis nation. In that way, citizens' rights will always be protected.

**Senator Brazeau:** My second question deals with election processes and the population. Census data tell us approximately 30 per cent of the total Aboriginal population in Canada are self-identifying Metis, so that is approximately 400,000 individuals. You say in your presentation that the Metis nation represents the vast majority of those citizens.

You may not have the numbers off the top of your head, but how many individual members do each of your provincial affiliates have?

Mr. Chartrand: I will use the example given by Vice-President LaPlante. We have 43,000 registered voters aged 18 and over in the federation government. That does not include children and those who have yet to declare. We have people coming to our office daily declaring their connection to the historic Metis nation. Universities have done guesstimates of this. Statistics Canada has never done a proper Metis enumeration, although we have asked for that. At one time they offered to fund 50 per cent of that if the province would pay the other 50 per cent, but that never came to fruition.

There are over 100,000 Metis in the Prairies and the numbers are growing quickly in Ontario and British Columbia, so the numbers are vast. There are definitely over 400,000 self-declared Metis who fit within our homeland base.

**Senator Brazeau:** I would appreciate if you would each send to the clerk of the committee the number of members in your respective provincial organizations. That is important.

I asked that question because I heard that the election process provincially is a one-person/one-vote system.

Is it one member, one vote, or is it that any Metis citizen has the right to vote in your system?

Mr. Chartrand: In fact, it differs. For example, the Assembly of First Nations is elected by their chiefs. The Congress of Aboriginal Peoples, the group to which you belong, was elected by 100 people at the annual meeting, very different from our system. We are elected by thousands of citizens who have self-declared to be part of our government and who are on the voters list. We have chief electoral officers. The Associate Chief Judge of Manitoba was our chief electoral officer for three terms.

We have a stringent system that ensures that every citizen has the right to vote, but they have to go through the process and declare their historic Metis nation connection and they have to be on the electoral list, which we produce publicly across our homeland.

Tant qu'ils continuent de s'auto-déclarer et peuvent établir l'existence d'un lien avec la nation métisse, ils ont le droit de réclamer la citoyenneté. Ils doivent présenter au gouvernement une preuve généalogique de leur lien avec la nation métisse historique. De la sorte, les droits des citoyens seront toujours protégés.

Le sénateur Brazeau : Ma deuxième question porte sur le processus électoral et la population. Les données du recensement nous apprennent qu'environ 30 p. 100 de la population autochtone au Canada, soit environ 400 000 personnes, sont des Métis qui s'identifient comme tels. Vous avez dit dans votre exposé que la nation métisse représente la vaste majorité de ces citoyens.

Vous n'avez peut-être pas les chiffres à l'esprit, mais combien de personnes compte chacun de vos affiliés provinciaux?

M. Chartrand: Je vais prendre l'exemple donné par la vice-présidente LaPlante. Nous avons 43 000 électeurs inscrits de 18 ans et plus au gouvernement de la fédération. Cela ne comprend ni les enfants, ni ceux qui ne se sont pas encore auto-déclarés. Il y a chaque jour des gens qui se présentent à notre bureau pour faire reconnaître leur lien avec la nation métisse historique. Des universités ont fait des estimations approximatives, mais Statistique Canada n'a jamais fait de recensement correct des Métis, bien que nous l'ayons demandé. À un moment donné, Statistique Canada a proposé de financer 50 p. 100 de ce travail, à condition que la province paie le reste, mais cela n'a jamais abouti.

Il y a plus de 100 000 Métis dans les Prairies, et leur nombre augmente rapidement en Ontario et en Colombie-Britannique. C'est donc considérable. Il y a assurément plus de 400 000 Métis auto-déclarés dans notre territoire ancestral.

Le sénateur Brazeau : Je vous serais reconnaissant de bien vouloir communiquer à la greffière du comité le nombre de membres que comptent vos diverses organisations provinciales. C'est important.

J'ai posé cette question parce que je vous ai entendu dire que le processus électoral provincial était un régime où il y a un vote par personne.

Est-ce qu'on veut dire que chaque personne a une voix ou que tout citoyen métis a le droit de voter, aux termes de votre régime?

M. Chartrand: En réalité, c'est variable. Par exemple, l'Assemblée des Premières Nations est élue par ses chefs. Le Congrès des peuples autochtones, le groupe auquel vous appartenez, a été élu par 100 personnes à l'assemblée annuelle, ce qui est bien différent de notre système. Nous sommes élus par des milliers de personnes qui se sont déclarées membres de notre gouvernement et sont inscrites sur la liste des électeurs. Nous avons des directeurs d'élection. Le juge en chef associé du Manitoba a été notre directeur général des élections pendant trois mandats.

Nous avons un régime rigoureux qui fait en sorte que chaque citoyen a le droit de voter, mais il faut se soumettre au processus et déclarer son lien avec la nation métisse historique et être inscrit sur la liste électorale, que nous produisons publiquement dans tout notre territoire ancestral.

**Senator Brazeau:** Your voters do have to be members of your provincial organizations?

Mr. Chartrand: Yes. Our provincial governments; I will correct you again.

Senator Brazeau: Here is my dilemma: There are almost 10,000 Metis in the Metis settlements in Alberta; there are tens-of thousands of Metis individuals who fall outside Eastern/Northwestern Ontario; there are Metis in the Yukon and the Northwest Territories; and there are Metis, obviously, in Labrador. I mean no disrespect, but I fail to see how you can call yourself governments when you are excluding potentially hundreds of thousands of individuals from being able to participate in your processes. I would like an explanation for that because I do not understand it. Perhaps it is my fault, but hopefully you will shed some light for me.

Mr. Chartrand: I will do my best. I do not know if you know the Metis governments well. If not, I invite you to come and get a better idea of how they operate.

As I said, we represent the Metis people in our historic homeland from Ontario westward. We are in constant dialogue with the Northwest Territories. They used to be part of our Metis nation government, but that changed with the national requirement that in order to belong to our Metis nation government, you have to have a ballot box election system for citizens to vote. At that time, the Northwest Territories was not ready to go to the ballot box system. They kept going with the delegate system. They now want to come back into the framework of the partnership.

The same situation applies in the United States. We are in dialogue with our citizens and cousins in the United States. They now want to join our international government.

People in Labrador may claim to be Metis, and that is their prerogative. We do not oppose them. That is their view. We know who we are. We are a Western base from Ontario to British Columbia, to the Territories, and to the United States. History has proven who we are. The facts are clear.

I might be a bit older than you, Senator Brazeau, so I will provide you some history. I have been in politics for some time. No one in Eastern Canada even declared himself a Metis until after 1982, when we won the battle to get clarity on the Metis being part of the aspect of citizenship in this country.

When you look at the structure and the mechanism, the Metis nation represents about 90 per cent of the citizens who self-declare in this country, and we are proud of our geographic homeland. Law is law. Law is established by the Supreme Court of Canada. To be part of a nation, you have to show your historic connection to your lands, and so on.

I will not go into great detail, but cases have come before the courts on the East Coast, and they have decided that potentially there is no such thing as a Metis in that area. That is up to them.

Le sénateur Brazeau : Vos électeurs doivent appartenir à vos organisations provinciales?

M. Chartrand: Oui, mais je vous corrige de nouveau : ce sont des gouvernements provinciaux.

Le sénateur Brazeau : Voici mon problème. Il y a près de 10 000 Métis dans les établissements métis de l'Alberta; il y a des dizaines de milliers de Métis qui se trouvent en dehors de l'est et du nord-ouest de l'Ontario; il y a des Métis au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest; il y en a évidemment au Labrador. Sauf votre respect, je ne vois pas comment vous pouvez vous qualifier de gouvernements alors que vous excluez peut-être des centaines de milliers de personnes de toute participation à vos processus. Je voudrais un mot d'explication, car je ne comprends pas. Peut-être est-ce ma faute, mais j'espère que vous saurez m'éclairer.

M. Chartrand: Je vais faire de mon mieux. J'ignore si vous connaissez bien les gouvernements métis. Sinon, je vous invite à venir sur place pour vous faire une meilleure idée de leur fonctionnement.

Comme je l'ai dit, nous représentons les Métis de notre territoire ancestral, de l'Ontario vers l'ouest. Nous avons un dialogue constant avec les Territoires du Nord-Ouest. Les gens de là-bas faisaient autrefois partie de notre gouvernement de la nation métisse, mais cela a changé lorsqu'il a été exigé au niveau national que, pour appartenir à notre gouvernement de la nation métisse, il fallait avoir des élections avec scrutin pour que chacun puisse voter. À ce moment-là, les gens des Territoires du Nord-Ouest n'étaient pas prêts à accepter ce système. Ils ont continué à appliquer le système des délégués. Ils veulent maintenant réintégrer le cadre du partenariat.

La situation est la même aux États-Unis. Nous entretenons un dialogue avec nos citoyens et cousins des États-Unis. Ils veulent maintenant se joindre à notre gouvernement international.

Des gens au Labrador peuvent soutenir qu'ils sont des Métis, et c'est leur droit. Nous ne nous opposons pas à eux. C'est leur opinion. Nous savons qui nous sommes. Nous sommes un peuple de l'Ouest, de l'Ontario jusqu'en Colombie-Britannique, et des Territoires jusqu'aux États-Unis. L'histoire a montré qui nous sommes. Les faits sont clairs.

Je suis peut-être un peu plus âgé que vous, sénateur Brazeau. Je vais donc vous rappeler quelques éléments d'histoire. Je suis en politique depuis un certain temps. Dans l'est du Canada, personne ne se déclarait Métis avant 1982, année où nous avons remporté une bataille en faisant préciser que les Métis étaient un élément de la citoyenneté au Canada.

Si on considère la structure et le mécanisme, on peut dire que la nation métisse représente environ 90 p. 100 de ceux qui se déclarent Métis, et nous sommes fiers de notre territoire géographique. La loi, c'est la loi. Elle a été établie par la Cour suprême du Canada. Pour faire partie d'une nation, il faut établir un lien historique avec le territoire et tout le reste.

Je ne vais pas entrer dans beaucoup de détails, mais des causes ont été soumises aux tribunaux sur la côte est, et ils ont décidé que, peut-être, il n'existait personne qu'on puisse appeler Métis They will continue to fight that battle and I wish them well. However, from our perspective, the Metis are a Western-based phenomenon, and history can prove that.

Senator Brazeau: Let me correct you. I had the privilege of working with the individual who negotiated the term "Metis" in the Constitution Act of Canada, Harry Daniels, whom you know very well. In terms of the discussions I have had with him in the past, and that he has had with others, and some of the materials that he has written — unfortunately, he is deceased — his view, when he negotiated the term "Metis" was that it meant every single identifying Metis across the country, and not just in Western Canada. I want to correct you on that.

I do not mean to be confrontational. This exercise is about raising the level of debate and gaining more awareness of some of the issues. You keep using the term "Metis citizens within your organizations." Would a Metis citizen in Manitoba who is not a member of the Manitoba Métis Federation be entitled to vote in your elections?

Mr. Chartrand: If the person self-declares as a Metis and meets the genealogy requirements. By 2012, every citizen of the Metis people in Manitoba must have the genealogy. That is a position unanimously adopted by close to 3,000 people at our annual assembly.

**Senator Brazeau:** They have to be members of your provincial organizations to be entitled to vote?

Mr. Chartrand: They have to be members of our provincial government, yes.

**Senator Brazeau:** What about those who are not members? Do you represent them as well?

**Mr. Chartrand:** Of course I do. They are addressing that issue by coming and self-declaring their citizenship.

I will give you a good example. The Associate Chief Justice of the Court of Queen's Bench in Manitoba had to step down from a case, claiming conflict. I question why he feels he is in conflict. He is not a Metis, but his wife, after 40 or 50 years, decided to declare that she is a Metis citizen. She felt that she needed to step forward and declare herself. The judge stepped down from a Metis case based on the fact that there could be a conflict of interest. It still boggles the mind why that situation comes about and why even the chair of this committee says he may be in a conflict of interest. It is like saying you cannot ask questions of the First Nations people because you are First Nations, or you cannot ask questions of White Canadians because you are Caucasian.

The issue is clear: We represent all of our Metis citizens in the province of Manitoba. Those who want to come forward to vote in our elections have to go through a process. Just like voting in a Canadian election, you have to show your identification and you have to register. It is the same process in our government.

dans cette région. C'est leur affaire. Ils poursuivront leur lutte, et je leur souhaite bonne chance. Néanmoins, à notre point de vue, les Métis sont une réalité qui est ancrée dans l'Ouest, et l'histoire peut le prouver.

Le sénateur Brazeau : Permettez-moi une rectification. J'ai eu l'honneur de travailler avec celui qui a négocié le terme « Métis » dans la Loi constitutionnelle du Canada, Harry Daniels, que vous connaissez fort bien. J'ai eu des discussions avec lui par le passé, et il a discuté avec d'autres. J'ai consulté certains de ses écrits. Malheureusement, il est décédé. Son opinion, lorsqu'il a négocié la définition du terme « Métis », c'est que ce terme désignait tous les Métis auto-déclarés au Canada, et pas seulement ceux de l'ouest du Canada. Je tiens à apporter cette rectification.

Je ne cherche pas la confrontation. Il s'agit ici d'élever le niveau du débat et de mieux prendre conscience de certains problèmes. Vous employez sans cesse l'expression « Métis de nos organisations ». Un citoyen métis du Manitoba qui n'appartient pas à la Fédération des Métis du Manitoba aurait-il le droit de voter à vos élections?

- M. Chartrand: Si cette personne déclare être un Métis et satisfait aux exigences généalogiques. D'ici 2012, tous les membres du peuple métis du Manitoba devront avoir leurs données généalogiques. Il s'agit d'une position adoptée à l'unanimité par près de 3 000 personnes à notre assemblée annuelle.
- Le sénateur Brazeau : Ils doivent être membres de vos organisations provinciales pour avoir le droit de voter?
- M. Chartrand: Ils doivent être membres de notre gouvernement provincial, oui.

Le sénateur Brazeau : Et ceux qui n'en sont pas membres? Les représentez-vous également?

M. Chartrand: Bien sûr. Ils règlent la question en se présentant et en se déclarant citoyens.

Je vais vous donner un bon exemple. Le juge en chef associé de la Cour du banc de la Reine, au Manitoba, a dû se récuser dans une cause, faisant remarquer qu'il était en situation de conflit d'intérêts. Je me demande pourquoi il est de cet avis. Il n'est pas Métis, mais sa femme, au bout de 40 ou 50 ans, a décidé de déclarer qu'elle était Métisse. Elle a estimé qu'elle devait se présenter et déclarer cet état de fait. Le juge s'est récusé dans une affaire concernant les Métis parce qu'il pouvait y avoir conflit d'intérêts. Cela m'intrigue encore. Pourquoi en arriver là, et pourquoi même le président de ce comité-ci dit-il qu'il est peutêtre en situation de conflit d'intérêts? Autant dire que vous ne pouvez pas poser de questions à des membres des Premières nations parce que nous en faites partie vous-même. Ou encore qu'on ne peut pas poser de questions à des Canadiens blancs parce qu'on est soi-même caucasien.

La situation est claire : nous représentons tous les citoyens métis du Manitoba. Ceux qui veulent voter doivent se soumettre à un certain processus. Tout comme aux élections canadiennes : il faut produire une pièce d'identité et s'inscrire. Même chose pour notre gouvernement.

Senator Brazeau: I have a quick piece of advice with respect to section 91(24) of the Constitution. As you are probably aware, there is an ongoing case called the *Daniels* case, which seeks to rectify the responsibility of non-status Indians and Metis that would fall within the concept of that section. Perhaps you would consider intervening in that case. It is the *Daniels* case, with the Congress of Aboriginal Peoples. That is an opportunity that would cost a lot less than sending this to the Supreme Court of Canada.

Mr. Chartrand: First, I want to go back to the Harry Daniels comment that Senator Brazeau made. Mr. Daniels may have told you something in confidence about himself, what he felt the term covered. At the time, he was negotiating. However, it is clear who the Metis people are, and I will make that statement again.

Senator Brazeau: There are public documents.

Mr. Chartrand: It is clear. We know who our citizens are. History has proven this. Every senator around the table can pick up a history book and get a sense of the Metis people's traditional historic homeland from Rupert's Land onward. The law is clear, and it has set forth the framework of how rights are achieved by a nation. I wanted to share that with you. Mr. Daniels cannot defend himself because he is no longer with us.

I think the situation will change if the Senate were to follow some of the recommendations we have made here today, to go before Parliament and ask government why they are not funding these situations. The Metis people find themselves in a minority and economically weak at times. We cannot afford to take on cases, cases that would benefit all Canadians. We leave it to the Senate to ask why that is not happening. If I were to take on even intervenor status in the *Daniels* case it would cost a lot of money.

Those are matters that we must reflect upon. Can we afford these cases while we are still fighting about the duty to consult and about matters that we thought the Supreme Court of Canada had already settled? We are still going before our provincial governments and the private sector to make it clear that the law is the law and you must abide by it.

The federal government has a duty and responsibility, and we encourage the Senate to ensure that financial resources are available so we can take on those cases. Then perhaps we would not have to go the route of section 91(24). However, this will take time, money and energy.

Mr. Doucette: To answer Senator Brazeau's three questions, the Métis Act recognizes the MNS as the representative body for Metis in Saskatchewan.

With respect to programs and services, all Metis people who come before our affiliate services for programs and services, whether it is housing, employment and training or education, are entitled to receive that service and program.

Le sénateur Brazeau: Une note rapide à propos du paragraphe 91(24) de la Constitution. Comme vous le savez probablement, il y a une cause en cours, l'affaire *Daniels*, qui vise à rectifier la responsabilité à l'égard des Indiens non inscrits et des Métis à qui s'appliqueraient les notions de cette disposition. Peutêtre pourriez-vous songer à intervenir dans cette cause. Il s'agit de l'affaire *Daniels*, avec le Congrès des peuples autochtones. Cette démarche serait beaucoup moins coûteuse que de porter votre litige jusqu'en Cour suprême du Canada.

M. Chartrand: D'abord, je voudrais en revenir à ce que le sénateur Brazeau a dit au sujet de Harry Daniels. M. Daniels vous a peut-être dit des choses confidentielles sur lui et ce qu'il pensait de la signification du terme. À l'époque, il négociait. Néanmoins, on sait clairement qui sont les Métis, et je suis prêt à refaire les mêmes affirmations.

Le sénateur Brazeau : Ce sont des documents publics.

M. Chartrand: La question est claire. Nous savons qui sont nos citoyens. Il y a les preuves de l'histoire. Tous les sénateurs ici présents peuvent prendre un livre d'histoire et constater que le territoire traditionnel s'étend à partir de la Terre de Rupert. La loi est claire et elle a établi le cadre dans lequel une nation peut faire reconnaître ses droits. Je voulais vous livrer ce point de vue. M. Daniels ne peut pas se défendre, puisqu'il n'est plus avec nous.

Selon moi, la situation va évoluer si le Sénat met en œuvre certaines des recommandations que nous avons formulées aujourd'hui, s'il se présente au Parlement et demande au gouvernement pourquoi il n'accorde pas de fonds dans ces situations. Les Métis sont minoritaires et ils sont parfois économiquement désavantagés. Ils n'ont pas les moyens de défendre toutes ces causes, qui seraient pourtant dans l'intérêt de tous les Canadiens. Nous laissons au Sénat le soin de demander pourquoi cela ne se fait pas. Si j'obtenais ne fût-ce que le statut d'intervenant dans l'affaire Daniels, cela coûterait très cher.

Ce sont des questions auxquelles il faut réfléchir. Pouvonsnous nous permettre de défendre ces causes alors que nous n'avons pas terminé la lutte au sujet de l'obligation de consulter et d'autres questions que, pensions-nous, la Cour suprême avait réglées? Nous intervenons encore auprès de nos gouvernements provinciaux et du secteur privé pour faire valoir que la loi est la loi et qu'il faut la respecter.

Le gouvernement fédéral a un devoir et une responsabilité, et nous invitons le Sénat à faire en sorte que des ressources financières soient débloquées pour que nous ayons les moyens de nous charger de ces causes. Alors, peut-être, nous n'aurons pas besoin d'invoquer le paragraphe 91(24). Toutefois, il faudra du temps, de l'argent et de l'énergie.

M. Doucette: Pour répondre aux trois questions du sénateur Brazeau, je dirai que le Métis Act reconnaît la NMS comme le représentant des Métis en Saskatchewan.

Pour ce qui est des programmes et services, tous les Métis qui se présentent à nos services affiliés pour les obtenir, qu'il s'agisse de logement, d'emploi et de formation ou d'études, y ont droit.

With regard to the elections and our basis of government, in 1816, at the Battle of Seven Oaks, we asserted our nationhood. In the 1800s, from a little place called Fort Qu'Appelle, they sent petitions to the colonial government outlining our position and our bill of rights.

The Métis nation government in Saskatchewan has repeatedly sent petitions, including in 1885, asking the government to respect our right to nationhood. In the last election in Saskatchewan, any person who said they are Metis and declared such was entitled to vote. We are now under way in developing our citizenship to represent all the Metis in Saskatchewan. I wanted to share that.

Senator Raine: It is confusing to people when you say that a Metis person is someone who self declares, et cetera, because it seems to open up the membership much more broadly than I now understand it to be. I would like to congratulate you on the fact that many Metis people are coming forward to re-establish their roots.

The committee has just done a study on governance. Obviously, you do not have a reserve situation; your people are spread throughout your jurisdiction. How do you deal with mailin ballots?

Mr. Chartrand: Mail-in ballots are no different, I believe, than for the Canadian electoral system. We have a process established for people to do their mail-in ballots, even from hospitals. We have also gone into jails, as another step. We are looking to ensure that citizens have a right to vote, even though they are incarcerated. We are ensuring that every citizen, no matter where they live, will never have their democratic right to vote taken away. It is important to our nation. It is also important to echo here something that is paramount in our democracy and what we stand for in Canada. Here are the little Metis nations with \$400,000 to run an entire government. Elections cost us \$150,000 every four years, and we have to pay it ourselves. It is something Canada demands from us, or they will not give us programs to deliver to our citizens.

I want to echo what Mr. Doucette said to Senator Brazeau. We also serve every citizen, even though they do not vote for us. They have a right to all of our programs and services. We serve thousands of citizens every year, and our model of success is the democracy and ensuring our people's voting rights will never be taken from them

I would also state to Senator St. Germain and Metis MPs generally that when we discuss issues before Parliament, there is no need to declare conflict of interest. It puzzles us because you are supposed to deal with every person who appears before this Senate committee, and his or her rights should not be curtailed because he or she happens to be lucky and fortunate enough to be a Metis person in Canada.

Quant aux élections et au fondement de notre gouvernement, en 1816, à la bataille de Seven Oaks, nous avons affirmé notre statut de nation. Dans les années 1800, à partir d'une modeste localité qui s'appelait Fort Qu'Appelle, des pétitions ont été envoyées au gouvernement colonial pour présenter notre position et notre déclaration des droits.

Le gouvernement de la nation métisse de la Saskatchewan a envoyé de façon répétée des pétitions, notamment en 1885, pour demander au gouvernement de respecter notre droit au statut de nation. Aux dernières élections, en Saskatchewan, toutes les personnes qui se sont déclarées métisses et ont été déclarées comme telles ont eu le droit de vote. Nous sommes maintenant en train de définir notre citoyenneté de façon à englober tous les Métis de la province. Voilà ce que je voulais signaler.

Le sénateur Raine: Il est difficile de s'y retrouver lorsque vous dites qu'un Métis est quelqu'un qui s'auto-déclare, et tout le reste, car cela semble ouvrir les portes à bien plus de gens que ce n'est le cas pour l'instant, d'après ce que je comprends. Je vous félicite du fait qu'un grand nombre de Métis se présentent maintenant, souhaitant renouer avec leurs racines.

Le comité vient de réaliser une étude sur la gouvernance. De toute évidence, vous n'avez pas de réserves; vos membres sont répartis dans tout votre territoire. Comment gérez-vous la question du vote postal?

M. Chartrand: Le vote postal n'est pas différent, je crois, de celui qui existe dans le régime électoral canadien. Nous avons un processus en place pour que les gens puissent envoyer leur vote postal, même à partir des hôpitaux. Nous sommes également allés dans les prisons. C'est une nouvelle étape. Nous voulons veiller à ce que les citoyens aient le droit de voter, même s'ils sont incarcérés. Nous faisons en sorte que personne, nulle part, ne soit privé de son droit démocratique de voter. C'est important pour notre nation. Il faut également rappeler ici que ce droit est de la plus haute importance dans notre démocratie et pour les valeurs que le Canada défend. Voici des petites nations métisses qui ont 400 000 \$ pour faire fonctionner l'ensemble de leur gouvernement. Les élections nous coûtent 150 000 \$ tous les quatre ans, et nous devons nous verser une rémunération. C'est une chose que le Canada exige de nous, à défaut de quoi il ne nous accordera pas les programmes à offrir à nos membres.

Je voudrais revenir sur ce que M. Doucette a dit au sénateur Brazeau. Nous sommes également au service de tous, même s'ils ne votent pas pour nous. Tous ont droit à tous nos programmes et services. Nous nous occupons de milliers de personnes chaque année, et notre modèle de réussite est la démocratie, et c'est aussi de veiller à ce que personne ne soit jamais privé de son droit de vote.

J'ajouterais, à l'intention du sénateur St. Germain et des députés métis en général, que, lorsque nous discutons de certains sujets au Parlement, il n'est pas nécessaire de déclarer un conflit d'intérêts. Cela nous intrigue, car vous êtes censé discuter avec tous les témoins qui comparaissent devant votre comité sénatorial, et leurs droits ne doivent pas être limités parce qu'ils ont la chance d'être des Métis au Canada.

The Chair: Let me clarify that point. I do not see my affiliation as inhibiting my ability, but I do not want to be self serving, and I would sooner present my credentials at the beginning, so that the viewers and anyone who is interested in this whole process knows that I am a Metis person. That is important. The fact is that there are certain times that you have to abstain from voting or doing something if you are in direct conflict. I am not in direct conflict, but my conflict is that it is my people who are before us here today.

Senator Raine: When you have your elections, if a person has self identified as a Metis and lives in Quebec or in the Maritimes, is he or she able to vote in the election?

Mr. Chartrand: In fact, if our Metis citizens from any of our homelands move anywhere, they have the right to vote for us. They can move to New Zealand and will still have the right to vote for us as long as they are on the electoral list. Their opportunity to vote for their leadership will always be there and protected by our governments.

The Chair: I thank the witnesses for their excellent presentations. I am not sure whether this is the first time that the Metis have been before this committee to present their case from Ontario to the West Coast, but given that they are listed under section 35 of the Constitution as Aboriginal Peoples, it is important that they be given the same opportunity as other Aboriginal Peoples in this country.

I thank all of you for the good work you have done to maintain the culture and heritage of the Metis people. Without people like you, it would have died. I recall when I was young and growing up that we were treated as children of a lesser God. When I declared that I was Metis in 1983 in the House of Commons, a shock wave went through the community. "He could not have said that; he could not have admitted that." Nobody knew what I was. I can assure you that we have made great progress, and you have presented yourselves well.

Honourable senators have gleaned a great deal of information about this important segment of our society. We will attempt to fulfill some of the requests that you have made.

Do you have a closing comment, sir?

Mr. Chartrand: On behalf of the Metis people of our nation, I want to thank honourable senators for this opportunity. I know the study you have undertaken is complex and challenging, given the bureaucracy and the infrastructure of federal government, especially when it comes to Metis.

I leave this thought that I hope will come to mind when you read documents and you come to the word "Aboriginal." Sometimes that word has been a difficult challenge for us. You will see in the media: Aboriginal people entitled to \$11 billion under INAC; Aboriginal people announced this or that; Aboriginal people for this. However, when you read the fine print, Metis are not included. I ask you as senators to pose the question: Why are the Metis not included? The word

Le président: Une précision à ce sujet-là. Je ne crois pas que mon appartenance métisse soit une entrave à ma capacité, mais je ne veux pas servir mes intérêts. Je préfère déclarer mes titres dès le début, de sorte que les auditeurs ou quiconque est intéressé par tout ce processus, sachent que je suis un Métis. C'est important. Il arrive qu'on doive s'abstenir de voter ou de faire autre chose si on est directement en situation de conflit d'intérêts. Je n'ai pas de conflit d'intérêts direct, mais le conflit, c'est que ce sont des représentants de mon peuple qui comparaissent aujourd'hui.

Le sénateur Raine : Lorsque vous tenez des élections, si une personne a déclaré être un Métis et habite au Québec ou dans les Maritimes, peut-elle voter?

M. Chartrand: En réalité, si des membres métis de l'un ou l'autre de nos territoires déménagent où que ce soit, ils gardent le droit de voter pour nous. Ils peuvent partir en Nouvelle-Zélande et garder le droit de voter pour nous, pourvu qu'ils soient sur la liste électorale. Ils auront toujours le droit de voter pour leurs dirigeants et ce droit sera toujours protégé par nos gouvernements.

Le président : Je remercie les témoins de leurs excellents exposés. Je ne sais trop si c'est la première fois que les Métis comparaissent devant le comité pour faire valoir leur position sur leur territoire qui va de l'Ontario jusque sur la côte Ouest, mais étant donné qu'ils figurent comme peuples autochtones dans la liste de l'article 35 de la Constitution, il est important que leur soient offertes les mêmes possibilités qu'aux autres peuples autochtones au Canada.

Je vous remercie tous de l'excellent travail que vous avez accompli pour préserver la culture et le patrimoine des Métis. Sans des gens comme vous, ils seraient disparus. Je me rappelle que, dans ma jeunesse, nous étions traités comme des êtres inférieurs. Lorsque, en 1983, j'ai déclaré à la Chambre des communes que j'étais un Métis, il y a eu une onde de choc dans la collectivité : « Il n'a pas pu dire ça; il n'a pas pu avouer ça. » Personne ne savait qui j'étais. Je peux vous assurer que nous avons fait de grands progrès, et vous vous êtes très bien présentés.

Les sénateurs ont recueilli beaucoup d'information sur ce segment important de notre société. Nous allons tenter de répondre à certaines des demandes que vous avez formulées.

Un mot pour conclure, monsieur?

M. Chartrand: Au nom des Métis de notre nation, je tiens à remercier les honorables sénateurs de l'occasion qu'ils nous ont offerte. L'étude que vous avez entreprise est complexe et difficile, étant donné la bureaucratie et l'infrastructure du gouvernement fédéral, surtout lorsqu'il s'agit des Métis.

Je vous laisse une réflexion qui, je l'espère, vous reviendra lorsque vous lirez des documents et tomberez sur le terme « Autochtone ». Ce seul terme nous occasionne parfois de grandes difficultés. On voit parfois dans les médias : les Autochtones ont droit à 11 milliards de dollars d'AINC; les Autochtones ont annoncé ceci ou cela; les Autochtones sont en faveur de telle chose. Toutefois, lorsqu'on vérifie les détails, on constate que les Métis ne sont pas englobés. Je demande aux

"Aboriginal" has hurt us more than it has helped us. We have been pushing hard on this issue of nationhood.

If Canada wants to state that they are providing services for First Nations, good for them, but use the word "First Nations." If you are funding Inuit, use the word "Inuit." If you are funding Metis, use the word. All taxpayers have the right in this country to know how the money is being spent. When the word "Aboriginal" comes before you, ask whether Metis are included. I assure you that most documents that come to you will exclude us. Metis will not be included when you look at the policy.

Again, on behalf of Metis citizens, I want to wish you a merry Christmas and a happy New Year.

You are right, Senator St. Germain. Since 1988, I have been elected to different segments of our Metis governments, and it is the first time we have come together as an entire government to sit before you. You can help yourself one day by not calling us "organizations." Call us "government," and we will start from there.

The Chair: We will now suspend for a couple of moments to clear the room. We will go in camera, after which we will return to open session.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: We are back in session. We will do our press conferences in Ottawa, Winnipeg, and we will go to Vancouver, Edmonton. Regina and Moncton.

Senator Campbell: Subject to change.

The Chair: Subject to change; subject to the discretion of the steering committee.

Senators who will be travelling will be the chair, the deputy chair and one female senator.

**Senator Campbell:** What if a committee member from the particular area wants to be present? If you are in Vancouver, I can fly to Vancouver to be there.

The Chair: If it is at all possible we should have a woman there, but if it does not work then we will have a senator from the region.

We have to have approval to buy advertising space on APTN website.

Senator Campbell: So moved.

The Chair: We would like to have the option to fund for interpretation.

Some Hon. Senators: So moved.

sénateurs de poser la question : pourquoi les Métis ne sont-ils pas inclus? Le terme « Autochtone » nous a nui plus qu'il ne nous a aidés. Nous avons beaucoup réclamé le statut de nation.

Si le Canada veut affirmer qu'il offre des services aux Premières nations, tant mieux pour elles, mais qu'il utilise l'expression « Premières nations ». Si vous versez des fonds aux Inuits, utilisez le terme « Inuit ». Si ce sont les Métis que vous financez, employez ce terme. Tous les contribuables ont le droit de savoir comment l'argent est dépensé. Lorsqu'on emploie le terme « Autochtone » devant vous, demandez si les Métis sont inclus. Je vous assure que, dans la plupart des documents qui vous sont soumis, les Métis sont exclus. Lorsque vous examinez la politique, remarquez que les Métis ne sont pas visés.

Au nom des Métis, je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Vous avez raison, sénateur St. Germain. Depuis 1988, j'ai été élu dans divers segments des gouvernements métis, et c'est la première fois que l'ensemble de notre gouvernement comparaît devant vous. Vous pouvez vous aider un jour en évitant de nous appeler « organisations ». Appelez-nous « gouvernement », et ce sera un bon point de départ.

Le président : Nous allons suspendre brièvement la séance pour dégager la salle. Nous siégerons à huis clos, après quoi, nous reprendrons la séance.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

Le président: Reprise de la séance. Nous allons présenter nos conférences de presse à Ottawa et à Winnipeg, et nous irons à Vancouver, à Edmonton, à Regina et à Moncton.

Le sénateur Campbell : Sous réserve de modifications.

Le président : Sous réserve de modifications à la discrétion du comité directeur.

Les sénateurs qui participeront aux déplacements seront le président, le vice- président et une femme sénateur.

Le sénateur Campbell: Et si un membre du comité de la région veut être présent? Si vous allez à Vancouver, je peux m'y rendre aussi pour assister à la réunion.

Le président : Si c'est possible, nous devrions avoir une femme, mais sinon, nous prendrons un sénateur de la région.

Nous avons besoin de l'approbation pour acheter de la publicité sur le site web de l'APTN.

Le sénateur Campbell : Je le propose.

Le président : Nous voudrions avoir la possibilité de payer l'interprétation.

Des voix: Proposé.

The Chair: Also, we wish to have a motion that we can table the report with the clerk.

Senator Campbell: So moved.

The Chair: We need a motion to fund radio production.

Senator Campbell: So moved.

The Chair: Senators, do you agree that the clerk should prepare a budget for the items discussed?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall we consider to have adopted that budget today?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is there anything else? If not, the meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

#### OTTAWA, Wednesday, December 2, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6 p.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: Assembly of First Nations overview of issues and priorities).

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

#### [English]

The Chair: Good evening. I would like to welcome all honourable senators, members of the public and viewers across the country who are watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on CPAC or on the World Wide Web. I am Gerry St. Germain from British Columbia, and I have the honour of chairing this committee.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally. This gives the committee a broad scope to look into issues of all types that touch on matters of concern to First Nations, Metis and Inuit.

The purpose of the public portion of today's meeting is to obtain a briefing from the Assembly of First Nations in which they will set out their current priorities and most pressing concerns. After we have had time for questions, we will proceed to an in-camera session during which we will consider our draft report.

## [Translation]

Before I welcome our witnesses, please allow me to introduce our members.

Le président : Nous souhaitons aussi avoir une motion nous autorisant à déposer le rapport auprès du greffier.

Le sénateur Campbell : Proposé.

Le président : Il faut une motion sur le financement de la production radio.

Le sénateur Campbell : Proposé.

Le président : Sénateurs acceptez-vous que la greffière prépare le budget avec les postes donc nous avons discuté?

Des voix: D'accord.

Le président : Considérons-nous avoir adopté ce budget aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président : Autre chose? Sinon, je lève la séance.

(La séance est levée.)

#### OTTAWA, le mercredi 2 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 heures pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (thème : aperçu des questions et priorités de l'Assemblée des Premières Nations).

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

#### [Traduction]

Le président: Bonsoir. Je tiens à souhaiter la bienvenue à tous les honorables sénateurs, aux membres du public et aux téléspectateurs du pays qui suivent les délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur le réseau CPAC ou sur le web. Je m'appelle Gerry St. Germain, je viens de la Colombie-Britannique et j'ai l'honneur de présider le comité.

Notre comité a pour mandat d'examiner les lois et les questions qui touchent les peuples autochtones du Canada en général. Il a donc beaucoup de latitude pour étudier des questions de tous ordres qui intéressent les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits.

Aujourd'hui, la portion publique de la séance sera consacrée à un bref exposé des priorités actuelles et des principales préoccupations de l'Assemblée des Premières Nations. Après la période de questions, nous poursuivrons la séance à huis clos pour examiner une ébauche de rapport que nous avons préparée.

#### [Français]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité.

[English]

On my left is the deputy chair of the committee, Nick Sibbeston, from the Northwest Territories; next to him is Senator Nancy Greene Raine, from British Columbia; next to Senator Raine is Senator Sandra Lovelace Nicholas, from New Brunswick; next to Senator Lovelace Nicholas is Senator Elizabeth Hubbey, from Prince Edward Island. One I can never forget is the former Mayor of Vancouver, Senator Larry Campbell, of British Columbia. We have Senator Carolyn Stewart Olsen, from New Brunswick; Senator Sharon Carstairs, from Manitoba; and Senator Pana Merchant, from Saskatchewan. It is nice to have all of you here.

Members of the committee, please help me in welcoming our witness this evening, Mr. Shawn Atleo, newly elected, recently elected National Chief of the Assembly of First Nations. Mr. Atleo, on behalf of the members, I wish to congratulate you again on your recent election to your current position.

Please proceed with your presentation. I am sure senators will have questions to ask afterwards.

Shawn Atleo, National Chief, Assembly of First Nations: Thank you. It is a privilege to be here. Thank you very much for the invitation to appear this evening to talk about what is possible.

I arrive in this committee meeting just over four months into my new role as national chief, the privilege and honour bestowed in the election that took all night long in Calgary not that long ago. I and a number of other candidates joined together to express our strong commitment to improving the conditions and lives of our people.

Over the last four months, it has been my great privilege to be invited to many communities across the country. I am joined here by some wonderful colleagues — Karen Campbell is to my left and Bonnie Leask is sitting behind me. Together, along with our national executive and colleagues, we have arrived here this evening on the eve of a national assembly next week having essentially pulled together an internal strategic plan, which I will share with you today. We will bring it forward to the chiefs in a much more detailed and thorough discussion next week when the gathering of our national assembly occurs.

I want to open by thanking you, senator, for your congratulations. I come here looking not only to share the work we are undertaking but to reflect on the work of this committee, the important work of the past. There are many efforts I can point to. The Specific Claims Tribunal Act stands out for me because I was directly involved in work leading up to that act coming to fruition, an important joint exercise between government and First Nations that stands out as a success.

As I share a few thoughts here, I want to ask the question of how we can work more closely together between First Nations and governments. The upcoming assembly theme is "First Nations Crown Relations." The very essence of the original relationship, as was expressed through treaties, was one of mutual [Traduction]

J'ai à ma gauche le vice-président du comité, Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest. Le sénateur Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique, est à côté de lui. Nous avons ensuite le sénateur Sandra Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunswick, et à ses côtés le sénateur Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard. Je ne pourrais jamais oublier l'ancien maire de Vancouver, le sénateur Larry Campbell, de la Colombie-Britannique. Nous avons également le sénateur Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick, le sénateur Sharon Carstairs, du Manitoba, et le sénateur Pana Merchant, de la Saskatchewan. Je suis heureux de vous voir tous ici.

Mesdames et messieurs les membres du comité, s'il vous plaît, accueillez avec moi notre témoin de ce soir, M. Shawn Atleo, le nouveau chef national de l'Assemblée des Premières Nations, qui vient d'être élu. Monsieur Atleo, au nom des membres du comité je tiens à vous féliciter à nouveau de votre récente élection à ce poste.

S'il vous plaît, présentez-nous votre exposé. Les sénateurs auront ensuite certainement des questions à vous poser.

Shawn Atleo, chef national, Assemblée des Premières Nations: Merci. C'est un honneur pour moi, d'être ici. Merci beaucoup de cette invitation à comparaître ce soir pour vous parler de ce que nous pouvons faire.

Je me présente devant votre comité à peine quatre mois après mon entrée en fonction comme chef national. C'est un privilège et un honneur qui m'ont été faits lors d'une élection qui a duré toute la soirée à Calgary, il n'y a pas si longtemps. Moi-même et un certain nombre d'autres candidats nous avons exprimé de concert notre détermination à améliorer la situation et la vie de nos peuples.

Au cours des quatre derniers mois, j'ai eu le très grand honneur d'être invité par de nombreuses collectivités au pays. Je suis venu ce soir avec quelques précieux collègues — Karen Campbell se trouve à ma gauche, et Bonnie Leask est assise derrière moi. Ensemble, avec l'exécutif national et nos collègues, nous sommes venus ici ce soir, à la veille d'une assemblée nationale qui aura lieu la semaine prochaine, après avoir établi essentiellement un plan stratégique interne que je vais vous exposer aujourd'hui. Nous le présenterons aux chefs dans le cadre d'une discussion beaucoup plus détaillée et approfondie la semaine prochaine, à l'occasion de notre assemblée nationale.

Je veux d'abord vous remercier, monsieur le sénateur, de vos bons vœux. Je viens ici non seulement pour vous faire part des travaux que nous avons entrepris, mais aussi pour parler des travaux, des importants travaux, que votre comité a effectués par le passé. Je peux mentionner nombre d'initiatives. La Loi sur le tribunal de revendications particulières me vient immédiatement à l'esprit, car j'ai participé directement aux travaux qui sont à l'origine de cette loi, un important exercice mixte mené par le gouvernement et les Premières nations et qui a été couronné de succès.

Dans le cours de mes réflexions, je veux demander comment nous pouvons resserrer la collaboration entre les Premières nations et les gouvernements. L'assemblée qui vient a pour thème les relations entre les Premières nations et la Couronne. Dans son essence même, la relation originale telle qu'exprimée respect, mutual recognition that we all would share in the wealth and bounty of the land, that we never forget the sacrifices that were made on the fields of war, whether it was the Mi'kmaq people or the Maliseets in the Atlantic, the Mohawks and the Metis relatives who also were there, shoulder to shoulder, with Canadians in wars of the past.

Really, we arrive here at a conversation about specific issues but also about the potential of this country and the relationships between peoples and overcoming deep chasms of misunderstanding that were well articulated by the Prime Minister when he rose in the House of Commons and said that what happened in the residential ensure that it never happenes; it was wrong and we will ensure that it never happens again. That was a history we all reflect on that has caused dire consequences. It was also a history done under the guise of education.

I come to you suggesting strongly that we should, then, consider education as being one of the prominent tools to use in lighting the fire of the spirit in our people for their potential and that every person in our communities richly deserves the potential to succeed in life. If education in the past was used as a tool to take people from language, culture and family, the tool is now used to support the reconnection with culture, language and family and, at the same time, to support people to succeed in life, whether it is pursuing the trades or going into the college or university system.

I sense that, given the moment that we are in, after that work was done, that whole agreement was arrived at, we are now on the cusp of entering into the truth and reconciliation work, work that my former colleague and the former national chief so courageously shared with this country about the history of residential schools. We are now in a moment to reflect on what we can do going forward to ensure our people succeed and that we do the hard work of reconciliation, which requires working closely together.

Four key themes have been developed by working with and speaking with our people, and these will be brought forward to the assembly next week. The first is supporting First Nations families. I believe decks have been passed around to the senators, and so I want to reflect on this only briefly because you have the information.

In the area of First Nations families, with education as an anchor for reconciliation and supporting families, we focus on health outcomes and supports in community capacity to work on health promotion and prevention rather than crisis management. We need to break this pattern of lurching from crisis to crisis.

In H1N1 experience, I really appreciated both the Minister of Health and the Minister of Indian Affairs signing a communication protocol to ensure that the best and most timely information is reaching our communities. I am pleased with the progress made in responding to the issue of H1N1, but we have more to do. H1N1 stands as a bit of an example of the

dans les traités était une relation fondée sur le respect mutuel, sur la reconnaissance mutuelle du fait que nous devions tous partager la richesse et les splendeurs de la terre, que nous n'oublierions jamais les sacrifices consentis sur les champs de bataille, qu'il s'agisse de Micmacs ou de Malécites, dans l'Atlantique, de Mohawks ou de Métis, qui étaient là eux aussi, coude à coude avec les Canadiens lors des guerres du passé.

Notre conversation porte maintenant sur des questions précises, mais aussi sur les possibilités de notre pays et la relation entre les peuples, la volonté de combler les abîmes d'incompréhension, comme l'a si bien exprimé le premier ministre lorsqu'il s'est adressé à la Chambre des communes et qu'il a déclaré que ce qui s'était passé dans les pensionnats indiens n'aurait jamais dû se produire; c'était mal, et nous veillerons à ce que cela ne se reproduise jamais. C'est un épisode historique qui nous touche tous et qui a eu de terribles conséquences. Cela a en outre été fait sous le couvert de l'instruction.

Je suis convaincu que nous devons envisager l'instruction comme l'un des principaux outils à utiliser pour allumer une flamme dans l'esprit de nos peuples, pour qu'ils s'épanouissent, car tous les membres de nos collectivités méritent pleinement d'avoir la possibilité de réussir dans la vie. Si l'instruction, par le passé, a été utilisée pour aliéner nos gens relativement à leur langue, à leur culture et à leur famille, cet outil sert maintenant à appuyer la redécouverte de la culture, de la langue et de la famille et, parallèlement, à aider les gens à réussir dans la vie, que ce soit dans une école de métiers, au collège ou à l'université.

J'ai le sentiment qu'à ce point précis de l'histoire, après tout ce qui a été réalisé, la conclusion de cette grande entente, nous sommes maintenant sur le point de commencer vraiment le travail de vérité et de réconciliation, un travail que mon ancien collègue et l'ancien chef national a si courageusement fait partager au pays, au sujet de l'épisode des pensionnats indiens. Le temps est venu de réfléchir à ce que nous pouvons faire à compter de maintenant pour assurer la réussite de notre peuple et pour mener à bien le dur labeur de la réconciliation, qui nécessite une étroite collaboration.

À la suite des travaux et des discussions avec notre peuple, quatre grands thèmes ont été définis et ils seront présentés à l'assemblée la semaine prochaine. Le premier est l'appui aux familles des Premières nations. Je crois qu'une série de diapositives a été distribuée aux sénateurs, et je vais donc passer rapidement sur ces questions puisque vous avez l'information en main.

Pour les familles des Premières nations, avec l'éducation comme pivot de la réconciliation et du soutien aux familles, nous mettons l'accent sur les résultats en santé et l'appui à la capacité communautaire pour mener des activités de promotion de la santé et de prévention des maladies plutôt que de gestion de crise. Nous devons rompre le cycle des crises à régler en succession.

Dans le dossier de la grippe H1N1, j'ai beaucoup de reconnaissance envers la ministre de la Santé et le ministre des Affaires indiennes, qui ont signé un protocole de communication pour qu'une information opportune et pertinente puisse être transmise à nos collectivités. Je suis heureux des progrès réalisés en réponse au problème de la grippe H1N1, mais il nous reste

broad health challenges that we face, the chronic diseases, such as diabetes and tuberculosis, and many other issues that we face, such as child welfare. That certainly is something that we all share responsibility for. However, we look to governments to shoulder this responsibility with us to ensure our children are safe and have equitable access to programs and services. We know that our population is the most youthful of any demographic in the country. We are an exploding, youthful population.

The second key theme is exercising and implementing rights. Rights are enshrined in the Constitution, recognition of Aboriginal title rights and treaty rights. Treaty rights are as valid today as the day they were signed. If it was in Mi'kmaq territories, that was over 260 years ago. Treaties were upheld in courts of law and decisions like the *Marshall* decision.

We need to consider tangible ways to move our work forward. Examples of how to do this have been raised, such as an office of a national treaty commissioner. We have spoken briefly about using the specific claims joint policy renewal approach and looking at the comprehensive claims policy, which impacts all First Nations. In particular, it impacts those First Nations that are in negotiations in various parts of the country. I would table that as a thought for this committee to consider. It builds on the good work that we have done on the specific claims process.

Third, the economy and the environment strongly intersect. There is the idea that we have significant challenges. I would be honoured to go to Copenhagen to join the thousands of people looking to come together to try to reconcile our relationship with the environment. How will we address the issues of climate change? The issue of climate change was one my late grandfather was able to clearly demonstrate to me as a boy, when I was in my home territories, well before these issues made international headlines or were described by scientists or talked about by other professionals like engineers.

It also has to do with building strong economies. As I have travelled across this country, I have seen some incredible situations with First Nations pursuing full economic self-sufficiency, expressing a strong focus on the part of their governments to become economically self-sufficient and then using the resources to ensure they are addressing the infrastructure and social service needs in their communities and to ensure the threatened languages are supported.

The economy and the environment strongly go together. First Nations want to play a leadership role in contributing not only to the economy but also to a sustainable economy and one that cares for the environment.

encore beaucoup à faire. La grippe H1N1 est en quelque sorte une illustration des grands défis que nous devons relever dans le domaine de la santé, face aux maladies chroniques comme le diabète et la tuberculose, et de nombreuses autres questions auxquelles nous sommes confrontés, notamment pour assurer le bien-être des enfants. C'est certainement un aspect dont nous devons tous répondre. Nous comptons toutefois sur les gouvernements pour assumer cette responsabilité avec nous afin de veiller à ce que nos enfants vivent en sécurité et puissent avoir un accès équitable aux programmes et aux services. Nous savons que notre population est la plus jeune de tous les groupes du pays. Nous sommes une jeune population en pleine explosion.

Notre deuxième thème est l'exercice et la mise en œuvre des droits. Les droits sont inscrits dans la Constitution, les droits ancestraux et les droits issus de traités sont reconnus. Les droits issus de traités sont tout aussi valides aujourd'hui que le jour où les traités ont été signés. Dans le cas des territoires micmacs, cela remonte à plus de 260 ans. Les traités ont été reconnus par les tribunaux et dans des arrêts comme l'arrêt Marshall.

Il nous faut envisager des moyens concrets pour faire progresser notre travail. On a proposé des exemples de ce qu'il conviendrait de faire, par exemple créer une fonction de commissaire national aux traités. Nous avons brièvement parlé d'utiliser l'approche mixte de renouvellement de la politique sur les revendications particulières et d'examiner la politique sur les revendications globales, qui touche toutes les Premières nations. Elle a en particulier des incidences sur les Premières nations qui sont actuellement en négociation dans diverses régions du pays. Le comité pourrait peut-être envisager d'étudier la question. On peut s'appuyer sur l'excellent travail que nous avons réalisé dans le dossier des revendications particulières.

Troisièmement, l'économie et l'environnement sont étroitement liés. Nous sommes confrontés à des défis de taille. Je serais fier d'aller à Copenhague et de me joindre aux milliers de personnes qui cherchent à renouer avec l'environnement. Comment faut-il aborder les problèmes qui découlent du changement climatique? La question du changement climatique m'a été très clairement expliquée par mon défunt grand-père alors que j'étais encore tout jeune, quand je vivais encore sur nos territoires ancestraux, bien avant que ces problèmes ne fassent la une dans le monde et que les scientifiques les décrivent et que d'autres professionnels, par exemple des ingénieurs, en discutent.

Cela est également lié au renforcement des économies. J'ai parcouru tout le pays et j'ai vu des cas incroyables où les Premières nations essaient de parvenir à l'autosuffisance et utilisent les ressources pour combler leurs besoins au chapitre de l'infrastructure et des services sociaux dans leurs collectivités et pour protéger nos langues menacées.

L'économie et l'environnement vont de pair. Les Premières nations veulent jouer un rôle de premier plan non seulement pour favoriser l'économie mais aussi pour créer une économie viable, dans le souci de l'environnement.

Fourth, it is about supporting First Nation governments and looking at, perhaps, asking this committee to consider the relationship between First Nation governments and the federal government — the fiscal arrangements that currently exist. Many First Nations chiefs have expressed challenges to me. The funding relationship is such that they have to choose between essential services, one over the other, when all essential services are essential and must be supported. There is a significant challenge that we all face, and First Nations chiefs come to me and speak amongst themselves about it. Next week, they will be raising this, as well.

We also need to look at removing barriers the Indian Act imposes on our communities. It is important to identify those regulatory barriers. I know this committee has been working on the issue of elections. It is something the Assembly of First Nations recognizes, and we seek to support First Nations who are looking to reform the process around elections. There is the idea of alternative dispute mechanisms.

Finally, most recently, First Nation governments are viewing issues like citizenship through a jurisdictional lens or a treaty lens — that is, the treaty right to define who is citizen of a nation.

I am sharing with you these ideas and looking to intersect with the legislative agenda in the House of Commons as well as looking to this committee to consider how it is that we can shift our working relationship to one that is exemplified by the specific claims process where we jointly determine together, on a nation-to-nation basis, between First Nations and the government, how to most effectively move forward together.

Thank you for allowing me the time to join you here. I look forward to a conversation about how we can work together.

The Chair: Thank you very much, Grand Chief Atleo, for that excellent presentation.

Senator Campbell: Thank you for coming today, Grand Chief Atleo. It is always nice to see a fellow British Columbian.

We spoke earlier and I want to raise this again. Senator Watt and I have been hearing on the Legal Committee about the shocking number of people from the First Nations who are in our jails and our prisons. We have been studying this bill for probably a month or a month and a half. Literally, witness after witness has described the numbers. They are quite horrifying. Is there some way this committee could address, in a study, the root causes of this, or do we already know the root causes?

Quatrièmement, nous devons appuyer les gouvernements des Premières nations et examiner, peut-être même demander au comité d'examiner, la relation qui lie les gouvernements des Premières nations et le gouvernement fédéral — les ententes financières qui existent actuellement. Nombre de chefs des Premières nations m'ont fait part de leurs difficultés. La relation financière est telle qu'il faut choisir entre des services essentiels, en retenir un plutôt qu'un autre, alors que tous ces services sont essentiels et doivent être assurés. C'est un grand défi auquel nous sommes tous confrontés; les chefs des Premières nations m'en parlent et ils en discutent entre eux. La semaine prochaine, ils aborderont à nouveau cette question.

Il nous faut aussi songer à éliminer les obstacles que crée la Loi sur les Indiens dans nos collectivités. Il est important de repérer les obstacles qui découlent de la réglementation. Je sais que votre comité travaille sur la question des élections. C'est un problème que l'Assemblée des Premières Nations reconnaît, et nous cherchons à appuyer les Premières nations qui envisagent de réformer leur processus électoral. On envisage des mécanismes innovateurs pour régler les différends.

Finalement, et cela est tout récent, les gouvernements des Premières nations se penchent sur des questions comme la citoyenneté dans le contexte des compétences ou des traités — c'est-à-dire le droit prévu dans les traités pour déterminer qui est citoyen de la nation.

Je vous expose brièvement ces idées et j'essaie de les raccorder au programme législatif de la Chambre des communes et j'espère que votre comité essaiera de trouver des façons dont nous pourrions modifier notre relation de travail en nous inspirant du processus de règlement des revendications particulières, en vertu duquel nous déterminons conjointement, de nation à nation — entre les Premières nations et le gouvernement — la façon dont nous pouvons le mieux progresser ensemble.

Je vous remercie de m'avoir invité à me joindre à vous aujourd'hui. Je serai heureux de discuter avec vous de la façon dont nous pouvons collaborer.

Le président : Merci beaucoup, chef Atleo, de cet excellent exposé.

Le sénateur Campbell : Merci d'être venu aujourd'hui, chef Atleo. Il est toujours agréable de rencontrer un autre résident de la Colombie-Britannique.

Nous en avons parlé précédemment et je veux soulever à nouveau la question. Le sénateur Watt et moi-même avons entendu dire, au sein du comité des affaires juridiques, qu'il y avait dans nos prisons et nos pénitenciers un très grand nombre de membres des Premières nations. Nous étudions le projet de loi depuis un mois ou un mois et demi. Les témoins se succèdent et nous présentent tous les mêmes chiffres. Ces statistiques sont effroyables. Est-ce que notre comité peut se pencher, dans le cadre d'une étude, sur les causes profondes de cette situation ou est-ce que nous connaissons déjà ces causes?

Second, how do we go about turning around this situation where 70 per cent of the people in Saskatchewan, I believe, are of First Nations decent? How do we address that in our Aboriginal Committee?

Mr. Atleo: I have two thoughts on your question.

First, I would go back to identifying the Specific Claims Tribunal Act, which creates an opportunity within the scope or spectrum of justice for culturally relevant and responsive approaches to be contemplated. That is one part of that particular act. While it is yet to be implemented, that is an important example about the justice system and the relationship between First Nations and the area of justice.

I think there is important work to be done. Our people, and the people we are speaking about, are also my relatives from my own village. They have ended up caught up in the justice system and ended up in the jail system. We are talking about tremendous loss potential.

It is not only about when one enters into the system. I think there is a tremendous amount of work. Good work is being done by many organizations across the country to work with offenders and ex-offenders. That work simply must be supported and recognized and needs to be engaged to help design the answers to your question about the justice system.

I also believe strongly that prevention and tackling this with a focus on areas like education is also an important response. Link that with child welfare funding or other areas.

We must be able to support families and communities, to support young people to be successful in school and have an opportunity for success in life. I saw numbers today that suggest that, of First Nations adult population age 18 and over, our current graduation rate is at 52 per cent. That is information I just saw today based on longitudinal studies, with a sample of about 23,000 First Nations done by and for First Nations. This is not done externally; this is First Nations-driven research.

There are strong correlations to be made between education success and not only issues of justice but also issues of health and social and economic factors. So many things can be linked to whether we support individuals for success in life, right from kindergarten to Grade 12 and special education and ensure young people have recreation activities and access to libraries. Families must be supported for success.

The prevention side of this is equally important. We tackle the justice and justice system, but we also need to address the foundational prevention supports that are required for success in life.

Senator Campbell: It would follow that if we are successful with one, we will not have to worry about the other. We must be successful at the prevention end and at the school level. You are a Deuxièmement, comment pouvons-nous renverser la tendance en Saskatchewan, où 70 p. 100 de la population est, je crois, d'origine autochtone? Qu'est-ce que le comité des peuples autochtones peut faire?

M. Atleo: Je vous répondrai en deux temps.

Premièrement, j'aimerais revenir à la Loi sur le tribunal des revendications particulières, qui nous offre l'occasion d'appliquer dans le domaine de la justice des approches pertinentes et adaptées sur le plan culturel. C'est un aspect de cette loi. Même si elle n'est pas encore mise en œuvre, elle offre un bel exemple pour le système juridique et la relation entre les Premières nations et l'administration de la justice.

Je crois qu'il y a beaucoup de travail à faire. Les Autochtones, les gens dont nous parlons, ce sont aussi mes parents, des habitants de mon village. Ils ont été pris dans les filets du système juridique et ils se sont retrouvés dans les prisons. Nous parlons d'une immense perte en termes de potentiel.

Il ne s'agit pas seulement de l'arrivée dans le système. Je crois qu'il y a beaucoup de travail à faire. De nombreuses organisations font de l'excellent travail dans tout le pays, auprès des délinquants et des ex-délinquants. Il faut absolument que ce travail sont appuyé et reconnu et il faut recourir à ces ressources pour trouver les réponses à votre question concernant le système juridique.

Je crois aussi sincèrement que la prévention et une approche axée sur des domaines comme l'éducation sont également d'importants éléments de réponse. Il faut également lier tout cela au financement de l'aide à l'enfance ou d'autres domaines.

Nous devons être en mesure d'appuyer les familles et les collectivités, d'appuyer les jeunes pour qu'ils réussissent à l'école et qu'ils puissent réussir dans la vie. J'ai vu aujourd'hui des chiffres qui semblent indiquer que parmi la population adulte des Premières nations, ceux qui ont 18 ans et plus, le taux actuel d'obtention de diplôme est de 52 p. 100. C'est une statistique que j'ai vue aujourd'hui, le résultat d'études longitudinales qui portaient sur un échantillon d'environ 23 000 membres des Premières nations, réalisées par les Premières nations et pour celles-ci. Cela n'a pas été fait à l'externe; c'est une recherche administrée par les Premières nations.

Il existe d'étroites corrélations entre la réussite scolaire et non seulement les questions de justice, mais aussi les questions de santé et les facteurs sociaux et économiques. On peut rapprocher bien des choses pour vraiment appuyer la réussite individuelle, du jardin d'enfance à la douzième année, en passant par l'éducation spéciale, pour garantir que les jeunes participent à des activités récréatives et ont accès à des bibliothèques. Les familles ont besoin d'appui pour favoriser la réussite.

Le volet prévention est également important. Nous parlons de justice et de système juridique, mais nous devons aussi mener des activités de prévention fondamentales qui sont les garantes du succès dans la vie.

Le sénateur Campbell : Il faut en déduire que si nous réussissons d'un côté, nous n'avons pas de craintes à avoir de l'autre. Nous devons réussir du côté prévention et du côté

well-educated educator. At the school level, we need to recognize families who are in crisis or young people who are in danger of falling through the cracks.

This takes money. We keep ending up going back to the same thing. This takes money. However, I think you would agree that this is an investment in your future, which is our future.

Mr. Atleo: We need to think about this in the current context. I feel so strongly that we are in an important moment. I lost my grandmother a few months ago. She was 88 years old; she raised 11 children, of whom my dad was the eldest. My late grandmother went to residential school and desperately wanted to be a nurse. In her day, it was against the law to go past Grade 8. She finished her working life and retired as a cook. She was proud of earning her paycheques and taking care of the 17 kids she raised. She outlived three husbands.

The eldest of her 17 successful kids is my father, who is the first recognized First Nations man to graduate with a doctoral degree from the University of British Columbia. The apple does not fall far from the tree. My mother and father made sure there was a focus on education. He went so far as to become the principal of the school in my village. We lived in the school. My parents established an expectation for education success that was incredible.

My point is that we are not talking about a long period of history. It matches what the Prime Minister said to the country, that the history of residential schools, along with policies like being unable to go past Grade 8 in my grandmother's day, was not setting us up for success. It was robbing us of our potential.

I could not agree with you more. If we put investments in the past to pull people away from success, we should be putting our efforts today toward supporting success. That historical experience has helped to fill the justice system. When we put people in a position of oppression, it resulted in intergenerational traumas that were played out in behaviours resulting in people who are not supported in the way that they need to be supported.

I can speak with confidence about these things because we are talking about my family as well. We hear all the time at the Assembly of First Nations about the experiences shared among First Nations. I could not agree with you more on your points. I wanted to add to them.

The Chair: I have a supplementary on the education question. An agreement has been arrived at between Ottawa and British Columbia for education. From your experiences as an educator, do you see the provinces playing a greater role in education? They have the infrastructure that INAC does not have. This is slowly taking place in New Brunswick and in British Columbia, but it seems to be struggling to get off the ground. It would bring First Nations children closer to receiving the justified funding that they are not receiving now. Some of this education responsibility was worked out with the provinces, as opposed to the status quo.

scolaire. Vous êtes un éducateur instruit. Dans les écoles, nous devons reconnaître les familles qui sont en crise ou les jeunes qui risquent d'être oubliés par le système.

Pour cela, il faut de l'argent. Nous en revenons toujours à cela. Il faut de l'argent. Toutefois, je crois que vous conviendrez avec moi qu'il s'agit d'un investissement dans l'avenir, dans notre avenir.

M. Atleo: Nous devons réfléchir à la question dans le contexte actuel. Je suis absolument convaincu que nous vivons une étape importante. J'ai perdu ma grand-mère il y a quelques mois. Elle avait 88 ans; elle a élevé 11 enfants, et mon père était l'aîné. Ma défunte grand-mère est allée au pensionnat et elle souhaitait de tout son cœur devenir infirmière. À l'époque, la loi interdisait de poursuivre des études après la huitième année. Quand elle a cessé de travailler, elle était cuisinière. Elle était fière de gagner sa vie et de prendre soin des 17 enfants qu'elle a élevés. Elle a survécu à trois maris.

L'aîné de ses 17 enfants était mon père. Il a été le premier membre des Premières nations à décrocher un doctorat à l'Université de la Colombie-Britannique. Bon sang ne saurait mentir. Ma mère et mon père considéraient que l'éducation était d'une importance primordiale. Mon père est même devenu directeur de l'école de mon village. Nous vivions à l'école. Mes parents avaient, en matière d'éducation, des attentes extrêmement élevées.

Ce que je veux dire, c'est que nous ne parlons pas d'un lointain passé. C'est exactement ce que disait le premier ministre au pays, l'épisode des pensionnats autochtones combiné à des politiques comme l'interdiction de dépasser la huitième année à l'époque de ma grand-mère n'a pas créé les conditions du succès. Il a entravé notre épanouissement.

Je suis parfaitement d'accord avec vous. Si nous avons investi par le passé pour empêcher les gens de réussir, nous devrions nous efforcer aujourd'hui d'appuyer la réussite. Cette expérience historique a contribué à remplir les prisons. Lorsque nous avons opprimé les gens, nous avons produit des traumatismes intergénérationnels qui se sont manifestés par des comportements qui ne permettent pas d'appuyer les gens comme ils devraient l'être.

Je sais de quoi je parle, car cela touche aussi ma famille. À l'Assemblée des Premières Nations, nous entendons constamment parler des expériences que partagent les membres des Premières nations. Je suis absolument d'accord avec vous, je reconnais ce que vous dites. Je voulais simplement ajouter quelques éléments.

Le président: J'ai une question complémentaire sur le sujet de l'éducation. Une entente a été conclue entre Ottawa et la Colombie-Britannique dans ce domaine. D'après votre expérience d'éducateur, est-ce que vous pensez que les provinces joueront un rôle plus important en matière d'éducation? Elles ont une infrastructure qui fait défaut à AINC. Les choses bougent lentement au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique, mais il semble que les débuts soient difficiles. Cela permettrait d'acheminer vers les enfants des Premières nations des fonds nécessaires qu'ils ne reçoivent pas maintenant. Une partie de cette responsabilité en matière d'éducation a été définie avec les provinces, le statu quo a été rejeté.

Mr. Atleo: We are seeing examples, and you have listed a few of them, whereby tripartite arrangements entered into with First Nations are seen as an important way forward to address the inter-jurisdictional questions.

I want to recognize the important nation-to-nation relationship that First Nations have and the issue of education embedded in treaties between First Nations and the federal government. This is the important place and role that, in my view, the federal government plays in responding to the relationship with First Nations through that particular lens. The tripartite agreement has been an example of how to facilitate that and recognize that there are multiple jurisdictions. We are faced with not only the jurisdictional question on education but also with the H1N1 crisis. We had differing responses and approaches and differing levels of information and communication between and among the federal, provincial and territorial jurisdictions. When we agreed that we needed to find a way to overcome those inter-jurisdictional challenges, it felt like we were beginning to move forward.

Similarly, on child welfare, the concept of Jordan's Principle is that we do not allow a situation to occur where a young person is left vulnerable. Whoever is closest to the situation responds quickly. We cannot ever have happen again what happened to that child.

It is not just for me alone to answer, because First Nations have a special relationship with the Crown by virtue of the treaties they have entered into. Certainly, you have pointed out examples where First Nations have said, "Let us find a way to give effect to this First Nation-Crown relationship included in tripartite agreements and work within and between all of the jurisdictions to ensure that we have parity, quality and comparability when it comes to our education."

The examples you provide offer an important opportunity for us to consider going forward with our work. Perhaps this committee could consider exploring that question more thoroughly so that we all can decide how to tackle this important area.

Senator Sibbeston: Mr. Atleo, I will ask about your comments on a new comprehensive claims policy and using a model specific claims approach for which the government has passed legislation. How do you see the implementation of a new comprehensive claims policy? Part of the problem with comprehensive claims is that after they have been settled, they are not implemented. The government is not following through with the implementation of the provisions to which it agreed.

Mr. Atleo: There are two parts in response to that question. The work done by the Senate on the issue of implementation is extremely key as a signal to those who are either in negotiations or considering negotiations if they see other agreement holders challenged by the implementation issue. First Nations will say, for example, "I signed an agreement with the Crown, not with a single minister. How is it that we reconcile that my agreement is

M. Atleo: Il y a des cas, et vous en avez mentionné quelquesuns, où des ententes tripartites ont été conclues avec les Premières nations et sont considérées comme un important progrès pour répondre aux problèmes créés par la multiplicité des compétences.

Je veux souligner l'importance de la relation de nation à nation pour les Premières nations et la question de l'éducation qui est reconnue dans les traités entre les Premières nations et le gouvernement fédéral. C'est une place importante qu'occupe, à mon avis, le gouvernement fédéral dans le contexte de la relation avec les Premières nations de ce point de vue particulier. L'accord tripartite est un exemple de la façon dont on peut faciliter les choses et reconnaître la multiplicité des compétences. Nous avons été confrontés non seulement à la question de compétence en matière d'éducation, mais aussi dans le dossier de la grippe H1N1. Nous avons eu des réactions et des approches distinctes et des niveaux d'information et de communication différents avec le fédéral, les provinces et les territoires et entre ces compétences. Lorsque nous avons reconnu qu'il fallait trouver un moyen de surmonter l'obstacle que présentait la multiplicité des compétences, nous avons eu l'impression que nous commencions enfin à progresser.

Parallèlement, au chapitre du bien-être des enfants, le principe de Jordan s'applique, c'est-à-dire qu'il ne faut pas permettre qu'une situation laisse un jeune vulnérable. La compétence la plus rapprochée du problème doit intervenir rapidement. Nous ne voulons pas que ce qui est arrivé à cet enfant se reproduise.

Ce n'est pas seulement à moi qu'il incombe d'agir, parce que les Premières nations ont un lien spécial avec la Couronne aux termes des traités qu'elles ont signés. Certes, vous avez cité des exemples où les Premières nations ont déclaré : « Trouvons des moyens de concrétiser cette relation entre les Premières nations et la Couronne dans le cadre d'accords tripartites et collaborons avec toutes les compétences pour assurer la parité, la qualité et la comparabilité de notre éducation. »

Les exemples que vous avez donnés nous offrent une excellente occasion d'orienter la suite de nos travaux. Votre comité pourrait peut-être examiner cette question plus en détail, pour que nous puissions ensemble déterminer de quelle façon il convient de s'attaquer à cet important aspect.

Le sénateur Sibbeston: Monsieur Atleo, j'aimerais que vous nous disiez ce que vous pensez d'une nouvelle politique sur les revendications globales et du recours à une approche modèle en matière de revendications particulières, dans le contexte d'une loi que le gouvernement a adoptée. Comment pensez-vous qu'une nouvelle politique sur les revendications globales serait mise en œuvre? Une partie du problème en ce qui concerne les revendications globales, c'est que le règlement n'est pas mis en œuvre. Le gouvernement ne donne pas suite à l'entente et il ne met pas en œuvre les dispositions qu'il a acceptées.

M. Atleo: Je répondrai à votre question en deux temps. Le travail accompli par le Sénat dans le dossier de la mise en œuvre est extrémement important pour envoyer un signal à ceux qui sont en négociations ou qui envisagent des négociations, s'ils voient que d'autres signataires d'ententes éprouvent des difficultés au plan de la mise en œuvre. Une Première nation pourrait se dire, par exemple : « J'ai conclu un accord avec la Couronne, pas

with the Crown as a whole but I need to deal with just one minister? It holds back the effectiveness of what I expected was the spirit and intent of my modern-day agreement." That is similar language to what we would have heard about a 260-year-old treaty. "While my treaty is upheld in a court of law as being valid, we are challenged around the spirit and intent of this agreement." There is not a shared notion or understanding of what that implementation looks like. That is why I suggested earlier that the issue of comprehensive claims policy renewal will have more broad implications.

To focus on a few reasons why this would be important, we can look at the negotiation processes happening around the country. The treaty group on Vancouver Island successfully petitioned the Inter-American Court of Human Rights of the Organization of American States to hear their evidence that private property should be included in the negotiations for the comprehensive claims process. Currently, it is not included. I might not be using the exact terminology that would reflect it accurately, but I hope the sentiment is received in the manner in which it is intended.

My summary point is that the comprehensive claims policy is broadly known as having been in effect since 1986 and not having been brought up to reflect the advancements or developments in common law. We use the specific claims example as work that we have tried to address since the day of the late Frank Calder and the Calder case of 1973. It took 30 years of work. A model bill was drafted in 1987. This committee took it upon itself to reflect back on all of that work and establish a way forward. The Prime Minister moved it along with the former national chief, and we now have a tribunal that we expect will be operational soon.

The suggestion is that we tear a page from that playbook and consider how we might open up the space for comprehensive claims negotiations to move forward much more quickly in the spirit that was reflected recently in the report. The settlement of these claims will make a bigger economic impact for this entire country in a powerfully positive way.

Perhaps this work could be done by this committee. I only suggest these things because of the success that has been derived from the work that has been done. I suggest that perhaps there is a parallel between the specific claims exercise and work that — in the view of many First Nations across the country — must be done to address the comprehensive claims policy.

Senator Sibbeston: Our committee has been focused for the last few months on the matter of First Nations elections and how they can be improved. We are in the last days of formulating recommendations as a result of our work. We have been to a number of parts of the country and have heard many people — First Nations, academics and government people.

simplement avec un ministre. Comment se fait-il que mon entente soit avec la Couronne mais que je ne puisse traiter qu'avec le ministre? Cela nuit à ce qui devrait être, selon moi, l'esprit el l'intention de mon entente contemporaine. » Nous en aurions entendu autant au sujet des traités d'il y a 260 ans. « Les tribunaux confirment mon traité, ils le déclarent valide, mais nous nous heurtons à des contestations qui touchent l'esprit et l'intention de l'accord. » Il n'y a pas de notion commune, pas de compréhension sur ce que devrait être la mise en œuvre. C'est pourquoi j'ai indiqué un peu plus tôt que le renouvellement de la politique sur les revendications globales aurait des conséquences plus générales.

Entre autres raisons pour lesquelles cela serait important, nous pouvons songer aux processus de négociation qui sont en cours au pays. Le groupe de traité de l'île de Vancouver a réussi à convaincre la Cour interaméricaine des droits de l'homme, à l'Organisation des États américains, d'entendre ses arguments au sujet de l'inclusion de la propriété privée dans les négociations menées dans le cadre du processus de règlement des revendications globales. À l'heure actuelle, ces questions sont exclues. Je n'utilise peut-être pas les mots qui conviendraient pour exprimer clairement cela, mais j'espère que vous comprenez l'esprit de mon message.

Pour résumer, on considère généralement que la politique sur les revendications globales est en vigueur depuis 1986 et qu'elle n'a pas été adaptée en fonction des progrès ou de l'évolution de la common law. Nous citons l'exemple des revendications particulières pour démontrer que nous déployons des efforts depuis l'époque de feu Frank Calder, de l'arrêt Calder, en 1973. Il a fallu 30 années de travail. Un projet de loi modèle a été rédigé en 1987. Votre comité a décidé de réfléchir à tout cela et de déterminer l'orientation à prendre. Le premier ministre a fait progresser les choses avec l'ancien chef national, et nous avons maintenant un tribunal qui, nous l'espérons, commencera bientôt à entendre des causes.

Je propose de prendre exemple sur ce dossier pour voir comment nous pourrions faciliter la négociation de revendications particulières pour qu'elle se déroule beaucoup plus rapidement dans l'esprit récemment manifesté dans le rapport. Le règlement de ces revendications aura d'importantes incidences sur l'économie dans l'ensemble du pays, des incidences extrêmement positives.

Votre comité serait peut-être en mesure de mener ce travail à bien. Je le dis uniquement en raison des succès obtenus grâce à vos travaux passés. Je crois qu'il y a peut-être un parallèle à faire entre l'exercice sur les revendications particulières et le travail qu'il faut accomplir — selon de nombreuses Premières nations au pays — pour réformer la politique sur les revendications globales.

Le sénateur Sibbeston : Notre comité s'intéresse depuis quelques mois aux processus électoraux des Premières nations et à la façon dont nous pouvons les améliorer. Nous en sommes aux dernières étapes de la rédaction de recommandations. Nous avons visité diverses régions du pays et nous avons entendu nombre de témoins — des membres des Premières nations, des universitaires, des représentants du gouvernement.

Under the Indian Act currently, there are provisions for band elections every two years. Provisions also allow community-based election codes to be established. Our recommendation is aimed to make it easier for First Nations to set up their own community codes to deal with elections.

It is certainly hard to change the Indian Act and to get consensus from First Nations from one end of the country to the other. Our recommendations may also propose establishing an electoral commission provision to assist in the election and appeals process. Is that likely to be supported by your organization and the chiefs you will be meeting in the next while?

Mr. Atleo: The issue you raised seems to be one of the most significant issues most consistently raised by chiefs, particularly those in the two-year electoral cycle. They say it feels like they just get started, then they are back into an election again. Some joke that it is just like the federal government.

Overall, people would be much happier if they could have longer terms so they could actually get work done. Some have moved in that direction. I think the idea would be embraced by First Nations. First Nations have been encouraging the federal government to examine this issue. Some regions have been driving this issue and examining it.

The short answer is that if there is a way to improve how First Nation governments can be supported to function more efficiently, I am certain that would be welcomed. Having said that, I am not sure whether the Assembly of First Nations has tackled it through resolutions in the past. We are anxious to hear the thoughts that have been pulled together to this effect, because we have raised it with the federal Minister of Indian Affairs.

Senator Carstairs: Congratulations, Chief Atleo, on your election. The memories of your grandmother gave me memories of my grandmother. She had 18 children and also placed an extremely large focus on education. Her last child, my mother, became the nurse. That was the generation before your grandmother.

My concern is with the cap. If we are to provide the kind of support for families in child welfare and education that you have suggested, can that be done with the present cap being maintained at 2 per cent a year? This is less than the population growth in your communities.

Mr. Atleo: It is not possible with our current fiscal arrangement. Senator Campbell was bang on. It takes resources and significant investments. I refer to these as being essential services. More bluntly, it is like asking one to choose between food on the table or heat when it is minus 30 degrees. It is an untenable situation when children and their supports are at stake.

À l'heure actuelle, certaines dispositions de la Loi sur les Indiens stipulent que les bandes doivent tenir des élections tous les deux ans. Des dispositions permettent en outre l'adoption de codes électoraux communautaires. Notre recommandation serait de faciliter, pour les Premières nations, l'élaboration de ces codes communautaires régissant les élections.

Il est certainement difficile de modifier la Loi sur les Indiens et de faire l'unanimité chez les Premières nations, d'un bout à l'autre du pays. Nous pourrions aussi proposer dans nos recommandations l'instauration d'une disposition qui créerait une commission électorale pour appuyer le processus électoral et gérer les appels de résultats d'élections. Est-ce que cela serait favorablement accueilli par votre organisation et par les chefs que vous rencontrerez prochainement?

M. Atleo: La question que vous mentionnez semble extrêmement importante et elle est régulièrement soulevée par les chefs, en particulier ceux dont le régime prévoit des élections tous les deux ans. Ils affirment avoir l'impression d'avoir à peine le temps de se mettre au travail qu'il leur faut déjà procéder à des élections. Certains disent, à la blague, que c'est comme le gouvernement fédéral.

En règle générale, les gens seraient beaucoup plus heureux si les mandats étaient plus longs, parce qu'ils pourraient vraiment accomplir quelque chose. Certains ont pris des dispositions en ce sens. Je crois que l'idée serait très bien accueillie par les Premières nations. Les Premières nations encouragent déjà le gouvernement fédéral à examiner la question. Certaines régions s'intéressent de près à la question et l'étudient.

Bref, si l'on pouvait trouver un moyen de mieux appuyer le fonctionnement des gouvernements des Premières nations, je suis certain que cela serait très bien accueilli. Cela dit, je ne sais pas si l'Assemblée des Premières Nations a adopté des résolutions à ce sujet. Nous sommes impatients de savoir où en est la réflexion dans ce dossier, parce que nous avons évoqué la question devant le ministre fédéral des Affaires indiennes.

Le sénateur Carstairs: Je vous félicite de votre élection, chef Atleo. Ce que vous avez dit de votre grand-mère a éveillé en moi des souvenirs au sujet de ma propre grand-mère. Elle a eu 18 enfants et elle accordait elle aussi énormément d'importance à l'éducation. Son dernier enfant, ma mère, est devenue infirmière. C'était la génération qui a précédé celle de votre grand-mère.

Ce qui me préoccupe, c'est le plafond. Si nous devons fournir le genre de soutien dont vous avez parlé pour les familles en termes de protection de l'enfance et d'éducation, est-ce que cela peut se faire sans modifier le plafond actuel qui est de 2 p. 100 par année? Cela est inférieur à la croissance démographique dans vos collectivités.

M. Atleo: Cela n'est pas possible dans le cadre de notre entente financière actuelle. Le sénateur Campbell avait parfaitement raison. Il faut des ressources et des investissements considérables. J'en parle comme de services essentiels. Disons les choses telles qu'elles sont, c'est un peu comme de demander à quelqu'un de choisir entre mettre de la nourriture sur la table ou chauffer la maison quand il fait -30. C'est une situation insoutenable lorsqu'il s'agit des enfants et de ceux qui s'en occupent.

First Nations are well aware that the two per cent cap has been there for over a decade, and they raise this on a regular basis with governments and at our assemblies. The cap has had dramatic and debilitating consequences for the ability of First Nations governments to support their people.

We must reflect deeply on that. If we are to advance changes in education, it will take significant investment, and that is just one area. I link it to the residential schools. I am not sure whether anyone has quantified the costs of the exercise. To suggest that to continue at the same rate and pace of investment or contribution will get us there without significant changes is unfathomable.

If we look at residential school history, what was the cost and the political will expended to have that happen? What is required going forward? That is why I make the link to education as one example. Child welfare is another example of the need for proper investments to support our families and our children.

I am in full agreement with you. It would be very helpful for the Senate committee to help us to reflect on this and to determine what we need to do to fix these problems.

Senator Carstairs: This is a non-partisan statement because I have heard it from governments of all political stripes: money is not everything. The reality is that when Aboriginal children have less money spent on their education than non-Aboriginal children, they suffer from a lack of quality education.

One only needs to reflect on the number of parents across this country who are putting their children into private schools. They are willing to pay thousands of dollars more. You have to conclude, therefore, that they think there is a better quality of education attained through these additional dollars being spent on their children's education. They cannot all be wrong.

If we do not put more money into the education of Aboriginal children, will we not continue to have more child welfare problems, more child health problems and more problems with our judicial system?

Mr. Atleo: I think there is a direct correlation. We have made submissions to the Department of Finance about fair fiscal funding arrangements. I have begun early in my work as national chief to reach out to civil society, school districts, school boards, teachers' associations, student associations, foundations, non-profits, non-governmental organizations and to Canadians in general. We are expressing to them strongly that none of us, on our own, created these conditions.

I know that when someone understands there are children in Northern Manitoba who have not gone to school for two years, it tears at all of our hearts. I will quote my late grandmother on education. She said, "I am a fighter. I raised my kids to be fighters. We do not need to fight our fights with our fists any

Les Premières nations savent bien que le plafond de 2 p. 100 a été fixé il y a plus de dix ans et elles soulèvent la question régulièrement auprès des gouvernements et à l'occasion de nos assemblées. Ce plafond a eu des conséquences dramatiques et néfastes sur la capacité qu'ont les gouvernements des Premières nations pour appuyer leur population.

Nous devons bien réfléchir à cela. Si nous voulons faire progresser le dossier de l'éducation, il faudra consentir d'importants investissements, et nous parlons d'un seul secteur. Je fais un lien avec l'épisode des pensionnats. Je ne sais pas si quelqu'un a calculé les coûts de l'exercice. Il est impensable que l'on puisse espérer continuer au même rythme en termes d'investissement ou de contribution et arriver au but sans devoir faire de grands changements.

Pensons un peu au dossier des pensionnats. Quels ont été les coûts et quelle volonté politique a-t-il fallu faire jouer pour que cela se fasse? Que devons-nous avoir pour pouvoir aller de l'avant? C'est pourquoi je fais le lien avec l'éducation, par exemple. Le bienêtre des enfants est un autre dossier où il faut des investissements adéquats pour appuyer nos familles et nos enfants.

Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il serait très utile que le comité sénatorial nous aide à faire valoir ce point et à déterminer ce qu'il nous faut faire pour régler ces problèmes.

Le sénateur Carstairs: Je ne fais pas d'affirmation partisane, car je l'ai entendu dire par des gouvernements de toutes les allégeances politiques: l'argent ne suffit pas. La réalité, c'est que lorsque l'on consacre moins d'argent à l'éducation des enfants autochtones qu'à celle des enfants non autochtones, on leur offre une éducation de moindre qualité.

Il suffit de penser aux nombreux parents qui, dans notre pays, envoient leurs enfants dans des écoles privées. Ils sont prêts à payer des milliers de dollars de plus. Il faut donc conclure qu'ils pensent que cet argent leur permet d'offrir une éducation de meilleure qualité à leurs enfants. Ils ne peuvent pas tous avoir tort.

Si nous n'investissons pas plus dans l'éducation des enfants autochtones, est-ce que nous ne risquons pas de perpétuer les problèmes qui touchent le bien-être des enfants, les problèmes de santé des enfants et les problèmes au sein de notre système juridique?

M. Atleo: Je crois qu'il y a un lien direct. Nous avons fait des démarches auprès du ministère des Finances pour obtenir des ententes financières équitables. Dès mon arrivée au poste de chef national, je me suis efforcé de rejoindre la société civile, les districts scolaires, les commissions scolaires, les associations d'enseignants, les associations d'étudiants, les fondations, les organisations sans but lucratif, les organisations non gouvernementales et les Canadiens en général. Nous essayons de leur faire comprendre sans équivoque que personne d'entre nous, à lui seul, n'a créé ces conditions.

Je sais bien que lorsque quelqu'un apprend qu'il y a dans le nord du Manitoba des enfants qui ne vont pas à l'école depuis deux ans, cela lui brise le cœur. Je vais citer ma défunte grandmère qui disait, au sujet de l'éducation, « Je suis une bagarreuse. J'ai élevé mes enfants pour qu'ils soient des bagarreurs. Nous longer. We fight them with education." That is a legacy she left me and our family. It is one that your family shares. It is a value that many share.

We are falling woefully short currently in supporting individuals and matching their potential with opportunity. At this time in our history, we need to build on the spirit of the apology the Prime Minister offered. This belongs not only to government but to the country and to all jurisdictions as well. We need to reach out to civil society to say, "Walk with us. Ensure that kids have books."

The Lieutenant Governor of British Columbia, Steven Point, has an initiative on literacy. Many important initiatives are out there. It is time that we seek to mobilize all the resources that this country has to bear to ensure that every child and every person in our communities has access to that opportunity for success in life.

I could not agree with you more.

Senator Merchant: Chief, welcome and congratulations on your election.

A moment ago you said, "Come and walk with us." I think there is a chasm and a lack of understanding about what it is like to walk in your shoes. I want to go back to some of the changes that have been made to our judicial system.

I do not think we understand how difficult remand time is for your people. It is very hard for First Nations people to get bail because they do not own anything. You live in a nice house but you do not own it. I do not think that Canadians understand the disproportionate difficulty that creates for you, as well as with mandatory minimum sentences and so on.

Could you give us a picture of how these things affect your community? Is there something we can do together? Can we work with you to educate the Canadian public a little bit?

The residential school situation has given people a window into what happened in residential schools, and it took a long time. These are not simple problems to solve.

How do you feel about these changes? How are they affecting your people, and what we can do to help Canadians understand why this falls on you unfairly?

Mr. Atleo: I appreciate particularly the reference to challenges in the justice system. You mentioned remand time and the inability of people to pay bail costs. That touches not just on justice but on deep poverty.

We begin to have a conversation that begins with justice, but then links to the economy. A conversation about economy then links to education. I am speaking not only of educating First n'avons plus à nous battre à coups de poing, nous pouvons combattre avec l'éducation. » C'est l'héritage qu'elle nous a laissé, à moi et à ma famille. C'est un héritage que votre famille partage. C'est une valeur que nous sommes nombreux à partager.

Nous n'en faisons vraiment pas assez actuellement pour appuyer les individus et leur offrir des occasions valables de développer leurs talents. À cette étape de notre histoire, il nous faut nous appuyer sur l'esprit dans lequel le premier ministre a offert ses excuses. C'est un devoir non seulement pour le gouvernement mais aussi pour tout le pays et toutes les compétences. Nous devons bien faire comprendre à la société civile que nous voulons conjuguer nos forces pour que les enfants aient des livres.

Le lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique, Steven Point, a lancé une initiative de littératie. De nombreuses initiatives importantes ont été mises sur pied. Il est temps d'essayer de mobiliser toutes les ressources de notre pays pour que chaque enfant, chaque membre de nos collectivités, ait la possibilité de réussir dans la vie.

Je suis parfaitement d'accord avec vous.

Le sénateur Merchant : Chef, soyez le bienvenu, et félicitation pour votre élection.

Il y a un instant vous avez dit qu'il fallait conjuguer nos forces. Je crois qu'il y a un abîme, une grande incompréhension au sujet de votre situation. J'aimerais revenir sur certains des changements qui ont été apportés à notre système judiciaire.

Je pense que nous ne comprenons pas à quel point la détention est difficile pour les membres de vos peuples. Il est très difficile, pour les membres des Premières nations, d'être libéré sous caution, parce qu'ils ne possèdent rien. Vous vivez peut-être dans une belle maison, mais vous n'en êtes pas propriétaire. Je ne pense pas que les Canadiens comprennent l'énorme difficulté que cela représente pour vous, tout comme les peines minimales obligatoires, et cetera.

Pourriez-vous nous expliquer comment ces éléments touchent votre communauté? Est-ce que nous pouvons faire quelque chose ensemble? Pouvons-nous collaborer avec vous pour informer un peu mieux la population canadienne?

L'affaire des pensionnats indiens a donné aux gens une petite idée de ce qui s'est passé dans ces pensionnats, et il a fallu bien du temps. Ce ne sont pas des problèmes faciles à régler.

Que pensez-vous de ces changements? Comment est-ce que cela touche votre peuple, et qu'est-ce que nous pouvons faire pour aider les Canadiens à comprendre pourquoi ce problème vous affecte si lourdement?

M. Atleo: Je suis particulièrement sensible à la mention des difficultés que nous éprouvons dans le système juridique. Vous avez parlé des périodes de détention et du fait que les gens sont incapables de verser une caution. Cela n'est pas dû uniquement au système judiciaire, mais aussi à une immense pauvreté.

Nous commençons par parler de justice, et cela nous amène immédiatement à l'économie. Une conversation sur l'économie nous mène à l'éducation. Je parle non seulement d'éduquer les

Nations for success in life, but education that speaks to reducing or eliminating the deep gap of misunderstanding between peoples and cultures. This is the notion that was so famously stated recently: We are all treaty people. If you come from an area that is draped with a treaty that was signed over the course of history and you are a new immigrant to Canada and settle there or if your family has been there five generations, you are also a treaty person.

What does that mean to us as a country now? I can point to Saskatchewan as having done some very important work. Saskatchewan has a treaty commissioner and now incorporates the issues of the treaty into the school curriculum. My interest would be to see that happen throughout the entire country.

Most conflicts around the world are based on a deep misunderstanding between peoples. In our own backyard we can build on the sentiment that our ancestors had about mutual respect, recognition and understanding. That is the key that has been missing. When understanding increases about the challenges, the heart is there, people care, and then we are in a better position to respond.

It is when we only cut across the very top layer of an issue and not take the time to drill deeply that we sometimes miss it. Then it becomes about conflict. Where else is there to go except to rise up and go to the courts? Some First Nations take to direct action on the ground if that deep sense of understanding is not facilitated.

I know you spoke about the justice system specifically, and it links back to Senator Campbell's point. Work needs to be done, and there are others who are experts in that area. That backs into areas like education for our people as well as education more broadly.

I am reaching out to the presidents of universities, colleges and the education system as a whole to ask them to share the responsibility for ensuring that we facilitate mutual understanding about this issue in this country.

I have met many recent graduates of institutions of higher learning who had never heard of conversations about treaties or residential schools. How can we expect, as a society, to overcome these deep chasms of misunderstanding that erupt in conflict like in places like Ontario, Caledonia and Oka? We are bound to repeat that pattern of conflict if we do not do something about this deep misunderstanding.

This impacts the people faced with the justice system; they are in that cycle. We are not supporting them to break that cycle as a society. I know that is a long answer, but it does back into prevention as well as education.

## Senator Stewart Olsen: Thank you for coming.

Please forgive me; I am new to this. I am wondering about your role and how you get things done. I do not want to take up too much of the committee's time on this, but I want to hear how you integrate your role with the actual grassroots Aboriginal population.

Premières nations pour leur permettre de réussir dans la vie, mais d'offrir une éducation qui réduira ou éliminera l'immense fossé de l'incompréhension entre les peuples et les cultures. C'est une notion qui a été très bien exprimée récemment : nous sommes tous signataires de traités. Que vous veniez d'une région visée par un traité historique, que vous soyez un nouvel arrivant qui s'établit au Canada ou que votre famille soit ici depuis cinq générations, vous aussi vous êtes visé par un traité.

Qu'est-ce que cela signifie pour notre pays, aujourd'hui? Je peux faire valoir le cas de la Saskatchewan, qui a accompli un très important travail. La Saskatchewan a un commissaire aux traités et elle a intégré les questions relatives aux traités dans le programme scolaire. J'aimerais bien que cela se produise dans tout le pays.

La plupart des conflits dans le monde sont fondés sur une profonde incompréhension entre les peuples. Ici même, dans notre pays, nous pouvons nous appuyer sur le sentiment que nos ancêtres se respectaient mutuellement, qu'ils se reconnaissaient et se comprenaient. C'est la clé que nous avons perdue. Lorsque nous comprenons mieux les défis, nous mettons du cœur à les relever, nous voulons aider, nous pouvons mieux réagir.

C'est lorsque nous nous contentons d'examiner superficiellement une question, sans prendre le temps d'aller en profondeur, que nous manquons de perspective. Les choses s'enveniment. Quel autre recours avons-nous que de recourir aux tribunaux? Certaines Premières nations posent des gestes directement, sur le terrain, si elles ont l'impression qu'on ne comprend pas vraiment la situation.

Je sais que vous parliez du système juridique, et cela me ramène à ce que disait le sénateur Campbell. Il faut faire des efforts, et il y a des spécialistes du domaine. Cela nous ramène à des domaines comme l'éducation de nos membres et l'éducation en général.

Je tends la main aux présidents des universités et des collèges, aux responsables du système d'éducation dans son ensemble, je leur demande d'assumer leur part des responsabilités pour favoriser la compréhension mutuelle face à ce problème dans notre pays.

J'ai rencontré bien des nouveaux diplômés d'établissements d'enseignement supérieur qui n'avaient jamais entendu parler des traités ni des pensionnats indiens. Comment pouvons-nous penser, comme société, que nous comblerons les abîmes d'incompréhension où naissent les conflits dans des régions comme l'Ontario, à Caledonia, à Oka? Nous sommes condamnés à toujours retomber dans le conflit si nous ne faisons rien pour corriger cette incompréhension profonde.

Cela touche les personnes qui ont affaire au système juridique; elles sont prises dans un cercle vicieux. La société ne les aide pas à briser ce cercle. Je sais que ma réponse est longue, mais elle nous ramène à la prévention et à l'éducation.

## Le sénateur Stewart Olsen: Merci d'être venu.

Vous me pardonnerez, je suis nouvellement nommée à ce comité. Je me demande quel est votre rôle et comment vous faites les choses. Je ne veux pas trop monopoliser le temps du comité pour cela, mais j'aimerais savoir comment vous intégrez votre rôle avec la base, les membres des groupes autochtones.

Mr. Atleo: That is a very good question. Thank you. My role is to be an advocate. Looking at the international level, nation states come together at the United Nations and they work together to identify ways forward where there is mutual interest.

First Nations do the same thing. Through the Assembly of First Nations they gather together. We have national assemblies where the chiefs, as the political leaders, will take political decisions about where they want to see their governments go.

To touch on your question as well about involvement and inclusiveness, it is a core value of the more than 600 First Nations across the country. First Nation governments operate and act in that manner. The premise of inclusiveness in decision making is deeply embedded in traditional values, which the very constitutions of Canada and the United States were based on. Groups like the Iroquois Confederacy are noted for contributing to those thoughts. Inclusiveness is an important core value.

This coming week we are holding assembly on Tuesday, Wednesday and Thursday. The evening of Monday, December 7, I want to invite you all to a parliamentary reception for parliamentarians and senators to come together with First Nation leaders and community members. This is a prelude to the three-day assembly. Monday, during the day, we are having a deep caucus discussion that is open not only to First Nations leaders but to grassroots community members to talk about education, climate change, water, the Canadian Human Rights Act and health. That is on Monday before we begin our actual assembly.

Our assembly is Tuesday, Wednesday and Thursday. We will be talking about First Nation-Crown relations. We will have a similar structure where we will talk about education, the economy and climate change within the notion of treaties and the treaty relationship, Aboriginal title and rights negotiations, as well as modern-day treaty agreement implementation.

First Nations will be invited to gather into these caucus discussions. Governments will then take decisions through resolution. They provide direction to our 10-member national executive, of which I am the 11th member. Then our responsibility is to advocate on behalf of — not get in between — the government-to-government relationship. First Nation governments do see themselves as rightfully having a First-Nations-to-government relationship.

**Senator Stewart Olsen:** Who funds you? Do the First Nations fund your organization for advocacy?

Mr. Atleo: The federal government funds the work of the Assembly of First Nations through various federal departments, particularly Indian and Northern Affairs Canada.

Senator Stewart Olsen: In your advocacy, how do you measure your successes or re-examine your work? Your key themes are huge. There is an enormous amount of work to be done. I

M. Atleo: C'est une excellente question. Merci. Mon rôle consiste à défendre des intérêts. Au niveau international, les États nations se rassemblent aux Nations Unies et ils travaillent ensemble pour définir des façons de progresser dans l'intérêt de tous.

Les Premières nations font la même chose. Par l'entremise de l'Assemblée des Premières Nations, elles se réunissent. Nous avons des assemblées nationales où les chefs, nos dirigeants politiques, prennent des décisions politiques au sujet de ce qu'ils veulent que leurs gouvernements fassent.

Quant à la participation et à l'inclusion, ce sont des valeurs fondamentales pour les quelque 600 Premières nations du pays. Les gouvernements des Premières nations fonctionnent et agissent de cette manière. L'inclusivité est la prémisse du processus décisionnel, c'est une valeur traditionnelle profondément ancrée, qui fonde même les constitutions du Canada et des États-Unis. On sait bien que des groupes comme la Confédération iroquoise ont contribué à l'avènement de cette philosophie. L'inclusivité est une valeur fondamentale importante.

La semaine prochaine, nous tiendrons notre assemblée les mardi, mercredi et jeudi. Le soir du lundi 7 décembre, je vous invite tous à une réception offerte aux députés et sénateurs, où vous pourrez rencontrer des dirigeants des Premières nations et des membres de la communauté. Cette soirée est un préambule à notre assemblée de trois jours. Lundi, pendant la journée, nous aurons une discussion du caucus qui est ouverte non seulement aux dirigeants des Premières nations mais aussi à la base, aux membres des collectivités. Nous y parlerons d'éducation, de changement climatique, d'eau, de la Loi canadienne sur les droits de la personne ainsi que de santé. Cela se passe lundi, avant l'ouverture de l'assemblée proprement dite.

Notre assemblée a lieu les mardi, mercredi et jeudi. Nous traiterons des relations entre les Premières nations et la Couronne. Nous adopterons une structure similaire pour discuter d'éducation, d'économie et de changement climatique dans le contexte des traités et des relations découlant des traités, de droits autochtones et de la négociation des droits ainsi que de la mise en œuvre des traités contemporains.

Les Premières nations seront invitées à participer à ces discussions du caucus. Les gouvernements prendront ensuite des décisions, sous forme de résolutions. Ils donneront des instructions à notre comité exécutif national, qui est formé de 10 membres à part moi, qui en suis le 11°. Notre responsabilité sera ensuite de promouvoir la relation de gouvernement à gouvernement — et non pas d'y intervenir. Les gouvernements des Premières nations considèrent qu'ils ont des relations de gouvernement à gouvernement.

Le sénateur Stewart Olsen: Qui vous finance? Est-ce que les Premières nations financent votre organisation de promotion?

M. Atleo: Le gouvernement fédéral finance l'activité de l'Assemblée des Premières Nations par l'entremise de divers ministères, en particulier Affaires indiennes et du Nord Canada.

Le sénateur Stewart Olsen: Dans le cadre de vos activités de promotion, comment pouvez-vous mesurer votre succès ou rajuster le tir? Vos principaux thèmes ont une immense portée.

certainly recognize that. I am concerned because it is so broad. How do you manage to achieve success with such a broad plan or key themes?

Mr. Atleo: The chiefs will be discussing that among themselves next week. For example, regarding the earlier point about funding and the cap that exists, the First Nations are pursuing addressing the fiscal transfer.

We have raised improvements in education as a key area. More than 60 schools are needed in communities right now.

Senator Stewart Olsen: Essentially, at your assembly, the chiefs would point out the most important things they see that need to be addressed, and then you would bring that forward; is that correct?

Mr. Atleo: That is right. In essence, we become a facilitative or coordinating organization. The chiefs come together with areas they have a particular focus and attention on. They give us instructions to carry out the work.

As I said at the outset, with issues such as education, this is really about us finding ways together to design and articulate what success must look like. I am suggesting that we smash the status quo on two fronts. We have been lurching from conflict to conflict for generations. Our courts are flooded across the country at every level, based on a relationship that is very poor; the sense of mistrust runs deep.

I think this committee can play an important role in facilitating truly working together to achieve successful results in areas like education and child welfare, for example.

Senator Stewart Olsen: Thank you for your answers to my questions. You have clarified things quite a bit for me.

Senator Lovelace Nicholas: I want to congratulate you, as well.

Do you feel the government is fulfilling its responsibility to First Nations?

Mr. Atleo: We have a long way to go. We begin with talking together about what success means. I do not think that has happened over the course of history like it should have. I think it is time. There has always been an intention to have a close relationship. That is what the ancestors described when they wrote the treaties. A treaty is not something you sign and then walk away from. It is really a relationship.

We are seeking that good relationship, so we jointly decide or define what we need to be doing collectively. First Nation governments have a responsibility, as do the federal and other governments. We have Aboriginal title and treaty rights. However, I would use the correlation over in the labour relations area where there are agreements in place between people. There are dispute resolutions and the lawyers have worked it over. It is very clear, but the relationship still breaks down. You end up with lockouts and strikes.

Il y a une énorme quantité de travail à accomplir. J'en suis bien consciente. Je m'inquiète parce que tout cela est si vaste. Comment pouvez-vous réussir avec un plan si général, des grands thèmes si importants?

M. Atleo: Les chefs discuteront entre eux la semaine prochaine. Par exemple, au sujet de ce que nous disions précédemment sur le financement et le plafond, les Premières nations essaient de trouver une solution au problème des transferts financiers.

Nous considérons comme une priorité les améliorations à apporter dans le domaine de l'éducation. Nos collectivités ont besoin de plus de 60 écoles, à l'heure actuelle.

Le sénateur Stewart Olsen: Essentiellement, dans le cadre de votre assemblée, les chefs détermineront les questions qu'il faut, selon eux, régler en priorité, puis vous interviendrez. Est-ce bien cela?

M. Atleo: C'est exact. Essentiellement, nous sommes une organisation de facilitation et de coordination. Les chefs se réunissent et attirent notre attention sur certains points. Ils nous donnent des instructions pour exécuter le travail.

Comme je l'ai dit au début, dans des dossiers comme l'éducation il s'agit essentiellement de trouver ensemble des moyens de concevoir et d'articuler ce qui constitue la réussite. Je propose d'écarter le statu quo sur deux fronts. Depuis des générations, nous vivons de conflit en conflit. Les tribunaux de tout le pays sont débordés, à tous les niveaux, en raison d'une relation qui est extrêmement tendue, d'un sentiment de méfiance profonde.

Je crois que votre comité peut jouer un rôle important pour faciliter une véritable collaboration, afin d'obtenir des résultats dans des domaines comme l'éducation et le bien-être des enfants, par exemple.

Le sénateur Stewart Olsen : Merci d'avoir répondu à mes questions. Vous avez bien éclairé ma lanterne.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Je tiens à vous féliciter, moi aussi.

Croyez-vous que le gouvernement s'acquitte de ses responsabilités envers les Premières nations?

M. Atleo: Il s'en faut de beaucoup. Nous commençons par parler de la signification du terme « réussite ». Je ne crois pas que cela ait été fait adéquatement par le passé. Je crois que le temps est venu. Nous avons toujours eu l'intention de tisser des relations étroites. C'est ce que les ancêtres ont décrit dans les textes des traités. Un traité, ce n'est pas quelque chose que vous signez puis que vous oubliez. C'est vraiment une relation.

Nous essayons d'établir cette relation cordiale pour pouvoir décider ou définir ensemble ce qu'il nous faut faire collectivement. Les gouvernements des Premières nations ont une responsabilité, tout comme le gouvernement fédéral et les autres gouvernements. Nous avons des droits ancestraux et des droits issus de traités. Toutefois, je ferais une comparaison avec les relations de travail, quand il y a des ententes en place entre les intéressés. Il existe des mécanismes de règlement des différends, et les avocats les ont bien étudiés. Tout est clair, mais la relation peut encore se détériorer, et vous avez alors des lock-out et des grèves.

I use the correlation of the treaty relationship. We have yet to really talk jointly about what that means and how it should be articulated and what success means. Therefore, it should not come as a surprise when frustration erupts based on a not-shared understanding of what success means and whether enough is being done on the part of governments. As we sit here, there are places on the landscape where people are blocking logging roads and where grave sites have been descrated.

I talked to a chief two days ago who told me about living between two dams. The dams are used obviously to provide power. Then the ancestors' bodies float to the surface of the lake that has been flooded.

It comes back to the earlier points about that deep chasm in understanding what constitutes success. We have so much further to go in this country. Are we making progress on the long journey? I would suggest we are.

I know that when my father was pursuing his doctorate degree there were a handful of Aboriginal people in post-secondary education. We hit a peak in 2007 of close to 30,000 Aboriginal people in post-secondary education. Since 2007 to 2009, it has begun to drop. With our population going up, any kind of drop in education is a cause for deep concern.

I suggest that we have to focus on what will make some of the biggest shifts or improvements to the quality of life of First Nations peoples in this country. It suggests to me strongly that we have a long way to go. I think that is in part what we are talking about here: What can we now do at this point in history?

However, finally, we need to revisit the rate and pace of change in First Nations peoples' lives. Are we okay with the little incremental pieces we have been doing over the course of history, driven by changes that have been happening in the courts, or is this country prepared to make a fundamental shift in its relationship with First Nations, to say it is not okay that we have over 500 missing Aboriginal and murdered women in this country? It is not okay that the courts are flooded. It is not okay that we have more children in care now than at the time of the residential schools.

We say that these things are complex, but we have lots of bodies of work that give us the strong sense that we know how to achieve change. It requires the will of this country to embrace that this is a top priority for the country.

Senator Lovelace Nicholas: Do you feel that would be a quick solution to the problems First Nations people are having in their communities?

Mr. Atleo: Could you repeat the question?

J'applique cette comparaison à la relation découlant d'un traité. Il nous faut encore discuter honnêtement de ce que cela signifie, de la façon dont il faudrait procéder et de ce qui constitue la réussite. En conséquence, on ne saurait s'étonner de la frustration que provoque la mésentente au sujet des critères de réussite et du caractère suffisant des efforts déployés par les gouvernements. Pendant que nous discutons ici, il y a des gens qui bloquent des routes et des sépultures qui sont profanées.

Il y a deux jours, je parlais à un chef qui m'a expliqué ce que c'était que de vivre entre deux barrages. Les barrages servent évidemment à produire de l'énergie. Les dépouilles des ancêtres finissent par remonter à la surface des lacs formés par les inondations.

Cela nous ramène à ce que nous disions précédemment au sujet de la profonde incapacité à s'entendre sur le sens du terme « réussite ». Il reste encore beaucoup à faire dans notre pays, mais peut-on dire que nous progressons? Je le pense.

Je sais que quand mon père était étudiant au doctorat, il y avait à peine une poignée d'Autochtones dans le réseau d'éducation postsecondaire. Nous avons atteint un sommet en 2007, avec près de 30 000 Autochtones inscrits dans des établissements d'enseignement postsecondaire. Depuis, entre 2007 et 2009, les chiffres ont commencé à baisser. Notre population augmente, et toute diminution des taux de scolarisation suscite une profonde inquiétude.

Selon moi, nous devons faire porter notre attention sur ce qui produira certains des plus importants changements ou améliorations de la qualité de vie des membres des Premières nations dans notre pays. Il me semble que nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir. Je pense que c'est en partie ce dont nous parlons ici : que pouvons-nous faire maintenant, à cette étape de notre histoire?

Toutefois, et finalement, il nous faut revoir le taux et le rythme des changements qui surviennent dans la vie des membres des Premières nations. Est-ce que nous sommes satisfaits de ces petites améliorations que nous apportons au fil du temps, à la suite des affaires qui sont portées devant les tribunaux, ou est-ce que notre pays est prêt à modifier de fond en comble sa relation avec les Premières nations, à déclarer qu'il est inacceptable que plus de 500 femmes autochtones aient disparu ou aient été assassinées dans notre pays? Il est inacceptable que les tribunaux soient débordés. Il est inacceptable que nous ayons plus d'enfants pris en charge aujourd'hui qu'à l'époque des pensionnats indiens.

Il s'agit certes de questions complexes, mais un vaste corpus d'études nous porte à croire que nous savons déjà comment faire changer les choses. Il faut que notre pays soit disposé à reconnaître qu'il s'agit là d'une priorité absolue.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Pensez-vous que cela constituerait une solution rapide aux problèmes qui touchent les collectivités des Premières nations?

M. Atleo: Est-ce que vous pourriez répéter la question?

Senator Lovelace Nicholas: Do you feel the relationship between the governments and First Nations people is a solution to help minimize the Third World conditions the First Nations people live in?

Mr. Atleo: I think the recognition is what begins the process of addressing it. If we accept that it is indeed the challenge we have, that, in Canada, which rightfully has a good reputation protecting and standing up for human rights around the world, we have these challenges at home, and if we embrace that, I am confident in my heart that we can achieve the kinds of significant changes that are required.

## Senator Lovelace Nicholas: Thank you.

Senator Hubley: Welcome, Mr. Atleo. You mentioned the Indian Act and removing barriers in relation to this study that we have been doing on governance. Would you elaborate for us on that?

I would like your views on the Indian Act. Is it playing the necessary role to do what we think it should be doing and what you think it should be doing? Then I would also like to have your comment on the department of Indian and Northern Affairs Canada.

Mr. Atleo: In terms of a comment, I have had a number of meetings and very good conversations with Minister Strahl, his officials and the department about sentiments similar to what we are discussing here, about shifting our working relationship from one of protracted conflict to looking for ways to work together as we did with the Specific Claims Tribunal Act.

That also resulted in a political accord signed between the former national chief and the federal government. As the new national chief, I have a responsibility to continue to work to give effect to that accord. One topic within that accord is the issue of treaties and the treaty relationship, for example. Early in my work, we have had early positive conversations about seeking ways to work jointly. The minister has accepted our invitation to come to the special chiefs' assembly next week.

In response to an earlier question about how we do our work, the pattern over the course of history is that we have largely been reacting to legislative initiatives that First Nations feel strongly have not included them, nor reflected nor respected their treaty rights or Aboriginal title rights.

I need to circle back to your other question.

Senator Hubley: You had suggested removing barriers.

**Mr.** Atleo: Your work that is coming on elections is one such example.

We all must remember and remind ourselves that the Indian Act was imposed on First Nations. It constitutes a reality of our lives now and is the principle instrument, by and large, through which we have been defining and describing our relationship with Le sénateur Lovelace Nicholas: Pensez-vous que la relation entre les gouvernements et les membres des Premières nations constitue une solution pour améliorer les conditions tiers-mondistes dans lesquelles vivent les membres des Premières nations?

M. Atleo: Je pense que la reconnaissance marquera le début du processus qui nous permettra de régler les problèmes. Si nous acceptons que cela constitue bel et bien le défi qu'il nous faut relever, le fait qu'au Canada, un pays qui, à juste titre, a la réputation de protéger et de défendre les droits de la personne dans le monde, nous éprouvons ces problèmes, et si nous le reconnaissons, j'ai bon espoir que nous pourrons concrétiser le genre de changements considérables qui s'imposent.

#### Le sénateur Lovelace Nicholas : Merci.

Le sénateur Hubley: Soyez le bienvenu, monsieur Atleo. Vous avez parlé de la Loi sur les Indiens et de l'élimination des obstacles, vous avez fait allusion à cette étude que nous avons menée sur la gouvernance. Est-ce que vous pourriez développer un peu ce sujet?

J'aimerais savoir ce que vous pensez de la Loi sur les Indiens. Est-ce qu'elle joue un rôle nécessaire et fait ce que nous croyons qu'il faut faire et ce que vous croyez qu'il faut faire? J'aimerais aussi entendre ce que vous avez à dire au sujet du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Atleo: À cet égard, j'ai participé à un certain nombre de réunions et j'ai eu d'excellents échanges avec le ministre Strahl, ses représentants et le ministère au sujet de réflexions semblables à ce dont nous parlons ici, au sujet de la modification de notre relation de travail, pour passer des conflits interminables à la recherche de façons de collaborer, comme nous l'avons fait dans le cas de la Loi sur le Tribunal des revendications particulières.

Cela a également donné lieu à un accord politique entre l'ancien chef national et le gouvernement fédéral. À titre de nouveau chef national, je suis tenu de poursuivre le travail et de mettre cet accord en œuvre. Cet accord porte entre autres sur la question des traités et la relation découlant des traités. Dès le début de mon mandat, nous avons eu de bonnes conversations pour trouver des moyens de travailler de concert. Le ministre a accepté notre invitation de venir à l'assemblée extraordinaire des chefs, la semaine prochaine.

En réponse à une question antérieure sur la façon dont nous travaillons, je peux dire que par le passé, tout au long de notre histoire, nous avons dans une large mesure réagi à des initiatives législatives dont les Premières nations se sentaient parfaitement exclues et qui ne reflétaient ni ne respectaient les droits issus des traités et les droits ancestraux.

J'aimerais revenir à votre autre question.

Le sénateur Hubley : Vous avez parlé d'éliminer les obstacles.

M. Atleo: Les travaux qui s'achèvent, au sujet des élections, sont un bon exemple.

Il ne faut pas oublier que la Loi sur les Indiens a été imposée aux Premières nations. Elle constitue une réalité dans nos vies aujourd'hui, et c'est pour ainsi dire le principal instrument que nous avons utilisé pour définir et décrire notre relation avec le the federal government. As the Senate and others are hearing, many First Nations are suggesting that we need either to replace it or to get rid of it and redefine our relationships based on the notion of the treaties, which was a nation-to-nation relationship. When we begin to talk about status or non-status, we are not talking about citizenship that should be defined and described by First Nations, and it is not a nation-to-nation relationship.

We are talking about a parallel conversation, are we not, about removing barriers to an instrument that none of us created and poses all sorts of problems but is the principal way First Nations and the federal government interact. I feel that in our work together, we need to examine not only how to remove the barriers but, in the long run, how to remove the Indian Act entirely. But what do you replace it with? That is where we are at right now at this juncture in history, asking ourselves those questions. First Nations will be contemplating that as well in their upcoming conversations.

Senator Hubley: I want to repeat nation-to-nation, if the Indian Act slides in there somewhere between that nation-to-nation or nation-to-federal government, which means Indian Act.

Mr. Atleo: There are two parts. First, the Indian Act constitutes or places many barriers to First Nation success. It has become part of how we define our talk about nation-tonation. In fact, the Indian Act as an instrument is unilateral; it is not nation-to-nation in that respect. It was imposed externally, which is not nation-to-nation, and, by and large, it continues to be reformed on a unilateral basis; that is how First Nations have received changes made to it.

It causes major problems for everyone, but we continue to do our best to wrestle with this concurrent exercise of what we do with an instrument that we have all inherited that has these problems and barriers. What is our longer-term vision of where we want to go? We need to look at what the original treaty relationship described, that nation-to-nation relationship. That is the lens through which First Nations arrive at this discussion. We need to move back towards that nation-to-nation relationship.

**Senator Dyck:** Welcome and congratulations, National Chief Atleo. I apologize that I was late, but I had another committee meeting before this doing clause-by-clause consideration of a bill, so I could not leave.

My question is about education. I am delighted to hear that education occupies a big part of your mandate. You noted that the First Nation population is young and growing. We have known for some time that education is important to the success of the individual as well as the family group and society at large.

gouvernement fédéral. Comme nous l'expliquons maintenant au Sénat et à d'autres, de nombreuses Premières nations croient qu'il faut remplacer ou éliminer cette loi et redéfinir notre relation sur la base de la notion de traité, c'est-à-dire une relation de nation à nation. Lorsque nous commençons à parler d'Indiens inscrits ou non inscrits, nous ne parlons pas d'une citoyenneté qui a été définie et décrite par les Premières nations, et nous ne vivons pas une relation de nation à nation.

Nous participons à une conversation en parallèle, n'est-ce pas, sur l'élimination d'obstacles liés à un instrument qu'aucun d'entre nous n'a créé et qui comporte toutes sortes de problèmes mais qui demeure le principal vecteur d'interaction entre les Premières nations et le gouvernement fédéral. Je crois que, dans le cadre de notre collaboration, nous devons examiner la façon non seulement d'éliminer des obstacles mais, à long terme, d'abolir purement et simplement la Loi sur les Indiens. Mais par quoi allons-nous la remplacer? Nous en sommes maintenant à ce point, à cette étape de notre histoire. Nous nous posons ces questions. Les Premières nations examineront également le problème au cours des conversations de la semaine prochaine.

Le sénateur Hubley: Je veux revenir à la notion de nation à nation, si la Loi sur les Indiens s'inscrit quelque part dans tout cela, dans la relation de nation à nation ou entre la nation et le gouvernement fédéral, ce qui revient à dire la Loi sur les Indiens.

M. Atleo: Il y a deux volets. Premièrement, la Loi sur les Indiens soulève ou crée de nombreux obstacles à la réussite des Premières nations. Elle fait partie intégrante de notre discours concernant la relation de nation à nation. En réalité, la Loi sur les Indiens est un instrument unilatéral; elle ne prévoit pas une relation entre nations. Elle a été imposée de l'extérieur, ce qui va à l'encontre du concept de relation de nation à nation. Aujourd'hui encore, elle est généralement modifiée de façon unilatérale, et c'est ainsi que les Premières nations ont perçu les changements qui y ont été apportés.

Elle crée de graves problèmes à tous, mais nous continuons de faire de notre mieux pour poursuivre l'exercice en cours et décider de ce qu'il convient de faire d'un instrument dont nous avons tous hérité et qui comporte ces problèmes et ces obstacles. Quelle est notre vision à long terme, qu'est-ce que nous voulons faire? Il nous faut examiner la relation originale décrite dans les traités, la relation de nation à nation. C'est l'optique que les Premières nations veulent adopter pour la discussion. Il nous faut revenir à cette relation de nation à nation.

Le sénateur Dyck: Bienvenue, et félicitations, chef Atleo. Pardonnez-moi mon retard, j'assistais à la réunion d'un autre comité. Nous examinions un projet de loi article par article, et je ne pouvais donc pas m'esquiver.

Ma question porte sur l'éducation. Je suis heureux de vous entendre dire que l'éducation est un important volet de votre mandat. Vous avez mentionné que la population des Premières nations était jeune et en pleine croissance. Nous savons depuis quelque temps déjà que l'éducation est importante pour la réussite des individus, des familles et de la société dans son ensemble.

In terms of education for First Nations, considering the age group, do you see specific opportunities there? For instance, would you, in your work, focus mainly on children in elementary or secondary school as opposed to the focus that we have been maintaining on post-secondary education, or should we be focusing on them all because it is such an important issue that we need every one of them to have the highest level of education possible?

Mr. Atleo: I feel strongly about this issue on two fronts. First, the residential school legacies sought, whether intentionally or not, to impede generations in terms of success in education. In that respect, if we focus only on one segment of the demographic or population, someone is being left behind. I feel strongly that at this time in our history we need to support the full spectrum of supports in education, including special education and early childhood education. We know that kindergarten to Grade 4 is fundamental to success in life and that parental involvement and family supports are incredibly key. The chiefs come to me with a line up and list of people who want to go on to post-secondary education, and they do not have the resources to do that.

We think about the healing work. The Aboriginal Healing Foundation tells us from their research that it takes on average 10 years of focused healing work in communities before adults are supported to be able to get back on their feet and into the workforce. If we leave them out, we are also leaving out a legacy of the residential school that hurts or holds someone back.

That is my answer to your question. Sometimes we focus in on pieces about graduation rates or early childhood or special education or on the academics versus the trades and apprenticeship programs and skills training. That is why it feels to me that now is the time to somehow harness all the important thinking that goes into all of these areas and work on it, perhaps. We open the door of education and we walk through it, but then it explodes as an area, does it not? It is broad. How can we do this work, recognize how broad it is but be focused on what kind of outcomes we can accomplish?

**Senator Dyck:** Do you see any way that this committee could help on the education front?

Mr. Atleo: Earlier when I was reflecting on some of the comments that were made, I had to hold myself back because I was saying maybe this committee could help us reflect on that very question. How is it that we can learn from our experiences and recognize the reality and the challenges of the Indian Act? We have been advocating and supporting First Nations to move away from it. We should perhaps consider agreeing that in some ways the Indian Act is an outright attack on First Nations. To pause to reflect, and not necessarily in the way of placing any focus except on how we get the results, is important. Contemplate, as the chair

En termes d'éducation des Premières nations, compte tenu de la démographie, pensez-vous qu'il y a des occasions précises qu'il faut saisir? Dans le cadre de votre travail, par exemple, est-ce que vous faites porter votre attention principalement sur les enfants des cours primaire ou secondaire par opposition à l'intérêt que nous avons accordé de façon continue à l'éducation postsecondaire? Est-ce que nous devrions nous intéresser à tous les niveaux parce que la question est si importante et qu'il faut que chacun atteigne le niveau de scolarité le plus élevé possible?

M. Atleo: Cette question me tient énormément à cœur, et ce pour deux raisons. Premièrement, les séquelles du système des pensionnats indiens ont, intentionnellement ou non, miné la réussite de générations en termes d'éducation. À cet égard, si nous nous concentrons uniquement sur un segment démographique ou un groupe de la population, il y aura des oubliés. Je suis convaincu qu'à ce point de notre histoire il nous faut appuyer tout l'éventail des services d'éducation, y compris l'éducation spéciale et le développement de la petite enfance. Nous savons que la période allant du jardin d'enfance à la quatrième année est essentielle à la réussite dans la vie et que la participation des parents et le soutien familial sont des facteurs essentiels. Les chefs viennent me voir avec des listes de personnes qui veulent faire des études postsecondaires, et elles n'ont pas les ressources pour le faire.

Nous pensons au travail de guérison. Selon la Fondation autochtone de guérison, ses recherches indiquent qu'il faut en moyenne 10 années de travail de guérison concerté dans les collectivités avant que les adultes puissent se remettre et réintégrer la population active. Si nous les négligeons, nous laissons aussi une marque des pensionnats indiens qui blesse ou entrave la personne.

Voilà ma réponse à votre question. Parfois, nous mettons l'accent sur des études sur les taux d'obtention de diplôme, sur la petite enfance, sur l'éducation spéciale ou sur la formation générale par opposition aux métiers, aux programmes d'apprentissage et à la formation axée sur les compétences. C'est pourquoi il me semble que le moment est venu de harnacher tous les grands efforts intellectuels qui ont été consacrés à tous ces domaines et de les compléter, peut-être. Nous ouvrons la porte sur l'éducation, mais alors tout le dossier explose, n'est-ce pas? Cela est vaste. Comment pouvons-nous accomplir ce travail, reconnaître l'immensité du domaine tout en nous concentrant sur le type de résultats que nous voulons atteindre?

Le sénateur Dyck : Est-ce que vous pensez à que notre comité pourrait vous aider dans le domaine de l'éducation?

M. Atleo: Précédemment, quand j'ai commenté certaines des remarques qui ont été faites, j'ai dû me retenir parce que je me disais que peut-être votre comité pouvait nous aider à nous pencher précisément sur cette question. Comment pouvons-nous tirer des leçons de nos expériences et reconnaître la réalité et les défis de la Loi sur les Indiens? Nous avons défendu et appuyé les Premières nations qui voulaient s'en éloigner. Nous devrions peut-être envisager de reconnaître que, d'une certaine façon, la Loi sur les Indiens est une attaque pure et simple dirigée contre les Premières nations. Il faut s'arrêter pour réfléchir, pas nécessairement se

or someone else mentioned, the inter-jurisdictional aspects. It was the supplementary that the chair raised earlier before the senator came in.

The Chair: Correct, and you brought up the tripartite aspect.

Mr. Atleo: Yes, as one example. Perhaps the committee could help us to reflect on our mistakes and the things that have been working. Then what are the ways forward? To bring into sharp focus and reflection, how might we address supporting people to succeed in education?

I have read many quotes lately, but George Washington said that an educated Indian is a dangerous Indian. I read that quote today. I agree, but in a good way. We are talking about lighting the fire and the spirit of our people to bring some sharp focus onto this for our entire population and maybe end up with a set of "never agains," whether approaches or something else. The Prime Minister said never again will education become a tool of hurt and oppression amongst a people.

That is why your point about the full spectrum and where we should focus our efforts is important. I agree that if there is some way we can focus to achieve some powerful results, that is important. When it comes to support, we have to find a way to support all of our people, because they have all been adversely impacted.

Senator Raine: Thank you for being here this evening, Grand Chief Atleo. I was intending to ask questions on a different subject, but I will wait until vou come back again, because education is a prime concern and everyone on our committee is aware of that. You talked about education as having many different parts to it, for example early childhood, post-secondary, trades and so on. One aspect of education that I think it important to not leave out is education for the average person about the way you live your life and how to live a good, healthy life: food, nutrition, preventive health measures. Another aspect is becoming educated without going to school. We tend to think of education as classrooms and teachers and programs that are delivered by ministries of education or boards of education, but education is much more than that. The traditional knowledge that is still there in your communities with the elders and their ability to pass that on is important as well.

On a national basis, how would you go about lighting the fire on all of these different fronts and not leaving out any of them? That is a big question, is it not?

Senator Campbell: You are last, so that is okay.

**Senator Raine:** If you had a blank canvass and could use your imagination and your dreams to design the ideal situation that would attack everything at the same time, could you come up with something?

concentrer sur un aspect quelconque si ce n'est la façon dont nous pouvons obtenir des résultats. Cela est important. Contemplons, comme le président ou quelqu'un d'autre l'a dit, les aspects intercompétences. C'est la question supplémentaire que le président a posée avant l'arrivée du sénateur.

Le président : C'est exact, et vous avez mentionné l'aspect tripartite.

M. Atleo: Oui, comme exemple. Le comité pourrait peut-être nous aider à réfléchir sur nos erreurs et sur ce qui a porté fruit. Et quelle est la voie de l'avenir? Il faut orienter notre réflexion, déterminer comment nous pouvons appuyer les gens pour qu'ils réussissent dans leurs études.

J'ai lu toutes sortes de choses récemment, notamment George Washington qui disait qu'un Indien instruit est un Indien dangereux. J'ai lu cela, aujourd'hui. Je suis d'accord, mais cela est positif. Nous parlons d'allumer une flamme, d'enflammer l'esprit de notre peuple, pour faire réfléchir toute notre population et peut-être définir un ensemble de « jamais plus », qu'il s'agisse d'approches ou d'autres choses. Le premier ministre a dit que jamais plus l'éducation ne serait un outil qui servirait à blesser ou à brimer un peuple.

C'est pourquoi ce que vous dites au sujet de tout cet éventail, de ce qui devrait retenir notre attention et faire l'objet de nos efforts, est important. Je reconnais que s'il y a des façons pour nous de mettre l'accent sur les résultats, cela est important. En matière de soutien, nous devons trouver un moyen d'appuyer tous les membres de nos collectivités, parce qu'ils ont tous été affectés.

Le sénateur Raine : Merci d'être venu ce soir, chef Atleo. Je voulais poser des questions sur un autre sujet, mais je vais attendre que vous reveniez, parce que l'éducation est une préoccupation primordiale, et tous les membres de notre comité en sont conscients. Vous avez dit que l'éducation comprenait divers éléments, par exemple la petite enfance, l'instruction postsecondaire, les métiers, et cetera. Un aspect de l'éducation qu'il est, selon moi, important de ne pas oublier est l'éducation du citoyen, la façon dont on doit vivre sa vie, mener une bonne vie saine : l'alimentation, la nutrition, les mesures de prévention dans le domaine de la santé. Il faut aussi penser que l'on peut s'instruire sans aller à l'école. Nous avons tendance à voir l'éducation comme un ensemble de salles de classe, d'enseignants et de programmes, une activité qui relève des ministères de l'éducation ou des conseils scolaires, mais l'éducation c'est beaucoup plus que cela. Les connaissances traditionnelles que vous avez encore dans vos collectivités, avec les aînés et leur capacité de les transmettre, cela aussi c'est important.

À l'échelle nationale, comment pensez-vous que nous devrions faire pour allumer la flamme sur tous ces fronts sans en négliger aucun? C'est une grande question, n'est-ce pas?

Le sénateur Campbell : Vous venez en dernier, alors ca va.

Le sénateur Raine: Si vous aviez une toile blanche devant vous et que vous pouviez conjurer votre imagination et vos rêves pour imaginer la situation parfaite qui permettrait de s'attaquer à tous les problèmes en même temps, qu'est-ce que cela serait?

Senator Dvck: And all the resources?

Senator Raine: Yes, and all the resources

Mr. Atleo: It might be based on your reference to tradition. The longhouse, where my father was born, was the house of education. It was the house of health. It was the house of child welfare. It was the house of healthy eating. It was incredibly and completely incorporated and integrated.

We reflect on what we do today. Many of these things happen in isolation from one another. I have seen some excellent models where the health centre is in the school, or vice versa, and you cannot tell the difference between them because they are there together.

There are some powerful opportunities for us to reflect on your question, such as the area of sports, with you being a model and an icon in the area of sport. When it comes back to funding, First Nations are not funded for recreational facilities, for example. First Nations leaders joined together and pressed the Assembly of First Nations for something for the kids in our communities. I think about supporting young people to aspire to become elite athletes, to compete in whatever sport they want or just to be a healthy person. Education about health for the average person, what to eat, is also important. I suggest the idea of prevention or education for a healthy and successful life.

If we walk through the door of education together, define it together, without leaving anything out, or leaving anyone out, we can decide as a country, in the spirit of the apology in a postapology time, that we will do right by First Nations peoples. The residential school experience was under the guise of education. That was the broad umbrella under which it fell, but it had farreaching consequences, because children were taken from homes into a different context. Let us reconcile that. They were taken from their homes and introduced to new foods. Let us reconcile that. They were taken out of their context and there was no interaction with the broad Canadian societal context.

We can deal with that. We have it within our means to do this. In a generation, we can have people graduating from schools in the mainstream system who know about these issues and for whom a conversation like this is obsolete, because we arrive at tables like this knowing full well that the entire country is aware of these issues and all of our collective resources are being brought to bear to address it.

In any given province or territory, you have a municipality on one side of the river inlet or train tracks, and you have First Nations on the other side, but they might as well be a million miles apart. We also have excellent examples where that is not the case and they are working together. I know I am not alone in this room knowing that that is the case in the country by and large.

Le sénateur Dyck : Et toutes les ressources?

Le sénateur Raine : Oui, toutes les ressources.

M. Atleo: Je me fonderais sans doute sur la tradition, comme vous l'avez mentionné. La longue maison où mon père est né était la maison de l'instruction. C'était aussi la maison de la santé. C'était la maison des soins aux enfants. C'était la maison de la saine alimentation. Tout y était incroyablement et complètement intégré.

Pensez aux choses que nous faisons aujourd'hui. Souvent, elles sont faites isolément les unes des autres. J'ai vu quelques modèles qui sont excellents, où le centre de santé est situé à l'école, ou inversement, et vous ne pouvez pas les différencier parce qu'ils sont intégrés.

Il existe des possibilités très prometteuses pour nous, pour répondre à votre question, par exemple dans le domaine des sports. Vous êtes un modèle et un symbole dans le domaine des sports. Pour en revenir au financement, les Premières nations ne reçoivent pas de financement pour les installations récréatives, par exemple. Les dirigeants des Premières nations se sont réunis et ont imploré l'Assemblée des Premières Nations de faire quelque chose pour les enfants dans les collectivités. Je veux appuyer les jeunes qui rêvent de devenir des athlètes d'élite, de participer à des compétitions sportives qu'ils choisiront ou simplement à mener une vie saine. L'éducation sur la santé, pour monsieur Tout-le-Monde, ce qu'il faut manger, cela aussi c'est important. Je crois que l'idée de la prévention ou de l'éducation sur les éléments d'une vie saine et réussie est excellente.

Si nous définissons ensemble ce qu'est l'éducation, sans rien oublier, sans laisser personne derrière, nous pouvons décider, notre pays peut décider, dans le même esprit que celui qui a présidé à l'excuse dans cette période qui suit l'excuse, que nous redresserons les torts faits aux Premières nations. L'expérience des pensionnats indiens a été menée sous le couvert de l'éducation. C'était le domaine dans lequel elle s'inscrivait, mais elle a eu des conséquences désastreuses, parce que les enfants ont été arrachés à leurs foyers et placés dans un contexte différent. Il faut réconcilier tout cela. Ils ont été arrachés à leurs fovers et on les a initiés à des aliments nouveaux. Il faut réparer cela. Ils ont été tirés de leur milieu mais ils n'ont pas eu d'interaction avec la société canadienne en général.

Nous pouvons réparer cela. Nous avons les outils qu'il faut pour y parvenir. Dans une génération, nos jeunes sortiront des écoles de la majorité et ils seront au courant de ces questions. Pour eux, une conversation comme la nôtre n'aura aucun sens. car nous sommes parfaitement conscients que tout le pays connaît ces dossiers et que toutes nos ressources collectives sont utilisées pour les régler.

Dans toutes les provinces et tous les territoires, il y a une municipalité d'un côté de la rivière ou de la voie ferrée et il y a une Première nation de l'autre, mais ces deux entités pourraient tout aussi bien être à des milliers de kilomètres l'une de l'autre. Nous avons aussi d'excellents exemples où tel n'est pas le cas, où les deux travaillent ensemble. Je sais que je ne suis pas le seul dans cette pièce à savoir que cela se passe dans tout le pays.

In my view, at the end of the day it comes back to relationships between peoples and the notion of inclusion. The original treaties were about inclusion. It was about welcoming people into the land and helping them survive their first winter and teaching them how to survive, and then figuring out how to live together — that notion out of the *Delgamuukw* decision that we are all here to stay. There are 35 million people in this land, and there is not anywhere in this country that does not have First Nations history to it, including the room that we are in now.

I would like to leave this term knowing that I will not go to a community and find that kids have not been to school for two years. I would love to see that happen. I believe in my heart that we can accomplish these things, because it is not acceptable to any of us. I want to see suicide rates down. That is linked as well, but we did not talk about it. Incarceration rates are linked as well, and the murdered and missing women and the violence. A large majority of the violence is First Nations to First Nations. That we hurt each other or are in conflict with one another is something I experienced personally growing up in my life in my village. We are seeing progress on that.

In conclusion, for me, it is the idea that we did not arrive here on our own. We did not create these institutions or acts on our own. Reach out to what we have, the special relationship with the Crown, the people of Canada, and say that it is time we walk together to change the conditions for our people.

The Chair: Thank you very much, Grand Chief Atleo. As you can see, the members of this committee are interested in working with you and in doing what is right for First Nations people. I think I can safely say that includes everyone at this table here tonight.

You bring an inspirational aspect to your position, and the country is lucky to have you in the position you are in. The expectations are high, but I have known you for a while and I am totally convinced that, given the right set of circumstances, you will do what is necessary and what is right. There is a lot to do. You spoke about success, and failure is not an option.

Mr. Atleo: That is right.

The Chair: We go forward with that. I thank you for taking time to be with us tonight. On behalf of all the members of the committee, we wish you well in your leadership and in your term of office.

(The committee continued in camera.)

À mon avis, au bout du compte, on en revient toujours aux relations entre les gens et à la notion d'inclusion. Les traités originaux parlaient d'inclusion. Il s'agissait d'accueillir les gens sur la terre et de les aider à survivre, à passer leur premier hiver, de leur enseigner comment survivre, puis à trouver une façon de cohabiter — cette notion exposée dans l'arrêt *Delgamuukw*, le fait que nous sommes ici chez nous. Il y a 35 millions d'habitants dans notre pays, et il n'y a pas un seul endroit sur notre territoire où les Premières nations n'ont pas participé à l'histoire, y compris la pièce où nous nous trouvons maintenant.

J'aimerais terminer mon mandat en sachant que je ne risque pas d'arriver dans une collectivité pour découvrir que les enfants ne fréquentent plus l'école depuis deux ans. C'est vraiment ce que je voudrais faire. Je crois, en mon âme et conscience, que nous pouvons y parvenir, parce que cette situation est inacceptable pour nous tous. Je veux faire baisser les taux de suicide. Cela aussi, c'est lié, mais nous n'en avons pas parlé. Les taux d'incarcération sont liés à cela eux aussi, et les meurtres et les disparitions de femmes, et la violence. Très souvent, la violence éclate entre des membres des Premières nations. Le fait que nous puissions nous faire mutuellement du tort ou être en conflit les uns avec les autres, c'est quelque chose que j'ai connu personnellement quand j'étais jeune, dans mon village. Nous constatons des progrès à cet égard.

Pour terminer, je dirai qu'à mes yeux, ce qui compte c'est la notion que nous ne sommes pas arrivés à ce point par nousmêmes. Nous n'avons pas créé ces établissements ni ces lois par nous-mêmes. Puisez dans ce que nous avons, notre relation spéciale avec la Couronne, avec la population du Canada, et ditesvous qu'il est temps de faire front commun pour changer les conditions de vie de notre peuple.

Le président: Merci beaucoup, grand chef Atleo. Comme vous pouvez le constater, les membres du comité sont tout à fait disposés à travailler avec vous et à faire ce qu'il faut pour les Premières nations. Je crois pouvoir affirmer sans crainte de me tromper que cela vaut pour tous ceux qui sont réunis autour de la table ce soir.

Vous abordez votre tâche avec une grande passion, et c'est une chance pour notre pays que vous occupiez le poste qui vient de vous être confié. Vous devrez répondre à de très grandes attentes, mais je vous connais depuis un certain temps et je suis absolument certain que, si les conditions voulues sont réunies, vous ferez ce qu'il faut et ce qui est juste. Il y a beaucoup à faire. Vous avez parlé de réussite, et nous refusons d'envisager l'échec.

M. Atleo: C'est exact.

Le président: C'est ce que nous retiendrons. Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir nous parler ce soir. Au nom de tous les membres du comité, nous vous souhaitons beaucoup de succès au cours de votre mandat.

(La séance se poursuit à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada -Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

## WITNESSES

Tuesday, December 1, 2009

Métis National Council:

David Chartrand, Vice-President.

Métis Nation British Columbia:

Bruce Dumont, President.

Métis Nation - Saskatchewan:

Robert Doucette, President.

Métis Nation of Ontario:

Gary Lipinski, President.

Métis Nation of Alberta:

Audrey Poitras, President. Manitoba Métis Federation:

Leah LaPlante, Vice-President.

Wednesday, December 2, 2009

Assembly of First Nations:

Available from:

Shawn Atleo, National Chief.

## **TÉMOINS**

Le mardi 1er décembre 2009

Ralliement national des Métis:

David Chartrand, vice-président.

Nation métisse de la Colombie-Britannique :

Bruce Dumont, président.

Nation métisse - Saskatchewan:

Robert Doucette, président.

Nation des Métis de l'Ontario :

Gary Lipinski, président.

Nation métisse de l'Alberta :

Audrey Poitras, présidente.

Fédération des Métis du Manitoba :

Leah LaPlante, vice-présidente.

Le mercredi 2 décembre 2009

Assemblée des Premières Nations :

Shawn Atleo, chef national.



Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

PWGSC - Publishing and Depository Services







SENATE OF CANADA

Deuxième session de la quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

# **Aboriginal Peoples**

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :
L'honorable GERRY ST. GERMAIN. C.P.

Peuples autochtones

Tuesday, December 8, 2009 Wednesday, December 9, 2009 Le mardi 8 décembre 2009 Le mercredi 9 décembre 2009

Issue No. 23

Fascicule nº 23

## Fortieth and forty-first meetings on:

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada

Quarantième et quarante et unième réunions concernant :

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair* 

## The Honourable Senators:

Brazeau
Campbell
Carstairs, P.C.
Cowan
(or Tardif)
Dyck

\* LeBreton, P.C. (or Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine Stewart Olsen

## \*Ex officio members

(Quorum 4)

Hubley

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Merchant (*December 3, 2009*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P. Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston et

## Les honorables sénateurs :

Brazeau Campbell Carstairs, C.P. Cowan (ou Tardif) Dyck Hubley

\* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Lovelace Nicholas Patterson Peterson Raine Stewart Olsen

\* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Merchant (le 3 décembre 2009).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, December 8, 2009 (45)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Dyck, Hubley, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, P.C., and Stewart Olsen (8).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

#### WITNESSES:

Gitxsan Hereditary Chiefs:

Elmer Derrick, Chief Negotiator.

Gitxsan Treaty Society:

Gordon Sebastian, Executive Director and Negotiator;

Bev Clifton Percival, Negotiator;

Gordon Gibson, Adviser;

Tex Enemark, Adviser.

The chair made opening remarks.

Mr. Derrick, Ms. Clifton Percival, and Mr. Gibson each made a statement and responded to questions.

At 11:05 a.m., the committee suspended.

At 11:10 a.m., the committee resumed in camera, and, in accordance with rule 92(2)(e), considered a draft agenda.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 11:30 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

#### PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 8 décembre 2009 (45)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Dyck, Hubley, Patterson, Peterson, Raine, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (8).

Également présents : Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

## *TÉMOINS* :

Chefs héréditaires Gitxsan:

Elmer Derrick, négociateur en chef.

Société des traités Gitxsans :

Gordon Sebastian, directeur exécutif et négociateur;

Bev Clifton Percival, négociatrice;

Gordon Gibson, conseiller;

Tex Enemark, conseiller.

Le président fait une déclaration.

M. Ferguson, Mme Clifton Percival et M. Gibson font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 11 h 5, la séance est suspendue.

À 11 h 10, la séance reprend à huis clos et, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, examine le projet d'ordre du jour.

Il est proposé d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, December 9, 2009 (46)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Brazeau, Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Raine, St. Germain, P.C., and Stewart Olsen (7).

In attendance: Tonina Simeone and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 25, 2009, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and of other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

## WITNESS:

Congress of Aboriginal Peoples:

Betty Ann Lavallée, National Chief.

The chair made opening remarks.

Ms. Lavallée made a statement and responded to questions.

At 7:20 p.m., the committee suspended.

At 7:27 p.m., the committee resumed in camera and, in accordance with rule 92(2)(e), considered a draft agenda.

It was moved that senators' staff be permitted to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved that the committee's proposed trip to New Brunswick, as part of its study on elections under the Indian Act, not take place.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved that the clerk of the committee inform the Finance Directorate of the Senate that the funds allocated to the committee for the New Brunswick trip may be clawed back.

The question being put on the motion, it was adopted.

OTTAWA, le mercredi 9 décembre 2009 (46)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Brazeau, Hubley, Lovelace Nicholas, Patterson, Raine, St. Germain, C.P., et Stewart Olsen (7).

Également présents : Tonina Simeone et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 25 février 2009, le comité poursuit son étude des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

## TÉMOIN:

Congrès des Peuples Autochtones :

Betty Ann Lavallée, chef national.

Le président fait une déclaration.

Mme Lavallée fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 19 h 20, la séance est suspendue.

À 19 h 27, la séance reprend à huis clos et, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, examine le projet d'ordre du jour.

Il est proposé d'autoriser le personnel des sénateur à demeurer dans la salle.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé d'annuler le voyage au Nouveau-Brunswick que le comité prévoyait faire dans le cadre de son étude des élections selon la Loi sur les Indiens.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé que la greffière du comité informe la Direction des finances du Sénat que les fonds versés au comité en vue du voyage au Nouveau-Brunswick peuvent être récupérés.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

At 7:58 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

À 19 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité, Marcy Zlotnick Clerk of the Committee

#### **EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, December 8, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:32 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada.

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: I call the meeting to order.

Good morning. I welcome all honourable senators, members of the public and all viewers across the country who are watching on CPAC or on the web these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

I am Senator St. Germain from British Columbia, and I have the honour of chairing this committee. The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada, generally. This gives the committee a broad scope to look into issues of all types that touch on matters of concern to First Nations, Metis and Inuit.

The purpose of the public portion of today's meeting is to obtain a briefing from the Gitxsan Hereditary Chiefs and Gitxsan Treaty Society about the Gitxsan alternative governance model, which they have proposed as a means of reconciling their interests with those of British Columbia and Canada.

After we have had time for questions, we will proceed to an in-camera session, during which we will consider future business.

#### [Translation]

Before we hear from our witnesses, I would like to introduce to you the committee members who are in attendance today.

#### [English]

On my left is Senator Brazeau from Quebec. Next to him are Senator Raine from British Columbia and Senator Hubley from Prince Edward Island. On my right is Senator Peterson from Saskatchewan, Senator Patterson from Nunavut and Senator Stewart Olsen from New Brunswick.

Members of the committee, please help me in welcoming our witnesses. We have with us today Mr. Elmer Derrick, Chief Negotiator for the Gitxsan Hereditary Chiefs. He is joined by colleagues from the Gitxsan Treaty Society; namely, Gordon Sebastian, Executive Director and Negotiator; Bev Clifton Percival, Negotiator; Gordon Gibson, Adviser; and Tex Enemark, Adviser.

What a fine group of British Columbians. It does not get any better.

#### TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 8 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, pour continuer son étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis, et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : La séance est ouverte.

Bonjour à tous. Je souhaite la bienvenue à tous les honorables sénateurs, aux membres du public présents et à toutes les personnes qui regardent nos délibérations via la CPAC ou Internet.

Je suis le sénateur St. Germain, de la Colombie-Britannique, et c'est moi qui ai l'honneur de présider ce comité qui a pour mandat d'examiner les projets de loi et les questions touchant les peuples autochtones du Canada. Le comité bénéficie ainsi d'une vaste portée lui permettant de se pencher sur différents sujets susceptibles de préoccuper les Premières nations, les Métis et les Inuits.

La partie publique de notre séance d'aujourd'hui permettra aux représentants des Chefs héréditaires Gitxsan et de la Société des traités Gitxsan de nous parler du modèle de gouvernance différent qu'ils ont proposé afin de mieux concilier les intérêts des Gitxsan, de la Colombie-Britannique et du Canada.

Suivra une période de questions après laquelle nous poursuivrons nos discussions à huis clos pour examiner les travaux futurs du comité.

#### [Français]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité qui sont présents :

#### [Traduction]

À ma gauche, je vous présente le sénateur Brazeau, du Québec. À ses côtés, il y a le sénateur Raine, de la Colombie-Britannique et le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard. À ma droite, voici le sénateur Peterson, de la Saskatchewan, le sénateur Patterson, du Nunavut et le sénateur Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

Chers collègues, je vous invite à accueillir avec moi nos témoins d'aujourd'hui. Nous recevons M. Elmer Derrick, négociateur en chef, des Cefs héréditaires Gitxsan. Il est accompagné de collègues de la Société des traités Gitxsan; soit Gordon Sebastian, directeur exécutif et négociatrice; Bev Clifton Percival, négociatrice, Gordon Gibson, conseiller; et Tex Enemark, conseiller.

Quel groupe sélect de citoyens de la Colombie-Britannique! Que pourrait-on demander de plus? Mr. Derrick, I will ask you to make a presentation. I understand there will possibly be three of you who will speak. Mr. Derrick, you have the floor.

Elmer Derrick, Chief Negotiator, Gitxsan Hereditary Chiefs: Thank you, Mr. Chair. First, I would like to thank the Senate committee for allowing us to speak with you this morning. We are here in Ottawa to try to impress upon the government that we need to have a new mandate for our treaty and reconciliation table.

We have been in treaty negotiations for a couple of decades now, and we feel it is time for the Government of Canada and the Government of British Columbia to accommodate our interests and to accommodate the mandate that we are seeking.

It is important for us to tell you the details of what we are asking the Government of Canada for. Therefore, we have forwarded all of our documents to you. I do not think they have all been translated, but we have forwarded several documents that my colleague negotiator, Bev Clifton Percival, will speak to.

As a part of my introductory remarks, I wanted to make some comments with respect to where we have been over the past several decades. A few of us from home, from the Gitxsan Nation, were involved in trying to get changes to the Canadian Constitution in the late 1970s. I was part of a team that was successful in getting section 35 into the Constitution Act, 1982.

After 1982, we started to find our way into Canada. We started the *Delgamuukw v. The Queen* in 1984 and went into court in 1987. We appeared before the Honourable Chief Justice Allan McEachern, and his judgment came down in 1991. We went to the British Columbia Court of Appeal and got what I believe to be a landmark decision in 1997 from the Supreme Court of Canada.

The path that we have followed since then has been focused on negotiating our way into this country. We are always mindful of the objective that our chiefs have directed us to seek, namely, to build a better country. We want to build a better Canada, and we are committed to building a better Canada within the legal framework of this country.

Our chiefs are committed to the full acceptance of the Constitution Acts, 1867 to 1982. We recognize in full the powers, responsibilities and authorities of Canada under section 91 of the Constitution Act, 1867. We also recognize the authorities and powers of British Columbia under section 92 of the same. We bring to the negotiating table our foundation that is built on the section 35 of the Constitution Act, 1982 that recognizes and affirms our Gitxsan rights.

We went into the court, not to try to destroy or take away anything from this country, but to establish a foundation for ourselves. We believe that the *Delgamuukw* decision is a firm

Monsieur Derrick, je vais vous demander de nous présenter votre exposé. Si j'ai bien compris, il est possible que vous soyez trois à faire des déclarations. Monsieur Derrick, la parole est à vous

Elmer Derrick, négociateur en chef, Chefs héréditaires Gitxsan: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord remercier le comité sénatorial de nous donner l'occasion de prendre la parole ce matin. Nous sommes venus à Ottawa pour essayer de faire comprendre au gouvernement que nous avons besoin d'un nouveau mandat pour notre table de négociation et de conciliation.

Voilà déjà quelques décennies que nous avons amorcé le processus de négociation d'un traité, et nous estimons que le moment est venu pour que le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique prennent en compte nos intérêts et nous accordent le mandat que nous réclamons.

Nous estimons important de vous exposer les détails de notre requête. Nous vous avons donc transmis toute la documentation pertinente. Certains de ces documents ne sont sans doute pas traduits, mais mon collègue négociateur, Bev Clifton Percival, vous en présentera les grandes lignes.

Je profite de mes remarques préliminaires pour vous parler de notre démarche entreprise il y a plusieurs décennies. Certains membres de la nation Gitxsan ont contribué aux efforts déployés à la fin des années 1970 pour apporter des amendements à la Constitution canadienne. Je faisais d'ailleurs partie de l'équipe qui a réussi à inclure l'article 35 dans la Loi constitutionnelle de 1982.

Après 1982, nous avons commencé à nous faire une place au Canada. Nous avons initié l'affaire *Delgamuukw c. La Reine* en 1984 et nous nous sommes présentés devant le tribunal en 1987. Nous avons comparu devant l'honorable juge en chef Allan McEachern, qui a rendu son jugement en 1991. Nous nous sommes adressés à la Cour d'appel de la Colombie-Britannique avant d'obtenir une décision que je qualifierais d'historique de la Cour suprême du Canada en 1997.

La démarche que nous menons depuis consiste principalement à négocier notre intégration au pays. Nous ne perdons jamais le vue l'objectif que nos chefs nous ont fixé : bâtir un pays meilleur. Nous voulons créer un Canada meilleur et nous sommes déterminés à y parvenir à l'intérieur du cadre législatif de ce pays.

Nos chefs ont reconnu sans réserve la validité des Lois constitutionnelles, de 1867 à 1982. Nous reconnaissons la totalité des responsabilités et des pouvoirs conférés au gouvernement du Canada par l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867. Nous reconnaissons également les pouvoirs dévolus à la Colombie-Britannique en vertu de l'article 92 de la même loi. Nous basons notre position de négociation sur l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 qui reconnaît et affirme nos droits en tant que Gitxsan.

Nous nous sommes adressés aux tribunaux, non pas pour détruire ce pays ou lui enlever quoi que ce soit, mais bien pour établir un fondement juridique pour notre peuple. Nous estimons foundation that we can build upon to be a part of this country. We are now asking for the honour of the Crown to meet us halfway in terms of better public policy. There are some very serious issues that we are making a presentation on to the Minister of Indian Affairs and Northern Development tomorrow. Therefore, we wanted to be able to explain this to the Senate committee because you deal with many of these issues as a part of your responsibility to Parliament. We need your help, so we are here to appeal to you today to help track us in developing this very serious public policy.

Before I hand off the responsibility of the presentation to my colleagues here, I wanted to read the decision that came out of the Supreme Court of British Columbia in 1991. It was a very serious piece of legal history. The Chief Justice McEachern, at that time, added some comments to his judgment. I wanted to read a few paragraphs from the comment; namely, Part 22 of the Delgamuukw judgment from 1991.

He says:

Assuming that discussions between both governments and the Indians will continue, I respectfully offer the following for their consideration.

The parties have concentrated for too long on legal and constitutional questions such as ownership, sovereignty, and "rights," which are fascinating legal concepts. Important as these questions are, answers to legal questions will not solve the underlying social and economic problems which have disadvantaged Indian peoples from the earliest times.

Indians have had many opportunities to join mainstream Canadian economic and social life. Some Indians do not wish to join, but many cannot. They are sometimes criticized for remaining Indian, and some of them in turn have become highly critical of the non-Indian community.

This increasingly cacophonous dialogue about legal rights and social wrongs has created a positional attitude with many exaggerated allegations and arguments, and a serious lack of reality. Surely it must be obvious that there have been failings on both sides. The Indians have remained dependent for too long. Even a national annual payment of billions of dollars on Indian problems, which undoubtedly ameliorates some hardship, will not likely break this debilitating cycle of dependence.

The next paragraph I want to read says:

Some Indians say they cannot live under the paternalism and regulation of the Indian Act, but neither can many of them live without the benefits it provides. Some Indians que l'arrêt *Delgamuukw* nous fournit une base solide pour étayer notre intégration au Canada. Nous demandons maintenant à la Couronne de faire son bout de chemin en instaurant des politiques publiques mieux adaptées. Demain, nous allons saisir le ministre des Affaires indiennes et du Nord de questions très importantes. Nous souhaitions donc pouvoir apporter des éclaircissements au comité sénatorial qui doit traiter de bon nombre de ces questions dans le cadre de ses responsabilités à l'endroit du Parlement. Nous avons besoin de votre aide et nous vous demandons donc de nous guider dans l'élaboration de cette politique publique primordiale.

Avant de laisser mes collègues vous présenter notre exposé, j'aimerais vous lire un extrait du jugement rendu par la Cour suprême de la Colombie-Britannique en 1991. Cette décision revêt une grande importance historique. Le juge en chef McEachern avait joint quelques observations à sa décision. Je voudrais donc vous lire quelques paragraphes de ces observations que l'on retrouve à la partie 22 de l'arrêt Delgamuukw de 1991.

Voici ce qu'on peut y lire :

En présumant que les discussions se poursuivront entre les Autochtones et les gouvernements, j'offre respectueusement à leur considération les commentaires suivants.

Depuis trop longtemps, les parties en cause concentrent leurs efforts sur des questions juridiques et constitutionnelles comme celles touchant la propriété, la souveraineté et les « droits », autant de concepts juridiques fascinants. Aussi importantes puissent être ces questions, les réponses qu'on pourra y apporter ne régleront en rien les problèmes socioéconomiques sous-jacents qui désavantagent depuis toujours les peuples autochtones.

Les Autochtones ont profité de nombreuses occasions de s'intégrer au courant principal de la vie sociale et économique du Canada. Certains refusent l'intégration alors que de nombreux autres n'ont pas cette possibilité. Il arrive qu'on leur reproche de demeurer autochtones, ce qui en incite certains à devenir extrêmement critiques à l'endroit de la communauté non autochtone.

Ce dialogue de plus en plus cacophonique à propos des droits légaux et des injustices sociales a donné lieu à des prises de position caractérisées par moult allégations et arguments exagérés et un manque flagrant de réalisme. Il apparaît certes évident que les deux parties ont leurs torts. Les Autochtones sont demeurés trop longtemps dans un état de dépendance. L'injection annuelle de milliards de dollars dans la recherche de solutions aux problèmes autochtones, même si elle permet assurément d'aplanir quelques difficultés, ne parviendra pas à rompre ce cycle débilitant de la dépendance.

Et voici un autre paragraphe dont j'aimerais vous faire lecture :

Certains Autochtones se disent incapables de vivre sous le paternalisme et la réglementation de la Loi sur les Indiens, mais bon nombreux d'entre eux ne pourraient pas non plus object to the imposed Band structure created by the Act but it would be foolish to discard it until something acceptable to a majority of the Indians has been fashioned to take its place.

He goes on to speak about the plaintiffs in this *Delgamuukw* court case:

Compared with many Indian Bands in the province, the Gitksan and Wet'suwet'en peoples have already achieved a relatively high level of social organization.

In the court case, we presented who we were, what we stand upon and where we wanted to go.

They have a number of promising leaders, a sense of purpose and a likely ability to move away from dependence if they get the additional assistance they require. . . . I am impressed that the Gitksan and Wet'suwet'en are ready for an intelligent new arrangement with both levels of government.

That is what we have been negotiating for the past two decades.

The last two paragraphs I want to read say:

There must, of course, be an accommodation on land use which is an ongoing matter on which it will not be appropriate for me to offer any comment except to say again that the difficulties of adapting to changing circumstances, not limited land use, is the principal cause of Indian misfortune.

Lastly, I wish to emphasize that while much remains to be done, a reasonable accommodation is not impossible. After the last appeal, however, the remaining problems will not be legal ones. Rather they will remain, as they have always been, social and economic ones.

That is what we tried to address in the letter we sent to Minister Strahl, which is included in your package.

My colleague will continue with the presentation.

## Bev Clifton Percival, Negotiator, Gitxsan Treaty Society:

(The witness spoke in her native language.)

My name is Bev Clifton Percival. I come from the house of Hanamuuxw, from the village of Gitsegukla from the Gitxsan territories. Good morning to each you and thank you for the opportunity to speak to you today.

I will be speaking from a PowerPoint presentation of which you have copies. Just as an overview of the presentation, I will talk about the Gitxsan basics — Gitxsan decision making, watersheds and policies, treaty negotiation activity and a reconciliation model.

survivre sans les avantages que cette loi leur procure. Certains Autochtones s'opposent à la structure de bande imposée par la Loi, mais il serait stupide de s'en départir tant que l'on n'aura pas trouvé un mécanisme de remplacement acceptable pour la majorité des Autochtones.

Le juge parle ensuite des plaignants dans l'arrêt Delgamuukw:

Comparativement à bien d'autres bandes autochtones de la province, les peuples Gitxsan et Wet'suwet'en ont déjà atteint un niveau assez élevé d'organisation sociale.

Cette démarche judiciaire nous a permis d'établir clairement notre identité, nos positions et nos objectifs.

Ils peuvent compter sur plusieurs leaders prometteurs, une détermination à atteindre des objectifs communs et une capacité latente de s'affranchir de la dépendance si on leur fournit l'aide additionnelle dont ils ont besoin . . . Je suis impressionné de constater que les Gitxsan et Wet'suwet'en sont prêts à conclure un nouvel arrangement sensé avec les deux ordres de gouvernement.

C'est le but visé dans nos négociations au cours des deux dernières décennies.

Permettez-moi de vous lire deux derniers paragraphes :

Il doit bien sûr y a voir accommodement au sujet de l'utilisation du territoire, une préoccupation constante au sujet de laquelle je dois m'abstenir de formuler des commentaires si ce n'est de répéter que la mauvaise fortune des Autochtones découle principalement de leur difficulté à s'adapter à l'évolution des circonstances, plutôt que des contraintes quant à l'utilisation du territoire.

En terminant, je dois souligner qu'un accommodement raisonnable demeure possible, même s'il y a encore beaucoup à faire. Une fois le dernier appel entendu, les problèmes qui subsisteront ne seront toutefois pas de nature juridique. Comme toujours, ce sont plutôt les problèmes socioéconomiques qui continueront de sévir.

C'est de cette problématique que nous avons essayé de traiter dans la lettre envoyée au ministre Stahl, lettre que nous avons jointe à la documentation fournie.

Je laisse la parole à ma collègue pour son exposé.

## Bev Clifton Percival, négociatrice, Société des traités Gitxsan :

(Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.)

Je m'appelle Bev Clifton Percival. Je suis de la maison de Hanamuuxw, au sein du village de Gitsegukla dans les territoires Gitxsan. Bonjour à tous et merci de me donner l'occasion de prendre la parole devant vous.

Mon exposé est basé sur un document PowerPoint dont vous avez une copie en main. Pour vous donner un aperçu de ma présentation, je vous parlerai des fondements de la Première nation Gitxsan, de son processus décisionnel, des bassins hydrologiques, des politiques, des activités de négociation de traité et d'un modèle de réconciliation.

I will move to Slide 2. Gitxsan society is matrilineal; that is, membership to and inheritance of property follows the mother's side. When you are a Gitxsan, you are born of a Gitxsan woman.

The most fundamental entity of Gitxsan society is the wilnaatahl, sometimes referred to as the wilp, singular, or huwilp, plural. These are Gitxsan terms for house groups. These are traditional, large extended families, each with a population estimated between 200 and 600 people. Each wilp, or house group, holds two to five lineages that determine rank within the wilp of the simoogit — which is the chief or head of the house — wing chiefs and membership. We come from a matrilineal society that is ranking and is determined by lineage and blood line.

On the characteristics of Gitxsan society, most important is the *liligit*, which is our word for feast hall. This is where one witnesses the *daxgyet*, which is our word for power, of the Gitxsan through a protocol that publicly declares *wilp* business for witness and endorsement of the *huwilp gali ax* Gitxsan. Any business we do as Gitxsan is done in a public fashion, and it is endorsed by the people who come to the feast to witness the business that we carry out. Much forethought and planning takes place before a feast is held. It is not entered into lightly because we need to have the support from many different levels. You will see that as I progress through the presentation to talk about our decision making and how we carry out our business.

All of this is dictated by *ayokim* Gitxsan, which is our word for own laws. We are an oral society, with laws that have been the same since the beginning of time. These ancient laws dictate the conduct of the Gitxsan *simgiigyet*, or the chiefs who are the head of the houses, and the other house groups, the *huwilp*, around inheritance, succession, marriage, adoption, access to property, territory and its resources, trespass, injury, redress of injury and other nation business.

A fundamental term for us is *gwalyeinsxw*; this is our word for inheritance. Each Gitxsan house has its wealth in inheritance assets that are real and unreal, handed down from generation to generation forever, never diminished or extinguished — the *wilnaatahl*, which is the house itself; the *lax yip*, the territories that belong to the house; and the *adaawx*, the oral history. That connects each house to their territory. The *ayook*, which are their crests that are theirs to wear; the *limx ooii*, which are their sacred songs; the *waaimp taa*, which are the names that are part of that house — these are parts of the *gwalyeinsxw*, or the inheritance of the *wilp* and the *huwilp*, and collectively as a nation. In each of the houses, they have the lands, resources, names, songs and crests; and all that is part of their inheritance that they must pass on to the next generation.

These are some of the important dates for the Gitxsan. It was not until the late 1800s that we had first contact. The Indian Act was not implemented in our area until around 1951. At the

Je passe maintenant à la diapositive 2. La société Gitxsan est matrilinéaire, ce qui signifie que l'affiliation et l'héritage de propriété suivent le côté de la mère. Si vous êtes Gitxsan, c'est parce qu'une femme Gitxsan vous a mis au monde.

L'entité la plus fondamentale de la société Gitxsan est le wilnaatahl, parfois appelé wilp, au singulier, ou huwilp, au pluriel. C'est la terminologie Gitxsan pour désigner les regroupements de maisons. Ce sont de grandes familles traditionnelles élargies ayant chacune une population estimée entre 200 et 600 personnes. Chaque wilp, ou regroupement de maisons, réunit de deux à cinq lignées qui déterminent le rang qu'occupent au sein du wilp le simoogit — le chef de la maison —, les chefs adjoints et les membres. Nous sommes issus d'une société matrilinéaire dont la hiérarchie est déterminée par le lignage et les liens du sang.

Parmi les caractéristiques de la société Gitxsan, la plus importante est le *liligit*, notre terme pour désigner la salle des fêtes. On peut y être témoin du *daxgyet*, le pouvoir, dans notre langue, de la Première nation Gitxsan par l'entremise d'un protocole qui consiste à déclarer publiquement les affaires du *wilp* pour les témoins et l'appui du *huwilp gali ax* Gitxsan. Les Gitxsan règlent publiquement toutes leurs affaires avec l'approbation des gens qui assistent au festin pour être témoins du processus décisionnel. Tout festin fait l'objet d'intenses préparatifs et d'une planification minutieuse. Le processus n'est pas pris à la légère, car nous devons nous assurer le soutien de nombreux paliers distincts. Vous pourrez le constater plus loin dans ma présentation lorsque je vous entretiendrai du processus décisionnel et de notre mode de gestion des affaires publiques.

Toutes ces procédures sont dictées par nos lois, que nous appelons ayokim Gitxsan. Nous sommes une société fondée sur la tradition orale et nos lois sont demeurées les mêmes depuis le tout début. Ces lois ancestrales dictent la conduite des Gitxsan simgiigyet, les chefs responsables des maisons, et des regroupements de maisons, les huwilp, au sujet de l'héritage, de la succession, du mariage, de l'adoption, de l'accès à la propriété, du territoire et ses ressources, de la violation du droit à la propriété, des préjudices, de la réparation des préjudices et des autres affaires de la nation.

Le terme gwalyeinsxw est fondamental pour nous; il désigne notre héritage. Chaque maison Gitxsan possède sa propre richesse; les actifs réels et irréels sont légués en héritage de génération en génération pour toujours, ils ne diminuent pas et ne disparaissent jamais — le wilnaatahl, soit la maison elle-même; le lax yip, les territoires appartenant à la maison; et l'adaawx, l'histoire orale qui relie chaque maison à son territoire; l'ayook, les emblèmes portés par les Gitxsan; les limx ooii, soit leurs chants sacrés; les waaimp taa, les noms faisant partie de la maison — voilà tous les éléments du gwalyeinsxw, l'héritage du wilp et du huwilp, et l'héritage collectif de la nation. Chaque maison a ses territoires, ses ressources, ses noms, ses chants et ses emblèmes, autant de composantes de l'héritage qu'elle doit transmettre à la prochaine génération.

Voici quelques dates importantes pour le peuple Gitxsan. Le premier contact n'a lieu qu'à la fin des années 1800. La Loi sur les Indiens n'est mise en application dans notre secteur qu'à compter beginning of the Indian Act, the elected officials were often the hereditary chiefs of that particular community. It was not until the 1970s that there was a change with the free vote, et cetera.

In 1977, the Gitxsan and the Wet'suwet'en, their neighbours to the east, created a declaration of their sovereignty, rights and title. In 1984, the writ for Delgamuukw and Gisday'wa was filed, which was the first court case. In 1987, the court commenced in May for Delgamuukw and Gisday'wa.

The court case actually began in Smithers, with Justice McEachern travelling back and forth to Smithers. However, he soon tired of the journey and moved the entire case to Vancouver, at which time the Gitxsan and the Wet'suwet'en had to raise the funds to bring the witnesses back and forth for the court proceedings. The court went on for over 300 days; and in 1991, the first decision was passed down, as Mr. Derrick talked about; that was March 8, 1991. It was a devastating decision for the Gitxsan and Wet'suwet'en because Justice McEachern had not heard any of the evidence that they had put before him. As a result, the Gitxsan and Wet'suwet'en went before the B.C. Court of Appeal in 1993, where they received a decision that overturned some of what Justice McEachern had dismissed. However, it was not enough, so in June 1997, the Gitxsan and Wet'suwet'en came to Ottawa for one and a half days of hearings before the justices of the Supreme Court of Canada.

In the interim between 1993 and 1997, both the Gitxsan and the Wet'suwet'en had to separate politically and enter the treaty process as their own nations. It is important to note that we entered into the treaty process as a hereditary people because we are the proper title holders of the land. It is different than some of the other nations that have entered as First Nations; we entered as hereditary people. In December 1997, the Supreme Court decision was favourable to us. As a result, we tried to hold reconciliation talks with the Crown right of British Columbia. We achieved a reconciliation agreement, but that agreement focused primarily on lands and resources.

As well, when we went to the treaty process, we were the first table toasted by the province because we would not accept the land selection model that they had offered. Between 1995 and 2001, we had a series of negotiations around reconciliation, and, in 2001, we returned to the treaty table. In 2002, we took the British Columbia Minister of Forests to court over the transfer of the new Skeena licence in which we were successful. In the court decision, Justice Tysoe ruled that the Gitxsan had prima facie rights and title to parts of their territories. As a result, we have had court-ordered negotiations around forestry issues.

In June 2003, we had the Interim Forestry Agreement with the Minister of Forests, which is part of those court-ordered negotiations. In August 2006, we achieved a short-term forestry

de 1951. Dans les premiers temps d'application de la Loi sur les Indiens, les représentants élus sont souvent les chefs héréditaires de la communauté. Ce n'est pas avant les années 1970 que les choses changent avec l'adoption du vote libre, notamment.

En 1977, les Gitxsan et les Wet'suwet'en, leurs voisins à l'est, émettent une déclaration affirmant leur souveraineté, leurs droits et leurs titres. En 1984, on dépose le bref pour Delgamuukw et Gisday'wa, ce qui a été à l'origine de la première cause judiciaire. En mai 1987, le tribunal débute ses travaux pour Delgamuukw et Gisday'wa.

Les premières audiences ont lieu à Smithers, ce qui oblige le juge McEachern à faire des allers-retours vers cette ville. Cependant, il se fatigue rapidement de faire le trajet et déplace toute la cause à Vancouver, ce qui force les Gitxsan et les Wet'suwet'en à trouver des fonds pour le transport des témoins. Les délibérations se poursuivent pendant 300 jours pour aboutir, le 8 mars 1991, au premier jugement dont M. Derrick vous parlait tout à l'heure. C'est une décision dévastatrice pour les Gitxsan et les Wet'suwet'en, car le juge McEachern n'a tenu compte d'aucun des éléments portés à son attention par ces Premières nations. En 1993, les Gitxsan et les Wet'suwet'en s'adressent donc à la Cour d'appel de la Colombie-Britannique dont la décision confirme une partie des éléments rejetés par le juge McEachern. Comme cela n'est toutefois pas suffisant, les Gitxsan et les Wet'suwet'en se présentent à Ottawa en 1997 pour une journée et demie d'audience devant les juges de la Cour suprême du Canada.

Dans l'intervalle entre 1993 et1997, les Gitxsan et les Wet'suwet'en doivent se séparer du point de vue politique et commencer à négocier un traité pour leurs nations respectives. Il est important de noter que nous entreprenons le processus de négociation en partant du principe que nous sommes les héritiers légitimes des titres sur le territoire, ce qui nous distingue de certains autres peuples qui y ont participé en tant que première nation. En décembre 1997, la Cour suprême du Canada rend une décision qui nous est favorable. Nous amorçons donc des pourparlers de conciliation avec les représentants de la Couronne en Colombie-Britannique. Nous en arrivons à un accord de conciliation, mais celui-ci porte principalement sur les territoires et les ressources.

En outre, nous sommes le premier groupe à être écarté du processus de négociation d'un traité par la province, parce que nous refusons le modèle de sélection des territoires qui est proposé. Entre 1995 et 2001, nous tenons une série de pourparlers relativement à la conciliation avant de retourner à la table de négociation d'un traité en 2001. En 2002, nous intentons une action en justice contre le ministre des Forêts de la Colombie-Britannique relativement au transfert du permis de New Skeena. Dans sa décision rendue en notre faveur, le juge Tysoe indique que les Gitxsan détiennent d'emblée les droits et les titres pour certaines portions de leurs territoires. S'ensuivent des négociations imposées par le tribunal concernant les questions de foresterie.

En juin 2003, ces négociations aboutissent à une entente intérimaire conclue avec le ministre des Forêts. En août 2006, nous en arrivons avec le même ministre à une entente à court

negotiation agreement with the Minister of Forests. We are about to begin negotiations on a long-term forestry agreement to complete a series of negotiations dealing with Justice Tysoe's 2002 decision.

In the spring of 2007, we were part of the environmental assessment panel that dealt with Kemess Mine. In its decision, the panel recognized our law for peace and our oral histories. Since 2006, we have had the reconciliation and exploration process with B.C. and Canada on our treaty table.

In terms of decision making of the wilp — the house group issues can be brought forward from many sources and can be debated openly in the house. Sayt giim goot, to be of one heart, is sought and this becomes the position of the wilp, or house group. Advice is sought from the nigwoot, which is our father side, and niidihl, which is the opposite clan in our community. Consensus of the greater benefit of the collective interests is used when we make decisions as a house.

Those decisions would move up to the gal tsup, our word for community. The respective huwilp, or house groups, of the gal tsup will meet to state their positions. The simoogit, or head of the house, may speak or may have a squinlitxwt, a speaker who does the speaking for them. We will achieve consensus at the community level.

From there, we go up to the assembly of the huwilp gali aaxs Gitxsan, which means all the Gitxsan house groups, where we hear the house positions, the report on community meetings, and full debate can occur on an issue again. We identify at this point if sayt giim goot, to be of one heart, is present, and if it is, there will be determination of an implementation plan for a decision on behalf of the Gitxsan. First and foremost is the collectivity of all decisions.

Throughout this process, complex relationships exist and connections are very intricate. Terms for extended family and roles are clearly delineated. I come from the house of Hanamuuxw, and I have a father side and a grandfather side. I am a father side to some, and I am a grandfather side to others. When decision making occurs, all these things have to be taken into consideration. It is not entered into lightly. We have to think of the collective interests and positions expressed in the decisionmaking process. There must be support at all levels — within the house, within the community and amongst all the huwilp, house groups, before a decision is implemented. No one group can be completely independent; our system is interdependent because of its social responsibilities to other house members and house groups.

I will move to a visual representation of the decision making. We have wilsaleks, the father side; gal tsup, the community; gali aaks Gitxsan, all of the Gitxsan house groups; and niidihl, the opposite clan in the community. In my community, I am a

terme dans le domaine de la foresterie. Nous nous apprêtons à entreprendre les pourparlers en vue d'un accord à long terme, toujours dans le cadre du processus de négociation lancé par la décision rendue en 2002 par le juge Tysoe.

Au printemps 2007, nous faisons partie de la commission d'évaluation environnementale pour le projet de mine à Kemess. Dans sa décision, la commission reconnaît notre droit de la paix et notre tradition orale. Depuis 2006, nous participons à un processus de conciliation et d'exploration avec la Colombie-Britannique et le Canada à notre table de négociation.

Quant au processus décisionnel du wilp — le regroupement de maisons —, des problèmes peuvent être soulevés par plusieurs sources et faire l'objet d'un débat ouvert dans la maison. Le Sayt giim goot, ou consensus, est recherché et devient la position du wilp. On demande conseil au nigwoot, le côté du père, et au niidihl, le clan opposé au sein de la communauté. Les décisions sont prises dans la maison en utilisant le consensus au profit des intérêts collectifs.

Ces décisions sont ensuite soumises au gal tsup, notre vocable pour désigner la communauté. Les différents huwilp, ou regroupements de maisons, du gal tsup se réunissent pour présenter leurs positions. Le simoogit, ou chef de maison, peut prendre la parole ou désigner un squinlitxwt, un orateur qui le fera en son nom. Nous dégageons ainsi un consensus à l'échelle de la communauté.

Nous nous adressons ensuite à l'assemblée des huwilp gali aaxs Gitxsan, qui représente tous les regroupements de maisons Gitxsan. On peut y entendre les positions des huwilp et le compte rendu des réunions de la communauté, ce qui peut donner lieu à un nouveau débat complet sur les problèmes soulevés. Nous devons déterminer s'il v a savt giim goot, c'est-à-dire consensus, et, le cas échéant, établir un plan de mise en œuvre au nom du Gali aaxs Gitxsan. C'est la collégialité de toutes les décisions qui

Tout au long du processus, il se tisse un réseau complexe de relations et de liens. Les conditions applicables à la famille élargie et les rôles sont clairement définis. Je suis de la maison de Hanamuuxw où il y a un côté du père et un côté du grand-père. Je représente moi-même le côté du père pour certains, et celui du grand-père pour d'autres. Lorsqu'une décision est prise, tous ces éléments doivent être pris en compte. Il ne faut pas prendre ces choses à la légère. Nous devons considérer l'intérêt collectif et les points de vue exprimés lors du processus décisionnel. On doit apporter du soutien à tous les niveaux — dans la maison, à l'intérieur de la communauté et au sein de tous les huwilp, regroupements de maisons - avant qu'une décision puisse être mise en œuvre. Aucun groupe ne peut fonctionner indépendamment des autres; notre système est basé sur l'interdépendance découlant des responsabilités sociales qui incombent aux autres membres de la maison comme aux autres regroupements de maisons.

Voici maintenant une illustration visuelle du processus décisionnel. Nous avons ici le wilsaleks, le côté du père; le gal tsup, la communauté; le gali aaks Gitxsan, l'ensemble des regroupements de maisons Gitxsan; et le niidihl, le clan opposé au

fireweed, or gisgaast, and my niidihl is the frog, or ganeda. Your niidihl, opposite clan, must support the decisions you make. When our house makes a decision, we must have support from within our house, from our niidihl, from our father side and from the community. It then goes to the nation, where we must have support before a decision is moved forward.

I will move on to the impacts on the Gitxsan. The Gitxsan have experienced the full force of colonialism from flu epidemics, tuberculosis outbreaks, residential schools, welfare sweeps of the 1970s, institutionalized racism, to the policies of the Crown designed to assimilate them completely into Euro-society. Despite this, our ancestors held firm and actively resisted these continuous and repeated attacks on their *oojin*, their personal spirit. Our ancestors held firm to our teachings, during the bands of the potlatches, they were held in a variety of forms; the teachings were never given up. Our business and our nation continued to move forward.

The Gitxsan have pursued everything from our own system. We show our respect to each house group through their head chiefs and members. We hold names that are eternal. New people take on the responsibility, but the names live on. This is different than the imposed Indian Act chiefs who are changed every two years. We are an ancient people who will go on forever. Our names are some of the oldest on the Northwest Coast. They are more than 10,000 years old.

Sustainable watershed planning has been the main tool advanced to articulate Gitxsan interests. Our territories cover 33,000 square kilometres. We have nine watersheds: Upper Skeena, Middle Skeena, Suskwa, Sustut, Babine, Kispiox, Nass, Gitsegukla and Lower Skeena. The *Delgamuukw* decision in 1997 provided good tools for this process. For example, the existence of rights and title; reconciliation of the pre-existence of Gitxsan society with the Crown; exclusive use and occupation of our lands; the right to choose to what uses the lands may be put, including a concept of sustainability that aligns with our laws and beliefs; an economic component to our right; and a right to earn a modest living. This is the foundation of the work with which we have moved forward with respect to reconciliation with the Crown.

The principles guiding our watershed planning are full-cost accounting; environmental assessment, which is key; and ecosystem management. It involves a five-stage process that creates a process to articulate our interests. It provides for sustainable planning and has spin-offs for the entire region. Inheritance, or *gwalyeinsxw*, is the sustainability of the Gitxsan and involves the protection of the people, the land and the culture.

sein de la communauté. Dans ma communauté, je suis un épilobe, ou gisgaast, et mon niidihl est la grenouille, ou ganeda. Votre niidihl, le clan opposé, doit appuyer les décisions que vous prenez. Lorsque notre maison prend une décision, elle doit compter sur le support des membres de la maison, de son niidihl, du côté du père et de la communauté. Il faut ensuite s'assurer du soutien de la nation avant de pouvoir aller de l'avant.

Je vous parle maintenant des impacts sur la Première nation Gitxsan. Les Gitxsan ont vécu tous les aspects de l'expérience du colonialisme. Des pandémies de grippe aux épidémies de tuberculose en passant par les pensionnats, les vagues d'aide sociale des années 1970, le racisme institutionnalisé et les politiques de la Couronne visant à les assimiler à la société d'origine européenne. Malgré tout, nos ancêtres ont tenu bon et ont su résister aux attaques incessantes à l'endroit de leur *oojin*, leur esprit personnel. Nos ancêtres s'en sont tenus à nos enseignements, à l'occasion des conseils et des cérémonies, que l'on tenait sous différentes formes. Ils n'ont jamais renoncé à ces enseignements. Notre nation et nos affaires n'ont pas cessé d'aller de l'avant.

Le peuple Gitxsan a tout conservé de son propre système. Nous montrons notre respect à chacun des regroupements de maisons par le biais de leurs membres et de leurs chefs. Nous avons des noms qui sont éternels. De nouvelles personnes peuvent assumer les responsabilités, mais nos noms ne s'éteignent pas. C'est bien différent de la situation des chefs imposés par la Loi sur les Indiens qui changent tous les deux ans. Nous sommes un peuple ancien qui vivra éternellement. Nos noms sont parmi les plus anciens sur la côte Nord-Ouest. Ils remontent à plus de 10 000 ans.

La planification durable des bassins hydrologiques a été le principal outil mis à contribution pour faire valoir les intérêts du peuple Gitxsan. Nos territoires couvrent 33 000 kilomètres carrés. Nous avons neuf bassins hydrologiques: Upper Skeena, Middle Skeena, Suskwa, Sustut, Babine, Kispiox, Nass, Gitsegukla et Lower Skeena. L'arrêt Delgamuukw de 1997 a fourni plusieurs bons outils pour ce processus. Citons par exemple l'existence des droits et des titres, la conciliation de la préexistence de la société Gitxsan et de la souveraineté de la Couronne; l'utilisation et l'occupation exclusives de nos territoires; le droit de déterminer le mode d'utilisation des terres, notamment suivant un concept de durabilité tenant compte de nos lois et croyances; les composantes économiques découlant de nos droits; et le droit de gagner sa vie modestement. Ce sont là les fondements des efforts que nous avons déployés dans le cadre du processus de conciliation avec la Couronne.

Les principes guidant cette planification sont la méthode du coût complet, l'évaluation environnementale, un élément essentiel, et la gestion écosystémique. Cette planification s'articule autour d'un processus en cinq étapes témoignant clairement de nos intérêts. Le processus permet une planification durable qui a des répercussions dans toute la région. Le concept d'héritage, ou gwalyeinsxw, assure la perennité de la nation Gitxsan grâce à la protection des gens, de la terre et de la culture.

Over the last five years, we have done much work around policy. We have taken the time to create policies based on who we are as Gitxsan, while creating an opportunity to reconcile those interests with Crown legislative objectives. We have taken the legislative objectives of the Crown and our interests to try to create an area of common ground where we can work together to make plans and decisions on the territories for development or other purposes.

Our policies are on water, including fish; oil and gas; forestry; and, more recently, we are finalizing policies on minerals and wildlife. We have undertaken these efforts to find common ground to work together in implementing our interests on decision making, economics and sustainability on Gitxsan territories.

The policies look at the environment and biodiversity, pollution and contaminants, and protection measures. They are based on our inherent right to decide land use and management of the resources. They look at the conduct of user groups, and they also deal with compliance and enforcement of Gitxsan policies, which is part of our own laws; we have the laws of access, trespass and destruction, and they are implemented into the policies.

I will move to page 10, Gitxsan interests and engagement. The policies provide a framework to engage the Gitxsan, *simgilgyet* and *huwilp*. Being engaged in the watershed planning, we have had the opportunity to engage with industry, both from the individual *wilp*, or house level, and the *huwilp*, or the watershed level.

Currently, we have interest in power projects. We have been working actively on the Northwest Transmission Line and the Enbridge Northern Gateway Pipeline. The Enbridge Northern Gateway Pipeline does not go directly through our territories, but we have an interest should there be any problems in the project itself. We are open to exploring joint ventures that can accommodate our interests and engage in respectful partnerships that are mutually beneficial.

We have undertaken financial investment in oil-and-gasidentification technology. We have a short-term forestry agreement with the Crown, and an agreement with Fisheries and Oceans Canada that is more than 20 years old, where they recognize the hereditary chiefs, our fishing sites and our ability to provide scientific data. It is our data that is used as part of the allocation process on the Skeena tributary.

We have purchased a major forest licence within our territories and entered into joint ventures by watershed. We have a co-gen project in one of our watersheds. There has been mining exploration agreements achieved with watersheds, chiefs and house groups. We have done fisheries ventures, and we have had inland fishing for more than 15 years, each summer, for the house groups on the fishing sites. We have people talking to us about pellet-plant initiatives. More recently, we signed an MOU on

Au cours des cinq dernières années, nous avons déployé des efforts considérables au chapitre des politiques. Nous avons pris le temps d'établir des politiques qui sont fondées sur notre identité en tant que peuple Gitxsan, tout en permettant de concilier nos intérêts et les objectifs législatifs de la Couronne. Nous pourrons ainsi travailler de concert pour élaborer des plans et prendre des décisions, notamment en matière de développement du territoire.

Nos politiques portent sur les étendues d'eau et les poissons; le pétrole et le gaz naturel; les forêts; et, plus récemment, les minéraux, la faune et la flore. Ces efforts sont un premier pas vers un terrain d'entente pour faire valoir nos intérêts dans les prises de décisions au niveau de l'économie et de la durabilité des ressources sur les territoires du peuple Gitxsan.

Les politiques concernent l'environnement et la biodiversité, la pollution et les contaminants ainsi que les mesures de protection. Elles sont fondées sur notre droit inhérent de gérer l'utilisation des terres et des ressources. Elles tiennent compte de la conduite des groupes d'usagers et assurent la mise en application des lois du peuple Gitxsan en matière d'accès, de violation du droit de propriété et de destruction.

J'en suis à la page 10 qui traite des intérêts et de l'engagement du peuple Gitxsan. Les politiques procurent un cadre pour la mobilisation des *simgiigyet* et des *huwilp* de la nation Gixsan. Notre participation à la planification durable des bassins hydrologiques nous a permis de collaborer avec l'industrie tant au niveau du *wilp*, soit de la maison, que du *huwilp*, pour l'ensemble du bassin.

Nous nous intéressons actuellement aux projets liés à l'énergie. Nous collaborons ainsi activement aux projets du réseau de Northwest Transmission Line et du pipeline d'Enbridge Northern Gateway. Ce pipeline ne passe pas directement sur nos territoires, mais nous suivons de près la situation au cas où des problèmes surviendraient. Nous sommes ouverts à l'idée d'entreprises communes qui tiendraient compte de nos intérêts en établissant des partenariats équitables et profitables pour toutes les parties.

Nous avons investi dans les techniques d'identification du pétrole et du gaz naturel. Nous avons conclu une entente à court terme avec la Couronne dans le secteur forestier ainsi qu'un accord qui remonte à plus de 20 ans avec Pêches et Océans Canada, qui reconnaît ainsi nos chefs héréditaires, nos sites de pêche et notre capacité de fournir des données scientifiques. Ce sont d'ailleurs nos données qui sont utilisées dans le cadre du processus d'allocation pour l'affluent de la rivière Skeena.

Nous avons acquis un permis forestier important pour nos territoires traditionnels en plus de créer des entreprises communes pour nos bassins hydrographiques. Nous avons notamment un projet de centrale de cogénération dans l'un de ces bassins. Des ententes d'exploration minière ont été conclues au niveau des bassins, des chefs et des regroupements de maisons. Dans le cadre de coentreprises, des regroupements de maisons se livrent à la pêche dans les eaux intérieures chaque été depuis plus de 15 ans.

carbon credits with the premier's office in British Columbia, and we look forward to that project.

Slide 11 gives you a visual map of the Gitxsan territories, the nine distinct watersheds and the 33,000 square kilometres of territory. Each watershed has entered into an inter-wilp agreement, which means they recognize each other as being members of that watershed and agree to work collectively on issues of collective interest. Each watershed has also signed a watershed trust document, again acknowledging each wilp and territory and that they will move together on issues. Accommodation of Gitxsan interests is the goal of reconciliation in agreement with Crown or third parties.

The objective is to protect the Gitxsan huwilp, to protect our section 35 rights and lawmaking within the structure of section 91 and 92 of the Constitution, 1867 with the proviso of full accommodation of our interests. The Gitxsan hereditary system includes our own governance structure that we use for ourselves. The Gitxsan can continue under the Canadian Constitution rather than the "Gitxsan Constitution," which is part of the current treaty model.

I will now go through some of activity that has happened on the treaty table. In June 2006 at a chief negotiators meeting, we asked for a lockdown session to begin to look at the hard issue of governance and to the look at the lack of our wanting to have the land selection or modified rights. We sent a letter to the federal and provincial sides. The British Columbia Treaty Commission, BCTC, took the lead upon our request.

It was not until March of the following year that we received agreement from all that we could proceed. Chief Commissioner Stephen Point agreed to facilitate the process with the Gitxsan, Canada and British Columbia. The first meeting was held in April 2007. It was not a process as definitive as we had expected it to be because we had wanted to look at constitutional law and current case law. Nonetheless, we took the opportunity.

Slide 13 covers more in-depth discussions. Under current treaties, the general provisions of each treaty sign away the section 35 rights. As well, they give up the protection of section 91.24. There is no legal protection of the "Constitution" that they are asked to provide and to endorse for First Nations.

In terms of the issue, British Columbia restricts Gitxsan governance to "Gitxsan lands." This is an infringement on our perspective and lacks accommodation. Canada views the "Gitxsan Constitution" operating on Gitxsan lands, which are more or less reserves, and the Gitxsan are not interested in that. The only Gitxsan lands under this process would be

Des gens nous parlent de projets d'usines de fabrication de granulés. Nous avons signé tout récemment un protocole d'entente très prometteur avec le cabinet du premier ministre de la Colombie-Britannique au sujet des crédits carbone.

La diapositive 11 vous offre un aperçu visuel du territoire de 33 000 kilomètres carrés occupé par le peuple Gitxsan, avec ses neuf bassins hydrologiques distincts. Chaque bassin hydrologique est géré en vertu d'une entente conclue entre les wilp qui reconnaissent ainsi leur appartenance au même bassin et la nécessité de travailler ensemble dans l'intérêt de la collectivité. Les autorités responsables des différents bassins ont en outre signé un accord de fiducie qui reconnaît aussi chaque wilp du territoire et la volonté de conjuguer les efforts de chacun. Le respect des intérêts du peuple Gitxsan prime dans les accords conclus avec la Couronne ou les tierces parties.

Dans le but de protéger les huwilp de la nation Gitxsan, on s'emploie à faire appliquer nos droits découlant de l'article 35 et à faire en sorte que les lois respectent la structure des articles 91 et 92 de la Constitution de 1867 et la condition formelle d'une satisfaction totale de nos intérêts. À l'intérieur du système héréditaire de la nation Gitxsan, on retrouve le régime de gouvernance que nous utilisons. Le peuple Gitxsan peut demeurer soumis à la Constitution canadienne, plutôt que d'être assujeti à une constitution particulière comme le veut le modèle de traité actuel.

Je vais maintenant vous parler des activités qui ont eu cours à la table de négociation de traité. Lors d'une réunion des chefs négociateurs tenue en juin 2006, nous avons demandé une séance fermée pour amorcer l'examen des questions concrètes liées à la gouvernance et à notre réticence à accepter les concepts de choix des terres et de droits modifiés. Nous avons alors envoyé une lettre au gouvernement fédéral et une autre au gouvernement provincial. La British Columbia Treaty Commission a pris le relais pour assurer le suivi de notre demande.

Ce n'est qu'au mois de mars de l'année suivante que toutes les instances nous ont confirmé que nous pouvions aller de l'avant. Le commissaire en chef Stephen Point a accepté de faciliter les liaisons entre les Gitxsan, le Canada et la Colombie-Britannique. La première rencontre a eu lieu en avril 2007. Le processus ne correspondait pas exactement à nos attentes, car nous aurions voulu examiner la loi constitutionnelle et la jurisprudence. Nous avons néanmoins décidé de profiter de l'occasion.

La diapositive 13 traite des discussions plus approfondies qui ont été tenues. En vertu des dispositions générales des traités reconnus, les signataires renoncent aux droits prévus à l'article 35. Ils abandonnent également la protection offerte en application de l'article 91.24. Il n'existe aucune forme de protection légale découlant de la « Constitution » que l'on demande de fournir et d'approuver pour les Premières nations.

Parmi les problèmes à régler, il y a le fait que la Colombie-Britannique limite la gouvernance du peuple Gitxsan aux « terres du peuple Gitxsan ». Il s'agit d'une violation de nos droits qui ne respecte pas le principe d'accommodement. Le Canada tient pour acquis que la « Constitution du peuple Gitxsan » s'applique sur les terres du peuple Gitxsan, qui correspondent pour ainsi dire à

3 per cent of the traditional territories; that would be 3 per cent of 33,000 square kilometres. This is another infringement that lacks accommodation.

I will move to the current landscape on treaties. People have signed away sections 35 and 91.24. First Nations must accept the transfer of section 91.24 to section 92, fee simple. There is no change of government mandates at our tables because of this. Taikeke Alfred characterizes it as surrendering rights for money, and it has knocked out the intent of the New Relationship, which is the British Columbia agreement, and killed the Transformative Change Accord.

The first real movement we had in our facilitated process with the British Columbia Treaty Commission was British Columbia to provide a list of principles for Gitxsan governance; Canada to provide a list of principles for Gitxsan government; and the Crown needs to review direction with their mandates; that is, policies and legislation.

The opportunity we see is to create a system that gives full recognition of the Gitxsan within section 35 and as a hereditary people. It does not limit or infringe upon our rights in order to get a treaty, as it is a means of reconciliation but should not infringe us in the process. This goes to the *Delgamuukw* decision, which talks about the reconciliation with the Crown with the pre-existence of Gitxsan society. We should not have to change to achieve reconciliation with the Crown.

Next, we have a diagram. On the left side is the current situation where we have delegated powers. On the right side, our goal is to have a more effective relationship with the Crown that we may interface on government-to-government decisions on land use and planning.

You also have another diagram that shows the *gim litxwid*, all the houses of the Gitxsan and how they would oversee the lands and resource management issues. Within that, you will find a division for each of the policy areas that we have done work on.

I have a quote from Gwis Gyen, Delgamuukw, 1987:

All Gitksan people use a common law. This is like an ancient tree that has grown the roots right deep into the ground. This is the way our law is. It's sunk; this big tree's roots are sunk deep into the ground, and that's how our law is.

You then have pictures of houses on the Gitxsan territory, as well as a map, which is the map we used in court. I will now turn it over to my colleague, Mr. Gibson.

des réserves, mais cela ne nous intéresse pas. Les terres régies par cette Constitution représenteraient seulement trois pour cent de nos territoires traditionnels; soit trois pour cent de 33 000 kilomètres carrés. C'est une autre violation de droits qui va à l'encontre du principe d'accommodement.

Voici un aperçu de la situation actuelle pour ce qui est des traités. Les peuples signataires ont renoncé à leurs droits prévus aux articles 35 et 91.24. Les Premières nations doivent accepter un transfert de l'article 91.24 à l'article 92, en fief simple. Par conséquent, il n'est pas question de changement dans les mandats du gouvernement à nos tables de négociation. Taikeke Alfred a indiqué que cela équivalait à abandonner ses droits en échange de sommes d'argent, ce qui coupait court à l'intention de l'Entente concernant une nouvelle relation, conclue avec le gouvernement de la Colombie-Britannique, tout en dynamitant l'Entente sur le changement transformateur.

Dans le cadre du processus facilité par la British Columbia Treaty Commission, les premiers progrès véritables ont été réalisés lorsque la province a fourni une liste de principes pour la gouvernance du peuple Gitxsan; le Canada a aussi élaboré sa propre liste de principes à ce sujet et la Couronne doit revoir l'orientation des mandats au chapitre de l'élaboration des politiques et des lois.

Nous croyons qu'il est possible de créer un système qui reconnaît pleinement le peuple Gitxsan comme un peuple héréditaire dans l'application de l'article 35. On ne devrait d'aucune manière limiter ou supprimer notre droit de ratifier un traité, car c'est notre moyen de parvenir à la conciliation. Cela nous ramène à l'arrêt *Delgamuukw* qui traite de la nécessité de concilier la reconnaissance de la préexistence du peuple Gitxsan et la souveraineté de la Couronne. Nous ne devrions pas avoir à changer pour réussir la conciliation avec la Couronne.

Je vous invite à regarder le diagramme de la page suivante. Du côté gauche, nous avons la situation actuelle avec les pouvoirs qui nous sont délégués. À droite, notre objectif consiste à établir une relation plus efficace avec la Couronne aux fins des décisions à prendre entre gouvernements au sujet de la planification et de l'utilisation des terres.

Vous avez ensuite un autre diagramme qui illuste le gim litxwid, c'est-à-dire l'ensemble des maisons du peuple Gitxsan et leur mode d'interaction dans la gestion des terres et des ressources. À l'intérieur de cette structure, vous noterez les différentes divisions responsables des secteurs stratégiques dans lesquels nous sommes intervenus.

Je cite maintenante Gwis Gyen, Delgamuukw, 1987:

Tous les Gitxsan utilisent un code de lois commun. Notre code de lois est comme un vieil arbre dont les racines sont profondément ancrées dans le sol. Les racines de cet arbre énorme sont enfoncées très loin dans la terre, et c'est ainsi aussi que nous voyons notre code de lois.

Vous avez ensuite quelques photos de maisons situées dans le territoire du peuple Gitxsan, puis la carte que nous avons utilisée devant le tribunal. Je vais maintenant laisser la parole à mon collègue, M. Gibson.

Gordon Gibson, Adviser, Gitxsan Treaty Society: Chair and senators, it is an honour to be here as a member of the Gitxsan negotiating team. You have heard something of the history, culture and society of the Gitxsan. My job today is to describe the Gitxsan position to governments from a constitutional perspective, because we are truly blazing a new trail in reconciliation in this country.

We accept and respect the Constitution Act of Canada, as Chief Derrick said, and we accept the responsibilities of Canada and British Columbia under sections 91 and 92. As Gitxsan, we claim our rights flowing from the Canadian Charter of Rights and Freedoms available to all Canadians; section 35 of the Constitution Act, 1982; and common law as articulated by the Supreme Court of Canada in *Delgamuukw* and other rulings. The task for all our negotiators is to reconcile these realities in a constructive way.

We have always been Gitxsan from time immemorial and we claim the right to continue as Gitxsan in free and voluntary association under the Charter, under our traditions, *ayook*, or law, and the leadership of the our *simgligyet*, or hereditary chiefs.

We wish to cease being Indians. We were made Indians long ago by the Government of Canada without our permission. As a result, we were restricted to small parcels of land and our traditional territories were unlawfully taken, exploited and, in many cases, ruined for generations. An alien system of governance and regulation was imposed upon us under the Indian Act that resulted in the poverty and misery of the people. We wish this to end.

Throughout our territory, we wish an end to Indian governments with authority over Gitxsan. We seek an end to the federal subsidies payable to band governments and a transfer of these funds and such others as may be required to the province to accept their responsibility to us as ordinary citizens.

We wish our political rights henceforth to be and be governed as ordinary Canadians and British Columbians voting in elections, paying taxes, receiving services and obeying laws.

We appreciate that such an important change has complexities and will have implications for thousands of persons. There are 13,000 Gitxsan within our territory and many neighbours of other nations, and others. We wish to work our way through these changes in full consultation with all parties, with the intention of equity and fairness to all concerned.

As this process unfolds, we believe it will be the responsibility of the governments who caused our problems and allowed the exploitation of our resources to provide the financial and other support necessary to right the wrongs of the past. We say this must be done urgently because every month that passes sees a Gordon Gibson, conseiller, Société des traités des Gitxsan: Monsieur le président, honorables sénateurs, c'est un honneur d'être ici à titre de membre de l'équipe de négociation des Gitxsan. Nous vous avons décrit un peu l'histoire, la culture et la société des Gitxsan. Mon travail aujourd'hui consiste à exposer la position des Gitxsan face aux gouvernements, dans une perspective constitutionnelle, étant donné que ce pays réalise véritablement des avancées concrètes en matière de réconciliation.

Nous acceptons et respectons la Loi constitutionnelle du Canada, comme le chef Derrick l'a mentionné, et nous acceptons les responsabilités du Canada et de la Colombie-Britannique en vertu des articles 91 et 92. Nous, Gitxsan, revendiquons nos droits découlant de la Charte canadienne des droits et libertés, qui s'applique à tous les Canadiens, ainsi que de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 et de la common law, telle qu'interprétée par la Cour suprême du Canada dans le jugement *Delgamuukw*, entre autres. La tâche de tous nos négociateurs consiste à concilier ces réalités de manière constructive.

La nation des Gitxsan existe depuis des temps immémoriaux et nous réclamons le droit de préserver notre identité selon la liberté d'association garantie par la Charte, nos traditions ou nos lois, les *ayookw*, et l'autorité de notre *simgüigyet*, c'est-à-dire de nos chefs héréditaires.

Nous souhaitons cesser d'être des Indiens. Il y a longtemps, le gouvernement du Canada a fait de nous des Indiens sans notre permission. Ainsi, nous étions relégués à de petites parcelles de terrain, et notre territoire traditionnel nous a été usurpé, avant d'être exploité et, dans bien des cas, ruiné pour des générations. On nous a imposé un système de gouvernement et de réglementation qui nous était étranger par l'application de la Loi sur les Indiens, ce qui a causé la pauvreté et la misère de notre peuple. Nous voulons mettre un terme à cette situation.

Sur l'ensemble de notre territoire, nous désirons mettre fin aux gouvernements autochtones qui décident pour les Gitxsan. Nous voulons que soient abolies les subventions fédérales aux gouvernements de bande et que cet argent et tous les fonds nécessaires soient transférés à la province pour qu'elle assume ses responsabilités envers nous, en nous considérant comme des citoyens ordinaires.

Nous aspirons à exercer des droits politiques, c'est-à-dire à être traités comme de simples Canadiens et Britanno-Colombiens qui votent, paient des taxes, reçoivent des services et respectent la loi.

Nous comprenons que des changements aussi importants sont complexes et qu'ils toucheraient des milliers de personnes. Nous sommes 13 000 Gitxsan sur notre territoire et nous sommes voisins de nombreuses autres nations. Nous voulons collaborer pleinement avec toutes les parties intéressées pour effectuer cette transition, en recherchant l'équité et la justice pour tous.

Nous estimons que, pendant ce processus, il incombera aux gouvernements qui nous ont causé du tort et ont permis l'exploitation de nos ressources de fournir le financement et tout le soutien nécessaire afin de réparer les erreurs du passé. Il faut agir sans plus attendre, car chaque mois qui passe perpétue la

continuation of poverty, suicide, inadequate health and education, wasting of our territory and the lack of jobs for our people.

We have asked British Columbia, and on this visit we ask Canada, to set a target of one year to reach an agreement in principle on these issues.

To assist in securing our future under section 35 of the Constitution Act, 1982 and the authority of the Supreme Court of Canada, we claim our *Delgamuukw* rights over Gitxsan territory. As the court has explained, these rights were activated at the declaration of British sovereignty over British Columbia in 1846.

The rights under law inhere in the occupants of the lands at that time, which were then and continue today by unbroken succession to be represented by the Gitxsan hereditary chiefs. The chiefs are the proper holders of rights and title on behalf of the Gitxsan. The territories of each of the chiefs and of the nation have been set out and recognized in full detail by the court and are carefully demarcated.

The British Columbia Treaty Commission, Canada and British Columbia have all recognized the chiefs as the negotiating authorities. After 163 years of sovereignty, decades since negotiations first began and 12 years after the ruling of Delgamuukw, we believe it is time for all of us to accept our responsibilities to bring matters to an agreed conclusion, hopefully by negotiations.

The above are the constitutional principles that we believe must guide the federal Crown, provincial Crown and ourselves. We say that these principles are right for us. We take no position on the process of reconciliation with other nations in other parts of the province.

As a progress report, working with the representatives of the Crown, we have made considerable progress over the past 18 months. However, further developments are now blocked, pending an expansion of the mandates of federal and provincial negotiators to encompass our approach. By way of explanation, the current mandates are limited to the standard treaty model, which does not suit our purposes.

British Columbia has agreed to review its mandate authority to this end, and we are asking Canada to do the same, and to do it urgently. In addition to the revised mandate, progress will require that both governments lift the Gitxsan negotiations out of the standard treaty track and assign them to senior officials with instructions to devote all necessary resources to this opportunity; and the Gitxsan will be ready.

Reconciliation with the Gitxsan along these lines would genuinely constitute a major achievement for all parties. For the Gitxsan, a long darkness will be lifted, and they will be once again pauvreté, le suicide, l'éducation et les soins de santé inadéquats, le gaspillage de nos terres et le manque d'emplois pour notre population.

Nous vous demandons la même chose qu'à la Colombie-Britannique : en venir à un accord de principe sur ces questions en un an.

Afin de contribuer au processus qui assurera notre avenir aux termes de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, nous revendiquons nos droits sur le territoire des Gitxsan tels que stipulés dans la décision *Delgamuukw* de la Cour suprême. Comme cette dernière l'a expliqué, ces droits nous ont été accordés en vertu de la déclaration par le Royaume-Uni de sa souveraineté sur la Colombie-Britannique en 1846.

Ces droits revenaient aux occupants qui, comme leurs descendants l'ont été jusqu'à aujourd'hui, étaient représentés par les chefs héréditaires Gitxsan. Ceux-ci sont, au nom des Gitxsan, les véritables dépositaires de leurs droits. Le territoire de chacun des chefs et de la nation ont été définis et reconnus dans les moindres détails par la Cour et sont clairement délimités.

La Commission des traités de la Colombie-Britannique, la Colombie-Britannique et le Canada ont tous reconnus les chefs à titre de négociateurs en chef. Après 163 ans de souveraineté, des dizaines d'années après les premières négociations et 12 ans après le jugement *Delgammukw*, nous croyons qu'il est temps pour nous tous de prendre nos responsabilités et de régler ces questions, espérons-le, par la négociation.

Voilà les principes constitutionnels qui, nous le croyons, doivent guider les Couronnes fédérale, provinciale et nousmêmes. Nous estimons qu'ils s'appliquent bien à notre cas, mais nous ne prenons pas position dans le processus de réconciliation avec d'autres nations, ailleurs dans la province.

À titre de rapport d'étape, nous avons accompli des progrès considérables, en collaboration avec les représentants de la Couronne, au cours de la dernière année et demie. Mais maintenant la situation est au point mort car nous attendons que le mandat des négociateurs fédéraux et provinciaux soit élargi afin d'englober notre approche. En clair, les mandats actuels se limitent au modèle de traité habituel, qui ne convient pas à nos objectifs.

La Colombie-Britannique a donc accepté de revoir les mandats qu'elle a confiés, et nous demandons au gouvernement du Canada d'en faire autant, de toute urgence. En plus de la révision des mandats, les deux gouvernements devront, pour réaliser des avancées, sortir les négociations avec le peuple des Gitxsan du cadre des traités communs, pour les confier à de hauts fonctionnaires chargés de déployer toutes les ressources nécessaires dans les circonstances. Les Gitxsan seront prêts à négocier.

La réconciliation entre les Gitxsan et les gouvernements selon ces termes constituerait immanquablement une réalisation majeure pour tous. Pour les Gitxsan, ce serait retirer la chape empowered to thrive and prosper by their own efforts with their own social system and culture.

For governments, a shining example will be available to an increasingly impatient Canadian public as to what can be done with imagination, cooperation and goodwill. This will engage, I underline, the largest nation in British Columbia with 13,000 members.

The essentials of our approach are as follows. As to governance, Gitxsan persons would no longer be subject to any form of coercive Indian government. The reserve system would be abolished. This function would be assumed by the usual municipal, regional, provincial and federal authorities in their normal spheres of authority. As to responsibility, Gitxsan persons would pay taxes and obey laws as any other British Columbian.

As to entitlement, Gitxsan persons would receive standard provincial services, supplemented as necessary to assist in areas where our people have been woefully underserved in the past. There would be a traditional capital grant to accommodate changes and provide for the future; together with the implementation of our *Delgamuukw* rights, including fee simple parcels for individual Gitxsan for residential purposes, collective fee simple lands for Gitxsan collective purposes, which include economic, cultural and recreational, and the fruits of our resources and other revenues as negotiated with governments from the balance of the territory.

As to entitlements, governments, on the other hand, would receive the certainty that comes from a full and final agreement with binding ratification from each party and the ability to routinely manage the remaining Crown portion of the territory under the terms of the final agreement. Further, as to entitlements, we believe all parties would benefit from the economic development flowing from certainty and the employment of the capital grant.

As to scope, the agreement would apply to the two Crowns, to all Gitxsan chiefs and their territories and to all persons defined as Gitxsan for the purposes of the agreement.

As to ratification, the method remains open for discussion, but clearly it must be capable of withstanding judicial scrutiny as conveying the clear, strong and authentic assent of the Gitxsan people.

We believe that describes the major areas of discussion. We have resolved to go ahead with the governments in a cooperative mode with a determination to get this agreement done. We have had wonderful movement by British Columbia and are hoping for the same from Canada in response to our proposals.

de plomb qu'ils ont si longtemps dû porter. Ainsi, ils pourraient retrouver la voie du succès et prospérer grâce à leurs propres efforts, dans un système social et une culture bien à eux.

Pour les gouvernements, ce serait un exemple frappant, devant une population canadienne de plus en plus impatiente, de ce qui peut être accompli avec de l'imagination, de la collaboration et de la bonne volonté. Cette entente aurait une incidence, je le souligne, sur la nation la plus nombreuse de la Colombie-Britannique avec ses 13 000 membres.

Voici les points essentiels de notre optique. En termes de gouvernance, les Gitxsan ne seraient plus soumis à aucune forme de coercition de la part d'un gouvernement autochtone. Le système de réserve serait aboli. Les autorités municipale, régionale, provinciale et fédérale courantes assumeraient la gestion du territoire conformément à leur sphère de compétences. Quant aux responsabilités, les Gitxsan paieraient des taxes et respecteraient les lois, comme n'importe quel Britanno-Colombien.

À propos des transferts de droits, les Gitxsan recevraient les services de la province, bonifiés au besoin pour aider leur population dans les domaines où on les a terriblement négligés par le passé. Une subvention serait consentie, comme à l'habitude, pour faciliter les changements et pourvoir aux besoins futurs. Également, nos droits, tels qu'affirmés dans l'arrêt *Delgamuukw*, seraient respectés. En outre, des parcelles de terrain en fief simple seraient accordées individuellement aux Gitxsan pour qu'ils y vivent, et des terres collectives en fief simple seraient octroyées aux Gitxsan à des fins communes, notamment économiques, culturelles et récréatives. Enfin, ces terres serviraient à tirer avantage des ressources et à générer d'autres revenus selon ce qui aura été négocié avec les gouvernements, en prenant en compte le reste du territoire.

En ce qui concerne les droits, les gouvernements, de leur côté, obtiendraient la certitude que procure un accord complet et définitif, exigeant que chaque partie s'y conforme, et la capacité de gérer normalement la portion de territoire demeurant la propriété de la Couronne en vertu des dispositions de cette entente. De plus, au sujet des droits, toutes les parties bénéficieraient du développement économique résultant du climat de stabilité et de l'utilisation des subventions.

Quant à la portée, l'entente s'appliquerait aux deux Couronnes, à tous les chefs Gitxsan et à leur territoire et à toute personne considérée Gitxsan aux fins de l'accord.

Pour ce qui est de la ratification, on peut discuter de la méthode, mais il faut que l'accord puisse résister à un examen judiciaire approfondi si la clarté, la solidité et la sincérité de l'assentiment du peuple des Gitxsan étaient remises en question.

Ces éléments couvrent les principaux aspects à discuter. Nous avons choisi de collaborer avec les gouvernements afin de parvenir à un accord. La Colombie-Britannique s'est montrée très ouverte, et nous espérons que nos propositions recevront un écho aussi enthousiaste de la part du gouvernement du Canada.

The Chair: I thank all of you for your excellent presentations. Unfortunately, I think we were rushing Ms. Percival, but time is our biggest enemy here, as we all know.

My office has received some contact from people of the Gitxsan Nation that are concerned about what is being proposed here today. Can you give the committee any indication of the level of support that you have within your nation for proceeding in the manner that you are proposing?

Ms. Percival: We have a high level of support. We often do have opposition from small numbers with loud voices. We also have received more than just contact: We are under litigation, as is Canada, British Columbia and the British Columbia Treaty Commission, by this group.

The Chair: In your final decision making, you indicated in your presentation that most of your decisions are made by consensus, as opposed to voting. I may be wrong — maybe I have misinterpreted this — but if that is the way you operate, on this decision, would you go to a vote or would you continue on a consensual process?

Ms. Percival: We have operated on a consensus basis. That is our desire, but we are certainly open to all other options. A great deal of feedback and direction is given to us as a negotiating team throughout the process. As well, we have a small number of people who oppose it. Overall, we have direction and feedback given at all times, so we do not move forward without having a high degree of support in the movement that we do make.

Mr. Gibson: This is a dialogue that we have had and are having with Canada and British Columbia. We make the point, which I think is a correct one, that the essence of democracy is the consent of the governed. Standard elections in the rest of Canada are one way that we deal with that; we get a shot at who our representatives are one year out of every four years.

The Gitxsan approach, from my point of view as an outsider who has studied a large amount of constitutional theory and Canadian politics, is perhaps more democratic in yielding up the consent of the government because of the ongoing and difficult nature of gathering consensus. However, when that consensus is formed, it is a strong one. I wish to make that point.

Senator Stewart Olsen: I do not often comment on the presentations, but I would like to say that, for me personally, you represent a shining light in what is happening with negotiations right across the country.

Ms. Clifton Percival, has your decision-making process been through the various levels?

Ms. Percival: Yes. We are on a path that was laid out before most of us were born. It is a path that the chiefs have taken since contact. That is why we went to court. The determination is pre-1846. We are presenting who we are, our world view and our

Le président: Je vous remercie tous pour vos excellents exposés. Nous avons malheureusement pressé Mme Percival de se dépêcher, mais, comme nous le savons tous, le temps est notre pire ennemi.

Mon bureau a reçu des messages de Gitxsan préoccupés par les propositions avancées ici aujourd'hui. Pouvez-vous donner au comité une idée du niveau de soutien de votre bande dans cette entreprise?

Mme Percival: Nous bénéficions d'un grand appui. Il arrive souvent que des contestataires se fassent entendre, mais ils ne représentent pas la majorité. Nous avons reçu plus que des messages de la part de ce groupe: il a intenté des procédures contre le Canada, la Colombie-Britannique et la Commission des traités de la Colombie-Britannique.

Le président: Vous avez indiqué dans votre exposé de tout à l'heure que vous preniez généralement vos décisions par consensus, plutôt que par scrutin. Peut-être que je me trompe et que j'ai mal interprété vos paroles, mais j'aimerais savoir si vous avez l'intention de procéder encore de cette façon dans ce dossier.

Mme Percival: Nous avons en effet opté pour une approche consensuelle. Nous souhaitons poursuivre de la même manière, mais nous sommes certainement ouverts à d'autres solutions. Notre équipe de négociation reçoit énormément de commentaires et de conseils tout au long du processus. Nous savons également qu'un petit nombre de personnes s'y opposent. Dans l'ensemble, nous suivons la rétroaction et l'orientation qui nous sont données à tout moment, alors nous n'allons pas de l'avant sans avoir obtenu un solide appui à l'égard du mouvement que nous initions.

M. Gibson: C'est une discussion que nous avons encore avec le Canada et la Colombie-Britannique. Nous soutenons, et j'estime que c'est un point valable, que l'essence de la démocratie réside dans le consentement de la population. Dans le reste du Canada, une façon de le reconnaître consiste à tenir des élections standards; nous avons la possibilité de choisir nos représentants tous les quatre ans.

De l'avis d'une tierce personne comme moi qui a étudié en long et en large la théorie constitutionnelle et la politique canadienne, l'approche de la nation Gitxsan pour obtenir le consentement du gouvernement s'avère peut-être plus démocratique, vu la nature difficile et perpétuelle de l'établissement d'un consensus. Toutefois, lorsqu'on atteint ce consensus, il est pratiquement inébranlable. Je tenais à le préciser.

Le sénateur Stewart Olsen: Je commente rarement les exposés qui nous sont présentés, mais je tiens à dire dans ce cas-ci que vous représentez pour moi une lueur d'espoir dans le contexte des négociations qui ont cours à l'échelle du pays.

Madame Clifton Percival, est-ce que votre processus décisionnel a franchi toutes les étapes requises?

Mme Percival: Oui. Cette voie a été tracée avant même que la plupart d'entre nous aient été mis au monde. C'est la direction que les chefs ont prise depuis les premiers contacts. C'est pourquoi nous nous sommes rendus devant les tribunaux. Cela

values. A continuous internal dialogue occurs throughout the process with much discussion, debate and opposition. All of those things are taken into account, but it must be the collective treets of the greater good because that is where our Aboriginal rights and title lie. As proper title holders, we would be remiss if we did not deal with those issues as they happen.

We are feeling the effects of colonization, the Indian Act and the fact that you have a handful of elected people who want to stop something because they might or might not benefit from it. What is wrong with the process today is that for more than five years we have faced the headlines with the suicides that are happening in our communities. That is a resounding example that the current system is failing us on a daily basis. It is difficult for us to face another weekend when we hear what happens in our communities; and for what our young people, who have no hope, are prepared to lose their lives. We want to see something change. This is an implementation of the *Delgamuukw* decision to be able to exercise our rights over the 33,000 square kilometres, not over the 70,000 square kilometres that exist on reserve lands in Gitxsan territory.

**Senator Stewart Olsen:** How could this committee assist with your major roadblocks with federal negotiations? Do you have a few examples?

Ms. Percival: The major roadblocks in the current treaty process are around mandates. British Columbia has created a non-tripartite, unsustainable model that benefits the Government of British Columbia but does not benefit First Nations. It will not bring people into the light and forward with advancement in economics and social well-being. The standard treaty model has those flaws. Perhaps Mr. Gibson wants to comment.

**Mr. Gibson:** That was related to Mr. Enemark's comment that suicides are a massive vote of no confidence in the existing application of the Indian Act in the Gitxsan territory.

Senator Brazeau: My question is along the same lines as the previous questions in terms of support from your members or citizens. What type of consultations have you had with as many as 13,000 citizens to base your support on moving forward with this? Obviously, this is one of the most progressive ideas and views that I have seen in recent memory. We frequently hear about people wanting to get out of the Indian Act and develop their own process because they are ready and willing to move forward. I would like to know what type of consultation processes are in your systems to inform your people of what you are trying to achieve?

Ms. Percival: Regular communiqués are sent out. We have used the B.C. and Beijing Olympic Games ads to talk about our piece, and we have had internal meetings. Mr. Derrick,

a été déterminé avant 1846. Nous exprimons ce que nous sommes, notre vision du monde et nos valeurs. Un dialogue interne se poursuit tout au long du processus, qui est ponctué de nombreuses discussions, de débats et d'opposition. On tient compte de tous ces éléments, mais ce doit être dans l'intérêt du bien collectif, car c'est là-dessus que se fondent notre titre et nos droits autochtones. En tant que détenteurs du titre, ce serait de la négligence de notre part de ne pas tenter de remédier aux difficultés qui surgissent.

Nous ressentons les effets de la colonisation, de la Loi sur les Indiens et du fait qu'une poignée d'élus veulent empêcher quelque chose qui ne leur procurerait peut-être pas d'avantages. Ce qui cloche avec ce processus de nos jours, c'est que depuis plus de cinq ans, on apprend dans les journaux que des membres de nos communautés se sont résolus au suicide. C'est un exemple retentissant qui montre à quel point nous sommes négligés par le système actuel. Il est difficile pour nous de continuer à avancer quand on sait ce qui se passe chez nous, et quand on sait que les jeunes, qui n'ont plus aucun espoir, sont prêts à y laisser leur vie. Nous voulons faire changer les choses. Nous voulons faire appliquer la décision *Delgamuukw* pour être en mesure d'exercer nos droits sur les 33 000 kilomètres carrés visés par la décision, pas sur les 70 000 kilomètres carrés sur lesquels s'étend le territoire des Gitxsan.

Le sénateur Stewart Olsen: Comment ce comité pourrait-il vous aider à surmonter les importants obstacles qui se dressent devant nous dans vos négociations avec le gouvernement fédéral? Pouvez-vous nous donner quelques exemples?

Mme Percival: Ce sont principalement les mandats qui posent problème dans le cadre du processus des traités actuel. La Colombie-Britannique a créé un modèle non viable et non tripartite qui profite au gouvernement de la province, mais pas aux Premières nations. Ce modèle ne permettra pas d'améliorer le sort de la population, ni de favoriser son bien-être économique et social. Ce sont les lacunes du modèle de traité standard. Je crois que M. Gibson veut ajouter quelque chose.

M. Gibson: Cela rejoint la remarque de M. Enemark, c'est-à-dire que le taux de suicide est révélateur du peu de confiance que voue la population à l'application actuelle de la Loi sur les Indiens dans le territoire des Gitxsan.

Le sénateur Brazeau: Je vais poursuivre dans la même veine que les questions précédentes, c'est-à-dire l'appui que vous obtenez de vos membres ou des citoyens. Quel genre de consultations avez-vous pu mener auprès de vos quelque 13 000 citoyens avant de décider que vous aviez le soutien nécessaire pour aller de l'avant? De toute évidence, c'est une des idées les plus progressistes qu'il m'ait été donné d'entendre depuis un bon moment. Il arrive souvent que les gens nous disent vouloir se défaire de la Loi sur les Indiens pour élaborer leur propre processus, parce qu'ils sont prêts et déterminés à passer à autre chose. J'aimerais donc savoir quel genre de consultations prévoit votre système pour informer les gens de vos intentions?

Mme Percival: Des communiqués sont diffusés régulièrement. Nous avons profité des annonces publicitaires des Jeux olympiques de Beijing et de Vancouver pour présenter notre Mr. Sebastian and I attend house or family meetings when invited. We have regular meetings with the heads of all houses. Any form of communication or question brought to us is dealt with on a regular basis. A great deal of discussion and debate occurs on the issues as we move forward. For example, on the short-term forestry agreement we had 17 meetings before we achieved a decision. We are far from achieving decisions on matters, and we take the time to have that important internal dialogue.

Senator Brazeau: Is the opposition that you face coming from the elected chiefs? Can you comment on the support or non-support from political organizations such as the Assembly of First Nations, AFN, and the British Columbia Assembly of First Nations, BCAFN, as well?

Ms. Percival: One of the main features that we have in terms of garnering support is the great amount of political networking that we have done. We have enjoyed the support of the BCAFN under former Regional Chief Shawn Atleo, now National Chief of the AFN, and the new BCAFN Regional Chief Jody Wilson-Raybould. We have enjoyed the support of the First Nations summit with the task group in British Columbia. We worked on the common table in British Columbia, which represented 50 per cent of the tables in treaty negotiations that are not in favour of the current treaty model. We have enjoyed a fair amount of support politically and have made our message free and known. We have everything published on our website so that people can download information about the process.

Senator Brazeau: My final question is on the negotiating mandates of the B.C. government and the federal government. Correct me if I am wrong, but I believe you said that you received movement from the Government of British Columbia but that it has taken longer for the Government of Canada to look into this and perhaps extend their mandate. Why is the Government of Canada being tardy compared to the provincial government on this issue?

Mr. Gibson: The Government of Canada is a larger beast and moves more slowly. As an example of the cooperation that we have had from British Columbia, we met with Minister of Aboriginal Relations and Reconciliation George Abbott on September 8 for one hour. At that time, we asked him whether he could please take this approach and put it into the hands of a senior bureaucrat to move it along and understand it with a view to changing the mandate. Minister Abbott did not use these exact words but said that he would be that senior bureaucrat for the moment and wanted to see me on October 13 for four hours. He did so with his five top officials. By the end of the process, they had received all they needed to do their internal work to expand their mandate.

projet, et nous avons tenu des réunions internes. M. Derrick, M. Sebastian et moi assistons à des rencontres familiales et à des réunions dans les maisons lorsque nous y sommes invités. Nous rencontrons régulièrement les chefs de toutes les maisons. Nous assurons une communication continue et nous nous occupons de toutes les questions qui nous sont soumises. Beaucoup de discussions et de débats ont lieu à propos des questions qui surviennent en cours de route. Par exemple, nous avons tenu 17 réunions avant de conclure l'entente à court terme dans le domaine forestier. C'est toujours à l'issue d'un processus de longue haleine que nous prenons des décisions, et nous prenons le temps qu'il faut pour permettre cet important dialogue interne.

Le sénateur Brazeau : Est-ce que l'opposition à laquelle vous faites face provient des chefs élus? Pouvez-vous nous en dire plus au sujet de l'appui que vous recevez, ou non, de la part d'organisations politiques comme l'Assemblée des Premières Nations (APN) et la British Columbia Assembly of First Nations (BCAFN)?

Mme Percival: Ce qui nous aide beaucoup à recueillir des appuis, c'est surtout le réseautage politique que nous avons fait. Nous avons bénéficié du soutien de la BCAFN, sous la direction de l'ancien chef régional Shawn Atleo, maintenant chef national de l'APN, de même que de l'appui de la nouvelle chef régionale de la BCAFN, Jody Wilson-Raybould. Nous avons aussi eu le soutien du Sommet des Premières nations, par l'entremise du groupe de travail de la Colombie-Britannique. Nous avons par ailleurs travaillé à la table commune de la Colombie-Britannique, qui représentait la moitié des groupes de négociation des traités qui ne sont pas en faveur du modèle actuel. Nous profitons d'un bon appui politique, et nous avons su faire passer notre message. Tout est affiché sur notre site web, de façon à ce que la population puisse aller chercher en ligne de l'information sur le processus.

Le sénateur Brazeau: Ma dernière question porte sur les mandats de négociation du gouvernement de la Colombie-Britannique et du gouvernement fédéral. Corrigez-moi si je me trompe, mais je pense que le gouvernement provincial est intervenu plus rapidement que le gouvernement fédéral, qui a pris plus de temps pour se pencher sur la question et présenter son mandat. Pourquoi le gouvernement du Canada accuse-t-il du retard sur le gouvernement provincial dans ce dossier?

M. Gibson: Les rouages du gouvernement du Canada sont plus compliqués et cela ralentit forcément les choses. Pour vous donner un exemple du travail de collaboration que nous permet la Colombie-Britannique, je vous dirais que le 8 septembre, nous avons pu échanger pendant une heure avec le ministre des Relations autochtones et de la Réconciliation, George Abbott. Nous en avons alors profité pour le prier de remettre cette proposition à un haut-placé de la bureaucratie pour que le dossier puisse progresser, et de voir cette approche comme un moyen de modifier le mandat. Même s'il ne l'a pas dit dans ces mots, le ministre Abbott nous a indiqué qu'il porterait le chapeau de haut-placé bureaucratique pour le moment et qu'il souhaitait nous revoir le 13 octobre, pour une rencontre de quatre heures. Et c'est ce qu'il a fait avec ses cinq principaux représentants. À la fin du processus, ils avaient tout ce dont ils avaient besoin pour faire leur travail à l'interne et étendre leur mandat.

We hope that Minister Strahl and his people will afford us the same hearing. We are sure that they will do so. We have an appointment with them. We have every reason to believe that over the past year the public servants involved have come to gain an excellent appreciation of the position advanced by the Gitxsan. I will not put words in their mouths, but they seem to be sympathetic to it. However, they are powerless to talk in substantive terms until their restrictive negotiating mandate from the federal government is expanded in a sufficient way to deal with this different approach. It is not a question of opposition within the federal government but rather an inertia that must be overcome by political will.

**Senator Hubley:** This has been a good history lesson for me. I come from the East Coast, where we have not heard much about your nation. It has been interesting for me to follow.

I want to clarify an important date for the Gitxsan. Ms. Percival, you said that first contact was in the late 1800s. What do you mean by "first contact?"

**Ms. Percival:** That was the first time that we had non-Gitxsans on our territory.

Senator Hubley: The Indian Act was implemented in 1951.

Ms. Percival: Yes, that is when we had the first elected band councils in our communities.

**Senator Hubley:** You were part of the Indian Act at that time; is that correct?

Ms. Percival: Yes, that was when the Indian Act was imposed upon us.

**Senator Hubley:** The other question is probably a fairly simple one to do with seniority within the *wilp* that suggests that that person will become the leader of that house. How many families would you have?

You mentioned a population of 200 to 600 in each one. How many would there be; how many different houses or families would then form the larger council?

Ms. Percival: In the *gim litxwid*, which are the heads of the houses, we have 61 head chiefs. In a house, or *wilp*, you would have two to five bloodlines in that house, so two to five families exist within that house.

We are a ranking system. However, it is important to note that you are groomed for leadership from the time you are born, based on your rank. You would not automatically become a leader; as Mr. Derrick says, we do not suffer fools for leaders. It is an incredible responsibility that you take on. You are groomed for that position, and, if you are unable to fulfill that position, the house collectively and, indeed, the clan in that community makes the decision about leadership.

Nous espérons que le ministre Strahl et son personnel nous feront grâce de la même disponibilité. Nous sommes persuadés que oui. Nous avons rendez-vous avec eux. Tout porte à croire que les fonctionnaires qui ont travaillé sur ce dossier au cours de la dernière année ont eu l'occasion de très bien se familiariser avec la position avancée par les Gitxsan. Je ne veux pas parler pour eux, mais ils semblent sympathiques à la cause. Toutefois, ils n'auront pas la latitude nécessaire pour poser des gestes concrets tant que les limites du mandat de négociation du gouvernement fédéral ne seront pas suffisamment élargies pour traiter avec cette nouvelle approche. Ce n'est pas nécessairement que le gouvernement fédéral s'y oppose, mais nous sommes devant un état d'immobilisme qui doit être renversé par la volonté politique.

Le sénateur Hubley: Cela s'est avéré une bonne leçon d'histoire pour moi. Je viens de la côte Est, où votre nation est plutôt méconnue. Je trouve tout cela très intéressant.

J'aimerais qu'on apporte des précisions concernant une date importante pour les Gitxsan. Madame Percival, vous avez parlé d'un premier contact à la fin des années 1800. Que voulez-vous dire au juste par « premier contact »?

**Mme Percival:** C'est à ce moment que les premiers non-Gitxsan ont mis pied dans notre territoire.

Le sénateur Hubley: Et la Loi sur les Indiens est entrée en vigueur en 1951.

Mme Percival: Oui, et c'est à cette époque que nos communautés ont élu leurs premiers conseils de bande.

Le sénateur Hubley : Votre nation était assujettie à la Loi sur les Indiens à ce moment-là, n'est-ce pas?

Mme Percival: Oui, c'est à cette époque que la Loi sur les Indiens nous a été imposée.

Le sénateur Hubley: Ma prochaine question est probablement assez simple. Elle porte sur le principe des chefs héréditaires dans les *wilp*, ou les maisons. Combien y a-t-il de familles?

Vous avez parlé d'une population de 200 à 600 personnes pour chacune d'elles. Combien de maisons ou de familles formeraient le conseil général, dans ce cas?

**Mme Percival:** Au sein du *gim litxwid*, qui regroupe les chefs des maisons, on compte 61 premiers chefs. Dans une maison, ou *wilp*, on compte de deux à cinq lignées familiales, alors une maison regroupe entre deux et cinq familles.

Nous avons un système hiérarchique. Cependant, il est important de noter que les enfants sont formés dès la naissance à occuper un poste de chef, selon la hiérarchie. Quelqu'un ne devient pas chef du jour au lendemain; comme M. Derrick l'a indiqué, on ne permet pas à des imbéciles d'accéder à ce rang. Il s'agit d'une incroyable responsabilité. On prépare les choisis à devenir chef, mais s'ils sont incapables de s'acquitter de cette tâche correctement, la maison et, évidemment, le clan de la communauté doivent décider qui serait plus apte à jouer ce rôle.

It is something that is openly debated. That happens when succession occurs, as well. For example, the name I hold was held by my grandmother. When I took the name, a series of meetings took place both internally in the house, amongst the families, and it also went out to the fireweed clan in Gitsegukla. Then it went further than that to the *ganeda*, or frogs, who witnessed these meetings to ensure that the decision was, a good decision.

They do an open character analysis of you, talking about your shortcomings and your strengths, and determine whether you have the wherewithal to be a leader in your house.

**Senator Hubley:** Thank you very much. I can only wish you well as you continue down this path.

Senator Raine: Thank you for being here. I would like to ask if one of you could share a little about the 33,000 square kilometres of traditional territory from the point of view of the non-Aboriginal people living there: the communities they live in and the interaction that you have between your community and their communities. What do you envision ongoing for governance for the non-Gitxsan people in the territory?

Ms. Percival: We have a pocketful of communities within those 33,000 square kilometres. I would estimate that perhaps about 5,000 non-Gitxsan live in the Gitxsan territories, though they primarily live in the communities of New Hazelton, South Hazelton, Old Hazelton, the Kispiox Valley, and the Kitwanga Valley. Those are small communities established within the territories, and we coexist.

Our intent in achieving reconciliation is to coexist, not to impact them negatively, and hopefully contribute to the economy, which we do not have. Our goal is to achieve an economy. We have a good working relationship with the mayor of Old Hazelton; we have begun discussions with New Hazelton. We will continue to work together collectively.

We have collective interests, one being the sustainability of the watersheds and protection of the salmon stocks. At times, we have moved together, but we will continue to coexist.

**Senator Raine:** At this time, with governance of the territory as a whole, do you have a regional district there?

**Ms.** Percival: Yes, we have the Kitimat-Stikine regional district in our territory.

Senator Raine: For the people in those communities in the regional district, there is a governance system in place regionally. Therefore, how do you see the new Gitxsan national governance, if you like, working; how do you see the transition?

If you put yourself in the shoes of other people in the area, how do we move forward with everyone being happy? C'est quelque chose qui se discute ouvertement. C'est aussi ce qui se produit lorsqu'il est question de la succession. Par exemple, le nom que je porte était celui de ma grand-mère. Lorsque j'en ai hérité, une série de réunions ont eu lieu à l'interne dans la maison, parmi les familles, et la question a aussi été soumise au clan épilobe à Gitsegukla. Puis, la chose s'est rendue jusqu'au clan ganeda, ou grenouille, qui a assisté aux réunions pour s'assurer qu'il s'agissait d'une bonne décision.

On analyse ouvertement votre personnalité, en parlant de vos faiblesses et de vos forces, et on détermine si vous avez ce qu'il faut pour être chef de votre maison.

Le sénateur Hubley: Merci beaucoup. Je ne peux que vous souhaiter bonne chance dans votre entreprise.

Le sénateur Raine: Merci d'avoir accepté notre invitation. Est-ce que l'un d'entre vous pourrait nous parler un peu des 33 000 kilomètres carrés de terres ancestrales en ce qui a trait aux non-Autochtones qui y vivent: les communautés qu'ils habitent et les relations que votre communauté entretient avec les leurs? Comment entrevoyez-vous la gouvernance pour les citoyens qui n'appartiennent pas à la nation Gitxsan sur le territoire?

Mme Percival: Il y a beaucoup de petites communautés à l'intérieur de ces 33 000 kilomètres carrés. J'estime qu'environ 5 000 non-Gitxsan vivent dans le territoire de la nation, mais cette population se concentre surtout dans les districts de New Hazelton, South Hazelton, Old Hazelton, Kispiox Valley et Kitwanga Valley. Ce sont de petites communautés établies à l'intérieur de notre territoire, et nous cohabitons bien.

En cherchant la réconciliation, notre but n'est pas de leur nuire, mais d'arriver à cohabiter et, on l'espère, de contribuer à l'économie, ce qui n'est pas le cas en ce moment. Nous voulons nous forger une économie. Nous avons de bonnes relations de travail avec le maire d'Old Hazelton; nous avons aussi entamé des discussions avec la municipalité de New Hazelton. Nous allons continuer à travailler en collaboration.

Nous avons des intérêts communs, notamment celui d'assurer la stabilité des bassins hydrographiques et de protéger les stocks de saumon. Il est arrivé que nous prenions des mesures conjointement, mais nous allons continuer de cohabiter.

Le sénateur Raine : À l'heure actuelle, est-ce qu'un district régional est compris dans la gouvernance de l'ensemble du territoire?

Mme Percival: Oui, le district régional de Kitimat-Stikine se trouve sur notre territoire.

Le sénateur Raine: Les communautés qui font partie du district régional sont déjà assujetties à un système de gouvernance régional. Alors comment pensez-vous que la transition va se faire vers le nouveau modèle de gouvernance national des Gitxsan, si je peux m'exprimer ainsi?

Si on pense aux autres personnes qui occupent la région, comment peut-on aller de l'avant de façon à contenter tout le monde?

Ms. Percival: I think I need to clarify that there would be no Gitxsan governance. We would be part of the regional district and part of the municipality. We are interested in being part of the system rather than separate from it.

The only difference would be in negotiations in the exercising of the *Delgamuukw* rights, but that would be a Crown-to-Crown relationship between us, British Columbia and Canada, if we can achieve that.

We see ourselves moving into the regional district and local municipalities as regular voters, paying our taxes and obeying the law.

Senator Raine: You obviously have some communities, which I guess we call "reserves," that are pockets of the different houses together in what, from a non-Native perspective, would look like a community. We would have two different kinds. It could be complicated, but I am sure it could work.

Ms. Percival: We have invited the people from the provincial municipalities and are interested in going through the exercise of looking at how those communities would look — for example, the communities closest to New Hazelton — and how we would fit into the municipal model with our populations.

We would not create separate communities. Maybe we would be the "Greater Gitxsan Regional District"; who knows.

The Chair: For clarification, basically you would live in the communities that you are in and no different than Kispiox or whatever community is there. However, the Crown lands would then be part of the Gitxsan territory; is that correct? Also, the resources that are there would also be under that.

Ms. Percival: No, you would have to reverse that. We would be part of the Crown lands in those communities, and then we would exercise our rights on the remainder of the territory.

The Chair: What are you referring to when you say "the remainder of the territory"?

Ms. Percival: That is the 33,000 square kilometres. Currently, we have 70,000 kilometres of village space, so we are talking about putting ourselves into local government and being ordinary British Columbians and Canadians. We would retain our Gitxsan identity and that identity would exercise itself on the *Delgamuakw* rights of the entire territories.

The Chair: I am not sure that I am clear on that.

**Mr. Gibson:** Perhaps I could clarify further. The Gitxsan proposal calls for certain of the lands to be allocated to individual Gitxsan persons — just as other persons already have this — fee simple parcels for residential use.

In addition, it calls for a certain amount of territory, to be negotiated, to be Gitxsan collective territory, to be administered by the chiefs and the nations. The balance would be Crown land, Mme Percival: Je dois préciser que la gouvernance ne serait pas assurée par la nation Gitxsan. Nous ferions partie du district régional et de la municipalité. Nous préférons être intégrés au système plutôt que d'en être séparés.

La seule différence se situerait au niveau des négociations pour l'exercice des droits confirmés par la décision *Delgamuukw*, mais il s'agirait d'une relation d'État à État entre nous, la Colombie-Britannique et le Canada, si nous pouvons en arriver là.

Nous voulons faire partie du district régional et des municipalités en tant qu'électeurs ordinaires, au même titre que le reste de la population, à payer nos impôts et à observer la loi.

Le sénateur Raine: Évidemment, certaines de vos communautés, que l'on peut appeler des réserves, j'imagine, sont des divisions des différentes maisons et peuvent avoir l'air de municipalités, d'un point de vue non autochtone. On aurait deux types de municipalités. Cela pourrait compliquer les choses, mais je suis certaine que ce n'est pas impossible.

Mme Percival: Nous avons invité les gens des municipalités provinciales et nous voulons tenter de déterminer de quoi auraient l'air ces municipalités — par exemple, celles les plus près de New Hazelton — et comment nos communautés pourraient s'insérer dans le modèle municipal.

Nous ne voulons pas créer des municipalités distinctes. Peut-être pourrions-nous devenir le « district régional du Grand Gitxsan », qui sait.

Le président: Si je comprends bien, vous continueriez à vivre dans vos communautés actuelles, tout comme les Kispiox ou les autres communautés de la région. Toutefois, les terres de la Couronne feraient partie du territoire des Gitxsan. Est-ce bien cela? Aussi, les ressources locales seraient assujetties au même régime.

**Mme Percival:** Non, c'est l'inverse. Ces communautés se trouveraient sur les terres de la Couronne, et nous exercerions nos droits sur le reste du territoire.

Le président : À quoi faites-vous référence quand vous dites « sur le reste du territoire »?

Mme Percival: Je fais référence aux 33 000 kilomètres carrés. À l'heure actuelle, nous détenons 70 000 kilomètres de terres, alors nous proposons de nous soumettre à un gouvernement local et d'être traités comme le reste des citoyens de la Colombie-Britannique et du Canada. Nous conserverions notre identité Gitxsan, qui se traduirait par l'exercice des droits confirmés par l'arrêt Delgamuukw sur l'ensemble du territoire.

Le président : Je ne suis pas certain de bien comprendre.

M. Gibson: Je peux peut-être clarifier les choses pour vous. La proposition des Gitxsan prévoit l'attribution de titres de propriété à des particuliers de la nation gitxsan — comme en possèdent déjà d'autres personnes —, des propriétés en fief simple à des fins résidentielles.

De plus, la proposition prévoit qu'une certaine portion des terres, à négocier, serait un territoire collectif gitxsan, administré par les chefs et les nations. Le reste du territoire appartiendrait à administered by the Crown in the usual way, except as modified by the terms of our final agreement with them, which, for example, would include such things as a portion of the royalties available, opportunities for jobs and that sort of thing. The majority of the territory would be managed by the Crown in a regular way.

The Chair: How will you determine which land and where this land will come from that would become the territory over the collective territory?

**Mr. Derrick:** Mr. Chair, our starting point with the *Delgamuukw* decision is that we have title to the 33,000 square kilometres. We also recognize Crown title over that same piece of property. We have *Delgamuukw* rights over the 33,000 square kilometres.

Senator Raine: At the same time, if I am not mistaken, you recognize private title that exists, as well. Is that not threatened at all?

Mr. Derrick: We do recognize that. Right from the outset, when we started the court case in 1984, we recognized private property and also that we had given up rights to right-of-ways.

Senator Raine: As I understand, you wish property rights for Gitxsan people, as well.

**Mr. Derrick:** We have private property rights that we want to include within the legal framework.

Senator Patterson: I want to say how thrilled I am to hear your presentation, which was well done and very compelling for me. I come from a territory, Nunavut, which has taken quite a different approach. I remember well how the Inuit were condemned when they chose a path of public government for what is now Nunavut. They were condemned for having abandoned their Aboriginal rights, which they fought for to be recognized under section 35 of the Constitution Act, alongside other Aboriginal brothers and sisters.

They chose a model that gave them what you are looking for, I believe, which is significant authority over managing lands and resources in the entire settlement area. The Inuit only have 18 per cent of the land mass of Nunavut. It is not a small chunk of land; they are the biggest landholders in North America. However, it is only 18 per cent of the entire land mass and 8 per cent of the subsurface. They acquired significant authority over the management of their entire settlement area and a 5-per-cent share of royalties over developments anywhere on the settlement area.

I am not here to talk about the Inuit land claim, but I do want to say that I know that what you are doing takes some courage. The national chief of the Assembly of First Nations roundly condemned the Inuit for their proposal at that time, which was not helpful to them, I can assure you.

la Couronne et serait administré par l'État selon le modèle habituel, ou selon les conditions de notre entente finale avec le Canada. Cette entente pourrait inclure une partie des redevances recueillies, la création d'emplois, et ainsi de suite. La majeure partie du territoire serait administré par l'État de la façon habituelle.

Le président : Comment allez-vous déterminer quelle terre fera partie du territoire collectif?

M. Derrick: Monsieur le président, au départ, avec la décision Delgamuukw, nous possédons un titre pour les 33 000 kilomètres carrés de territoire. Nous reconnaissons également le titre de la Couronne pour cette même propriété. La décision Delgamuukw nous accorde des droits sur les 33 000 kilomètres carrés.

Le sénateur Raine: En même temps, si je ne m'abuse, vous reconnaissez également l'existence d'un titre privé. N'est-il pas menacé?

M. Derrick: Oui, nous le reconnaissons. Dès le départ, quand nous avons entrepris une action en justice en 1984, nous avons reconnu l'existence d'un droit de propriété et nous savions que nous avions renoncé aux droits de passage.

Le sénateur Raine : Si je comprends bien, vous voulez que les Gitxsan aient des droits de propriété également.

M. Derrick: Nous voulons inclure des droits privés de propriété dans le cadre législatif.

Le sénateur Patterson: Je tiens à dire que je suis très heureux d'avoir entendu votre exposé, que j'ai trouvé excellent et très convaincant. Je viens d'un territoire, le Nunavut, qui a adopté une approche très différente. Je me rappelle très bien que l'on a critiqué la décision des Inuits de choisir un gouvernement populaire pour le territoire que l'on appelle maintenant le Nunavut. On les a blâmés d'avoir abandonné leurs droits ancestraux, qu'ils ont cherché à faire reconnaître en vertu de l'article 35 de la Loi constitutionnelle, avec leurs frères et sœurs autochtones.

Ils ont choisi un modèle de gouvernance qui leur a donné ce que vous cherchez à obtenir, je crois, c'est-à-dire des pouvoirs importants en ce qui concerne la gestion des terres et des ressources dans toute la région visée par le règlement. Les Inuits ne possèdent que 18 p. 100 des terres du Nunavut. Ce n'est pas une petite portion de territoire; ils sont les plus grands propriétaires fonciers en Amérique du Nord. Toutefois, il ne s'agit que de 18 p. 100 de toute la masse terrestre du Nunavut et de 8 p. 100 de la subsurface. Ils ont acquis d'importants pouvoirs sur la gestion de toute la région visée par le règlement et 5 p. 100 des redevances tirées du développement des ressources de cette région.

Je ne suis pas ici pour vous parler des revendications territoriales des Inuits, mais je tiens à dire qu'il faut du courage pour faire ce que vous faites. Le chef national de l'Assemblée des Premières Nations a vivement critiqué les Inuits pour leur proposition à l'époque, ce qui ne les a pas aidés, je peux vous l'assurer.

Of course, the Inuit have not been cursed with the legacy of treaties and reserves, very fortunately. However, I would like to think that elements of the Nunavut land claim settlement — and probably other recent modern treaties, such as in Labrador and other northern regions — will be an inspiration and support for the principles that we have heard you advocate this morning.

What you have developed is obviously deep-rooted and fundamental in your peoples. However, have you considered whether there are precedents or commonalities with some of the Inuit land claims settlements, which I seem to see from a limited understanding of your proposal?

Do you believe, as the Inuit certainly believe, that this approach that preserves your links to traditional lands and resources is also intended to support your culture and language? That, I am sure, is an element of your goals. It is written in your presentation, but I am wondering whether you feel that your cultural, traditional values and language can be better supported by your proposed model.

Mr. Derrick: The course that we are on has been the same one that my great-grandfathers and great-grandmothers stayed on from the time that we began to see other people coming into our territories.

The reconciliation process for us is very important because when you talk about reconciliation, if you have a continuum such as that, one party can move 95 per cent or 100 per cent and still reconcile. Sometimes when reconciliation takes place, you have 50 per cent movement from both parties.

We want to find our own fit within this country. We want to bring civilization to this country. We want to ensure that our great-grandchildren have the foundation that we stand upon right now.

You talked about language, history and culture. We went through a process whereby we appealed to the court of this country. The Supreme Court of this country accepted our pleadings, and they also acknowledged what we said when we went into court, which is that we are all here to stay.

Building blocks exist within the Constitution. We can operate within the legal framework. I have studied carefully what took place in other areas, and this country took a bold step and created Nunavut. We applaud Canada for doing that, and we applaud the leadership in Nunavut for the steps that they have taken.

We, as well, from Northwestern British Columbia, can build upon what we received out of the Supreme Court of Canada as *Delgamuukw* rights. We do not want to be a burden on the Crown, and we do not want the Crown to continue to be a burden on us. We want to be a free people in this country.

Whatever measures we take to create better public policy is what is important to us. We went public with our position a couple of years ago, when we put some ads into *The Globe and* 

Bien entendu, les Inuits ne sont pas pris dans le carcan des traités et des réserves, fort heureusement. Cependant, j'aime à penser que les éléments de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut — et probablement d'autres traités modernes récents, comme celui du Labrador et d'autres régions nordiques — serviront d'inspiration et de soutien à l'égard des principes que vous défendez ce matin.

Ce que vous proposez respecte manifestement la vision fondamentale et les croyances profondes de vos peuples. Toutefois, croyez-vous qu'il y ait des précédents ou des éléments communs avec certains accords sur les revendications territoriales des Inuits? Si je vous pose la question, c'est peut-être parce que je comprends mal votre proposition.

Croyez-vous, comme les Inuits, que cette approche qui préserve vos liens avec les terres et les ressources ancestrales est également destinée à protéger votre culture et votre langue? Cela fait partie, j'en suis certain, de vos objectifs. Même si vous en parlez dans votre mémoire, je me demande si vous pensez que votre langue et vos valeurs culturelles et traditionnelles peuvent être mieux protégées par le modèle que vous proposez.

M. Derrick: La route que nous suivons est la même que mes arrière-grands-pères et mes arrière-grands-mères ont emprunté à partir du moment où d'autres peuples ont mis le pied dans nos territoires.

Le processus de réconciliation est très important pour nous parce que lorsqu'il est question de réconciliation, s'il y a une continuité comme celle-ci, une partie peut faire 95 p. 100 ou même 100 p. 100 des compromis et on arrivera tout de même à une entente. Parfois, il y a un mouvement de 50 p. 100 dans les deux sens.

Nous souhaitons trouver ce qui nous convient au sein de ce pays. Nous voulons enrichir le pays de notre héritage et nous assurer de transmettre à nos arrière-petits-enfants les assises que nous possédons actuellement.

Vous avez parlé de la langue, de l'histoire et de la culture. Nous avons entrepris un processus par lequel nous avons fait appel aux tribunaux de ce pays. La Cour suprême du Canada a accepté nos arguments et elle a reconnu le message que nous avons livré au tribunal, soit que nous sommes tous ici pour rester.

Tous les éléments sont en place dans la Constitution pour que nous puissions fonctionner à l'intérieur du cadre juridique. J'ai examiné soigneusement ce qui s'est produit dans d'autres régions, et ce pays s'est montré audacieux en créant le Nunavut. Nous applaudissons cette initiative du Canada et le leadership dont a fait preuve le Nunavut par les mesures qu'il a prises.

Dans le Nord-Ouest de la Colombie-Britannique, nous pouvons nous aussi nous fonder sur les droits qui nous ont été confirmés par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Delgamuukw*. Nous ne voulons pas être un fardeau pour la Couronne ni qu'elle en soit un pour nous. Nous voulons être un peuple libre dans ce pays.

Toutes les mesures que nous prenons pour améliorer les politiques gouvernementales sont importantes pour nous. Nous avons fait connaître publiquement notre position il y a quelques

Mail and the Vancouver Sun. We added some flavour to that public policy measure by buying ads on the CBC broadcast of the Beijing Olympic Games. We received considerable feedback from different parts of the country on that.

We will continue to take those measures to open up dialogue about our position. We want to build a better country. We want to engage all Gitxsan members in the debate. The chiefs do not have any coercive power that can be imposed on the total membership; we will have input from everyone when we decide on a final agreement with the Crown. Hopefully, the Crown has enough honour to stand with us in getting a proper mandate.

Senator Patterson: I do hope that our committee can be kept apprised of your progress as matters move forward. As some of my colleagues on the committee have said, this is unprecedented and exciting. For myself, I would hope that our committee can support your very laudable goals and your courageous initiative.

**Senator Dyck:** It has been heart-warming to hear from a community that has maintained its heritage in governance and other aspects of community life.

I am from Saskatchewan. My mother was a McNab from the Gordon First Nation. Much of what happens in Saskatchewan is through the treaty process. One of the stumbling blocks to economic development rests upon who holds the title to the resources above ground and below ground. I am curious to know the Gitxsan's position on ownership.

Do you want royalties from resource development? What would be the role of hereditary government in negotiating for the development of resources and the economic benefits to the community?

Ms. Percival: Our role as hereditary chiefs is in the decision-making process. The courts have told us that we have that right. We have an economic component and a right to a modest living, so we are not looking only at royalties. My grandmother and her grandmother held the view that royalties should be shared 50-50 with the Crown. That is our perception and position on revenue sharing. That is why we have done a great deal of work around minerals, forestry, water and fish.

In those policies we are trying to create the framework for decision making between us and the Crown, or our proponent, in how we move forward with the development of those resources. That is the fundamental key. Economic development will not happen in one small community; it must happen on a large scale. We are looking at the benefits from those resources from the house perspective and at legal mechanisms from the watershed perspective. I come from the watershed Gitsegukla. We created a legal trust that allows us to receive revenues. We created a decision-making mechanism that allows us to allocate those revenues collectively as houses and move it down to the individual level, if that is our decision. We are looking at our legal tools and

années, lorsque nous avons publié des annonces dans le *Globe and Mail* et le *Vancouver Sun*. Nous avons poussé la chose plus loin en faisant de la publicité sur la chaîne CBC lors des Jeux olympiques de Beijing. Nous avons reçu beaucoup de rétroaction à ce sujet depuis différentes régions du pays.

Nous continuerons d'agir en ce sens afin de favoriser un dialogue sur notre position. Nous souhaitons bâtir un meilleur pays et faire participer tous les Gitxsan au débat. Les chefs n'ont aucun pouvoir de coercition sur l'ensemble des membres; quand nous aurons recueilli les points de vue de chacun, nous nous prononcerons sur l'accord final avec la Couronne, qui aura, nous l'espérons, suffisamment de respect pour nous aider à obtenir un mandat adéquat.

Le sénateur Patterson: J'espère que notre comité sera tenu informé des progrès réalisés à ce chapitre dans l'avenir. Comme certains de mes collègues l'ont dit, c'est un défi passionnant et sans précédent. Pour ma part, j'espère que notre comité pourra soutenir vos objectifs très louables et votre initiative courageuse.

Le sénateur Dyck: Cela fait chaud au cœur d'entendre l'opinion d'une communauté qui a conservé sa tradition de gouvernance et d'autres aspects de sa vie communautaire.

Je viens de la Saskatchewan. Ma mère était une McNab, de la Première nation de Gordon. Une grande partie de ce qui arrive en Saskatchewan passe par le processus des traités. L'une des pierres d'achoppement au développement économique porte sur le fait de savoir qui possède le titre de propriété des ressources terrestres et souterraines. J'aimerais connaître la position des Gitxsan sur cette question.

Souhaitez-vous recevoir des redevances tirées du développement des ressources? Quel serait le rôle d'un gouvernement héréditaire dans les négociations sur le développement des ressources et les avantages économiques pour la communauté?

Mme Percival: Notre rôle en tant que chefs héréditaires se situe dans le processus de prise de décisions. Les tribunaux nous ont confirmé que nous disposions de ce droit. Nous avons des droits économiques et nous avons droit à un niveau de vie raisonnable, alors nous ne parlons pas seulement de redevances. Ma grand-mère et sa grand-mère étaient d'avis que les redevances devaient être partagées à parts égales avec la Couronne. C'est notre position sur le partage des revenus. C'est pourquoi nous avons beaucoup insisté sur les ressources minérales, forestières, hydriques et halieutiques.

Dans les politiques que nous proposons, nous tentons de créer un cadre décisionnel pour nous et la Couronne, ou notre promoteur, en ce qui touche le développement des ressources. C'est fondamental. Le développement économique ne doit pas se faire dans une seule petite communauté, mais plutôt à grande échelle. Nous examinons les avantages de ces ressources au point de vue de la maison et les mécanismes juridiques au point de vue des bassins hydrologiques. Je viens du bassin hydrologique de Gitsegukla. Nous avons créé une fiducie qui nous permet de toucher des revenus, ainsi qu'un mécanisme décisionnel qui nous permet de distribuer ces revenus aux maisons de façon collective ou individuelle, selon le cas. Nous examinons les outils

a legal mechanism that will suit the purposes of the Crown, of the proponents and of the need to use the revenue generated on our territories.

**Senator Dyck:** Do both levels of government agree that the ownership of the resources is the Gitxsan and the Crown on a 50-50 basis?

Ms. Percival: That is the purpose of the negotiations so that we can hammer out agreements that are accountable and workable for all. The Province of British Columbia has the higher interest with resources because they are closest to the resources. We are enjoying their support in these discussions. As well, the B.C. government has been trying to grapple with the issue of resource revenue sharing for the last five years. They do not have it right yet, but we are willing to help them.

**Senator Dyck:** You were asked about the appearance of non-Gitxsan people in Gitxsan territory in the late 1800s. Were you referring to the Europeans and the British?

Ms. Percival: Yes. They were fur traders initially followed by the Indian agent later.

Senator Dyck: May I throw a wrinkle in that? In the late 1800s, many Chinese came over. A book written by Lily Chow talks about the Chinese involved in mining. We might be related because my father was an early Chinese immigrant. The Gitxsan might have relatives in Saskatchewan.

Ms. Percival: It is a small world. We can go anywhere and run into someone to whom we are related.

**Senator Peterson:** In the matter of education, do you have an Aboriginal curriculum for your youth, or are you part of the provincial structure?

Ms. Percival: We have a language program that spans kindergarten to grade 10. We do not have a substantive Aboriginal curriculum. At the provincial level, there is a broad-based First Nations studies course that has not been tailored to the individual nations on whose territory they are teaching. It is a continuous issue. We have targeted funds with the provincial government, but they are using them to meet basic service needs. It is an ongoing battle. We continue to have the lowest high-school completion rate in British Columbia. It is a huge issue that requires immediate attention.

**The Chair:** Education would be the same as it is for all non-Aboriginal people in British Columbia under the provincial system. Is that correct?

Ms. Percival: Yes. In some of our communities, we have independent schools, but they end at grade 7. The students then enter high school under the provincial system.

The Chair: How would you protect your cultural identity? Has there been any discussion about that?

juridiques dont nous disposons et nous tâchons d'établir un mécanisme juridique qui répondra aux objectifs de la Couronne et des promoteurs et qui permettra d'utiliser les revenus générés sur nos territoires.

Le sénateur Dyck: Les deux ordres de gouvernement s'entendent-ils pour dire que les Gitxsan et la Couronne sont propriétaires des ressources à parts égales?

Mme Percival: C'est l'objectif des négociations afin que nous puissions mettre au point des accords responsables et pratiques pour tous. La Colombie-Britannique s'intéresse davantage aux ressources parce qu'elle en est la plus près. Nous bénéficions de son appui dans ces discussions. De plus, le gouvernement de la Colombie-Britannique se débat avec le problème du partage des revenus tirés des ressources depuis cinq ans. Il n'a pas encore réussi à le régler, mais nous sommes prêts à l'aider.

Le sénateur Dyck: Vous avez parlé de la venue d'autres personnes sur le territoire des Gitxsan vers la fin du dix-neuvième siècle. Faisiez-vous allusion aux Européens et aux Britanniques?

Mme Percival: Oui. Il s'agissait de commerçants de fourrures, puis il y a eu l'agent des sauvages.

Le sénateur Dyck: Permettez-moi d'ajouter qu'à la fin du dix-neuvième siècle, beaucoup de Chinois sont arrivés. Dans un livre écrit par Lily Chow, on parle des Chinois qui travaillaient dans l'industrie minière. Nous sommes peut-être parents, car mon père faisait partie des premiers immigrants chinois. Les Gitxsan pourraient avoir de la parenté en Saskatchewan.

Mme Percival: Le monde est petit. Partout où nous allons, nous pouvons rencontrer quelqu'un avec qui nous sommes parent.

Le sénateur Peterson : Sur le plan de l'éducation, avez-vous un programme d'enseignement autochtone pour vos jeunes ou faites-vous partie de la structure provinciale?

Mme Percival: Nous avons un programme de langues qui s'étend de la maternelle à la dixième année. Nous n'avons pas de programme d'enseignement autochtone complet. Au niveau provincial, il y a un programme général d'études pour les Premières nations qui n'a pas été adapté aux nations du territoire dans lequel on l'offre. C'est un problème qui perdure. Le gouvernement provincial accorde un financement ciblé, mais on l'utilise pour répondre aux besoins de base. C'est une bataille constante. Nous avons encore le plus faible taux d'achèvement des études secondaires de la Colombie-Britannique. C'est un problème très important qui nécessite une attention immédiate.

Le président: Avec le système provincial, vos jeunes recevraient le même enseignement que tous les non-Autochtones de Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

Mme Percival: Oui. Dans certaines de nos communautés, il y a des écoles privées, mais elles ne vont pas au-delà de la septième année. Les élèves entreprennent ensuite leurs études secondaires dans le cadre du système provincial.

Le président : Comment pouvez-vous protéger votre identité culturelle? Y a-t-il eu des discussions à ce sujet?

Ms. Percival: One of the biggest struggles that we have is with language and language retention. Research shows that language teaching in a school setting is perhaps one way of achieving success. It is more important for us to have a community-driven process for language. We have a language authority that has been in existence for five years.

On the treaty table, we tried to negotiate a language and culture chapter that was substantively different from what they consider culture and language, which is a cultural heritage chapter. We were trying to drive home the necessity of having both language in the schools and language nests in the community to increase our retention and the number of fluent speakers. At the current rates, we will be devastated within the next 20 years with a lack of fluent speakers of the language. It must be a multipronged approach and cannot rest simply in the hands of the education system. We must have community initiatives.

We have an agreement with the University of Northern British Columbia on a language-teacher program that is specific to the Gitxsan language. We have graduated 10 people from the program. We need different avenues to protect the language. The culture is alive and well, but we need fluent speakers so that we can further enhance our strengths.

The Chair: I would like to thank the presenters for being here this morning. It has been enlightening. I have had the privilege of being in the Gitxsan territory. I have met with Mr. Derrick, Ms. Percival and Mr. Sebastian in the past. I am encouraged by what we see and hear. This is a courageous initiative, as Senator Patterson pointed out.

The committee will discuss in camera any ideas in support of this worthwhile initiative. Tremendous social problems exist in the area. The issues surrounding the complexities of youth and the suicide rate in the area must be addressed immediately.

Mr. Derrick, do you have a closing comment, sir?

Mr. Derrick: Yes. We would like to thank the Senate committee for allowing us to come and speak with you. Our efforts to deal with public policy are sincere. We would like to invite the Senate committee to come and meet with us in our territory, where you can listen to perspectives from all the different groups that we have in our community.

There is a genuine effort by all of us to improve the social and economic conditions of our peoples. I go back to the comments that I read earlier from Justice McEachern. We have explored all of the legal avenues. We could hold the Crown to certain tests going through the court process, but we do not want to go down that road again. It is all too easy to sue people and bring about decisions that do not benefit either party. We want to make a genuine effort to build a better country, not only for ourselves but also for other Canadians and Aboriginals. Thank you again. If you want to travel to British Columbia, the Gitxsan territory is the best place on Earth, and you are welcome there.

Mme Percival: L'un des plus grands défis auxquels nous faisons face est celui du maintien des connaissances linguistiques. Les recherches révèlent que l'enseignement de la langue dans un milieu scolaire est peut-être l'un des moyens de réussir. Pour nous, il est plus important d'avoir un processus linguistique axé sur la communauté. Nous avons un organisme linguistique en place depuis cinq ans.

À la table de négociations, nous avons essayé de négocier un chapitre portant sur la langue et la culture assez différent de ce que l'on considère comme la langue et la culture, soit un chapitre sur le patrimoine culturel. Nous avons tenté de faire valoir la nécessité de parler les deux langues dans les écoles et de faire renaître la langue dans la communauté pour augmenter la rétention et le nombre de personnes qui la parlent couramment. Au rythme où vont les choses, dans les vingt prochaines années, le nombre de personnes parlant couramment la langue va chuter radicalement. Il nous faut adopter une démarche concertée; nous ne pouvons laisser simplement cela aux mains du système d'éducation. Nous devons prendre des initiatives communautaires.

Nous avons conclu une entente avec l'Université Northern British Columbia sur un programme d'enseignement spécifique à notre langue. Dix étudiants ont obtenu le diplôme. Il nous faut adopter diverses stratégies pour protéger la langue. Notre culture se porte bien, mais il faut que nos membres parlent couramment la langue afin que nous puissions accroître nos forces.

Le président: Je tiens à remercier les témoins d'être venus ce matin. Nous avons beaucoup appris. J'ai eu le privilège de me rendre sur le territoire des Gitxsan. J'y ai déjà rencontré M. Derrick, Mme Percival et M. Sebastian. Ce que nous voyons et entendons m'encourage. C'est une initiative courageuse, comme le sénateur Patterson l'a souligné.

Le comité va discuter à huis clos des idées à l'appui de cette initiative digne d'intérêt. D'énormes problèmes sociaux existent dans la région. Il est urgent de s'attaquer aux problèmes complexes des jeunes et au taux de suicide.

Monsieur Derrick, avez-vous un dernier commentaire?

M. Derrick: Oui. Nous voulons remercier les membres du comité sénatorial de nous avoir permis de nous adresser à eux. Nos efforts pour régler les questions de politique publique sont sincères. Nous aimerions inviter les membres du comité à venir nous rencontrer dans notre territoire, où vous pourrez entendre le point de vue des divers groupes de notre communauté.

Nous cherchons tous véritablement à améliorer les conditions sociales et économiques de nos peuples. J'aimerais revenir sur les commentaires du juge McEachern que j'ai lus tout à l'heure. Nous avons exploré toutes les avenues juridiques possibles. Nous pourrions exiger, au moyen d'un processus judiciaire, que la Couronne respecte certains critères, mais nous ne voulons pas emprunter de nouveau cette voie. Il est beaucoup trop facile de poursuivre les gens et d'obtenir des décisions qui ne conviennent à aucune des parties. Nous voulons faire de réels efforts pour bâtir un meilleur pays, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres Canadiens et Autochtones. Encore une fois, merci.

The Chair: Yes, it is a pretty nice spot. Thank you.

(The committee continued in camera.)

## OTTAWA, Wednesday, December 9, 2009

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:30 p.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada.

Senator Gerry St. Germain (Chair) in the chair.

## [English]

The Chair: Good evening, honourable senators, members of the public and all viewers across the country watching these proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on CPAC or possibly on the web. I am Gerry St. Germain from British Columbia, and I have the honour and privilege of chairing this committee.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally. This gives the committee a broad scope to look into issues of all types that touch on matters of concern to First Nations, Inuit and Metis.

The purpose of the public portion of today's meeting is to obtain a briefing from the Congress of Aboriginal Peoples. After that, we will have time for questions. We will then proceed to an in camera session during which we will consider future business.

## [Translation]

Before we leave the floor to our witnesses, I would like to introduce you to the members of the committee who are here.

### [English]

On my left, we have Senator Brazeau, from Québec; and, next to him, Senator Lovelace Nicholas, from New Brunswick; next to her is Senator Hubley, from Prince Edward Island; and on my right, Senator Raine, from British Columbia; Senator Stewart Olsen, from New Brunswick; and last, but definitely not least, Senator Patterson, from Nunavut.

Members of the committee, please help me in welcoming our witness, Betty Ann Lavallée, National Chief, Congress of Aboriginal Peoples. The Congress of Aboriginal Peoples, CAP, established in 1971, is, as the Native Council of Canada described it, the national voice of off-reserve Aboriginal people that

Si vous souhaitez visiter la Colombie-Britannique, sachez que le territoire Gitxsan est le meilleur endroit au monde, et vous y êtes les bienvenus.

Le président : Oui, c'est une très belle région. Merci.

(La séance se poursuit à huis clos.)

#### OTTAWA, le mercredi 9 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 30 pour faire l'étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

### [Traduction]

Le président: Bonsoir honorables sénateurs, membres du public et tous les téléspectateurs dans tout le pays qui observent ces délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur CPAC ou peut-être sur le web. Je suis Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique et j'ai l'honneur et le privilège d'être le président de ce comité.

Le comité a été chargé d'examiner la législation et les questions relatives aux peuples autochtones du Canada en général. C'est pour le comité un large champ d'étude de questions de tous genres touchant les Premières nations, les Inuits et les Métis.

Le segment public de la réunion d'aujourd'hui a pour objet d'obtenir de l'information du Congrès des peuples autochtones. Après cela, nous aurons du temps pour les questions. Nous poursuivrons ensuite la réunion à huis clos pour discuter de notre programme futur.

### [Français]

Avant d'entendre nos témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité présents.

# [Traduction]

À ma gauche se trouve le sénateur Brazeau, du Québec; à sa gauche c'est le sénateur Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunswick; après elle se trouve le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard; et à ma droite c'est le sénateur Raine, de la Colombie-Britannique; ensuite c'est le sénateur Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick; et enfin, mais non le moindre, le sénateur Patterson, du Nunavut.

Membres du comité, je vous invite à souhaiter avec moi la bienvenue à notre témoin, Betty Ann Lavallée, chef national du Congrès des Peuples Autochtones. Le Congrès des Peuples Autochtones, le CPA, établi en 1971, est, comme l'a décrit le Conseil national des Autochtones du Canada. la voix nationale advocates for the rights and interests of off-reserve and non-status Indians and for Metis people living in urban, rural and remote areas of Canada.

Ms. Lavallée was elected National Chief of CAP in September 2009 and served as the chief of the New Brunswick Aboriginal Peoples Council, a CAP affiliate, since 1977. On behalf of the committee, I would like to congratulate you on your recent election to National Chief, Ms. Lavallée. I read some of your biography. You come with great credentials. You were in the service, which is near to my heart because so was I. We are pleased to have you here.

You have a presentation, I presume. Hopefully you will give us enough time to ask questions and get answers. This is not the same as the House of Commons: We have answer period as well as Question Period. Let us turn the meeting over to you, Ms. Lavallée.

Betty Ann Lavallée, National Chief, Congress of Aboriginal Peoples: Good evening, Senator St. Germain, senators and participants. It is an honour to be today here on the traditional and unceded land of the Algonquin people to present to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

I am a status Mi'kmaq who has lived all my life off-reserve. I am from Geary, New Brunswick, and am the former Chief and President of the New Brunswick Aboriginal Peoples Council. On September 12, I was elected National Chief of the Congress of Aboriginal Peoples. For 38 years, we have represented the rights and interests of status and non-status Indians living off-reserve and Metis peoples in the key areas of self-government, Aboriginal and treaty rights, land claims, social and health programs, environment, economic development, research, governance and political recognition.

CAP was instrumental in the constitutional negotiations of the 1980s, and we were responsible for the inclusion of Metis into section 35 of the Constitution Act, 1982.

Traditionally speaking, Mi'kmaq culture was matrilineal, and women were the leaders. Emma LaRocque, a noted Aboriginal scholar, has said that colonization has taken a toll on all Aboriginal peoples, but perhaps it has taken its greatest toll on women. Women continue to be discriminated against through the Indian Act, but through the brave work of people such as Sharon McIvor, Senator Sandra Lovelace Nicholas and Jeanette Lavell, we are taking this legislation apart piece by piece. We have never bought into the Indian Act, and we have stood our ground and lived on our traditional territories. Through this odious legislation, we are denied our birthrights and are treated as second-class citizens.

No other act has caused more division among Aboriginal peoples than has the Indian Act. It has divided the Mi'kmaq, Cree, Ojibwa into bands. Peoples have been divided into non-status Indians, band members, non-band members and

des Autochtones hors réserve, et défend les droits et les intérêts des Autochtones vivant hors réserve, des Indiens non inscrits et des Métis qui vivent dans les régions urbaines, rurales et isolées du Canada.

Mme Lavallée a été élue chef national du CPA en septembre 2009 et elle a été le chef du New-Brunswick Aboriginal Peoples Council, qui est affilié au CPA, depuis 1977. Au nom du comité, je vous présente nos félicitations pour votre élection récente comme chef national, madame Lavallée. J'ai lu en partie votre biographie. Vous avez beaucoup à votre actif. Vos états de service me touchent beaucoup, car ils s'apparentent aux miens. Nous sommes heureux de vous accueillir ici.

Vous avez, je suppose, préparé une présentation. Espérons que vous nous laisserez le temps de poser des questions et de recevoir des réponses. Nous ne fonctionnons pas ici comme à la Chambre des communes : nous avons une période de réponses et une période de questions. Nous vous laissons la parole, madame Lavallée.

Betty Ann Lavallée, chef national, Congrès des Peuples Autochtones: Bonsoir sénateur St. Germain, sénateurs et observateurs. C'est un honneur que d'être ici aujourd'hui sur la terre ancestrale et non cédée du peuple Algonquin pour témoigner devant le Comité sénatorial des peuples autochtones.

Je suis une Indienne Mi'kmaq inscrite, et j'ai vécu toute ma vie hors réserve. Je viens de Geary, au Nouveau-Brunswick, et j'ai été le chef et la présidente du New-Brunswick Aboriginal Peoples Council. Le 12 septembre, j'ai été élue chef national du Congrès des Peuples Autochtones. Depuis 38 ans, nous veillons sur les droits et les intérêts des Indiens inscrits et non inscrits vivant hors des réserves et des peuples métis dans les dossiers clés de l'autonomie gouvernementale, des droits des Autochtones et droits issus de traités, des revendications territoriales, des programmes sociaux et de santé, de l'environnement, du développement économique, de la recherche, de la gouvernance et de la reconnaissance politique.

Le CPA a joué un rôle déterminant dans les négociations constitutionnelles des années 1980, et c'est à nous que l'on doit l'inclusion des Métis dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Traditionnellement, la culture Mi'kmaq était matrilinéaire, et les femmes en étaient les dirigeantes. Emma LaRocque, une Autochtone érudite de renom, a dit que la colonisation a été difficile pour tous les peuples autochtones, mais peut-être encore plus pour les femmes. Les femmes souffrent encore de discrimination à cause de la Loi sur les Indiens, mais grâce à l'œuvre courageuse de gens comme Sharon McIvor, le sénateur Sandra Lovelace Nicholas et Jeanette Lavell, nous démantelons cette loi petit à petit. Nous n'avons jamais souscrit à la Loi sur les Indiens, nous avons tenu ferme et vécu sur nos terres ancestrales. Cette loi odieuse nous a privées de droits acquis à la naissance et nous avons été traitées comme des citoyens de deuxième classe.

Aucune autre loi n'a jamais causé plus de dissidence entre les peuples autochtones que la Loi sur les Indiens. Elle a divisé les Mi'kmaq, les Cree, les Ojibwa en bandes. Les peuples ont été divisés entre Indiens non inscrits, membres appartenant ou non à

on- and off-reserve groups. The right to be self-defining is inherent and integral to the preservation of Aboriginal identities and cultures.

I am a registered Indian and classified, under the Indian Act as a section 6(2) Indian. Under the law, my son is not entitled to be registered as an Indian. We are graded the same as cattle or grades of beef. It is unadulterated discrimination. Fighting to end this inhumane treatment and this colonial era of thinking is a central priority for CAP.

The core problem we face is the federal government's denial that it has jurisdiction over Metis and non-status Indians under section 91.24 of the Constitution Act, 1867.

The Royal Commission on Aboriginal Peoples, RCAP, reported that this denial was the core of federal government discrimination. We say that this denial is wrong in law, and we are seeking a judicial declaration to resolve the issue. The declaration will remove a major obstacle to negotiating a range of matters pertaining to the rights and interests of Metis and non-status Indians.

The federal government has refused or failed to negotiate with us in good faith. As a result of their legal position, Metis and non-status Indians have suffered discrimination in health care, education, and other benefits, as well as the opportunity to negotiate or enter treaties with respect to "unextinguished" Aboriginal rights or agreements.

It is difficult in 10 minutes to cover the entire range of complex issues that this Senate committee has set out to address. I would like to emphasize some basic facts that are not well understood by Canadians. Census of Canada, 1951 reported that 6.7 per cent of the Aboriginal population lived in cities. In 2006, the census reported that over 60 per cent of the ancestral-based population now live in urban areas. The movement of Aboriginal people into urban centres represents the most significant demographic for policy-makers, yet federal and provincial governments have been slow to react. Instead, they have been wrangling over jurisdiction, which has impeded our access to services.

Intergovernmental disputes, federal off-loading and lack of program coordination have all contributed to major social and policy problems for our constituencies. Federal and provincial jurisdictions should come to grips with this issue, but the political will to do so still does not exist. We are tired of being the hot potato tossed back and forth.

On October 29, the federal, provincial and territorial ministers responsible for Aboriginal affairs and the leaders of the national Aboriginal organizations met in Toronto to discuss education, economic development and health and well-being. This came about as a result of the 2009 Council of the Federation meeting, which established an Aboriginal working group. We all recognize

une bande, et groupes vivant dans des réserves ou en dehors d'elles. Le droit à l'auto-détermination est inhérent à la préservation des identités et des cultures autochtones et en est partie intégrante.

Je suis une Indienne inscrite et je suis classifiée, sous le régime de la Loi sur les Indiens, comme une Indienne au titre du paragraphe 6(2) de la loi. En vertu de la loi, mon fils n'a pas droit au titre d'Indien inscrit. Nous sommes catégorisés comme du bétail. C'est de la discrimination pure et simple. La lutte contre ce traitement inhumain et ce mode de pensée colonial est l'une des grandes priorités du CPA.

Le principal problème pour nous est le refus du gouvernement fédéral de reconnaître sa responsabilité à l'égard des Métis et les Indiens non inscrits en vertu de l'article 91.24 de la Loi constitutionnelle de 1867.

La Commission royale sur les peuples autochtones, la CRPA, a affirmé que ce refus est le nœud de la discrimination fédérale. D'après nous, ce refus enfreint la loi, et nous cherchons à obtenir une déclaration judiciaire pour résoudre la question. Cette déclaration ferait tomber un obstacle d'importance à la négociation d'un éventail de questions concernant les droits et les intérêts des Métis et des Indiens non inscrits.

Le gouvernement fédéral a refusé de négocier avec nous de bonne foi, ou y a échoué. En conséquence de sa position légale, les Métis et les Indiens non inscrits ont souffert de discrimination aux plans des soins de santé, de l'éducation et d'autres, et n'ont pu prendre part aux négociations, ni conclure de traités ou ententes relativement aux droits « non éteints » des Autochtones.

Il est difficile en 10 minutes seulement d'exposer la gamme entière des enjeux complexes que ce comité du Sénat a entrepris d'étudier. J'aimerais insister sur certains faits fondamentaux que les Canadiens comprennent peu. Lors du recensement de 1951, 6,7 p. 100 de la population autochtone vivait dans les villes. En 2006, le recensement révélait que plus de 60 p. 100 de la population ancestrale vivait désormais en région urbaine. La migration des peuples autochtones vers les centres urbains représente le facteur démographique le plus significatif pour les responsables des politiques, et pourtant les gouvernements fédéral et provinciaux ont été lents à réagir. De fait, ils se sont chamaillés sur des questions de compétence, ce qui a fait obstacle à notre accès aux services.

Les disputes entre gouvernements, le délestage fédéral de ses obligations, et le manque de coordination entre programmes sont tous des facteurs qui ont contribué aux grands problèmes que vivent nos populations au plan social et à celui des politiques. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient trouver une solution au problème, mais manquent encore de la volonté politique de le faire. Nous en avons assez d'être la patate chaude qu'on se renvoie de l'un à l'autre.

Le 29 octobre, les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables des affaires autochtones et les dirigeants des organisations autochtones nationales se sont réunis à Toronto pour discuter d'éducation, de développement économique, de santé et de bien-être. C'était le résultat de la réunion de 2009 du Conseil de la fédération, qui a mis sur pied un groupe de travail

that a federal-provincial-territorial-Aboriginal, or FPTA, process can provide a foundation to pave the way forward on a wide variety of initiatives. Intergovernmental relations lie at the heart of Canadian federalism. Despite this, it appears that the federal government is not supporting a renewal of an FPTA process. We urge this Senate committee to recommend that the federal government participate in this process as a full and effective partner leading to a first ministers' meeting with national Aboriginal leaders.

There is a draft American declaration on the rights of indigenous peoples. I would like to recognize the efforts of President Obama to dialogue with Indians in the United States. For his efforts, the Crow Nation has given him the honorary name of Barack Black Eagle. Most importantly, there is an expectation that the U.S. will adopt the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

CAP participated in the twelfth round of negotiations seeking an agreement for an American declaration on the rights of indigenous peoples. Thirty-five countries are negotiating this declaration, which is using the UN declaration as a minimum standard. Canada is not negotiating or tabling text. The representatives at the table are silent. They have indicated that they will not block consensus as long as the documents explicitly state that the declaration does not apply to Canada.

In contrast to the Canadian position, the government of Bolivia has adopted the UN declaration as national law. Increasingly, the Canadian government's position on indigenous rights is out of step with the rest of the world and now with the countries of the Western hemisphere.

We recommend that this Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples send a strong message that Canada must resume active negotiation and commit to the adoption of a strong American declaration. This is now a moral and an ethical issue for Canada. It is one thing to deny indigenous peoples within borders but quite another to deny us in the entire Western hemisphere.

With respect to language, CAP is opposed to the use of unconstitutional language when referencing the Aboriginal peoples of Canada. This Senate committee uses unconstitutional language, and it should end. It is CAP's position that it is important to understand and respect sections 25 and 35 of the Constitution Act, 1982. While the language of the Constitution is clear, federal departments and agencies appear to be uninterested in advancing either the meaning of these sections or what court dicta has called for. CAP frequently receives documents from the federal government using incorrect references to the Constitution, resulting in text that is biased and discriminatory toward non-status Indians.

We have distributed a document to the members of this committee entitled "Changes to the Indian Act Affecting Indian Registration and Band Membership: McIvor v. Canada." This is

autochtone. Nous reconnaissons tous qu'un processus fédéral-provincial-territorial-autochtone, ou FPTA, pourrait être le point de départ d'un large éventail d'initiatives. Les relations entre gouvernements sont le noyau du fédéralisme canadien. En dépit de cela, il semble que le gouvernement fédéral ne soit pas favorable au renouvellement d'un processus de FPTA. Nous incitons ce comité du Sénat à recommander que le gouvernement fédéral participe à ce processus en qualité de partenaire efficace et à part entière en vue d'une rencontre des premiers ministres avec les dirigeants autochtones nationaux.

Il y a une ébauche de déclaration américaine sur les droits des peuples indigènes. J'aimerais souligner les efforts du président Obama pour dialoguer avec les Indiens des États-Unis. Pour ses efforts, la nation Crow lui a donné le titre honoraire de Barack Black Eagle. Plus important encore, l'on s'attend à ce que les États-Unis adoptent la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Le CPA a participé à la douzième ronde de négociations en vue d'une entente relative à une déclaration américaine sur les droits des peuples autochtones. Trente-cinq pays négocient cette déclaration, qui s'inspire de la déclaration des Nations Unis comme norme minimale. Le Canada ne négocie pas, ni ne présente de texte. Les représentants à la table gardent le silence. Ils ont affirmé qu'ils ne feraient pas obstacle au consensus du moment que les documents disent explicitement que la déclaration ne s'applique pas au Canada.

Par contraste avec la position canadienne, le gouvernement de la Bolivie a adopté la déclaration des Nations Unies comme loi nationale. De plus en plus, la position du gouvernement canadien sur les droits des Autochtones se démarque de celle du reste du monde, et maintenant de celle des pays de l'hémisphère occidental.

Nous recommandons que ce Comité sénatorial permanent des peuples autochtones transmette fermement un message pour dire que le Canada doit reprendre la négociation active et s'engager à adopter une ferme déclaration américaine. C'est désormais un enjeu moral et éthique pour le Canada. C'est une chose que de rejeter les droits des peuples autochtones au sein de certaines frontières, mais tout autre chose que de nous les nier dans tout l'hémisphère occidental.

En ce qui concerne la langue, le CPA s'oppose à l'emploi d'un langage inconstitutionnel pour parler des peuples autochtones du Canada. Ce comité du Sénat emploi un langage inconstitutionnel, et devrait y mettre un terme. Le CPA est d'avis qu'il est important de comprendre et de respecter les articles 25 et 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Alors que le langage qui y est employé est clair, les ministères et organismes fédéraux semblent peu intéressés à concrétiser ces articles, ou ce que prônent les décisions des tribunaux. Le CPA reçoit souvent des documents du gouvernement fédéral où sont faites des références erronées à la Loi constitutionnelle, ce qui donne un texte biaisé et discriminatoire à l'égard des Indiens non inscrits.

Nous avons distribué aux membres du comité un document intitulé « Modifications à la Loi sur les Indiens touchant l'enregistrement des Indiens et l'effectif des bandes : McIvor c.

our response to Canada's engagement process to amend the Indian Act, following up on the ruling by the British Columbia Court of Appeal. This ruling found that that section 6 of the Indian Act discriminated on the basis of sex and violated section 15 of the Charter. When Sharon McIvor filed for leave to appeal to the Supreme Court of Canada, they refused to hear her appeal. As a result, the larger gender discrimination issue remains to be addressed.

Canada has decided to amend the Indian Act without consultation with Aboriginal peoples. They have embarked on an engagement process to inform us about the type of amendment to be made. By labelling it as an "engagement process" as opposed to "consultation." Canada hopes to avoid any duty to consult with Aboriginal peoples. Accommodating communal identities is one of the most important and inherent Aboriginal rights that should be protected by section 35 of the Constitution Act, 1982.

The status and membership regime has created more inequities than are apparent in legislation or even in the *McIvor* case. CAP is calling for a larger discussion, which brings all those affected by these Indian Act provisions to the table. We would hope that this Senate committee would endorse and recommend such a process.

Starting in 1997, the Department of Justice Canada began introducing a new form of Aboriginal non-derogation clause to federal statutes. The effect of this is profound and has resulted in a clause that benefits only the Crown. This change was introduced without consultation or discussion with CAP. We realize that, in 2007, the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs undertook a study of section 35 rights, but we are continuing to raise this issue of legal mischief. CAP and others view these non-derogation clauses as arbitrary and haphazard.

As your committee undertakes its deliberations, we urge you to reflect on the non-derogation clause and its importance to Aboriginal, treaty and land claim rights holders. CAP's position is clear. We want the language of section 25 used in all clauses being attached to federal legislation. The existing clauses must be withdrawn.

Everyone on this committee is aware that the health status of Aboriginal peoples is much lower than that of the Canadian population. If you name any health issue, it is likely that the prevalence in our communities is much higher: from type 2 diabetes to heart disease to substance abuse to fetal alcohol syndrome — these are all major health problems for our people. CAP's key priority is to work with the federal and provincial governments to resolve the complex jurisdictional issues that

Canada ». C'est notre réponse au processus de participation qu'a mis en œuvre le Canada relativement à la modification de la Loi sur les Indiens, à la suite de la décision de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique. Selon cette décision, l'article 6 de la Loi sur les Indiens était discriminatoire au titre de la différenciation des sexes et enfreignait l'article 15 de la Charte. Quand Sharon McIvor a demandé l'autorisation d'interjeter appel auprès de la Cour suprême du Canada, celle-ci a refusé de l'entendre. En conséquence, la question générale de la discrimination entre les sexes reste encore à résoudre.

Le Canada a décidé de modifier la Loi sur les Indiens sans même consulter les peuples autochtones. Il a entamé une démarche de participation pour nous informer sur le type de modification devant être apporté. En le qualifiant de « processus de participation » plutôt que de « consultation », le Canada espère se soustraire à son devoir de consulter les peuples autochtones. La reconnaissance des identités collectives est l'un des droits inhérents les plus importants des droits des Autochtones qui devrait être protégé par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Le régime de l'inscription a créé plus d'iniquités qu'il n'y paraît dans la loi, ou même dans la décision *McIvor*. Le PCA prône une discussion plus généralisée, à laquelle participeraient toutes les personnes visées par les dispositions de la Loi sur les Indiens. Nous aimerions bien que ce comité du Sénat avalise et recommande pareil processus.

En 1997, le ministère de la Justice du Canada a commencé à intégrer aux lois fédérales une nouvelle forme de disposition de non-dérogation visant les Autochtones. Cette mesure a eu de profondes répercussions et a donné lieu à une disposition qui n'avantage que la Couronne. Ce changement a été apporté sans consultation ni discussion avec le CPA. Nous savons qu'en 2007, le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles a entrepris une étude des droits découlant de l'article 35, mais nous continuons néanmoins de soulever la question du méfait juridique. Le CPA et d'autres trouvent que ces dispositions de non dérogation sont arbitraires et aléatoires.

Alors que votre comité entreprend ses délibérations, nous vous incitons à réfléchir à la disposition de non-dérogation et à son importance pour les détenteurs de droits ancestraux et conventionnels et issus de règlements de revendications territoriales. La position du CPA est claire. Nous voulons que les termes de l'article 25 soient utilisés dans toutes les dispositions liées à la législation fédérale. Les dispositions actuelles doivent être supprimées.

Tout le monde, à ce comité, sait que les peuples autochtones sont nettement en moins bonne santé que le reste de la population canadienne. Si vous nommez n'importe quel trouble de santé, il est probable que sa prévalence dans nos collectivités est nettement supérieure : du diabète de type 2 aux troubles cardiaques en passant par la toxicomanie et le syndrome d'alcoolisme fœtal — ce sont tous de graves problèmes de santé dont souffre notre population. La plus grande priorité du CPA est de travailler avec

impact on the provision of good health care. We want to ensure that our people obtain the same level of access and support that is taken for granted by other Canadians.

Our first and central consideration is the fact that the health status of our people is well below the national average. We need intelligent health policies to overcome these disparities; we need to be involved; we need the capacity to be involved; and we need an integrated and transparent process to find solutions.

I have written to Minister Aglukkaq concerning the importance of renewing the Aboriginal diabetes initiative. Type 2 diabetes is an epidemic in our communities. Dr. Stewart Harris, one of Canada's leading authorities on this disease, has reported that the prevalence has skyrocketed. An article in Monday's *The Globe and Mail* described the epidemic as an "economic tsunami." The Aboriginal diabetes initiative for off-reserve and Metis has not been renewed. We have lost our network of

front-line prevention and education coordinators, as well as all the gains we have made in the last 10 years.

The housing crisis being faced in our communities requires a national Aboriginal housing strategy and action plan. For those of you who may not know, our organization was the driving force behind the establishment of the Rural and Native Housing Program. This program resulted in action on the long-neglected housing and shelter needs of our communities and constituencies. It produced thousands of housing units across Canada. Today, however, many of these units need to be replaced or repaired.

The work of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is important since the Canadian public continues to associate Aboriginal issues with Indians living on-reserve. However, the reality is that 80 per cent of the Aboriginal ancestral population now live off-reserve with 60 per cent living in urban areas.

When will federal government policies reflect this reality? Ever since the RCAP report, there has been an acute public policy need for this change, but it has not occurred. This policy breakdown is symbolic of the political reality of off-reserve and Metis peoples in Canada. It is part of the long shadow of grievances and the misunderstandings in our relations. The process of reconciliation flows from the Crown's duty of honourable dealing toward Aboriginal peoples. This committee is part of this all-embracing principle. We look forward to your recommendations.

Senator Stewart Olsen: Thank you very much for coming her this evening. Once again, because I am new to the committee, I have to apologize for my lack of knowledge.

les gouvernements fédéral et provinciaux pour résoudre les enjeux complexes liés aux compétences qui influent sur l'offre de bons soins de santé. Nous voulons nous assurer que notre population ait le même niveau d'accès et de soutien que d'autres Canadiens tiennent pour acquis.

Le premier facteur à prendre en compte pour nous est le fait que l'état de santé de notre population est bien inférieur à la moyenne nationale. Nous avons besoin de politiques intelligentes en matière de santé pour élimient ces disparités; nous avons besoin de nous engager; nous avons besoin d'avoir les moyens de nous engager; et nous avons besoin d'un processus intégré et transparent pour trouver des solutions.

J'ai écrit à la ministre Aglukkaq au sujet de l'importance de renouveler l'initiative sur le diabète chez les Autochtones. Le diabète de type 2 est épidémique dans nos collectivités. Le Dr Stewart Harris, l'un des plus grands spécialistes de cette maladie au Canada, a déclaré que la prévalence du diabète est montée en flèche. Un article du Globe and Mail de lundi décrivait l'épidémie comme un « tsunami économique ». L'initiative sur le diabète chez les Autochtones vivant hors réserve et les Métis n'a pas été renouvelée. Nous avons perdu notre réseau de coordonnateurs de première ligne de la prévention et de l'éducation, mais aussi les gains réalisés depuis une dizaine d'années.

La crise du logement que connaissent nos collectivités exige une stratégie nationale et un plan d'action en matière de logement pour les Autochtones. Pour ceux d'entre vous qui ne le savez pas, notre organisation a été l'instigatrice de la création du Programme de logement pour les ruraux et les Autochtones. Ce programme a poussé à l'action dans le dossier longuement négligé des besoins de logement et de refuge de nos collectivités et circonscriptions. Il a produit des milliers d'unités de logement dans tout le Canada. Aujourd'hui toutefois, bon nombre de ces unités ont besoin d'être remplacées ou réparées.

Le travail du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones est important puisque le public canadien continue d'associer les questions autochtones aux Indiens qui vivent dans les réserves. Cependant, la réalité, c'est que 80 p. 100 de la population ancestrale autochtone vit maintenant hors réserve, et 60 p. 100 de ces Autochtones vivent en région urbaine.

Quand les politiques du gouvernement fédéral refléteront-elles cette réalité? Depuis la diffusion du rapport de la CRPA, on connaît le besoin criant de politique publique pour apporter ce changement, mais il ne s'est pas fait. Cette rupture de politique est symbolique de la réalité politique des Autochtones vivant hors réserve et des Métis au Canada. Elle prolonge le long passé de griefs et d'incompréhension dans nos relations. Le processus de réconciliation découle de l'obligation de l'État de traiter honorablement les peuples autochtones. Les travaux de ce comité s'inscrivent dans ce principe général. Nous sommes impatients de connaître vos recommandations.

Le sénateur Stewart Olsen: Merci beaucoup d'être des nôtres ce soir. Une fois encore, puisque je suis nouveau au comité, je dois présenter mes excuses pour mon ignorance du sujet.

Is your organization funded by the government? I am not clear. I ask you because I know that funds go to Indians on reservations, but how do you manage? Are you funded by off-reserve Indians or by the government?

Ms. Lavallée: Our national office is funded through a funding agreement with the Office of the Federal Interlocutor, which has since moved under the purview of Indian and Northern Affairs Canada, INAC. It is now referred to as basic organization capacity development. Basically, it would cover about one quarter of our actual expenses per year.

That would be the same situation within our provincial-territorial organizations from east to west. Unfortunately, some of our organizations at this time are not receiving that core funding. Other than that, any other monies that we receive are through contracts or proposals that we submit to the various federal departments to undertake research. We are able, sometimes, to generate a small administrative fee from that work. However, that would probably be the total sum of our funding.

**Senator Stewart Olsen:** Thank you. I see that programs exist for off-reserve Indians and that funding flows from INAC to the off-reserve.

Ms. Lavallée: Not necessarily.

Senator Stewart Olsen: That is what I am wondering about. I am sorry to interrupt you. There are things that are established, such as new funding to establish the Aboriginal Skills and Training Strategic Investment Fund. Do you manage those or does someone else?

Ms. Lavallée: It would depend. Those agreements you are referring to are through the Aboriginal Human Resources Development Strategy and are for employment and training. We have to bid; you have to answer to a request-for-proposal process, or RFP process, in each province to deliver that program to your people off-reserve.

Anyone can submit a bid on those, non-Aboriginal or Aboriginal, and those are renewed every five years. We are now in the process of looking at a new program on assets, which will work together with the economic development strategy that has been announced, and education and health.

At this point, we are in early discussions to set up a working committee with the appropriate federal department, INAC and Human Resources and Skills Development Canada, HRSDC, in this case, to begin the work on these types of initiatives.

**Senator Stewart Olsen:** Do you show them your accountability measures and everything?

Ms. Lavallée: We are required to follow Treasury Board of Canada Secretariat guidelines.

Votre organisation est-elle financée par le gouvernement? Je m'interroge. Je pose la question parce que je sais que des fonds sont versés aux Indiens des réserves, mais comment faites-vous? Étes-vous financés par les Indiens hors réserve, ou par le gouvernement?

Mme Lavallée: Notre bureau national est financé au moyen d'un accord de financement conclu avec le Bureau de l'interlocuteur fédéral, qui relève maintenant du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le MAINC. C'est dans le cadre de ce qui est maintenant appelé du développement fondamental des capacités de l'organisation. En gros, ce financement couvre environ un quart de nos dépenses réelles par année.

Ce serait la même situation dans nos organisations provinciales-territoriales d'est en ouest. Malheureusement, certaines de nos organisations ne reçoivent actuellement pas de ce genre de financement de base. A part cela, nous recevons d'autres sommes au moyen de contrats ou de propositions que nous soumettons aux divers ministères fédéraux pour effectuer de la recherche. Ce type de travail génère parfois de modestes droits administratifs. Cependant, c'est probablement tout pour ce qui est de notre financement.

Le sénateur Stewart Olsen : Je vous remercie. Je vois qu'il existe des programmes pour les Indiens hors réserve et que le MAINC en assure le financement.

Mme Lavallée : Pas nécessairement.

Le sénateur Stewart Olsen: C'est la question que je me pose. Pardonnez-moi de vous interrompre. Certaines choses sont établies, comme un nouveau fonds pour la création du Fonds d'investissement stratégique pour les compétences et la formation des Autochtones. Est-ce vous qui le gérez ou quelqu'un d'autre?

Mme Lavallée: Cela dépend. Ces ententes dont vous parlez sont conclues dans le cadre de la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones et portent sur l'emploi et la formation. Nous devons présenter une offre; nous devons passer par le processus de demande de propositions dans chaque province pour offrir ce programme à notre population hors réserve.

N'importe qui peut faire une proposition en réponse à ces demandes, non autochtones et autochtones, et ces contrats sont renouvelés tous les cinq ans. Nous étudions actuellement un nouveau programme sur les biens, qui s'appliquera conjointement avec la stratégie sur le développement économique qui a été annoncée, et l'éducation et la santé.

Pour l'instant, nous avons amorcé un dialogue en vue de la mise sur pied d'un groupe de travail avec le ministère fédéral approprié, le MAINC et Ressources humaines et Développement des compétences Canada, RHDCC, dans ce cas-ci, pour entreprendre le travail sur ce genre d'initiative.

Le sénateur Stewart Olsen: Leur démontrez-vous vos mesures de reddition des comptes et tout le reste?

Mme Lavallée: Nous sommes tenus de suivre les lignes directrices du Secrétariat du Conseil du Trésor.

**Senator Stewart Olsen:** Do they monitor that? How would you win a bid?

Ms. Lavallée: It would depend on the quality of the proposal being submitted. It would have to meet all the terms and conditions in the RFP call, and we would have to show the capacity to be able to deliver effectively.

In the case of most of our provincial-territorial organizations, PTOs, it is delivered province-wide. It is not site-specific. It would have to be delivered throughout the whole province.

Senator Stewart Olsen: Mainly, you are an advocacy group.

**Ms.** Lavallée: The national office is the representative body for the provincial organization, and we advocate on their behalf.

Senator Stewart Olsen: Your salaries come from the small funding that comes to you.

Ms. Lavallée: That is right.

**Senator Lovelace Nicholas:** Welcome. How do you become a member of your organization?

Ms. Lavallée: CAP itself does not have the membership. The membership is held in the province, and the membership from province to province would be determined on the territory, the treaties that have been signed, the ancestry and any court cases that they might have already won.

The one I am most familiar with is the province of New Brunswick, being the former chief and president for 13 years. We were successful in winning several hunting and fishing cases in New Brunswick. Some individuals are not registered under the Indian Act because we are still under pre-Confederation treaties. The beneficiary issue of the pre-Confederation treaties has yet to be established.

However, each province would differ depending on the historical nation. I am not talking about reserves; I am talking about the historical nation of people; the collectivity.

**Senator Lovelace Nicholas:** Could you tell the committee what a perfect solution would be for your organization, for funding, for the status quo, the registered and so forth?

Ms. Lavallée: Equality.

Senator Lovelace Nicholas: Equality; I agree with you.

Ms. Lavallée: We are not a lesser people. We are the same people. We just happen to live on the wrong side of the track.

Senator Lovelace Nicholas: That was not our fault. People were put on reserves, and people were hunting at the time, and they were not considered registered. That is not the problem here.

Do you think one of the solutions would be or could be the study of the Indian Act?

Le sénateur Stewart Olsen: Est-ce qu'ils en font un suivi? Comment remportez-vous un contrat?

Mme Lavallée: Tout dépend de la qualité de la proposition soumise. Elle doit répondre aux modalités et conditions de la demande de propositions et il se peut que nous devions faire la preuve de notre capacité d'exécution efficace.

Dans le cas de la plupart de nos organisations provincialesterritoriales, les OPT, les programmes sont réalisés à l'échelle de la province. Ce n'est pas particulier à un endroit. Il faut pouvoir l'offrir dans toute la province.

Le sénateur Stewart Olsen : Vous êtes surtout un groupe de défense des intérêts.

Mme Lavallée: Le bureau national est l'organe représentatif de l'organisation provinciale, et nous la représentons.

Le sénateur Stewart Olsen: Vos salaires sont versés à même les maigres fonds qui vous sont versés.

Mme Lavallée : C'est exact.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Je vous souhaite la bienvenue. Comment devient-on membre de votre organisation?

Mme Lavallée: Le CPA lui-même n'a pas de membres. Ce sont les organisations provinciales qui ont des membres, et l'effectif d'une province à l'autre est fonction du territoire, des traités qui ont été signés, des droits ancestraux et des procès qui ont pu être gagnés.

La province dont je connais le mieux l'organisation est celle du Nouveau-Brunswick, puisque j'en ai été chef et présidente pendant 13 ans. Nous avons réussi à remporter plusieurs procès relatifs aux droits de chasse et de pêche au Nouveau-Brunswick. Certains de nos membres ne sont pas inscrits sous le régime de la Loi sur les Indiens parce que nous sommes encore sous le régime de traités signés avant la Confédération. La question du bénéficiaire dans les traités antérieurs à la Confédération n'a pas encore été réglée.

Toutefois, chaque province diffère selon la nation ancestrale. Je ne parle pas des réserves; je parle de l'origine ancestrale du peuple; la collectivité.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Pourriez-vous dire au comité quelle serait la solution parfaite pour votre organisation, aux plans du financement, du statu quo, des Indiens inscrits, et cetera?

Mme Lavallée : L'équité.

Le sénateur Lovelace Nicholas : L'équité, j'en conviens.

**Mme Lavallée :** Nous ne valons pas moins que le reste de la population. Nous sommes pareils. Nous sommes seulement du mauvais côté de la voie ferrée.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Ce n'est pas notre faute. Les gens ont été mis dans des réserves, ils chassaient tout le temps et ils n'étaient pas considérés inscrits. Ce n'est pas là le problème.

Pensez-vous que l'une des solutions serait, ou pourrait être dans l'étude de la Loi sur les Indiens?

Ms. Lavallée: The Indian Act has been studied to death. It has been in existence since the late 1800s. It is archaic. It has never been amended to reflect modern realities, such as the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I believe that it is time for the Indian Act to be abolished

We need something new. We, formerly the Native Council of Canada and now the Congress of Aboriginal Peoples, have always called for an Aboriginal peoples act to reflect section 35 of the Constitution Act, 1982, which states that the federal government has responsibilities for Indians, Inuit and Metis; it says nothing about First Nations.

Therefore, we believe it is now time. It is now being taken apart, piece by piece. With the passage of the Canadian Human Rights Act and the ability to challenge the act, now, and in the future, by the members of communities — I believe it is within three years — will throw communities, organizations and everything into chaos. The human rights committee will not be able to handle the amount of human rights claims and complaints that will be coming.

Senator Brazeau: I would like to ask a supplementary on Senator Lovelace Nicholas's first question with respect to membership. Obviously, having been where you are now, I know the answer to this. However, to be fair, the same question was asked of the Métis National Council.

Provincial affiliate organizations are members of CAP who have the membership list, but could you share with the committee, perhaps in the future if not this evening, what the membership numbers are in each of the individual provincial affiliate organizations? As I understand, a new section was added to the constitution of CAP for all affiliate organizations to divulge their membership numbers in the exercise of greater accountability.

Please share that with the committee at a future date, unless you have the answer now. We would like to know what the membership numbers are for each of those provincial affiliate organizations. That would be appreciated.

Ms. Lavallée: Senator Brazeau is right. As part of their verification process to maintain constituent standing within the organization, the Congress of Aboriginal Peoples instituted that each provincial or territorial organization must have an audit of their membership numbers and have them verified. That must be submitted annually now, with the minutes of their annual general meeting, AGM, their audited financial statements and other current board of directors.

In the East, we have made great strides working with the Office of the Federal Interlocutor in establishing and having ours computerized. The work is now beginning in Quebec, and Ontario is getting there. Some of our PTOs are at various stages.

Mme Lavallée: La Loi sur les Indiens a été étudiée à la nausée. Elle existe depuis la fin des années 1800. Elle est archaïque. Elle n'a jamais été modifiée pour refléter les réalités du monde moderne, comme la Charte canadienne des droits et libertés. J'estime le temps venu d'abolir la Loi sur les Indiens,

Nous avons besoin de quelque chose de nouveau. Nous, anciennement le Conseil national des Autochtones du Canada et maintenant le Congrès des Peuples Autochtones, avons toujours milité en faveur d'une loi sur les peuples autochtones qui reflète l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, lequel stipule que le gouvernement fédéral assume des obligations à l'égard des Indiens, des Inuits et des Métis; il n'y est pas question de Premières nations.

Donc nous estimons que le temps est venu. Elle est actuellement démantelée, morceau par morceau. L'adoption de la Loi canadienne sur les droits de la personne et la possibilité pour les membres des collectivités de contester la loi, maintenant et dans le futur — je crois que c'est d'ici trois ans — jettera les collectivités, les organisations et tout le reste dans le chaos. Le comité des droits de la personne ne pourra pas faire face à la quantité de réclamations et de plaintes relatives aux droits de la personne qui seront formulées.

Le sénateur Brazeau: J'aimerais poser une question dans la même veine que la première question du sénateur Lovelace Nicholas sur l'effectif. De toute évidence, comme j'ai déjà été à votre place maintenant, je connais la réponse. Toutefois, pour être juste, la même question a été posée au Ralliement national des Métis.

Les organisations provinciales affiliées sont des membres du CPA qui ont une liste de membres, mais pourriez-vous dire au comité, peut-être à un autre moment si ce n'est ce soir, combien de membres compte chaque organisation provinciale affiliée? Si j'ai bien compris, un nouvel article a été ajouté à la constitution du CPA faisant que toutes les organisations affiliées doivent divulguer le nombre de leurs membres dans une optique de meilleure reddition des comptes.

Pourriez-vous fournir ces chiffres au comité ultérieurement, à moins que vous les ayez maintenant? Nous aimerions connaître les chiffres de l'effectif de chacune des organisations provinciales affiliées. Ce serait apprécié.

Mme Lavallée: Le sénateur Brazeau a raison. Dans le cadre de leur processus de vérification pour garder le titre de membre de l'organisation, le Congrès des Peuples autochtones a décrété que chaque organisation provinciale ou territoriale doit procéder à un audit des chiffres de son effectif et vérifier ceux-ci. Ces chiffres doivent désormais être fournis chaque année, avec le procèsverbal de l'assemblée générale annuelle, les états financiers vérifiés et d'autres documents du conseil d'administration du moment.

Dans l'Est, nous avons fait d'énormes progrès dans le cadre de notre collaboration avec le Bureau de l'interlocuteur fédéral, en établissant notre système informatisé. Le travail est amorcé au Québec, et l'Ontario suit de près. Certaines de nos OPT en sont à des stades divers.

Some of the problem areas at this point are relative with some of the newer PTOs because they do not receive funding from the government under any of the programs. Theirs is basically a voluntary organization, and they are attempting now to be able to set up their membership standards and numbers, learning from those of us who have more experience.

Senator Brazeau: The purpose of membership numbers is important because significant amounts of money are being spent on Aboriginal peoples every year by the federal government. The majority of it goes to reserves, and many organizations, such as the Congress of Aboriginal Peoples, the Métis National Council and the Native Women's Association of Canada, receive funding from the federal government to deliver various programs and services and to offer other services.

In my opinion, it is important to look at the membership numbers because no government would want to issue X amount of dollars if no membership base exists to service the people who organizations claim to represent — and also those that they service, who may not be members.

The National Association of Friendship Centres, for example, who are obviously urban-based and have a network of 118 friendship centres across the country, also deliver services to the off-reserve Aboriginal population. They have concrete data as to the number of individuals who they service each and every year. It is important to look at the membership numbers for funding purposes, I believe, and also those that are being serviced. That gives the taxpayers and citizens all across this country a better idea of what is going where, and for whom, to ensure that no duplication of services occurs.

Ms. Lavallée: I could not agree with you more. However, I want to bring to the Senate committee's attention — and I can speak to my former organization — that you did not have to be a member of the organization to obtain services. We were status-blind. We provided services regardless of whether people were members of the organization, as long as they could demonstrate the need and they met the criteria of the program that was being delivered on behalf of the government.

Membership itself was for the political process. That was to participate in annual general meetings and so on.

In New Brunswick, we have universal suffrage. Any off-reserve Aboriginal person, besides the members, can vote for the provincial chief. All he or she has to do is have his or her name put on a voters' list. We have an independent electoral commission that monitors that and is administered by that. The reality of the situation is that you cannot force people to join political organizations, but you still can deliver programs and services.

The Chair: In your presentation, you said that this Senate committee uses unconstitutional language, and it should end. You should never ask a question unless you know the answer. However, I will ask you. In what particular area do you feel offended?

Certains aspects problématiques actuellement se rapportent à quelques OPT plus jeunes parce qu'elles ne reçoivent de financement d'aucun des programmes du gouvernement. Ce sont principalement des organisations bénévoles, et elles essaient de formuler leurs normes d'adhésion et d'établir les chiffres de leur effectif, de tirer des leçons de ceux d'entre nous qui avons plus d'expérience.

Le sénateur Brazeau: Les chiffres des effectifs sont importants parce que le gouvernement fédéral dépense d'énormes sommes sur les peuples autochtones chaque année. La plus grande partie va aux réserves, et bien des organisations, comme le Congrès des Peuples Autochtones, le Ralliement national des Métis et l'Association des femmes autochtones du Canada, reçoivent un financement du gouvernement fédéral pour l'offre de divers programmes et services.

À mon avis, il est important d'examiner les chiffres de l'effectif des organisations parce qu'aucun gouvernement ne voudrait verser le moindre montant d'argent en l'absence de membres pour offrir des services aux personnes que les organisations disent représenter — et aussi en l'absence de données sur ceux à qui elles fournissent des services, que ce soit ou non des membres.

L'Association nationale des centres d'amitié, par exemple, qui est évidemment en milieu urbain et qui a un réseau de 118 centres d'amitié dans tout le pays, fournit aussi des services aux Autochtones vivant hors réserve. Elle a des données concrètes sur le nombre de personnes qu'elle dessert chaque année. Il est important de connaître les chiffres de l'effectif aux fins du financement, je pense, et aussi de savoir qui reçoit les services. Ainsi les contribuables et les citoyens dans tout le pays peuvent-ils avoir une meilleure idée de ce qui va où, et pour qui, afin qu'il n'y ait pas de chevauchement des services.

Mme Lavallée: Je ne peux qu'en convenir. Cependant, j'aimerais porter à l'attention du comité sénatorial — et je peux donner l'exemple de mon ancienne organisation — qu'il n'est pas nécessaire d'être membre de l'organisation pour obtenir ses services. Nous ne faisons aucun cas du statut. Nous fournissons des services, que les gens soient ou non membres de l'organisation, dans la mesure où ils peuvent en démontrer la nécessité et qu'ils répondent aux critères du programme qui est livré au nom du gouvernement.

L'adhésion en soi, c'était pour le processus politique. C'était pour participer aux assemblées générales annuelles, notamment.

Au Nouveau-Brunswick, nous avons le suffrage universel. N'importe quel Autochtone vivant hors réserve, à part les membres, peut voter à l'élection du chef provincial. Il lui suffit de faire inscrire son nom sur une liste électorale. Nous avons une commission électorale indépendante qui surveille cela et qui est administrée dans le cadre de ce processus. La réalité, c'est qu'on ne peut forcer personne à adhérer à des organisations politiques, mais on peut tout de même offrir des programmes et des services.

Le président: Dans votre présentation, vous avez dit que ce comité sénatorial emploi un langage inconstitutionnel et qu'il faut y mettre fin. On ne devrait jamais poser de question dont on ne connaît pas la réponse. Je vous la poserai cependant. Qu'est-ce qui vous offense en particulier?

Ms. Lavallée: The term "First Nation" offends us. In section 35 of the Constitution Act, 1982, it states Indian, Inuit, Metis. I have been brought up in a historical and traditional Aboriginal family. I belong to the Mi'kmaq Nation. I may live off-reserve, but I am an integral part of the nation. The Mi'kmaq Nation extends from the Gaspé all the way to Newfoundland.

"First Nation" has been used to replace "Indian." If you use the term "Indian," then for those who self-identify as a non-status Indian, this is another way of government to deny services, benefits and recognition.

My hope and dream some day is that my nation will be reconstituted, where everyone in the Mi'kmaq Nation will have equality. Regardless of where they live, regardless of if there is a registration under the Indian Act, they will be citizens of the nation.

The Chair: I was in the Navajo Nation with some of the members of this particular committee; and Navajo President Joe Shirley said, "I am not an Indian; I am a Native American." He said that the White people were looking for India, so when they first made contact with them, they called them Indians; but really they are Native Americans. He said, "I do not live on a reserve. Animals are kept on a reserve. I live on my traditional lands."

I hear what you are saying. This is maybe not justification in your eyes, but on the word "Indian," I am a Metis, and I grew up being called a half-breed. Having said that, it just built character; it made me stronger.

Senator Brazeau: This question deals with accountability, and I have asked this of other organizations as well. Obviously, you receive money from the federal government to be able to operate on a day-to-day basis. What level of accountability exists within the organization to ensure that the funding that is received is properly spent on what it is supposed to be spent on, and that the terms and conditions of the agreements are fulfilled?

Second, what level of oversight does the funder — whether it is INAC, HRSDC, Health Canada or others that fund the organization — have over the entire administration of the funding that flows through the contribution agreements with the Congress of Aboriginal Peoples?

Ms. Lavallée: I am in the process right now — I have my style of leadership and how I like to do things, everyone does — of instituting different accounting procedures to the letter of contracts. I am working at setting up separate accounts for each program so that any time funding comes in, that funding goes directly to that account set up for that specific purpose. Transmittal slips or cheque requisition slips will accompany it. Paperwork will be photocopied. We are working with the various departments at this point, with their general accountants or certified public accountants, CPAs, to look at other measures that we can take.

Mme Lavallée: L'expression « Première nation » nous offense. Dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, il est question d'Indien, d'Inuit, de Métis. J'ai grandi dans une famille autochtone conventionnelle et traditionnelle. Je suis membre de la nation Mi'kmaq. Je vis peut-être hors réserve, mais je fais partie intégrante de la nation. La nation Mi'kmaq est éparpillée de Gaspé jusqu'à Terre-Neuve.

L'expression « Première nation » a remplacé celle d'« Indien ». Si vous employez le terme « Indien », pour ceux qui s'autoidentifient comme des Indiens non inscrits, c'est une autre façon pour le gouvernement de refuser des services, des avantages et la reconnaissance.

J'espère et je rêve qu'un de ces beaux jours, ma nation sera reconstituée, et toute la nation Mi'kmaq vivra dans l'égalité. Peu importe où ils vivront, peu importe qu'ils soient ou non inscrits sous le régime de la Loi sur les Indiens, ils seront citoyens de la nation

Le président : J'ai rendu visite à la nation Navajo avec certains membres de ce comité, et le président Navajo, Joe Shirley a dit : « Je ne suis pas un Indien; je suis un Autochtone d'Amérique. » Il a dit que les Blancs étaient en quête de l'Inde, alors quand a été établi le premier contact avec eux, les Blancs les ont appelé des Indiens; mais en réalité, ils sont des Autochtones d'Amérique. Il a dit, « Je ne vis pas dans une réserve. Ce sont les animaux qui sont gardés dans une réserve. Je vis sur mon territoire ancestral. »

Je comprends bien ce que vous dites. Ce n'est peut-être pas une justification à vos yeux, mais au sujet du mot « Indien », je suis un Métis et j'ai grandi en me faisant appeler un demi-sang. Cela étant dit, cela bâtit le caractère et m'a rendu plus fort.

Le sénateur Brazeau: Ma question porte sur la reddition des comptes, et je l'ai posée à d'autres organisations aussi. De toute évidence, vous recevez de l'argent du gouvernement fédéral pour pouvoir mener vos activités courantes. Quel est le degré reddition des comptes dans l'organisation pour assurer que les fonds reçus sont dépensés comme il se doit, qu'ils sont dépensés sur ce à quoi ils sont destinés, et que les modalités des ententes sont respectées?

Deuxièmement, quel degré de surveillance est-ce que l'organe de financement — que ce soit le MAINC, RHDCC, Santé Canada ou d'autres qui financent l'organisation — assure sur l'administration dans son ensemble du financement découlant d'accords de contribution conclus avec le Congrès des Peuples autochtones?

Mme Lavallée: En ce moment — j'ai mon style de leadership et, comme tout le monde, j'ai ma façon à moi de faire les choses — je suis en train d'instaurer des procédures comptables différentes relativement aux contrats-lettres. Je suis en train de créer des comptes distincts pour chaque programme de manière à ce que dès que des fonds sont reçus, ils soient directement versés dans le compte pour être utilisés aux fins auxquelles ils sont destinés. Les bordereaux de transmission ou de demande de chèque les accompagneront. Les documents seront photocopiés. Nous travaillons en ce moment avec les divers ministères, avec leurs comptables généraux ou experts en comptabilité, les CPA, et étudions d'autres mesures que nous pourrions adopter.

I want to ensure that every cent we receive is used in a manner that is accountable to my board and to my people. I am anal-retentive when it comes to those matters; I am a hands-on chief. My staff right now does not like me very much, I think, because I always question them, go through files and demand answers. They have been working many late hours, early mornings and weekends. A few of them are behind me who can attest to that.

However, oversight now is that budgets are being scrutinized and double-checked. A management committee is in place to work with me and checks all the statements, bank transactions, credit card receipts, et cetera almost on a monthly basis. I have cancelled BlackBerrys and taken away telephones. I am looking at every aspect to cut corners so that money is available for the real issues that we need to talk about and to be able to do some additional work

We have several court cases that we have worked on for years. We no longer have funding under the legal defence, so we will now have to pay for these cases out of our own pocket. I have to free up every dollar possible to be able to support these cases through the rest of the court system. I am really penny-pinching.

Senator Brazeau: I appreciate that you are penny-pinching, but that is not really about the contribution agreements that you receive from different departments to do whatever work needs to be done. What level of oversight have they done in the last couple of years to ensure that funding they provide is well spent?

Ms. Lavallée: Previously, they did not do much. The departments with which we are working seem to have many new personnel. Nearly every quarter now, they come to do "site visits" to monitor and work with our financial officer to ensure the conditions of any agreements that we have with their department will be strictly adhered to.

**Senator Brazeau:** Aside from a financial officer, do you have any other layers of accountability such as a board, finance committee or the entire assembly to approve financial statements, et cetera?

Ms. Lavallée: The management committee currently reports directly. The financial officer reports to me, to the management committee, the board of directors and the assembly. That will also include an auditor working with her at the same time. We are looking to have possibly the financial officer operate at the level of a CPA.

Senator Brazeau: What is a CPA?

Ms. Lavallée: It is a certified public accountant who has a designation and is bondable. Our current financial officer is already taking training and will do more.

Senator Raine: What is your relationship with the friendship centre associations? They are actively involved in delivering programs to off-reserve Natives.

Je tiens à m'assurer que chaque sou reçu est dépensé d'une manière dont je peux rendre compte à mon conseil d'administration et à mon peuple. Je suis très pointilleuse quand ls s'agit de ces choses; je suis un chef qui met la main à la pâte. Mes employés, actuellement, ne m'aiment pas beaucoup, je pense, parce que je les interroge constamment, je vérifie les dossiers et j'exige des réponses. Ils ont fait bien des heures supplémentaires, connu bien des débuts de journée très matinaux et des fins de semaines de travail. Quelques-uns sont ici, derrière moi, et peuvent en attester.

Cependant, la surveillance, maintenant, c'est que les budgets sont passés au crible et contre-vérifiés. Un comité de gestion est en place, qui collabore avec moi et vérifie tous les relevés, les transactions bancaires, les reçus de cartes de crédit, et cetera, presque chaque mois. J'ai résilié des contrats de BlackBerry et supprimé des téléphones. Je passe en revue chaque aspect pour trouver des raccourcis afin que les fonds soient investis dans les enjeux réels qu'il faut régler et pour que nous puissions faire plus.

Nous avons plusieurs procès en cours sur lesquels nous avons travaillé des années. Nous n'avons plus de financement au titre de la défense en droit, alors nous devrons désormais payer pour eu de notre propre poche. Je dois libérer le plus possible d'argent pour pouvoir soutenir ces dossiers tandis qu'ils suivent leur cours dans le système judiciaire. Je suis vraiment très avare.

Le sénateur Brazeau : Je comprends que vous soyez avare, mais il ne s'agit pas vraiment des accords de contribution que vous avez avec divers ministères pour faire le travail qui doit être fait. Quel genre de surveillance a été exercée ces deux dernières années pour s'assurer que les fonds versés sont dépensés comme il se doit?

Mme Lavallée: Avant, il n'y en avait pas tellement. Les ministères avec lesquels nous travaillons semblent avoir un vaste effectif. Presque tous les trimestres, maintenant, ils font des « visites sur le terrain » pour surveiller notre agente financière et travailler avec elle afin de s'assurer que les conditions des ententes que nous avons avec leur ministère sont strictement observées.

Le sénateur Brazeau: À part l'agente financière, avez-vous d'autres palier de reddition des comptes, comme un conseil d'administration, un comité des finances ou l'assemblée entière, pour approuver les états financiers et autres documents?

Mme Lavallée: Le comité de gestion rend généralement compte directement de ses activités. L'agente financière relève de moi, du comité de gestion, du conseil d'administration et de l'assemblée. Il y a aussi un vérificateur qui travaille avec elle en même temps. Nous envisageons la possibilité de mettre l'agente financière au niveau d'un CPA.

Le sénateur Brazeau : Qu'est-ce qu'un CPA?

Mme Lavallée: C'est un expert comptable qui a un titre et qui est cautionnable. Notre agente financière actuelle suit déjà une formation et la poursuivra.

Le sénateur Raine: Quels sont vos rapports avec les associations de centres d'amitié? Ils participent activement à la prestation de programmes aux Autochtones hors réserve.

Ms. Lavallée: It would depend on the area of the country in which you live. In the East, particular in New Brunswick and Halifax, and the smaller provinces, we do not have large friendship centres. They are unique to the larger provinces such as Quebec and westward in large metropolitan centres.

We work and partner with them in the East wherever we can to stretch a dollar. In the West, I believe there are good relationships in some areas and not such good relationships in others.

**Senator Raine:** Both organizations are in the business of delivering programs. Do you discuss with the friendship centres which organization is best to deliver which program?

Ms. Lavallée: Are you speaking about the national or local level?

Senator Raine: I am referring to the provincial level.

**Ms. Lavallée:** The position of our provincial chiefs and presidents, as a self-governing body, is that, similar to any government, they have the right to deliver their own programs and services. As I said, they work with friendship centres in some areas. However, there is not much working together because of the dichotomy of people in other areas.

Senator Lovelace Nicholas: I would like to extend a comment to Senator Brazeau and you about penny-pinching. I think most First Nations' organizations do a great deal of penny-pinching.

Do you represent only Mi'kmaq?

Ms. Lavallée: No. As a national organization, I have provincial and territorial organizations from across Canada.

Senator Lovelace Nicholas: Can you name some?

Ms. Lavallée: The Native Council of Nova Scotia traditionally represents Mi'kmaq, but they also service people from other nations, such as the Cree, Ojibwa or Inuit, who happen to live in the province. The Federation of Newfoundland Indians is in the process of finalizing their agreement with INAC for registration. They represent primarily mainland Mi'kmaq. The Labrador Metis Nation are historically Inuit, but they self-identity as Metis. I am half-blood, the same as the good senator. That is what makes us tough. In New Brunswick, we represent Maliseet, Mi'kmaq and Passamaquoddy.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you. I simply wanted you to say that you do represent Maliseet. You had only mentioned Mi'kmag.

The Chair: On behalf of honourable senators, I would like to thank Ms. Lavallée for her presentation tonight. It is enlightening. We are trying to meet all leaders of the various organizations to understand better the situation as we work to try

Mme Lavallée: Cela dépend de la région du pays où on vit. Dans l'Est, particulièrement au Nouveau-Brunswick et à Halifax, et aussi dans les plus petites provinces, nous n'avons pas de grands centres d'amitié. Ils sont caractéristiques des plus grandes provinces comme le Québec et dans l'Ouest, les grands centres métropolitains.

Nous travaillons avec eux et sommes leurs partenaires chaque fois que nous avons la possibilité de fournir une contribution financière. Dans l'Ouest, je pense, de bons rapports sont entretenus dans certaines régions et de moins bons rapports dans d'autres.

Le sénateur Raine: Les deux organisations ont pour vocation de livrer des programmes. Discutez-vous avec les centres d'amitié de qui est le mieux placé pour livrer quel programme?

Mme Lavallée: Voulez-vous dire à l'échelle nationale ou locale?

Le sénateur Raine : Je veux dire au niveau provincial.

Mme Lavallée: La position de nos chefs et présidents provinciaux, en tant qu'entité gouvernementale autonome, c'est qu'à l'instar de tout autre gouvernement, ils ont le droit de livrer leurs propres programmes et services. Comme je l'ai dit, ils collaborent avec les centres d'amitié dans certaines régions. Cependant, il n'y a pas beaucoup de collaboration dans d'autres régions en raison de la dichotomie de la population.

Le sénateur Lovelace Nicholas: J'aimerais faire un commentaire à l'intention du sénateur Brazeau et la vôtre au sujet de l'avarice. Je pense que la plupart des organisations des Premières nations sont très économes.

Ne représentez-vous que les Mi'kmag?

**Mme Lavallée :** Non. En tant qu'organisation nationale, je représente des organisations provinciales et territoriales de tout le Canada.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Pourriez-vous en nommer quelques-unes?

Mme Lavallée: Le Native Council of Nova Scotia représente traditionnellement les Mi'kmaq, mais il fournit aussi des services aux peuples d'autres nations, comme les Cree, les Ojibwa ou les Inuits, qui se trouvent à vivre dans la province. La Federation of Newfoundland Indians est en train de mettre la dernière main à son entente avec le MAINC relativement à l'inscription. Elle représente surtout les Mi'kmaq de La Grand' Terre. Selon l'histoire, la nation métisse du Labrador est inuite, mais s'autoidentifie comme étant métisse. Je suis une demi-sang, comme le bon sénateur. Cela nous endurcit. Au Nouveau-Brunswick. nous représentons les nations Maliseet, Mi'kmaq et Passamaquoddy.

Le sénateur Lovelace Nicholas: Je vous remercie. Je voulais seulement vous faire dire que vous représentez effectivement les Maliseet. Vous n'avez parlé que des Mi'kmaq.

Le président: Au nom des honorables sénateurs, je tiens à remercier Mme Lavallée pour sa présentation de ce soir. C'était très instructif. Nous essayons de rencontrer tous les dirigeants des diverses organisations pour mieux comprendre la situation

to improve the plight of First Nations people across this country. If there is any way, at any time, Ms. Lavallée, that you feel this committee could help you in your work, do not hesitate to contact the committee clerk. We would like to help.

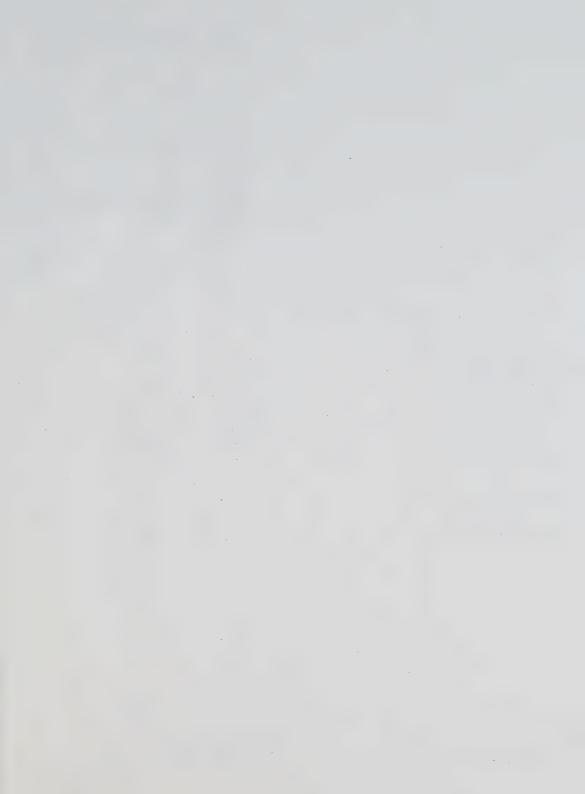
Thank you for taking time to be with us. You did an excellent job.

(The committee continued in camera.)

puisque nous nous efforçons d'améliorer le sort des peuples des Premières nations du pays. Si vous pensez à un moyen, n'importe quand, madame Lavallée, par lequel notre comité pourrait vous aider dans votre tâche, n'hésitez pas à communiquer avec notre greffière. Nous aimerions pouvoir vous aider.

Nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré. Vous avez fait un excellent travail.

(La séance se poursuit à huis clos.)





If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontano K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

### WITNESSES

### Tuesday, December 8, 2009

Gitxsan Hereditary Chiefs:

Elmer Derrick, Chief Negotiator.

Gitxsan Treaty Society:

Gordon Sebastian, Executive Director and Negotiator:

Bev Clifton Percival, Negotiator;

Gordon Gibson, Adviser:

Tex Enemark, Adviser.

# Wednesday, December 9, 2009

Congress of Aboriginal Peoples:

Betty Ann Lavallée, National Chief.

### TÉMOINS

#### Le mardi 8 décembre 2009

Chefs héréditaires Gitxsan:

Elmer Derrick, négociateur en chef.

Société des traités Gitxsan :

Gordon Sebastian, directeur exécutif et négociateur;

Bev Clifton Percival, négociatrice;

Gordon Gibson, conseiller;

Tex Enemark, conseiller.

### Le mercredi 9 décembre 2009

Congrès des Peuples Autochtones :

Betty Ann Lavallée, chef national.



18850

Available from: PWGSC - Publishing and Depository Services Ottawa. Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca







